

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01175126 0

LES MIRACLES
DE LA
SAINTE-VIERGE

GAUTIER DE COINCY

LES MIRACLES
DE LA
SAINTE-VIERGE

publiés

par M. l'Abbé POQUET



SLATKINE REPRINTS

GENÈVE

1972

LES MIRACLES

DE LA

SAINTE VIERGE

LES MIRACLES

DE LA

SAINTE VIERGE

TRADUITS ET MIS EN VERS

PAR GAUTIER DE COINCY

Prieur de Vic-sur-Aisne et religieux bénédictin de Saint-Médard-lès-Soissons.

PUBLIES

Par M l'Abbé POQUET

Chanoine honoraire, Correspondant des Comités historiques,
Inspecteur des Monuments du département de l'Aisne, des Académies de Reims, de Beauvais & de Laon,
Secrétaire de la Société Archéologique de Soissons, Historiographe du diocèse;

AVEC UNE INTRODUCTION,

**Des Notes explicatives & un Glossaire, accompagnés de nombreuses Miniatures
et d'un très-curieux Frontispice.**

*Hec est Domina regum, decus mulierum, gemma imma et
regina virginum, congratulatio angelorum, consolatio miserorum,
refugium peccatorum, omnium est temperatio credentium.*

Sanctus Augustinus.



A PARIS

Chez { PARMANTIER, éditeur, passage Delorme, 30 & 32.
DIDRON, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 23.

M. DCCC LVII.

Cette édition a été tirée à cent soixante-sept exemplaires seulement et qui sont tous numérotés :

7 sur fort papier ;
160 sur papier ordinaire.

76 70



PG
Cm. 100

A Monsieur le Comte de Montalembert,
Ancien Pair de France,
L'un des Quarante de l'Académie Française.

Monsieur le Comte,

EN réclamant l'honneur de faire paraître sous vos auspices une publication que vous avez en quelque sorte inspirée, je ne fais que céder à un sentiment de vive reconnaissance, et remplir pour ainsi dire à votre égard un devoir de justice; car il y a vingt ans, alors que, le premier parmi les catholiques, vous inauguriez avec tant d'éclat et de bonheur l'étude du Moyen-Age, vous citiez aussi le premier avec éloge, dans votre magnifique introduction de l'Histoire de sainte Élisabeth, le nom d'un poète du XIII^e siècle, cher à tous les cœurs soissonnais et à tous ceux qui, comme vous et moi, ont voué un culte d'amour et de douce confiance à la Vierge Immaculée. S'il vous a suffi de reproduire quelques vers charmants d'un pauvre moine oublié pour faire revivre sa mémoire, peut-être me sera-t-il permis d'espérer que la connaissance de la meilleure partie de ses œuvres complètera dans le monde savant une réhabilitation que vous avez si heureusement provoquée.

Vous auriez assurément, Monsieur le Comte, bien d'autres titres à cet hommage littéraire, s'il m'était accordé de les évoquer ici. Mais, dans la crainte de blesser une modestie que je respecte, je laisse à d'autres, quoique bien à regret, le soin de louer

en vous l'historien et l'orateur. Je me borne à vous remercier, comme prêtre et comme Français, de ce que le premier dans notre siècle vous avez montré comment on pouvait se servir de la tribune et de la liberté politique pour défendre la vérité catholique et les libertés de l'Église, notre mère commune.

Je m'estime donc heureux, Monsieur le Comte, de pouvoir vous offrir, avec les productions naïves d'un vieux poète chrétien, le fruit de quelques unes de mes veilles et de mes travaux. J'ose espérer que vous en agréerez la dédicace comme un témoignage vivant et durable de la sincère et respectueuse admiration avec laquelle je ne cesserai d'être,

MONSIEUR LE COMTE,

Votre très-affectionné et très-dévoué serviteur.

L'Abbé **POQUET**,

Chanoine honoraire de Soissons.

Villers-Cotterêts 8 Janvier 1857.

Introduction

Le Prieur Sautier de Coincy, qui a élevé à la gloire de
Marie un si beau monument dans ses Miracles.

DE MONTALEMBERT.

Introd. à la Vie de sainte Elisabeth, page 106

LORSQU'IL y a vingt ans je commençai à m'occuper d'histoire locale, j'avais été amené, par la nature même de mes études, à m'occuper aussi d'archéologie, science toute nouvelle alors, malgré sa dénomination archaïque et dont rien ne faisait encore présager l'immense popularité qu'elle a obtenue depuis. A l'aide de ce double flambeau, j'entrai en plein Moyen-Age, compulsant avec une ardeur infatigable toutes les anciennes chroniques qui me tombaient sous la main et interrogeant avec non moins d'avidité les nombreux monuments que je rencontrais sur ma route. A mesure que je fouillais dans ces curieuses archives du passé et que, chemin faisant, je contrôlais les faits et les dates sur les édifices eux-mêmes, auxquels j'étais souvent redevable d'importantes rectifications et d'aperçus nouveaux, une profonde modification ou plutôt une révolution inattendue s'opérait dans mes idées d'autrefois.

Bientôt, ce moyen-âge, ce gothique (1), comme on se plaisait encore à le qualifier, dont j'avais souvent entendu parler avec un ton d'ironie et un certain air de pitié, qu'on m'avait dépeint comme une époque d'ignorance et de barbarie, m'apparut sous un aspect bien différent. Le dirai-je ? Et pourquoi craindrai-je aujourd'hui de l'avouer ? Plus je remontais le cours de

(1) Il n'y a pas vingt ans, on désignait encore sous le nom ridicule d'architecture gothique, d'écriture gothique, nos magnifiques cathédrales et nos inappréciables manuscrits. On n'en parlait que comme d'une architecture hybride, sans principes arrêtés, et marchant au hasard. Consultez, pour vous en convaincre, un incroyable article inséré dans un *Dictionnaire d'Architecture moderne*, en 2 vol. in-4°, au mot *Gothique*. Ne semble-t-il pas, en vérité, qu'une fois qu'on avait dit : « c'est un monument gothique », tout était fini ? L'édifice, quelque merveilleux qu'il fût d'ailleurs, n'en était pas moins jugé, condamné ; on pouvait se dispenser de le voir, à plus forte raison de l'étudier. Les architectes français, élèves de l'école de Rome ou de la Grèce, pouvaient s'extasier à loisir devant les froides galeries du Parthénon et les gigantesques proportions de Saint-Pierre, dont ils reproduisaient les coupes d'une manière plus ou moins habile pendant trois ans, quand ce n'était pas pendant toute leur vie ; mais il ne leur était pas permis d'admirer les monuments de leur pays, encore moins de penser à les imiter ou à les reproduire. Que pouvaient leur apprendre nos grandes églises, l'admiration de l'Europe ? Mieux valaient sans doute pour eux les pyramides d'Égypte, les ruines de Balbec et de Palmyre ! Malgré des réclamations incessantes, cette dénomination impropre n'a pas encore entièrement disparu de notre vocabulaire usuel ; mais la signification en a pourtant été complètement changée, c'est là l'important. Nous ne savons pas, pour notre compte, quel genre d'architecture avaient les Goths. Nous ignorons même s'ils ont laissé sur le sol quelques traces vivantes de leur passage, au moins en fait de constructions. Dans tous les cas, ce ne sont pas assurément Notre-Dame de Chartres, de Laon et de Paris, encore moins les splendides cathédrales de Reims, de Bourges et d'Amiens !....

ces âges lointains pour arriver aux belles et incomparables époques des XII^e et XIII^e siècles, plus j'étais dans l'étonnement et l'admiration en constatant un vaste développement intellectuel et de sublimes productions qui attestaient, de la part de ces générations éteintes, d'incessants et d'héroïques efforts en tous genres.

On me demanderait inutilement aujourd'hui les preuves de ce que j'avance; car ces preuves, encore palpitantes de réalité, sont écrites en caractères magnifiques et ineffaçables dans ces gigantesques constructions de notre architecture nationale, dans la masse de ces sculptures répandues à profusion, dans ces peintures animées, dans ces poèmes d'une héroïque exaltation, dans cette langue pittoresque, dans cette liberté conquise avec tant de courage et au prix de si vides sacrifices. Il me semblait voir en effet, dans ces pierres muettes, élevées avec tant de hardiesse, dans ces sculptures empruntant une variété de formes aussi surprenantes, dans ces miniatures si délicates, dans ces verrières si splendides, dans ces fresques si radieuses, dans ces vers si naïfs, dans ces épopées si grandioses, dans ces légendes si mystérieuses, mais dont le fond repose presque toujours sur une vérité, dans cette langue si candide qui travaille à se former un langage digne de sa grandeur future, enfin dans cet affranchissement si énergique et si persévérant, il me semblait voir, dis-je, un indéfinissable besoin de création, un mouvement extraordinaire et surhumain dont l'action avait dû échapper aux détracteurs passionnés ou irrédéchis de notre Moyen-Âge catholique.

Ces prévisions instinctives chez moi, mais que des hommes d'un talent incontestable cherchaient à appuyer sur des raisons aussi nombreuses que solides (1), ne me trompaient pas. Et quand quelques années plus tard (en 1844), je fus appelé à faire partie de la Commission des Antiquités départementales de l'Aisne, commission créée dans le double but de faire connaître les monuments du pays et de veiller à leur conservation, je compris qu'indépendamment de ces édifices en pierre qui couvraient encore le sol confié à nos explorations, il devait y avoir, malgré nos pertes incalculables et le brutal vandalisme de 93, des souvenirs d'un autre genre, œuvres inconnues d'une vie patiente et laborieuse, trésors enfouis, destinés à dormir dans la poudre de nos bibliothèques, ou à passer continuellement des mains de l'ignorance dans celles bien plus dangereuses d'une avide spéculation.

Trois manuscrits, appartenant tous trois au Soissonnais, devaient attirer plus particulièrement mon attention, l'Évangélaire de Louis-le-Débonnaire donné à l'abbaye de Saint-Médard par ce prince, en 827; le Rituel ou Cérémonial du Chapitre de la cathédrale, écrit vers la fin du XII^e siècle (1180 à 1205); et le célèbre livre des Miracles de la Sainte-Vierge, longtemps conservé dans le monastère de Notre-Dame de Soissons.

Le vif désir que j'avais de retrouver ces ouvrages auxquels j'attachais une grande et réelle importance, me fit entreprendre des recherches qui, grâce à ma persévérance, ne furent pas infructueuses. Dans un voyage que j'eus occasion de faire à Paris, j'acquis la certitude que le premier de ces manuscrits qu'on avait dit perdu pour la France, avait, au contraire, été pieusement recueilli à la bibliothèque impériale. Le second n'avait pas tardé à l'y rejoindre, après des péripéties qu'il pourrait être intéressant de raconter, mais dont la narration nous éloignerait de notre sujet (2). Quant au troisième manuscrit, qu'était-il devenu? Avait-il disparu comme l'Évangélaire de Saint-Médard qu'on avait cru d'abord passé en pays étranger? N'était-il pas tombé, comme le Rituel de Nivelon, entre les mains de quelque possesseur ignorant ou cupide? ou bien avait-il eu au moins la chance d'être enseveli dans quelque dépôt public de la contrée? Je l'ignorais alors, car l'histoire contemporaine et la tradition orale étaient également muettes.

(1) De Montalembert, de Caumont, de Rio. Voyez: *Vie de sainte Elizabeth*, introduction; *Cours d'antiquités nationales*; *De la peinture chrétienne*.

(2) La Société historique de Soissons vient de faire imprimer à ses frais, en caractères rouges et noirs, cet intéressant Rituel. Voyez la préface et les notes que nous avons été chargé de composer et qui sont insérées dans ce précieux ouvrage liturgique. Un volume in-4^o.

A défaut de renseignements positifs, j'eus recours à mes propres souvenirs. Je me rappelais, quoique d'une manière vague, avoir vu autrefois au Grand-Séminaire de Soissons un vieux manuscrit en parchemin, dont les miniatures m'avaient paru alors fort curieuses, et surtout très-amusantes. Je me persuadai facilement que cet établissement, en sa qualité de maison de hautes études ecclésiastiques, avait pu, lui aussi, recueillir dans des jours plus heureux quelques épaves provenant de ces riches collections littéraires dont on avait déponillé si gratuitement les convents, et dont la distribution s'était faite avec autant d'insouciance que d'irrégularité.

Quelques jours s'étaient à peine écoulés, qu'en réponse à une lettre que je venais d'écrire à Soissons, on voulait bien m'informer qu'en effet la bibliothèque du Séminaire *possédait un magnifique manuscrit devant lequel les amateurs restaient muets d'admiration*. On ajoutait « que cet inestimable » volume contenait une foule de miracles attribués à la Sainte-Vierge. » Cette nouvelle me combla de joie, surtout lorsque j'appris que le vertueux et savant supérieur de cette maison offrait de mettre cet ouvrage à ma disposition, m'engageant à l'étudier et à le publier même, du moins en partie, si je le trouvais digne de cet honneur. Une telle proposition, faite avec une confiance et une cordialité dont j'étais justement fier, de la part d'un homme que je vénérerais comme un père et que j'aimais comme un ami, m'allait trop bien pour n'être pas acceptée avec un empressement qu'on devine.

Dès que le précieux manuscrit fut en ma possession, mon premier soin fut de me mettre à le parcourir feuillet à feuillet, m'arrêtant avec un indicible plaisir sur chaque miniature, comme aurait pu le faire un jeune enfant en présence d'un de ces livres imagés si propres à piquer sa naissante curiosité. Hélas ! mon Dieu ! n'est-on pas enfant à tout âge et presque pendant toute la vie ? Et l'enfant lui-même n'est-il pas déjà un petit homme ... en miniature du moins. Tel, je dois le dire, je me trouvais en face de ces riches et fraîches enluminures dont était parsemé le bel ouvrage que j'avais sous les yeux et que je contemplais avec tant de bonheur.

Toutefois, me borner à une stérile et individuelle admiration n'eût pas été remplir le but qu'on s'était proposé en me l'envoyant. Je me devais donc à moi-même et aux autres d'envisager cette grande œuvre, déjà si intéressante du côté de l'exécution, sous un autre point de vue, et de vérifier si, en dehors de ce prestige séduisant des formes extérieures, elle conservait une valeur intrinsèque digne du public et de sa vieille renommée. C'est là l'étude à laquelle je me suis livré avec une longue et persévérante activité, sans rien négliger de ce qui pouvait la rendre recommandable. C'est le fruit de ce travail, mûri par plusieurs années de réflexions et de recherches, que je viens vous communiquer, cher Lecteur, espérant que vous le lirez avec tout le plaisir que j'ai mis à le composer. Voici tout mon plan, il est des plus simples. Après avoir considéré ce manuscrit dans sa forme matérielle et artistique, je tâcherai de vous le faire connaître en lui-même, c'est-à-dire dans le choix des matières qu'il embrasse ; puis je donnerai dans une biographie succincte des détails ignorés sur la vie de l'auteur. Enfin, j'essaierai de venger sa mémoire des accusations imméritées dont il a été l'objet de la part de quelques écrivains auxquels on serait tenté de reprocher au moins une impardonnable légèreté.

§ I^{er}.

Forme et titre du livre des Miracles. — Frontispice ; son explication. — Table des matières. — Musique. — Miniatures et ornements. — Lettres majuscules. — Procédés. — Divers manuscrits du même auteur. — Date présumée du manuscrit de Notre-Dame de Soissons.

Le manuscrit des miracles de la Sainte-Vierge forme un petit in-folio mediocri, en beau velin, contenant 246 feuillets à deux colonnes de 42 lignes chacune, enchâssés dans une mauvaise reliure de soie verte, moirée de fleurons rouges. Il est évident que cette misérable enveloppe n'est pas la couverture primitive qui a disparu on ne sait à quelle époque. Rien n'indique même

Forme & titre.

aujourd'hui en quoi elle pouvait consister. Le livre porte 34 centimètres de longueur sur 24 centimètres 03 millimètres de largeur, et l'écriture intérieure a 23 centimètres sur 16 de large. Sur le recto du feuillet de garde existe une légende très-fruste que j'ai eu quelque peine à déchiffrer, parce qu'elle est en partie effacée ou rendue illisible sous de nombreuses ratures d'encre noire :

A très haulte, très illustre, très vertueuse
princesse, Madame Henriette de Lorraine
pour
très glorieuse Vierge, mère de Jésus . . . du précieux
soulier, de laquelle ci les Miracles.
.
de sa Grandeur
très humble et très obéissant serviteur.
Deuxième d'Octob. Mil six cent trente-cinq.

Au bas :

Ce livre appartient à son Altesse Madame
de Lorraine, abbesse de ce monastère.

Cette suscription, qui établit un droit de propriété en faveur de l'abbesse de Notre-Dame de Soissons, soulève une question aujourd'hui insoluble : celle de savoir comment ce manuscrit était devenu sa propriété. Cette haute et puissante dame ne l'avait certainement pas fait exécuter à ses frais, puisque son origine paraît remonter au xiii^e siècle. Était-ce un don particulier fait à cette illustre princesse ou à sa communauté, en vue de quelques services rendus ? Le monastère de Saint-Médard, auquel on serait tenté d'en attribuer la possession, forcé par des circonstances désastreuses, n'aurait-il pas été obligé de s'en dessaisir au profit d'une maison plus heureuse ? On peut faire beaucoup de suppositions, surtout en présence du chiffre de 1,200 livres inscrit en tête du second feuillet sur lequel est tracé en caractères assez modernes le titre suivant, titre qui nous paraît tout de circonstance pour l'abbaye de Notre-Dame, où se conservait depuis des siècles la relique du saint Soulier dont il est question dans cet ouvrage (1).

Au saint Soulier de la Vierge.
Soulier, ce pied divin que tu couvrais jadis
S'environne à présent du croissant de la lune.
S'il règle de ses pas le cours de ma fortune,
Tu conduiras les miens devers le paradis.
Ipsa conteret caput tuum.

Effroy des âmes et des yeux,
Démon, je vous offre la guerre.
Ma Reine en montant sur les cieux,
M'a laissé son soulier en terre.
En vain vous menacez de flamme et de fer,
D'un coup de ce soulier je renverse l'enfer.

Frontispice.

En face de ce titre, qui est évidemment une interpolation du xviii^e siècle, se trouve un délicieux frontispice offrant une de ces larges compositions, telles que nous les rencontrons fréquemment au Moyen-Âge dans les brillantes verrières de nos églises ou sur les riches panneaux de nos anciens triptiques. Figurez-vous d'abord un intérieur, une coupe d'édifice, divisé en trois compartiments séparés l'un de l'autre par un faisceau de colonnettes annelées, surmontées de chapiteaux à crochets et soutennes aux extrémités par deux vigoureux contreforts ornés de larmiers ; au-dessus règne une large corniche, espèce d'entablement garni de feuilles de vignes

(1) Ce titre a trompé la plupart des écrivains, qui n'ont fait que parcourir des yeux ce manuscrit sans prendre la peine de l'examiner à fond. Ces bouts-rimés, l'existence du saint Soulier conservé comme une relique à Notre-Dame, la présence de ce volume dans la bibliothèque du convent leur ont fait croire que ce livre ne contenait en grande partie que le recueil des miracles opérés dans la célèbre abbaye et dont un chroniqueur contemporain, Hugues Farsit, avait écrit la relation détaillée. C'est là une grave erreur généralement accréditée et dont nous démontrerons bientôt toute la fausseté.

déchiquetées, entremêlées de têtes fantastiques rappelant les mascarons de l'époque romane. Placez ensuite dans cet encadrement d'un caractère sévère, huit petits tableaux à personnages, deux au centre et trois dans chaque latéral, superposés les uns aux autres, et vous aurez déjà une idée de la disposition générale de cette grande scène dont la Sainte-Vierge est l'héroïne principale avec son divin fils. Le milieu représente, dans sa partie supérieure, le tableau de la maternité divine, et dans la partie inférieure, celui du crucifiement de notre seigneur Jésus-Christ. Dans les six tableaux rangés de droite et de gauche, l'ancien et le nouveau Testaments, dans ce qu'ils ont de figuratif et de réel relativement à l'idée principale du sujet, s'y sont donné rendez-vous en doctrine et en personne, les paroles et les choses. C'est l'emblème et la vérité, le symbole et la personnification en présence, se traduisant, s'interprétant mutuellement et faisant de cette composition tout à la fois idéale et vraie, une des plus belles et des plus ingénieuses que nous connaissions. Entrons dans quelques détails.

Tableau central. — Sur un fond violet parsemé de feuilles de vignes multicolores, la Vierge est assise sur un large fauteuil flanqué de pyramides à clochetons et de fenêtres ogivales. La sainte est revêtue d'une robe bleue et d'un manteau d'étoffe violette doublée de vert olive. Sa tête est ceinte d'une couronne tréflée sertie d'un nimbe d'or; elle tient de la main droite la tige d'un fleur au calice vert et aux rouges pétales. De sa main gauche, elle enlace légèrement son fils debout sur ses genoux. L'enfant Jésus porte le nimbe crucifère; d'une main il s'attache au manteau de sa mère, et de l'autre il saisit par une aile un chardonneret qui semble vouloir le pincer. Le champ du fauteuil est recouvert d'un drap d'or diapré de quatre-feuilles et bordé de petites croix de saint André. De chaque côté du siège, deux vierges debout, nimbées et couronnées, appuient leurs mains sur les contreforts du fauteuil; l'une porte un livre enveloppé dans les plis d'un manteau gris-cendre, doublé de rouge, et laissant apercevoir une robe d'un vert d'olive. L'autre est revêtue d'une robe rouge et d'un manteau d'azur. Trois cartouches placés au-dessus de leurs têtes portaient des inscriptions qui expliquaient bien certainement la présence et le rôle de ces deux saints personnages. Malheureusement, les caractères de ces légendes sont si altérés, qu'il y aurait peut-être de la témérité, vu l'état fruste où elles sont aujourd'hui, à en essayer la restitution. A force d'attention et de soin, nous avons cru pouvoir y lire encore : *Karitas.... Pietas. Misericordia*. Nous ne donnons toutefois cette interprétation que sous toutes réserves et comme une simple opinion, une conjecture probable. Au-dessus de ces sujets, sous le dôme d'une arcade ogivale, planent sept colombes aux ailes déployées, aspirant ou plutôt communiquant vers un point central à l'aide d'un filet ou d'un rayon d'or. Autour de chaque colombe d'un plumage ardoisé, on lit, sur autant de segments de cercles correspondants, les mots suivants avec ou sans abréviations. En remontant de droite à gauche : 1° *Sps* (Spiritus) *sapiē* (sapientiae); 2° *Sps* (Spiritus) *intellectus*; 3° *Spūs* (Spiritus) *consilii*; 4° *Spiritus fortitudinis*; 5° *Sps* (Spiritus) *sciencie*; 6° *Sps* (Spiritus) *pietatis*; 7° *Spūs* (Spiritus) *timoris*. Ce sont les sept dons du Saint-Esprit : le don de sagesse, d'intelligence, de conseil, de force, de science, de piété et de crainte. Dans une bande transversale, entre les rayons divins et le fauteuil, on lit : *Duplex opatio* (operatio) *Spūs* (Spiritus) *sancti*, la double opération de Saint-Esprit, la naissance du fils de Dieu et la virginité de Marie. Sous le siège du fauteuil, on aperçoit dans des enfoncements ou niches, deux petits êtres, dont l'un debout et l'autre dans l'attitude de la prière, semblent contempler cette double scène avec un vif intérêt et une espérance pleine de consolation.

Deux autres tableaux ou sujets placés sur le même plan que celui dont nous venons de parler, occupent les arcades latérales de droite et de gauche. Le tableau de gauche, à fond d'or traversé de lignes diagonales formant des compartiments à moulures remplis de quatre-feuilles et de croix fleuronées, présente trois personnages assis tenant à la main chacun une longue bande de parebemin ou phylactère sur lequel est inscrit une devise. Le premier de ces personnages porte une longue barbe et un bonnet de docteur; on lit sur le phylactère : *Sūp* (super) *quem requiescet Sps* (Spiritus) *nisi super humilem*; au-dessus de sa tête : *Isaias*. C'est la grave et mélancolique figure du prophète Isaïe. Le troisième personnage est Osée. Il porte aussi une longue barbe, la tête

nue, une figure agreste avec cette légende : *Ducam eā (eam) in solitudinē (solitudinem) et loquar ad cor ejū (ejus)*. Au milieu de ces deux voyants de l'ancienne loi paraît un apôtre de la nouvelle loi : *Scs* (Sanctus) *Petrus*, Saint Pierre. La tête chauve de l'apôtre est seulement couronnée d'une légère mèche de cheveux assez courts et surmontée d'un nimbe circulaire. Sous son manteau violet pâle doublé de jaune et attaché par une agraffe d'or en losange, on découvre une tunique verte. Il a pour devise : *Estate prudētes* (prudentes) *et vigilate in orōnibus* (orationibus).

Le tableau de droite est aussi occupé par trois personnages, deux de l'ancienne loi et un de la nouvelle : le fils de Sirach, *filius Sirach*, Jésus et Samuel. Le premier a sur la tête une espèce de toque, une longue barbe blanche descend sur sa poitrine; des yeux fins et durs, une tunique vert-olive et un manteau violet doublé d'azur, avec cette légende : *Graciū sup (super) graciām mulier casta et pudorata*. Samuel porte aussi une barbe et des cheveux blancs, une figure soucieuse et méditative, une tunique d'un jaune fauve et un manteau violet doublé de rouge, avec cette sentence : *Melior est obediēcia quā victime*. Au milieu, Saint Paul, *Scs* (Sanctus) *Paulus*; front chauve, longue barbe grisonnante, nimbe circulaire, tunique rouge, manteau gris-azur doublé de jaune. Cet apôtre se tourne vers Samuel en levant la main, et comme pour lui adresser cette parole si connue : *Virgo cogitā (cogitat) quē Domini sunt*. Les deux apôtres ont les pieds nus, tandis que les quatre prophètes portent des chaussures noires.

Dans les deux tableaux au-dessous qui correspondent à ceux du dessus, sont représentées six vertus, trois dans chaque tableau, et personnifiant sous une forme humaine le contenu des sentences que nous venons de citer. Ces vertus sont toutes ornées des attributs de la sainteté, d'un nimbe d'or qui resplendit sur leur blonde chevelure. Une seule, la Prudence, porte une couronne sur la tête, comme une reine glorieuse. Peut-être doit-elle ce privilège à son titre de vertu cardinale! La première de ces vertus est l'Humilité, *Humilitas*; elle est placée au-dessous du prophète Isaïe avec cette devise : *Eccc ancilla Domini*, « Je suis la servante du Seigneur. » Sur qui doit reposer l'Esprit-Saint si ce n'est sur la créature humble? La deuxième est la Prudence, *Prudēcia* (Prudentia) avec cette légende : *Quomodo fiet istud?* « Comment cela se fera-t-il? » Saint Pierre avait dit : Soyez prudents. La troisième vertu est la Solitude, *Solitudo*, avec cette sentence : *Ingressus Angelus ad eam*, « l'Ange alla trouver Marie. » L'esprit de Dieu l'avait conduit dans la solitude pour lui parler au cœur, lui faire des communications divines. La quatrième est la Pudeur, *Vercundia*, avec cette devise : *Turbata est in sermone ejus*, « Elle fut troublée à cette parole. » La grâce tombe avec abondance sur la femme chaste et pleine de pudeur. La cinquième vertu est la Virginité, *Virginitas*, la main droite sur le cœur, avec cette épigraphe : *Virum non cognosco*. La Vierge, dit Saint Paul, pense aux choses de Dieu. La sixième et dernière vertu est l'Obéissance, *Obediēcia* (Obedientia), avec cette légende : *Fiat mihi secundum verbum tuum*, « Qu'il me soit fait selon votre promesse. » L'obéissance vaut mieux que le sacrifice, selon le prophète Samuel. N'est-ce pas là une belle et touchante page d'iconographie religieuse et une magnifique traduction littéraire, spirituelle et mystique de quelques passages de nos livres sacrés?

Douze lions, six de chaque côté, dos à dos et dans différentes attitudes, sont échelonnés au-dessous des vertus sur douze degrés figurant un escalier ou estrade; quelques arcades simulées forment toute la décoration de cette partie du tableau. Cette disposition d'animaux symboliques semble se rapporter d'une manière trop évidente aux versets 18, 19 et 20 du livre des Rois, pour que nous le passions sous silence.

Fecit rex Salomon thronum de ebore grandem; et vestivit eum de auro fulco nimis, qui habebat sex gradus; et summus throni rotunda erat in parte posteriori; et due manus hinc et inde tenentes sedile; et duo leones stabant juxta manus singulas. Et duodecim leonculi stantes super sex gradus hinc et inde: non est factum tale opus in universis regnis.

Lib. Reg. III, Cap. X, v 18, 19, 20.

Le roi Salomon fit aussi un grand trône d'ivoire qu'il revêtit d'un or très-pur. Le trône avait six degrés et le haut était rond par derrière, et il y avait deux mains, l'une d'un côté et l'autre de l'autre, qui tenaient le siège, et deux lions auprès des deux mains; et douze lionceaux sur six degrés, six d'un côté et six de l'autre. Jamais rien n'a été fait d'aussi beau dans tous les royaumes du monde.

Tout ce qui est dit dans nos livres saints, du trône de Salomon, ne se retrouve-t-il pas ici autant que la disposition générale du sujet a pu le permettre, et en faisant la part de l'architecture alors en usage? Considérez le trône de la Sainte-Vierge; vous y remarquerez encore, contrairement aux motifs d'ornementation usités au ^{xiii} siècle, la sommité du dossier en rotonde, c'est-à-dire cintrée, les deux mains placées sur chaque pinnacle comme deux soutiens; puis au-dessous, sur la grande arcade du dernier tableau, deux énormes lions accroupis avec cette devise : *Terror demonum, terror miseriorum*; entre ces deux lions, le vase dans lequel se trouvait la branche de lys que la Sainte-Vierge tient à la main.

Le trône du vrai Salomon sur la terre, c'est la Croix, c'est Jésus crucifié attachant au bois du Calvaire la sentence de notre condamnation. Aussi est-ce là le dernier tableau, la fin et la consommation de ce grand sujet que l'artiste religieux a réservé comme l'explication complète de sa noble et grande composition. Sur un fond losangé d'azur semé de fleurons rouges et d'or, apparaît Jésus en croix; une ligature verte, figurant la couronne d'épine, ceint sa tête inclinée à droite et ornée du nimbe crucifère; une large draperie flottante lui sert de ceinture; ses pieds superposés l'un sur l'autre sont retenus par un seul clou; de ses mains, de ses pieds et de la blessure qu'il a reçue au côté droit, le sang s'échappe en ruisselant le long de la croix, découle sur le flanc de la montagne et arrose dans sa course une tête décharnée dont les mâchoires gisent séparées. C'est la mort que le sang divin va vivifier et ressusciter. Au pied de la croix, se tiennent debout la Sainte-Vierge et le Disciple bien-aimé. Ces deux figures nimbées et magnifiquement drapées, sont d'une pose admirable. La Vierge, les mains jointes, est vêtue d'une robe bleue trainante que recouvre un manteau rose; sa douleur profonde, mais calme et résignée, est pleine de grandeur et de noblesse. Son fils penche sa tête vers elle comme pour lui dire : *Femme, voilà votre fils*. La figure de saint Jean a quelque chose de plus abattu; il porte la main droite sur sa poitrine et de l'autre il tient un livre à riches fermoirs. Un manteau gris-cendré et presque fermé, enveloppe sa tunique écarlate. Il a les pieds nus, tandis que la Sainte-Vierge et les Vertus sont chaussées de souliers noirs. Au-dessus de la traverse de la croix, dans un ciel étincelant de pourpre, on distingue un disque et un croissant dorés à demi effacés : c'est le soleil et la lune qui assistent en témoins à ce grand événement et qui y prennent une part importante. On remarque aussi, dans les angles des amortissements de ces divers tableaux, des démons velus et horribles, des médaillons et des figures répandus ça et là et comme émues de cette scène lugubre. Ce sont les anges de paix qui pleurent la mort de notre divin Sauveur. *Angeli pacis etiam flere*. Encore une fois, quelle belle et riche composition! Quelle fidèle et savante traduction de nos livres saints, de nos croyances et de nos mystères! Quelle douce et puissante morale qui vous fait toucher au doigt ce qu'elle vous recommande et vous prêche! Que nous serions charmés de voir cette grande page de notre manuscrit, qui est tout à la fois un drame lugubre et consolant, reproduite sur nos vitraux modernes! C'est à des compositions de ce genre, fortement empreintes de symbolisme et d'iconographie religieuse, que doivent s'attacher nos peintres verriers dans la résurrection de l'art catholique qu'ils poursuivent avec tant de zèle. C'est le seul moyen de vivifier leurs œuvres et de donner de la chaleur et du ton à leurs dessins, tout en restant dans les bornes d'une sage création.

Après le frontispice, vient la table des matières. Bien que nous n'ayons pas jugé à propos d'en suivre l'ordre dans notre publication, ni d'éditer tous les sujets qui y sont indiqués, nous la donnerons cependant au paragraphe suivant, telle qu'elle se trouve à la première page du manuscrit. Nous y joindrons en note une autre table tirée d'un des plus beaux manuscrits de la Bibliothèque impériale. Disons seulement ici que la table générale indique 79 chapitres dont il en faut retrancher 16 relatifs aux Vies des Saintes qui n'y sont pas comprises. Reste donc, indépendamment des prologues, des traités moraux et des salus de Notre-Dame, au nombre de 8, 55 faits légendaires ou miracles, en y comprenant celui de Sainte Léorhade. Ces 55 légendes sont partagées en deux livres : 33 pour le premier livre et 20 pour le second livre. Ces poésies,

Table des matières

outre les miracles, forment un ensemble de près de 40,000 vers de huit et de douze syllabes. L'histoire de Sainte Léochade, qui est une des pièces les plus considérables, est suivie de trois complaintes en musique. Il y a aussi un traité de la mort, de la brièveté de la vie, du mépris du monde, et une exhortation sur la chasteté adressée aux religieuses de Soissons. Puis les « Ave » de la Vierge « fleurie neste et pure », enfin les « cines joies. »

Musique.

Ces légendes et ces opuscules sont entremêlés de quelques cantiques notés, pleins de naïveté, de fraîcheur et d'une délicieuse harmonie. L'épilogue du livre, les Ave et les prières sont seuls en vers alexandrins. Le poète y est représenté sur une jolie miniature, remerciant à genoux la Sainte Vierge. (1)

(1) A notre sollicitation et à celle de M. Didron, notre ami, deux archéologues des plus distingués pour la musique du plain-chant, M. Félix Clément, dans les *Annales archéologiques*, t. 10, pag. 69, 139, 187, 242, et M. B. ... professeur d'harmonie au Conservatoire, dans une lettre à M. Ed. Rodrigues, vice-président de la commission du plain-chant en France, ont bien voulu s'occuper de ces chants notés. Voici ce qu'ils nous en apprennent :

« En parcourant les folios du magnifique manuscrit de Gautier de Coincy, dit M. Félix Clément, dont le directeur des « *Annales* » nous donnait obligeamment communication, deux pièces notées fixèrent notre attention d'une manière particulière. La première est une longue séquence en l'honneur de la Vierge et commençant par ces mots : « Ave gloriosa Virginum Regina. » C'est une énumération d'épithètes appliquées à Marie, une sorte de paraphrase des litanies qui lui sont consacrées. Nous ne citerons que cette seule strophe pour donner une idée de la souplesse du sentiment et de l'expression de nos poètes du Moyen-Age. « Venustate vernaos rosa, sine culpe spica, caritate viscerosa, aurem buc inclina; nos serves à ruina. »

« Dans la musique, on remarquera sans peine la progression du sentiment qui s'élève, de l'accent d'une timide salutation, aux appellations les plus solennelles et les plus retentissantes. Nous ne parlons pas du texte. Tout le monde peut juger de la fécondité de l'imagination du poète. Le vers « Stellæ decor, placuæ æquor, portus salutis » exprime d'une manière magique la splendeur calme de la Reine du Ciel et de la terre. Cette pièce servira à juger si nous avons raison de prendre parti pour la transformation si calomniée du latin par les poètes du Moyen-Age. Nous espérons bien, ajoute M. Félix Clément, que la fête de l'Assomption ne se passera pas sans qu'on exécute sur quelque point de la France ce précieux « Ave gloriosa ». Le texte est aussi beau que le chant.

« Cette pièce d'une belle mélodie, d'une composition large et hardie comme la plupart des hymnes et des séquences des XII^e et XIII^e siècles, est écrite sur un mode mixte qui participe du 7^e et du 8^e ton. L'indication « organista » qu'on voit à la tête et en marge du manuscrit, signifie, ce nous semble, que cette seconde moitié de l'Ave gloriosa devait être chantée en « organum », c'est-à-dire en contrepoint improvisé par les chœurs, ou « chant sur les lèvres ». C'est le système le plus ancien d'harmonie, et, malgré les immenses progrès de cette harmonie, il s'était maintenu en France dans plusieurs cathédrales jusqu'à la révolution. D'après d'anciens statuts de l'insigne collégiale de Saint-Bernard de Romans, près de Valence, l'usage habituel de « l'organum » était interdit aux chanoines et réservé pour les grandes solennités.

« Le second morceau (Voyez page 133, « De la Sainte Léochade ») nous apparaît au bas d'une vignette charmante. C'est une pieuse cantilène harmonisée à deux parties et d'autant plus intéressante qu'elle va nous offrir des renseignements sur la portion la plus obscure de l'art musical au XIII^e siècle, nous voulons dire le contrepoint. Puis, à l'aide de ce curieux fragment d'harmonie, le savant archéologue musicien venge non-seulement cette admirable musique religieuse du Moyen-Age du reproche injuste qu'on lui faisait d'allier aux phrases les plus mélodieuses et les plus douces un accompagnement d'une dureté intolérable et que réprouvait le simple bon sens; mais il démontre avec toute la clarté de l'évidence que bien avant la renaissance on connaissait tous les accords d'harmonie, l'emploi des septièmes et des sixtes successives, des quintes diminuées : une sorte de fugue irrégulière avec sujet, contre-sujet, réponses, imitations, repos, mouvement contraire et apogée sur la septième sur la sixte et de la quarte sur la tierce. (Voyez le développement de cette démonstration, pages 70 à 76, *Annales archéologiques*, t. 10.)

« Ce morceau offre malheureusement plusieurs fautes, commises du reste par le copiste qui n'était pas apparemment un habile musicien; car lors même qu'il n'avait qu'à transcrire un simple chant, il plaçait les points avec assez peu de fidélité. Ce manuscrit irréprochable sous tous les autres rapports, porte des traces nombreuses de corrections en ce qui concerne la musique. Cette altération de la composition musicale a pu être commise d'autant plus facilement que la copie de la musique réclame encore de nos jours quelque connaissance de cet art. M. Félix Clément a souvent remarqué que les copistes qui en sont chargés, fussent-ils des dessinateurs et des graveurs, rendaient souvent la musique inexécutable. Mais le fac-similé reproduit le manuscrit tel qu'il est, sans aucun changement avec ce qu'il a cru des erreurs. « Cette pièce semble écrite pour une voix de femme, qu'une voix de ténor accompagnerait », page 75.

« Du troisième morceau « Mère Dieu », chant français, tiré aussi, paroles et musique, du manuscrit de Gautier de Coincy « Les Miracles de la Sainte-Vierge », a été reproduit en fac-similé dans les « *Annales* », t. 10, page 242. « Nous avons choisi ce curieux exemple, dit le savant directeur de cette publication, d'abord parce qu'il est en

Malgré l'absence des pièces hagiographiques annoncées dans la table des matières, l'ouvrage n'en est pas moins complet quant au sujet principal qu'il a en vue, et d'un prix inestimable quant aux miniatures ; car ce qui rehausse à nos yeux ce manuscrit et lui donne un immense intérêt artistique, ce sont les soixante-dix-huit dessins historiques placés en tête de chaque légende. Ces dessins, quoique enchâssés dans un petit cadre de 7 à 8 centimètres de hauteur sur 5 à 6 de largeur, n'en sont pas moins des tableaux achevés retraçant presque toujours de la manière la plus fine et la plus heureuse l'idée principale et saillante du miracle, quel que soit le nombre de personnages qu'exige le sujet. Telle a été l'impression que ces charmants médaillons ont fait sur nous, que nous ne craignons pas d'être taxé d'exagération en disant que presque tous sont extrêmement remarquables par la pureté du dessin, quoiqu'un peu raide, et la vivacité du coloris aussi bien que par le choix et le genre de la composition. C'est dans l'ensemble et la perfection de ces divers caractères habilement combinés que consiste la puissance de l'artiste, l'éclat et la beauté de son œuvre. Que la vue se repose avec douceur sur ces touchantes et délicieuses productions du miniaturiste religieux ! Comme les yeux contemplant avec plaisir, comme le cœur se délecte sans bruit, en présence de ces poses naïves, de ces candides et silencieuses figures ! Sous ces arcades étroites, ne dirait-on pas qu'il y a là tout un monde qui vit, qui respire, qui s'agit. Comment retracer ces décors variés, ces draperies moelleuses, ces visages parlants, ces attitudes sévères de moines, de saints, toujours empreintes d'une indéfinissable mélancolie religieuse ! Quelles couleurs vives, après des siècles d'existence, des frolements continuels ! Quel pinceau vigoureux et sûr de lui-même ! Quel prodige de patience et de talent ont demandé ces ravissantes images parfois légères et badines comme la Nonnain qui sort du monastère sur une haquenée et dit adieu à son cloître pour s'en aller au siècle qu'elle quittera plus tard pour redemander la paix à la solitude ; plus ordinairement graves et pieuses, représentant des scènes attendrissantes comme celle de ce moine de la bouche duquel on vit sortir après sa mort cinq roses blanches ; tantôt radieuses et angéliques comme celle de la douce Vierge apparaissant à une jeune fille au milieu d'un jardin parfumé de fleurs ; tantôt lugubres, sombres, horribles, lorsque le poète introduit dans sa narration les monstres informes de l'empire de Satan. Dans ces groupes qui sont autant de monuments des croyances et de la théodicée du Moyen-Age pour le philosophe, l'archéologue découvre encore, sous ces formes de l'art, une attrayante manifestation de la symbolique chrétienne. Nous n'entrerons pas ici dans les détails si curieux que ces sujets pourraient nous offrir sous le rapport iconographique. Cette étude et les rapprochements si nombreux qu'elle occasionnerait sont des plus faciles, à l'aide des soixante-quatre miniatures que nous donnons avec le texte et les explications qui leur sont consacrés. Nous espérons que le simple trait que nous en avons fait exécuter, bien qu'il n'en reproduise que la pâle esquisse, ne laissera pas d'en faire deviner la beauté et la science, et même la gracieuse naïveté.

français ; ensuite parce que c'est une sorte d'écho perpétuel, une répétition infatigable pour ainsi dire de syllabes finales et même de mots entiers ; enfin parce que, commencé en clef de fa, il continue en clef d'ut, puis en clef de fa, puis une clef d'ut et se termine enfin en clef de fa. Nous disons se termine fort inexactement, puisque la notation manque aux deux derniers mots, et que ces mots eux-mêmes n'achèvent pas le morceau, qui est beaucoup plus long. Seulement tout ce qui vient après *Quanta* n'est plus noté. On le chant en était connu de tous, ou l'un se contentait, après avoir commencé ce morceau en le chantant, de l'achever en le récitant. »

Quant à M. B..... qui a bien voulu traduire en musique moderne les trois morceaux de chants notés de Gautier de Coincy, il se borne à dire, en envoyant son travail à M. Ed. Rodrigues : « Je crois ma traduction exacte, autant que pouvait le permettre l'incorrection assez fréquente des textes. Tous ces morceaux sont à trois temps. Le rythme binaire n'a été introduit que vers le xiv^e siècle. Avant cette époque, le principe de la mesure était ainsi formulé : *Est enim ternarius numerus inter numeros perfectissimus ; eo quod à summa Trinitate quæ vera est et pura perfectio nomen adsumpsit.* »

Dans le cantique de Sainte Léocade, qui est le deuxième morceau dont nous venons de parler, M. B..... le divise en partie A et partie B qui serait l'accompagnement. Mais il prétend que la partie B de ce morceau ne peut être considérée comme formant harmonie avec la partie A. Quelques mesures seulement pourraient donner lieu à cette interprétation. La partie B doit être regardée, selon lui, comme une variante incomplète de la partie A, qui est évidemment la véritable cantilène de ce morceau. Il termine ses observations par une indication du manuscrit 2153 de la Bibliothèque impériale, intitulé « Miracles de la Sainte-Vierge ».

Le fond de ces belles miniatures, quoique varié dans la disposition et la nature des ornements qui retracent les riches inventions des peintures à fresque, est ordinairement identique pour le même tableau, à moins qu'il ne figure sur le premier plan un intérieur d'édifice. Les détails d'architecture et les motifs d'encadrements sont du plus gracieux effet et ne gênent en rien la perspective qui paraît toujours bien observée, quoiqu'un peu forcée. Ici c'est un religieux qui sort du monastère; la légère aiguille du clocher gothique apparaît derrière lui dans le lointain; là c'est un évêque couché en son lit de repos, tout habillé; la Vierge, qui vient l'avertir pendant son sommeil, s'incline doucement vers lui, appuie une main sur son oreiller, tandis que de l'autre elle touche la draperie azurée doublée de rouge qui le couvre; en arrière de la reine des anges, deux vierges, portant une ondoyante chevelure, coiffées d'un cercle ou nimbe d'or, semblent s'entretenir ensemble. Plus loin la scène change: un démon au corps difforme et velu, mains d'homme, pattes d'ours, oreilles de chauve-souris, visage grimaçant et affreux, présente une physionomie des plus effrayantes. On peut dire, sans crainte de se tromper, de ces incomparables miniatures, qu'elles joignent à une ingénieuse décoration une mise en scène magnifique; les costumes simples, les draperies moëllenses et flottantes, la finesse et la convenance des figures, la vérité des attitudes, la disposition des personnages, tout annonce qu'une main habile et exercée a passé sur cet admirable livre. Ce que dit l'historien de Sainte Elisabeth (Introd., p. lxxvj), trouve ici son application. « La peinture ne faisait que de naître et déjà elle annonçait son glorieux avenir. » Les miniatures du Missel de Saint Louis et des Miracles de la Sainte-Vierge, de Gautier de Coincy, montrent ce que pouvait déjà produire l'inspiration chrétienne. Déjà la popularité de cet art naissant était si grande, que l'on ne cherchait plus l'idéal de la beauté dans la nature déchue, mais dans les types mystérieux et profonds dont d'humbles artistes avaient puisé le secret au sein de leurs contemplations religieuses. »

Ornements.

Chaque page du manuscrit est divisée en deux colonnes séparées et comme encadrées de deux gros traits polychromes, d'où jaillissent par intervalle des feuilles de vigne nuancées et se revêtant de couleurs éblouissantes. A la tête de chacune de ces pages, ce trait d'encadrement s'étale, se hérisse, s'ouvre en deux branches, se contourne, se tourmente en serpentant et se termine assez ordinairement par quelques dessins feuillagés ou des chimères ayant pour queues des expansions végétales de la plus grande finesse. Le milieu de la page est coupé par un petit rinceau léger, très-gracieux qui se contourne sur la ligne principale et s'achève, en s'échappant au loin, par trois feuilles de vignes qui s'épanouissent en festons au-dessus du texte. D'autres petits rameaux projettent de distance en distance leur tête lancéolée semblable à une espèce de dard. Au bas des pages, un double ornement de végétation s'allonge et circule en volutes feuillagées, en faisant sans cesse briller aux regards étonnés de nouvelles étincelles d'or et de pourpre, d'azur mélangé de rouge ou de blanc dont l'assemblage produit le plus charmant effet, quoique l'or, avec son reflet chatoyant, y domine toujours et y règne en maître.

Lettres majuscules

Outre ces ornements déjà si nombreux, l'œil suit encore avec une vive curiosité toutes les lettres majuscules, grandes et petites. C'est là, on peut dire, que la main du dessinateur et son léger pinceau se sont exercés avec un rare bonheur. C'est là que sur un brillant fond d'or se jouent mille traits de plume, mille entrelacs gracieux et mille méandres qui se fuient, se croisent, s'éloignent, se rapprochent, se mêlent sans se confondre, pour s'éloigner encore. On distingue, dans ces petits chefs-d'œuvre de patience et d'adresse, les combinaisons les plus variées et les plus compliquées, et on dirait que pour les exécuter on a eu recours à tout ce qu'il y avait de plus simple et de plus difficile tout à la fois; des enroulements, des expansions de végétaux affectant les figures les plus bizarres en ont fait les principaux frais.

Indépendamment de ces grandes majuscules qui ont trois ou quatre centimètres carrés, on en remarque une foule innombrable d'autres qui, quoique de bien moindre dimension, n'en sont pas moins d'une grande beauté d'exécution et d'une délicatesse infinie. La finesse des traits et la multiplicité des contours est telle, que les yeux se perdent à en suivre les imperceptibles ramif-

cations et les formes toujours nouvelles. L'artiste, comme une de ces hirondelles agiles qui, dans un jour d'été, effleurent la surface des eaux en traçant des milliers de cercles concentriques et de courbes qui se multiplient sans jamais se confondre, semble avoir promené sa plume ou son infatigable pinceau avec une légèreté et un succès inimaginables. Et cette opération si délicate, il a fallu l'exécuter, non sur le poli d'une pierre compacte et douce qui se prête à toutes les corrections, mais sur un parchemin dont les mieux préparés offrent encore de nombreuses aspérités et une dureté spongieuse. A cette vue, on se demande avec une surprise mêlée d'étonnement, comment il a pu placer tous ces ornemens si divers qui s'étendent comme les nervures de ces feuilles vivaces qui croissent dans les ruines, empruntant les contours les plus variés et les plus moelleux; comment il a pu décrire ces traits, ces zigzags, ces trèfles, ces arabesques, ces enroulements capricieux qu'il faut renoncer à dépeindre; car nous devons l'avouer, pendant plusieurs années nous avons pu contempler à loisir ce manuscrit, et plus nous l'avons vu et étudié de près, plus nous l'avons trouvé indescriptible. Henri Gêrente n'avait rien rencontré de plus beau dans les riches bibliothèques d'Angleterre (1). M. Didron, auquel on peut s'en rapporter en fait de goût et de science archéologique, le regarde comme un manuscrit unique en beauté. MM. Victor Hugo, Lassus, Viollet-Leduc, Félix Clément, ne pouvaient se lasser de l'admirer. Le fameux lithographe Engelman a pensé un instant à le reproduire en fac-similé. Il a fallu les préoccupations politiques de 1848 et la perspective d'une dépense d'un demi-million pour l'y faire renoncer.

Depuis quelques années, on a fait certainement de très-remarquables publications. Les vitraux de Bourges et les Mélanges des RR. PP. Cahier et Arthur Martin, les Annales archéologiques de Didron, la Paléographie de Silvestre de Sacy, les Peintures des manuscrits du comte de Bastard, les Arts au Moyen-Age de du Sommerard, le Moyen-Age et la Renaissance de Paul Lacroix et Ferdinand Seré, les luxueuses éditions de Curmer, nous ont habitué à de belles et magnifiques reproductions; mais aucune d'elles ne pourrait faire oublier notre manuscrit. Il y a dans ce livre, exécuté avec tant d'habileté et de sentiment, je ne sais quelle supériorité artistique qu'on ne rencontre pas ailleurs. Et telle est cette harmonie entre la pensée et son expression, entre l'idée et le coloris, qu'en considérant l'œuvre de ce moine ignoré on est tenté de s'écrier avec un écrivain de nos jours: «Voilà ce que savaient faire ces pauvres miniaturistes sur un morceau de parchemin large de six à sept centimètres, sur une égale hauteur ou à peu près.»

Je n'ai qu'un seul regret, celui d'avoir été forcé de donner au simple trait ces charmantes et délicieuses miniatures (2), ces gracieux enroulements rebaussés d'ur, ces fonds si riches, si variés, qui ressemblent à des peintures à fresque ruisselantes des plus fraîches couleurs, ces belles et nobles figures qui trouvent jusque dans les plis onduleux de leurs robes une pose si digne et une attitude si convenable. Car dans ces petites images qui nous offrent l'ensemble d'autant de tableaux, que de vérité et de mouvement! Dieu y est toujours dans sa majesté;

(1) Ce jeune artiste, qu'une mort prématurée a enlevé à ses nombreux amis, ne craignait pas de reconnaître un jour où, revenant du congrès de Reims, il s'arrêtait à Saint-Médard-lès-Seissons, qu'il n'avait rien vu de comparable à ce manuscrit dans les bibliothèques d'Angleterre qu'il venait de visiter. On comprend tout le plaisir que j'éprouvais en entendant ces paroles, moi qui habitais alors, en qualité de Directeur de l'établissement des Sourds-Muets de Saint-Médard, l'ancienne abbaye où avait vécu, où était mort, où avait été inhumé le poète Gautier de Coincy.

(2) Je dois ajouter que l'exécution de ces dessins a dû être confiée à un jeune homme encore peu familiarisé avec ce genre de travail. Mais la difficulté de communiquer au loin un livre d'un aussi grand prix, celle non moins grande de surveiller l'artiste qui trop souvent s'affranchit de la gêne que lui impose son modèle, et disons-le aussi, les dépenses considérables que cette reproduction aurait coûtées, m'ont obligé de me servir du seul instrument dont je pouvais disposer. Toutefois une consolation me reste: celle de pouvoir offrir ces miniatures avec une certaine confiance, puisqu'elles ont été calquées sur l'original lui-même. Honneur au jeune Villain, ancien élève sourd-muet de la maison que je dirigeais, d'avoir eu le courage de poursuivre à trois reprises différentes et avec une infatigable patience, une œuvre aussi longue que difficile! Heureux sans doute d'avoir pu élever à son tour un monument à la gloire de Marie, dans ces mêmes murs où le poète du XIII^e siècle avait conçu le plan de son bel ouvrage.

c'est un monarque puissant. Marie, toujours si tendre et si douce, est bien la libératrice des pécheurs, le soutien de ceux qui chancèlent, la consolation de ceux qui souffrent les maux du corps et ceux de l'âme; on sent que sa présence suave dissipe tous les nuages, adoucit toutes les angoisses, fait renaitre l'espérance et la vie. Là, c'est le démon toujours acharné à notre perte, toujours hideux; c'est l'affreuse bête sortie du puits de l'abîme, douée d'une énorme malice, jouant un rôle redoutable, mais écrasée par Marie qui lui dispute les âmes et les porte en triomphe au ciel.

Procédés.

Ce serait peut-être ici le lieu de dire un mot des procédés que le Moyen-Age employait pour exécuter ces peintures qui font aujourd'hui notre admiration et qui laissent bien loin derrière elles nos plus belles chromolithographies modernes. Car ces moines artistes, tout modestes qu'ils étaient, en nous cachant leurs noms ne nous ont pas toujours dérobé leur secret, et Gautier de Coincy, dans un épilogue fort curieux de son livre, nous apprend qu'il s'empressait d'envoyer ses écrits à son excellent ami, Robert de Dives, abbé de St-Eloi de Noyon. C'était ce digne ami qui se chargeait de les *contrescrire* et de les *illustrer*, comme nous dirions prosaïquement de nos jours.

Quar ne connois certes nului
Plus volentiers de lui le lise
Ne qui plustot le contrescrive,

Ne qui miex le sache atourner
Flourir, ne paindre, n'aourner.
. (1)

Les vers que nous venons de citer ne nous paraissent pas toutefois devoir être pris au pied de la lettre, car il serait difficile de croire qu'un seul homme ait pu être chargé à la fois de la transcription du manuscrit et de sa brillante enluminure. Il nous semble plus naturel d'admettre que le livre était d'abord confié à un habile calligraphe qui en reproduisait nettement le texte; puis la copie, dans laquelle on avait ménagé des intervalles pour y placer les tableaux et les lettres historiées, passait entre les mains du dessinateur qui traçait les contours, indiquait l'agencement des personnages et esquissait les sujets. Dans cet état il était remis au miniaturiste dont l'occupation était de le *flourir*, le *paindre* et *l'aourner*. Plusieurs moines étaient ordinairement employés à cette noble profession qui avait dans les maisons religieuses ses maîtres, ses ateliers où se formaient de jeunes élèves. Il ne faudrait peut-être pas de longues recherches, mais seulement une heureuse découverte, pour montrer que cet art si justement admiré dans nos bibles, nos missels et nos livres d'heures, comme les peintures de nos grandes églises et de nos splendides verrières, n'avaient peut-être pas d'autre origine que celle des fresques iératiques et traditionnelles de la Grèce. Voici ce que M. Didron, dont j'aime à citer l'autorité et les paroles, dit à l'occasion de ces fresques qui avaient si vivement piqué sa curiosité :

« Le premier couvent où nous entrâmes, en pénétrant dans le mont Athos, fut celui d'Esphig-ménou. La grande église nouvellement bâtie, était en ce moment échafaudée; un peintre de Karès, aidé par son frère et par deux élèves et deux jeunes apprentis, couvrait de fresques historiées tout le porche intérieur qui précède la nef. Le premier des élèves, qui était diacre et le plus âgé, devait reprendre l'atelier à la mort du maître.

(1) M. Paulin Paris, dans ses *Manuscripts français*, T. VI, p. 321, dit que Gautier s'empressait d'envoyer chacune de ses légendes, à mesure qu'il les composait, aux maisons religieuses de sa connaissance. C'est ainsi qu'il aurait adressé les premières à l'une des abbayes de Langres et qu'on les aurait aussitôt *contrescrites* dans un recueil général, compilé en l'honneur de la Mère de Dieu. Nous ne chercherons pas à éléver des doutes sur un fait qui nous échappe, faute de renseignements; mais si l'on s'en rapporte à l'épître dont nous venons de parler, on verra que c'est hien son livre, sinon tout entier, au moins une très-considérable partie et non une légende séparée qu'il envoyait d'abord à l'ex-prieur de Saint-Blaise, Robert de Dive, et aux religieux de l'abbaye de Saint-Eloi de Noyon. dont il parle encore dans son poème de Sainte Léocade. Ce n'était pas pour y rester, il est vrai, qu'il faisait cet envoi; car aussitôt la transcription faite le livre était destiné à courir le monde lettré et religieux. Il devait aller trouver les rois et les reines, les ducs et les duchesses, les comtes et les comtesses, les abbés et les abbeses, les moines et les nonnes; enfin, tous ceux qui avaient quelque dévotion à la Sainte-Vierge.

« Ma joie fut grande de ce hazard heureux qui paraissait me livrer le secret de ces peintures ,
 » et qui répondait ainsi aux inutiles questions que j'avais faites à Salamine et dans la ville
 » d'Athènes. Je montai sur l'échafaud du maître-peintre et je vis l'artiste , entouré de ses élèves ,
 » décorant de fresques le Narthex de cette église. Le jeune frère étendait le mortier sur le mur ;
 » le maître esquissait le tableau ; le premier élève remplissait les contours marqués par le chef
 » dans les tableaux que celui-ci n'avait pas le temps de terminer ; un jeune élève dorait les
 » nimbes , peignait les inscriptions , faisait les ornements ; les deux autres plus petits broyaient
 » et délayaient les couleurs (1). »

N'est-ce pas ainsi qu'ont dû agir nos miniaturistes du Moyen-Age , et l'atelier du peintre de Karès ne serait-il pas une image frappante de nos ateliers monastiques du XIII^e siècle ? Le maître dessinateur, comme Robert de Dive, esquissait sans doute, d'après son imagination ou des cartons qui lui servaient de modèles, ces tableaux dont il avait puisé le motif dans la légende qu'il venait de lire, conservant toujours à chaque personnage son type invariable et hiératique. Car il est à remarquer que ces artistes pleins de foi et d'amour pour l'antiquité sacrée respectaient trop la puissance des traditions catholiques, pour se permettre de les enfreindre à la légère. D'autres religieux profès ou novices, à l'exemple des disciples du peintre grec, travaillaient sous les ordres et les inspirations du chef monastique. N'est-ce pas là, au reste, ce que nous a révélé le poète dans le passage précité ? Et ne nous est-il pas permis de croire qu'il y avait à Saint-Eloi de Noyon, sous la direction de l'abbé Robert, un de ces grands ateliers de peinture, qui étaient alors si nombreux dans nos abbayes ? Ce qui nous confirmerait au besoin dans l'opinion que nous venons d'émettre, ce sont bien moins les lacunes, les repos ou le changement d'écriture, qui sont presque imperceptibles, que la suppression partielle ou totale dans les lignes d'encadrement dont plusieurs manquent ou sont restées inachevées, tandis que la calligraphie en est toujours nette, identique et complète. Les traits sont souvent marqués au crayon, mais la main du peintre enlumineur n'est pas venue colorer ces traits, leur donner les reliefs et l'animation qu'ils attendaient et qu'ils attendront désormais sans espoir ; car il y a longtemps que l'école de Saint-Eloi de Noyon et l'atelier de Robert de Dive sont fermés ; et il n'est donné à personne aujourd'hui de les rétablir et de reprendre le pinceau que le temps et la mort ont brisé pour toujours entre leurs mains.

Malgré les légères omissions de détails, d'ailleurs insignifiants, que nous venons de signaler, nous ne craignons pas de répéter que ce manuscrit, envisagé seulement sous le rapport de son exécution graphique et matérielle, n'en est pas moins un monument de premier ordre et une œuvre d'art hors ligne. Nous ne sommes pas seul de cet avis, puisque d'après le sentiment des connaisseurs et des archéologues les plus distingués, c'est un des plus beaux ouvrages non-seulement de la miniature française, mais de celle de l'Europe et peut-être du monde entier.

Cependant ce livre, si remarquable qu'il soit, n'est pas l'unique en son genre. Moreri nous Divers Manuscrits

(1) *Manuel d'Iconographie chrétienne*, introduction, pages xvi et xvii. — Gautier ne semble-t-il pas nous avoir lui-même initié à ces procédés artistiques, en nous laissant cette belle peinture d'un livre que la Sainte-Georgie tenait à la main et qui semblerait être son propre livre.

Entre ses mains un si biau livre
 Conques si bel veu n'avoit ;
 Et tout maintenant qu'il le voit
 Desus son lit saut sus, ce li semble,
 Ses li mains a jointes ensemble ,
 S'est devant li agenouilliez ;
 Si le deprie à yex mouilliez ,
 Qu'ele li doint faire savoir
 Qu'en ce biau livre puet avoir.
 Le saint livre tout maintenant
 Qu'out eu sa sainte main tenant
 La Mère Dieu li a ouvert ,

Et si li monstre à découvert
 A son doit l'entituleure.
 Ou livre vit une escripture
 Dou premier chef jusqu'en la fin
 De vermillon faite et d'or fin ;
 La lettre était si fremianz ,
 Si bien tournée et si rianz ,
 Qu'il sembloit que Dieu l'eust faite ,
 Et à ses beles mains portraite.
 En dormant lut la letre d'or
 Que qu'il aloit de d'or en d'or.

.

apprend dans son dictionnaire historique (Art. supplément) que « la collection des poésies de Gautier était autrefois dans la plupart des grandes bibliothèques de Paris et de la France. Outre celles de Saint-Médard, de Notre-Dame de Soissons, de Saint-Corneille de Compiègne, on les voyait aussi dans les bibliothèques de Charles V et de Charles VI, où le poète était connu sous le nom de Danz (Dom) Gautiers. » On ajoute que cet exemplaire des princes français était passé plus tard parmi les livres du baron de Crassier. Lebœuf, dans sa dissertation sur l'état des sciences en France, dit aussi que dans le fonds de l'église de Paris se trouvait sous le n° 20, un manuscrit qui contenait la plus grande partie des poésies de Gautier de Coincy.

Nous connaissons à la Bibliothèque impériale un grand nombre de manuscrits (1) où les poésies de Gautier de Coincy ont été recueillies d'une manière plus ou moins complète, et dont quelques-uns offrent un texte plus ancien. Ces manuscrits, dont nous allons citer ici les principaux, en indiquant les numéros sous lesquels ils sont désignés, sont de différents formats et remontent à différentes époques; mais aucun d'eux, sans en excepter le nôtre, ne renferme la totalité de ses pièces, telle que l'indique la table des matières. Ils ne comprennent même pas toutes les chansons notées, ni la belle prose *Ave gloriosa* que nous avons donnée, page 755.

1° Le n° 309, in-folio, xiii^e siècle, fonds de Sorbonne; même écriture à peu près que celui de Soissons. Toutefois, les poésies de Gautier, quoiqu'ayant les mêmes titres, n'occupent guères que le tiers du volume dans lequel on a inséré une vie des Pères en vers et en prose. On y lit, en parlant de la Sainte-Vierge :

« Lui me plect et bien doit me plaere. »

2° Le n° 7024, in-folio parvo de 144 feuillets, vélin fin du xiii^e siècle. Ce manuscrit, depuis le folio 102 jusqu'au folio 130, comprend quatorze miracles appartenant à Gautier de Coincy. Ces légendes sont terminées par la rubrique : « Explicit li miraeles que Notre-Dame fist por ceus qui la servirent. »

3° Le n° 7207, in-folio medioeri, papier xv^e siècle. Ce manuscrit de 190 feuillets a pour titre : *Les Miracles de Notre-Dame, avec la passion Sainte Leochade et Sainte Cristine*. Des notules latines renfermant des sentences des Pères de l'Eglise et des poètes, sont placées à la marge. Ce volume est divisé en trois livres : le premier comprend 31 légendes et l'histoire de Sainte Leochade; le second livre en comprend 24; le troisième livre est rempli par des moralités. Tous les titres sont en latin. A la fin on lit : « Ci finissent les miracles de Notre-Dame et la vie Sainte Leochade et Sainte Cristine, et fut achevé le dit livre le xix jour de décembre l'an mil cece soixante v. Marguerite de Chauvigny; plus bas : « Testut pbre. » M. Paulin Paris, *Manuscrits français*, T. VI, page 312, croit que ce volume fut écrit de la main de Marguerite de Chauvigny. « Le poème de la vie de Sainte Cristine a près de 3800 vers de douze syllabes divisés en quatrains monorimes. Gautier nous apprend qu'il trouvait aussi le texte latin de cette vie dans l'abbaye de Saint-Médard :

La sages Salemons qui fleurs fu de savoir
En divine escripture, à plusieurs fait savoir...

L'autriex li en un livre en l'encloistre Saint Mart
La vie d'une vierge dont volentiers m'aart.... »

Au prologue on lit cette tournure déjà française et qui annonce le progrès d'une langue qui se forme : « Au quel command pour lui command. »

4° Le n° 7208, in-folio parvo, vélin de 310 feuillets, est de la fin du xiii^e siècle malgré la date de 1209 écrite au folio 275 (*Manuscrits français*, T. VI, p. 320). Ce manuscrit qui a paru si digne d'intérêt à M. Paulin Paris, est plutôt, comme le reconnaît l'excellent critique, un recueil général

(1) Il existe aussi plusieurs manuscrits des Miracles de la Sainte-Vierge en prose. Parmi ces derniers, nous pouvons indiquer le n° 7018, in-4° de 69 feuillets; il contient le sommaire de 172 miracles dont 45 environ paraissent être les mêmes que ceux versifiés par Gautier de Coincy, sans cependant porter toujours les mêmes titres. Le n° 6987, in-folio magno, xiii^e siècle, comprend cinq miracles.

compilé en l'honneur de la Mère de Dieu, que l'œuvre particulière de Gautier. A part le prologue et un certain nombre de pièces, le reste est du poète Wace, du prêtre Herment et de quelques écrivains en prose. Le volume débute ainsi : ici commencent li chapitres del Miracles de Notre-Dame Sainte Marie ; au lieu de s'ouvrir par la légende de Théophile, on reprend les choses de plus haut, par l'histoire de la Conception, de la Nativité, de l'Assomption, des Lamentations de Marie. On a jugé ce prologue nécessaire pour parfaire le *Miscellanea*. Le chapitre des Miracles, qui se divise en quatre livres, offre de continuelles interversions tant dans le placement des sujets que dans celui des titres, en sorte qu'on a quelque peine à reconnaître à la première vue ceux qu'on peut sans craindre de se tromper attribuer à la plume de Gautier de Coincy. Outre ces pièces dont plusieurs n'offrent qu'une paternité douteuse, on y a ajouté de longues vies d'apôtres et de martyrs en prose ; celle de Saint Sébastien occupe près de trente colonnes à elle seule. « En sorte qu'on pourrait intituler ce manuscrit : *Vie et Miracles de Notre-Dame en vers, et passions de divers martyrs en prose*. Ce manuscrit présente aussi des divergences d'écritures qui font croire qu'il n'a pas été écrit par le même calligraphe. Les miniatures encadrées dans les lettres majuscules sont petites, sans éclat et sans finesse. Ce manuscrit à deux colonnes avec des initiales et des sujets enluminés, était autrefois relié sur bois recouvert de damas bleu à fleurs blanches ; aujourd'hui il est en veau garni d'un aigle sur les plats, avec le chiffre de Napoléon sur le dos. »

5° Le n° 7218, in-folio parvo en maroquin rouge, ne comprend que des *comptes* (contes) joyeux parmi lesquels on a intercalé quelques légendes du poète Gautier, légendes qu'on a regardées depuis comme de pieux fabliaux.

6° Le n° 85, in-4° XIII^e siècle, fonds Lavallière. Ce manuscrit, que M. Paulin Paris regarde avec raison comme le plus beau des recueils que la Bibliothèque impériale possède de Gautier de Coincy, est en effet le plus remarquable. Il est relié en veau noir et coté 185 livres. Il porte sur les covers une couronne de marquis, et un G et une S entrelacés, ce qui veut dire Guyon de Sardières. Il contient 325 folios, dont 256, à partir de la page 36 jusqu'à 292, rapportent les miracles de la Sainte-Vierge attribués à Gautier de Coincy. Le titre seul fait voir qu'on a inséré dans cet ouvrage des pièces étrangères, comme la Nativité, la Vie de Notre-Seigneur, l'Assomption. Ce manuscrit, dont nous parlerons souvent, est le seul qui puisse être comparé avec le nôtre. Aussi l'avons-nous presque toujours cité dans nos arguments à côté du nôtre. Nous avons même dit en donnant l'explication des miniatures, que la plupart d'entre elles offraient presque toujours des scènes plus nombreuses et plus détaillées, mais en faisant observer cependant combien l'exécution, le coloris et l'agencement des personnages laissaient à désirer. L'infériorité est manifeste tant sous le rapport de l'ornementation générale que sous celui de la finesse des sujets. Ces figures courtes et trapues, ces cheveux plats, ces enroulements épais, ces traits grossiers forment un ensemble de compositions assurément fort curieuses, mais qui manquent de délicatesse, de grâce et de dignité. Le nimbe d'or qui étincelle ordinairement sur la tête des personnes revêtues du caractère de la sainteté, est ici de couleur rouge, grise ou verte indistinctement. La couronne placée sur la tête de la Sainte-Vierge fait souvent défaut. A la page 160, il existe une lacune importante ; les chants de Sainte Léochade y ont été omis ainsi que les sentences des Pères et des poètes placées sur les marges. Cependant, l'écriture en est belle, nette et fine, ornée de riches encadrements qui se projettent autour des pages et se terminent par des figures de chimères, d'oiseaux et de chats sauvages. Ces divers animaux, armés de boucliers, semblent engager entre eux une espèce de joute ou de tournoi. Il y a aussi un frontispice. Dans les Salus de la Sainte-Vierge, toutes les lettres sont ornées ; mais dans la musique, la notation et les caractères de l'écriture sont plus grêles. Le chant *Entendez*, n'est pas noté.

7° Le n° 195, in-4° XIII^e siècle, en parchemin, provient des religieux de Saint-Médard-lès-Soissons. Le premier livre contient 34 miracles et le second 26, avec les citations latines en marge et des vies de Saints. L'écriture en est très-fine ; les lettres majuscules encadrent de petites miniatures servant à des sujets doubles et séparés par le jambage ou le trait intérieur de la lettre. La musique n'y est pas complète.

8° Le n° 7306, in-4° xiii^e ou xiv^e siècle, fonds de Cangé, 210 feuillets. Le titre est d'une date postérieure au manuscrit. On y a représenté en miniatures : la comtesse de Blois, Marie d'Avègues, femme de Hugues de Châtillon, devenue veuve en 1241, et Ade de Soissons de Grantpré, mariée à Raoul de Nesles en 1220 et morte vers 1240. Ce sont ces deux princesses dont le poète parle avec éloge dans un endroit de ses écrits. Il commence ainsi : De la pénitence de Théophile. L'ouvrage paraît incomplet ; on a essayé de retoucher le chant *Entendez tuit ; Chantons sons et sonnet*. On y fait la distinction des deux expressions latine et romane, par ces mots *sons* et *sonnet*. L'encadrement ne présente qu'une ornementation très-uniforme ; l'écriture est petite et peu soignée. On ne s'est pas contenté de souligner les vieux mots, on les a quelquefois expliqués. Une seule lettrine ornée représente la Vierge et l'Enfant-Jésus.

9° Le n° 7585, format grand in-4°, xiv^e siècle, de 265 feuillets à deux colonnes. On y lit : Ce livre fut à Madame Agnès de Bourgogne, en son vivant duchesse de Boulonnais et de Donnemarie. Ce manuscrit commence par la vie de Notre-Dame et la passion du Seigneur, sa Nativité, son entrée à Jérusalem, sa résurrection, la mort de Marie et les xv signes de déclinement du monde.

Lès légendes et les miniatures sont à peu près les mêmes que dans le manuscrit de Soissons ; mais les miniatures, sont loin d'avoir la même richesse d'exécution. Les personnages offrent en général un type trapu et grossier, et des scènes moins complètes. Ainsi, au miracle du riche homme et de la pauvre femme, il n'y a qu'un seul tableau, celui de l'usurier mourant. A la légende de Saint Hildeonse, au moment où Sainte Léochade se relève de son tombeau, on aperçoit deux anges qui soulèvent le couvercle du sarcophage marqué d'une croix au milieu et de quatre petites croix aux angles, comme le sont aujourd'hui nos pierres d'autel. Les sujets offrent aussi quelques variétés. Saint Basile, par exemple, est représenté allant au-devant de l'empereur Julien. Dans le tableau de l'enfant tué par un juif, le meurtrier se sert, pour la perpétration de son crime, d'une espèce de bêche. Le saint Soulier est enchâssé dans une arcature formant tableau ; ailleurs, un enfant porte un livre : c'est celui que le poète envoie aux mondains. De la prière : *Gemme resplendissante*, on en a fait la *Prière de Théophilus que li bon prieur de Vi fist*.

10° Le n° 7580, in-4° ordinaire, contient 246 pages. Les titres sont en latin : *De Prelatis qui modo sunt* ; — *De quidam Judeo à Boronrges*. Sainte Léochade y est appelée Leogarda. Ce manuscrit, très-incomplet, n'a jamais été fini. Il n'y a qu'une seule miniature, encore est-elle très-endoimagée ; en retour, les majuscules y sont d'une ampleur démesurée et cantonnées par des quartiers de couleurs différentes.

11° Le n° 7625, petit in-4° xiv^e siècle, est aussi un recueil très-incomplet ; le titre n'a pas même été terminé ; les caractères en sont très-petits, les lettres ornées abritent quelques miniatures, et l'on voit çà et là quelques filets dont les extrémités figurent des lézards ou des griffons. Ce volume est intitulé : *Roman de Théophile*, titre faux et insuffisant puisque le manuscrit contient plusieurs autres miracles, comme de l'image de Notre-Dame de laquelle ville secorut ; — du Clerc en la bouche douquel ; — dou Marcheans délivreré du Déable ; — du Clerc malade ; — Gentile Fame de Rome ; — Usurier, pauvre fame ; — dou l'Arcevesque de Tolete ; — au Chain enfant ; — de l'Enfant au Déable ; — des v seaumes ; — du Moine qui reçut chrestienne mort ; — du Moine qui s'occist ; — du Moine nonnain qui s'issist de l'abbie ; — du Moine qui ne se rendit pas ; — du Chevalier ; — d'une Nonnain Abreja ; — d'un Lierre que Nostre-Dame soustint pendant trois jours ; — d'un Sacristain apparut ; — du Sarrazin ; — d'une Fame qui fist li man ; — Nostre-Dame defend le Chatel ; — d'un Arcevesque à la chasuble ; — l'Excommunié.

On a ajouté à la fin du volume :

Vous qui pechez par cette porte,
Saluez l'enfant que je porte.

12° Le n° 7852, in-8° xv^e siècle, fonds de Baluze, est une espèce de répertoire universel qui renferme aussi quelques pièces de notre poète soissonnais.

13° Le n° 7987, in-8° aux armes de France, XIII^e siècle, est un des plus authentiques et des plus curieux. On y trouve deux grandes miniatures représentant la Sainte-Vierge et Jésus-Christ, des anges dont les uns encensent et les autres portent des chandeliers comme pour un office solennel. Notre-Seigneur est assis dans un ovale tenant dans ses mains le globe du monde; aux angles du tableau sont figurés les quatre évangélistes; au bas, un moine à genoux: c'est sans doute Gautier de Coincy ou le moine Guillaume, car on trouve à la fin du volume: *Explicit liber Domini Galteri, prioris de Vi, scriptus per manus Guillaumi, monachi monasterii Maurignacensis; anno Domini M. CC LX sexto*. Ce manuscrit porte la date de 1266. Il est d'une écriture très-fine et pourtant très-nette.

Ces recueils ne sont certainement pas les seuls où sont consignées les pieuses légendes de notre poète; mais ce sont les principaux et cela nous suffit. Très-souvent, au XV^e siècle comme de nos jours, on a inséré ces pièces dans des compilations où le moine a eu certes à rongir de se trouver. Nous ne parlerons pas de ces ouvrages tant soit peu lubriques et immoraux; nous préférons les passer sous silence. On doit aussi rencontrer dans quelques bibliothèques de province, formées pour la plupart des opulentes dépouilles des monastères, quelques manuscrits renfermant les œuvres de Gautier; je ne citerai que celui de la bibliothèque communale de Blois. Ce manuscrit, d'après les renseignements obligeants que je dois à la bienveillance de M. Dupré, bibliothécaire de la ville (1), n'a rien de remarquable sous le rapport de l'exécution matérielle. C'est un in-4° ordinaire sur vélin, à deux colonnes, écriture du XIII^e siècle, comprenant 273 feuillets, reliure commune du siècle dernier. Aucune suscription n'indique ni son origine ni sa provenance; il n'a même ni titre ni frontispice; mais seulement l'intitulé des légendes à l'encre rouge. Les initiales sont dorées ou simplement coloriées; mais sans miniatures intercalées dans le texte. Il paraît que cet ouvrage présente aussi beaucoup d'abréviations, ce qui en rend la lecture difficile à ceux qui n'en ont pas l'habitude. Toutefois, on n'en jugerait pas ainsi en lisant les quelques vers du prologue que cite l'honorable bibliothécaire.

A la loenge et à la gloire,
En remembrance et en mémoire
De la Reine et de la Dame
Qui je command mon cors et m'ame,
A jointes mains soir et matin.

Miracles que truis en latin
Translater vueil en roman meistre;
Que cil et celes qui la lettre
N'entendent pas, puissent entendre
Qu'à son service fait bon tendre.

Il nous resterait maintenant à déterminer l'âge de notre précieux manuscrit. Si l'on s'en rapportait au sentiment de Dom Germain (*Histoire de N.-D. de Soissons*, page 62), ce livre serait contemporain de Gautier lui-même, c'est-à-dire de la fin du XIII^e siècle, puisqu'il estime que ce manuscrit avait près de cinq cents ans à l'époque où il écrivait, en 1675. Dom Grenier, auteur d'une note écrite de sa main sur le verso du feuillet de garde, lui assigne aussi environ six cents ans d'existence. On voit que les deux opinions ne diffèrent pas beaucoup, et que l'historiographe de Picardie est d'accord avec son docte confrère. Henri Martin et Paul Lacroix (*Histoire de Soissons*, tome 2) semblent avoir accepté de confiance ce jugement des deux bénédictins; car ils prétendent aussi que ce manuscrit a plus de six cents ans et qu'il a dû être fait dans la première moitié du XIII^e siècle. Cette appréciation, quoique moins éloignée de la vérité, ne pourrait cependant pas se défendre, et pour peu qu'on examine ce livre, le genre de ses miniatures, il faut en reculer la date jusque dans la seconde moitié du XIII^e siècle. La netteté de l'écriture, la correction du style, la finesse et la perfection des dessins, les caractères de l'architecture semblent exiger l'époque de Saint Louis et de la Sainte-Chapelle, plutôt que celle de Notre-Dame de Paris et de Philippe-Auguste ou de Louis VIII. Nous avons même hésité longtemps entre la fin du XIII^e siècle et le commencement du XIV^e; mais un examen plus attentif, le rapprochement avec d'autres produc-

Date presumée.

(1) M. Dupré a bien voulu joindre aux utiles renseignements qu'il me transmettait, une table sommaire des chapitres. Je suis heureux de trouver ici l'occasion de remercier l'obligeant bibliothécaire de Blois et de lui faire parvenir l'expression de ma vive gratitude.

tions du même genre, le jugement d'hommes savants dont nous suivons volontiers les opinions, ont fait cesser nos doutes. Il nous a semblé en effet, que cette beauté de forme, cette sagesse d'exécution ne pouvait convenir qu'au beau XIX^e siècle; car si dans les motifs d'ornementation le plein-cintre joue un certain rôle, on sent que ce ne peut être qu'un accident, une espèce de réminiscence ou de nécessité, puisqu'il est accompagné, détrôné par des bouquets largement épanouis, des fleurs développées, des bardeaux en plomb, des arabesques luxuriantes qui attestent un fini, une élégance qui n'appartiennent qu'à cette période grave et fleurie qui est sans égale dans le monde. Il existe sans doute, ainsi que nous venons de dire, des versions plus anciennes que la nôtre; mais à notre connaissance, il n'y en a pas de plus belles ni de plus gracieuses.

En voilà beaucoup sur la forme et la valeur matérielle du livre; examinons-le maintenant sous un autre aspect, voyons les matières dont il traite; cet aperçu ne sera pas moins intéressant que le premier.

§ II.

Histoire de la Sainte-Vierge. — Prédiction de sa venue. — Sa vie. — Sa grandeur. — Ses miracles. — Son culte dans l'univers. — Recueil de Gautier de Coincy. — Nature et but de ce recueil. — Table des sujets.

Prediction de sa venue. Dans les glorieuses archives du catholicisme, il existe une histoire incomparable, qui n'est pas seulement un épisode admirable et dramatique, mais qui constitue à lui seul un fait surnaturel, une sainte et magnifique épopée qui a son origine, ses progrès, son dénouement, à laquelle se rattachent tous les grands événements de l'église et qui déroule avec elle, à travers les siècles, ses touchantes et gracieuses péripéties. Commencée aux premiers jours du monde, cette histoire, disons mieux, le développement de ce grand poème épique de la femme réhabilitée par la Sainte-Vierge, se poursuit au milieu de toutes les vicissitudes humaines, pour ne se terminer qu'à la fin des temps; sublimes et consolantes annales où l'homme, aussitôt sa déplorable chute, a pu lire en caractères ineffaçables, l'annonce de son pardon et la ruine de son implacable ennemi. « Je mettrai, avait dit le seigneur au démon, inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne; elle te brisera la tête (1). » Grâce à cette sentence de l'Eternel, voilà déjà Marie, cette héroïne du catholicisme, placée, dans le plan divin de la rédemption, à une hauteur qui domine le monde et ses destinées futures. Révélée à l'exilé de l'Eden dans ces âges si voisins de la création, cette libératrice sera figurée dans l'antique alliance par le buisson incombustible de Moïse, par la toison merveilleuse de Gédéon, puis personnifiée dans les saintes femmes de l'Écriture; en sorte que la pieuse Esther, la courageuse Judith, la soigneuse Abigail, la chaste Suzanne, et jusqu'à la mélancolique fille de Jephthé, deviennent des types précurseurs de celle qui est appelée à réunir d'une manière suréminente toutes les qualités éparses dans chacune des créatures les plus accomplies. Prédite plus tard avec un plus vif éclat par les prophètes, et comme désignée du doigt dans un avenir encore lointain, on croit voir poindre à l'horizon des temps de miséricorde cette tige féconde de Jessé, présentant dans le calice d'une fleur virginale le fruit de vie qui doit sauver le monde.

Au moment marqué pour l'accomplissement de ces grandes et solennelles promesses, les figures cessent, les ombres disparaissent; l'aurore, cette douce devancière du jour, se montre. Marie, cette fille du ciel attendue depuis si longtemps, paraît enfin sur la terre; sa naissance, quoiqu'il lustre, n'a rien d'éclatant. Enfant obscure d'une de ces familles oubliées et déchuës, malgré sa double origine de descendante des Rois et des Pontifes de Juda, les sacrifices et les épreuves

(1) *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius; ipsa conteret caput tuum. Genèse, ch. V, v. 15.*

n en partageront pas moins son humble existence. Élevée dès sa plus tendre jeunesse à l'école des privations volontaires, elle immole à Dieu ses plus légitimes espérances; confondue avec les filles d'Israël les plus pauvres et les plus délaissées, elle les surpasse en résignation et en vertus. Les changements de position si désirés des autres ne lui apportent que de nouveaux sacrifices et de nouvelles épreuves. Épouse et mère, elle en ressentira toute la sollicitude, sans en goûter les adoucissements et les charmes; elle ne trouvera dans l'époux que le ciel lui a donné qu'un protecteur et un gardien; et dans son fils, ce soleil de justice, un dépôt sacré dont la possession passagère et momentanée ne lui occasionnera que les plus cuisantes douleurs. Car tel sera son sort que, non contente de voir son divin fils succombant accablé sous le poids des accusations les plus injustes, victime innocente d'une haine sauvage et sacrilège, elle entendra l'inique et ignominieuse sentence qui le condamne au gibet. Mère désolée, elle ramassera son courage pour l'accompagner dans le trajet sanglant du calvaire; puis, placée debout au pied de cette croix qui se dresse, les yeux fixés sur ses plaies déchirantes, elle le verra exhaler son dernier soupir au milieu de la réprobation universelle, convert d'injures atroces et d'exécrables malédictions.

Femme admirable et fortement trempée, quoique brisée sous le fardeau d'indicibles souffrances, elle trouve dans la vivacité de sa foi, dans l'ardeur de sa charité, toute l'énergie dont elle avait besoin pour laisser au monde un exemple à jamais mémorable de la plus complète abnégation! Ecoutez: Jésus, sur le point de consommer son sacrifice, n'ayant plus rien à donner au monde et à l'église qu'il vient de fonder dans son sang, il lui abandonne sa mère: *Ecce mater tua*. L'église accepte avec amour cette dernière largesse d'un Dieu mourant; elle se charge de ce précieux héritage, source intarissable de bénédictions et de gloire pour elle et ses enfants.

L'église a compris, d'après Saint Athanase, que le Saint-Esprit descendant sur Marie accompagnée de toutes les vertus inséparables de la divine essence, la pénétrant, la remplissant tout entière de sa grâce, la comblant de toutes les perfections, elle a compris, dis-je, que cette vertu toute puissante qui est restée unie à elle depuis sa conception, doit rester durant toute la vie (1). Ornée de tous les dons célestes et de toutes les vertus de la terre, Marie jouissait sans aucun doute d'un grand crédit dans l'église naissante. Mais pour les saints, la mort est plus précieuse que la vie, et leur sépulchre est plus glorieux que leur berceau, en sorte que le trépas devient pour eux le premier jour de leur triomphe. C'est là, du moins, ce qui arriva pour la très Sainte-Vierge. Rien de plus célèbre et de plus édifiant que le récit que nous ont conservé les hagiographes de ses derniers moments, de son élévation dans le ciel au milieu des chœurs des anges. Une vie si pure, si chaste et si sainte, si courageuse au milieu de tant de persécutions, si calme au sein des tempêtes, avait laissé parmi les fidèles de la primitive église une de ces convictions profondes, ou plutôt un de ces cultes entraînants dont on ne peut se défendre, parce qu'ils sont fondés sur la vérité de Dieu et la réalité de la vertu. Pendant longtemps on aima à se rappeler ses exemples, jusqu'à ses paroles et à ses traits; et c'est sans doute autant pour tempérer les regrets que méritait cette triste absence d'une mère chérie que pour se rappeler sa mémoire vénérée, qu'on pria Saint Luc, le peintre évangélique, de tracer le portrait de Marie.

St Grandeur.

Quand nous n'aurions pas pour garant de cette créance populaire, durant les persécutions sanglantes de l'Église où les chrétiens furent obligés de cacher leur foi, leurs mystères et leurs espérances, les témoignages de Saint Ignace d'Antioche (2), de Saint Denis et de Saint Cyrille d'Alexandrie (3) proclamant le culte et l'éminente virginité de Marie, n'aurions-nous pas le reproche

Culte de Marie

(1) C'est de quoi je suis intimement assuré, dit Saint Athanase; car je ne saurais croire que cette plénitude de grâces n'ait été que passagère en la Sainte-Vierge; je crois qu'elle lui a été communiquée pour tous les temps, en sorte que la présence du Saint-Esprit la fait éternellement pleine de grâce. *Biblioth. des Pères*, T. I, p. 564

(2) Saint Ignace prétend que le prince de ce monde n'a pas connu la virginité de Marie. *Bibl. orig. Hom.* VI, in Sanct. Luc.

(3) Labbe, T. III, page 508

éternel qu'on faisait aux fidèles, dès le ^{vi} siècle, de donner à Marie le titre ineffable de *Theotocos*, qui seul justifie tous les hommages de la plus tendre dévotion (1), reproche fait avec tant de persistance et de bruit qu'il donna naissance à une des plus coupables erreurs, mais pour aboutir à un de ces grands et solennels triomphes qui étouffent du même coup l'insolente révolte et affermissent profondément les vérités fondamentales de la religion. Nous voulons parler de cette sainte et imposante déclaration du concile œcuménique d'Ephèse, tenu en 431, dans lequel plus de deux cents évêques, la plupart couverts des glorieuses cicatrices du martyre, vinrent déposer de la foi de leurs églises, dire anathème à ces doctrines impies, contraires aux Saintes-Écritures et à la tradition des Pères, vengeant ainsi avec éclat la gloire de la Sainte-Vierge, Mère de Dieu. Tout le peuple d'Ephèse, disent les relations du temps, en apprenant ce jugement dont il avait devancé la sentence, poussa de grands cris de joie et combla de ses bénédictions enthousiastes tous les Pères du concile.

Une semblable manifestation, écho vivant des traditions apostoliques, appuyée d'ailleurs par des passages des Pères les plus révérends dans l'Eglise (2), constituait l'anguste Marie, non-seulement la plus grande sainte du christianisme, mais l'environnait d'un éclat incomparable dans le culte qui allait lui être rendu. C'était lui mettre, à la face du monde catholique, comme à la femme mystérieuse de l'Apocalypse, la lune sous les pieds, les douze étoiles sur la tête, et l'envelopper du soleil comme d'un manteau éblouissant de splendeur. Placée dès lors sur un trône de gloire, couronnée reine des hiérarchies célestes, donnée à la terre comme l'avocate et la protectrice du genre humain, elle devait le gouverner en dispensant ses faveurs. Et d'ailleurs, comme la mère du roi Salomon, ne pouvait-elle pas tout demander à son fils sans craindre d'essuyer un refus ? « Peut-on douter, » dit Saint Jérôme, « que celle qui a été jugée digne de porter dans son chaste sein le prix de notre rédemption, puisse nous obtenir les bienfaits de notre délivrance. Ce n'est donc pas sans raison que nous nous efforçons de la célébrer dans nos assemblées, puisque c'est à elle que nous sommes redevables de cet heureux commerce du ciel et de la terre.

Ses Miracles.

Au reste, des faits éclatants sont venus confirmer cette croyance générale des peuples chrétiens. « En Italie, la terre bien-aimée, elle délivre Rome d'une peste (3); elle sauve Bénévent à la prière de Saint Barbatus (4); elle aime à visiter son oratoire de Farfa, les trois cyprès qui l'ombragent (5), et Thomas, son serviteur, qu'elle nourrit d'un pain céleste. Saint Marius la voit se prosterner avec tous les anges devant la majesté de Dieu, et suppliant pour le salut de l'Italie (6). » En Orient, elle fait tomber une grêle meurtrière sur les Perses de Cosroès (7), parcourt avec un

(1) Labletierie, Vie de Juhn, 571; Fleury, T. IV, page 102; Tertulien, *de Carne Christi*, chap. XIII; Saint Irénée, liv. III, chap. 12; Saint Archelaüs, *Concordia*, T. II, page 635. Saint Cyrille d'Alexandrie donne cette vérité de la virginité de Marie comme la foi que les apôtres avaient enseignée, comme la doctrine des Pères dont il avait été instruit. C'est ce père qui termine ainsi un de ses discours :

« Je vous salue, ô Marie, Mère de Dieu, trésor vénérable de tout l'univers, brillante couronne de la virginité... Je vous salue, vous, qui dans votre sein virginal avez renfermé l'Immense, l'Incompréhensible; vous, par qui la sainte Divinité est glorifiée et adorée; vous, par qui la croix précieuse du Sauveur est exaltée par toute la terre; vous, par qui le Ciel triomphe, les Anges se réjouissent, les démons sont mis en fuite, le tentateur est vaincu, la créature coupable est élevée jusqu'au Ciel, la connaissance de la vérité est établie sur les ruines de l'idolâtrie; vous, par qui les fidèles obtiennent le baptême et sont oints de l'huile de joie; par qui toutes les églises du monde ont été fondées, et les nations amenées à la pénitence; vous enfin, par qui le fils unique de Dieu, qui est la lumière du monde, a éclairé ceux qui étaient assis dans les ombres de la mort... Est-il personne qui puisse louer dignement l'incompréhensible Marie. » Guillon, *Bibl. des Pères*, T. XIX, page 575.

(2) Saint Cyprien, Saint Alexandre d'Alexandrie, Saint Athanase, Saint Ambroise, *Bibl. des Pères*, T. VI, pages 106, 236, 246.

(3) Baronius ad ann. 590, n° 15.

(4) Acta Sancti Barb. epis. Ben., n° 9. Boll. XIX, febr.

(5) Vita Sancti Thom., abh. Farf., n° sect. III Bened. pas-ism.

(6) Acta B. Mart., abh. Rodomeus n° 4, apud Boll. XXVII jan.

(7) Baron. ad ann. 672, 673.

• cortège de vierges les remparts de Constantinople et sauve l'ingrate cité des premiers assauts
 • du Croissant (1). Elle place au centre des Gaules et des Espagnes, entre les mains de Saint Hildephonse et de Saint Bonet, deux vêtements sous lesquels de longues générations viendront
 • s'abriter avec amour (2). Elle visite aussi l'Angleterre, et s'y montre à quelques bergers, entourée de deux vierges plus blanches que les lys, plus vermeilles que les roses, portant une
 • croix d'or avec laquelle sa main divine bénit le lieu où Saint Egwin, évêque de Worcester, consacre un monastère (3). La malheureuse Espagne est surtout l'objet de sa sollicitude maternelle : aussi la nation reconnaissante des Goths consacre son retour à l'unité, en érigeant l'autel
 • de Sainte Marie *in catholico* (4), comme l'attestait une inscription très-ancienne placée dans l'église cathédrale de Tolède. Saint Hildephonse n'est pas le seul qui reçoive d'elle un gage de
 • protection. Pelage avec tout son peuple lui dut son salut le jour où, déconvent en son dernier
 • asile, trahi par de faux frères, sommé par un évêque apostat de se soumettre au Maure, il répondit en invoquant la Vierge de Covadonga, dont la statue protégeait l'entrée de la grotte,
 • son dernier refuge. Les yeux de la madone lancèrent des flammes ; la montagne s'ébranla, les rochers se détachèrent, la terreur emporta les Maures ; l'Espagne fut sauvée. » (5)

Plus les preuves merveilleuses de cette douce et puissante intervention de Marie se multipliaient dans la vie des nations catholiques, plus l'imagination des peuples, alors d'une croyance vive, était profondément impressionnée. A la vue de ces témoignages sensibles qui venaient déposer successivement et avec tant d'éclat en faveur du crédit et de la bienveillance de la Mère de Dieu, la confiance publique sentait le besoin de manifester sa reconnaissance par tous les moyens qui étaient en son pouvoir ; car ce n'était pas assez pour elle d'en conserver le souvenir dans le foyer de la famille ; elle voulait voir ces croyances si chères à la piété gravées sur des monuments durables. Soudain, d'innombrables églises s'élèvent sous son invocation ; des fêtes (6) s'établissent en son honneur ; sa vie, ses actions sont burinées sur le cuivre, sculptées sur la pierre et découpées dans l'ivoire, et la renommée de Marie va toujours croissant de siècles en siècles. On dirait que cette noble créature, destinée à faire oublier l'humiliation de la femme coupable, doit, elle aussi, avoir toutes les nations en héritage. Attendue comme son fils par des générations en larmes, prédite, annoncée comme lui, inséparable de lui, associée pendant sa vie à ses douleurs et à ses souffrances, il semblait naturel et légitime de la voir partager ses triomphes de la terre comme ses bonheurs du ciel.

Certes, l'instinct des peuples, qui avait du reste pour guide l'Eglise, ne pouvait se tromper ni faire fausse route. Il comprenait que la mère du Dieu fait homme devait être regardée et honorée comme la véritable mère du genre humain ; et pour rendre ce travail d'assimilation plus réel et plus complet, on admettait depuis longtemps, avec un empressement qui s'explique, que Marie n'avait pas payé le tribut commun à la mort (7) et que le divin sanctuaire où Jésus-Christ avait daigné prendre naissance, loin d'avoir été abandonné à la corruption, avait été au contraire enlevé de la terre et transporté au ciel dans la compagnie des anges, des archanges et de toutes les vertus célestes. Par une conséquence sinon rigoureuse du moins fort acceptable, l'autorité de Marie n'avait pas plus de limite que sa gloire. Tout lui devenait donc possible auprès de son divin

(1) Theoph. ann. XVI imp. Heracl. Bar. ad ann. 625, 626.

(2) Vita Sancti Boniti, vita Sancti Hildephonsi, n° 5, secul. II Bened.

(3) Acta Sancti Egwini; Bolland. XI Jan.

(4) Cité par Tamaio Salazar, ad diem 15 april. p. 615.

(5) Fleury, *Histoire Ecclésiastique*, liv. XL^e, 41. Roderici Tolet. de *Rebus Hisp.*, liv. IV, ch. 3. Dom Pitra, *Introduit. à la vie de Saint Léger*.

(6) On institua d'abord les fêtes destinées à rappeler les principaux événements de la vie mortelle de la Sainte-Vierge : sa Nativité, son Annonciation, sa Purification, sa Dormition, puis son Assomption. Saint Grégoire de Nicomédie nous parle, dès le IX^e siècle, dans ses Homélies, de la Nativité de Marie, de sa Conception, *Bibl. des Pères*, T. XIX, p. 458. Germain de Constantinople mentionne sa Présentation au Temple, son Annonciation et son Assomption.

(7) Saint Jean Damascène, Saint Epiphane, *Bibl. des Pères* de Guillon, T. XIX, p. 450; T. XX, p. 17.

filis ; et telles étaient les idées ascétiques de cette époque, dit M. Paulin Paris, que l'on admettait sans difficulté que la mère de Jésus avait pour mission particulière d'adoucir les rigueurs de la justice divine. Souvent, au rapport des légendes, les plus grandes fautes étaient pardonnées à ceux qui professaient une entière confiance dans son intercession (1). Dépositaire de la puissance de son fils, qui n'avait rien à refuser à la plus digne des mères ; accessible à toutes les infortunes qui avaient recours à sa tendre sollicitude, Marie était placée comme une nouvelle médiatrice entre le ciel et la terre, entre les coupables et son fils. Touchante doctrine qui crée jusque dans les situations les plus désespérées, une espérance, un secours, le pardon et la miséricorde.

Recueil de Gautier.

Mais il appartenait aux XII^e et XIII^e siècles, ces remarquables époques où les esprits encyclopédistes tendent à généraliser les faits et à poser les bases d'une puissante synthèse, il appartenait, dis-je, à ces siècles auxquels rien ne peut être comparé dans l'histoire du monde (2), de recueillir ce vaste et précieux héritage des âges passés et de le transmettre avec de nouvelles richesses aux générations suivantes ; en sorte qu'on peut dire que c'est à partir de cette époque que date la véritable exaltation de Marie, par l'expansion merveilleuse qu'on donna partout à son culte. Marie fut partout, dans les écrits des chroniqueurs comme dans le laboratoire de l'artiste, sur les croix émaillées comme sur les autels dorés. Ouvrez les manuscrits, examinez les peintures, interrogez les édifices, tous vous parlent de Marie, retracent sa pieuse image et racontent sa gloire. Partout de grands monuments s'élèvent en son honneur, des statues se dressent, des fresques s'animent, les verrières étincellent, les mosaïques brillent, l'orfèvrerie se découpe, les nielles se remplissent, tout est en mouvement, tout s'agit pour consacrer les traditions anciennes et rendre hommage aux faits contemporains. Partout Marie occupe une place considérable aussi bien dans les annales de l'esthétique que dans celles de la religion. Car en même temps que les moines s'occupaient dans le silence du cloître à consigner dans les archives de leurs monastères les pieuses légendes racontées quelquefois par des pèlerins voyageurs, ou recueillaient les miracles qui s'opéraient sous leurs yeux, les artistes s'emparant de ces récits qui étaient venus jusqu'à eux, s'empressaient, de leur côté, d'en reproduire dans leurs œuvres les traits les plus saisissants et les plus compréhensibles (3) ; en sorte qu'on peut dire avec un auteur, que par les

(1) *Histoire littéraire de la France*, T. XX, pages 719, 754.

(2) *Annales archéologiques*, T. VI, page 53.

(3) Toutefois, les écrivains et les artistes n'étaient pas les seuls qui eussent travaillé à cette glorification de la Vierge. Outre les Hugues Farsit, les Guibert de Nogent, les Herman de Laon et de Tournai, on pouvait citer de grands maîtres de la vie spirituelle, de grands prédicateurs dont les talents et l'éloquence entraînante avaient rendu populaire le nom de Marie. Parmi ces noms illustres dans l'Eglise, brille au premier rang celui de l'abbé de Clairvaux, le premier homme de la France. Homme extraordinaire et prodigieux s'il en fut jamais, esprit vif et cultivé, doué d'un caractère affable, d'une belle figure, d'une conversation agréable quoique d'une effrayante austérité pour lui-même ; d'une éloquence si onctueuse et si persuasive que sa langue paraissait une source de miel et de lait, cet homme, ce saint, cet apôtre, qui avait combattu à outrance l'hérésie, prêché la croisade, c'était Bernard, le dévot chapelain de la Vierge, qui avait composé tant d'homélies, pour satisfaire sa propre dévotion et l'imposer aux autres, et qui en mourant avait désiré être enterré aux pieds de ses autels comme pour lui rendre un dernier hommage.

A peine cet illustre champion avait-il disparu qu'un autre héros non moins noble par la naissance que par les rares qualités de son cœur et de son esprit, parut dans la Provence et le Languedoc. Cet homme qu'on nous dépeint comme un missionnaire apostolique, amollissant dans ses discours ceux que l'éloquence impétueuse de Saint Bernard n'avait pu émuouvoir, s'appelait Dominique. Dans ses luttes avec les hérétiques du Languedoc, il n'eut recours qu'à la voix de l'instruction, à la douceur, aux pratiques de la pénitence, à la prière, surtout à la dévotion à Marie à laquelle il attribuait toutes les conversions qu'il avait faites en établissant le Rosaire. *Vir apostolicus per omnia propugnans fidem, expugnans heresim verbis, exemptis, miraculis* (Thierry d'Apolda, chap. 2, § 33).

On pourrait ajouter à ces deux grandes figures celle de Saint François d'Assise, qui s'appelait Jean, mais qui reçut le nom de François parce qu'il entendait et parlait parfaitement la langue française, lui à qui, dans une de ses missions d'Allenague, il était arrivé, étant dans une église de Spire, de répéter par trois fois, avec une espèce de ravissement : *O virgo Marie, pleine de clémence, pleine de bonté, pleine de grâce !* paroles qui furent depuis ajoutées au *Salve Regina*. N'est-ce pas lui qui introduisit la coutume de chanter tous les jours cette antienne avec beaucoup de solennité dans cette église de la Portioncule où avait pris naissance en 1209 l'ordre des Frères

légendes et par l'art, Marie brille autant qu'un riche diamant enchâssé dans l'or le plus pur. Or, ce sont ces grands souvenirs des âges déjà lointains, mêlés presque aux faits contemporains, que Gautier de Coincy entreprit, à son tour, de populariser dans ses chants, pensant élever ainsi un nouveau monument à la gloire de Marie que, dans sa pieuse ferveur, il avait prise pour sa dame et le sujet principal de ses poésies. Les simples titres de ses pièces, qui sont au nombre de plus de soixante, prouveraient au besoin que l'auteur de ces vers, loin de se donner, ainsi qu'on l'a dit et répété, comme l'inventeur de ces *prétendus* miracles, a bien soin de déclarer au contraire qu'il n'en est que le modeste traducteur. Son livre, quoique renfermant en partie l'histoire de la puissance de la Sainte-Vierge et de ses miracles, n'en était pas moins un extrait, un choix tiré d'une plus ample collection ou répertoire qui ne contenait pas seulement des faits locaux, mais des légendes appartenant à toutes les époques, depuis l'origine de l'Église jusqu'au temps où il écrivait. Qu'on lise.

A Saint Maart où biau livraire
Trais un biau livre done biau traire

Vourai encore bêle mère
Et biau diz de la bêle Mère

Se Diex m'ait huy et demain,
Tant miracles me vient main à main,
En grant livre où je le puis,
Que je ne sai ne je ne puis
Les plus plaisans choisir ne lire
Quant à la foiz le preing à lire

Ceus qu'arrière ai entrelessiez,
Lors m'est avis que j'ai laissiez
Et les meilleurs et les plus biaux.
Or vous reveil conter de cens
Qu'entrelessiez arrière avoie
Et d'ausi biaux et d'ausi granz

Je n'i bée ore plus à penre,
Ains y lerai un autre à penre.
Qui ore veut lire s'i lise

Et biaux miracles y eslise,
De biaux, de genz et de granz pris,
Plus en y lais n'en ai pris.

Ces citations, rapprochées de celle qui va suivre, suffiront bien pour dirimer toute controverse à ce sujet.

Miracles que truis en latin
Translater vueil en rime et mettre.

Que cil et celes que la lettre
N'entendent pas puissent entendre (1).

Mineurs, dont la Sainte-Vierge était la patronne spéciale, coutume qui est encore usitée dans les couvents de la Trappe où ce chant touche singulièrement les étrangers qui l'entendent.

Après l'élan imprimé à la chrétienté en faveur de la dévotion à Marie, par Saint Bernard dans le siècle précédent, ce furent ces deux grands ordres qui, d'après les règles de leurs saints fondateurs, ne devaient posséder d'autre patrimoine que la mendicité et leurs vertus, « qui portèrent ce culte à l'apogée d'éclat et de puissance dont il ne devait plus descendre. Dominique, par l'établissement du Rosaire, et les Franciscains par la prédication du dogme de l'immaculée Conception, lui élevèrent comme deux majestueuses colonnes, l'une de pratique, l'autre de théorie, du haut desquelles la douce majesté de la Reine des Anges présidait à la piété et à la science catholique. Toutes les œuvres, toutes les institutions de cette époque, surtout toutes les inspirations de l'art telles qu'elles nous ont été conservées dans les grandes cathédrales et dans les chants de ses poètes, nous montrent un développement immense, dans le cœur du peuple chrétien, de sa tendresse et de sa vénération pour Marie. » Voyez *Introduction à l'histoire de Sainte Elisabeth*, pages 82 et 83, in-12.

(1) Depuis longtemps déjà le peuple n'entendait plus le latin qui était resté la langue de l'Église et des actes publics; encore ces derniers étaient-ils d'un latin si plat et si barbare qu'oo aurait pu le prendre presque pour la langue vulgaire. On sait qu'en faisant la conquête des Gaules, les Romains avaient introduit avec le joug de la servitude, celui de leur langue, et que, pendant les cinq siècles de leur domination dans ces contrées, elle remplaça dans les usages politiques et religieux la langue nationale dont les derniers vestiges se sont conservés, dit-on, en

Nature de ce Recueil.

Il résulte de ces passages si précis, que le poète traducteur, après avoir choisi, dans un riche et volumineux manuscrit de l'abbaye de Saint-Médard, quelques-uns des miracles qu'il jugeait les plus curieux et les plus édifiants, se contentait ensuite de les traduire du latin en vers français ou romans, comme il le dit ailleurs. Ce qui ne veut pas dire toutefois qu'il se soit borné uniquement à rendre dans une version fidèle, quoique libre, le texte de l'original sans y rien ajouter. Il

Basse-Bretagne et dans les montagnes de l'Ecosse. Ducange, Pasquier, Dupleix et Saint-Augustin, supposent que les Gaulois perdirent l'usage de leur langue maternelle, tandis que d'autres prétendent avec Duclos, que la langue gothique ne put s'effacer du souvenir du peuple vaincu, et qu'il ne put jamais se débarrasser des mots qui avaient une correspondance intime et journalière avec ses pensées. *Eadem nos usquequaque lingua utamur, sed paulatim variata.*

Pourtant, cette langue de Rome avait survécu à la ruine de l'Empire. Mais à l'arrivée des Francs, le latin déjà mêlé de grec et de gaulois, se corrompit de plus en plus par l'introduction d'un élément nouveau. L'idiome slave et germanique s'infiltrant peu à peu dans les habitudes des peuples du nord, dut faire subir une transformation au langage vulgaire gallo-romain. Ce fut pour empêcher l'invasion de cette langue barbare qui menaçait de détrôner le latin, que Charlemagne, ce grand partisan de la civilisation romaine dont il cherchait à recueillir les illustres débris, fit établir des écoles publiques dans les cathédrales et les monastères et qu'il ordonna que les instructions religieuses se feroient en latin. Mais les efforts de ce grand prince furent inutiles et semblent même n'avoir fait que hâter une substitution qu'il redoutait; car dès la fin de son règne, la langue vulgaire commençait à gagner les chroniqueurs. Déjà on abrégait les noms de lieux et de personnes; on empruntait le tour et la syntaxe tudesques, et lorsque se forma vers cette époque le mélange de la nation germanique et de la nation française, le latin souffrit la plus grande altération; en sorte qu'en 815 un concile ordonna aux évêques de traduire certaines homélies des Pères en langue romane rustique et en langue théostique ou tudesque, afin que les peuples pussent les entendre. Au ^x siècle, la langue vulgaire envahit le clergé lui-même, puisqu'Aimon, évêque de Verdun, harangue ses collègues en français roman, dans le concile de Mouzon-sur-Meuse. Sous le roi Robert, Nanterre, abbé de Saint-Michel, est envoyé en ambassade au roi de France, *Quoniam noverat cum sic responsis acutissimus ex lingue gallice peritid facundissimus* (Analect., t. 2, page 391). Dans le siècle suivant, le latin avait presque perdu son nom après avoir été en grande partie travesti dans la langue qu'il enfanta; le roman libre alors se répandit jusqu'en Orient. Au ^{xii} siècle, à cette glorieuse renaissance du vieux monde, la langue fait de nouveaux progrès, les sciences fleurissent, les ordres religieux se multiplient; il y eut une quantité prodigieuse d'écrivains et de poètes ne parlant plus qu'en rimes romanes; ces nouveaux littérateurs semblaient sortir de terre aussi bien que les armées. Quelques années après, sous Louis-le-Jeune, la langue commence à paraître dans les provinces et veut lutter sérieusement contre le latin qui devient incompréhensible. Avec Philippe-Auguste, la langue romane s'avance de conquêtes en conquêtes; elle n'avait eu jusqu'ici que des jets de lumière, des lueurs passagères; mais alors la lumière se dilate, le jour monte, son éclat acquiert de la fixité. Le triomphe de la langue romane rend le latin intelligible; le bannissement total des mots latins, la négligence dans le genre et dans le cas, le retranchement de plusieurs lettres dans les mots, surtout des voyelles, ayant défigurés les noms, principalement les verbes, réunirent ceux qui ne savaient pas cette langue ou qui ne l'avaient pas étudiée, à ne plus entendre les écrits latins, quelque simple qu'en fût la latinité. Les troubadours et les trouvadours, en popularisant cette langue nouvelle et nationale, l'ont aidée à s'enrichir et à se perfectionner; car la poésie, on le sait, est le plus vieil héritage des langues, et l'usage d'écrire des vers dans la langue populaire est plus ancien que d'écrire en prose vulgaire. Il ne faut pas croire, cependant, que dans la France la langue vulgaire fut uniforme; la différence des dialectes de la langue romane était si grande, que le roman qu'on parlait dans le Poitou était tout différent de celui qu'on parlait au fond de la province de Reims. Si on parvenait à dégager avec soin tous les éléments divers qui ont concouru à la formation de notre langue actuelle, on trouverait que, si la langue rustique du temps de Clovis (1) suppose la coexistence de plusieurs langues qui, avec le temps, ont dû se mêler et se confondre et donner naissance à un quatrième idiome, il serait naturel de penser que notre langue dérive de ce dialecte mixte et qu'elle a les racines les plus profondes dans le latin, le gaulois et le franc. Ce serait peut-être ici le lien de parler de la formation de cette langue poétique et de ses premières tentatives dans un idiome qui n'est ni picard, ni normand, encore moins breton, mais qui est soissonnais, champenois et un peu parisien; il n'est ni le pur latin, ni le gaulois corrompu, comme dit Fauchet, par la longue possession et seigneurie des Romains, mais un mélange vulgaire qui, d'après Lambert de Châteaudun, se traduit du latin,

Qui du latin la trest et roman la met.

(1) Après la victoire de Clovis sur les Saxons, on dut composer un chant à l'usage de la Rusticité. *Carmen publicum juxta Rusticitatem per omnem penè volitabat oram.*

nous avertit au contraire que très-souvent il a fait des digressions utiles (1), et que de ces récits saisissants il a dû tirer des moralités fréquentes, des exhortations, des encouragements, des reproches, dont l'application était facile à faire et coulait comme de source. C'est là la partie de ses œuvres qui lui appartient en propre et sur laquelle il devra être jugé. Nous traiterons ce chapitre au paragraphe IV, lorsque nous répondrons aux incriminations malveillantes dont Gautier de Coincy a été l'objet. Maintenant, voyons pourquoi le poète a choisi de préférence un semblable sujet et le but qu'il se proposait.

Pour répondre à cette double question, nous n'aurions qu'à renvoyer à la lecture des deux prologues qui sont en tête du premier et du second livres. Dans le premier, le poète commence par avertir ses lecteurs qu'il a choisi ce sujet de préférence à tout autre, parce qu'il est rempli de nombreux exemples qui portent au bien. Marie est à ses yeux la somme de tous les biens, la créature par excellence, sous le rapport des vertus et de la puissance. Marie est non-seulement une émeraude brillante, une rose vermeille, une douce et fertilisante rosée; mais c'est une fontaine de miséricorde et de toutes les vertus; en un mot, c'est la plus parfaite des créatures, la Reine du Ciel et de la terre. Son influence n'est pas moins grande sur l'individu que sur le monde; car elle remet dans la voie celui qui s'égare, soutient celui qui chancelle; elle rachète, par son fils, le pécheur, délivre le captif. Marie, cette vierge débonnaire, est donc bien redoutable au démon auquel elle fait éprouver d'affreuses défaites. Aussi que de prodiges opérés! Que de miracles édifiants il doit tirer de l'oubli où ils ont dormi si longtemps! Prenant donc le monde où il en était, le poète religieux disposé à chanter ne voit rien de plus grand que Marie; c'était la grande figure de l'époque. Présagée dans l'antiquité comme la Reine du monde, elle devait en prendre possession, tout devait se ranger sous son empire, surtout les malheureux. Marie était, après Jésus, l'archetype de l'humanité; on pouvait grouper sous son nom toutes les vertus, la puissance, les douleurs. Quel beau et vaste sujet! comme il reflétait bien toutes les phases de l'humanité!

But de ce Recueil.

Le but qu'il se proposait n'était pas moins noble: faire connaître les mérites de Marie, les exalter, et pour cela citer les prodiges éclatants qu'elle avait opérés à différentes époques et en divers lieux du monde catholique. L'Orient et l'Occident, l'Asie, la Cilicie, la Palestine, la Turquie, l'Italie, l'Espagne, la France, l'Angleterre et l'Allemagne viennent à l'envie fournir des sujets au poète.

A ces motifs déjà si puissants, le poète nous déclare qu'un autre motif, d'un ordre tout moral, est venu s'y ajouter: substituer, s'il était possible, une poésie chaste à des chants profanes, des récits d'histoires vraies et édifiantes à des contes ridicules, à des fables licencieuses qui commençaient à se répandre dans la société chrétienne. Il paraît que les romans du Renard et de Romer, de Tardieu le limeçon, les chansons de Tibergeon et d'Amelot, ainsi que les poésies de Marot (Virgile), faisaient fureur dans le monde, et que les grands, les chevaliers et les princes recherchaient avec un empressement coupable cette littérature efféminée et lascive. C'est au moins ce

(1) De ce miracle plus n'i a
Ne mes livres ne me raconte
Mes par la foi que doi le conte,
N'est pas raison comme resqueue
Que je n'i face un peu de queue.
Souvent m'est vis, par saint R-anacle,
Que que je sui en plain miracle
Qu'en prison sui en une barge.
Mes quant sui fors, lors sui au large;
Lors pens et dis quenque je weil,
Quant moi couvient suivre le fueit,

Je ne puis pas avec la lettre
Quanke je pens à joindre et metre;
Car trop i auroit de déla.
Por ce laissi à la foiz l'ai,
Por ce les queues j'ai mises;
Et si n'i faites tex devises
Que cui la queue ne plera,
Au paragrefe le lera.
Et qui la queue veut eslire,
Sans le miracle la puet lire.

que nous apprend Gautier de Coincy dans ces vers qui peuvent passer pour un véritable portrait des goûts de cette époque (1).

Aiment mes miex atruperies,
Risées, gas et truferies
Sonz et sonnez, fables et faintes,
Que vies de saint ne de saintes.
Longues fables et sermons cours
Demandent mes aval ces cours.
Larges menconges, bordes amples

Aiment mes miex que les essamples
Et les bons moz de l'Escriture.
De la parole de Dieu n'ont cure
Cil haut seigneur ces hautes dames
De la refection des âmes
N'ont mes ces riches genz talent.

.

Il n'était pas douteux qu'aux yeux du poète, on devait préférer à ces productions sensuelles, les récits des touchants miracles de la Vierge.

C'est li refuiz aus pecheurs ;
C'est li soulaz, c'est li confort
A tout foibles et à tout fort.
C'est li mires, c'est la mecine,
C'est li conduit, c'est la pecine
Dont tout li monde est curez.

.
.

Lessons les chant qui riens ne valent
Et les menconges qui avalent
L'âme en teniehes la desouz.
Chantons les chant piteus et douz
Et les conduit de Nostre Dame
Bien seurmonté aroit la gemme
Et bien deable euchanteroit
Qui por s'amour tant chanteroit.

Enfin, réchauffer la dévotion à Marie et pousser au développement d'un culte qui paraissait se refroidir ; en un mot, instruire, édifier, chercher à rendre meilleur, tel est le but du poète ; où en trouver un qui soit plus digne, plus moral et plus élevé ?

Table des Sujets.

Pour avoir une idée nette et précise de l'étendue des œuvres poétiques de Gautier de Coincy, il suffit de parcourir la table des matières que nous donnons ici, telle qu'elle se trouve en tête du manuscrit de Soissons. A l'aide de ce catalogue, il sera facile de distinguer les sujets réellement traités par l'auteur, de ceux qu'on pourrait faussement lui attribuer.

• Cy commencent i les miracles de Nostre Dame en la première partie ; ii le premier de Théophile ; iii de Saint Hyldefonse, archevesque ; iii Des Papelars et des Beguins ; v du Filz au juif qui à Borges fut délivré du brazier ; vi du Juif qui geta l'ymage de Nostre Dame en la chambre coie ; vii du Prestre que Nostre Dame deffendi de l'injure que son évesques lui vnoit faire ; viii du Clerc de Chartres en qui bouche V roses furent trouvées quant il fu deffoui du fossé ; ix du Moine que Nostre Dame deffendi du Déables qui le vuloit tuer en guise de lion ; x du Clerc que Nostre Dame guarri de son let ; xi d'une noble Fame de Romme que le Déable accusa à l'Emperer ; xii du riche Homme et de la panvre fame ; xiii de l'Abbesse que Nostre Dame deffendi d'angoisse ; xiv du Clerc qui mit l'anel ou doi Nostre Dame ; xv de l'Enfant que le Déables vuloit emporter ; xvi des cinc roses qui furent trouvées en la bouche au moine après sa mort ; xvii du Moine resuscité de

(1) Toutefois, Henri Martin et Paul Lacroix se sont trompés, quand ils ont dit (*Histoire de Soissons*, t. 2), que Gautier de Coincy avait opposé son pieux poème de Sainte Léchade aux romans chevaleresques de Chrétien de Troyes et aux fabliaux satiriques de Rutebeuf. Il est certain que Gautier de Coincy est bien antérieur à ces deux trouvères, comme il l'est à Thibaut de Champagne et à la plupart des poètes érotiques de son temps ; mais il n'est pas moins avéré que Gautier avait une grande aversion pour ce genre de littérature futile, pour toutes les *lansons*, les *jeux mi-parties* en usage à la cour de Soissons, de Coucy, de Provins et de tant d'autres princes poètes. Ces compositions frivoles et dangereuses ne pouvaient convenir à un religieux austère. C'est en effet pour contrebalancer l'influence pernicieuse de ces pastourelles licencieuses, de ces récits fabuleux et romanesques, qu'il composa ses chansons pieuses et ses légendes sacrées que depuis longtemps on lisait en latin dans l'intérieur des couvents. Il s'agissait de les rendre populaires, et c'est ce qu'il s'était proposé en les traduisant en langue romane.

l'une et l'autre mort par la deserte Notre Dame; XVIII de Girart qui s'ocist par le decevement au Déable; XIX de la Nonnain que Nostre Dame délivra de grant poine; XX du Moine qui onques ne fu aux heures Nostre Dame; XXI du Chevalier à cui la volenté fu contée pour le fait; XXII de la Nonnain à cui Nostre Dame abreja son *Ave Maria*; XXIII du Larron que Nostre Dame s'oustint par trois jours; XXIV du Sacristain que Nostre Dame visita; XXV du Sarrazin qui aora l'ymage Nostre Dame; XXVI des deux Fames qui s'entrehaioient que Nostre Dame raccorda; XXVII de l'ymage Nostre Dame qui fu ferue d'un quarrel; XXVIII de l'Abbé et de sa compagnie que Nostre Dame secourut en la mer; XXIX de Saint Boen qui fu évesques de Clermont; XXX du Miracle de l'escumenié qui ne pouoit trouver qui le sousist; XXXI du riche Home à cui le Déable servi par VII ans; XXXII du Clerc à cui l'on trouva une rose en sa bouche après sa mort; XXXIII du Moine que Nostre Dame guari de son let; XXXIV du Chevalier à qui Nostre Dame s'apparut quant il oroït; XXXV du Moine que Nostre Dame resuscita qui estoit peri par son peschié; XXXVI de la Nonnain qui lessa l'abbrie et s'en ala au siècle; XXXVII de la Doutance de la mort et de la chetiveté du monde; XXXVIII comment Sainte Leochade fu trouvée, — comment le corps de Sainte Leochade fu perduz, — comment il fu retrouvez, — comment Sainte Leochade par sa prière deffendi le pays de la foudre. XXXIX Ci commence le prologue des Miracles Nostre Dame en la seconde partie; XL le Miracle de l'Empereris de Romme qui garda chasteté en moult de temptacions; XLI de la Chasteté aux Nonnains; XLII le Miracle de Saint Basile; XLIII comment Nostre Dame deffendi la cité de Constantinople; XLIV de l'Enfant que Nostre Dame resuscita; XLV le miracle de la Fierle de Loon; XLVI du Juif qui prit l'ymage Nostre Dame en gage; XLVII des deus Frères qui furent à Romme; XLVIII du Vilain qui a grant poine savoït son *Ave Maria*; XLIX du Clerge qui descendi sus la vièle ou vielleir devant l'ymage Nostre Dame; L les Miracles de Nostre Dame de Soissons; — l'Enfant ravi en avision; LI d'un Bouvier puni et guari; LII de la Fame qui recouvra son nes; LIII le Miracle de celui qui avoit le pié perdu; LIV de la Fame de Loon qui fu délivré du feu par le miracle Nostre Dame; LV de la Pucèle d'Arras à cui Nostre Dame s'apparut; LVI de l'Home noïé en la mer; LVII du Clerc qui espousa fame et puis la lessa; LVIII le Mirale de Sardenay; LIX le Miracle de Constantinople. LX Ci fenissent les Miracles du second livre; LXI du Dépit du monde. LXII Ci commence les *Ave* de Nostre Dame. LXIII Des cinq Joie Nostre Dame. — LXIV Ci commencent les vies des Saintes: la vie et la passion Sainte Katerine; LXV la vie et passion Sainte Agnès; LXVI la vie Sainte Cretine, vierge et martyre; LXVII la vie et passion Sainte Agate; LXVIII la vie et la passion Sainte Luce; LXIX la vie à la Sainte Magdeleine; LXX la Vie de l'Égyptiane; LXXI la Vie et la passion Sainte Cecile; LXXII la Vie et la passion Sainte Anastasie; LXXIII la Vie Sainte Geneviève; LXXIV la vie et la passion Sainte Thède; LXXV la vie et la passion Sainte Honorine; LXXVI la Vie et la passion Sainte Marguerite; LXXVII la vie Sainte Justine; LXXVIII la Conversion Saint Cyprien et la pénitance; LXXIX la Passion Saint Cyprien et Sainte Justine (1). »

(1) Dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale, manuscrit dont nous parlerons à plusieurs reprises dans cet ouvrage, nous avons trouvé à peu près la même indication, mais en termes différents. Voici ce que nous y avons lu: Ci commence li prologues sur les oyrales N. D. que Gautiers, prieur de Vi, moinees de Saint Mart translat. 1^o Cy commence les trebuches de la première partie dou livre; 2^o d'un Archevesque qui fu à Tulecte; 3^o de l'Enfant à un Giu qui se crestiena; 4^o de la Taulete en coi l'ymage de la Mère Dien estoit peinte; 5^o de un Provoïre qui tinsors chantoit *Salve* la messe de Nostre Dame; 6^o dou Clerc mort en cui bouche on trouva la flor; 7^o de ung Moine que Nostre Dame délivra d'un démon; 8^o d'uo Clerc qui fu mslade que Nostre Dame sova; 9^o de une noble Fame de Rome; 10^o dou Riche et de la veve fame; 11^o de l'Abbesse que Nostre Dame délivra de grant angoisse; 12^o de l'Enfant qui mist l'anel ou doit Nostre Dame; 13^o dou Jouvencel que li déables ravi, mais il ne le pout tenir contre Nostre Dame; 14^o d'un Moine en cui bouches on trouva V roses nouvelles; 15^o dou Moine que Nostre Dame resuscita; 16^o de Celui qui se tua par l'amonestement dou dyable; 17^o d'une Nonnain qui vaut pescher, mais Nostre Dame l'en délivra; 18^o d'un Moyne qui ne seoit as eures Nostre Dame; 19^o dou Chevalier à cui volenté fu conté pour fait; 20^o de la Nonnain Nostre Dame abreja ses salus; 21^o dou Larron peadu que Nostre Dame s'oustint par deux jors; 22^o dou Sacretain que Nostre Dame visita; 23^o de l'ymage Nostre Dame; 24^o des deux Fames que Nostre Dame convertit; 25^o de l'ymage Nostre Dame qui se deffendi dou quarel; 26^o d'un Abbé qui nageoit en mer; 27^o de un Evesque de Clermont; 28^o d'un Excomunié; 29^o de l'Oraison Nostre Dame; 30^o de celle même Oraison; 31^o d'un

Hâtons-nous de répéter ici que le manuscrit ne contient pas ces vies de saintes qui y sont indiquées. Nous ne connaissons aucun exemplaire où elles soient toutes renfermées; nous croyons même que l'on aurait peut-être quelque peine à les réunir aujourd'hui, si tant est qu'elles aient jamais existé, au moins en vers, comme semble le dire la table que nous venons de donner. Maintenant que nous connaissons le livre et tout ce qu'il comprend, il nous importe de connaître l'auteur. Cette étude aura bien aussi son intérêt.

§ III.

Gautier de Coincy. — Lieu de sa naissance. — Son éducation. — Sa profession religieuse à Saint-Médard. — Sa nomination au prieuré de Vic-sur-Aisne; son genre de vie; ses occupations poétiques; son caractère; ses vertus, ses relations d'amitié. — Son rappel à Saint-Médard en qualité de grand prieur claustral. — Sa mort.

Les écrivains contemporains ne nous ont presque rien laissé sur Gautier de Coincy (1). La chronique de Saint-Médard, écrite un peu après la moitié du XIII^e siècle, est presque le seul monument qui en parle, encore son langage est-il si concis qu'elle se borne à nous rapporter quelques faits pourtant intéressants comme date, s'ils ne le sont pas toujours comme événements. Ainsi elle nous apprend qu'en l'année 1193, Gautier se fit moine à Saint-Médard, sous l'abbé Bertrand, et qu'il était âgé de 15 à 16 ans, ce qui reporterait sa naissance à l'année 1177 (2).

Lieu de sa Naissance.

Les historiens ne sont pas d'accord sur le lieu de sa naissance. Les uns, comme le P. Daire et Moveri le font naître à Coigny ou à Concy; d'autres, comme MM. Corblet et Lebas, supposent qu'il

Moyne; 32^e d'un Chevalier; 33^e d'un Moyne qui fu ou fleuve; 34^e de la Nonnain; 35^e Sainte Leochade — Cy commence li prologue en la seconde partie: 1^o de l'Impératrice de Romme; 2^o des Nonnains de Nostre-Dame de Soissons; 3^o de la Chasteté aux Nonnains; 4^o de Saint Basile, évesque; 5^o Comment Nostre Dame defendi la cité de Constantinople; 6^o de l'Enfant resuscité qui chantoit *Gaude*; 7^o Comment li orfèvre fu renlumioé; 8^o des Marchiens qui offrirent à Nostre Dame des deniers puis li tolirent; 9^o Comment la Fierce fut bontée hors de l'église; 10^o Comment li monstier et toute la ville fut arse par un dragon; 11^o des deux Frères Peron, Estene; 12^o d'un Vilain; 13^o du Clerge qui descendi au jongleur; 14^o Les Miracles Nostre Dame de Soissons; Item, dou Soulier le bouvier; 15^o de Gondrée, comment Nostre Dame li rendi son nez; 16^o Comment Nostre Dame rendi à l'homme li pied; 17^o d'une Fame qui fu délivrée à Loon du feu; 18^o d'une Fame qui fu guéri à Arras; 19^o Comment Nostre Dame sauva un homme au fond de la mer; 20^o d'un Clerc; 21^o de l'Image Nostre Dame de Sardenay; 22^o de un Moine de Chartres; 23^o le Miracle qui defendi le samedi. *Explicit liber secundus.* — De la Misère d'homme et de fame et de la duntance qu'on doit avoir de mourir. — Ci commence le prologue des Salus Nostre Dame. — Ci commence li Salu Nostre Dame. — Ci commence l'Assomption. — Le prologue de Saint Jérôme sur la Virginité, envoyé à Eustochium, fille de Sainte Paule.

(1) Il y a plusieurs poètes du nom de Gautier, vivant à la même époque. Le premier est Gautier de Lille ou de Châtillon, chanoine et prévôt de la cathédrale de Tournai, auteur d'une épopée latine, en vers hexamètres, l'Alexandreïde, qu'il composa vers 1180, et qui obtint une grande vogue. Le second est Gautier d'Arras, auteur d'un roman sous le titre d'Eracle, l'empereur, où il décrit la guerre d'Héraclius avec Chrusoës, la perte de la vraie croix, sa restitution; enfin, l'origine de la fête de l'Exaltation. L'ouvrage entier contient 14,000 vers. L'auteur le dédia à Thibaud VI, dit le Jeune, comte de Blois, mort sans postérité en 1218. Le troisième est Gautier de Metz, auteur d'un poème en langue vulgaire, intitulé *l'Image du monde*, « véritable traité de Cosmogonie où, au milieu d'un amas de descriptions merveilleuses, il est parlé de l'île perdue que retrouve Saint Bieudant, et de l'Irlande que l'auteur donne comme renfermant le purgatoire de Saint Patrice. Cet ouvrage, accompagné de cartes grossières, est de 1215. Le quatrième est Gautier Map, poète anglo-normand, qui reçut l'ordre de Henri, roi d'Angleterre, de mettre en français le poème latin du Saint-Graal et celui de Lancelot du Lac; il vivait encore en 1210. *Dict. encyclop.*, T. 8, par Ph. Le Bas. Voyez, *Manuscrits français*, T. I^{er}. M. Francisque Michel suppose que Gautier Map, écrivit en latin, et que Borron le mit en vers français. Voyez le Rom. du Saint-Graal, imprimé à Bordeaux en 1841, par M. Francisque Michel. On parle aussi d'un Gautier de Compiègne, d'où notre poète aurait extrait ses légendes les plus attaquées, *Hist. littéraire*, T. XIX; mais nous n'avons pu recueillir aucun renseignement suffisant sur cet auteur ni sur ses écrits.

(2) MCXCIII, *Galerus* de Coussiac monachus factus est, tempore Bertranni abbat, et erat quindecim vel sexdecim annorum. *Spicileg.* T. II, p. 790.

naquit à Amiens (*Gloss. du patois Picard*, page 59), ou à Saint-Amand. Pour nous, nous sommes portés à croire qu'il est né d'une famille noble, au bourg de Coiney, village du canton de Fère-en-Tardenois, entre Soissons et Château-Thierry, et où existait autrefois un ancien prieuré de l'ordre de Clugny (1). À défaut de documents positifs, toutes les présomptions les plus fortes semblent se réunir en faveur de cette localité. D'abord, le nom qu'il porte et que lui-même ne manque pas de prendre dans plusieurs endroits de ses écrits (2), les termes de la chronique elle-même, puis la tradition constante des écrivains du pays. On n'est pas mieux renseigné sur la manière dont s'écoulèrent ses premières années. Cependant on est autorisé à croire qu'il les passa dans une grande innocence, puisqu'il fut confié, dès sa plus tendre jeunesse (3), aux soins des religieux de Saint-Médard, qui tenaient alors une célèbre école dans les cloîtres de leur couvent (4).

Soa Education.

C'est dans cette école ou académie publique qui jouissait depuis plusieurs siècles d'une grande Sa profession religieuse réputation et où la jeunesse du Soissonnais venait s'initier aux sciences divines et humaines, que à Saint-Médard. Gautier vint puiser les premières notions de la grammaire et de la dialectique. Il n'avait pas tardé à y faire profession sous l'abbé Bertrand, en 1193. Gautier fut alors témoin d'un événement dont il rappelle souvent le souvenir avec énergie et qui semble avoir laissé sur lui des impressions profondes : l'irruption des Soissonnais contre l'abbaye de Saint-Médard. Gautier avait dû rencontrer dans cette maison, à l'époque où il y entra, un religieux qui portait le même nom que lui et qui avait pu prendre un soin particulier de son éducation religieuse et littéraire. Ce moine, surnommé Gautier *Balena*, était son oncle. C'était un homme de mérite qui avait occupé la double charge de prieur de Vic et de l'abbaye, et qui, en 1196, devint abbé de Saint-Médard. C'est de lui que parle le jeune religieux, lorsqu'il dit dans son poème de Sainte Léochade :

Comment cest aventure avint
Qu'à Vi de Saint-Maart revint,
Ceste pucèle glorieuse,
Ceste émeraude précieuse,
Cist clairs saphirs, cist erchebocles,
Souvent me conta un mins oncles,
Un grand sires que prieur vi
Et de Saint-Maart et de Vi,

Il gist à l'uis saint Benoiet.
De Dieu soit cil benoiet
Qui prieront por la soie ame,
Quant passeront près de sa lame.
Mes biaux oncles, li prieurs vi
Dont ait pitie le prix Dieu, vi.

.
.

(1) Ce ne peut être que ce terme *Galterus de Coussiaco* du *Chronicon Sancti-Medardi*, qui a trompé le P. Daire dans son tableau historique des sciences en Picardie, et Moreri dans son dictionnaire historique. Ces deux auteurs ont traduit ce nom latin, l'un par *Coigni* et l'autre par *Coucy*. Cette manière de traduire que nous ne pouvons accepter quand nous avons le témoignage de Gautier lui-même, est venue très-probablement d'une faute d'impression. On aura lu dans le manuscrit *Coussiaco*, au lieu de *Consiaco* ou même *Coineciaco*; il n'a fallu pour cela que le déplacement d'une lettre, prendre une *n* pour un *u*. M. Le Bas, *Dict. encyclop.*, T. VIII, a trouvé plus commode de placer le lieu de sa naissance à Saint-Amand; nous ignorons sur quelle preuve il s'est appuyé, ainsi que M. l'abbé Corblet qui le fait naître à Amiens. Louis Racine avait lu Coigni en voulant redresser Dom Germain qui avait parfaitement écrit Coiney.

(2) Gautier dit lui-même, page 10.

Pour ses miracles biau rimer,
La langue Gautier de Coinsi
Qui pour s'amour commence ainsi.

(3) Au moyen-âge, les enfants nobles étaient souvent confiés, dès leur bas âge, aux communautés religieuses. Saint Ouen, né à Sancy dans le Soissonnais, était venu, dès l'âge de 3 ans, à Saint-Médard. En 1208, Gobert de Cuncy devint moine à l'âge de 7 à 8 ans, dit la chronique, ce qui suppose qu'il y était déjà depuis plusieurs années.

(4) L'école monastique de Saint-Médard était en possession, depuis longtemps, d'une grande célébrité. L'abbé Geoffroy possédait le talent de bien enseigner la jeunesse (Vie de Saint Gosvin, abbé d'Anchain). Pierre Abeillard, que le concile de Soissons y relégua, ne nuisit pas aux études qu'on y faisait. Les principaux élèves qui en sortirent furent Anselme, évêque de Tournay, et Roger qui lui succéda en qualité d'abbé de Saint-Jean de Laon. — *Hist. litt. de la France*, Discours préliminaire; *Tableau historique*, par Daire, p. 48. Guibert de Nogent.

La Nominaton
du prieure de Vic.

Ce fut cette même année, 1196, qu'on établit à Vic-sur-Aisne une petite communauté de moines destinés à desservir une chapelle dédiée à Sainte Léochade, et à prendre soin de tout ce qui avait rapport au culte de la Sainte (1). Son oncle mourut l'année suivante. En 1214, au mois d'août, Gautier, qui s'était fait remarquer parmi ses confrères par sa piété, son zèle et sa capacité, fut nommé prieur de Vic-sur-Aisne (2). Il avait alors 37 ans. Si l'on juge de sa nouvelle position par le tableau qu'il nous en a tracé, on voit que le prieur de Vic menait dans cette maison une vie pieuse et occupée, et que sa petite congrégation, composée de trois ou quatre religieux, offrait l'image d'une fervente communauté. Il nous apprend lui-même les charmes qu'avait pour lui cette existence qui s'éroulait si tranquille et si calme, à l'ombre d'un petit cloître, sous les arcades silencieuses d'une maison si peu considérable, mais si édifiante. *Voyez page 101.*

Ses occupations.

C'est dans cette douce retraite, dont il fait un bel éloge, qu'il s'adonna à la poésie et qu'il traduisit en *romans* les pieuses légendes qui composent son grand ouvrage. En nous déclarant qu'il en avait pris le texte dans la bibliothèque de Saint-Médard, il semble nous avouer qu'il en avait emporté, sinon le recueil, au moins une copie; car on communiquait alors difficilement les précieux manuscrits qu'on tenait sous clefs, comme il le dit, dans de grandes armoires, quand on ne les enchainait pas, comme à Saint-Jean-des-Vignes. Lui-même nous révèle à ce sujet de curieuses particularités (3).

Tant c'un miracle ait retrait
Dont mes livres mençon fait. *P. 461.*

Mes livres, conte et devise. *P. 633.*

Tant miracles me vient à main
En grant livre où je le puis,
Que je ne sais ne je ne puis
Les plus plaisans choisir ne lire,
Quand à la foiz le preing à lire.

• • • • •
Ce livre ei n'est pas traité
Pour teles gens bien le sachiez;
Ne de ces biaux fermians d'argent
Jâ deffermez n'iert por tel gent.

• • • • •
Le biau miracle vueil retraire. *P. 650.*
De l'ymage de Sardenay,
Encore conté miracle n'ay,
Ce m'est avis, plus merveilens.

(1) La chronique de Saint-Médard se contente de dire: MCXCVI, *Monachi positi sunt apud Vicum*. Trompé par ces paroles, nous avons rapporté ailleurs, d'après les historiens du pays, que la translation des reliques de Sainte Léochade, de Saint-Médard à Vic-sur-Aisne, avait eu lieu cette même année. Nous croyons avoir fait erreur avec eux. En relisant avec plus d'attention le texte de Gautier, il nous a semblé que cette translation avait dû avoir lieu, non en 1196, mais au IX^e siècle, vers 840, sous l'abbé Raoul I^{er}.

Li bons abbés (Raoul), li bons senez,
La ville où fu norris et nez,
A cele fois n'oublia mie;
Ains y porta la Dieu amie
La sainte Vierge, c'est la Somme.
A Saint-Maart, le vieil pseudomme
Ausi comme à force ravi;
Si l'aporta et mist à Vi.
Tenue l'a en grande chierce.

L'abbé à Vi en sa chapelle
Porter en fist la demoiselle
A moult haute procession,
En un jor d'une ascension.
Encore dure en la mémoire
Chasqu'an, l'année au roy de gloire,
Au haut jor de l'Ascension,
Portons à grant procession
Par le châtel et par la ville.

(2) Galerus de Goussiac, prior de Vieo efficitur mense Augusto. *Chron. spicil.*, T. II, page 792.

(3) A tant puis clorre le grant livre
Qui matere me donne et livre.
Lieu y ai tant que ma teste
Qu'èle se deust, moult bien m'ateste.
Or l'en report en nos armaies
Ou nos prieurs, ou nos armaies

Je n'i hée ore plus à penre.
• • • • •
Quant issus sul et eschapez,
Du grant livre as grauz cleus chapez,
Ains que cestui ai finé,
J'ai dit tu *autem*, Domine. Page 686.

En latin, et moult de leus
Et ce latin es biaux et genz.
Mais pour ce que toutes les genz

N'entendent pas très-bien la lettre
Ici le vneil en roman mettre (1).

Pourtant cette vie si calme, et dont tous les moments étaient partagés entre les exercices de la vie monastique et le travail de la composition poétique, ne devait pas s'écouler avec la même sérénité. Pendant que le prieur de Vic était occupé à versifier ses touchantes légendes, il eut au milieu de la nuit une affreuse vision. Un horrible démon lui apparut pendant son sommeil, le menaçant de quelque épouvantable malheur. Ce fâcheux pronostic ne tarda pas à se réaliser. En 1219, l'année même de la prise de Damiette, des voleurs s'étant introduits furtivement, pendant la nuit, dans la chapelle du prieuré, située dans l'enceinte du château, y dérobèrent une chaise émaillée dans laquelle était renfermé le corps de Sainte Léchade, et une belle statue peinte et dorée de la Sainte-Vierge qu'il venait de faire exécuter. C'est à cette occasion que Gautier nous a laissé une pièce de poésie où il exhale en termes touchants et naïfs la profonde douleur que lui causa cette déplorable aventure, dont il raconte toutes les circonstances d'une manière extrêmement intéressante. Les trois complaintes en musique qu'il composa pour en perpétuer le souvenir, sont d'une poésie pleine de charmes et de simplicité; elles peuvent passer pour des petits chefs-d'œuvres de sensibilité et de grâces.

Nous ignorons quelle influence exerça sur sa santé cet événement qui paraît lui avoir été extrêmement pénible (2), mais nous savons à n'en pouvoir douter, que Gautier était d'une constitution assez faible et qu'il menait une existence malade. Il se plaint très-souvent dans ses vers d'avoir eu des maux de tête presque continuels.

Ici m'alaine vneil repenre
Et mon las chief que moult ai tenre,
Un petit ci recrierai,
Et puis après recrierai
Et redirai encor avant

De ces miracles bien avant,
Quant reposez serai un peu,
Que remettrai les fers au feu;
..... P 128, v. 857.

La Mère Dieu qui est l'estoile,
Qui à droit vent et à droit voile
Maine et conduit touz nos amis,
A rive m'a et à port mis.
Ne m'os or, plus en mer enbatre,
Ains prendrai port, s'irai esbatre,
Et recrier un peu ma teste.
Chantons, en chantonnet ma teste
Qu'à la foiz fait bon reposer

Jone et travail entreposer.
Repos demant et repos veil.
Li chief me deut, si fons li eil.
.....
Nes mes cuers m'en va destravant
.....
Et puisque j'ai mal en mon chief,
Tuit mi membre sunt à meschief.
Par le chief finer me convient. P 697, v. 408

Sans cette indisposition trop habituelle, Gautier nous apprend qu'il aurait continué son travail.

(1) Ce miracle n'en rommençoi. P. 225, v. 503.

Et je meismes qui escrit
En rommans uet et le latin. P. 177, v. 656.

Le roman ou romance était la langue populaire de cette époque. C'était un composé des langues gauloise, latine et tudesque ou franque qui commençaient à former un idiome particulier, d'où est sorti notre langue française actuelle. Il est évident que tous ces éléments divers qui ont concouru à la formation de notre langue, y sont entrés dans des proportions bien différentes, et que le latin peut réclamer une part importante et capitale.

(2) Pucele ou toute sourt,
Se la douceur me fais le sourt,
Brève et courte iert ma vie

Daigoe la vierge renvoyer,
Qu'anemis por moi fausnoier
M'a tolue et ravie.

Ne porquant si très-bien dure
La teste eusse et bien délivre
Encor feisse le tiers livre ;

Mais dangereuse l'ai et tendro
Porce n'i weil plus atendre.

Ce troisième livre en effet, il ne l'entreprit pas, quoique nous ayons rencontré des manuscrits qui parlent d'un troisième et quatrième livres. Mais, c'est parcequ'ils ont assigné à ses œuvres morales un autre ordre.

C'est sans doute à cette complexion délicate et nerveuse, sœur de la mélancolie, qu'on doit cette teinte de tristesse que respirent parfois ses vers, comme ceux-ci où, déplorant le trépas d'amis ravis à son affection, il semble présager pour lui-même une mort prématurée.

N'ai or laisir que plus en face.
De la santé ou de l'espace
Que m'a donnée li douz Père
D'un peu loer sa douce Mère
Soit-il graciez et loez !
Touz mes amis m'a si hoez

Et assartez la mort amère,
Que croi, ce ne fust la Dieu Mère,
Ne m'eust ja tant lessié vivre
Que fait eusse ce grant livre.
La tierce part et non la moitié
De ce que tant ai exploitié. P. 673, v. 40.

Il est à remarquer cependant, que cette indisposition qui paraît avoir été chronique, non plus que le douloureux événement dont nous avons parlé, ne l'empêchèrent pas de se livrer à son goût pour la poésie, et qu'il n'en reprit qu'avec plus d'ardeur son œuvre de prédilection. Peut-être cherchait-il dans ces nobles occupations une utile diversion à ses chagrins intérieurs, un délassement nécessaire à une santé compromise qui allait s'affaiblissant et dont les dernières lueurs devaient s'éteindre dans ces lieux mêmes où s'était écoulée sa jeunesse.

Cette manière de parler de lui nous donne à entendre à quelle année il faut rapporter ses principaux ouvrages. On voit que le premier livre était déjà terminé, ou sur le point de l'être, en 1219, puisqu'en rappelant l'événement du vol des reliques, Gautier nous apprend que ce fut au moment où il avait commencé à rimoier (1). Il ajoute, dans un autre endroit, qu'il avait fini son premier livre l'année même. A l'en croire, ce fut pour le punir de son empressement et de son zèle à louer la Sainte-Vierge par ses traductions en langue romane, que le démon lui fit enlever la Sainte. Le second livre nous paraît avoir été composé après 1219, mais toujours à Vic et sans avoir éprouvé une notable interruption, de quelques mois peut-être ; car il déclare dans son prologue, que s'il peut encore vivre un été, cela lui suffira pour achever son œuvre : preuve de son ardeur pour l'étude et de la facilité de son talent. Peut-être aussi sa pauvre et chétive santé s'améliorait-elle un peu pendant l'été. Pour prendre un peu de répit dans ce vaste labeur, il aimait à composer, après ses pièces les plus longues et les plus sérieuses, de petites chansons pieuses qui offraient une agréable distraction à son esprit fatigué. On peut donc, sans crainte de se tromper, assigner à cet ouvrage la date de 1218 à 1222. Il est certain, dans tous les cas, que ce fut dans la période de 1214 à 1233 que cette composition eut lieu ; car, soit que le poète chante, qu'il raconte ou qu'il moralise, c'est toujours comme prieur de Vic-sur-Aisne.

Sa chanson ei finie, le prieur de Vi a.
.
Entendez la page présente

Que vous transmet, que vous présente
Li priers de Vi, Danz Gautiers.

Volant me prend que vous retrace
Une merveille que je vis,
Queque prieur ière de Vi.

(1) Dès l'année précédente, vers 1218, il avait traduit en vers la vie de Sainte Cretine, puisqu'en parlant de Sainte Léochade, dont la relation est toute entière de lui, il dit :

Pren avec toi Sainte Cretine
Dont rimoïé l'autre an l'estoire.

Bien que nous manquions de détails précis sur le caractère de Gautier, il nous semble cependant assez facile de l'apprécier sous ce rapport. En dehors des renseignements historiques, le meilleur moyen de connaître un homme, n'est-ce pas de le juger d'après ses œuvres ? Or, les œuvres d'un auteur, d'un poète, ce sont ses écrits où se reflètent assez ordinairement les habitudes les plus intimes et où l'homme se révèle avec son cœur, ses vertus et ses passions. Consultons-les donc, et peut-être nous fourniront-ils une partie des documents que nous avons inutilement demandés aux chroniques contemporaines et aux appréciations modernes.

Son Caractère.

Sous le rapport moral, Gautier nous paraît avoir été un moine sérieux comprenant parfaitement les devoirs que lui imposaient la vie religieuse à laquelle il s'était voué et la charge de prieur dont il était revêtu. Il suffit de lire ses écrits pour sentir qu'il remplissait ces saintes fonctions avec une exactitude rigoureuse. Mais ce qui le distinguait surtout, c'était une foi simple et naïve, telle qu'on la rencontre à cette époque, l'âge d'or des ordres religieux ; foi qui ne pouvait admettre le moindre doute, même à l'égard des miracles les plus extraordinaires, qu'il rapporte avec une conviction si vive et si profonde. Ecoutez-le.

Ses Vertus.

Mes trop souvent trop mal me fait
Ce que je vois aucunes gens
Que nus miracles tant soit granz
Ne tant soit genz croire ne puent.
Ains les murtrissent et enfuent
A leur povair et obscurcissent ;
Leur péchié si les endureissent,
Que la douceur ne voient mie
De Madame Sainte Marie.
Nes des lettres sai-je tiens,
Qui de venin sont si gletiens,

Que leur cuer point ne se délite
En la grâce Saint-Espérite.
Le bien heent et ruent puer
.
De mau talent, d'ardeur et dire,
D'une douceur quant l'oent dire,
D'un miracle, d'une vertu,
Touz tens dient que c'est d'artu.
.

Voyez pages 174 et suivantes.

Page 665, V. 675.

Voici ce qu'il répond ailleurs aux incrédules et aux mécréants :

Si apertes, si esclaircies,
Si hautes, si autorisées
Sont les œuvres la Virge monde,
Par ouï dire a sauvé le monde.
Que cleic ne lai douter n'en doit ;

Et s'il en doute, de son doit,
Li doit chascun les yex pouchier.
N'eust mie tant haut clochier,
Ne tant église haute et bele,
Taot moustier, ni tante chapele.

Sa piété n'était pas moins sincère que sa foi. Mais s'il avait une grande confiance en Sainte-Léochade (1), il avait une dévotion bien autrement ardente en la Sainte-Vierge, se recommandant sans cesse à elle dans ses chants et suppliant ceux qui les liront

Et qui diront pour m'ame
Le douz salu la douce Dame.
.
Ceste page est ci fenie ;
Dame qui l'avez oïe,
Li povres prieurs vous prie
Que vous ne l'oubliez mie.

Immo mente sedula.
Priez la Vierge Marie
Que par sa grande courtoisie,
Vous et lui dont bonne vie
Et la douce compaignie.
Per eterna secula. Amen.

- (1) Sus sa Virge ait moult aresté,
Car je l'ain tant la fleur d'esté,
La fleur de lis, la fresche rose ;
Si volentiers de nule chose
Ne parle com de lui, par m'ame,
Fors seulement de Nostre Dame
Certes moult l'aim et moult m'i fi
Et volentiers la magnèfi ;

De lui doit estre bien dizanz,
Car gardée l'ai bien X aos
Je gart son cors, gart que gart m'ame
Je la command li et sa Dame.
Sa Dame est cele et jor et nuit
Si commandent li sage tuit.

P. 102, v. 1169. Voyez sa prière, p. 104, v. 1220.

Son amour pour Marie était extraordinaire. Il la qualifiait, comme nous le verrons plus loin, des noms les plus doux. Si la madone se présentait à lui sous les traits les plus attrayants, il l'environnait aussi, à son tour, des images les plus vives et les plus suaves.

A ces hautes qualités de vertus, le prier de Vic-sur-Aisne en joignait une qui leur donne un nouveau prix, une humilité profonde et vraie.

Li pri eu'un peu m'estraint mon chief
De ses très blanches mains polies ;
Si eu dirai mains de foltes.
Tant a en moi peu de savoir,
Se ne m'ensaigne, bien sai devoir,
Tost arai dit quanque je sai.
Des Trouveurs qu'ant je m'essai,
Ne me pris mie les essaies,
Mais por ce vest-je noires saies.
Et ils vestent les robes vaires.
Ne leur desplaise mes affaires ;
Quar trouverres ne sai-je mie ,

Fors de ma Dame de m'amie :
Ne menesties ne sui-je pas ;
Mais les nuis que j'en trespas ,
Et por ce que je en ai tensées
Aucunes foiz vaines pensées,
A la foi ce mi suis pris.
Je ne truis pas oer avoir pris ,
Ne por robes , ne por avoir,
Mais por l'amour la Dame avoir,
Qui tost revest les ames nues,
Et ses amans emporte es nues.

Page 103, V. 1293.

Il aime mieux plaire à Marie et aux personnes qui la servent qu'aux mondains, par des mots polis et *gez*.

Li simple mot charchié de fruit
Valent moult, miez si com je cuit ,
Et plus à l'ame sont vaillant
Que mot agu ne mut taillant,

Que pluseur dirent por renon,
Ou il n'a rien se feuille non.
A tex mez n'a point d'édicace.

Mieux vaut le grain que la paille. Il ne veut pas mettre son attention ni sa pensée à de telles compositions ; il laisse cela à d'autres.

Vous grant seigneur, vous damoiseil,
Qui a compas qui a cisel
Tailliez et compassez les rimes
Equivokes et léonines,
Les biaux ditées et les biaux cotes ,
Por Dieu ne m'escharnissez pas
Si je ne di tout à compas.
N'ai pas les mos touz compassez ;
Se de biau dire me passez.

Avoir ni doi honte ne blasme ;
Encor sai bien qu'aucun me blasme
Quant de tel chose m'entremet
Mais la Dame por cui g'i met
Ma pauvre cogitation
Set bien et voit m'entencion ,
Ele set bien la douce Dame
Guerredon d'ome ne de fame ,
Se de li non ne je n'atent.

On voit qu'il joint le désintéressement et le détachement de la gloire du monde à l'humilité ; car il dit encore ailleurs :

Un seul miracle encore vueil dire
Et puis si me reposeraï.
Que le Diex ptest, disons après
Je suis tout las et il sunt frès.
J'esconterai et cil diront
Qui sens assez por bien dire ont,
Se faire veulent plus bien dit ;
Or ont matere davantage.
Ne m'en tient mie à tant sage
Qu'en ce qu'ai dit n'ait à repenre.

Qui très bien garde i vourroit penre .
Et qui n'i ait moult à limer
Qui taillaument vorroit rimer.
Asses de tex mes a trespas,
Ou grant loisir ou n'ai pas
De regarder ne d'aluchier
Por chascun mot espluchier.
S'aucun l'amende et miez vous dire,
Bon gré l'en sai et Diex li Mere ,
Quar sont à luigne et à compas .

Grant livre ne fait-on pas.
N'ai or loisir que plus en face
De la santé ou de l'espace

Que m'a donnée li donz Père
D'un peu loer sa douce Mère,
Sout-il graciez et loez !....

Ce seul passage suffirait pour démontrer aux plus incrédules que Gautier n'a jamais cherché à paraître dans le monde comme un *bel esprit de couvent*. Il ambitionna encore moins la réputation dans le cloître de *bel esprit du monde*, comme on l'a prétendu sans aucun fondement. Gautier n'est même pas un trouveur, un de ces heureux poètes qui, de si loin qu'on entendait les sons harmonieux de leurs violes, voyaient s'ouvrir les portes des châteaux hospitaliers, tandis que les puissants feudataires faisaient retentir l'air du choc de leurs armes de bataille, rompaient des lances en faveur de la galanterie. Pour lui, il ne cherche pas les fines délicatesses et les grâces de bien dire. Il ne prend ni l'épopée romanesque qui captivait les masses attentives et enthousiasmées par le récit des hauts faits des anciens preux, ni ces fabliaux dans lesquels ces « jongleurs » donnaient un libre cours à cette humeur grivoise, frondeuse et satirique qui constitue un des côtés saillants de l'esprit français. Poussé par cet esprit de réserve et de timidité, il va jusqu'à désirer qu'un de ces grands poètes populaires qui ont le privilège du talent et l'éclat du génie puisse s'occuper de ce grand sujet, celui de chanter les louanges de Marie. Loin donc d'être un *bel esprit* à la mode, Gautier était au contraire un homme sévère pour lui et pour le clergé en général dont il se faisait une haute idée ; ce qui explique la critique un peu acerbe qu'il fait parfois de ses mœurs, dénonçant ses fautes avec une entière liberté de langage, aussi bien que celles des grands du monde et des gens du peuple ; flétrissant le vice, la simonie, l'ambition, l'avarice, l'impiété, l'orgueil partout où il les rencontre (1) ; dévoilant aussi avec une grande fraîcheur d'idées les beautés de la vertu, l'amour de la prière, de l'oraison (2), les chastes douceurs de la virginité (3), les grandeurs de la pauvreté et les avantages de l'aumône (4). Ne faut-il pas être sûr de son cœur, de sa vie et de ses sentiments pour tracer de semblables tableaux ?

Malgré cette vie de retraite et cette morale sévère qui règne dans ses écrits, Gautier n'était pas cependant un de ces esprits chagrins à qui la gaieté n'arrache jamais un sourire. Dans l'occasion, il savait même se livrer à une plaisanterie innocente. Un jour qu'il envoyait aux religieuses de Notre-Dame de Soissons, pour lesquelles il avait conservé une affection pleine d'une pieuse et sainte tendresse, il leur annonçait joyeusement l'envoi d'un poisson qu'il avait pêché à Vic-sur-Aisne. Ce poisson, c'était son beau livre des Miracles, son œuvre de prédilection.

Ici me prent, ici m'aart
Grant volonté, par Saint Maart,
Qu'à mes Dames que moult ai chieres,
Aux Demoiselles, aux cloistrières
De Nostre-Dame de Soissons,
Envoi un mes de liex poissons,

Com j'ai peschié à Vi-sur-Aisne.
Par un garçon, sus un asne,
Leur tramet-je pas cest présens ;
Ans l-eur envoi ans leur présens
Par ces biaux livres et par ces pages
Qui parleront plus bel cuns pages.

Ainsi, quoiqu'éloigné de Soissons, le prieur de Vic n'en avait pas moins conservé des relations. Ses Relations d'amitié. suivies non-seulement avec le monastère de Saint-Médard, dont Vic-sur-Aisne était une dépendance depuis la donation que Berthe, fille de Charlemagne, en avait faite en 814 ; mais avec des personnes du grand monde. Il comptait au nombre de ses amis intimes le vieux Raoul de Nesles, qu'on appelait toujours « li bons cuens » de Soissons, et qui était en effet fort considéré à cause de son expérience et de sa sagesse. Il y avait d'ailleurs sympathie entre ces deux hommes ; car

(1) Voyez pages 70 ; 440, v. 500 ; 479, v. 160 ; 485, v. 308 ; 499, v. 250 ; 559.

(2) Voyez pages 65, 235, v. 690 ; 732, v. 606.

(3) Voyez pages 773, v. 270 ; 717 ; 743, v. 226

(4) Voyez pages 167, 689, v. 10.

tous deux avaient le goût de la poésie à un haut degré et ils la cultivaient avec un certain succès. A part donc les qualités sérieuses qui recommandaient si puissamment le comte de Soissons, il n'en aurait pas fallu davantage pour lier étroitement ces deux poètes si bien faits pour se comprendre. Gautier entretenait aussi des relations d'amitié avec les pieuses comtesses de Blois et de Soissons. C'est même à la prière de l'une de ces dames qu'il traduisit quelques-uns des miracles arrivés à Soissons.

Mais por ce un peu en sui en granz
Que la contesse Ades m'en prie
De Soissons qui moult est m'amie,
Et qui moult aime de cuer fin
La mère Dieu qui bone fin
Lui doit donner et bone vie ;

Et mon cuer plustost si raplie
Pour ce qu'avindrent à Soissons
Où me norri de ces poissons,
De ces flaons et de ses miches,
Messires Saint Maart, li riches.

Page 146.

Les abbesses de Notre-Dame de Soissons et de Fontevrault, ainsi que l'abbé de Saint-Eloi de Noyon, Robert de Dive, avaient aussi une très-grande part dans ses affections, ainsi qu'il le proclame dans la curieuse épître à son livre.

Li livres or tost, vat-en, vat-en.
Va à Noion, plus n'i aten.
Bien sai-je que jor et nuit l'abée
Robert qui m'a m'amour robet,
Mil foiz le me salueras ;
Et lorsque contrescrit seras,
Garde d'aler, jamais ne fioes.
Salue mi Roys et Roynes,
.....
Mes garde bien où que tu soies,

A Roynes ou à Duchesses,
Qu'à saluer pas ne m'oublies
Mes deus espéciaux amis,
Mes deus Contesses, mes deus dames,
Desquèles daint mettre les ames
En paradis li Reys des Roys.
L'une est la Contesse de Blois,
Et l'autre est celle de Soissons.

Page 684, V. 403.

Et dans l'exhortation à la chasteté, il ajoute, page 709, vers 24 :

Livre, va-t'en isnelement ;
Salue-moi moult doucement
L'abbesse de Nostre Dame
Qui moult est certes douce fame.
Les demoisèles les cloistrières
Salue-moi, quant en cloistre ières,
Cent mile foiz à tout le mains ;
Et si leur di : qu'à jointes mains
Moult doucement leur quier et proi
Qu'èles prier veulent pour moi.

Quant de Soissons départiras,
V, e foiz saluer m'iras
L'abbesse de Fontevrault
Que je moult aim et qui moult vaut.
De son affaire ai tant apris,
Que je moult l'aim et moult la pris.
De touz les cloistres qu'èle garde
Et de li daint cèle estre garde
Qui en ses flans ix mois garda
Le Roy qui tout en sa garde a.

L'austère prieur de Vic pouvait avouer de semblables liaisons, sans avoir à en rougir. Ce commerce de sainte amitié qui l'attachait à ces hauts personnages, reposait sur une base inattaquable, sur la communauté de dévotion et d'amour que ces âmes d'élite avaient pour Marie, sans en excepter son cher ami Dom Robert, qu'il paraît avoir aimé avec une tendresse toute particulière, et qui rappelle, quoique avec une grande supériorité de sentiment, la belle ode d'Horace sur l'amitié et la magnifique expression du *dimidium animæ meæ*.

Qui est un des moines qui vive,
Qui plus aime la douce Dame.

.....
C'est un des moines que je sache

Pour ce qu'il l'aimme, l'aim, par m'ame,
 Plus a biaux dis de Nostre Dame,
 Pieça que l'aim par bone foi.

Bon compaignon m'a Diex donné.
 Moi et lui doit amer la Dame
 Qui de s'amour la nostre enflamme.
 Pour lui nous entr'amou en dui.

C'est, à ce qu'il paraît, ce digne ami dont il fait le plus grand éloge, qui le poussait à ce travail sans lui donner, ainsi qu'il le dit, le moindre relâche.

Ades m'cseite, ades me point
 • Ades, • dist-il, • ades, ades.
 • Avant, avant, après, après.

• Après, après, or tost, or tost. •
 Et lorsque j'ai riens fais tantost
 Des poinz le me trait et sâche.

Gautier ne devait pas cependant terminer ses jours à Vic-sur-Aisne. Il lui fallut quitter ce Son Rappel à St-Médard. séjour délicieux et la petite communauté qu'il affectionnait tant. Ses vertus et sa capacité l'avaient désigné depuis longtemps aux suffrages et au choix de ses confrères. Il ne pouvait donc échapper aux distinctions et aux charges de son ordre. En 1233, il fut nommé grand prieur claustral de l'abbaye de Saint-Médard, et installé le 19 juin, le jour de Saint Gervais et de Saint Protas, patrons du diocèse de Soissons (1). Gautier était resté 19 ans à Vic-sur-Aisne. Une fois investi de ses nouvelles fonctions, nous n'entendons plus parler de l'ancien prieur de Sainte Léocade; il semble qu'il ne songea plus qu'à se faire oublier et à se préparer à une mort prochaine, ce qui n'était pas difficile, au reste, pour un religieux comme lui, qui avait toujours vécu d'une manière exemplaire. Pour un homme animé de cette dévotion si tendre, versé dans la spiritualité, vivant depuis longues années dans un détachement absolu, qui est comme un lent apprentissage du tombeau, l'aspect de la mort n'avait rien de terrible ni de repoussant. Pourtant, avec cette vie qui s'éteignait de jour en jour, les idées sombres et mélancoliques ont dû faire un chemin rapide; aussi mourut-il trois ans après son élection, le 25 septembre 1236, le jour de Saint Prince, évêque et confesseur, n'étant âgé que de 59 ans (2). C'était, toutefois, une vie entière passée dans le cloître et dans un culte d'enthousiasme rendu à la vierge Mère. Nous pourrions presque lui appliquer ce que M. de Montalembert dit si bien du séraphique François d'Assises, cet italien au cœur si chaleureux pour le service de Dieu et de Marie, « qu'il a chanté ses misères » cordes avec une tendresse sans égale, en sorte qu'on voit bien que chez lui c'était l'amour céleste (3). Il semble que « Gautier de Coincy » qui voyait Marie établie Reine du Monde, l'archetype où toutes les croyances, les tendres affections, les douleurs, qui s'élançaient du cœur de l'homme venaient se fixer, dût être aussi la reine de la poésie chrétienne; et nous croyons que « parmi ceux qui lui ont offert, dans leurs vers, le plus pur encens, il faudra un jour compter » Gautier, « lui qui, dans ses Miracles, semble avoir voulu concentrer sur elle tous les rayons de tendresse, de beauté, de miséricorde et de puissance dont elle avait été environnée depuis douze cents ans par le monde catholique. » Et pourtant, on dit que les funérailles de ce dévot serviteur de Marie furent ensanglantées par les assauts que les Soissonnais venaient de recommencer sur l'abbaye. La guerre et la paix, le pardon et la vengeance ne pouvaient donc pas se donner la main sur une tombe entr'ouverte !!! Mais la vie de cet homme, simple comme ses écrits, n'en avait pas moins été dignement remplie. Puisse l'avenir, appréciateur plus juste de ses vertus et de son mérite littéraire, lui réserver une place distinguée parmi les écrivains de cette époque, place que ses contemporains paraissent avoir oublié de lui assigner, et que d'injustes détracteurs modernes ont essayé vainement de lui contester.

Sa Mor

(1) M CC XXXIII. Galterus de Coussiaco, prior de Vic., magnus prior ecclesie beati Medardi efficitur, mense Junio, in die Sanctorum Gervasii et Protasii. *Chronicon Sancti Medardi*.

(2) M CC XXXVI. Galterus de Coussiaco, magnus prior beati Medardi, obiit mense septembri, in die festivitatis Sancti Principis, episcopi et confessoris. *Chronicon Sancti Medardi*, Spicileg., T. II, page 795.

(3) Introduction à l'histoire de Sainte Elizabeth, page xcvi, C. III.

§ IV.

Opinion erronée de quelques écrivains sur Gautier de Coincy. — Réfutation du compte-rendu de Louis Racine, de M. Amaury Duval, Ph. Lebas. — Reproches. — Réfutation. — Beautés. — Symbolisme.

Opinion erronée
de quelques écrivains
sur Gautier de Coincy

La plupart des historiens, littérateurs ou biographes des derniers temps, qui ont eu à s'occuper de Gautier de Coincy, cédant à des entraînements ou à des préventions inexplicables, l'ont jugé, ainsi que ses œuvres, avec peu d'équité et un sans-gêne révoltant. Moreri est peut-être le seul qui ait été moins sévère à son égard. Sans entrer dans une appréciation générale sur les poésies de cet auteur, il trouve que « ses chansons pieuses pouvaient être regardées comme un des plus beaux morceaux qu'on puisse vanter pour la poésie de cette espèce, du règne de Philippe-Auguste et de Louis VIII. » Les autres ont presque tous, d'après l'abbé Lebœuf, traité de fabliau la complainte de Sainte Leochade, et de contes dévots les pieuses légendes empruntées non-seulement à Hugues Farsit, à Guibert de Nogent, au moine Hermant, mais à Siméon le Métaphlaste, à Saint Grégoire, à Marbodes, à Hugues de Clugny, et aux plus anciennes chroniques de l'Asie et de l'Europe (1).

Le premier écrivain qui a parlé de Gautier de Coincy est peut-être Dom Germain, auteur de l'histoire de Notre-Dame de Soissons, publiée en 1695. Voici ce qu'il en dit, nous copions textuellement : « On conserve dans l'ancien et célèbre monastère de Notre-Dame de Soissons, un manuscrit des miracles de la Sainte-Vierge, décrits en vers français par Gautier de Coincy, religieux de Saint-Médard. Il avait composé cet ouvrage peu de temps après les prodiges arrivés à Soissons; ils en font la meilleure partie et sont représentés avec des tailles-douces fort agréables. On a bien de la peine à entendre cette poésie, à cause du changement arrivé en notre langue... Ce livre manuscrit, dont l'écriture est ancienne de près de 500 ans, contient de la doctrine et rapporte des passages de quelques Pères et de quelques auteurs qu'on ne retrouve plus. Il se conserve dans la bibliothèque de Madame d'Harcourt, abbesse de Soissons. »

Sur un indice aussi vague du docte bénédictin, Louis Racine, le fils du grand Racine, dans un voyage qu'il eut occasion de faire à Soissons, entreprit d'examiner ce livre et crut devoir en rendre compte à l'Académie dont il était membre. Dans un rapport fort long et fort détaillé qu'il adressa à cette savante compagnie, le 28 juillet 1744, il se propose de traiter trois points principaux; faire connaître : 1° la forme et l'antiquité du manuscrit, l'état et le nom de l'auteur; 2° le sujet de l'ouvrage; 3° le style de l'écrivain. C'était, comme on le voit, envisager la question sous toutes ses faces et essayer une véritable charge à fond sur le pauvre moine dont on venait, fort inutilement, après de longs siècles de silence, troubler l'innocent repos.

Réfutation
du Compte-rendu de
Louis Racine.

Nous allons suivre M. Racine dans son aperçu critique, et le réfuter à notre tour dans ce qu'il a de faux et d'exagéré.

Le poète académicien commence par ouvrir bravement le feu en récusant, de prime-abord, la date assignée par Dom Germain, et qui, prise à la lettre, faisait de ce manuscrit une œuvre contemporaine à la naissance de l'auteur. Le style du poème et les caractères graphiques lui persuadent que le manuscrit ne peut être d'une époque aussi reculée. Cependant, dans la crainte de se compromettre, Racine se garde bien de dire quelle réduction il faudrait faire subir à l'opinion

(1) Il y a longtemps sans doute, que le recueil d'où Gautier de Coincy a extrait ses pieuses légendes a disparu; mais on retrouverait encore la plupart de ces légendes dans d'anciens manuscrits latins de la Bibliothèque impériale. Dans les n° 4970, 4980, 4985, 451 et 670; le *Liber de Laudibus B. M. V. seu Mariale* de Richard de Saint-Victor; les *Flores chronicorum* de Bernard Guidon; les manuscrits cotés 771, 772, 773, 774. Le manuscrit 772 est divisé en quatre livres. Le manuscrit de la bibliothèque de Cambrai, dont l'écriture a paru à M. Edelestand du Meril du XI^e siècle, et plusieurs manuscrits des bibliothèques de province doivent renfermer un grand nombre de ces miracles.

du docte bénédictin (1), qui avait eu le tort, il est vrai, de se prononcer trop légèrement dans une question de ce genre, surtout en avançant qu'on avait bien de la peine à l'entendre, à cause des changements arrivés depuis dans notre langue. Comment admettre, en effet, qu'un homme comme Dom Germain, le collaborateur de Mabillon, qui avait passé sa vie à déchiffrer les chartes, les diplômes, les manuscrits, ait eu de la peine à lire cette belle écriture minuscule gothique. Nous reconnaitrons donc volontiers, avec M. Racine, que l'intelligence de l'ouvrage n'exige qu'une légère application, même de la part des lecteurs qui ne seraient nullement familiers avec les vers composés dans notre langue ancienne.

Toutefois, il semble que l'académicien qui trouve cette lecture si facile, ait joué de malheur dans la citation qu'il en fait pour montrer que ce poème est une traduction faite par un moine de Saint-Médard, auquel Michel Germain donne le nom de Coincy, et qui s'appelle lui-même Gautier de Coinfi. Et pour preuve de son interprétation, il rapporte l'invocation suivante qui termine le prologue du premier livre.

La mère Dieu qui est la lume
Qui tot éclaire et tot elume
Elumer doint et elimer,

Pour ses miracles biau rimer
La langue Gautier de Coinfi
Qui pour l'amour commence ainsi.

En vérité, c'est à n'y pas croire. Il semblerait que M. Racine ait eu aussi quelque difficulté à lire le manuscrit, nonobstant son titre d'académicien, justifiant presque cette épigramme du Père Daire : « On peut avoir des titres et ne pas savoir les lire. » La leçon seule du manuscrit se chargera ici d'avoir raison de M. Racine et de sa lecture.

La mère Dieu qui est la lime
Qui tot escur et tot eslime
Escurer daint et eslimer,

Pour ses miracles biau rimer
La langue Gautier de Coinsi
Qui pour s'amour commence ainsi.

Ainsi, ce n'est donc pas la *lume*, mot qui n'a de sens dans aucune langue, qui n'est ni français, ni roman, ni latin; car à quoi bon *lumer*, éclairer, la langue et les vers du poète? On ne voyait pas plus de son temps que du nôtre avec la langue qu'on n'a jamais comparée à un flambeau. Mais on comprend, dans un langage figuré, comme celui-ci, que Marie soit cette lime poétique qui corrige et polit les rimes du poète, comme la lime matérielle qui mord le fer et le rend uni et brillant. La rime n'est-ce pas la langue, l'expression châtée du poète? Son style n'est-ce pas lui-même? Ses chants ne sont-ce pas les hommages qui doivent s'élever jusqu'à Marie, franchir les airs et aller porter leur parfum jusqu'au trône de sa gloire, comme ces éloges et ces vers qu'il lançait au vent de la publicité et qui devaient traverser les âges. Il est heureux, malgré que nous ayons fait, pour notre compte, beaucoup d'errata, que le manuscrit ne soit pas tombé pour l'impression, entre les mains du célèbre critique; il nous en promettait bien d'autres!

« Le poème est très-long, » ajoute M. Racine, « il forme un gros in-folio, orné de filets d'or à chaque page; il contient soixante-quinze faits singuliers; chacun de ces faits est représenté en taille-douce et dans des vignettes. Tous les religieux et toutes les religieuses sont des bénédictins et des bénédictines, dont les habits ressemblent à ceux d'aujourd'hui pour la forme et la couleur. » Pourquoi qualifier de faits singuliers des événements dont la plupart sont acceptés par la longue croyance des églises et les hagiographes les plus estimés? Pourquoi porter le nombre de ces faits à soixante-quinze, tandis qu'il n'y en a, en réalité, que cinquante-cinq? C'est vingt de moins, presque un tiers. Est-ce que l'amour de la vérité aurait porté le critique à regarder

5a Forme.

(1) Cette manière d'agir, qui est simplement contradictoire, était en effet bien moins compromettante, et on sait que les académiciens de cette époque ne se flattaient pas d'être très-versés en paléographie, sauf toutefois l'abbé Lebeuf, dont il faudra bien un jour contrôler certaines opinions erronées.

comme des miracles de la Vierge toutes les têtes des chapitres indiqués dans la table? Quant à cette ressemblance d'habit des religieux de son temps avec celui des anciens bénédictins, quelle induction M. Racine prétend-il en tirer? A moins que ce ne soit une réfutation de ce qu'avait avancé l'historien de Notre-Dame, page 62, que vers 1220 « on avait changé l'habit de Saint Benoît, et » qu'au lieu de robes et de scapulaires noirs les religieuses prirent des cottes blanches avec des » pelliçons de toile presque semblables à celles des chanoinesses; car auparavant il est certain » que leur habit était entièrement noir, comme il se voyait dans un manuscrit de Saint-Germain-des-Prés contenant les ouvrages de Paschase Radbert, » d'où le critique pouvait en conclure que le manuscrit était antérieur à cette époque. Nos réserves faites sur le changement de costume qui a pu exister à Notre-Dame, sans obliger les peintres miniaturistes qui vivaient en dehors du pays, à l'accepter dans l'exécution de leurs œuvres, nous n'éprouvons aucune difficulté à nous ranger, cette fois, à l'opinion de l'académicien.

Son Auteur.

L'original de ce manuscrit, à ce que croit M. Racine, était en prose latine, et selon toute apparence il aurait été composé par un moine de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons, que le traducteur nomme *Mestre Hue li Farsis* et qui doit être Hugues Farsit, contemporain de Saint Bernard.

Chose étonnante! il semblerait que M. Racine n'a pas essayé de lire la table des chapitres placée en tête du volume, ni même le commencement des prologues dont il cite cependant la fin. Car le poëte y déclare en plusieurs endroits que ces miracles il les trouve dans un beau livre à Saint-Médard. Il a bien extrait quelques miracles de Hugues Farsit, quatre sur trente dont se compose sa relation, relation qui se trouve d'ailleurs imprimée tout au long parmi les preuves de l'histoire de Notre-Dame, où M. Racine aurait pu la consulter, sans avoir besoin de recourir à la bibliothèque de Corbie (1).

Puis M. Racine termine cette première attaque par cette foudroyante conclusion: « On verra, » par ce que nous allons rapporter de cet ouvrage, qu'il fallait avoir d'étranges idées. Si l'on y » trouve de quoi s'édifier, l'étonnante simplicité qui y règne dans le ton du récit, prouve seule » que cet ouvrage est une production d'un siècle d'ignorance, et qu'il eut pour auteur et pour » traducteur deux des plus ignorants écrivains qui fussent dans ce siècle. »

Il fallait vraiment toute la hardiesse outreculante et le pédantisme fanfaron du XVIII^e siècle pour oser formuler un semblable jugement et imprimer de pareilles injures. Qui oserait soutenir aujourd'hui que le XIII^e siècle fut un siècle d'ignorance, et que Gautier de Coincy, élevé dans une des écoles monastiques les plus célèbres de France, initié à toutes les sciences sacrées et profanes, était un ignorant?... Non, jamais on n'admettra que l'inventeur, disons mieux, les auteurs de ces pieuses légendes étaient des ignorants, ni que le traducteur qui les a trouvées dignes de ses veilles et auxquelles il a ajouté de si belles et suaves pensées rendues par fois en vers si naïfs et si spirituels, soit un ignorant! (2)

Sujet de l'Ouvrage.

« Le poëme, » continue M. Racine, « a la Mère de Dieu pour héroïne. Il contient le détail de » soixante-quinze miracles (de grâce, dites cinquante-cinq) tous absurdes, que la superstition » imagina seule et que seule elle peut avoir accrédité dans un siècle où on se faisait de la plus

(1) Le Père Daire et Dormay nous apprennent qu'il existait dans les bibliothèques de Corbie et de Saint-Jean-des-Vignes de Soissons, un autre traité manuscrit; ce n'était pas l'histoire de Notre-Dame de Soissons, mais un autre ouvrage sur les Sacrements. Les auteurs de la France littéraire, T. XII, pensent qu'il faut attribuer cette production à Hugues de Saint-Victor et non au chanoine régulier de Saint-Jean-des-Vignes. Ils ne vont pas davantage qu'on mette sur son compte la relation anonyme des miracles opérés dans l'église de Notre-Dame de Roc-Amadour, en 1140; mais ils pensent qu'on peut lui attribuer avec plus de certitude deux autres pièces. La première est une lettre au chapitre général de Prémontré, assemblé à Coblenz. La seconde est une lettre à sa sœur Helvide. Ce qui ne paraît pas plus prouvé.

(2) Par le fait, cette insolente épithète qui, dans le langage de M. Racine semble ne tomber que sur Hugues Farsit et son traducteur, appartient de droit à tous les écrivains qui, depuis le V^e siècle de l'église, nous ont conservé quelques-uns de ces touchants récits.

« sainte des religions, une idée aussi contraire à sa pureté qu'à sa grandeur. L'écrivain, trompé par de bonne foi, ce qui se rencontre assez souvent dans les mensonges de cette espèce, se donne pour témoin oculaire de presque tous ces miracles et place dans le Soissonnais la scène de la plupart d'eux. »

On ne comprend vraiment pas cette insultante et hypocrite accusation contre la pieuse et innocente crédulité du poète, disons la croyance, et une croyance qui n'est pas si ridicule ni si déraisonnable qu'on veut bien le dire. Pourquoi ce ton cagot et doctoral tout à la fois ? Ne dirait-on pas que tout le sang janséniste et plus coule dans les veines de ce réformateur ? Car après tout, qui peut assurer que ces miracles sont absurdes ? Qui peut dire que la plupart de ces faits, si merveilleux qu'ils soient, ne sont pas réellement arrivés et qu'on doit les reléguer dans le domaine de la pure invention ? N'est-il pas de la dernière imprudence, nous irons plus loin, de la dernière témérité, de tenir un semblable langage, en présence de plusieurs de ces faits que de nombreuses églises ont toujours regardés comme authentiques et miraculeux ; témoins le miracle de Théophile, de Saint Hildéphonse, de Saint Bonet, du verrier de Bourges, de Notre-Dame de Soissons, de Laon, d'Orléans, de Chartres et de Constantinople ? Que leur canevas ait été brodé par la légende, enrichi par des historiens qui ne voyaient aucun inconvénient à augmenter le merveilleux qu'ils rapportaient, cela est possible ; on aimait à cette époque les grandes entreprises, les voyages lointains, les récits dramatiques, la poésie des légendes et non la narration monotone, froide et décolorée que l'on rencontre dans quelques chroniqueurs sévères qui soumettent toutes les œuvres extraordinaires, comme les œuvres communes, au criterium de la raison. Quelle superstition y a-t-il à rapporter des faits qui vous parviennent avec toute la garantie d'authenticité dont on se contentait alors, que vous trouvez consignés dans des écrits qui vous arrivent escortés de tous les témoignages des âges passés, des faits que des témoins oculaires et contemporains vous rapportent, que vous voyez vous-même ? Qu'y a-t-il de contraire à la pureté et à la grandeur de la religion dans cette naïve croyance ? Quoi, parce qu'on vous raconte qu'une âme coupable a obtenu de rentrer dans son corps pour faire pénitence ; qu'un clerc, quoique mort par sa faute, fut trouvé dans sa tombe ayant des fleurs toutes fraîches dans la bouche et le visage vermeil ; qu'une dame romaine fut sauvée malgré un grand crime ; qu'un moine noyé au passage d'une rivière revint à la vie, vous criez au scandale ! Mais où est donc le scandale ? Serait-ce dans le pouvoir qu'aurait Marie de sauver des pécheurs de la pire espèce ? Mais, de bonne foi, ne serait-il pas ridicule de refuser à la Vierge immaculée une puissance que l'église accorde à d'illustres serviteurs de Dieu ? N'a-t-on pas vu des évêques, de pauvres moines, de faibles femmes, se jouer, pour ainsi dire, au milieu des merveilles, commander aux éléments, aux maladies, à la mort et à l'enfer même ? Et l'auguste Mère de Dieu ne pourrait pas être gratifiée d'un semblable privilège ? Est-ce que par hasard ces concessions libérales envers des pécheurs repentants, pleins d'une foi vive, malheureusement surpris dans le péché, lèseraient les droits de la justice divine et présenteraient pour la société chrétienne de graves inconvénients ? Ce serait entendre singulièrement la tolérance qu'on nous prêche si souvent et ne pas comprendre que Dieu, sa religion et les Saints sont tout amour : *Deus charitas est*, et que l'amour dans Dieu s'exerce par la miséricorde, l'effusion de ses grâces et une entière union avec lui. Et où avez-vous trouvé que le traducteur se donne pour témoin oculaire, lui qui ne cesse de répéter qu'il les trouve dans son livre, lui qui, dans deux circonstances seulement, assure avoir rencontré des personnes qui avaient vu ces miracles de leurs propres yeux ? Comment avancer que l'inventeur place la plupart de ces miracles dans le Soissonnais, quand il est avéré que tous, à l'exception de quatre ou cinq, ont eu l'Europe et l'Asie pour théâtre ?

Mais, réplique Monsieur Racine, « on y fait une mention fréquente d'une prétendue relique, aujourd'hui moins en vogue parce que le peuple est moins ignorant (dites croyant), qui toutefois se conserve encore dans l'abbaye de Soissons où l'on prétend l'avoir reçue de Charlemagne. Si nous en croyons notre poète, la belle Mahaut, abbesse de ce monastère, tira des offrandes que lui produisait la relique, dans un temps de contagion, de quoi faire rebâtir l'église. »

Quel si grand mal y a-t-il donc de conserver des objets qui ont été donnés par des rois comme Charlemagne, qui rendent la santé aux malades et qui font élever des églises comme Notre-Dame de Soissons, cette perle de l'architecture romane dans le Soissonnais ? Il serait bien à désirer que l'école de M. Racine, qui n'est pas entièrement morte, n'ait pas autant décrié les précieuses reliques, objets d'une longue et sainte vénération qui, en disparaissant, ont aussi fait disparaître nos plus beaux monuments. Que n'ont-ils laissé « ces joujoux, » comme ils les appellent ironiquement, entre les mains du peuple qui ne songeait nullement à les mépriser, encore moins à les briser ? Mais quand le peuple si bon, si sublime, tant qu'il est bien dirigé, si terrible et si furieux lorsqu'il est une fois égaré ; quand, dis-je, le peuple eut appris à se moquer de ce qu'avaient respecté ses pères et à insulter le culte des souvenirs, alors il se rua avec fureur, non-seulement sur les reliques qu'il dédaigna, mais sur les temples eux-mêmes qu'il dévasta avant de les renverser. Hommes, monuments, châsses des Saints, tombèrent en un même jour, et l'art effrayé s'enfuit de notre sol. En pouvait-il être autrement ? Ne devait-on pas arracher et anéantir les chefs-d'œuvres antiques qu'on ne cessait de couvrir de honte et de railleries, comme des institutions vieilles qu'il fallait rajeunir !... En les proscrivant au nom de la raison, oui de la raison... en délire, on obéissait à une conséquence féroce, mais malheureusement logique.

A l'appui de son étrange thèse, M. Racine cite les quatre miracles mentionnés plus haut et qui l'offusquent singulièrement, au point d'ajouter « que ces quatre prétendus miracles doivent faire juger de ces pieuses extravagances qu'il pourrait à la rigueur traiter de blasphèmes, si l'on ne faisait grâce à l'intention du poète et à l'ignorance de son siècle. »

Nous sommes contrariés au-delà de toute expression de voir revenir si souvent sous la plume de M. Racine, d'ailleurs si bon, si pieux, ce reproche adressé à l'ignorance d'un siècle qu'il paraît si peu connaître. Mais, en vérité, nous ne savons que penser pour nous-même, après un jugement si casuistiquement sévère. Ses mânes irritées ne se souleveront-elles pas d'indignation contre l'imprudent qui aura osé mettre au jour ces œuvres blasphématoires. Sous Saint Louis, la langue du blasphémateur était percée d'un fer rougi ; comment se fait-il qu'on ait attendu jusqu'au *xviii* siècle pour imprimer cette tache d'infamie, cette flétrissure à son auteur ? Ah ! c'est que sans doute le siècle de Saint Louis était aussi un siècle d'ignorance ; c'est d'ailleurs le siècle de notre poète. Peut-être devrons-nous aussi à notre bonne foi, à notre ignorance, d'être épargné un jour et d'échapper aussi à une condamnation plus rigoureuse. Ah ! cette parole est donc vraie : « Donnez-moi quelques lignes d'un homme, » disait Machiavel, « et je me charge de » le faire pendre. » C'est un bien plus grand supplice !... Mais, comme nous ne sommes pas fâchés de nous justifier de notre vivant, on nous permettra, nous l'espérons, de raconter, d'après M. Didron « *Annales archéologiques*, page 120, » une légende des plus belles et des plus curieuses, extraite de la vie de Saint Berchaire, « *Acta ord. Sancti Bened.*, T. II, p. 855. » C'est, à quelque différence près, celle tant blâmée par M. Racine, et en les comparant je ne sais celle qui obtiendrait la préférence. Toutes deux sont de charmantes histoires qui nous montrent l'homme, non tel qu'il devrait être, mais tel qu'il est malheureusement.

« Un frère nommé Hugues, fut rappelé des cloîtres de l'enfer par les mérites de Marie, la Mère de Dieu, et ceux de Saint Berchaire. Enfant, il avait été offert à Dieu ; il était sous la discipline sévère des moines de Montier-en-Der, près de Saint-Dizier. La piété et les religieux âgés ne lui permirent pas de vivre à sa volonté ; ils l'astreignirent non médiocrement aux divers exercices des arts et l'obligèrent, bon gré mal gré, à suivre la droiture de leurs actions. Cela se fit ainsi jusqu'à l'époque de la jeunesse.

« Mais à cet âge, par la force de la nature, il chercha à vivre à sa guise et en pleine dissolution. Comme les habitudes religieuses réprimaient et empêchaient une pareille conduite, il se prit de haine pour ce qu'il aurait dû aimer et s'enfuit à Châlons, méprisant le collège des frères avec lesquels il avait été nourri.

« Gibuin, évêque de Châlons à cette époque, ayant reconnu sa science, le retint avec bonté et

• l'engagea à renouveler les peintures de sa cathédrale, que la vieillesse et les siècles avaient
 • voilées. Il lui permit d'employer à son gré le fruit de son travail. Tout en jouissant librement
 • de la gloire et de cette vie mortelle, cet homme se mit à oublier au delà des bornes la vie
 • future. Mais Dieu qui est plein de tendresse pour les hommes, et qui veut nous sauver plutôt
 • que nous faire périr, saisi de compassion miséricordieuse, le retira merveilleusement des filets
 • de la mort.

• L'évêque de Châlons qui le protégeait, allant consacrer à l'abbaye d'Hautvillers l'église des
 • Saints apôtres Pierre et Paul, et de Saint Berchaire, martyr, l'emmena avec lui, comme un
 • ami, par la volonté de Dieu. L'honorable abbé Béranger, ayant appris l'excellence des études
 • et du talent de Hugues, supplia instamment l'évêque de le lui laisser. Le pontife retourna donc
 • à son siège épiscopal. Quant à Hugues, l'abbé Béranger et ses moines l'installèrent dans une
 • hôtellerie écartée et lui fournirent, selon ses désirs, tout ce qui lui était nécessaire, et même,
 • ce qui est grave à dire, les choses superflues. Là, ils le prièrent de composer pour eux une
 • belle image de la croix du Seigneur, comme ils le savaient en état de la faire.

• Mais le Sauveur du monde, qui est venu laver les crimes des coupables, ne permit pas qu'un
 • homme qu'il avait déjà attendu longtemps, ni que des mains qui l'avaient méprisé, pussent
 • dessiner impunément l'image de sa figure. En effet, l'artiste ayant composé le dessin d'une
 • croix, et se mettant à sculpter une belle image du Rédempteur souffrant pour racheter le
 • monde, fut saisi d'une maladie aigüe qui le conduisit à l'extrémité. Il souffrait des douleurs à
 • peine tolérables et, les larmes aux yeux, implorait le secours des moines. Il les supplia de
 • lui rendre au plus tôt l'habit monacal, sous lequel il confessait avoir vécu frauduleusement,
 • comme un loup sous une peau de brebis.

• Les frères compatissant à ses cruelles angoisses, remplirent en pleurant l'hôtellerie où gisait
 • le patient, et lui accordèrent régulièrement ce qu'il demandait avec ferveur. Mais l'ennemi des
 • bons, le séducteur des âmes, le Diable, voyant ce malheureux déjà converti sous les habits
 • qu'il avait longtemps et stupidement méprisés, se plaignit du préjudice qui lui était porté par
 • l'ordre des moines qu'il déteste; il fit rage contre eux et rappela son génie fécond en ruses,
 • pour inventer mille machinations. En conséquence, au milieu d'une foule immense de démons,
 • on en vit paraître deux horribles, qui se précipitèrent avec une impétuosité barbare dans le
 • domicile du malade; ils voulaient, si c'était possible, lui arracher violemment du corps son
 • âme misérable. Mais, avec la protection de Dieu, des retards entravant leurs efforts, l'un re-
 • procha à l'autre ces lenteurs dans l'exécution du dessein qui les avait amenés. Celui-ci ayant
 • répondu que les os de l'illustre martyr Berchaire, qui reposaient là, protégeaient l'artiste,
 • l'autre répliqua à son compagnon qu'il ne pouvait plus l'aider, parce que Hugues était muni
 • du viatique de Jésus-Christ et défendu par les prières des moines de Saint Berchaire.

• Mais pendant que cette altercation se prolongeait et que ces deux démons effrayaient Hugues
 • de leurs horribles clameurs, tout-à-coup, aux yeux du malade qui soutenait et voyait toutes
 • ces lottes, apparut une main seule, une main miraculeuse, dont la miséricorde ineffable chassa
 • les démons, fit un refuge au souffrant et, par l'autorité de Dieu, le délivra au moment où
 • toutes ses forces l'abandonnaient.

• En effet, la mère de Dieu, touchée de pitié pour les prières des moines qui protégeaient le
 • mourant de leurs vœux, s'empressa d'envoyer du secours pour soutenir la faiblesse de l'ago-
 • nisant. Bientôt, cette Reine des Archanges vint elle-même fortifier de sa présence les membres
 • du malade et empêcher que le Diable n'enlevât celui que son fils Jésus avait racheté de son sang.

• Effectivement, au sommet de la croix qui était étendue aux pieds de l'artiste gisant, on vit
 • tout-à-coup briller un globe d'azur enveloppé de cercles blancs comme le lait, et orné de cer-
 • taines places d'étoiles rayonnantes. Ce globe, selon la volonté de Dieu, s'ouvrit merveilleuse-
 • ment en deux parties, et, dans le milieu, on vit la Reine du Ciel briller sous des vêtements
 • fins et ineffables. Personne ne put douter que ce ne fut Marie, la Mère de Dieu. Cette sainte
 • béatitude brilla d'abord au sommet, puis elle descendit le long de la croix jusqu'en bas, en

semant d'or toute sa route, et s'assit au pied de la croix, comme une reine sur le trône de son fils.

Hugues était brisé autant par les douleurs que par les assauts des démons; la Vierge daigna le fortifier par ces paroles : — Malheureux homme, voilà que mon fils, ému de compassion par mes prières et par celles de Saint Berchadre, t'accorde du temps pour te repentir. Retourne donc au lieu où tu as été offert à Dieu et à ses Saints, et dorénavant mène une vie meilleure.

En disant ces mots, Marie étendit une main miséricordieuse pour chasser la troupe des démons, elle souleva le malade sur son séant et lui rendit la santé. Alors, les larmes dans les yeux, Hugues se mit à raconter aux assistants ce qu'il avait souffert et ce qu'il avait vu.

Pourtant, dans un accès de tolérance philosophique, Racine tire cette conclusion d'un moraliste austère. « Quelle atteinte ne devaient pas donner aux mœurs ces absurdes opinions qui, substituant des pratiques faciles et superstitieuses aux lois générales de la morale, entretenaient dans les cœurs corrompus une dangereuse sécurité ! Aussi, ces siècles, qu'on représente quelquefois comme l'âge-d'or de la nature, furent-ils le règne du désordre et de la violence. N'en regrettons pas la viciieuse simplicité.... » Econtez un scrupule, la voix d'un remords ! « Cependant, au travers d'une infinité de traits ridicules et bizarres, de récits bas et puérils, nous rencontrons quelquefois des morceaux écrits avec élégance, peints avec grâce, et qu'on pourrait citer comme des exemples du style simple et naturel. »

Merci de ce tardif aveu. Vous nous montrez enfin que tout n'est pas à dédaigner dans ces « romanciers » d'autrefois ; mais pourtant, permettez-nous de nous étonner un peu de cette morale quelque peu sévère pour un homme du monde, à l'égard d'un confrère poète. Pour nous, nous le confessons ingénument, nous n'avons jamais regardé comme un mal pour les mœurs, que la Mère de Dieu s'entremette en faveur des pécheurs, même les plus indignes ; qu'elle justifie cette parole du « Memorare » : « Qu'aucun de ceux qui ont recours à elle ne périclite pour la vie éternelle. » C'est une pieuse pensée, une confiance générale dans l'Eglise. Faudra-t-il en conclure qu'on pourra mettre son salut dans des pratiques superstitieuses ? Nullement ; et telle n'est pas la doctrine du poète. Est-ce donc après tout une superstition que de se réclamer à Marie, n'importe dans quelle position ? Fait-on injure à Dieu en s'adressant à une créature comblée de ses grâces et qu'il a élevée si haut dans le ciel et sur la terre ? Détruit-on par cette confiance cette invocation, le fondement de la morale évangélique ? Lâche-t-on pour cela la bride aux passions ? Mais les malheureux placés dans cette détresse où Marie entend leurs cris, n'avaient-ils pas leurs péchés ? N'imploraient-ils pas leur pardon avec larmes ? N'en font-ils pas pénitence ? Le poète prêchait-il qu'il faut vivre comme eux ? Non ; non. Alors ne peut-on pas dire la même chose du bon larron... ? Une seule chose ressort de ce consolant enseignement : c'est que la miséricorde divine s'exerce, se dilate, d'une manière vraiment extraordinaire, par Marie, « Omnia per Mariam. »

Racine a bien raison de faire l'éloge du poète, de ses écrits et de son style ; cette pensée nous réconcilie un peu avec lui. Nous n'avons qu'un regret, celui de ne pouvoir citer ici tous les beaux morceaux qui sont sortis de sa plume et de son cœur. Qu'il nous suffise d'en indiquer quelques-uns. Le premier nous retrace l'histoire d'une apparition de la Sainte-Vierge à un pauvre moine, un de ses plus fervents serviteurs. Nous ne connaissons rien de plus gracieux.

Une nuit out oré assez
Tant que pesanz fu et lassez ;
A son lit vint, si se coucha,
Et le dormir tors le toucha.
Si s'endormi ignément ;
Quar lassez iert moult durement
De peure geunes et orer,
Et de gémir et desplorer.
La Mère Dieu qui bien savoit
Le grant desierrier qu'il avoit

De remirer sa clère face,
Par sa douceur et par sa grace,
A cèle fuiz bien l'en souvint
Et sa hiauté monstrier li vint.
Au moine lorsqu'endormi fu
Sembla por voir que plain de fu
Fust li moustiers tout plain de flamme ;
Quar devant li vint une Dame
Qui fu plus clère que solaus
A mēdi quant est plus haus.

Et fu d'une robe vestue
 Qui toute fu a or batue ,
 Plaine de pierres précieuses ,
 Si clères et si glori uses ,
 Touz li mousti rs resplendissoit
 De la lueur qui en issoit.
 Plus out les cheveux blons et sors
 Et plus luisanz que n'est fins ors ,
 Et si très cler , si veil estoient ,
 Que il estoiles ressembloient ;
 Resplendissant avoit la face
 Plus qu'esmerauze ne topaze ;
 Une couleur avoit rosine
 Si très esmerée et si fine ,
 Si délicate et si très bèle ,
 Rien ne feist rose nouvele.
 Le vis avoit si délitabla ,
 Si cler , si doux , si amiable ,
 Qui si peust mirer assez ,
 De touz ses maus fust trespassez.
 Tant parest bèle , qu'en cest monde
 N'est ous tant ait bonne faconde
 Qui la seust mie descrire.
 Li secretains o'ose mot dire ,
 Bien soit que c'est , o'en doutez mie ,
 Nostre Dame sainte Marie ;
 Bien soit que c'est la Damoisèle ,
 La sainte Dame et la pucel :

Que tantes foiz a remirée
 Ou mireur de sa pensée.
 Il n'en soit mot , ce li est vis ,
 Que que mirant va son cler vis
 Devant qu'il soit tout a délivre.
 Entre ses mains un si biau livre
 Conques si bel veu n'avoit
 Et tout maintenant qu'il le voit
 Desus son lit saut sus , ce li semble ;
 Ses il mains a jointes ensemble ,
 S'est devant li agenouilliez ;
 Si le dépie à yex moilliez ,
 Qu'ele li doint fere savoir
 Qu'en ce biau livre puet avoir.
 Le saint livre tout maintenant
 Qu'out en sa sainte main tenant
 La Mère Dieu li a ouvert ,
 Et si li monstre à descouvert
 A son doit l'entitleure.
 Ou livre vit une escripture
 Don premier chaf jusq'en la fin
 De vermeillon faite et d'or fin ;
 La letre estoit si fremianz ,
 Si bien tournée et si rianz ,
 Qu'il sembloit que Diex l'eust faite
 Et à ses bèles mains portraite.
 Et dormant lut la lètre d'or
 Que qu'il aloit de d'or en d'or.

Voici , d'un autre côté , une peinture effrayante représentant la terrible vision d'une religieuse que la Sainte-Vierge délivra de la crainte de l'Enfer :

Lors li sembla touz sanz demeure
 Que dui maufé plus noir que meure
 Grant à l'heure l'enportoient ;
 Et puis après si la lessioient
 Seur une fosse toute seule
 Qui avoit tant hideuse gueule ,
 Horrible et noire et ténébreuse ,
 Parfont et grant et périll use ,
 Qui sembloit tout sanz mentir
 Tout le monde deust engloutir.
 Cil puis , cele fosse , cil goufre
 Iert plus puans mil tans que soufre.
 Si grant pueur hors en issoit ,
 Tout l'air en empullentissoit
 Et en issoit si grant fumièze ,
 Li jors en perdoit sa lumière.
 Grant peur a , moult s'en esmaie ,
 Qu'en la fosse ne fonde et chaie.
 Si put la fosse et si la griève ,
 Por peu que li cuer ne li criève.
 Groucier y ot les botereaus
 Gros et enflez comme porceaus.
 Moult a vermine là dedenz ,

Serpens y a à aguz denz ,
 Granz lésardes et granz culeuvres .
 Cil qui ont fait les puans euvres
 En cele fosse sont plungié ,
 Puis demors et dérungié
 De la vermine là dedenz .
 Granz croisseiz y a dedenz ,
 Et de paumes grant bateiz .
 D'eures en autres ot uns cris ,
 Une granz plaintes et un brais
 Si très horribles et si lais ,
 Pour un petit que n'ist de sens .
 Lors revoit venir de touz sens
 Ennemis maufez et déables ,
 Moult lais et moult espoantables
 Qui là traient et aportent
 Ames qui moult se desconfortent ;
 Car il les gietent sanz delai
 En cele fosse et en ce lai .
 A donc aqueurent , ce vi semble ,
 A lui tuit cil déable ensemble ,
 Si la veulent en ce puis traire .

Le morceau suivant, sur la mort, n'est pas moins énergique ni moins tranché que celui qui le précède ; mais nous donnerons à la suite un autre extrait d'une incomparable douceur, adressé aux religieuses de Notre-Dame de Soissons, pour les engager à la fuite du monde auquel elles avaient renoncé par leur profession.

Qui de la mort ne se porpense,
Enragez est et fousenés.
Li n'est ne sages ne senez,
Qui bien ne voit et bien n'entent
Que mort partout ses bras estent.
Tout emble, tout ravist et hape,
Ni deporté ne roy ne pape
Bien se devroit chascun mirer.
Parfondement doit soupiner
Qui en la mort souvent se mire.
Ausint tue, un sage mire
Qui vestuz est de sebelin
Comme un sot vilain bebelin.
Sages et folz touz nous deffie.
Trop parest folz qui trop s'i fie.
Nus ne se puet vanter de mort,
Si mordanz est que partout mort.
Morz en touz lieux ses deuz effiche.
Mort n'espargne ne povere ne riche.
Mort prent le fil, mort prent le père.
Mort prent la fille, mort prent la mère.
Mort prent le bel, mort prent le lait.
Morz est cele qui rien ne lait ;

Touz prent la mort et tout atrape.
Tiex la porte desouz sa chape
Qui le cuer cuide avoir mout sain.
Tiex le porte dedenz son sain
Qui moult est fiers, cointes et gubes.
La mort desouz ces bèles robes
Plus volentiers se muce et trait
Que souz la cuisse à un contrait.
Mort a assez plus grant délit
Quaut èle queue en i biau lit
Couvert de ver ou d'escarlade,
Qu'en i paillier couvert de nate.
La mort plus volentiers enfiche
Ses denz en une dame riche
Qui la gorge blanche a et polie,
Que une vielle grezelie.
Mort est si plaine de desroi,
Qu'assaut plus tost un joenne roy
Qui l'orgueilleus fet et le beau,
Qu'èle ne fet un viel ribaut.
Que vous feroie plus lonc conte ;
La mort n'espargne ne roy ne conte,
Joenne ne viel, ne droit ne tort.

Fuiez et despisez le monde ;
Tenez le cuer et le cors monde.
Si com la sainte Empereris
Sachiez que li sainz Espériz
En nous habite et en nous maint.
S'en vo de faute ne remaint,
Por Dieu tenez net le manoir
Où habiter doit et manoir
Et reposer jor et nuit Diex.
Aiez les cuers espiritieux,
Aiez net cuers, aiez net or,
Netes et pures com fins ors
Estre devez et glorieuses,
Et plus que pierres précieuses
Estre devez clères et bèles.
Sachiez, sachiez vos damoisèles
Qui à Dieu estes mariées,
Qu'estrangées et variées
De tout le mont devez estre.
Vous qui por règne célestre
Guerpi avez pères et mères,

Parents, amis, sereurs et frères,
Et coupées vos tresses blondes.
Gardez, gardez que cil vils mondes
A vous amer ne vous rapiaut.
L'amour du monde mort espiaut
Et mort perpétuel engendre ;
Por ce li fait perilleux penre.
Ostez du siècle vos ententes.
Se vos sereurs, se vos parentes
Ont leurs lorains, ont leur sambues,
Se parées sunt et vestues
Et richement apipoudées,
A vous qui estes bertoudées
Por Dieu servir et roingnées,
En cloistre mises et coignées,
Gardez por Dieu de riens n'en chaille.
Vous savez bien sans nule faille
Que rist vilz monde et sa gloire
Ne vaut la queue d'une poire.
Comme fumière trësira,
Tout en nient tout porrira.

Style de l'Écrivain.

« Le peu de vers que nous avons transcrits du poème, » dit Racine, « peuvent donner une idée de son style. » A vrai dire, nous ne nous serions jamais douté que vingt vers d'un poète

qui en a fait quarante mille, puissent le faire suffisamment connaître, surtout si ces vers sont pris au hasard parmi les plus faibles.

Racine trouve le style en général médiocre (1); c'est à peine si ses yeux, accoutumés à juger du mérite de la versification française, se sont arrêtés de temps en temps sur des descriptions agréables dont cet ouvrage est semé. Cependant, il en cite une en particulier, celle que le poète fait de la pauvreté d'une vieille femme qui, par pitié, consacrait son nécessaire au culte de la Sainte-Vierge. Il ne trouve pas moins de charme dans le tableau naïf d'une religieuse plus belle encore de cœur que de visage, et dans la manière dont l'auteur raconte l'aventure de cette jeune beauté qui succombe, dans la fleur de son âge, à la séduction. Il ajoute qu'il aurait pu citer encore d'autres morceaux auxquels le style donne quelque prix; mais, « malgré les rencontres agréables qu'il a faites quelquefois dans le manuscrit, le fond lui a paru si absurde, qu'il n'a pas eu la patience d'achever une lecture si fatigante. C'est sans doute pour cette raison, » conclue-t-il, « qu'un ouvrage conservé depuis si longtemps est si peu connu. » Il ne croit pas qu'aucun savant en ait encore fait l'examen, et il pense que les dames qui le possèdent ne l'ont conservé que comme on garde un livre dont l'antiquité, les ornements et les vignettes font tout le prix.

N'en déplaise à Racine, nous ne sommes pas de cet avis. Nous apprécions autant et plus que lui sans doute, ces magnifiques miniatures, ces arabesques si variées, ces fonds d'or si riches, ce coloris si frais, ces figures si nobles, cette étonnante profusion d'ornements polychromes; mais là ne se borne pas notre admiration. Nous regardons aussi le manuscrit, quant au fond, comme un précieux monument des croyances, des mœurs et du langage du XIII^e siècle. C'est un temple qu'un poème : il a son pèrystyle, ses nefs, ses transepts, son sanctuaire. Ces miniatures

(1) Pour apprécier sainement le mérite littéraire de Gautier de Coincy, il ne faudrait pas le juger d'après la perfection où se trouve aujourd'hui notre langue, ni d'après les règles et les exigences de notre prosodie moderne; mais se reporter, avec une sage impartialité, à l'époque où écrivait le poète, alors que notre langue, se débarrassant des langes de sa longue enfance, commençait enfin à pénétrer dans toutes les classes de la société et à se faire admettre dans le sanctuaire jusque-là inaccessible de la science et de la littérature ecclésiastiques. Si l'on se rend bien compte des difficultés nombreuses dont elle eut à triompher, on sera tenté de juger cette poésie naissante avec une certaine indulgence. On comprendra qu'avec un langage populaire qui se composait d'un grand nombre de mots et de terminaisons vieilles empruntés à des idiomes étrangers auxquels ils s'étaient trouvés mêlés, il n'était guère possible d'avoir un style châtié, élégant et majestueux. Dans une langue où la simplicité, disons mieux la rusticité, provoquait des inversions vicieuses qui violent toutes les règles de la syntaxe ou les confondent en ajoutant presque toujours les propositions que l'on supprime en latin dans le style élégant, on devait éprouver une indifférence naturelle pour les exigences de la versification moderne; et les licences, comme il est facile de le concevoir, devaient être les principales règles de la poésie.

Il faut donc concevoir qu'on entendait mal la poétique dans le sens rigoureux de la versification régulière, quant à la mesure des vers et à la quantité des syllabes. Le style était quelquefois négligé et barbare; la contrainte des vers forçait les expressions auxquels on ajoutait des chevilles, des répétitions ou jeux de mots inutiles. La poésie, et notamment celle de Gautier, contient assurément de nombreuses fautes contre la prosodie, des licences fréquentes, des expressions dures et plates, des retranchements et des changements de lettres sans raison suffisante. On y compte pour rien les élisions, la facilité des rimes; mais à part ces défauts qui tiennent, nous le répétons, à la formation de la langue, on remarque de la vivacité dans les images, de la force et de la richesse dans les idées, des expressions et des tours hardis, une naïveté délicate qui dépend toujours de l'idée et de l'image.

C'est bien là cette poésie du Moyen-Âge qu'on nous dépeint si sublime dans son objet, si pure dans son inspiration, si simple dans sa forme; poésie qui est bien au-dessus de la poésie payenne par la richesse et la sublimité de ses idées, par la magnificence de ses images, l'onction et la tendresse du sentiment, la facilité de ce style sans prétention qui le rend accessible à toutes les intelligences et lui donne ce caractère populaire qui distingue toutes les œuvres et les inspirations chrétiennes... « Combien est admirable ce génie chrétien, » dit l'abbé Sagette, « prenant son vol du berceau de Jésus, traversant l'écroulement du monde romain, s'arrêtant dans les monastères pour répéter aux barbares de pieuses et touchantes légendes, d'abord douces et légères, ensuite plus graves, » arrivant de plein vol au sommet du Moyen-Âge, célébré par une multitude de sublimes poètes dont nous savons » à peine le nom, et trouvant dans Gautier de Coincy, comme dans Saint Bonaventure, une des plus précieuses et » des plus belles personnifications. C'est au siècle des cathédrales, des arts et des légendes que la poésie chrétienne » s'est épanouie dans toute sa fraîcheur. Nous avons notre siècle classique; c'est le XIII^e siècle, floraison éclatante du génie chrétien. » *Annales archéologiques*, T. X, page 202.

gracieuses sont l'extérieur de ce temple matériel ; mais les fidèles en sont la partie spirituelle et morale ; Dieu en est le sanctuaire, c'est-à-dire l'objet de la foi, la relation nécessaire entre l'homme et Lui. C'est ce qui constitue le culte sacré, la divine liturgie.

De ce que ce culte, ces relations de l'homme avec la foi, n'aient pas été aussi épurés que le veut Louis Racine, faudrait-il en conclure que « la religion populaire se repaissait alors de ces contes » indécents, produits et multipliés par la fausse idée qu'on se faisait du pouvoir de la Vierge, » malgré les principes purs de la morale chrétienne. » Blâmant tout ce qui donnait un corps aux idées religieuses, Racine trouvait que « ces représentations matérielles et bizarres faisaient » retourner l'homme au paganisme ; » il voulait, dans son ardent puritanisme, que « ces plantes » étrangères et parasites qui s'attachent à l'écorce de l'arbre, en dérobent la sève, fussent » arrachées. »

La philosophie a entendu cet appel d'une raison orgueilleuse qui travaille à supplanter la foi. Qu'y avons-nous gagné ? Qu'y ont gagné la religion, les arts, « ces plantes parasites » d'Amiens, de Chartres, de Paris, Reims et de Laon ; car c'est à la dévotion à Marie et à une dévotion universelle et généreuse qu'on doit ces incomparables monuments. On a décapité nos flèches, brûlé nos archives, pillé nos manuscrits, abattu nos cloîtres, rasé nos monastères : on a détruit nos châteaux, fondu nos chasses, dispersé nos reliques, brisé nos croix, cassé nos cloches, en est-on plus heureux et la morale en est-elle plus vénérée, nos dogmes plus affermis ? « La philosophie, » dit Bayle, *Dict.*, T. I^{er}, page 69, « n'a pas seulement ôté cette poudre corrosive qui » consume les chairs bavuses d'une plaie, ronge la chair vive, carie les os et perce jusqu'à la » moëlle ; elle a été plus loin, elle a détruit les vérités et les monuments qui en étaient le symbole » et la personnification. Elle s'est assise en triomphe sur des ruines ! » Beau triomphe, assurément, que de régner sur des ruines, tristes résultats de la destruction et de la mort !...

La France littéraire.

Les auteurs de l'histoire littéraire de la France n'ont pas été plus équitables à l'égard de Gautier de Coincy, puisqu'en voulant venger contre les reproches de Racine la mémoire de Hugues Farsit, ils n'ont pas craint d'accepter en partie le jugement passionné du célèbre académicien. (1)

M. Amaury Duval, dans un article littéraire et biographique, article fort malveillant du reste et qui ne comprend pas moins de quatorze pages et demie in-4° (T. XIX, *Hist. de la France litt.*), ne s'est pas contenté de la critique puritaine et acerbe de Racine, il a voulu y ajouter à quelques erreurs impardonnables pour un savant, une insinuation plus révoltante. Après avoir remarqué, à la lecture du prologue, que « Gautier ne se donne que pour un traducteur des contes dévots de » Hugues Farsit et du prêtre Herman, » il ne laisse pas de lui en attribuer aussi la majeure partie et de répéter que « le crédule Gautier paraît prendre à tâche de tromper ses lecteurs, en se donnant comme témoin oculaire des événements incroyables qu'il rapporte et qui ne sont que le » fruit de son imagination exaltée (2). » Il ne reconnaît donc en lui qu'un moine qui, « dans son » pieux délire, ne fait preuve ni d'imagination ni de goût, qui n'a que des idées communes et triviales ; qui, lorsque dans ces récits il faudrait être naïf et vrai, emploie un style recherché, de » continuel et fatigant jeu de mots. De tel vers ne pouvaient être applaudis que dans les convents de religieuses. Et cependant, Gautier eut dans son temps une assez grande célébrité hors

(1) T. XII, page 294, article : Hugo Farsitus. — Ces auteurs, tout en déflant la critique de montrer dans la relation du moine de Saint-Jean-des-Vignes les exemples qu'il cite de la seconde, n'en cherchent pas moins à disculper Gautier de Coincy, en disant pour sa justification, qu'il n'a pas imaginé ces traits, mais qu'il les a tirés de Gautier de Compiègne. *Mar. Aug.*, liv. IV, chap. 76, page 438. Voyez la Patrologie de Migne, T. CLXXIX.

(2) M. Duval ne craint pas de dire, sans autre preuve que son jugement, que « Gautier avait conçu pour la Vierge » Marie un amour véritable qui l'enflamma et le dévora toute sa vie, et qu'elle était pour lui ce qu'est une amante » pour le plus passionné des hommes ; qu'il réunissait sur elle toutes les beautés qu'il apercevait dans les religieuses » d'un couvent qu'il dirigeait, lui adressant chaque jour des vers pleins d'amour, d'érotiques chansons ; il la voyait » dans ses rêves, et quelquefois même lorsqu'il veillait, sous les formes les plus voluptueuses. » On voit que ces juges inflexibles et outrés ne pardonnent même pas à un siècle où l'extase religieuse pouvait prendre des formes avouées.

- des cloîtres.... en sorte qu'on pourrait lui appliquer ce que Voltaire a dit d'un poète du
- XVIII^e siècle :

C'était dans le monde *un bel esprit de couvent*,
Et dans le cloître *un bel esprit mondain*.

Il y a là mensonge et calomnie tout-à-la-fois. Qu'on nous pardonne de ne pas revenir sur une appréciation que nous nous contentons de flétrir.

Le sceptique Dulaure n'a pas peu contribué à décrier la réputation littéraire du pauvre moine, en citant certains vers étranges peut-être, mais qui n'ont rien de blessant dans l'intention du poète. On serait tenté de croire qu'il n'aurait pas jugé avec plus de sévérité les poèmes orduriers de Voltaire et de Saint-Just; peut-être même avec plus d'indulgence, qui sait?

Dulaure.

Trompé sans doute par ces injustes critiques qui se copiaient l'un l'autre en euchérisant, M. Le Bas a ramassé, lui aussi, à son tour, avec un soin qui nous étonne, ce qu'avaient dit avant lui ses prédécesseurs; « regardant Gautier comme un romancier de la pire espèce, et qui ne s'est pas borné à broder des contes dévots et fabuleux, mais à en composer d'autres, fruits de son imagination exaltée. » *Univers pittoresque. Dict. de la France*, T. VIII, page 665.

Phil. Le Bas.

Vraiment il y a de quoi prendre l'esprit humain en pitié, quand on voit des hommes graves, tenant le sceptre littéraire de leur époque, tomber dans de semblables erreurs. Nous ne voulons pas entreprendre de les réfuter; la tâche, quoique très-facile, en deviendrait par trop fastidieuse et inutile après ce que nous avons dit. Nous aimons mieux qu'on lise l'ouvrage qui sera la meilleure apologie qu'on puisse faire de l'auteur lui-même. On trouvera, nous l'espérons, dans notre poète, un homme convaincu, de bonne foi, incapable de mensonge; des sujets intéressants, bien amenés et racontés avec une charmante simplicité, un langage naïf, des expressions souvent heureuses, une tournure agréable. Ajoutons que ces pieuses légendes ont tout l'intérêt du drame, la variété du dialogue, la mise en scène des personnages, et qu'on pourrait les regarder comme l'origine de ces drames religieux qui se jouaient parfois dans les églises au Moyen-Age.

Sans vouloir rien ôter à la réputation littéraire du traducteur, il y a cependant d'autres reproches qu'on pourrait lui faire et qui lui sont personnels. Sur ce terrain, nous acceptons la discussion, mais en faisant nos réserves. On peut certainement reprocher à Gautier de Coincy, ses préjugés contre les juifs qu'il voue à l'enfer, ses déclamations contre le clergé, la licence de ses expressions. Mais il nous semble qu'avant de répondre à ces griefs exagérés, il y a ici une observation essentielle à faire : c'est qu'il ne faut pas perdre de vue l'époque où écrivait le poète et se reporter par la pensée à ces âges déjà loin de nous, où la foi était entière, dans des temps où l'ordre social commençait à peine à naître, et où la langue française se formait.

Reproches.

1° M. Henri Martin veut bien répondre au premier reproche et nous dire, avec toute la gravité d'un historien convaincu, que les juifs avaient toujours été vus de mauvais œil. « Outre le discrédit et les malédictions dont on les poursuivait, partout ils parlaient en termes criminels du Sauveur (et de sa Mère); remplissaient les villes où ils habitaient d'une foule de mescréans comme eux, vrai gibier du diable, dit Guibert, livre III, ch. 17. Aussi étaient-ils persécutés partout; leur infâme trafic, leurs usures étaient une autre raison; aussi les frappait-on d'impôts onéreux et écrasants. Ces accusations contre eux étaient devenues si générales, qu'à la fin du XII^e siècle (1182) Philippe-Auguste les avait bannis de France. Les mêmes faits s'étaient répétés dans toute l'Europe. » (*Histoire de Soissons*, T. I^{er}, page 455).

Est-il étonnant, après ces témoignages contemporains du poète, que Gautier ait cru, comme les hommes de son temps, ait partagé même, si vous le voulez, des préjugés populaires, mais qui étaient universels; si toutefois l'on peut appeler préjugés des actes qui avaient malheureusement acquis un trop grand retentissement et qui reposaient sur des faits incontestables. Gautier devait donc aussi regarder les Juifs comme des endurcis, des incorrigibles, des hommes qui

portaient au front une flétrissure légitime, puisqu'ils la justifiaient encore par les désordres et les abus de leur conduite actuelle.

2^o Quant au second reproche, ses déclamations contre le clergé et les vices des seigneurs, remontons au *xiii^e* siècle. On sait que les guerres de cette époque avaient corrompu la discipline cléricale et monastique. Saint Bernard et Saint Norbert avaient entrepris de la relever par une sainte réforme. La ferveur des religieux avait été récompensée par de nombreuses donations; mais les richesses des abbayes n'avaient pas tardé à y introduire le relâchement, l'ambition et la simonie, espèce de trafic des dignités ecclésiastiques qui nourrissait l'ambition. L'État, de son côté, affaibli par les divisions intestines et le conflit des seigneurs entre eux, avait toléré les usurpations, la dissolution des mœurs; les communes, fatiguées des luttes qu'elles avaient livrées pour leur affranchissement, soutenaient avec peine le poids encore lourd de leur liberté naissante. Dans une situation aussi tourmentée, il devait donc y avoir nécessairement des abus de plus d'un genre; et comment voulez-vous qu'un moine, dont la vie se passait dans le silence d'un cloître, qui n'était pas initié à cette vie aventureuse et agitée des passions, pût voir d'un œil tranquille, encore moins préconiser un ordre de choses qui lui paraissait répréhensible et condamnable aux yeux de la religion?

3^o Pour la licence des expressions, on l'a singulièrement exagérée, et à part quelques tableaux trop vifs, quelques expressions un peu crues, mais qui trouveraient leur justification dans la simplicité des mœurs d'alors, dans la formation d'une langue qui commence, dans les habitudes générales de l'époque, habitudes que l'on voit reproduites jusque sur nos cathédrales les plus chastes et les plus admirées, nous ne voyons rien de blâmable. Le poète était d'ailleurs d'une conscience trop délicate et trop timorée, pour se permettre des libertés que ses devoirs et ses scrupules lui auraient interdits. Et puis, ajoute un illustre écrivain catholique, « ce que nous appelons si souvent la licence du langage, n'est-il pas le résultat d'une certaine naïveté honnête ou populaire inséparable de tous les monuments du passé, tant dans l'antiquité que dans le Moyen-Age? La Sainte-Bible et les Bollandistes en offrent les plus frappants exemples. On pourrait donc appliquer à ces auteurs naïfs et simples, les excuses dont on environne nos auteurs sacrés. »

Disons donc, en nous résumant, que Gautier, en versifiant les anciennes légendes dont quelques-unes avaient passé les mers et les autres venaient de s'accomplir dans son propre pays, presque à la porte de son couvent, paraît peut-être trop pieusement crédule et trop amoureux de la gloire de sa Dame, pour admettre l'ombre d'un doute; mais il nous raconte avec une si charmante naïveté, avec une conviction si profonde et si énergique même, les faits qui vous paraissent les plus étranges, que vous êtes bien forcés de les admettre à votre tour. Beaucoup de savants, de littérateurs, de poètes et de philosophes pourront sourire de pitié comme les philosophes du dernier siècle; ils pourront ne voir qu'un obscur et misérable poète, peu nous importe! Pour nous, nous y avons trouvé tout autre chose. Malheureusement, il en est de la poésie comme de la musique, de la statuaire et de la peinture; chacun suivant son penchant particulier, et même sa disposition présente, prend ce qui lui convient et ce que l'artiste, assez souvent, n'a pas voulu y mettre. Quant à nous, et nous espérons bien qu'on sera de notre avis, nous ne cesserons de répéter que Gautier nous a paru au-dessus de sa réputation. Le merveilleux de ses sujets, la sage disposition qu'il en fait, la simplicité de son récit, la beauté de sa morale, l'exemple de ses vertus privées en ont fait non-seulement un écrivain remarquable, mais un poète distingué qui ne craint pas la comparaison avec aucun des trouvères de cette époque, auxquels il n'est nullement inférieur en mérite littéraire, mais auxquels il est bien supérieur sur le fond des choses qu'il traite (1).

(1) A nos yeux, Gautier a une prééminence incontestable sur tous ses contemporains; mais cette supériorité, il ne la doit pas moins au choix de son sujet qu'au mérite de sa narration; car tandis que les poètes ses confrères chantaient les amours profanes, les beautés passagères de la terre, les misérables passions des hommes, lui n'avait pas

Quoiqu'il en soit donc de ces prétendus griefs qui sont sans valeur à nos yeux, nous ne craignons pas de dire que si Gautier mérite quelques reproches, il les a surabondamment rachetés par ses véritables qualités d'écrivain et de poète, par la beauté de ses sujets, le charme et la simplicité de ses récits, par la richesse de ses détails et la savenr de ses comparaisons. Il nous semble que si l'on voulait se donner la peine d'extraire de ses œuvres les morceaux choisis, on pourrait presque en faire un petit cours de littérature chrétienne qui serait aussi complet pour les lettres de cette époque que la Sainte-Chapelle le serait pour l'architecture. Qu'on se donne en effet la peine de parcourir cet ouvrage avec un peu d'attention, on y trouvera des narrations pleines de naïveté et de fraîcheur, des tableaux d'une touche ferme et colorée, des descriptions agréables, des définitions claires, des exemples de philosophie morale et pratique, des discours éloquentes, des dialogues vifs et animés, des portraits tracés de main de maître, des parallèles d'une opposition frappante et énergique, et par-dessus tout des chants lyriques exhalant le parfum d'une exquise sensibilité. Est-il par exemple un récit plus touchant que la mort de Théophile; l'histoire du jeune enfant donné au Démon par sa mère et quittant plein de tristesse la maison paternelle; celle de l'enfant mis à mort par un Juif; les aventures et le retour de ce pauvre pèlerin revenant du Saint-Sépulchre; et celle non moins extraordinaire de ce naufragé que Marie sauve des fureurs de la mer en l'enveloppant de son manteau? (1) Quel tableau saisissant que celui où ce même Théophile, au milieu d'une nuit épaisse, s'engage au Démon! Quelle douceur dans celui de Gondrée et de la pauvre femme! (2) Où trouverez-vous une description plus gracieuse que celle qui nous dépeint la joie de Robert de Jouy guéri du mal des ardens? plus de mouvement que dans l'incendie suscité par un dragon, incendie qui dévore une ville

craint d'aller chercher son héroïne dans les cieux, « revêtue de toute la gloire et de la puissance d'en haut, en même temps qu'elle était ornée de toutes les vertus les plus aimables et les plus douces; » il n'avait pas hésité à la faire descendre de son piédestal festonné et de son trône resplendissant, pour en faire la tendre amie et la bienveillante protectrice de toutes les souffrances humaines. On comprend tout l'éclat et la grandeur que devait répandre autour du poète une semblable figure. Aussi plusieurs de ses récits s'élèvent-ils à la hauteur du drame dont ils empruntent toutes les qualités émouvantes.

En émettant cette opinion, qui est d'ailleurs confirmée par le sentiment de plusieurs critiques, notamment de M. Paulin Paris, *Manuscrits de la Bibl. impériale*, nous ne prétendons pas dire que la poésie de Gautier de Coincy soit sans défauts. Nous avons reconnu, au contraire, il n'y a qu'un instant, qu'à juger cette poésie comme celle du XIII^e siècle en général, d'après les règles de notre prosodie moderne, on était obligé de convenir qu'on entendait mal la poétique. A la mesure des vers, à la quantité des syllabes et à l'emploi des rimes, on s'aperçoit bien vite que la contrainte de la versification forçait souvent les compositeurs à recourir à des additions de mots, à des changements d'orthographe, à des consonnances libres, et même à l'usage d'expressions qu'on peut regarder comme des chevilles et des répétitions inutiles, parfois fastidieuses, surtout lorsqu'à la fin des pièces elles dégénéraient en jeux de mots et en redondances puériles et sans valeur (1).

Malgré ces défauts de détails qui peuvent prêter des armes à la critique, mais qui nous semblent sans gravité dans la question que nous envisageons de plus haut, nous n'en persistons pas moins à soutenir que, parmi cette légion de poètes que le nord enfantait alors et qui faisait dire que la langue d'oïle avait sa littérature aussi variée, aussi originale que celle du midi, Gautier n'en était pas moins à la tête de cette pléiade qu'on nomme Raoul de Nesles, Raoul de Coucy, Thibaud de Champagne, Eustache de Reims, Thierry de Soissons, Blondiaux de Nesles, Gace Brûlé, Rutebeuf et Chrétien de Troyes. Quoi qu'on en dise, le prieur de Vic-sur-Aisne « l'emporte certainement sur eux autant par le mérite de sa narration qui leur est bien supérieure, dit M. Paulin Paris, que par la nature et le choix de ses sujets. » Et tandis que ceux-ci n'étaient habiles qu'à inventer d'érotiques subtilités et à les traduire en chansons frivoles et légères, celui-là, en les devançant de plusieurs années dans la carrière poétique, leur avait ouvert une voie de prudence et de sagesse dont malheureusement ils se sont écartés.

(1) Voyez pag. 67, v. 1743; 447, v. 152; 610; v. 177; 652, v. 101.

(2) Pag. 36, v. 292; 167, v. 148; 169, v. 248.

(1) Les principales licences poétiques de Gautier de Coincy consistent dans des additions de lettres, comme *rapid* au lieu de *raut*, pour rimer avec David; *vainne* *seu* pour *vaine sera*; *es*, *s* pour *e*, *lais* pour *las* ou *lais*. Il emploie aussi *a* pour *e*, *e* pour *a* et *i*, *baie*, *venissent*; *es* pour *oi*, *es*; *ele* pour *elle*; *eu* pour *u*, *seur*, *sur*, *e* pour *s* et pour *t*, *embruce*, *desorcion*; *se* pour *e*, *n* pour *m*, *non*; *o* pour *au*, *is*, *e*, *poime*; *ou* pour *u* ou *pour* *ou*, *sorde* pour *sourde*; *s* pour *x* et vice versa, *pris*; *t* pour *d*, *rent*; *s* pour *t*, *d*, *s*; *cum*, *com* pour *comme*. On trouve quelques-uns des rimes latines avec les desinences grammaticales, telles que *Théophilam*. Quelques consonnances dures et embarrassées: *Si a il fait l'a entendu*; *S'il a fait ce que j'ai entendu*.

d'Angleterre et un navire lancé à la mer ? (1) Quelle clarté dans la définition dogmatique des actes de foi prononcés par l'apostat Théophile, dans la paraphrase de l'*Ave Maria* et dans la démonstration de l'Incarnation de Jésus-Christ ! (2) Et ces nombreux dialogues entre les anges et les démons qui se disputent la possession d'une pauvre âme ! ces allocutions entre les Saints, Marie et son fils ! et ces magnifiques discours de l'ange en faveur du moine perdu, du poète en l'honneur de la Virginité ! Que tout cela est beau ! voir même les paroles du Démon, dont les plaintes relèvent si haut la grandeur et la puissance de Marie ! (3) Quelle vérité dans ces portraits moraux de l'orgueil, de l'humilité, de la luxure, de l'avarice, de la folie ! Quelle candeur virgine et attrayante dans ceux de Sainte Léochade et de Marie ! (4) Quelle morale puissante dans cette peinture des revers de la fortune, de la fuite du monde, de la parure des femmes, des vices des grands et de la mort ! (5)

Mais ce qui nous enchante par dessus tout, c'est ce magnifique ensemble de louanges intarissables de la Mère de Dieu. On voit bien que cette grande et indescriptible figure domine le poète et son œuvre. Quels titres cette héroïne catholique n'a-t-elle pas à la vénération de tous ? Elle n'a pas seulement une indéfinissable beauté, une haute puissance, disons-mieux, une prééminence sur toutes les créatures de Dieu, elle a toutes les qualités qui la feront chérir de tous les humains, la bonté, la tendresse, le dévouement d'une mère incomparable. (6) Aussi voyez à chaque page quel luxe de comparaisons ! que de suaves images quand il s'agit de qualifier Marie ! Non content d'épuiser dans son langage toute la nature et ses productions, les arbres, les fleurs, le poète, inspiré par son amour, s'élève avec les éléments pour en faire un astre, une étoile, une lumière, puis, dans les Cieux, une reine revêtue de gloire et d'immortalité. Ici Marie « est plus douce que le miel, » et ici « plus brillante que la fleur de lys, plus fraîche que la rose qui embaume nos jardins. » Là, « c'est une rosée délicieuse qui pénètre la terre et exhale son parfum au milieu des épieux. » C'est « la fontaine d'où découle la miséricorde ; le large canal qui conduit dans les terres arides du cœur ses eaux fécondantes. » Ailleurs, « c'est l'ente qui nourrit de son savoureux fruit ; » c'est « li corne, c'est la mamelle dont Dieu allaite ses orphelins. » Nourrice du monde, Marie en est encore la protectrice. C'est « la forteresse d'Israël, la tour d'ivoire qui nous met à l'abri des assauts de l'ennemi. » C'est « le pilote habile qui, au milieu des orages de ce monde, de la tempête des passions, nous dirige au port. (7) » C'est « le manteau de charité qui couvre et abrite le monde contre les vengeances divines. » Plus que tout cela, « Marie est l'éméraude, la gemme pure et claire qui enlumine la terre et réjouit les cieux. » Tantôt « lumière

(1) Pag. 187, v. 531 ; 224, v. 508.

(2) Pag. 53, v. 160 ; 738, v. 61 ; 83, v. 245.

(3) Pag. 463, v. 70 ; 496, v. 403 ; 545, v. 68 ; 713, v. 313 ; 464, v. 141 ; 619, v. 70.

(4) Pag. 70, v. 1873 ; 479, v. 160 ; 440, v. 500 ; 342, v. 32 ; 111.

(5) Pag. 544, v. 60 ; 711, v. 116 ; 471, v. 440 ; 440, v. 526 ; 483, v. 108 ; 626, v. 391 ; 449, v. 230 ; 539.

(6) Pag. 112, v. 150, 503, 170 ; 454, v. 212 ; 612, v. 310 ; 519, v. 699.

(7) Quelle belle prière à Marie et quelle riche figure !

« Et doucement por nous te prient
« Que en la mer, Mère de ce monde,
« Qui tant parest grant et parfonde
« Et où tant a de graoz tourmente,
« A périllier ne nous consente ;
« Car nostre nef va si gaverant,
« Que souvent pluggient li autaat.
« Douce Dame, sainte Marie,
« Nostre nel est si esbarie,
« Par pou qu'èle n'asonde et anie.
« La mer du mont si fort undioie,
« Et les undes si nous assaillent,
« Qu'en nostre nef toute jour saillent.

« Dame qui de mer es estoile,
« Fiche ton vent en nostre voile
« Qui tost nous maint et tost nous port
« Au grant rivage et au grant port
« De Paradis où se déportent
« Tuit cil qui ei honneur te portent.
« Nus ne te puet honneur porter
« Tu ne le faces déporter
« Au Roy qui tes ventres porta.
« En toi servir grant déport a :
« Quar du ciel es fenestre et porte,
« Buer fu portez qui s'i déporte. »

magnifique qui dissipe toutes les ténèbres de l'obscurité, » tantôt « étoile scintillante dans la nuit et conduisant le navigateur au rivage désiré, » elle devient par le fait de sa mission, non-seulement « l'enseigne du paradis » portée devant nous, mais encore « le pont, la clef, la porte et la fenêtre du Ciel. » Est-il surprenant que Gautier de Coincy, au comble de l'admiration et comme électrisé en présence de ce trésor incommensurable de vertus, de cette Dame en qui il voit reluire la beauté « de cette loyauté qui porte largesse et secours à tous les enfants d'Eve, » de cette courtoisie qui en fait l'amie, « la mamèle du pêcheur, » est-il surprenant, dis-je, qu'il cherche à « jonchier et à flourir son livre d'odorantes florètes prises dans son praël ? » Marie n'est-elle pas « le vergier, le praius » où le fils de Dieu vint se reposer à l'ombre de son humanité ? N'est-ce pas le sanctuaire divin de ce pain béni et descendu du ciel, qui nourrit le jour et la nuit les anges du Seigneur. Marie est donc la dame de tout ce que Dieu a fait (1).

Toutes ces brillantes qualités accumulées sur Marie sont exprimées dans une magnifique prose latine que nous avons insérée à la fin du volume, et qui est comme le riche écrin dans lequel sont renfermées toutes les splendides et gracieuses images reflétant, dans les emblèmes et les figures de l'Histoire-Sainte, un symbolisme bien plus élevé et plus mystérieux.

A propos de symbolisme, ce miroir ingénieux qui nous rend visible et nous fait toucher du doigt nos traditions sacrées, qui nous aide à traduire et à expliquer nos incompréhensibles mystères ; qui donne la vie matérielle et sensible à tous les faits les plus ordinaires de l'histoire, comme aux événements les plus insaisissables, que de curieuses études n'offrirait pas ce manuscrit ! L'iconographie y pourrait faire une ample moisson. Les apparitions de la Sainte-Vierge, celle des anges, des saints, et même des démons ; la mort, l'âme, le jugement, l'enfer ; les clercs, les religieux, les chevaliers, les hommes du peuple, l'industrie, le commerce, l'Eglise, les voyages, tout se trouve écrit et figuré dans ce livre. La Sainte-Vierge nous y apparaît toujours en reine, la tête ceinte d'un diadème et environnée du nimbe d'or ; une ondoyante chevelure blonde descend sur son manteau d'azur. C'est la forme que le peintre affectionne ; assez souvent elle tient de la main gauche un livre à riche fermoir ; mais plus ordinairement, surtout lorsqu'elle est représentée en statue, elle porte l'enfant Jésus dans ses bras. Les anges y sont presque toujours représentés en pied. Les saints n'ont rien de particulier ; si ce n'est le nimbe simple et quelquefois le chandelier d'or dans leur main (2). Les saintes martyres portent des palmes. Le démon y est représenté sous différentes formes : tantôt sous une forme humaine, armé de cornes au front, des ailes de chauve-souris aux épaules, griffes aux pieds et aux mains, chair velue et couverte de longs poils ; c'est là son costume habituel ; mais, dans d'autres circonstances, il se transforme ou en homme, et on ne le distingue que par les deux cornes qu'il porte à la naissance des tempes, ou en lion, alors c'est le gros lion d'Afrique à l'épaisse crinière et à l'énorme queue traînante terminée en rameau. La mort, ou plutôt le départ de l'âme au moment de la mort, est figurée par la vue d'un petit être sans sexe sortant de la bouche du trépassé ; dans plusieurs occasions, elle prend la charmante et allégorique ressemblance de la colombe

Symbolisme.
Sa Richesse.

(1) Ceci nous rappelle le langage d'un homme de foi qui disait, en parlant de Marie : « Son haleine respire la rose, » ses lèvres distillent le parfum, le lait et le miel sont sous sa langue ; ses yeux ont l'éclat des étoiles, ses cheveux » un charme capable de séduire non-seulement les hommes, mais les esprits bienheureux. Elle est belle comme la » lune ; c'est trop peu dire, elle est plus belle que le soleil, que tous les astres ensemble ; la lumière elle-même » lui cède en beauté. » *Vie de Saint Joseph*, page 75.

(2) Les anges ont toujours joué un grand rôle dans la vie de l'homme et dans l'histoire de la religion, tant dans l'antiquité que dans les temps modernes. « Les anges », dit le Père Saigneri, « servirent d'infirmiers pendant sept » jours à un saint ermite dans sa dernière maladie. Ils furent les courriers d'Antoine, médecins pour Thimothée, » laborieux pour Isidore, et les pilotes de ce saint vieillard dont Saint Paulin raconte l'histoire merveilleuse. » La légende de Sainte Azenor nous dit que cette sainte étant mariée à un roi soupçonneux qui sur la dénonciation » de sa mère l'emprisonna, il voulut la faire brûler ; mais il se contenta de la mettre sur une barque sans rames et » sans voiles, et sur l'arrière, le marin avait vu pour pilote un ange debout, les ailes étendues. »

s'envolant vers les cieux (1). Le jugement nous est toujours représenté sous la figure de Jésus-Christ assis sur un siège, orné du nimbe crucifère et tenant le globe du monde de la main gauche. Devant lui se présente Marie, sa mère, ou à genoux avec des anges, ou debout en compagnie de saints ou de saintes. L'enfer est figuré par l'effroyable gueule du Leviathan, rempli de démons qui y précipitent les âmes. Les clercs et les religieux ont leur costume plus ou moins complet, mais ils ont toujours la tête rasée. Les chevaliers, lorsqu'ils ne sont pas revêtus de la cotte d'armes, ne portent qu'une longue robe qui les distingue des vilains. On pourrait aussi étudier la construction des édifices religieux, civils et militaires; l'aménagement des églises, des cloîtres, des intérieurs de maisons; les vêtements et les ornements sacrés; la confection des chasses, la forme des autels, des prie-Dieu, des sièges, des fauteuils et des stalles; les instruments aratoires; la disposition des navires, des barques; la défense des places, les usages privés, surtout les peintures à fresque, enfin une foule d'objets anciens qu'il serait fort intéressant de connaître et de comparer avec nos objets modernes. Que de ressources n'offrent pas aux investigations des savants, ces livres vénérables qui, en nous apportant le dépôt sacré de nos anciennes croyances, nous offrent encore les vieilles traditions de l'art catholique qu'elles ont si fidèlement conservées!

(1) Ces belles idées des âmes s'envolant vers le ciel sous la forme de colombes, sont de tous les temps et de tous les pays. On lit dans la vie de Sainte Aldégonde : « Aldégonde et sa sœur, conviées par les Anges et leur Reine à » entrer dans un vaste palais appuyé sur sept colonnes, somptueusement décoré et embaumé de parfums, prennent » un commun essor, comme deux oiseaux s'envolant au ciel, semblables à ceux dont il est dit qu'ils volent comme » les nues et courent à leurs nids comme des colombes. » L'église ne chante-t-elle pas, de Sainte Scholastique, que l'âme de cette bienheureuse vierge pénétra dans le ciel sous la forme d'une colombe, en signe de son innocence : *Deus qui animam B. V. tuæ Scholasticæ, ad ostendendam innocentiam vitam, in columbæ specie captum penetrare fecisti*. Dans la légende de Sainte Azénor, on lit : « J'ai vu au loin sur la mer, » dit-il au seigneur son père, « une barque, et dans cette barque une femme avec son enfant, son enfant nouveau-né suspendu à son » sein blanc comme une colombe au bord d'une conque marine. » Dans une ballade du seigneur du Nann et la fée bretonne de Karrignan, on lit aussi : « Ce fut merveille de voir la nuit qui suivit le jour où on enterra la dame » dans la même tombe que sa mère — de voir deux chênes s'élever de leur tombe nouvelle dans les airs — et » sur leurs branches deux colombes blanches, sautillantes et gaies, — qui chautèrent au lever de l'aurore et » prirent ensuite leur volée vers les cieux. » Dans le chant du Paradis : « Quand je regarde le ciel ma patrie, je » voudrais y voler comme une petite colombe blanche. Aussitôt que mes chaînes seront brisées, je m'élèverai dans » les airs comme une alouette — disant : Saint Pierre, ouvre-moi la porte, je ne pécherai plus jamais, plus jamais, » plus jamais. *Per, digor ann nor d'in Bivriken na bec hinn, na bec hinn, na bec hinn.* » Voilà ce que croit le paysan breton en voyant l'alouette monter au ciel : « Les âmes reviennent sous la forme d'oiseaux blancs se percher » sur un chêne au bord de la mer. Chantez, petits oiseaux, — vous n'êtes pas morts loin de la Bretagne. »

CONCLUSION.

Malgré ce que nous venons de dire à la gloire du poète et de son œuvre, peut-être sera-t-on tenté de nous demander ce que nous avons prétendu faire en exhumant de l'oubli ces productions d'une époque lointaine, et, pourquoi cette résolution prise, nous ne les avons pas données aussi complètes qu'elles existent. A cette double question, notre réponse sera courte et comprise de tous, nous l'espérons du moins. Outre le désir bien naturel que nous éprouvions de faire connaître un de nos plus célèbres poètes solssonnais, nous voulions aussi montrer que les compositions du Moyen-Age ne sont pas aussi à dédaigner qu'on affecte de le dire, et mettre en pratique ce religieux conseil de l'homme éminent auquel nous avons dédié ce livre : « Un jour, peut-être, les catholiques s'aviseront » d'aller chercher dans leurs œuvres quelques-unes des plus charmantes productions de la muse » chrétienne. « C'est là ce que nous avons voulu faire ; voilà ce qui explique pourquoi en faisant paraître la plus grande partie des ouvrages d'un poète catholique et chrétien, nous ne nous sommes pas cru obligé de les publier intégralement. En laissant de côté quelques pièces intéressantes, sans doute, mais dont les principales sont déjà connues (1), en supprimant même certains passages qui touchaient à des points moraux, à des descriptions plus ou moins délicates, nous n'avons pas obéi à un scrupule exagéré qui nous aurait fait craindre de déprécier l'écrivain que nous avions exalté avec raison ; car nous n'ignorons pas que tous les amis dévoués de la vérité historique et littéraire, loin d'approuver des retranchements calculés, qui auraient pour principal effet de justifier des critiques dirigées contre un auteur, nous en demanderaient plutôt au nom de la justice, la restitution complète, dût cette restitution présenter certains inconvénients aux yeux des lecteurs timorés. Nous ne pensons pas qu'on ait ce reproche à nous faire, ni qu'on nous accuse d'employer, pour la défense du Moyen-Age catholique, le procédé que les philosophes du dernier siècle ont employé pour le décrier, en ne prenant dans une œuvre et dans une époque que le côté qui prête aux prédilections ou aux répugnances de ses lecteurs. Ce moyen, nous le reconnaissons, qui n'est qu'un indigne travestissement selon la mode du temps, ne serait pas plus propre à réhabiliter le Moyen-Age, qu'à le déconsidérer aux yeux de la justice

(1) Plusieurs de ces légendes ont été publiées. On trouve dans Barbazan, *Fabliaux et Contes*, T. I^{er}, page 270 : « Ci commence de Sainte Léochade qui fu Dame de Tolède, et du saint Archevesque. Chi commence uns miracle » de Nostre-Dame, d'un chevalier qui amait une Dame. » T. II, page 420 : « Du Varlet qui se maria à Nostre-Dame ; » Miracle de Nostre-Dame, qui gari un moine de son let. » Dans le 6^e volume des *Fabliaux de Méo* : D'un Larron » que Nostre-Dame delivra. » Dans les *Fabliaux et Contes dévots de Legrand d'Aussy* : « Du Miracle du moine sauvé » par Nostre-Dame en cité. » Dans le 11^e volume des *mélanges historiques* publiés par Doublet de Boisthibaud : « Histoire du siège de Chartres, par Rollot. » Dans les *origines du théâtre moderne d'Eroestan du Ménil* : « Le » Miracle de Julien ou de Saint Basile. » Dans la *théâtre du Moyen-Age* : « Le Miracle de la femme délivrée d'être » arse. »

et de la vérité historique, qui deviendrait alors une chimère. Non, ce n'est pas le point de vue auquel nous nous sommes placé. Nous en avons dit assez pour faire connaître notre auteur sous toutes les phases où il peut être envisagé, et cela devait nous suffire. Les passages supprimés n'offrant généralement que des longueurs de détails souvent inutiles ou peu intéressants, ne nous ont pas paru nécessaires pour la gloire de l'auteur et la saine appréciation de ses œuvres.

En terminant notre travail, que nous reste-t-il donc à faire, sinon d'entrer dans les vues religieuses du poète et de mettre son ouvrage et le nôtre sous la protection de celle qu'il fait bon de servir et qui

En oubliance ne puet mètre
Nul service que on li face.

O Marie ! vous que la sainte Église catholique vient, par la bouche d'un immortel et bien aimé pontife, de déclarer Immaculée dans votre Conception, comme vous l'étiez déjà dans votre vie, permettez que je vous offre, à cette occasion, l'œuvre d'un de vos plus dévots serviteurs. Daignez accueillir ce fruit de ses veilles et des nôtres, comme l'expression d'un double hommage rendu à vos éminentes vertus, à votre puissante intercession et aux grâces incomparables dont vous ne cessez de féconder le monde chrétien. Cette publication si imparfaite qu'elle soit, nous vous l'adressons avec une confiance filiale, et dans votre personne sacrée, à la sainte Église romaine, notre mère chérie, comme un tribut solennel de notre profonde et respectueuse vénération pour elle, et un gage public de notre entière soumission à son infaillible autorité.

Qu'il nous soit permis de former, avec le pieux et naïf poète, ce souhait parti d'un cœur plein d'espérance, d'amour en la Sainte-Vierge.

A la fin de cest livre où j'ai pené jour maint,
Saluer vueil la Dame où toute douceur maiot.
A sa douceur dépie doucement qua tant maint,
Que bonne fin me doint et que m'ame au ciel maint.
Amen, Amen, Amen.

A vous, chers lecteurs, nous dirons :

Gautiers qui est de cors et d'ame
Sers à touz les sers Nostre Dame.
Cest livre où a mise sentente,
A touz ceus envoie et présente
Qui en cuer ont et en mémoire
La douce Mère au Roy de gloire,
Comme leur sers, comme leur frère
En Dieu et en sa douce mère,
Touz les salue doucement ;

A jointes mains moult humblement
Leur dépie par amitié
Qu'à la Royne de pitié
Qu'êle le consaut prier veulent
Por ce que en leur faiz l'acuellent,
Un povre ditié leur envoie,
A chascun prie qu'il le voie
Des yeux, du cuer et de la teste
Oes que cist amoneste.



LES MIRACLES

DE LA

SAINTE VIERGE

LES MIRACLES

DE

LA SAINTE VIERGE.

— 10 —

LIVRE PREMIER.

*Ci aprez commence le Prologue des Miracles de Nostre Dame
en la première partie.*

Le poète avertit ses lecteurs qu'il va traduire en vers les miracles de la sainte Vierge, afin de les faire comprendre au public qui déjà n'entendait plus la langue latine, et d'exciter au service de cette grande reine, la Somme de tous les biens. Il a choisi ce sujet de préférence à tout autre, parce qu'il est rempli de nombreux exemples qui portent au bien. Ces miracles sont si édifiants qu'il brûle de les tirer de l'oubli où ils ont dormi trop longtemps. S'il peut vivre seulement un été, il en traduira mot à mot les plus beaux et les plus intéressants. Il ne se flatte pas d'épuiser une matière aussi abondante; l'éloge de Marie est une mer inépuisable et sans fond. Ici donc il n'est pas nécessaire de recourir au mensonge. Marie a opéré tant de prodiges que chacun s'en étonne. Les renier, c'est renoncer à la qualité de chrétien, être hérétique. Gantier prend de là occasion de s'élever contre la folie des incréants, comme si Jésus-Christ ne devait pas faire pour sa mère ce qu'il fait chaque jour pour l'honneur de ses saints. Puis pour donner une idée de son mérite, il la compare à une émeraude brillante, à la rose la plus belle des fleurs, à la rosée qui fertilise la terre. C'est une fontaine de miséricorde et de toutes les vertus, la plus parfaite des créatures, la reine du ciel et de la terre. Elle remet dans la voie celui qui s'égare, soutient celui qui chancelle; elle a racheté par son fils le péché d'Eve qui fut non une mère mais une marâtre. Le souvenir de cette dernière est plein d'amertume, et celui de Marie est plus doux qu'un rayon de miel. Mais cette vierge si débonnaire est bien terrible au démon; toutefois ceux qui la servent ne tombent pas sous son empire. Pour vaincre, Jésus lui-même a daigné se revêtir de cette armure. Aussi, quelle affreuse défaite pour le démon et les siens! Quelle guerre Marie continue à lui faire! Il n'y a pas d'autre voie pour aller au ciel. Le poète termine son invocation en la priant de venir limier son langage; il ne demande pour toute récompense que de lui être agréable.

La miniature qui est en tête de ce prologue et qui a été fidèlement calquée sur celle du manuscrit représente, sur un fond d'azur parsemé de fleurs de lys d'or, un bénédictin dans l'attitude de la méditation, dictant ses vers à un jeune religieux son confrère. Dans le haut, au milieu d'un nuage de pourpre ondulé en festons, et environné

d'une troupe de chérubins dorés, apparaît la sainte Vierge couronnée et nimbée, portant d'une main une palme ou un lys, de l'autre un livre : sans doute l'œuvre du poète qui, dédaignant l'invocation de la muse antique, a voulu placer ses chants et ses vers sous la protection de la grande héroïne catholique.

Prologue.

*N. Augustinus dicit
Hec est domina regum,
decus mulierum, gemma
innocentis et regina virginum,
congratulator angelorum,
consolatio miserrorum, re-
fugium peccatorum, om-
nium est temperatio cre-
dentium.*

- 2 la loenge et à la gloire,
En remembrance et en mémoire
De la roïne et de la dame,
Cui je commant mon corps et m'ame,
A jointes mains soir et matin.
Miracles que truis en latin,
Translater vueil en rime et mettre; (1)
Que cil et celles que la lettre
N'entendent pas puissent entendre.
- 10 Qu'à son service fait boen tendre,
Tuit li sage doivent savoir.
Qui bien la sert qu'il fait savoir.
Qui ne la sert mout petit s'aime;
Car de touz biens est-ce la saïne (2).
La douce dame bien aprise,
Pourquoi ceste materre ai prise,
A traitier si bien la m'apreigne,
Que boen essample aucuns y preigne,
Et qu'ele gré n'en daint savoir.
- 20 Autre loier n'en quier avoir.
Montez serait en haut degré,
Qui la porroit servir à gré.
Si miracle sunt tant piteus,
Tant boen, tant douz, tant dëliteus,
Tant savoureux et tant eslit,
Qu'el réciter ai grant dëlité.
Sovent mi vois mout dëlitant.
Escripture dit de lui tant,
Que chascuns se doit dëliter,
- 30 En quanqu'est (3) de lui réciter.

*Magister Adam dicit
Cujus preces vicia, cujus
nomen salutis, cujus odor
libas, cujus vincunt labia
favum in dulcedine, super
vinum aspidia, super nivem
candida, super rosam ro-
sida, super lunam lucida,
veri soli lumen*

*S. Gregorius dicit
Bonum opus nobis in vo-
luntate sit, nam et divina
adjutoria erit in perfec-
tione*

Sade et doux est quanqu'est de li.
Si douz miracle enseveli
Dedeus la lettre out trop esté.
Mais si vivre puis un esté,
Des plus biaux en vorrai mettre,

- Tot mot à mot si com la lettre,
Et l'escripture le tesmoigne.
La mère dieu tel sens me doigne
Où aucun bien puisse puiser
- 40 Ma pauvre science espuiser;
Quar assorber (4) assez tot puis,
Se j'en parfont puiser ne puis,
Qu'espuiser ne poet nus puiseres;
Tant soit épuisanz espuiseres.
C'est mers conques nus n'espuisa :
Véez son non, M. et puis A.
R et puis I, puis A. et puis;
Mer trouverés ne mie puis.
Marie est mers que nus n'espuise.
- 50 Plus y treuve qui plus i puise.
Ne m'estuet (5) pas bourdes (6) ataindre
Ne mecoignes (7) trouver ne faindre
Pour défaillance de materre;
Car, en tanz lius fait la Dieu mère
Tant miracle, tante merveille,
Tous li mondes s'en esmerveille.
Bien set chascuns, c'en est la voire (8),
Que la glorieuse de gloire,
Puet assez plus com ne puet dire.
- 60 Qui de ce me vorroit dedire
Ne seroit mie crestiens;
Mes Aubigois (9) ou Arriens.
Li pooirs est touz sa mere;
Com à seigneur et com à père,
Sovent li prie et demande,
Et à la foiz li recommande,
Come à celui qu'ele norri.
Sovent m'avient que je sorri,
De mautalent (10), d'ardeur et d'ire,
- 70 Quant j'oi aucun buisnart dire :
Que les miracles ne croit mie

*Unde dicitur : Fons
oriorum, puteus aquarum
viventium que fluunt im-
petu de Libano.*

*Mag. Petrus Abaelart.
Qui dicit verum non hoc
dicendo laborat, fingere
falsa prius attimere inde
loqui.*

*Augustinus dicit
Hec sola cui nulla virgo
potest comparari, quia tanta
est et quanta nil non possit
enarrari.*

*Mag. Petrus Abaelart.
Arrius infelix : quia sic
non credidit, ecco latriaris
flamma meruit sive sine
subesse.*

*Sancti alii possunt orare
domino, ipsa vero imperare
Unde dicitur : ora pro nobis,
jube osto*

*Salomon dicit :
Qui saluus est aperit
stultitiam, sus non decet
stulto verba composita*

(1) Je veux traduire en vers les miracles que je trouve en latin. — (2) Somme. — (3) En tout ce qui est. — (4) *Ab-sorbere, absorbir, assorbir, assorber*, absorber, engloutir, détruire, anéantir. — (5) Il faut, il convient, il est important. Chanter m'estuet (*Chanson du roy de Navarre*). Il faut chanter. — (6) Bourdes, burdes, tromperie. — (7) Mensonges. — (8) Vérité, *veritas*. — (9) Albigeois, hérétiques répandus dans le haut Languedoc et principalement dans le diocèse d'Albi, reproduisant dans leur croyance et dans leur conduite toutes les erreurs monstrueuses de diffé-rentes sectes particulières qui avaient autrefois désolé l'église. -- (10) Courroux, colère.

De madame Sainte Marie.
 J'en desenis (1) touz quant je l'oi.
 Comment feroit pour Saint Eloy,
 Pour saint Joce ou pour saint Romacle.
 Li rois du ciel nul haut miracle
 S'il nes fesoit pour la pucele
 Qui l'aleta de sa mamèle,
 Quant pour les autres ne fine oncques.

- 80 Qui me dira, que fera donques
 Por la puissante dame celestre,
 Qui jour et nuit siet à sa destre?
 Que fera donques pour la dame,
 Qui l'esmeraude est et la jemme (2),
 Qui tant est pure et clere et fine,
 Que tout le monde reillumine?
 Cil qui ce dit n'est pas creanz,
 Mes bérîtes (3) et mēcreanz.
 La mère Dieu puet assez plus,
 90 Que tuit li saint du ciel lasus.

Ele est la fleurs, ele est la rose,
 En cui habite, en cui repose
 Et jour et nuit sainz esperiz.
 Bien est dampnez, bien est periz,
 Et deable bien le deçoit,
 Qui ses miracles ne reçoit.
 C'est la douceurs, c'est la rousée
 Donc toute riens (4) est aroussée;
 C'est la dame, c'est la pucèle
 100 En cui sainz flans chambre et cèle
 Cil qui pour nous mournt en croiz;
 C'est la fontaine, c'est le doiz
 Donc sourt et viens miséricorde,
 Douceurs, pitié, pes et concorde:
 C'est li tuyaus, c'est li conduiz
 Par où tout bien est aconduiz:
 C'est la royne des archanges;
 C'est la pucèle à cui li anges
 Le haut salu dist et porta,

- 110 Qui tout deporz nous aporta.
 Onques ne fu fame fourmée,
 De touz bien fu si enfourmée;
 Et pour ce prist en ses flans fourme
 Cil qui tout fet et qui tout fourme.
 Mout est s'amour bonne à querre (5).
 Dame est en ciel, dame est en terre,

Dame est en air, dame est en mer.
 Trestouz li monz la doit amer.
 Conceuz fu d'enreuse enre;

- 120 Qui bien la sert et bien l'enmeure.
 Ades (6) celui tient par la main
 Qui bien la sert et soir et main.
 Et s'il chancele ne fors voie
 Tost le ramis en droite voie;
 De touz perius (7) l'eschive et garde
 Qui bien profondément y garde.
 Deceuz est trop laidement
 Qui ne la sert devotement.
 150 Qui ne la sert ne s'aime preu (8);
 Quar de lui viennent tuit li preu.
 Grant preu nous en vint ce me semble,
 Quant nous délivra touz ensemble
 Du grand outrage et deu forfet
 Qu'Eve en la pomme avait forfet.
 Petit devons Evain amer,
 Quant ele morst le mors amer
 Qu'achatois tant amèrement.
 Cil qui l'apele mère, ment;
 Quar marrastre fu mout amère.

- 110 Mes la pucele est notre mère,
 Qui en ses flans le roy porta,
 Qui en mourant mort amorta
 Qu'Eve à nous mordre avait amorcé:
 Quar la pomme qu'ele out demorse
 Deu mors Evain vint la morsure.
 Donc nous eust touz morz mort sûre,
 Se diex ne fust qui par sa mort
 De nous mordre la de sa mort.
 Eve est amère et enfielee;
 150 Marie douce et emmielee.
 Le nom d'Evain vers le Marie
 En la bouche mont me varie.
 Moi semble bien quant nom Evain
 Que tout en aie le cuer vain.

Comment que dit Evain ou Eve,
 Ne truis douceur, saveur ni sève;
 Touz est amers et enfielez.
 Mes tant est douz et emmielez
 Li nous de la douce Marie,
 160 Que touz li cors me razasie.
 Quant l'oi nommer ou quant le nom

Unde dicitur
O Maria! quilibet femina!
Quætarum domina. — post
deum unica spesque salutis
vita

Mag. Adam dicit
Eva prius intermit sed
Maria nos redemit mediatis
filio. Prima parens nobis
luctum, sed secunda jure
fructum protulit cum gau-
dio

Beda dicit
Eva a diabolo seducta per
serpentem viro gustum morsus
obtulit. Maria educta a deu-
per angelum mundi actio-
nem salutis edidit.

Unde dicitur
O mors ero mors tua
morsus tuus ero inferne
Magist. Bernardus Prop-
ter Exa hominem cum acce-
pit sententiam per Mariam
habuit vitam qua ducit ad
patrem. Terminus. Quia
offuit, Maria profuit. Eva
juvit, Maria illuxit

Innocentius. Quid est
Eva nisi V.A. Utinque
colentis interjecto dolore
expressimus magnitudinem
Hec enim ante peccatum
virgo, post peccatum Eva
meruit appellari.

(1) Sortir du bon sens; de *sensus* — (2) *Gemma*, pierre précieuse. — (3) Hérétique. — (4) Terre, *res*, chose — (5) *Querere*, chercher. — (6) Ades, d'*adherere* ou *tota des*, dès, toujours, dès ce moment. — (7) Pêril, *periculum*. — (8) Preu, prou, gain, utilité, *profectus*.

Petrus Abaelard dicit
O dulces stille quem suavit
parvulus ille! Dulces blan-
ducent! jocunda pupilla
Maria!

Unde dicitur
O Maria stella maris, digni-
tate singularis, super om-
nium ordinis ordines ce-
lestium! Sol luna lucidior
et luna sideribus, sic Maria
clarior creatoris omnibus

Unde dicitur
Palmas profert singula-
rem non in teris, laud pa-
trium nec in celis curis

Unde dicitur
Porta clavis, fons orto-
rum, cella custos ungen-
torum, cella pigmentaria

In evangelio legitur.
Missus est Gabriel an-
gelus aye Maria gratia
plena. Eonng. Salve mater
salvatoris, vas electum, vas
honoris celestis gracie. Ab
eterno promissum, vas in-
signe, vas excelsam manu
sapientie.

Hildebertus cenonensis episc.
Hæc est illa pacens sacra
cujus nomen in ore fatus
Maria, in corde lumen,
in aere melos.

Unde dicitur alebi.
Mater Christi decus vic-
pium; thronum sedes au-
per ethereum. Nomen tuum
sapore melleum liquifacit
Hocium cordis ferream
ardis mæl.

Mag. Bernardus dicit.
Si te sentis templamentis
uigili dominici, mox res-
piras et requiris matrem
summi iudicis.

Ou siècle n'a nul si doux nom.
Tant douces sont ces trois silabes,
Que m'est avis que se sis labes,
Deseur le col me trebuchoient
Annuis ne mal ne me feroient;
Puisque Marie eusse en bouche.
Si tost com la langue i atouche,
M'en chiet (1) li miels aval (2) les lèvres.

- 170 Hé! diex com est suz et chalefres
Cil qui souvent ne s'en desjune!
Quar n'est si douce riens nes une.
Toute douceurs treuve dedens,
Qui bien la suce entre ses dens.
Mais nul nel set, si ne l'espreuve,
Com douce douceur il i treuve.
A cinq cenz doubles passe miel.
Quand le douz roy porta du ciel.
Bien doit ses nons cuer adoucir,
180 Bouche emmiller, langue solfir (3).
Il parest tant sades et douz
Que de douceur seuronde (4) touz
Qui de boen cuer l'apele et nomme.
Tant parest douz, c'en est la somme,
Que tout le cuer le courage,
Li radoucit et n'asonage (5).
Mes au maufez n'est pas ensiz;
Ains li est aigres com aisilz (6).
Tant est amers à l'ennemi
190 Qu'ançois com l'ait nommé demi,
Tel hide en a et tel frecur,
Que touz fremie de pecur.
Eurens est de grant eur,
Et dormir doit tout assure,
Qui bien la sert et qui bien l'aime,
Et son douz nom sovent reclaïne.

- Qui bien la sert d'entier courage,
En touz gius a tel avantage,
Que li deables qui tout guille (7),
200 Guiller ne puet par nule guille.
Tant set de boule (8) li boulerres,
Et tant parest forz triboulerres,

Se nous n'avons qui no giu face
Ja (9) ne verrons Dieu en la face.
Tant set de tours, tant set de traiz.
Tost nous aura en l'angle traiz.
Nous serons pris et mat (10) ce cuit.
Si nous ne sommes mout recuit.
Enne (11) vout il Dieu tribouler

- 210 Et par faus traiz sa gent bouler?
Enne vout il Dieu par barat (12)
Tolir à jeu et faire mat?
Enne lit il un trop fort trait,
Quant il de paradis fors trait
Adam et sa mollier Evain?
Mes touz ces traiz fit il en vain?
Quar diex une tel fyerce (13) fist
Qui le mata et desconfit.
Quant li douz diex vit vers la fin
220 Que n'avait trüe (14) nes daufin,
Et qu'anemis par son desroi
Chevalier, Roc, fierce ne roi,
Nes ne poon (15) ni voulait laissier
Au jeu se daigna abaissier,
Et fist un trait soutil et gent
Par quoi rescout toute sa gent.
Un soutil trait de loinz porvit
Ou déables goute ne vit.
Quant li boulerres qui tout boule,
230 Par son barrat et par sa boule
Eschec et mat li cuida d'ire.
Si soutilement trait notre sire
Et l'oïel au giu si bien ovri (16)
Que de sa fierce se couvri.
Si soutilement traire daigna,
Quant il li sist qu'il gaengna
Le jeu qui est presque perduz.

- Si durement fut esperduz,
Li deables qui maint mal traite,
240 Quand Dieu la fierce eut avant traite,
Son sens perdi et son pooir.
N'aïne (17) puis ni puet goute voir,
Ainz n'en seut mot li ennemis.

S. Ambrosius dicit.
Vergente mundi vespera
ubi sponsus de thalamo
egressus honestissima vir-
ginis matris clausula

Mag. Bernardus dicit.
Tu de celo descendisti
virginis in utero, inde
sumens veram carnem visi-
tasti seculum tuum plasma
redimendo sanguinem pri-
proprum.

Origenes. Non reli-
quas superiores, venit que-
rete terrenas.

Ambrosius dicit.
Fatus auctor oculis se
si servile corpus induit, ut
carne carnem liberans, ne
perderet quod condidit

(1) Tombe. — (2) En descendant, au bas, en bas. — (3) Delier, *soluta fieri*. — (4) Senronde, *severonde*, *déborder*, *répandre*. — (5) R'assouage, réjouit, délasse, soulage. — (6) Vinaigre, assil, d'*oralis* verjus. — (7) Tromperie, ruse. — (8) Tromperie, astuce, boulerres, bouleur, trompeur, fin. — (9) Déjà; le démon sait tant de ruses qu'il nous aura bientôt mis hors la vie. — (10) Maté, vaincu, abattu, de *mactare*. — (11) Est-ce que. — (12) Ruse, trahison, perfide, de *baratum*, basse latinité. — (13) Dame, reine, la seconde pièce des échecs. — (14) Machine de guerre pour lancer des pierres, selon Froissart. — (15) Ne pouvait. — (16) Et il ouvrit si bien l'œil au jeu qu'il se couvrit du corps de la reine. — (17) N'aïne, *non unquam*, ne jamais.

- Se l'eut à force en l'angule mis,
 C'est fiece traist par tel sens,
 Que l'anemi mate par tel sens,
 Li traitres qui set maint trait,
 S'esbahit tost quand ele trait.
 A li n'en puet un trait savoir.
 250 Quant il cuide le giu avoïr,
 Et touz en cuide estre assure,
 Se li fait ele un eschec pur,
 Si très subtil et si bien fait,
 Que lués (1) s'en giu pert tout-à-fait.
 Diex quel roi! edex quel fiece!
 Ainz sonneroit le matin fiece
 Que dit eusse ne retrait,
 Com sont subtil et biau si trait.
 Ceste fiece n'est pas d'ivoire;
 260 Ainz (2) est la fiece au roy de gloire
 Qui rescout toute sa meïsnee (3)
 Qu'avoit deables defrainée (4).
 Tele fiece doit acheter,
 Qui le deables vent mater.
 De touz traits soit toute la force
 Cil qui de li servir s'aforce,
 Et qui de boen cuer la sert et prie.
 A son giu l'a n'en doutez mie,
 Et trait si soutilement et boute
 270 Que li deables ni voit goute.
 De teles fieces n'est il plus.
 C'est la fiece du ciel lasus;
 C'est la fiece par cui jadis
 Nous recouremes (5) paradis
 Que deables, par un laus trait,
 Tolu (6) nous avait et fors trait.
 Ceste fiece est si secourans,
 Si forz, si fiere, si corrans,
 Ja n'iert si loinz que tost n'aqueur
 280 Se le prions que nous sequeure (7).

Autres ni vont cun tot seil point :
 Mes ceste cuert si tost et point,
 Qu'ains qu'anemis ait desjeuné pris,
 L'a si lacié et si soupris
 Ne set quel part traire se doie.
 Ceste fiece le mate en roie;
 Ceste fiece le mate en angle;

- Ceste fiece li tolt la jangle (8);
 Ceste fiece li tolt sa proie;
 290 Ceste fiece touz jors l'asproie (9);
 Ceste fiece touz jors le point (10);
 Ceste fiece de point en point
 Par fine force le dechace.
 N'est riens el monde que tant hace (11);
 Quar il a tout par li perdu.
 Deable sunt tout esperdu;
 Deable sunt touz tormenté;
 Deable sunt tout foumenté,
 En touz les lius où ele joue.
 300 Mout est sages qui tant la loue,
 Et tant la sert et soir et main,
 Qu'a son giu daint mettre sa main;
 Quar cil cui giu ele veut faire
 Riens ne peut perdre par meffaire.
 De tous boens traiz soit la manière,
 Et est de traire si meniere,
 Ses amis trait forz de touz poinz.
 Li deables a ses durs poinz,
 Qu'il a si apres et si forz,
 310 Touz nous eust par sen efforz,
 Et fonz d'enfer à force traiz
 Et en anglez par ses faus traiz,
 Se diex avant ne l'eut traite.
 Li traites qui touz mans traite
 N'iert (12) ja en lieu où nus la traie (13),
 Qu'ariere loinz ne se retraie.
 A son service nous traions,
 Et de fauz traiz nous retraions.
 Si grand eur de bien traire a
 320 Qu'en paradis touz nous traia.
 Qui pres de moi se vorra traire,
 Dorenavant morra retraire.
 Com sunt subtil et biau li trait
 Que la soutils mère Dieu trait.

La mère Dieu qui est la lime
 Qui tost escure et tout eslime
 Escurer daint et eslimer,
 Pour ses miracles biau rimer
 La langue Gautier de Coinsi
 Qui pour s'amour commence ainsi.

(1) Aussitôt, promptement — (2) Mais. — (3) Gens pour la mêlée. — (4) Desfrainée, déroutée, rompue. — (5) Recouvrimus. — (6) Tolu, enlever, de *toltere*. — (7) Secoure. — (8) Bavardage, caquet, de *joculatio*. — (9) Tourmenter, poursuivre, *asperare*. — (10) Observe avec attention, de *pingere*. — (11) Haïsse, subjonctif du verbe haïr. — (12) Es, iert, est. — (13) Traie, conduire, traîner, *trahere*.

Chansons pieuses.

Avant d'aborder son sujet, Gautier de Coigny qui est tout à la fois poète et artiste, saisit son instrument et entonne quelques chants à la gloire de sa Reine. Il trouve dans l'exercice de la musique un utile délassement aux fatigues de la composition et un moyen de rendre son livre plus agréable. Il voulait sans doute aussi opposer ses cantiques pieux à toutes les chansons licencieuses qui commençaient à courir le monde, et consoler ceux qui, dans le cloître, se livraient aux plus rudes travaux de la pénitence.

La miniature suivante représente l'intérieur d'une salle d'étude, ornée de caissons, éclairée par plusieurs petites fenêtres ogivales accouplées, pratiquées dans une ouverture carrée; une colonnette soutient la retombée des ceintres et partage l'édifice en deux parties. D'un côté un religieux assis sur un banc, le capuchon sur la tête, présente un manuscrit ouvert; de l'autre un pupitre à trois étages. Sur le degré inférieur une bouteille d'encre; sur le second degré qui peut s'élever et s'abaisser au moyen de la tige en spirale, un encrier, des rouleaux de parchemin et des livres; au-dessus, le pupitre proprement dit.

Ainz qu'ovrir veuille le grant livre

- Qui mout me donne et moult me livre
Grant matere longue et prolipse;
De la pucele qui l'eclipse,
Le grand broillat et l'oscurté,
Jeta du mont par sa purté
Chanter vous weil il chanconnetes.
Mout volentiers chant chancons netes.
Quant à la foiz sent a meschief
10 Mon las de cervel et mon chief.
Ja n'i aurai si mal par m'ame,
S'un petit chant de notre Dame
Lors ne resoie en mout bon point.
Pour s'amour qui au cuer me point
Et le courage me soulieve.
Un petitet si ne vous grieve,
Ainz que plus lise weil chanter.
En cest livre vorrai planter
De lius en lius chancons noveles
20 De notre Dame mout très beles.
Des legeretes et defors
Ciert grant soulas et grand confors
A ceus qui lués baissent les chieres
Qui à Cluigni et à Ronchieres
Vont maintenant com leur a conté;
Ce qu'au preu de lor amies a monté.
As sermons a plus qu'as caroles
Dou parage de Ronceroles.
Anemis si les en olie
Plus que savoir aimment folie.
30 Pour aus tolr leur Ronchier,
Tout cest livre vorrai jonchier
Et flourir d'odourans floretes.
Ciert de flories chanconnetes.
Qui si très doucement fleront

Unâ dicitur. Lux eclipsam meretricis, virginis aut caritatis, ardoris infidelitatis, immortalis caritatis.

In libro sapientie legitur. Vni aut omnes homines in quibus non habet scientia dei. Stultorum numerus est numerus.

- Tout li cuer ceus eclarront,
Qui la rose aiment fresche et bele
Dont diex daigna fere sa mere.
Pour ce que la très douce Dame
De l'amour de ma lasse d'ame
Et de mon cuer a le saël.
Des floretes de mon prael,
S'ele santé me done et livre
Tout enflorer vorrai cest livre,
Dont bé à faire mes presenz
Et aus futurs et as presens.
Par maint pays irei divers,
Quant gere tonz mangiez de vers.
La sainte fleurs, la sainte rose
Où est toute douceurs enclose,
Touz ceus escrire par sa grace
Ou saint livre de vie face,
Qui cest livre contrescriront
Et qui pour m'ame prieront,
Quant le liront ou orront lire.
Or weil a tant traire ma lire
Et atremper weil ma viele;
Je chanterai de la pucele
Dont li prophete tant chanterent,
60 Et qui m. ans ainz l'annancierent
Qu'engeurrie ne née fust
Ne clofichiez fust diex en fust.
Qui que vous chant chançons polies;
De risées et de folies
Je ne weil pas chanter tex chaus;
Car trop i a pleurs et deschans;
L'ame souvent pleure et déchante
Dou chanteur qui tiex chanz y chante.
Qui l'anemi vient enchanter,
70 De la grant Dame doit chanter

Unâ dicitur. Prophete preducauerunt nati saluatorem de virgine Maria.

Augustinus dicit. Hanc sancti expectabant patriarche; hanc preconizabant prophete; omnes quoque spiritus sanctus attigerat optabant videre.

Dont jour et nuit li angre chantent,
Deable endormant et enchantent

Tuit cil qui chantent son douz chant.
Or escoutez comment j'en chante.

PREMIÈRE CHANSON.

I.

Amours qui bien set enchanter,
As pluseurs fait tel chant chanter
Dont les ames deschantent,
Je ne veil mes chanter tel chant;
Mes por celui noviau chant chant
De cui li angre chantent.

II.

Chantez de lui tuit chanteur.
S'enchanterez l'enchanter
Qui souvent vous enchanter,
Se de la mere Dieu chantez,
Tous en chantent iert enchanter,
Buet fu nez qui en chante.

III.

Qui vent son cointe acointement
Acointer si doit cointement;
Quar tant est sage et cointe
Que nus ne si puet acointier
Ne li estuit désacointier
Quan qu'anemis acointe.

IV.

La nus ne si acointera
Devant ce qu'il desacointera
Por li toutes acointes.
Pour s'amour les desacointiez,
N'iert acointe diu n'acointiez
Nus s'il n'est ses acointes.

V.

Mere dieu! tant faiz a prisier;
Ton pris ne puet langue esprisier;
Tant en soit bien aprise.
Chacun te prise et je te pris.
les où la fleur de pris
Char piteuse a prise.

VI.

Char précieuse en tes flaus prist,
Par quoi le soupernant souprist,
Qui touz nous vient souspenre.
Mais qui à toi servir se prent,
Sa soupresure nel sousprent.
A toi se fait bon penre.

VII.

Dame en qui sont tout bon confort,
De mes pechiez me desconfort;
Mais ce me reconforte.
Que nus n'est tant desconfortez,
Par toi ne soit reconfortez;
Tes confortz toz reconforte.

VIII.

Dame com grant dame confort;
Est tes secors et tes confortz,
Mainte ame as confortée.
Conforte moi grant confort as.
L'Egypciene confortas
Qui ert descontée.

IX.

Douce dame, qui bien te sert,
L'amour ton douz fil en desert.
Bien est droiz com te serve.
Touz cil qui bien te serviront,
Joie sanz fin deserviront.
Diex doint que je la deserve!

X.

Las! aïnz nul bien ne deservi;
Quar si petit ai Dieu servi.
M'ame a mort deservie.
Dame or m'apprend si à servir,
La joie puisse deservir,
Où d'angres ies servie.

XI.

Douce Dame, sanz finement
Servir te doit-on finement.
Com ors ies affinée.
Les tiens afines com or fin;
Et si leur donnes à la fin
Joie qui n'iert finée.

XII.

Celui pri-je au definer,
Qui por nous vout en croiz finer:
Qui tout commence et fine,
Qui commencement et finiz.
Touz nous face, à la fin, si fins
Qu'aïons la joie fine. Amen.

DEUXIÈME CHANSON.

I.

Qui que face rotruenge novele ,
 Pastorele son sonet ne chançon.
 Je chanterai de la sainte pucele
 Es cui sainz flans le fuiz dieu devint hom.
 Il est avis certes quand je la nom,
 Goutes de miel degoute de son nom.
 Je ne weill mes chanter se deli nom ,
 D'autre Dame ne d'autre Damoisele
 Ne ferai mes se dieu plest dit ne son.

II.

De tot son cuer et de toute s'entente
 Loer la doit chascuns et jour et nuit ;
 Tant com vivrai chascun lui doit de rente,
 Par fine amor, chanconete ou conduit.
 A seurz port, touz ceux mainne et conduit
 Qui de bon cuer entrent en son conduit.
 En li servir sunt tout li grant deduit ;
 Car c'est et fu la très savoureuse eute (1)
 Qui tous nous pest de son savoureux fruit.

III.

Qui bien la sert, et qui l'a en memoire,
 Faillir ne puet qui grant loier n'en ait.
 En ses sainz flans porta le roy de gloire,
 Et s'el nourri de son savoureux lait.
 La mere dieu voir endormir ne lait
 Nului qui laint en ort peché ne lait.
 Quant il y chiet erraument l'en detrait.
 Qui bien la sert jour et nuit sanz recroire
 Paradis a defraigné par fin plait.

IV.

Marions nous à la virge Marie ;
 Nus ne se puet en lui mesmarier.
 Sachiez de voir à li qui se marie
 Plus hautement ne se puet marier.
 Asseur est en air, en terre, en mer,
 Qui bien la sert et bien la veut amer.
 Amons la tuit en li n'a riens amer.
 Ja ne faudra à perdurable vie,
 Qui de bon cuer la vorra reclaimer.

V.

Qui veut edier la royne celestre ,
 Nus n'a povair qui le griet ne mesmaint.
 Ele est du ciel porte et pont et fenestre ;
 Cui mettre veut par deforz ne remaint,
 Par lui y sunt entre mains et maint.
 A jointes mains li de pri (que tant main),
 Par sa douceur qu'à fine fin me maint.
 Au jugement touz mete à la destre
 De son douz fil ou toute douceur maint.
 Amen.

TROISIÈME CHANSON.

I.

Royne celestre !
 Buer fusses tu née.
 Tant es de hant estre,
 Pucele sacrée,
 Qu'en ciel à sa destre
 T'a diex coronnée ;

Car, de ta mamele
 Qui tant est emmielée,
 Fu sa bouche bele
 Peue et abreuvée.
 Haute damoisele !
 Virge beneurée !
 Touz li mons t'apele,
 Par tout ies reclamée.

Haute pucele ! pure et monde,
 De toi sovit la rousée

(1. Quar c'est et fu la frutefianz ente
 Qui enfer a effructié par son fruit. (*Variante.*)

Dont as toute la riens du monde
 Norrie et arousee.
 Royne ennourée!
 Buer fusses engenrée;
 Car plus ies douce et plus plesanz,
 Et plus sade cent mille tanz
 Que mieux en fresche ree.
 Riens qu'a saveur,
 Sans ta saveur,
 Ne m'est a savourée.
 Certes qui ne bée,
 De toute sa pensée,
 A toi servir tout en apert,
 Puis bien dire que s'ame pert,
 Et qu'ele en iert dampnée.
 Mes qui te sert,
 Dieu en sert.
 Que buer fusses tu née!

II.

Fontaine de grace,
 Mere Dieu, Marie,
 Queque chascuns die:
 Fouz est qui l'oublie.
 Tourne nous ta face,
 Qui tant est polie.
 De nous touz efface
 Toute vilanie.
 Enbasmée rousée,
 De nouvel espiinée,
 Touz li mous t'aloise,
 Et vers toi s'unillie;
 Quar en toi se repose,
 Et en toi se recrie,
 Cil qui toute chose
 De nient forme et crie.
 Qui de bon cuer à toi s'otroie,
 Qui t'aime sert et prie,
 Tu l'as tost mis a bonne voie
 Et retrait de folie.
 En toi n'a boidie,
 Bara ne loberie,
 Tricherie ne fauseté.
 Pour ce a cil bien son sort gete
 Qui à toi se marie.
 Tu as biauté et loiauté,
 Valeur et courtoisie.
 Ne feloie cil mie

Qui de toi fait s'amie;
 Car cil qui t'aime, de cuer fin
 Ne peut faillir à fine fin,
 N'a perdurable vie.
 Por ce t'enclin,
 Por ce m'aclin
 A toi virge Marie.

III.

Rose fresche et clere,
 De saint espir plaine.
 Tu es fille et mère
 Au filz dieu demaine.
 Tant fu ta matere
 Nete et pure et saine,
 Qu'en toi prist ton pere
 Forme et char humaine.

Dame qui tant sainte,
 Et qui tant fu eslite,
 Que grosse et enceinte
 Fus du sainte esperite.
 Oies ma complainte,
 Et envers moi t'apite.
 Ma lampe est estainte,
 M'ame en enfer escripte.

Dame pitiez te preigne,
 Se deslace la corde;
 Que deable plus ne m'estingue
 Qui m'enlace et encorde.
 Ainz que morz me morde,
 Fai que me desamor
 De vilenie de pechié.
 Las! las! chetis! tant ai pechié
 Que ma vie est trop orde!
 Cuer ai de fer:
 Du feu d'enfer
 Ja ne cuit que je restordre.

Mère de concorde
 Fai ma pais et ma corde.
 Pechiez m'a tout taint et merci.
 Doiz de douceur, merci, merci.
 A ton douz fil me racorde.
 Maint descorde
 As recordé,
 Fouz de miséricorde....

QUATRIÈME CHANSON.

I.

Talenz m'est pris or endroit
 Qu'a moult haut ton
 De la plus haute qui soit
 Vous die un nouviau son.
 Sa hautesce ne saroit dire nus hom.
 Por ce ne vueil si haut droit,
 Chanter se deli non.
 Dex me doint sa haute amor.
 N'est dame de sa valour
 Nonques ne fu a nul jor,
 Nule de si haut nom.

II.

Ses noms est partout le mont,
 Si au-dessus,
 Neis li angre joie en font
 En paradis la sus.
 Des douceurs qui en li sunt
 Tant en dit nus
 Tant en parfont,
 Qu'encor n'en ait plus.
 Son cuer doit estre tous tens
 Débonnaire, douz et frans
 Quant en precieus flans,
 Du Dieu ix mois ou plus.

III.

En ses flans cil s'en serra
 Qui soir et main,
 Quanque en ciel et en terre a
 Enclot dedenz sa main.
 Entor si bon ombre a,
 Et si très sain,
 Que dex en li s'annbra
 Et jut dedenz son sain.
 Ce fut lente où crut li fruiz,
 Dont li déable fut souduiz
 Qui toz nous avait destruis
 Par le forfait d'Evain.

IV.

Eve à morz toz nous livra
 Par son fourfait;
 Marie nos delivra
 Par sours tot refait.
 Qui de douz cuer l'amera
 Et de parfet;
 Ja ior dampnez ne sera
 Por riens qu'il ait meffait;
 Car de touz ceus tret l'amer
 Qui la veulent reclaimer.
 Diex, diex, diex, com douz amer
 Si douce dame fet.

V.

En si douce a grant déduit,
 En s'amour n'a point d'amer;
 Ainçois i a grant fruit.
 Chascuns la doit reclaimer
 Et jour et nuit;
 Car c'est l'étoile de mer
 Qui tout le mont conduit.
 Qui l'aime et sert en ce mont,
 Ne puet estre qui ne mont
 Devant Dien la sus à mont.
 Por Dien amon la tuit.
 Amen.

CINQUIÈME CHANSON.

I.

Efforcier mestuet ma voiz,
 Quant de celui me souvient,
 Qui la sorse est et la doiz

Donc tout le bien nos sourt et vient,
 Trop est cuvers trop est froiz
 Qui ne l'aimme doute et crient.
 He ! mere au roy du ciel,
 Plus ies douce de miel !
 Osté de moi le fiel.
 Belle douce dame,
 Mere dieu, aies merci,
 Merci, merci, merci,
 De ma chaitive d'ame.

II.

Mere dieu, tu es la fleur
 Où li sires descendi,
 Qui en croiz pour pecheurs
 Ses sainz membres estendi.
 Paradis ta grant douceur,
 Douce dame, nous rendi.
 Saus est par toi li monz.
 Porte du ciel et ponz,
 Doiz de douceur et fonz.
 Bele douce dame,
 Mere Dieu, aies merci.....

III.

Mere dieu, tu es la torz,
 Qui deffens et escremis
 Du deable et de ses torz
 Tes servanz et tes amis.
 Taut nous rent de granz estorz
 Li decevanz annemis,
 Tost nous aroit tempte
 Veincuz et seurmontez
 Se n'iert tes granz bontez
 Bele douce mere...

IV.

Mere dieu tout son temps pert,
 Qui à toi servir n'entent ;
 Mes cil dame qui te sert,
 Et à toi honorer entent.
 L'amour de ton filz en desert,
 Et paradis eu atent.
 Tu ne pueuz à nul fuer
 Hair ne geter puer
 Nului qui taint de cuer,
 Bele douce dame,
 Mere dieu...

V.

Mere dieu, à ton filz douz
 Qu'aletas de ton douz let ;
 Deprie que ça desouz
 En obli nus ne nous ait ;
 Mes si fuis nous face touz,
 Qu'à la fin soions si fet,
 Toi et li de cuer fin,
 Loer puissions sanz fin.
 Bele douce dame,
 Mere dieu, aies merci
 Merci, merci, merci. Amen.

SIXIÈME CHANSON.

1.

Quant ces flouretes flour voi,
 Et chanter oi ces chanteurs ;
 Por la fleur chant qui a en soi
 Toutes biautez toutes valeurs ;
 Elle est et mere et fille a roy,
 Roses des roses, fleurs des fleurs,
 Certes moult l'aime. Diex doinst qu'aint moi
 Et quele y mete bonnes meurs.

II.

La fleur dont chant est fleurs royaus.
 De nule fleurs tant de bien n'ist (1).
 C'est li vergiez; c'est li praius
 Où li s'aumbre et gist.
 C'est la pucele emperiaus
 Qu'apelons Mere Jhesucrist
 Où li filz dieu qui tant fu biaux,
 Por nous sauver et char et sans prist.

III.

Mere dieu, trop a le cuer vain,
 Qui ne te sert par grant deduit;
 Car tu portes en ton douz sain
 La douce espice et le douz fruit,
 De quoi nous sommes soir et main
 Rasacié et peu tuit.
 Sacraires fu du sacré pain
 Qui les angres pest jour et nuit.

IV.

Dame, seur touz nous est li tiens,
 Douz et piteuz, dignes et hanz;
 Tu es li doiz de touz les biens;
 Tu es du ciel pons et portaus.
 Dame, tu es de toute riens.
 Touz li conforz, tu es li consauz;
 Par tes prieres touz nous soustiens;
 Car seur touz sainz pueus et vaus.

V.

Dame d'aval, dame d'amont,
 Dame de quanque dieu a fait;
 Ta grant douceur bien nous semont
 Que te servommes tuit à fait.
 Dame bien on monte le mont;
 Bien sont garni, bien sont refait
 Cil qui te servent en cest mont;
 Car ja leur lit ou ciel est fait.

SEPTIÈME CHANSON.

I.

Pour conforter mon cuer et mon courage,
 Un son dirai de la vierge enourée,
 Qui en ciel est et en terre aourée,
 Qui touz nous a delivré du servage.
 A li amer chascuns ententis;
 Quar tant parest debonnaire et gentis,
 Touz ses amans met ou ciel et marie;
 Moult se fait bon marier à Marie.

II.

En nostre dame amon haut mariage;
 Car lors qu'a li s'est l'ame mariée,
 De fole amour moult tost l'a variée,
 Et moult tost l'a retraite de folage.
 Moult parest fous est moult et enfantis
 Qui ne la sert malades et santis.
 Touz ceus dourra qui bien l'aront servie
 Joie sans fin et perdurable vie.

III.

En cele en cui toutes douceurs repose,
 Chascuns te doit amer de toute s'aine.
 Amer te doit touz hous et toute fame,
 Et honorer pardessus toute chose.
 Dame du ciel, la porte desserras.
 Dame en hanz lieu tous ceus y asserras
 Qui bien t'aront servie et reclamée.
 Bien ert de dieu qui t'aura amée.

IV.

Fleurs d'esglentier et fleurs de lys, fresche rose.
 Fleurs de touz biens, fleurs de toutes fleurs.
 [Dame.
 En tes sains flans cil s'euclost, clere gemme,
 Qui en son poing toute riens a enclose.
 En tes sains flans li roy des roys portas;
 En tes douz flans touz depors aportas;
 La déportant portée
 Qui au monde à toute joie aportée.

(1) Ne soit; *issir*, *sortir*, *extraire*.

V.

Dame, de cui tante douceur recorde,
 Et tant de bien toute sainte escripture,
 Moult est cil fox et de male nature,
 A toi servir qui touz tens ne s'acorde;
 Qui moult ne l'aimme obscurs est moult et laiz;
 Mes cil qui t'aimme est plus blans que nus laiz.
 Qui t'amera, pucele delitable,
 En paradis serra à riche table.

VI.

Fluns (1) de douceur, fous de misericorde,
 Medecine et doiz qui tout le monde cure;
 De touz pechiez touz nous leve et escore;
 Et à ton filz, Dame, touz nous concorde.
 Chascuns de nous, Dame, s'est tant meflaiz.
 Se tu nous laiz jugier selonc nos faiz,
 Hampnez seron en flambe perdurable,
 Merci, merci, roïne esperitable. Amen.

(1). Fleuve; *fluvius*.

Ici commencent les Miracles de Nostre Dame.

Premièrement de Théophile.

Le miracle de Théophile est une des plus anciennes (1) légendes et des plus célèbres du christianisme; en voici le sujet tel que nous l'a conservé l'histoire.

Théophile était vidame de l'évêque d'Adana, ville de la seconde Cécilie. Sa piété, sa conduite exemplaire lui avaient attiré l'estime générale, et à la mort de son évêque on voulut l'élever à la dignité épiscopale. Mais il refusa par modestie cet insigne honneur et l'on fut obligé de nommer un autre évêque à sa place. Le prélat nouvellement élu ôta à Théophile sa charge de vidame. Celui-ci en ressentit un tel dépit qu'il fit pacte avec le diable par l'intermédiaire d'un juif de la ville qui communiquait, quand il le voulait, avec le démon. L'esprit infernal fit les plus belles promesses à Théophile, et lui donna l'assurance qu'il serait réintégré dans ses fonctions, et qu'il commanderait à son évêque, s'il voulait renier sa foi et son baptême et lui donner par écrit l'acte de sa renonciation revêtu de sa signature et de son cachet. Théophile consentit à tout ce qui était exigé de lui. Le prince des ténèbres, enchanté d'avoir fait une telle conquête, emporta en enfer l'acte maudit. Peu après, Théophile fut rétabli dans sa vidamie. N'écoutant que les conseils perfides du juif et de Satan, il afficha une impiété révoltante et se livra à tous les plaisirs des sens. Cependant il fit de sérieuses réflexions sur son état et reconnut son erreur. Il adressa alors à Dieu et à Marie de ferventes prières et donna tant de marques d'un sincère repentir, qu'il obtint son pardon par l'intercession de la sainte Vierge. Cette bonne mère lui rendit l'acte qu'il avait si inconsidérément livré au diable et qu'elle avait tiré de l'enfer. Théophile mourut dans l'église d'Adana, trois jours après avoir fait abjuration et avoir reçu la communion des mains de l'évêque; il fut enterré au lieu même où il avait rendu le dernier soupir. L'église l'a mis au rang des saints et elle célèbre sa fête le 4 février de chaque année (2).

Il n'est personne qui ne remarque tout ce qu'avait de beau cette belle et instructive légende; aussi peut-on la

(1) Sigebert de Gembloux qui écrivait vers le milieu du XI^e siècle fixe cet événement à l'année 537; voir t. IX de l'Hist. litt. de la France, p. 839. Aldérie, religieux de Trois-Fontaines, au diocèse de Châlons-sur-Marne, qui vivait au XIII^e siècle, donne pour date au miracle 538.

(2) La plupart des renseignements que nous reproduisons ici nous ont été fournis par une savante notice de M. Maillet, bibliothécaire de Rennes, qui a publié ce miracle en 1838, d'après un vieux manuscrit de cette bibliothèque, et par M. Achille Jubinal, le docte éditeur des œuvres de Ruteboeuf, 2 v. in-8°.

regarder, comme l'a fort bien dit M. Mailet, comme un des premiers chaînons de nos origines dramatiques, tant par la variété du dialogue que par la mise en scène des personnages. On trouve là en effet tout l'intérêt et la conduite adroite d'une grande et merveilleuse tragédie. On y expose d'abord le sujet, Les belles qualités de Théophile font une impression profonde sur le cœur; on se passionne pour ce jeune vidame si vertueux; son humilité, sa défiance de lui-même, le refus d'un poste brillant ne font qu'attacher davantage à ses vertus. Puis au milieu de cette admiration, le héros vient à tomber. Ses vertus se sont flétries au souffle de l'envie, le péché est entré dans son cœur. Bientôt dans cette âme fanée par le désordre de l'incrédulité et des plaisirs surgissent des remords accablants, des résolutions généreuses. Mais comme l'homme tombé a besoin du secours d'en haut, une ombre mystérieuse et presque divine lui est apparue réclamant son abjuration. Alors l'espérance du pardon a de nouveau réveillé sa foi et ouvert à ses immenses et intarissables regrets les sources de la miséricorde. Accablé de ses larmes, écrasé sous le poids de sa douleur et de ses espérances, Théophile meurt et un cantique de joie célèbre sa mort bienheureuse.

Euthychien, né dans la maison de Théophile et témoin oculaire, a écrit cette histoire en grec, puis Siméon le Métaphraste d'après lui; elle fut depuis traduite en latin par Paul, diacre de Naples, mise en vers au X^e siècle par la fameuse abbesse de Gandesteim, Rhossvittha (1), et, sur la fin du XI^e, par Marbode, 34^e évêque de Rennes (2). Nos trouvères ne restèrent pas en arrière des poètes latins et ils célébrèrent en langue d'oïl l'histoire de Théophile. Gautier de Coincy et ensuite Rutebœuf se sont servis de cette légende pour composer leur miracle de Théophile, que Legrand d'Aussy a analysé. Mais on ne compte dans le poème de Rutebœuf, qui a été récemment publié, que 664 vers de différents rythmes, tandis que celui du moine de Soissons en contient plus de deux mille et offre des scènes plus attendrissantes et des détails plus variés. Il paraît qu'il existe aussi une édition d'un vieux poème flamand sur le même sujet et remontant au XIV^e siècle. Le cardinal Pierre d'Amiens, p. 101; saint Bernard, t. 2, col. 700; saint Bonaventure, *sermolum B. M. lect.* 9, p. 444; Albert-le-Grand, Bib. Mariana, t. 20, p. 24; Trithème, Vossius, Vincent de Beauvais, Albéric de Trois-Fontaines, Villon et quelques autres font allusion à ce miracle. L'histoire de Théophile se trouve aussi conservée dans les deux recensions grecques (3) et dans un grand nombre de manuscrits latins qui sont aujourd'hui dans différentes bibliothèques.

Les orts au moyen-âge ont souvent reproduit sur divers monuments la légende de Théophile; elle se déroulait sur la pierre en plusieurs endroits, particulièrement au flanc gauche de Notre-Dame de Paris où l'on voyait plusieurs groupes d'un travail remarquable. On admirait surtout parmi les bas-reliefs de la rue du Cloître celui qui représentait l'histoire d'un homme qui a vendu son âme au diable. C'est précisément celle de Théophile. La scène de la Vierge qui intercède pour lui auprès de son divin fils a toujours attiré l'attention des connaisseurs, mais ce groupe a été mutilé en 1828, et la tête de la Vierge qui était pleine d'expression a été enlevée.

Ce sujet fut sans doute ciselé comme le suppose avec raison M. Jubinal sur d'autres cathédrales; on le tailla dans le bois; on le grava sur l'ivoire des diptiques, et il fut imagé sur la laine des tapis historiés. M. Didron l'a vu peint sur verre dans les cathédrales de Laon, du Mans et de Troyes. Je l'ai aussi retrouvé sur des manuscrits et sur des boiseries. On le représenta sur des tableaux (4), et même sur la scène à Aunay, au Mans, en 1539.

La miniature qui est en tête de ce poème et qui a été calquée sur celle du manuscrit représente Théophile à genoux, effrayé et soutenu par le juif, son ami, donnant à Satan l'acte de son engagement. Cette chartre porte l'empreinte d'une tête de chauve-souris ou de démon. Le prince des ténèbres est assis sur la pointe d'un rocher dans toute l'horreur de son costume: ailes de chauve-souris aux épaules, cornes sur le front, griffes aux pieds et aux mains, chair velue et couverte de longs poils, laissant entrevoir d'autres figures monstrueuses semées çà et là sur son corps. Sept autres démons plus petits, plus hideux l'un, plus hideux l'autre, occupent le champ du tableau à différentes distances. L'un tient une chaudière de feu qu'un autre allume à force de souffler, un autre s'apprête à verser sa chaudière toute rouge de flammes, les autres s'attachent aux vêtements des malheureux victimes ou se cachent en ricanant à l'ombre du rocher infernal.

La miniature du manuscrit de Rennes offre une composition plus simple. Elle représente la sainte Vierge rendant à Théophile l'acte qu'il avait donné au diable; Théophile est à genoux; la Vierge est placée sur une estrade avec l'enfant Jésus portant le nimbe crucifère et la boule du monde. Un simple filet chevronné avec des points aux angles forme l'encadrement du petit tableau et partant toute l'ornementation.

Le beau manuscrit in-4^o de la Bibliothèque nationale représente deux actes de cette scène attendrissante. Dans le premier, Théophile endormi dans une chapelle de l'église d'Adana, reçoit de la sainte Vierge son engagement; le démon apparaît derrière une arcade sous les traits d'une bête féroce. Dans le second, Théophile à genoux remercie la sainte Vierge, c'est le motif de la miniature de Rennes.

(1) Surius, t. 1, p. 42. On a publié il y a déjà quelques années ce texte d'après les manuscrits Coislin, n^o 283, et d'après un manuscrit de la bibliothèque impériale de Vienne. — (2) Boll. fév. t. 1, p. 480, 485, 487. — (3) Voir les œuvres de Rutebœuf, t. 2, p. 332. — (4) Hist. de Nancy par l'abbé Lionnais, t. 1, p. 334.

S. Augustinus dicit
Nec est fulgida stella
moris, fenestra celi, au-
roræ solis eternæ, janua pa-
radisi veri, et archa propi-
tiationis.

Ambrosius dicit
Ave maris stella, dei ma-
ter alma; atque semper
virgo, felix celi porta.

Aristoteles dicit
Pecunie imperare oportet,
non servire.

Orator dicit
Imperat aut servit col-
lectis pecunie coique.

Seneca dicit
Pecuniam si uti scias,
ancilla est, si non, domina.

Pour ceus esbatre et déporter (1)
Qui se déportent emporter
Honneur cele qui Dieu porta ;
Miracles où grand déport a
Rimoier vucil par grand déport ;
Car en trouver moult me déport
De cele qui fist la portée
Qui toute joie a aportée ,
En lui loer est mes deporz ;
10 Car c'est la rive et li droiz porz
Qui touz les douz depors aporte
Et qui du ciel est pons et porte.

Il m'est avis que truis en livre
Qui matière me donne et livre ,
Qu'ainz que Persans par leur povair
Romme venissent assoir ,
Un évesque out douz et propice
En la contrée de Celice.
Cil évesques out un visdame (2)
20 Qui moult honneroit Nostre Dame
Et par paroles et par fez.
Li bons iert et si parfez
Que moult estoit de grand renom.
Théophilus avait à nom.
Tant estoit douz et tant humains
Qu'il ne pavoit tenir aus mains
Tout ne donnast à povre gent.
N'estoit pas sers à son argent ;
Car son argent si le servoit ;
30 Que l'amour dieu li deservoit.
Ses évesques tant com vesque
Garde le list de s'èveschie ;
Car sanz doutance bien savoit
Que tant de bien en lui avoit
Et tant estoit de sainte vie ,
Ne fesist nul vilennie

Pour promesse ne pour avoir.
Sages hons iert , de grant savoir
Et plains de grant discrecion ;
40 Tant iert de grant religion
Et plain de grant humilité
Q'il n'avait clere en la cite
N'en l'èveschié de tel renon.
La sade vierge , au sade non ,
Qui nommée est vierge Marie
Honoura moult toute sa vie ;
Bien la servi et bien l'ama ;
S' à son besoing la reclama
Ne euit que pas la trovast sorde ,
50 Car n'est douceur en li ne sorde.

Uadi dicitur
et clemens, a pris, a dulcis
virgo Maria

Quequ'il estoit en si haut pris ,
A son évesque est un mal pris
Dont ne puet estre respasés.
Quant fu du siecle trépassés ,
Tait s'assemblèrent clere et lai
Sunt esleu (3) sans point delai ,
En l'honneur Dieu et Nostre Dame
Théophilum leur bon vidame.
Communaument prement à dire
60 Com n'i pourroit meilleur eslire ;
Ne plus discret ne plus ydoine (4).
Thophilus est en agoine
Et effrées trop durement ,
Car il set bien certainement ,
Se tele honneur prent et embrace
Vainne gloire , qui maint mal brace (5)
Tost le pourra si embracier
Que maint mal li fera bracier.
Ame tant ne l'en seurent proier ,
70 Dire leur voustist n'otroier
Leur sires fust ne leur évesques.
Lors firent tant que l'archevesques

Isidorus dicit
Viri sancti plus formi-
dant prospera quam ad-
versa, qui servos prospera
dei sunt, adversa vero
erubescunt.

(1) D'après le manuscrit 2,710 de la Bibliothèque nationale, le poème est précédé d'un prologue qui se trouve au manuscrit 6,987 de la même bibliothèque; ce prologue, intitulé *La sessime est de Theophilus*, contient l'histoire en abrégé de cet évènement et finit ainsi :

En list Peros de Neale
Qui en trouver tos n'escrivoie.

Il y a quelques différences entre ce manuscrit et celui que nous reproduisons. Celui de la bibliothèque met *chaus* pour *ceus*, *honor* pour *honneur*. en pour *et*, *lor* pour *leur*, *celi* pour *cele*, *trouver* pour *trouver*... s pour *z*. Il supprime aussi certaines lettres — (2) Le vidame (*vice dominus*) était établi pour la conservation des droits de l'Eglise. Il tenait la place de l'évêque et le représentait en tant que seigneur temporel. Il n'y en avait qu'un seul dans chaque évêché. Ces fonctions étaient alors fort révérees, et celui qui en était revêtu n'avait de supérieur immédiat que l'évêque. Voici comment les canons du concile de Calédoine définissent le mot *æconomus* qui équivait à celui de *vice-dominus*. « *Quia in quibusdam Ecclesiis Episcopi sine æconomis res ecclesiasticas tractant, placuit omnes ecclesias habentes episcopos etiam æconomum habere de proprio clero, qui gubernet ecclesie res cum arbitrio sui episcopi* » — (3) Ont élu — (4) Propre, *idoneus*. — (5) Pille, broye, de *branchium*.

Par ses lettres tost le manda
Et durement li commanda
Qu'alast à lui ne lessast mie,
Et receust la seignourie
Que diex li avait envoié.
N'i ala pas cele foïe,
Mès plus qui pout s'en délaia,
80 Com cil qui moult s'en esmaia.

Quant li peuple vit le délaï
Tuit s'asablèrent cler et lai,
Et à grand force li menèrent;
A l'arcevesques le présenterent.
Li arcevesques qui bien savoit
Le bien que Dieu mis i avoit,
De sa venne fist grant feste,
Assez le prie et amoneste
Que s'onneur preingne isnelement (1)

90 Théophilus moult humblement
As piez li chiet sans démonrée,
Face moillié et explorée;
A jointes mains merci li crie,
Et doucement por Dieu li prie
Qu'en tel point com il est le lest
Et de ceste honneur le relest.
Quar n'est pas digne de tel chose.
L'arcevesque forment le glose
De ce que tel honneur refuse.
100 Mès Théophilus si s'escuse
Et cil forment pleure et soupire,
L'arcevesque n'en soit que dire
Por savoir et por esprouver
Si le pourroit en point trouver
Que ceste honneur vousist avoir,
Donné li a par grant savoir
Trois jours d'induces (2) et d'espace,
Ne set l'arcevesque que face,
Quar au tierz jours en rest plus froiz
110 Que ne fu à la première foiz;
Ains por nului ne vont rien faire.

Quant li pueple vit ceste affaire
Et l'arcevesque ensement,
Un autre ont pris isnelement.

Maintenant li noviaus évesque
Quant ordené l'ont l'arcevesque,
A grant joie s'en repera.
Maus cousaus lores tant le mena
Et tant le taria (3) envie,
120 Théophilus sa seignourie
Toli et fist noviau vidame.

Anemis, qui deçoit mainte ame
Et qui de duel font et remet
Quant voit nului qui s'entremet
De Dieu servir et de bien faire,
Moust grant joie out de ceste affaire.
Li decevans, qui set maint tour,
Jour et nuit tant tournée entour,
Et tant l'asaut et tant le tente,
130 Et tant durement le tourmente,
Et tout l'esprent d'ardeur et d'ire
Ne set que faire ne que dire,
Por un petit Dieu ne renoie
Por un petit qui ne se noie
Por un petit qui ne s'estrange.
« Ha ! las ! fait-il, or sui en l'angle (4),
» Or sui-je mas, or sui-je pris !
» Haus clers estoie de haut pris :
» Or ai tant fet par moi-meismes
140 » Que chiffres sui en argorismes.
» Bien m'ont déables empechié
» Quant je ne requi (5) l'éveschié,
» Comme musars bien i musai
» Quant tel honneur je refusai.
» Miex vueil m'ame soit essilié (6),
» Que je haus hons ne soit encore
» En feu d'enfer et graillé.
» Ah ! maufez ! quar aqueur bore (7),
» Et si me di en quel maniere
150 » A m'onneur revenrai arriere,
» Ah ! manfez ! quar acourez,
» S'à c'est besoing me secourez,
» Vostre home et vostre cler seiral,
» Et touz jours mès vous servirai.
» Ne servirai mès en ma vie
» Ne Dieu ne sa mère Marie;
» A pertement puis bien voair
» De moi aidier n'ont nul povair. »

(1) Aussitôt. — (2) Trêve, répit, *inducia*. — (3) Mss., pestilla, tourment. — (4) Dans l'angle de l'échiquier, par allusion au jeu des échecs. C'est la répétition de la figure du prologue,

Qui bien la sert d'entier courage.

Nous en avons encore d'autres exemples. — (5) Recu. — (6) Exilé, *exilium*. — (7) Maintenant, *hora*.

En la vile un juif avoit
 160 Qui moust d'engien et d'art savoit,
 De treiet (1), d'enfantomerie,
 De harat et d'anchanterie,
 Que devant lui apertement
 Faisoit venir à parlement,
 Les anemis et les déables.
 Cil juif iert si decevables,
 Et tant savoit barat et guile
 Que des plus sages de la vile
 Avoit tournez à sa créance.
 170 Tant savoit d'art de nigromance,
 Qu'à l'anemi fere faisoit
 Toutes les riens qui lui plaisoit.
 Par son conseil aloit mainte ame
 Ou feu d'enfer et en flamme.

Théophilus li radoutez
 Qui engigniez et assotez
 Fu comme vous avez oi,
 Et qu'anemis out esbloi
 Si qu'en li n'out sens ne raison.
 180 Au juif vint en sa maison,
 Com eil que le déables porte
 Tout coïement (2) hurte à la porte.

Cil, qui faite out mainte mal œuvre,
 Moult tost aqueurt et la porte œuvre.
 Quant il le voit si esperdu,
 Bien set qu'il a le sens perdu
 Et que déables l'ont surpris.
 Théophilus, qu'avoit espris
 Vainne gloire trop durement,
 190 Aus piez li chiet igneïement :
 « Sire, fait-il, por Dieu, merci !
 » Tant ai le cuer taint et merci
 » Pour un petit je ne part d'ire.
 » Mès évesques, mon nouviau sire,
 » Cui Diex destruite ainsi l'asol ! (3)
 » Bouté m'a jus de l'asol
 » Et mis en are, en espace.
 » Si dolenz sui, ne sai que face :
 » Tolve m'a ma seignourie,
 200 » S'en ai tel duel et tel envie
 » Pour un petit d'ire ne erief.

» Se je par vous ne vien à chief
 » Se je pas vous ne rai (4) m'onneur,
 » Mourir m'estuet à desonneur. »
 Cil, qui moult set d'art et d'engien,
 A ses paroles entent bien
 Que surpris l'a li anemis :
 « Certes, fait-il, biau douz amis,
 » Si vous fussies un tribonlieries,
 210 » Uns usiriers, un amassierres,
 » Un flateeur, un serf à gré,
 » Encore fussies en haut degre
 » Donc l'évesque vous a jus mis.
 » Tuit vos prelaz, biau douz amis,
 » Tant sai-je de leur affaire,
 » Des bones genz n'ont mès que faire.
 » Leur bénéfices touz emportent
 » Cil qui les granz bourses aportent ;
 » Nus ne n'a riens si ne l'achate,
 220 » S'il ne losenge, (5) ou si ne flate ;
 » De jour en jour vos lois empire ;
 » Tuit vos prelas, bien le puis dire,
 » Honneur ne portent nul preudomme.
 » Fait vous a en, ce est la somme,
 » Biau douz amis, grant desonneur ;
 » Mès plus aurez encor d'onneur
 » Conques n'enstes en nul tempoire
 » Se mon conseil en voulez eroire. »

« Bien croirrai, fet-il, biau sire,
 230 » N'en rouvrez faire ne dire
 » Que je trop volontiers ne face,
 » Mès aidez-moi, par vostre grâce. »

Li juif, qui plein estoit de fiel,
 Qui au chétif (6) desous le miel
 Mucïe le venin et repont,
 Simplement li dit et respont :
 « Biau douz amis, comme senez (7)
 » Demain au soir ci revenez :
 » Tout seul sans nulle compaignie,
 240 » Qui sages est-il ne doit mie
 » Reveler partout son affaire,
 » Qui puet il doit moult d'amis faire ;
 » Mais de mil doit un seul eslire
 » Li sages por son secré dire.

*Ths filius. Sprae dicet :
 Multi pacietes sint tibi,
 consideratus vero unus de
 mille. Ezech.*

(1) Ruse. — (2) Sans bruit, en cachette. *Quieté*. — (3) Terrain vague, de *solum*. — (4) Ravoir, avoir. —
 (5) Louange, *laudes agere*. — (6) Malheureux, las, il y a transposition avec le manuscrit de Paris qui porte :

Qui ot mucïe desous le miel
 Ou las, le venin, ci repont,

(7) Homme de sens, sensé.

*Seneca dicit
Concis esto benignus,
nemini blandus, paucis fa-
miliaris, omnibus equus.*

- » Qui son conseil à chascun conte
» Souvent en a ennui et honte.
» Ouvrer devez selèvement (1),
» Sachiez que moult privéement
» Ceste affaire vourrai traiter.
250 » Jà ne se saura si guetier
» Vostre évesque, ce sachiés bien,
» Que ne soiez tout, man gré sien,
» Sire de lui et de ses choses;
» Jà ne seront si bien encloses.
» Certes, quant vous revenrez demain,
» Je vous menrai tout main à main
» Mon roy et mon seigneur véoir :
» J'ai à sa court si grand pooir
» Que bien vous cuit faire de lui.
260 » Garder n'en parler à nului
» Devant que vous ci revenrez.
» Certes, bien fustes engendrez
» S'à lui vous povez acointier.
» Je vous i cuit si enpointier (2)
» Qu'il vous fera encore évesque,
» Ou apostole on archevesque. »

- Théophilus li desvoiez
Li dervez, li fausnoiez (3)
Congié a pris, si s'en repaire
270 Tout coïement à son repaire.
Lendemain, lorsque nuitié fu
Com cil qui fu espris du feu
Qu'avoit soufflé li anemis,
Tout seul au chemin se r'est mis;
Chiés le juif en vient tout droit,
Qui moult grant ferte en faisoit.
Assez la beise, assez l'acole.
Jà l'enmerra à tele escole,
Où malement iert escolez :
280 » Ne soies tristes n'a dolez (4),
» Fait le juif, biau douz amis :
» Je me sui jà tant entremis
» Et tant penez de vostre affaire,
» Qu'à monseigneur vous ferai faire
» Quauqn'oserez de bouche dire.
» Par moi vous salue mesire,
» Et par chierté vous a mandé,
» Et il m'a dit et commandé

- » Et si me a remi moult court
290 » Que je vous main véoir sa court
» A la grant feste qu'il demainne. »

Li desloians tant l'enmaine
Au theatre fors de la vile
Bien le deçoit et bien le guile :
Si lerres li bonte en courroie;
Bouter le fait en tel roie
Ou il perdra le cors et l'ame
Se Dieu n'en fet et Nostre Dame.

- Li juif plain d'iniquité,
300 Quant le tient fors de la cité,
Moult le conforte et l'aséure;
Mès la nuit tainte est et obscure,
S'en a grant hide et grant frêur
N'aies doutance ne peur,
Fait li juif, pour chose qu'oies
Ne por merveilles que tu voies;
Ne te seigne por nule rien
Ce te commant je et deffent bien;
Ne por riens nule qui t'apère
310 Ne reclame dieu ne sa mère.

- Théophilus sans contredit
Tout li otroie quanqu'il dit.
Li sousprenans qui l'a surpris
Maintenant l'a par la main pris
Et si li dist : « Liève ta teste;
» Or pnez véoir la haute feste
» Que je pièça t'avoie dite;
» Bien puez véoir n'est pas petite
» La grant joie que cil demainnent
320 » Qui monseigneur portent et main-
Théophilus tremble et fremie; [nent.]
Tel paour a ne set qu'il die.
Avis li est, quant t'en prant garde,
Touz li pais espraigue et arde;
D'anemis voit plus de cent mile.
Avis li est qu'entor la vile
Procession voisent faisant.
Ne sont pas mu, coi, ne taisant
Ainz font tel tumulte et tel bruit
330 Tout le pais ce semble bruit (5)

(1) Sainement, sagement. — (2) Mettre en bon état. — (3) Fausses voies, fourvoyé. — (4) Chagrin, de *dolere*.

(5) Mes 2710. Tout li pais en croule et bruit.
En noise faire se départent.
Lor seingnor mainnent et comportent
Et plus qu'orages vont bruiaint
Moult tort s'en fut torner fuant
Théophilus, se il oïst

Leur mestre et leur seigneur compor-
 Chandeliers et cierges portent, [tent,
 Et blans mantiaus ont afublez.
 Lors fust volentiers reculez
 Dant Théophilus si osast,
 Por le juif qui ne glosast.
 Enmi eus touz voit un déable
 Si grant, si espoentable,
 Qu'à son semblant fet bien sembler
 340 Terre doit faire trembler :
 Des autres est princes et sire.
 Théophilus ne soit que dire ;
 Moult se va près qu'il n'ist du sens,
 Tant voit d'anemis en tous sens,
 Nus ne saroit dire le nombre.
 Bien aura tressailli son ombre
 S'il n'ist du sens ainz qu'il retourt ;
 Mès n'a povair qu'il s'en retourt ;
 Quar le juif, qui moult se painne,
 350 Entre eus le trait à quelque painne,
 Et bien li dist qu'il ne se saint
 Ne ne reclaiot ne saiate ne saint.

Quant l'a vëu li anemis,
 Au juif dist : « Di moi, amis,
 « Qui est ci hons ne dont vient-il ? »

« Sire, fait li lerres, c'est cil
 « De cui tant prié vous avoie ;
 « Il est entrez en bonne voie
 « Se vous le voulez avoier.
 360 « Biau sire, di li avoie ier
 « Qu'à nuit à vous ei l'enmerioie,
 « Et que de lui vous prieroie.
 « Grant mestier a de vo conseil,
 « Et je li prie lo et conseil,
 « Qu'il face quanque vous vurrez ;
 « Quar de bien faire li pourrez
 « La moitié plus qu'il ne vourroit
 « Ne que souhaider ne pourroit.
 « Por ce l'ai-je ei amené.
 370 « Ses évesque l'a mesmené,
 « S'en a le cuer taint et merci ;
 « Conseilliez l'en, par vo merci. »

Li déables respont à tant :

« Pour ce que tu m'en pries tant,
 « S'il renoie sans demourance
 « Et son baptesme et sa créance,
 « Dieu et sa mère, sainz et saintes,
 « Encor li dourrai honneurs maintes.
 « Cele mesmes qu'a perdue
 380 « A grant feste li iert rendue,
 « Et si iert de l'évesque si sire
 « Comander ne vorra ne dire
 « Que l'évesque lort droit ne face.
 « Mès il ne puet avoir ma grâce
 « Ne ne puet estre que je l'aie (1)
 « Se sa créance ne renaie (2),
 « Son dieu et sa mère Marie
 « Que jour et nuit tant me tarie (3)
 « Et tant m'esquent (4) de touz mes droiz
 390 « Que je la hes en touz endroiz ;
 « Et si convient, sans nule esloingne,
 « Que bonne chartre encor m'en doin-
 « Maint crestien moult decëu : [gne.
 « Quant du mien ont assez ëu,
 « Et mes honneurs et mes hautëres,
 « Mes granz avoies et mes richëces,
 « Si se confessent et repentent,
 « Ainsi me guilent et me mentent.
 « Mes honneurs prennent et reçoivent
 400 « Et puis après sime deçoivent [vent, (5)
 « Lors droit que à confession viennent.
 « Ne sai où vont ne que deviennent ;
 « J'à puis un seul n'en reverrai.
 « J'à crestien mès ne crerrai
 « Se n'en ai lettres ou sël ;
 « N'en m'enteurront mès por chael. »

Théophilus li desvoiez,
 Com cil qui touz est faunoiez (6),
 Aus piez li chier isnelement,
 410 Si le baise moult humblement ;
 Quainqu'il a dit tout li otroie,
 Et dieu et la mère renoie,
 Et sacrement, foi et baptesme.
 Por la chose estre encor plus pesme,
 Por afermer plus fermement (7),
 Por plus dampner dampnéement
 Bonne chartre l'en a donnée
 De son anel bien scelee,

Ytiorum dixit
 Tunc introivit in vice du-
 minum Sathanas et dixit
 Abuego Christum et ego
 Gentilem.

(1) Aide, *adjuvare*. Quelques manuscrits portent *oie*. Voir œuvres de Rutebauf, t. 2, p. 283, par Achille Jubinal. — (2) Renier. — (3) M'attaque, me provoque. — (4) Mss. me tost, enlever. Rutebauf, *ibid.* — (5) Ce vers et le précédent manquent dans quelques manuscrits. — (6) Mss. forvoiez. — (7) Dans plusieurs manuscrits, les 18 vers suivants ont été omis, même dans le Théophile de M. Achille Jubinal.

Que ne querra mès en sa vie
 420 En dieu n'en sa mère Marie ;
 Moustier n'y église n'amera ,
 Ne bien n'aumosne ne fera.
 Ce dist : ses seans et tesmoigne
 Li déables sans plus d'aloingne
 En enfer ses lettres emporte.
 Moult est joyauz, moult se déporte
 Quant par guile le vidame
 A fait renoier Nostre-Dame
 Que tant amée et tant servie
 430 Avoit touz les jours de sa vie ;
 Et qui tant est de grant renon
 Pou parlait on se de lui non.

Par la providence divine,
 Si com mon cuer le devine,
 La nuit mesmes que ç'avint
 A l'évesques tel vouldois vint
 Que durement le tourmenta
 Et durement le dementa (1)
 Quant ont Théophilum osté
 440 Pour nului de sa prevosté.
 Moult le reprent sa conscience,
 Pour ce qu'il iert de grant science
 Et de sainte vie et d'onneste.
 La matinée, à moult grant feste,
 Théophilum a tort mandé,
 Prié li a et commandé
 Qu'il reprenne sa seignourie,
 Par couvent qu'en toute sa vie
 Jamès ne l'en courroucera,
 450 Ne jamès chose ne fera
 Dont li doie mau gré savoir :
 De lui et de tout son avoir
 Et de l'esvechié soit tout sire.
 Tant par iert liez, ne soit (2) que dire
 Théophilus de ces nonveles :
 Mont li plaisent, moult li sunt beles,
 Tant a fait et tant exploitié
 Qu'il rest plus sires la moitié

Conques devant esté n'avoit.

460 Li juif qui assez savoit
 De guile et de male aventure,
 Privèement, par nuit obscure,
 Assez souvent alloit à lui :
 « Biau très donz sires, à nului
 » Ne dites, fait-il, nostre affaire.
 » A monseigneur te ferai faire
 » Plus que n'oseras soubaidier.
 » Encor te cui-je tant aidier,
 » Se nostre affaire très bien celes
 470 » Que de Rome seras apostoles.
 » En (3) ne vois-tu, biau douz amis,
 » Comme sires t'a sort remis
 » Et t'assis en ta seignourie
 » Ton dieu, ne sa mère Marie
 » S'en feïssent tout leur povair,
 » Ne te pèussent rasseair.
 » Serviz les as moult longuement,
 » Mès bien saches certainement
 » Qu'ainz Deus servir bien ne te vint.
 480 » Onques encore honneur n'avint
 » A nul homme qui l'ait servie
 » Cele Dame, cele Marie
 » Dont crestiens font si grant feste.
 » Garde, sns les yex de ta teste,
 » Se tu veus que nus bien t'aviengne,
 » Jamais de li ne te sonviengne.
 » Sns toute riens de ce te garde
 » Que n'eïs s'ymage ne regarde;
 » Ne t'en porroit nus bien venir.
 490 » Noblement te doit contenir,
 » Et cointement dorenavant
 » L'usage que tenoies devant
 » Te commant-je tout à lessier;
 » Hom se puet bien trop abessier
 » En trop d'umilité avoir.
 » Riches hons es de grant avoir :
 » Si doiz estre cointes et bobes (4)
 » Tu doiz avoir mignotes robes,

*Caru sedens dicit
 Quod tacitum via esse,
 nemini dixeris. A quo se
 silentium exigit quod tibi
 ipse non prestiteris.*

*Innocentius Papa
 Hodie vir quietus mu-
 tatus, vir religiosus hypo-
 crita, vir simplex fatuus
 reputatur, deridetur enim
 iusti simplicitas*

(1) Se lamenta, se chagrina, *dementire*. — (2) Ne sait que dire. — (3) Var. dont. — (4) Mss. 2710, Achille Jubinal. Var. gobes, signifie ainsi que bohe, vaniteux, fier, rempli de soi-même. En voici un exemple:

Li bois, recussent lors verdure,
 Qui sunt sec tant com yves dure,
 La terre mesmes s'orgueille
 Par la roueure qui la mouille
 Et oblie la poverté
 Ou ele a tot l'yer esté
 Lors devient la terre si gobe
 Qu'el velt avoir novele robe.

Roman de la Rose, vers 53

Gautier lui-même se sert de cette expression dans une autre pièce de ce premier livre.

- » Biaux palefroiz et biaux destriers,
 500 » Dorez lorains, dorez estriers,
 » Sele dorée, esperons d'or,
 » Boif et menjue assez et dor,
 » Et fai tout ce qu'au cors plera;
 » Quar assez iert qui mal trera.
 » Tant ai-je bien du siècle apris,
 » Quar partout est vis et despris (1),
 » Et assez trenve mesacointes
 » Qui ne se tient nobles et cointes;
 » Qui se tient vil, chascuns l'avile.
 510 » Simples hons ne vant une bile.
 » Trop papelarz estre souloies
 » Quant tu a genoillons lavoies
 » Les piez la povre ribaudaille.
 » N'afiert pas à homme qui vaille
 » Qui leve les piez à un truant,
 » Quar craseus sunt ort et puant.
 » Bien assotez certes estoies
 » Quant tu du tien les revestoies
 » Et en esté et en yver.
 520 » Fi! miex vousisse que li-ver
 » Touz les eussent demengiez!
 » Tu réstoies si aengiez
 » De vermines que tous puoies.
 » Par ta haire que tu vestoies.
 » Tu renduroies si grant painnes;
 » De geunes et de triolainnes
 » Jaunes iert cum piez d'esconfle,
 » Tout ce ne vaut nne viex moufle.
 » Boif et menjue et si t'aaise:
 530 » Homme qui sueffre trop mesaise
 » Ne puet mie longuement vivre.
 » Je te commant tout à délivre.
 » Que tu t'aaisez en touz endroiz.
 » Tu es biaux clerc et bien adroiz,
 » Si doiz ton cors tout chier tenir,
 » Et si te doit si contenir
 » Que joeune, viel, petit et grant
 » De toi servir soient en grant. »

Théophilus le juif croit

- 540 Qui nule nuit ne se recroit
 Que conseilrier ne vienge à lui;
 Théophilus ne croit nului
 Fors le larron qui tout l'anchante
 Théophilus ne list ne chante,

- Théophilus n'entre en yglise,
 Théophilus ne fet servise
 Ne chose nule qu'a dien plaise;
 Théophilus aime miex aise,
 Richesse, honneur et seignourie
 550 Que ma dame sainte Marie,
 Que tant souloit devant amer.
 Théophilus perille en mer,
 Théophilus desve (2) et fansnoie
 Théophilus enfondre et noie,
 Théophilus a cuer de fer,
 Théophilus ou feu d'enfer
 S'enfuit le trot et les grans saus,
 Saint Martin lest et prent les saus.
 Théophilus lest Jhesucrist
 560 Et sa mère por Antecrist;
 Théophilus a tant meffait,
 Se Nostre Dame ne le fait,
 Qu'à nul jour mais n'aura merci.
 Bien doit avoir le cuer merci;
 Quant por un peu d'honneur terrestre
 A renoié le roi celestre
 Et au maufé vendue s'ame.
 Ainz n'eurent mais si fier vidame,
 Ce dieu tuit par la cité,
 570 Si l'out le déable escité
 Et mis on cuer si grant orgueil
 Qu'à paine daigne tourner l'ueil
 Ne regarder vers povre gent.
 Il leur souloit donner l'argent
 Et les souliers et les coteles,
 Mès aus mesians et aus meseles
 Souloit besier et piez et mains.
 Théophilus c'est or du mains,
 A bestourné si son affaire
 580 Talent n'a mes de nul bien faire:
 Si demain cointement,
 Qu'il n'a mès nul acointement,
 A nul tant soit ne fiers ne cointes,
 Povres gens et povres acointes
 A-il du tout désacointié.
 A l'anemi s'est acointiés,
 Qui tant le fait musart et cointe
 Qui de touz biens les désacointe.

Devant estoit humbles et douz,

- 590 Or est cointes, fiers et estonz;

*Ths. filius Syrac dicit:
 Congregationi pauperum
 affabilem se facito.*

(1) Que par toi est vil et despris. Rutebaef, t. 2, p. 286. Ce qui offre un sens bien différent. — (2) Est fou, hors de sens, *deviatuz*.

Petrus Abaelart
 Iorgidus in verbis factis
 temerarius omnes urget
 et jugulum provocat ipse
 suum
 Intolerabilis nihil est
 quam vita superbi cuncta
 que transcurrit sordida
 luxuria.

In libro Sapientie
 Fili, elemosinam pau-
 peris ne defraudes et oculos
 tuos ne transveritis a pau-
 pere

Esdras dicit
 Desperatio peccati omni
 peccato nihil habet in-
 solute qui mentem vertit.

- Devant iert frans et débonnaires,
 Or est cuvers et deputaires (1);
 Devant estoit bon crestiens,
 Piteus et douz et paciens
 Et plains de grant religion :
 Or a tonte s'entencion
 En vauité et en luxure;
 De nule honneur n'avoit ainz eure,
 Mais or i bée ades et pense;
 600 Devant souloit faire despense
 De touz ses biens à povres gent :
 Or amonece or et argent
 Por lui lever et essancier;
 Pèvre gent souloit deschaucier,
 Or les boute, fiert et ledenge.
 De touz biens faire si s'estrange,
 Et si bestourné tout son estre,
 Ne c'est mès cil qui souloit estre;
 Si laidement est decéüz,
 610 Que trebuchier est or chéüz
 Ou pechie désespéroine;
 En dieu n'a mès nule fiance,
 N'en sa mere, n'en saint n'en sainte.
 Déable ont si la lampe estainte
 Qu'il ne soit mais quel part il tourne,
 S'il anuite ne s'il ajourne;
 De dieu et de touz biens s'esloigne;
 La volonté de sa charoigne,
 Quelqu'ele soit asouvist toute :
 620 Aveuglez est, ne voit mès goutte.

- Théophilus est en mal point,
 Vers enfer droit son cheval point,
 Ne si n'ia ne frein ne bride;
 Grant merveille est s'il n'a grand hide,
 Quar le déables li a toutes
 Son frain et ses renes deroutes.
 Mès Madame sainte Marie,
 Qui ses amis onques n'oublie,
 Ne voust souffrir qu'il fust perduz.
 650 Quant il vi qui fu si esperduz
 Que ses chevaus, par fin effors,
 Qui mout estoit tyrans et fors,
 Ou val d'enfer s'en avaloit,
 D'un frein qui cine (2) cens mars valoit
 Son cheval si li enfrena

- Qu'à droit chemin le ramena;
 Elle sout bien qui li convint.
 En lieu et en temps li souvint
 De ce que tant l'avoit servie
 640 Et amé toute sa vie.
 La Dame, en cui pitiez est toute,
 Quant vit qui véoit mès goutte,
 N'il n'avait mès sens ne memoire,
 Son piteuz, filz le roy de gloire,
 Pitensement en dépria,
 Et li douz Diex, qui tout eria,
 Par les prières sa douce mère
 Out tiel pitié de sa misère
 Qui ne vout mie geter puer,
 650 Ainz li rendit les yex du cuer.

- Quant Dieu droit sens li out rendu,
 Que son cheval, col estendu,
 Vint vers enfer droit esleissié (3),
 Son frain, qu'avait devant lessié,
 A deus poinz prist et renpoingna.
 Cil qui son frein en son poing a,
 Légierement son cheval tourne
 Et de mal pas bien se destourne.
 Se l'escripture ne nous ment,
 660 Nostre cheval, nostre jument
 C'est nostre lasse de charoingne.
 Sachiez (4) porvoir ne nous besoingne
 Que ses avians touz li façons.
 S'ou col le frain ne li laçons
 Ele sera si orgueilleuse,
 Si regibanz, si reveulse,
 Se diex m'ait et Nostre Dame,
 Qu'ele voudra chevauchier l'âme
 Et en enfer droit l'enuerra;
 670 Jà por nului n'en remerra.
 Ait frain en bonne conscience.
 N'est nus, tant soit de grant science,
 Se cetui frain forment n'en poingne,
 Que follement souvent ne poingne.
 Qui conscience ne reprunt,
 Plus tort au mal qu'anbieuse preunt;
 Cui conscience ne remort,
 Jour et nuit point contre la mort
 Sachiez porvoir, n'en doutez mie,
 680 Cui conscience ne chastie,

Salomon dicit
 Initium sapientie timor
 Domini: timor Domini es-
 pellit peccatum et reprimi-
 tum; cautum facit homi-
 nem aique sollicitum.

(1) Vassal, informe, libertin. *Deputaire* peut avoir le même sens et signifie aussi de mauvaises mœurs, du mot latin *depudere*, sans pudeur. Ces deux pensées de l'orgueil, l'esprit et l'infamie dans les mœurs, sont rendues dans ce passage de P. Abaelart. — (2) Qui bien cent maz valoit. Œuvres de Rutebauf. — (3) Esbleissié, Mss. œuvres de Rutebauf. — (4) Mss. de voir, Œuvres de Rutebauf.

*In evangelio legitur
Omni cui multum datum
est, multum queretur ab
eo.*

*Paulus dicit
Noli negligere gratiam
que in te est.*

*Jacobus dicit :
Scienti bonum et non
facienti peccatum est illi.*

A nul bien faire ne s'aresté,
Ainz en bestiaus comme beste.
Hons qui n'a point de conscience,
S'autant avoit ou plus science
Comme out liaires ou Ambroises.
Ne li vaut-ele deus framboises.
Quant plus sens a es mains li vaut
Quant conscience li défaut
Touz ses droiz sens li en failli :

690 Quant il plus set, pis et baillis;
Quant il plus set, plus se meffait,
Se bien n'ensaigne et bien ne fait
Conscience, c'en est la somme,
Eu li fors frains dont li pseudomme
Sont refrené et reforme.
Ne voit si viel ne si chenu,
S'il n'a ce frain, se diex me saut
Qui tost n'ait fait un mauvais saut.
Théophilus mal saut sailli

700 Quant conscience li failli,
Et lors que diex li renvoia
A droit chemin le ravoia.

Théophilus, quant se pompense
Du grant forfet et de l'offense
Qu'a fait à Dieu et à sa Mère,
De mainte larme chaude et clère
Eslève et arouse sa face.
Si grant duel a, ne set qu'il face;
Moult a grant duel, moult a grant ire;

710 Souvent pleure, souvent soupire;
Maint soupir gete et mainte larme :
Ne garde l'heure ne le terme
Que vif déable estranglé l'aient
Ou qu'en enfer tout vif l'entraînent.
Lors se reprent à Dieu proier,
Lors (1) se reprent à saumoier (2).
Lors se reprent à jeuner,
Lors se reprent à aüner (3)
Povres genz et povres malades ;

720 Lors si sest douz, lors si sest sades
Maus à lessier et bien à faire ;
Lors si sest douce l'aspre haire,
Lors si sest douce de ce pluie.
De plourer ses pechiez ne fuie
Ne jour ne nuit, ne sort ne temple;
Sainz Esperis si li atempere

*Gregorius dicit
Revertentes nos Dominus
clementer amplectitur quis
peccatorum acta ei esse in-
digna jam non potest qui
fletibus levatur.*

*Hildebertus :
Pauperibus largus tibi
vixit per omnia portus :
vestes atque cibum sui t tui
pauperibus continuis letum
ne perdas vivere letum
pro culpa lacrymæ sunt
tibi delictum.*

*Isidorus dicit :
Grandis peccato grandis
lamenta desiderant.*

Si devote dévotion
Et si poignant conspunction
Dedent son cuer que tant séjour
750 Ses pechiez pleure nuit et jour.

« Las ! fer-il, que devenirai ?
» Las ! quel conseil de moi penrrai ?
» Las ! qu'ai-je pense ! que je fet !
» Las ! par moi seul ai plus mesfet
» N'ont meffet ne ne mefferont
» Tout cil qui furent ne seront !
» Las ! fansnoiez, las ! surleuz,
» Las ! engigniez, las ! deveuz,
» Las ! man baislis ! las ! forstatez !

740 » Las ! sus touz autres ressotez,
» Las ! sus touz autres mescreanz,
» Com sui vaincuz et recreanz !
» Com je perdis sens et mémoire
» Quant por un peu de vaine gloire,
» Por convoitise et por jactance,
» Guerci ma foi et ma créance !
» Las ! las ! las ! plus de cent foiz !
» Las ! las ! com doit estre destroiz !
» Las ! las ! com doi angoisseus estre,

750 » Quant je le puissant Roi célestre
» Ai renoïé por l'anemi !
» Las ! bien me doit le cuer par mi
» De fine angoisse et de duel fendre !
» Las ! las ! bien me devroie pendre
» Et estrangler à mes y mains !
» Las ! tant ai fet cest or du mains
» Jamès nul jour de mon mefet
» N'aurai meni se diex ne fet
» Par la prière de sa mère,

760 » Qui l'estoile est luisanz et clère
» Qui touz les pechieurs avoie
» Par sa douceur et met a voie.

*Augustinus
Qui non habet compunc-
tionem nec mundum habet
orationem*

» Ame chetive que f-ras ?
» Di moi que tu responderas
» Quant dieu venra au jugement
» Et monsterra apertement
» Le vermeil sanc, le glorieus,
» Le saintisme, le précieux
» Qui de son saint flanc degouta
770 » Quant Longis la lance i bouta (4) ?
» Quant te dira li puissanz sire

*Malachias propheta
Ecce Dominus venit ad
judicium et quis stabit ad
videndum eum. Quam diem
propheta intuens ait : Dies
ira, dies illa, dies tribu-
lationis et angustiarum, dies
calamitatis et miserie, dies
tenebrarum et caliginis,
dies nebule et turbinis,
dies tubarum et clangoris.*

(1) Mss. dont. — (2) Mss. ourer. M. Jubinal prétend que ces deux vers ne se trouvent que dans les manuscrits 6987 et 2710. — (3) aüner : d'*adunare*, réunir, rassembler. — (4) On a judicieusement remarqué que ces six vers offrent un rapprochement assez frappant avec le commencement de la *Complainte d'Oùtre-Mer*.

- » Voici la honte et le martire
 » Voici le costé et le flane,
 » Voici les plaies et le sanc
 » Que je por t'amour respandi !
 » Que diras-tu ? quar le me di,
 » Chétive, adonques que diras ?
 » Chétive, adonques où iras ?
 » Lasse ! lasse ! que pourras dire
 780 » Quant courrouciez iert nostre Sire
 » Et airiez si durement
 » Que trembleront communément
 » Angre et archangre tout ensemble
 » Aussi com fait la fucille ou tremble ?
 » Chétive, adonques que feras ?
 » Chétive, adonques où muceras (1) ?
 » Comment aras adonc povair
 » Regarder l'oses ne v'voir ?
 » Que diras-tu, chétive, adonques
 790 » Quant trestuit cil qui furent onques
 » Bons et mauvès communément,
 » Verront trestout apertement
 » Tes renoianz renoieries
 » Et tes pullentes pullenties ?
 » Que diras-tu quant Jhésu-Crist
 » As renoié por Antecrist ?
 » Que diras-tu, chétive d'ame,
 » Quant tu verras la douce Dame,
 » Qui nommée est virge Marie,
 800 » Qu'as renoié et déguerpie ?
 » Di-moi, di-moi, di, renoiée
 » Di-moi, di-moi, di, fausnoïée
 » Di-moi, di-moi, di, di, mesele,
 » Quant verras la sainte Pucèle
 » Dont fist li roys du ciel sa mère,
 » Qui plus reluist, qui plus est clère
 » Que clers solans en droit medi,
 » Que diras-tu ! quar le me di
 » Lasse ! se tu parler peüsses
 810 » Mout tort conlus certes m'eüsses,
 » Coupes n'i a se je tout fait.
 » Seur en sont tout li meffait ;
 » Vendue t'ai, lasse ! au déable
 » Por un pan d'onneur trespasable.
 » Se tu povait sus moi avoies
 » Trainer certes me devroies
 » Par tout le monde à une corde
 » Por aaisier ma charoingne orde
 » Et por un pen de seignourie,

- 820 » Lasse, t'ai-je tant enhaie
 » Qu'en feu d'enfer t'ai ton lit fet !
 » Ha ! las ! dolanz ! tant ai meffet.
 » Quant renoiai por le déable
 » Le haut seigneur espéritable
 » Et sa très douce sade Mère !
 » Las, las, las, las, comme fu amère
 » L'eure que je chai sus terre !
 » Las ! aucun jour me venront querre
 » Déables à tout leur cros de fer,
 830 » Pour trainer ou feu d'enfer. »

- Quant li las s'est tant tourmentez,
 Tant complains et tant dementez,
 Quant a plouré si longuement
 Et souspiré parfondement,
 » Las ! las ! fait-il queque fait aie,
 » Querre m'estuet il à ma plaie
 » Se sage sui aucune cure.
 » Se cele qui de touz maus cure
 » Un peu s'en vonloit entremetre,
 840 » Tost i saroit grant conseil metre,
 » La sainte Dame haute et digne
 » Tant est piteuse et tant bénigne,
 » Et tant est douce et tant est sade
 » Que ne déjete nul malade.
 » A son saint temple m'en irai,
 » Toute ma vie i gemirai,
 » Et nuit et jour d'entier courage
 » Li prierai devant s'ymage,
 » En souspirant, à muz genouz,
 850 » Qu'à son chier fil, qui tant est douz,
 » Me face ma pès et m'acorde
 » Par sa très grant miséricorde.
 » Je sui à lui si descordez
 » Que n'i puis estre racordez,
 » Ne repaisiez, fors par li seule.
 » Dex ! qu'as-tu dit, desloiaus gueule ?
 » Dex ! qu'as-tu dit, gueule pullente ?
 » Dex ! qu'as-tu dit, gueule sangleute ?
 » Di-moi comment l'apeleras,
 860 » Di-moi comment la nommeras,
 » Di-moi comment seras tant ose
 » Qu'oses nommer la fresche rose
 » Qui tant est bele, fresche et clère
 » Que diex en vout faire sa mère ?
 » Di-moi, di-moi, fausnoïée,
 » Quant tantes fois renoiée

(1) Mucier, cacher, où te cacheras-tu ?

- » Pour le déable et déguerpie,
 » Comment seras-tu tant hardie
 » Que nommer oses son *spint* non,
 870 » Qui tant parest de grant renon?
 » D'ou feu d'enfer, lasse! arderas
 » Si tost com tu la nommeras!
 » Ha, las! péchierres tant ai fet
 » Et pechié tant et tant meffet
 » Que cherrai en désespérance!
 » Las! que je dit or! fu-ce enfance
 » Quar assez puet dieu de lassus
 » Plus pardonner que péchier nus
 » En désespoir jà ne cherrai;
 880 » Mes orendroit quanqu'en terre ai,
 » Sanz retenir riens qui soit née.
 » Guerpis sanz nule demourée,
 » En l'onneur dieu, qui me cria,
 » Le siècle et tout quanqu'il y a,
 » Et le déable et s'acointance
 » Guerpis sans demourance. »

Li bons péchierres à tant s'adrèce
 Tout en plourant moult tost s'adrèce
 Vers une église Nostre-Dame :

- 890 Si li commande cors et âme
 En l'église entre sans demeure :
 Laienz gémist et laiens pleure :
 Laienz geune et laienz veille;
 Laienz fet-il tant de merveille
 N'est nus qui réciter le sache.
 Ses cheveux trait, ses cheveux sache,
 Son vis dépièce et esgratine,
 Son pis débat et sa poitrine,
 Et à terre souvent s'estent.
 900 Théophilus à riens n'entent
 Fors à prier la douce Dame
 Que doint avoir merci de s'ame.
 « Mère, fait-il, au Roy du ciel,
 » Qui plus es douce de nul miel,
 » Qui plus douce et plus savoureuse,
 » Plus debonnaire et plus piteuse,
 » Plus souez et plus hénigne
 » Et plus très sainte et plus très digne
 » Que ne porroit langue retraire,
 910 » A bonne fin me donnes traire.

- » Ha! mère au roy qui tout créa,
 » Ains nus de cuer ne te pria,
 » Cui ta douceurs fesist le sourt.
 » Dame en cui toute douceur sourt,
 » Sacrée Virge debonnaire,
 » Ne sai que dire ne que laire
 » Se ta douceur ne me regarde
 » M'ame et moncors meten ta garde. » (1)

Théophilus quarante jours

- 920 En abstinences et en plours
 Dedenz le temple demoura.
 Adès gèmi, adès ora
 A nus genouz et à nus contes;
 Mais cele où les douceurs sont toutes,
 Quant voit qu'il a tant travaillé,
 Tant geuné et tant vellié,
 Et qu'en son cuer a tant d'anui,
 Vers mie nuit s'apert à lui.
 Théophilus tremble et tressue
 930 Tout maintenant qu'il a veue
 La vision de Nostre Dame.
 Avis li est que feu et flamme
 Doie saillir de son cler vis,
 Si très fierte est, ce li urt vis.
 Et si le despit et desdeigne
 Qu'ele regarder ne le daigne
 Ainz dit moult dedaigneusement
 Que trop est plains de bardement
 Quant il apèle ne reclaimme
 940 Quar lui ne ses prières n'aimme.
 « Di, va, fait-ele, renoiez!
 » Comment ies-tu si fausnoiez
 » Que tu le hant Seigneur apeles
 » Que j'aletai de mes mameles,
 » Ne moi ne lui porquoi reclaimmes,
 » Quant tu ne l'un ne l'autre n'aimmes?
 » Ta puant bouche orde et glueuse
 » Comment est si présumptueuse
 » Que moi ne lui apeler ose?
 950 » Di-moi, comment serai tant ose
 » Qu'à mon douz fil dépri por toi,
 » Quant as guerpi et lui et moi?
 » Trop a présumptueux courage
 » Quant au deable as fet homage,

(1) Notre manuscrit, ainsi que le manuscrit 6987, ne contiennent pas le vers suivant du manuscrit 1672

Garde que déable ne l'aient

- » Se tu cuides qu'aidier te doie !
 » Cuides-tu donc que je soie
 » Si soufranz et si débonnaire
 » Mes anemis doie bien faire ?
 » Cuides-tu donc que je bien face
 960 » Nului qui moi ne mon Fil hace ?
 » Cuides-tu donques qu'aidier doie
 » Celui qui le Seigneur renoie ,
 » Qui char et sanc prist en mon cors ?
 » Voirs est qu'il est miséricors ,
 » Mès justes est si durement
 » Que , quan qu'il fait , fait justement .
 » Mes bons amis estre souloies ,
 » Quar jour et nuit moult me servoies ;
 » Mais tu as si mué ton estre
 970 » Que li déable tout péestre
 » Prestement t'enporteront ;
 » Tout péestre te geteront
 » En leur joïole et en leur chartre .
 » Bon escript ont et bone chartre
 » Que tu es leur et mors et vis .
 » Tu as tant fet , ce m'est avis ,
 » Nus ne puet mès sanz force faire ,
 » Nul conseil metre en ton affaire ! »

Théophilus souspire et pleure ;

- 980 La mère Dieu souvent aëure ,
 La mère Dieu souvent déproie
 Qu'ele l'escout et qu'ele l'oie ,
 Et pitié doint avoir de s'âme .
 « Laisse mon ester , fait Nostre Dame ;
 » Trop durement m'as courrouciée
 » Quant as mon fil et moi laissiée
 » Pour un petit d'onneur terrestre ! »
 — « Ha ! douce Mère au Roy celestre ,
 Celi respont li las adonques
 990 En souspirant , « il n'avint onques
 » Ne n'aveura ja à nul fuer
 » Que nus qui te priast de cuer
 » Secours n'enst tost et aie .
 » Douce Dame sainte Marie ,
 » Douce pucele débonnaire ,
 » Que pourrai-je dire ne faire
 » Se ta douce miséricorde
 » A ton douz filz ne me racorde ?
 » Que devenra , ma douce Dame ,
 1000 » Se ne sequeurs ma lasse d'âme !
 » Haute Virge , haute pucele ,

- » Haute Royne , en es-tu cele
 » Dont Dex daingna sa mère faire
 » Pour pécheurs à lui retraire ?
 » Se ta douceurs d'âme refroidie
 » Et tu deviens fière ne roide ,
 » Que devenra ma lasse d'âme ?
 » Clère esmeraude , clère gemme ,
 » Se ta clarté , qui tant est fine ,
 1010 » Mes granz ténèbres n'enlumine ,
 » Que pourrai donques devenir ?
 » Quel chemin pourrai-je tenir ,
 » Ne quel sentier , ne quele voie ,
 » Se ta clarté ne me r'avoie ?
 » Clarté du ciel , clarté du mont ,
 » Clarté d'aval , clarté d'amont ,
 » Dame du ciel , dame de terre ,
 » Porte de paradis et serre ,
 » Dame et Royne des archanges ,
 1020 » Dame qui siez desus les anges
 » A la destre le Roy de gloire ,
 » Ains nus ne tut en son mémoire ,
 » N'ains nus merci ne te cria ,
 » N'ains nus de cuer ne te pria ,
 » Tant es-tu plaine d'amistié ,
 » Que n'en eusses lors pitié .
 » Mère au Seigneur de tout le monde ,
 » Pucèle pure , nete et monde ,
 » Cent mile foiz te cri merci !
 1030 » Tant ai le cuer teint et merci ,
 » Tant sui dolenz et esprîs d'ïre
 » Et tout honteus , ne sai que dire .
 » Douce Dame , pleine de grâce ,
 » Tant sui dolenz ne sai que face
 » De ce que tant t'ai courrouciée !
 » Se tu vers moi es airiée ,
 » Douce Dame , tu as grant droit .
 » Bien sai que bien deust lors droit
 » Desouz mes piez la terre fendre
 1040 » Et feu d'enfer ma langue esprendre ,
 » Qui renoïai ton douz Fil et toi .
 » Douce Dame , ce poise-moi (1) ;
 » Douce Dame , n'en puis plus faire ;
 » Douce Dame , tout mon affaire
 » Sez bien et voiz , or te conviengne ;
 » Moi ne chaut que li cors deviengne ,
 » Bele et douce piteuse Dame ,
 » Mès que merci aies de m'âme .
 » Douce Dame que qu'aie fait ,

*Deiatur tu psalmo
Misericors, et miserator,
et iustus Dominus.*

(1) Pèse-moi, chagrine-moi, de *ponderare*.

- 1050 » Je me repens de mon meffait.
 » Se ne fust, Dame, repentance,
 » Jeune, aumosne et pénitance,
 » A mal port fussent arrivé
 » Cil et celes de Ninive;
 » Raab, qui tant fu pécheresse,
 » Légère, fole et lécheresse,
 » Jamais merci ne recouvraist
 » Se penitance n'i ouvrast.
 » Se penitance n'eust fait
 1060 » A David pais du grant meffait
 » Qu'il fist d'Urie por sa fame,
 » Qu'eust-il fait, ma douce dame?
 » Que reust, Dame, fait saint Pierre,
 » Qui tant fu durement péchierre
 » Et qu'anemis tant faunoia
 » Que dieu par troiz foiz renoia?
 » Saint Cypriens, ma douce Dame,
 » Qui fist à mainte enceinte fame
 » Traire et sachier l'enfant du cors,
 1070 » Se diex ne fust miséricors
 » Et pénitance n'i venist (1),
 » Où allast ne que devenist?
 » Et tout li mondes tout à fait
 » Chascun jour, Dame, tant meffait
 » Que il fondrait v (2) fonz d'abisme
 » N'iert pénitance, et tu m'isme
 » Qui les soutiens par ta prière,
 » Bele très douce Dame chière,
 » Se n'estoit vraie repentance,
 1080 » Confession et pénitance,
 » De mal en pis chascuns iroit
 » Et touz li mondes périrroit.
 » Des grauz péchiez et des meffaiz
 » Que j'ai pensez et diz et faiz,
 » Douce Dame, sui repentanz,
 » Dolens, tristes et dementanz
 » Si durement com j'onques puis.
 » Fluus de douceur, fontaine et puis,
 » Mère et nonrrice au sauvéur,
 1090 » De ce repentent li pécheur
 » Aies pitié de moi qui tant t'apèle!
 » Tant ai veillié en ta chapele,
 » Tant jeuné et tant ouré,
 » Et tant gèmi et tant plouré,
 » Et tant me repent durement,
 » Que je sai bien scurement

- » S'ausi douce estu com tu sieuz (3) estre
 » Pitié te penrra de mon estre,
 » Et à ton Filz ma pais querras.
 1100 » De nule riens ne requerras,
 » Ce saïje bien tout sanz doutance,
 » Qu'il ne face sans demourance »

- La hante Dame glorieuse,
 L'umblé pucele, la piteuse (4),
 La douce virge sainte et digne,
 La débonnaire, la bénigne,
 Cele en cui s'ourt toute pitié,
 Toute douceurs, toute amistié,
 Cele qui est la droite adrèce,
 1110 Qui touz les pécheurs adrèce,
 Cele qui est la droite voie
 Qui touz les desvoies avoie,
 Cele qui est touz li confors
 De touz foibles et de touz fors,
 Cele qui tout est clère et fine
 Que tout le monde r'enlumine,
 Cele qui est de si haut estre
 Que du ciel est porte et fenestre,
 Cele qui est tant débonnaire
 1120 C'om ne puet dire ne retraire,
 Cele qui est plus enmielée
 Que novviaus mieuz en fresche rée,
 Quant li las qui s'umelie,
 Qui tant l'apèle et tant la prie,
 Qui tant gémist et qui tant pleure,
 De lui s'aproche sanz demeure,
 Et si li dist moult doucement :
 » Irée n'as trop durement,
 » Mès tante larmes en as plorée,
 1130 » Et m'image as tant aorée
 » Que touz li cuers de toi m'apite.
 » Porce que tant par est parfitte
 » Et tant vraie ta repentance
 » Et qu'en moi as tèle fiance,
 » A mon douz filz ta pais querrai,
 » A ses sainz piez ainz l'en cherrai
 » Que tes péchiés ne te pardonne,
 » Et que sa grâce ue te donne,
 » Mès ançois vueil sanz délaïance
 1140 » Oir ta foi et ta créance.

» En-ne (5) croiz-tu sanz nul obstacle

(1) Manuscrit. Vasist. — (2) Var., el. — (3) Var., seus. — (4) Quelques manuscrits contiennent ce vers qui rime seul.

Cele qui de touz biens est mere.

(5) Manuscrit. Var., dont.

- » Que cil qui fist son habitacle
 » En mes costez et en mes flans,
 » Fu diex et est et iert en touz tans?
 » En-ne croiz-tu bien fermement
 » Que cil qui fist le firmament,
 » Et de nient le monde cria,
 » Pour houre tant s'umilia
 » Que char et sanc vout en moi peure,
 1150 » Et que le cuer por out si tenre,
 » Et tant fu douz et tant humains
 » Qu'il estendi et piez et mains
 » En croiz por racheter le monde?
 » En-ne croiz-tu que la sainte onde
 » La saintisme iave (1) et li sainz sans
 » Qui dégouta de ses sainz flans
 » De mort d'enfer te racheta? »

- Théophilus lors se geta
 Tout pleurant as piez Nostre Dame :
 1160 « Je croi, fait-il, de cuer et d'ame,
 » Douce Dame, quanque vous dites.
 » Bien croi que li Sainz-Espérites
 » En vos sainz flans le Roy conçut
 » Qui mort en croiz por nous reçut.
 » Bien croi et si ai grant raisons
 » Qui fu vrais diex et fut vrais hons.
 » Il fu humains, il fu célestres;
 » En croiz mourut com hons terrestres,
 » En croiz mourut l'umanitez;
 1177 » Mès au tiers jour la déitez
 » L'umanitez resuscita,
 » Et ses amis d'enfer geta.
 » Bien croi sa resurrection.
 » Bien croi sa sainte ascension.
 » Bien croi et sai certainement
 » Qu'il revenra au jugement
 » Et jugera et mort et vis.
 » Qui ce ne croit, il m'est avis
 » Qu'il ne pourra mie saus estre.
 1180 » Bien croi au haut seigneur célestre,
 » Bien croi de vrai cuer et de fin
 » Qu'il règne et régnera sanz fin.
 » Bien croi et sai estoile clère,
 » Qu'il vout de toi faire sa mère.
 » Bien croi et sai, qu'ex que je soie,
 » Que ta volonté est la soie
 » Et que la suie est la tuie.
 » Haute pucele douce et puie (2),

- » Bien croi et sai de cuer et d'ame
 1190 » Que du ciel est royne et dame.
 » De paradis es clés et serre;
 » Dame es du ciel, Dame es de terre;
 » Dame es d'aval, Dame es d'amont.
 » Se li déable engigniè m'out,
 » Douce Dame, pitiez t'en preigne
 » Et ton douz Fil prier en deingne.
 » Mon secours es et ma fiance,
 » Ma sèurtez et m'espérance;
 » Mon cuer du tout en toi s'alie.
 1200 » Douce Dame, sainte Marie,
 » Douce Dame très glorieuse,
 » Tant es douce, tant es piteuse
 » Que nus de cuer ne te requiert
 » Lors droit ne face quanqu'il quiert.
 » Je te requier en grant angoisse.
 » N'est nus qui ma douleur connoisse,
 » N'est nus qui sache ma tristèce,
 » N'est nus qui sache ma destrèce,
 » Mon destoubrier ne mon affaire,
 1210 » Fors tu, pucele débonnaire,
 » Et ton douz, le Roy de gloire.
 » Je t'ai ene en grant mémoire,
 » Je t'ai amée durement,
 » Je t'ai servie longuement;
 » Mès ainsi est que li déables,
 » Li sondoiant, le decevables,
 » Li aguétans, li envieus,
 » Li froiz, li fel, li annieus,
 » Par son barat m'as si soupris
 1220 » Qu'en son laz m'a lacié et pris.
 » A l'ainz m'a pris et à la ligne.
 » Ne gart l'eure qu'aux mains me teigne,
 » Ne gart l'eure tout vif me preigne,
 » Ne gart l'eure si me soupreigne
 » Qu'ensemble emport le cors et l'ame;
 » Haute pucele, haute Dame,
 » Douce Dame, sainte Marie,
 » Mes las de cors m'ame et ma vie
 » Dore en avant met en ta garde,
 1230 » Se ta douceur ne me resgarde,
 » Tout ai perdu et plus et mains;
 » M'ame et mon cors met en tes mains. »

La sainte Dame espéritable,
 La débonnaire, l'amiable,
 Quant le las qui merci crie

(1) Manuscrit Var. eue, eau. — (2) *Pius*, pieuse, Var. pieue.

- Et qui tant doucement la prie,
 Respondu l'a moult doucement,
 Et si li dist moult liement :
- » Théophilé, Théophilé,
 1240 » Or ont déable tout filé,
 » Or ont déable tout perdu,
 » Or sont-il mat et esperdu,
 » Quant reconnois d'entier corage
 » Le roy qui te fist à s'ymage.
 » Bien as déable déceü
 » Quant mon fil a reconnéü
 » Que renoies por lui avoies.
 » Tu es entrez en bones voies
 » Quant ton pechié as tant plouré,
 1250 » Et tant veillié et tant ouré.
 » Tant m'as prié et tant requise
 » Que grand pitiez m'est de toi prise.
 » Ma douceur m'a tant recordée
 » Qu'à toi sui tunte racordée,
 » Et si ferai toute t'acorde
 » Au douz roi de miséricorde. »
 A tant de lui s'est départie
 Nostre Dame sainte Marie.

- Théophilus, qui moult fu liez,
 1260 Trois jours ades agenodliez
 Dedanz le temple demoura.
 Adès gëmi, adès oura;
 Ainc n'i menja, n'onques n'i but,
 N'onques du temple ne se remut.
 Tant par out grant dévotion,
 Et tant out grant contricion,
 Et de lermes tele habundance,
 Qu'environ lui tont sanz doutance,
 Se l'escripture ne me ment,
 1270 Arousa tout le pavement.
 En chaudes larmes foudi touz,
 Et fu tonz jours à nus genouz
 Devant l'ymage Nostre Dame.
 De tout son cuer, de toute s'ame
 La mère dieu merci cria,
 Et ele pas ne ne l'onblia.

- La tierce nuit revint à lui
 La douce dame qui nului
 Ne desdeigne ne ne despit
 1280 Puisque de cuer l'apèle esprit.
 La douce dame débonnaire
 La tierce nuit à lui repaire.
 Chiëre li fait si délitable,

- Si piteuse, si amial le,
 Que tout le saonte et refait
 Du douz semblant qu'ele li fait,
 La sainte virge glorieuse
 Li dist à douce vois piteuse :
- « Par mes prières, biau douz amis,
 1290 » Cil qui en croiz à tort fu mis
 » Tes chaudes lermes a vënes
 » Et tes prières a reçëues :
 » Bien li soufist ta penitence,
 » Ce saches-tu tout sanz doutance.
 » Or gardes bien dès qu'à ta fin
 » Que tu le serves de cuer fin,
 » Si que t'âme soit affinée,
 » Ains que ta vie soit finée,
 » Ausi comme en fournaise or fins.
 1300 » Prochainement venra ta fin;
 » Or garde qu'ele soit si fine
 » La grant joie aies qui ne fine. »

- Théophilus, qui a grant joie,
 Aus piez la mère dieu se ploie;
 Assez pleure de chaudes gouttes.
 « Dame, fait-il, en toi sunt toutes
 » Les granz pitiez et les douceurs.
 » Douce Dame, à touz péchéëurs
 » Es tu confort et pénitance;
 1310 » Dame toute as leur espérance,
 » Et leur conseil et leur aie.
 » Douce Dame, sainte Marie,
 » Encor frëmis tont de pëeue;
 » Jamës nul jour n'iëre asseür
 » Devant que je r'aie l'escript
 » Qui ma mort devise et descript.
 » Las! c'est la riens qui plus m'acore;
 » Las! li déables l'out encore;
 » Las! cil escriz est en enfer;
 1320 » Mës il n'i a porte de fer,
 » Tant soit de fer d'enfer ferrée,
 » Que tost ne l'aies defferrée.
 » Douce Dame, quant toi serra,
 » Ja de si loins ne te verra
 » Le déable qui ne s'enfuie.
 » Douce Dame, si ne t'ennaie,
 » Je te requier, je te depri
 » Que tant faces par ta merci,
 » Que r'avoir puisse cele chartre.
 1330 » Ja li déable en si forte chartre
 » N'en si fort lieu ne l'aront mise
 » Ne la r'aies à ta devise

Isidorus dicit :
 Penitentia non tempore
 annorum ac mensium pen-
 satur, sed profunditate
 luctus ac lacrimarum

Considorus dicit
 Cedunt lacrimis delicta
 profusa et dulcem veniam
 felix procreant amari.

- » Toutes les fois qui te serra.
- » Bien sai que jà Dieu ne verra
- » M'âme devant que je la r'aie. »

« Jà de tout ce riens ne t'esmaie,
Fait Notre Dame, « biaux douz amis.
» Quant ton affaire a sus moi mis,
» Jà n'i auras tant de meschief,

1540 » Que je n'en viengne tout à chief. »

La mère Dieu à dont s'en part,
Et Théophilus d'autre part
Troiz jours ou temple sejourna,
Ainz jour ne nuit ne s'en tourna.
La tierree nuit tant out weillié,
Tant jenné, tant travaillié,
Et tant plouré et tant gëmi,
Que devant l'autel s'endormi.
La mère Dieu la debonnaire,

1550 A tout l'escrit à lui repaire
Dont il estoit en tel frëur;
Près s'aproche du pêcheur.
La mère Dieu par sa franchise
Et si li a la chartre mise
Desus le pis moult doucement.
Théophilus isnelement
De la joie s'est esveilliez.
Durement s'est esmerveilliez
De la chartre quant l'a veue.

1560 Dedenz son cuer en a eue
Si grant léesee et si grant joie
Tout li courage l'en effroie.
Si durement s'en esmerveille
Qu'à poines soit si dort ou veille;
Si grant joie a, ne soit qu'il face.
Envers le ciel liève sa face,
Piteusement pleure et souspire.
» Ila, mère Dieu! que pourrai dire, »
Ce dit li las tout en plourant.

1570 « Tant toi trouvée secourant
» Tant bénigne et tant debonnaire
» Que ne sai dire ne retraire.
» Douce Dame, bien puis veoir
» Ta grant douceur et ton pooir;
» Haute Dame de hant renon,
» Lorsqu'apelai ton puissant non

- » Et dès qu'en toi mis m'espérance,
- » Perdi déable sa puissance.
- » Si tost com vist li anemis

1580 » Que mon affaire oi sus toi mis,
» Esbaubis fu, mas et confus.
» Ha, douce mère Dieu! Com fus
» Conçëue d'eureuse heure!
» Secourus est tost sanz demeure
» Qui ta douceur daigne secourre.
» A toi servir doit chascuns courre
» Haute pucèle, soir et main.
» Se vivre puis desqu'à demain,
» Je te feroi si grant honneur
1590 » Et à l'anemi tel deshonneur,
» Que tout mon errament dirai
» En plaine yglise et gehirai (1). »

Ce fu la nuit d'un samedi
Que Nostre Dame li rendi (2)
La chartre de perdition.
Li las par grant devoçion
L'en merçia à jointes mains
Plus de mil foiz à touz le mains.
En lendemain sanz demourée,
1400 Face moillié et esplourée,
Théophilus sa chartre a prise.
Plorant vient à la mestre église,
Où l'évesque chante la messe.
De gens i treuve moult grant presse
Si com en jour de diëmaine (3)
Sainz Espërtes, qui le mainne,
Dès qu'à l'autel le mainne droit:
Et chiet au piez l'évesque lors droit
Que l'Evangile fu leue.

1410 En audience a conneue
Sa destinée (4) et sa purté.
N'est nus, tant eust de durté,
S'il l'entendist, qu'il ne plorast
Et le douz Dieu n'en aorast,
Où tant a de douce douceur
Que mort ne vent de pêcheur
Ainz veut sa gracieuse grâce
Qu'il se convertisse et bien face,

Théophilus de chief en chief
1420 Sa destinée et son meschief,

(1) Mss. 7887 Var. Que ja d'un mot n'en montrai.

(2) La dame d'humaine nature
Qui tant est douce, nette et pure.

En soupirant conte et recite,
 Si com sainz Espéris l'escite,
 Qui si l'esprent et fait si chaut
 De boire honte ne li chaut,
 Ainz en convoite à boire assez
 Porce que miex soit respassez
 Du venin dont est en touchiez.
 Aus piez l'évesque s'est couchiez,
 Se vomist tost et gete hors

1430 La grant ordure de son cors,
 Por l'âme faire nette et monde.
 A l'évesque et à tout le monde
 Apertement dit et desuevre
 Son meffait et sa vilaine euvre.
 Chascuns se saigne et esmerveille
 Quant il raconte la merveille
 Que li monstre hors de la ville
 Li boullieres qui, par la guille
 Guillée tost li eust s'âme,
 1440 Se Diex ne fust et Nostre Dame.
 Chascuns plora, chascuns gemi
 Quant il leur dist qu'à l'anemi
 Eust fait hommage et li grée (1).
 L'évesque r'a tout éffrée
 Quant la chartre len a et monstree
 Que Nostre Dame a raportée
 D'enfer, où cil l'avoit reposté
 Qui mainte âme graille et tosté.

Tout li pueples pleure et souspire
 1430 Quant Théophilus prent à dire
 En quel manière et en quel guise
 La mère Dieu par sa franchise
 Conseillié l'a et visité
 Voiant touz cens de la cité
 Et l'évesque a la chartre lite,
 Et quant finé fu et dite,
 Li évesques qui moult fu humains,
 Envers le ciel tendi ses mains,
 A yex moilliés gloréfia

1460 Le grant Seigneur qui tout cria
 Et Madame sainte Marie;
 A haute voiz plorant s'escrie :

« Venez avant touz et tontes
 » A nuz genouz et à nuz coutes
 » Le douz Seigneur gloréfiez,
 » Qui à tort fu crucéfiez

» Et qui tant est piteus et douz,
 » Qui nous daigna racheter touz
 » De clere rosé et de clere sanc
 1470 » Qui dégouta de son saint flanc;
 » Venez avant, seigneur et frère,
 » Gloréfier la douce mère
 » Le douz Seigneur qui tout cria,
 » Qui de nous touz tel merci a
 » Que par sa grant misericorde
 » A son douz filz touz nous racorde.
 » Venez, venez, venez véoir
 » La grant douceur et le pooir
 » De la puissant dame celestre.
 1480 » Venez avant, et clere et prestre,
 » Venez avant, et clerc et lai,
 » Venez, venez sanz nule delai
 » La merveillant merveille oir
 » Dont nous devons tuit resjoir.
 » Venez avant, petit et grant,
 » Venez véoir com est engent
 » La mère Dieu, la debonnaire,
 » De pécheurs de péchié traire;
 » Venez loer sanz nule séjour,
 1490 » A jointes mains et nuit et jour,
 » La mère au Roy qui tout cria;
 » Qui à son filz merci cria
 » Par racorder ce pécheur.
 » Venez, venez véoir en quel friseur
 » La mère Dieu déable a mis;
 » Venez véoir com anemis
 » Est engigniez et deçéuz.
 » En ses las est cist los cheüz,
 » Mais cele tost l'en a forsmis
 1500 » Qui n'oublie onques ses amis.
 » Venez véoir le riche trait
 » Qu'à la riche mère Dieu trait :
 » Au déable a fait tel escheer
 » Que ce qu'il tenoit en son bec
 » A-il laissié par fine force.
 » La mère Dieu, de ce qu'est or ce,
 » Jone si bien quant elle daigne,
 » Qu'à un seul trait le gien gaiengue.
 » Maint gieu perdu a gaiengüé,
 1510 » Et s'a maint bon trait enseigné
 » A ceus qui à leur gieu l'atraient.
 » Moult tost arière se retraient
 » Li déable quant il la voient.
 » A ce chetif ici avoient

*Petrus apostolus dicit
 fratres, secutus quod
 nos corruptibilibus argenteo
 vel auro redempti estis, de
 vanâ vestra conversatione
 paterno tradidimus : sed
 pretioso sanguine quasi qui
 ego incontinenti et im-
 maculati Christi.*

(1) Manuscrit. Var. féauté, ligée.

- » Par leur guile guilée s'âme ;
- » Mais lorsqu'à jeu vient Notre Dame ,
- » Un si bon trait li enseigna
- » Quan qu'ont perdu regaigna.
- » Lorsque son bon corage vit
- 1520 » Si soutilment son jou porvit ,
- » Qu'il recouvra par un seul trait
- » Quan qu'il avait devant mestrail.

Salomon dicit .
Altissimus habet oculo
peccatores et misertus est
penitentibus.

- » Venez véoir sanz delaïance
- » Com grant chose est de pénitance
- » Et com ele a grant efficace.
- » Venez véoir com a grant grâce
- » Et com est douce au sauveur
- » Chaude lerne de péchéeur.
- » Venez véoir la chande lerne ,
- 1530 » Com fructifié a l'âme et germe
- » Bone semence et bone grainne.
- » Venez véoir cum lerne a grainne ,
- » Grant preu a l'âme et grant profit.
- » Venez véoir cum desconfit
- » Lerne l'ordure de péchié.
- » Vous qui souvent avez péchié ,
- » Claudes lermes ploiez souvent ,
- » Car je vous ai bien en couvent ,
- » Lerne est si fort quand ele enchaude ,
- 1540 » Tout le pechié art et eschaude ;
- » Lerne est si clere et si très fine
- » Que tout espure et tout afine ,
- » Et renlumine et esclarcist
- » Quanque péchié taint et nereist.

Ysidorus dicit .
Lacrimæ penitentie apud
Deum pro baptismate repu-
tantur.

In evangelio legitur .
Vigilate et orate ut non
intrebit in tentationem

Jacobus dicit .
Multum enim valet de-
precatio iusti assidue

Petrus dicit .
Esote prudentes et vige-
late in orationibus omnes
unanimis in oratione as-
sistite

Moyses stimulus Domini
repperit al diabus et al
noctibus ut legem Domini
noveret . Descendit Moyses
de monte pertrans secum
duos tabulas lapideas scrip-
tas et usque digito Domini.

- » Petit et grant , venez véoir
- » Com oroïson a grand pooir :
- » Oroïson est plaine de miel ,
- » Oroïson transperce le ciel ,
- » Oroïson est douce et piteuse ,
- 1550 » Oroïson est si saverense ,
- » Quant est de lermes destrampée ,
- » L'ire Dieu a-lors atrampée.
- » Venez véoir tuit péchéeur
- » Com est plaisans au Sauveur
- » Et délictueuses afflictions ,
- » Repentances et contricions
- » Venez véoir en audience
- » Qu'est de jeune et d'astinence.
- » Vous savez bien que Moyses
- 1560 » Quarante jours tout près à près
- » En la montague jeuna ,

- » Quant Dieu les tables li donna
- » Où escript out de son doi
- » Les commandemenz de la loi.
- » Cis bons péchierres qui ei gist
- » Devant la mère Jhésucrist ,
- » A jéuné xl jours
- » En granz soupirs et granz doulours
- » Et la royne glorieuse ,
- 1570 » Qui débonnaire est et piteuse
- » Et qui douce est plus de nul miel ,
- » Racordé l'a au roy du ciel
- » Et la charte li a rendue
- » Qu'ai devant vous dit et leue.

- » Loons la tuit à une acorde ,
- » Loons sa grant miséricorde ,
- » Loons sa puissance et sa force ;
- » Quoi si forz est qu'enfer efforce ;
- » Par sa force asprée enfer
- 1580 » Dépéçié a les huis de fer.
- » Enfers brisez et praez ,
- » Enfers est mas et effrèez ,
- » Enfers tressue , enfer frémist ,
- » Enfers doulouse , enfer gémist ,
- » Enfers lamente , enfer souspire ,
- » Enfers ne set qui puist mesdire
- » Quant perdu a la grant goulée
- » Qu'avait jà prise et engoulée.
- » Deable sont tout desvoïé ,
- 1590 » Tout hors du sens , tout faunoïé ,
- » Tout esgaré , tout esperdu
- » De ce qu'il ont celui perdu
- » Qu'avoient pris et engoulé.
- » Bien sont honi , bien sont boule
- » Li goulafre , li rechiné.
- » Assez avoient esquignié
- » De ce qu'ainsi l'avoient pris ,
- » Mais la pucèle de haut pris ,
- » Qui touz li mons aëure et prise ,
- 1600 » Leur a rescoussé ceste prise.

Augustinus dicit .
Jejunium purgat mentem ,
sublecat sensum , carnem
spiritui subiecit.

Leo papa
Fons hortorum , puteus
aquarum , via lucis , splen-
dens siderum , tibi plaudit
chorus ethereus , te formi-
dat princeps tectareus

- » Loons la tuit , et clere et prestre ,
- » La douce mère au Roy celestre ,
- » Qui tant parest de douceur plainne ,
- » Que nostre frère nous ramaine
- » Qui perduz ert et adirez.
- » Il est deschauz et deschirez ;
- » Povres et nuz à nous revient ;
- » Et le revestir le nous convient.
- » Vestoy-li la première estole

In evangelio legitur .
Cito profectis stolam pri-
mam et induite illam , et
date annulum in mano vus
et calcamēto in pedibus
eius , et adducite vitulum

exiguam et occidite et manducemus et epulemur quia filius meus mortuus fuit et revivif, perit et inventus est.

- 1610 » Dont l'Evangile nous parole ;
 » Vestez-le bien sans nule atente ;
 » Gardez que piez ait chaucement
 » Et qu'en sa main ait riche anel ;
 » Ociez tost le cras vél,
 » Quar il est droiz, si com me semble
 » Tuit doions lui mengier ensemble,
 » Granz noes faire et grant convive,
 » Quar Dieu nous a à bone rive
 » Arrivé et mis nostre frère
 1620 » Par les prières de sa mère.

- » Loons tuit la douce Dame
 » Qui a ressuscité l'âme
 » Qui en péchié estoit estainte.
 » Loons tuit la Douce sainte.
 » Loons tuit la dame puissant.
 » Loons tuit la virge aidant.
 » Loons tuit son grant conseil.
 » Loons tuit, je vous conseil,
 » Quar toute riens loer la doit.
 1630 » Ele est si fors que de son doit
 » Boute-ele jus le mur d'enfer ;
 » Enfers qui a les dens de fer
 » Dou son ne puet rien detenir ;
 » Ele le fait tout desvenir,
 » Ele le fait tout fremier.
 » S'il en devoit tout tourner
 » De mautalent, d'ardeur et d'ire,
 » Et s'il s'en devoit tout défire,
 » S'en traîra-ele encore mainte âme ;

- 1640 » Car sa mestresse est et sa dame.
 » Souvent la despoille et desrobe ;
 » En enfer n'a mauffé si gohe,
 » Tant soit velus, granz ne patez,
 » Lors qu'il la voit ne soit matez
 » Et qui grant voie ne li face.
 » Ele par a si bele face
 » Et si clere de grant pooir
 » Que l'anemi ne l'ose veoir.
 » Si grant clarté ist de son vis,

- 1650 » Que vraiment leur est avis,
 » Se devant li ne s'enfuioient,
 » Que tout li oel l'en endouroient.
 » Li doux Diex fist sa douce mère
 » Si plaisant, si bêle et si clère,
 » Qu'en li se mirent si archange,
 » Si saint, ses saintes et si ange ;
 » Il meismes souvent s'i mire.
 » A sa biauté conter ne dire

- » Nule langue ne souffrait.
 1660 » Où est la langue qui diroit,
 » Douce Virge, douce pucèle,
 » Com tu es douce, sade et bêle ?
 » Sus toutes riens es gracieuse,
 » Sus toutes riens es deliteuse,
 » Sus toutes riens es bêle et sage,
 » Sus toutes riens as doux corage,
 » Sus toutes riens es debonnaire,
 » Dame, nus ne porroit retraire
 » Com par est douce et grant c'aïne,

- 1670 » Douce pucèle, Virge et piue,
 » Dame sans venins et sanz fiel,
 » De toutes les vertuz du ciel
 » Lui en c'est jour loce soies,
 » De ce que tu as bonnes voies,
 » Ce pécheur nous as remis
 » Et retolu aus anemis.
 » Douce Dame, douce pucèle,
 » Dame sus toutes biantéz bele ;
 » Dame sus toutes clartéz clère ;
 1680 » Prie ton Fil, prie ton Père,
 » Qui tout le monde a en sa main,
 » Que touz nous gart et soir et main,
 » Et tiex envres faire nous face,
 » Par sa douceur et par sa grâce,
 » Partir puissions touz à sa gloire.
 » Amen, dient clere et provoivre.

- Quant li évesque tout pardit out
 Et qui li sist et qui li plout,
 Théophilum sanz demorer,
 1690 Qui la face out moust esplourée,
 A fait drecier et relever.
 Pour l'anemi faire crever,
 Et por honir lui et sa guile
 Voient le commun de la ville
 Fait li évesques la chartre prendre
 Et si l'a fait ardoir en cendre.
 Quant ele fu brüe et arse
 Et la cendre partout esparse,
 Moust fu Nostre Dame aourée,
 1700 Et mainte lerne i ont plourée.
 Assez i plorèrent et clere et lai ;
 Et l'évesque sanz nule delai,
 Quant out la messe définié,
 Théophilum a communié.
 Lors droit qu'en la bouche li mist
 Le précieux cors Jhésucrist,
 Si vis si grant clarté rendi,

*Unde dicitur
 Mediatra nostra que es
 post Deum spes sola tuo
 filio nos repræsentat*

*Unde dicitur
 Tota pulchra es amica
 mea et macula non est in te.*

*Hyldbertus dicit
 Hæc est quam oculi pictor
 Deus justus et extra pinxit
 et angelica cote polivit eam.
 Angelice facis speculum
 decor ejus abambrat. Hanc
 oculum fecit caris tota
 suum*

*Mag. Philippus dicit
 Beata virgo clara est et
 decora per virtutum radia-
 tionem per quam totum il-
 lustravit ecclesiam.*

*Historia dicit
 Post captivum spiritum
 sacerdotum ministerium, Theo-
 philo percepto sacre com-
 munionis mysterio, statim
 refulsit facies ejus sicut
 sol*

- Qu'ausi com solaus resplendi ;
 Li clers devint, c'en est la somme ,
 1710 Face d'ange out , ne mie d'omme.
 Tuit cil qui ce miracle virent
 Moust durement s'en esjoient ,
 Et durement s'en merveillèrent ;
 Dieu et sa Mère en mercièrent
 Grant et petit communement.
 Théophilus isnelement
 Repairies est à la chapele
 Devant l'ymage à la pucele ,
 Ouit les trois avisions.
- 1720 Moust fu en granz afflictions,
 Moust geta lermes et souspirs
 Com cil en cui li Sainz Espirs
 A ombrey iert et descenduz.
 En croiz se gist touz estenduz
 Devant l'ymage Nostre Dame.
 » Dame , fait-il , ma lasse d'ame ,
 » En ta garde met et commant.
 » Douce Dame , par ton commant
 » Ton douz filz prie sanz délaie
- 1730 » Que tost à bonne fin me traie.
 » Puisqu'il est tant miséricors
 » Qu'il a soufert que son saint cors
 » Ai reçu quelque je soie ,
 » Dedenz mon cuer en ai tel joie
 » N'est riens ou mont que je convoit
 » Fors tant que bonne fin m'envoie . »
 La douce Dame glorieuse ,
 La douce virge , la piteuse
 Son péchéteur n'oublia mie ;
- 1740 Son finement et son trespas
 Qu'il désiroit tant durement
 Venir li fist prochainement.
- Théophilus , ce dist l'estoire ,
 Ainz puis ne vout mengier ne boire
 Qu'out reçu son sauvéteur.
 Moust en li out douz péchéteur ,
 Et moust par ama doucement
 La mère au douz Roy qui ne ment ,
 Et moust la servi volentiers.
- 1750 Troiz jours demoura toz entiers
 En oroisons devant s'ymage.
 Tant la pria d'entier courage ,
 De chaut cuer , d'ardant et d'engrès ,
 Qu'ainz en troiz jours ne plus euns grès
 Ne se croulla ne ne se mut.
 Droit au tiers jor quant finer dut ,

- Ses compagnons a touz mandez ;
 Les a à Dieu touz commandez.
 Baisiez les a , com bien apris ,
 1760 Et puis à touz congié a pris.
 « Seigneur , fait-il , à Dieu le Père
 Et à sa douce sade mère ,
 » Qui de moi facent leur commant
 » Dorcenavant touz vous commant . »
 Puis ne leur dist ne plus ne mains ;
 Mès vers l'ymage estent ses mains ,
 Et si se rest agenouilliez
 Pitusement à yex moilliez ,
 La douce mère Dieu regarde :
- 1770 « Dame , en tes mains et en ta garde
 » Commant , fet-il , mon espérite . »
 Si tost com la parole out dite ,
 La bouche ouvri et rendi l'ame
 Devant l'ymage nostre Dame.
 Si compaignon , quant mort le virent ,
 Assez pleurèrent et gémirent.
 De toutes pars li pueples vint ;
 Ou lieu méesmes où ce avint
 L'enterrèrent moult hautement
- 1780 Et clerc et lai communement
 Dieu et sa mère de cuer fin
 Glorefièrent de sa fin.

Cest miracles n'est pas de fables ,
 Ainz est vrais et si estables ,
 Qu'en sainte Eglise est receuz
 Et en maint haut couvent leuz.
 A oir est moult deliteus ,
 Et s'est moult doux et moult piteus
 Pour péchéteur réconfort.

- 1790 Nus ne se doit desconfort
 Por nul péchié dont il se dueille ,
 Puisque servir et amer weille
 Nostre Dame sainte Marie ;
 N'est nus qui soit en ceste vie
 Ne tout preudom ne de haut estre ,
 Qui asséur doie jà estre.
 Fous et fole est , sanz nule doute ,
 Cil et ccle qui ne se doute.
 N'i a si bon qui ne meschiée ,
 1800 Ne si seur qui tost ne chiée
 Ou qui ne fasse aucun fol saut
 Quant anemis un pou l'asaut.
 Théophilus fu tost chéuz ,
 Tost engigniez , tost decéuz ,
 Qui tant estoit de grand renon

*Bestus homo qui sepeper
 est pavidus , facere nichil
 totum nisi primo cuore so-
 litum ; dam poteris subijci
 non debet dicere vici.*

C'oo ne parloit se deli non.
Anemis a moult grant puissance,
Et tant set de la vielle dance,
Qu'à sa dance fait bien baler

- 1810 Ceus qui plus droit eident aler;
Assez souvent guile et mesmaine
Ceus qui plus font la Mazalaine;
Quar un breuvage leur fait boire
Qu'il destrempe de vaine gloire.
Vaine gloire est si très male herbe,
Done touz les enivre et en herbe,
Si très cuisanz, si très amère,
Qu'il n'est si preudons, ne de mère,
Si l'engloute nes une goutte,

- 1820 Que la mort à l'ame n'engloute.

Vaine gloire est trop mal bevrages.
Pluseur en boivent, c'est damages.
Assez puet-on de ceus véoir
Qui d'eus garder ont grant pooir,
Et qui moult sont religieux;
Mais il par sont si gloriens
Et si saisi de vaine gloire,
Ne daignent mais mengier ne boire
Avec leur povres compaignons.

- 1830 Humilitez a compaignons.

Se nous voulons aucun bien faire
Qui doie à Dieu séoir ne plaire,
Humilitez, c'en est la voire,
Estrenglé et murdris vaine gloire,
Et s'ocist orguel et en herbe
Humilitez est si sainte herbe
Que Dieu méemes la planta.
Ainz li douz Diex ne se vanta
En nul escript que nus leust

- 1840 De vertu nul qu'il eust,
Fors seulement d'umilité!
Ele est de tele autorité
Que li douz roys de Paradis
A ses apostres dist jadis
Por ce qu'orgueil jetassent fuer,
Qu'il iert douz et humble de cuer.
Li cuer n'i fu mie palestres:
Bien enseigna li piteus pestres
Qu'il estouvient par estouvoir
1850 Humilité de cuer mouvoir;
Quar tiex fait humble par dehors

Qui l'orgueil a mucie au cors;
Tel fait semblant d'umilité,
Qui touz est plein d'iniquité;
Tel fait semblant q'umbls est touz,
Qui moult est fiers, fel et estouz;
Tel a la face pâle et megre,
Qui le cuer a felon et egre;
Tiex a vestue l'aspre haire,
1860 Qui aspres est et de mal aïre;
Et tiex vestue a bele robe,
Qui le cuer n'a mie si gobe
Ne si surpris de vaine gloire
Com tiex afuble chape noire;
Tex fet semblant de torterelle,
Qui par dedanz est cresserelle;
Tex fet le simple et le marmite,
En cui orguex maint et habite;
Tex a moult humble et donz le vis,
1870 Qui on cuer est déables vis;
Tex a l'abit moult reguler,
Qui le cuer a eointe et seculer.

Orguex assez souvent se muce
En papelart a grant aumuce;
Orguex assez souvent se cole
Et desouz voile et desouz cole;
Orguex assez souvent repaïre
Et desouz sac et desouz haire;
Orguex se muce partout se glace

- 1880 S'umilitez lors ne l'en chace.
Ou monde n'a si vil habit
Où à la foiz orguex n'abit.
Orguex se muce en mainte robe,
Orguex tontes vertuz desrobe,
Orguex toutes vertuz despoille,
Orguex touz biens conchie et soille,
Orguex maint vaillant homme empire,
Orguex partout vent estre Sire,
Orguex partout est malicieux,
1890 Orguex est aigre (1),
Orguex touz jours en venin tempre,
Orguex put touz et tart et tempre,
Orguex de touz maux es acointes,
Orguex est fiers, orguex est cointes,
Orguex est froiz et envieux,
Orguex est fel et convoiteus,
Orguex ne prise fol ni sage,
Orguex est plain de grant outrage,

Paulus testatur
Non efficiamur
glorie cupidi inivsem pro-
vocantes, inivsem inviden-
tes

Paulus dicit
Si quis existimat se ali-
quid esse cum nichil ipse se
educit.

Augustinus dicit
Nulla major iniquitas
quam in Deum sed in se
velle quampiam gloriam

Isidorus dicit
Per humilitatem Dei fra-
gilitas humane nature as-
cendit in celum, per su-
perbiam mirabilis angelo-
rum creatura cecidit do-
celo

*Optimè dicit versifi-
cantor.*
Aclibus et verbis homo
tu quicumque superbis. Huc
retine verbum, fragilis Deus
omne superbum

Isidorus dicit
Sicut superbia origo est
omnium criminum, ita ruina
cunctarum virtutum et tibi
copia, si sapientia for-
musque detur. Iniquat om-
nia sola superbia si comi-
tetur.

Salomon dicit
Abominatio Domini est
omnis arrogans qui jactat
et dilatat, jurgia concitat,
ubi fuerit superbia, ibi et
contumelia

In evangelio legitur:
Discite à me, quis mitis
sum et humilis corde

(1) Ce vers n'est pas terminé dans le manuscrit. Ailleurs il y a comme aiséx, vinaigre.

Ambrosius dicit :
Cupiditas atque superbia
in tantum sunt uicium ma-
lum, ut nec superbus sine
cupiditate nec sine superbia
possit cupiditas interire.

Augustinus dicit :
Visando nobis est super-
bia que et angelos uocat
decipere.

Isidorus dicit :
Per superbiam mirabilis
angelorum cecidit de celo, secundum quod
dicit Lucifer : Accendam
supra altitudinem nubium
et ero similis altissimo

Ihsus filius Syrac dicit :
Odibilis coram Deo et hu-
milibus superbia

Ihsus filius Syrac dicit :
Quanto magnus es humi-
litate in omnibus et coram
Deo invenies gratiam

Propheta
Omnes qui se exaltat humi-
lilabatur, et qui se humi-
liat exaltabitur

Isidorus
Quantum humilitate in-
fluitur cor ad ius, tantum
probit in excelso.

Isidorus :
Ilacini excelsos deperit et
arrogantia sublimis humi-
liavit.

Isidorus :
Invidus membrum est
dyaboli ejus invidia intro-
ivit in orbem terrarum

Salomon
Invidus alteri invenescit
opimus, sicubi non invenit
tyranni majus tormentum.

Orguex est plain de grant desroi,
1900 Orguex euide estre filz de roy,
Orguex li cueins pierre euide estre,
Orguex en tant d'orgueilleus estre,
Que sous ses pieds veut tout sosmettre;
Orguex fu nez, ce dit la letre,
Et concéuz en paradis;
Orguex jeta du ciel jadis
Le plus bel angre que Diex fist;
Quar par orgueil tant se meffist,
Qu'il vout semblans et parans estre

1910 En paradis au Roy celestre;
Mès quant vit s'outrecuidance,
Par sa force, par sa puissance,
Ou feus d'enfer le balança.
Onques nus bons ne s'avança
D'estre orgueilleus, bien le sachiés.
Fi! escopez et dérachiez
Doit estre orguex de touz pseudommes;
Fi! fi! orguex tuit d'errachommes,
Quar tant parest d'orde matère

1920 Qu'il put à Dieu et à sa mère.
Orguex put plus que ne fait sete;
Mès humilitez est si nete,
Si debonnaire, si benigne,
Si plesans, si douce, si digne,
Si sainte, si pure, si monde,
Qu'à Dieu plect et à tout le monde.
La letre dit, n'en doutez mie,
Qui s'essauce Dieu humilie;
Qui humble cuer a si cil s'essauce.

1950 Humilitez les humbles hauce,
Humilitez touz les suens liève;
Mès orguex qui si fort s'aliève,
Qui dès qu'an ciel se vout lever,
Les siens ne fait fors qu'agrevier.
Orguex les orgueilleus avale,
Orguex fait homme megre et pâle,
Orguex fait home soussiant,
Orguex fait home defriant.
Orgueilleus home a male vie,

1980 Que tout le cuer li runge envie;
Si près de lui se glace et muce
Que tout le sanc li boit et suce.
Orguex est trop suceans sansue,
Orguex touz jors tout son sanc sue
Quant aucun voit qui le seurmonte;
Mès humilitez si se donte
Que nule foiz n'a nule envie
De nul bien que nus ait en vie.

Toutes et tuit, sachiez de voir
1950 Nule vertu com puist avoir,
Riens ne li vaut ne ne profite,
S'umilitez en lui n'abite.
Amer Diex ne puet en nul fuer
Homme qui n'est humbles de cuer.
Li Roys du ciel, nostre douz Père,
Ama moult miex sa douce Mère
Por sa très grant humilité
Ne fist por sa virginité.
Humilitez quant ele est fine,

1960 Touz biens esclaire et enlumine;
Nule vertu n'aime Dieu plus.
Tant com detim Théophilus
Humilitez dedenz son cuer
Ne pout déables à nul fuer
Tant le s'eust bien espier,
Ne decevoir ne conchier;
Mès erraument qui la lessa
Tost le vainqui, tost le plessa,
Tost l'out lassé et amati,

1970 Et en son cuer lors li flati
Orguex, envie et vaine gloire,
Par quoi renioier et meseroïre
Li fist Jhésucrist et sa Mère.
Tant sunt tuit de povre matère,
Que lous est qui en lui se fie,
N'en sa bonté se glorefie.
Tant est notre matère mate,
Qu'anemis tost nous vaint et mate;
Moult erraument le pié nous glace,

1980 Se Diex ne nous tient par sa grace.
Quant anemis un peu nous bonte;
Por ce est cil fous, ce n'est pas doute,
Et trop a fole entencion
Qui por sa grant religion
Monte en orgueil n'en vaine gloire;
Quar, au tesmoing de saint Grégoire,
N'est nus, tant soit de grant pooir,
S'il n'est chéuz, ne puist chéoir.
Nus bien pseudons est tost chéuz,

1990 Por ce est-il fous et durféuz
Qui por honté qu'il ait en lui
Est fiers n'orgueilleus à nului;
Quar à la foiz est avenu
Que bon mauvais sont devenu,
Et à la foiz par Dieu r'avient
Qui moult mauvés moult bon devient,
Por cest fous qui nului desprise,
Quar Diex humble pécheur prise

Gregorius dicit :
Qui sine humilitate vir-
tutes congregat, inventum
portat pulverem : gloriosa
homina respicit humilita-
tem ancille sue, deposuit
potentes de sede et exal-
tavit humiles

Isidorus dicit :
Humilitate ut exaltaris,
non exaltatus humiliteris

Paulus apost. dicit :
Qui gloriatur in Domino
glorietur.

Isidorus dicit
Quavis quisque sit ju-
sus, nunquam tamen suo
est ut in hac vita sit sa-
curus

Gregorius dicit :
Aut lapsi sumus, aut labi
possumus, si lapsi non so-
nemus.

Paulus apost. dicit :
Qui se exultant stare,
vident ne cadat.

Salomon dicit :
Verle impius et non
erunt.

Seneca dicit :
De felicitate hominis al-
timum iudicat deus.

Unde dicitur :
Superbavit delectum et pre-
cedit humilis precator justum
superbum, velut pu-
blicos phariseum et venis
improditur ubi nullum pre-
cedit meritum.

Unde in evangelio :
Publicanus et meretrices

precedat vos in regnum
Dei.

Mieux qu'orgueilleux juste ne face,
2000 Et plus tost li donne sa grace.

Humble Roïne, humble ancèle,
Humble Dame, humble pucèle,
En qui Dieu prist humanité,
Mete en nos cuers humilité,
Et tout orgueil en doint hors metre.
Qui se vorra bien ademetre
A lui servir bien le sachiez,
Jà n'iert si ort bien le sachiez,
Ne d'ort péchiez tant deslavez
2010 Par lui ne soit tost eslavez
Qui bien la sert ne puet périr :
El est tant large de mériter
Touz les services c'on li fait,
Que tout sunt riche, et sot refait
Tuit cil qui son service font.
Douz Diex, com touz cil se refont
Qui ta très douce mère honneurent
Et en sa vigne bien labeurent !
N'est nus, s'entrer veut en sa vigne,
2020 N'ait son denier, tant tart i viengne.
Touz li mondes la doit servir,
Quar nus ne porroit deservir
Le grant louer que cil recouvrent
Qui à li sunt et à li euvrent.
Tuit cil sunt riche et recouvré
Qui un seul jour i ont ouvré.
Théophilus bien y ouvra,
Quar en s'ouvrage recouvra
Ce qui ne peust recouvrer
2030 En ouvraigne où seust ouvrer.
Riches soudées li paia
Quant à son filz le rapaia
Qu'avoit guerpi et renoié.
Desvé sunt tuit et fausnoié
Cil qui ali servir ne queurent
Et en sa vigne ne labeurent ;
Quar ele paie assez souvent
Mil tant qu'ele n'ait en convent.
De bien paier parest si terre,
2040 Que plus paie com n'ose penre.
Ses paiemens est si des livres,
Que por sous paie mars et livres.
Toute largesse de li vient ;
Il est bien droit et bien avient

Qu'ele soit large et soir et main,
Quar tout le monde a en sa main.
Ne doit avère estre ne chiehe
Dame si haute ne si riche ;
Riche est desus toutes richères,
2050 Large desus toutes largèces,
Douce dessus toutes douceurs.
Bien besoigne à nos pécheurs
Qu'ele soit douce ; si est ele.
C'est li cornez, c'est la mamèle
Dont Diex ses orphelins alète ;
La mamèle à tout ades traite
La douce mère au Sauveur
Por aler le pécheur
Si tost com il crie merci.
2060 Bien doit avoir le cuer merci
Qui jor et nuit ne la réclame,
Qui ne la sert et qui ne l'aime ;
Quar ce est la norrisanz norrice
Qui alea et est norrice,
Qui tout le monde pest et norrist.
Tant est douce qu'adès souvrast (1)
A ceus qui de bon cuer la proient
Et leur genous devant li ploient.
Ele est tant douce, elle est tant pine
2070 Qu'escondire ne soit s'aïne,
Ne refuser a nesun (2) fuer
A nului qui la prit de cuer.
Douce et piteuse doit bien estre,
Quant de ses douz flans daigna nestre
Li très doux Diex miséricors.
Bénoît soient tuit li cors
Qui sa douce douceur recordent
Et qui à li servir s'accordent,
Quar par sa grant miséricorde,
2080 Maint descordé à Dieu acorde :
Nus n'est à Dieu tant descordez
Ne dorz péchié tant encordez,
Sa douce mère ne racort
Mès qui à li servir s'accort.
Théophilus y racorda
Que li déables encorda
Encordé à moult cordez cordons.
S'ali servir nous racordons
Moult tost rompra cordons et cordes
2090 Et fera toutes les concordes.

Magister Bernardus
O mamilla, apud illam
factus est polumus quodam
terris fecit factus polumus
omne regnum

(1) Var. Sourit. — (2) Var. Neis.

On trouve dans quelques manuscrits de la bibliothèque nationale (1) une espèce d'épilogue qui a pour titre : *C'est la prière de Théophilus*. Cette pièce a été publiée par M. Achille Jubinal dans ses notes et éclaircissements sur Rutebœuf. Ce n'est guères qu'une répétition des pensées et des sentiments qui sont exprimés dans le miracle et surtout dans les cantiques ou chansons pieuses que nous avons mis au commencement de cet ouvrage. Comme cette pièce ne faisait pas partie de notre manuscrit et qu'elle n'offre d'ailleurs qu'un médiocre intérêt, nous n'avons pas jugé à propos de la reproduire.

De saint Hyldefonse, Archevêque de Tholète. (2)

Cette pièce (5), qui est au moins aussi considérable que la précédente par le nombre des vers, l'est bien moins par l'intérêt de l'action (4). Elle ne contient guères qu'un bel éloge des vertus de S. Hyldefonse, archevêque de Tolède, et deux miracles opérés en sa faveur. Le premier regarde l'invention du corps de sainte Léochade, martyrisée à Tolède. Voici comme le fait est rapporté. Le 9 décembre de chaque année on célébrait avec une grande pompe la fête de sainte Léochade, patronne de la cité; une foule innombrable de pèlerins venait prier au tombeau de la sainte. Un jour que S. Hyldefonse s'était approché du lieu où reposaient les reliques vénérées, pour prier, il voit tout-à-coup le cercueil s'ouvrir, l'église éclairée d'une lumière éblouissante, et la sainte environnée de gloire se dresser toute droite dans sa fosse; une odeur de parfum, symbole de sainteté, s'exhale de la tombe. L'archevêque avance, prend la sainte dans ses bras, entonne une *antienne* qu'il avait composée en son honneur. Mais la sainte lui échappe; à peine parvient-il à couper une portion de sa robe qu'il fait enchâsser dans un vase de vermeil.

Après avoir raconté ce fait, le poète faisant allusion aux ouvrages qu'Hyldefonse avait composés contre les impies et les juifs, il s'attaque aux mécréants et surtout aux juifs qu'il déteste à cause de leur incrédulité, de leur usure et de leur fourberie.

Le second miracle est une vision de la Sainte Vierge au pieux prélat. La sainte lui apparaît pendant la nuit, tenant

(1) Voir les Mss 7218, p. 191. 428 supplément français 175, belles lettres françaises, bibliothèque de l'Arsenal, œuvres de Rutebœuf, t. 1. p. 327.

(2) S. Hyldefonse, disciple de S. Isidore de Séville, qui fut un des plus grands ornements de l'église d'Espagne, naquit à Tolède en 607. Dès sa jeunesse il fonda de ses biens un monastère de filles et se consacra à Dieu dans celui d'Agali dont il fut abbé. Ramené ensuite et malgré lui à Tolède par l'autorité du prince Reresainte, il en fut ordonné évêque en 638. Il tint le siège neuf ans et deux mois et fut enterré dans l'église de sainte Léocade, aux pieds de son prédécesseur Eugène II (1). Il laissa, dit Fleury, plusieurs ouvrages divisés en quatre parties. La première contenait, entre autres, le traité de la virginité de la sainte Vierge, qui est le seul que nous ayons. La seconde partie contenait ses lettres; la troisième, les messes, les hymnes et les sermons; la quatrième, plusieurs petits ouvrages en vers et en prose, entre autres des épitaphes et des épigrammes. Il a continué le catalogue des hommes illustres de S. Isidore. On lui attribue un autre traité sur la virginité de la sainte Vierge et douze sermons pour quelques-unes de ses fêtes, mais les savants ne croient pas qu'ils soient de lui.

(3) Manuscrits St-Germain 1830, de La Vallière 2710. Elle a été publiée dans les contes et fabliaux sous ce titre : *Ci commence de sainte Léochade, dame de Tholète et du saint archevesque*. Ce titre est le plus vrai et convient mieux à la pièce entière, quoique la majeure partie soit cependant étrangère à ce sujet.

(4) Cette circonstance jointe aux motifs d'un ordre plus élevé et dont nous avons rendu compte dans notre introduction nous ont engagé à en supprimer la plus grande partie.

(1) Son corps fut ensuite porté à Zamora, et l'archevêque Julien lui consacra cette épitaphe :

Alfonsi Jacet hoc corpus venerabile saxo
Sed virtute magis nobilitate micat
Invenit juvenis portum, secloque relicto,
Connoit cellas Agaliensis amant
Hinc Tulecanum rapistur pressul ad urbem
Cui fuit in votis sede latere saxo.

Mabill. *Seкул. Bened. Spana Sagrada*. T. 5, p. 275, 490, 522. Spicil. T. 2. Fleury, liv. 39, n. 40. Martyrol. rom. 23 janv. Act. 53. *Bened.* T. 2. Bibl. pp. paris T. 8, p. 264. — Labbe script. Eccles. T. 10, p. 505 Dup. T. 7, p. 110. Baluz. T. vi. Godescard. Vies des Saints. T. 1.

dans ses mains le livre qu'il avait composé en son honneur. Quinze jours après, elle s'était montrée à lui de nouveau dans la chaire de l'église et lui avait apporté du ciel une aube sans couture qui devait lui servir tous les samedis et à toutes les fêtes de la Sainte Vierge. Il paraît que Siagrius, son successeur, ayant eu la témérité, nonobstant la défense bien connue, de mettre cette aube et de s'asseoir dans la chaire, fut frappé de mort subite.

Gautier de Coincy prend occasion du châtiment infligé au prélat vaniteux pour déclamer contre le luxe et les vices qu'il reproche au clergé de son temps; il l'accuse en général de donner les places du sanctuaire à des personnes entachées de simonie et d'une ignorance grossière. Des hommes parvenus par une semblable voie ne pouvaient être que des ministres relâchés, pleins d'ambition, d'orgueil, d'avarice et de mépris pour les pauvres dont il fait une peinture touchante. — Il plaint le sort de écoliers dont on s'occupait si peu et qui ne peuvent plus parvenir aux places qu'ils méritent, depuis qu'on a supprimé les élections. On voit que si les écoles monastiques tombaient celle de Boulogne avait le privilège de former des sophistes et des dialecticiens subtils.

Dans la pièce suivante intitulée dans notre manuscrit des Papelarts et des béguins, il attaque avec une force extraordinaire la conduite hypocrite des faux dévots auxquels il reproche les crimes les plus monstrueux. Puis à propos de la vie édifiante et de la sainte mort d'Hildefonse enterré dans l'église de sainte Léochade, il montre comment ses reliques furent apportées à Saint-Médard-de-Soissons et de là transférées à Vic-sur-Aisne.

La miniature du manuscrit représente l'invention des reliques de sainte Léochade. S. Hildefonse, à genoux, saisit de ses deux mains le vêtement de la sainte qui a elle-même soulevé la pierre de son sépulcre; à côté de l'évêque est le roi d'Espagne debout, la couronne d'or à fleurs-de-lys sur la tête, accompagné du clergé et des dignitaires de son royaume.

Dans le manuscrit de la bibliothèque nationale, la scène est représentée un peu différemment. Le roi est assis sur son trône, une sainte reine est à genoux; l'archevêque se présente avec son clergé la crosse en main; sainte Léochade sort à moitié de son tombeau.

Un arcevesque out à Tholete
 Qui mena vie sainte et nete;
 Hyldefonsus estoit nommez.
 Moult iert hanz clerics et renommez;
 Moult iert vaillanz, moult iert gentils,
 Moult iert à touz bien ententis;
 Mès desus toute créature
 Metoit entente, et cuer et cure
 En servir la sainte pucèle
 10 Qui tous le mons sert et apèle.
 Li Roys du ciel nostre douz père,
 Por ce que tant ama sa mère,
 Maint biau miracle fist por lui.
 Deus en deting quant je les lui,
 Que vueil retraire assez briément.
 Veritez est que doucement,
 De tout son cuer, de toute s'ame
 Amoît et servoit Nostre Dame.
 Après la mère au Roy de gloire,
 20 Moult eut en cuer et en mémoire
 Madame Sainte Léochade;
 De la pucèle douce et sade,
 De la pucèle sainte et digne
 Fist mainte sequence et mainte ympne:
 Moult l'enoura tant com vesqui.
 Chascun an par l'arcevesqui

Semonnoit li sainz arcevesques
 Contes et dux, Abbez, Evesques
 A la feste la damoiselle.
 30 Si l'ama la sainte pucele,
 Moult hautement assist s'amour
 Tant d'onneur li fist à un jor
 Qu'ainz tant n'en orent li ancestre
 La douce mère au Roy célestre.

A ce tempore iert tiex li us,
 Ce nous raconte Eladius,
 Uns arcevesque de Tholete
 Que chascun an par fine dete
 S'assembloient sans nul delai,
 40 Et haut et bas et clerc et lai (1)
 A ceste grant solempnité.
 A donc gesoit en la cité
 La sainte vierge encore en terre:
 De malades por li requerre
 Grant multitude i asembloit
 Per ses prières, ce leur sembloit,
 Souvent estoient alegié
 Des maus dont erent agrégié.

En un avens ce truis avint
 50 Qu'à ceste haute feste vint.

(1) Les grands, les petits, les clerics et les laïcs.

- A granz genz et à grant compaignie
 Moult hautement un Roy d'Espagne
 Qui out non Recessiudus.
 Tant y out Princes, Contes, Dus,
 Que granz ennuis seroit du dire :
 Li gentils clerc, li gentils sire,
 Qui moult fu liez de feste faire,
 Moult se pena de ceste affaire.
 Moult fist haute procession,
 60 Comme cil qui sentencion
 Fichié avoit et à ancrée
 En servir la virge sacrée.
 Quant commenciée fut la messe,
 Amenez fu parmi la presse,
 Avironnez d'Abbés, d'Evesques,
 Li Sainz hons, li sainz arcevesques,
 Qui le cuer out douz et propice,
 Por faire le devin office ;
 Cil qui le cuer out douz et piu,
 70 Quant aprocha près de son liu
 Où reposoit la Sainte Jame,
 Qui avonée estoit et Dame
 Du pais et de la cité,
 Plourant par grant humilité,
 S'oroison fist et sa prière.
 O es merveille grant et fière (1)
 Que por lui fist Dex et la Virge,
 Plus grant merveille avenir-ge
 N'oi ainz dire, ne nu lui (2)
 80 Que fist la Virge et Dieu por lui,
 Devant tous ceus de la cité,
 Queque par grant humilité
 Agenoillant et en plorant,
 Devant la Virge aloit orant.
 En air la tombe c'est levée,
 Qui tant iert grant et tant iert lée,
 Et tant pesanz, ce truis ou livre,
 Que xxx homme fort et delivre
 Plain pié ne la levassent pas.
 90 En mi la fosse isnelle pas
 Se r'est dréciée la pucele,
 Si bele et si plaisanz com cele
 Qui tant out bel et cler le vis ;
 De sa biauté, ce leur fu vis,
 Toute l'Eglise enlumina.
 Sutillitez tant en mi n'a
 Sa grant biauté sachent escrire.
 Ce miracle fist nostre sire

- Por le bon clerc, por le preudomme
 100 Qui jor et nuit, c'en est la soume,
 Devant la Virge estoit orans.
 Unes odeurs vint tant odorans
 Du sépulcre, quant il ouvri,
 Que li douz Diex bien descouvri
 Qui moult iert sainte et glorieuse,
 Nete esmérée et précieuse
 La sainte Fleur, la sainte Rose
 Qui là dedenz estoit enclose.
 Chascuns se saigne et esmerveille
 110 Du miracle et de la merveille.
 La letre dit qui le nous conte,
 Qu'ains ni out Prince, Duc ne Conte,
 Tant hardiz fust, abbez n'èvesques,
 Qui la touchast, fors l'arcevesques.
 Parfecte amor, ce dit la letre
 Paour et doute fet fors metre.
 Li soutils Clers, li bien apris
 Que Sainz Espërtes a pris
 Et embrasé out de la flame.
 120 Embracier s'amie et sa Dame
 Hardiement et tost osa ;
 Une antienne *speciosa*
 Qu'il méesmes de lui faite out,
 En commença plus qu'il pout,
 N'est mie nez qui jà vous die
 Le douz chant et la mélodie,
 Et les loenges qu'à Dieu firent
 Et cil et celes qui ce virent.
 Tant i out noise qu'il sembloit
 130 Que la cité toute trembloit :
 Maintes lermes i out plourées,
 Et maintes faces arousées.

- L'arcevesque assez ploura
 Quequ'entre ses bras demora
 La Sainte Virge Léoehade :
 En souspirant li dist : « O ! qu'a de
 » Douceur, douce pucèle, en toi !
 » Douce Virge, prie por moi.
 » A ton ami, à ton espous.
 140 » Douce Virge, prie pour nous,
 » Clere esmeraude, clere gemme,
 » A ton seigneur et à ta Dame
 » De prier daingne tiex nous facent
 » Que touz meffais de nous effacent. »
 Li Sainz hons, pleiu du Saint Espir,

Salomon
 Valida est mors, ut mors
 dilectio.

(1) Extraordinaire. Cette locution est encore usitée dans la langue picarde. — (2) *Non legi*, je n'ai pas lu.

Mout rajete parfont soupir
 Quant voit que la Sainte pucele,
 Qui est simple et tant est bele
 Dont a tel joie et tel soulaz;
 150 Li reschape d'entre ses braz,
 Et en sa fosse se retrait;
 Quauqu'il puet cuvers lui le trait,
 Et en plourant crie moult fort
 Qu'aucuns aucun coutel aport;
 Quar s'estre puet, il ne veut mie
 Qu'ainsi s'en voist la dieu amie,
 Ne que la fosse soit reclose
 Qu'il n'en detigne aucune chose
 Por metre en or ou en argent.
 160 Mès tel tumulte i a de gent
 Si très grant feste, si grant joie
 N'i a ne Clerc, ne Lai qui l'oie.
 Li roys qui fu en sus de lui,
 Quant voit qu'oïs n'est de nului,
 De sa chaire est descenduz,
 En oraison s'est étenduz;
 Puis vient vers lui sans demoree,
 Face moilliée et esplourée;
 Un coutelet li a tendu;
 170 Mès un pou a trop attendu,
 Quar jà bien près perdue l'out,
 Et ne queden plus tost qu'il pout
 En trancha ce qu'on pout avoir,
 Ne le donnast por nul avoir.
 Isnelement en tel manière
 Se iert le tombe assise arrière,
 Et la fosse serrée et close.
 Léochade la fresche Rose,
 La Sainte Fleur de Paradis,
 180 Ainsi se démonstra jadis
 A la sainte sollempnité,
 A Tholete, la grant cité.
 Quant la messe fu célébrée,
 L'arcevesque, sans demoree,
 En un vessel d'or et d'argent,
 Tout en apert voyant la gent,
 M'est ce qu'il avoit de s'amie,
 Mais le coutel ne vout-il mie
 Au Roy rendre quant le requist,
 190 Ainz l'enscira moult tost et mist
 En son trésor, en son sacraire;
 Encore en font haut saintuaire
 Cil et celes de la contrée.

Se li sains hous l'ont ennourée,
 Plus l'ennoura encore puis.
 Ne vous sai dire ne ne puis
 Com il l'ama de tout son cuer,
 Ne ne vous sai dire à nul fuer (1)
 Comment de cuer, de cors et d'ame
 200 Amoit et servoit Nostre Dame;
 Il l'ama moult, bien le prouva,
 Maint soutil dit de li trouva,
 Maint biau conduit (2), mainte sequence
 Encore oppose et encor trace
 Li soutilz Clers, li bien créanz
 Par ses biaux dix aus mescreanz,
 Aux faus Juifs, au faus hérites
 Que confunde Sainz Espérites.
 Moult les hai, et je les haiz,
 210 Et Dieu les het, et je si faiz
 Et touz li mons les doit hair,
 Car leurs erreurs ne veut hair (3).
 Moult se vantent de letreüre,
 Mais n'entendent de l'Ecriture
 Ne l'eflicace, ne la force:
 De la noiz vont rungant l'escorce,
 Mais ne sevent qu'il a dedenz
 Peehie leur aace les denz.
 Ne sevent tant que brisier sachent
 220 L'escaille et le noel hors sachent.
 Petit vaut noiz s'en ne l'escaille;
 Li noiaus gist desous l'escaille.
 L'Ecriture n'entendent mie,
 La croste en ont et nous la mie;
 N'i voit nient qui ne l'escroute,
 Touz li biens gist desouz la crouste;
 Trop ont les yex du cuer couvers,
 Jà ne saront mès descouvers,
 Devant qui veront Antecrist.
 230 L'incarnacion Jhesucrist
 Longtens nous veulent dénoier,
 On les devroit pendre ou noier.
 Li déables leur dort es testes
 Qui bestiaux les fait com bestes.
 De Jhesuchrist l'avènement
 Sentirent neis li élément;
 Leur affaire trop est horribles,
 Que neis les choses insensibles,
 Qui riens n'entendent ne ne sentent,
 240 A Dieu leur créateur s'ascentent.

*Gregorius dicit
 Omnia elementa aucto-
 rem suum remissa creatura
 sunt*

(1) En aucune manière. — (2) Sorte de cantique. — (3) Quitter, abandonner.

Trop durement leur durtez dure,
 Il sunt plus dur que pierre dure;
 Il sunt plus dur qu'acier ne fer.
 Li ciel, la mer, la terre, enfer,
 Nès li caillo, les pierres dures,
 Et toutes autres créatures,
 A leur créateur s'asentirent,
 Et sa venue bien sentirent.

Unde dicitur
Celi cognoverunt, quia
protinus stellam miserunt.

250 Et sa venue bien sentoient,
 Quant leur estoile i envoïèrent,
 Et les trois Roys y avoïèrent.
 Bien le connut la mer horrible,
 Quant por lui fu coie et paisible,
 En lui servir se déporta,
 Quant le soutint, quant le porta;
 Et la terre le Sauveur

Unde dicitur
Mare cognovit, quia sub
plantis ejus se palpabile
prebuit

Bien reconut, car tel peeur
 Out de sa mort et si grant doute,
 260 Qu'ele en trembla et fremi toute.
 Bien le cognurent, ce me semble,
 La lune et li solaus ensemble;
 Quar de sa Sainte Passion
 Orent si grant compassion,
 Que tout en furent noir et taint,
 Et leur clartez toute est estaint;
 Nès les pierres et li chaillieu (1)
 Et les roches cognurent Dieu.
 De sa mort orent tel tristece,

Unde dicitur
Terra cognovit, quia, eo
moerente, contremuit

Sol cognovit, quia lucis
sua radius abscondit.

270 Tele angoisse, tele dètrece,
 Qu'esquartelèrent et partirent (2)
 Et esmièrent et fendirent.

Saxa et petres cognoverunt, quia tempore mortis ejus scissa sunt

Neis Dieu cognut li fel enfers,
 Quar de ses buies, et de ses fers,
 De ses brasiers et de ses flammes
 Geta por lui les lasses d'ames
 Que si lone temps avoit tenues.
 Plus bestial que bestes mues
 Sunt tuit Juif, ce n'est pas doute,
 280 Aveugle sunt, ne voient goutte,
 Quar miracle, ne prophécie,
 Ne raison nule com leur die,
 Leur cuers ne pueent amolier,
 Ne vueulent eroire notrier.
 Ce méesmes qu'à leur yex voient:
 Ce que prophécie avoient,
 Ne voudront eroire, quant le virent;

Infernus cognovit, quia
huc quos tenebat mortuus
reddidit.

Au Roi Herode bien le dirent
 Qu'en Bethléem celui nestroit
 290 Qui tout le mont gouverneroit (3),
 Ainz qu'il venist bien l'anoncièrent,
 Quant venuz fu, s'el renoïèrent.
 Seur toute rien sunt assoté,
 Ne croient pas, li radoté,
 Que venuz soit encore Messies.
 Il attendent les prophécies
 Qui mil ans a sunt avenues.
 Le juste ont jà pleu le nues,
 Rosilié ont pieça li ciel;
 300 Li mont dégoute lait et miel;
 De Dieu connoistre n'ont povair,
 Pechiez nes lest goutte voiar.
 Petit sorent et petit virent,
 Quant il le Roy des Roys pendirent,
 Par envie et par desroi.
 Unction puis n'orent, ne Roy.
 Le grant Seigneur ont pieça mort
 Qui en mourant tua la mort...
 Les prophécies pas n'entendent,
 310 Messie out mort que tant attendent;
 Descenduz est et remontez.
 Qui les aroit touz enfrontez,
 Ars et bruiz en une flame,
 N'en seroit Diex ne Notre Dame
 Vengüi à droit, si com semble,
 Ges bruiroie touz ensemble.
 Plus volontiers ne mengeroie,
 Moulte volontiers Daus (4) vengeroie;
 Li douz Seigneur qui tout cria,
 320 Noise ne fist, ne ne cria.

Isaias propheta dicit:
Rorate celi desuper, et
nubes pluant justum; aper-
ietur terra et germinet
Salvatorem

David propheta dicit:
Cum venerit Sanctus
Sauktorum, cessabit unctio
vestra.

Isaias propheta dicit
Sicut otis ad occisionem
duccitur et quasi agnus co-
ram tundente se abluet et
et non adaperiet os suum

Le fils la Virge pure et monde,
 Li douz aigniaus qui tout du monde,
 Les granz pechiez et les meffiaiz,
 Quant por nous fu morz et deffais,
 Por nous fu traiz et desachiez,
 Batuz, escopiz (5) et decrachiez (6),
 De fiel, de sil (7) enpoisonnez,
 Et d'aubespines couronnez.
 Li douz aigniaus, li douz sauverres
 330 Por nous pendu fu comme lerres;
 Por nous soufri assez viltance:
 A la parelose d'une lance
 Le cuer li fendirent par mi (8)

(1) Cailloux. — (2) Se partagèrent, s'ouvrirent en deux. — (3) Var. Garroieroit, sauerroit. — (4) Dieu. — (5) Couspüé. — (6) Couvert de crachats. — (7) Fiel. — (8) Par le milieu.

Certes vengies seroit permi,
 Se la puissance en estoit mive (1).
 De moi n'out-il ne pes ne trive (2),
 Trop sunt felon de grant pouvoir
 As crucéiz pues véoir
 Qu'asses li firent de la honte
 340 Li recreanz. Li Roy, li conte
 N'en feront plus, c'est tout alé,
 Li cuer leur sunt tant avalé;
 Pais en ont faite par avoir,
 Grant honte doit li filz avoir.
 Et trop parest de vile matère,
 Qui prent rachat du sanc son père :
 Diex les porroit par grant raison
 Touz apeler de trahison,
 Miex que Judas qui le vendi;
 350 Ce qu'il en out, lors le rendi,
 Et lors gehi qu'il out pechié,
 Lors out tel duel de son pechié,
 Qu'il se pendi à ses ii mains.
 Cil pechent plus, ne mie mains;
 Car chascuns jour vendent le sanc
 Qui dégouta de son saint flanc.
 Judas rendi, cil pas ne rendent,
 Cil s'estrangla et cist se peudent
 Et estranglent à leur ii poins,
 360 Pire de lui sunt en touz poins;
 Plus vont avant, plus sunt charchié,
 Chascun jour font de Dieu marchié;
 Que plus vivent, plus le tormentent,
 Crestien se font, mès il mentent.
 Diex les het plus Gieu ne face,
 Jà ne verront Dieu en la face :
 Maufex a son grant croc de fer,
 Por pendre au hant gibet d'Enfer.
 Les haus hommes touz entraîne,
 370 Chascun jour forgent la chaine
 Dont les Judas seront pendu :
 Mar ont le saint sanc Dieu vendu.
 Déables à leur croc les ensachent,
 Au sac d'enfer touz lez ensachent,
 Des chiens pullenz touz le sachiez,
 Mar ont les sachez ensachiez,
 Non schanz est qui les en sache

Bien vueil qui chascuns haus hommes
 Qu'enfers touz les en sachera; [sache,
 380 Jà Diex un fors n'en sachera.
 Tuit sunt perdu, devoir le sachent,
 Par le mauves avoir qu'ensachent.

Trop grant avoir sus Juis puisent,
 Par les juis le monde espuisent,
 Par leur usure adolenté :
 Mainent juif chrestienté
 Par leur usures crestiens
 Metent haut homme en fors liens,
 En forz enneaus et en fors buies.
 390 Diez, bien est droiz que les destruiés
 Et les bruissés du feu d'enfer :
 Cuers ont d'acier, cuers ont de fer,
 Quant il ainsi ta povre gent
 Crucefiant vont por argent.
 Diex, en la letre nous remembres
 Ce qu'en fait à tes povres membres
 Fait-on à toi sanz nule doute :
 Qui povre fiert, toi hurte et bonte.
 Povre gent font mourir à glaive.
 400 Quant te feri Longis (3) du glaive,
 Ne feri pas si en parfont,
 Ne si grant cop comme cil font :
 Maint en out mort et acovré
 Diex, bien est droit qu'avec covré
 Ou feu d'enfer chient et fondent,
 Quar par nus le mont confondent.
 Douz Diex, haut homme, pou te doutent,
 Douz Diex, ou cuer souvent te boutent
 Et leur lances et leur espiez,
 410 Il te cloufient mains et piez :
 Il t'assailent, il te deffient,
 Et chascun jor te crucefient.
 Tuit sont perdu, c'est or du mains,
 Les consciences et les mains
 Toutes sanglantes ont du sanc
 Qui degoute de ton saint flanc;
 Car de ton sanc et de tes plaies
 Pris ont avoir et faites paies :
 Petit t'aimment, il y pert bien.
 420 Diex, tu les doiz com un vil chien

*Deus Dominus et cruci-
 gelus :
 Quod uni ex minimis
 meis fecistis, mihi fecistis,
 dicit Dominus.*

*Apostolus dicit
 Confitentur se nosse
 Deum, factis autem negant.*

(1) Var. Mieve, *mienne*. — (2) Trieve, *trèves*. — (3) D'après une très-ancienne tradition qui a eu cours pendant tout le moyen âge, notre Seigneur aurait reçu le coup de lance sur la croix des mains de Longin, soldat romain qui, s'étant converti à la foi, aurait souffert le martyre. On a plusieurs histoires de saint Longin; mais il n'y en a aucune de bien authentique. Voir *Act. ss.* Bollandus, 15 mars. Tillemont, *Hist. eccl.*, t. 1, note 38, sur J.-C., p. 477. Surius, d'après Métaphraste. Allatius, *de Simeonib.*, p. 401 S. Chrysost. in *Math. homil.*, 89. D'Herbelot, *Bib. orient.*, p. 853, 874. Dict. de la Bible, t. 3, p. 221

Ferir du pié et dire fi.
 Diex, tien ma foi, je te t'ai fi
 Plus que Juis haïr les doiz,
 Tu leur cuiras encore les doiz,
 Si euisaument si con je cuit
 Qu'ou feu d'enfer seront tout cuit.
 En grand vilté, doux Diex, te tiennent
 Quant ceus gouvernement et soustienent
 Qui tant béent toi et ta mère;
 450 De li mainte parole amère
 Li chien puant mout souvent dient,
 Et quant de li, douz Diex, mesdient,
 Si te couroucent, si te grievent,
 Toutes tes plaies te rescrievent.
 Diex, quel outrage et quel desroi!
 Diex, s'un jour ere en lieu de roy
 Por Rains, por Rome ne por Roie
 Lessier un vivre ne pourroie.
 D'eus endurer est grant ledure,
 440 Mès sainte Eglise les endure
 Por la sainte mort ramembrer
 Dont il nous doit tous temps membrer
 Li cucefiz et li Ebrieu
 Nous renouvelent la mort Dieu.
 Les laies gent n'ont autre escrit;
 Ce leur moustre, ce leur descript
 De Jhesucrist la passion,
 Ce m'est avis et Conte et Roi,
 450 Quant ceus qui firent ce desroi
 Sneffrent entr'eux nient plus que chiens:
 Fi, fi, plus puent ne fait fiens,
 Quant Antecriz li renoiez
 Iert ars, bruis et foudroiez
 Lors seront bien li recréu
 Que follement aront créu:
 A la fin icil qui vivront,
 Ce dit la letre, sauz seront;
 Mès tout dampné seront li autre,
 460 Li mal gaingnon (1), li felon viautre (2),
 Moult les hay Hildefonssus,
 Moult les assaut, moult leur quert sus
 Et maine à inconvenient;
 Quant qu'il aferment il nient
 Com soutilz clere tout leur desprenve.
 Amer deussent, bien leur preuve,
 La Mère Dieu sus toute chose;
 C'est la grant fleur, c'est la grant rose

Paulus apostolus ait
Tunc revelabitur illis
iniquitas quam homines Jhesu
sus interfecerunt spiritu oris
sui et distruxerunt illustratione
advantis sui

Qui issue est de leur orine,
 470 Si com la rose de l'espine.
 Assez les blame, assez les chose.
 La Mère Dieu sus toute chose
 Ama li clers si doucement,
 Et ele lui si tendrement,
 Com vous orres ni ara gueres,
 Boens fu ses clers et ses vicaires.

Versificator
Sicut spinam rosam genuit,
Judea Mariam

Moult sert a riche vicairie
 Qui sert à la Virge Marie:
 Riche provende ou ciel deservent
 480 Et riche et pauvre qui la servent.
 Diex a moult tost celui renté
 Qui sert sa mère à volenté:
 Lors à son pain boen à sa table
 Qui bien la sert de cuer estable,
 Et netement, bien le sachiez,
 A la consr Dieu est lors sachiez,
 Lors est tous sires de la court
 A aller à Dieu treuve court
 Le chemin, la sente et la voie
 490 Cil qui Nostre-Dame y avoie.
 Nostre-Dame si set une adrèce
 Par out ses amis y adrèce
 Au doi leur monstre la monjoie.
 Maintenant, se Diex me doint joie,
 Treuve Dieu cui ele l'enseigne,
 Mais nus sanz li n'en set enseigne.
 Cui Nostre-Dame à Dieu n'avoie,
 N'en puet oïr, n'en vent n'envoie
 Par Nostre-Dame de Lone-Pont
 500 Si très-mal pas et si lone pont,
 Et si grant mer a jusqu'à lui,
 Pou y voi mes aler nului,
 Et tel i muet qui n'i va pas
 Tuit doutent Lonepont et mal pas.
 Etroite et longue est tant la voie,
 Qu'a envis mais nus si avoie;
 Lone pont y a perilleus,
 Et si a tant garous et leus,
 Le pont ne puet passer nule âme
 510 Se ne l'aie Nostre-Dame.
 La mer du pont si roide cuert,
 Cui Nostre-Dame ne seernet,
 Tost est chenz, tost est noiez.
 Frénétiques et famnoiez
 Est qui de cuer ne l'aime et sert;

Unde dicitur
Hec est regina virginum
que genuit regem, velut
rosa decoris, virgo Dei ge-
nitrix, per quamque repe-
rimus Deum et hominem.

In evangelio legitur
Qui persecutus est usque
in finem, hic salvus erit.

Gregorius ait
Incessum bonum agitur,
ante terminum vite desce-
nditur; inchoantibus pre-
mium promittitur, sed per-
secutionibus distat.

Versificator
Et scriptura sonat finem,
non pugna coronat.

1 Waignon, chien-matin. (2) Viautre, bâtar-

Car qui de cuer n'essaie et sert,
 Ne puet passer l'estroite voie
 Qui au très-grand seigneur avoie,
 Que charnel ouïl ne virent onques
 520 Nostre-Dame est nostre quanconques
 Servons-la tuit et fol et sage;
 Qui ne la sert d'entier courage,
 Ne puet passer le hideus pont,
 Car le déables s'i repont,
 Qui a touz ceus lieve les planches
 Qui la servent as mains esclanches (1)
 D'edier les siens n'est esclanchière.
 Sa charoigne n'est nus tant chière
 Ne la travañt en lui servir.
 530 Qui s'aide puet deservir,
 Ce pont passe seurement.
 Prier li devons durement
 A nus genous qu'el nous regart,
 Que nous deffende, que nous gart
 De ces guarous et de ces leus
 Et de ce pont tant périlleus!
 Cil leu desvé, cil leu guarou
 Ce sunt déable qui saou
 Ne pucent estre de nous mordre.
 540 Qui ne les fuit mors est par mordre.
 Cil pont, cele mers, c'est ci mondes,
 Nus n'est si justes ne si mondes (3)
 Qui ne périsse à ce passage,
 Si Nostre-Dame outre nel nage:
 La Mère Dieu saus mer passer
 Touz ses amis fait trespasser
 Certe grant mer et ce grant pont,
 Et por les gouarous les repont
 Dedenz le sain saint Abraham.
 550 Tonz ses amis de tout aham
 Jeta la Dame des Archanges.
 Le pain dont Dieu reut les anges,
 Le pain du ciel, le pain de vie
 Donne à touz ceus, ne doutez mie,
 Qui bien la servent de bon cuer.
 Qui tel provende jete puer,
 Bien a les yex du cuer bendez:
 Cil qui bien l'aime, a provendez
 Est maintenant ou ciel lassus.
 560 Tant la loa Hildefonsus,
 Tant l'ama, tant la servi,
 Provende on ciel en déservi;

Que plus vesqui et plus l'ama,
 Que plus vesqui, plus s'enflamma
 A li servir dévotement,
 Et ele ainz sans définiment
 Erres d'avoir le pain de vie
 Li démonstra sa douce amie
 Lechade, la sade Rose,
 570 Qui desierroit sus toute chose.
 Après por bone bouche faire,
 La Mère Dieu, la debonnaire,
 Aparoir se daingna à lui.
 Le livre dit, où je le lui,
 Que quinzaine ne tarda mie
 Quant vène out sa douce amie:
 Quant il revit sa douce Dame,
 La grant esmeraude, la jame
 Qui tant est pure, nète et fine,
 580 Qu'ele esclaireist et enlumine
 Le ciel, la terre et tout le monde,
 Le soutilz clerc la Virge monde
 Parama (4) tant de tout son cuer,
 Toutes ententes geta puer
 Por lui loer, por lui servir,
 Et por s'amour miex deservir.
 De la sainte virginité
 Un livre fist si biau dité (5).
 Si biau diser ne peust,
 590 Se grant amour à li n'eust,
 Sachiez très-bien seurement.
 Nus ne loe si vraiment,
 Comme cil fait qui amors point
 Se loen peu com n'ainme point.
 Ententivement qui list son livre
 Etendre y puet tout à délivre
 Qu'il l'ama tant que plus ne pout,
 De ce livre tel gré li sont.

La douce dame glorieuse,
 600 La douce Virge, la piteuse,
 Que devant lui une nuit vint,
 Entre ses bras le livre tint.
 Moult doucement l'en mercia,
 Et vers lui moult s'amillia.
 Après la sainte avision,
 Par plus arlant dévociion,
 De meilleur cuer et plus affet
 La servi ainz que n'avoit fet,

(1) Bras gauche, c'est-à-dire, qui la servent avec peu de fidélité. — (2) Corps. — (3) Par, *mundus*. — (4) Aima extrêmement. — (5) Si bien écrit.

- Et servir fist à maintes genz.
 610 Son servise tant li fu genz,
 Et tant l'ama et tant li plout,
 Qu'à li de rechef s'aparut.
 Et en la chaire de l'église
 La vint comme Royne assise,
 Et fu tant bèle, c'est la somme,
 Ne saroit dire langue d'omme.
 En sourriant à bèle chièrre
 Une aube li donna moult chièrre,
 Plus blanche assez, ce li est vis,
 620 N'est nois negiée ou fleur de lis.
 « Biau très-douz chiers amis, fet-ele,
 » Ceste aube qui tant parest bèle,
 » De paradis t'ai apportée :
 » Garde que soit si bien gardée,
 » Que nus, fors toi, ne la reveste,
 » Tant soit baut jor, ne haute feste.
 » Biau douz amis, mes je te di,
 » Qu'à ma messe le samedi,
 » En l'onneur de moi la revestes,
 630 » Et mes vegiles et mes festes ;
 » Et si tenras de moi tel fie
 » Qu'en la chaire où je me sie.
 » Te serras tout com toi serra,
 » Mes nus, fors toi, ja ni serra,
 » Maus l'en venra s'il si assiet,
 » Et sachez bien qui ne me siet
 » Que l'aube veste se tu non
 » Qu'tant aimmes moi et mon non.
 » Il n'i a ne pièce ne cousture,
 640 » Si l'ai taillie à ta mesure,
 » Que n'est trop grande ne trop petite.
 » Por ce que tes cuers se délite
 » En mon service nuit et jour.
 » La te doing-je pas grant amour. »

Quant l'arcevesque s'esveilla,
 Moult durement se merveilla ;
 Lors sailli sus que creva l'aube (1),
 Ou moustier vint et trouve l'aube
 Qui venue est de Paradis.
 650 Tant com vesqui, les samedis
 Se revestit moult saintement
 Au service et au sacrement
 De la sainte Vierge sacrée.
 Se li sainz homs l'out enmourée,
 Plus l'ennoura après assez ;

- De lui servir ne fu lassez
 Jusqu'à son saint définement,
 Et il finit si finement,
 Qu'en Paradis en ala l'ame
 660 Par la prière Notre-Dame.

- Après lui vint Siagrius,
 Qui moult fiers et moult plus
 Cuida valoir de son ancesstre,
 Et dist qu'ausi estoit-il Prestre
 Et Arcevesque com estoit
 Cil qui cele aube revestoit.
 Fol fu qui si grant offense
 Qui la vesti sur la deffense
 Que faite avoit la mère au Roy
 670 Qui het orgueil et tel desroi.
 En la chaire vout séoir,
 Mais il n'en pout avoir pooir.
 Ainçois mourut de mort soubite
 Dont Diex nous gart par sa mérite
 Et par les prières de sa Mère :
 Qui ne la crient, il le compère.
 Siagrius pou la douta,
 Car tant d'orgueil en li bouta
 Li déables et embati,
 680 Qui le tua et abati
 Ne ressembla pas son ancesstre,
 Qui fu bons Prelaz et bon Prestre :
 Bons Prelaz fu Hildefousus,
 Son ener touz temps estoit lasus,
 Ne mie es choses transitoires.
 Assez fist livres et estoires,
 Vies de sainz, vie de saintes
 Fist li preudom et dita maintes ;
 Tant ama Dieu nés en jonesce,
 690 Qu'il jeta hors toute richesce.
 Moult estoit grant ses patremouines,
 Dieu le donna, puis devint Moines,
 Abbéz fu ains, Evesques puis.
 Isidorus li parfonz puis (2),
 La grant fontaine de Clergie
 Son mestre fu toute sa vie.
 Bien y parut que bon mestre out ;
 Qui bien sa vie entent et ot
 Entendre puet bien et savoir.
 700 Qu'ent grant bonté et grant savoir
 De tex Prelaz n'est-il or gueres,
 Car mirouers et essamplaires

(1) Il se leva aussitôt que le jour parut. — (2) Puits, puteus.

Fu de touz biens tant com vesqui,
N'acheta pas s'Archevesqui,
Ne se provendes ne vendi,
Pour Dieu donna tout et tendi.
Quamqu'à donner out li preudom;
Ne donnent mes gueres preud on
Nostre Prêlat, bien le sachiez,
740 Se dant denier n'i est sachiez,
Petit donnent, mes en nul leu
Qu'assez n'i ait du poil du leu.....

Li bons Prelaz Hyldefonsus
Dont je vous ai parlé dessus,
A droit son pueple prêcha,
Quar par ses fait n'enpêcha
Le bien que sa bouche enseignoit :

A bien faire les enpeignoit (1)
Li bons Clers par dit et par fait,
750 Com cil qui touz estoit parfait.
Moult crut et amenda son leu,
Ses ouailles garda du leu
A son povair et escriemi,
Souvent ploura, souvent gemi
Les siens pechiez et les autrui.
Chose ne fesis à nului

Qu'il ne vousist qu'on lui fesisit.
Don ne servise ne presist
De bénéfice ne de rente,
760 Mès selon Dieu, sanz autre entente,
Ses biens départait li Dieu sers,
As preudommes et as bons clers,
Ja n'i eüst nus avantages
Ne por avoir, ne por parages.
Ne fist trésor d'or ne d'argent,
Mais jour et nuit por povre gent
Grant trésor fist et assembla
Ou ciel où nus ne li embla.

Cil le se tot et cil le semble
770 Qui si l'aime et cil l'assemble,
Si le se doit chascuns embler
Et mettre ou ciel et assembler :
Là l'assembla Hyldefonsus.
Nuef anz touz plainz et petit plus
Fu Arcevesque de Tholete :
Lors li convint paier la dete
Que la mort doit notre nature.
Faita li fu sa sépulture
Lez Eugène, son ancestre :

780 Ne vout gesier, ne ne vout estre

En autre lieu, ce dit sa vie,
Qu'en l'Eglise sa douce amie
Ma Dame sainte Léochade.
L'Arcevesque la Virge sade
Honora moult tant com vesqui,
L'Eglise de l'Arcevesquil
De la pucèle estoit adonques ;
Ne vous sai dire, n'i fui onques,
Se la chose est puis remuée ;
790 Pleu a puis mainte nuée.

Et s'avint puis par une guerre
Qu'arse fu et destruite la terre ;
La Virge a donques, sainz et saintes,
De la terre (2) et reliques maintes
De la ville furent ostées.
N'en vouldrent par faire tostées
Princee de France qui la furent,
Li plus puissant plus en requrent
Et portèrent en divers lieux.

770 La Virge out Loys le pieus,
Le fils au bon roy Charlemaine
Qui à ce temps métoit grant paine
A redéfier Saint-Maart,
Que li Wandle plein de mal art
Avoient ja ars et destruit.
De ce moult bien no livre estruit
Qui moult sont viés et ancien,
Que cil roys Saint Sébastien
Aporter fist à son tempoire ;
780 Et le grant clere le grant Grégoire
Qui de Rome fu apostoles,
De ces ij flamboians estoiles
Qui tant sunt granz et tant sunt cleres,
Enlumina li Empereres
La grand valée de Soissons,
Por faire à ces ij granz poissons (3)
Déliteuse saveur et sade,
Nous donna Sainte Léochade,
Là fu grant temps en no ciboire
790 Lez Saint Maart, lez Saint Grégoire,
Et de lez Saint Sébastien ;
Du roy qui se plaît basti en
Bon repos soit huy mise l'ame.
Riches saphirs et riche jame.
Assist et mist en no ciboire
Quant y mist li et Saint Grégoire
Et le martir, le bon preudomme,

(1) Excitait, exhortait. — (2) Var. Filatière. — (3) Astres.

*Gregorius dicit:
Predicatio sacerdotis o-
pibus commendanda est;
et quod verbis dicitur sus-
tinet exemplis*

*Magister P. Abnolbert
Que tibi vis non fieri non
feceris illi. Quia fieri tibi
vis hoc quoque fac alius*

*Gregorius dicit:
Terram omnia servando
amittimus, sed bonum heri-
tando servamus*

Qui fu confanoniers de Rome,

- Souvent avoit povres moissons
 800 En la valée de Soissons :
 Quant li martir fu aportez,
 Li pais iert li avortez,
 Ni povoit croistre n'un ne el;
 Car sus la porte Saint-Voël
 Ert un déable à sejour
 Qui estonnoit et nuit et jour
 Toute la ville par sa voiz.
 Souvent croioit li fel, li froiz
 A voiz haie, à voiz hideuse,
 810 A voiz horrible et ténébreuse :
Ve tibi Successio, peribis ut Sodoma.
 De son fort poing tout condoma
 Li vrais martirs, li faus devin,
 De Rome le pain et le vin.
 Ces ij cors sainz nous aportèrent,
 Et le déable trébuchèrent
 Jus de la porte Saint-Voël,
 Ainz n'i lessièrent nul voël,
 En ce qu'ont dit li anemis;
 820 Son dit out tout à nient mis,
 Et faussée ont sa prophécie.
 Leure soit ore la bèneie
 Qu'à nous vindrent ei dui seigneur,
 Ainz n'out Soissons joie gregneur :
 Quar par eus ij s'en est fuiz
 Li Déables et esmouiz.
 Ainz puis sa voiz n'i fu oie,
 Ni devoit pas estre joie,
 Car de si loins com l'en l'ooit,
 850 Croistre nus biens il n'i pooit.
 Or estoit, n'en doutez mie,
 Bien largement lieue et demie;
 Granz ert la voiz, haute et horrible,
 Plus ert hideuse ni ert terrible.
 La viés cloche de no moustier,
 Qui ne se daigne nés lochier,
 Se n'est por fen ou por meslée,
 Brisée fu et effellée.
 La voiz horrible et amuieuse,
 840 Par la venue glorieuse
 Du confesseur et du martyr,
 Le Déables en firent partir,
 Lorsqu'ils entrèrent en la ville :

Peu li valut contre aus sa guille.

- Si granz genz out à leur venue,
 La moitié de la gent menue
 Ne puet la cité contenir.
 Moult hautement y fist venir
 L'Empereris, l'Empereres,
 850 Li piteus Roys, li piteus peres,
 D'aus honorer fu moult engrant,
 Possessions leur donna grant.
 Tant amena et Dns et Contes
 Et hautes genz, qu'il n'en fu contes :
 Toute fu plaine la valée.
 As miracles out tele alée,
 Que touz li mons y acouroit,
 Car tant de genz y seconroit
 Par leur prières Jhesucris,
 860 C'uns livres granz en fu escriis (1);
 Tant out miracles voirement
 A leur saintisme avenement,
 Que refaiz fu d'un grant aport
 Nos granz moustiers que par deport
 Fonda et fist n'est pas doutance,
 Le filz au premier Roy de France (2)
 Qui recén out baptesme.
 Saint Remi, Saint Maart méesme
 Lui et son père baptizièrent;
 870 Clodovénus le père apelerent,
 Clotaires out li filz à non :
 A son tems fu de grant renom.
 No viez moustier édédia
 Sus Saint-Maart, quant devia,
 Por ce que fait l'out crestien :
 Saint-Maart le viel, l'ancien
 Por ce l'apelent moult de genz.
 Moult est li livres biaux et genz
 Des cors sainz et de leur venue;
 880 Le cuer de joie me remue
 Por amour d'ens quant tien leur livre.
 Lassus ou ciel sanz fin puist vivre
 Li bons Roys, li bons Empereres
 Qui si granz pierres et si cleres
 Ensécla en no ciboire.
 Saint Sebastien, Saint Gregoire
 A lessier ici me convient,
 De la bele me resouvient
 Que por eus ai entrelessie

(1) Liber translationis, inter acta ss. Voir Boll., t. 1^{er}, au 20 janvier. — (2) Clotaire qui fut enterré dans la crypte de Saint-Médard, ainsi que Sigebert, son fils.

890 En leur cyboire l'a lessié ;
 Mès se je puis, je l'en trerai ;
 N'amie pas ne leur lairai ;
 Ainz i feroie grant desroi.
 N'est pas raison que fille à Roy
 Entre aus soit seule et estrajère.
 Sièce et escrive en sa chaiere,
 Et estudit li Apostoiles,
 En courtines de blanches toiles :
 Entende bien qui li conseille
 900 Li blans Coulons dedenz s'oreille.
 N'ai nul talent, bien le puis dire,
 Que m'amie apraigne à escrire,
 Ainz weil que Vi sus Eisne en viegne
 Et des malades li souviigne
 Qui la requierent nuit et jor :
 Là vueil qu'elle soit à séjour ;
 Et qu'ait par lui son bian cyboire.
 Laist ce bonhomme Saint Gregoire
 Ecrire et amender ses livres ;
 910 Il n'en sera jamais delivres ;
 Tant en a il tont entour lui,
 Il ne doit ja véoir nului,
 Fors le coulun qui li descrit
 Et met au cuer quanqu'il escrit.
 Bien est métier qu'il y entende
 Et par escrit nous purt et tende
 Ce que por lui Diex nous envoie :
 N'ai que faire que lez lui voie
 La bele Virge Léochade.
 920 Ele est tant bele, ele est tant sade,
 Qui tost porroit à lui entendre,
 Et le Saint Colons mesentendre.
 Il n'a talent qu'ele s'en vigne
 A son hanap de cep de vigne :
 Tost me dorroit espoir à boire,
 Se la lessioie en son cyboire :
 Là n'a nient n'en lerai mie,
 En cele ancienne abbeie
 Ne vueil je que plus soit enclose.
 950 Il qui ades escrit et glose,
 Avec ces moines soit recluz,
 Et mainne bien vie de recluz.
 Je ne l'en quier mouvoir à pièce,
 En sa chaiere assez se sièce,
 N'ot ses repons et ses hystoires.
 Il a assez Clers et Provoires
 Et Chevaliers et autre gent.
 Léochade au cors bel et gent

Certes ne li lerai mie ;
 940 Assez a autre compagnie.
 La letre dit qui le m'ensaigne,
 Lez lui est à toute s'ensaigne,
 Li bons Chevaliers anciens
 Mesire Saint Sébastiens
 Qui l'église deflent et garde,
 De cele part n'aura-t'il garde,
 Et s'est lez lui Tilbucius ;
 Si est Martha et Marius,
 Et Abaene et Audifaus,
 950 Et Marcelliens et Marciaus,
 Et si est Abdon et Sennès,
 Prothus et Jacinthus après ;
 Si est Saint Marciaus et Saint Pierres.
 Tex esmeraudes et tiex pierres,
 Tex luminaires et tex estoiles :
 A, de lez lui li Apostoiles.
 D'autres cors sainz il n'a il tanz,
 Ne vous sauroie à dire quanx.
 D'autre part à l'autre costé
 960 Le ront a ceint et à costé
 Troi Arcevesques a tout le mains :
 C'est Saint Gildart et Saint Romains,
 Et Saint Remi, ce dit l'estoire,
 De Rouen fu à son tempoire
 Chascuns de ces trois Arcevesques.
 Avec eus est li bons Evesques
 Mesire Saint Maart li viens :
 Encore est-ce cil que j'aim mieux.
 Sene est l'église et li cyboires.
 970 Laiens avec ces vieus Provoires
 Ne weil-je plus lessier m'amie,
 De main au soir n'i sera mie.
 Non voir, se je puis anque nuit,
 Se je onques puis, cui qu'il anuit.
 Graut Chastelaine en vorrai faire,
 Car ele est de moult haute affaire.

Comment cest aventure avint
 Qu'à Vi de Saint Maart revint
 Ceste pucele glorieuse,
 980 Ceste esmerauve préciense,
 Cist elers saphirs, cist erchebodes,
 Souvent me conta un miens oncles,
 Un grant Sires que Priore vi
 Et de Saint Maart et de Vi.
 Il gist à l'uis Saint Benoit :
 De Dieu soient cil benoiet

Qui prieront por la soi ame,
 Quant passeront près de sa lame (1).
 Mes biaux oncles, li prieurs vi (2),
 990 Dont ait pitié le prix Dieu vi,
 Et de touz autres crestiens,
 Me dist uns moines moult anciens,
 Oï conter qui r'avint puis,
 Quant trouvé furent en un puis
 Les cors sainz qui report i furent
 Dès lors que li Wandle coururent.
 Qui grant desroi firent par France,
 Q'uns abbé par grant porvauee,
 Por amender ses lieux et croistre
 1000 Par l'asentement de son cloistre.
 Qui à envis s'i aploia,
 Des cors sainz prist, ses (3) envoia
 Par ses chastiaus et par ses viles.
 Son non me dist li abbés Miles,
 Li plus douz clers que junques vi,
 Et dist qu'il estoit nez de Vi.
 Raoul out non si com je trais,
 Porter en fist vers Ville-Gruis (4)
 Si com je truis Saint-Florien;
 1010 Saint Onésime l'ancien
 Qui fu Evesques de Soissons,
 A Docheri au gros poissons
 Porter i fist à moult grant joie :
 Assez de lieux vous nommeroie
 Où porter fist maint saintuaire.
 Mès je requier au letuaire (5)
 Qu'un petit r'ai trop eslongié,
 A touz les autres preing congié.
 Cist letuaires c'est la sade,
 1020 La savoureuse Léoehade,
 Qui me refait tout la bouche
 Lorsque ma langue un peu y touche.
 Li bons abbés, li bons senez,
 La ville où fu norris et nez
 A cele foiz n'oublia mie,
 Ainz y porta la Dieu amie;
 La Sainte Virge, c'est la somme,
 A Saint-Maart le viel pseudomme
 Ausi come à force ravi,
 1030 Si l'aporta et mist à Vi.
 Tenue là en grant chierte.
 Moult conviendrait avoir fierte.
 Moult conviendrait lancier et traire,

Qui par force l'en voudroit traire,
 A ce qu'il a en la rivière
 Hardiz serjanz de grant manière.
 En un d'eus a plus de mellée
 Qu'en un yver n'a de grellée.

L'abbés à Vi en sa chapèle
 1040 Porter en fit la Damoisèle
 A moult haute procession,
 En un jour d'une Ascension.
 Encore dure en la mémoire.
 Chasqu'an l'amie au Roy de gloire,
 Au haut jor de l'Ascension,
 Portons à grant procession,
 Par le chastel et par la ville.
 Cil de Tholète par leur guille
 Dient qu'encore la r'aront :
 1050 Je cuit jamais ne le r'aront (6).
 Se tant attendent qu'il la raient
 De grant folie nous esmaient.
 Aincis fevieriers devenra mais
 Qu'à Tholète le r'aient jamais.
 Jà pour toute leur nigromance
 Ne l'aront, mais bien leur mant-ee (7).
 Tholète est toute en paiennée;
 Encor fust-ele ou pais née,
 Ne les prise un pois boien,
 1060 Car il sunt tout demi poien.
 Demorée est à demourance
 Ou douz pais de douce France :
 A Vi sus Aisne est demourée;
 Là est servie et honorée.
 Ne r'ira mès à Saint-Maart.
 Quant ele en vint si fort l'a art,
 Qu'un de ses bras li esraia (8);
 S'ele m'en croit n'i r'ira ja.
 Le lieu de Vi moust aime et l'estre
 1070 Bien a monsté qu'ele veust estre.
 Encor vivent ceus qui me dirent
 Que leur pères les larrons virent
 Qui la ravirent et emblèrent;
 Mès li dui lors y aveuglèrent :
 Le tiers les ners ont si retrais,
 Si boçu fu et si contrais,
 Qu'einz puis sus ses deus piez n'ala.
 Une viez eroiz encore a là
 Qui faite i fut à ce tempoire,

(1) Sa tombe. — (2) Var. Gui. — (3) Les envoya. — (4) Villejuif. — (5) Je reviens à l'électuaire. — (6) Var. ne se raseront. — (7) Je le leur fais savoir. — (8) Arractua.

- 1080 Por ce miracle estre en mémoire.
 Li lieus li plect, n'en parle nus,
 Et ele y siet et avient plus
 La Sainte Vierge glorieuse
 Qui ne fait pierre précieuse
 Sus listes d'or ne sus argent.
 Là, la requièrent moult de gent,
 Et requerront jusqu'à la fin,
 Qui la requerront de euer fin,
 Par ses prières li aquiert
- 1090 Ce que justement li requiert.
 Chastelaine est et avouée
 Du pais et de la coutrée :
 Ne cuit cors saint jusqu'à Saint Gile
 Plus soit amée eu une vile,
 Qu'est la pucèle à Vi sus Aisne.
 Qu'amée i soit bien le desraine !
 Et bien desert qui soit servie,
 Car Dex, com por sa bone amie
 Y fait miracles jor et nuit.
- 1100 Dames, Dames, ne vous ânuet ;
 Sachiez, se seu ne l'avez,
 Du felon mal que vous savez,
 Est la Virge fisciane :
 Mainte maladie chrestienne
 Sane par an la Virge et cure
 Bien esprouvé avons sa cure
 Par les grans maus qu'amortiz,
 Donné nous a maint biaux tortiz,
 Mainte roele, maint biau cierge,
- 1110 En li avons bon concierge ;
 Maint Parisi, mainte roele
 D'outre Roie nous aroele.
 Plus gaaingne de granz chandeles
 Ne fait nostre grant Apostoiles,
 Ou grant moustier à Saint-Maart,
 Au bien voir dire qui l'aart
 Pour essaucier son non et eroistre.
 Vout qu'ele issist hors du cloistre ;
 Mès de semaine n'iert cloistrière.
- 1120 Lez lui en son petit cloistre iere
 Plus volentiers qu'eu un grand cloistre.
 Murmure tant pas n'i puet estre.
 Petit avient que grant murmure
 En granz cloistres n'en granz murs muirre,
 Volentiers croist entre mesieres.
 Ne euit Moine dèsqu'à Mesieres
 Qui plus de moi hace sele herbe,

- Quar l'ame ocist, tue et enherbe,
 Trop volentiers revient tele plante ;
- 1130 Mortel pechié fait qui la plante :
 Assez plus tost croist et semence
 Que ne face bone semence.
 Cil qui langues ont searsemées,
 Tiex semences ont tost semées
 Ou feu d'enfer soient semé,
 Tuit medisent, tuit semsemé.
 Por ce me tieng en petit cloistre
 Que leur semence ni puet croistre.
 Hors du cloistre est une Damoisele,
- 1140 N'i renterra mes des mois ele (1).
 Dex gart les Moines et l'Abbé,
 Car aineois A devendra B,
 L'iave bons vins, bous vins cervoise,
 Qu'ele en leur cloistre s'en revoise.
 Trop est à Vi enchainnée ;
 Ains sus terre ue chay née
 Qu'amasse tant, fors Nostre Dame.
 Por li depri qu'ele aint m'ame.
 S'amour touz tens me renouvele ;
- 1150 Faite li ai fierre nouvele,
 Riche cyboire, riche lit,
 Or se report, or se delit.
 Soit à repos, soit à séjour,
 Diex doint qu'encor voie le jour,
 Vèoir la puisse ma lasse Dame
 La sus es chambres Nostre Dame ;
 De Nostre Dame est si privée,
 Biens qu'ele weille ne li vée
 Trop por sera vilanie et cointe,
- 1160 S'ele à la dame ne m'acointe ;
 Por Dieu li pri si m'i acoint,
 Que de touz maus me desacoint.
 Reposer la lerai atant,
 A celui m'en irai a tant
 Cui miracles j'ai commenciez :
 De Dieu seroie détenciez,
 S'a sa Mère ne m'en r'aloie,
 Qui tout le mont a li raloie
 Sus sa Virge ai moult aresté,
- 1170 Car je l'ain tant la fleur d'esté,
 La fleur de lis, la fresche rose ;
 Si volentiers de nule chose
 Ne parle com de lui, par m'ame,
 Fors seulement de Nostre Dame.
 Certes moult l'aim et moult m'i li

(1) Elle n'y rentrera pas de longtemps.

Et volentiers la magnefi;
 De lui doit estre bien disanz,
 Car gardée l'ai bien X ans (4).
 Je gart son cors, gare que gare m'ame
 1180 Je la commant lui et sa Dame.
 Sa Dame est cele et jor et nuit
 Si commandent li sage tuit.

Nostre Dame est Dame des Dames,
 Dame des cors et Dame d'ames :
 A ceste Dame qui veut estre,
 Riches est tost, et de haut estre;
 Tost est riche qui s'i commande,
 Nés li povres cui ele mande,
 A s'omosne (2) et à san mandé,
 1190 Au Dieu convive sont mandé.
 Touz mes amis pri et commant
 Que touz devienngent si commant.
 Celui qui si veut commander,
 N'ose anemis rien demander;
 Dieu et si angre saluz mandent
 A trestouz cenz qui s'i commandent.
 Mère Dieu, se vous commandez,
 Quant au grant plet serai mandez,
 Deffendez-moi com vo commant,
 1200 A vous mains jointes me commant.
 Hildefonsus vo bons amis,
 Bien commandez s'estoit et mis
 En vostre franche commandise,
 Quant vous franche par vo franchise
 De son livre le merciastes,
 Et la riche aube li donastes
 Oū n'avoit pièce ne cousture :
 Il soia bien en vo cousture,
 Et bien ouvra en vostre vigne.
 1210 Ha! Mère Dieu, quar te souviègne
 De ce chétif, de ce dolent :
 Mon las de cuer qu'ai si volant,
 De sus l'amour fai asséoir,
 Se tu me donnes le pooir :
 Moult est en grant ma volentez.
 Tout autre amor est dolentez
 Envers la toue et enfertumbe :
 Bien sai que s'ame en enfer tumbe,
 Qui ne t'aime de tout son cuer.

1220 Ha! Léocharde, douce suer,
 Douce virge, douce pucele,
 Rose esmerée, fleur nouvele,
 De moi aidier ne te feing mie (3);
 Se par toi a si haute amie
 Poie avoir com Nostre Dame,
 Sëurement s'en iroit m'ame
 Devant celui qui la cria :
 Bone parole, bon lien a.
 Assez souvent à li paroles,
 1230 Aide-moi par tes paroles,
 Clere esmeraude, clere gemme,
 Sa pucele es, elle est ta Dame.
 Por Dieu à li me ramentoi,
 Moult grant fiance ai en toi :
 En ses chambres es à sejour,
 Et si la sers et nuit et jour :
 Des Virges es et des puceles
 Qui son lit font, et tu es de celes
 Qui la lievent et qui la couchent.
 1240 Je crois qu'à son saint lit n'atouchent,
 Fors seulement angres et puceles;
 Vous la servez et tu es de celes
 Dont Diex parle en l'évangile,
 Qui ne sourent barat ne guile,
 Et qui fouirent vanité (4),
 Et qui de leur virginité
 Entiers garderont les seaus.
 Quant por deduire en ses praius
 Maine ses Virge la Royne,
 1250 Pren avec toi Sainte Cretine (5)
 Dont rimoiai l'autr'an l'estoire :
 Si li priez que face en gloire
 Por celui faire un petit lit
 Qui chante tant de lui et list.
 Saint Joachim et tu Sainte Anne,
 Priez vo fille qu'en iest anne (6).
 Jamais enchair ne me laist
 En ort pechié vilain ne laist.
 Qui de li fait Dame et amie
 1260 Et bien la sert je n'en dout mie,
 Que de pechié ne l'escremisse (7)
 Et s'il i chiet, par lui n'en fisse,
 Et qu'ele ou ciel par grant delit
 Ne li face faire son lit.

Unde dicitur :
Veni in ortum meum,
soror mea sponsa : messon-
ditum meum cum arum-
tibus meis

(1) Vingt ans. — (2) Aumône. — (3) Ne fais pas semblant. — (4) Var. N'ainz ne firent iniquité. — (5) Le poète avait écrit en vers l'année précédente la vie de sainte Cretine ou Christine, vierge et martyre. Notre manuscrit l'annonce dans sa table, mais nous n'avons pu encore retrouver ces vies qui sont au nombre de seize. — (6) Année, annus. — (7) Ne le défende, ne le préserve.

- Qui bien se prent à lui amer,
Tost li atret le fiel amer
Et l'amertume du courage :
Petit pueent douter leur age
Et le torbeillon l'anemi
1270 Cil qui de cuer sont si ami.
Celui qui l'aime fermement
A tost, ce sai seurement,
A Dieu servir a dominé
Se je *tu autem Domine*,
A ce miracle die avoie
Plus briement outre m'en iroie,
Sermon ou a trop de delai
Heent souvent et Clerc et lai :
.
1280 Dorenavant m'estuet plungier
Où puis Ma Dame, se je puis,
Mais tant deduit a en son puis,
Et tant i sourt de granz merveilles,
S'il y avoit cent mille seilles,
Ne porroit-il estre espuisiez
Séurement touz i puisiez :
Si très douce yaue en son puis sourt
Que li muet, li sot, li sourt,
Tuit mechaignie, tuit contrefait,
1290 Lorsqu'il en boivent un seul trait,
Tuit sont gari et tuit sont sain.
Le seelant cuer de mon sain
De s'aue doit abeverr cele
Qui enfanta Virge pucele :
Ales fusse ses escriveins,
Mais sort sui-je quant je escriis, veins,
Por ce que redout le meschief,
Li pri cu'un peu m'estraint mon chief
De ses très blanches mains polies ;
1300 Si en dirai mains de folies.
Tant a en moi peu de savoir,
Se ne m'ensaigne, bien sai devoir,
Tost arai dit quanque je sai.
Des Trouveurs qu'aant je m'essai,
Ne me pris mie les essaies,
Mais por ce vest-je noires saies,
Et ils vestent les robes vaires,

Unde desatur
Omoia lora in ore proprio
ordescit.

Seneca
Lauda parce vituperas
parvis.

- Ne leur desplaise mes affaires ;
Quar trouverres ne sai-je mie
1310 Fors de ma Dame de m'amie :
Ne menesties ne sui-je pas,
Mais les nuis que j'en trespas,
Et por ce que je en ai tensées
Aucunes foiz vaines pensées,
A la foice mi sui pris.
Je ne truis pas por avoir pris
Ne por robes, ne por avoir,
Mais por l'amour la Dame avoir,
Qui tost revest les ames nues,
1320 Et ses amans enporte es nues.
Je ne truis pas pour avoir robe,
Mais por la Dame qui m'enrobe,
Quant anemis m'a desrobé.
Cil deceu sont et lobé
Qui jor et nuit treuvent les lobes
Por gnaigner chevaus et robes :
Je ne truis mie por avoir,
Mais por l'amour la bele avoir
Qui n'a compaignie ne pareille.
1330 A sa biauté ne sa pareille
Riens que Diex ait apareillié
Bien l'a de tout despareillié,
Quant où ciel apareillié l'a.
A ceus biens appareillié l'a
Qui cil de mal se despareillent
Et à lui loer s'apareillent.
Loons la tuit la bien membrée,
Par tout doit estre ramembrée :
Ou ma langue demembrerai
1340 Oie bien la ramembrerai,
Enfers celui démembrera
Qui bien ne la ramembrera.
Souvent nous doit de li membrer,
Quant Diex se vout en li membrer ;
Enfer touz temps nous demembrast,
S'en li de nous Dieu ne membrast ;
Quant sa douceur de nous membra,
En ses sains membres se membra,
Por ce nous doivent tuit li membres
1350 Souslever quant de lui nous membre.

Isidorus
Aliquando ut lites pueri
tur in minimis ut impiora
oblitiscere caventur

Terentiu
Ne curam populi gerat
suum labor in regis

In libro Sapientie
¶ Qui eludant me vitam
eternam habebunt

Miracle de sainte Léochade.

§ I.

Comment sainte Léochade fu trouvée.

Nous avons cru devoir placer ici un petit poème relatif à sainte Léochade, qui est le complément naturel de la légende précédente et lui donne un nouvel intérêt. On sait que sur la fin du XII^e siècle, vers 1194 ou 1196 (1), les religieux de St-Médard avaient jugé à propos de transférer au château de Vic-sur-Aisne les reliques de sainte Léochade. Ils voulaient pourvoir à leur sûreté par ce transport. La cérémonie s'exécuta avec une sorte de pompe. Les reliques ayant été déposées dans l'église du château, l'abbé de Saint-Médard, Gautier III, établit auprès de l'église une communauté de ses religieux, qui devaient célébrer l'office canonial et prendre soin de tout ce qui avait rapport au culte de la sainte.

En 1219, l'église de Vic-sur-Aisne, ou plutôt la chapelle du château fut volée de nuit. On enleva la châsse de sainte Léochade. On en ôta les reliques que les malfaiteurs jetèrent dans la rivière d'Aisne. On retrouva ces reliques par un pur hasard, la veille de la Pentecôte de cette même année. Milon de Bazoches, abbé de Saint-Médard, les recouvra et fit les perquisitions nécessaires pour s'assurer si c'étaient bien les mêmes ossements qui avaient été conservés dans la châsse avant le vol. Ceux qu'il consulta sur ce sujet reconnurent les reliques. L'abbé fit faire un buste d'argent où il enchâssa le chef de la sainte. On transféra ce reliquaire le jour de la Madeleine, au mois de juillet suivant. Le même fait est consigné dans le *chronicon* du monastère de Saint-Médard (2) où l'historien Carlier l'a trouvé.

Voyons comment Gautier de Coincy, témoin oculaire de ce grave évènement, l'a rendu à son tour.

Le poète débute par un brillant éloge de la sainte Vierge, toujours sa principale héroïne, et dont sainte Léochade est une compagne fidèle. Puis, entrant dans le fond de son sujet, il raconte que pendant qu'il était occupé à versifier, le démon lui apparut, pendant son sommeil, sous une forme horrible, lui rappelant les rimes élogieuses qu'il composait à la louange de sa Dame. Le démon n'avait osé l'attaquer, grâce au signe de la croix dont il s'était aussitôt armé, mais il avait disparu en le menaçant de quelque épouvantable malheur.

Une nuit donc, la châsse de sainte Léochade et une image de la Vierge qu'il avait fait peindre furent enlevées de la chapelle pendant son absence. Toute la ville jusqu'aux plus jeunes enfants furent dans la tristesse et le deuil pendant

(1) Hist. du Valois. T. I, p. 364. T. 2, p. 25.

(2) MCCXIX. Corpus beatæ Leochadiæ virginis à latronibus nocte furatur; postea verò in fluvio Atonæ inventitur in vigiliâ Pentecostes; et caput ejusdem virginis in vase argenteo per manus Milonis abbatis in die beatæ Mariæ Magdalænæ apud Vicum reponitur. Milo abbas obiit in die sanctorum Crispini et Crispiniani, et Radulphus de Briâ abbas successit *Chronicon* apud Spicileg. T. II, p. 792.

Pendant les troubles de la ligue, 1590, les royalistes commandés par le sieur de Humières, s'étant emparés du château de Vic, pillèrent les maisons et les églises. La châsse de sainte Léochade qui était toute couverte de lames d'argent et accompagnée de divers ornements précieux excita la cupidité des vainqueurs. Ils brisèrent cette châsse après en avoir jeté les reliques. Un soldat royaliste, ajoute Carlier, plus religieux que les autres, recueillit ces reliques et les porta au sieur de Lepine, curé d'Haramont, dans l'espérance d'un salaire qui lui fut accordé. Le curé les transféra au couvent de Longpré, près de Villers-Cotterêts, où il avait une sœur religieuse. On établit à cette occasion une fête de sainte Léochade dans l'église de ce monastère; on solennisait cette fête tous les ans le troisième jour de décembre. Hist. du Valois. T. III.

Une partie de ces reliques est restée à l'abbaye de Longpré et se trouve encore aujourd'hui dans l'église d'Haramont; une autre partie a été restituée au bourg de Vic: nous croyons avoir reconnu une partie de la mâchoire inférieure avec quelques dents. Le reste du corps, lors des irruptions des Sarrasins en Espagne, fut d'abord transféré dans le Haynaut, à Saint-Guislain, près de Mons; puis, dans le cours du XVI^e siècle, rendu à la ville de Tolède par l'ordre de Philippe II, roi d'Espagne.

quatre jours. Mais le cinquième jour, la veille de la Pentecôte, les précieuses reliques furent retrouvées dans la rivière d'Aisne. Une joie immense éclata dans toute la ville; et le bon prieur avoua ingénument qu'il ne verrait sans doute jamais une aussi belle fête. Lui-même tira la sainte de l'eau le samedi jour de la fête de saint Urbain. Ensuite dans son enthousiasme il rapporte la naissance royale de la sainte, son enlèvement, les miracles qu'elle opère, le concours innombrable des personnes qui viennent se réclamer à elle dans le lieu même où elle fut déposée; après avoir été retrouvée dans la rivière. Les malades, les affligés s'y rendaient en foule, les fiévreux s'y baignaient, les quartenaires étaient guéris. Le sentier qui conduisait à ce bain salubre était battu par les pas des passants, et une croix qui avait la vertu de dissiper les maux de dents et d'oreilles avait été plantée comme une enseigne vivante pour l'étranger qui venait y prier.

On retrouva aussi l'image sur l'autel de saint Christophe où on l'alla chercher en grande procession. Les voleurs avaient enfoui cette image dans la terre; mais fort inutilement; on n'avait jamais pu faire passer la charrue dans l'endroit où on l'avait enterrée.

Cet événement, ajoute l'historien poète, est arrivé en 1219, comme on le voit écrit sur un cierge, l'année même de la prise de Damiette et de la mort de l'abbé Miles qui avait fait mettre le chef de la Vierge dans un reliquaire d'argent émaillé d'un fin or.

Le lendemain de la Pentecôte, on avait porté, en grande procession et avec une joie extraordinaire, la nouvelle châsse au pré Herbout. Il y eut sermon par l'aumônier du couvent, et le chef était montré par Rahaut, abbé de Saint-Eloy, qui emporta une des dents de sainte Léocrade.

Après le récit de cette translation, le prieur rapporte de nouveau le martyre de la sainte sous Dacien, sa constance dans les tourments, les fréquentes visites qu'elle recevait des anges dans sa prison; il fait aussi l'éloge de ses rares vertus, de son mépris pour les biens de ce monde. Aussi pour la glorifier, Dieu a permis qu'il sortît de ses ossements une odeur délicieuse qui attire à elle de divers lieux ceux qui souffrent. L'eau où elle a été jetée était plus douce qu'aillieurs, et les pèlerins en emportaient avec confiance.

Gautier finit par trois complaintes pieuses. Dans la première, il déplore avec amertume la perte malheureuse qu'il vient de faire et invite naïvement la vierge à revenir. Il raconte son malheur qu'il attribue à la jalousie du démon. Il peint d'une manière touchante la désolation des malades à qui on a enlevé leur bienfaitrice. Lui-même que va-t-il devenir? Osera-t-il bien se montrer après un pareil événement qu'on peut reprocher à sa négligence; il ne pourra que gémir et se morfondre dans sa douleur.

Dans la seconde, Gautier fait éclater sa joie. L'objet de ses larmes est retrouvé; il veut que chaque année on vienne à la croix qui a été plantée en mémoire de cet événement. Il revient encore sur la pensée que ce malheur fut l'effet de la jalousie du démon à cause des miracles que la sainte opérait. Quelle audace aussi de la part des voleurs dont la punition a été exemplaire! Quelle bonté de la part de Dieu de n'avoir pas permis que ces restes sacrés soient entraînés par le courant! On reviendra chaque année à cette croix en procession pour demander à Dieu de détourner du pays les adversités qui pourraient le menacer.

La troisième est une espèce de prière à la vierge martyre, un éloge de ses vertus, un détail de ses miracles, son amour pour le pays qu'elle a adopté.

Quatre délicieuses miniatures expliquent tout ce petit drame.

Première miniature. Fond rose coupé de lignes et de carrés; une petite habitation située sur le bord d'une rivière, peut-être la chapelle dont la porte est encore entr'ouverte; un homme porte une châsse sur ses épaules; un autre s'est avancé dans une barque jusqu'au rivage et s'apprête à recevoir le dépôt dans sa nef. C'est sans aucun doute la scène de l'enlèvement.

Deuxième miniature. Fond d'azur également coupé de lignes d'or et semé de croix de saint André. Assis dans sa douleur, la figure abattue, le prieur Gautier se livre à son désespoir; un jeune moine, les regards inquiets, un livre à la main, se promène dans un cloître.

Troisième miniature. Fond très-riche multicolore orné de ronds occupés par de petites croix. Le prieur accompagné de son clergé et de son peuple arrive sur le bord de la rivière où l'on a déposé la châsse; il se baisse avec une joie inquiète pour reconnaître les ossements sacrés. C'est un silence de stupéfaction auquel va succéder la joie la plus vive; tous les personnages étonnés partagent ce sentiment; un clerc porte une croix fleuronnée; un autre tient un livre ouvert et chante.

Quatrième miniature. Fond d'azur coupé de lignes diagonales en or, dont les carrés sont occupés par des croix. Un religieux à genoux au pied de la vierge martyre; celle-ci lève la main droite et tient une palme de la main gauche; elle a le nimbe d'or, un manteau rouge qui laisse entrevoir une robe bleue. Derrière la sainte, des épis de blé. On voit qu'on lui demande de détourner les orages et les tempêtes.

Dans le manuscrit de la bibliothèque nationale, la scène est plus complète, quoiqu'exécutée en petit, puisqu'une miniature de la grandeur des nôtres contient ordinairement plusieurs faits: 1° Deux hommes emportent

une châsse sur leurs épaules ; un autre l'image de la sainte vierge. 2° Un religieux couché, des hommes et des femmes devant cette image. 3° Une barque montée par trois hommes qui sondent la rivière. 4° Un moine en chape portant la châsse. 5° Trois hommes pendus : c'est la punition des voleurs. 6° Le prieur et ses moines emportant l'image.

Que de memoire ne dechaie,
Talent ne prent que vous retraire
Une merveille que je vi
Queque prieurs iere de vi.
D'une pucele Nostre Dame,
D'une esmeraude, d'une gemme,
Qui tant est bele et tant est clere,
Que Diex l'a mise avec sa mère,
Pour reposer et nuit et jour,
10 Pour estre à joie et à séjour.
Ceste virge, ceste pucele
Qui tant est gente et tant est bele,
A non la Virge Léochade.
Ele est tant douce, ele est tant sade,
Et en tous biens tant enmielée,
Que plus douce est que miel en rée.
Ele n'est pas des virges foles
Qui leurs lampes et leurs fioles
Voudrent emplir de l'oile aus sages.

20 Si fu vers Dieu vrais ses courages,
Et si garde sa lampe et s'oile
Qu'aussi luist clere comme estoile.
Ele est tant bele, ele est tant clere
Devant Dieu et devant sa mère,
Qu'aussi luist cler come li solaus
A meedi quant est plus haus.
Mais sa biauté ne pren-je mie
A Madame Sainte Marie.
Bien le devrais chier comparer

30 Qui saint ne sainte comparer
Vourroit à la dame du ciel
Ne plus qu'au basme un peu de miel,
Un peu de glace à une gemme.
Tant parest bele Nostre Dame
Toutes biautés la soie efface :
Nostre Dame a tant bele face,
Tant clere couleur et tant fine,
Tout Paradis en enlumine ;
Ses biautés sont ses grans mérites

40 Que Diex sus toutes à eslites.
Toutes virges sunt ses puceles,
Ses meschines et ses aneles.
Por ce souef sentent et flairent
Qu'entour la Mère Dieu repairent.
La Mère Dieu est la grant gemme,

La grant Royne, la grant Dame,
Qui tant est bele et tant est clere
Et tant desmercée matere,
De sa biauté tuit cil resclairent
50 Qu'en tour lui vont et repairent ;
C'est lucifer qui le jor porte,
C'est la fenestre, c'est la porte
Qui le cler jour ça nous envoie,
Qui nos conduit maine et avoie
Devant que li clers jours apert.
Nule chose bele ne pert :
Autel vous di de Notre Dame,
S'ele n'estoit la clere gemme
Tonte biautéz seroit estainte.
60 Brians ne parroit ne saint ne sainte,
Odor ne bon flairer ne rendroient
Sil entor lui ne le prenoient.
La Mere Dieu est la grand rose
En cui toute douceur repose ;
Ceste rose est de tele douceur
Et si plaine de bonne odeur
Qu'ele refrait le cors l'ame.
Il n'est nus ne nule fame
Sun petit en puet sentir,
70 Jamais son cuer puist alentir
De lui sevir, tant com il vive.
Ceste odeur l'ame ravive,
Qu'en peschié ne puet demourer :
Qui tele ondeur puet ondourer
Pigmens ne basme n'autre chose
Nest si soef com ceste rose.
Si engigmente ces floretes,
Ses fleurs de lis, ses violetes,
Qui entour lui vont et repairent,
80 Qui plus soef que pigment flairent.
Tes floretes fait bon flairier
Se cest mot weil bien esclairier.
Ces fleurs ce sunt ces demoiselles,
Ses saintes virges, ses puceles,
Qui tele odeur traient de lui ;
N'est nule odeur envers celui
Ne soit coureus, amere et fade.
De celes fleurs est Léochade
Ma demoiselle, m'avouée,
90 Seur toutes virges l'ai douée

Unde dicitur
Speciosa facta es et suavis in deliciis tuis, sancta Dei Genitrix

Magister Philippus
Beata est virgo clara per virtutum cultivationem, per quam totam illustravit Ecclesiam

Unde dicitur
Fragescit ultra omnia balsama pigmenta et thymumata purpura et viola, rosacea ut rosa, candens ut liliis

Unde dicitur
In odore unguentorum tuorum curruimus, adolescentule dilectissimi nostri

Tu es angelus
Dati nobis de oleo vestro, quia lampades nostre non extinguuntur

Unde dicitur
Sol luna lucidor, luna sceleribus, in Maria cluitor creaturis omnibus.

Hyldebertus
Omnes virtutum specus et aromata totam te simul floris odore sui, tu sine defectu radus; tu flos non spinos, tu sine nube dies, tu sine sorde patens

Unde de eâ dicitur
Pulchra es decora liliis et myrris

Unde dicitur
Multis congregaverunt decora, tu supergressa es omnes istas

Et de mon cuer et de mon cors ;
 Mais Nostre Dame en met defors ;
 Car ce seroit nienz à dire ,
 Trop haute amor pert et à dire ,
 Et si pert Dieu son cors et s'ame
 Qui l'amour pert de Nostre Dame ;
 Qui de s'amour son cuer confit
 Le déable si desconfit ,
 Se grant estoit plus d'un clochier
 100 Ne l'oseroit-il aprochier.
 N'ose aprochier home ne faue
 Qui bien s'avent à Nostre Dame.
 Sachiez por voir, sachiez sans doute ,
 Si forment crient, si forment doute ,
 Ceste Dame, ceste Royne ,
 De peeur la queue trayne
 Tout maintenant qu'il l'ot nommer.
 On ne le puet miex asommer ,
 Desbareter ne desconfire ;
 110 De mau talent prent à défrir
 Et venin sue plus d'un lot
 Tout maintenant que nommer l'ot.
 Ses agus denz bien li aace
 Et bien la queue estroit li lace ;
 Qui son douz non souvent reclame ,
 Qui bien la sert, honneure et aime ,
 Tant est elle de haut affaire
 Qu'assaillir n'ose ne mcfaire
 Por toute sa queue apeler
 120 Nului qui la veille apeler.
 Li cuer li faut et tout li membre ,
 Lors c'uns péchierres li ramembre
 L'autrier meust tout desmembre ;
 S'il ne meust de lui membre
 Et se li de moi ne membrast
 Membre à membrer ne desmembrast.

Quant je me pris à amoier
 A ces miracles rimoier ,
 Tel duel en out et tel contraire
 130 Le cuer me vout sachier et traire.
 A mie nuit plus grant d'un sesne
 Devant moi vint à Vi sus Esne ;
 Mau talentis, chaus et boulans ,
 Erraaillez et reboulans ,
 Noirs et cornus, lais et covez ;
 Se Diex ne fust mes avouez
 Et sa très-douce sade Mère
 De cui traitoie une matère ,
 La nuit meesmes que ce fu

140 Estaient meust et ars du feu
 Qui de la gueule li sailloit.
 De parole moust m'asailloit
 Et disoit : faus moines, prouvez,
 Jour et nuit moult vous esprouvez
 A bian trouver de cele Dame
 Qui m'a tolue et tôt maint ame ;
 En li losengier et flater
 Et en moi honnir et mater
 Soutilliez et jor et nuit ;
 150 Mais cui qui griet ne qui qu'enmuit ;
 Quar duel et honte et contraire ai
 Le cuer du ventre vous trerai ,
 Quant tant la loez et prisiez
 Et moi gabez et dispisiez.
 A tant me vout sanz delaier
 Fichier ou cors et entaier
 Ses agus cros et ses grant pates ;
 Mais de peeur fui si aates
 Tout en dormant me trestournai ;
 160 Men vis et ma face aournai
 Du signe de la vraie croix
 Et s'ecria à haute voix :
 Douce Dame, Sainte Marie ,
 Je muiz, je muiz, aie ! aie !
 Lorsqu'il oi le non piteus ,
 Le bon, le douz, le deliteus ;
 Tost me guerpi, si s'en tourna ;
 Mais en fuiant se trestourna
 Et dist bien seusse devoir
 170 Qu'il me cuidoit si decevoir
 Et en tel duel mon cuer esbatre ,
 Qu'il me feroit mes paumes batre ,
 Mes cheveus traire et detirer
 Plaindre, genir et souspirer.
 Trop me tint bien ma convenance.
 Quant je l'oi mis en oubliance ,
 Si l'en sout-il bien souvenir.
 Si grant duel me fist avenir
 Se Diex adurer l'endurast ,
 180 Ma vie gueres ne durast.
 Por moi honnir, por moi grever ,
 Por moi le cuer fere crever ,
 Por tormenter toute la vile ,
 Par son barat et par sa guile ,
 Mauveses genz list assembler ;
 Si me fist ravir et embler
 Le cors la sainte damoiselle ,
 La sainte virge, la pucele ,
 La plaisant, la douce, la sade ,

- 190 Qu'apelons Virge Léochade.
 Pour plus acovrer mon courage,
 Avec la pucele une ymage
 De madame sainte Marie
 Embler me fist par sa boidie.
 Faite entaillier l'ymage avoie
 Et paindre au miex que je savois,
 En l'honneur de la gloriense;
 Tant estoit bele et deliteuse
 Qu'assez euidoient moult de gent
 200 Que toute fust d'or et d'argent.

Alez ere fors de la vile,
 Quant li déables, par sa guile,
 Chaer y fist cest grant orage.
 Tel duel en oi en mon courage
 Et tel tristeur quant l'oy dire
 Par un petit ne parti d'ire.
 Vraiment cuit et croi par m'ame,
 Si Diex ne fust et Nostre Dame
 De duel me fust le cuer crevez.

- 210 Par la vile iert un duel menez
 Si douloureux, quant je revins
 Que je ne sai que je devins.
 Tel tristece vi en mon corage
 Et de la honte et du damage.
 Dex ! que fu ce roys Jhesucris
 Si hideux brais, si hideux cris,
 Mortex hons oir ne peust,
 Qui mortel duel au cuer eust,
 Nes li petit enfancomet
 220 De v'ans, de vi ou de set;
 Leur poinz et leur paumes batoient,
 Et les puceles lamentoient.
 Quatre jors plains et quatre nuis
 Dura cist ennuies ennuis,
 Mes cele a cui m'en atendi,
 Devant cui piez m'en estendi,
 Plus de cens fois à tout le mains
 Droit au quint jor entre les mains
 Nous renvoie no damoiselle.

- 230 Li cuers de joie encore moisel:
 Toutes les foiz qu'il m'en souvient.
 A demander pas ne convient
 Se grant joie out aval la vile,
 Car samedis iert et vegile
 De la joieuse penthécoste,
 N'avait sus lui coissin ne coste
 La douce virge Leochade;
 Mais en Aisne qui moult iert rade

- Trouvée fu la Dieu amie,
 240 En troiz famis enselevie;
 Glacie iert et eschapée
 A ceus qui l'avoient hapée.
 Qui bien parfondement i garde
 De lui fu cil custode et garde,
 Qui por iij jours garda sanz paine
 Jonam où ventre à la balaine,
 Et qui garde en terre et en mer
 Touz ceus qui la veulent amer.
 Tant l'ama ceste demoisele
 250 Que morte en fu joenne pucele
 A Thoulete, souz Dacien,
 Qui tormenta maint erestien.
 Quart jor en l'iaue ses cors iut
 Qu'ainz la roideur ne le remut.

- Ce fu miracles et merveille,
 Maint sages hons s'en esmerveille.
 S'aucun demande par-effance
 Comment est Dieu de tel soufrance
 Qu'il endura tel vilanie;
 260 Sachiez que Dex n'amende mie
 Maintenant toutes ses laidures.
 Assez en endura de dures
 Tant comme en terre vout durer;
 Assez puet Dieu plus endurer
 Que nus ne face de laidure;
 Il est moult douz et moult enduré
 Mais quand il a tant enduré
 Un coup fiert si desmesuré
 Et si très-dur, c'en est la somme,
 270 Que le cors tue et l'ame assomme.
 En l'iaue vit quart jour li cors;
 Tout fust perdu cist grant trésors
 Se Diex ne fust qui qu'en pesat
 Se Diex desus ne s'apesat.
 Aval l'iaue sen fust alez;
 Mais Diex n'est pas si engalez
 Qu'en durer ne souffrir vousist
 S'anie l'iaue li tousist.
 Ille Diex com ies misericors !
 280 Ne vousist mie que li cors
 De la pucele fust peris,
 Ne ne vout pas Sainz Esperis
 Que joieuse ne fust la feste.
 Ja si joieuse com fu ceste
 Ne verrai mais en mon vivant.
 Li cors m'ala si ravivant
 Lors cour m'en out nouvelles, dites

Gregorius
 Nunquam sine dolore a-
 mititur quod amore possi-
 detur

*Verus est in luctum cy-
 thara Gallus*
Psalmista
 Ausus est super me
 spiritus meus : in me tor-
 batus est cor meum.
Gregorius
 Totius boni impendimen-
 tum est tristitia.

Psalmista
 Ad Bonum cum tribu-
 later, clamavi et exaudivit
 me

Psalmista
 A Domino factum est mi-
 rabilis et est mirabile in oculis
 nostris

- Touz revesqui mes esperites.
 Tout ausi com à Jacob fist,
 290 Quand Ruben li uonça et dist
 Que Joseph iert Sires d'Egypte :
 Ainz n'atendi queue ne suite
 Quant les nouveles en oy ;
 Si joieusement m'esjoy
 Qu'il m'est avis que je le voie,
 Quant vins à lui si me doloie
 Faillie ja m'estoit l'alaine (1).
 Ainz n'embraça Paris Helaine
 Si durement cour je fis li.

- 300 Mon duel oi tost enseveli
 Tout maintenant que je la tins.
 Samedis iert assez matins
 Et festoit feste saint Urbain,
 Quand ele issi de ce dar bain.

- La douce virge Léochade,
 Amie Dieu plaisanz et sade,
 De joie encore le cuer me pleure.
 Ne te vouis baignier estre eure ;
 Ainz t'en issis assez matin.
 310 Diex parlera moult fort latin
 A ceus qui si froid baing te firent ;
 Quar envers lui trop se meffirent.
 Moult cruelment leur doit requerre
 Male fin facent-il ses terre ;
 Ce doint li roys de paradis
 Tel fin facent com fist jadis
 Dathan, Abyron et Choré !
 Si par m'avoient acovré
 Que ne sentoie point mon cuer.
 320 Ha ! douce amie, douce suer,
 Clere esmeraude, clere gemme.
 A Tholete donc tu fus dame,
 N'avoies pas tel baing apris.
 Haute pucèle de haut pris,
 De royal sanc née et estraitte,
 Trop laidement t'avoie traite
 Ta chemise li maufeteur,
 Li mau larron, li traiteur,
 Li foi mentie, li parjure ;
 330 Mais Dex n'est pas si burelure,
 Si enfes ni si poupeillons
 Voler ne faces aus papeillons,
 Si ail fait c'ai entendu,
 Quar li troi en sunt ja perdu.

- Cist ne s'en puent mais chifler,
 Bon mestre estoient derifier
 Filatieres, firtres et chasses.
 Diex ra déjà tendues ses nasses
 Ou li autre ieren en nassé ;
 340 Son affaire a si compassé
 Qui ne li puent eschaper,
 Bien peussiens aler graper.
 Haute pucele glorieuse,
 Sade virge, douce et piteuse,
 Se tu ne fusses retournée ;
 Mes de sens fus si aornée,
 Et tant fu sage et bien aprise
 Qu'oir vouis tout ton servise
 La vegile de Penthecoste ;
 350 C'est une feste qui moult couste ;
 Mès cestes guaires ne cousta,
 Quar Sainz Espirs nous ajousta
 Une tel feste avec la siue
 Qui fu tant douce et fu tant piue
 Tout en fumes en pimenté.
 Moult i ouvra Diex piument é ;
 Com ou cuer pou a de piument
 Qui le piu Dieu ne sert piument.
 Le jor si nous empiumenta
 360 Li Roys qui tout le piument a
 Et conrea d'un tel conroi
 Que conrée fu mes com roi.
 Li Roys qui touz les siens alose
 Le jour nous pescha tele alose,
 N'a si bonne desqu'a Losanne.
 Ceste alose par Sainte Osanne
 En mainte terre grant los a
 Li roys du ciel lors l'alosa,
 Et chascun jor encore alose.
 370 Léochade, c'est ceste alose
 Qu'en tant lieus a Dex alosée.
 Diex arouse de tel rousée
 Léochade, sainte espouse
 Qui de santé tout ceus arouse
 Qui la requierent de bon cuer.
 Au potenciers fait geter puer
 Leur potences et leur bastons ;
 Tiex vient a li a atastons
 Et apuiant desus les gens
 380 Qui s'en reva et biaux et gens ;
 Tiex va tout droit s'ele ne fust
 Qui alast ore a piez defust ;

Psalmus
 Quando enim contristet
 res perdit, tanto magis
 letificat mentis

L'anté dicteur
 Nam in ipso die certaque
 in anno sunt reperte ossa
 sacre virginis. Tui et tanta
 fecit Dominus quod nuncet
 jubileus tanti dies nominis
 Ad te, Christe, clamasti iude,
 clamasti ille, sit in villa cla-
 mor et tripudium, de the-
 soro nec de foro sit que-
 relis dam medela reperitur
 omnium

Psalmista
 Aperta est terra et de-
 glottivit Dathan et aperuit
 super congregationem Aby-
 ron.

Psalmista
 Magna Domine auster
 et magna virtus ejus et sa-
 pientia ejus non est nu-
 merus

(1) Il ne pouvait plus respirer

- Tiex vient ali touz forsenez
 De son moustier ist fors senez ;
 Tex fame vient à lui moult malade
 Qui s'en reva halegre et rade ;
 Tele à baston vient clochant,
 Quant le pays vient aprochant,
 Que nes de vooir son chochier
 390 Let son baston et son clochier ;
 Tele a lui vient de son mal maté
 Cui maladie ele est tost maté.
 N'est par merveille se genz viennent
 Aus miracles qui i aviennent,
 A granz tropiaux et à granz routes,
 Qu'ele guarit rouz et de routes.
 Criant i vient tiex comme bues
 Qui les pierres i pissent lues.
 A lui ne vient nus tant enfers,
 400 Mais qu'en créance soit bien fers
 Maintenant ne soit repassez.
 Biaux miracles refait assez
 Li Roy du ciel, par sa prière,
 Sus le fleuve, sus la rivière
 Ou dépecié fu sa chasse
 Maint gries malades i repasse.

- La Sainte Virge enbasmée,
 Si bone semence a semée
 Là où ses sainz cors fu baïgniez ;
 410 Fieuvreus n'i vient tant mechaingniez,
 S'il est creans et il s'i baïgne,
 Friçons ne fievre li remaingne.
 Meesment les quartanieres
 Garir i vi encor nagueres.
 Li baïgneoirs est biaux et genz
 Baïgner i queurent moult de genz.
 La fleur de lis, li eglentiers,
 S'i baïgna quatre jors entiers.
 Droiz est que l'iane bien s'en sente
 420 Et que batue i soit la sente.
 La croiz i est, ceste bone ensaigne
 Qui de bien loins le baing ensaigne.
 Mainte vertu i a Dieu faite
 Nes au croc dont ele fu traite
 Fait Diex miracles et merveilles,
 de maus de denz, de maus d'oreilles
 Guarir j'ai veue mainte ame.
 Bien doit ouvrer la très-grant Dame,
 La très-grant fleur, la très-grant rose,
 430 En cui Sainz Esperiz repose,
 Quant enci euvrent ses floretes.

- Léochade est des violetes,
 Et des floretes Nostre Dame ;
 A li ne vient malade fame
 Ne s'en revoist legiere et saine,
 Por la douleur et por la paine,
 Por les hontes, por les laidures
 Quele endura durement dures
 Quant Daciens la mist en chartre.
 440 Li donna Diex seel et chartre
 Que ne la requerait ja fame,
 Demoisele ne nule dame
 Prochainement ne fust sanée
 Del malage qui eschanée
 A mainte dame et empalie.
 Par ce malage est defalie
 A mainte dame sa couleur.
 Maintes en murent, c'est douleur.
 Li droiz nons est un peu vilains,
 450 Si l'enforrai por les vilains
 En fleurs vermeilles et en roses ;
 Ce sont paroles assez closes.
 La maladie est assez rade.
 La sainte virge Leochade
 De lhesucrist en a le don.
 Moult doivent Dieu grant guerredon
 Tuit cil qui ont tele avoée.
 Bien fust nostre joie aloée
 Se tel pucele nous lesast ;
 460 Li chastiaus trop en abessast
 S'ele n'i fust tost revenue.
 La vile rist de sa venue ;
 Quar d'ordure et de vilanie
 Le chastel et la vile nie.

- La grant royne, la grant dame,
 La grant esmerauze, la gemme
 Qui tout enlumine et resclaire,
 Après por bone bouche faire,
 Quant renvoyée ont sa pucele,
 470 S'ymage qui tant estoit bele
 Dont ci-devant dist vous avoie,
 Nous renvoia à moult grant joie.
 La riche dame, l'espiciere
 Qui en sa riche aumosniere
 Tant espèce, fresche et nouvele
 Apres citoval et canele,
 Nous departi clous de girofle ;
 Quar sur l'autel à saint Cristofle,
 Rapporter nous fist nostre ymage
 480 Que li larron, par leur outrage,

- Enfoi avaient en terre.
 Joieusement l'âmes querre
 A joieuse procession.
 Trop firent grant transgression
 Cil qui l'avoient enfoiue.
 La Mère Dieu n'amoient mie,
 Quant fere oserent tel outrage
 A sa samblance et à s'ymage.
 Laidement vers lui se meffirent
 490 Quant s'ymage li enfouirent
 Et sa Virge voudrent noier.
 Ce ne pourroit nus hons noier
 Qu'il ne fussent désespéré.
 Diex leur fera un tel peré,
 Qu'il aura ce cuit tel poivre
 Qui moult sera porrie et noire.
 La Mère Dieu ne voulait mie
 Sa bele ymage fust perie.
 Quant ele vout tost fu trouvée;
 500 Là fu veue et esprouvée
 Sa puissance, sa courtoisie,
 Devant quele fust deffouie;
 Ainc ne pout faire passer outre,
 Ne la charrue, ne le coudre;
 Li varlez qui la terre aroit
 Qui volenté et tems aroit.
 Un biau tretié en vorroit faire;
 Mais je ni veuil demeure faire,
 Quar devant ai moult demouré.
 510 Ben avait trop demouré
 Li déables et engorgié
 Quant ce malice avait forgié.
 Bien estoit coquembars par m'ame,
 Quant guerrier vouloit la Dame,
 Por cui cil entre ades en loy
 Qui plus a cuer par saint Eloy,
 Et plus a fors et durs les bras
 N'out fer n'agus ne fier-à-bras.
 Sa puissance n'est mie mole,
 520 Ne torne mons, ne torne mole :
 N'as rage cuer, n'as rage pance
 N'ont envers lui point de puissance.
 Trop fait à lui mal bataillier;
 Bien set déables cataillier
 Celui qui de rien le courrouce;
 N'est cuens ne roys s'envers li grouce
 A un seul coup ne l'aït froé
 Nostre Dame a bon avoé.

Unde dicitur
 Et imago nostra Christi
 quam fecerunt anhari in
 homo fossa bruta sibi fecit
 novitas que ante renova-
 runt, donec cum quidam
 ferant ubi modo Crux erec-
 ta, ibi facta perfecta ter-
 ratur miracula

Psalmista :
 Qui respicit terram et
 facit tremere.

Cist champions tant la tient chiere

- 530 Lorsqu'ele fait un peu de chiere
 Ne de rien a mau talent n'ire,
 Si se courrouce et si s'aïre,
 Sous ses piez fait terre trembler.
 Il fait à lui mal assembler;
 Car il tant de grant effors,
 Biens ni feroit sanses li fors.
 Cist champions touz tens a destre
 Et garde la Dame à ce destre;
 Si la tient chiere et si la garde
 540 N'est nus se par mal le regarde,
 Del poing ne l'aït lors afronté :
 De ce champion grant bonté
 A ses amis fait nostre Dame.
 Il n'est nus hons n'e nule fame,
 S'a son besoing de cuer l'apèle
 Que por deraisnier sa querèle.
 Ne li envoit tout maintenant
 Tel baston en sa main tenant,
 Nes li Deables s'en effroient,
 550 Et lors s'en fuient qu'il voient.
 Cist champions est l'hesucris,
 Ce dist David en ses escri,
 Qu'il est tant granz, puissanz et fors,
 Que nus tant soit de grant effors,
 Por rien qu'il die ne qu'il face,
 Fuir ne puet devant sa face.
 A lui ne puet champir nule ame.
 Ce grand champion Nostre Dame
 A tout son baston m'envoia,
 560 Quant Deables me gerroia;
 Lorsque sen baston destendi,
 Ainsi l'esmia et fendi
 Com les chapole d'une nois;
 Ce fut le signe de la crois
 Dont li doux Diex si m'escremi,
 Quant puis Déables ne cremi,
 Ains s'ensfui sans repairier;
 Quant de moi se vout esclairier,
 Emblor et ravir fist celui
 570 Dont il m'eust enseveli
 En tristee toute ma vie,
 Se Madame Sainte Marie
 Si haut conseil n'i eust mis.
 Conchiez est li anemis,
 Et de la Virge et de l'ymage
 Faire m'en cuida grant damage;
 Mais il m'a fait preu merveilleus.
 La lettre dit, en moult de lieus,
 Qui convient bien qu'escandels vingne

Psalmista
 Quo ibi a spirita tuo et
 quo a facie tua fugiam. Si
 ascendero in celum, tu illic
 es; et descendero in infer-
 num, ades.

Idem
 Magnos dies et laudabiles
 nimis et magnitudinis regni
 non est finis.

Unde dicitur
 O Crux signum trium-
 phale mundi vici, salus
 vale, inter ligna multum,
 talis fronde flore gemine

Dominus in evangelio
 Necesse est ut veniant
 scandalia. Verumtamen re
 homini illi per quem scin-
 dalia veniunt.

Unde dicitur :
 Sed hoc lumen dum in-
 tendit occultare plus ac-

cedit, et eo plus perdat.
Quod limphus mungitur tan-
dem cum extrahitur solito
plus omi.

- 580 Por aucun bien qui i avingne.
De cestui est grant bien venuz ;
Li hideux aus guernons guernus
Le nom la Sainte Demoisele,
La Sainte Virge, la pucele,
Cuida grater et effacier,
Noier en Esne et englacier ;
Mès Dieu souffrir ne le vout mie,
Ainçois a si le non s'amie
Enluminé et esclasci.
- 590 Nus ne va ne par ça ne par ci
La merci Dieu qui bien n'en die,
Tex la eure et tiex la prie ;
Tex la reclaimme et tiex l'apele,
Et tex vient ore à sa chapele
Qui devant nient n'en savoit.
Li traitres grand duel ravoit
De l'ymage qui tant iert bèle
Et honorée en sa chapèle,
Embler en fist l'or et les pierres ;
- 600 Mès si Diex m'ait et saint Pierres
Orest plus bèle qu'ainz ne fu,
Et si a plus clarté et fu
Et luminaire que devant.
Bien sai qu'il va de duel crevant,
Quant nus la mere de Dieu aenre,
Bien doi noter le tens et l'eure
Qu'à Vi avint ceste aventure
Por ce la mes en escripture ;
Qu'il est bien droiz que qu'il aviengne
- 610 Qu'à ceus qui venront en souviengne,
Et qu'ades dient gros et gresle
A l'ennemi qui fist en Aisne
Ruel la pucele et rua ;
Dic, impie Zabule, quid valet nunc fraus

[tua.

- Se faire vueit relacion
Des anz de l'incarnacion,
Lors out eserit ou cierge nuef
Mil et cc. et dis et nuef ;
Cel an fu prise Damiete ;
- 620 Cel an s'acnita de sa dete
A la mort mes bons abbés Miles,
Là où d'abbés avoit 11 miles.
N'en avait-il un plus honneste ;
Le chief de la Virge à grant feste
Ançois qu'il venist à sa fin,
En cler argent et en or fin,
Envessela à ses 11 mains.
Plus gentilz cleres ne plus humains

- Ne porta croce à son tempoire,
630 Ne si ne fu puis saint Gregoire,
Mjeudre ausmonier si com je cuit,
S'ame a ou ciel son pain bien cuit ;
En haut siège se doit séoir
S'aumosne y a point pover,
Abbés fu de quatre abbeies,
Que riche fist et replanies.
Ele li a moult grant sanz doute
Aumosne ou ciel mainte ame boute.
Abbés fu quant recordé l'ai
- 640 De Marcienes et de Tournai,
Et puis de Saint-Remi de Rains,
De Saint-Maart au deraiens.
Là gist son cors souz une lame
Devant l'autel, Diex en ait l'ame
Par les preces, par la priere
De la Virge que moult out chiere.

- Lendemain de la Penthecoste,
Ce sai-je bien, je fui de joute,
Portée en fu ou pré Herbout,
650 Où bèle place et bèle herbe out,
A grant joie la damoisele.
Procession i out moult bèle
Et si biau i fist nostre Sire,
Que qui là fu, il pout bien dire
Qu'après douleur si doulereuse,
Ne vit uns joie si joieuse.
Tant i out gent si com moi semble,
Conques mais tant n'en vi semble :
Nostre aumosnier fist le sermon,
- 660 Qui puis fu abbés du Meson.
L'abbés de saint Eloy Rahous,
Qui rasaziez et saous
De la gloire du ciel puist estre,
Revestuz com abbés et prestre,
De la Virge montra le chief.
Tuit le virent de chief en chief
Et par dehors et par dedenz.
Une en porta de ses sainz denz.
Mout out le jor grant joie à Vi,
- 670 Quant que l'enuemi nous ravi,
Nous ramena tout Nostre Dame.
N'out ou pays home ne fame
Qui rien vausist, qui rien seust,
S'à cele feste esté n'eust
Mors et traiz ne cuidast estre.
Le jor la Royne celestre
Sa pucele fit grant honneur ;

Psalmista :
Hec est dies quam fecit
Dominus ; exultemus et le-
temur in ea

S'anemis n'eust fait deshonneur
Qui de la Virge estoie garde.

- 680 La Mère Dieu qui touz ceus garde
Qui sunt de lui servir en grant,
Cent tans me fist honneur plus grant
Qu'il ne m'avait de honte faite.
Ceste Virge dont j'ai retraite
Et rimoié ceste matere,
Bien est de Dieu et de sa mere;
Tout ceus qui l'aront en mémoire
A son espous le Roy de gloire
Puet moult valoir et moult aidier,
690 Ele n'out pas por souhaidier
L'amour le Roy de Paradis;
Ainz dist l'estoire que jadis
Tant en souffri ennui et paine
Nes li oirs ennui et paine.

Li vuareus, vuareus Daciens,
Qui tant ocist de crestiens,
Et qui saint Vincent tormenta,
Assez la blandi et tenta
De lui avoir fu moult en grant;

- 700 En son cors vi bianté si grand,
Que ja vie ne li tousist,
Se ses vouloirs faire vousist;
Mès l'esmerée damoisele,
Qui tant estoit polie et bèle,
En son biau cors out si biau cuer,
Conques à lui anes un fuer,
Son cors ne vout abandonner
Por promettre ne por donner.
Tant out haut cuer ce est la somme,

- 710 Conques ne vout terrien home,
Ne roy, ne prince, ne baron,
A Seigneur penre n'a baron
Onques ne se pout assentir.
Que Daciens peust sentir
Ne touchier sa polie char;
Moult li tournast à grant eschar
Se Dieu lessast por l'anemi,
Et por un monstre, son ami;
Et s'a Dieu se fesist parçonner

- 720 De son biau cors tel pantonnier;
Cil out li cors cui fu li cuers;
Touz les autres en mist de fuers,
Plus nette fu qu'argent ne ors,
Diex out le cuer, l'ame et le cors.
Daciens ne l'osa defaire;
Quar trop estoit de haute affaire

Et estraitte de hautes genz;
Mais son biau cors qui tant est genz
En mainte guise tormenta.

- 730 Por ce qu'enfer grant torment a.
Por ce qu'estre ne vouloit soie,
Son biau et ses dras de soie
Souvent li faisoit despoillier;
Si la fesoit battre et roillier
Tant que li couroit li clere sanc
Et les mamèles et le sanc.
Quant vit qu'il ne l'a pout mater
Ne par blandir ne par flater,
Pour battre ne por escorchier,

- 740 Et qu'ele ne plus q'un porchier
Ne prisoit lui ne son affaire
Et ses vouloirs ne vouloit faire,
En chartre la fit avaler,
Morir de froit et enjaler,
Morir de faim, morir de soif;
Mès une prisoit une viés soif,
Ne chaut ne froit paine ne laste;
Se ie n'avoie si grant haste
De traire affinement ceste euvre:

- 750 Si grant matere a lui m'aœuvre,
Q'un grant liure en porroie faire.
Daciens qui en cuida traire
En aucun tems sa volenté
En torment et en dolenté,
Dedens sa chartre la lessa
Et à saint Vincent s'essessa;
Ausi eom fait li vareus leus
Qui de char d'ome est familieus.
Quant devouré l'out et vengié,

- 760 A la pucèle ou enfangié
Avoit son courage et son cuer
S'en repaïra mes à nul fuer.
La Virge ne l'en vout atendre
Joennète estoit encore et tendre;
Sout grant peur quant oy dire
La desverie et le martyre,
La cruauté et le maçacre
Qu'il avoit fait du bon dyaere.
Assez ploura, assez gemi;

- 770 A Ihesuchrist, son bon ami,
Pria de vrai cuer et de fin
Qu'il la traisist à bone fin.
Et si fist-il sanz plus atendre.
En la chartre fist lors descendre
Angres, archangres, damoiseles,
Saintes Virges, saintes puceles

*Unde dicitur
Iuxta penis afflicti non
consecrati judicii virginis
constantia*

*Una clausa carcere crebro
essa teste fundit undas
sanguinis*

*Famem, sitim patitur;
sed sic vincitur virgo sacre
virginis*

*Lapis dentes acuit mor-
sus, regem nudit et fur-
rem salutum Sponsa spon-
sam invocet; sponsas spon-
se collocat paradiso spon-
sum*

*Unde dicitur
Nobilitatem gentis no-
bilitas nobilitas actus*

*Unde dicitur
Tholetana genere sibi Xto
vivere gaudet Leuchadia
Morum fulget speculo, clara
gentis titulo, stirpe pollens
regia; totius sancte fidei
caudoria virginis non cor-
rupit liba Dacianum des-
picit domus atque non de-
licit, vento sine plus*

Qui en chantant l'ame enporterent ;
 An Roy du ciel la presentèrent.
 IX jors fina dedenz decembre,
 780 Ce nous dit sa vie et remembre.

*Unde dicitur
 Vas electum, vas vultu-
 tum reputavit sicut lutum
 bona transitoria. Et reducit
 in contemptum principis
 opes et parentum larga
 patrimonium*

Li Roys du ciel ne vouloit mie
 Que li vareus mengast s'amie
 Qui touz estoit sanglanz et tainz,
 Et devourer saintes et sainz.
 Moult ama Diex et ele lui,
 Ce dit sa vie ou je le lui ;
 Que por l'amour de Dieu conquerre,
 Lessa quant qu'ele avoit en terre ;
 Pere, mère, parens, amis.
 790 Tout son cuer out en lui si mis ;
 Tout jeta puer quanqu'out ou monde,
 Et pour ce qu'ele fu si monde
 Et que si mondement l'ama,
 En bon repos l'ame mise a,
 Et le cors tant honneure en terre,
 De divers lieux la fait requere,
 Et à haitiès et à malades ;
 De ses os ist nus flers si sades
 Qu'encor en est plus odorans
 800 Et plus soef l'iane courans
 Là où baingnié furent si os.
 De lui loer sui bien si os,
 Que je afichier os bien et dire
 N'iert jamais jour que nostre Sire,
 Miex ne naint la rive et le port,
 Et soeffer l'iane n'en port,
 Et plus Sade n'en soit à boire.
 Legièrement de vous tuit croire
 Se trop ne sommes députaire ;
 810 Puis que li cors si soef flaire
 Que moust soef en flaire l'ame
 Et soef en flaire la dame.
 Quant si souef iert la pucele,
 Sachiez de voir que si fait ele
 Si sainte odeur en la rose a
 Ou Dex dormi et reposa
 Et ses vertus et ses mérites
 De sainte sont si confites,
 Qu'uns flers en ist si très saintismes,
 820 Que si delite Diex meismes
 Et tuit li angre et tuer si saint ;
 S'il est aucuns qui a droit saint
 Gart que deli soit touz tens près ;

Car i a en lui péchié n'excès
 Ne demorra devoir le sache,
 Se soutilment l'oudeur en sache.
 Sa sainte odeur qui odorra,
 En ort péchié ne demorra ;
 Touz iert eurez de cors et d'ame :
 830 Bien odoré fait tele dame.
 La Mère Dieu si soef eut,
 Que nus odoré ne la vent
 De tous ses maus lors ne garrisce.
 N'est bonne oudours qui de li n'isse,
 Plus soef eut de nul pigment ;
 Si les odore finement
 De basme et de muguélias.
 Dex ! tant donné mugué li as,
 Qu'aussi est en muguelièe
 840 Con sel fust en mugué lièe.
 Qui ne s'est mugué de son mugue
 En muguez est de mauvez mugué ;
 Mais tuit cil bien s'enmugelient
 Qui entor aus s'enmuguelient
 Diex doint tous nous enmugelit
 Et qu'entour nous s'enmugelit.

C'est premier livre ei define (1),
 La grant dame, la gent royne,
 Qui dame et royne est de gloire ;
 850 En cui honneur, en cui mémoire
 M'entente ai mise et ma cure ;
 A tous ceus doint bone aventure
 Et bone fin quant il morront,
 Qui l'ont oy et qui l'orront,
 Et qui diront ici por m'ame
 Le douz salu la douce dame.
 Ici m'alaine vaeil repenre
 Et mon las chief que moult ai tenre,
 Un petit ei recrierai,
 860 Et puis après recrierai
 Et redirai encor avant
 De ces miracles bien avant,
 Quant reposez serai un peu,
 Que remettrai les fers ou feu ;
 Se j'ai loisir et se je puis
 Encor vourrai puiser ou puis
 Qui tant est larges et parfonz :
 Rive n'i treuve nus ne fonz.
 La grant fontaine, la grant source
 870 Dont toute joie nous est source ;

*Magister Bernardus
 Speciosa plus quam rosa,
 magis candens lilio. Carens
 parti singulari sola digna
 filio. Quas odorem meliorem
 mirra et aromathe. Odora-
 tum magis gratum omni thi-
 miramathe*

*Abalard
 Flos rosa venerabilis in
 fructu perpetua, rufas
 odor suavia vicinis exalans*

*Sicut mirra electa odu-
 rem dedisti suavitatem
 sancta Dei genitrix*

(1) Cette pièce termine en effet dans le Mss le livre premier des Miracles.

Si nous eslet et si nous nit
 Qu'ou ciel puissions faire nos nit,
 Et ainz la fin si fins nous face,
 Sanz fin voion sa fine face.
 Ci mes arçons est destenduz
 Quant Dieu plaira si r'iert tenduz,

N'ai or laisir que plus le tende;
 Quar il estuet qu'aillours m'entende.
 Touz à s'amour nous face tendre
 880 Le piteux roys qui sa char tendre
 Por nous touz en croiz estendi;
 Dites *amen* : *tu autem di*.

Complaintes.

Comment le corps de sainte Léochade fu perdu.

I.

Las ! las ! las ! las ! par grand delit
 Ai desque ci chanté et lit ;
 Or m'a fait tel contraire
 Li anemis , li fel , li froiz ;
 Las ! las ! las ! qu'à haute voiz
 Crier m'estuet et oraïre.

II.

Las ! las ! pourquoi me remuai ,
 Quant je ma Dame perdue ai ,
 La virge Léochade ,
 Qu'auoïe tant de tout mon cuer.
 Revenez tost , ma Douce Suer ,
 Ma Douce Amie et sade.

III.

Hé ! Mère au Roy de tout le mont ;
 Avec ta mère emblée m'ont
 Larron ta bèle ymage ,
 Devant cui Mère tant polies
 Mes las de cors afbloies
 En iert tout mon aage.

IV.

Bien m'avoit dit li anemis
 Que je mar estoïe entremis
 De cest livre ci faire ;
 Qu'encor ne feroit souspirer ,
 Mes cheveux traïre et détïrer ,
 Haut crier et haut braïre.

V.

De duel me fust le cuer remis ;
 Mes tes confors Dame i a mis ,
 Et tex et m'espérance ,
 Et ta douceur me secourra.
 Ta douceur souffrir ne porra
 Qu'aïe tele meséstance.

VI.

Pucèle où toute pitié sourt ,
 Se ta douceur me fait le sourt ,
 Briève et courte iert ma vie.
 Daigne ta Virge renvoyer
 Qu'anemis por moi fausnoier
 M'a tolue et ravie.

VII.

Virge , revien sanz demourer ;
 Jà ne te linent de plourer
 Et privé et estrange :
 Se je te pleur , j'ai moult grant droit ,
 Ton moustier me s'mble orendroit
 Plus laiz c'une viez grange.

VIII.

Virge , revien sanz délaïer ;
 Par ton moustier tout estraïer
 Vont criant ti malade.
 Plorant me dient li auquant
 Las ? Verrons , mais ne tant ne quant
 De sainte Léochade.

IX.

Las! las! Prieurs, que devenrai!
Jamais en nul lieu ne venrai
Que chascuns n'en mesdie :
Petit et grant diront a fait
Que la Virge, par mon meffait,
Perdue est et périe.

X.

Dolenz prieurs, et que dirai?
Tant de douleur et tant d'ire ai,
Que ne sai, las! que dire.
D'ire chascun en mèdira;
Chascun tant de duel et d'ire a,
Pour pen n'enrage d'ire.

XI.

Las! las! touz jours mes gémirai;
Noier en Aisne je m'irai,
Se Diex ne me ravoye.
Las! por pen je me despoir.
Las! las! qu'a dit espoir, espoir;
Que grant duel sont grant joie?

XII.

Anemis bien m'as abatu;
Bien m'as en grant duel embattu;
Rugiens leo qua de.
Malice en toi quant assembler
Fesis larrons por moi embler
La bèle Léochade.

XIII.

Trop laidement m'as effrèé;
Trop laidement as vi praée
Laidement la contrée.
As trébuchié et mis ou fane;
Ains y eust x muis de sanc
Qu'a force en fust portée.

XIV.

Chastians de Vi quar crie ou brai;
Mis t'ai ou fane mis t'ai ou brai,
Quant je t'ai adirée
Cèle qui tout resclarciroit;
Tout li vaus en resplendissent
Et tonte la contrée.

XV.

Chastiaus de Vi droit ai se pleur,
Mis t'ai en tristèce et en pleurs,
Quant perdue ai la gemme
Donc tant estoie honnorez.
Rendez-la nous, sainz Honorez,
Rendez-la nous, No Dame.

XVI.

Mère Dieu qui Virge efflantas
Et qui ton père a enfant as;
Plourant d'entier courage,
Te déprions et clere et lai
Que nous renvoies sans délai
Ta pucèle et t'ymage.

XVII.

Pour le deable desvoier,
Daignes ta Virge renvoier.
Touz iert forsenez d'ire
Li réfronignéez, li ors canns
Se tu *Deum te laudamus*
Chanter nous faiz et dire.

Comment le corps de sainte Léochade fu retrouvé.

I.

Seur ce rivage, à ceste croiz,
Devons chasqu'an, à hante voiz,
Loer Dieu et sa Mère;
Si pieusement nos regarda,
No Damoisèle nous garda,
Dedenz ceste iue clere.

II.

Loons tuit Dieu et clere et lai,
Qui quatre jours dedenz cest lai
Garda nostre avoée,
A males gens li fist glacier
Li déables qui effacier
Cuida sa renommée.

III.

Envie avoit li envieux
Des biaux miracles glorieux
Que Diex por sa pucèle
Faisoit et fait sanz nul séjour.
Ses nons essauce chascun jour
Que buer fust ele née.

IV.

Li déables cuida son non,
Qui tant par est de grant renon
Abatre par envie;
Quaut si saint os furent ravi,
Si très grand duel en out à Vi,
N'est nez qui le vous die.

V.

Trop hardi et trop os
Cil qui emblèrent son saint cors
Et sa fierte quassèrent.
Il parfirent trop grant meffait;
S'en sunt pendu, mort et deffait;
Onques l'an ne passèrent.

VI.

Se Diex ne fust si secourant,
Aisne qui est grant et courant
Tost l'en eust portée;
Se Diex sus li ne s'apesast
Perdue fust qui qu'en pesast
Ja ne fust mes trouvée.

VII.

Bien est déable déceuz;
Li nons la Virge en est creuz,
Et plus est renommée
Conques devant n'avait esté;
Ci venrous mais chascun esté;
Car ci fu retrouvée.

VIII.

Lez ceste croiz, moust douz baing a;
Troiz jors ou quatre s'i baingna
La Virge Léochade.
Jamais n'iert jors n'en soit plus douz;
Li rivages et li pors touz
Et l'iue plus très sade.

IX.

De Dieu loer soyons en grant,
Et si faisons tuit feste grant:
Chasqu'an seur cest rivage,
Jà n'i venra tant méchaingniez,
Se par créance iert baingniez
N'i perde son malage.

X.

Chasqu'an, à ceste invencion,
Venrons ci à procession,
Por la Virge honnorée.
Qui ne l'aimme fous est nais;
Tout enlumine le pais
Et toute la contrée.

XI.

Li hanz Sires qui lassus maint,
 Touz cens et toutes celes maint
 En la gloire céleste
 Qui ceste joie maintenroit,
 Et qui chasqu'an ici venroit
 Por essaucier sa feste.

XII.

Prions li tuit sanz nule délai,
 A jointes mains et clere et lai,
 Que vueille et daint requerre
 Au haut seigneurs de vérité,
 Cest pais gart d'aversité,
 De tempest et de guerre.

XIII.

Déprions lui tuit à la fin,
 Qu'ele a Dieu déprît de cuer fin,
 Que cest an, par sa grace,
 De tous ses biens nous doint plante
 Et qu'il envoit joie et santé
 Touz ceus de ceste place.

XIV.

Déprions li ententiment
 Qu'au piu Dieu prit por nous pument,
 Diex par sa grande mérite
 A bien faire touz nous avoit,
 Et par ses preces nous envoit
 Vi la sainte Espérite.

Comment sainte Crochade, par sa prière, defendi tout le pais de la foudre.

I.

De la sainte Léochade,
 La Virge glorieuse,
 L'emmielée, la sade,
 La douce, la piteuse,
 Devons ci, ça me semble,
 Faire feste et memoire.
 Diex nous maint touz ensemble
 Par ses preces en gloire.

E sainte pucèle sanz fiel,
 Prie à ton ami douz
 Qu'en gloire du ciel
 Nous conduie et maint touz.

II.

Haute Virge honnourée,
 Dame fus de Tholète;
 Mais tant fus esmerée
 Et tant fu pure et nete,
 Conques ne daingnas estre
 Espouse à roy, n'à conte,
 Fors au hant roy célestre
 Qui touz les roys seurmonte. E sainte...

III.

Pucèle débonnaire,
 N'est nus qui seust dire
 La douleur, le contraire,
 La honte, le martyre
 Qu'endura ta char tenre
 Por sauver l'espérite:
 Ce nous doit bien apenre
 Que hante ta merite. E sainte...

IV.

Bien i pert, Virge chière,
Que por tes amis veilles,
Dex fait par ta prière
Miracles et merveilles.
Nus en pelerunge
Ne vient à ta chapèle,
N'i perde son malage
Se de bon cuer l'apèle. E sainte...

V.

Deus foiz, Virge sacrée,
Nous as été ravie;
N'en pues estre portée,
Quar il ne te plect mie,
Tu aimes la contrée.
Fresche rose espanie,
Quar moult ies amée,
Honnourée et servie. E sainte...

VI.

Virge, par ta requeste,
Consaut li roys de gloire
Touz ceus qui font ta feste
Et qui l'ont en memoire:
Déprie au roy eclestre
Qu'il gart, par sa puissance,
Cest pais et cest estre
De toute misestance. E sainte...

VII.

Léochade déprie
A la dame des angres:
C'est la Virge Marie
Qui siet sur les archanges,
Par sa grant courtoisie,
Si parlez touz nous face
Qu'en pardurable vie
Vooier puissons sa face. E sainte...

Les Miracles de Notre-Dame de Soissons.

Le monastère de Notre-Dame de Soissons fut au moyen-âge un des sanctuaires les plus célèbres de la France; on y venait en pèlerinage dès le IX^e siècle. Mais en 1128, disent les historiens (1), « un fléau terrible désola » successivement les cités de Chartres, Paris, Soissons, Cambrai, Arras. C'était le trop fameux *Mal des Ardents*. » Le corps, une fois enflammé par ce mal, brûlait avec des tourments insupportables jusqu'à ce que l'âme s'en séparât. La maladie insinuant son venin sous la peau livide et gonflée, sépare la chair des os et la consume; la douleur, croissant de moment en moment, force le malheureux malade à souhaiter la mort, et il ne peut cependant obtenir ce remède suprême, jusqu'à ce que le feu rapide, après avoir fait sa pâture des extrémités, envahisse les parties vitales; alors, chose merveilleuse, ce feu qui dévore sans douleur, transite les malades d'un froid glacial, et rien ne peut les réchauffer; puis, soudainement, lorsque la grâce divine fait disparaître ce froid précurseur de la mort, ces mêmes parties vitales sont envahies par une telle chaleur, que le mal du charcre (la gangrène) s'y joindrait, si on ne le prévenait par des médicaments. Rien n'est horrible comme de voir les malades et les gens récemment guéris et de parcourir des yeux, sur leurs corps et leurs visages mutilés et décomposés, les traces de la mort à laquelle ils viennent d'échapper. »

(1) Nicolas, moine de St-Crépin, *de vita Godfridi*, liv. 1, ch. 25 — Anselme, abbé de Gembloux, *chronicon*. — Robert Du Mont, continuation de *Siebert, chronicon* — Henri Martin, *Hist. de Soissons*, t. I, p. 490 — Hugues Farsit, *Hist. de Notre-Dame*, p. 334-482. — Ancien bréviaire — Jean de Salisbury, *epist.* — Honorius d'Autun. — Vincent de Beauvais, liv. 28, *Speculum hist.* — Guillaume de Nangis. « Anno 1128, multi in regno Francie *sacro tyne* arcenti sunt; qui convenientes Successionis in Ecclesia B. Dei Genitricis Mariæ, sanati fuerunt meritis et precibus sanctissimæ Virginis. » Cette contagion, qui dura jusqu'à la fin du XII^e siècle, se renouvela au milieu du XIV^e, puisque Agnès de Houzoy, trésorière de l'abbaye, ordonna, en 1350, qu'on sonnerait les grosses cloches toutes les fois qu'il plairait à Dieu de faire éclater sa miséricorde par la guérison de cette maladie, *in omni miraculo ardentium*.

Cette protection de Marie dura visiblement jusqu'au milieu du XVII^e siècle, dit Michel Germain qui, outre les nombreux miracles consignés dans le livre de Hugues, en cite quatre d'Anselme de Gembloux, et deux arrivés l'un pendant les guerres de religion, et l'autre au commencement du XVII^e siècle.

En présence d'un mal qui menaçait de tout envahir et dont les remèdes humains ne pouvaient arrêter la contagion, on eut la pieuse pensée d'avoir recours à la sainte Vierge. A Soissons, les malheureux atteints de cette affreuse maladie affluaient dans l'église de l'abbaye de Notre-Dame et invoquaient la Vierge avec des cris et des plaintes si lamentables, que tout homme qui les entendait ne pouvait plus goûter de repos. Bientôt le peuple de Soissons se pressa tout entier sous les voûtes de l'église et dans les murs de l'abbaye : les communautés religieuses s'y rendirent, pieds nus, de la cathédrale et des autres églises. Mille voix s'élevèrent incessamment vers le ciel pour implorer sa pitié, et le ciel se laissa fléchir ; non seulement l'intensité du mal n'augmenta plus, mais l'épidémie s'éteignit assez promptement. Le célèbre légendaire Hugues Farsit rapporte que tous les malades furent guéris au même instant, et que, la veille de ce bienfait, plusieurs de ceux qui languissaient étendus sur le pavé de l'église, avaient vu des clorès célestes flamboyer à travers les verrières.

Pendant neuf jours consécutifs, par l'ordre de l'évêque Gosselin, tous ceux qui étaient guéris vinrent l'un après l'autre baiser le Saint-Soulier (1) qu'on promenait processionnellement autour de l'église Notre-Dame. Une fête annuelle, sous le titre de *la Déclaration des Miracles de la Sainte Vierge*, fut instituée le 6 octobre à Soissons, en mémoire de la délivrance miraculeuse de la ville, et le pape Alexandre IV ordonna, en 1254, l'observation de cet anniversaire dans tout le diocèse.

Les donations que ces événements attirèrent à l'abbaye permirent d'entreprendre la reconstruction des églises de Notre-Dame et de Saint-Pierre. Dans l'intervalle de quinze à vingt ans, une église neuve remplaça l'ancienne. Les auteurs se sont trompés, lorsqu'ils ont avancé, sur des preuves incomplètes et contestables, que l'architecture de ce magnifique monument n'avait point la moindre affinité avec le style ogival ; les croisées à plein cintre bordées d'une riche sculpture composée d'oves, de feuillages et de figures d'animaux ; les grosses colonnes cannelées qui s'appuyaient au mur extérieur de la nef ; la façade nue et sévère avec les trois portes cintrées, n'avaient pas empêché la nouvelle architecture de pénétrer à l'intérieur de la splendide basilique. Les nervures à ogives, les arcades à tiers-points régnaient au-dedans comme à Saint-Pierre, dont les tronçons mutilés sont là pour attester que déjà le style ogival, soit innovation, soit plutôt nécessité, avait fait irruption dans l'intérieur des temples, lorsqu'il avait laissé au roman fleuri le privilège d'orne les fenêtres et les portes. On cite comme principalement remarquable l'abside ou coquille à quatre étages de colonnes.

Hugues Farsit rapporte que la construction de cette église, commencée par ordre du ciel, fut signalée par un prodige : Un serrurier de Laon qui avait passé un marché avec l'architecte pour l'entretien des outils des tailleurs de pierres, voulut rompre son marché qu'il trouvait désavantageux, et retourner chez lui ; mais à peine arriva-t-il à la montagne de Crouy, que ses pieds restèrent enchaînés au sol sans qu'il pût faire un pas, et il n'en recouvra l'usage que devant l'image de la sainte Vierge.

L'église de Notre-Dame, si remarquable par son architecture, ses sépultures et notamment les tombeaux de S. Drausin et de S. Voué, a complètement disparu, à l'exception de deux fenêtres romanes très-curieuses encadrées dans une habitation particulière (2) Une de ses tours que le bénédictin Michel Germain appelle *une pièce des plus hardies et des plus délicates*, et postérieure au reste de l'édifice, ne coûta presque rien. L'architecte qui en fut chargé, s'étant aperçu qu'elle penchait, craignit de la voir s'écrouler et s'enfuit sans réclamer le salaire qui lui était dû.

La dédicace de l'église se fit vers le milieu du XII^e siècle, du vivant de l'abbesse Mathilde de Toulouse, fille du comte Raymond et de Constance de France, fille de Louis-le-Gros.

Les historiens ne sont pas d'accord sur l'époque précise où fut commencée cette église ; souvent même ils se

(1) Cette relique était un véritable soulier, une sorte de petite bottine fort modeste. Il paraît que vers le talon le cuir formait une petite bande pour arrêter la chaussure et la lier autour de la jambe. On ignore encore aujourd'hui l'origine et la provenance de ce trésor. La tradition locale voulait que la possession en fût aussi ancienne que le monastère ; d'autres la regardaient comme un présent de Charlemagne à sa sœur Giselle, abbesse de Notre-Dame. On possédait de plus une image miraculeuse de la sainte Vierge et une ceinture qui était aussi fort révérencée. Ces dernières reliques avaient été rapportées de Constantinople par Nivelon, évêque de Soissons, et données à sa nièce Helvide de Cherizy. *Hist. de Notre-Dame*, p. 397-443.

Dom Germain, p. 358, prétend que cette image miraculeuse était aussi un des instruments dont Dieu s'est servi pour opérer ces merveilles : ce qu'il est difficile d'admettre, puisque cette relique n'aurait été donnée qu'en 1205. Quant au Saint-Soulier, on s'en servait pour donner la Bénédiction, on le baisait avec respect. Il était enchaîné dans un reliquaire d'argent doré. J'ai lu quelque part que M. de Fitz James, évêque accusé de jansénisme, avait défendu d'exposer cette relique à la vénération des fidèles. Au XVIII^e siècle, tout avait changé.

(2) Voir la notice historique et archéologique publiée par M. l'abbé Poquet, in-4^o, et le Bulletin de la société historique et archéologique, t. II, p. 33. On sait que les duellistes, les jouteurs du moyen-âge avaient l'habitude de venir passer en prière au tombeau de S. Drausin la nuit où ils devaient faire des armes, afin d'obtenir la victoire sur leurs ennemis.

contredisent. Michel Germain semble admettre, page 84, qu'elle fut commencée en 1128 et achevée vers le milieu du XII^e siècle; il ajoute, page 85, qu'en 1146 on construisit la nouvelle église sur les fondements de l'ancienne; puis, page 147, il suppose que l'abbesse Mathilde entreprit peu après 1148, avec les offrandes du pays de Liège, la construction de l'église. D'autres supposent après Michel Germain, page 148, que le miracle de l'enfant guéri par les mérites du Saint-Soulier eut lieu vers 1146, et que la princesse Mathilde de Toulouse qui était abbesse de Notre-Dame résolut d'obéir à l'ordre du ciel. Pour nous, il nous paraît certain que le miracle doit être rapporté à l'an 1128, suivant le témoignage d'Hugues Farsit, qui place cette date en tête de son livre des miracles, que l'église aura dû être commencée presque aussitôt avec les offrandes des fidèles; puis, cette vaste basilique nécessitant une dépense incroyable, il aura fallu envoyer les reliques du monastère en pays étrangers, comme c'était alors la coutume, pour terminer plus promptement cette grande œuvre, dont la construction avait pu durer vingt ans. Quoi qu'il en soit, il semble hors de doute que la dédicace s'en fit d'une manière solennelle du vivant de l'abbesse Mathilde, qui mourut en 1162.

Gautier de Coincy qui voulait mettre en langue vulgaire et composer un choix des miracles de la sainte Vierge, n'a pas essayé de versifier tous ceux rapportés par Hugues Farsit; il s'est contenté d'en prendre quatre qui intéressaient plus spécialement le Soissonnais et où éclatait d'une manière plus frappante la puissance de la Vierge. Nous allons les donner avec l'original sur lequel il les a traduits.

I.

Le premier arriva, dit le naïf traducteur (1) d'Hugues Farsit (2), « lorsque l'effluce de l'intercession de Notre-Dame commença d'éclater par des miracles, pour le secours de ceux qui brûlaient du feu ardent. Un jeune garçon de onze ans, natif de Vaux, proche de Soissons, sur la rivière d'Aisne, lequel gardait les pourceaux de ses parents, fut frappé de ce mal au pied. Cet accident obligea sa mère à l'apporter dans l'église de Notre-Dame. A peine y fut-il entré qu'il reçut aussitôt sa guérison, de quoy cette femme eut une extrême joye, et elle le ramena malgré lui à sa maison. Cet enfant, pressé du désir de retourner voir sa bienfaitrice et de lui rendre de nouveau ses devoirs, pria sans cesse sa mère de luy permettre d'aller à Soissons; mais ne pouvant obtenir d'elle cette permission, il pria Notre Seigneur d'y pourvoir, même par une douleur nouvelle, si c'étoit sa volonté. Sa prière fut exaucée; et il se sentit tout d'un coup brûlé de la même ardeur, mais plus fort qu'auparavant. Sa mère s'en étant aperçue, se repentit vivement de sa dureté; et comme elle voyoit que le mal s'augmentoit sans cesse, elle le porta de nouveau dans l'église de Notre-Dame où il reçut la même grâce qu'auparavant. Après avoir été guéri, il se laissa aller au sommeil, jusqu'à ce qu'ayant été éveillé par le bruit que faisoit le peuple qui accompagnait la procession de l'église cathédrale, il publia les merveilles que Dieu venait de faire par les mérites de sa très-sainte Mère.

Tout le monde s'étant arrêté pour entendre cet enfant, il rapporta que, durant son assoupissement, son esprit avait été ravy en Dieu, et que dans cette vision, il avait aperçu la sainte Vierge prosternée devant le trône de son Fils, qu'elle prioit de vouloir détourner ce fléau de son peuple: à qui Notre Seigneur répondit: *Ma Mère, vous êtes l'Étoile de la Mer; que votre volonté soit faite*. Il ajouta que Notre-Dame s'étant plaint que son Eglise était négligée à l'égard des bâtiments, Notre Seigneur l'assura qu'il la rendrait une des plus considérables du pays, et que non seulement les fidèles de la province contribueraient à l'orner et à l'embellir, mais que l'on viendrait des pays situés au-delà de la mer et du Rhin, offrir de quoi la bâtir de nouveau avec plus de magnificence. Il dit aussi qu'une partie des malheurs des Soissonnais venait de ce qu'ils négligeaient de réparer les ruines de ce temple. Peu de temps après, on vit l'accomplissement de cette prédiction; car les fidèles de toutes conditions et de tous les pays firent des offrandes dont l'église fut rebâtie.

Mais on ne pouvait assez s'étonner d'entendre cet enfant parler de l'histoire de l'ancien Testament, qu'il

(1) Michel Germain, *Histoire de Notre-Dame*, page 363.

(2) Hugues Farsit, ami et contemporain de S. Bernard, qui lui donne le titre de maître et de docteur, était un homme influent, recommandable par ses vertus et un théologien distingué. On peut voir dans les lettres 33 et 34 l'estime que l'abbé de Clairvaux faisait de ses ouvrages. Outre l'histoire des Miracles de Notre-Dame, il avait en effet composé un ouvrage sur les sacrements, que S. Bernard appelle *Opus utile et laudabile, ubi nihil nisi quod sanctæ fidei, quod doctrinæ saluberrimæ, quod ædificationis spiritualis est deprehendit*. *Opus. S. Bernard*, in-8°, t. 1, p. 94. Le traducteur des lettres de S. Bernard, de Villore, suppose avec quelque raison, d'après la lettre 36, qu'il devint en 1228 abbé de Saint-Jean de Chartres, et il ajoute: On peut juger combien grande était son érudition par la beauté des livres de sa bibliothèque qu'il laissa en mourant à l'église de Soissons.

» rapportait en vers sans hésiter. Il récitait aussi le nouveau Testament avec autant de facilité que s'il en eût fait la lecture dans un livre. Il relevait les mérites et la virginité de S. Joseph avec des éloges qui surprenaient tout le monde; et entre autres choses, il dit ces mots de lui :

» *Qui tenet serptrum florentis virgine, custos erit gloriosa parthe*

» Trois semaines après qu'il fut retourné en pleine santé chez ses parents, il mourut comme il l'avait prédit, et en rendant les derniers soupirs, on vit son visage brillant d'une blancheur et d'une clarté si extraordinaire, qu'il paraissait beau comme un ange; les assistants reconnurent qu'il y avait en lui quelque chose de surnaturel et de miraculeux. » *Histoire de Notre-Dame*, p. 565 et suiv.

II.

Le second miracle s'opéra sur un nommé Boson, serviteur d'un seigneur du Soissonnais. « Cet homme, d'un caractère bizarre, avait coutume, lorsqu'il en avait le loisir aux jours de fêtes et de dimanche, de visiter l'église de Notre-Dame. Un jour qu'il revenait d'y faire ses dévotions, entendant ses compagnons parler avec respect du Saint-Soulier, il se moqua d'eux et leur dit qu'ils étaient bien de légère croyance, et qu'assurément il y avait longtemps que les souliers de la Vierge étaient pourris. Cette parole scandaleuse fut suivie d'un prompt châtement; car au même instant la bouche lui tourna vers les oreilles et le derrière de la tête avec des douleurs qui lui prirent un autre langage. Tout ce qu'on put faire fut de reconduire ce misérable à Notre-Dame. Il se jeta aux pieds de l'autel, ses compagnons parlant pour lui et racontant l'accident qui venait de lui arriver, tandis qu'avec des larmes et des cris épouvantables, il sollicitait la Mère de Miséricorde. L'abbesse Mathilde accourut à ce bruit, soulagea le plus qu'elle put ce pauvre affligé, et après des instantes prières, prit le Saint Soulier et en fit sur lui le signe de la croix. Aussitôt, l'effluve de son visage cessa, et le reste du mal disparut peu après. Ce Boson, touché d'un si grand bienfait, voulut, par un sentiment de reconnaissance, se donner entièrement au service de Notre-Dame; ce qu'il fit après en avoir obtenu congé de son maître. » *Ibid.*, p. 568.

III.

Le troisième miracle est celui de Gondrée ou Gondrède, du village d'Audignecourt (1), au-delà de la rivière d'Aisne. « Cette femme vint à Notre-Dame avec son mari nommé Thierry, pour être délivrée du feu sacré, qui lui avait gâté le visage et la bouche, et avait brûlé toute la chair du nez jusqu'à l'os, la lèvre d'en haut jusqu'aux dents, et la mâchoire avec la gencive des grosses dents. Elle obtint sa guérison; mais, semblable à ces lépreux de l'évangile, elle s'en retourna sans faire les actions de grâce qu'elle devait; parce que ces sortes de miracles étaient fort ordinaires, on n'y faisait plus tant d'attention. Cependant, quoique la douleur fût cessée, la difformité que cette plaie avait causée resta sur son visage et donnait de l'horreur à ceux qui la regardaient; en sorte que ses plus proches parents ne pouvaient plus la souffrir. Se voyant ainsi rebulée de tout le monde, elle se couvrit le visage d'un linge noué; mais cet artifice ne lui servait de rien, car on ne pouvait supporter la puanteur qui sortait de sa playe. Cette humiliation lui ouvrit les yeux; elle reconnut son ingratitude et fit vœu de retourner à Soissons rendre ses devoirs à Notre-Dame.

» Ayant donc acheté un cerce pour le porter le lendemain, elle se coucha fort triste; mais à peine eut-elle pris un peu de repos, que s'éveillant elle sentit le linge qui était sur son visage couler, de sorte que ne pouvant le faire tenir, elle demanda secours à ceux du logis, qui ne voulurent pas se lever à cause du grand froid qu'il faisait. Elle continua néanmoins de prier et demanda de la lumière, d'autant qu'elle avait senti la chair revenir à son nez et à sa lèvre, ce qui empêchait le linge de demeurer sur la playe: puis s'apercevant entièrement du miracle, elle s'écria de toutes ses forces: *Mon Dieu, aidez-moi; sainte Vierge, secourez-moi!* Ceux de la maison, tout étonnés de ce bruit, se lèvent, apportent de la lumière; et voyant le visage de cette malheureuse parfaitement guéri, ils s'habillent aussitôt bien joyeux, ils l'accompagnent à Soissons, et publient ce miracle dans toute la ville.

» Hugues l'arsist qui y était présent ajoute qu'il avait vu cette femme et qu'il ne paraissait sur son visage aucune marque de sa playe, si ce n'est que la chair nouvellement recrée paraissait tant soit peu plus blanche que l'autre, quand on y regardait de près. »

(1) Et non d'Oignoncourt, comme le dit dom Germain, p. 362. Aujourd'hui Audignicourt, dans la vallée de Moissais, entre Vie-sur-Aisne et Biérancourt.

IV

Le quatrième miracle arriva en 1152. « Un nommé Robert de Joüy (canton de Vailly), qui est une dépendance de l'abbaye de Notre-Dame, avait un mal fort dangereux à la jambe et au pied, tellement qu'il ne pouvait marcher : l'effluve de ces parties malades s'accrut beaucoup, et il s'y fit un apostume d'où il sortait une puanteur extraordinaire. Il se fit porter à l'église Notre-Dame, espérant de recouvrer la santé; mais tout le monde le fuyait, et les gardes de l'église furent contraincts de le faire sortir, tant la mauvaise odeur qui sortait de sa playe était insupportable. Cet infortuné se voyant ainsi rebuté et forcé de perdre de vue le saint autel, s'en alla fort triste, et s'appuyant comme il pouvait sur des poteaux, jetait force larmes, se plaignant à la sainte Vierge et lui disant : »

O Vierge sainte, encore que je n'aie pas reçu la guérison dont mes péchés m'ont rendu indigne, souffrez que je vous dise que je ne manquerai jamais de confiance en votre bonté; et que si je sors de votre Eglise, ce n'est que par contrainte; mais j'espère bien que vous me serez un jour favorable; car je ne demande pas seulement votre miséricorde comme les autres, mais trouvez bon que je vous demande justice, puisque j'ai l'honneur de vous appartenir en propre, étant avec toute ma famille votre vassal et homme de corps, auquel en cette qualité vous ne devez pas refuser votre protection. Sauvez donc moi la vie, si vous voulez que je vous serve.

« Ayant dit ces paroles pleines d'une humble espérance, il se retira en sa maison de Joüy, où ses parents le supportèrent quelque temps, mais il leur devint aussi insupportable et surtout la nuit, quand il mettait son pied à l'air pour lui donner quelque rafraîchissement : ce que même sa femme et ses enfants ne purent plus souffrir,

« Néanmoins, ces horribles souffrances n'ébranlèrent pas la confiance du fidèle Robert, qui supplioit sans cesse la sainte Vierge et lui demandoit justice. La Vierge lui apparut enfin une nuit pendant qu'il dormoit, et le guérit entièrement de son mal. Là-dessus s'étant éveillé et se trouvant sain, il quitta le lit de grand matin et accourut à l'église de Notre-Dame embrasser le grand autel avec une joie et une dévotion qui lui fai-oit verser une abondance de larmes. Le sacristain le voyant en cette posture, craignit qu'il n'y eût de l'égarement dans son esprit, et lui fit quitter l'autel; mais lui courait çà et là dans l'église, frappoit plusieurs fois le pavé de son pied et criait tout haut : *Voicy le pied que Notre-Dame a guéri*. Tout le peuple se moquoit de luy et le vouloit chasser hors de l'église, l'estimant hors de bon sens à cause du bruit qu'il faisoit. Mais il leur dit : *Ne croyez pas que ma joie vienne de folie; l'on me connaît assez en ce lieu-ey, dont je suis serf et homme de corps, je m'appelle Robert de Joüy; la sainte Vierge m'a guéri la jambe et le pied dont vous ne pourriez pas sentir la puanteur il y a trois semaines*. Puis il frappait du pied sur le pavé, disant : *Voicy le pied de la sainte Vierge Marie*.

« Cette guérison étant devenue publique, parce que cet homme fut reconnu de chacun, on sonna les cloches comme marque de réjouissance, et on rendit à Dieu et à sa sainte Mère des actions de grâces. » Ce miracle est aussi le dernier que Hugues Forsit nous a laissé par écrit.

Prologue.

Se Diex m'ait huy et demain,
Tant miracles me vient à main à main,
En grant livre où je le puis,
Que je ne sai ne je ne puis
Les plus plaisaus choisir ne lire.
Quant à la foiz le preing à lire
Ceus qu'arrière ai entrelessiez,
Lors m'est avis que j'ai laissiez
Et les meilleurs et les plus biaux.
10 Or vous reveil conter de ceus
Qu'entrelessiez arrière avoie,
Et ne porquant j'en trouveroie,

Et d'ausi biaux et d'ausi granz.
Mais por ce un peu en sui en granz
Que la contesse Ades (1) m'en prie
De Soissons qui moult est m'amie,
Et qui moult aime de cuer fin
La mère Dieu qui booe fin
Lui doit donner et bone vie;
20 Et mon cuer plustost si raplie
Pour ce qu'avindrent à Soissons
Où me nrri de ces poissons,
De ces flacons (2) et de ses miches,
Messires Saint Maart, li riches.

*Salomon dicit
Nunc Genua auxilia
que longius oculis non pro-
cedit*

(1) Femme du comte Raoul dit le bon comte de Soissons. Ade était en effet une dame très-pieuse ainsi que son mari. — (2) Flac, pâtisserie, de flatus, flando, basse latinité; ou de flatus, vent, flavens, couleur jaune, ou de flandre, où ils ont été inventés.

§ 1.

De l'Enfant qui fut ravi en vision. (1)

La Miniature de ce premier miracle représente l'intérieur d'une Chapelle ou la nef d'une Eglise. Des peintures à fresque sur fond d'azur coupé de lignes d'or remplies de croix et de fleurs-de-lys d'or revêtent les parois des murs. Une femme à genoux soutient un jeune enfant assis sur la dalle et montrant son pied attaqué par la maladie. Un religi ux tenant à la main le saint Soulier semble les exhorter à la confiance. A côté un autel. Sur l'autel l'image de la sainte Vierge nimée d'or, enant debout sur ses genoux son fils orné du nimbe crucifère.

Dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, la Miniature comprend quatre circonstances du même miracle. On voit 1° une foule de monde qui inonde l'Eglise; l'enfant assis avec sa mère. 2° La vision de l'enfant; Jésus-Christ bénissant sa très-sainte Mère. 3° Le prêtre faisant toucher le saint Soulier. 4° L'enfant assis et le clergé qui l'interroge.

Quant à Soissons tant de genz vindrent,
A granz miracles qui avindrent
Au saint Solier, la bele Dame,
De Vaus une moult povre fame

Y aporta un suen enfant,
Qui maladie avoit si grant,
Que feu d'enfer les pieds ardoit.
Cil enfès le porciaus gardoit

(1) *De puero in visione rpto.*

Inter initia benedictionis hujus cœlitus effusa, quidam puer undennis pecorum custos ardens pedibus à matre suâ advectus est, paucos dies ibi fecit, et remedio doloris accepto, ad domum receptus est. Erat autem de Vallibus, quæ villa est ultrâ Axonam inferiùs juxtâ ripariam ejusdem fluvii; sed dùm nutu divino puer idem non immemor tanti beneficii flagraret desiderio visendæ domus beatæ Virginis, et super hoc quotidie molestus matrem perurgeret, ut suessionem quasi pro gratiarum actione redire deberent; illa penitus non acquiescente, quia sano, inquit, copia non datur, statim necessitas redivivæ infirmitatis compellat quod sanè desideranti negatur: audiat me, qui intuetur carnes et desideria peccatorum. Ad hanc vocem statim cepit prioribus tormentis vexari, igne tabili o jam depascente carnes ejus. Expavit mater, et posthabita omnium curâ, ad urbem domumque beatæ Virginis pariter regrediuntur. Ex pristinâ igitur passione et præsentî renovatione jam artus ejus inutiles efficiebantur, et tamen secundo accepit gratiam liberationis et suaves habuit sonnos, et ad ingressum processionis Matris Ecclesiæ, dùm frequens turba comitatur, à quiete excussus ob gratiarum actionem rumpit clamoribus athera, et in se celebrata denuò beneficia testatur, narrat et omnibus se raptum fuisse antè Deum, et Dominum nostrum Dei Genitricem pro populo supplicantiem vidisse, ut dignaretur Deus hunc morbum à populo evertere, et hanc scintillam quæ acciderat auferre, et ad hoc à filio suo responsum benignè accepisse: *Mater, tu es maris stella, fiat omnis voluntas tua.* Dùm item queritur eadem Virgo beata super domo suâ quæ vilis et abjecta præ cæteris erat; item à filio suo audivit, quod de trans mare et de trans Rhenum necuniam faceret afferri, de quâ domus ejus ædificaretur, et in omnium oculis respicientium claritate magnâ et gloriâ illustraret eam: populo etiam suessionensi mala evenire ex parte Dei prædixit, quia suæ Genitricis Ecclesiæ non reficeret. Et quidem nullus ex eadem urbe ignis invasit, quæ et qualia restent nescimus. Hujus autem visionis tam in claritate quâ excolitur ab omni ætate et sexu et conditione, quàm in copiâ munerum et oblationum tot sunt testes, quot hodiè superstites qui videre volunt. Nam puer se post paulò moriturum esse testatus est, et ita evenit, neque mensem supervixit, mirum autem valdè et de hoc puero erat, quod ab initio mundi omnem historiam veterem reterevis totam narrationem suam cursum rhythmicè digerebat. De oviâ etiam lege textum evangelii et actus Domini sic ordine recensebat, tanquam omnia in libro legeret et dictata ab aliis pronuntiaret. Super sanctitate etiam virginitate Joseph qui fuit custos et sponsus sacræ Virginis, inter cætera ait: *Qui tenet sceptrum florentis virgæ custos erat gloriosæ puellæ.* Et mirum ubi legimus Joseph florens virginitatis tenuisse, per quam etiam beate Mariæ virginitas assertionem acciperet. Renovantur et hic dona antiqua Sancti Spiritûs, qui pastorem puerum impleus, Ci-tharistam facit et Prophetam. Dùm hæc ergò tam copiosè narraret, sicut fluvius torrentem quem spiritus Domini cogit, clausis oculis tanquam lucem transitoriam exosus; laicis et illitteratis vix dignabatur facere verbum, tanquam ignorantiam eorum pertæsus, qui magna et profunda intus audiebat et lumen non hujus sæculi intuebatur. Qui autem linguas infantium facit disertas, et infirma mundi elegit ut fortia, quæque confundat, etiam hunc testem suæ glorificationis facere dignatus est. Constituti igitur tempore testimonii expleto, ut diximus, post paulò decessit; cujus etiam faciem tanta gratia perfunderat, ut candore et claritate vultus angelicum nescio quid et divinum assignaret.

- En Vaus qui est lez Gronfroicort (1),
 10 Lez Fontenai où Aisne court.
 Petit estoit ne mie granz.
 Li livres dit n'avoit qu'onze ans.
 Li puant feu qui art sans flamme
 Moult tost guéri l'out Nutre Dame,
 Qui est soutix (2) cyrurgiane.
 En Vaus la povre çrestienne
 A tout son enfant s'en revint.
 En l'an après, grant vouloirs vint
 A l'enfant de r'aler arrière.
 20 Sa mère en fait mainte prière;
 Souvent li prie à jointes mains
 Que, chaqu'an, une foiz au mains,
 A Nostre Dame la ramaint,
 Que feu d'enfer ne le mesmaint (3).
 Chasqu'an ce dit la vient requerre
 Que sainz ses membres gart sus terre.
 Mais sa mère de ceste chose
 Assez souvent le blasme et chose (4),
 Et dit qu'il ne porroit por ceaus
 50 Cui bestes garde et qui poreaus.
 Souvent prieres l'en fait graus.
 Mais la vielle est moust ahurtans (5).
 Ausi come teles sunt y a.
 Celi respont : « Ya ya,
 » Or du router, or du router;
 » Trop te puis bien anignoter
 » Sun petitet me voiz irier;
 » Je te cuit jà si atirier
 » Que tu d'aler n'auras courage
 40 » A Soissons en pèlerinage? »
 Li valletons (6) forment (7) faire
 Des paroles qui li ot dire
 Et si respont iréement :
 « Or doint li Sires qui ne ment
 » Quant mener sain ne mi voulez,
 » Qu'à vostre col si com solez (8)
 » Mi reporter par estouvoir (9);
 » Si ferez vous ce, eroi je voir. »
 Ainz qu'ait dite sa parole,
 50 Le feu d'enfer qui genz afole
 Es piez li rest maintenant pris
 Et si griément le raespris (10),
 Qui brait et crie toute jour.
 Lors n'i vient metre nul séjour
 Ne le raport à Nostre-Dame.
 Tout en plorant la povre fame
 La letre dit, se bien n'en membre
 Quant il vint qu'il n'avoit membre,
 Que tant ne quant peust mouvoir.
 60 Près d'un des huis par estouvoir
 La povre fame jus (11) le couche.
 Là gist ainsi comme une couche.
 Là pleure assez et brait et crie.
 Mès, madame sainte Marie,
 La grant royne glorieuse,
 La douce Dame, la piteuse,
 De cele ardeur, de cele rage
 Si l'adouçist, si l'asouage (12),
 Que maintenant s'est endormiz.
 70 Si com Diex plout ses esperiz
 Ou ciel monta igneusement.
 Ne dormi pas moult longuement,
 Car la grant presse et la grant tourbe
 Si le griève, si le destourbe
 Que maintenant s'est esperis
 A l'esveiller n'est pas seris.
 Mais à voiz elère, à haut escrie :
 « Douce Dame, sainte Marie,
 » Glorifiée soies tu !
 80 » De ce qu'estaint as le grief fa
 » Dont si griement estoie espris.
 » En paradis ai bien apris
 » Là où tu as portée m'ame
 » Que de terre ies et de ciel Dame. »
 Entour lui viennent elers et lai;
 Et il leur conte sans délai
 Qu'en paradis a esté s'ame,
 Et qu'aveuc Nostre Dame
 Qui déprioit nostre Seigneur,
 90 Oster daingnast par sa douceur
 De son pueple ceste grief plaie,
 Ce feu d'enfer qui tant en plaie,
 Qui tant en as ars et espris.
 Et tel respons en avoie pris,
 Que respondit li très douz Père :
 « Bèle très douce chière Mère,

(1) Ferme située au-dessus du petit hameau de Vaux, dépendance de Berny-Rivière, entre Fontenoy et Nouvron. Gronfreicourt dont nous avons plusieurs chartres dans le cartulaire de Saint-Médard, présente encore des restes des tourelles et des fossés qui en défendaient l'accès. — (2) Subtil, habile chirurgien. — (3) Tourmente, maltraite, malmene, *male minare*. — (4) Gronde, reprend. — (5) Heurté, choqué. — (6) Diminutif de *valet*. — (7) Fortement, grandement, *fortiter*. — (8) Avez coutume, de *solere*. — (9) Estouvoir, de *estuel*, vieux français, nécessité. — (10) Repris. — (11) Jus, à bas, à terre, de *juusum*. — (12) Soulage.

- Vous estes estoile de mer ,
 • Seur toute rien vous doi amer ,
 • Seur toute rien vous ai eslië ,
 100 • Quanque vous plect , tout me delië.
 • Vos volentez en touz endroiz
 • Weil que soit faite et il est droiz. »
 La douce Mère Jhesucrist
 Ifait li enfes a donc dist :
 • Biau très douz fils, moult me desplest,
 • Quant à Soissons n'est si vous plect
 • Assez plus bêle ma maison.
 • Biau très douz chier, n'est pas raison
 • Qu'ele des autres soit la pire.
 110 • Douce Mere, fais nostre Sire
 • D'outre la mer, d'outre le Rin
 • Vindront par tens li pèlerin ,
 • De eni aport vostre chapèle
 • Faite sera plaisanz et bêle ;
 • Et por ce qu'ainsi grant poverté
 • Cil de Soissons l'out tant soufferté
 • A mautalent m'ont escité ,
 • S'envoierai sus la cité
 • Si grant flael (1), tuit crieront
 120 • Et tuit merci vous prieront. »

- Seigneur, por Dieu, dit l'enfanzon,
 A ce sachiez que la leçon
 Est toute vraie que j'ai dite,
 Que por tens rendrai l'esperite.
 A ce sachiez sans contredit
 Qu'il est tout voir (2) quanque j'ai dit,
 Que plus d'un mois ne vivrai.
 Sans revenir lors m'en irai.
 Mestre Hue (3) li Farsis dit,
 150 Qui i parla et qui le vit,
 Qu'onques letre n'out connene
 N'onques letre n'avoit veue ;
 Et lorsque s'ame du ciel vint
 Tiex clers et tel devin devint,
 Que toute sout divinité.
 Tuit li bon clers de la cité
 Son parfont (4) sens oir venoient
 Et leur dontances demandoient.
 Tant iert bons elers, c'en est la somme,
 140 Qu'à trop grant peine à nul lai homme
 Se trop soutiz n'estoit d'entendre ,

- Daignoit parler ne reson rendre.
 Moult parloit à letrée gent ,
 Latin parloit si beau, si gent ,
 Tuit li bon clers s'en merveilloient
 Et à merveilles l'escoutoient.
 Le viez testament, le nouvel,
 En rime et en mètre trop bel
 Contoit si bel, si à delivre (5)
 150 Com s'il le leust en un livre.
 Quant parla de la saintée ,
 Joseph qui iert de grant èe ,
 Quant à sa garde out Nostre Dame,
 Comme s'espouse et com sa fame.
 Moult grant loenge de lui fist
 Auec plusieurs choses en dist :
Qui tenet sceptrum florentis virgine
Custos erat gloriose puelle.
 Si grant clarté lasus à mont (6)
 160 Vene avoit que de cest mont.
 La grant clarté, la grant lumière
 Ausi haoit comme fumiëre ;
 Nes regardoit ne le pooit,
 Mais tout ades les iex clooit (7).
 Sainz esperites ses grant dons
 Renouvela et fist à dons.

- Ce miracle tieng à moult bel
 Cil qui David le pastorel,
 Le harpéur, le chistariste,
 170 Fist son prophète et son psalmiste.
 De cestui pastourel refist
 Son prophète; quar quant qu'il dist
 Avint après ignement;
 Et sachiez bien certainement
 Qu'esclairier vout li très douz père
 Qu'on honnourast sa douce mère
 Seur toutes choses doucement.
 Quant vint à son définement
 Et de partir l'ame en convint,
 180 Si biaux, si blans, si cler devint,
 Qu'il ressembloit un angelot.
 Trestout ausi com dit l'ot,
 Li feu d'enfer par Soissons prist,
 Et d'uns et d'autres tant esprist,
 Non à Soissons tant seulement,
 Mès loing et près communement

(1) Fléau, *flagellum* — (2) Vérité. — (3) Hugues Farsit, auteur du livre des miracles de Notre-Dame de Soissons, dont il avait été le témoin oculaire — (4) Profond. — (5) Affranchi libre, *deliberare*. — (6) En haut, *ad montem*. — (7) Fermais.

Qu'à grant tourbe criant venoient
 A Soissons où touz garissoient
 Au saint soller, la bèle Dame.
 190 Si com li filz la povre fame
 Bire l'out oi vraiment
 Li roys des roys qui pas ne ment,
 D'outre le Rin et de l'Empire,
 Ausi com dist l'out Nostre Sire,
 Grant et petit y acouroient.
 Du grant aport qu'il aportoient
 Edifiée fu l'église
 Qui bèle et gente est à dévise;
 Où il a or moult biau couvent
 200 De bèles dames qui souvent,
 Non pas souvent, mais sans sejour,
 Servent et loent nuit et jor
 La douce mère au roy celestre.
 Aveuques elles veille et doint estre

La douce mère au créateur.
 Moust parson sages quant l'atour
 Et le beubans (1) du mout guerpissent
 Et les joies qui tost fenissent,
 Por les joies qui n'aront fin.
 210 S'eles bien servent de cuer fin
 Celui qui épure et affine
 Touz ceus qui l'aimment d'amor fine.
 Chascune si affinera
 Que de fin fine finera.
 Si leur dépri moult finement
 Quant saront mon délainement
 Finement prient la finée,
 Joie me doint qui n'iert finée.
 Diex qui seur touz purs et fins
 220 Si finement alint leur fins,
 Que quant venra au définer,
 De fine fin puissent finer.

*Uneste ater
 Un'ert alque para
 quod preces abbet bota
 nil de prece n'este et
 anale matus*

(1) Pompe, magnificence, vanité, orgueil.

§ II.

Du Bouvier puni et gari (1).

Miniature. Fond d'azur parsemé d'arabesques surmontées d'arcades à trèfles ornées de crochets reproduisant l'intérieur d'une chapelle. Une religieuse, sans doute l'abbesse Mathilde, vêtue d'une longue robe noire, un camail ou capuchon sur la tête, s'apprête à toucher avec le Saint Soulier la figure horriblement contractée du bouvier. A côté de ce dernier est assis un jeune enfant dont il tient la main et qui le soutient. Trois personnes compatissent à la situation de ce misérable et semblent attendre avec étonnement le résultat de cette sainte opération.

Dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, on lit seulement ce titre : *Item du soulier le Bouvier*

Ici, après weil remoller
 Un miracle du Saint Soller

Qui assez est biaux et bies.
 Ce me raconte et dit mes bries

(1) *De cujusdam rustici temeritate vindicata.*

(5) Servus cujusdam militis suessionensis operi rusticano deputatus aliquotiens vacuus festis diebus unā cum suis sodalibus de villā ad memoriam beatæ Dei Genitricis Mariæ venire consueverat. Sed aliis pro suo posse oblationes facientibus, et soccum beatæ Virginis hooorantibus, ille nihil offerebat. Cū vice quādam illis regressentibus, et inter alia Dei magnifica de socco prædicto sermonem habentibus, Bo o, hoc enim nōmine vocabatur servus i le, subiecit. *Verè vis stultit. s'is, si ipsum soccum sanctæ Mariæ putatis ? Jam certè diū est quod putasse potuit.* Vix benè verba finierat, cū ecce os blasphemum distortetur usque versūs aurem cum tantā violentiā et tormento, ut præ angustia oculi ejus peū elidi ex capite viderentur, et angustiis perurgentibus, totā facie inversā et in tumorem conversā, et ab humano usu exterminatā, horrorem intuentibus excuriens fatigato anhelitu, ut potè qui tortori suo traditus erat, vix in hæc verba prorupit, ut ad Ecclesiam sanctæ Dei Genitricis reduceretur. Et sic factum est. Et projectus ante altare spectaculum suæ vesaniæ et vindictariæ potestatis cui traditus erat, aliquandū exhibuit. Attabatur autem corpore in tumorem verso spiritus in visceribus ejus, fumifero anhelitu vicinas auras pollebat. Vox ejus ut rugitus, lingua et ore negante officium. Tūm pietate permoti Mathildis abbatissa et ceteri qui aderant, applicuerunt eum ad altare. Quo amplexato signatur reliquiis et socco, et corpit ameliorari et ab urgente tumore relaxari. Quod pura ? Et facies et corpus ejus integerrime restitutum est sanitati. Hujus ille Boso beneficii non inmemor, ut potè qui de mortis faucibus erat erutus, dominiū propriū suū ut absolveret eum à suo famulatu rogavit et impetravit. Jam enim deinceps volebat homini servire, sed ei se dedere per quam obtinuit sanitatem, et Ecclesiæ servitio se subiecit.

- Qu'au tens qu'avoit si grant alée
 A Soissons, la bonne valée,
 Un chevalier avoit i près
 Qui un bouvier gros et espes
 Avoit qui avoit non Buesars;
 10 Estalufrez iert et buisnars.
 Li foux vilains de fol affaire,
 Les festes quant n'avoit que faire,
 Avé compaignons qu'il avoit
 Au Saint Souler souvent aloit.
 Au Saint Soller ades offroient
 Si compaignon quant le besoient.
 Il n'oïst ja tant y venist,
 Por nule rien qui avenist.
 Un jor avint quant reparoient (1),
 20 Que des miracles moult parloient
 Que Diex faisoit à Nostre Dame.
 Ce dit li uns : « Foi que doi m'ame
 » A Soissons en pèlerinage,
 » Fais bon servir par bou courage
 » Au Saint Soller méesmement (2)
 » Où lui ardant communement
 » Restaignent tuit et jor et nuit. »
 Li uns respont : « Si com je eût,
 » Qui par bon cuer au main le baise,
 30 » Toute jor en est plus a aise,
 » Et plus haitiés (3) et plus seurs,
 » Et si l'en vient plustost eurs. »
 Par le cuer bien se dit Buesars :
 « Trestouz li siècles est musars,
 » Par les costez, par les mameles,
 » Par le pomon, par les boueles (4)
 » Ne par les denz sainte Warie,
 » Je ne pris (5) un euf de blarie
 » Ce soller dont alez routant.
 40 » Ces nonnains vous vont asotant
 » Qui d'un soller font saintuaire
 » Por notre argent sachier et traire.
 » Por la gueule, por la gargate,
 » D'un viez soller, d'une çavate
 » Si faites ore si grant feste.
 » Par la gorge ne par la teste,
 » Ne par le cuer sainte Warie
 » Le maufez nos i acharie.
 » Onques ni vieng qu'il ni ait presse.

- 50 » Cele vielle, cele abeesse,
 » Tout l'avoir Dieu met en sa bourse
 » Et jor et nuit ades en bourse.
 » Mès queque facent povre gent,
 » Ja ni aura de mon argent
 » Une maaile toute seule.
 » Ma borse tieng si par la gueule,
 » Que je deniers fors n'en sauda (6),
 » Mès au moure (7) qui miex vaudra
 » Ou au bon vin l'envoierai.
 60 » Là assez miex l'emploierai.
 » Se ce fust le soller Nostre Dame,
 » Diex ne déable, ne homme ne fame,
 » Si nel gardast enfer n'en fust,
 » Que mil anz a porriz ne fust.
 » Par le foie sainte Warie,
 » Li déables bien nous tarie
 » Et bien nous deçoit et barate,
 » Quant nous baisons tele çavate. »
 Li fous bouviers, li fous bobers (8),
 70 Li fous vilains, li coquebers (9),
 Ains qu'ait pardite la merveille
 Li tuert la bouche, seur l'oreille
 Et la langue li sailli fors.
 Si tormentez fu lors ses cors,
 Et li maufé qui lors soufla
 Si malement lors le soufla,
 Qu'aussi fu gros comme une conche;
 Ne ni parut iex nes ne bonche.
 Li déables lors l'enuay
 80 Gueule bace lors chay,
 Com enragiez se déjetoit,
 Et de sa bonche fors getoit
 Tant de veniu et tant d'escume,
 Qui ressembloit pot qui escume.
 Quant longuement out escumé
 Et li déables l'out tumé (10)
 Sus et jus (11), par ci et par là,
 A moult grant paine un peu parla;
 Et dist si com il puet parler,
 90 Qu'à Nostre Dame, au Saint Soller,
 Le portast on igneement (12).
 Si compaignon moult bèlement
 Lor sunt saisi et enchargié;
 Porté l'en ont et deschargié

*Salomon dicit
 Qui fatuus est aperit
 stultitiam, ista non docent
 stulto verba composita*

(1) Retournaient. — (2) Principalement, *Maximé*. — (3) Gai, sain, *hilaris*. — (4) Intestins, boyaux, de *botellus*, *budellus*, de *burbalia*. En lyonnais *bouaille*, en italien *budello*. — (5) Estime. — (6) Sautera, *salire*. — (7) Manger. *Mourus*, petit sac qu'on suspend à la tête des chevaux pour leur faire manger l'avoine. — (8) Plaisant. — (9) Nigaud. *sol*, impertinent. — (10) Enflé, *tumefactus*. — (11) Haut et bas. — (12) Promptement.

Devant l'autel à Nostre Dame.
 Maint homme y a et mainte fame
 Qui l'esgardoient à merveille.
 Chascun se saigne et s'esmerveille
 Porce qu'ainsi li anemis
 100 Dedenz lui s'est muciez et mis.
 Li anemis si le demaine
 Que si très fort soufle et alaine,
 Que trop hide est du voir
 Et sue de si grant pooir
 D'une sueur si très puante,
 Tout le moustier en enpulture.
 Comme uns tors (1) crie, muit et brait.
 Si sont hideus et grant si brait,
 Pluseur en ont si grant frêeur,
 110 Le moustier vident de peur.
 Ne puet sooir, ne puet ester,
 Ne puet en lui nul arrester;
 Mes ça et là se va tument.
 La bouche ausi li va fumant,
 Com ce c'estoit une fornase.
 C'est à bon droit, s'est à malaise
 Quant il sifla (2) du Saint Soller.
 Son haubert (3) bien li fist roller
 La mère Dieu à celle foiz,
 120 Quequ'il estoit si très destroiz (4)
 Et getoit brais et cris si hauz.
 Là seurvint la bele Mahaus (5)
 Qui à ce jor iert abeesse.
 Entor lui fait rompre la presse
 Qui moult estoit espesse et grant
 Com celle qui moult est en grant
 De la santé à ce malade.
 Du Saint Soller, du douz, du sade,
 Por cui Diex fait tantes merveilles,
 130 Le vis, la bouche, les oreilles
 Et tout le cors entièrement
 Seignier li fait moult doucement.
 Du Saint Soller et des reliques
 Quant seignies fu li frénétiques,
 Li fors du sens, li enragiez,
 Maintenant est en souagiez,
 Et lors s'enfuît li anemis.
 Devant l'autel en croiz s'est mis.
 Assez gemist et assez pleure,
 140 Et Nostre Dame moult a eure (6)

De ce qu'ainsi l'a visité.
 Grant joie i out, par vérité.
 Là mère Dieu gloréfierent
 Et cil et celes qui là ièrent.
 Onques puis li vilains buesars,
 Si soz ne fu ne si musars (7)
 Du Saint Soller qu'il mesdeist;
 Puis ne fu jours bien ne deist
 Que du Saint Soller Nostre Dame
 150 Ne devoit mes douter nule ame.
 Au chevalier merci cria.
 Tant le servi, tant le pria,
 Qu'il le quita et fut delivres.
 Tant com vesqui ce dit li livres.
 A Nostre Dame se voa;
 Ains puis ailleurs ne se loa.
 Mais ou labour de l'abbie
 Laboura tant com fu en vie,
 Et travailla li bons bouviers.
 160 Bien se conroie de plouviers.
 Et bien saoule et refait s'ame
 Qui aime et sert bien Nostre Dame;
 Et qui bien l'aime, bien la doute;
 Mès pluseur sont, ce n'est pas doute;
 Qui des sainz veulent copoier (8)
 Celui doit on les yex poier (9),
 Voire erêver foi que doi n'ame
 Qui coupoie seur Nostre Dame.
 170 Il fait à Dieu plus grant injure,
 Et plus la chose li est pesme
 Que s'il juroit de li meesme.
 Celui meesmes si fait il
 Et d'autre part certes tuit cil
 Sont bien vainen et recreant,
 Ne cler ne sont il pas veant (10),
 Cui la honte com fait leur mère
 N'est assez plus aige et amère
 Que ne soit cèle com leur fait.
 180 Or i pensommes tuit à fait,
 Et no cuers prendons l'autrui.
 Si Dex m'ait demain et hui,
 Si m'ait Diex sans nule truffe
 Qui me dourroit une grande buffe
 Ne me porroit mie à nul fuier
 D'assez si croupir sus le cuer;

Paulus dicit
 Non jurabis ne forte
 perjures

Salomon dicit
 Vir multum jurans
 plebitur egestate, et non
 recedet a domo eius plaga

(1) Taureau. — (2) Se moqua. — (3) Orgueil. — (4) Affligé — (5) Mathilde. — (6) Prie, *orars*. — (7) Bateleurs, gens dont l'occupation est de faire rire. — (8) Blâmer, réprimander, *culpare*. — (9) payer, *pagamentum*. — (10) Voyant, *videre*.

- Ne tant ne me forseneroie
De la moitié com je feroie,
De ma mère se vive estoit.
190 Se qui que soit la molestoit
Et qui li porteroit honneur,
Gré l'en sairoie assez greigneur (1),
Et assez plus l'en ameroie.
De moi meesmes ne feroie
De ce se tienent bien à moi
Tuit li pluseur, si com je croi.
Du grand Seigneur qui dirons donques,
N'est ne ja n'iert ne ne fa ouques,
Nus qui sa mere amer peust
200 Autant com il ne ne seust;
Quant li douz roys, li très douz pere,
Qu'onneur portons et père et mère,
Nous dit et commande en la loy
Dont seroit ce bien à besloï
S'il n'en ouroit ausi la siue (2)
Qui plus est douce et plus est pinc;
Et qui miex vaut toutes ne font
Celes qui furent et qui sunt.
Sachiez que Diex, sans nule doute,
210 A touz ceus donne s'amour toute
Qui honnorent sa douce mère.
Mais sa douceur, li très douz pèr,
En mantalent mire (3) et en ire (4)
Tantost com ot de lui mesdire;
Puis que sa mère ot demembrer.
De douceur ne li puet membrer;
Puis que sa mère ot dépécier,
Il le convient lors corroucier,
Il sueffre assez de lui meesme.
220 Mais à sa mère faut la rime;
Puis qu'a li vient, c'est tout alé,
Tout respondu et tout kalé.
Diex por sa mère c'est la somme
Si fort faire tout assomme.
Forsenez est qui li meffait;
Car c'est cele qui li meffait
Entre Dieu et homme et moienne,
Toutes les pais fait et moienne.
Qui que vers Dieu est en descorde,
230 Se sa mère ne si acorde,
N'est sainz ne sainte qui peust
Faire la pais ne ne seust.

Uns ribaus con tenoit por sot

- Une foiz dit un trop bon mot.
Or m'est mont bel qu'il m'en souvient.
Vous savez bien qu'assez avient
Que ribaus et treneleür
Sont moult desloial jureur.
Cis ribaus qu'ai ramenteu,
240 Avec un autre durfeu,
As des juoit et à hasart
En une place d'une part;
Mès li des li tourna le dos
Si qu'il perdi tout dèsqu'as os;
Tantost sans nule demourance,
Ou par assisse ou par cheance
Out tout perdu de ci as braies.
Foie et pomon, boeles et plaies,
Et quenqu'en la bouche li chiet,
250 Jure por ce qui li meschiet,
Et desloiauté jure mainte;
N'espargne Dieu, ne saint ne sainte:
Puisqu'il la sache ramembrer
Que tout ne veille desmembrer;
Mès ne dit nule vilanie
De madame sainte Marie,
Fors cune foiz par meschérance
Qu'out perdue une grande chance.
« A donc, » dit il, « de si fait gien,
260 » Mangrez ait or la mère Dieu. »
Mais maintenant bati sa coupe,
Ses compains lors li fist la loupe
Et dist: « Or est moines renars,
» Trop ies mauvès, trop ies couars,
Fait ses compains par le cuer bieu,
» Tu as trestout desmembre Dieu,
» Tout ausi bien com d'une hache
» Desmembre li bouchiers sa vache,
» Et sa mere a nes un fuer
270 » N'ose jurer foie ne cuer,
» Langue ne gueule ne guarigate,
» Tu ne vaus mie une çavate. »
Ribaus n'est pas hardis jurer
Qui espargne Dieu ne sa Mere.
Por la boudine saint Fiacre,
Puisque de Dieu fait tel maçare,
Et tu le viens bien corroucier,
Q'atens tu tant à dépécier
Et à desmembrer les entrailles,
280 Les froisures et les courailles,
Et touz les membres de sa mere.

Gregorius dicit
Vacuus culpa dimittitur
que nequam malicie studio
perpetitur. — Cito corripiat
culpa que cito agnoscat.

Idem
Graviter delinquit qui
sibi loquens jurare co-
gunt.

Unde dicitur
Mediatra nostra que est
post Deum apud oia, tuo
filius nos representat. Salve,
decus virginum, mediatra
hominum salutis puerpera.

(1) Plus grand, plus considérable. *grandier*. — (2) Scène. — (3) Traiter, changer. — (4) Colère, *ira*.

Multi ut fallant perjurati
ut per. idem sacramenti li-
dem faciunt verbi.

« Ah! ah! » fait il, « maus lere,
» Com povrement crois ore en Dieu ;
» Par la sainte Couroie bien,
» Ne por l'eguiser, sainte gemme,
» Se courroucoie Nostre Dame
» Qui me feroit ma pes à Dieu. »
Quant un ribaut tout plein de gieu,
Boillans d'ardeur, forsenez dire,
290 Sont si bian mot et si bon d'ire,
Mettre y devòmmes grant esgart.
De ce bon mot si Diex me gart,
Diex meesmes bon gré l'en sout.
Quant bien entendent nes li sout,
Quant Dieu par droit et par nature
Par deseur toute créature
Vieut con honneur sa douce Mère,
En est il bien fouz et chimère,
Soit clers, soit lais, soit hons, soit fame,
500 Qui de douz cuer la douce Dame
N'onneure et sert seur toute chose.
Qui contre li nes drécier s'ose,
Maintenant la Diex abatu.
Là n'avient c'est tout dardu,
Autre gieu que cist sont assez.
Trop laidement est ennassez
Qui la corruce et qui l'aire;
Car Diex ne puet jouer ne rire.
Forsenez est qui le courrouce.
310 Qui tant ne quant envers li grouce,
Trop enfes est et soteriaus.
Des brebençons, des coteriaus
Atant ses filz por li vengier,
Qu'envers li fait trop mal genglier.
Cil coterel, cil brebençon
Ce sunt déable qui tençon

Aiment moult miex que pais ne farent.
Male aventure ades pourchacent.
Moult par sont trop appareillié
520 Et tost armé et moult sunt lié;
Quant Diex le sueffre à desrengier
Aucune foiz à lui vengier,
Aucun delai met li douz pere;
Mais com fait nient sa Mère
Et mesdit nes de son soller,
Toute la terre fait crouler,
Et por pen tout ne boute jus.
A ce ne s'accorde ja mis
Qu'il mesdie de Notre Dame.
530 Diex partout boute feu et flame
Et tout abat et acravente,
Lorsque sa Mère voit dolente.
Acraventer Busart bien sout,
Quant de sa Mère mesdit out,
Lors saillirent cil coterel
Qui l'enfle vilain boterel
Batirent tant se si piteuse,
Ne fust la Virge glorieuse,
Mors fust en cors et mors en ame.
340 Se ne fust la très douce Dame,
De male mort fust mort Busars.
Quant en mesdist trop fu musars.
Quant en mesdit trop s'amusa
Et trop musardement musa,
Qui la courrouce bien s'amuse
Et seur son nes met bien sa muse.
Sa muserie est trop musarde.
Je li lo bien que sa muse arde;
Car plus est foz que fole muse
350 Amusez est qui aiusi muse.

§ III.

De la fame qui recouvra sou nez qu'elle avoit perdu (1).

Miniature. Fond d'or avec des enroulements en arabesques aussi en or. La sainte Vierge environnée de quatre anges ailés à la blonde chevelure, touche de sa main droite la figure d'une femme étendue sur un lit soutenu par des tréteaux peints en vert. Cette malheureuse est seulement enveloppée d'une couverture rose doublée de vert.

Quoïs que fors du livre issons
Des miracles qui à Soissons

Avindrent si grant et si haut,
Au tens l'abeesse Mahant,

(1) *De fœmina quæ nasum recuperavit.*

Unum refero miraculum, cujus simile utrūq; legerim auditum, aut visum in præteritis sæculis nescio. Mulier

Encor deus biaux vous retrairons ,
Et puis aux autres nons traitrons.

- Au tens qu'au Saint Souler venoient
De toutes parts cil qui ardoient ,
D'Andeigne court vint une fame ,
10 Paumes batant à Nostre Dame ,
 Qui apelée estoit Gondrée.
 Ou vis pariert si effondrée
Du feu d'enfer, par si grant rage ,
Qu'ele n'avoit point de visage ;
Ne si n'avoit ne nes ne bouche.
Mestre Hue qui bien y touche
Es miracles qui traite et dit ,
Comques de ses dens iex ne vit
Si tres hideuse créature.
20 Tant pariert laide à desmesure ,
Qu'aucune genz les iex cloient
Regarder nes ne la poient :
Dès le menton jusques es iex
De char n'avoient mie plein piex.
Gens l'esgardoient à merveilles :

Les gencives jusques as oreilles
Nues avoit et descouvertes ;
Et si vous puis bien dire à certes ,
Com la vooit parmi les denz

- 30 Desqu'en la gorge le dedenz.
Li feu d'enfer de l'ardent forge
Ja li ardoit d'entor la gorge ,
La char, le cuir et les couennes.
Nostre Dame prist si en bonnes ,
Tout maintenant qu'a lui se plaint
Le feu d'enfer lors li estaint.
Ci miracles fu biau et granz ;
Mais à Soissons à moult de genz
Ne sembla pas moult grant à don ,
40 Car sa fontaine à tiex randon
Faisoit lors corre Nostre Dame ,
Qu'à son Soller ne venoit ame
A Soissons en pèlerinage ,
Sanez ne fu de son malage.

Lorsque Gondrée a donc vint ,
Le feu d'enfer mourir convient ;

quædam nomine Gundrada, virum habens nomine Theodoricum, commanens in riparia ultra Axonam fluvium qui præterlabitur urbem suessonicam, de villâ quæ dicitur Audiguncurtis, inter cæteros quorum membra ignis ille judicialis depasebat, venerat ad Ecclesiam beatæ et gloriosæ semperque virginis Mariæ Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi, opem flagitans medicinalis gratiæ per eandem matrem misericordiæ. Invaserat enim idem ignis faciem et ora prædiætæ mulieris, et jam cum horrore intuentium quoddam carulentæ cartilaginûs in naso ejus prominebat, et labium superius quod naso subjacet usque ad maxillares et gingivas molares erat, ignis tabificus depopulans turpaverat. Quid plura? Misericordiam postulavit et obtinuit, et extinctus est à facie ejus vastator ignis: sed quia generale erat et publicum, quasi miris miraculum computatur; nam majora sequuntur, et virtus inusitata in eadem personâ celebratur. Interim licet beneficio gratiæ caruerit tanto dolore, non tamen evasit visionis honorem, misericordiam et judicium tunc circumferens Domini. Omni ergo occurrente jam molesta et odiosa fiebat, et coacta est redire ad suos, ut gratia consanguinitatis temperaret importabilem ejus conversationem, sed et hoc modo parum profecit, omnibus erat gravis ad videndum. Compulsa est ergo præter oculos totam faciem madenti panniculo velare, nec tali ammoniculo vix aliquid fecit, quo excusare odium et nauseam vel beneficio humanitatis et consanguinitatis valeret. Quod faceret, quo se conferret, à quorum conversatione non abiceretur, quæ suorum etiam domesticorum odio maledictio jam respergebatur? Sic ergo omni necessitate circumclusa, omni humano ope desperata, utiliùs subit consilium, et copiosius occurrit auxilium, et jam frigescentem fugientem fidem revocans, culpât se ipsam velut immemor prioris beneficii copiosam in misericordiâ matrem misericordiæ, id est Christi genitricem Mariam, per oblivionem velut post habuerit. Redivivâ igitur fide et spe velut armis accincta, in crastino iterum parat proficisci ad memoriam beatæ et gloriosæ Virginis quæ est in urbe suessonicâ. Confecta itaque pro suâ paupertate candelam quam offerret, iterum est dormitum. Eadem nocte maturius evigilans, et sollicita quam citius elucesceret, memore sponsionis suæ ac propositi, nimium prolixas noctes, et potè ante æquinoctium vernale quæritur. Tunc sensit laxatum fluitare panniculum quem ori suo obdiderat; quem dum restringere, sensumque reducere nititur et parùm profecit; coacta est circumjacentium implorare auxilium; dumque morantur somno vel frigore tardi, illa nihil minus quæritur lucerem accendi et auxilium sibi ferri. Cùm interim sensit carnem sub digitis et panniculo pressam inolescere, et nesciebat quia caro est nasi et labii reformati: sed dum sapiùs reducit pannum, sapiùsque per idem attrahat creaturam noviter plasmata. *Deus*, inquit, *et sancta Maria*, *adjuva*; *Deus*, *sancta Maria*, *adjuva*. Ad quam vocem turbati et exorti, maturius inferunt lumen; tunc verò novum plasma pignusque redivivæ resurrectionis in naso et in labio ejus reformatis stupent celebratum, et fit gaudium quasi reduce vitâ ex mortuis. In crastino candelam pro gratiarum actione oblatura proficiscitur ad urbem quam in aliis votis destinaverat. Quid mirum si tunc recens recognoscentibus se fecit miraculum, quæ in totâ vitâ suâ circumferens tantam Dei misericordiam, testimonium divinæ gratiæ publicè exhibuit? Vidimus eam et nos, et in restauratione beneficii in nullo prorsus detrimentum patiebatur, sed similis erat eam reliquæ caro recens, nisi quia diligenter intuentibus lucidior videbatur. Ardor igitur fervensque fides populorum non erubescerebat nasum et ora ejus osculari, quasi quod modo recenter manibus ipsius Dei esset factum.

- Mais ne s'en ose aler arriere
 Quant si li fait mauvese chiere,
 Ses Barons qui a non Thierris,
 50 Qu'ele ni treuve gieu ne ris.
 Povres hons, mes nequedent
 Porce que li perent li dent,
 Et que tout est d'orrible chiere
 Vouroit qu'elle geust en biere.
 Nus piez vorroit estre à Saint Gile,
 Ne repairast jamais à vile,
 Ne james n'entrast en sa court.
 Et trestuit cil d'Andringnicort
 Vouroient qu'ele fust noïée.
 60 Toute est la lasse devourée.
 Ja soit se qu'ele soit guarie,
 A Ma Dame Sainte Marie
 Jour et nuit se va dolousant;
 Plaine santé va goulonsant;
 Mes tant parest grevaine chose,
 La Mère Dieu prier n'en ose.
 Au Saint Soller va jor et nuit,
 Tant i va nus cui il n'anuit.
 Là va gémir, là va plourer;
 70 Mès n'i puet pas moult demonrer;
 Car nes les gardes fors la haçent;
 N'est riens ou monde que tant haçent.
 Ne set la lasse que devingne,
 Ne set ou voist, ne set ou vingne.
 Nus ne l'aimme ne ne tient chiere;
 Nus ne l'avoit en mi la chiere,
 Ne la hace plus cun Crapout.
 A val Soissons miex qu'ele pout,
 Si com besoigne la chaça,
 80 Son pain grant pièce pourchaça.
 Miex qu'ele pout fist toutes voies;
 Mès si lède est aval ces voies,
 Que trop iert lède à regarder
 Qui les enfans deust larder;
 N'alassent il nes cele part
 Plus la doutoient cun Lepart.
 Haye estoit seur toute rien:
 Ne verrez mais, ce sachiez bien,
 Si lède riens tant com vivez.
 90 Les denz avoit si desrivesz,
 Les gençives si descharnées
 Et les narines si chevées,
 Que tant par espoantable
 Qu'ele sembloit un vif deable:
 Qui l'esgarçoit en mi le vis
 Il sembloit bien et iert avis

- Qu'ele deust la gent mengier.
 Enfans fourir et desrengier
 Faisoit souvent aval ces rues;
 100 Et des granz genz et des menues
 Haye estoit plus cuns viez Viantres.
 Li uns enfes croit aux autres:
 « Fuions, fuions, vez-ci Gondrée »
 « Qui de maus lous soit effondrée »
 Les douces genz as piteus euers
 Ausi com s'ele fust leur seurs,
 Piteusement à lui parloient,
 Et leur aumosnes y faisoient;
 Mes li felon aus felon euers
 110 Tout ausi la chaçoient fuers
 Com un Waignon de leur meson.
 Froiteries et deraïsons
 Les froites genz moult li fesoient;
 E assez souvent li disoient:
 « Or fors à cent maufez d'enfer,
 « Vieille deable, denz de fer,
 « Avis deables à cent mile,
 « Que faites vous en ceste vile?
 « Es nasée, vielle dentarde,
 120 « Ralez vous en, man feu vous arde,
 « Ralez en à Auchingnicort.
 « Euserrez vous en une cort,
 « Ne devez ja entrer en voie,
 « En lieu n'en place ou en vous doie
 « Vooir pseudomme ne preu de fame.
 « Trop piteuse est or Nostre Dame
 « De Soissons et trop amiable
 « Quant ele a sané tel deable,
 « Tel maufé, tele barboiere.
 130 « Nous vous dourrons tel palpoiere,
 « Se jamais entrez ça dedenz
 « Que touz vous froerons les denz.
 « Pullente vielle, rechingnée,
 « Honnie soit votre lignée
 « Et trestuit cil qui à vous montent,
 « Quant ne vous tuent ou afrontent,
 « Ou ruent en une quarriere;
 « Se n'en ralez moult tost arriere,
 « Vieille horrible, vielle hideuse,
 140 « En Aisne, en la fosse voiseuse
 « Serez noïée, ce sachiez,
 « Ou fes granz denz, arez sachiez,
 « Ou du pont en Aisne saurez
 « Ne qu'à la mort ja ni faurez. »
 Ne set Gondrée qu'ele face.
 Ne vient en quarrefour n'en place;

*Verificator
 Non trobari nactus faciem
 quia decoratus.*

- Ne ne puet aler en nul leu
 Qu'on ne la haçe plus q'un leu.
 Si com besoingne li aprent,
 150 Un viez drapel la lasse prent;
 Sa face en cucuvre desqu'as lez.
 Pa derriere si com puet miex
 L'atache à une viez cordèle:
 Ainsi cuide estre un peu plus bèle.
 Ainsi la lasse toute voies
 Son pain pourchaçe aval les voies.
 Moult a laidures et rampones
 Quant li défaillent ses aumosnes,
 Et s'en reva la lasse fame
 160 A Saint Gervais (1), à Notre Dame,
 A Saint Crespin, à Saint Maart (2).
 Lendemain reva d'autre part,
 A grans poine, à grant ahan,
 A Saint Ligier, à Saint Jehan,
 Et puis à Saint Crespin en Chaie (3).
 Ele set bien comment qu'il chaie,
 Faillir ne puet as abbeyes
 Qu'ele n'i ait moques et mies.
 Ainsi cuide vivre et durer;
 170 Mais ne la puent endurer.
 Par la cité si leur ennuie
 Chascuns la fiert; chascuns la huie.
 Quant voit que ne peut demourer,
 A Notre Dame va plourer:
 « Dame, » fait ele, « Dame, Dame,
 » De la plus esgarée fame
 » Aiez merci qui onc fust née!
 » Pucèle donec et mielée!
 » S'encor vers moi ne te rapite
 180 » Ta grant douceur, si sui despité
 » Que ne trouverai nule terre
 » Où en me lest nes mon pain querre.
 » Rose fresche, rose espanie,
 » Quant de la vile sui banie
 » Et widier m'estruet la cité,
 » A ta très douce piété
 » Mon las de cors commant et m'ame. »

Ainsi la lasse povre fame
 Du monstier part toute esplourée;
 190 De Soissons ist sans démourée,
 S'en revient à Auclignicort.

- Là tint encor plus povre cort
 Qu'ele ne faisoit à Soissons;
 Souvent falloît à gros poissons.
 Ne li fist moust biau ris
 Son baron qui a non Tierris,
 Quant ele entra en sa meson;
 Ainz plus dolenz ne fu mes hom.
 Moult miex vousist estre sanz fame,
 200 Et miex vousist que Nostre Dame
 En porre ardoir l'eust lessiée
 Que revenist ainsi fessée.
 Moult li faisoit petit de bien;
 Car povres iert, si n'avoit rien.
 Et d'autre part tant iert hideuse
 Et à voir tant douloureuse,
 Ne la vooit nule foïe
 Qu'il ne vousist que fust noïe.

- Moult esl Gondrée mau venqe
 210 En ville est par tous tenue;
 Chascun la fuit, chascun l'estrange,
 Et li privé et li estrange.
 Nes ses parens sont encor cil
 D'assez qui plus la tiennent vil;
 Tiex est du siècle la coustume;
 En povreté quant aucun tume
 Ou chiet en longue fermeté,
 Si parent tost puer l'ont jeté.
 Ne set la lace qu'ele face.
 220 Son drapelet devant sa face
 Moille souvent por miex tenir;
 Mais a tout ce ne puet venir
 En lieu où chascun ne le haçe.
 Ne set la lasse qu'ele face.
 Moult durement se désespère,
 Ne puet dormir, menzies ne boire,
 Tant a de honte et de contraire.
 Ne vous saroie pas retraire
 Comment la lasse bone fame
 230 S'est démentée à Nostre Dame,
 Et adone et plusieurs foies,
 A nuz genous, à mains ploïes,
 Souvent le requiert et deplore
 Qu'encor l'entende et qu'encor l'ore:
 « Hé! Mère Dieü, » ce dit la lasse, »
 » Ou du tout en tout me respasse,

(1) Eglise cathédrale de Soissons — (2) Monastères célèbres situés aux portes de la ville. — (3) Autres abbayes soissonnaises.

Psalista dicit :
Interoratio mea in conspectu tuo : inclina aurem tuam ad preces meas ; quia repleto est anima mea.

- » Ou tu prochaine mort m'envoie.
 » Ne puis aler ne champ ne voie
 » Com ne me gat , com ne me huit ;
 240 » Chascun me liet , chascun me fait ,
 » Chascun me despit et desdaigne.
 » He ! Douce Virge , Digne , daigne
 » Reconforter ceste chétive ,
 » Ne sneffre pas que j'ainsi vive.
 » Miex vueil morir igneument
 » Que vivre ainsi honteusement. »

- Un jor avint que moult ora ,
 Et moult gemi et moult plora.
 A la vesprez , sans demorée ,
 250 Couchiée s'est tout explorée.
 Ne dormi mie longuement ,
 Ainz s'esveilla sondainement
 Et de recbief assez ploura ,
 Et moult dévotement oura ,
 Et moult propose en son cuer
 Qu'ele ne laira à nul fuer
 Qu'à Soissons bien main n'en revoist
 Cui qu'il en griet ne cui qu'il poist.
 Devant l'autel la bone Dame
 260 Gemira tant la lasse dame ,
 De son las cors departira
 Ou aucun conseil y metra
 La Mère Dieu en son malage.
 Lors se pourpense en son courage ,
 Ainsi com le vient Nostre Sire ,
 Qu'ele a encor un peu de cire
 Dont devroit faire une chandèle
 Por porter à la clere Estoile
 Qui touz les desvoiez avoie.

- 270 Lors s'est levée à moult grant joie ;
 Deus buchetes a alumées
 Qui de soir ierent demourées :
 Si fait un peu de chandele ;
 Car n'avoit qu'un peu de cirete.
 Moult volentiers faite l'eust
 Et longue et grant s'elle peust ;
 Mès la lasse n'avoit de quoi ,
 Tout bèlement et en requoi
 Se rest endormie en son lit.
 280 La Mère Dieu qai par délit
 Out la chandele remirée
 Que la povre fame a tirée ,
 Out par si grant dévotion
 Et qui la grant contriction

Idem :
Sacrificium Deo spiritus contribulatus cor contritum et humilatum Deus non despicies

Gregorius dicit :
Exteriora nostra Domino quam parva sufficiunt : Cor nam et substantiam pensat ; nec pendit quantum et ejus sacrificio , sed ex quanto profertur.

Unde dicitur :
Nichil Deo bona voluntate divicias.

- Et la douleur vit de son cuer ,
 Tenir ne se puet à nul fuer
 Que n'en eust pitié trop grant ,
 Porce que l'avoit en grant.
 La Dame du ciel et de terre
 290 De li à son moustier requerre.
 Tant est piteuse et tant est tendre ,
 Qu'ele ne puet nes tant atendre
 Qu'à Soissons soit à lui venue ;
 Ainz seur son lit descendue ,
 Si com pitiez la point et touche ,
 Si li refait nouvele bouche ,
 Et à ses doiz blans et sonez ,
 Li fait et forme un si biau nez ,
 Et tout le vis si li refaite
 300 Qu'assez plus bele est et miex faite
 Conques devant n'avoit esté.
 Quant tout cœu fait la fleur d'esté ,
 La fleur de lis , la fresche rose
 Où est toute douceur enclose ,
 La povre fame est éveilliée.
 Durement s'est emerveilliée
 De ce que jors encor n'est mie.
 La saison est onques partie ;
 Car li livres fait mention
 310 Qu'il iert li equinoction
 Qui est à l'issue d'iver ,
 En printans qu'appelòmmes ver.
 A donc fu ce que Nostre Dame
 Visita l'esgarée fame
 Qui tant iert vile et dechaciée.
 De tout son cuer out dépriée
 La Mère Dieu la pauvre fame ,
 E la grant Roïne , la grant Dame ,
 Qui tant est douce et debonnaire
 320 Li ratira si le viaire ,
 Qu'ele ront tost à son devis ,
 Et nez et bouche , face ou vis.
 Quant la lasse fu esveilliée ,
 Qui toute estoit esmauveilliée ,
 Pour aler an matin requerre
 La Dame du ciel et de terre ,
 En son cuer , à grant joie eue
 De ce qu'en dormant a veue.
 Ce li est vis la douce Dame.
 330 Quant voit la lasse bone fame
 Qu'encor n'est mie à la journer ,
 Son drapel prent à retourner
 Qui li glace ce li iert vis
 Et chiet tout contre val le vis.

- Deus foiz ou troiz vis li reglace.
 Quant l'a remis de seur sa face,
 Quant voit qu'à chief n'en puet venir
 De ce drapel faire tenir,
 A ceus de la meson eserie :
- 340 « Por Madame Sainte Marie,
 » Por mon drapelet qui me chiet,
 » Aucun de vous pri qui se liet
 » Et qu'il me viengue un peu aidier. »
 Ja ni fineroit de plaider :
- Respondent cil cui n'en est rien,
 Et qui la heent plus cun chien.
 La dolente qui ne sait mie
 Que Madame Sainte Marie
 Si doucement l'a visitée,
- 350 Deuz foiz ou troiz s'est escriée,
 Si doucement leur prie et dit :
- » Pour Dieu, alumez un petit,
 » Tant qu'atiré mon drapel aie. »
 « Ne nous laira dormir, Dame, aie
 » Por le cuer. » Bien font entr'eus cil
 Qui moult la tienent en porvil,
 Qui ennué et las en sont,
 La sourde oreille tuit li font.
 De li gabent, jouent et rient;
- 360 Li uns à l'autre cillent et dient :
- « Dame Tyeberge, Dame en pais
 » Ne nous laira jamais en pais,
 » N'iert ja endui qu'elle m'ennuie;
 » Avoir puist ele mal nuit
 » Et demain male matinée,
 » Com male vielle estatinée. »
 De lui effloient tuit ensemble;
 Moult grant mestiers iert ce me semble
 A la lasse de bone fame,
- 370 Que piteuse fust Nostre Dame
 Plus qu'il n'estoit entre aus touz,
 Moult est siècles fel et estouz.

Quant ele voit qu'à son apel
 N'en venront mie son drapel,
 Toute dolente, en soupirant,
 Miex qu'ele pout va atirant.
 Quant le remis de seur son vis,
 Au nes le sent, ce li est vis,
 A donc se seigne et esmerveille :

380 Dormir cuide, mes elle veille.
 V foiz ou vi touche et retouche
 Le nes avant, puis la bouche,
 Puis le menton et puis la face.

- Si grant joie a, ne set quel face;
 Mais toutes voies dormir cuide,
 Se met grant paine et grant escuide
 A savoir s'ele dort ou non.
 « Je dort, » fet ele, « ce faiz mon.
 » Non faiz; si faiz, Sainte Marie
- 390 » Qui m'aroit done si bien garie
 » Et si sanée en petit d'enre. »
 La lasse a donc de joie pleure,
 Et à deus mains de rechief touche
 Plus de vint foiz et nes et bouche.
 Quant ele voit à la parelose
 Que toute vraie est ceste chose,
 A haute voiz s'est escriée :
- « Haute Royne Couronnée,
 » Douce Dame Sainte Marie!
- 400 » Aie! aie! aie, aie!
 » Douce Dame Sainte Marie!
 » Aie! aie! aie! aie! »
 Par troiz foiz s'eseria ainsi,
 Puis a dit : « Merci! merci!
 » Pour Dieu, por Dien, venez vooir
 » La grant vertu et le pooir
 » De Madame Sainte Marie.
 » Sanée m'a toute et garie.
 » Sanée sui, sanée sui;
- 410 » Cele à qui sui, serai et sui
 » Et ou mes cuers est touz remes,
 » Rendu m'a face, bouche et nes. »

Sus sont sailli petit et grant,
 Le feu alument, car en grant
 Sont moult de vooir ceste affaire.
 Plastost que chascuns puet esclaire
 A lui s'en viennent qui miex miex
 A granz enviz croient leur yex.
 Du grant miracle quant le voient,

420 De pitié pleurent et lermoient.
 Moult durement s'en esmerveillent;
 Les genz de la vile s'esveillent,
 Et qui miex miex tuit i aqueurent.
 Petit et grant de pitié pleurent;
 En plourant dit la lasse fame :

« Vez-ci le biau nez Nostre Dame
 » Ce a Nostre Dame manouvré
 » Soutilement a en nuit ouvré. »
 Dès qu'ajourna, la bone fame

430 A Soissons vint à Nostre Dame
 Qui si bien l'a recomfortée,
 Et sa chandele a aportée.

Offerte fa moult humblement
 Devant l'autel dévotement.
 La bone fame assez ora
 Et chaudes lermes moult ploura.

- Quant d'oraison fu relevée,
 Entour lui ou grant auneé
 Et de granz genz et de menues.
 440 Tuit aqueurent d'aval ces rues,
 Por regarder la grant merveille.
 Chascun se saigne et esmerveille,
 Et esbahi sunt tuit affait
 De ce que Nostre Dame a fait.
 Por un petit qui ne l'afolent,
 Tant la baisent et tant l'acolent
 Cil et celes qui la cognoissent,
 De lui baisier trestuit s'angoissent.
 L'abbesse des bones dames,
 450 Li preudomme, les preudéfames,
 Qui de grant tens la connoissent,
 Grant joie en font, moult la festoient.
 Le nes li baisent et la bouche,
 Moult volentiers chascun i touche;
 Chascun li baise le viaire
 Ausi com un haut saintuaire.
 Cil qui le viennent esgarder
 Et de bien près veulent garder.
 Dient : « De la moitié si bele
 460 » N'est la viez char com la nouvele ;
 » Si plaisanz d'assez ne si bele
 » N'est la viez char com la nouvele ;
 » Si plaisanz d'assez ne si joenne. »
 Cil qui maint gas, mainte rampone
 Dit avoient la bone fame,
 En l'onneur Dieu et Nostre Dame
 A jointes mains merci li erient
 Et envers li moult s'umilient.
 Cele ou Dieu a mise sa grace
 470 Humblement a moillié face,
 Petit et grant tort leur pardonne.
 N'aroie desqu'à Ronne
 Dite la joie ne retraite
 De la feste qui li fut faite.
 Por ce miracle qui fu hanz,
 La bonne abeesse Mahauz
 Moult hautement sonner en fist
 La haute Mère Jhésncrist,
 Et loin et près communement
 480 Loée fut moult hautement.

- Qui ce miracle bien remire,
 Bien puet penser et bien puet dire
 Que retraire ne saroit ame
 La grant douceur de Nostre Dame.
 Seur toutes pitiez est piteuse,
 La douce Virge gloriense
 Qui en ses donz flans gloriens
 Porta le trésor précieux
 Qui touz racheta d'enfer.
 490 Cuer a d'acier, cuer a de fer,
 Cuer a de grez et de chaillen,
 Qui de l'amour la Mère Dieu
 N'est tost boillanz et tost espris.
 Cest miracle nous a apris
 Que nus de cuer ne la requiert
 Qu'ele ne face quanqu'il quiert.
 Cis miracle bien nous esclaire
 Que Nostre Dame set miex laire
 Que nus ne saroit deviser.
 500 Soufler, espenre et atiser
 Nous doivent touz et enflammer
 Si douz miracle à lui amer.
 De seur touz autres, en touz lieux,
 Sont si miracles merveilleus,
 Piteus et douz et debonnaire.
 Bien nous monstre, bien nous esclaire
 Nostre Dame, Sainte Marie
 Sa grant douceur, sa courtoisie
 Par les miracles deliteus
 510 Que fait si douz et si piteus
 Par tout le monde tout à fait;
 Més trop souvent trop mal me fait
 Ce que je voi aucunes gens
 Que nus miracles tant soit granz,
 Ne tant soit genz eroient ne puent;
 Ains les murtrissent et enfuent
 A leur povair et obscurcissent;
 Leur pechié si les endurcissent,
 Que la douceur ne voient mie
 520 De Madame Sainte Marie.
 Nes des lettrez sai-je de tieus,
 Qui de venin sont si gletieus,
 Que leur cuer point ne se délite
 En la grace Saint Esperite.
 Le bien heent et ruent puer.
 De venir a tant en leur cuer
 De tousique desqu'amonnée
 Qu'il frient plus que charbonnée.
 De mantalent, d'ardeur et d'ire,
 530 D'une douceur quand l'oent dire

*Verificator dicit
Gaudia vera poli mala
lingua relatare noli.*

*Propheta :
Sapientes sunt ut faciant
mala, hominum autem facere
nesciunt.*

*Almetfort
Facilis non verbis sapientia
se profitetur, solis con-
cessa est gratia tanto bonis*

- D'un miracle, d'une vertu,
Touz tens dient que c'est d'artu.
Et tout ades vont contrepoil.
Des sages sont, pas ne leur coil
De cui la lettre et Dieu parole,
Fol sont en faiz et en parole :
Sage sont pour ce que mau facent.
A leur povair tout bien effacent ;
Des yex du cuer ne voient goutte ;
540 Ferir les y puist male goutte.
Puisqu'est ainsi c'u'il n'ont pooir
Ne volonté de bien vooir,
De bien dire ne d'esconter.
Simples genz font souvent douter.
Por ce qu'il gabent et qu'il rient
D'aucunes choses que cil dient.
Qui volentiers gens atreroient
A bones euvres s'il pooient
Et au service de la Dame,
550 Que chascun doit de cors et d'ame
Servir ades jor et nuit ;
Mès n'est nus biens ne leur ennuit.
Bien à oir les amegroie
Et plus eneraissent de deus doie
Quant aucun mal oent retraire.
Maus à oir touz les esclaire ;
Bien à oir touz les confont.
Li cuer tout leur remet et font.
Quant retraire oent aucun bien.
560 Comme waingnon, matin ou chien
Vont groignant quant on leur conte
Aucune rien qui à Dieu monte,
Et à sa douce Mère chière ;
Le groing tourment lors et la chière
Qu'aucun miracle oent conter.
Diex ! Diex ! quel afronter
D'une maque ou d'un pestel,
Touz tens touz tenz aresteil
Metent ou bien quant dire l'oient,
570 Se vomir le venin osoient
Qui seur leur cuers leur gist et crouit,
Il diroient trestout debout,
Mien escient foi que doi m'ame
Qu'il n'aimment mie Nostre Dame.
Pour ce qu'ele est tant debonnaire,
Tant sont felon et députaire,
Que miracles n'aimment ne crient :
Et s'à la voix aucun en voient
De quanqu'il peut l'amenuisent.
580 Si faites genz si fort menuisent,

- Que par un peu Je ne fent d'ire.
N'est si grand bien si l'oent dire,
Qu'une barre en contre ne metent.
La douceur Dieu à nient metent ;
De la donceur Dieu endurcissent,
Et de clarté oscureissent.
N'est si grant bien ou mal ne glosent,
Quant Nostre Dame blaser n'osent.
Cil qui plain sont tout de tosiue,
590 A donc si dient qu'autentique,
Ne vrai ne sunt pas si miracles.
Pour mettre en contre aucun obstacle,
Dient que tout sunt apocrife.
Qui les desment, qui les rebife,
Il fait que preus foi que doi m'ame,
Et bon gré l'en set Nostre Dame.
Viez est leur vie orde et amère,
Quant la douceur de la Dieu Mère,
La grant vertu et le grant pooir,
600 Oir ne veulent ne voir,
Et la Dieu grace à escient
Tienent à fable et à nient,
En créance afermer devoient.
Des biaux miracles quant les oient
Et le viaus nom de ceus au mains
Que cil escristrent à leur mains,
Qui à leur yex propres les virent.
Sachiez de voir que ja se virent
Si faites gens en mescréance ;
610 Car en aus n'a foi ne créance
Se la fussent par saint Pharon,
Où ressuscita Dieu Lazaron,
Ne que Juif ne le creussent.
Mais à fantosme tout tenissent
S'avene le roi Pharaon fussent
Jà Moy sen creu n'eussent
Por nule chose qu'il desist,
Ne por nule signe qu'il feïst,
Ne plus qu'il fist li renoiez
620 Qui en la mer en fu noiez.
Les yex du cuers n'ont mie ouvers,
Ainz les ont vucles et couvers
Aussi com à la Sinagogue.
De tiex genz en son dialogue
Dist saint Grégoire à Perron,
Que plus sont dur que dur perron ;
Leur cuer parsent si endurci
Et de pechié tant ot oscurci,
Si com fu li cuer Pharaon.
630 Que jà tant ne leur dira on

*Gregorius dicit
Ad hoc visibiles mira-
culos choruscant, ut corda
audientium ad fidem invi-
sibilem pertrahant, ut per
huc quod mirum semper
agitur foris, hocque verum
est longe mirabilis esse
sentatur*

Vertuz, merveilles ne miracles,
Que lors n'i getent leur obstacles,
Que lors ne gobent et chachinent
Touz ceus heent, touz ceus rechignent,
Et en contre touz ceus se crestent,
Qui bien dient et amonestent.
Trop mal usage ont entrepris,
Dampné seront s'en ce sont pris.

Ce miracle qu'ai raconté
640 Virent tuit cil de la conté
De Soissons et d'autre diz mile.
Grant ne petit n'out en la vile
Qui Gondrée ne conneust
Et qui grant hide n'en eust,
Por ce que tant par iert hideuse.
Et la pucèle glorieuse,
Qui piteuse est et debonnaire,
Plus que ne puet langue retraire,
Por esbaubir ceus qui groignoient
650 Des miracles que pas ne croient,
La reforma et fist si bèle,
Qu'en tout Soissons n'avoit pucèle
Plus biau nes ne plus bèle bouche
Eust de li, si com cil touche
Qui fist le miracle et escrit.
Et je meismes qui escrit
En rommans met et le latin,
Vi en m'enfance, en men matin,
Une nonnain de Nostre Dame
660 Qui, Gondrée, la povre fame
Dont je vous cont, baisa et vit
Et le bon cuens Raoul m'a dit

(1) Novacula. *Juvenal.*

De Soissons qu'assez li conta
Li cuens Yves qui la haïsa
Le nes plus de cinquante foiz.
En celui faut eréance et foiz;
Qui n'en croit celui qui la vit,
De male mort muire et de vit,
S'il ne s'amende tant i met.

670 Soit clers, soit lais qui s'entremet
De metre obstacle et contredit
En ce que pseudom conte et dit,
Et qu'affirme Sainte Escripure,
Qui nostre foi nous assure
Et doctrines sages et fous.
En s'epistre nous dit saint Pous,
Qu'à no doctrine sunt escrit
Et à no preu tuit li escrit,
Qui va en contre vrais miracles.
680 De maus rasoirs, de maus novacles (1)
Ait il la langue decoupée.
Simple gent à tost descoupée,
Et tost les yex, le cuer leur poie,
Qui rit de miracles et decoupoie.
Bien seront cil la gueule et coupe
Qui de bien faire gent descoupe.
A bien dire nous acoupons;
Car par pieces et par coupons
Iert en enfer tout decoupez.
690 Cil par cui bien est descoupez
S'a leur denz leur langues coupoient.
Cil qui des miracles coupoient;
Ce seroit certes moult bons cous
Maufez leur rompe à touz les cous.

*In evangelio legitur
Quicumque scripta sunt
ad nostram doctrinam,
scripta sunt ut per pa-
tenciam et consolacionem
scripturarum spem habe-
mus.*

§ IV.

Comment Nostre Dame guarit celui qui avoit le pié perdu (1).

Fond d'azur semé de quatre-feuilles lancéolées. La sainte Vierge, accompagnée de quatre jeunes vierges auréolées, dont une tient un falot, relève d'une main le malade sur son séant, et de l'autre lui touche le pied qui est énorme par son enflure.

Qui vient par vers moi se traie,
Talent me prent qu'encor retraie

De la soutil physiciane,
De la sage cyrurgiane,

(1) *De quodam ab aegritudine pedis mirabiliter liberato.*

Sed et anno Dominice incarnationis millesimo centesimo tricesimo secundo, dum inter ceteros in Ecclesia beata

De Soissons une bele cure.
 Nostre Dame plus d'enfers cure
 Que tu't li hant physicien,
 Ne tuit li bon cyrurgien
 De Montpellier ne de Salerne.
 10 Maus tant soit gries, ne feu d'enferne
 Ne puet durer por rien qui vingne
 En lieu n'en place où elle vingne.
 Il n'est nus maus tant enragiez,
 Que lors n'en soit sort assouagiez
 Cui daigne nes du doi taster.
 Moult ce fait certes bon haster,
 Et moult est sages qui se paine

Et qui met cuer entente et paine
 En acointier Dame si sages.
 20 Ne doit douter nus gries malages
 N'en fermeté de cors ne d'ame,
 Nus qui bien soit de Nostre Dame.
 De bèles cures parfait tantes,
 Nus ne saroit à dire quantes.
 Curez est lors de cors et d'ame
 Cil et cele cui Nostre Dame
 Daigue atouchier nes de son doit.
 Cil bien curez tost estre doit,
 Et si est il c'est or du mains
 30 Qui chiet entre ses blanches mains.

Virgois excubaret quidam nomine Robertus de villâ quæ dicitur Johi, quæ villa est ejusdem Ecclesiæ, sanitatem pedis sui hoc ordine consequutus est. Erat autem morbus irremediabilis, toto pede in tumorem verso, et pluribus pustulis sauciato, ita ut assiduâ sanie defluens tanto fectore, vicinum aerem corrumpere, ut intolerabilis omnibus fieret. Unde custodes compulsi sunt ei denuntiare ut exiret, quia jam ulterius eum pati non poterant. Manserat enim ibi jam plurimo tempore, et omnino desperatus à medicis toto pede solvebatur in putredinem. Exivit ergo de Ecclesiâ invitatus ad suos reversurus, de quibus spem habebat ob consanguinitatem debere sibi præstari obsequium compassionem: discedens tamen beatam Mariam, contestatus est hoc modo: *O gloriosa Domina, et si per multos dies in isto loco præstolatus sum, opem tuam quam nondum accepi, tamen pulrescentibus membris, et fatiscientibus fides animæ nec fatiscit, nec deficit. Invitus ergo discedo, sed compellor exire. Tu verò, pia et clemens et imperiosa Domina, ubicumque sim à Filio tuo salutem mihi potes impetrare. Tuus enim (forte servus), tuus sum census capite à progenitoribus meis: undè non solum peto gratiam, sed etiam exigo debitum quod solus habes impendere qui tui sunt.* Ardens flamma mea, Domine Jesu: *Respice in servum matris tuæ, ecce recedo et morior, quoniam à te divellor, summe Deus, recordare servi tui et servi Matris tuæ. Iteratis doloribus affligitur cor meum, quia à te recedo. Hujus intuitu levigatus dolor mihi corporeus et oblivionem transit penè.* His dictis abiit. Reversus igitur domum in primis, sicut solitum est, patienter à suis portatur, sed processu temporis jam in tedium et nauseam cepit verti. Nam tantus erat fœtor, ut noctibus dum pedem suum ob calorem proferret ad aerem, nec conjux ejus, nec pueri ferre poterant. Ipse tamen à precibus non cessabat, sed irrequietis vocibus openi beatæ Virginis inclamabat. Ubi ergo satis visum est, et delectata est pia Domina non dolore patientis, sed perseveranti fide credentis et amantis, in uoâ noctium dormienti apparuit cum tanto splendore, qualem mortales oculi ferre poterant. Reverberabat igitur lux sydereâ aciem contra intuitus et claritatem ulterius ejus ferre non poterat. Dum igitur visum est ei quod unâ manu cervicem juvaret, statuens eum in lectulo sedere, et alterâ manu tenens pedem suum extenderet: expectatus homo novitate visionis, deinde temptatâ progressionem perfectè sanatum se experimento didicit. Quantam, igitur, lætitiâ habuerit, quantumve gaudium familiolæ suæ fecerit, quantasve gratias Deo gloriôsæ Virginis egerit, oco est facillè dictum; neque enim sapiens apud se, parat regressionem ad Ecclesiam Domine suæ et sanatrici suæ, et præ omni exultatione nihil satis festinatum erat, omnisque mora sibi longa videtur. Ingressus igitur Ecclesiam adiit altare, quod congressus vociferans, quantum lacryarum eum gaudio et gratiarum actione ibi expendit, quia perseverante et non lacescente fide cordis etiam corporis sanitatem consequutus sit, melius novit ipse Deus qui verba devotionum format, et ea tenet apud se vivo intellectu. Avulsus igitur ab altari similis bæcchanti, cepit discurrere intra sancta Sanctorum, et pede sano pulsans tellurem, peremmetantibus causam tantæ lætitiæ, nihil aliud respondebat, dicens: *Hæc est pes Domine meæ sanctæ Mariæ, hæc est pes Domine meæ sanctæ Mariæ.* Et pede terram iterum et iterum pulsans, ordinem et causam tantæ exaltationis insistentibus exposuit. Nonnè, inquit, ego sum de Jâhi homo Domine meæ sanctæ Mariæ, *quæ vos intolerabilem pedis mei fectorem de Ecclesiâ expulsistis. Nonnè isto et isto ordine sanavit me pia Virgo Domina meæ Mater Domini mei Jesu Christi?* Hæc igitur persequutus, facillè fecit eadem dictis, et nota persona, quia erat in cliente Ecclesiæ, et exhibitio operis, quia ejus pedem putridum forteusque cadaver aspexerant, nunc sanissimum et fortem atque debant. Nota persona et evidens miraculum. Mox igitur tympana dant vocem suam, et laus Domini et gloriôsæ Virginis de virtute et misericordiâ, in commune celebratur. Venient tempora afflictionis et miseriæ, in quibus dum à piis mentibus reducentur ad memoriam dies isti, quos agnus in pace, et plenitudine rerum temporalium, et quia Ecclesia ab omnibus gentibus veneratur et colitur, et religio multiplicior est quam in præteritis temporibus. Hæc igitur fideles recolentes dum suas persecutiones his prosperis conferent, magis dolebunt. Undè præcipuè diebus istis in Ecclesiis sanctæ Dei Genitricis miracula tanta et tam multa celebrari credimus, contestante Deo signis et prodigiis, et variis virtutibus Incarnationem Filii sui; ut quia tempus infestum Antichristi imminere operamus, tantò constantius fideles pro hæc veritate moriantur, quautò certior omnium gentium testimonio et laude celebratur.

La Mère Dieu a si sains doiz,
 Si biaux, si blans, si lons, si droiz,
 Que guaris est tout maintenant
 Cui ele en touche tant ne quant.
 Tost guarist ame de péchié
 Et sane tost cors entéchié.
 Quant saner daingne le las cors
 Qui muert ausi com fait un pors,
 Et qui touz va en porreture.
 40 Sachiez qu'en l'ame met grant cure
 Qui durra sanz definement.
 Or, entendez por Dieu comment
 La douce Dame resjoï
 Un sien homme qui, de Joi
 Aporter se fist à Soissons.
 Ses vendanges et ses moissons
 Et sa gaingne avoit perdue,
 Porce qu'avoit ou pié cue,
 Lone tens, ne sai quel maladie.
 50 Se vous voulez quel maladie
 Venir je ne saroie à chief.
 Le pié avoit à tel meschief
 Et la jambe si borrouflée,
 Si vessiée et si enflée,
 Si plaine de treus et de plaies,
 Qu'il y avoit, ce croi de naies
 Et d'estoupes de Migeron.
 Boé et venin tout environ
 De toutes pars en sailloit fors.
 60 En grand martire estoit ses cors,
 Et jambe et pié avoit porri.
 Qui lui donnast tout Montorri (1),
 Ne tout l'avoir d'une grant terre,
 Ne marchast il deux pas à terre.
 Robers cil hom iert apelez :
 Ses piez iert bien endrapelez ;
 Mes nequedent si fort puoit,
 Que de puer la gent tuoit.
 Quant ou moustier fu apportez,
 70 Assez i treuve d'amortez
 Et de malades qui se plaignent :
 Li un ardent, li autre estraingneut,
 Li un pleure, li autre crie.
 Robert qui a grief maladie,
 Moulz durement pleure et gemist ;
 Mes de son pié saut fort et ist
 Qui de decourre onques ne fine
 Une si puante puasine,

Que trestuit cil du moustier crient,
 80 Et as gardes en plorant prient
 Qu'aucuns d'aus fors por Dieu le mete ;
 Quar il put plus que nule sete.
 Nes la pueur tot tout le ener
 Aus dames qui chantent en euer.
 Robert a done est forz boutez.
 Aux huys de fors s'est acoutez.
 Là pleure et brait et huche et crie :
 « Douce Dame, Sainte Marie,
 » Fors de l'église me bonte-on,
 90 » Et si sui tes sers et tes hon,
 » Et de Joy ta vile nez.
 » Seigneur, » fait il, « vous vilanez
 » Quant me boutez fors com un chien.
 » Las ! las ! las ! las ! Or, puis je bien
 » Dire que privez mal achate. »
 A l'uis de fors sus une nate,
 Par plusieurs foiz moulz se demente.
 « Abi ! » fait il « pucèle gente,
 » Vierge sacrée ! débonnaire !
 100 » Que pourrai je dire ne faire !
 » Que pourrai je dire, douce Dame,
 » Quant je ne voi homme ne fame
 » Tant soit de malage surpris,
 » Bruis de feu d'enfer n'espris
 » A ton soller qui ne garisse ;
 » Et il te plest que je languisse
 » A grant douleur ici et muire,
 » Com un torel moz ici muire,
 » Et com un ours crier et braire.
 110 » Et tu n'ies nes tant debonnaire
 » Que tu me daignes escouter,
 » Quant de ceens me voiz bouter
 » Com un waingnon fors et chacier.
 » En as tu euer plus dur d'acier,
 » Quant de santé tant ne m'envoies
 » Raler m'en puisse toutes voies.
 » Ja n'est il Dame nus consaus,
 » En ciel n'en terre tant soit haus,
 » Com est li tiens après ton fil.
 120 » Cil povre saint que feront il,
 » Se prier les vois et requerre,
 » Quant tu qui du ciel et de terre
 » Roynes ies et Empereris
 » Sueffres qu'ainsi soie peris
 » Qui t'ai requise à grant meschief,
 » Et qui tes hons sui de mon chief,

(1) Belle ferme près de La Ferté-Milon dépendante de Dammaré, *Dominus Medardus*.

- » Qui demouré ai ci tel pièce ,
 » Que mes las piez tout me depieçe.
 » Se faille à toi en ceste vile
 140 » Où ardans as estains x mile ,
 » Et où tu faiz tant haut miracle ,
 » A saint Eloy n'a saint Romacle ,
 » A saint Fiacre n'a saint Gile ,
 » Que querrai je ? Dame di le . »
 Ainsi li las sanz nul sejour ,
 Aus huys de fors et nuit et jour
 A Nostre Dame se dementé ;
 Mes si ses piez l'air enpullente ,
 Qu'à plusieurs semble et est avis
 140 » Que touz en sont plains li parvis
 De pullentie et de charoigne .
 Lors li dist on sanz nule aloingne
 Que s'en la vile plus demeure ,
 Ne tant ne quant , ne jor ne eure ,
 Qu'ausi trainer par saint Gile
 Le fera t'on fors de la vile
 Com un cheval mort de morille .
 Quant voit li las com si la ville
 Que trainer fors le vient-on ,
 150 » Lors crie et dist à moult haut ton :
 « Hé ! Mère au roy de paradis ,
 » J'ai ci esté ix jours ou x ,
 » Si comme cil qui eseroie
 » Qu'à Joy m'en ralasce à joie ,
 » Par ton conseil et par t'aie ;
 » Mais ains ni fist ma maladié
 » S'agrégié non , ma douce Dame :
 » A mes enfans et à ma fame
 » Reporterai povres nouveles .
 160 » Des soulerez et des coteles
 » Leur guaingnasse à grant planté
 » Se tn m'envoïasses santé ;
 » Mais , Douce Dame , toutes voies
 » Por ce se santé ne m'envoies
 » Désespérer ne me veïl pas .
 » Comment qu'il voit mes cuers li las
 » En ta douceur encore s'espoire .
 » Douce Mère au douz Roy de gloire !
 » Encore en toi ai grant fiance .
 170 » Dame encor gist grant espérance
 » Et repose dedenz mon sain ;
 » Quant toi plera et fort et sain ,
 » Ou que je sois fait m'aras
 » Et loins et près bien en saras
 » A chief venir où que je soie .
 » D'une coignié me feroie

- » Couper le pié sans demourance ,
 » Se n'ert la très ferme espérance
 » Qui en mon cuer est a ancrée .
 180 » Puisqu'est aiosi , Virge Sacrée ,
 » Que la vile vuidier m'estuet
 » Et autrement estre ne puet ,
 » A toi congié pren , Douce Dame ,
 » Et te commant mon cors et m'ame ,
 » Porter n'en ferai ane vois ,
 » Mon cuer te lais et je m'envois . »

- Ainsi li las moult longement
 S'est desmentez moult doucement
 A Ma Dame Sainte Marie .
 190 » Ne sai s'on l'emporte ou charie ;
 Mès tant fet qu'il est à Joy .
 Sa femme un peu le conjoy
 La première nuit que la vint ;
 Mais ains que jors passassent vint ,
 De lui fu moult lasse et tanée .
 Moult fust ore pure et bien vannée
 Fame qui n'annuiast tiex hon .
 A ce tout de fi le set hon
 Qu'eles les ont et biaux et nès
 200 » Leur font eles mauves chevès .
 Assez souvent teles y a .
 Robert forment s'umilia
 A sa fame et à ses enfans ;
 Bien set que la peur est granz
 Qui de lui chiet , sourt et degoute .
 Por peu sa fame hors n'el bouté
 De sa meson assez souvent .
 « Je vous metrai , » fait ele , « au vent ,
 » Sire vilains , ors conchiez ,
 210 » S'etes nes tiex que mot diex . »
 Ne set li las que devenir :
 Ne puet aler , ne puet venir .
 Sa fame à grand dangier le couche .
 Plus le despit cune viez souche .
 Ne fait nule riens qu'il commant ,
 Du tout veut faire à son commant .
 Se talent a d'aucune chose
 Et demander ne rouver l'ose .
 Les pas jure que Dieu passa
 220 » Que mar fu tiex qu'il le pensa ,
 Quant qu'ele fait seur son pois .
 Quant vient porée lors a pois ,
 Et quant vient pois lors a porée .
 Moult est dolente en sa courée
 Quant il tant vit et il tant dure .

Salomon dicit :
Melius est habitare in
terra deserti quam cum
muliere risosa et iracunda
Tria sunt que non sciunt
homines in domo manere ;
fumus , stillicidium et malus
amor .

Vie li mainne pesme et dure.
 A grant plenté en est de teles
 Ne prisent mie deus viez peles ;
 Leurs barons puis qu'il sont malades ,
 250 Moult tost leur sunt courens et fades ,
 Et des mesons lors leur barnesses.
 Seur leurs barons se font mestresses ;
 Mais Salmons dit vraiment
 Que la meson pent laidement
 Et trop va mal puisque la fame
 Seur l'homme en est mestresse et Dame.
 De la Robert ne sai que dire ,
 Quant ele voit qu'ades empire ;
 Si le despit, si le desdaigne ,
 240 Que nes touchier à lui ne daingne.
 Se Nostre Dame à cui tant pense ,
 De lui aidier ne se pourpense.
 Trop me venra à grant merveille
 Et si dira qu'ele sommeille ;
 Quar espérance et bone foiz
 Au ciel li font plus de cent foiz
 Chacune nuit lever les mains.

- « Hé! Mère Dien, » fait il, « au mains
 » Quant ne te plect que je respas ,
 250 » Bon finement et bon trespas ,
 » Prochainement Dame m'envoie
 » Prochainement, Dame m'avoie
 » A ce que tu as porveu.
 » Tant ai languï, tant ai geu ,
 » Que jambe et pié ai tout porri ;
 » Je n'ai enfant, je n'ai norri
 » Qui mais i daint tendre la main.
 » Miex aim la mort hui que demain.
 » Tant par sui ors, pucele monde ,
 260 » Que flair et pu à tout le monde. »

Une nuit out assez oré,
 Et tant gemi et tant plouré,
 Qu'il s'endormi tout en plorant.
 Cele que treuve secourant,
 Et cil et cel qui qu'il soient,
 Qui doucement souvent l'asproient,
 A donc atendre ni vout plus.
 La grant Royne de lasus,
 Qui de ciel et de terre est Dame,
 270 Quant voit que flex et fille et fame
 Du tout en tout l'ont adossé,
 Et com une charoingne en un fossé,
 Du tout l'out mis à nonchaloir ,

Aidier li vent lors et valoir.
 Lors vent moustrer qu'ele set faire ;
 Lors vent moustrer la debonnaire ,
 Vient, ce m'est vis cyrurgiane.
 La très douce phisiciane ,
 Qui tant parest de franche orine ,
 280 Que trestouz ceus sane et orine
 Qui ont en lui bone fiance,
 Quant voit la grant perseverance
 Qui li las a et a eue ,
 De pitié est toute mene.
 Du las pitiez tel li est prise ,
 Qu'endurer ne puet sa franchise,
 Ne por le plus, ne por le mains
 Qu'ele meemes de ses mains
 Qui taot parsunt bèles et sades
 290 Et saines por taster malades ,
 Taster et saner ne le vingne.
 Ne ne vient por rien qui aviengne
 Que nus fors ele mete main.
 He! he! si m'ait Diex demain.
 Il n'a si merveilleuse fame
 En tout le mont com Nostre Dame ;
 Merveilleuse certes est ele
 La sainte Virge, la pucèle.
 Si très douce est et si très piue ,
 300 Que nule douceur à la siue
 Comparer ne se puet ne penre.
 La Mere Dieu parest si tenre ,
 Si pitense, si debonnaire ,
 Que ne li put que ne li flaire
 Enfer tant soit plain d'anposture ,
 Puisqu'ait pensée nete et pure
 Où est qui osast nes penser
 Que taster daingnast n'a deser ,
 Ne m'anoier por nule chose.
 310 La nete fleur, la nete rose ;
 La nettée de tout le monde ,
 Home tant ort et tant immonde ,
 Si plain de bendiaus et de naies ,
 Si plain de treus, si plain de naies ,
 Si plain de rogne et de poacre
 Ou saint Eloy ou saint Fiacre ,
 Qui tiex gens senent manioier ,
 Il deust viaus bien envoier ;
 Mes bien savoit cest or du mains
 320 N'avaient pas si sones mains
 Comme ele avoit ne si très sades
 Por bien saner très malades.
 Et san savoit assez plus qu'il

In evangelio
 Qui perseveravit usque
 in finem salvus

Unle dicitur :
 Salve sanctarum sanctis-
 sima; ave piarum piissima

Verificator dicit
 Femina nil merito viis
 est bonum fide marito.

Paulus apost. dicit
 Spe salvi facti sumus

In evangelio
 Omnia possibilia sunt
 credenti

Voire que plus milante mil.
 Ile! Mère Dieu qu'est or de Dames,
 De puceles, de hautes fames,
 Qui leur nes moult en estoupassent
 Et qui tout pourriz le lessassent,
 Ainz qu'il daignassent atouchier,
 350 Lever nel daignoît ne couchier,
 Nes s'amoillier Dame tierrée;
 Mes tu Dame qui es la rée
 Dont sourt toute douceur et ist
 Por ce que de cuer te requist,
 Moult le daingna bien aprochier
 Et ses griés plaies atouchier.

La grant Dame de tout le monde
 Qui tout sorrist et seuronde
 De douceur et de piété,
 340 Quant li las a si déjeté
 Que nes sa fame le déjete,
 N'est m'est nus qui main y met;
 A donc primes s'en entremet;
 A donc sa sainte main y met.
 Li las Robers, li languereus,
 Qui iert tant las et doulereus,
 Qui n'atendoit se la mort non
 En reclamant Dieu et son non,
 Et en priant la douce Mère
 350 Qu'eust pitié de sa misère.

Une nuit endormi ce fu,
 La douce Mère au Roy lhésu,
 Qui Royne est de tout le mont,
 De Paradis là sus amont,
 Ce li sembla descendre vit
 En sa meson et en son lit.
 Tant par fu bèle, c'est la somme,
 Qu'il n'est bouche ne langue d'omme
 Qui raconter le vous seust;
 360 Ne n'est yex d'omme qui peust
 Esgarder son vis ne voir,
 Tant par est clers de grant pooir.
 Moult doucement par grant délit
 Le malade assiet en son lit.
 D'une main le chef li soustient
 Et à l'autre le pié li tient.
 Lorsque sa main polie et sade
 Touché li a au pié malade,
 Touz est sauez, ce li est vis,

370 Ne sait que plus vous en devis.
 De fine joie lors s'esveille,
 Moult s'esbahist, moult s'esmerveille,
 Quant son pié sent guari et sain;
 Son las de cuer dedenz son sain
 De joie li sautele et vole.
 Li las son pié baise et acole,
 Et tant est liez ne set que dire.
 Il ne trovast en pièce mire
 Qui le sanast si doucement.
 380 Du lit sant sus ignèlement,
 Si queurt et saut par sa meson.
 Plus grant joie ne fist mes hon.
 Croire povez, quant sain le virent
 Que grant joie et grant feste en firent
 Si voisin, si enfant, si fame.
 A Soissons, à la bèle Dame,
 Le lendemain s'en vient tout courant.
 Le mestre antel tout en plourant
 Baisié a tant et embracié,
 390 Qu'à grant paine l'en ont chacié
 Les gardes qui ne le cognoissoient.
 Desconnen por ce l'avoient
 Que durement iert enpiriez,
 Amaigris et mal atiriez.
 Robers qui sainz iert et delivres,
 Trestout aussi com s'il fust yvres.
 Entour l'autel souvent courroit,
 Du pié sané souvent feroit
 Granz cous de seur le pavement,
 400 Et si erloit moult hautement:
 « Vez-ci le pié, la bèle Dame,
 » Vez-ci le pié, la douce Dame. »
 Lors dient clerc et chapellain:
 « Boutez le fors, ce fol vilain,
 » Ce vilain yvre cel en coistre.
 » Oir le puet on desqu'en cloistre:
 » Tel feste fait et tel criée
 » Com se la feve avoit trouvée.
 » Boutez le fors, se vous povez,
 410 » C'est un bobers, un soz noez. »

« Seigneur! Seigneur! » ce dit Robers,
 « Je ne suis pas vilains bobers;
 » Auçois sui Robert de Joy
 » Que Nostre Dame a esjoy.
 » Vilain bobers ne sui je mie (1);
 » Ains sui, ains sui Robert joie,

(1) Il manque ici un vers dans l'original.

- » Robert, Robert, sui porte joie.
 » A Joy joians m'en r'irai,
 » Qui qui en pleure je m'en rirai,
 420 » Grant joie ici à moi aïert. »
 Lors fiert li las, fiert et fiert
 Y foiz ou vi moult liement
 Du pié de seür le pavement.
 En plorant dit à chascun ame :
 « Vez-ci le beau pié Nostre Dame;
 » Vez-ci le pié ici, ici,
 » Qu'ele m'a fet siue, merci. »
 A donc l'ont tout reconneu;
 Car laiens ont assez ieu.
 450 Nes les Dames le reconnoissent,
 Qui de demander moult s'angoissent
 En quele manière, en quel guise,
 La Mère au Roy qui tout justise
 Santé rendue li avoit.
 Cil qui parler moult savoit,
 Tout mot à mot et tout atrait
 En plorant conte et tout atrait
 Tout ce qu'avez devant oy.
 Par le moustier sunt resjoi,
 440 Et clerc et lai, et home et fames,
 Les cloistrières, les bonnes dames,
 Méesmement les jouvenceles
 Qui cleres voiz ourent et bèles,
 De chant firent grant mélodie.
 Es clochiers fu la sonnerie
 Et longue et grant et merueilleuse.
 Au Saint Soller, la glorieuse.
 A Soissons, la riche valée
 Tans miracles et tèle alée,
 450 Et si com truis à ce tempore,
 Que fete fut moult bèle histoire,
 Moult bian treitiez et moult bian lires.

Ainsi avint que nostre Sires
 Devant li dist et annonça,
 Et par l'enfant le prononça
 Porce que vueil que chascun ame
 Sache en quel a Nostre Dame
 Au Saint Soller en l'ardant fen,
 La très grant alé à Soissons fu
 460 Ecrire ci le vueil et metre.
 Se je des ans selonc la letre,
 Faire vous vueil narracion,
 Lors out en l'Incarnation

- Trente et un an et cent et mil,
 Cel an meismes, ce dit, cil
 Qui cest escrit apropria,
 Pape Innocent dedia
 Saint Maart, le viel de Soissons.
 Lors i out chars, tartes et poissons.
 470 Moult i convint riche conroi,
 Quant Apostole i out et Roi,
 A ce qu'Abbès i out et Vesques
 Autant come en vin bescheus besches.

- Mestre Hue (1) qui haut clers fu,
 Qui les ardans vit et le fu,
 Et qui parler oy l'enfant
 Qui en si peu out apris tant,
 Es miracles qui traita dist
 Qu'à ce yex propres tout ee vit;
 480 Qu'en escrist mist et plus encor.
 Trop couvenroit en que en mon cor
 Se mon livre vouloie escrire,
 Quanque au sien oi conter ne dlre.
 Je n'en porroie à chief venir;
 Por ce m'en veil à tant tenir
 La très grant Dame, la très bèle,
 Vers cui soller, vers cui semele
 Nes feu d'enfer ne puet durer.
 Souffrir ne daint ja n'en durer
 490 Celi pri je la douce Dame,
 Que fen d'enfer n'en cors n'en ame,
 Nul de nous touz puist atouchier;
 Et au lever et au conchier
 Nous commandons tuit en sa main.
 Se la servommes soir et main
 De vrai courage et de cuer fin,
 Ja à la vie n'a la fin
 Du feu d'enfer n'arommes garde.
 Feu d'enfer n'a pooir qui larde
 500 Celni ne cele qui s'aart.
 A lui servir, par saint Maart,
 En feu d'enfer n'iert cil ja ars,
 Qui à s'amour siert bien a ars.
 Por Dieu, por Dien que ni ardons,
 A lui amer nous aerdons.
 A lui se fait bon aerdoir,
 De lui amer devons ardoir;
 Por Dieu chascun si si aerde,
 Que de s'amour jor et nuit arde.

(1) Hugues Farsit dont nous avons parlé.

Les Miracles de Notre-Dame de Laon.

Tandis que de toutes les parties de la France les populations effrayées affluaient au monastère de Notre-Dame de Soissons pour y solliciter la guérison du mal des *Ardents*, les chanoines de l'église de Laon avaient déjà, dans leurs pérégrinations lointaines, entendu les peuples qualifier la patronne de leur célèbre basilique du nom de *Notre-Dame-des-Miracles*. Voici dans quelles circonstances.

L'église de Laon, une des plus illustres de la France au moyen-âge et dont l'origine remonte à saint Remi, archevêque de Reims, éprouva au commencement du XII^e siècle une épouvantable catastrophe dont les causes, sans doute multiples, ont concouru avec la féroce énergie de cette malheureuse époque à la destruction complète d'une des plus florissantes cathédrales. Herman, écrivain contemporain et témoin inoffensif de ces luttes affreuses qui venaient troubler jusqu'au silence du cloître, raconte ainsi ce sanglant évènement (1) :

Gérard de Cherizy, châtelain de Saint-Vincent, fut assassiné par ses ennemis tandis qu'il était en prières dans la cathédrale de Laon. On eut beau laver le pavé du temple, on ne put faire disparaître toutes les taches de sang qui souillaient les dalles du sanctuaire. Quelques spectateurs effrayés entendirent de la bouche du docteur Anselme, homme renommé par sa sagesse, son éloquence et sa vertu, que ce sang ne pouvait s'effacer que par le feu, l'incendie de la cathédrale.

Et en effet, peu de temps après, Gaudri, évêque de Laon, est cruellement massacré à son tour par les siens, dans une sédition populaire; le feu prend à la cathédrale qui est incendiée avec dix autres églises, ainsi que les maisons des chanoines et des autres bourgeois. La ville en cendres et sans habitants, ajoute cet historien, ressemblait à un désert, et les passants, à la vue de ses ruines amoncelées, versaient des larmes de tristesse (2).

On avait cru pouvoir rétablir l'église cathédrale, en construisant à grands frais quelques arcs-boutants depuis le mur qui sépare la nef du chœur jusqu'à l'autre mur extérieur; mais lorsque l'ouvrage fut achevé, le mur calciné

(1) Ces faits sont relatés par deux écrivains contemporains, Guibert et Herman. — Guibert, abbé de Nogent-sous-Coucy, est un des plus grands historiens de son siècle. Sa vie fut entièrement consacrée à la piété et au travail. Ses principaux ouvrages sont : une Histoire des premières Croisades; un Traité des Reliques des Saints; des Commentaires sur la Bible; un Eloge de la sainte Vierge; un Traité de l'Incarnation contre les Juifs. Mais le plus curieux de ses ouvrages est sans contredit l'Histoire de sa Vie, en trois livres. Il raconte tout ce qui s'est passé sous ses yeux, et surtout les détails si saisissants sur l'établissement de la Commune de Laon. Dom Luc d'Arbery a publié ses ouvrages en 1631, in-fol. Né en 1133 à Clermont (Oise), mort à Nogent en 1224, après avoir gouverné pendant vingt ans son monastère.

Herman, moine de Saint-Vincent de Laon, et ensuite abbé de Saint-Martin de Tournay, a écrit la Vie et les Actions de l'évêque Barthélemy; les trois Livres de saint Ildéfonse sur la Virginité de la Mère de Dieu, qu'il avait trouvés manuscrits à Châlons, ainsi qu'un Traité sur l'Incarnation de Jésus-Christ. Il a aussi composé trois livres des Miracles de la sainte Vierge. Ce dernier ouvrage, qui se trouve parmi ceux de Guibert de Nogent, est dédié à l'église de Laon et à Barthélemy, auquel il était très-attaché. Dom Lelong, hist. de Laon. Mort en 1151.

(2) Ce fut, dit Guibert de Nogent, *de Vita sua*, liv. 3, ch. ix, de la maison du trésorier, qui était en même temps archidiacre, qu'on vit le feu de l'incendie s'étendre en rampant jusque sur l'église. Le pourtour intérieur de cette basilique avait été richement décoré de tentures en drap et de tapisseries, en l'honneur des fêtes qu'on solennisait alors.... Quant aux tapisseries, plusieurs devinrent la proie de l'incendie, parce qu'elles étaient suspendues à des cordes qu'un petit nombre d'hommes n'auraient pu tirer hors de leurs poulies. Les plaques d'or de l'autel, les tombeaux des saints, ainsi que l'espace de cintre qui s'élève au-dessus et qui s'appelle couvercle, *Sanctorum feretra crepta cum ipsa proeminenti eorum, quam sic vocitant repa*, et tout ce qui les entoure, furent, je crois, détruits

par l'incendie s'affaissa, et l'on sentit la nécessité d'une nouvelle reconstruction (1). Pour subvenir à cette dépense, le clergé et le peuple, suivant les conseils du docteur Anselme et de son frère Raoul, convinrent de faire une quête par les provinces de France, en portant une châsse de reliques sauvées de l'incendie (2). Cette châsse était artistement travaillée en or, couverte de pierres, et l'on y avait gravé des vers écrits en lettres d'or qui célébraient les merveilleuses richesses qu'elle renfermait (3). On choisit pour porter et accompagner ce précieux dépôt sept chanoines de bonnes mœurs, Boso, deux Robert, Anselme, Herbert, Boniface et Odon, et six laïcs, Richard, Jean Piot, Lambert, Odon, Boso et Thierry de Bruyères.

« Ils partirent le 7 juin 1112, et après plusieurs jours de marche, ils arrivèrent à Issoudun, en Berri. Les saintes reliques y furent reçues avec vénération et placées dans l'église. Deux malades qui depuis longtemps ne pouvaient ni marcher ni se tenir debout, furent guéris; ils accompagnèrent la châsse jusqu'à Laon, travaillèrent assidument à la construction de l'église, et lorsqu'elle fut achevée, l'un retourna dans son pays, l'autre resta à Laon au service d'un hôpital où il mourut. D'Issoudun, les chanoines allèrent à Beaugency (4). Le seigneur était un homme si cruel, qu'il répandait la terreur dans le voisinage; mais, touché de la guérison de son fils sourd-muet de naissance, il dépoilla tout-à-coup sa férocité et courut à l'église. Prostré devant la châsse, il rendit ses actions de grâces à Dieu, demandant humblement pardon de ses crimes, et il destina son fils à servir dans l'église de Laon le reste de ses jours. Moi-même, dit Guibert, je l'ai entendu publier à Nogent un si grand miracle. De Beaugency, on alla à deux châteaux voisins dont les seigneurs se réconcilièrent. De là, on se rendit à Tours. L'archevêque de cette ville, Raoul d'Orléans, reçut honorablement les saintes reliques. Les chanoines de Saint-Martin allèrent au-devant et furent témoins de la guérison d'une femme alitée depuis huit ans, et d'un jeune homme sourd-muet qui accompagna la châsse jusqu'à Laon et demeura sept ans chez l'archidiacre Guy. De Tours, on marcha sur Angers, où la femme d'un nommé Fulbert fut délivrée d'un accouchement très-dangereux, aussitôt qu'elle eut honoré les reliques qu'on avait portées chez elle. Ceux qui les accompagnaient, sortis d'Angers, passèrent par le Mans et parvinrent à Chartres, la veille de la Nativité de la sainte Vierge. L'evêque de cette ville, alla avec son clergé recevoir hors des murs la châsse qu'il fit déposer dans la cathédrale. Une femme affligée depuis longtemps et nourrie dans la maison de l'évêque, obtint sa guérison. Deux miracles se passèrent presque en même temps. Enfin, les chanoines arrivèrent à Laon le 20 septembre, chargés de présents et publiant les merveilles de leur voyage.

« Aussitôt le retour des pieux pèlerins, c'est-à-dire pendant l'automne et l'hiver, on se mit à l'œuvre avec une activité extraordinaire; mais comme l'argent qu'ils avaient rapporté ne suffisait pas pour achever un si grand édifice, l'évêque Barthélemy résolut d'envoyer en Angleterre, royaume alors célèbre par la pureté de sa religion et par ses richesses. Il choisit neuf chanoines versés dans les lettres et le chant: c'étaient le prêtre Boso et son neveu, le prêtre Raoul, Mathieu et son parent Boniface, Robert, Anglais de nation, Jean, prêtre de la paroisse Saint-Martin, Hélinand et Amisard. Ils se munirent d'un autel portatif et partirent de Laon le 25 mars 1113, la veille des Rameaux, accompagnés dans une partie du chemin par le clergé et le peuple. A leur arrivée à Nesle, un jeune homme sourd-muet de naissance recouvra la parole. A Arras, un aveugle avancé en âge et privé de la vue depuis douze ans, ayant appris que l'on venait d'apporter en cette ville les reliques de l'église de Laon, s'informa quelle était la forme de la châsse qui les contenait; et aussitôt qu'on lui en eût fait la description, il s'écria en pleurant que dans sa jeunesse il y avait travaillé par ordre de l'évêque Elinand: il fit même connaître les reliques qu'elle renfermait, et après avoir passé la nuit près de la châsse, il recouvra la vue. De là ils s'acheminèrent vers Saint-Omer. Une jeune fille paralysée d'une main fut guérie en lavant ses mains avec

et mis en cendres par ce feu. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'un des plus nobles clercs qui s'était enfermé sous un de ces couvercles et n'osait en sortir de peur de tomber dans les mains des bandes de bourgeois qui erraient çà et là, vit bientôt les flammes brûler autour de lui. Courant alors vers le trône épiscopal et brisant avec le pied le châssis vitré qui l'entourait, il sauta en bas et se sauva. — Le crucifix de Notre-Seigneur, richement doré, orné de pierres précieuses et garni d'un vase de saphir, placé sous les pieds de la sainte Image, tomba par terre entièrement fondu; et quand on le retira des décombres, ce ne fut pas sans qu'il eût perdu beaucoup de sa valeur.

(1) Guibert, ch. XII, ajoute que Dieu ne pouvait permettre que le mur contre lequel Gérard avait été assassiné, quoique privé de sentiment, fût exempt de châtiment.

(2) Il y avait entre autres un magnifique reliquaire que l'on portait dans une châsse de grand renom; il contenait des morceaux de la tunique de la Vierge, mère de Dieu, de l'éponge dont on humecta la bouche de notre Sauveur, et de la vraie croix. Je ne sais pas bien s'il n'y avait pas aussi quelques cheveux de notre divine reine. Guibert, l. 5, p. 74.

(3) *Spongia, crux Domini, cum sindone, cum faciali Me sacrat, atque tui Genitrix et Virgo capilli.*

(4) *Buseosiacus*. N'est-ce pas Busacq, comme le traduisent D. Luc d'Achery, et après lui M. Guizot. Herman *Busen*, vulgô Baugeusy. Note de l'éditeur.

» l'eau qui avait touché les reliques. Les chanoines s'embarquèrent à Wisan pour gagner Douvres, d'où ils arrivèrent à Cantorbéry, après avoir été délivrés miraculeusement et par la protection des saintes reliques, d'un grand et immense danger. Après avoir traversé plusieurs villes de la Grande-Bretagne, ils entrèrent à Salisbury, où l'évêque leur fit beaucoup d'accueil en considération d'Anselme, qui avait été précepteur de deux de ses parents. Ils allèrent à Willon, abbaye de filles, qui était la sépulture du vénérable Bede, puis à Dartmouth, patrie du roi Arthur, où résidait Algaire, qui avait étudié à Laon. On les retint trois jours dans le château de Totneff et autant dans celui de Bernestable, où l'épouse du seigneur, sœur du vidame d'Amiens, les combla de présents. Ils passèrent ensuite à Bristol. Il se trouvait alors dans le port de cette ville plusieurs vaisseaux marchands arrivés d'Irlande; ils montèrent dessus afin d'acheter des habits; mais informés par leur hôte que les Irlandais étaient dans l'usage de se saisir des étrangers pour les vendre aux barbares, ils en descendirent aussitôt. L'évêque de Bath, accompagné de son clergé, reçut avec honneur les saintes reliques qui opéraient partout des guérisons miraculeuses. Enfin les chanoines repassèrent en France sans accident et arrivèrent à Laon le 6 septembre, après cinq mois et demi d'absence.

» Ce voyage ayant procuré à l'évêque Barthélemi cent vingt marcs d'argent et beaucoup d'ornements, le prélat, avec l'aide de Dieu et les collectes des fidèles de France et d'Angleterre, poussa les travaux de réparation avec tant d'activité, qu'il put les voir achevés l'année suivante. On n'avait employé que deux ans et demi pour cette reconstruction. La dédicace de cette église se fit le 6 septembre de l'an 1114, jour où l'on célébrait celle de l'ancienne cathédrale. Raoul, archevêque de Reims, Barthélemi de Laon, Lisiard de Soissons, Guillaume de Châlons, Godefroy d'Amiens et Hulbert de Senlis, s'y trouvèrent avec 200,000 personnes de tout âge et de tout sexe, transportées de joie de voir que l'on avait élevé en si peu de temps sur les ruines de Laon, une église beaucoup plus belle que la première et qui devait la surpasser en gloire par un renouvellement de piété et par de nouveaux établissements de dévotion (1). »

Ici se présente une question archéologique de la plus haute importance. La cathédrale actuelle de Laon (2) est-elle l'église dont on vient de parler et qui fut dédiée en 1114, comme l'assurent les écrivains contemporains?

L'opinion commune, dit M. Devisme (Hist. de Laon, t. I, p. 225), est que la cathédrale fut totalement consumée par l'incendie de 1112. Mais ce n'est là, selon lui, qu'une pieuse exagération. Beaucoup de preuves déposent contre l'entière destruction. Guibert dit 1^o que l'archevêque de Reims vint à Laon pour réconcilier l'église, ce qu'il n'aurait pu faire s'il n'en fût resté la plus grande partie; 2^o il ajoute qu'avant le départ des *quêteurs*,

(1) Herman, lib. I et II, p. 530 et suiv. Dom Lelong, p. 214, 215 et 216.

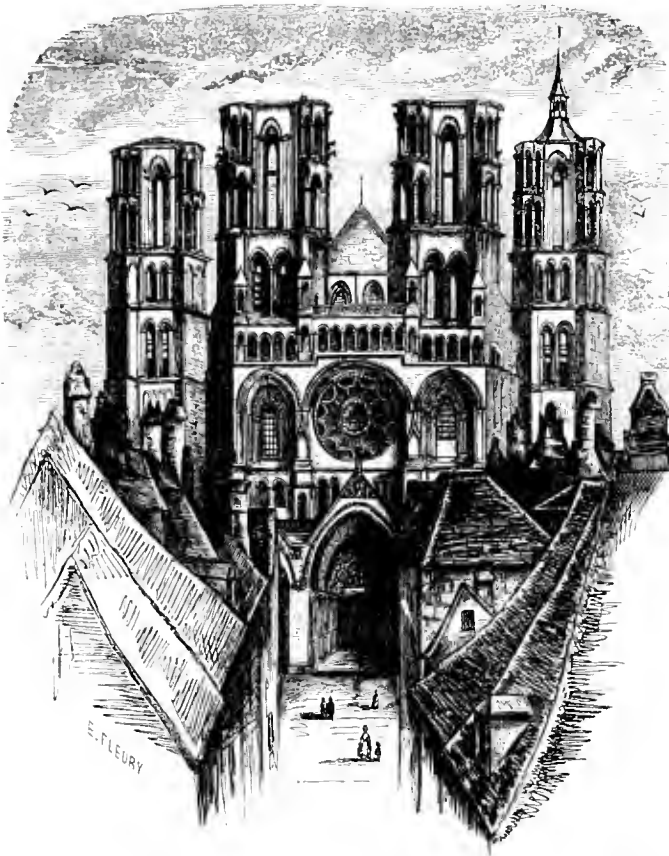
(2) La cathédrale de Laon est sans contredit une des plus belles et des plus intéressantes de la France. Sa vaste étendue, l'élévation de ses voûtes et surtout la hardiesse de ses tours en ont fait un monument du premier ordre et peut-être unique dans le monde. La cathédrale de Laon peut soutenir sous bien des rapports le parallèle écrasant avec les splendides basiliques de Reims, d'Amiens, de Chartres et de Paris. Elle a sur elles l'avantage immense d'être plus ancienne et d'offrir un curieux mélange des styles roman et gothique qui en font un édifice du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art; à quoi il faut ajouter la beauté de la conception, la variété des formes, le grandiose des proportions, la magnificence de l'exécution. — Pour nous, soit pieuse exagération, soit amour trop naturel pour un monument à l'ombre duquel nous avons en quelque sorte grandi et puisé nos premières impressions de jeunesse, rien ne pourra jamais remplacer la cathédrale de Laon. Ses flèches aériennes qui touchent à la région des nuages et qui semblent quelquefois courir à leur suite; ces étroites, longues et transparentes ouvertures où le vent aime à se jouer, où passe l'éclair pendant l'orage; ces nombreuses verrières, ces magnifiques rosaces où se brise l'éclat du jour; ces longues allées, cette forêt de colonnes, ces admirables chapelles, ces belles fermetures, ces sculptures des chapiteaux, des boiseries; en un mot, ces détails prodigieux ont de bonne heure produit sur nous un effet magique que les années n'ont pu affaiblir; et chaque fois que nous revoyons ces tours si mystérieuses, si chères à notre enfance, nous les saluons toujours avec ce souvenir de vénération, d'amour et de joie que nous avons rarement et à un même degré, éprouvé pour d'autres monuments.

Pour bien comprendre la cathédrale de Laon et son originale beauté, il faut la voir, l'étudier de près et dans tous ses détails. C'est tout un poème en pierre dont personne jusqu'ici n'a percé la mystérieuse origine ni décrit les innombrables merveilles. C'est une œuvre de génie qui attend encore son historien et son architecte. Son plan a la forme d'une croix latine dont voici les dimensions :

Longueur dans œuvre,	109 m. 66 c.	Élévation des voûtes,	24 m.
de la nef,	52 66	de la clef de la lanterne,	40
de la lanterne et des transepts,	15 34	des tours,	56 à 59
du chœur,	45 66	de la flèche du portail sud,	75
Largeur des transepts,	55 55		
de la nef,	11 "		
des bas-côtés,	5 50		
des chapelles,	4 66		

l'église avait commencé par le zèle du clergé, ce qui suppose qu'elle existait encore et n'avait besoin que de grandes réparations; 3^e Herman, témoin oculaire, s'exprime ainsi : *Sicut enim quondam per David regem. filiumque Salomonem, omnipotens Deus urbem Jerusalem excellenter glorificavit, sed postmodum propter peccata inhabitantium per Nabuchodonosor regem funditus destrui permisit, sic etiam ecclesiam nostram quam, ut prædictum est, per multa tempora insigni gloriâ sublimaverat, in diâbus nostris, non quidem ex toto destrui, sed nimid passus est tribulatione vexari.* p. 528. Il dit encore, page 554, qu'avec les offrandes des fidèles pendant

Quatre magnifiques tours, dont deux placées sur le grand portail et deux sur les portails latéraux, accompagnent l'édifice et rappellent une disposition de la vieille église de Tournay. Le voyageur qui les aperçoit de loin, dit M. Melleville auquel nous empruntons cette description, « demande si elles ne sont pas suspendues dans les airs. Grâce » à leurs proportions, à leur position sur une colline isolée, les tours de la cathédrale de Laon portent leur sommet » à une élévation sans égale en Europe (1) »



Le portail se compose de trois arcades ogivales surbaissées, s'avancant en porches, soutenues par des pieds-droits lisses, ornées de colonnes dans les angles et surmontées de quatre tourillons à jour. — L'archivolte formée de cordons fleuronés nettement fouillés, est coiffée de frontons aigus dont le centre est occupé par des sujets sculptés

(1) Elles sont à 175 mètres au-dessus de la plaine environnante.

l'automne et l'hiver, on avait réparé la plus grande partie de l'édifice, *ex magna parte reparatum est*. Or, comment supposer qu'en aussi peu de temps et avec de si faibles ressources, on ait pu achever en deux ans et demi un édifice aussi gigantesque. M. Devisme croit donc à une simple réparation, et il ne serait pas éloigné, s'il y trouvait moins d'élégance et de délicatesse, à en faire honneur à l'illustre Laonnois saint Remi. C'est pousser un peu loin l'amour du compatriotisme.

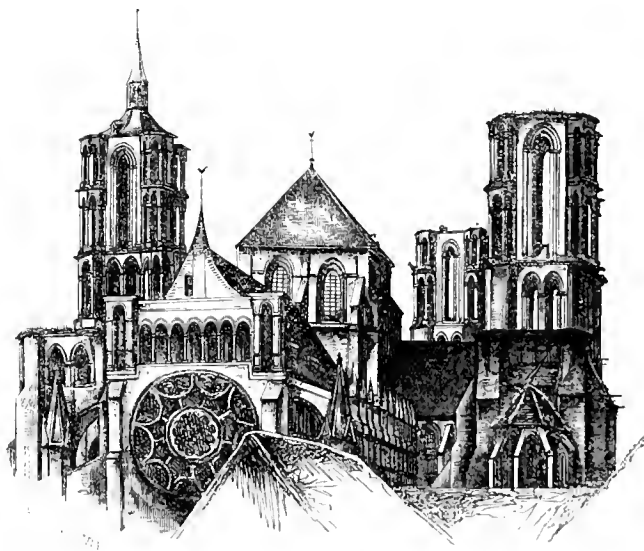
Un autre his orien de Laon, M. Melleville, t. 1, p. 130, précédé par un jeune archéologue, M. Jules Marion, cherchant tous deux à établir la concordance des textes avec le style de l'édifice, admettent une destruction à peu près entière de la vieille église; car ils ne supposent pas qu'on ait pu achever un édifice aussi considérable dans le court espace de deux ans, comme le disent les chroniqueurs contemporains et la légende du Bréviaire laonnois, sans doute d'après leur témoignage. *Bartholomæus templi instaurationem tantâ diligentia provexit, ut ante sesquiannum omni ex parte absolutum fuere! opus etiamnum superstes singulari artificio peritis commendabile.*

très-frustes. — Les côtés des portes sont ornées de colonnettes lisses ou cannelées, droites ou torses, et les tympans sont chargés de sculptures, d'entrelacs mêlés de bouquets d'artichaux.

An-dessus du porche règne une rangée de neuf fenêtres ogivales garnies de colonnettes et d'un double cordon de fleurons et de quatre-feuilles. Le milieu est occupé par une arcade cintrée où se développe une rose accompagnée de chaque côté d'une fenêtre ogivale. La rose est divisée en un grand fleuron entouré de 48 compartiments disposés sur deux rangs. Un cordon de roses épanouies et de feuilles d'acanthé encadre ce tableau transparent.

Les fenêtres qui s'ouvrent au-dessus des porches latéraux et dont les archivoltes sont supportées par des figures d'hommes étrangement contournées, sont décorées de voûtures remarquables par la perfection du travail. Ces fenêtres sont couronnées par une galerie ogivale divisée en trois parties, et surmontées d'un balcon à jour. A partir de ce balcon, les tours s'isolent et forment deux hauts étages. L'étage inférieur est carré et percé sur chaque face par deux ouvertures à lancettes gémées. L'étage supérieur, éperonné de tourillons à jour, est éclairé par de longues ouvertures cintrées.

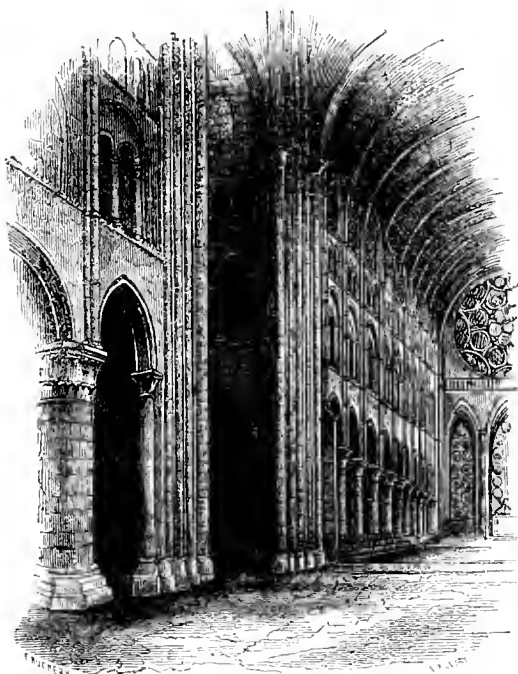
Le portail du midi, flanqué à gauche d'une haute tour, se compose dans le milieu de deux grandes portes ogivales séparées par un étroit trumeau et surmontées d'un grand fronton aigu dont les rampes se hérissent de feuilles de chardons. La tour se divise en trois étages, au lieu de deux comme celles du grand portail.



Les fenêtres sont de simples ogives de petite dimension encadrées de deux colonnettes, et leurs arcs extérieurs, presque toujours ornés de ruses épanouies, reposent sur des figures d'animaux ou des têtes grimaçantes. — Les contreforts sont carrés et peu saillants; ils s'élèvent le long des bas-côtés et se replient en arcs-boutants.

Les raisons qu'ils en donnent, c'est que l'on ne reconait plus dans la cathédrale actuelle les dispositions décrites par Guibert, et qu'on ne voit aucun raccord dans les murs existants. L'église de Laon, ajoutent-ils, était sans doute en bois comme tant d'autres; de là cet incendie complet et si rapide qui alla jusqu'à brûler les murs, ce qui explique ces paroles de Guibert et d'Herman : *Inter ipsum parietem medium qui exustior fuerat. Combustur concremantur*. On procède à une restauration totale, *velut à fundamentis*. Quand l'archevêque de Reims vient pour reconcilier l'église, il peut à peine rebénir une chapelle avec deux ou trois autels restés seuls debout au milieu des ruines de l'édifice. Mais appuyés sur les anciens historiens, les chroniqueurs et les traditions populaires, ils en font honneur à l'évêque Barthélemi qui gouverna le diocèse de Laon de 1115 à 1150. *Ecclesiam simul et domos episcopales cepit renovare velut à fundamentis reparare*. Herman, liv. 1, ch. 11. On sait que ce grand évêque fonda dix abbayes, appela les religieux du Temple et de Saint-Jean-de-Jérusalem, qu'il fit construire l'église de Foigny, qui, commencée en 1122, fut achevée en 1124, quoiqu'elle fût longue de 400 pieds et large de 80. La voûte était soutenue par 44 piliers, et on comptait à son pourtour 18 chapelles. (Hist. de Foig., p. 11.) Foigny présentait la plus grande ressemblance avec la cathédrale de Laon; elle accusait aussi l'époque de transition, le mélange du plein cintre et de l'ogive. Barthélemi le dit dans sa justification : *Dieu et les fidèles savent si j'ai fait tous mes efforts pour rétablir la cité et la grande église*.

INTÉRIEUR. — Le vaisseau de la cathédrale se compose d'une large nef et de deux collatéraux assez étroits. Ces bas-côtés sont surmontés de larges et belles tribunes, comme à Saint-Remi de Reims. Une haute coupole ou lanterne carrée occupe le point d'intersection des transepts. L'extrémité du chœur se termine par un chevet carré percé d'une rosace et de trois fenêtres à lancettes. Les bas-côtés sont flanqués de 52 chapelles dont 15 dans la nef, 14 dans le chœur, 2 dans les transepts et celle des fonts.



Cette construction est soutenue par 10 gros piliers carrés dont les faces sont découpées en colonnettes engagées; 51 grosses colonnes isolées et 1500 colonnettes de toutes dimensions; 1140 disposées en faisceaux et se mariant aux nervures des voûtes. 4 roses et 200 fenêtres étagées sur trois rangs éclairaient l'édifice dans toute sa longueur. On compte 46 travées dans la longueur et 18 dans les branches de la croix.

*Protinus hinc Mariæ succensa recondere templa
Non tardat.....*

Un service annuel célébré jusqu'à la Révolution perpétua la dédicace de 1114. Ces auteurs ont cru reconnaître dans le grand portail, la chapelle des fonts, à quelques fûts de colonnes, à des têtes de chapiteaux d'une grande simplicité et d'un style particulier, à la nudité des arcs-boutants, à de nombreux vices de construction, tels que l'irrégularité des travées, les zigzags des allées latérales, à quelque chose d'indécis et de lourd, à l'emploi fréquent du plein cintre, à la présence de l'évêque bienfaiteur occupant dans la rose une place principale au chevet carré, autant de preuves de leur opinion, et ils ont ainsi catalogué cette grande construction et ainsi fixé l'âge des diverses parties de l'édifice :

Portail principal, nef, chœur, transepts, de 1112 à 1150.

Tour du portail du nord, fin du XII^e siècle.

Tour du portail du midi, fin du XII^e siècle ou commencement du XIII^e.

Décoration intérieure des porches, XIII^e.

Chapelles des transepts, de 1205 à 1272.

Partie inférieure du portail du midi, rose, XIV^e.

Balcon terminal du portail occidental, XV^e.

Balustrade des chapelles, XVI^e.

D'autres archéologues, entre autres MM. Didron et Vitet (1), contestent la première de ces assertions chronologiques. Je regrette de n'avoir pas sous la main l'opinion de M. Didron, qui tient aujourd'hui parmi les modernes, le sceptre archéologique; ses raisons ont été déduites dans quelques articles du *Journal de l'Aisne*; mais à son défaut, je vais citer le second avec d'autant plus de plaisir qu'il nous offre une rétractation dont nous lui savons gré :

« Quelques mots encore sur une église à laquelle on attribue en Picardie une ancienneté presque aussi extraordinaire que celle dont on fait honneur, en Normandie, à la cathédrale de Coutances. Nous voulons parler de l'ancienne cathédrale de Laon. L'histoire de cette grande église, remarquable à beaucoup d'égards par son architecture, est mêlée à celle des sanglantes catastrophes qui signalèrent, dans la ville de Laon, l'établissement de la Commune. Au moment où les bourgeois venaient de massacrer leur évêque, la cathédrale prise et reprise d'assaut devint tout-à-coup la proie des flammes. L'incendie fut violent; il dévora une moitié de la ville, et

La voûte est partout ogivale et habillée de nervures épaisses formées de trois tores ou d'un large bandeau avec deux tores. Les bases des colonnes offrent beaucoup de variété; elles sont cylindriques, carrées et hexagones. — Les chapiteaux sont toujours cylindriques, ornés de feuilles plates, découpées, roulées en forme d'archichaux, quelquefois recourbées en crochets. — Les tailloirs offrent beaucoup de ressemblance avec la base; quelques-uns sont séparés des chapiteaux par des consoles ou corbeaux. — On voit aussi des colonnettes détachées de la colonne principale et seulement retenues par un anneau; les travées des transepts sont soutenues par des colonnettes au lieu de colonnes.

Les tribunes sont éclairées par des arcades géminées reposant sur une colonnette. — On croit remarquer dans quelques parties de l'église des débris d'un édifice plus ancien. — Ce qui reste des vitraux peints est admirable d'effet, et la rosace du chevet peut encore passer pour une des plus belles verrières de France.

Le sol est jonché de dalles tumulaires; elles sont au nombre de 306 (1); quelques-unes sont encore très-bien conservées et faciles à estamper.

(1) M. Vitet a fait un singulier usage de son esprit et de sa science lorsque, dans un rapport au ministre de l'intérieur en 1851, page 58, il a osé écrire : « La cathédrale de Laon est très-vaste, mais c'est là son principal mérite; sa façade est d'une lourdeur désespérante et d'une irrégularité sans motifs, sans effet, sans esprit. Elle n'est si bonne qu'à déconsidérer l'art du moyen-âge; il faut en détourner les yeux.... Les autres parties de l'édifice méritent moins de dédain : l'intérieur est assez grandiose; mais le chœur qui se termine carrément n'a rien de très-beau. Les voûtes qui se croisent et ces colonnettes isolées rattachées seulement par un anneau de loin en loin, ne font qu'emprisonner la colonne principale.... Bizarre arrangement; bizarrerie encore plus disgracieuse que de voir ces bœufs sculptés servant de jets d'eau; vilaines bêtes qui font l'effet d'un cauchemar. » — M. Vitet était bien mal inspiré et travaillé sans doute par quelque affreux cauchemar, lorsqu'il a consigné ces impressions désolantes. Il ne sera jamais permis de dire que « l'église Saint-Martin de Laon, quoique moins renommée que la cathédrale, est bien autrement intéressante. » C'est là une hérésie archéologique des plus considérables et qu'un homme de la valeur de M. Vitet doit rétracter au plus tôt, s'il ne l'a déjà fait.

Plusieurs auteurs ont cherché à expliquer la présence insolite de ces vilaines bêtes dont parle M. Vitet. D'après une tradition assez répandue dans le pays, lors de l'érection des tours, on aurait construit des plans inclinés qui

(1) Nous avons un plan exact de la position de ces 306 pierres tumulaires, et l'inscription de 66 d'entre elles. Quant aux 240 autres légendes, elles sont ou entièrement effacées ou illisibles. Quelques-unes ne portent aucune trace d'inscription.

l'église fut en partie détruite. C'était en 1112 (1). Deux ans après, en 1114, grâce à des quêtes abondantes, grâce à l'ardeur du clergé et de la population, tout était réparé et le culte était solennellement rétabli dans l'église.

Venait-on seulement de restaurer l'édifice? L'avait-on reconstruit complètement! L'opinion commune croit à une reconstruction. Si cette opinion était fondée, si l'église qui subsiste aujourd'hui était celle de 1114, cet immense édifice serait l'œuvre de deux années et quelques mois. Une telle supposition ne peut-e soutenir. Quelque nombreux que fussent les ouvriers, quelque abondant que fût l'argent, il était matériellement impossible qu'un si vaste vaisseau pût être élevé et couvert dans l'intervalle de deux ans et demi. Un pareil tour de force ne serait pas plus admissible avec les procédés employés aujourd'hui qu'avec ceux dont on se servait alors. Ajoutons que parmi les monuments du moyen-âge dont on sait exactement l'histoire, monuments moins grands pour la plupart que la cathédrale de Laon, plus richement dotés soit par le zèle des fidèles, soit par la munificence de nos rois, l'église de Saint-lved de Brainsne, par exemple (2), il n'en est pas un seul dont la construction n'ait duré vingt, trente, quarante, et même jusqu'à soixante ans. (3). Il est donc évident que les travaux qui s'exécutèrent à Laon de 1112 à 1114 étaient des travaux, non de reconstruction complète, mais seulement de restauration. Comment d'ailleurs, conserver le moindre doute, puisque le moine Herman, témoin oculaire du désastre, nous apprend que l'église n'avait pas été entièrement détruite, mais qu'elle avait seulement souffert de grands dommages. Lib. I, ch. 1. *Bartholomæus episcopus cujus industriâ cathedralis ecclesia in brevi reparata iterum fuit consecrata*. Gallia, t. IX, col. 529. Il est donc évident que l'église fut réparée et non reconstruite. Si au lieu du mot *reparata*, on lisait *restaurata*, il serait possible de croire à une reconstruction, car le mot *restauratio* a presque toujours cette signification dans les auteurs du temps, tandis qu'ils ne se servent du mot *reparare* que dans le sens de notre verbe réparer.

Ainsi, la cathédrale de Laon consacrée en 1114, n'était autre que l'ancienne cathédrale, monument à plein cintre d'une assez haute antiquité, qu'on venait de consolider, de réparer, afin de pouvoir aux besoins du culte. Au bout d'un demi-siècle environ, ces murailles calcinées auront de nouveau menacé ruine, et il aura fallu le rebâtir de fond en comble. De là l'église actuelle, construction faite évidemment d'un seul jet, bien qu'on y rencontre quelques disparates; monument dont certains chapiteaux conservent encore une forme un peu romane, mais où l'ogive domine presque exclusivement, et qu'il est difficile de ranger parmi les œuvres de l'époque de transition, tant il semble appartenir plutôt au XIII^e siècle qu'au XII^e.

Est-il besoin de dire que, puisque les travaux de 1114 n'ont été nécessairement que des travaux de restauration, il est impossible de supposer que le monument restauré se soit conservé jusqu'à nos jours, et que ce soit encore lui que nous ayons devant les yeux? D'abord on ne découvre pas sur la maçonnerie de la cathédrale actuelle la moindre trace d'une reprise, d'une réparation aussi importante que dut être celle de 1114: en second lieu, la cathédrale de Laon, d'après le témoignage des historiens, était déjà très-ancienne lorsqu'elle fut incendiée. Croire à sa perpétuité, ce serait donc admettre l'existence d'un monument entièrement à ogive, non plus au début du XII^e siècle, mais bien avant l'an 1000. Ce serait faire un acte de foi encore plus complaisant que celui qu'on nous demande pour la cathédrale de Coutances.

Au reste, il suffirait, pour se convaincre, de jeter les yeux sur un autre monument encore debout dans la ville de Laon, l'église de l'ancienne abbaye de Saint-Martin. Cette collégiale n'ayant été reformée et régularisée par saint Norbert qu'en 1124, et le nombre des religieux ne s'étant augmenté dans une proportion assez considérable pour motiver la reconstruction de l'église, qu'environ douze ans après, on ne peut faire remonter cette

s'étendaient jusque sur la place du Bourg, d'autres disaient, et il n'en coûte pas davantage, à plus d'une lieue dans la campagne, et au moyen desquels les bœufs pouvaient monter les matériaux jusqu'à la hauteur voulue. Ce serait pour perpétuer ce souvenir qu'on aurait placé les bœufs en pierre dont il est question. Pour moi, dit M. Jules Marion, s'il m'est permis de proposer une solution de ce curieux problème, il me semble qu'on peut trouver l'explication de cette bizarrerie dans un fait raconté par l'abbé Guibert de Nogent. Parlant de la construction de la cathédrale de Laon, Guibert raconte que, pendant qu'on élevait le toit de l'église, un clerc était allé au bas de la montagne chercher les matériaux nécessaires à la construction. Il remontait à la ville, lorsqu'un des bœufs qui traînaient le char tombe de lassitude. Le clerc essaie inutilement de le relever: il ne savait comment faire pour continuer sa route, lorsque tout-à-coup un bœuf arrive en courant et se place de lui-même sous le joug de l'animal tombé. Marchant aussitôt avec rapidité, il conduit le char de matériaux jusqu'à l'église. Arrivé là, le clerc s'inquiète déjà, ne sachant à qui rendre le bœuf qui lui avait été si utile, lorsque celui-ci, à peine délié, retourne sans guide d'où il était venu. (Essai hist. et archéol. sur la cathédrale de Laon, p. 23. Guibert, de Vita sua, lib. III, chap. 13.)

(1) Herman. (Lib. III, ch. 1 Gallia christ., t. IX, col. 530.) Dom Lelong (Hist. du diocèse, p. 213.)

(2) Commencée en 1180 et dédiée en 1216. Admirable modèle du style ogival de transition.

(3) Reims, 30 ans; Saint-Denis, 60 ans.

» reconstruction qu'à 1140 on tint au plus à 1136. Eh bien ! à l'exception de la façade qui est beaucoup plus récente, l'église entière n'est percée extérieurement que de fenêtres à plein cintre ; sa forme, son aspect général, les sculptures de la corniche, les moulures qui relient les cintres des fenêtres, tout en elle appartient au style roman de la dernière époque.

» Que ceux qui verront cette église de Saint-Martin de Laon la comparent avec la cathédrale, et qu'ils se demandent s'il est possible de supposer que, de ces deux édifices, la cathédrale soit le plus ancien. Admettons même, si l'on veut, l'hypothèse d'une reconstruction totale en 1114, hypothèse démentie par les faits, il n'en sera pas moins hors de toute vraisemblance qu'à côté d'un monument où le style à ogive semble déjà presque parvenu à son entier développement, il se soit élevé vingt ou trente ans plus tard, dans la même ville, un autre monument servilement fidèle, par ses formes extérieures, aux lois de l'ancienne architecture, et se rattachant à l'époque de transition par quelques arcades à ogive qui se montrent timidement à l'intérieur. »

Il résulte de ces appréciations si différentes, que la solution de ce problème est plus difficile que jamais à résoudre. Nous n'oserions avouer, pour notre compte, que la construction de l'église pût remonter à l'année 1114. Notre conviction est qu'elle est tout-à-fait postérieure à cette époque. Cependant, en face de textes si positifs, d'une tradition si constante, comment supposer la complète destruction de l'église restaurée ou reconstruite par Barthélémy, église remplacée par une conception bien autrement vaste, d'une hardiesse prodigieuse, sans qu'il en soit fait mention dans les chroniques locales ? Comment expliquer cet étrange silence, quand il s'agit d'une œuvre aussi colossale qui a dû demander des années et exiger des ressources immenses ? Quel évêque de Laon, de 1150 à 1250, a pu entreprendre un ouvrage aussi extraordinaire, en poursuivre l'achèvement et échapper aux regards de l'histoire qui inscrivait minutieusement sur ses tablettes des constructions bien moins importantes et d'un style différent, les châteaux d'Anizy, de Presles, les salles de l'évêché ? Nous espérons qu'on reviendra un jour sur cette question si brûlante au point de vue de l'art, qu'on parviendra enfin à concilier ensemble des autorités en apparence si divergentes. Nous allons nous contenter aujourd'hui de constater que le moine de Saint-Médard, qui écrivait dans le premier quart du XIII^e siècle, vers 1219, parlait de la cathédrale de Laon comme d'un édifice achevé à l'époque fixée par Herman dont il traduisait en partie la merveilleuse légende relative au voyage des reliques en Angleterre.

Notre manuscrit ne nous offre qu'une seule miniature représentant un seul de ces divers épisodes, la guérison de l'aveugle d'Arras. C'est un ancien orfèvre qui, dans sa jeunesse et du temps de l'évêque Elinand, a travaillé à la châsse de Laon. L'aveugle est conduit par un jeune homme vêtu d'une tunique rouge. Tous deux s'avancent un bâton à la main. Le vieil orfèvre s'appuie sur son jeune conducteur ; il porte un surcot gris-cendre avec une pèlerine, une espèce de capuchon vert sur la tête et un chapeau à rebords. Les deux pèlerins approchent de la châsse qui est placée sur un autel portatif recouvert d'une longue draperie blanche. Cette châsse, toute resplendissante d'or, avec ses toits imbriqués, sa nef à rosaces ornée de quatre-feuilles, ses arcades triforées, ses incrustations sculptées dans sa partie inférieure, offre l'image d'une petite église. Un chanoine, revêtu d'une chape rose doublée de pourpre avec fermoir d'or, s'appuie sur la table-autel où est déposée la châsse. La scène se passe dans l'intérieur d'une chapelle ou habitation couverte en larges tuiles. Le fond d'azur est coupé par des lignes d'or formant des carrés occupés par des croix d'or fleuronées. La porte est soutenue par des ferrures en fleurs-de-lys.

Les miniatures de la Bibliothèque Nationale sont plus riches et plus complètes. Nous en avons quatre au lieu d'une seule, qui se divisent en onze sujets que voici :

Comment li orfèvres fu renluminez — 1^o Départ des clercs de Laon portant une châsse flanquée de tourelles aux côtés ; d'autres clercs s'avancent au-devant d'eux pour aller recevoir la châsse. 2^o Dépôt de la châsse ; un des chanoines prend une des tourelles pour la faire palper à un aveugle qui veut en juger par lui-même. 3^o Le peuple à genoux devant la châsse.

Des marchans qui offrirent à Notre Dame des deniers, puis li tolirent. — 1^o Deux barques dans l'une desquelles sont placées les saintes reliques. 2^o Une barque fait naufrage ; les chanoines élèvent les reliques dans ce moment de détresse, pour calmer la tempête.

Comment la fierte fu boutée hors de l'église. — 1^o Deux chanoines en chape portent la châsse. 2^o Deux clercs, un laïc ôte l'aube sur laquelle est déposée la châsse ; deux clochettes au-dessus. 3^o et 4^o Un prêtre fait sortir la châsse.

Comment li moustiers et toute la ville fu arse par un dragon. — 1^o Un dragon à cinq gueules vomissant des flammes. 2^o Un dragon au dessus d'une barque qu'on s'empresse de charger d'effets précieux.

Les miracles de la fierte de Loon et du cierge qui y alumina ⁽¹⁾.

§ I.

Comment li orseveures fu reulumine; ⁽²⁾.

Assez savez qu'assez Loon
 La bèle église de Loon,
 Et en adroit riche est et bèle.
 La lettre me dit et révèle
 Quant la viez fu arse et destruite,
 Ançois que ceste fust estruite,
 Li filatère de l'église,
 Qui riche et bel sunt à devise,
 Porté furent en Engleterre,
 10 Por gaingnier et por acquerre;
 Et à aler et au venir
 Tant biau miracles avenir
 I fist li Sires, li douz Père,
 Pour essaucier le non sa Mère,
 Q'un moult grant livre en porroit faire
 Qui les vouvroit dire et retraire.

Quant à Arraz la fierte vint,
 Moult biau miracles y avint,
 Et hautement fu recene.

20 Uns orfevre, qui sa veue
 Perdue avoit par grant viellesce,
 X ans ou plus; quant la léesce,
 Quant de la fierte de Loon,

Durement enquiert li vieus hon
 De la fierte la vérité,
 La faiture, la quantité.
 La vérité quant en entent,
 Plorant les mains vers le ciel tent;
 Giete un soupir si parfont:
 30 « Hé! Mère au roy de tout le mont,
 » Douce Dame, Sainte Marie,
 » Por Dien, » fait il, « aie! aie!
 » Ceste fierte, par grant entente,
 » A Loon fis en ma jouvente,
 » Au tens le bon évesque Elinant,
 » Qui saintuaire i mist moult grant;
 » Le chief i mist saint Valeri,
 » Et le chief saint Montain ausi.
 » D'autres cors sainz i mist assez.
 40 » Douce pucèle, respassez,
 » Par vostre douce piété,
 » Mes ius de ceste cécité;
 » En tel manière qu'à grant joie,
 » La fierte que vos fis, revoie. »
 Li bien créanz, li bons homs vieus,
 Maintenant fist laver ses yex
 Du lavement des saintuaires.

*In evangelio
 Omnia possibilia sunt
 credenti.*

(1) Nous n'avons pu trouver à quelle circonstance le cierge pouvait faire allusion.

(2) *De aurifice cæco illuminato Attrebati*. Herman, lib. 2, ch. 11, p. 534.

Indè circa Parasceven, Attrebatum urbem venientes, non minùs honorificè suscepti sumus. Et ecce quidam aurifex senex in eadem urbe manens, qui jam per duodecim annos oculorum lumine privatus fuerat, audiens feretrum sanctæ Mariæ laudunensis advenisse, interrogabat formam, vel qualitatem, seu quantitatem ejusdem feretri. Quam cum didicisset, protinùs ex imo pectoris trabens alta suspiria, lacrymasque uberimè profundens: Heu! inquit, hoc feretrum manibus meis composui ego peccator in juventute meâ, jussu Domini Helinandi laudunensis Episcopi. In hoc idem Episcopus preciosas reliquias posuit, inter quas fuit caput sancti Walarici (S. Valeri) abbatis nec non et caput sancti Montani, qui sicut ab eodem Episcopo audiui, cum oculorum visum amisisset, oitum sancti Remigii beatæ Ciliinæ matris ejus prænunciavit, sibi que de lacte ejus lumen reddendum subjunxit, quod et postea contigit. Sed ô tu, piissima Dei genitrix, quam hodiernâ die hûc gaudeo advenisse, faciesne misericordiam tuam in me peccatore, ut instar sancti Montani recepto lumine, feretrum tuum quod composui, rursùm possim videre. Talia cum lacrymis dicendo, rogavit ut ex lymphâ, quâ reliquiæ lotæ fuerant, oculi sui tangerentur. Quo facto, de ipsâ aquâ bibit, sicque per totam noctem pervigil coram feretro mansit. Manè facto, lumen recepit, Deoque et piæ Matri ejus gratias egit.

Ignelement ne tarda guaires,
 Li rendi cele sa lumière
 50 Qui de bien faire est coustumièr.
 Cent foiz baisa la fiertre adonques,

Et vit plus cler que fait not onques.
 Miracles i out plus de cent,
 Ainz qu'au port fussent de Wicent (1).

§ II.

Des marchreus qui donnerent l'offrende Nostre Dame et puis li retolirent (2).

Li clerc qui la fiertre portoient,
 Qui sage et bien lettré estoient,
 Deseur le port treuvent assez
 Riches marchreanz amassez
 Qui aloient en Engleterre
 60 Por acheter laines et querre.
 De la fiertre ourent moult grant joie;
 Car moult portoient de mounioie.
 Si se doutaient durement
 D'avoir aucun encombrement.
 Quant il vindrent presqu'en mi mer,
 Un signe virent moult amer:
 Une galie de loing virent,
 Dont durement tuit s'esbahirent.
 Cil de la nef qui plus savoit,
 70 Coldistannus à non avoit;
 De la nef iert Sires et Mestres,
 De mer savoit moult bien les estres.
 « Seigneur, » fait il, « se cest galie
 Ne pris nos vies une alie.
 Se Diex nel fait, ne la garrons,
 On siècle n'a si fors larrons,

» Com sunt Uslague et Galiot. »
 Chascun qui ce dire li ot,
 La face a toute tainte et palie.
 80 Chascun vousist estre à Pavie.
 Grant peur ont, cest or du mains;
 Chascun plorant estraint ses mains
 Envers la fiertre Nostre Dame.
 En la nef n'a home ne fame
 Qui ne s'escriet et qui ne die:
 « Douce Dame, sainte Marie,
 » Par ta douceur, par ta merci,
 » Ne nous consent à périr ci. »
 A moult grant haste, à moult grant presse
 90 Li uns à l'autre se confesse;
 Nes li prestres sanz nul délai
 Se confessent moult tost au lai;
 Li uns en l'autre moult s'apresse
 Entour la fiertre à moult grant presse,
 Que nus n'i puet mais aprochier.
 Voler à poindre et abrochier
 Voient vers aus leur anemie,
 Plus qu'oisiaus ne vole mie.

(1) M. Didron s'autorise avec raison de ce passage pour montrer que l'importante cité d'Arras avait au XII^e siècle des orfèvres renommés. (*Annales archéologiques*, t. X.)

(2) *De liberatione clericorum sanctæ Mariæ in mari à piratis.*

Postmodum mare transire sperantes, ventumque prosperum expectantes, tempore pascali, in festo Marci evangeliste, summo mane apud portum, qui vocatur Wisant, à nautis convocati, navem intravimus. Nobiscum etiam plures negotiatores introierunt, qui propter lanam emendam de Flandriâ in Angliam ire volebant, seque nobiscum securius transire sperabant, plus quam trecentas marcas argenti secum in sacculis et marsupiiis ferentes. Magister navis vocabatur Coldistannus. Cum ergo quasi circa medium maris venissemus, unus ex sociis nostris à longè prospecticiens, vidit procul navem velut in littoris angulo positam. Quod cum præfeto Coldistanno indicasset, ille juvenem usque ad summitatem mali, explorandi causâ jubens conscendere, ex dictis ejus animadvertit piratarum qui per mare prædandi causâ discurrunt, navem adesse, statimque nimis perterritus, indicavit omnibus mortem propinquam imminere.

Protinus omnes timore necis reddimur exsanguis, è vestigio enim cernimus navem appropinquantem instar volucris advolantis, lanceas et clipeos cum gladiis coruscantes, loricas etiam solis splendore perfusas relucentes. Peccata nostra invicem confitemur, et quia mors jam ad januam adesse videtur; non expectatur presbyter ad suscipiendam confessionem, sed etiam ipse presbyter rerum imminantium periculo perturbatus laico confitetur. Negotiatores quoque

- Cele galiée iert si ferrée,
 100 Si ague, si acérée,
 N'est nule nef si l'atainsist,
 Ne la perçast hors et frainsist.
 Avironnée est toute d'armes,
 De fors escuz et de gisarmes,
 De fors lances, de fors espiez.
 Ne puent estre sus leur piez.
 Si grant peeur ont tel y a,
 Se grant douleur, se grant cri a.
 Dedenz la nef n'est pas merveille;
 110 Se Diex par sa Mère n'i veille,
 Tuit seront mort sanz delaier.
 Es marcheans n'a qu'esmaier,
 Quant la mort voient à leur yex,
 Deseur la fiertre qui miex miex
 Ruent et guerles et frambauz,
 Et plorant dient à eris hauz :
 « Tant seulement sauve nos cors,
 » Haute Royne, et touz nos ors
 » Et notre argent, tout sanz devise
 120 » Soit tiens por parfaire l'église. »

Coldistannus quant aprochiée
 Voit la galiée à une archiée,
 Au mestre de la nef s'eserie :
 « Mestre Buesars, ne dormez mie,
 » Je m'avez vous conté, biau frère,
 » Que vous portez une filatère
 » Où des cheveus à Nostre Dame;
 » Seur Dieu vous crèant et seur m'ame,
 » Se vous, vers aus, le voulez tendre,
 130 » Tout maintenant sanz plus atendre
 » Perdu auront tout leur pouvoir;
 » Ne ja ne l'oseront voir. »
 Au grant besoing pseudom se preuve,

Son cuer a repris mestre Bueve.
 La filatère à deus mains prent,
 Si com li lais hons li aprent,
 Vers les Uslagues l'a tendu;
 Et puis si leur a deffendu
 Du pooir, de l'autorité

- 140 A la Mère au Roy de verité
 Qui ne leur facent vilanie,
 Ne que leur nef n'aprochent mie.
 Si tost com il a finé sa voix,
 Et encontre aus out faite croix
 Deus foiz ou trois out filatère,
 Tel miracle fist la Dien Mère,
 Que lors leva un si fel venz,
 Qui d'eus gréver fu si fervenz
 Et si leur galie angossa.

- 150 Que tres parmi le mas froissa
 Si raidement entre eus chai.
 Touz li plus fiers s'en esbahi
 Et si feri le mestre d'aus,
 Les yex li fist voler en daus;
 Tout le rompi et defroa,
 Si belement à li joa,
 Tout mort le fist en mer voler,
 S'ame en enfer por Karoler,
 Lors s'en ala les panz noez.

- 160 Légèrement croire povez
 Qu'en la nef out à donc joie;
 Ainz ne sourent ne vent ne voie
 Ne nouvèles de la galie.
 Li vens si tost l'out hors jalie,
 Qu'ains ne sourent qu'èle devint;
 Ne vous diroient pas pas tel vint,
 Com fui la joie que cil firent
 Que cil miracle en la mer virent.
 Moult fut loée Nostre Dame.

Paulus dicit:
 Nunc fide impossibile est
 placere Deo.

Augustinus dicit:
 Homines fideles totos mun-
 dus duxit. In tantum ad
 Deum pervalebat fides, ut ho-
 mines super mare pedibus
 fecerit ambulare.

prædicti jam de vitâ desperantes, in tanto positi periculo, sacculos et marsupia sua cum totâ pecuniâ Domini nostræ offerunt, et super ejus feretrum projiciunt, cum nimio fletu misericordiam ejus implorantes, ut corpora sua tantummodò de piratarum manibus, et exitio mortis eripiat, totamque pecuniam eorum propter ecclesiam suam restaurandam ipsa retineat.

Interea piratæ fiunt propinquoires paulatim, ita ut jam vix jactu sagittæ distare viderentur. Sed cum in tantâ necessitate positi omnino de vitâ desperaremus, Bosonem presbyterum quem cæteris provectiorem videt Coldistannus exhortatur, ut assumptis sanctæ Mariæ reliquiis, potestatem sibi nocendi piratis interdicit. Illic ex fide viri animatus, genibus flexis coram feretro, Matrem Domini lacrymis perfusus suppliciter invocât; deinde velociter surgens, supradictum phylacterium capillis ejus preciosum, cum timore et devotione fidenter accipit, ipsoque Coldistanno viriliter cum utroque sustentante, in eminentiorem puppis locum ascendit, et manu contra hostes elevata, ne ultra veniant, ne nobis nocendi potestatem habeant, ex auctoritate Dei, Matrisque sanctæ Mariæ adjuvando, prohibet et interdicit. Et, ô mira divinæ virtutis potentia, mox ut verba compleas signum crucis de eodem phylacterio contra hostes fecit, dicto citius, vento vehementi et contrario, navis eorum impulsa retrò propellitur, malus navis eorum frangitur, parsque ejus super unum ex ipsis decedens, eum exterrebrat, et in mare mortuum præcipitat.

Jesu bone, Jesu bone, quæ nobis tunc affluit lætitia et exultatio! Concidisti sacrum perturbationis nostræ, et circumdedisti nos lætitiâ misericordiæ tuæ. Quantum tibi proximis, Matrique tuæ Domini nostræ laudes crepti de

170 En la nef n'out hom ne fame
La Mère Dieu n'en aonrast
Et qui de joie ne plourast.

Ne tarda guaires quant à part
Vindrent à joie et à deport.

§ III.

De la laine aus marcheans qui fu arse.

Queque li clerc entre aus disoient
Q'une partie renderoient
Aus marcheans de leur avoir.
Li marcheans, par mau savoir,
A la fiertre viennent tout haut;
180 Si reprunt chascun son frembaut,
Encor distrent-il à envys :
« Dex vous saut, Dame, grand mercis. »
A tout leur bourse s'en alèrent,
Onques denier ne l'en donnèrent;
Mais je croi qu'il l'achetèrent
Quant Nostre Dame apelèrent.
Ele iert vers eus sorde ou dormans,
Autel ont fet com li Normans,
Qui, en la mer, Saint Michael
190 Promist sa vache et son vael;
Mais tant fu fox et estapez
Quant de la mer fu eschapez,
Qui dist : « Michael, Michael,
» N'auras ne vache ne vael. »
Ce qui donnèrent retolèrent;

Mais en la fin mal en joirent.
Bien cinc cens mars par Engleterre
Aloèrent en laines querre.
Au port de Douvre de leur laines
200 Deus hales firent toutes plaines.
Quant assemblée toute fu,
La foudre l'art si de son fu,
Que toute fu arse et brulée.
De male cure fu esmulée,
Foudre si toute la frapa,
Conques viaure n'en eschapa.
Leur avoir out male foison,
N'ourent puis viaure ne toison;
Mais à grant honte s'en revindrent,
210 Povre et dolent trestuit devindrent.
Cil bien s'ocient et s'afolent
Qui à Dieu donnent et retolent.
Onques ne vi nuli joir,
Ici le puet hom bien oir.
Cil qui en eus ont point de sen,
Por Dieu, por Dieu chastient sen.

§ IV.

Comment la fiertre fu boutée hors de l'église.

Mestre Buessart et si chanoine
Qui n'ert clerc ierent et aoienne,
Quant fors se virent du péril,

220 La douce Dame et son douz Fil
En mercièrent durement,
Et servirent plus doucement.

monie persolvimus. Ventus si quidem, ventus qui hostibus nostris erat contrarius, nobis factus est prosper et salutaris; ita ut cum gaudio recolentes canticum Moysis, tam celeriter nos transvahi miramur. Brevi itaque mora interposita, Luti ad portum pervenimus, disponentes partem pecunie reddere negotiatoribus, quam ipsi timore mortis Domine nostre donantes super ejus feretrum posuerant, nimio turbati projecerant. Sed illi mox ut littus attingentes viderunt se necis evasisse periculum, pristini metus obliti, sine nostra licentia unusquisque sacculum suum et marsupium assumpsit, Domineque nostre solo verbo gratias agentes, nihil ei reliquerunt.

Quam tamen evindere vindictam Matri sue iudex justus fuerit filius suus, audiant omnes qui sua Deo dantes, rursus ea auferunt. Cum enim tota penè Angliâ circumâ, maximos lane acervos emendo pecuniam suam expendissent, ipsaque lana quondam magnam domum super littus maris, quod Dobras (*Douvrre*) dicitur, sitam repressent, ecce nocte transitus sui diem precedente, subito incendio domus eadem cum totâ lanâ cremata est, sicque illi omnibus amissis pauperes effecti, serò poenitentes doluerunt se injuriam fecisse Regine cæli.

- Quant la fiertre vint en la vile
 Qui nommée est Cantorbile,
 L'arcevesque et si chanoine,
 Et tuit si clerc et tuit si moine,
 A grant feste la requueillirent,
 Et granz oblacions i firent.
 Par le pais loins et près furent;
 250 La hesoingne, si com il durent,
 De leur église porchacèrent,
 Et grant avoir i gaaignèrent.
 Tant biau miracle apert i fist
 La douce Mère Jhésuicrist,
 Que de moult loins gens i venoient,
 Et tout li bien y aplouvoient.
 La fiertre ala tant çà et là,
 Que Vint à Xerpilierca,
 Une vile de grant renon :
 240 Mais en françois ne sai le non,
 Et nus ne le me doit requerre;
 Car bien sachiez qu'en Engleterre
 Ne fu pas née ma norrice.
 En la vile out un doien nicé
 Qui moult estoit combles et riches;
 Mais moult par est avers et chiches.
 Sanz plus douze chanoines estoient :
 Nouvele eglise faite avient;
 Mais parfete ne par iert mie,
 250 N'ou fu ele puis en leur vie.
 En cele vile, ce me semble,
 Une foire d'un jor assemble,
 Ainsi com est la foire au pont (1).
 Si avoit tant de gent adont,
 Que toute en est plaine la vile.
 Cele foire siet la végile
 Tout droit de Sainte Trinité.
 Li puissant Roys de vérité
 Lors vout monstrier en quel manière
 260 Sa Mère veut com tiengne chière :
 Si com Dieu plout ainsi avint.

(1) Foire de Solssons.

- Quant la fiertre en la vile vint,
 Qu'il plout si bien et reversa,
 Que nus au champ ne conversa,
 Gastez ne fust touz et moilliez,
 Touz en boez et touz soilliez.
 Vint mestre Bueve et tout li autre
 Au mal doien, au felon viautre,
 Et li prient, par sa franchise,
 270 Que leur fiertre lest en s'église.
 Tant se viaus non s'il li ennuie,
 Que soit passée cele pluie.
 « Seigneurs François, » fait li covéz,
 « Entrer ceenz vous ne povez;
 « Car en tout l'an n'avon no feste
 « Qui tant nous vaille com fait ceste;
 « Et nostre offrende et nostre apart
 « Ne voulon pas que France enport.
 « Cui qu'il en poist ne cui que nuit,
 280 « Ceenz n'enterrez vous en nuit.
 « Metez vous tost au bouretier,
 « Ailleurs querez autre moustier.
 « Cil cleriastre sermoncur
 « Sont tuit si fort tribouleur,
 « Que herbe font pestre à simple gent,
 « A pluseur tolent leur argent,
 « Par leur barat, par leur engien;
 « Tiex ne set pas ij mos de bien
 « Qui un moustiers plain de gent guile,
 290 « Par son barat et par sa guile.
 « Par ce deçoivent moult de genz
 « Qui filatères ont moult genz,
 « Li uns presche à haute voiz
 « Que le doit porte sainte Croiz;
 « Et li autre jure qu'il a,
 « Des sains jours que Diex jeuna,
 « Enséelé en un cristal;
 « Li autres ra en un cendal
 « La jointe de l'Acension;
 300 « De la Purification

De puella infirmâ curatâ apud Christikercam.

De Wintoniensi civitate venimus ad villam quæ dicitur Christikerka, id est Christi ecclesia, ubi in octavis Pentecostes annuum festum, et conventus celeberrimus solebat esse negotiatorum. Appropinquante ergo eidem villæ, tantâ subitò tamque vehementi depressi sumus inundatione pluvie, ut nunquam antea nos similem vidisse meminerimus. Ecclesiam ipsius oppidi decanus quidam cum duodecim canonicis tenebat, qui rogantibus nobis ut suscipere-mur, respondit ecclesiam illam necdum ex integro fore constructam, ideòque nos non recipiendos, ne solitam amitteret negotiatorum oblationem. Vix tamen nobis concessit, ut donec nimietas pluvie cessaret, feretrum Domina-

- » Ra li autres plaine fiole ;
 » Li autres dit c'une chanole
 » Et une coste a de touz sainz ;
 » Tiex saintuaires, tiex cors sainz
 » Aportez vous, espoir de France. »
 Cil qui assez out mesestance
 Et la acointé n'ont nului.
 Tont l'ont prié, que par ennui,
 A grant peine et à grant prière,
 340 Seur un povre autel, là derrière,
 Sueffre en la fin, ce dit la letre,
 La fierte Notre Dame à metre.
 Et tant sanz plus que trespasée
 Soit la grant pluie et la nuée,

- Li marchant d'aval la vile,
 Qui à Douvre et à Cantorbile,
 Et à Londres et à Wincestre,
 Veue avoient le haut estre
 Et les miracles merveillex
 320 Que Dieu fesoit en moult de lieus,
 Après la fierte de Loon,
 Au viel doien, au viel brohon
 Honte et laidure ont assez dite.
 Ne fu pas l'offrende petite
 Qu'entor la fierte lors offrirent.
 Le mestre autel tuit deguerpirent,
 Ains puis n'i out denier d'ofrende ;
 Et à la fierte fu si grande,
 Que d'esterlins i out x livres
 330 En peu de tens, ce dit li livres.

Li soz vieillars, li folz, li lors,
 Li enviellis de mauvais jors,
 Quant voit qu'ainsi s'offreude adire,
 Tant en a duel, tant en a d'ire,
 Que bouter fait la fierte fors ;
 Et si plouvoit si très bien lors,
 Qu'il sembloit que les nues toutes
 Crévées fussent et déroutées.
 « Or fors, » fait il li pantonniers,

- 340 » Assez avommes sermonniers.
 » Or fors, or fors, fort guileeur,
 » François sunt tuit bareteur.
 » Onques un seul n'en poi amer.
 » Ralez vous en de la la mer,
 » Ou à Paris ou à Soissons ;
 » Ci ferez vous povres moissons. »

- Li fel Anglès en tel guise
 De son moustier et de s'iglise
 Boutée a fors et conjoie
 350 Nostre Dame, sainte Marie.
 Or consaut Diez mestre Buevon ;
 Or treuve il bien qui moult treuve hon.
 Anglois felons et pautonnier,
 Quant au deseur est du denier,
 Essample d'aus ici praingne hon.
 Mestre Bueve et si compaignon
 Sont si vaté et si soillié,
 Et leur cheval sont si soillié,
 Com si d'un flos sachié estoient.
 360 Ne sevent où mucier se doient,
 Ne ne sevent où puissent traire.
 Tant ont anui, tant ont contraire,
 Tant ont de honte et tant ont d'ire,
 Ne le vous sai conter ne dire ;
 Car tant par pleut desvèement
 Et si très deslavèement,
 Qu'à poine puet nus vooir gouté.
 La sainte fierte ausi dégoute
 Com estoit traite de Marue (1).
 370 Se Diex m'ait, je euit, mar ne
 La vieut herbegier li doiens.
 Certes n'est pas vrais crestiens,
 Quant par si très grant esclavace
 La Mère Dieu ainsi dechace,
 Par si fort tens com vous oez.
 Mestre Bueves touz en boez,
 Trestouz noïés, trestouz vatez,
 Plorans, dolans, tristes, matez,
 Et il et tuit li autre ensemble,

Pantus dicit
Index omnium malorum
suppositus

Yndous dicit
Capitulas omnium criminum
non materia est.

nostræ super quoddam minus altare poneretur, in remotâ ejusdem ecclesiæ parte. Sed cum videret quosdam negociatorum qui miracula Wintoniæ gesta audierant, feretrum Dominiæ nostræ cum oblationibus expetere, et majus altare dimittere, felle commotus iracundiâ, jussit illud de ecclesiâ ejici. Ejecto feretro, non est facile dictu quantam anxietatem patiebamur, quoniam et immensitas pluvie tam nos quam equos nostros adhuc vehementer deprimebat, et totâ villâ negotiatoribus repletâ, nusquam nobis hospitandi locus patebat.

(1) Rivière des anciennes provinces de Champagne et de Brie qui donne aujourd'hui son nom à plusieurs départements.

380 A tout leur fiertre, ce me semble,
 D'uis en huis vont aval ces rues;
 Mais de granz genz et de menues,
 De marcheanz, de genz estranges
 Si plaines sunt maisons et granches,
 Que herbegier ne les vicut nus.
 En la fin vont tant sus et jus,
 Qu'une matrone, vielle fame,
 Por l'amor de la Donec Dame,
 A d'eus eue grant pitié.

390 Son baron a moult enditié,
 Que son hostel ne refust mie
 A madame Sainte Marie;
 Mais liement et sans arest,
 Sa grant maison miene li prest
 Que loée a deus mars d'argent,
 Et remant à la bone gent,
 A marcheans qui l'ont loée,
 Que leur meson est aloée,
 Et qu'ailleurs quierent autre hostel.

400 « Vous dites bien il n'i a tel, »
 Respont li bourgeois à sa fame :
 « Miex vient herbegier Nostre Dame
 » Que gaaignier ij mars ne troiz.
 » Venez avant, seigneur François,
 » Bien soiez vous venuz, » fait il;
 » Se vous esties ore mil,
 » Si soiez vous tuit bien venu. »

Maugré le viel veillard cheu
 Le viel doien, le rasoté,
 410 Leur garnement qui sunt croté,
 Ort et soillié et enboé,
 Par le bourgeois qui l'a loé
 Laver et tuerdre fait la dame.
 Moult se pena la bone fame
 D'aiesier aus et leur chevaus;
 Dras de lin, toiles et buschaus
 A ses pucèles fait tost prendre.

La maison fait ausi portendre
 Com se fust une haute église.
 420 Hautement ont la fiertre assise
 Seur une moust riche estable
 Qu'il ont parée et estable;
 Leur saintuaire ont entor mis.
 Un marcheans, un Dieu amis,
 Trois cloches que avoit à vendre
 Ignelement et tost fait pendre
 As granz tates de la maison.
 Tel proesce ne fist mais hom
 Si durement les fait sonner,
 430 Tentir, booder et resonner
 Font la vile et toutes les rues.
 De toutes pars sont genz venues
 Et marchant tuit i aqueurent.
 Qui tendrement li pluseur pleurent
 De la honte qu'il ont veue
 Qu'en la vile a la fiertre ene.
 De granz cendaus et de samis,
 De chiers poiles et de tapis,
 La meson ont faite si bèle,
 440 Conques ne moustier ne chapèle
 Ne fu plus bèle encourtinée.
 Un marcheant sans demourée,
 Qui n'estoit pas trop enroés,
 En haut s'eserie : « Oès, oès,
 » Oès, oès, petit et grant,
 » Le ban que font li marcheant.
 » Se marcheant a en la vile
 » Qui mais en nuit voit par saint Gile
 » Au cras doien, à l'aversier,
 450 » Offrir maaille ne denier
 » As compoignons, c'en est la fins,
 » Paiera v sous d'esterlins. »
 Qui lors veist genz esmouvoir,
 Qui lors veist genz à plouvoir,
 Il doist bien ce fu merveille.
 Moust i fu granz la nuit, la veille,

Sed in tantâ miseriâ citiûs nos respexit Dominæ misericordia. Nam matrona quædam calamitati nostræ compatiens, virum suum exorat, ut domum novam quam ædificaverat, eamque negotiatoribus pro duobus marcis locaverat, celesti Reginæ quæ à decano de ecclesiâ expulsa fuerat, ipsâ die commodet, et in eâ tam ipsam, quâ clericos ejus sequenti nocte hospitari permittat, negotiatoribusque mandet ut iterum sibi aliud hospitium quærent. Annuît maritus conjugis precibus, nosque jam penè pluvie vehementiâ madefactos, et deficientes in domum suam novam suscepit, vestesque nostras luto perfusas ablui fecit et exsiccari; feretrum et reliquias Dominæ nostræ competentei loco decenter cortinis exornato collocat; deindè nobis omniem hospitalitatis humanitatem exhibere curat.

Unus ex negotiatoribus tres campaneas, quas venales habebat, ad domûs ejusdem laquearia suspendit, earumque sonitu convocat socios, et locum ascendens eminentiorem, quomodò decanus feretrum nostrum de ecclesiâ suâ ejecerit, refert, et ut nullus eorum ad ipsam ecclesiam eat, sed omnes potiùs ad hospitium nostrum divinum officium audiri conveniant, exhortatur. Postremò cuncti pariter congregati, unanimiter edictum proponunt, ut, si quis negotiatorum ecclesiam ingrederetur, quinque solidos sociis persolveret. Erat autem tunc sabbatum ante octavas Pentecostes.

Granz li apors et grant l'offrande
 De marcheant fu riche et grande;
 Mais petit ou nient offrirent
 460 Et trop petit d'onneur li firent,
 Ce sachiez bien cil de la vile,
 Mais mar le firent, par saint Gile.

Li bon bourgeois qui, par sa fame,
 La sainte fiertre Nostre Dame
 En sa meson ont ostelée,
 Grant bergerie longue et lée
 Au chief de cele vile avoit
 Q'uns siens povres voisins gardoit,
 Qui une fille avoit contrainte,
 470 Si boque, si contrefaite,
 Qui bien vousist qu'elle fust morte.
 Une des jambes avoit torte
 En tel guise et en tel manière,
 Que li doit aloient derrière,
 Et li talons aloit devant.
 A la fiertre tout maintenant
 Li borgois aporer les fait.

La nuit y veille tout à fait.
 Quant la messe la matinée
 480 Moult hautement fu célébrée,
 Maistre Buessars moult doucement
 Du très saintisme lavement
 Des saintuaires li fait boire,
 Et la Mère le Roy de gloire,
 Por ses hostes relescier,
 Touz ses membres fait redrecier,
 Et saut en pied saine et sauve.
 Lors n'i a chevelu ne chauve
 Le Roy du ciel n'en glorefit
 490 Et sa Mère n'en magnestif.
 Li marcheant, après mengier,
 Tuit se prennent à desrengier
 Et tout enportent leur avoir.
 Mien escient qui font savoir,
 Et madame Sainte Marie
 De la vile s'est departie;
 Faite li ont mauvese chière,
 Par tens verront que peu la chière.

§ V.

Comment le dragon arsi l'église et toute la vile (1).

Or entendez qu'a en cest fuel,
 500 Por en avant venir vous vueil
 A ce pourquoi je commençoi,
 Ce miracle n'en rommençoi;
 Se porce non que ja orrez,
 Por vérité dire porrez;
 Qu'ainz n'oistes conter mului

Miracle apert plus de cestui.
 La fiertre encore n'estoit mie
 De la vile lieue et demie,
 Quant li clere qui derrière estoient
 510 Trop grant ha! ha! après aus oient.
 Seur granz destriers bien remuanz,

Tantum itaque hospitibus nostri benevolentiam protinus ostendit Domina nostra se gratanter recepisse. Habebat siquidem idem hospes noster prope oppidum unum domum, in qua boves ejus et pecora servabantur, ibique manebat quidam pauper rusticus eisdem pecoribus custodiendis deputatus. Hujus rustici filia, puella parvula, tortum pedem à nativitate habebat, ita ut calcaneus in anteriori parte, digiti verò pedis, in posteriori positi essent. Rogati ergo ab hospite nostro, ut de aqua reliquiarum lotarum ejusdem puellae pes debilis contingeretur, fecimus eam abduci. Bilit ex aqua ipsa, pesque ejus ex ea lotus est. Vigilavit coram feretro illa nocte. Manè autem facto, dum more solito missam coram feretro in eadem domo solemniter cantaremus, (altare siquidem portatile et omnia misse necessaria nobiscum ferebamus,) ecce puellula sanata, pedem suum rectum omnibus ostendit, dominosque suos, qui nos benigne receperant, magnifice letificavit.

(1) *De incredibili vindicta Dei ibidem facta* (Ch. XI, p. 558.)

Post prandium eadem die dominicâ, licentiâ ab incolis acceptâ, gratiarumque actione pro beneficio eorum reddita, de oppido exivimus. Sed non distulit justus Index Matri suae factam injuriam vindicare. Vix enim dimidio stadio procul recesseramus, cum ecce post nos clamore cursores super equos adveniunt, et ut ardenti villâ succurramus,

Touz traveilliez et touz suanz ,
Après aus gens apoinde voient
Qui paumes batant leur crioient :
« Merci ! merci ! seigneur chanoine ;
» Por Dieu, por Dieu, sanz nule essoine,
» Retournez tost, la vile art toute. »
Cil qui la vile n'aimme goute,
Enquerrant vont, en quele guise,
520 Ne comment est si tost esprise.
« Seigneur, » font il, » lorsqu'en issistes
» Et lorsque la fiertre en partistes ;
» Uns granz Dragons issi de mer
» Qui la vile vint enflammer ;
» L'église a ja toute enbrasée
» Et la vile toute enflammée. »

A leur gardes leur fiertre lessent,
Et vers la vile tost s'eslaissent
Dont ne sont mie moult dolant.
530 Le grant dragon voient volant,
Qui tant parest espouantable,
Conques ne fu plus lais déables.
Cinc testes a granz et hideuses
Qui ardant flamme si périlleuses,
Getent par gueule et par nariles.
Les genz dolentes et frarines
Aval la vile vont fuint,
Et li dragons va tout bruiant
Et tout ardant de chief en chief.
540 Onques mais vile a tel meschief,
Ne fu tournée en si peu d'eure.
Cil va braiant, cil crie et pleure ;
Et cil ses paumes va batant.
Duel et tristece y par a tant,
Que chascun pleure, brait et crie,
Et li déables ne dort mie.
Li dragon a l'orrible gueule,
Meson n'i lait lors cune seule
Que ne bruisse tout et arde.
550 La Mère Dieu si celui garde

Où herbegiée la nuit fu
Qu'ele onques gardé n'out du fu.
La Mère Dieu n'oublia mie
A garder nes la bergerie,
Sa bone ostesse et son bon oste.
Rien qui leur fust en nule costé ;
Ains li dragon ne damaja ;
Mais en peu d'eure si a jà
Toute la vile arse et bruie ,
560 Qu'il semble que s'en soit enfouie
Et conques vile n'i eust.
N'est lions se devant n'el seust
Qui seust où le moustier fu.
Li dragons qui porte le fu
Li moustier primes enbrasa
Et de feu si tost la rasa,
Ce dit li livres, par saint Pierre,
Qu'ainz n'i lessa ne fust ne pierre ;
Ainz brui tout igneusement
570 Nes les pierres du fondement.
De ce furent li marcheant
Moult eureus et moult ebéant
Que la fiertre moult honorèrent
Quant Nostre Dame honneur portèrent.
Il firent certes grant savoir
Et leur sauva tout leur avoir.

Li fel Anglois, li fel doiens,
Qui convoitise en ses liens
Lié avoit lacié et pris,
580 Quant son moustier voit tout espris
Et sa meson voit tout espenre,
Tout son avoir fait moult tost penre,
Livres, robes, deniers, avoir,
Et quanqu'il puet ou monde avoir
En une nef qui est au port
Moult tost commande que tost port
Auques menoit près de la rive.
Moult s'entremet de grant vuïdive,
Quant il contre Dieu contrepense ;

Fedorus dicit
Nunquam satiare novit
cupidos semper avarus
eget, quicumque magis ac-
quirat, tantum amplius que-
rit.

evorant. Respicientes post tergum, videmus totam villam succensam cremari. Interrogantes verò quomodo id contigisset, audivimus ab eis draconem de proximo mari egressum, nobis discedentibus, in villam advolasse, et primitus ecclesiam, deinde quasdam domos flammâ, quam ex naribus suis amittebat, succendisse. Quod audientes et humanâ curiositate tantum prodigium videre sitientes, deputatis feretro idoneis custodibus, velociter super equos ad vicum recurrimus, cernimusque dragonem incredibilis longitudinis quinque capita habentem, per nares flammâ sulphureas emittentem, et de loco ad locum volantem, domosque strigillatim succendentem. Redeuntes verò usque ad ecclesiam, jam eam invenimus concrematam, et sic incredibiliter, ut non solum ligna, sed et ipsi parietes, imò maximi lapides, ipsaque altaria in favillam et cinerem funditus essent redacta, ita ut omnibus iospicientibus stupor exinde mirabilis incuteretur.

Decaus verò, ubi vidit domum suam et ecclesiam succensam, vestes et supellectilem suam festinanter colligens et circumfigans ad navem quæ in proximi maris littore defixa erat, fecit deferri, sperans ea ibi ab igne salvâ. Sed

- 590 S'une chose li asnes pense ,
 Un autre pense li asniers .
 Li granz dragons qui tant iert fiers ,
 Quant la vile a toute bruie ,
 Vers la nef qui bien est garnie ,
 Voulez s'en est li feu i bonte ;
 Se l'art si fort et bruist toute
 Que nes dedenz la mer art ele ;
 Ni demeure nes estencele
 Toute ne soit bruie ne arse ,
 600 Sainniez de felenesse i arse .
 Est li Anglois , si com moi semble ,
 Ses paumes bat et hurte ensemble
 Et va criant par la marine .
 Moult est dolenz et moult narine .
 Moult a douleur , ire et tristèce ,
 Et j'en ai certes grant léesce ,
 Et touz en sui je liez , par m'ame ,
 Quant tout brui l'a Nostre Dame .
 Mon courage bien en essiau ,
 610 Sa fiertre li mist en essiau ;
 Et ele si l'a mis en rost ,
 Qu'il riens nule qu'il a n'en rost .
 Touz est rostis et graillies .
 Qui qu'il en poist , j'en sui touz lies .
 Tristes , dolenz et esperduz ,
 Par prés , par echanz et par erduz ,
 Après la fierte va braiant ,
 Ses cheveux ront et va traiant ;
 La Mère Dieu souvent escrie ;
 620 Merci requiert et merci crie ;
 Se Nostre Dame vient , si l'ait ,
 Et s'ele le vieut , si le lest
 Ne l'en ferai nule autre force ;
 Mès , je sai bien de qu'est orce
 Se merci crie qu'il l'aura ,
 Pitense est si ne lui saura .
 Merçi veer , s'il la requiert ;
 Merçi treuve , merçi conquiert .

*Ovidius dicit
 Non habet eventus sor-
 dida preda bonus*

- Ja n'aura fait si grant folie
 630 Cil qui de cuer merçi li crie .

- Cil miracles bien moustre au doit
 Que touz li mondes douter doit
 La puissant Mère au Roy puissant .
 Laidement se va abuissant
 Et laidement chiet et chancèle ,
 Soit clers , soit lais , soit cil , soit cèle ,
 Qui la dame ose corroucier ,
 Qui d'amender , qui d'adrecier
 Touz ses tors fais à tel pouair .
 640 A ce miracle puet voir ,
 Qui bien le list ententement ,
 Qui cil qui la servent pieument ,
 Par tout la treuvent douce et puie ,
 Et par tout ont la Dieu aie ;
 Et si repuet moult bien entendre
 Que son filz bien la soit deffendre ,
 Et qu'en la fin touz ceus confont
 Qui nule chose li meffont .
 Le fel Anglois dont j'ai conté ,
 650 Por tout l'auoir d'une conté
 Ne deust il , foi que doi m'ame ,
 Sainte fiertre Nostre Dame
 Fors de s'église avoir boutée .
 Qui me donnast une boutée ,
 Foi que doi Dieu , d'esterlins blans
 Ne la boutasse par tel tens
 Du moustier sainte Léocheade .
 « He l Mère Dieu , pucèle sade ,
 » Dame seur toutes debonnaire ,
 660 » Com par fu fel et de mal aire ,
 » Li fel Anglois , li fel coviez ,
 » Quant il a vous qui tant povez ,
 » Osa faire si grant vergoingne . »
 Deus des aumosnes de Bourgoingne
 Voir si je y fusse li donnasse .
 Plus volentiers je ne menjasse

draco protinus ac si propter hoc solum venisset , navem volatu petens , cuncta quæ in eâ erant , succendit ; deinde , mirum dictu et incredibile auditu , ipsam quoque navem cremavit . Ad domum quoque hospitii venientes , et quomodo se haberet scire volentes , invenimus eum , salvâ domo et omnibus quæ habebat , exultantem , suamque liberationem bonæ hospitæ suæ cœli Reginæ deputantem . Non solum verò ipsa domus ejus , in quâ hospitati fuimus , sed et alia procul posita , in quâ pecora ejus servari diximus , mansit illæsa , ita ut de omnibus rebus suis nihil omnino perdidit . Negotiatores etiam , qui multam nobis impenderant benevolentiam , ita superna fovit gratia , ut aut nihil , aut parùm de rebus suis amiserint . Quia enim ibidem consuetudo erat , uno tantùm die durare mundinas , finito prandio , jam omnes sarcinas collegerant , et circumligatas antequàm draco veniret , reposuerant . Terrorem tamen maximum illis incussit aspectus draconis , ita ut eos cursim per diversa videremus fugientes . Decanus verò ille qui feretrum Dominiæ nostræ de ecclesiâ ejecerat , serâ motus penitentia , nudis pedibus illuc prosecutus est , et coram eo prostratus , judiciaque Dei justa protestatus , quod malè gesserat sibi indulgenti exorabat .

Gaitié l'eusse et espié
 Tant que de *pugno impie*.
 Si livrasse tel livroison
 670 Qui ne couvast jamais oison.
 En Engleterre, c'est la somme,
 A maint bon clere et maint preudomme
 Et qui moult aiment Nostre Dame;
 Mès li doiens, foi que doi m'ame,
 Ce n'est avis petit l'out chière,
 Quant il li fist si laide chière.
 Bien s'en vengea, je l'en merci,
 Moult viguerouse fu ici.

Li miracles si très grant fu
 680 Du grant dragon et du grant fu,
 Si horrible, si merveilheus,
 Com en parole en moult de leus;
 Et tonte en fu espouantée
 Engleterre et la contrée.
 Ainz, puis la fiertre en lieu n'ala
 Par de çà mer et par de là,
 Qu'ele ne fust si festoïée,
 Qui sembloit bien mainte foïée
 Que du ciel i fust Nostre Dame
 690 Descendue en cors et en ame.
 Du grant aport qu'en aportèrent
 En peu de tens moult avancèrent
 La bèle église de Loon.
 Mestre Bueve et si compaignons
 Et loins et près, li Roys de gloire
 Tant miracle à ce tempore
 Fist por la fiertre de Loon,
 Qu'un moult biau livre en escrit on (1).
 Au tens l'évesque Bertremil,

700 Troize ans tont droit et cent et mil
 Lors out en l'Incarnation.
 Bien est devez certes li hon,
 Et hors du sens est bien la fame
 Qui n'onneure et seurt la grant dame
 Por cui Dex fait tante merveille.
 Bien nous semont, bien nous esteille
 Li Roys du ciel, li très douz père,
 De bien servir sa douce Mère.
 Nos las de clere meesmement
 710 Amer devons plus tenrement
 La Mère Dieu ne font li lai.

Amons, amons sanz nul delai
 La Sainte Virge, pure et monde;
 Laissons pour lui l'amour du monde
 Qui touz les suens engingne et fause
 La Mere Dieu n'est mie fause.
 Vraie est s'amour bone et faitice;
 Mais trop parest bolengeice
 L'amour du siècle et trop est vaine.
 720 Siècle fait bien de fleur d'avaine
 Aus nous sachanz et aus aveuels
 Boens Chanestians et bones muelles,
 Pain d'orge veut por pain abroïe.
 Qui bien le siècle enpoigne et broïe,
 Et bien l'essaie et bien le taste,
 Moult le treuve de povre paste.
 Pain d'orge veut por pain moftet,
 Pour huisnars tien et por coffet.
 Celui qui rien alui achate;
 730 Car trop y a guile et barate.
 Touz li siècles est boulengiers,
 Truilleries faus et losengiers;
 Mais Madame Sainte Marie
 Riens ne set de boulengerie;
 En li n'a se plaine euvre non.
 La sade Virge, au sade non,
 Donne à touz ceus le pain de vie
 Qui l'ont amée et bien servie.
 Toute est antière et toute est vraie.
 740 Mais siècles est si plain d'ivraie,
 Si endormans, si plain de guile,
 Qui touz les suens endort et guile,
 Et au besoin ades leur vent;
 Mais tant par aime vraiment
 La Mère Dieu touz ceuz qui l'aimment,
 Qui la prient, qui la réclament,
 Qu'adez leur est, par verité,
 Escus en toute adversité.

En ce miracle bien treuve t-ou
 750 Comment aida mestre Buevon,
 Quant assaillís fu en la mer;
 Si tost com la vent reclamer,
 Des Uslagues le delivra,
 Et si bon vent lors livra,
 Qu'il le conduisit par grant deport
 Et arriva à seur port.

(1) Le livre d'Herman dont nous avons parlé.

A lui amer qui se duira ,
 A seur port le conduira.
 Avugles est bien et esduiz
 760 De lui amer qui bien n'est duis.
 Qui s'ame veut à Dieu conduire

D'amer sa Mère se duit duire.
 Au port du ciel nage et conduit
 Ceus qui de lui amer sont duit.
 Si grant douceur si bien nous duie ,
 Qu'au port du ciel touz nous conduie.

De une fame de loon qui fu delivree du feu par le miracle Nostre-Dame.

Les deux écrivains dont nous avons déjà parlé dans le miracle précédent (1) ont inséré dans leur livre des louanges de la sainte Vierge un évènement tragique arrivé aussi de leur temps, sous l'épiscopat d'Elinand, vers 1096. Voici ce fait rapporté par l'historien dom Lelong (2).

« Un fermier nommé Guillaume et sa femme Théodeberte avaient une fille unique mariée à Albuin, qui demeurait avec eux à Chivi, près de Laon. C'était un jeune homme d'une jolie figure, et sa belle-mère lui témoignait tant d'affection, qu'on l'accusa d'inceste. Cette calomnie la jeta dans une tristesse extrême et dans une espèce de désespoir, qui lui fit croire qu'elle ne pourrait laver cette prétendue infamie que dans le sang de son gendre. De pauvres étrangers qui venaient alors se louer pour les vendanges lui parurent propres à son dessein. Elle en suborna deux du Hainaut en leur promettant à chacun vingt sols, qui feraient aujourd'hui 66 livres 12 s^os 6 deniers de notre monnaie. Les ayant fait cacher dans la cave et se trouvant seule avec son gendre, elle lui dit d'aller tirer du vin. Au moment qu'il alloit emplir la bouteille, les assassins l'étranglent, le portent sur un lit et le couvrent de ses habits. Le père étant de retour avec sa famille, la mère dit à sa fille d'aller éveiller son mari pour dîner. Sa surprise fut grande lorsqu'elle le trouva mort : ce n'était que cris et gémissements. On ne s'occupait plus que des funérailles. Ibert, vidame de Laon, homme sage et d'esprit, ayant été informé de cette mort subite, la soupçonna violente, se rendit à Chivi avant que le corps fût enterré, fit des perquisitions, visita le cadavre et trouva la cause de la mort. Guillaume, Théodeberte sa femme et leur fille Guiburge sont arrêtés et conduits à Laon chargés de chaînes; mais, durant le chemin, Théodeberte touchée de compassion pour les innocents, s'avoue seule coupable, et sur sa déclaration, son mari et sa fille sont mis en liberté. Cette malheureuse femme étant arrivée à Laon, fut jetée dans un cachot, ensoit présentée à l'évêque pour être jugée en présence du clergé et du peuple. Les sentiments furent partagés; mais sur l'avis d'un nommé Quentin, homme très-versé dans la jurisprudence, on la condamna à être brûlée vive. Comme on la conduisait au supplice, elle demanda en grâce qu'on lui permit de faire une courte prière dans l'église de Sainte-Marie, ce qui lui fut accordé; là, elle fit une humble confession de son crime devant les assistants, attendris la plupart jusqu'aux larmes, et se prosternant sur le pavé, elle se recommande avec de grands gémissements à la sainte Vierge. Sa prière finie, elle se lève, fait le signe de la croix et marche vers l'endroit où l'on avait préparé le bûcher; c'était sur le penchant de la montagne, près d'une chapelle de Saint-Juste, construite par les Bretons du voisinage. On l'attache à un poteau, nue en chemise, les mains liées derrière le dos. Bientôt le feu réduit en cendre toutes les matières combustibles; mais il ne touche ni à la femme ni à ses liens. Ses ennemis allument de nouveau un feu plus considérable que le premier. Théodeberte est encore épargnée; il n'y eut que ses liens qui furent consumés. Les amis du mort entrent en fureur, veulent pour la troisième fois rallumer le bûcher, et jettent des pierres contre cette infortunée qui leur crie : *Accordez moi, je vous prie, le pardon de mon crime; ne voyez-vous pas que la B. Vierge à laquelle je me suis recommandée veut bien me couvrir de sa protection.* « On cesse donc de la tourmenter. Le vidame alors la fait retirer du milieu du feu; elle avait le corps sain : on y remarquait seulement quelques contusions qui étaient l'effet des pierres qu'on avait jetées contre elle. La chemise dont elle était couverte, ses cheveux même, rien n'était endommagé. On la conduisit processionnellement à la cathédrale d'écemment vêtue, jusqu'au pied du grand autel, et tous les spectateurs s'unirent à elle pour rendre grâces à

(1) Guibert. *De laude B. Mariæ*, ch. 10. Hermao, liv. 3.

(2) Hist. du Diocèse de Laon, page 196.

» Dieu et à la sainte Vierge. Le vidame, au sortir de la cathédrale, conduisit chez lui cette femme à qui il rendit
 » toutes sortes de bons offices, avant de la renvoyer à Chivi où elle mourut trois jours après.... »

La miniature du manuscrit montre l'infortunée Théodeberte liée par les mains à une colonne gothique soutenant une construction qui paraît un peu moins chétive que la misérable construction couverte de chaume dont il est question. La malheureuse est environnée de flammes ardentes qui se dressent et rayonnent autour d'elle comme autant de serpents. Sa figure est calme et résignée. Des spectateurs, étonnés du prodige qui s'offre à leurs regards, car elle ne paraît pas souffrir, tant les flammes la respectent, la considèrent avec stupéfaction. Le vidame semble montrer du doigt le prodige et adresser des paroles de saisissement à ceux qui sont à côté de lui.

La scène est un peu différente dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale. On voit dans le premier tableau un homme étendu sur un lit, une femme le touche au cou; les assistants sont glacés d'effroi. C'est la femme d'Auboin qui se présente pour le réveiller, tandis qu'il est mort. Dans le second tableau, la malheureuse Théodeberte paraît devant l'évêque de Laon. Dans le troisième tableau, elle est jetée dans un brasier. Dans le quatrième, elle pardonne au vidame sa cruauté.

Il y a aussi quelques variantes dans le texte, et les deux auteurs qui ont relaté ce fait ne sont pas entièrement d'accord sur quelques points importants, comme on pourra s'en convaincre en comparant les textes originaux.

Les historiens modernes qui en ont parlé d'après eux ont encore été plus loin; soit ignorance des textes, soit mauvaise foi, ils ont ou mal traduit l'original, ou exagéré les détails de ce fait (1). On va en juger par les textes que nous allons reproduire.

Miraculum de muliere Teodeberta nomine ab igne liberata.

Chiviacus villa est Episcopi Laudunensis, ab ipso oppido interstitio fernè duùm millium distans, in quâ vir quidam cum suâ conjuge commanens, filiam ex ipsâ inter alios liberos extulisse dignoscitur.

Quæ annorum nubiliùm cùm habitudinem attigisset, et jucundiori tunc tempore opportunitas substantiæ armississet, adolescenti cuiusdam nuptum datur. Hunc utriusque parentis affectio sibimet caritudine tanta contraxit, ut sine privati rei dispendio juveni cum puellâ sub eisdem ædibus mensa thorisque forent. Cùm igitur in paternis illa cum viro sic ageret, et mira mater diligentia eum causâ excoleret, non major poterat reperiri puellæ amor ad puerum, quàm socrus ad generum. Ipsa igitur celebribus eum ornabat induviis, opiparè satagebat in epulis; ipsa faciem ac crines eluere, cubitum ituris mollia sternere; quærenti mancipium prima assistere; officium præter thalamos in omnibus præoccupare filiæ, et ut universa contrahant, non matronæ imperium, sed discursus exhibere pedissequæ: nihil tamen adulterium moliebatur hæc cura. Ut scilicet quasi ad se ei ingeccndam distraheretur à filiâ, sed ut ætati lubricæ propriis filiam obsequiis commendaret, et adolescenti totis urbanitatibus accurato filiæ affectum alliceret.

Interea diaboli versipellis astutia in partem retorquere sinistram quidquid benevolâ intentione fiebat, et socri per maledicos nævum multæ scditatis inurere, quod videlicet nequaquam gratia prolis id faceret, sed ut eidem pro filiâ sese mutaret. Cùm igitur incrementum sumeret in dies tam absoluti rumoris acerbitas, et mulieris animum concuteret tantæ falsitatis intoleranda malignitas, quanto se sentiebat super illatione probri hujus insontem, tantò ægrius ferebat dici, undè quod pietatis studiu exercebat, vulgi ipsa verteretur in fabulam. Illis itaque post aliquod tempus evicta molestiis, cœpit quem tantoperè arserat subito fastidire juveniculum, verens ne de cætero nota viveret, si cum quotidie præ oculis haberet, undè non à suo enim, quod satis, contubernio discenter, sed perimere jam destinat. Boni enim consuluisset si eum solummodo à sui frequentia dimovisset: at illa ad ferrum se contulit, malens hominem de medio fieri, quàm obscenæ putaret opinioni.

Autumnali itaque tunc tempestate promotâ cum duobus pueris pactum ex placito locat: vicanos quique solidos pollicens si eum, uti docebunt sequentia, trucidarent. Erant autem ij, ut fertur, genere Nervi, qui vindemialibus lucris adducti, in provinciam Laudunensem sese contulerant. Ibidem ergò, aliquandiu cùm mercedis, tum inusitatae escæ moratos mulier prælibata sponsione aggreditur: iidemque acres ex naturâ, animo, pretio exacuti, explendo facinori coarmanantur.

(1) C'est ainsi qu'un historien de Laon, t. II, page 175, parlant de cet événement, dit que Guiberge était une des filles de Guillaume et de Théodeberte, tandis qu'Herman dit positivement qu'elle était fille unique: que les père et mère couchaient dans le même lit, tandis qu'on dit qu'ils habitaient la même maison; que cet assassinat fut commis par deux marchands: ce sont des hommes loués pour les vendanges. La légende dit que le gendre resta: on a mis entra; l'ert vint de suite, on suppose que ce fut longtemps après. Comment interpréter aussi librement l'original?

Quādam igitur die virum proprium ex industriā quippiam forās acturum dirigit, filiam pariter aliosum falso nactā occasione transmittit; quibus ab caede digressis, penum mulier secretò aperit, conductitios satellites intro-ducit, hacque à foris obserato, generum nec mora est vinum pransuris exhibeat sollicitare intendit : qui sumpto ocyūs ludo cellarum reserat, sed priusquàm in vas vina deponeret, ab iis qui latetant intrò pervaditur, et illicò, strangulatur; quod factum cùm illa rescisset, jubet corpus statim ab ejusdem sceleris auctoribus tolli, et in domus superiora delatum lecto, quo cum filiā cubitare consueverat, supinari; sabanoque ac vestibus ac si somnolentem operiri.

Exacto interea exiguo temporis spatio, herus domum rediit, ac filia : et de praedio in commune tractare cœperunt : quibus solitum accelerantibus larem, filiae mater eloquitur : Vade, ait, et maritum quo modo dormitum sese deposuit excitare festina. Procedit ad stratum usque juvenula, soporatum juvenem nomine vocat, tactuque morantem provocat : cùm ne utique ille compellenti ac vellicanti conjugi responderet, defunctum cunctis complosis à palmis inclamitat : concitatur familia, vicinia glomeratur, tantò miserabiliùs subito illius illacrymantes casui, quantò justius super ejus instestatione dolebant. Funere igitur ab omnibus verè animorum aegritudine conclamato, mater generi, filiae homicida, fucatis mœroribus obstrepebat, cæteris placidior ejulabat. Tantò ergò lan etabiliùs bonas hominis habitudines, lepiditatem morum, verbi elegantiam, scitæ insignia formæ, et ad hæc obtutus prosequeretur invisos, quantò magis infaustæ crudelitatis ausus fieri verebatur apertos.

Quo talibus modis elato, mulier et eventus utrobique siluit. Verùm mulier fœdi facinoris conscia ad se versum prima prosiliit, et infructuosi pœnitudine criminis acta presbiterum, cujus diœceseos erat, factā confessione consuluit : à quo tanto malo convenientibus addicta jejuniis, aliquandiu sub eodem medicinæ spiritualis fasce delituit. Plurimo autem emenso tempore, inter ipsam et presbyterum aboriri contigit similitates : quam presbiter canonice conditionis impatiens, quo atrociori potuit jaculatur probro. Generi necem fronti mulieris impexit. Hoc parentes juvenis ac si terrifico tonitru experrecti, ad prætorium IÆENTI, Vicedomini Laudunensis, rem referunt. Is quantum in re militari vivacior, tantum extitit in episcopi publicâ procuratione ferocior. Quid verborum lacinii trahor? Vicedominus villæ se intulit; fœminam corripit; juri sistit; causam erigit, mulier non diffitetur, sententia Lauduni ferenda differtur.

Porrò dùm cum ipsa idem caudicus cognationis ejus aliquos eidem notæ subigeret : In me, ait, unicam bis liberis arma contorque. Neminem ex veris pro certo conscium iniquitatis objectæ.

Erat verò Elinandus per idem tempestatis episcopus, vir planè quantum litteraturæ invalidus, tantum administrationi forasticæ et ecclesiasticæ præsertim institutioni non nescius. Latione igitur pontificis traductâ in curiam, cùm vicedominus bæreretur animus quid facto conveniens videretur, à quodam grammatico ei suggeritur, quod dignè satis culpa incendii plecteretur; quod ille pro suorum morum acridue cum avidâ fame legisset, quasi censuram publicam suâ allegatione id roborat.

At illa adeò triste judicium cùm sibi accidisse prospiceret, quæ jam diù facti pertæsa doluerat, nunc miserabiliùs sæculo huic desperata concutitur, quoque magis ei impresentiarum omnia prædicuntur, eò universa animi acies statui futuro exponitur.

Ab apparitoribus itaque postulat, ut ad cathedralem misericordissimæ nostræ Matris ecclesiam ire liceat : et quis id prophanus abnueret? Multo comitatu, qui proponiendæ exitio expectando conveneret, miserabiliter succenturiata progreditur, et in mediâ basilicâ ad suæ purgationis cumulum, reatum proprium sub generali audientia confitetur. Deinceps communis sæculorum Domine pietatem humi imploratura consternitur. Quantis ad eam, quæ neminem miserum aversatur suspitiis, quantò angore rugierit, ipsa ex sequenti testificatur eventu.

Indè à suo executore citata, petiit ab oratione supplicium.

Ecclesia beati Justi paululùm montibus devexo posita, circumscitis illic Britonibus oratorium præstat. Illic ministri vicedomini in promptu habuere turgurium, ad cujus furcam pedibus ac brachiis fœminam solâ tectam subuculâ colligentes, sumptis ex vineâ proximâ arundinibus et spinulis. Illius antra tegetis strue multâ conferciunt, ignemque subijciunt. Quo exesa materiei congerie in favillam prunasque deposito, mulier consumptis libera nexibus stare videtur in medio.

At parentes generi, quem illa peremerat, ejus invidentes saluti et ereptionem ejus ignis deputantes inertiae, quinositate sacrilegâ rursus ad sarmenta, fruticesque concurrunt; focus circa illam usquequæ reficiunt; qui etiam impietate quam rabida, quæ solius funi vaporibus poterat effuari, lib-ratam miraculo non credentes, porrectis per ignis medium hastilibus, atrocissimè fustigabant. Quod solùm valdè eam foris innocentibus hæsit; nam cùm tota hæc prolignata fuisset ambustio, remanserat item discriminis expers.

At Vicedominus tante spectacula novitatis attonitus, omnibus postratiuum regionum personis et partibus inaudito, barbariam protinùs exhorruit rusticanam, eosque à propulsandâ jam sanctâ feminâ heroicâ, ut par erat, severitate dispecuit, et per officiales exemplo direptis ignibus, sibi adsciri præcepit. Quâ sibi exhibitâ, dùm eam circùm circâ ex circumstantiis eventum aucupando, dispicit, non dico interulam, sed ne crinium vel ciliorum particulam ne unminè quidem addictam læsioni comperit, in quo potissimum sola vincula experta ignes obstupuit.

Assumpta itaque Laudunum ipse contendit, et satis copiosiori urbem frequentia ingreditur ad gloriam, quam

pridem habuerit cum proficisceretur ad poenam. Quam Vicedominus cum domum propriam divertere potuisset, et curam inflictiis doloribus adhibere; beata illa renuit, sed non alias planè ituram, quam ad eam quæ se salvaverat, dixit. Vestigium igitur ad ecclesiam retorquet, mediâ ha-ilicâ Dominæ suæ pro beneficiis nostro tempore inauditis gratulatura persolvitur. Indicibile est quid ibidem fuderit lacrymarum! Tacebimus jubilos qui multipliciter singultuum exhalabant, cum nusquam cohibere sese valeret turba videntium; quibus superexcellens, super tantæ subsidio peccatricis generaliter præbatur exemplum. Tunc eam Vicedominus sola indutam linea cum pavimento hæreret, sublata ab humero lacerna operuit; et post inexplēbiles orationes et gratias, à terrâ exemptam domum ducit; quam quia hastarum impulsibus læsa erat, et ignium comæculata favillis, balneis et quibus potuit fomentis, nec non et stratum molliit mulcens, dum se putat restituere sospitati, post triduum consuluit. Deus ipsius sempiternæ salutis: tertio enim die salvatricis suæ manibus spiritum securo deposuit; à quâ planè potuit corporale exitum deprecari, in animâ meruit fusâ libertate beari: ex quo etiam Benedictæ ipsius claruit misericordissimum pectus; quod cum femina illi tanta viscera in exteriori periculo prætendisset, post gratiæ suæ experientiam noluit eam mundana denuo conversatione fœderi, sed mox quam tremendo imaginariè sine læsurâ purgaverat, ad apicem supremæ liberationis eduxit. Vocabatur autem mulier eadem Teudeberta.

Cele qui est de tel manière
Que de touz biens faire est manière,
Un jor qui fu, fist à Loon
Un miracle que moult loon.
Or vous taisiez et si loez
Porce qu'en soit ses nons loez.
A sa loenge le dirai;
Ja se Dieu plect n'en mentirai.
La douce Virge glorieuse
10 Certes n'est mie besoingneuse
D'atraperies ni de faines;
De haus miracles, d'œuvres saintes
Fait tant et à maintes foiz faites,
Qu'estre contées ne retraites
Ne porroient pas langue d'omme.
De mes mençonges, c'est la somme,
N'a pas besoignes Nostre Dame,
Et ançois que dampnasse m'ame,
Assez miex ne vourroie traire
20 Que dire trufes ne retraire.
Un douz miracle or entendez,
Et vos oreilles me tendez.

A Loon truisque fist jadis
La Mère au Roy de Paradis,
Au tans li bon évesque Elinant,

Un miracles merveilles gent.
La lettre dit où, je le lui,
Près de Loon, à Chiévi,
Un maieur out assez pseudomme,
50 La lettre Guillaume le me nomme,
Et sa fame out anon Soyhors:
Une fille ourent qui Wibors
Ce m'est avis iert apelée.
A un vallet l'ourent donnée
Qui Aubouins avoit anon.
La bonne fame et li preudon
Cele meschine tant amoient
Por ce que plus d'enfanz n'avoient,
Qu'en un manoir, si com moi semble,
40 Manant estoient tuit ensemble.
La dame estoit courtoise et sage,
Et moult amoit de douz courage
La douce Mère au Créateur;
Mais por ce qu'est de bel atour
Et qu'ennourer moult bel savoit,
Le vallet qui sa fille avoit,
Qui moult estoit et biaux et gens,
A dire pristrent moult de gens
Qu'il tenoit la fille et la mère.
50 A la dame fu moult amère
Ceste novèle quant le sout,

De muliere ab incendio liberatâ Civiaci.

In villâ siquidem, quæ Civiacus vocatur propè Laudunum, vir quidam Guillelmus nomine manebat, ejusdem procurator villæ, cum uxore suâ Soiburgæ, qui unicam filiam suam nomine Gviburgem euidam viro, nomine Albvino, in matrimonium sociaverunt, eosque unicè diligentes secum in domo communi habitare fecerunt. Cùm non multo post turpis infamiæ rumor per multorum ora volitare, atque in dies augmentari cepit, juvenem illum relicto propriæ uxoris thoro, socieri adulterinâ fraude violare cubile, matremque cum filiâ abuti illicitè. Quod ubi ad matronæ illius

Cato recurdus
Locutum me aliquando
pœnituit, tacuisse non-
quam.

Ovidius
Quia junior est nonquam
quam tacuisse labor.

Abaelardus
Plus fâcheux qu'on
amittere vitæ honestas, et
nomen præfert omnibus ipse
bonum.

*Hermani Monachi de mi-
rac S. Mariæ laudi-
bus. Lib. III Guiberti
opera. In-fol., p. 555.*

Por ce qu'ains mais mal renon n'out,
 Ne coupes n'a en tout ce blasme.
 Moult het sa vie et moult la blasme.
 Tant dolente est tant pleine d'ire,
 Ne set que faire ne que dire.
 Tant durement est destourbée,
 Que durement jor et nuit bée,
 Pense et repense et subtilie,
 60 Comment ceste grant vilanie
 Abatre puist et effacier.
 Cil qui les maus set touz bracier,
 Qui Kayen fist murtrir Abel,
 Moult est joians, moult li est bel,
 Quant aperçoit que cele fame
 Qui moult paramoit Nostre Dame,
 Si durement est destombée.
 Ou cuer li met une pensée
 Dont ele iert arse en vive flamme,
 70 Se Diex m'i fait et Nostre Dame.
 Jour et nuit tant l'assaut et tente,
 Que son cuer met tout s'entente
 A ce qu'aucun conseil puist penre
 Par quoi murtrir face son genre.
 Car chascun dit que de sa Dame
 Tout autel fait com de fame.
 Chascun li met sus tout de bout
 Si que la ville toute en bout.

Tant embrasa li anemis
 80 Le mau brasier qu'out en lui mis,
 Qu'il avint qu'en unes vendanges,
 De ribaus et de gent estranges
 Out grant plenté aval la vile.
 Lors li déables, par sa guile,
 Por faire ardoir la lasse fame

Et por dampner et perdre s'ame,
 Deus fors ribaus li a fait penre
 Et louer por murtrir son genre.
 En son celier, moult en parfont,
 90 Les ij ribaus un soir repont;
 Et quant la messe fu sonnée,
 En lendemain la matinée
 Avec la fille va le père :
 Malade un peu se fet la mère.
 Aubouins qui le glais en chauce,
 Ignelement se vet et chauce.
 Cele qui coïement veut faire
 Le mal murtre, le mal à faire,
 Et sus et jus et çà et là,
 100 La mesniee toute envoia.
 Quant par l'ostel ne voit nului,
 Fors seulement que li et lui :
 « Biau douz filz, » fet ele, « Aubouin,
 » Va si m'apporte un peu de vin;
 » J'ai si très soif, j'à serai morte. »
 Aubouins moult la reconforte,
 Com cil qui cuide que voir die
 Et qu'ele ait soif et maladie.
 Ou celier est tost avalez
 110 Li douz aigniaus tost est alez.
 Si tost com chiet entre les leus,
 Pris et saisi entre aus deux;
 Sa lasse gorge li estraingnent
 Tant qu'il le tuent et estraignent.
 Ne li ont fait ne sanc ne plaie.
 La torterele qui fresaie
 En peu de tens est devenue.
 Toit coïement, à mosche mue,
 En son lit reporter leur fait,
 120 Por miex couvrir ce grant meffait.

*Verificator dicit :
 Femina que non est falli s.
 femina non est.*

aures alioquorum relatione pervenit, inestimabili vi doloris intrinsecus attracta et falsi criminis turbata, profundā corpis animositate revolvere, quā arte criminis bujus nævum à se valuisset detergere.

Cūque miris machinationibus suis præ dolore impatens, penèque extra se posita interiùs æstueret, diabolicā tandem inspiratione infecta, atque infectione armata, deliberavit animo, innocentemque jam rea extinguere, id solum suæ infamiae seductione diabolicā remedium sperans. Et ecce jam hyemali ingruente algere, vindemiæ et autumnale tempus transierat; quo scilicet multi de diversis partibus ad colligendas sub mercede vindemiæ illa solent in loca confluere. Ex his itaque duos pauperes sibi eligens, datā pro optione mercede, fidem ex eis infidelis exegit, ut commissum silentio tegerent, atque ad committendum crudele et nefandissimum scelus, sicut mente voluebat, dexteræ præpararent. Designavit igitur locum, determinavit diem et horam, quo videlicet de abditis latenter exurgentes, innocentis subito guttur invaderent et suffocarent. Sed jam funestus ille imminchat dies, cū manē, horā diē primā, vir ejus, sicut quotidie consueverat, in suam procuracionem exivit, familia hūc illūque dispersa est, illa quoque foras egreditur. Remanserunt soli Adam et Eva, agnus innocens et sæva læna. Intraverunt etiam latenter, illā tamen procurante, præemptuarii secreta duo præducti pauperes. Tandem mulier convenientem destinati sceleris nacta horam, blandis primū intermixtis colloquiis, demū præcipit ut ad interiora præemptuarii descendens vinum deferret. Ille nihil mali suspiciatus, simpliciter quasi matri obtemperans; accepto vase festinus ad interiora descendit. Cūque vinum in vase susceperat, illi subito de abditis exurgentes, guttur innocentis invadunt, et cen-

Ausi com s'il dormoit le queuvre.
 Cil qui fet ont ceste male euvre,
 Moult tost au large se sunt mis;
 Grant pooir a li anemis,
 Après ce ne demeure guaires.

- Quant du moustier revient li maires,
 Sa fille après est repairiée,
 Et tost fait à sa mesniée :
 « Metez la table et si mengons. »
 150 Lors saut Robin et Ermengons,
 La table metent et la nape.
 Li maires rue jus sa chape
 Et dist : « Or tost et pain et vin.
 » Or tost, » fait il, « fille Aubuin.
 » Apelez tost si mangerons,
 » Demain espoir vendengerons.
 » Ne vueil or pas longues sooir
 » Nostre affaire veil pourvoir. »
 « Or du haster, » cele respont
 140 Qui la vérité tait et repont.
 Encor gesir voi Aubouiu
 Dist li maires : « Par saint Martin
 » Ne le tien mie por fol;
 » Il a bien reprist, par saint Pol,
 » Le cras de ceste matinée. »
 Cele qui la fort destinée
 De son baron ne savoit mie,
 Vers le lit cuert et si s'escrie,
 Par grant amour et par grant feste :
 150 « Frère Aubouin, levez la teste
 » Et si nous dites s'il est jors? »
 Cil qui touz est muianz et sors,
 Oir ne respondre ne puet.
 Quant ele voit qu'il ne se muet,
 Toute la robe jus li sache.
 Cil ne se muet ne cune estache.
 Qui touz est jà pales et tainz.
 Quant cele voit qu'il est estainz
 Et que mors est sanz nul resort,

- 160 Quanqu'ele puet s'escrie fort.
 En haut s'escrie : « Mère ! mère !
 » Ci, a nouvele moult amère.
 » Mors est mes bons sire :
 » Jà est plus jaune que n'est eire. »
 La Mère ausi com rien n'en sache,
 Ses poinz detuert, ses cheus sache.
 Crie la fille, brait la mère,
 Et trop grant duel refait li père.
 De toutes pars les genz aqueurent,
 170 Qui Aubonin crient et pleurent.
 Ici ne veil arester pas;
 Conreez est igneelpas,
 Enseveliz et mis en bière,
 Porcequ'est mors en tel manière,
 Et que vallez iert biaux et gens,
 Moult par est plains de moult de gens.

- La nouvele qui tost ala,
 Ala et vint tant çà et là,
 Qu'à Loon viot sanz nul delai.
 180 Li livres dit on leu l'ai
 Qu'à Loon un vidame avoit
 Qui apelez Ybers estoit.
 En la cité, e'en est la somme,
 N'avoit d'assez si très sage homme,
 Se plus ne fust cruieux que sages.
 Tant iert li cuers et li courages
 Et fel et fiers de ce vidame
 Jà n'eust d'omme ne de fame
 Pitié ne jà ne le plainsist,
 190 Puisque jugemenz l'atainsist.
 Quant d'Aubouin ot la novèle
 Ne li est pas plaisanz ne bèle.
 Moult se merveille durement :
 Comment si très soudainement
 Si biau vallet mis est en bière.
 Tant pense avant, tant pense arrière,
 Qu'il perçoit bien par soo savoir
 Qu'aucun barat i puet avoir.

linuò suffocant; susceptumque, dominā jubente, inter manus ad lectum deferunt; coopartumque propriis vestimentis, quasi dormientem componunt.

Intercā vir domum egreditur, filia familiaque ad horam prandii revertuntur. Præparatis omnibus, mater filiam præcepit ut virum suum exiret. Quæ festiva ad lectum jacentis, et extinctum juveniens exclamavit. Commoti ad vocem clamoris, omnes pariter irruunt; postpositoque prandio, ad funeris exequias convertuntur.

Fama protinus totam complet regionem: Albinum, paulò antè sanum, in lecto suo mortuum esse juvenem.

Erat eo tempore Laudunī quidam vicedominus, Ilbertus nomine, vir sapiens, et profundī ingenii, sed plus justo crudelis.

Hic ubi hujusmodi famam audivit, mirari primò, deindè suspicione quādam cæpit animo permoveri.

Toute très pensez est toute jour.
 200 Mais lendemain, sanz nul séjour,
 Com bons soutilz de grant manière,
 Ainz qu'ou moustier viengne la bière,
 A Chevi s'en vient bien main.
 « Si m'ait Diex, » fait il, « demain
 » De ce vallet sui moult dolanz. »
 De l'enquerre n'est mie lauz
 Où il fu mort, quant, ne comment.
 Quant voit que par enquerement
 Chose n'en ot qui li soufise,
 210 Com hom trop cruëx en justise,
 Du pié boutée a jus la bière.
 Irécement de grant manière,
 Tout le suaire a dépécié.
 Maintenant qu'il le voit blécié
 Entor la gorge noir et taint,
 De mautalent les deuz estraint
 Et dit : « Murtris est, par saint Père. »
 La mère et la fille et le père
 Qui qui en doit groingnoier,
 220 Ignelement et tost loier
 A fait les mains derrière le dos.
 En debatant de bastons gros,
 A Loon les en fait mener.
 Moult les fait batre et mesmener.
 Ainz qu'il viengnent en mi la vile,
 Aqueurent genz plus de x mile.
 De toutes pars genz i aqueurent.
 Piteuses genz de pitié pleurent,
 Et li félon rient de joie.
 230 Pourquoi lonc conte vous feroie;
 Devant l'Evesque sont venu
 En leur chemises trestout nu.
 Quant la lasse de bone fame
 Voit ce maufé, ce mal vidame
 Qui si l'esmesmaine et essille,
 De son baron et de sa fille
 Moult grant pitiez au cuer l'en prent.

Ainsi com Sainz Esperis l'esprent,
 Quanqu'ele puet en hant s'escrie :
 240 « Ces innocenz ne tuez mie;
 » Car conpes n'ont en ceste affaire.
 » Moi ardoir faites et deffaire,
 » De moi justise faites prendre;
 » Car je murtrir fis mon biau gendre.
 » Par moi gist il li las en bière;
 » Homicide sui et murtrière. »
 Sa fille et son baron delivre,
 Et à la mort ainsi se livre.
 La lasse ainsi en sa chemise
 250 Avalée est en chartre et mise.
 Tant que li Evesques soit estruit
 Comment ses cors sera destruit.

Li bons Evesques Elinans
 On li pneples iert acinans,
 Et il et tout li hant clergiers,
 Au miex qu'il pout s'est conseiliez
 Qu'est à faire de tel murtrière.
 Cil dit avant, cil dit arriere,
 Ne point ne sont d'une acordance.

260 Un mestre y out de grant bobance,
 De grant affaire et de grant non,
 Mestre Quentins avoit anon.
 Moult iert bons clers, mais pen en ce
 Pris et sai droit sa grant science
 Que ne l'avoit pas arousée
 Sainz Esperis de sa rousée.
 Trop fu cruëx, sauve sa grace,
 Quant il ne prist bien garde à ce
 Que sa douceur Dex tant avive,
 270 Qui veut que li pechierres vive,
 Et qu'il face sa penitance.
 Taillamment rua sa sentance,
 Et si dist par droit au vidame
 Que maintenant en une flamme

*In evangelio
 in quo iudicio iudicaverit,
 iudicabimus; in quo
 mensura mensi fueritis, re-
 munebitur vobis.*

Et illo quidem die sustinuit, manè autem facto subsequentis diei, festinus antequam defunctus ad tumulum deferretur, cum suis ad locum venit et quasi nescius ex industria quomodo contigisset, diligenter investigare cepit. Cumque nullius ratione animo suo satisfacerat, ultra inquisitiones, impatiens, ad feretrum accessit, diruptisque violentiter, quibus corpus contextum fuerat pannis, nec mora suffocationis certa indicia reperit.

Statim ut fremebundus leo in ultionem sceleris sapiens, virum eum uxore, et filia, diris innexos vinculis Laudunum ad supplicia traheret. Cumque crudeli vexatione traherentur, tunc illa : « Innocentes, inquit, injustè opprimere. » tantique sceleris nescios pœnis ac supplicii nolite vexare. Ego huius criminis conscia, ego viri interfecitrix et sola » rea ; in me omnium pondera tormentorum ; in me totius ultio sanguinis convertetur ; isti velut inculpabiles re- » laxentur. » Quo ille audito, demissis illis, noxam, et are proprio confessam, sub arcu custodiâ mancipatam episcopo presentavit. Cumque clero et populo presente diversè diversas promerent sententias, unus inter clericos extitit qui vocabatur magister Quintinus, benè quidem litteris eruditus, sed non benè de lege divinâ medullitè instructus, nec interius in unctione Sancti Spiritûs irroratus. Hic ergò datâ sententiâ igne cremendam adjudicavit.

Devoit estre arse la murtriére.
Cil n'en fist pas dolente chiére
Du jugement quant il l'oi ;
Mes durement s'en esjoï.
Nus plus cruïx de li ni fust ,

280 Si res a res si fust a fust.

La justise et le doit raoit
Que nus es mains ne li chaoit
Alez ne fust sans uul délaï.
Encor li clers fist pis du lai
Qui si cruelment la jugea ;
Mest jugiez qui mau juge a.
La lasse ou clerc ot felon juge ,
Clers est devez qui ainsi juge.

D'ardoïr la lasse si se haste
290 Li vidames qui d'un bon haste
Ne menjast pas si volentiers
S'eust jeunez ij jors entiers.
Et li parens au mort restoient
Près de lui, qui l'amonestoient
Qu'isnelement fesist et tost
L'ordre murtriére metre en rost.
Hors de la chartre l'ont sachiée ;
Moult cruelment li ont laciée
Une grant hart entor le col
300 Que blanc avoit la lasse et mol.
Quant voit la lasse qu'est alée ,
Tout en plorant s'est escriée ,
Et jointes mains prie au vidame
Qu'ou mestier (1) la très douce Dame
Un seul petit la lest ourer ,
Et ses pechiez plaindre et plorer.
A moult grant poine li otroïe ;
Mès tout li pueples moult l'en proïe.
Quant à s'eglise vient la lasse ,
310 Entor lui a de gent tel masse ,
Et si grant pueples i a pluet ,
Qu'à grant poines entrer i puet.
En plorant brait la lasse et crie :
« Douce Dame ! Sainte Marie !

« Aiez pitié de ma misère ,
« Dame qui es la douce Mère
« Au douz Seigneur qui tout cria.
« De ceste lasse qui si a
« Grant mestier de ta grant aïe ,
320 « L'ame sequeur et l'ame aïe ;
« Car jà le cors iert essiffiez ,
« Bruis en flamme et graillez. »
Moult vraiment sans demorée
De ses pechiez s'est confessée ,
Et voiant clers et voiant lais ,
Ne croi qu'en pièce voies mais
Fame de tele repentance.
Lors s'escria sanz demorance
Li vidames qui cruïx fu :

330 « Or tost , or tost , au fu , au fu ,
« N'ai que faire de tel delai. »
De pitié pleurent clere et lai ,
Guaires n'ia grant ne petit ,
Qui en priant por li ne prit.
La dolente qui la mort doute
En lermes font et remet toute
A nostre Dame se doulouse ;
De chaudes lermes tout arouse
Et moille tout le pavement.

340 Au pueple prie doucement
Qu'il deprit Dieu et Nostre Dame
Que par le feu et par la flamme
Ou doit ses las de cors bruir ,
Le feu d'enfer puist defuir
Et eschaper sa lasse d'ame.
Devant l'ymage Nostre Dame
S'est la lasse pasmée en croix.
Au revenir à basse voiz
Souspirant prie Nostre Dame
350 Que son douz fil deprit por s'ame ;
Quar li cors iert ja trespassez.
« Or tost , or tost passez , passez , »
Fait li vidame qui la haste.
« Or tost , or tost , un moult biau haste
« De vostre cors verrai je faire

*Prostratus
Quid gloriosus maluit
qui potens ex inopetatis.*

(1) Moustier, église.

Quo ille judicio auditus, instigantibus etiam defuncti amici, implòre statim quod judicatum fuerat, maturavit.

Cumque misera duceretur ad supplicium, ut ad beatæ Dei Genitricis ecclesiam, juxta domum episcopalem, mora sibi concederetur orandi Quo perveniens in conspectu cleri et populi humiliter, puraque confessione totius patrata iniquitatis seriem peroravit; pluresque ad compassionem lacrymarumque effusionem inflexit. Inde pavimento prostrata, cum aulto fletu corpus et animam suam sanctæ Mariæ commendavit; postque surgens, faciemque et totum corpus signo crucis muniens egreditur et ad locum supplicii ducitur.

» Orde mûrtrière de pute aïre. »

- La dolente, la lasse fame,
Quant ot et entent le vidame
Qui si s'aïre et si s'effondre,
560 Plus li redoute que la foudre.
Tant peu com a d'espace et d'aïse,
Le pavement baise et rebaïse
Plus de cent foiz moult doucement.
Adonc se liève ignèlement;
Du signe s'arme de la croiz,
Et puis s'escrie à haute voiz :
« Hé ! Mère Dieu, pucèle monde,
» Dame et Roïne de cest monde,
» Empérieris du ciel et Dame,
570 » Par le tourment de ceste flame,
» Par ceste mort pesme et honteuse,
» Haute pucèle, glorieuse,
» Du feu d'enfer m'eschive et garde. »
En plorant lors le ciel esgarde
Et jete un moult parfont soupir,
En reclamant le Saint Espir,
En reclamant de toute s'ame
La grant douceur de Nostre Dame.
Du moustier ist sans demourée
580 La lasse fame, l'esplourée,
Tout sanz plus faire et sanz plus dire.
La lasse au lieu de son martyre
Tout debatant en ont menée.
Après lui a tele aunée,
Que plaines sunt toutes les rues
Et de granz gens et de menues.
Fors de la vile, toute seule
Out une viez maison d'esteule.
La lasse fame en sa chemise
590 Ont là dedenz boutée et mise :
A une estache fort la loient
De grosses cordes qu'il avoient.
De toutes pars si fort l'estraignent,
Que dèsqu'as os la char li fraignent.
De buche, de coispiaus, d'estrain,
De pesaz, d'esteule, de fain,
Cele meson en ont emplie.

Li vidames a donc s'escrie :

- « Or tost, or tost : le fu, le fu. »
400 Là où cele liée fu
De fors cordes et de fors hars,
Boutent le feu de toutes pars.

- Lors saut li feus et la fumée;
La meson est lors alumée
Plus tost qu'un feu de chenevoz.
Cil qui cuers out douz et devez,
Quant partout voient feu et flame,
En plorant prient Nostre Dame
Qu'ele ait pitié ignèlement
410 De celui qui si doucement
A sa douceur s'est commandée.
Cil qui n'ont pas saine pensée
Et qui félon sunt de corage,
Entour le feu mainnent grant rage;
Souvent li crient : « S'èle a chaut. »
C'est à bon droit ne leur en chaut.
Les douces gens por lui déprient.
Li félon eschignent et rient,
Et dient que c'est à bon droit.
420 La meson est arse, lors droit
Et tresbuche tout en un mont.
Dès qu'as nues lassus amont
Saillent et volent les flamesches;
Lors est si fiers et si revesches
Li grant brasier et la grant flame,
Tuit dient de la lasse fame
Pieça s'en est l'ame fuie
Et la char toute arse et bruie.

- Mais la douceur de Nostre Dame
430 Ou grant brasier, en la grant flame
La lasse fame si bien garde,
Qu'encor n'i pert, n'encor n'a garde
En l'ardant flame est toute s'ame;
N'ele n'est plaie, n'ele n'est saïne,
N'ele ne brait, n'ele ne crie;
Ainz semble que soit endormie
A l'estache qui art encor;
Ne ses chevous qui moult sunt sor

Peraffector
Non gaudet lenis miserum
affligere penis, non fit
mansuetus miserorum san-
guine lictus

Peraffector
Fango Dei pretas necesse
subsistere nectus

Ibi omnibus vestimentis præter lineam, qua sola corporis nuditas tegebatur, exiit; domum in qua cremari debebatur, introducit. Tunc per suras nexibus involutus, strictisque manibus post tergum, ad stipitem, qui in medio positus erat et cui tota domus illius fabrica innitebatur, duris fortiter vinculis nequitur. Circumpositisque lignis et stipulâ, tota domus interius repletur. Post hæc clausi ostio ignis suppauit, nec mora flammarum globi ad sursum produuntur.

Inter hæc flammâ crudeliter omnia devastante, tota fabrica in favillam redigitur; illa tamen ioter prunas sana et immobilis stare videtur.

- A si la flame defoniz,
 440 Qu'encor un seus n'en est bruis.
 Quant li parent le mort la voient,
 Qui sanz doutance bien euidoient
 Que toute fu arse et brüe,
 Moult est leur joie esvanouie.
 Com cil qui guaires ne l'ont chiëre,
 Iluiant li vont : « Orde murtriëre,
 » Ainsi n'eschaperez vous pas.
 » Arse serez en eslepas
 » Par la bouele et par les plaies. »
 450 Palis et soiz, buissons et haies,
 De toutes pars vont raportant,
 Et d'un et d'el i metent tant,
 Que plus qu'ençois refont grant feu.
 Mais ce que vaut douter trop peu
 Doit tout le mont cui Diex aie,
 Petit doute leur envaie,
 Leur grant ire ne leur grant flamme,
 Puisqu'en aie a Nostre Dame
 Et son douz fil, qu'entre ses denz
 460 Ens en la flamme là dedenz,
 En soupirant prie et apèle.
 Maint charbon vif, maint estencèle,
 Cil qui la fust voler veist,
 Et moult grand hide l'en preist
 Du feu horrible et de la flamme.
 Or en conviengne Nostre Dame;
 Car nul sanz lui de tel meschief
 N'en porroit pas venir à chief.
 Si anemis qui se déportent
 470 En lui ardoir ou feu aportent
 Tant de merveilles, que l'ardure
 Plus que devant la moitié dure;
 Mais la douceur, la grant rousée
 De la dame qui arousalée
 A toute riens par sa douceur,
 Ou grant brasier et en l'ardure
 Arouse si la lasse fame,
 Qu'ele ne sent ne feu ne flame.
 En mi le feu est à estal,
 480 Ne li puet faire li feu mal.
 Mal! qu'ai dit! Ainz li fait bien

- Et aide, n'en doutez rien;
 Quar les cordes et les fors hars
 Dont sus et jus de toutes pars
 Si cruelment estoit loïée,
 Arse li a ceste foïée.
 Tuit si loien sont ars en cendre;
 Or puet ses mains vers le ciel tendre.
 La lasse fame, l'essiliée,
 490 Que si avoient bresilliee,
 Toute droite est en mi la flamme.
 N'a en la place home ne fame,
 Quant li feu prend à déchœoir,
 Apertement ne puist vœoir
 Comment au ciel estent ses mains.
 Que vous diroie plus ne mains;
 Moult près s'en va Dieu ne renoient.
 Si anemi quant il la voient,
 Com félön, vilain et engrès,
 500 Qui les cuers ont plus durs que grès,
 D'ire et de duel trestuit tressuent.
 Par grant air assez li ruent
 Blostres et pierres et caillens;
 Mais si d'eus l'escremist Dieus
 Qui n'ont pooir de lui maufaire.
 La lasse adonc ne se puet taire;
 Ains leur a dit moult humblement :
 « Seigneur, seigneur, or hèlement
 » Que Nostre Dame ai a esen,
 510 » Honte n'aiez d'estre vaincu.
 » Seigneur, seigneur, » ce dit la fame,
 « Quant par les preces Nostre Dame,
 » Qui Dame et Royne est des ciex,
 » Espargnié m'a li douz Diex,
 » Espargniez moi, si ferez bien.
 » Sachez por voir que nule rien
 » Ne sent de chose que me face;
 » Quar Diex me garde par sa grace
 » Et par les preces de sa Dame
 520 » A cui j'avou mon cors et m'ame. »

A ces paroles qu'ele out dites,
 Si espira Sainz Esperites
 Touz ceus qui furent en la place,

Furentes autem inimici ad sepes uoliquè et circumquaque currentes et quidquid ad manus habere poterant deferentes, satis priore majorem lignorum et stipulæ cumulum super eam congerunt.

Rursùm copiosior flamma succenditur, consumptisque celeriter lignis et stipulæ, nihilominus illa sana et incolumis conspicitur: quoque miraculum magis augmentabat, ignis, qui contra eam nullam vim habuit, vincula, quibus colligata fuerat, consumpsit. Cùmque et tertio furentes iterùm flammam conarentur apponere, lapidesque contra eam vehementer jacerent. Tuæ illa miserabiliter exclamans: « Pareite, quæso, inquit, mihi pareite. Nonnè videtis quod » piissima sancta Dei Genitrix, cui corpus meum hodiè commendavi, misericorditer me adjuvet. » His auditis, illi

Que chascun à moilliee face
 De ce miracle Dieu merçie
 Et Madame Sainte Marie.
 Du miracle, de la merveille
 Li vidames trop se merveille ;
 Tout en plorant en haut s'escrie :
 550 « Bêle Très douce chiere amie !
 • De ce brasier venez tost fors ;
 • Gardez, n'arez ne que mon cors
 • Du grant brasier, de la grant flamme.
 Atant vient fors la lasse fame.
 Li vidames fors du cheval
 Est tost sailluz, et du grant mal
 Qu'il li a fait merci li crie
 Et à ses piés moult s'umilie.
 Tout en plourant la lasse fame
 540 De terre liève le vidame.
 Tout li pardonue doucement
 Et tout les autres ensement.
 Qui lors veist pueple plourer,
 Graçier Dieu et aourer
 Et Madame Sainte Marie
 Ne se tenist de plourer mie.
 Trestuit les gardent à merveille ;
 Les deus pars a clere et vermeille
 Plus que devant n'avoit esté ;
 550 Ausi clere com fleur d'esté,
 Et coulourée comme rose.
 Merveille fu de ceste chose,
 Et tout li mont s'en merveilla.
 Bien parut que bien i vella
 La Mère au Roy qui tout justise ;
 Quar ainz ne fu nes sa chemise
 Du grant brasier n'en la fumée,
 Tant ne quant arse n'enfumée ;
 Ainz fu après le feu assez (1)
 560 Blanche et bêle plus qu'ainz ne fu ;
 Et ce pout bien chascun voir
 Conques li feus por nul pooir
 Si hardi ne fu ne si fous,
 Qu'un trestous seul de ses chevous,
 Osast touchier, bruir, nuller.

Bien doit crier, braire et usler,
 Bien doit ses poins battre et detordre,
 Bien est puans et de pute ordre,
 Cil qui de cuer, de cors et d'ame
 570 N'onneure et sert la douce Dame
 Qui si sequert, qui si aie
 Ceus qui de cuer queurent s'aie.

C'est miracles n'est pas mains granz.
 Ce m'est avis, que des enfanz
 Que Dieu sauva en la fournaise ;
 Mes ceste fu en l'ardant braise
 Mise por crime et cil por foi.
 Ne sai que je die parfoi ;
 Mes il m'est vis foi que doi m'ame
 580 Que qui de cuer sert Nostre Dame
 Et de bon cuer à lui s'avoie,
 Si cheanz est que de Dieu joie.
 Cil qui se veulent avoier
 Sont si chéanz de bien jouer,
 Qu'ades jetent xviii poinz
 D'arester ei n'est mie poinz.
 Ainz irai outre en ma matère.
 Moult fu loez Dieu en sa Mère
 De la merveille qui avint.
 590 A moult grant joie s'en revint
 La dolente, la lasse fame,
 Droit à l'église Nostre Dame.
 A tout le pueple est repairié ;
 Ou feu perest si esclairié,
 Que nez et purs est touz ses cors,
 Trestout aussi comme est purs ors,
 Quant il s'espure en la fournaise.
 Li Vesques moult la cole et baise,
 Et li clergie trestont ensemble.
 600 En l'église, si com moi semble,
 A moult grant joie est reçue.
 Tant y a gent grosse et menue,
 Et tante cloche i bruit et sonne,
 Qu'à pluseurs est avis qu'il toime.
 Ne vous saroie raconter nus
 Comment *te Deum laudamus*

(1) Il manque ici un vers.

misericordiâ commoti, illam affligere desistunt; ipse quoque vicedominus eam statim commonuit, ut de igne egrediretur.

Egressam omnes circumdant, et tam corpore, quam capillis ac veste prorsus illesum admirantur; sicque cum gaudio sanctæ Mariæ repetunt ecclesiam, eamque Deo et piæ Matri ejus gratias referentes usque ad majus altare deducunt. Quot ibi lacrymæ præ nimia exultatione ab universis effuse fuerint; quotquot laudes piæ Domine Matri decantatæ nullus facile valet referre.

Chantez i fu sollempnelment ;
 Grant feste font et endement ,
 Que de joie chantent et pleurent ,
 610 Et Dieu mercient et aeurent.
 En croiz se gist la lasse fame
 Devant l'ymage Nostre Dame.
 Maint sospir fait grant et parfont
 Et en lermes si très parfont ,
 Que tout moille le pavement.
 Moult mercie très doucement
 Nostre Dame, Sainte Marie ,
 De son secors et de s'aie.

Quant d'oroison fu redrecié ,
 620 A sa maison , à sa mesnie
 Retourner vout sanz delaier.
 Li vidames qui a paier
 Se vout à lui de grant meffaiz
 Et des annuiz qui li ot faiz.
 Tant la tient court et tant la proie ,
 Que cele nuit à moult grant joie
 En sa meson est demourée.
 Com un cors saint l'a ourée
 Et servie toute la nuit.
 630 Moult li proie toute la nuit ,
 La laidure qui li a faite ,
 A lui s'accorde , à lui s'a faite ,
 Et envers lui moult s'nnilie.
 « Sire , » ce dit la Dieu amie ,
 « Vers moi de riens ne t'ies meffaiz ,
 « Quant tant par iert granz mes meffaiz ,
 « Qu'ardoir e foiz me deussiez ;
 « Se tant ardoir me peussiez ;
 « Mais la douceur de Nostre Dame
 640 « Que je requis de toute m'ame ,
 « Sanvée m'a et garantie.
 « Se faite m'avez vilanie ,
 « La Mère Dieu le vous pardoinque ;
 « Et bone fin par tens me doingne . »
 Ses desirriers bien lui avint :
 La fin vouloit et ele vint.

Ne que trois jors ne vesqui puis ,
 Ce dit la letre où je le truis ;
 Por ce que s'ame iert espurée ,
 650 Et nétoie et escurée
 En tantes tribulacions ,
 Devine dispensacions
 Ençois que chaist en nul vice
 Et ençois que muast malice
 L'entendement la bone fame ,
 Ne fictions deceust s'ame.
 La fin hasté , par vérité ,
 Ou non de sainte Trinité ,
 En pleurs et en dévoçion
 660 Et en vraie confession
 Droit au tier jour de ceste vie
 Se departi la Dieu amie.
 Croire devons qu'ele parti
 Quant de cest siècle départi
 A la grant joie où partiront
 Cil et celes qui serviront
 La grant Roïne , la grant Dame
 Que touz hons doit et toute fame ,
 Et par raison et par droiture ,
 670 Amer seur toute créature.

Cist miracles bien nous en orte
 Que la grant Dame qui est porte
 De Paradis servez la tuit.
 En son servise a tant de fruit ,
 Que trestuit cil qui l'ont servie
 Trouvé i ont le fruit de vie.

Cist miracles bien nous esclaire
 Que moult parest Diex debonnaire ,
 Misericors , piteus et douz ;
 680 Quar les péchiez pardonne touz ,
 Tout maintenant qu'on s'en repent.

Cist miracles bien nous aprent
 Que grant chose est de péuitance ,
 Et bien nous monstre sanz doutance ,

*In libro septuaginta
 Ne malitia mutaret intellectum illius , aut ne
 pectus deciperet animum ejus Cui tantam misericordiam precibus suæ Matris præstiterat omnipotens Deus , quatenus
 deciperet animum illius.*

Post hæc viccedominus mulierem ad domum suam ducit , ciboque ac potu copiose refecit , orans ut sibi indulgeat , quod in eam crudeliter sævierat.

Indè mulier Civicaum ad propriam domum reversa , post triduum , sicut credimus , divinâ misericordiâ vocata , spiritum reddidit et de labore ad requiem transmigravit , forsitan *ne malitia mutaret intellectum illius , aut ne pectus deciperet animum ejus* Cui tantam misericordiam precibus suæ Matris præstiterat omnipotens Deus , quatenus omnes qui hoc audirent , dicerent post veram confessionem in auxilio sanctæ Mariæ spem suam confidenter ponere , et de misericordiâ ejus nunquam desperare.

Hoc miraculum tempore Domini Helinundi episcopi gestum Lauduni , non unus , aut duo , vel tres viderant , sed tota penè Laudunensis civitas conspexit.

*Salomon dicit .
Altissimus celsus habet
petulantes et misericors est
penitentibus .*

Que moult à tost confessions ,
Pénitance et contricions
Apaisié Dieu et acordé.
Sains Augustins m'a recordé
Ou livre de confession
690 Qui puet avoir contricion ,
Et puet dévotement ourer
Et ses pechiez plaindre et plorer
Ignélement à Dieu s'acorde.
Et sains Gregoires nous recorde
Qu'ouvroisons Dieu a douceurs trait
Et la lerne force li fait.

*Gregorius dicit .
Oratio levit , lacrimas
regit , illa ungit , ista pungit*

Oroison Dieu moult adoucist ;
Mais lorsque la lerne douce ist
Du péchéteur , ele a tel force
700 Que la douceur de Dieu s'efforce
A ce que le peché pardonne
Et que sa grace otroie et donne.
Se nous voulons de cuer ourer ,
Nos pechiez plaindre et deplourer ,
Ausi com fist la bone fame
Du grant brasier et de la flamme
Du feu d'enfer n'aront ja garde.
Qui ce miracle bien esgarde ,
Bien est enfés et bestiole

710 S'il ne se deront et afole
En bien servir et ennourer ,
En endurer , en aourer
La grant Dame , la glorieuse ,
La très douce , la très piteuse ,
Qui debonnaire est tant et pine
A ceus qui requeurent s'aiue
Et qui l'aimment de cuer fin ,
Qu'ades leur donne bonne fin .
Let est escuz , espiez et lance
720 A ceus qui ont en lui fiance.
Quant ou grant feu , en la grant flamme
Sauva et garanti la fame.
Por ce qu'ennourée l'avoit ,
De tant peu comme ele savoit ,
Comme fame nourrie à vile.
Avoir doivent bien par saint Gile ,
En sa douceur , en sa puissance ,
Grant seurté , grant espérance ,

Li bien discret et li bien sage
750 Qui la servent d'ardant courage
Et tempre et tart et main et soir.
Avoir i doivent grant espoir
Cil et celes qui que il soient ,
Qui devant lui souvent se ploient .
Qui devant lui souvent s'aclinent ,
Qui chascun jor cent foiz l'enclinent
Et aurent à nuz genouz ,
En recordant son saluz douz ,
Et qui de lui sanz nul sejour
740 Chantent et lisent chascun jor.
Rendi por ce qu'ausi bone ame
N'ait simples hons ou simple fame.
Com li soutils s'il le desert ;
Mais toutes voies qui plus sert
Et plus discrez est deservir ,
Plus doit avoir et deservir .
Et si fait il , ce n'est pas doute ,
C'il ne voit preu ainz ne voit goutte ,
Et bien surpris l'a li maufez
750 Qui espris n'est et eschaufez
De bien servir la douce Dame
Qui si sauva la bone fame
Com ci devant avez oy.

A Loon furent esjoi
De ce miracle durement ,
Et clerc et lai communement ;
Et des privez et des estranges ,
Faites en furent granz loenges .
De ce miracle merveilless
760 Loée fu en moult de lieus
La haute Dame , l'onourée ;
Et moult en est encor loée
La douce Dame de Loon .
Por ce miracle encore loon ;
Bien son non doit être loez
En ce miracle bien loez .
Cil ne vaut pas qui ne la loe
Un œuf de quaille ne d'aloe .
Loons la tuit , loons , loons ,
770 Bien le nous loe ici , loons .

De la pucelle d'Arras ⁽¹⁾ à qui Notre-Dame s'apparut.

Avant la révolution de 1789, la ville d'Arras était un lieu célèbre de pèlerinage. Parmi les reliques qui y attiraient la foule des pèlerins, on pouvait compter un morceau considérable de la vraie croix, des cheveux de la sainte Vierge, son voile, le sainte manne et la sainte chandelle. Nous parlerons plus longuement de cette dernière relique comme ayant un rapport plus direct au sujet qui nous occupe.

« En l'année 1103, dit M. de Linas, *Annales archéol.*, t. x, p. 321, une peste horrible, nommée « le Mal des Ardents », ravageait la ville d'Arras et ses environs. Rebelle aux prières des ministres de la religion comme aux remèdes des médecins, cette épidémie menaçait de durer encore longtemps, lorsque dans la nuit du mercredi 23 mai, la sainte Vierge apparut à deux ménestriers fort célèbres, nommés Itier et Norman. Marie leur enjoignit de se lever, d'aller à Arras et de prévenir l'évêque qu'il eût à veiller la nuit du samedi suivant, dans sa cathédrale, parce qu'au chant du coq, une femme, vêtue comme elle l'était, descendrait de la voûte tenant à la main un cierge de cire blanche. Elle les avertit qu'elle ferait tomber quelques gouttes de cette cire dans l'eau destinée aux malades, et que ceux qui en boiraient avec un vif sentiment de foi, seraient guéris. »

Après une courte hésitation dissipée par une seconde apparition, les deux jongleurs, quoiqu'à des distances éloignées l'un de l'autre, prirent tous deux la route d'Arras et allèrent trouver l'évêque pour lui rendre compte de leur mission. Lambert de Guines, un des prélats les plus recommandables qui aient gouverné ce diocèse, occupait alors le siège d'Arras. Accompagné des ménestriers si miraculeusement envoyés vers lui, il se rendit la nuit du

(1) Arras, l'ancienne *Nemetacum*, puis capitale des Atrébates, est aujourd'hui chef-lieu du Pas-de-Calais et une de nos villes les plus considérables du nord de la France.

Suivant la tradition, saint Diogène, d'origine grecque, envoyé vers la fin du IV^e siècle (384) par le pape saint Syme pour évangéliser ces contrées encore idolâtres, aurait bâti sur le point le plus élevé de la ville et dans un lieu consacré aux cérémonies païennes, une église dédiée à la sainte Vierge, sous le nom de Notre-Dame. Au bout de dix-huit ans, cette église fut détruite de fond en comble par les Vandales, et le saint évêque martyrisé dans sa cathédrale.

Un siècle après, Arras était redevenu une cité riche et opulente, lorsqu'en 500, saint Vaast y fit son entrée solennelle, au bruit des miracles qu'il opérait. A son arrivée, le nouvel apôtre interrogeant les souvenirs des anciens chrétiens, n'avait pas tardé à retrouver sous un amas de ruines l'autel de la primitive église et l'image de la sainte Vierge. Une nouvelle basilique, placée sous le même vocable, s'éleva bientôt sur ce même emplacement. Renversée en 883 par les invasions des Normands, elle fut brûlée par le feu du ciel en 1030. On rebâtit de nouveau cette église en 1010, ainsi que la crypte qui subsiste encore et qui offre, dit-on, de nombreuses analogies avec Saint-Germer. Reconstituée avec toute la richesse de l'architecture ogivale et sur le modèle de nos grandes cathédrales, l'église de Notre-Dame d'Arras était composée de trois nefs, d'un déambulatoire qui se prolongeait autour du chœur et de l'abside où rayonnaient trois chapelles, dont deux étaient dédiées, l'une à Notre-Dame de l'Aurore, et l'autre, celle du milieu, plus large et plus profonde, à Notre-Dame des Fleurs. Elle affectait la forme d'une croix latine avec transepts; ses dimensions étaient considérables. Sa longueur dans œuvre était de 115 mètres, et sa largeur dans les transepts, de 70 mètres. Elle était divisée en 16 travées dont 3 pour le chœur et 11 pour la nef, qui passait pour la partie la plus ancienne de l'édifice. Les piliers étaient cantonnés de quatre grosses colonnes et de quatre colonnettes; des arcades simulées encadrées de petites colonnettes se découpaient contre les parois des nefs latérales. A voir l'architecture plus svelte du chœur et des transepts, leurs colonnes géminées, leurs larges fenêtres à meneaux, on pouvait juger que cette partie était en effet postérieure à la nef. L'extérieur offrait un ensemble sévère et majestueux; ces quatre tours qui flanquaient le portail et les transepts, ces contreforts dont les pyramides aiguës s'élevaient vers le ciel, ces galeries en dentelles qui ceignaient ses reins, sa position sur le point culminant de la cité, lui donnaient une physionomie grandiose et pittoresque. Malheureusement, la gloire et l'ornement des Atrébates a disparu dans des jours de calme et de restauration, sous le marteau des démolisseurs, malgré les pressantes et énergiques réclamations des amis des arts et de la religion. En 1858, la ville d'Arras obéissant à un mouvement aveugle imprimé à la France

samedi dans sa cathédrale. Au chant du coq, la sainte Vierge apparut comme elle l'avait promis, et apporta le cierge célèbre qui devait être exposé si longtemps à la vénération des fidèles.

Les guérisons se multipliaient dans Arras ; les malades des environs affluèrent dans cette ville, et la sainte chandelle confiée à la garde des deux jongleurs, vit se former autour d'elle le noyau d'une confrérie où entrèrent les plus éminents personnages du pays. Cette confrérie de la sainte Chandelle ou des Ardents eut bientôt sa chapelle spéciale, et en 1215, une splendide pyramide haute de 28 mètr. 70 cent., supportant une tour carrée à trois étages, surmontée elle-même d'une autre tour octogone à deux étages et coiffée d'une flèche élégante, hérissée sur ses arêtes de crosses végétales et terminée par un délicieux bouquet d'où s'élançait un ange sagittaire, s'élevait sur la petite place du Marché, aujourd'hui de l'Hôtel-de-Ville.

C'est dans ce précieux monument que fut déposée la sainte Chandelle, enveloppée de son étui d'argent massif avec ornements de vermeil. Ce curieux et bel ouvrage d'orfèvrerie, le plus intéressant peut-être du nord de la France, renferme encore aujourd'hui quelques fragments de la relique, quelques parcelles du cierge miraculeux. (V. la description, *Annal. archéol.*, p. 328.) Cette relique et le monument qui la conservait ont, à toute époque, joui d'une grande célébrité dans la France entière. Il en a été de cette pyramide comme de tous les monuments religieux d'Arras. Proscrite en 1791, elle fut aussitôt démolie par les habitants eux-mêmes. M. Didron propose avec infiniment de raison aux habitants d'Arras, comme motif de réparation légitime, de relever cette charmante et gracieuse pyramide à la gloire de Dieu, pour conjurer les fléaux, les fièvres ardentes et les pestes, y compris le choléra, qui ravagent périodiquement l'humanité. Nous nous associons à ce vœu qui rendrait à la ville d'Arras un monument qui n'est plus, et ravivrait peut-être des pratiques religieuses qui tendent chaque jour à disparaître.

C'est sans doute vers ce même temps qu'il faut rapporter une autre apparition dont l'histoire locale paraît n'avoir conservé aucun souvenir. Voici ce fait :

Une jeune fille de la riche cité d'Arras, étant un jour à se promener dans le jardin de son père, aperçoit à côté d'elle une dame majestueusement vêtue qui lui demande si elle la connaît. L'enfant tremblante ose à peine répondre. La dame la rassure et lui déclare qu'elle est la mère du Fils de Dieu. Enhardie par cette bonté, la jeune fille lui demande pourquoi elle a daigné lui apparaître. Alors la sainte Vierge lui annonce que par une grâce toute spéciale, elle l'a choisie pour être une de ses pucelles ; mais que pour répondre à cette faveur, elle doit être aussi pure que la rose, fuir les vanités du monde et conserver la fleur de sa virginité. La vision ayant disparu, la jeune fille s'en retourne joyeuse à la maison de son père et sans révéler à ses parents rien de cette merveilleuse aventure.

Parvenue à l'âge nubile, la jeune fille est recherchée en mariage ; mais elle refuse obstinément toutes les propositions les plus avantageuses. Ses parents, qui ne comprennent rien à ses refus opiniâtres, la maltraitent. La jeune fille leur raconte alors la vision qu'elle a eue. Son père, loin d'y ajouter foi, la force de se marier. Dans sa douleur, la malheureuse s'adresse à la sainte Vierge qui, à l'aide d'une horrible maladie, la délivre du danger qu'elle court de perdre son innocence et d'être infidèle à sa promesse.

À la suite d'une opération douloureuse et qui lui a laissé une plaie mortelle, elle se complaint doucement à Notre Dame. On la porte à demi-morte dans l'église d'Arras où elle raconte de nouveau à l'évêque la vision qu'elle a eue autrefois. L'évêque, prélat des plus recommandables et qui jouissait d'une grande réputation de sainteté,

par nos architectes officiels, faisait relever sur l'emplacement de l'ancienne cathédrale et dans le style néo-grec du Panthéon et de la Madeleine, une nouvelle église dédiée à saint Nicolas.

Ce qui fait encore plus regretter la perte de l'église Notre-Dame, c'est qu'elle renfermait une foule d'objets intéressants. Outre les statues en basse de chevaliers, les pierres tombales qui recouvraient la sépulture des évêques et un labyrinthe octogone (1), on admirait dans cette basilique de magnifiques verrières, des fonts de baptême d'un grand prix, un jubé orné de bas-reliefs, les figures de la passion sculptées, revêtues de fines couleurs et de brillantes dorures (2).

(1) Ce labyrinthe était en carreaux jaunâtres et bleus d'environ 23 cent. En suivant à genoux, comme c'était l'usage, la ligne de pierres bleues et en reculant les pierres jaunâtres, on méritait une heure à terminer ce pieux pèlerinage. Aussi, dans certaines localités, appelait-on ces sortes de dedales *la lieue*. Notice de M. Delbray, p. 20. *Hist. de la cathéd. de Poitiers*, t. 1, p. 206, t. 2, p. 208.

(2) On conservait encore dans cette église une ancienne chaise dans laquelle il y avait de la laine qui, selon une ancienne tradition autorisée par saint Jérôme et par plusieurs graves auteurs, tomba en Artois avec une pluie fort grasse, l'an 371, pendant une grande stérilité ; et elle engrassa tellement les terres, qu'elle fut appelée *Manne*, à l'exemple de celle dont Dieu nourrit son peuple dans le désert. C'est en mémoire de cette protection qu'on fait une fête solennelle tous les ans, en actions de grâces, le deuxième dimanche d'après Pâques. La sainte manne existe encore aujourd'hui, mais la chaise qui renfermait cette curieuse relique, oubliée ou plutôt délaissée dans l'église de Saint-Nicolas d'Arras, n'attire plus la foule. Tous les ans, on célèbre encore une messe en souvenir du prodige ; mais les fidèles ne s'empressent plus comme autrefois d'y assister, indifférents qu'ils sont pour la gloire et la pitié que répandait jadis sur leur pays cette grande dévotion. Les papes Clément VI, en 1342, et Calixte III, en 1455, avaient accordé un an et quarante jours de pardons et d'indulgences à ceux qui visiteraient l'église d'Arras et y honorerait la sacrée manne audit jour ou durant l'octave, ce que le peuple d'Arras et des lieux circonvoisins avait coutume de faire à jeun. d'après une ancienne et pieuse tradition. *Dict. des pèlerinages*, art. Arras, t. 1, p. 228.

charmé de rencontrer tant de vertu et de résignation dans une pareille épreuve, en eut grande pitié et chercha à la consoler. Il fit casser le mariage; mais il pensa en même temps qu'il valait mieux confier la jeune femme à la garde de son époux qui la regarda désormais comme une sœur.

Réconfortée par cette sage décision, la jeune fille s'en retourna dans sa maison, mais sa maladie, loin de diminuer, alla toujours en empirant, tellement qu'on fut obligé de la ramener dans l'église Notre-Dame dans un état désespéré, dans l'espoir d'obtenir pour elle la guérison que la sainte Vierge accordait si fréquemment dans le Mal des Ardents. Sa prière fut exaucée, et elle sortit de l'église complètement guérie.

Le poète porte ensuite un défi aux mécréants, à ceux qui oseront contredire ce miracle. Félons contradictoires qui regardent les prodiges les plus avérés comme des fables ou de pieuses fraudes; hommes pervers qui préfèrent les contes ridicules à la vie édifiante des saints; pauvres gens destinés, à cause de leur folle incrédulité, à être la pâture des brasiers éternels.

La miniature représente cette apparition. On aperçoit entre les arbres verts d'un jardin une jeune fille de douze à quinze ans, à la chevelure blonde, robe verte, revêtue d'un long surcot rouge sans manches. La sainte Vierge porte la couronne et le nimbe d'or; elle tient à la main un livre à fermoir aussi à couverture d'or. Elle est très-élégamment drapée dans une espèce de manteau bien doublé de rouge, qui recouvre une robe d'un jaune clair. Le champ de la miniature offre un fond en or sur lequel sont dessinés, au moyen de lignes horizontales et verticales en noir, une espèce de grille ou damier dont les vides sont occupés par de petits boutons rayonnants de couleur pourpre et blanchâtre alternativement.

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale porte ce titre : *D'une fame qui fu guéri Arras*. C'est toutefois le même sujet, comme on peut s'en convaincre par les miniatures qui représentent : 1^o L'apparition de la sainte Vierge. 2^o Une femme et un homme dans un lit; l'homme se lève. 3^o Nouvelle apparition de la sainte Vierge à cette femme malade dans son lit. 4^o Le mari et sa femme. Ceci explique certaines circonstances du fait que nous avons dû passer sous silence; les détails un peu libres dans lesquels est entré l'auteur pour raconter complètement cet événement, ne seraient plus acceptables aujourd'hui; nous avons donc dû les supprimer. Autres temps, autres mœurs. Nous l'avons fait avec d'autant moins de scrupule, qu'ils n'ajoutaient presque rien à la nature du récit.

Mes livres me dit et narrraz
Qu'en la riche cité d'Arras
Ont jadis une meschinete
Qui moult estoit douce et simplete.

Si com Diex plout un jor avint
Qu'ele ou jardin son père vint,
Toute seule, sanz compaignie.
Nostre Dame sainte Marie,
La douce Mère Jhésucrist,
10 Si com li ploust, si com li sist,
S'aparut à la pucèle,
Si glorieuse, si très bele,
Que raconter ne le saroie.
La meschinete si s'effroie
Et si durement s'esmerveille,
Ne set s'el dort ou s'el veille.
La fleur de lis, la fresche rose
Ou courtoisie est toute enclose,
Que vraiment, par vérité,
20 A une vraie simplicité,
Lors dit à la simple garcete :
« Bêle amie, bêle fillete,

» Sez-tu qui sui ne com j'ai non? »
Cele respont en tremblant : « Non,
» Ne vous connois, ma Douce Dame. »
Lors li a dit la clere gemme :
« Bêle fillete, bêle amie,
» Je sui la Mère Dieu, Marie. »
Le sade non quant ele entent,
30 En soupirant les mains li tent,
Et moult parfont l'a enclinée.
Quant un peu est assenrée,
Lors a parlé moult simplement :
« Hé! bêle Mère Dieu, comment
» Vous daingnez, « fait la pucelete, »
« Apparoir à ceste garcete. »
« Bêle fille, « fait Nostre Dame, »
« Porce que vueil le prix de t'ame,
» A toi me sui appareue.
40 » Je vueil, por ce sui ci venue,
» Que tu soies de mes puceles,
» De mes virges, de mes ancles,
» Se tu veus faire mon command.
» Je t'amonest, di et command
» Que nte soies comme i ose,

- » Et garde bien , seur toute chose ,
- » La fleur de ta virginité ,
- » La fause amor , la vanité
- » Eschive et fui de ce fol monde ,
- 50 » S'a droit viens estre pure et monde.
- » Por moi servir bien purement ,
- » Garde ton cors si netement ,
- » Qu'a ce nul jor je ne t'asentes
- » Que baron aies ne ne sentes.
- » Ainsi seras de mes ancèles ,
- » De mes virges , de mes pucèles . »

Ainsi de lui s'est départie
 Nostre Dame Sainte Marie.
 Et la pucèle d'autre part
 60 Liée et joieuse s'en départ ,
 Et à l'ostel est retournée.
 En son courage , en sa pensée ,
 Ceste chose si bien cèla ,
 Conques nului n'en revèla ;
 Si simplement puis se maintint ,
 Qu'a merveille chacun la tint.

- Mais quant ce vint qu'ele out aage ,
 Requise l'a en mariage.
 A ses amis et à ses genz
- 70 Uns vallez jusnes , biaux et genz ,
 Au mariage que bon s'entent
 Tuit li ami moult tost s'asentent.
 Cele ne si vient assentir
 Que jà atouchier ne sentir
 Ne quiert homme jor qu'ele vive.
 Mais à folie et à wisdive
 Li tient li pères et la mère ;
 Assez la bat et fiert li père ,
 Et la mère moult la ledoie.
- 80 La meschine qui moult s'effroie ,
 A donc leur a reconnene
 La vision qu'avoit veue.
 Mes li père ne l'en croit mie ;
 Ainz tout tourne à truférie.
 Tant la tient court et tant l'efforce ,
 Que malgré sien , à fine force ,
 Au vallet la fait espouser.
 Moult se commence à doulouser
 Et à complaindre en son courage
- 90 Quant voit outre le mariage :
 « Hé ! Mère Dieu , Virge pucèle ,
 « Fait la lasse , » sequeur t'ancèle ;
 » S'aucun secors de toi me sort ,

- » Tout le monde trouverai sort ;
- » Ne truis nului qui m'en consaut.
- » Chascun me fiert , chascun m'assaut ;
- » Chascun me baubist et assote ;
- » Chascun me tient por garce sote.
- » Douce Dame , sainte Marie !
- 100 » Si sui dolente et esmarie ;
- » Ne sai que dire ne que faire.
- » Haute Royne débonnaire !
- » Dame piteuse , virge et piue ,
- » Se ton secors n'ai et t'aïue ,
- » Ma chastéez est violée ,
- » Et m'ame morte et afolée . »
- En tel manière la dolente
 Moult se complaint , moult se demente ;
 Se Nostre Dame n'en souvient ,
- 110 Bien voit qu'à force li convient
 Brisier son saint commandement.....
- La lasse brait , la lasse crie ,
 Se complaint , doulouse et demente ;
 Sa grande plaie si la torment ,
 Ne set que puist faire ne dire.
 Onques trouver ne pot puis mire
 Tant s'en seust bien entremetre
 Qui nul conseil y seust bien metre.
 Ne set la lasse que puist faire ,
- 120 Tant a douleur , ire et contraire ,
 Que ne se puet du lit monvoir.
 Ainz gist ades , par estouvoir.
 Moult se complaint à Notre Dame ;
 Moult li prie que penset de s'ame ;
 Car alez est li las de cors.

- Uns evesques ot Arras lors
 Qui moult estoit de grant renon ,
 Alusius avait a non.
 Tant fait la lasse con li porte
- 130 Si com fame demie morte.
 A l'evesque s'est confessée ;
 La vision li a contée
 Qu'ele veue out en s'enfance ;
 Et puis li dist sanz delaïance
 Ces faiz et toute s'auction.
 Quant l'evesques s'entention
 Voit si très pure et si très saine ,
 Pour pen que li euers ne li saine ,
 Tant par a grant compassion
- 140 He la grant tribulation
 Qui voit que de la dolente endure ,
 Faire fesist moult grant laidure.

- A son baron igneement
 Et lors sans nul delaïement,
 D'aus deux fesisit *divortium*;
 Mais il s'apensa que li hom
 Qui espouse est la garderoit
 Miex qu'uns estranges ne feroit,
 Et par raison et par droiture.
- 150 Li bons evesques par grant cure
 Au miex qu'il puet la reconforte;
 À son baron moult bien en orte,
 Por l'amour au bon Roy celestre
 Que ses frères apraigne à estre,
 Quant ses barons estre ne puet;
 Et se riens nule li estuet,
 Que de son propre ne soufflise,
 Il li sera, à sa devise,
 Moult largement n'en redout mie.
- 160 Avoir touz les jours de sa vie.
 Moult l'a l'evesque conforté;
 A son ostel est reportée;
 Mes la lasse est a tel martyre,
 Que jor et nuit sa plaie empire;
 Grant piece vit a tel contraire,
 Qu'anuis serait de ce retraire.
- Par le plesir du juste juge
 Qui tout ades justement juge,
 Jà soit ce que maint jugement
- 170 Face à la foiz occullement,
 Que que la lasse languissoit
 Qui de son lit onques n'issoit.
- Li feu d'enfer si fors s'esprist
 Par tout Artois et tant esprist,
 Et d'uns et d'autres que redire
 Ne vous saroie le martyre,
 La braerie, la criée
 Qui est par toute la contrée.
 Se li piteus Père de gloire
- 180 Tramis n'eust à ce tempoire
 Une sainte phisiciane,
 Pour sauver la gent crestienne.
 A Arras, la riche cité,
 Tuit fussent, par ars, par vérité
 Communement et clerc et lai.
 La lettre dit où trovè l'ai
 Que li douz Roys, li très douz Père,
 A sa très douce sade Mère
 Donna a donc si grant pooir,
 190 Que nus ne la venoit véoir

- A Arraz, à son bon moustier,
 Estainz ne fu sans détrier
 De la doulerense arsiion;
 Mais qu'il eust contriccion
 De ses pechiez et repentance.
 Cil feu d'enfer sanz demourance
 La lasse fame dont je cont,
 Si cruelment respnist a dont
 En la mamèle et si grièvement,
- 200 Qu'ele se fist igneement
 Porter ou moustier Nostre Dame.
 Que plus vesqui la lasse fame
 Et plus ses maus li empira.
 Le feu d'enfer si l'atira,
 Que lors toute arse out la mamèle.
 A donc se prist en sa forcèle
 Si ardaument li ardant feus,
 Que lors li fist ix si grantz treus
 Et si hideux de grant pooir,
- 210 Que nus ne l'osoit nes véoir,
 Tant iert horrible et tant hideuse.
 En l'église la glorieuse,
 La lasse ainsi languist grant pièce.
 Li piz li chiet touz et de pièce
 Et desqu'as costez va li feus.
 Avec les autres languereus
 Languist la lasse là dedenz.
 La Mère Dieu entre ses denz
 Moult doucement souvent déprïe
- 220 Qu'ele la jet de ceste vie;
 Quar tant par est sa vie dure,
 Et tant par sueffre grant ardure,
 Que de mourir a tel envie,
 Qu'avis li est que mort soit vie,
 Et vie soit pire que mors.
 Mes cele en cui est touz confors,
 Quant voit si grant sa maladie
 Qu'il n'est que ost nes cuider mie,
 Que puist plus vivre ne durer.
- 230 A donc primes la vit curer.
 Quant voit la Virge pure et monde
 Que despité est de tout le monde,
 De baron, de père et de mère,
 A donc primes l'estoile clère
 Qui enlumine tout le monde,
 Si netement la cure et monde,
 Que touz li mons s'en esmerveille;
 Cele qui fait tant merveille
 Que touz nous fait esmerveillier;
- 240 Cele qui set si bien veillier

Quant mestiers est por ses amis,
 Quant voit son affaire à ce mis,
 Que touz li mons sa mort convoite,
 De lui seconrer a done s'esploite;
 A done primes s'en entremet;
 A done primes sa main y met;
 A done moustre sa demourance,
 Sa grant douceur, sa grant puissance.

- La lettre dit qui le devise,
 250 Qu'une nuit ot tant en l'église
 Et de malades et d'ardanz,
 Que moult i fu la presse granz.
 A done la lasse, l'esbarie
 A madame sainte Marie
 Moult longuement s'est dementée :
 « Hé! Mère Dieu, Virge sacrée, »
 « Ce dit la lasse, la chétive, »
 « Ne suellre pas que je plus vive
 » A tel douleur, à tel martyre;
 260 » Quar, douce Dame, bien puis dire
 » Qu'ainz créature ne fu née
 » Qui plus fust onques déjetée,
 » Ne plus despitée que je sui.
 » Ce poise mol que jonques fui,
 » Et douleur est que je tant dur.
 » Hé! douce Dame, le cuer dur
 » En as tu plus assez de fer,
 » Quant tu ainsi du fen d'enfer
 » Ardoir me laiz piz et forcèle.
 270 » Hé! Mère Dieu, jà sui je cèle
 » Qu'en m'enfance si chiere eus,
 » Que tu amor t'apareus.
 » Jà desis-tu, Virge pucèle,
 » Qu'à ta servant et à t'ancèle
 » M'avoit ta douceur esleue.
 » As me tu, Dame, deçue,
 » Et ta saintisme avision
 » Devenra elle illusion,
 » Faussetez et fantosmerie? »
 280 A Madame sainte Marie
 La lasse fame, la dolente,
 Tant se complaint, tant se demente;
 Tant brait, tant crie, c'est la somme,
 Que fame n'a entor lui homme
 Sain ne malade cui n'anuit.

Mais quant ce vient vers mie nuit,
 Taire l'estuet, par estouvoir;
 Car plus ne puet langue mouvoir,

- Tant par est foible et tant aflite,
 290 Qui n'a en lui fors l'espérite.
 Lors clost les yex la lasse fame,
 Se commant son cors et s'ame
 A la divine piété.
 La lettre dit par vérité
 La lasse lorsqu'est endormie,
 L'esglise voit si esclaircie,
 Qu'il semble que mil estoiles
 Ait là dedenz et mil chandoiles
 Et mil tortiz touz embrasez.
 300 Queque ses cuers est tresvasez
 De la clarté qu'ele a veue.
 Du ciel laiens est descendue
 Une grant dame, une roïne
 Qui tant est clère, pure et fine,
 Et tant par est bèle à devis,
 Que l'église, ce li est vis,
 Esclarcist plus ses clers viaires
 Que ne fesis nus luminaires,
 Ne que ne fesis nus solauz,
 310 Quant plus luist cler que plus est hanz.

- Là où gisoit la lasse fame
 Tout droit venue est cèle dame;
 Et si li dist moult doucement :
 « Bèle amie, s'ignelement
 » Viex de touz maus estre sanée,
 » Liève tost sus sanz demourée,
 » Et si va tost plus n'i atent,
 » Devant mon saint autel t'estent;
 » Là guarras sanz demourance.
 320 » Mais que foi aies et créance, »
 « Hé! Mère Dieu, » cele respont;
 « Por tout l'avoir de tout le mont
 » N'iroie mie un tout seul pas. »
 La Mère Dieu ignelepaz
 Par sa douceur, par sa franchise,
 Doucement l'a par la main prise;
 Dès qu'à l'autel l'en a menée,
 Si travaillée, si penée,
 Est ce li semble quant là vient,
 330 Qu'à rendormir lors l'en convient.
 Devant l'autel dort doucement,
 Mais ne dort mie longuement.
 Quant réparée est Nostre Dame;
 « Sachez, » fait ele, « bone fame,
 » Que gueriée ies tout plainement;
 » Et por ce tout certainement
 » Et vraiment tes cuers le croie

- » Qu'a parlé ta bouche à la moie,
 » Tuit li ardan que baiseras,
 340 » Demai quant tu t'esveilleras,
 » Estaint seront du feu d'enfer. »

- Devant l'autel dormi moult fer
 Des qu'an grand jor la bone fame.
 Toute l'église Nostre-Dame
 De genz fu plaine ainz qu'esveillée
 Fust la lasse qui moult fu liée.
 Si tost com ele s'esveilla,
 Chascun forment s'en merveilla,
 Quant il dormir voit ceste dame
 350 Si près de l'autel Nostre Dame.
 Ancun qui ne la connut pas,
 Vers lui s'en vint plus que le pas,
 Du pié la hurte irielement.
 « Or sus, or sus ignelement.
 » Fniez de ci, » fait il, « amie;
 » Quant vous ci estes endormie,
 » Vous n'estes mie très bien sage. »
 Cèle qui ne sent nul malage
 En piez sant sus ignelement,
 360 Tout autressi légierement
 Com sainz n'eust douleur sentie.
 Quant ele sent qu'ele est guarie
 Et que plus est halègre et saine
 Que n'est poissons qui noé en Saine,
 Hautement, à haute aleure,
 Quanqu'ele puet s'est escriée :
 « Douce Dame, sainte Marie,
 » Aie, aie, aie, aie. »

- En l'église ne remaint ame
 370 N'aqueure entor la bone fame;
 Et la lasse l'autel embrace,
 En plourant à moilliee face.
 Plus de cent foiz la cole et baise;
 Si est joianz, si est a aise,
 Qu'ele ne set que fere doie.
 Tout li pueples pleure de joie;
 Et Nostre Dame sanz delai
 Tuit en mercient clere et lai.
 De ce ne fut pas oublieuse
 380 Que dit li out la glorieuse.
 Touz les ardanz ignelement

- A la baisier moult doucement
 Dont i avoit grant presse adonc
 Lors fist corre à grand l'adonc.
 La Mère au Roy de vérité,
 Sa fontaine de piété,
 La puet chascun à l'ueil vooir
 La grant vertu, le grant pooir
 De la très douce Mère Dieu.
 390 On ne doit pas tenir à gien
 Si fait miracle com est cist.
 La douce Mère Jhésuicrist,
 Par sa douceur et par sa grace,
 Donna adonc tel efficace
 Au baisier de la povre fame,
 Conques le jor ne baisa ame,
 Tant fust du feu d'enfer surpris,
 Tant embrasez ne tant espris,
 Tant cruciez ne tant destrainz,
 400 Que maintenant ne fust destainz.

- La Mère Dieu bien i ouvra;
 Cele meesmies recouvra
 Santé si très entièrement,
 Que se li livres ne me ment,
 Plus blanche fu s'arse mamèle
 Que ne fu l'autre et moult plus bèle,
 Et li tx treu qu'ou piz avoit
 Que li evesques bien savoit :
 Et trestuit cil de la cité
 410 Où tant avoit horribleté,
 Que li paroient tuit li os
 Si saine furent et si clos,
 Tant regarder nus ni seust,
 Que james s'en aperceust.....
 Conques nul jour ne fu plus saine.
 Ne cuit pas qu'en une semaine
 Conté eusse ne retraite
 La grant joie qui là fut faite.
 Et tout sanz dire, poez croire,
 420 Que grant joie et grant bandoire,
 Là où tant out de genz sanées.
 Par tout Arras furent sonnées
 Toutes les cloches hautement.
 A jointes mains et doucement
 La grant Roïne de lassus
 En merçia Alusius (1)

(1) Alisius. Nous n'avons pu trouver le nom de cet évêque dans le nécrologe épiscopal. Ce ne pourrait être que Lambert de Guines, quatrième évêque, homme d'une grande sainteté, sacré à Rome en 1095 et mort en 1115; ou Robert d'Arras, mort en 1131. Cet évêque établit l'usage de dire au chœur le petit office de la sainte Vierge, usage qui s'est conservé jusqu'à l'expulsion du chapitre, en 92.

Li bons evesques, li bon sire
Ce haut miracle fist escrire
Et metre en grant autorité
450 Par tout Arras la grant cité (1).

Pour ce miracle contredire,
Si rien i sevent contredire,
Vingnent avant li mescreant
Qui sunt si faus et mau créant,
Que mains miracles contrebantent,
Et contredient et abatent.
Qui sunt si felon, si sunt rebous,
Qu'il puent plus que ne font bous.
Puant leur vie est et amère.

440 A Dieu puant et à sa Mère,
A touz sainz et à toutes saintes,
A fables tiennent et à faintes
Les hanz miracles con leur conte.
Plus volentiers oent uu conte
Ou une trufe s'en leur conte.
Avoir puissent il male honte!
Si aront il n'en dout de rien,
Quar il ne croient ne que chien.
Si com tardius li limeçons,

450 Lut et chanta les ni liçons
Seur la bière dame coupée
Que renard avait escroupée,
Qu'il ne feroient, par saint Gile,
Un bon sermon d'une évangile.
Ceus et celes qui bien le dient,
Gabent ades et contralient.
Vies de saints, vies de saintes
Tiennent à fables et à faintes.
Leur langues arde male flame
460 Nes les miracles Nostre Dame,
Aucune foiz vont contrestant
Certes, certes, iés haiz trestant
Que je n'en puis mon pensé dire,
Ades i treuvent à redire,
Et ades les vont biquetant.
Aucun foiz dient que tant
N'en est mie con en dit,
Et contreat et contredit
Metent en touz les biens qu'il oient.

470 Il n'est avis que pas ne croient

Si fait larron très fermement;
Ainz croient enfermement.
Cuers ont plus durs que ne soit fers,
Por aus baille jà enfers.
Aucune foiz, aucun d'aus dit
Que maint miracle sunt escrit
Qui ne sont vrai ne autentique.
Diex! quel tuer! Diex! Diex! qui que
Ainz tiex larrons, tiex menesterex

480 Iés haiz de mort ausi fait Dex,
Sa douce Mère et tuit si saint.
Sainte Marie Dex me saint
Pour ce s'aucun sermoneur,
Couliardois et jongleur,
Qui toute jor par ces vilettes
Firtres comportent et clochetes,
Fauz miracles font à la foiz.
Se diront cil en cui font foiz
Et cui croire ne doit nule ame;

490 Que les miracles Nostre Dame
Sunt ausi faus et contronvé.
Ha! ha! ha! ha! larron prouvé,
Larron, larron, larron, murtrier,
Pire que cil qui fist murtre ier.
Ci a trop povre converture.
Nus n'est tant fous, tant chuleure,
Qui bien ne sache sanz doutance
Que tant parest de grande puissance
Et tant par est de haute affaire

500 La Mère Dieu qu'ils fait faire
Au roy des roys qui lassus siet,
Quank'il li plect, quank'il li scet,
Li très douz Diex, li très douz Père,
Tant hanz miracles por sa Mère
Fait loinz et près, bien le puis dire,
Que nus nes puet numbrer n'escrire
Li haut miracle, li haut fet
Qui jor et nuit par le mont fait
Nostre Dame Sainte Marie.

510 Ce set bien, chascun ne sont mie
Des miracles truanderez
Que truant font as moustereiz,
As croisses voies, ad fontaines.
Si très vraies, si très certaines,
Si apertes, si esclaireies,

(1) Nous avons écrit à M. le bibliothécaire de la ville d'Arras pour avoir quelques renseignements sur ce fait historique. Après des recherches aux archives de la préfecture et dans les nombreux manuscrits qui existent dans la célèbre bibliothèque de Saint-Vaast, on nous répond qu'on n'a rien trouvé dans les chroniques ni dans les légendes locales de relatif à cet événement.

Paulus dixit
Inanis et ineptus fabulas
devota, nam sicut malos
mores bona colloquia cor-
rigunt, ita prava colloquia
bonos mores corrumpunt

Si hautes, si auctorisées
 Sont les euvres la Virge monde,
 Par cui Diex a sauvé le monde,
 Que clerc ne lai douter n'en doit.
 520 Et s'il en doute de son doit,
 Li doit chascun les yex pochier.
 N'eust mie tant haut clochier
 Ne tant église haute et bèle,
 Tant monstier ne tante chapèle,
 La Mère Dieu, c'en est la somme,
 Se li clergie et li haut homme
 Bien ne seussent et veissent
 Par quel raison tant en fèissent.
 Tant haut miracle fist et fait,
 530 Par tout le mont tout à fait,
 La Mère au Roy qui tout cria,
 Que mais si simple enfant n'i a
 Qui, sanz doutance, bien ne sache
 Qu'èle est le piliers, li estache
 Qui tout soutient et tout comporte.
 Qui honneur certes ne li porte,
 Et ses miracles bien ne croît,
 Il ne croît mie que Diex soit,
 Ne que Diex ait point de puissance.
 540 Mescreanz est tous sanz dontance,
 Qui bien ne croît qu'èle ait tel grace,
 Qu'il n'est chose que Diex ne face,
 En ciel, en air, en mer, en terre,
 Cèle un petit l'en vint requerre.
 Nostre Dame est de tel mérite,
 Que Diex meismes s'i delite
 En faire quant qu'il li agréa,
 Dès les plantes jusque en la grée.
 Puist feu d'enfer bruir celui
 550 Soit clerc, soit lais ni lais nului
 Qui combat et contredit
 Ce que la letre de lui dit,
 Et les miracles que ditèrent
 Li hant clerc qui s'i delitèrent.
 En son saint nom auctoriser
 Por esprendre, por atisier
 A li servir les bonnes gens,
 Par les miracles biaux et gens,
 Par les merveilles merveilleuses
 560 Et par les vertuz glorieuses

Que fist et fait par tout le monde
 La Mère Dieu, la Virge monde.
 A touz besoins est reclamée,
 Et auctorisiée et amée
 Par deseur toute créature.
 Trop parest de male aventure,
 Qui n'aime moult quanqu'ali moute,
 Et qui volentiers ne raconte
 Les hanz miracles, les hanz faiz
 570 Que fait encore et qu'èle a faiz
 Por espere et por enflammer
 Les bonnes genz à lui amer
 Et à faire son douz servise.
 Touz nous esprent, touz nous atise
 A lui amer sa courtoisie.
 Cui raiuselet de tanesie
 Ne prise cil son cors ne s'ame
 Qui de l'amour la douce Dame
 N'est touz espris, touz embrasez.
 580 De l'amor Dieu est jà chazez,
 Et jà son lieu ou ciel a pris
 Qui de s'amour est bien espris.
 Sainz Espèrites bien esprent
 Celui qu'à lui servir aprent;
 Mais le Déables bien refroide
 Celui qui a pensée froide
 De lui servir, de lui amer,
 Et bieu se puet chetis clamer.
 Bien est cil froiz et angelez
 590 Et au Diable est bien alez
 Qui ne la sert et qui ne l'aime,
 Qui jor et nuit ne la reclaimme.
 Qui ne la sert, si Diex me voie,
 Ne puet aler à bone voie.
 Qui ne la sert de cuer entier,
 Du ciel perdu a le sentier.
 Povrement croît, povrement sent
 A lui amer qui ne s'asent.
 Tuit cil qui assentiront,
 600 A Dieu la droite iront.
 Trop par a peu mémoire et sens
 Qui ne s'assentent à ses assens;
 Qui veut à Dieu trouver la sente
 A bien sa Mère s'asente.

Le miracle comment Nostre Dame fut serue d'un quarrel au génoil.

On sait qu'au moyen-âge, à cette époque de luttes souvent barbares, la religion et sa douce croyance avaient seules le droit de s'interposer entre les combattants et de mettre dans la balance de la cupidité et de la vengeance le poids de la justice et de la générosité; en voici un exemple remarquable.

Dans un château des environs d'Orléans, le peuple venait de construire à ses frais une nouvelle église en l'honneur de la sainte Vierge. On avait placé sur l'autel une belle image de Marie que l'on vénérât avec une grande dévotion. Mais le démon, travaillé d'une infernale jalousie, ne tarda pas à susciter une guerre terrible contre ce peuple qu'il voulait anéantir. A la vue d'une armée formidable qui venait assiéger leur ville, et dans la crainte de ne pouvoir soutenir l'attaque, les habitants se transportèrent à l'église, et détachant l'image de l'autel, ils vont la planter sur le rempart du château, contre les parois extérieures de la porte, à l'endroit même où devait se donner l'assaut. Un combat acharné s'engage vis-à-vis de l'image, qui reçoit un trait d'arbalète dans le genou. Le sang jaillit aussitôt. Ce prodige rend un nouveau courage aux assiégés qui repoussent l'ennemi en lui faisant essuyer une perte énorme. Les assiégeants eux-mêmes, terrassés par cet événement, se prosternent devant l'image de la sainte, la reconduisent avec larmes à l'église, lui offrent de riches présents et jurent de ne jamais venir attaquer le château.

La miniature de notre manuscrit et celle de la Bibliothèque Nationale reproduisent de la manière la plus frappante la circonstance la plus intéressante de ce miracle. Sur un fond à losanges d'or et d'azur semé de fleurs-de-lys blanches se détache une vaste construction militaire surmontée d'un fluet et maigre donjon; des guerriers armés de toutes pièces se dressent sur les murs crénelés, lançant une grêle de pierres. L'un d'eux, revêtu d'une espèce de tunique d'or brochée de lions lampassés, tient suspendue l'image de la sainte Vierge et de son Fils qu'elle embrasse; cette image est peinte sur un fond d'or trilobé à la manière d'Alber Durer. On aperçoit à la hauteur du genou un trait qui pénètre dans les chairs et qui fait jaillir des gouttes de sang. Au bas des remparts, un groupe de cavaliers armés de cottes de maille, de gantelets, de boucliers; à leur tête un chef montrant du doigt cette blessure, se retourne vers sa troupe qui considère ce prodige avec étonnement.

Un escriis truis que, près d'Orliens,
Un chastel a où moult de biens
Fist une fois la Mère au Roy
Qui tost abesse grant desroi.
Cist Chastiaus a non *Avers non*,
Ou *Avenon*, ou *Avernon* (1).
En ce chastel out bone gent,
Un nouviau moustier bel et gent
Firent en l'onneur Nostre Dame.
10 N'out ou chastel homme ne fame
Qui n'i aidast à son povair.
Sus l'autel firent asseoir
Une ymage fresche et nouvele
De Nostre Dame moult très bèle.
Cele ymage moult honoroient

Tuit eil du chastel et servoient
De lumineaire hautement.
Mès Déables qui durement
Estoit dolens de ceste affaire
20 Por les honneurs qu'il voient faire
La Mère Dien et temple et tart.
De convoitise qui tout art
Le prince de la terre esprist,
Tant que granz genz et grant ost prist.
Si viut cele vile asseoir,
Com eil qui iert de grant pooir
Peure et tuer vouloit la gent
Por gaaignier l'or et l'argent.
Ainsi vouloit tout leur avoir,
30 Par force et par haussage avoir.

*Paulus dicit
Radix omnium malorum
est cupiditas.*

*Paulus dicit
Cupiditas omnium malorum
est.*

(1) Peut-être Averdon, dans l'Orléanais.

Et por ce fist cele assemblée
En larrrein et en emblée.
Quant cil dedenz huiire les oent,
De leur chastel les portes eloent;
Au miex qu'il pueent se deffendent.
Mès quant il voient et entendent
Que ne porront vers aus durer
Ne leurs granz assaus endurer,
A l'église s'en vont courant.

- 40 La Mère Dieu tout en plorant
Deprient tuit que les consaut.
L'ymage portent à l'asaut
De sus la porte l'ont portée.
Qui lors oist la grant criée,
Dur euer eust s'il ne plorast.
Ni ont celui ne l'aourast
Ni a celui plorant ne die :
« Douce Dame, sainte Marie,
» En toi est toute no fiancée.
50 « Seurté nule, n'espérance
» N'avons n'en nous n'en nostre force.
» De nous aidier, Dame, l'esforce;
» Quar cil de hors sunt fier et fort.
» N'avons aide ne confort
» S'en toi non, hèle douce Dame. »
Cil qui Déable de sa flame
Avait espris et embrasez
Ne prièrent ij pois frasez
Ne Nostre Dame, ne s'ymage;

- 60 Ains les essaillent par tel rage,
Que maubailli et domagié,
Desconfiz et descouragié
Sont cil dedenz en poi de terme.
Lors ront getée mainte lerre,
Et maint haut cri et maint haut bret;
Quar bien cuident tuit entreset
Qu'arraument soient desconfit.
Ni a celui qui mes s'aft,
En force n'en secours qu'il aient
70 Près de l'ymage tuit se traient,
Si se tapissent tout entoure,
Se font de lui deffense et tour.

Un archier out près de l'ymage,
Qui grant desrai et grant dommage
Faisoit souvent à ceus de hors;
Souvent por garantir son cors,
Dérière l'ymage se muçoit,
Et touz les suens reshaudioit.

- De hors out un arbalestrier
80 Mout bien armé seur un destrier,
Une arbaleste en sa main porte.
Celui qui voit desus la porte,
Por grant orgueil en haut escrie :
« Mout est, » fait il, « courte ta vie,
» Se tu la porte ne nous œuvres;
» Ce l'ymage donc tu te qœuvres,
» Encor soit elle et grant et large,
» S'en auras tu mauvese targe.
» Li meïsmes ferrai-je, si
90 » Se tu faiz plus escr de li
» Que parmi li si com un chien
» T'esboulerai maugrè sien. »
« Bien y pourraies vij ans traïre,
» Quant me feroies nul contraire, »
Fait cil qui iert derriès l'ymage;
« Car je me rens et faiz hommage
» A ma Dame Sainte Marie,
» Ele soit tant de l'escremie
» Que de tes couz m'escremira,
100 » Et partout me garantira.
» N'est tiex escuz ne tele targe;
» Car nule foiz onques ne targe.
» A ceus aidier qui si aient
» Et qui l'apèlent et deprient. »
Maltalentis et espris d'ïre,
Li recommence cil à dire
Une rampone moult arière.
« Se Diex et sa vïlle de Mère;
» Sus sains, » fait il, « juré l'avoient,
110 » Garantir pas ne te pourroient
» Que je ne t'oeie orendroit. »
Un quarrel en coche lors droit,
Et si le trait par tel air
Mort l'eust fait et jus chair,
Se Diex et l'ymage ne fust.
Jà soit ce qu'elle soit defust,
Par la volenté Nostre Dame,
Ainsi com ce fust une fame
Vers le quarrel qui si destent,
120 Ignelement son génoil tent.
En son génoil le coup reçut.
Encore i est puis ne s'en mut.
La letre dit, bien le sachiez,
Ainc puis n'en pout estre sachiez.
La Mère Dieu nel vouloit mie
Que cil perdist encore la vie
Qui commande s'estoit à lui
Tuer le vout mais il failli.

Periphrasit :
Bella placent pennis, rec-
tos decet ordo sinas

Lucanus :
Nulla fides, pietasque
virtus qui castra secuntur.

Salomon :
Ante faciem exultatio
cor

In evangelio :
Omnia possibilia sunt
credenti

Qui non deslaverit m-
corde suu si crediderit quia
quodcumque dixerit fiat,
habet

Salomon dicit :
Expedi magis ut se ne-
cure rapto felibus, quam
falso confidenti sibi in
stulticia sua

Cest miracle virent x mille.

- 130 Moult durement cil de la vile
 Por cest miracle s'esvertuent ;
 Moult en ocient, moult en tuent.
 Cil qui estoit dériers l'ymage
 Joie et duel out en son corage :
 Joie out de qu'il fu garis ;
 Mès de ce fu il maris
 Que l'ymage avoit ferue.
 De lui vengier moult s'esvertue.
 Si l'a feru d'une seette,
- 140 Gueule base mort le gète.
 Tuit cil de la vile ensemment
 S'esvertuent moult durement ;
 Car bien sevent n'en doutent mie ,
 Que l'ymage est en leur aie.
 S'en sunt si fier et si engrés ,
 Que des murs errachent les grés
 Et les granz pierres qu'il leur ruent.
 S'en ocient assez et tuent.
 Cil de dehors bien s'aperçoivent
- 150 Que trop s'engingnent et decoivent ,
 Quant il ont pris à celle guerre
 Qui Dame est du ciel et de terre.
 Bien s'aperçoivent sanz doutance
 Que cil dedenz n'ont pas puissance ,
 Par quoi deffendre se peussent
 S'en leur aie ne l'eussent.
 Par son génoil bien leur ensaingne
 Qui du chastel porte l'ensaigne ,
 Et qu'il ne puent avoir garde ,
- 160 Puisqu'il l'ont mise en l'avant-garde.
 Desarmé sunt sans demourée ;
 S'ont l'ymage tuit aourée.
 De ce qu'ont fait moult s'en repentent.
 Contre terre trestuit s'estendent.
 Merci erient de leur meffait
 Et de l'outrage qu'il ont fait.
 Li sires monte sus la porte ,
 En plorant l'ymage raporte ;
 Chascuns i fait lors sa portée ,
- 170 Tant qu'ou moustier l'ont raportée.
 Mais le quarrel ne porent traire
 Por chose qu'il seussent faire.

Anna prophetissa
Arcus foricium superatus
est et infirmi accincti
sunt robore.

Salomon dicit :
Melius est humiliori cum
mitibus, quam dividere spo-
lia cum superbis, Superbum
requiritur humilis, et hu-
millem spiritu suscipiet glo-
ria

Asses d'onneur le jor li firent ,
 Et granz offrendes i offrirent ;
 Et li princes li fist grant don ,
 Et s'i li mist en abandon
 S'ame et son cors qu'il en sa vie.
 Force nule ne seursailie
 Sus le chastel mes ne feroit

- 180 Et qu'en vers lui se mefferoit.
 Qui nule force y vorroit faire ,
 La Mère Dieu, la débonnaire ,
 En tel guise et en tel manière
 De l'averse gent pautonnière
 Sa vile et sa gent délivra.
 He Diex ! com cil le cuer ivre a ,
 Qui ne la sert et tempore et tart ;
 Quar de seete ne de dart
 Que li Déables sache traire
- 190 Ne puet cil avoir nul contraire
 Qui se muce desous ses èles ;
 Quar elles sunt si forz et teles ,
 Percier nes puet li anemis.
 Qui desous s'est muciez et mis
 Ne puet avoir nule péeur ;
 Ains est assez plus assure
 Que n'est chastiaus ferme sus mote.
 Bien est cil sot et cele sote
 Qui là ne se repont et muce
- 200 Que Déable ne s'avertuce.
 Là ne li puet nul anni faire
 Tant y sache lancier ne traire ,
 Doubter nel puet ne cuer contrait.
 Qui près de lui se muce et trait ,
 Muciez est sus riches tapiz.
 Cil qui desouz li s'est tapiz ,
 D'encombrier est bien descombrez
 Qui desouz li s'est aumbrez ;
 Quar tant y a à umbrant ombre ,
- 210 Que nule ennui ne nul encombre ,
 Nus n'a qui vueille à umbrer.
 Déable nel puet encombrer ,
 De touz encombriers se descombrent.
 Cil et celes qui si aumbrent ,
 Sachiez qu'entour li saint ombre a ,
 Quant Diex en son cors s'aumbra.

Psalmista dicit
Et salvavit eos propter
nomen suum, et notam fa-
ceret potentiam suam

Du filz au juif qui à Borges fu délivré du brasier par le miracle Nostre Dame.

Le miracle que nous reproduisons ici offre une ressemblance si frappante avec un autre trait bien connu de l'histoire ecclésiastique, que malgré l'autorité de notre poète qui le rapporte à des circonstances de temps et de lieu différents, nous sommes portés à croire le fait identique. Nos lecteurs en jugeront. Voici ce que nous lisons dans les annales de l'église, sous la rubrique de 552 (1) :

« Dans le temps que Meunas était patriarche de Constantinople, il arriva dans cette ville un miracle bien éclatant. — C'était une ancienne coutume dans cette église, que, quand il restait beaucoup de particules du corps de Jésus-Christ après la communion des fidèles, on envoyait quérir des enfants dans l'âge de leur innocence, pour les leur faire consommer. Il arriva que l'on amena parmi les autres le fils d'un verrier juif. Comme ses parents lui demandèrent pourquoi il revenait si tard, il leur dit ce qu'il avait mangé avec les autres. Le père en fureur lia son fils et le jeta dans la fournaise. La mère affligée le cherchait par toute la ville. Enfin, au bout de trois jours, elle vint à la porte de la verrerie, appelant son enfant par son nom, sans savoir ce qu'elle faisait dans l'excès de sa douleur. L'enfant répondit du fourneau, et la mère ayant rompu les portes, le vit debout au milieu des charbons, sans avoir ressenti aucun mal. On le retira, on lui demanda comment il avait été garanti du feu, et il dit qu'une femme vêtue de pourpre venait souvent jeter de l'eau pour éteindre les charbons autour de lui, et lui donnait à manger quand il avait faim. L'empereur Justinien ayant appris ce miracle, fit baptiser la mère et l'enfant, et les mit dans le clergé; c'est-à-dire que l'enfant fut lecteur et la mère diaconesse. Mais le père refusant obstinément de se faire chrétien, l'empereur le fit empaler comme meurtrier de son fils. »

Voyons maintenant l'événement raconté par notre poète, événement identique pour le fond, comme nous l'avons dit, mais qui diffère dans quelques détails.

Un juif qui habitait Bourges avait un jeune fils d'une grande beauté. Cet enfant, très-aimé de ses compagnons à cause de sa gentillesse, allait souvent à l'école avec eux. Son père, qui blâmait cette fréquentation, le frappait rudement. L'enfant ayant vu un jour plusieurs de ses camarades recevoir la sainte communion, s'approcha aussi de l'autel sur lequel il avait remarqué une belle image de la Vierge. Arrivé en face du tableau, le petit juif le considéra avec attention; il n'avait jamais rien vu d'aussi ravissant. Au lieu du prêtre, ce fut l'image qui prit l'hostie dans le ciboire et qui le communia de sa main. Cette action terminée, le jeune enfant retourna chez son père, la figure resplendissante de joie. Étonné de cet éclat inaccoutumé, le père court vers son fils, l'embrasse et le questionne pour savoir d'où il venait. L'enfant répond naïvement qu'il vient de communier avec ses condisciples. A peine cette parole lui est-elle échappée, que le père, outré de fureur, le jette à terre, puis le précipite dans son four à vitre dont il stimule l'activité en y jetant des matières inflammables. A cet affreux spectacle, sa femme échevelée, frappant des mains, s'élance dans la rue appelant au secours. Le peuple se rassemble en foule et inonde la maison; on ouvre le four et on trouve l'enfant tranquillement assis sur un brasier ardent, sans lésion ni brûlure. Les assistants témoins de ce prodige éclatant rendent grâces à Dieu; ils se précipitent sur le malheureux père et le jettent à son tour dans la fournaise où il est bientôt consumé. La foule s'attroupe auprès de l'enfant si miraculeusement sauvé, pour lui demander comment il a pu être préservé du feu. Le jeune enfant leur raconte alors que la dame qui l'a communie le matin est venue avec lui dans la fournaise; qu'elle l'a environné de son manteau, et qu'il s'est aussitôt endormi sur la braise comme sur un lit parfumé. Le peuple, attendri par ce récit, remercia la très-sainte Vierge; et à la joie de tous on le baptisa, lui, sa mère et une foule de juifs convertis à la vue de ce miracle.

Ce qui n'empêche pas le poète, qui conserve toujours une secrète haine contre les juifs, de blâmer leur opiniâtreté aveuglement à l'endroit des prophéties qui sont si claires.

(1) Voyez suppl. 52. n. 52. *Martyr. Rom.* 25 aug. *Evagr.* iv, c. 36. — *Hist. Eccl.* de Fleury, t. vii, page 474. *Hist. édifiantes*, p. 157.

Notre miniature a saisi le moment le plus dramatique de cette scène touchante, celui où le juif, vêtu d'une tunique rouge, la calotte sur la tête, l'œil hagard et insensible comme un homme qui a longtemps prémédité le crime, jette à l'aide d'une pelle dans une fournaise ardente son jeune fils vêtu d'une robe bleue. A voir cet enfant à la blonde chevelure, au regard plein de douceur, les mains appuyées l'une sur l'autre, on dirait un petit ange tranquille assis, attendant le passage de quelque âme pieuse. Plus loin, sous une entrée d'escalier, une femme se précipite en s'arrachant la chevelure, elle lance dans sa fuite un regard de colère et de malédiction au bourreau de son fils. Un fond en échiquier bleu, rose et or, remplit le champ du tableau qui n'est pas occupé par des personnages ou des constructions.

Le manuscrit de Paris présente encore ici quatre circonstances du même fait, divisées en autant de tableaux encadrés dans une seule miniature. Le premier tableau représente l'intérieur d'une église : la Vierge et l'enfant Jésus sur une estrade ; un prêtre revêtu d'une chasuble et tenant à la main un ciboire, communique une foule de jeunes enfants qui, les mains jointes, s'approchent de l'autel. Dans le deuxième tableau, le malheureux juif jette son fils dans un four ; une femme saisie par la douleur tend les bras. Dans le troisième tableau, le juif est précipité dans une fournaise ardente. Dans le quatrième tableau, le petit enfant, sa mère et une foule de personnes. On croit pouvoir distinguer dans ce groupe les juifs par un rond qu'ils portent à la ceinture.

A Bourges ce truïs lisant
D'un juif verriers, mesdisant,
Fist Nostre Dame tiex merveilles
Pieça noistes ses pareilles.

- Un juif out en un juitel
Mieus entendant et moult plus bel
De touz les autres juitiaus.
Por ce qu'il iert plaisans et biaux,
Tuit li clerçon de la cité
- 10 Le tenoient en grant chierté ;
Souvent aloit à leur escole.
La char qu'il avoit tendre et mole
Souvent son père li batoit
Por ce que à l'escole aloit.
Tant y ala et tant y vint,
Ainsi com Dieu plout qu'il avint
Qu'à Pasques vit communier
Pluseurs clerçons à un moustier.
Entr'cus se mist por faire autel.
- 20 Un ymage out desus l'autel
Qui moult estoit de bèle taille ;
Desus son chief une tonaille,
Un enfançon en son devant.
Li juitiaus quant vint devant
La regarda, par grant entente ;
Quar moult li sembla bèle et gente.
Ses cuers li dit bien et révèle,
Ainc mes ne vit chose tant bèle.
Avis li est en son courage
- 30 Qu'en lieu du prestre vint l'ymage,
Desus l'autel prise à l'oubliée
Que le prestre avoit sacrée.

Si doucement le communie,
Que li cuers touz l'en rasazie.
Chiés son père s'en repaia,
Toute sa face se resclaira
De la grant joie qu'il avoit.
Quant son père si bel le voit,
En contre queurt et si l'embrace.

- 40 « Bouche si bèle-front et face
» Dont vient, mou filz, » fait il, « si biaux ?
« Biau père, » dist le juitiaus,
Com enfes qui ne soit nier,
« Je vieng de moi communier
» Avec les clerçons de l'escole. »
Mais ains qu'out dite la parole,
Contre terre l'a si rué,
Par un petit ne l'a tué.
Mautalents et esprits d'ire,
- 50 Au juitel coumence à dire :
« Tu es cheus en maus liens,
» En despit de touz crestiens,
» Et en villance de leur loi,
» Ferai grant merveilles de toi. »
De mautalent et d'ire esprits,
Par les cheus l'enfant a pris,
Tont debatant le trait grant erre
Au fournel où faisoit son voirre.
Si l'a geté en la fournaise
- 60 Qui toute estoit plaine de breze :
Et por l'enfant plus espene,
Seches buches queurt li chiens penre.
S'a la fournaise tost emplie.
La mère aqueurt et brait et crie ;
S'afubleure à terre rue ;

Unde dicitur :
A puero stulto et ebrio
extorquebat veritas.

Salomon dicit :
Melior est vicinus prope,
quam frater procul.

- Paumes batant, saut en la rue ;
 Ses cheveus ront et detirant.
 « Hareu ! hareu ! à cest tirant ;
 » Quar acourez, » fait elle, « tost. »
- 70 En petit d'eure y out tel ost,
 De genz y out plus de x mille.
 Assemblée est toute la ville.
 Grant noise mainment et grant bruit.
 Au grant brasier sont sailli tuit.
 Le feu traient de la fornèse ;
 L'enfant treuvent qui sus la brèse
 S'iert entenduz par tel delit
 Com s'il geust en un biau lit.
 Ainc en chevel n'en vesteure
- 80 N'eut arSION ne bruleure.
 Graciez en fust Jhesucriz
 A haute voiz et à haut criz
 De trestouz ceux qui l'enfant virent.
 L'enragié chien moult tost saisirent.
 Quant batu l'orent et beté,
 En la fournaise l'ont geté.
 Le feu si est moult tost aers.
 Quant greilliez fu touz et ars,
 Entour l'enfant se rassemblèrent.
- 90 Moult doucement li demandèrent
 Comment estoit que touz ne fu
 Ars et bruis en ce grant fu ?
 Tuit s'en merveillent fol et sage.
 « Par foi, » fait il, « la bèle ymage
 » Qui hui matin me sorriet
 » Quant ele m'a communiet,
 » Avec moi vint en la fournaise ;
 » Lors m'endormi si fui aaise,
 » Et si me semble bien sanz faille.
- 100 » Qu'el me couvri de sa touaille ;
 » Qu'elle out sus l'autel afublée ;
 » Puis ne senti feu ne fumée.
 » Ainz moi tant dormi sus la brèse,
 » Qu'encore sui je plus à èse. »

Ibidem.
 Justus de angustia libe-
 ratus est, et traditur sin-
 pui pro eo

- De pitié tuit et toutes pleurent,
 Et s'en mercient et aurent
 A jointes mains la bèle Dame
 Qui du brasier et de la flamme
 Par sa douceur l'a délivré.
- 110 A un provoivre l'ont livré
 Qui le bautize à moult grant joie,
 La Mère après lui se hautioie
 Ou non de sainte Trinité.
 Pluseurs juis par la cité
 Por le miracle qu'apert virent,
 A nostre loi se convertirent,
 Dieu servirent toute leur vie,
 Et Madame sainte Marie
 Qui cest miracle daigna faire
- 120 Por eus à ereance atraire.
 Bien leur monstra qu'avengle estoient
 Tuit li juif qui ne croaient
 Qu'ele estoit la Virge fleurie
 Dont Diex parla par Isaie.
 Bien leur monstra la damoisele
 Qu'ele iert la Virge pucèle
 Oï char et sanc prist Jhesucrist.
 Mais devant que viengne antecrist,
 Ne crerront il en prophecie
- 130 N'en riens nule qu'en leur en die.
 En leur erreur ont trop duré.
 Si durement sunt a duré,
 Que plus sont dure que pierre dure.
 Certes hanz hons qui les endure
 Ne doit mie lone temps durer,
 Ne doint Nostre Dame endurer
 Ne ses douz filz jà ne l'endurt.
 Qui les enduret qui jà durt
 Trop y a dur endurement.
- 140 Vers eus sui durs si durement
 S'estoie roys pour toute roie
 Un seul durer je n'en lairoie.

Toutus prophetes de it
Egredeleur virge de sa-
lice Isate. Virge des pen-
tes virgo et des ides que
Magister Adam de it
Cur que virgo i-tera
Judeus est scandalum cum
virga producit vices su
magdalum

De Girart qui s'ocist par decevement au Diable, com il aloit à Saint Jacques ⁽¹⁾.

Un homme riche de la terre de Bourgogne avait pris la résolution de faire le pèlerinage de Saint-Jacques en Galice, alors très-célèbre dans le monde chrétien. Mais la nuit qui précéda son départ, tourmenté par le démon et échauffé par la fumée du vin, il se laissa aller au péché. Quoiqu'agité par les remords, il n'eut pas le courage d'aller confesser son péché. Le lendemain, après avoir entendu la messe, il se mit en marche avec ses compagnons. Le démon qui a en horreur les aumônes et les pèlerinages, essaya de le détourner de son voyage. Il lui apparut sous la figure de saint Jacques, et il lui persuada que tout ce qu'il allait faire ne l'empêcherait pas d'être damné; que sa seule ressource, dans cette critique circonstance, était de faire ce qu'il lui commanderait. Cet homme ignorant et simple, le prenant pour un envoyé du ciel, tomba à ses pieds et le pria avec larmes de venir à son secours. Le Démon lui ordonne alors, pour effacer son péché, de prendre son épée et de se la passer au travers de la gorge. Girard, sans défiance, exécute l'ordre de Satan. Ses compagnons le voyant mort, s'enfuient effrayés dans la crainte de passer pour ses assassins. Satan se saisit aussitôt de l'âme et l'emporte avec lui dans son empire. Mais à quelques pas de là, et non loin d'une église, il fait la rencontre de saint Jacques et de saint Pierre. Un combat s'engage entre ces deux apôtres et le Démon; celui-ci réclame le mort comme lui appartenant. Saint Jacques, de

(1) Saint Jacques-le-Mineur, patron de l'Espagne, est surnommé le Juste et le frère du Sauveur. On sait qu'il fut le premier évêque de Jérusalem qu'il gouverna spirituellement pendant trente années, l'édifiant par ses vertus et par sa foi. Etant monté le jour de Pâques au sommet du temple pour prêcher le peuple, il en fut précipité par les prêtres juifs et lapidé par la populace. Un foulon finit par l'assommer d'un coup de bâton. Il mourut l'an du Seigneur 63, le 1^{er} mai. C'est le jour où l'on célèbre sa fête conjointement avec celle d'un autre apôtre, saint Philippe.

Les traditions de l'époque ne sont pas d'accord sur l'époque où l'on transféra à Compostelle, capitale de la Galice, le corps de saint Jacques, trouvé en 808 par Théodomir. Les uns supposent que ce fut au commencement du IX^e siècle, et que peu de temps après, sous Ramire I, à la bataille de Logrono, saint Jacques lui-même, monté sur un cheval blanc, décida la victoire que les Espagnols remportèrent sur les Arabes d'Abd-er-Rahman II (1). Les autres soutiennent que la tête de saint Jacques fut apportée de Jérusalem au temps de l'empereur Alphonse, et envoyée à Compostelle par Urrique, mère d'Alphonse. La translation de cette précieuse relique fut faite par l'archevêque, vers 1123. Le reste du corps retrouvé d'une manière miraculeuse fut aussi apporté en Espagne, lors de la prise de Jérusalem. Quoi qu'il en soit de cette date, il n'en est pas moins vrai que le pèlerinage de Compostelle (2) fut un des plus célèbres; et si cette dévotion, autrefois si vive, s'est affaiblie dans ces derniers temps, le souvenir n'en est pas moins resté populaire. Il n'est personne qui, en vous montrant au milieu du firmament, durant une belle nuit, ce grand cercle étoilé et d'un bleu pâle qu'on appelle *la voie lactée*, ne vous dise que c'est le chemin de Saint-Jacques en Galice, par où les âmes se rendent après la mort au tombeau du Saint, si elles n'ont fait ce voyage pendant la vie.

L'église où l'on conserve les reliques de saint Jacques est un édifice somptueux. Le portail est précédé d'un double perron orné d'une balustrade de pierre de taille. La figure du saint patron est sur le maître-autel (3); c'est un petit buste de bois toujours éclairé par cinquante cierges blancs. On voyait dans l'église une trentaine de lampes d'argent suspendues et toujours allumées, et six grands chandeliers aussi d'argent, de cinq pieds de haut, donnés par Philippe II. Les pèlerins français avaient une chapelle particulière dans cette cathédrale. Elle était entretenue jadis par les rois de France. L'église est entourée de vingt-trois chapelles et possède une crypte beaucoup plus belle que l'édifice supérieur.

(1) Depuis cet événement, tout propriétaire d'un arpent de terrain dut payer à Saint-Jacques de Compostelle une redevance annuelle en grains ou en vin.

(2) *Campus stellæ*. Compostelle est située au milieu de la presqu'île que forment les rivières de Tambre et d'Ulla, dans une agréable plaine.

(3) Plus tard, saint Jacques fut placé dans une chapelle éclairée seulement par le dôme. La statue en or massif, haute de deux pieds, était posée devant l'autel. L'encaissement et le tabernacle étaient en argent; les reliquies en vermeil, enrichies de diamants et placées sur des tablettes en argent. Toutes les nuits, mille bougies brûlaient autour de la sainte image. On fait voir la tête du saint qui porte encore les traces de son martyre; mais le pèlerinage, qui commença vers l'an 800 et fleurit aux XIII^e et XIV^e siècles, a considérablement diminué vers le XVIII^e.

son côté, reproche vertement à Satan sa ruse et sa fourberie. Il ne permettra pas qu'un pèlerin qui l'a invoqué périsse. Saint Jacques s'en rapporte, dans cette affaire, au jugement de la Mère de Dieu. Le Démon refuse cet arbitrage, comme lui étant trop hostile. Il va même jusqu'à se plaindre de la puissance que Dieu accorde à Marie, puissance qui irait jusqu'à dépeupler l'enfer. Forcé à la fin d'accepter cette médiation si contraire à ses intérêts, le Démon et saint Jacques se rendent auprès de la sainte Vierge. Marie, le refuge des pécheurs, décide que Girart ayant péché par ignorance et trompé par la ruse, son âme reviendra habiter son corps, afin de lui laisser le temps d'effacer ses iniquités. Cette sentence prononcée, le Démon s'enfuit, abandonnant l'âme aux deux apôtres, qui la replacent dans son corps. Bientôt Girart se réveille comme d'un profond sommeil et dans l'admiration de voir sa gorge guérie; on ne voyait plus en effet que la cicatrice du coup d'épée.

Le pèlerin Girart vint ensuite à l'abbaye de Cluny où, d'après les conseils du saint homme Hugues, il servit Dieu le reste de ses jours sous l'habit monastique.

Saint Hugues (1) rapporte en effet cet événement singulier arrivé de son temps; nous le trouvons aussi consigné dans la vie de Guibert de Nogent (lib. 5, p. 522, in-fol.), d'où nous avons extrait ce qui suit.

Les choses que je vais raconter maintenant, dit Guibert, et dont notre âge n'a jamais entendu parler, je les tiens d'un certain moine très-pieux et vraiment humble appelé Geoffroi, *Joffredus*. Dans la Bourgogne était un seigneur auquel appartenait le château de Semur et plusieurs autres encore; pour qu'on démêle bien ce qui, dans l'histoire de sa vie, porte le cachet de la vérité, nous croyons devoir rapporter les propres paroles dont ce moine s'est servi. Voici textuellement son récit :

« *Juvenis quispiam in superioribus terrarum sibi contiguarum partibus fuerat, qui foeminae cuidam non uxorio, id est debito, sed usurario, ut secundum Solinum loquar, id est indebito amore cohaeserat. Is aliquando aliquantisper respiciens, ad sanctum Jacobum Galiciam orationis gratia meditatur abire. Sed in ipsa pia intentionis massâ quiddam fermenti inseritur; nam cingulum mulieris secum in illâ peregrinatione asportans, eo pro ejus recordatione abutitur, et recta ejus oblatio non jam rectè dividitur. Intereundum ergo Diabolus occasionem incursandi hominem nactus, apparet ei in specie Jacobi, et ait : Quò tendis? Ad sanctum, inquit, Jacobum. Non herè, ait, vadis. Ego sum Jacobus ad quem properas, sed rem meâ dignitati tecum indignissimam portas. Cùm enim in totius fornicationis volutabro hactenus jacueris, modò poenitens vis videri, et quasi aliquem boni initii prætendens fructum, ad meam te tendere præsentiam profiteris, cùm adhuc obscenæ mulierculæ tuæ balteo accingar. Erubuit homo ad objecta, et credens reverà apostolum infert. Scio, Domine, quondam me et nunc etiam flagitiosissimè operatum; dic, quæso, quid ad tuam clementiam proficiscenti consilii dabis. Si vis, ait, dignos pro perpetratis turpitudinibus fructus poenitentis facere membrum illud undè peccasti... pro meâ et Dei fidelitate tibi absconde, et postmodum ipsam vitam, quam malè duxisti, tibi pariter desecto gutture adime. Dixit, et ab oculis ejus se subtrahens, in nullâ mentis hominem perversitate reliquit.*

» Ad hospitium igitur nocte perveniens, Diabolo, non putatur apostolo, qui se monuerat, obedire præproperat. » Dormientibus itaque sociis, mentulam sibi primò præcidit, deindè cultrum gutturi inmergit. Cùm stridorem morientis et crepitum sanguinis prorumpentis comites subaudissent, exciuntur à somno, et, lumine adhibito, » quid circâ hominem factum fuerit, vident. Mœrent deniquè, tam funesto sodalis sui exitus attendentes, sed quid » à Dæmone consilii acceperit nescientes. Quia ergo quâ id causâ ei contigerit, ignorarunt, tamen illi curam » exequiarum non negarunt; quodque taliter mortuo indebitum fuerat, pro comperegrino, ut videbatur, suo missarum officia celebrari mandarunt. Quibus ad Deum fideliter fosis, placuit Deo, ut resarcito vulnere gutturis, » vitam per apostolum suum repararet extincto. Exurgens igitur homo, et cunctis suprâ quàm dici potest redivivum » stupentibus fari incipit. Suscitantibus itaque qui aderant, quid animi in se interficiendo haberit, de diabolicâ sub » apostoli nomine apparitione fatetur. Inquisitus quod judicium post sui homicidium, in spiritu censura subierit, » ait : Antè Dei thronum sub præsentia communis Dominae Dei Genitricis Mariæ, ubi patronus meus apostolus, » sanctus Jacobus aderat, delatus sum. Illic cùm quid de me fieret coràm Deo tractaretur, et beatus apostolus » memor intentionis meæ, licet peccatricis, et adhuc corruptæ, pro me benedictam illam peccaretur, ipsa ex ore » dulcissimo sententiam protulit, homini misero indulgendum fore, quem malignitas Diaboli sub sanctâ specie sic » contigit corruisse, Deo jubente rediisse. »

(1) Hugues de Cluny, né en 1024, descendait des anciens ducs de Bourgogne. Ayant rejeté les vues d'ambition que sa naissance pouvait lui inspirer, il se consacra à Dieu dans l'ordre de Cluny. Son mérite et sa piété l'en firent être abbé après la mort de saint Odilon, en 1040. Il gouverna cette grande famille avec autant de zèle que de prudence. Une mort sainte vint terminer ses travaux en 1109, à 85 ans. C'est lui qui, à l'aide des libéralités d'Alphonse IV, roi de Castille, fit bâtir l'église qui subsiste encore à Cluny. Il nous reste de lui *sept lettres, des statuts et réglemens*, où l'on voit la vie que l'on menait dans le célèbre monastère dont il était le chef, et quelques ouvrages ascétiques pleins d'oraison et de piété. *Bibliotheca cluniacensis*, p. 491 et suiv.

Le vieillard qui m'a raconté ces détails, ajoute Guilbert, m'a dit les tenir de cet homme ressuscité que lui-même avait vu, il disait même qu'il lui restait à la gorge une large et visible cicatrice qui portait en tous lieux témoignage de ce miracle.

Miniature. Fond d'azur, semé de fleurs-de-lys d'or. Une campagne, des arbres d'un feuillage vert-noir. Quatre personnages. Le Démon, vêtu d'une espèce de manteau vert sombre, pieds nus comme un apôtre, la chair chargée de longs poils; tête à cheveux bouclés surmontée de deux cornes rouges. Un homme vêtu d'une robe rouge et d'un surtout rose-pâle se perce la gorge de son épée et laisse échapper sa canne ou bourdon de voyage. Deux autres pèlerins, la robe ramassée sur les reins, comme des voyageurs, le considèrent avec effroi.

La miniature du manuscrit de Paris est encore ici plus complète quant aux accessoires. Elle offre quatre tableaux : 1^o Un homme se donne la mort; un Démon emporte son âme à califourchon; deux apôtres, saint Jacques et saint Pierre. 2^o La sainte Vierge, les deux saints et l'âme les mains jointes en prières; derrière la Vierge, le Démon avec de longues oreilles pendantes. 3^o Saint Jacques et saint Pierre reçoivent cette âme pour la remettre dans son corps. 4^o Girart à genoux au milieu d'une troupe de religieux, se revêt de l'habit monastique.

Un biau miracle vous veil dire,
Qu'en son tempoire fist escrire
Saint Ilue, li abbes de Cligni,
Pour ce que n'el mette en oubli;
Briement le veil en rime metre.
Un richomme out, ce dit la letre,
En cele terre de Borgoingne,
Qui sanz respit et sanz aloingne
Saint Jaque vout aler requerre.

10 Lenz ne fu mie de pourquerre
Ne de targier son estouvoir.
Mes celle nuit qui dut mouvoir
Tant le taria li maniez
Et fu de vin si eschaufez,
Qu'il vint à me soie garce;
Quar son pelerinage par ce
Telir li vout li anemis
Qui de maint mal s'est entremis.
Quant out faites ses volentez,

20 Moult fu dolenz et tourmentez;
Mes il n'out pas tant de science
Qu'il netoiaist sa conscience.
A son provoire lendemain
La messe fu chantée (1) main;
Si mut avec sa compaignie.
Li Déables qui n'aimme mie
Amesne ne pèlerinage,
Por destourber son saint voiage
Devant lui vint en guise d'omme
30 Et si li dit, ce est la somme,
Qu'il iert saint Jakes, li apostres,

« Chetis, » fait il, « tes patenostres,
« Tes oroisons ne tes proieres
« Que te valent? quant perldüz ieres.
« Dampnez seras sans finement
« S'orendroit tost isuelement
« Touz mes commandemenz ne faüz.
« En tantes choses ties meflaüz
« Et envers Dieu et envers moi,
40 « Que perdue iert l'ame de toi.
« Mes si tu croire me voloies
« Et mes commandemenz faisoies,
« T'ame en iroit toute florie
« Lassus en pardurable vie. »
Li simple homs au piez li chiet.
« Sire, » fait il, « quauqu'il vous siet
« Me commandez et je ferai;
« De rien en contre ne serai
« Se Diex m'aît et Nostre Dame,
50 « Bien sai que por le preu de m'ame
« A moi vous iestes demoustrez.
« Moult grant amistié me moustrez,
« Quant vous por moi venez en terre,
« Bien vous doit on de loing requerre. »
Lors le commence à aorer
Et moult tendrement à plorer.
Lors li a dit li anemis :
« Saches por voir, bian douz amis,
« Qu'en paradis t'en venras droit
60 « Se tu m'obeis orendroit....
« Isguelement, sanz demourée,
« En ta gorge boute t'espée.

Gringorius dicit
Inter epulas et illicebus
voluptatum erant fereas
montes libidinis

Gringorius dicit
Dum sacrele ventos dis-
tenditur, aculei libidinis
erectantur

Anastusius dicit
Fribus perturbationem
sentis gigit, furorera cor-
dis flamma libidinis

Fidorus dicit
Focula instrumenta sunt
luxurie.

Fersicator dicit
Quam vult vicium Venus
et opulencia viri

(1) Au départ d'un pèlerin, on chantait autrefois une messe solennelle. Nous avons encore dans un vieux rituel de Soissons, du XIII^e siècle, le détail des cérémonies qui se faisaient dans cette circonstance.

- Tout maintenant qu'auras ce fait ,
 • T'ierent pardonné ti meffait ,
 • Et s'auras joie pardurable . •
 Li simples homs croit le Diable ;
 Quar bien cuide que voir li die
 Et que saus soit mais qu'il s'ocie.
 S'espée sache toute nue
 70 Son membre coupe si se tue.
 Si compaignon quant mort le virent ,
 Plus tost qu'il porent s'enfouirent .
 De plus atendre n'ourent cure
 Com ne deist par aventure ,
 Por son avoir l'eussent mort ,
 Si fust tuit jngié à mort .
 Li Déables ne dormi mie .
 Maintenant a l'ame saisie
 Si l'emporte plus que le pas .
 80 Léz un moustier à un trespas
 Encontre saint Jaque et saint Pierre :
 « Metez la jus , » font il , « lechierre ;
 • Metez la jus , n'est mie vostre . »
 • Or bêlement , seigneur apostre , •
 Ce leur respont li anemis ;
 • Se je m'en sui tant entremis
 • Que lacié l'aie en mes las ,
 • Dites que tort je vous en fas ,
 • Quant tues s'est à ses dens mains .
 90 • Avez y vous ne plus ne mains .
 • Il est tout miens , je l'aurai tout .
 • Rien n'i avez en seurque tout ;
 • Il ne fist onques se mal non . •
 • Tais fait saint Jaques en mon non ,
 • L'as tu guilé et deceu ;
 • Tu n'as passage ne treu ;
 • En pelerin qui me requiere .
 • A cesti ci bon garans iere ,
 • N'aura mes hui garde de toi .
 100 • Quantqu'il a fait , fait a par moi .
 • Deceü l'as en ma semblance ;
 • Mais riens ne vaut ta decevance ,
 • Et nequedent de ceste affaire
 • Nule force ne t'en weil faire ;
 • Ains me apui à jugement
 • La Mère au haut Roy qui ne ment . •
 • Jaques , » ce dit li anemis :
 • Ce poise moi quant tu as mis
 • Cest jugement sus cele Dame ;
 110 • Ses jugemenz nous tot mainte ame ;
 • Car ele juge en tel manière ,
 • Que ce devant torne derière ;
 • Et s'a de Dieu si grant povair ,
 • Que quant qu'el dit convient soair :
 • Jà ne jorrons je ne dout mie
 • De jugement que ele die .
 • Avis nous est qu'ele mesprent ,
 • Que ele part touz jors et prent .
 • Onques ne fu si lière Dame ;
 120 • Ne remaindroit en enfer ame
 • Ce enit se Diex la vouloit croirre ,
 • Quantqu'ele vient li fet acroirre .
 • Moult sui dolenz quant tant la croit ;
 • Car ele ne lasse ne recroit
 • Nul jour de nous faire domage .
 • S'on encline un pou s'ymage
 • Si leur vent ele lors aidier ,
 • Devant lui fait mauvais plaidier ;
 • Car il n'est nus qui la desdie
 130 • De chose nule qu'ele die .
 • Touz jors nous plaide et querèle ;
 • Ne poons joir de querèle ,
 • Puis qu'ele viengne entre ses mains
 • Que tendiroie plus ne mains
 • Toutes nous tot nos eschances .
 • Nous en avons si granz pesance ,
 • Que dire en sommes tout boillant .
 • Ele nous va si triboillant ,
 • Touz jours quant devant li plaidommes ,
 140 • Que maintenant abaubi sommes .
 • Dolenz sommes et espris d'ire
 • Quant nous n'osommes contredire
 • Nul jugement qu'ele nous face ,
 • Ne de rien qu'ele nous mefface
 • Ne nous veut onques Diex droit faire .
 • Diex met sus li tout son affaire ,
 • Ses jugemenz et ses querèles .
 • Dolenz sommes , enz es bovèles
 • De ce que Diex l'a fait si dame ,
 150 • Que par sa force nous tot mainte ame .
 • De ceste ci ja ne jorrons
 • Et ne porquant droit en orrons ,
 • Puis qu'est issint seigneur apostre
 • S'ele sera ou vostre ou nostre . •
 A Nostre Dame en vont lors droit ,
 Por oir jugement et droit .
 Por droit juga la douce Dame
 Que revenist à son cors l'ame
 Por espaneir les meffaiz
 160 Qu'avoit par ignorance faiz .
 Li Déables lors s'enfuirent ,

L'ame lessière et guerpirent.
 Li dui apostre l'ont reprise
 Si l'ont raportée et remise
 Ou cors dont ele estoit issue.
 Li cors s'estent et se remue
 Com cil qui de la mort s'esveille.
 Li pelerins moult se merveille
 De sa gorge qu'il treuve saine,
 170 Ne ne li dent ne ne li saine ;
 Mais là tout droit où l'ont coupée
 Parut tout jours li cous d'espée,
 Qui au miracles fu garans.
 L'autre plaie fu a si parans...

Tuit cil qui cest miracle oïrent
 Moult durement s'en esjoïrent ;
 La Mère Dieu en mercièrent
 Et saint Jaque moult en amèrent.
 Li pelerins à cui ça vient

180 Tout maintenant à Clugny vint,
 Par le conseil l'abbé Huon
 Qui moult estoit saintismes hon.
 Vesti l'abit de moniage
 Et servi Dieu tout son aage
 Et Madame sainte Marie
 Qui rendue li out la vie.
 A Dieu servir si s'atourna,
 Qu'au siècle puis ne retorna.
 Tost en egrist moines et torne
 190 Puis qu'il au siècle s'en retourne,
 Trop par est egres li retors.
 La Mère Dieu qui les bons tors
 A ceus qui l'aiment fait torner.
 D'égrir nous gart et de torner
 Si qu'au siècle ne retournons.
 S'a le servir nous atournons
 D'enfer touz nous destournera
 Et touz au ciel nous tornera.

Salomon dicit
 Sicut avis transmigrans
 de nido suo, sic vir qui re-
 linquit locum suum.

Horatius
 Et cum non animum mu-
 tant qui trans mare currunt.

Du Clerc de Chartres en qui bouche V roses furent trouvées quant il deffouy du fossé.

L'histoire que nous rapportons ici est celle d'un de ces hommes qui, après s'être engagés dans les degrés de la cléricature, secouent le jong d'une sage et sainte discipline pour se livrer plus librement à leurs passions, sans pouvoir toutefois chasser les remords qui s'élèvent de temps à autre dans ces consciences coupables, et leur font prendre des résolutions salutaires. C'est là le fait du clerc de Chartres. Ce malheureux, séduit par l'amour des plaisirs, s'abandonna à une vie mondaine et sensuelle. Cependant, au milieu des égarements qui lui avaient fait négliger ses plus essentiels devoirs, il ne serait jamais passé devant une image de la Vierge sans s'agenouiller et sans verser un torrent de larmes, en se frappant la poitrine. Or, il arriva que cet infortuné pécheur fut mis à mort avant d'avoir pu se réconcilier avec l'église. Comme il n'avait donné aucun signe de repentance, le clergé ne crut pas devoir lui accorder les honneurs de la sépulture ecclésiastique. On se contenta donc de le renfermer dans une bière et de le faire enterrer, hors de la ville, dans une fosse destinée aux malfaiteurs.

Mais la sainte Vierge se ressouvint du pauvre clerc : au trentième jour de son décès, elle apparut à un prêtre de la cité, lui ordonnant d'avertir le clergé pour qu'il eût à pourvoir aux funérailles de son serviteur d'une manière convenable. Le chapitre se réunit le lendemain de grand matin, et après avoir entendu le récit de cette merveilleuse vision, le clergé se rendit au lieu où le clerc avait été inhumé sans honneur. On déterra le cadavre, et on lui trouva un visage plein de fraîcheur, une langue vermeille et cinq roses nouvellement épanouies dans sa bouche. Son corps était aussi beau que s'il était en vie. A cette vue, tous les assistants, émus de joie, fondent en larmes en exaltant la puissance de la Vierge. On le porte ensuite à l'église, et après le chant solennel de la messe, on l'enterra dans le *beau lieu* du cimetière.

La miniature de notre manuscrit représente le moment où le clergé, étant parti en procession de l'église, s'est rendu en dehors de la ville pour obéir à l'injonction de la sainte Vierge. Un homme armé d'une espèce de longue

houe ou de pique ressemblant à une faux, creuse la terre et met à découvert le corps d'un homme nu. Ce mort est couché sur le dos ; on aperçoit cinq roses rouges sur le penchant du fossé ; un arbuste à fleurs blanches, probablement un sureau, s'élève sur le sommet de ce petit tertre. — Un grand nombre de clercs, dont plusieurs en chapes violettes, portant des livres d'or, et précédés de la croix fleuronée d'or, assistent à cette exhumation. — Le champ du tableau est semé de damiers, les uns en or plein, les autres échiquetés de seize autres damiers plus petits et alternés de diverses couleurs.

Le manuscrit de Paris porte pour titre : *Dou Clerc mort en cui bouche on trouva la flor*. On voit : 1° Un clerc à genoux devant une image de la sainte Vierge. 2° Le clerc recevant dans la gorge un coup de sabre qui le tue. 3° Trois moines à table avertis de cet événement. 4° La Vierge apparaît à un clerc pendant la nuit. 5° L'exhumation. 6° L'évêque et le clergé vont chercher le mort qui est porté sur un brancard ; un drap d'or en échiquier est placé sur le cercueil. Ces six miniatures ne valent pas une seule des nôtres. Les figures en sont mauvaises de dessin, petites et rapetissées. Elles sembleraient plutôt appartenir au XII^e siècle par leur raideur et leur platitude, qu'au XIV^e, qui a déjà de la grâce dans les formes et du moelleux dans les contours, comme on peut s'en convaincre par nos dessins.

A Chartres fu ce truis un clers

Orgueilleus estoit et despers

Et du siècle moult curieus,

Et s'estoit trop luxurieus

Qu'il ne povoit estre tenus.

Ses affaires estoit vennz

A ce qu'il n'en pensoit a el

Ne por Pasques ne por Noël,

Ne por vigile ne por feste,

10 Ne se tenist ne cune beste.

Du tout avoit perdue honte

Que les sages refrainit et donte.

A ce avoit mis tout son affaire

Que ses vouloirs vouloit touz faire.

Mais tant avoit en lui de bien,

Qu'il ne passast por nule rien

Devant l'ymage Nostre Dame,

Tant fu en grant de nule fame

Ne de riens nule enbesoigniez.

20 Devant qu'il fust agenouilliez.

A genoillons, face moilliée,

La saluoit mainte foïée,

Batant son piz moult humblement.

Quel folz qu'il fust moult doucement

Amoit la Mère au Roy celestre.

Mes li Diable en son chevestre

Le demena en tel manière,

Qu'il fu ocis et mis en bière

Qu'ains a provoïre ne parla.

30 Lors fu assez qui mes parla ;

Lors fu assez qui dist du pis :

« C'est à bon droit qu'il est ocis, »

Ce dist chaseuns ; « toute sa vie

» Il use en vilanie. »

Du clergie fu le conseil tiex

Qu'il distreut tel menesterieus

En leur cymetière jà ne gerroit.

Leur cimetere en enpiroit

Et reprouvé seroit ades,

40 Ce qu'il estoit mors desconfes.

Hors de Chartres en un fossé

Com un larron l'ont enfossé.

Mais cele où sourt toute pitié,

Tante douceurs, tante amistiez,

Et qui les siens oncques n'oublie,

Son pécheur n'oublia mie.

La douce Dame, la saintime,

Se demonstra au jour trentime

A un des clers de la cité.

50 Moult doucement l'a escité,

Et dist pourquoi ne de quel conte

Son chevalier ont fait tel honte.

« Ains ne comui, » fait il, « par m'ame,

» Vo chancelier, ma douce Dame,

» Douce Dame je ne vi onques. »

La Mère Dieu repont adonques :

« Ce fu li clers, » fait ele, « frère,

» Qui hors de vostre cymetière

» L'autriex si vilment enfouistes.

60 » Assez de honte li feistes ;

» xxx jours a ne plus ne mains.

» Souventes foiz à jointes mains

» S'agenoilla devant m'ymage.

» Quel fol qu'il fust en son courage,

» Avoit moult bon proposément ;

» A chandes lermes doucement

» Me saluoit jor et nuit.

» Cuidez vous dont qu'il ne m'enmuît

» Quant vous l'avez si adossé,

70 » Que mis l'avez en un fossé.

Aboluit dixit
Ut peccatus quo vultu
trahit impetnos voluptas,
sic homines agit luxuriosus amor.

Unde scriptum est
Nichil certius morte, ni-
hil incertius hora mortis.

Versificator :
Non contra mortem valet
ullus ponere sorlem.

Versificator :
Cum mors sit certa, videt
omnibus equos Dissimilique
modo simili, liget omnia
medo.

» Metez le hors, je le commandant.
 » Di le clergie que je li mant,
 » Ne me puet mie repaier,
 » Se le matin sans delaier
 » A grant honneur n'est mes amis
 » Ou plus bel lieu de l'aire mis. »
 Tout le clergie le clere assemble
 Bien matinot à touz ensemble.
 Tout en plourant dit et commande
 80 Ce que la Mère Dieu leur mande.
 Chascuns le tient à grant merveille,
 Chascuns s'en saigue et s'en merveille.
 Au clere s'en queurent clere et lai
 Deffloï l'ont sans nul delai;
 Quar volentiers chascun y touche.
 Si fremiant et si fleurie
 Com se lors droit fut espanie.
 Chascuns les garde à grant merveille;
 La langue avoit aussi vermeille
 90 Comme est en mai rose novèle;
 Saine l'avoit entière et bèle,
 Trestout ausi com s'il fust vis.
 A chascun semble et est avis
 Qu'encore un pou se remuast
 Et que il encore saluast
 Jhésuerist et sa douce Mère.
 De mainte lerne chaude et clère

I out mainte face arousee.
 Chascuns disoit; « Dame honorée,
 100 » Qui Dieu porta en tes sainz flans,
 » Com cil emploie bien son tans,
 » Qui de bon euer te sert et prie!
 » Douce Dame Sainte Marie,
 » Com bon fu nez et eil et cele
 » Qui de bon euer touz jours t'apele! »
 Lermes i out à grant plenté.
 Quant assez ourent lamenté,
 Porté l'en out à moult grant presse
 Et enfoui, après la messe,
 110 Ou plus biau lieu du cymetière.
 Oïr povez qui por la Mère
 Le Roys des cieus ses genous ploie
 Que sa poinne bien i emploie.
 Qui ses ploiz veut bien emploier,
 En si fait ploi se doit ploier.
 Sa poinne bien y emploia,
 Quant ses genous por li ploia
 Le clere qui iert si desploiez.
 Nus n'est si en mal emploiez
 120 La Mère Dieu ne l'en desploït;
 Mais que à lui servir s'emploit,
 A lui servir a riche emploie,
 Son exploit fait qui s'en exploite,

Jeronymus dicit :
Frequenter orandum, et
hexo corpore meo est mi-
genda ad Dominum

De saint Bon qui fu évêque de Clermont (1).

Saint Bon ou Bonet (2), 30^e évêque de Clermont, fut un des serviteurs les plus dévots à la sainte Vierge à la fin du VII^e siècle. Un jour, poussé par une ferveur extraordinaire, il se rendit dans une église dédiée à l'archange saint Michel, afin d'y passer la nuit en prières. Tout-à-coup, il entendit une agréable et délicate symphonie qui

(1) Clermont, autrefois la capitale de l'Auvergne, paraît devoir son origine aux Romains et être l'ancienne *Augustonemetum*. Vers le milieu du IV^e siècle, elle changea cette dénomination pour celle de *Urbs Arverna*, qu'elle conserva jusqu'au X^e siècle. Le nom de Clermont lui vient d'un château fort bâti sur un monticule qui le domine et qui s'appelait *Clarus Mons*.

Clermont, malgré son aspect sombre et triste, est encore par sa situation une des cités les plus pittoresques de la France. Des fontaines nombreuses et d'une admirable limpidité, le Puy-de-Dôme et le ciel nuageux de ce pays de montagnes, lui donnent un caractère particulier plein de poésie. C'est à Clermont que se prêcha la première croisade, ce sublime pèlerinage armé qui porta au centre de l'Asie la gloire du nom chrétien.

(2) Saint Bonet, *Bonus*, *Bonitus*, *Bonifacius*, issu d'une famille très-distinguée, remplit d'abord sous quatre

paraissait venir du ciel. Il était alors minuit. Le saint, effrayé et tremblant, s'était caché derrière un pilier où il redoublait ses prières.

Bientôt la mélodie s'était rapprochée du saint évêque, et l'église s'était remplie d'anges, de patriarches qui venaient en chantant, précédés d'une croix; des chœurs d'apôtres, de confesseurs et de martyrs suivaient le cortège. Soudain, une clarté extraordinaire illumine tout l'édifice qui est comme inondé de ces flots de lumière. C'est la Mère de Dieu qui, la couronne sur la tête, le visage resplendissant, s'avance majestueusement dans le temple; une foule de vierges accompagne leur reine toute étincelante de rayons de feu, au milieu d'un concert si doux, si harmonieux, qu'on croirait que le ciel tout entier est descendu sur terre.

Quand la Vierge s'est assise sur son trône, un ange vient demander le moment où la messe doit commencer. La Vierge répond qu'elle veut que cette messe soit célébrée par son digne chapelain, saint Bonet. A ces mots, l'évêque saisi d'une nouvelle crainte, s'enfonça si fort sur le pavé, que l'empreinte de ses pas y est demeurée depuis (1). Malgré sa frayeur, les saints ne tardent pas à le revêtir des habits les plus riches, et les anges, les patriarches, les prophètes, le conduisent au pied de l'autel pour commencer le saint sacrifice qui s'achève au milieu des chants et des cantiques les plus ravissants.

La messe terminée, la Vierge déhonnore se rend dans le chœur et donne à l'évêque, en récompense de sa piété et de son zèle à la servir depuis si longtemps, la chasuble avec laquelle il avait officié, puis elle disparaît aussitôt.

Le saint évêque prit le vêtement sacré, et le lendemain, dès l'aube du jour, il revint à Clermont, publiant la grandeur de ce miracle dont il avait une preuve frappante entre les mains. Car, cette chasuble apportée du ciel ne ressemblait en rien aux ouvrages de la terre; on ne voyait en effet dans ce tissu ni pièce ni couture, aucun envers; l'étoffe en était fine et légère comme le souffle du vent, à peine si on pouvait en sentir le poids; sa blancheur surpassait celle de la neige qui pend aux branches des arbres dans la saison de frimas.

L'évêque déposa cette précieuse chasuble dans le trésor de son église, où on l'exposait à la vénération des fidèles aux jours de fête.

Après la mort de saint Bonet, son successeur, homme vain et plein d'orgueil, s'imagina aussi d'aller veiller à Saint-Michel, comptant bien que la même faveur lui serait accordée. Il vint donc à l'église de l'Archange pour y passer la nuit; mais fatigué par l'excès du vin, il s'endormit au lieu de veiller. Il en fut quitte cependant pour la honte qu'il en éprouva, et la sainte Vierge, toujours miséricordieuse, lui laissa le temps d'amender sa vie.

De ce dernier fait le poète tire une conséquence morale; c'est que l'ivresse est non seulement une mauvaise action, réprouvée par l'Écriture et condamnée par l'expérience, mais un crime qui exclut du ciel, détruit le corps et l'âme et empêche de prier. C'est une honte et un opprobre que de faire un dieu de son ventre, comme dit l'apôtre saint Paul. Soyons donc sobres, si nous voulons que nos prières soient agréables à Dieu. Veillons sur nous-mêmes; car nous avons affaire à un ennemi qui est toujours prêt à nous dévorer.

Miniature. — Intérieur d'une petite église à fond rose enroulé d'arabesques d'or; un autel d'une grande simplicité recouvert d'une nappe blanche avec franges et bordure de chevrons et de trèfles; au-dessus une croix d'or fleuronée. — Au bas de l'autel, à genoux, un évêque mitré et nimbé, chasuble à collet brodé d'or, recevant un vêtement rose doublé de vert. Debout une femme, le nimbe et la couronne d'or sur la tête, portant une robe marron-clair, manteau bleu à revers rouges, présente la chasuble à saint Bonet; deux anges vêtus l'un d'une tunique rouge, l'autre d'une tunique vert-pâle, tiennent chacun un chandelier.

Le manuscrit de la bibliothèque nationale est toujours plus explicite. Ici encore nous avons quatre circonstances du même fait : 1° L'évêque à genoux devant l'autel. 2° Un ange conduisant l'évêque à la sainte Vierge. 3° L'évêque disant la messe en présence de la sainte Vierge et des anges. 4° La Vierge donnant à l'évêque une chasuble ou une aube ornée de losanges et d'un point noir au milieu.

Il fut la plus importante de chancelier et s'acquitta avec une rare capacité des diverses missions dont il fut successivement investi. Il fut nommé évêque à la prière de son frère saint Avit II, évêque de Clermont, qui, à son lit de mort, voulut l'avoir pour successeur. Saint Bonet gouverna l'église pendant dix ans avec une édification extraordinaire, puis il se démit de son évêché pour se retirer dans l'abbaye de Manlieu, où il vécut quatre ans dans la pratique de la plus austère pénitence (1).

(1) On dit que ce saint, en se pressant contre le pilier comme pour se cacher, y pratiqua une petite profondeur. La pierre devint molle et lui fit la place que l'on dit y voir encore aujourd'hui. *Hist. des pèlerinages*, t. 2.

(1) Dans un vitrail du XVI^e siècle, à l'église de saint Bonet, à Bourges, le saint évêque de Clermont est représenté mourant au milieu de religieux assemblés autour de lui, quoiqu'il soit certain qu'il mourut à Lyon le 15 janvier 710, à l'âge de 86 ans, à son retour de Rome où il avait fait un pèlerinage. *Hist. de la peinture sur verre*, t. 1, p. 82. *Dict. d'iconograp.*, t. 1, p. 108. Godescard, *Vie des saints*, t. 1, p. 274. 15 janvier.

- Queque volentez me semont
 D'un sains Evesque de Clermont
 Un sains miracle vous weil dire.
 En escript truis que cil haut Sire
 A son tens fu de haut renon ;
 Nez fu de France Boens out non.
 Cil Boens servoit tant bonnement
 La Mère au bon Roy qui ne meut,
 Que toute s'entente avoit mise
 10 En amer lui et son servise ;
 Chapelains fu tonte sa vie
 Nostre Dame Sainte Marie.
 Touz jors la servi volentiers,
 Touz jours li fu loians rentiers.
 En riens n'avoit si grant deduit
 Com en li servir jor et nuit,
 Moult l'ennoura touz jors en terre.
 De saint Michiel aler requerre
 Li prist un jor moult grant talent.
 20 Il y ala, n'en fu pas lent,
 S'offrande et s'oroison i fist.
 L'archange pria et requist
 Qu'il dépriast à Nostre Dame
 Merci dainguast avoir de s'ame.
 Veillier i vout et il s'i fist.
 Si com Diex vout talent l'en prist
 Enz l'eglise seul demoura.
 Assez gemi, assez ploura,
 Moult fu en grant dévotion.
 50 La nuit fist mainte affliction,
 Mainte oroison et maint soupir ;
 Quar esprits iert du saint Espir.
 Vers mie nuit que qu'il ploroit
 Et moult dévotement oroit,
 Un chant du ciel descendre oy
 Dont li cuers tont li resjoit.
 Tant fu li chant bians et pitens,
 Plaisans et douz et déliteus,
 Nel vous sauroie faire entendre.
 40 Tel clarté voit sns li descendre,
 Que ne voit goute, ce li semble,
 Touz li cors li fremie et tremble ;
 Quar bien li semble que l'eglise
 De toutes pars soit toute esprise.
 De ce qu'il voit a tel merveille,
 Qu'il enide dormir et si veille.
 A jointes mains souvent deprie
 Nostre Dame sainte Marie
 Qu'ele en son sens le tiengne et gart.
 50 Lors c'est tornez à une part

Si s'est lez un pilier tapi,
 Ses mains jointes devant son piz.

- Lors aprocha la mélodie
 Que de si loins avoit oie.
 Le moustier voit tout emplir d'angres,
 De patriarches et d'archangres.
 Devant eus portent une croiz
 Et vont chantant à haute voiz
 Unes loenges et uns sons
 60 Dont tant est haut et cler li tons',
 N'est nus en terre s'il l'oist
 Cui li eners touz ne li resjoist.
 Après li angres qui chantoient
 Après granz processions venoient
 Apostres, confesseurs et martirs.
 Lors voit, ce li semble, espartirs
 Tèle clarté ferir laiens
 Que la première fu naïens.
 Cele clarté vint du cler vis
 70 La Mère au Roy de Paradis
 Qui ens l'esglise et lors entrée
 Comme roïne coronnée.
 Si grant clarté entour li a
 La Mère au Roy qui tout eria,
 Qu'il n'est langue qui jà le die.
 De chant y a tel melodie
 De dames et de damoiseles,
 De saintes virges, de puceles
 Qu'au saint Evesque por voir semble
 80 Que li cieus et la terre tremble
 Et que touz li mons en resonne.
 Couronnée est d'une couronne
 Qui tant est bele et glorieuse,
 Resplendisanz et précieuse,
 Toute l'eglise en reflamboie.
 Aval le moustier a tel joie
 Que n'oi tel homme ne fame.
 Uns angres vient à Nostre Dame
 Qui assise est en la chaire
 90 Et dist ma douce Dame chière
 Commander quant bon vous sera
 Qui ceste messe chantera.

Petrus Riga :
 Ave lui nati natus que in
 veste deaurata; miles ante
 Domuum; prei omnia cum
 corona; secutus fronte
 prona celus omnia virga; m.

« Je weil, » fait ele, « et si comment
 » Que Boen, mes chapelains, la chant,
 » Nes est et digne de ce faire ;
 » Tant sai je bien de son affaire. »
 Quant li Evesques oy ces mos,
 Qui bien enidoit estre repos,

- Ne sont que dire ne que faire.
 100 Quant se cuida arriere traire,
 Il enfonça si durement
 Ens es pierres du pavement,
 Que du miracle tesmoing sont
 Li pas qui perent et perront.
 La Mère Dieu n'el hay pas
 Ce tesmoignent encore li pas.
 Saintes et saint graut joie firent,
 Si richement le revestirent,
 De raconter seroit grant charche.
 110 Augres, prophete, patriarche
 Devant l'autel l'en ont conduit.
 Moult dut amer si haut conduit.
 Lors fu la messe igneement
 Commenciée si hautement,
 N'est nus retraire le seust;
 Tant souillier ne si peust
 Qui lors oy chanter archangres,
 Deschanter puceles et angres,
 Traibloier virges sainz et saintes.
 120 Beles notes y oist maintes.
 Bien peust voirement dire
 Que n'el het mie Nostre Sire
 Ne sa Mère quant l'enlevoie
 A tele feste et à tel joie,
 Et si peust très bien veoir
 Qu'ou ciel a cèle grant povair
 Et bien en est Dame demaine
 Qui teles genz conduit et maine.

- Quant la messe fu célébrée
 130 Qui fu si hautement chantée,
 Que ne sauroie langue retraire,
 La Mère Dieu, la débonnaire,
 L'umble, la douce, la pitense,
 L'emmielée, la saveurese,
 Venue en est parmi le cuer.
 A l'Evesque qui de bon cuer
 L'avoit servi longuement
 Et si li dist moult doucement :
 « Biau douz amis, je ne weil mie
 140 » Que por naient m'aies servie,
 » Ains averas ceste chasuble;
 » A mon servise ades l'afuble.
 » Si bien le t'ai fait atirer,
 » Ne puet enviesir, n'empirer. »

A tant de li c'est departie
 Nostre Dame, sainte Marie.

- L'Evesque prit le vestement.
 Lendemain tost igneement
 Qu'esclairai fu et ajourné
 150 Et son affaire eut atourné
 A Clermont tost s'en repaire.
 Par ceste chasuble éclaira
 Cest miracle et cest merveille.
 Chascun qui la voit s'en merveille.
 Quele chasuble ce puet estre?
 Bien pert n'est pas d'œuvre terrestre;
 Quar nus ni muse si grant piece,
 Cousture i puist trouver ne piece.
 Tele est dehors comme dedenz,
 160 Tenue et legière comme venez;
 Tant parest souef sanz mentir,
 Qu'à poine la puet on sentir;
 Et c'est plus clere et plus très blanche
 Que noif negiée n'est sus branche.

- Li bons Evesques, li preudom
 Qui Nostre Dame en fist le don,
 Enz s'eglise li enserra.
 Nus ne la voit ne ne verra
 S'il n'est haut jor ou haute feste.
 170 Vie mena sainte et honeste
 Li bons preudom, tant endura;
 Mais Nostre Dame n'endura
 Puisque venez out ses affaires
 Qu'en cest siècle demourast guaires.

- Li livres dist où je le lui
 C'un fol evesque out après lui.
 Tant fu fol et de fol affaire,
 Qu'ainsi qu'il fist cuida faire.
 « Par foi, » fist il, « je m'en irai
 180 » A saint Michiel si veillerai;
 » Car je peus bien et cuit par m'ame
 » Se seul m'i trouvet Nostre Dame,
 » Tost me feroit messe chanter.
 » De tant me puis je bien vanter
 » Que chanterres sui ausi boens
 » Voire miendres que sire Boens
 » Qui ele donna la chasuble
 » Qui n'est mie noire ne nuble.
 » Tost me dorroit par aventure
 190 » Chape ou chasuble, aube ou ceinture,
 » S'ele m'avoit oi chanter.
 » Tele eglise fait bon hanter
 » Où l'on treuve tiex aventures,
 » Aler y weil granz alenres. »

Jeremias :
Ad vigilandum multum
jejunium prodest.

Horatius :
Ferunda cibus quam
non fecit diuturnum.

Isidorus :
Ebricitas illa mentem alienat, ut ubi sit, nesciat.

- Ainsi comme il le dist si fist,
Monseigneur saint Michiel requist.
La nuit première que là vint,
Bon vin, ne sai s'il fu avint,
But tant que touz s'en entesta.
- 200 Après souper ni arresta
En l'eglise s'en est alez;
Mais tant de mes out en malez
Et tantes foiz besié sa coupe,
Qu'il estoit ivres comme soupe.
Quant dut orer, quant dut veillier,
Ne quist ne conte n'oreillier,
Ains s'endormi igneusement
Touz plas desus le pavement.
Tant pariert ivres, c'est la somme,
- 210 Qu'ains de la nuit ne fist c'un somme.
Au matinet quant s'esveilla,
Si durement s'en merveilla.
Nus ne s'en doit esmerveillier.
Menuement se doit seigner;
Et si fist il car il out droiz
Mien escient plus de cent foiz;
Quar li miracles conte et dit
Qu'ens en sa chambre et en son lit,
A Clermont dont iert meus,
220 Se treuva li durfeus.
La Mère Dieu, la debonnaire,
Nul autre mal ne li vout faire;
Ains li donna tens et espace
De lui amender par sa grace.

Jherus filius Syrac :
Nullum secretum est ubi
regnat ebrietas.

Jeremias :
Reliquous nunquam vi-
num redelet.

Innocentius papa :
Quid turpis ebrioso? cui
fictus in ore, tremor in cor-
pore? proth pudor!
Cum ad pronuntiandam
evangelicam lectionem, sa-
quidam presbytero benedi-
cto pateretur hesternam
crapulam et nocturnam e-
brietatem eructans, fertur
alta voce dixisse: potum
servorum suorum benedicat
rex angelorum.

Isidorus :
Vinum non bibit omnis
sacerdos, cum introire co-
perit in atrium interioris.

Salomon :
Luxuriosa res vinum et
tumultuosa ebrietas; qui-
cumque his delectatur non
erit sapiens.

- Cist miracles bien nous descuevre
Qu'en ivresce a moult mauvesce euvre.
La Mère Dieu n'avoit que faire
D'ame yvre ne de son affaire.
Ja ne verra ivre sa face.
- 250 Bien n'oroison que ivre face
A Nostre Dame ne puet plaire.
Oroison qui le fort vin flaire.
Ne li porroit soef flairier
Ne doit devant li repairier.
Quiex oroisons puet donc cil faire
Qui a de vin si grant contraire,
Qui si s'en ivre et si s'en joute,
Cent cubes fait en une route,
Et tant menjut et tant englout,
240 Qu'à chascun pas gient et sanglout.
Quiex oroisons puet il donc dire
Qui oroison veut bien confire
Et atremper à sa droiture
- Dévolement et par grant eure
Et sobremement li covient faire.
Mes pluseurs sunt de tel affaire,
Que l'ame et le cors en deçoivent,
Quant tant menjuent et tant boivent.
Cil qui trop boit, il en est pire,
250 S'ame destruit, son cors empire.
Li Evesques moult s'empira;
Li vins qui but si l'atira,
De Dieu prier ne li soavint;
Mes à dormir lors li convint.
Ou siecle n'a si bon devin
Ne soit soz se trop boit vin.
Bien doit hair si gorian gorge,
Li engorgierres qui engorge
Si grant gorgiées et englout,
260 Qu'à chascun mot gient et sanglot.
Ne puet estre qu'enfers n'engloute
Gorge qui de mengier est glonte.
N'engorions mie tex gorgiées;
Jà ne n'aurons tant engorgiées
Qu'elle nous vaillent un grain d'orge,
Puis qu'engorgiées sunt en gorge.
Hom qui trop boit et trop menjue
Ocist son cors et s'ame tue.
Tont sanz doutance bien sachiez
270 Ilons qui sis mes a en sachiez
Dedenz sa pause et entassés,
De Dieu servir est tost lassés;
Quar chargez est de tel despoise,
Qui petit vaut et qui moult poise
Dure vie a pesant et male.
Cil qui porte si pesant mal
Trop y a mal en malement
Tele male poise malement.
Cil qui si malement en malent
280 A envis leur chances avalent.
Por Dieu à nuz genous ploier
Si mal ploiant sont aploier,
Que ne porroient une vaine
Qui leur dorroit un mui d'avaine.
Il sunt si plain et si farsé,
Ainz venront on au pont d'Arsi.
De terre fussent redrecié
Vers enfer sunt tont adrecié
Et leur ames tout droit y mainent.
290 Tuit cil qui en ivresce mainent
Qui songiez est a gloute,
Plus en est vis en ceste vie
En l'autre siecle en est perduz.

Augustinus dicit :
Ad universa vel crudelitatis, vel torpiditatis faci-
tura perpetranda, facilis
invenitur cui nulla sobri-
mentis ratio, sed ebrietas
dominatur.

Jherus filius Syrac :
Noli esse avidus in unum
repulatione. In multis casus
erit infirmitas, et propter
crapulam multi perierunt.

Apostolus :
Ebrietas regna celestia
spemtentibus denegat.

Jherus filius Syrac :
Vinum in ponditate creatum
est, non in ebrietate.

Salomon dicit :
Ingreditur blande, sed
in novissimo mordet ut
coluber.

Augustinus :
Ebrietas timorem Dei so-
ferat, futurum Dei judicium
de corde se habentem
tollit.

Innocentius papa :
Gula carnis tributum exi-
git, sed vilissimum reddit;
quorum quanto sunt deli-
catorum cibaria, tanto feti-
diora sunt stercorea.

Augustinus dicit :
Mens ciborum inanitate
lasata prodit orationis vi-
gorem.

Augustinus :
Ebrietas est torpiditas
morum, delectatio vite, bu-
mistatis infamia, animus
corruptelis.

Paulus :
Non dormimus sicut eter-
ni, sed vigilamus ut sobrii
simus.

Bien est remès et mont perduz
Et chascun jor en mal jor entre
Hons, puis qu'il fait Dieu de son ventre.
Grant honte y a et oprobre.

Tenous nous nes, tenous nous sobre,
Se nous voulons que nos proveires

300 Soient plaisant, netes et chères

A ma Dame sainte Marie.

Se li Déables nous tarie

Qui soit maint tor et maint assaut,

Déprions la que nous consaut.

En Déable a mal aversaire.

Tost nous fera si grant contraire,

Se ne veillons et sommes sobre.

Donc à touz jours aurons opprobre;

Quar cherchant va tout ajournée

310 Comme lion gneule bace,

Qui puist mengier et devorer.

Veillier nous couvient et orer,

Se de lui nous voulons estordre;

Quar plus legierre est de genz mordre

Que loutre de mengier gardons.

Se nous de lui ne nous gardons,

Tuit sommes mort, se Diex me gart.

Prions cèle que nous regart,

Qui en ses flans le Roy garda

320 Qui tout le monde en sa garde a.

Déable n'osent regarder

En riens nule qu'ait à garder.

Bien est garde quan qu'ele garde;

Après Dieu n'est si gardant garde.

*In cangelis legiste
Vigilate et orate, ne in-
tratis in temptationem*

*Jacobus
Resistite dyabolo, et fu-
get a vobis*

*Petrus
Sobrius esto et vigilate,
quia adversarius vester dys-
bolus, et cetera*

*Augustinus
Sobrietas, perseverancia
inestimabilis est animi for-
titude.*

Du eyerge qui descendi sus la vièle an vieilleur devant l'ymage Nostre Dame.

Le pèlerinage de Notre-Dame de Roc-Amadour (1) est un des plus anciens de la France. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant ici une description pittoresque d'un lieu qui a été si célèbre durant tout le moyen-âge et jusqu'à nos jours.

« Au milieu de l'antique province du Quercy, non loin de ces vallées fameuses par les conquêtes romaines, près de cet *Uxellodunum* (Cahors) tant célébré dans les éloquentes commentaires de César, à quelque distance des belles vallées de Figeac et de Saint-Céré, parmi ces montagnes si souvent arrosées de sang par les fureurs de l'hérésie, dans un pays aride, stérile, couvert de cailloux épars, s'élèvent presque jusqu'au ciel ces montagnes dont la hauteur fatigue et épouvante les yeux. Une prairie étroite, appelée autrefois la Vallée Ténébreuse, tantôt submergée par un torrent qui l'inonde, tantôt laissée dans une affreuse sécheresse par les eaux qui disparaissent

(1) Roc-Amadour (département du Lot), *Rupes Amatoris*, ou quasi *Amator Rupis*, disent les historiens, ou Roche de saint Amador (1), ermite qui vivait, dit-on, du temps des apôtres, et qui s'y retira pour vénérer une statue de la sainte Vierge qu'il avait sculptée de ses propres mains dans un morceau de bois. D'autres auteurs avec plus de vraisemblance le font contemporain de saint Martial de Limoges, qui évangélisa l'Aquitaine au III^e siècle, et lit partie de la mission des sept évêques envoyés dans nos Gaules sous le pontificat de saint Fabien, vers l'an 243, pour convertir ses habitants à la foi chrétienne. Roc-Amadour était déjà en grande vénération du temps de Charlemagne. On croit même qu'on y conserva longtemps la Durandal, la célèbre épée du paladin Roland, neveu de l'illustre empereur. Les fidèles avaient tant de confiance en ce lieu de dévotion, que l'on y tint les Etats de la province pour demander au ciel l'extinction des hérésies des Albigeois.

(1) Son premier nom aurait été Yrcher, Juif, époux de sainte Veronique. Un v

en un moment, se prolonge entre deux chaînes de rochers qui l'entourent et la resserrent de tous côtés. Du fond de la prairie on aperçoit d'abord quelques maisons bâties sur le premier plan de la montagne; d'autres maisons surmontent les pentures et sont à leur tour surmontées par d'autres habitations qui semblent attachées au roc contre lequel elles sont construites. Le lien de Roc-Amadour, formé par une rue unique qui s'étend en diagonale depuis le milieu de la montagne jusqu'à la vallée, avait autrefois huit portes accompagnées de tours. De quelque côté qu'on arrivât, il fallait en franchir quatre pour arriver aux escaliers qui conduisent à l'église; il n'en subsiste aujourd'hui que la moitié.

» Au-dessus de toute la ville paraît à pic, sur un roc escarpé, l'église de Roc-Amadour et les rochers les plus élevés qui l'environnent, la surpassent et paraissent, en se recourbant, la couvrir d'une ombre tutélaire. On dirait que ces masses énormes vont s'écrouler et s'abîmer dans leur chute. C'est, selon l'expression de l'Écriture, *la retraite cachée dans le trou de la pierre*; semblable au nid de ces oiseaux sauvages qui ont établi leur demeure dans les fentes de ces vieilles cellules consacrées autrefois par l'oraison et la prière, et qui remplacent par leurs cris les cantiques harmonieux des épouses fidèles du Seigneur; car ces rochers maintenant sans accès, formaient autrefois la clôture d'un monastère (1). Sur la plate-forme la plus élevée, paraissent les ruines d'un ancien castel, du haut duquel les armées catholiques, dans les temps des crises religieuses, protégeaient la chapelle de Marie et ses fidèles servantes contre la rage des hérétiques (2).

» Nous voici au pied de cet ancien et magnifique escalier qui conduisait autrefois, par 278 (3) degrés, à la chapelle de Marie; maintenant je n'en trouve plus que 200; le temps a détruit le reste; encore ceux qui ont échappé à ses ravages ne présentent plus que l'image d'une triste dévastation. Là, le cœur opprimé d'un sentiment pénible, ne peut que s'écrier avec le prophète: « Comment les pierres du sanctuaire ont-elles été dispersées? » Cependant ces ruines ont encore je ne sais quoi d'imposant. Aussi, le pieux pèlerin a-t-il coutume de fléchir les genoux en abordant cette échelle sacrée, et de gravir jusqu'au sommet dans cette posture humble et suppliante, en récitant quelques prières à la gloire de la sainte Vierge. Le premier plan de cet escalier se compose d'une centaine de marches et aboutit à une plate-forme où s'élevaient quelques maisons servant autrefois d'habitations à quatorze charoires qui se consacraient à la très-sainte Vierge. Là commence l'enceinte des chapelles, une porte antique en forme la clôture; la porte s'ouvre, et l'on a la vue d'un nouvel escalier entouré de nouvelles ruines.

» Oublions l'église principale pour nous occuper avant tout de la chapelle des miracles. Peut-être vous attendez-vous à voir un de ces édifices relevés par toutes les ressources de l'art; peut-être croyez-vous qu'une statue magnifique repose sur un autel du marbre le plus éclatant? Regardez un des murs, c'est le rocher même qui commence la voûte de l'église; le sanctuaire est étroit et fait cependant la moitié de l'édifice; l'autel n'est que de bois, sa construction paraît remonter à saint Martial; des figures en relief décorent le devant de l'autel; trois anciens tableaux enchâssés dans une boisserie partagée par des colonnes servent de base à une niche élégante, semblable à un demi-dôme soutenu par de petites colonnes. Tout est couvert d'une antique dorure; c'est là que repose la statue miraculeuse de la très-sainte Vierge; elle est petite et noire comme celle des anciens pèlerinages; l'Enfant Jésus est assis sur les genoux de sa Mère, appuyé sur l'un des bras et soutenu par l'autre. Le dôme de la chapelle se termine par un petit clocher environné de vitrages, et dans lequel on aperçoit intérieurement une cloche sans corde, qui sonna plusieurs fois d'elle-même, lorsque la sainte Vierge opérant quelque signalé prodige (4).

» Avant les ravages de l'hérésie et de l'impiété (5), cette chapelle était enrichie de magnifiques offrandes; quatorze lampes d'argent pendaient à la voûte les unes au-dessus des autres, entrelacées comme une espèce de chaîne. Il

(1) Il n'existe plus que des débris informes, quelques cellules creusées dans le rocher de cet ancien monastère de filles, que le pape Paul II, dans une bulle de 1463, qualifie déjà de *Monasterium vetustissimum*. Il en est de même des quatorze maisons canonicales. Des huit portes d'enceinte qui étaient placées sur le chemin et aux différentes stations de la voie sacrée, il n'en reste que deux debout.

(2) Ce fort était impenetrable. En montant sur le toit de l'église de Notre-Dame, dit M. Delpont, on parvenait à un escalier en colimaçon, pratiqué dans les fissures du rocher; il conduisait à un vaste fort situé sur le sommet de ce même rocher, qui le rendait inattaquable de ce côté. Les ruines de ce château ont été aliénées en 1856, et une maison religieuse devait s'élever dans l'intérieur du fort.

(3) C'est probablement 218, comme le dit M. de Crazaunes dans son rapport.

(4) On dit que cette cloche mystérieuse sonnait toute seule quand un chrétien était exposé en mer à quelque naufrage, et qu'il implorait la vierge du Roc-Amadour.

(5) La piété y avait en effet rassemblé des richesses considérables qui furent pillées par le fils d'Henri II. De nombreuses offrandes les remplacèrent bientôt; mais les protestants pillèrent de nouveau ce sanctuaire en 1572 et emportèrent, disent les traditions locales, plus de 1500 quintaux d'or et d'argent. En 1793, on enleva de ce lieu beaucoup de meubles, vases, lampes, et d'ex voto en argent qui furent envoyés à Toulouse et fondus à l'hôtel des monnaies de cette ville.

ne reste plus que des souvenirs ; on voit encore cependant quelques mauvais tableaux, témoins pieux des grâces obtenues par l'entremise de Marie.

Près de la chapelle miraculeuse est celle de Saint-Sauveur, où les chanoines célébraient leur office ; et sous cette église, une autre construite en l'honneur de saint Amadour, dont la dévotion pour Marie était sans bornes, et dont l'histoire est enveloppée de nuages et de narrations fabuleuses qu'une saine et religieuse critique ne saurait admettre. Il est certain toutefois que saint Amadour bâtit, en l'honneur de Marie, la petite chapelle qui existe encore à la place même où on la voit aujourd'hui, quoiqu'elle ait souffert quelques dégâts et subi quelques réparations ; qu'arrivé à l'heure de la mort, ce saint solitaire ne cessait de répéter, au moment de rendre le dernier soupir, la salutation angélique qu'il avait eue sans cesse à la bouche durant sa vie ; que sa chapelle miraculeuse a été consacrée avec son autel par les mains de saint Martial, évêque de Limoges ; que l'image de la sainte Vierge trouvée à Roc-Amadour, remonte à la même époque que la chapelle (1) ; qu'enfin ce pèlerinage, qui date du III^e siècle, est l'un des plus anciens que la France a présenté à la vénération publique (2).

Le XII^e siècle que nous avons déjà signalé comme nous offrant une recrudescence de dévotion envers la sainte Vierge, donna naissance à une foule de pèlerinages et augmenta l'importance de ceux qui existaient auparavant. D'après les traditions que nous venons de rapporter, on voit que le pèlerinage de Notre-Dame de Roc-Amadour, déjà fréquenté au IX^e siècle, acquit une grande célébrité vers 1140.

C'est sans doute vers cette époque que Pierre de Siglac, troubadour renommé, se rendit au sanctuaire de Notre-Dame de Roc-Amadour, où il rencontra un grand nombre de pèlerins venus des lointains pays. Sa prière terminée, le jongleur prend sa vièle entre ses doigts et fait retentir la chapelle des plus doux accords. Le peuple ému par ces accents religieux, se rassemble auprès du barde chrétien. Le poète musicien chanta longuement les louanges de sa Dame, et à la fin il se sentit inspiré de lui demander un des cierges qu'il voyait placés sur une estrade et qu'on avait offerts à la Vierge en reconnaissance de quelque faveur obtenue. C'était, disait-il, pour l'éclairer pendant son souper et un témoignage que ses chants lui avaient été agréables. La Madone, sensible à cette naïve prière, fit descendre sur la vièle du jongleur le cierge tant désiré.

Un moine nommé Girars, gardien de l'église, regardant ce fait merveilleux comme un acte de magie, saisit le cierge et le replace sur l'estrade. Pierre de Siglac, animé d'une nouvelle confiance, reprend avec vivacité son instrument et fait entendre des accords d'une mélodie ravissante. Le moine, courroucé à son tour, s'élance avec la rapidité de la biche sur le cierge qu'il remet de nouveau sur l'estrade et l'attache solidement. Le ménestrier, sans se déconcerter de la colère du sacristain, recommence ses soupirs et ses plaintes sur son instrument. Tandis qu'il s'accompagne sur sa vièle, son cœur s'élève jusque dans les cieux ; il supplie avec larmes la Vierge de confirmer le miracle qu'elle vient de faire à deux reprises différentes.

Soudain son vœu est exaucé. Le cierge redescend une troisième fois sur la vièle du jongleur. Le peuple, à la vue d'un prodige si bien constaté, environne Pierre de Siglac et fait sonner les cloches en signe de réjouissance. Le jongleur offrit ce cierge miraculeux à l'autel de Marie, en reconnaissance de ce bienfait, et revint chaque année présenter à la Vierge de Roc-Amadour un cierge de la pesanteur d'une livre. Depuis cette époque, il n'entra jamais dans aucune église sans y jouer de son instrument en l'honneur de la Reine des cieux. A sa mort, son âme bienheureuse s'en alla au ciel avec les anges, par la miséricorde de Notre-Dame.

Dans l'application morale de cette pièce, le poète parle de la nécessité d'accorder dans les prières et dans les chants les sentiments du cœur avec les vibrations de la voix. Il inflige un blâme mérité à ceux qui agissent autrement, qui ont besoin d'avoir recours à la boisson pour chanter plus fort. Dieu n'a que faire de ces chants ; car il recherche surtout l'intention. Il cite comme modèle le saint roi David, dont l'esprit était ravi au ciel quand il touchait de sa harpe. Il faut, ajoute-t-il, joindre à une honne vie l'exemple des bonnes œuvres, faire d'abord le bien, puis l'enseigner ensuite aux autres. Exhortation aux clercs et aux moines pour les engager à élever leur cœur à Dieu dans les chants. C'est le moyen de nous associer ici bas aux mélodies des esprits célestes, et faire aujourd'hui l'apprentissage des cantiques sacrés qui retentiront dans l'éternité à la louange de Dieu.

Miniature. Fond, damiers or, rose, bleu, formant des lignes diagonales très-harmonieuses. Huit cierges sur une estrade, le neuvième a laissé une place vacante. Un autel peint en porphyre ; au-dessus, un diptique en bois

(1) A l'exception de ce qui a été creusé dans le rocher et dont le travail n'indique aucune date certaine, le style de l'architecture, des ornementations, des sculptures en bas-reliefs, attestent que les parties les plus anciennes des constructions religieuses ne remontent pas plus haut que le XII^e et le XI^e siècle.

(2) L'abbé C. Etolle du Nativ, t. v, p. 326. — Voir Statistique du département du Lot, 2 v. in-4°. — Histoire critique et religieuse de Notre-Dame de Roc-Amadour, 1 v. in-8°. — Rapport sur les antiquités religieuses de Roc-Amadour, par M. le baron de Crazeannes. — Univers 13 octobre 1838. — Dict. des Pèlerinages, t. 2, p. 318.

orné de crochets. La Vierge tenant d'une main un *lys*, et de l'autre l'enfant Jésus; elle est, comme toujours, nimbée et couronnée; elle porte une robe bleue, un manteau rose doublé de vert. — A genoux aux pieds de l'autel, Pierre de Siglar, revêtu d'une robe écarlate, tient un instrument à quatre cordes avec archet, semblable à nos violons actuels. Trois personnages dans le fond du tableau; l'un, sans doute le sacristain Girard, est vêtu d'une espère d'amiet ou capuchon vert; on croit le reconnaître à son air inquiet et farouche.

Manuscrit de Paris. 1° Un homme à genoux jouant de la vièle devant une image; un moine sacristain et d'autres personnes. 2° Le sacristain reprenant le cierge, 3° Le cierge descend une seconde fois. 4° Le jongleur s'avance le cierge à la main devant l'autel.

La douce Mère au Créateur
A l'église à Roche Amadeur
Fait tant miracles, tant baus faiz,
Qu'un moult granz livres en est faiz (1).
Pluseurs foies len l'ai.
D'un juleur, d'un homme lai,
Un moult courtois miracles i truis
Que raconter veïl se je puis,
Por faire entendre à aucun ame
10 La courtoisie Nostre Dame.

Un pais out un juleur
Qui de la Mère au Sauveur
Chantoit le lai moult volentiers,
Quant il venoit par ses moustiers,
Ménestereus iert de grant renou,
Pierres de Syglar ont anon.
A Roche Amadeur, ce me semble,
Où granz pueples souvent s'assemble,
En pèlerinage en alla.
20 Moult de pèlerins trouva là
Qui de lointains pais estoient
Et qui moult grant feste faisoient,
Quant s'oroison a dite et faite,
Sa vièle a sachiee et traite;
L'arçon as cordes fait sentir
Et la vièle retentir.
Fait si qu'entor, sanz nul delai,
Assemblent tuit et clerc et lai.
Quant Pierres voit que tuit l'entendent
50 Et les oreilles tuit li tendent,
Bien est avis, si bien vièle,
Que parler veïlle sa vièle.
Quant saluée out doucement
Et loée moult longuement
La Mère Bien d'entier courage

Et enclinée out moult s'ynage,
Moult hautement dist et cria :
« Ilé! Mère au Roy qui tout cria,
» Dame de toute courtoisie,
40 » Se riens te plect, riens que je die,
» Je te requier qu'en guerredon
» D'un de ces cierges me fai don
» Dont entor t'ai as tant lasus,
» Que loins ne près n'en vi mes plus,
» Dame sanz pareil et sanz per,
» Por faire feste à mon souper,
» Un de tes bians cierges m'envoie;
» Plus ne te quier se Diex me voie. »

Nostre Dame sainte Marie,
50 Qui fontaine est de courtoisie
Et de douceur est source et doiz,
Du ménestrel ot bien la voiz;
Car maintenant, sans plus atendre,
Scur la vièle fait descendre
Tout en apert voiant la gent,
Un moult biau cierge et un moult gent.

Uns moines qui out anon Girars,
Qui moult estoit fel et waignars,
Qui le monstier adonc gardoit
60 Et qui ces choses regardoit,
Com hom plain de mélancolie
Le miracle tient à folie.
« A perron, » dist, « cest enchanterres,
» Boutencourroie et traïterres. »
Entre ses mains le cierge prent,
Si le rassiet en haut et prent.

Li ménestrens qui assez sout,
Le moine voit enresde et sot

(1) Ce livre est celui d'*Ugo Sursumus* qui écrivait, vers l'an 1140, son livre *De Miraculis Virginis Rupis Amaloris*. Cet auteur mentionne le pèlerinage de Roc-Amadour et les miracles nombreux qui y étaient opérés, comme un fait dont l'origine se perd dans les temps voisins du berceau du christianisme dans les Gaules. *Rapport*

Si ne met pas son sens au suen;
 70 Quar il entent et perçoit bien
 Que Nostre Dame l'a oy;
 S'en a le cuer si esjoy,
 Que de joie lermoie et pleure.
 La Mère Dieu souvent aëure,
 Et de sa très grant courtoisie
 Dedenz son cuer moult l'en mercie.

La vièle prent de rechief,
 Vers l'ymage liève le chief;
 Si bien chante et si bien vièle,
 80 N'est sequence ne kyriële
 Qu'escontissiez plus volentiers;
 Et li cierges biaux et entiers
 Seur la vièle redescent.
 Le miracle virent y cent.

Li fous moines, li frénétiques,
 Qui le chief a plain de reliques,
 Quant venir jus revoit son cyerge,
 Plus tost que cers, biche ne chievre
 Es genz se fiert et entourbe;
 90 Si faire si se destourbe
 Qu'à poines puet un seul mot dire,
 Par grant courrai et par grant ire
 Son chapeau arriére sache,
 Au ménestérel dit : « Que bien sache
 » Com cil qui n'a de sens demie
 » Que son cyerge n'ara il mie.
 » De ce qu'il volt trop se merveille
 » Et trop le tient à grant merveille.
 » Onques mes ce dit en sa vie
 100 » Ne vit si grant enchanterie. »
 Le ménestérel, le jogleur,
 Claimme souvent enchanteur.
 Mautalentis et d'ire espris,
 Le cyerge entre ses mains repris,
 Amont remonte iréement,
 Si le rassiet mout fermement,
 Et bien le loie et bien l'atache;
 Au ménestérel die : « Que bien sache
 » Que ne fu pas tex tregeterres
 110 » Symon Magus, li enchanterres,
 » Comme il fera se james sus
 » Le fait descendre de lassus. »

Li ménestérex, c'en est la somme,
 Qui maint musart et maint sage homme,
 Et loins et près avoit veuz,

De tout ce n'est point esmeuz.
 L'enresdie, l'impacience
 Du moine suefre en pacience.
 Tant est trempé que nes un fuier;
 120 Nule rien ne met à son cuer
 De riens que li fous moines die;
 Mes sa chançon, sa mélodie
 Recommenciée a de rechief.
 Bien set que Nostre Dame à chiel
 Venra moult bien de ceste affaire
 Se sa chançon li daigne plaire.
 En viellant sousspire et pleure;
 La bouche chante et le cors eure.
 La Mère Dieu doucement proie,
 130 Par sa douceur qu'elle encor loie
 Et qu'encor face repairier,
 Por plus le miracle esclairier,
 Le biau cyerge une foiz au mains
 Que sotement, d'entre ses mains,
 Li a en guise d'enragé
 Denz foiz li moines enragé
 Qui touz est soz et idiots.

Entor li a de genz granz flotes
 Qui esbahi et esmeu
 140 Sont du miracle qu'ont veu.
 Tuit s'en merveillent, tuit s'en saignent.
 Au doit le cierge s'entresaingnent
 Qui jà deus foiz est avalez.
 Pierres endormis n'engalez
 N'a pas les doiz seur la vièle;
 Mais si chante et si vièle
 Devant l'ymage Nostre Dame,
 De pitié fait plourer mainte ame.
 Quel son que rende la vièle,
 150 Li cuers si haut chante et vièle,
 Que dèsqu'à Dieu s'en va li sous;
 Car maintenant, si com lisons,
 Au ménestérel qui diex consaut
 Itafait li cyerges li tiers saut,
 Troiz fois la Dame li tendi
 Que miex du moine l'entendi
 Et qui assez fu plus courtoise
 Du feu moine qui de la noise
 Est esbaubiz et estonnez.
 160 Chascuns crie : « Sonnez, sonnez,
 » Plus biau miracle n'avint mais
 » Ne n'avenra ce euit jamais. »

Par le moustier font moult grant feste,

Valens... et est.
 Meior est pacens y vie
 forte que dominabatur animo
 super caput nobis et nobis.

Red. de et.
 Lacrimas pudentes de
 minus magis quam vocis
 guttorum compulsi.

Salom on dicit.
 Totum spiritum suum
 profert stultus, sapiens au-
 tem deficit et reservat in
 postum.

- Et clere et lai, et cist et ceste;
 Et tant de cloches vont sonnans,
 Ni oissiez nes Dieu tonnans.
 Qui lors veist le ménéstérel
 Le cyerge offrir desus l'autel,
 Mercier Dien et Nostre Dame
 170 Dur cuer eust, foi que doi m'ame,
 Se de pitié ne fust menz.
 Ne fust pas fous ne durfeuz,
 Ainz fu courtoiz, vaillanz et sages;
 Car tant com dura ses aages,
 Chasqu'an, si com je truis ou livre,
 Un moult biau cierge d'une livre
 A Roche Mateur aporta.
 En Dieu servir se deporta,
 Tant com vesqui, en tele guise,
 180 Qu'ains puis n'entra en nule église
 Ni veillars sanz nul delai,
 De Nostre Dame sort ou lai;
 Et quant Dien plout quant sa fin vint,
 A la gloire du ciel parvint,
 Et devant Dieu en ala l'ame,
 Par la prière Nostre Dame
 Dont il chantoit si volentiers,
 Et qui d'un cyerge estoit rentiers
 Chascun an à Roche Mateur.
 190 Nous provoires, nos chantadeur,
 Nous clerc, nous moine, nous rendu,
 Se bien avons tuit entendu
 Ce miracle que j'ai retraits;
 Dévotement, haut et atraits
 Chanter devons tuit nuit et jour
 De la Dame qui ou séjour
 De Paradis touz ceus enmaine,
 En lui servir qui metent paine.
 Mes je voi moult certes d'iceus
 200 Qui vain en sont et pereceus
 De Dieu servir plusieurs ne chant.
 Pluseur resont qui froit ne chaut
 A Dieu ne font de rien qu'il dient.
 Assez braient et assez crient,
 Et leur gorges assez étendent;
 Mais les cordes pas bien ne tendent.
 De leur vièles ne ne tirent,
 Par ce leur chant trop en empirent.
 La bouche à Dieu ment et descorde,
 210 S'a li li cuers ne se concorde.
 Diex vient de deus la concordance.
 Se li cuers bale, espiugne et dance

- Coloie et pense à fol delit,
 Dieu ne sa Mère nul delit.
 N'ont en la bouche sele organne
 N'en qu'en un asne s'il rechanne,
 En l'orguenex ou verboier,
 Ou deschanter ou quintioier,
 Ne fait Diex mie moult grant force;
 220 Mais quant la bouche bien s'efforce,
 Li cuers li doit si reforcier
 Et si les cordes reforcier,
 Et de sa vièle et si estendre,
 Qui li clers sons sanz plus attendre.
 Au premier mot sanz plus amont,
 En Paradis lassus amont.
 Lors est à Dieu leur chançon bèle.
 Mes pluseurs ont tele vièle,
 Qui temple et tart est destrempée,
 230 Se de fort vins n'est atrempée.
 Queque li cuers penset ne ne die
 Jà de la bouche mélodie,
 N'istera fors si iert recinée;
 Mais quant li vins l'a mecinée
 Et ferré a ferrez la teste,
 Lors orguenent et font grant feste
 Et esmeuvent tout un couvent.
 Aneun cognois qui a souvent
 La vois malade, floibe et quassé,
 240 Si li fort vin ne la respasé;
 Mais quant bon vin bien la conforte
 Et feru l'a le filz, la torte,
 Lors chante haut et lors s'envoie.
 Ce fait bon vins, ne fait cerveroise.
 Tele chançon n'est mie bèle;
 Dieu n'entent pas tele vièle;
 Car puisqu'ivresce trait l'arzon,
 Petit i out Diex de parçon.
 Puisque li vins touche les cordes,
 250 Touz li chanz est plain de descordes:
 Puisque li vins li cuers esmuet,
 La bouche Diex oir ne puet.
 Bouche n'entent Diex à nul fuer
 S'd n'a devotion en cuer.
 Du cuer couvient sordre la doiz
 Qui fait à Dieu plaire la voiz.
 En la vois haute, en la vois clère
 Force ne fait Diex ne sa Mère.
 Tiex chante bas et rudement
 260 Qu'esconte Diex plus doucement
 Ne fait celui qui se cointoie,
 Quant orguene et haut quintoie.

Psalmus
 Tonge a Deu est annu
 qui in oracione seculi regit
 Titomibus fuerit occupatus.

Unde dicitur
 Voces apud sacrosanctas
 suras Dei non faciunt verba
 nostra, sed desideria.

- La clère voiz et haute et bèle,
 Le son de harpe et de vièle,
 De psaltère, d'orgue et gigue,
 Ne prise pas Diex une figue,
 S'il n'a en li devotion.
 Diex escoute l'entencion,
 Non par la voiz ne l'iument.
- 270 Qui Dieu loer veut doucement
 Ausi le lot com fist David.
 Ses cuers ou ciel estoit ravid,
 Quand il looit Diex en sa harpe.
 Bien chante cil vièle et harpe,
 Qui en son la eue et prie
 Queque la harpe ou la voiz crie.
 Et de ce bien se gart qui harpe
 Que la main tiengne seur la harpe.
 La main les euvres senefie
- 280 Quant li hons est de bone vie
 A donc harpe il si bien et chante,
 Que les Déables touz enchante,
 Si com David les enchantoit
 Quant por le roi Saul harpoit.
 Il sont assez bon chanteur,
 Bon clerc et bon précheur
 Qui moult préchent et moult crient;
 Mes rien ne font de quanqu'il dient.
 Qui ainsi chante et ainsi harpe,
- 290 La main n'a mie seur la harpe.
 Ne sa harpe ne sa vièle
 A Dieu n'est pas plaisanz ne bèle.
 Qui le bien dit et amoneste,
 Si ne le fait il est bien beste.
 Son sens ne vaut une viez meée;
 Car de son sens est lampiers ruée.
 Ne soious pas tel menestrel;
 Faisons le bien, il n'i a tel,
 Et puis après si l'enseignons.
- 300 En tous les biens nous enpeignons
 Et en bien faire et en bien dire,
 Prenons tuit garde au menestrel
 Qui tant chanta devant l'autel,
 Que Nostre Dame l'entendi
 Et un beau cierge li tendi.
 Du cierge dit la motions
 Que tost muet Dieu devotion.
- S'a Dieu voulons en chantant plaire,
 Ne faisons par force en haut braire,
 310 Ou crier n'en les guargueter;

- Mais feson force de jeter
 En Dieu le courage et le cuer.
 Nos clers, nos moines, quant en cuer
 Chantons nos hantes kyrièles,
 Nos sequeneurs, nos ympnes bèles,
 Gardons que soit nos cuers lassus.
 Tant comme à Dieu sachez que nus
 Ne biau ne list, ne biau ne chante,
 Se tout son cuer en Dieu ne plante.
- 320 Quequ'il chante, sanmoie et list.
 Chantons, chantons par tel delit,
 Que li douz Diex nos douz chans oie.
 Pensons, pensons à la grant joie
 Et as douz chanz du ciel lassus.
 Lorsque li cuers descent ça jus
 Et à la bouche ne s'acorde,
 La bouche nient et il descorde;
 Et entre aus deus grand descort a,
 Por ce dist hons *sursùm corda*
- 330 Que raisons est que li cuer mont.

Quant nous chantons lassus à mont,
 Lors est bèle la concordance.
 A donc no voiz sans detriance
 Se melle et joint, n'en doutez mie,
 A la saintisme mélodie
 Et as loenges qui sont dites
 Jor et nuit des sainz Espèrites
 Qui loèrent ades sanz fin
 Dieu et sa Mère de cuer fin.

- 340 S'ainsi chantons com je l'ai dit.
 Sachiez por voir sanz contredit
 Cler sonnera nostre vièle,
 Et nos chançon iert clère et bèle.
 Que no vièle ne descort,
 Prions cile qu'ele l'acort,
 Qui *Domine* fist à Dieu acordance.
 Tu qui cuer as qui encore dance
 Et qui vers Dieu es en descorde,
 S'a li servir tes cuers s'acorde,
- 350 Si ta vièle en cordera
 Et si ton chant concordera
 Qu'à Dieu sera cors accordez.
 Nes tu qui aimmes encor dez
 Et qu'anemis tient en ses cordes,
 S'a son servise un peu t'acordes;
 Tes cordes se descorderont
 Si qu'au cors Dieu t'acorderont.

**Du prestre que Nostre Dame deffendi de l'injure
que son évesque li vouloit faire porce que il ne savoit chanter
que une messe de Nostre Dame.**

Un saint prêtre, mais d'une ignorance profonde, fut un jour accusé devant son évêque, comme étant incapable de remplir les devoirs de sa charge. L'évêque le manda devant lui et lui interdit toutes les fonctions ecclésiastiques; il l'obligea même à quitter son bénéfice. Le pauvre curé eut beau demander son pardon à l'évêque, il ne put l'obtenir. Il fut contraint de s'éloigner au plus vite du palais. Mais voici que vers le milieu de la nuit, lorsque l'évêque reposait dans son lit, la sainte Vierge lui apparut, en lui disant d'un air indigné que s'il ne rétablissait, le lendemain, son dévoué chapelain dans son grade, son âme serait précipitée dans l'enfer avant trente jours. L'évêque, effrayé, se hâta de faire appeler le pauvre prêtre dès le matin, et se jeta à ses pieds en implorant son pardon. Le poète en conclut avec raison qu'on ne peut que gagner au service de Marie.

Notre miniature représente cette apparition de la sainte Vierge à l'évêque. On voit, en effet, sur un fond composé de losanges d'or et d'azur avec fleurs-de-lys blanches, un évêque couché tout habillé dans son lit; sa mitre est à côté de lui. La sainte Vierge, portant une robe bleue et un manteau rose, accompagnée de deux anges au nimbe d'or, réveille doucement l'évêque qui paraît plongé dans un profond sommeil.

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale porte pour titre : *D'un prouvoire qui toujours chantoit SALVE la messe de Notre Dame*. La miniature est partagée en quatre petits tableaux. 1^{er} tableau. Un prêtre à genoux, un évêque le bénit. 2^e tableau. L'évêque assis, la crosse à la main, renvoie le prêtre. 3^e tableau. La sainte Vierge apparaît à l'évêque. 4^e tableau. L'évêque, à genoux, demande pardon au prêtre.

Un miracle truis d'un prouvoire
Qui la puissant Mère de gloire
Qui nommée est Virge Marie
Honoura moult toute sa vie.
Mais bien vous puis de lui tant dire
Qu'il ne savoit chanter ne lire
En romonancier, chartre ne brief,
Ne ne savoit longue ni brief.

Une messe sanz plus savoit,
10 *Salve sancta parens*, qu'avoit
Aprise d'enfance et d'usage.
N'en Karesme ne charnage,
N'à Penthecoste n'à Noel,
Ne chantast jà nul foiz el.
C'estoit touz jors touz ses efforz
Et por les vis et por les morz.
Ceste messe tant seulement

Chantoit touz jours dévotement,
En remembrance et en mémoire
20 De la haute Dame de gloire.

Devant l'évesque acusé fu.
L'évesque dist qu'en mi un fu
Le deust l'en par droit géter,
Et comme un fols batre et bêter;
Car il ne savoit plus ne maîus
Et si sacroit entre ses mains
Le hant Seigneur qui tout cria.
Li chapelains merci cria;
Mais il n'en pout merci avoir.
30 Sanz conseil fu et sanz avoir.
N'out que donner ne que prometre,
L'évesque lors li fist demetre
De sa paroisse et de sa cure.
Moust fermement asche et jure.

Versificator dicit
Pro nichilo dicit dicens
si quando communis nec
putat errorem se dicit esse
Dominus.

Versificator
Quidam dicit oris dum
dicere debuit oris

- S'il ne wide sa dyocèse,
 Qu'escorché li ert ou rèse
 Et la coronne et tuit li doit;
 Quar sus autel chanter ne doit.
 Ne doit chanter ce dist tel prestre.
- 40 S'en un four non ou sus trestre.
 Bouter le list hors de sa court,
 Se cele où toute pitié sourt
 Pitié n'eust du chapelain
 Il fu entrez en mal pelain.
 Pitié en out, bien i parut;
 Quar à l'évesque s'aparut
 La nuit meismes que ça vint.
 Vers mie nuit devant lui vint,
 Et dist moult airëement :
- 50 « Ce saches tu certainement,
 » Se tu bien matinet demain
 » Ne rapèles mon chapelain
 » A son service et à s'onneur,
 » L'ame de toi a deshonneur
 » Aiuz xxx jours départira
 » De ton cors en enfer ira. »
 En l'évesque n'out qu'esmaier.
 Le chapelain sanz délaier
 Fist ramener. Quant il le vit,
- 60 As piez li chiet et si li dit :
- « Qu'il ait por Dieu merci de lui
 » S'il li a fait honte et ennui.
 » Il li amende à sa devise
 » Et si reface son servise
 » En tel manière com il sout;

- » Puisque la Mère Dieu le vout,
 » Ne le doit mie desvuloir. »

- Pes out li prestres à son vouloir,
 A l'évesque pardonna s'ire.
- 70 Toute sa vie fu touz sire
 De lui et de toutes ses choses.
 Cele qui la rose est des roses
 Fait bien servir jour et nuit,
 Cui vent aidier nus ne li nuit.
 Qui a en lui seus ne savoir,
 Par cest miracle puet savoir
 Que son service pas ne pert
 Qui la douce Mère Dieu sert.
 Sachiez por voir certainement
- 80 Qui bien la sert et netement
 Son olivier a si courant,
 Touz jours la treuve si couraut
 Et à la mort et à la vie.
 Son provoire n'oubliä mie
 Quant l'évesque sus li courut,
 Mais erraument le secourut.
 Li bons prestres hon enchanta
 En touz ses chant si douz chant a,
 Que de li fait trop bon chanter.
- 90 Ne puet déables enchanter
 Nului qui volentiers enchant.
 Si sont plaisant et douz si chant,
 Que cil qui de bon cuer les chante,
 Le déable endort et enchante.

Unde dicatur
Gaudi, rosa pura, de-
cens, speciosa, semper re-
cens, floris immarcescibilis.

Unde dicatur
Dei optemus tota die som-
pni Virginis Mariae laudes
et precibus

Du moine que Nostre Dame deffendi du Déable qui le voulait tuer en guise de lion.

Un moine très-dévoué à la sainte Vierge, mais qui avait contracté dans ses occupations de sacristain la malheureuse habitude de boire, se trouva un jour dans l'impossibilité de regagner sa cellule. Cependant il avait essayé de marcher; et lorsqu'il rentrait dans le cloître, le Démon se présenta à lui sous la figure d'un taureau rugissant. A la vue de cet animal furieux, il avait invoqué la sainte Vierge qui s'était hâtée de venir au secours de son serviteur, et le Démon s'était enfui à l'approche de cette femme redoutable. Mais il avait bientôt reparu sous

- Eu une forest, por ebacier,
 Une autre foiz mené l'en a,
 Por un malade qui tenre a
 Ce dit le cuer de venaison.
- 150 Dite out le jor bone oroison,
 Li bons preudom, si com je pens;
 Car li maufez qui en porpens
 lert de li tuer et maumetre,
 Por poine qu'il i seust metre,
 Ennui ne mal ne li puet faire.
 Tant i seust lancier ne traire
 Maintes saietes barbelées
 Li a traites et entésées.
 Mais maintenant que de l'arc issent,
- 160 En l'air hurtent et resortissent.
 Trestout ausi com en un arbre
 Un chaine fiert ou un autre arbre.
 Quant il plus droit i cuide traire,
 Tel duel en a et tel contraire
 Par un petit qui ne part d'ire,
 Ne s'en donne garde li sire.
 Faire li doie nul ennui,
 Ains s'i fie plus qu'en nului;
 Car il le sert miex, ce li semble,
- 170 Que si varlet trestuit ensemble.
 Quantqu'il fait si a devise
 Qu'assez fait miex com ne devise,
 Toute sa eure sus lui met
 Li preudom qui ne s'entremet
 De riens nule qu'il ait affaire;
 Ains met sus lui toute son affaire.
 De mantalent frit touz et art
 Li Déables quant, par nul art,
 A nul meschief ne le puet traire.

- 180 Quant voit que mal ne li puet faire,
 En autre guise le ressaie;
 Souvent li dit que moult s'esmaie
 Où tout sera puisé ne pris
 Li granz despens qu'il a epris,
 Ne cuide pas souffrir le puisse.
- « Sire, » fait-il, « lorsque s'abaisse
 « Un riches hons à povreté,
 « Chascun moult tost fuer l'a geté.
 « Qui n'a nient moult treuve estrange
- 190 « Autrui guernier, autrui grange.
 « Un puis puet-on tost espuisier
 « Tant y puet-on souvent puisier.
 « Por ce est-il folz qui trop s'espuise.
 « Qui petit a et petit puise. »

Li Déables, ce est la somme,
 En tel manière le preudomme
 Cuide guiler et decevoir;
 Mes eslochier ne remouvoir
 Ne le puet de son proposment.

200 Ades va, par amendement,
 S'il fu ier bons, meilleur est hui;
 Jà refusez n'iert à nului
 Ses hostiex ne sa charité,
 Aumosne et hospitalité.
 Si la liève et si le renomme,
 Qu'évesque, abbé et maint preudomme
 Vooir et visiter le viennent
 Et en moult grant chierté le tiennent.

- Si com Diex vout, un jour avint
- 210 C'uns évesques vooir le vint,
 Qui sainz hons iert et de grant non.
 Grant feste en fist li bon preudom.
 De Dieu et de maint bien parlèrent.
 Desus table, quequ'il mengèrent,
 Li serjant li riche homme i furent
 Qui servirent si com il durent.
 Quant ne voit mie du Déable
 Qui touz jors le servoit à table,
 Ignélement querre l'envoie.
- 220 Destournez s'est que ne le voie
 Li sainz évesques, li sainz hom,
 Pour ce qu'il est de tel renom,
 Grant peeur a qu'il n'en deceive
 Et sa malice n'aperçoive.
 Cil qui le quistrent le trouvèrent
 Et toutes voies l'amenèrent
 Au saint évesque à la table.
 Li sainz évesque le Déable
 Connut lors droit qu'il l'avisa;
- 230 Quar sainz Espirs li dévisa,
 Tout maintenant a dit: « Biau frère,
 « De tel menesterel à fere
 « Qu'aves? » fait l'évesques « biaux hostes »
 « Sire, » fait-il, « en toutes costes
 « M'ait de lui, quar ne sai rien
 « Qu'il de sache fere trop bien;
 « Ainc nus varlez ne fu mes tiex.
 « Il est de tout bons menesteriex.
 « Il set peschier, il set chacier,
- 240 « Il set trop bien genz solacier.
 « Il set chançons, sonnez et fables.
 « Il set d'eschez, il set des tables,
 « Il set d'abalestre et d'airon;

Magister P. Abaelart.
Instabilis hunc vultus
mutatur ad instar suorum sal
sepino permanet ipse vultu.

Johannes:
Deus caritas est, et qui
manet in caritate, in Deo
manet et Dominus in eo.

Non timet veritas falsi-
tatis insidias

Salomon
Non est sapientia, non
est prudentia, non est con-
silium contra Deum

Curo decet
Amicus ista prodesto, ne
tibi nocuas. Quod habes, ita
utere, ut alieno non egeas

- Au vis li saut eom esragiez ;
 Les denz li eust esrachiez
 Et trestout vif le desmenbrast ,
 60 Se la pucèle ne membrast
 Qui li avoit devant aidie.
 Plus tost ne li eust souhaidié ,
 La Damoiselle recourut
 Et hautement le secourut.
 L'anemi lors a renebaie
 Et durement l'a menacié
 S'il y revient une autre foiz.
 Dolenz et mas , honteus et coiz ,
 Li Déables lors si s'en départ ,
 70 Et la pucèle d'autre part
 Se rest du moine départie ,
 Qui de paour tremble et fremie.
 Par le cloistre souvent chancèle ,
 Mout lui poise de la pucèle
 Qui n'est lez lui s'estre peust
 Tant qu'à son lit mené l'eust ,
 De tost forment aler se poine ,
 Au moustier vient à quieuque poine.

Mais un lion treuve à l'entrée :

- 80 Denz rechingnies , gueule bée ;
 A la gorge li est saillis.
 Jà fust li moines mal baillis ,
 Se la pucèle demourast
 Que le lion la devourast.
 Mais ele vint à mout bon eure ,
 Iriement li courut senre.
 D'une verge tant le bati ,
 Que contre terre l'abati.
 Tant l'a batu , tant l'a roissié ,
 90 Por peu ne l'a tout defroissié.
 Lors recommande à l'anemi
 Que mais ne viengne à son ami ;
 Et s'il y vient por voir le sache ,
 Ou fons d'enfer à une estache
 Sera liez en tel manière ,
 N'ira jamais n'avant n'arrière.
 Queue bessant s'en est fouis ,
 Courouciés , maz et esmuis ,
 Así com fumière devint ,
 100 Ains puis au moine ne revint.

La pucèle le sacrestain
 Mout doucement prist par la main ,
 Tout maintenant dés'enivra
 Que sa blanche main li livra.

- Tout main à main jusqu'à son lit
 L'en a mené par grant délit.
 Li moines est honteus et pris
 Quant de vin a esté soupris ;
 N'ose parler à la pucèle
 110 Ne demander qui est-èle.
 N'ose dire ne plus ne mains.
 La pucèle à ses blanches mains
 Le lit au moine a descouvert ;
 Eus l'a couchié et puis couvert.
 Mout en solt bien venir à chief ;
 Son oreillier desouz son chief
 Li a bonté mout doucement ,
 Et puis après mout saintement
 L'a segnié de sa bèle main.
 120 « Garde , » fait-èle , « que demain
 » Bien matin et sanz nule essoine ,
 » Soiez confes à mon bon moine
 » Qui tant me sert et soir et main
 » N'est pas merveilles si je l'ain ,
 » Qui me salue plus souvent
 » Que tuit li moine du convent. »

Le non du moine li a dit.

- « Dame , » fait-il , « sanz contredit
 » vostre plaisir ferai partout ;
 130 Mais s'estre puet je vous pri mout
 » A jointes mains , de cuer piteus ,
 » Que vostre douz non délíteus
 » Por vo plaisir me daigniés dire.
 » Vous m'avez fait , Dieu le vous mire ,
 » Si grant secours et si grant bien ,
 » Que plus vous aim que nule rien. »
 « Puisque tu veus savoir mon non ,
 » J'ai , » fait-èle , « Marie anon.
 » Cil en mes flaus char et sanc prist ,
 140 Qui me eria et qui me fist.
 » Je sui sa Fille et sui sa Mère ;
 » Il est mon Fils et c'est mon Père. »
 Li secrestains sans demourée ,
 Face moillée et esplourée.
 La Mère Dieu ses mains tendi ,
 Merci et graces li rendi
 De ce que l'ont dés'enivré
 Et que ainsi l'ont délivré
 Du tor , du chien et du lion.
 150 Par mout très grant dévociion
 En souspirant à yex moilliez ,
 Devant li s'est agenouilliez.
 Mout erraument son lit wida ,

Perficiator
 Tu mihi , mater Mater , et
 tu mihi , filia Mater

Et ses saïnz piez baisier cuida.
 Mes erraument que vers li vint,
 Onques ne sout qu'elle devint,
 Perdue l'ont ame n'en sont mot
 Plus tost que us n'œuvre ne clot.
 Chaudes lermes assez ploura.
 160 Lendemain plus ni demoura
 Au saint moine tout plourant vint
 Tout ce que la nuit lui avint,
 Tout mot à mot li a conté.
 Cil qui fu plains de grant bonté
 Sa pénitence li enjoïnt
 A ferme fussent et a joïnt
 En vraie amor tant com vesquirent
 La douce Mère Dien servirent
 Mieux qu'il n'avoient onques fait.

170 Ha! très donz Diex com sunt refait
 Cil qui servent ta douce Mère!
 Biau sire Diex, glorieus Père,
 Com tu ceus as bien espirés,
 Qui tout leurs cuers ont attirés

A ton servise jour et nuit!
 Aversité nule n'ennuit
 Nului qui la serve de cuer.
 Endurer ne puet à nul fuer
 Qu'oït destorbier honte ne poine.
 180 Cil qui de lui servir se poine,
 Moult est eil plains de grant enfance
 Qui délivré out la délivrance.
 S'alui servir n'est moult délivrés;
 Quar nous trouvons en moult délivrés
 Que de touz périlz se délivrent
 Cil qui à lui servir se livrent.
 Li moines fust à mort livrés,
 Se par lui ne fust délivrés.
 Si tost com sa main li livra,
 190 De l'yvresce le délivra.
 Qui s'ame veut à Dieu livrer,
 D'yvresce se doit délivrer;
 Quar saint Pol nous dit en son livre
 Qu'ivresce rent luxure et livre;
 A luxure est moult tost livrez
 Qui n'est d'ivresce délivrez.

Augustinus dicit:
 Ebrietas in utroque sexu
 rancia mala semper appetit
 et in fons committit.

Paulus dicit:
 Nolite inebriari vino in
 quo est luxuria

Du sacrestain que Nostre Dame visita.

Dans une de ces grandes abbayes qui furent si communes au moyen âge et qui renfermaient, outre les moines proprement dits, une foule de frères laïcs ou convers qu'on nommait aussi *renduti*, se trouvait un de ces frères qu'on avait chargé des soins de l'église. Ce religieux avait une très-grande dévotion à la sainte Vierge, et son plus grand bonheur, lorsqu'il était fatigué des travaux de sa journée, était de s'asseoir sur son lit et de pleurer ses péchés. Souvent même, tandis que les autres frères dormaient, il se levait pour aller s'agenouiller devant une image de la sainte Vierge où il priait longtemps. Dans ses pieuses oraisons, il lui adressait la parole comme si elle eût pu l'entendre, lui demandant comme une insigne faveur qu'elle voulût bien se montrer à lui. Or, il advint qu'une nuit, après avoir longuement prié, il alla se coucher et s'endormit profondément. Pendant son sommeil, la sainte Vierge lui apparut. Il lui sembla tout à coup que le monastère était en feu, et aussitôt il vit devant lui une Dame plus brillante que le soleil; sa robe d'or battu et couverte de pierreries jetait au loin des éclairs éblouissants; sa blonde chevelure surpassait l'éclat de l'or le plus fin; ses yeux resplendissaient comme des étoiles étincelantes; sa figure effaçait la splendeur de l'émeraude et de la topaze; sa couleur vermeille et d'une finesse indéfinissable lui donnait une beauté ravissante; c'était tout un ensemble de grâces et de charmes inexprimables. Le religieux devina bientôt la nature de cette apparition; mais il craignait de faire le moindre mouvement. Toutefois, ayant aperçu entre les mains de la Sainte un livre magnoïque, il s'élança soudain de son lit, se jette à ses genoux, les yeux baignés de larmes, la priant de lui dire ce que contient ce livre. La Vierge l'ouvre et lui en

montre le titre. C'était un ouvrage d'une exécution remarquable, un chef-d'œuvre; car depuis le commencement jusqu'à la fin du volume, l'écriture était de vermillon marié avec un fin or; les lettres étaient *si fremians, si bien tournées, si rians, qu'il semblait que Dieu les eût faites de ses propres mains*. Le religieux, quoiqu'endormi, assembla ces lettres d'or et crut lire que ce livre contenait la prophétie d'Isaïe. Il avait bien le désir de continuer cette intéressante lecture; mais il ne pouvait détacher ses regards de la Mère de Dieu. Touché de la tendresse la plus vive, il se mit à verser des larmes et il lui demanda comme une faveur la permission de baiser ses pieds sacrés. La Vierge lui répondit avec un gracieux sourire qu'elle lui accordait même d'embrasser son amiable visage. Ému de joie, le sacristain tombe à ses pieds et se réveille au milieu de son bonheur.

Il fut si heureux de cette douce et étonnante vision, que, livré tout entier à ses pensées, il pleurait de tendresse tandis que ses frères chantaient *matines*. Comme on ne l'avait pas vu ouvrir la bouche à l'office, on l'accusa de paresse, et le lendemain matin il fut *discipline* en chapitre. Le saint religieux ne chercha pas à s'excuser. Les reproches qu'il reçut dans cette circonstance ne firent qu'augmenter son amour pour la sainte Vierge.

Le poëte finit par une exhortation où il engage tous les chrétiens à être des dévots serviteurs de Marie, c'est le moyen de ne pas perdre son temps. Il faut la prier à genoux. Cet usage en a converti plusieurs dont il avait connu les excès. Il cite l'exemple de Théophile et de ce moine qui fut sauvé par la puissance de cette Mère de miséricorde.

La miniature qui rend ce fait de la vision est une des plus jolies du manuscrit. Sur un fond d'or quadrillé et semé de petits fleurons, se détache une jolie chapelle percée de baies ogivales et ornée d'une corniche en arabesques; l'une de ses ouvertures est surmontée d'un pignon avec trois fenêtres flanquées de deux clochetons armés de crochets. Les murs sont teintés d'une douce couleur de rose-pâle. A l'intérieur, les parois des murs sont peints en rouge, semés de feuilles de vignes d'or enroulées; un autel, un coussin; entre les deux arcades, quatre personnages. La Vierge, vêtue d'une robe gris-cendre, manteau bleu-pâle, ouvre un manuscrit. A genoux, les mains jointes, un moine en contemplation devant cette figure. Dans le haut, et comme descendant de la voûte, des anges portant des encensoirs d'or et une navette.

Le manuscrit de Paris porte dans un encadrement une arcade triflée avec des tourelles. On voit : 1° Un moine devant une image de la sainte Vierge. 2° Un moine à genoux; la Vierge lui remet un objet. 3° Le religieux couché; apparition de la Vierge tenant un livre. 4° Le religieux battu de verges en présence de ses frères.

Se près de moi vous voulés traire,
 Jâ vous verrai dire et retraire
 Une avision moult piteuse,
 Douce, plaisant et dëliteuse.
 Il fu ce truis une abbëie
 De Madame sainte Marie,
 Où il avoit moines assez
 De mains divers lieux amassez.
 Laiëus servoient le saint frère
 10 Jhésucriet et sa douce Mère.
 Un secretain laiëus avoit
 Qui moult dévotement servoit
 La haute Dame, la pucèle
 Qui sus toutes est haute et bêle.
 En un moustier avoit son lit.
 Moult li tournoit à grant dëlît
 Quant il povait seus demourer
 Ses péchiëz gémir et plourer.
 Chascune nuit, par fin usage,
 20 S'agenouilloit devant l'ymage
 Nostre Dame sainte Marie.
 Por nule riens nel lessast mie.

Assez ploroit de chaudes gouttes,
 A nuz genouz et à nuz coutes,
 Sa char, ses os, ses ners, ses vaines
 Lassoit souvent en penre lermes.
 Cest usage tenoit ades
 Devant *matines* et après.
 Devant l'ymage ades oroit
 30 Et longuement y demouroit.
 Souvent l'aloit moult remirant;
 Souvent disoit en soupirant :
 » Haute Dame, haute pucèle,
 » Quant en terre es si très bêle,
 » Moult par es bêle es ciëx lasus.
 » Haute royne, il n'est voir nus
 » Qui ta biauté seust retraire.
 » Haute royne, debonnaire,
 » Haute pucèle, haute Dame,
 40 » Tu es l'escharbourle et la gemme
 » Qui tant est clère et pure et fine,
 » Qui tout Paradis enlumine,
 » Dame, tuit cil de Paradis
 » Se remirent en ton cler vis.

Unde dicitur
Tu es pulchra Desponsa,
tu regem Christum enixa.
Dominas in celis et in terra.
Tu es enim Mater cara,
tu es ihesu Mater bona, tu
sancti Spiritus ex templum
facta.

- » Ton vis n'est pas obscurs ne troubles ;
 » Ains est plus clers à quatre doubles
 » Que li solaus en plain esté,
 » Quiex que chetis que j'aie esté,
 » Je te déprîe, ma douce Dame,
 50 » Véoir te pûist ma lasse d'ame;
 » Puisque li cors ne puet véoir.
 » Dame, tu as si grant povair,
 » Tant par ies douce et bénigne,
 » De toi véoir me faces digne.
 » Toutes les foiz qu'il te serra,
 » Buer fu cil nez qui te verra.
 » Buer fu cil nez et conceuz
 » Qui saoulez et repeuz
 » De toi véoir iert, douce Dame,
 60 » Ou soit en cors ou soit en ame. »
 Li sainz moines en tel manière,
 Quant avoit faite par sa proière,
 Ainsint parloit à cèle image,
 Et descouvroit tout son courage.

- Une nuit out oré assez
 Tant que pesanz fu et lassez ;
 A son lit vint, si se coucha,
 Et le dormir lors le toucha.
 Si s'endormi ignèlement ;
 70 Quar lassez iert moult durement
 De peure geunes et orer,
 Et de gémir et deplorer.
 La Mère Dieu qui bien savoit
 Le grant desierrier qu'il avoit
 De remirer sa elère face,
 Par sa douceur et par sa grace,
 A cèle foiz bien l'en souvint
 Et sa biauté monstrier li vint.
 Au moine lorsqu'endormi fu
 80 Sembla por voir que plain defu
 Fust li moustiers tout plain de flamme ;
 Quar devant li vint une Dame
 Qui fu plus clère que solaus
 A méedi quant est plus haus.
 Et fu d'une robe vestue
 Qui toute fu a or batue,
 Plaine de pierres précieuses,
 Si clères et si glorieuses,
 Tonz li moustiers resplendissoit
 90 De la lueur qui en issoit.
 Plus out les chevens blons et sors
 Et plus luisanz que n'est fins ors,
 Et si très cler si oeil estoient,

- Que li estoiles ressembloient ;
 Resplendissant avoit la face
 Plus qu'esmeraude ne topace ;
 Une couleur avoit rosine
 Si très esmercée et si fine,
 Si délitueuse et si très bèle,
 100 Riens ne feist rose nouvele.
 Le vis avoit si délitale,
 Si cler, si douz, si amiable,
 Qui si peust mirer assez,
 De touz ses maus fust trespassez.
 Tant parest bèle, qu'en cest monde
 N'est nus tant ait bonne faconde
 Qui la seust mie descrire.
 Li secretains n'ose mot dire,
 Bien soit que c'est, n'en doutez mie,
 110 Nostre Dame sainte Marie ;
 Bien soit que c'est la Damoisèle,
 La sainte Dame et la pucèle
 Que tantes foiz a remirée
 Ou mireur de sa pensée.
 Il n'en soit mot, ce li est vis,
 Que que mirant va son eler vis
 Devant qu'il voit tout a délivre.
 Entre ses mains un si biau livre
 Conques si bel veu n'avoit
 120 Et tout maintenant qu'il le voit
 Desus son lit saut sus, ce li semble ;
 Ses n mains ajointes ensemble
 S'est devant li agenouilliez ;
 Si le déprîe à yex moilliez,
 Qu'ele li doit fere savoir
 Qu'en ce biau livre puet avoir.
 Le saint livre tout maintenant
 Qu'out en sa sainte main tenant
 La Mère Dieu li a ouvert
 130 Et si li monstrier à descouvert
 A son doit l'entitleure.
 Ou livre vit une scripture
 Dou premier chef jusqu'en la fin
 De vermeillon faite et d'or fin ;
 La letre estoit si fremianz,
 Si bien tournée et si rianz,
 Qu'il sembloit que Diex l'eust faite
 Et à ses bèles mains portraite.
 En dormant lut la lètre d'or
 140 Que qu'il aloit de d'or en d'or.
 Les lettres lut et assembla
 Adonc y out, ce li sembla :
Ci commence la prophécie

Du prophète saint Ysaïe.

Moult volentiers si li pleust
En ce saint livre assez leust;
Mais si volentiers regardoit
La Mère Dieu que touz ardoit
De son riant vis remirer.

- 150 Adonc commence à souspirer
Et à plorer moult tendrement,
Et si li dist moult doucement :
« Haute Royne, glorieuse,
• Haute Dame, douce et piteuse,
• Virge sacré et débonnaire,
• S'à ta douceur ne doit desplaire,
• Je te requier, je te depri,
• Que tu daignes par ta merci
• Ma lasse bouche à aisier
160 • D'une foiz tes sainz piez besier. »
Nostre Dame sainte Marie
Riant li dist : « Je ne weil mie,
• Biau douz amis, que j'à atouche
• A mes piez ta sainte de bouche
• Qui tantes foiz m'a saluée;
• Mais en ma face colourée,
• Bian douz amis, me siet et plect
• Que ta bèle bouche me best. »

- La douce Dame glorieuse,
170 La débonnaire, la piteuse,
Douceement s'est vers lui bessiée,
Et cil l'a en plorant bésiée
En sa face qu'est plus rouvente
Que n'est florete ne florie ente
As piez li est plorant cheux.
Si est de joie repeuz,
Et siest plain de léesce,
Que bien li semble que tristesse
Destourbier paine de malage
180 N'aura jamés en son aage.
De la grant joie s'esveilla.
Moult durement s'en merveilla.

- De celle sainte avision
Moult en out grant contricion
Et durement en merçia
La Mère au Roy qui tout cria.
Grant joie en out, il eut grant droit
Matines com sonna lors droit
Chanta li convens hautement;
190 Mais li ploroit moult tendrement
Et piteusement soupiroit.

La Mère Dieu tant remiroit
En sa pensée et en son cuer,
Qu'ains ne dist mot la nuit en cuer.
Ades véoit celi iert vis
La Mère Dieu en mi le vis.
De la présence Nostre Dame
A si joant le cors et l'ame,
Si saoulé et si refait,
200 Que quant qu'il voit oubliée a fait.
Avis li est qu'il encore sente
La sainte ondeur de la sainte ente
Qui aporta la sainte fleur
Qui pest les angres de s'odeur.
De la Royne glorieuse
Sent une odeur si savereuse,
Qu'il y met si s'ame et son cuer;
Qu'il n'entent riens qu'on die en cuer.
Onques la nuit ne puet mot dire,

- 210 Respons chanter ne leçon lire.
Lendemain fu déceplinez
Ains que chapistre fust sonnez;
Quar il avoit, ce distrent tuit,
Trop pérécus esté la nuit.
Li preudom fu obédiens,
Benignes, douz et paciens.
Si ne se vout mie escuser
Ne décepline refuser,
Se Nostre Dame out bien amée,
220 Et déprié et réclamée.
Plus la ama après assez;
Ains puis ne pout estre lassez
De lui servir ne soir ne main.

- Se Diex m'ait hui et demain,
Il fait que sages qui la sert.
Si m'ait Diex tout son tens pert
Qui ne la sert de cuer entier.
Soions trestuit si droit rentier;
Soions trestuit si chapelain;
230 Soions trestuit si secretain;
Soions trestuit vers lui enclin.
Face chascun parfont enclin
Et ploît son cuer et son courage,
Quant il passe devant s'ymage.
Saluons la à nuz genouz.
Moult en est li saluz plus douz,
Quant le génoil un peu se duellent.
Cil qui leur ames sauver veulent,
Cest usage doivent apenre.
240 N'est nus si mole ne si tenre

*In evangelio
In patientia vestra possi-
debit animas vestras*

*Salomon dicit
Qui paciatur multa ge-
bernatur prudentia*

*Gregorius dicit
Gloriosius est in fortiam
tacendo fugere, quam res-
pondendo superbare. Quan-
tum sic multis monstrat vi-
tiorum lites.*

La charoingne qu'ainsi n'el face.
 La Mère Dieu donne sa grace
 Tost à celui qui si le fait.
 Nus pechierres tant n'a meffait,
 S'à nuz genouz souvent la prie
 Que n'el retort de vilanie.
 Tant parest plaine d'amistié,
 Que de celui a lors pitié
 Que nus genouz à terre voit.
 250 Je cognois tel qui moult avoit
 Le cuer saillant, fol et volage
 Quant a usa cest bon usage;
 Et cist us l'a tel atourné,
 Que retrait l'a et retourné
 Des mauvais tours où il tournoit.
 Ennemis si le bestornoit,
 Que touz estoit à mal tournez;
 Mais par cèle est il retournez
 Qui Theophilum retourna
 260 Du mauvais tour où il tourna.
 Bien est tournez a droit sentier
 Cil qui la sert de cuer entier.
 Servons la tuit, sanz nul sejour,

Et temple et tart, et nuit et jour
 Si com li bons moines fesoit
 Cui ses servises tant plaisoit,
 C'onques n'en puet reeréanz estre.
 Et la puissanz Dame celestre
 Por ce qu'ele ont en tel mémoire,
 270 Coronna s'ame et mist en gloire
 Quant il parti de ceste vie;
 Quar durement l'avoit servie.
 Tant com vesqui, tant com dura
 Pénitances tant endura,
 Que merveille iert comment duroient
 Si génoil qui tant enduroient.
 Por la douce Dame endurèrent
 Mainte durté tant com durèrent
 A agenouillier bien s'endure
 280 A nus genouz sus pierre dure.
 Cil qui bien l'aimment bien durement.
 Certes tout dur endurement
 Sont por lui bon à endurer.
 Touz ceus fera vivre et durer
 En joies qui sanz fin durront
 Qui à servir bien l'endurront.

Comment Nostre Dame guari un clerc de son let qui trop griément estoit malade.

L'histoire ecclésiastique nous apprend qu'au moyen-âge une foule de personnes riches entraient dans les degrés de la cléricature pour y chercher une vie plus parfaite, ce qui n'empêchait pas quelques-unes d'entre elles de reprendre dans la suite une vie toute séculière. Le clerc dont nous allons parler nous en offre un triste exemple. Il paraît qu'après avoir foulé aux pieds ses saints engagements, il s'était livré à toutes les joies du monde sans s'occuper de son âme. Au milieu de ses égarements, il avait néanmoins conservé une excellente habitude, celle de ne jamais passer devant l'image de la sainte Vierge sans la saluer et réciter à genoux la prière de l'*Ave Maria*. Il continua toujours cette sainte pratique jusqu'à ce qu'étant tombé malade, il perdit connaissance et fut attaqué d'une horrible frénésie. Dans sa rage, il mordait les personnes qui l'approchaient, se mangeait la langue et les lèvres, se déchirait les mains. Sa figure devint tellement enflée qu'il était méconnaissable, et si affreuse que personne n'osait la regarder.

On avait épuisé toutes les ressources de la médecine, mais en vain. On était dans la plus grande appréhension sur le sort du malade, lorsqu'un jour, au milieu de ses cruelles insomnies, le clerc crut voir près de son lit un ange qui priait la sainte Vierge en sa faveur, lui représentant dans les termes les plus touchants l'obligation où elle

était de veuir au secours d'un homme qui l'avait saluée et bémé tant de fois. L'ange avait à peine terminé sa prière, qu'une Vierge d'une beauté ineffable s'était en effet abaissée vers son lit, arrosant de son lait sacré sa bouche et sa figure. Au même instant, le clerc étonné se réveille et se trouve grandement soulagé et bientôt guéri.

Gautier ajoute qu'il lui faudrait un jour d'été pour raconter toute la joie qui éclata à cette occasion. Ce miracle fut suivi de la conversion du pauvre clerc qui abandonna sa vie mondaine et déréglée pour s'attacher le reste de ses jours au service de la Mère de Dieu.

Miniature. — Fond en losanges alternés d'or et d'azur semé de fleurs-de-lys d'or. Un religieux couché sans vêtement; sa tête repose sur un coussin; couverture rose doublée de jaune-pâle. La sainte Vierge, couronne et nimbe d'or, robe rose, manteau bleu doublé de rouge. Deux saintes portant chacune une palme blanche à la main, robe rose, bleue, manteau rouge et bleu.

La miniature de la Bibliothèque nationale présente : 1° Le clerc à genoux devant une image de la sainte Vierge. 2° Un malade lié sur son lit avec trois doubles cordes; quatre personnes lui prodiguent des soins et veillent sur lui. 3° Un ange, les mains jointes, lui apparaît. 4° La Vierge lui présente la mamelle en présence de l'ange. On voit que ce dernier trait diffère un peu de notre miniature quant à la représentation de l'action; le nôtre est plus vrai comme traduction du texte.

Pour plusieurs genz plus enflammer
Et Nostre Dame miex amer,
Un douz miracle weil retraire
D'un clerc qui fut de grant affaire.
Riche d'amis et plain d'avoir,
Qui ses vouloirs vout touz avoir,
Son frain du tout abandonna
Et tout au siècle se donna.
Au siècle mist toute sa cure,

40 Seculiers fu à demésure;
Moult li chaloit petit de s'ame.
Mais tant y out que Nostre Dame
Paramoit tant en son courage,
Que jà ne trespasast s'ymage.
Ne por peresce ne por l'asté,
Ne por essoine ne por hasté,
Devant que l'eust saluée
A genoillons, teste enclinée.
Quant dit avoir le douz salu

20 Qu'à moult de genz a tant valu,
Moult doucement ses mains joignet
Et de rechief s'agenoillet
Contre terre dévotement;
Et si disoit moult humblement :

« Li sains ventre soit bèneis
» Qui te porta, roy Jhésucris;
» Et bénoites soient les mamèles
» Qui t'alaitièrent si sunt èles.
» Nos sires es et nos sauverres,

30 » Et de tuit le mont rachetterres. »
Moult longuement tint cest usage

Tant qu'il chai en un malage
Qui l'alita et tint long tens,
Tant qu'il perdi mémoire et sens.
Puis si chai en frenesie,
Une devée maladie.
Les genz mordoit com esragiez,
Et moult en out de domagiez,
S'en ne l'eust pris et loié.

40 Le grant mal l'out si derroïé
Et si durement l'enraia,
Qu'à ses denz sa langue menja;
Ses lèvres dehors et dedenz
Demenja toutes à ses denz;
Et de ses mains les doiz eust
Touz démengiez si li l'enst.
Si li enfla forment le vis,
Ne cogneust hons qui fust vis
N'en paret voir, ne nes ne bouche,
50 Ainsi gesoit comme une couche.
Horribles iert à demésure;
S'iert si puanz et plain d'ordure,
Que nus ne le daïgnoit véoir,
Quar cil qui chiet en non pivoir.

La Mère si riches et si cointes,
Qu'assez ne truit de mésacointes,
Cist clers par fu tant agrégiez,
C'onques ne pout estre alégiez
Ne par mire ne par mēcine;
60 Mēs la Dame qui tout mēcine
Et de touz maus la mēcine a,

*Ordinus dicit
Negligimus spiritum cum
recidere rursus.*

*Ave, Maria, gratia plena,
Dominus tecum.*

*In evangelio
Beatus venter qui te por-
tauit et ubera beata que
te lactaverunt Dominum et
Salvatorem nostrum.*

Moult doucement le meïna.

Tant vit malades qu'il avint,
Ce li sembla, c'uns angres vint
Moult près du lit où il gesoit,
Qui moult piteusement disoit
Tout en plorant à basse vois :
« Dame, qui fleurs, fontaines et dois
» les de toute miséricorde,

- 70 » La grant douceur comment s'acorde
» Que tant ton clerc endure.
» Dames onques mais ne fu tu dure,
» Coïnte, fière ne dédaigneuse.
» Ha ! Douce Dame glorieuse,
» Ce que puet estre que je voi,
» Mère Dieu, avoie moi ;
» Ne sueffre plus que ci languisse,
» Ne si honteusement périsse,
» Cil qui tant t'a lonctens amée,
80 » Et dépriée et reclamée.
» Douce Dame, Sainte Marie,
» Se ta douceur ne li aïee,
» Que li aura donques valu
» Ce que tant a dit ton salu ?
» Ses bèles lèvres out sont èles ?
» Et sa langue qui tes mamèles,
» Tes sainz costés et tes sainz flans
» Bénéissoit il en touz tens ?
» Dame en qui sourt toute douceurs,

- 90 » Qu'atenz tu tant que ne sequeurs ?
» Se ne sequeurs dans les tuens,
» Dame, qui secourra les tuens ?
» Se tu ne pues, qui le porra ?
» Se ne sequeurs, qui secourra ?
» En ies tu, Dame, des archangres,
» Ene siez tu desus les angres
» Lès le costé et lès le destre
» De Jhésucrist, le roi celestre ?
» En es tu Dame la pucèle

- 100 » Qui aletas de ta mamèle
» Le Roy du ciel com ton fil ?
» Quanque tu veus ene veust il ?
» Ha ! Douce Mère au Sauvéur,
» Que feront donques pecheür,
» S'en toi defaut leur espérance ?
» En n'ies tu toute leur fiance ?
» Haute Dame, haute Royne,
» En n'ies tu mires et meïne
» Qui touz maris guarist et cure ?

- 110 » Comment auras tu des autres cure,

- » Se de cestui n'a grant pitié ?
» Ce vers cestui n'as amistié,
» Qui tant de foiz par bon courage
» S'agenoillet devant t'ymage,
» Envers les autres qu'auras donques ?
» Ha ! Mère Dieu, si n'avint onques
» Que la douceur qui en toi court
» Vers pecheürs feist la sourt,
» N'est nus pechieürs s'il bien t'aimme,

- 120 » Ne sequeürs s'il te reclaimme.
» Par ta douceur s'il te regarde,
» Je suis ses angres et sa garde ;
» S'il estre puet, je ne weil mie
» En tel manière fenist sa vie. »
Queque li angre ce disoit,
Sus le chevaiz où cil gisoit
Est descendue une pucèle
Si aournée et si très bèle,
Que ne sauroit langue retraire ;

- 130 Et si part iert tant débonnaire,
Qu'il li disoit moult doucement :
« Biau douz amis, tien je t'ament
» Ce que je tant ai demouré.
» Mon saint ventre as tant honoré
» Et béneoit par maintes foiz,
» Qu'il est bien mes raison et droit,
» S'il en moi point d'amistié,
» Que je de toi aie pitié. »
Adonc s'abaisse sus le lit,

- 140 Moult doucement et par grant délit
De son douz sain trait sa mamèle
Qui tant est douce, sade et bèle.
Si li boute dedenz la bouche ;
Moult doucement partout li tourhe
Et arouze de son douz lait.
A tant s'en va donnant le lait,
Tout maintenant est esveilliez,
Moult doucement s'est merveilliez,
Quant voit que touz est respassez ;

- 150 Plus alégi se treuve assez
C'onques n'avoit devant esté.
Un jor me convendroit d'esté,
Se retraire vous en vouloie
La grant léesce et la grant joie,
Les granz graces, les granz loenges
Que privé firent et estranges.
Le clere du siècle s'estreania
Et son affaire tant chania,
Bien aperçut à son affaire
160 N'iert proesce fors de bien faire.

Augustinus dicit
Quidam homines angelos
habere probantur, loquentes
humano in evangelio amen,
dico vobis quia angelus eorum
semper vident faciem
Patris mei qui in celis est

Unde dicitur
Acceptum benedictum mi-
moris est infirmitas

Unde dicitur
Putes enim cuncta ut celi
regina, et jura cum nato
emita discernis in acie, et
ultra subinas in gloria.

Unde dicitur
Pictis fons amicus ca-
ritatis, calis plenus devotus
mebrans in devotis tu
virtutem et agrotis das si-
litem res recondens

Moult démena puis sainte vie ;
 Nostre Dame sainte Marie
 Ama si et d'amoreus cuer,
 Que por s'amour geta tout puer.
 Bien vout por lui bien acointier
 Ses acointes désacointier.
 Bien vit s'amour desacointoit
 Qui tiex acointes acointoit.

Si si acointa cointement,
 170 Que touz mauvez acointement
 Por l'acointer désacointa.
 Certes qui si cointe acointe a,
 Acointe acointe est acointiez
 La Mère Dieu désacointiez.
 Cil qui sa cointe Mère acointe,
 Nule acointance n'est si cointe.

Du moine que Notre Dame guéri de son lct.

Voici un nouveau trait qui a quelqu'analogie avec celui que nous venons de citer. On ne sera donc pas fâché de les étudier ensemble et de les comparer.

Un moine, très-grand serviteur de Marie, fut atteint d'une grave maladie : c'était une espèce de râlement qui lui ôtait l'usage de la parole et l'agitait horriblement. Le mal fit des progrès si rapides, qu'en peu de temps le pauvre religieux sentit son visage se couvrir d'apostumes et de plaies hideuses. Un jour on avait trouvé le patient si affaibli, que toute la communauté, pensant qu'il allait mourir, se rendit en toute hâte auprès de lui. Tel était son épuisement, qu'on lui administra le sacrement de l'extrême-onction sans être sûr qu'il vécût encore. Sa figure était si grosse, qu'on ne distinguait plus aucun trait du visage. On n'osait même le toucher, tant était grande la puanteur qui s'exhalait de ses plaies. Son teint étant devenu pâle et livide, on crut qu'il avait passé de vie à trépas. Déjà on lui avait baissé le chaperon sur la figure et on disposait tout pour ses funérailles.

Mais lorsque les religieux vinrent pour l'ensevelir, quel ne fut pas leur étonnement, lorsqu'ils le virent se lever de son lit et se plaindre amèrement de ce que le bruit qu'ils faisaient et leur malhonnêteté lui avaient fait perdre la visite de la sainte Vierge. Effrayés de cette résurrection inopinée, la plupart des religieux avaient pris la fuite, croyant à quelque illusion du Démon. Mais les plus sages l'entourent et écoutent le récit qu'il leur fait. Il leur raconta alors qu'une Dame, plus gracieuse qu'une fleur épanouie, plus vermeille qu'une rose et plus fraîche que la rosée de mai, lui avait apparu, qu'elle s'était appuyée doucement près de lui, avait essuyé ses plaies avec un linge d'une blancheur éblouissante ; puis elle avait porté sa main délicate à son front, en lui demandant comment il se trouvait. Il avait répondu avec tristesse qu'il allait mourir honteusement. « Non, avait repris la Vierge aussitôt, il n'en sera pas ainsi, je ne puis le souffrir. » Elle lui avait donné de son lait pour arroser sa bouche et ses plaies ; et il était si complètement guéri, qu'il n'en restait aucune trace sur sa figure.

Le poète finit cette légende par une touchante prière à la sainte Vierge, dans laquelle il rappelle ses attributs et les cures merveilleuses qu'elle opère, cures bien supérieures à celles des plus célèbres écoles de médecine ; puis il jette en passant quelques-unes de ces grandes pensées qui lui sont familières. Il veut qu'on se hâte de bien faire, parce que l'horloge de la mort marche rapidement et sans régularité ; souvent elle sonne *complies* et *nones*. Nous sommes si fragiles, que l'espace de tourner la main, l'homme le plus robuste est dans la tombe. Celui donc qui pense à la mort n'a aucune estime pour la force et la jeunesse. Nul ne peut échapper au coup de la mort ; et puisque nous ne savons ni le jour ni l'heure, veillons toujours, afin que Dieu ne nous surprenne pas durant notre sommeil.

Miniature. — Fond d'or enrichi d'arabesques aussi d'or. Un religieux couché dans un lit avec ses habits ; coussin rouge ; couverture rose doublée de vair ; bois de lit orné de compartiments avec des quatre-feuilles. La sainte

Vierge, robe rose, manteau bleu doublé de vair. Trois anges aux ailes d'azur, l'un d'eux porte un chandelier d'or. Trois religieux regardant avec effroi.

Dans le manuscrit de Paris, on distingue : 1° Le frère couché sans vêtements; des religieux autour de lui. 2° La sainte Vierge avec un phylactère. 3° Le moine et ses frères. 4° Une troupe de religieux de chaque côté.

Biens est que nous le bien dions;
Car male colloquacions

Blesce et corront les bonnes muers,
Et moult empire les pluseurs.
Bien fait qui bien dit et retrait;
Quar maint homme sache et retrait
De fol pensé et d'envie fole.
Essamples de bonne parole
Ça en arrière nostre ancestre

10 La conversacion et lestre
Des bones gens qui le bien fistrent
Et en mémoire et en escriit mistrent;
Por ce qu'essample i preissiens
Et que nous nous i murissiens.

Un miracle d'un moine truis
Que weil retraire, se je puis,
Si com la letre le m'ensaigne
Por ce qu'aucun essample y praigne,
Un moine fu ça en arrière

20 Qui moult amoit et tenoit chière,
Et moult avoit en grant mémoire
La douce Mère au Roy de gloire.
Dévotement et de bon cuer
Chantoit et travailloit en cuer,
Mès jà n'eust tant travaillié,
Ne tant chanté ne tant veillié,
Ne demourast assez souvent
Jor et nuit après le convent,
Tout sens dedenz une chapèle

30 Où un image avoit moult bèle
De Madame sainte Marie.
Ses oroisons, sa letanie
Et le servise entièrement
La Mère au Roy qui ne ment
Disoit ades, par fin usage,
Jor et nuit devant cele ymage.
Cest usage longuement tint.
Onques essoine nel detint
Que là n'alast ades orer,

40 Ses pechiez gemir et plourer.
Que qu'il tenoit ce bon usage,
Cheuz est en un grief malage

Qui moult le griève durement;
N'a pas gen moult longuement,
Quant à la gorge li relieve
Une raacles qui moult li griève
Et qui raacle si griement,
Que bien vous puis dire briement
Parler ne puet, nul seul mot dire,

50 Souvent pleure, souvent soupire,
Souvent la Mère Dieu reclaume
Qu'a moult amée et moult aime,
Ilidens et lais est comme un moustres,
Tout le vis a couvert de bloustres.
De granz boccs et de granz cleus;
Et si a tant plaies et treus,
Qu'il put ausi comme une sete.
Moult se detuert, moult se dejeté
Et moult sueffre grant passion;

60 Se de lui n'a compassion
La Mère Dieu, mal est baillis.
Un jour par est si defaillis,
Com dit que l'ame en va sanz faille,
Lors n'i a moine qui ne saille
Et qui hastivement n'i queure.
La Mère Dieu que le sequeure
Chascun prie à basse voiz,
Lève bénoite et la croiz
A li convens tost aportée.

70 « L'ame en est, » font plusieurs, « alee. »
« Non, est encor, » li autre dient.
A grant doutance l'ennuient;
Quar ne sevent s'est mors ou vis.
Tant a enflé et gros le vis,
Qu'il n'i pert oil, ne nes, ne bouche.
Moult a enuis, chascun y touche;
Car ou visage a tant de plaies
Plaine d'estoupes et de maies,
Et tant en saut venin et boe,
80 Que tout son lit soille et enboe.
Leur nes estoupent li pluseur
De leur manches, por la pueur,
Por ce qu'il est pales et tains.
Caide chascun qu'il soit estains
Et que l'ame s'en soit partie.

*Paulus de et
Corruptum mores bonis
colloquiis*

*Basilius
Sicut ex carnalibus esset
plures homo, ita ex divinis
eloquiis interior homo mite-
tur ac pascitur.*

Lors commence la commandie
Et l'osèque, ce m'est avis.
Le chaperon desus le vis
Sachie li ont, sanz plus atendre.

- 90 Mès cèle qui piteuse et tendre
Est desus toute créature
Le secourut grant aleure.
La douce Mère au Roy de gloire
Qu'il out en cuer et en mémoire,
A lui s'apert blanche et fleurie
Plus que n'est fleurs qu'est espanie,
L'arousanz rousée de mai.
Dorenavant peu m'en esmai
Quant la Dame s'en entremet
100 Qui en touz maus méçine met.
La haute Dame, glorieuse,
L'umblé, la douce, la piteuse,
Moult doucement lez lui s'apuie;
Toutes ses plaies li essuie
D'une touaille assez plus blanche
Que noif negiée n'est sus branche.
Moult doucement s'en entremet,
Sa blanche main polie met
Desus son front moult doucement;
110 Puis li a dit piteusement:
« Comment vous est, biaux douz amis? »
« Haute Dame de Paradis, »
Fait cil qui bien l'a conueue,
« J'ai un malage qui m'argue
» Et justise si durement,
» Mourir m'estuet honteusement.
» Se vraie douceur ne m'en garde, »
« Biaux douz amis, or n'aies garde, »
Fait Madame sainte Marie;
120 « Por ce que m'as de cuer servie,
» Souffrir ne puis que plus languisses,
» Ne se honteusement fenisses,
» Par temps sauras combien je t'aim. »

- A tant de son savoureux sain
La douce Dame, la piteuse,
Traït sa mamèle savoureuse,
Si li boute dedenz sa bouche,
Et puis si doucement li touche
Par sa douceur et par ses plaies.
150 « Dorenavant doutance n'aies, »
Fait elle à lui, « biaux amis douz;
» Car sanez es et garis touz.
» Et sache bien, biau douz amis,

» Qu'en la gloire de Paradis
» Tes espérîtes partira
» Quant de ton cors départira. »

- A tant de lui se départist
La douce Mère Jhésuerist.
Ensevelir jà le vouloient
140 Et metre en bière, quant le veoient
Remuer et estendellier.
Moult se prangent à merveillier,
En piez saut sus lors qui s'esveille.
Souvent se saingne et se merveille
De Nostre Dame qu'a perdue.
« Ahi, » fait il, « gens esperdue,
» Mal doctrinée et mal aprise,
» La Mère au Roy qui tout justise,
» Nostre Dame sainte Marie
150 » Orendroit s'est de ci partie.
» Gens mal duite, mal enseigné,
» Vostre parler l'en a chacié;
» Vilanie trop grant feistes,
» Quant aprochié la veistes.
» Lez moi desus cest povre lit
» Quant un siège par grant delit
» Moult tost ne li appareillastes,
» Por ce qu'onneur ne li portastes
» S'en est elle si tost partie.
160 » Ha! las! dolens jà en ma vie
» Ne verra mes si bèle chose.
» Fleur d'esglentier ne fresche rose
» N'est pas si fresche ne si gente,
» Si vermeille ne si rouvente,
» Ne si clère comme est sa face.
» Ha! las! chetis ne sai que face,
» Quant je si tost l'ai adirée,
» S'un peu l'eusse remirée
» Sa clère face et ses clers yex,
170 » A touz jors mais m'en fust il miex.
» Las! tant est plaine de biauté,
» Que si n'avoit autre clarté
» En paradis que son cler vis,
» S'est il trop cler, ce m'est avis.
» De biauté n'a nule pareille.
» Ce ne fut mie grant merveille
» Se Dieu sa Mère en daigna fere. »

- Touz li convens de ceste affaire
Esbahis est moult durement.
180 Tuit li pluseur moult ignement
Vers le moustier s'en sunt foui.

- « Cist estoit mors, » fount il lui ;
 « Or l'ont resuscité Déable. »
 Li plus discret, li plus resnable
 Mout entour lui sunt demouré.
 Mout ont gemi, mout ont plouré
 Ainçois que raconté leur ait
 Comment de son savoureux lait
 La Mère Dieu l'avoit gari.
- 190 De croire fussent esbari,
 Mes ce leur fait croire par force
 Que la roifle et toute l'escorce
 Voient chevé du visage.
 Onques nus bon de tel malage
 Si netement ne fut garis.
 Il meismes fu esbaris
 De ce que si saniez estoit
 Du grief malage qu'il avoit.
 Ce dist chascun qui li est vis,
- 200 Qu'il a assez plus cler le vis,
 Plus bel, plus cler et plus luisant
 C'onques n'avoit eu devant.
 Mout hautement sonner en firent,
 Et granz loenges en rendirent
 Au Roy du ciel et à sa Mère.
 Miex en amèrent tuit li frère
 Nostre Dame sainte Marie ;
 Et assez miex en fu servie
 De ceus qui cest miracle virent
- 210 Et qui après conter l'oïrent ;
 Et li moines qui fu garis
 Ne refu soz et esbahis ;
 Ains la servi si finement,
 Que s'ame ala au finement
 En la joie qui ne define.

« Ha ! Mère Dieu, comme par ies fine!

- » Comme ies douce, comme ies pitens !
 » Haute pucèle glorieuse,
 » Haute Mère au Roy de gloire,
- 220 » De ceus qui t'ont en leur mémoire
 » Comme ies touz jors memoriaus !
 » Roïne et Dame, emperiaus,
 » Pucèle douce et débonnaire,
 » Comme est couvers et députéaire,
 » Comme est député estracion
 » Qui grant considération
 » Ne met en remirer tes euvres !

- » Si sontilment et si bien euvres !
 » Dame, tes mains par sont si bèles,
- 230 » Que des viés euvres faiz novèles,
 » Si savoureuses si polies,
 » Que n'est malades s'el manies,
 » Tant poacreus ne plain de plaies,
 » Tout maintenant sané ne l'aies.
 » Dame, tu as si polis doiz,
 » Si biaux, si blaus, si lons, si droiz,
 » Que buer fu nez qui tu atouches.
 » Tu fais nues nes et neuves bouches,
 » Nouviaus yex, nouvelles oreilles.
- 240 » Dame, tu faiz tantes merveilles,
 » Tout le mont fes esmerveillier,
 » En Salerne n'a Monpellier (1)
 » N'a si bone fusicienne.
 » Tant est soutilz chirurgienne,
 » Si j'avoie cent miles bouches
 » Et parlasse assez de touches,
 » Se cinc cens milliers d'ans vivoie,
 » Raconter mie ne porroie
 » Les granz merveilles que tu faiz
- 250 » Tu rafaites tous les deffaiz ;
 » Tu fais toutes les bèles cures ;
 » Mesiaus garis et lépreus cures ;
 » Quanque te siet fais à délivre,
 » Ardans restains, mors faiz revivre.
 » Contrais redresces, tors relièves,
 » Toutes loenges sunt trop brièves
 » A toi loer, pucèle munde.
 » Haute Dame, par tout le monde
 » Fais tant de merveillaus merveilles,
- 260 » Que tous les sages esmerveilles,
 » A toi servir et jor et nuit.

Por Dieu, Seigneur, servons la tuit
 Et tempore et tart dévotement.

Nous ne savons com longuement
 Trop l'atente périlleuse ;
 Car mors est si impétueuse
 Et si hative, qu'èle sonne
 Asses souvent com pie et nonne.
 La mort n'a mie droite horloge ;

- 270 Por ce conseil et por ce loge
 Que nous nous hastons de bien faire.
 Tant sommes tuit de povre affaire,
 Que nous n'avons point de demain.

Præmissa ;
Vir stultus insipiens non
intelliget hæc.

Job
Dies nostri velociter trans-
ierunt quomodo tessuta tela
scinditur : homo notus de
mulieris, brevi vivens tem-
pore, repletur multis misce-
ris : qui quasi Deus egre-
ditur et conterritor et fugit
velut umbra.

(1) Ecoles célèbres pour l'étude de la médecine.

En tant com en torne sa main,
 Est un fors hon mors ou malades.
 Nus n'est si fors, nus n'est si rades
 Que mort ne l'ait tost acosié.
 Nus n'a le cuer tant envoisié,
 S'à la mort veut penser a droit,
 280 Tristre et pesant ne l'ait lors droit.
 Qui à la mort pense souvent,
 Pou puet prisier force et jouvent;
 Qui le siècle aime trop et croit,
 Cousteus escot sus s'ame acroit;
 Qui trop le croit jà n'en jorra.
 Qui touz tens pense qu'il morra,
 Jeroimes dit et l'escripture,
 Tost despit toute créature.
 Bien devons tuit douter la mort
 290 En traison les pluseurs mort.
 De sa morsure nus n'eschape;
 Tiex fait tailler nouvelle chape,
 Qui elle queut un viés suaie.
 La mort en son viés bréviaire
 Touz nous fera chanter vigile.
 « Veilliés, veilliés, » fait l'évangile,

« Vous ne savez le jour ne l'heure
 » Que mort vendra qui tout deveure. »
 Veillons, veillons, Diex le nos reuve.
 300 S'en la fin Diex dormant nos treuve,
 Mors sommes en cors et en ame.
 Trop dort li hons, trop dort la fame
 Qui a péchié mortel s'ahurte;
 Tant que mort vient qui se le hurte
 Que le cors tue et ocist l'ame.
 Se bien servons la très grant Dame,
 A veillier si nous apendra,
 Jà mors dormans ne nous penra.
 Riche aprisure et bone aprent
 310 Cil cui à le servir se aprent;
 Car tant est franche et bien aprise,
 Que ceus qu'èle aime a si aprise
 En pou de tens tèle aprisure,
 Qu'il heet toute mesprisure.
 L'anemi guilent et souprennent
 Tuit cil qui son service aprennent.
 Sainz Espéris le nous apraigne,
 Et de s'amor touz nous espraigne.

In evangelio :
 Vigilate, quia nescitis
 quando Dominus veniet, nec
 cum venerit; intraverit vos
 dormientes. Vigilate ergo,
 quia nescitis diem, neque
 horam; omnibus dico, ve-
 gilate.

Jeronymus dicit :
 Facile contempnit homines
 qui semper cogitat se esse
 morituum.

Du Clerc qui mist l'auec ou doi Nostre Dame.

Le moyen-âge, cette époque si féconde en constructions religieuses, nous apprend que, dès qu'il s'agissait d'élever un monument à la foi catholique, les populations s'empressaient d'y contribuer de tout leur pouvoir, soit en travaillant de leurs propres mains, soit en apportant leurs offrandes au pied de quelques images ou statues antiques qui avaient la vénération des siècles. C'est dans une de ces circonstances qu'éclata le miracle dont nous allons parler. Un clerc étant à jouer devant le portail d'une de ces églises qui était alors en voie de reconstruction, alla s'agenouiller devant une statue de la sainte Vierge. Epris tout à coup d'une vive affection pour Marie à la vue de son image, le clerc lui promit de l'aimer et de la servir pendant toute sa vie; et en signe d'amour, il lui donna une bague de grand prix. A peine avait-il fait son présent, que la Sainte recourba son doigt de manière à ne pouvoir ôter l'anneau. Tous les assistants, témoins de ce prodige étonnant, conseillèrent au clerc de se consacrer de suite au service de Dieu et de sa sainte Mère.

Mais le clerc n'obtempéra nullement à ce sage avis. Séduit par l'amour du monde, il oublia toutes ses promesses et songea à s'établir. Irritée de cette conduite parjure et injurieuse, la sainte Vierge lui apparut pendant la nuit, à deux reprises différentes, lui adressant de sanglants reproches. Touché de ces salutaires avertissements, le clerc s'enfuit dans la solitude et se consacra au service de Dieu en embrassant la profession religieuse.

La miniature qui nous offre le trait le plus saillant de cet événement est d'une charmante composition. Sur un riche fond losangé et orné de croix fleuronées, se dessine un groupe de huit personnes d'âge et de costumes différents. Un clerc habillé en violet place un anneau au doigt de la sainte Vierge. La statue, assise sous un magnifique dais ogival, est revêtue d'une robe bleue et d'un manteau marron doublé de vert. L'enfant Jésus, placé sur les genoux de sa Mère, porte le nimbe crucifère et une boule dans la main.

Le manuscrit de Paris a pour titre : *De l'enfant qui mist l'anel ou doit l'image Nostre Dame*. Cependant, dans l'exécution, on voit : 1° Un clerc à genoux devant une image. 2° Le lever pendant la nuit, quand la Vierge apparaît. 3° Une seconde vision pendant le sommeil. 4° L'enterrement d'un religieux ; la bière est recouverte d'un drap d'or et des vêtements de sa profession.

Tenez silence, bèle gent,
Un miracle qui est moult gent
Dire vous weil et réciter,
Pour les pécheurs esciter
A soudre ce qu'à Dieu promettent.
Trop laidement tuit cil s'endettent,
Et si se tuent et afoient,
Qui riens promettent quant ne solent
A Dieu n'à sa très douce Mère.
10 Mon livre dit et ma matère,
Que devant une viez église
Une ymage orent les gens mise
Por l'église qu'il refaisoient.
Au pié de l'ymage metoient
Leur aumosne li trespasant.
Souvent s'aloient amassant
Les joennes gens en cèle place
A la pelote et à la chace.

Un jour joaient une grant flote
20 De clerçonnez à la pelote
Devant le portiau de l'esglise
Où cèle ymage estoit assise.
Un des clerçons jouant moult bel,
Qui en sa main tint un anel
Que s'amie li out donné.
Amours l'out tant enfriçonné,
Por grant chose ne vousist mie
Que li enneas qui fut s'amie,
Fust ne perduz ne peçoiez.
30 Vers l'église s'est avoiez
Pour l'anel metre en aucun lieu,
Tant que partis se soit du gieu.
Que qu'il pensoit en son courage,
Regardez s'est si voit l'ymage
Qui estoit fresche et nouvele ;
Quant l'a véue si très bèle,
Devant lui s'est agenouilliez,

Dévolement à yex moilliez
L'a enclinée et saluée.
40 En pou de tens li fu muée
La volenté de son courage.
« Dame, » fait il, « tout mon aage,
» Dore en avant vous servirai ;
» Quar onques mais ne remirai
» Dame, meschine, ne pucèle
» Qui tant me fust plaisant ne bèle.
» Tu es plus bèle et plus plaisanz
» Que cèle n'est cent mile tans
» Qui cest anel m'avoit donné.
50 » Je li avoie abandonné
» Tout mon courage et tout mon cuer ;
» Mais por t'amour weil geter puer,
» Li et s'amour et ses joiaus.
» C'est anel ci qui moult est biaux
» Te weil donner par fine amor,
» Par tel convent que jà nul jor
» N'aurai mais amie ne fame
» Se toi non, bèle douce Dame. »

L'anel qu'il tint bonta lors droit
60 Ou doi l'ymage qu'out tout droit.
L'ymage lors isnelement
Ploia son doi si fermement,
Que nus ne l'en peust retraire.
S'il ne vousist l'anel defaire.
Moult out li enfes grant frœur,
En haut s'escrie de pœur ;
En la grant placée ne demeure
Grant ne petit qui n'i aqueure,
Et il leur conte tout à fait
70 Quant que l'ymage out dit et fait.
Chascuns se saigne et s'en merveille.
Chascuns li loe et li conseille
C'un tout seul jor plus n'i atende :
Mais lest le siècle et si se rende

Et serve Dieu toute sa vie
 Et Madame sainte Marie,
 Qui bien li monstre par son doit
 Que par amors amer la doit,
 N'autre amie ne poit avoir.
 80 Mais il n'out pas tant de savoir
 Qu'il li tenist sa convenance;
 Ains la mist si en oubliance
 Que peu ou nient l'en souvient.

*Abvclert
 Rehg'u juvenis est leviss,
 impulsu mentis est tan-
 quam torrens impetuosus
 aqne*

Un jour ala, li autre vint,
 Li clerçons erut et amenda
 L'amour s'amie li benda
 Si fort les yex qu'il n'i vit goutte.
 La Mère Dieu oubliat toute;
 Si fu très fous qu'il ne se crut,
 90 D'amer cele ne se recrūt,
 Cui li aneaus avoit esté.
 Son cuer i out si aresté,
 Que por lui lessa Nostre Dame,
 Si l'espousa et prist à fame.
 Les noces fist moult riches faire;
 Car il estoit de grant affaire,
 De grant parage et de grans gens....
 La douce Dame débonnaire
 Qui plus douce est que miel en rée,
 100 Lors droit à lui s'est demoustrée....
 Au clerc sembloit que Nostre Dame
 Le doit moustroît à tout l'anel
 Qui merveilles li séoit bel,
 Quar li doiz est polis et droiz.
 « Ce n'est mie, » fait ele, « droiz
 » Ne loiauté que tu me fais;
 » Laidement t'ies vers moi meffaiz;
 » Vesci l'anel à ta meschine
 » Que me donna par amor fine;
 110 » Et si disoies que cent tans
 » Iere plus bèle et plus plaisans
 » Que plus bèle que tu seusses.
 » Loial amie en moi eusses
 » Se ne m'eusses deguerpie.
 » La rose lesse por l'ortie
 » Et l'églientier por le seuz.
 » Chétis tu es si degez,
 » Que le fruit lesses por la fueille,
 » La lamproie por la setueille.
 120 » Por le venin et por le fiel
 » Lesses la rée et le douz miel. »
 Li clers qui moult s'esmerveilla
 De la vision, s'esveilla;

Esbahiz est en son courage,
 Lez de lui cuide trouver l'ymage;
 De toutes pars taste à ses mains
 Ne n'i treuve ne plus ne mains.
 A done se tient pour deceu
 Quant à sa fame n'a geu;
 130 Mais il n'en puct venir à chief,
 Ains s'est endormis de rechief.

La mère Dieu isnelement
 Li reparut iréement;
 Chièrre li fist moult orgueilleuse,
 Orrible, fière et dédaigneuse.
 Bien semble au clerc et est avis
 Ne li daingne tourner le vis,
 Ains fait semblant qu'èle le hace,
 Si le ledenge et le menace
 140 Et dit assez bonte et laidure,
 Souvent l'apèle faus, parjure,
 Et foi mentie et renoié.
 « Bien t'ont Déable desvoié
 » Et avuglé, » fait Nostre Dame, »
 « Quant tu por ta chétive fame
 » M'as renoié et deguerpie
 » Por la pullente pullentie. »...

Li elers saut sus tout esbahis,
 Bien soit qu'il est mors et trahis
 150 Quant corroucié a Nostre Dame.
 Se tant ne quant touche à sa fame,
 Bien soit qu'il est mors et peris.
 « Conseilliez moi, Saiuz Espéris, »
 Ce dit li clerc tout en plorant;
 « Quar se ei vois plus demourant
 » Perduz serai tout sanz demeure. »
 Du lit saut sus, plus n'i demeure,
 Si l'espira la bèle Dame
 Qu'ains ne soilla n'omme ne fame.
 160 Ains s'enfui en hermitage
 Et prist habit de moniage.
 Là servi Dieu toute sa vie
 Et Madame sainte Marie.
 Ne vout ou siècle remanoir
 Avec s'amie à la manoir
 Que il avoit par amour mis
 L'anel ou doi com vrais amis.
 Du siècle tout se varia,
 A Marie se maria.
 170 Moine et clerc qui se marie
 A Madame sainte Marie.

Moult hautement s'est mariez ;
 Mais cil est trop mesmariez
 Et tuit cil trop se mesmarient
 Qui as Marions se marient ;
 Par marions, par mariées,

Sont moult dames desmariées.
 Pour Dieu ne nous mesmarions,
 Lessons Maros et Marions,
 180 Si nous marions à Marie
 Qui ses amis es ciex marie.

Des cinc roses qui furent trovées en la bouche au moine après sa mort.

Le miracle que nous rapportons ici montre que ce n'est pas la science, mais la dévotion qui plait à la sainte Vierge.

Un simple religieux très-dévoût à Marie ne savait que le *Miserere* et sept psaumes qu'il avait appris dans son enfance. Dans son ingénieuse ignorance, il avait cependant trouvé le moyen de rattacher cinq de ses psaumes au mot *Maria*. Ces psaumes, qui composaient toute sa philosophie, étaient : *Magnificat*; *Ad Dominum*; *Retribue serco tuo*; *In convertendo*; *Ad te levavi*.

A sa mort, on trouva dans sa bouche cinq roses d'une merveilleuse fraîcheur et aussi vermeilles que si l'on venait de les cueillir sur leurs tiges.

Ce miracle montre combien Marie est aimable et débonnaire; avec quel zèle nous devons la servir, puisque c'est rendre hommage à Dieu qui l'a choisie pour sa mère.

Miniature. Intérieur d'une chambre; un religieux couché sur un lit à un seul dossier; le moine est revêtu de sa bure noire; cinq roses blanches s'exhalent de sa bouche. Auprès de lui des religieux; l'un porte une croix fleuronée reposant sur une hampe rouge; un autre, revêtu d'une magnifique chape blanche ornée d'un feston brodé doublé de rouge, tient d'une main un hénitier d'or, et de l'autre le goupillon; quatre autres moines confondus dans leur douleur viennent contempler leur confrère défunt. Les parois des murs sont couvertes de peintures roses formant des losanges que coupent des lignes blanches réunies par une espèce de houton.

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale donne toujours le sujet plus complet : 1^o Un moine à genoux devant la sainte Vierge et l'enfant Jésus qui bénit. 2^o Le moine endormi dans la mort; ses frères placés de chaque côté de son lit semblent le pleurer.

Un brief miracle moult aoine
 Conter vous veil d'un simple moine ;
 Simple estoit et simplement
 Servoit Dieu dévot et dévotement.
 N'iert pas tiex elers com sainz Ausiaumes
 La miserele et vu séaumes,
 Et ce qu'apris avoit d'enfance
 Disoit par moult bone eréance,
 Selonc la simple entencion

40 Servoit, par grant dévotion,
 La Mère Dieu que moult amoit ;
 A nuz genouz la réclamoit
 Tout en plorant par maintes foiz.
 Mais moult estoit ses euers destroiz
 Et destourbez de grant manière,
 Quant ne savoit propre prière
 Dont il feist propre mémoire
 De la propre Dame de gloire.

Salomon dicit
Simplicitas justorum dirigit eos

Jerontimus dicit
Multo melius habere rusticitatem sanctam, quam peccatricem eloquentiam.

Alibi dicitur.
 Non queris in monacho linguæ nitorem, sed animi pietatem. Monachum multum loquentem, multum suspectum.

Il en fu tant en grant porpens ,
 20 C'une en trouva selonc son sens.
 Cinc pseumes prist ses maria
 A cinc letres de Maria.
 Tant out de sens qu'il sont bien metre
 Une pseume à chascune letre.
 N'iquist autre philosophie
 Ou non de la virge Marie
 Que moult amoit et tenoit chière ;
 Disoit souvent ceste prière.
 Des cinc pseumes sont ci le non
 30 *Magnificat. Ad Dominum.*
Retribuere servo tuo.
 Li quars est *In convertenda.*
Ad te levavi le cinquisme.
 En l'onneur du douz non saintisme
 Dist ceste sainte salmodie.
 Tant com dura et fu en vie ,
 Et quant Dieu plout qu'à sa fin vint ,
 Moult biau miracle en avint ;
 Quar trouvées furent encloses
 40 En sa bouche v fresches roses ,
 Clères, vermeilles et foillues ,
 Com s'il fussent lors droit coillues.

Cest miracle bien nous esclaire

Que amiable est et débounaire
 La douce Mère au Roy de gloire ;
 Qui chascun jor en fait mémoire.
 Ne puest mie estre desconfiz ;
 De ce doit estre chascun fiz.
 Cist miracle nous doit apenre
 50 Qu'à lui servir nous devons penre ;
 Quar ele rent hautes méréités
 Ces v pseumes que j'ai cités.
 Que ces v roses sénéfient
 A touz letrez lo qu'il les dient.
 Chascun jor une foiz au mains
 A genouz et à jointes mains
 Devant l'ymage à la pucèle
 Qui alea de sa maméle
 Et norri son fil et son père.
 60 Bien sert cil Dieu qui sert sa Mère.
 S'amour ne puet nus déservir
 Si tost com par lui bien servir :
 Riches désertes en deservent
 Et cil et cèles qui la servent.
 Joie sanz fin déserviront
 Tuit cil qui bien la serviront.
 Dex doint chascuns de nous la serve
 Tant que sa douce amor déserve.

Du Clerc à qui on trouva une rose en la bouche.

Un clerc plein de l'amour du monde avait dissipé tout son avoir d'une manière déplorable. Son oncle, abbé d'un riche couvent, lui en avait fait souvent de vifs reproches, mais inutilement. Ce nouveau prodigue, après avoir épuisé toutes ses ressources, revint demander des conseils à son oncle et réclamer des secours de sa charité. Ce bon oncle crut le moment favorable pour donner des conseils salutaires à son neveu et recommanda à ce pauvre égaré de dire au moins chaque jour une oraison à la sainte Vierge, afin d'obtenir son salut éternel. Le neveu se prit à rire de l'efficacité de cette prière et répond insolemment qu'il préfère les pastorelles d'Olivier et de Roland à ces patenôtres qui ne peuvent convenir qu'à de vieux moines. L'abbé, après l'avoir repris de nouveau de ses désordres, l'abandonna à son mauvais sort. Après avoir dissipé les sommes qu'il avait cependant obtenues de son oncle, il tomba dans une extrême indigence qui lui ouvrit les yeux. Etant revenu vers son oncle, il lui promit enfin de dire cette prière. Mais tels furent les scandales de sa vie, qu'on fut contraint de l'excommunier. Cependant, il

demeura toujours fidèle aux recommandations de son oncle quant à la récitation de la prière. Il mourut frappé des foudres de l'église sans trouver un prêtre pour le réconcilier. Personne ne voulut prier pour lui, et il fut enterré sans honneur, quoiqu'il fût décidé avec un extrême repentir.

La sainte Vierge, touchée de cet affront qu'on vient de faire à son serviteur, apparut pendant la nuit au doyen du chapitre et lui adresse des reproches de sa conduite. Le doyen, qui ne croyait sans doute pas à la vérité de cette vision, ne se mit pas en peine d'obéir aux injonctions de Marie. La sainte Vierge lui apparut une deuxième fois, même incrédulement. Mais s'étant montrée une troisième fois, elle le menace de mort s'il n'obéit pas à ses ordres; et pour preuve de la vérité, elle lui déclare qu'il trouvera une rose pleine de fiel dans la bouche du défunt. L'événement justifia la prédiction. De là suit une exhortation à bien servir Marie.

- I** fu uns clers, uns damoiseaus,
 Qui le cuer out si plain d'oiseaus
 Et tant fu druz et envoiez,
 Qu'il ne pooist estre aquoiez.
 De letres iert bien enbeuz;
 Mais tant iert soz et durfeuz,
 Qu'il ne pensoit à nul bien faire.
 Un oncle avoit de grant affaire,
 De grant sens et de grant reson,
 10 Abbés estoit d'une mèsoun
 Qui moult estoit comblée et riche;
 De son neveu qui si s'en fiche
 En vanité et en luxure
 Est moult dolens et par grant cure
 Souvent le chastie et reprent.
 Mais tant est foulz que rien n'en prent
 A son cuer chose qu'il die.
 En vanité et en folie,
 En lecherie et en luxure
 20 Despent son avoir et sa cure.
 Tout aloa son héritage,
 Et quan qu'il out en fol usage.
 Quant povreté l'out adolé
 Et tout le sien out afolé,
 En musardie est despendu.
 A son oncle le bon rendu
 Venuz en est ignement;
 Si li prie moult doucement
 Por aumosne et por charité
 30 Se viaus non por propinquité
 Que conseil mète en son affaire
 Et qui lui doint aucun bien faire
 Que povreté si le guerroe,
 Que eschee et mat li dit en roie.
 Quant li prendom son neveu voit
 Qui tout le sien gasté avoit
 Et geté puer en fol usage,
 Grant duel en a en son corage.

Valerianus
 Quid prodest habere
 studio divicias, cum espien-
 tiam non possit emere.

Juvenalis
 Totaque vacuus coram
 lectrone viator

- Bien voit qu'il a mal exploitié;
 40 Mais plus li poise la moitié
 De ce qu'il voit tout en apert
 Que s'ame dampne et son cors pert;
 Qu'il n'a de ce qu'il apovroie,
 Dedenz son cuer auroit grant joie
 S'il s'en pavoit bien entremètre
 Qu'à droit sentier le peust mètre.
 « Moult me poise, » fait-il, « biaux nies,
 » Quant tu assez plus sages n'ies;
 » N'ies par saint Pierre et par saint Pol,
 50 » Grant mestier à celui de fol
 » Qui le fait voir de soi méesmes;
 » Tes affaires par est si pesmes,
 » Que Diex, ne le siècle, ne le honte,
 » Ne te refraint, ne te donte,
 » Et le cors et l'ame apovroies;
 » Ne pourquant, se tu me vouldoies
 » Créanter sus sainz et jurer,
 » Et sus ta foi asseurer
 » Que mon commandement feroies,
 60 » Ne por riens nule n'el leroies,
 » Je te dorroie tant du mien,
 » Qu'il te devroit souffire bien. »
 Cil qui moult petit prisé a,
 Son oncle esgarde et sourris a;
 « Dites, » fait-il, « ce qu'il vous siet,
 » Se ce n'est chose qui me griet;
 » Tost le ferai par aventure. »
 « Biaux nies, de la pucèle pure
 » Qui alea le Roy célestre
 70 » Une oroison apris d'un mestre
 » Qu'en mémoire oi et en usage.
 » N'est nus tant plains de grant folage,
 » S'il l'a en cuer et en mémoire,
 » Que la douce Dame de gloire
 » Tost ne le mette à bones voies.
 » Biaux nies, se dire la vouldoies

Ysidorus
 Nun est opus foli sus-
 pendere cimbali collo de
 stulto stulto procedunt sum-
 ma multa

Ysidorus
 Mores hominis linguas
 pendit

- » Chascun jor une fois au mains ,
 » A genous et à jointes mains ,
 » Devant l'ymage Nostre Dame ,
- 80 » Moult t'en vendroit grant preu à l'âme,
 » Si feroit-il au cors meismes. »
 « Or, voi-je bien, » fait-il, « or primes
 » Sire veillars qui me gabès.
 » Cest coustume de ces abbès,
 » Quant n'ont talent de riens donner ,
 » Si commencent à sermonner.
 » N'ai nul talent qu'à pièce die
 » Patenostre ne paterlie,
 » Ne prière ne miserèles.
- 90 » Plus volentiers chant pastorèles
 » Et d'Olivier et de Roulant.
 » Cil moine, cil abbé croulant,
 » Doivent touz jours lez un piler
 » Sianmes rungier et mormeler.
 » Grant musardie cuidez ore,
 » Se vous cuidez que j'aie encore
 » D'oroison dire tel courage
 » Com vous qui estes del aage
 » Et du tempoire sainte Fiècle.
- 100 » Quant j'aurai tout usé mon siècle,
 » Faiz mes aviaus et mes vuloir ,
 » Lors serai moines blans ou noirs,
 » Grivelez, bruns ou bis, ou bèges. »
 « Biaux nies, je ne sui mie plèges, »
 Fait li preudom, « que tu tant vives
 » Que tu a bien faire t'avies
 » Touz tens t'en doi amonester. »
 « Tesiez, bons hons, lessiez mester,
 » Je ne pris pas n cincerèles
- 110 » Vos siaumes ne vos miserèles,
 » Nes li parler tout m'encombrise;
 » Tiex muert moult tost qui moult se
 [prise. »
 « Biaux trèsdouz nies, » ce respont l'abès,
 « Tu escharnis clergic et gabès
 » Quant tu n'amendes ton affaire,
 » Et tu ne mes paine à bien faire. »
 » Bonshons, tout vostre biens soit vostres,
 » Jà ne m'audent patenostres,
 » Ne proières ne miserèles,
- 120 » Miex aim sonnez et pastorèles
 » Que je ne fais itiex entroignes. »
 « Or te doint Diex tant de besoingnes, »
 Fait li preudom, « et tant d'angoisses,
 » Que tu vers Dieu te reconnoisses! »
 « Qui cherra, » fait-il, « si soit pris,

» Tout vos sermon moult petit pris. »

- En tel manière s'en ala,
 Tant pen com il avoit gala
 Et geta puer si folement ,
- 130 Que povretez igneument
 A son oncle le rachacha,
 Et sus sa fiance embracha
 Chascun jor l'oroison à dire;
 Ne s'en daigna onques dédire
 Quant fiance l'out et juré;
 Mes le cuer out si aduré
 Et aoisé en fol usage,
 Conques por ce son fol usage
 N'amenda ne ne vout bien faire;
- 140 Ains enpira tant son affaire
 Et tant fist de chétivetez,
 Qu'escommuniés et getez
 Et bannis fu de sainte église.
 L'oroison qu'il avoit aprise
 Par a ama si durement,
 Que chascun jor dévotement,
 A genous et à jointes mains,
 Une foiz la disoit au mains.
 Mais tant par est de pute affaire,
- 150 Ne s'acordast à nul bien faire
 Se tout le mont juré l'eust.
 N'iert vilanie com seust
 Desloiaus vices ne pechiez
 Dont il ne fust trop entéchiez,
 Que qu'il menoit si cruel vie,
 Une vilaine maladie
 Si très cruelment l'asailli,
 Que li cuers lors li défailli.
 Ne puet avoir, ce est la voire,
 160 Confession ne provoire
 Pour l'esquemenée où estoit,
 Et d'autre part on despoisoit
 Si durement lui et son estre.
 Ains ne trouva ne clere ne prestre
 Qui à sa fin estre vousist
 Ne déplier com la sousist.
 Quant voit que mort si le souprent,
 Ne qu'à nului pitié n'enprent;
 Ains l'a geté touz li mons puer :
 170 Non grant douleur a à son cuer.
 Plorant par grant dévotion
 Et par très grant contriçon.
 Ses meffez gehist et recorde
 Et blasma lui et sa vie orde.

Salomon dicit
 Vis sapientis in omni in-
 constans est in omnibus suis
 suis

Scriptum est Iniquitatis
 est sensus malorum

Unde dicitur
 Crescente malicia crescens
 dat et pena.

Verificator
 Quicquid amicit, hunc
 amplius ultio plectit

Endorus
 Teus difficile vincitur,
 consuetudinis vinculis vis
 solvantur

Abasclardus dicit
 Si facies stultus aspiciens
 reputabitur esse, nil sic ut
 nemo procedere corda su-
 let

Salomon dicit
 Qui fatuus est aperit
 stultitiam suam; stulticia
 gaudium stolto

Unde dicitur
 Homo juvenis som, facio
 opus quod mihi delectat, et
 postea penarum ego; hoc
 est dicere; periculum me
 crudeli gladio, et postea ad
 medicum vado

Salomon dicit
 Lingua aspicuum ornat
 sapientiam, os fatuorum
 revelat stultitiam

Salomon
 Vis stulti recta, in oculis
 regis qui autem sapientis est
 audit consilia.

Verificator dicit
 Per dictum cordis fugit
 omnis munus cordis
Gregorius dicit
 Quicumque deus de
 servo sine non de vita pre-
 terita indicat ergo sur-
 sine unumquodque sui justifi-
 ficator, non culpam suam

- « Douz Diex, » fait-il, « miséricors,
 » Si voirement com ton saint cors
 » Livras por nous à passion,
 » Daigne hui avoir compassion,
 » Par la prière de ta Mère,
 180 » De cest chétif qui a misère
 » Et a doulenr fine et trépasce. »
 A faible voiz piteuse et basse
 Requiert et prie Nostre Dame
 Que sequeure sa lasse d'ame.
 Moult tendrement pleure et soupire,
 Et l'oroison commence à dire
 C'usée avoit si longuement.
 La bonche ovri igneement :
 Quant l'oroison finée et dite,
 190 Si rendi l'ame et l'espérîte.
 Nus n'out pitié de lui ne cure,
 Neine n'out obsèque ne droiture
 Que crestiens avoir deust ;
 N'onques ne vourent qu'il geust
 Ne clerc ne lui en cimetière.
 Honteusement, à grant misère,
 En un fossé geter le firent,
 D'un pou de terre le couvrirent.
 Mais la pucèle sainte et digne,
 200 La débonnaire, la bénigne,
 Cèle où sourt toute courtoisie,
 Cèle qui ceus onques n'oublie
 Qui fait li ont aucun servise,
 Au doyen de la mestre église
 S'est démontrée igneement,
 Et moult li monstre iréement
 Le grant outrage qu'il a fait.
 « Trop grant orgueil, trop grant forfait
 » As fait, » fait Nostre Dame à lui,
 210 « Quant enfouir as fait celui
 » En un fosse honteusement
 » Qui m'a servie longuement.
 » Trop durement tu mesfeis
 » Quant assoudre ne le feis
 » Et quant ne soufris qu'il enst
 » Quant que prendom avoir deust
 » Dévotement et par grant cure
 » Demanda toute sa droiture.
 » Outrage fu quant il ne l'out ;
 220 » Mes tant fu sages et tant sont,
 » Qu'au Roy du ciel se confessa
 » Quant vit que mort trop la pressa.
 » Ce fu haute confession
 » Tant fu grans sa contriction.

- « Ains que m'oroison eust dite,
 » Que j'enportai son espérîte
 » En paradis entre mes bras.
 » Saches por voir que touz ceus has
 » Qui touz ceus n'aiment et honneurent,
 230 » Qui me servent et qui m'aurent.
 » Du fossé le fai geter fors,
 » Et puis après metre son cors
 » En laitre fai honnestement. »
 Ainc por cest amonnestement
 Riens n'en vout faire li doiens.
 Je ne cuit pas que nus doiens
 Doie par lui meismes faire
 Sans grant conseil si fait affaire.
 Dedenz son cuer tense et oppose
 240 Et despute de ceste chose ;
 Et en la fin la vision
 Et atournée à esclusion.
 La Mère Dieu, la débonnaire,
 Une autre nuit à lui repaire
 Et de rechief li amonnest
 Grant destoubrier et grant moleste
 A li doiens de ceste chose.
 Au chapistre parler ne n'ose,
 N'en faire nule mencion ;
 250 Ains tient tout à illusion,
 Com cil qui cuidier n'ose mie
 Que Madame sainte Marie
 De tel musart s'entremest
 Por nul bien qu'il onques feist.
 Mes la pucèle gloriense,
 Qui est plus douce et plus pitense
 Que ne porroit langue retraire,
 La tierce foiz à lui repaire
 Et dist moult airéement
 260 S'il ne fait son commandement,
 De male mort morir l'estuet.
 Mes son sen clerc en aitre en fuet
 Honneur et grant preu y aura
 Et sache bien qu'il trouvera
 Pour provance de ceste chose,
 En sa bouche une fresche rose.

Li doiens fu de ceste affaire
 Touz assensurs et du parfaire
 S'entremist moult quant s'esveilla
 270 Touz li pueples se merveilla
 Quant il oy ceste novèle.
 Une rose fresche et novèle
 Maintenant qu'il le défouirent,

Jesus filius Syon.
 Mortuo non prohibeas
 grabatam non te pigeat vi-
 sitare inhumum, ex hoc
 enim judes dilectione veras-
 beris.

*Noli de mortuo gaudere,
 tuus quod omnes mortui
 murt.*

Unde dicitur
 Ecclesiæ nomine claudat
 gremium redeuntis.

Ambrosius.
 Beatus plane qui velum
 senectutis correxerat et
 rem, beatus velum mortis,
 animum averit a vicis.

Trouvèrent en sa bouche et virent.
 Assez loèrent clerc et prestre
 La douce Mère au Roy célestre
 Qui des suens est si curieuse.
 En l'honneur de la glorieuse
 Por lui ont fait moult haut service,
 280 Enfouy l'ont ens en l'église,
 A grant honneur et à grant feste.
 Bien est bestiaus comme beste,
 Bien ydiotes et bien ivres,
 Qui touz jours n'est fres et délivres
 De servir la Mère au haut Roy
 Qui prent tel cure et tel conroy
 De ceus qui son service font.
 Bien esbaubist et bien confont
 Et bien amuse le Déable,
 290 Qui de douz cuer et d'amiable,
 Sans fétardie et sans faintise,
 Jour et nuit fait son saint service.
 Li Déable bien amusa
 Cist clers quant dist et ausa
 L'oroison que vous ai nommée.
 Por cest miracle l'ont usée
 Maint preudomme et usent encore.

Li Déable tue et acore
 Qui en cuer a et en mémoire
 300 La douce Mère au Roy de gloire;
 Quar il set bien que par nul art,
 En nule homme n'en nule fame
 Qui de cuer serve Nostre Dame.
 Servons la tuit bien nous besoingne.
 A Dieu ne puet faire besoingne,
 Ne puet avoir ne part ne art.
 Tant le sache souvent requerre
 Qui sa Mère ne sert en terre.
 Servons la tuit et clerc et lai
 310 Que cest cele qui nul delai
 Ne met à ses amis secourre.
 L'en n'i doit pas aler, mes corre
 A lui servir le courant cours.
 Si secourans est ses secours,
 Courant grant cors les siens secourt.
 Quant li Déables sus leur court
 Que veut que courant le sequeure.
 A son servise corant queure,
 A touz ses besoins secourra
 320 Celui qui de cuer y courra.

FIN DU PREMIER LIVRE DES MIRACLES.

LES MIRACLES

DE

LA SAINTE VIERGE.

LIVRE SECOND.

Ci après commence le Prologue des Miracles Nostre Dame
en la seconde partie.

Dans ce prologue, le poète prévient ses lecteurs que, loin d'avoir épuisé son sujet, il trouve encore dans le riche manuscrit conservé à Saint-Médard des faits si intéressants pour la gloire de Marie, sa chère héroïne, qu'il ne peut les passer sous silence. Voilà ce qui explique la continuation de son ouvrage. Deux motifs puissants le guidaient, au reste, dans cette composition : opposer ces miracles si édifiants aux fables et aux contes ridicules qu'on débitait alors ; pousser au développement du culte de la sainte Vierge qui paraissait se refroidir. Il avoue ingénument son infériorité littéraire ; mais ne vaut-il pas mieux dire la vérité dans un langage plein de rudesse, que de mentir avec toutes les finesses de l'éloquence ? Edifier, voilà son but ; et chez lui la foi est au-dessus de la poésie, et l'Écriture Sainte est bien supérieure à toutes les séductions de la littérature profane. Il laisse donc aux grands seigneurs, aux damoiseaux, les rimes composées avec art qu'on déclamaient à la cour des princes. Pour lui, peu soucieux de cette gloire humaine, il ne se met pas en peine du jugement que les hommes porteront sur ses écrits. Il sait qu'on le blâme, mais les reproches ne peuvent l'atteindre ; il ne travaille pas pour avoir une récompense ici bas. Il déclare, toutefois, qu'il aurait gardé le silence, s'il avait vu des maîtres plus habiles s'occuper de ce grand sujet. Mais hélas ! il n'a rencontré que des hommes aimant les *longues fables et les courts sermons*, un oubli déplorable de la parole de Dieu, pourtant si avantageuse, si consolante et si douce. Le poète, par un contraste frappant, fait voir le danger des mauvaises paroles ; il s'élève avec raison contre ceux qui s'y livrent et ne craignent pas de les écrire. Il est aussi sans pitié pour le mensonge et le respect humain, qui empêchent d'écouter le récit des miracles de la Vierge dont il fait le plus bel éloge. Puis, il exalte les vertus de Marie ; il voudrait qu'on la saluât au moins le soir et le matin.

Gautier exhorte ensuite ses lecteurs à laisser de côté les chants voluptueux de Tibergeon, d'Amelot, de Marot et de Maroie, pour s'appliquer aux louanges de Marie. Il ne peut être permis, à des ecclésiastiques surtout, de

s'oublier au point de donner la préférence à ces chansons licencieuses ; et les personnes lettrées ne doivent-elles pas avoir infiniment plus de plaisir à citer des exemples édifiants, des faits glorieux, qu'à se saturer de semblables vanités ? Rareté de ces âmes vertueuses qui abandonnent les amertumes de l'amour profane pour se livrer aux douceurs du service de Marie.

Quant à lui, fatigué de ses veilles, il aime à se récréer par des chants pieux ; sa tête appesantie trouve dans ce délassement musical un repos à ses travaux et un encouragement à la vertu.

Miniature. — Fond rose-pâle coupé en losanges par des lignes d'or, chaque compartiment occupé par une fleur de lys d'or. Trois religieux dont l'un, le poète lui-même, présente à un groupe de personnes du monde un magnifique volume couvert d'or : ce sont ses poésies qu'il offre aux séculiers.

Dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, on a répété la miniature du premier livre et à peu près la nôtre. C'est un moine assis sur un fauteuil ; devant lui s'élève un pupitre qui porte un grand livre ; une colonne soutient une arcade surbaissée accompagnée d'une tourelle.

Prologue.

A Saint Maart où biau livraire
 Truis un biau livre donc biau traire
 Vourai encor bèle matère
 Et biau diz de la bèle Mère.
 Le biau seigneur de Paradis,
 Li biau sires qui fist jadis
 Parler l'anesse Balaam
 Me gart d'encombrier et d'ahan.
 Par sa douceur et par sa grace
 10 Et si parler ma bouche face
 Et si traitier cette matère,
 Gré m'en sache sa douce Mère.
 Encor weil dire aucune chose
 A la loenge de la rose,
 De l'ercheboucle, de la gemme,
 De l'empereris, de la Dame,
 De la virge, de la pucèle
 Qui tant est bonne et tant est bèle,
 Pure, sainte, nète, esmerée,
 20 Tant bénoite et tant sacrée,
 Et tant bien i out et tant bien flaire,
 Que Diex en fit saint sacraire.
 Qui bien l'aimme de cuer entier,
 Bien est entrez ou droit sentier,
 Ou droit chemin et en la dresce
 Qui devant Dieu tout droit l'adresce.
 Moult près de Dieu le pitens père
 Apellit cil son lit et père,
 Qui de bon cuer sert la pucèle
 30 Dont il vout faire chambre et cèle.
 Mais sachiez bien, c'en est la fins,
 Que dodins est et buisnars fins,

Foux, estapez et durfeuz,
 Qui ces miracles a leuz,
 Se bien ne set et bien ne voit
 Que touz li mons servir la doit.
 Et bien ne voit tout en apert,
 Que s'ame dampne et que Dieu pert
 Qui ne la sert par grant entente.
 40 De ses miracles plus de trente
 Ai mis en ce premerain livre.
 Puisqu'à mon chief saint me livre
 En commencer weil le secont.
 Talent m'en prent qu'encor vous cont
 Ce que la lettre de lui conte.
 Plus délitant sont tuit li conte,
 A bonnes genz, par saint-Omer,
 Que de Renart ne de Romer,
 Ne de Tardiu le limeçon.
 50 La douce Dame tel leçon
 Me doint de lui conter et lire,
 Si bien traiter et si bien dire,
 Que pluseur genz puisse enflammer
 A son servise bien amer.
 Par mi le voir outre en irai.
 Moult rudement espoir dirai
 Com eil qui n'a pas grant savoir.
 Mais saint Ieroime fait savoir,
 Et bien le diet l'autoritez,
 60 Que simplement la vèritiez
 Vaut miex à dire rudement
 Que biau mentir et soutilment.

En ces miracles à retraire

In vitâ Petrum.
 Si vis cor mundum habere,
 nunquam te iocundis
 fabulis occupes. Quicquid
 torpe est contra sanctita-
 tem, nunquam aut agas,
 aut delecteris audire.

Jeronymus dicit:
 Multo inclius est vera
 rusticitas, quam discreti
 mala profectus.

A profiter bê plus que plaire ;
Plus weil ensuivre le prophète
Que je ne face le poète.
Plus penre weil sur saint lehan
Et sus saint Luc que sur Lucan.
Plus bê à penre en l'évangile

- 70 Qu'en Juvenal ne qu'en Virgile.
Plus bê à plaire à Notre Dame
Et se bê plus à aucun ame
A s'amour sachier et atraire
Par simplement le voir retraire ,
Que je ne bê à plaire aus genz
Par dire moz polis et genz.
Li simple mot charchié de fruit
Valent moult miex , si com je cuit ,
Et plus à l'ame sont vaillant ,
- 80 Que mot agu ne mot taillant
Que pluseur dient por renon
Où il n'a riens si fueilles non.
A tos moz n'a point d'eficace ,
Ne bê je mie fi qu'à ce ;
Ne doit baer hons qui riens vaille.
Miex vaut li grains ne fait la paille.
Ne weil à ce metre m'entente ,
Ne mes cuers voir ne me mente.
Vous grant seigneur , vous damoiseil ,

- 90 Qui à compas , qui à cisel
Taillez et compassez les rimés
Equivoques et léonines ,
Les biaux ditiés et les biaux contes
Por conter aus Roys et aux Contes.
Por Dieu ne mes charmissiez pas ,
Se je ne dis tout à compas.
N'ai pas les moz tout compassez .
Se de biau dire me passez ,
Avoir n'i doi honte ne blasse ;
- 100 Encor sai bien qu'aucun me blasse
Quant de tel chose m'entremet.
Mais la Dame por cui g'i met
Ma povre cogitation ,
Set bien et voit m'entencion.
Elle soit bien la douce Dame
Guerre don d'ome ne de fame ,
Se de li non je ne n'atent.
Ele set bien , je m'i entent ,
Por esciter celles et ceus ,
- 110 Qu'à lui servir voi pereceus.
S'aucun mastin por ce n'a baie ,
Je ne dourroie un grain de baie.
N'est pas ordre , ce vont disant

Par derrière li mesdisant,
M'entente met à rimoier.
Mes petit pris leur groingner.
Si cèle gré m'en vout savoir
Cui gré je bê moult à avoir.
Assez petit pris leur abai ,

120 Noir moine et blanc et gris et bai ,
Et temple et tart , soir et matin ,
Et en romanz et en latin ,
Doivent loer la Virge monde
Par cui Diex a mondé le monde.
Chascun loer doit la Dieu Mère.
Tant par sunt de chaste matère
Li mot sacré et bénoît ;
Ne cuit qu'envers saint Benoit
De nule chose m'en efface.

130 Ne n'iert jà tiex sauvé sa grace
Qu'il ot parlé de riens qui mont.
La Dame de tout le mont
Sainte ne saint n'ose acuser
Nului qu'ele weille excuser ,
N'escuser chose qu'ele acust.
Moult li dépri qu'ele m'escust
Envers celui qui tout acuse.
Nes li fous pensez et encuse.
Jà ceste affaire n'en preisse ,

- 140 S'un de ces grands mestres veisse
Qui son estude i vousist metre ;
Mais ne s'en veulent entremetre
Por ce qu'il voient , c'est la somme
Que chevaliers , prince et haut homme
Aiment mes miex atruperies ,
Risées , gas et truferies ,
Sonz et sonnez , fables et faintes ,
Que vies de sainz ne de saintes.
Longues fables et sermons cours
- 150 Demandent ; mais aval ces cours ,
Larges mençonges , bordes amples ,
Aiment mes miex que les essamples
Et les bons mots de l'Ecriture.
De la parole Dieu n'ont cure
Cil haut seigneur , ces hautes dames ;
De la réfection des ames
N'ont mes ces riches genz talent ;
Bien escient à mautalent ,
A grant courroux et à grant ire
- 160 Le grant seigneur qui bien soit dire
En l'évangile où il parole :
Qui de Dieu est , sout sa parole.
N'est pas de Dieu , mais de Déable

Ysaïas
Qui laudem non appetit ,
nec consueclum suum

Ecclésiastes
Tu fecisti : tu fecundasti ,
inter munda mundum mun-
dans exemplar mundici

Psalmistes
Deus autem exprobat omnes
hominum quam viti sunt

Salomon
Rixas vester in dolore
miscelatur , et vestrum
gaudii luctus occupat

Paulus
A veritate militum aver-
tentur , ad fabulas autem
consentunt

Gregorius dicit :
In dilectione divina non
verba , sed veritas est a-
manda.

Abasclardus :
Fructus non foliis pomor-
um quisque cibatur , et
sensu verbis ante fraudus
erit

Verificator :
Invidie talis superatur
tunc fidelis.

Psalmistes dicit :
Accurrunt linguae sicut
serpentes ; teneant
aspidium sub labiis eorum ,
locuti sunt adversum me
lingue dolosa. Posuerunt
adversum me mala pro ho-
nis. Obscurentur oculi eo-
rum , ne videant. Fiat ha-
bitatio eorum deserta. De-
lectantur de libro viventium
et cum iustis non scriben-
tur.

In evangelio :
Qui est ex Deo verba
Dei audit; propterea vos
non auditis, quia ex Deo
non estis.

Jacobus
Estote factores verbi et
non audientes tantum fal-
sentes vuscriptos.

In evangelio legitur
Jam vos mundi estis
propter sermones meos.

Isidorus dicit
Qui ociosa verba non re-
promittit, ad noxia cito tran-
sit.

Isidorus dicit
Unus sursum cito polluit
mentem

In evangelio
De omni verbo otioso
quod locuti sunt

Paulus dicit
Nemo vos seducat ina-
nibus verbis. Inanes et
inertes fabulas desinit

In evangelio
Ois quodam mentitur
accidit animum

Qui het sermon et aime fable.
Qui de Dieu est et de l'escole,
Quant annunciet ot sa parole,
L'oreille de son cuer aeuve
Se la reçoit et met à euvre,
Et tant li siet et tant li plect
170 S'ame saoule tout et paist.

Il n'est nus hons tant dissoluz,
Tant trechant ne tant esmoulus,
S'ot volentiers la Dieu parole
Ne le retrait d'uevre fole.
Ele est tant nete, ele est tant pure,
Tout le netoie et tout l'espure;
Si le chastie, si l'amande,
Ne lait en lui teche ne mande.
La Dieu parole grand bien fait;
180 Tuit cil qui l'aimment sunt refait.

A Dieu servir les cors esprent,
Et l'ame ou ciel la voie aprent.
Fole parole rest si male,
L'ame en enfer rue et avale.
Vaine parole l'espérite
Assez souvent à mal escite.
Sachiez de voir, vous qui oez,
Les moz soilliez et enboez;
Felonies, détractions,
190 Vostre vie, vostre actions
Est moult mauvese et moult amère,
A Dieu desplet et à sa Mère.
Sachiez que Diex à vous s'aire,
Quant les bourdes vous font rire
Faites escrire et escrisez
Et les bons livres despisiez
Qui le voir dient et retraient.
Cil grant seigneur ceax avant traient
Et ceax en cappent et en juppent

200 Qui les antrupes leur antrupent.
Cil en enfer vont en jupant,
Qui vont tex jupes en jupant.
Por Dieu, seigneur atrupent,
De vos ames aies peur!
Tant atrupent d'atruperies,
Que vos ames ierent pèries.
Sachiez le bien certainement,
Que l'ame ocist bouche qui ment.
Li menteur en enfer boutent
210 Et aus et ceus qui les escontent;
Por ce les fait mal escouter,
Arrier les doit chascun houter.

Bien a les yex crevez du cuer,
Bien jete s'ame et rue puer,
Et vie maine trop amère
Cuil qui de Dieu et de sa Mère
Touz tens parler volentiers n'ot.
Voir seur celui bien n'en ot
Ne nus nul bien n'i puet noter

220 Qui roteries ot router.
Plus volentiers un routeur
Qui de la Mère au Sauveur
Un biau miracle réciter.
Tuit nous devommes déliter
En racorder ses granz douceurs;
C'est li refus aux péchéteurs;
C'est li soulaz, c'est li conforz,
A touz foibles et à tous forz.
C'est li mires, c'est la mecine,
230 C'est li conduiz, c'est la pécine
Dont touz li mondes est curez.
Trop parest cil desseurez
Qui moult n'a ebier quanque li monte;
Toute douceur passe et seurmonte.
La grand douceur qui de li vient,
Certes bien siet et bien avient
A preudomme et à preudafame.
Souvent parout de Notre Dame
Et volentiers parler en oie,
240 Car de lui sourt toute no joie.
Qui très bien l'aimme il la renomme
Moult volentiers souvent et nomme.
L'auctorité qui de ce touche,
Dit qui convient parler la bouche
De l'abondance de son cuer.
Avenir ne puet à nul fuier
Qui ou cuer a ne l'ait en bouche.
Langue qui volentiers la touche
Soit béneote si est cle.

250 • Hé! Mère Dieu, virge puecle,
• Com il te fait bon atouchier
• Et au lever et au couchier.
• Bouche est trop fole qui bouchiée
• Touche devant qui l'ait touchée;
• Qui de bon cuer, Dame, te touche,
• Tu li refaiz toute la bouche
• Et tout le cuer li adoneiz.
• Dame emmielez est et jouciz,
• Tes sades nons en touz les biens,
260 • Douce Dame, seur toute riens
• les douce et sade et savoureuse.

Gregorius dicit :
Ociosum verbum est quod
sui utilitate caret rectitu-
dinis, sui ratione joste
necessitatis.

Non sunt apti legi que
sunt contraria legi.

In evangelio legitur :
Et abundantia cordis
os loquitur

Seneca dicit
Imago animi sermo est.
Unde illa sacrata vox :
Qualis oratio, talis uxor
et vita.

Petrus Bona
Ave, virgo Maria,
Ex cujus memoria
Mors fit suavis

Hec vox mel est faucibus,
Hec vox mel est auribus,
Hec vox cordis claritas.

- » Virge, pucèle glorieuse,
- » Bien se conroie et bien se digne,
- » Et bien se refait et saoule,
- » Et bien Déable ensigne et boule
- » Qui ton doux non souvent reclaimme;
- » Qui bien te sert et bien t'aimme,
- » Et moult fait cil grant courtoisie,
- » Qui en son tens et en sa vie

- 270 » Si le fet faire de toi dit
- » Aucun biau mot, aucun bian dit.
- » Cil et celes qui estdient
- » Eu aucun bien qui de toi dient.
- » Il m'est avis qu'il font que sage
- » Et moult metent en bon usage
- » Et leur entente et leur pensée.
- » Hé! Mère Dieu qui encensce
- » Et honorée ies des sainz angre,
- » Et qui loée ies des archangres,

- 280 » En Paradis et jor et nuit,
- » Je te déprie qu'il ne t'ennuit,
- » Se te loe a non digne bouche,
- » Et ton douz non souvent atouche.
- » Très douce Mère au Sauveur,
- » Loenge à bouche à pécheur,
- » Ce sai-je bien n'est mie bèle.
- » Douce Virge, douce pucèle,
- » Porce que te plaise la moie,
- » A toi amer mon euer amoie

- 290 » Et me netoie de touz vices.
- » Dame encor soit foux et nices,
- » De toi paroît moult flement
- » Présumpcion et hardement.
- » Pucèle douce n'iet en moi
- » La grant douceur que sent en toi.
- » Bien sai, bien sai, pucèle monde,
- » Tant est ou ciel, tant est ou monde
- » Grant ta hautèce et l'excellence,
- » Qu'il n'est bouche ne éloquence

- 300 » A toi loer qui puist soffire.
- » Mais toutes voies qui set dire
- » Aucun bien de toi et retraire
- » Por esciter et por atraire
- » Ancunes genz à ton servise.
- » Tant parest plaine de franchise,
- » Que cuit et croi bon gré l'en saches
- » Et à t'amour plustost l'ensache
- » Qui s'aime point, qui point sachier.
- » A t'amour doit chacun sachier.

- 310 » A toi loer, pucèle gente,
- » Doit chascun clerc metre s'entente.

- » Chascun ton nom doit souhai,
- » Et seurleaver et essaucier.
- » Por Dien, clerc petit et grant,
- » Soions engrés, soions en grant,
- » Soions ardan, soions espris
- » De la pucèle de haut pris.
- » Loer ades soir et matin
- » Et en romans et en latin.
- 320 » Chantons de lui sonz et sonnez.
- » Ne soit clerçons ne clerçonnez
- » Qui ne la serve et aint et lot.
- » De Tibergon et d'Amelot
- » Lessiez ester les chançonnettes,
- » Quar ne sont pas leur chançons netes.

Clerc bien à Dieu houte arrière,
 Bien est entrez en la charrière
 Qui en enfer droit le charoie,
 Qui de Maret et de Maroie,
 330 Qui le guile, qui le soupren, d.
 Qui en enfer la voie aprend.
 Chante et déduit plus volentiers
 Que de celi qui les sentiers
 Du ciel aprend à ses amis.
 Clers bien a Dieu arrière mis
 Et bien li tourne les talons,
 Et bien roneins et estalons
 Devient as huies le Déable
 Qui lait la Dame espéritable...

- 340 Et poingnans plus que chance trape
- » Déable saut, Déable trape,
- » Et trop domaine grand boudoire.
- » Quant puet un clere ou un provoire
- » Qui dire doit les Dieu paroles,
- » Faire chanter chant de Karoles,
- » Dire gaboies et lecheries
- » Et chanter chant de lecheries.
- » Il m'est avis que sainte bouche
- » Qui le cors Dien base et atouche,
- 350 Ne devroit pas mençonges dire,
- » Ne vanitez chanter ne lire.
- » Quant genz lettrés sont ensemble,
- » Plus granz deduiz est, ce me semble,
- » De raconter vraies hystoires,
- » Bonnes essamples, paroles voires,
- » Et de traire les sainz faiz
- » Des sainz hommes et des parfaiz;
- » De parler de sainz et de saintes,
- » Que de trufer trufes et saintes.

*Sacerdos angelus est.
 Unde in Malachiâ
 Labia sacerdotis custodiunt scientiam et legem;
 requirunt ex ore ejus: Angelus Domini exercituum est.
 Verba sacerdotis aut verba, aut sacrilegia*

*Jeremias
 Recordamini: gestorum quia sancti quique fecerunt.*

*Ignoratio scripturarum,
 ignoratio Christi.*

*Magister Bernardus
 Qualiter mota et polluta
 mea sciunt labia, presu-
 mendo non silendum est de
 tua gloria.*

*Jesus filius Syne:
 Non est sponsa laus in
 ore peccatorum.*

*Magister Bernardus
 Nullus corâ tam disertus
 estat eloquencie qui condi-
 guos promat hymnos ejus
 excellentie.*

Isidorus
Sermo canus, vane cons-
cientie pudex est

- 360 Lessons les chanz qui rien ne valent
 Et les mençoignes qui avalent
 L'ame en ténèbres la desouz.
 Chantons les chanz piteus et douz
 Et les conduiz de Notre Dame.
 Bien seurmontée aroit la gemme
 Et bien Déable enchanteroit
 Qui por s'amour tant chanteroit,
 Ses bons amis estre peust,
 Et tant que s'ame rapeust
 370 De la gloire de Paradis.
 Mais mal partout tant par a dis,
 Entre quarante n'en voi mie
 Qui de li vueillent faire amie.
 Miex aiment mes l'amour amère
 Que l'amour douce la Dieu Mère.
 Le venin prennent et le fiel,
 Le basme lessent et le miel.
 Comme li lai au mal s'eslaissent,
 Et por Marot, Marie laissent.
 380 Ce font il bien mes li bien sages
 Tournent à lui tout leur courage.
 Seur tonte amor la siene eslisent,
 Souvent de lui chantent et lisent;
 Qui bien en vient chanter et lire,
 De Dieu a paié moult tost lire;

- As eslis Dieu nous eslisons,
 Se nous de lui souvent lisons.
 Leu en ai tant que ma teste
 Bien me tesmoigne et bien m'ateste
 390 Que tout sui vain et tout lassez.
 Mais iere jà touz trespassez,
 S'un petitet chanter par m'ame;
 Puis des douz chanz la douce Dame
 Ançois que du livre secont
 Rien vous die ne riens vous cont.
 Talent me prent que de li chant
 Et nouviau dit et nouviau chant
 Por vous esbatre et déporter,
 Et por mon chief reconforter.
 400 Chanter en weil par grant déport,
 Car en ses chanz moult me déport.
 En ses douz chanz a déport tant,
 Que je m'i vois moult déportant.
 En li servir qui se déporte,
 Du ciel à s'ame euvre la porte.
 Que celle où tant déport a,
 Que touz depors ix mois porta,
 A la fin touz nous doint porter
 En Paradis por déporter.
 410 Or entendez par grant déport
 Comment por lui je me déport.



Chansons pieuses.

PREMIÈRE CHANSON.

I.

Pour la pucèle en chantant me déport
 Qui touz déporz et toute joie aporte;
 Moult se déporte en déportant déport,
 En lui porter honneur qui se déporte.
 Ne puet venir n'arriver à droit port
 En lui porter et honneur ne li porte;
 Car c'est li ponz et la planche et la porte
 De Paradis où tout sunt li déport.

II.

Ame de cui sunt tuit bien recorde,
 Ramentoi moi à ton fil et racorde;
 Trop moult à lui mi péchié descorde,
 Plourant te prie que tu faces la corde.
 Pucèle, à toi vont tuit li descordé;
 Quar li doiz es de pais et de concorde.
 Flus de douceur, fons de miséricorde,
 Quant le plairas tost m'aras acordé.

III.

Pucèle où tuit quenrent li desvoïé;
 Tonz desvoïés a droite voie avoie.
 Maint esgaré a par toi ravoïé
 Li roys qui est véritéz, vie et voie.
 Dame par cui sunt tout bien envoïé,
 Tel volenté de toi servir m'envoie,
 Qu'en Paradis ta clère face voie.
 Ravoïe-moi, lunc temps ai forvoïé.

IV.

Porte du ciel, pucèle de grand pris,
 Com buer fu nez qui t'aïmme, sert et prise;
 A toi servir s'est tost aers et pris,
 Qui de t'amour, fleur de pris, est épris.
 Qui ta douceur, douce Dame, a aprise,
 Toutes amours desdaigne et desprise.
 Qui bien te sert, pucèle bien aprise,
 Jà de mort n'iert engingniez ne soupris.

V.

Dame, tant fus par pensée et par faiz
 Esmerée, nete et pure et parfaite,
 Que de ta char vout li Roys estre faiz,
 Qui de nient toute chose avoit faite.
 Dame par cui estainz fu li meffaiz
 Qu'Eve avoit fait qui tant s'estoit meffaite,
 Par ta douceur à ton douz fils m'a faite,
 Des grauz péchiez dont vers lui sui meffaiz.

DEUXIÈME CHANSON.

I.

Ma vièle vieler vent un biau son
 De la bèle qui seür toutes a biau non,
 En cui Diex devenir hons vout jadis
 Dont chantent en Paradis
 Angre et archangre à haut ton.

II.

Qui de s'ame veut oster le fiel amer,
 Nostre Dame jor et nuit doit réclamer.
 Fole amor pour lui amer jetons puer.
 Qui ne l'aimme de douz cuer
 Bien se puet chetif clamer.

III.

Cil et cèle qui sert par dévotion
 La pucèle où prist incarnation
 Por nostre rédemption li douz Diex,
 Son lit a jà fait es ciex,
 Chambre jà et meson.

IV.

Fresche rose, fleur de lys, fleur d'églentier,
 Qui t'alose aime et sert de cuer entier,
 Bien a trouvé le sentier de lassus;
 Mais loinz en sont et en sus,
 Cil qui ne sont ti rentier.

V.

Virge monde, par cui Diex monda le monde,
 Si monde moi qu'en Paradis m'ame mont.
 Ti ami ont bien le mont seurmonté.
 Ti ami vont tout monté
 Devant Dieu lassus amont.

VI.

Porte du ciel, de Paradis, planche de pouz,
 Sorse de niel, de douceur pécine et fonz,
 D'enfer tant est parfonz nous deffent
 Qui nous erient peu a de sen,
 Car n'i a rive ne fonz.

VII.

Douce Dame, par moult vraie entencion
 Cors et ame met en ta protection.
 Prie sanz dilation ton Fil douz
 Qu'il nous face vivre touz
In terra viventium.

TROISIÈME CHANSON.

I.

S'amour dont sui espris
 De chanter me semont,
 Celi lo, celui pris
 Qui le pris a du mont.
 De prisier son grant pris
 Plusieurs foiz espris.
 Mont li bien qu'en ai appris,
 Or li pri si me mont,
 Si me lit m'ame amont
 Où déliteus pourpris,
 Qu'a pour pris là amont.

II.

Paradis bien pourprent
 Et bien i fait son lit,
 Qui Nostre Dame en prent
 A servir par délit.
 L'anemi bien souprent
 Qui de lui chante et lit.
 Sainte Escripture aprent
 Que chacun si délit
 N'es nus cui péchiez lit,
 S'à li servir se prent,
 Ne l'en jet des lit.

III.

Nus n'est tant engluez
 D'orz vices ne soilliez,
 Tost ne soit essuez
 S'il l'apèle yex moilliez.
 Souvent la saluez
 A genouz despoilliez.
 Tant que toute tressuez
 Vons y agenoilliez
 Et la char ainz tuez
 Qu'ou feu d'enfer boilliez.

IV.

Ce siècle et les dégras
De la char laissons tuit ;
Quar plus que verreglaz
Glace siècles et fuit.
Trop chier vent ses soulaz ;
Je n'i voi point de fruit.
Qui que laint , je le haz.
Ne lo com sui a puit ;
Mes plourant jour et nuit.
Celi tendons les bras
Qui tout le mont conduit.

V.

Pucèle en qui Jhésus
Prit incarnation ,
Envoie nous ça jus
Vraie confession ;
Et se fait tant lassus ,
Par intercession ,
De nous touz n'envoist nus
En la grant arsion
N'en la dampnation
Ubi erit fletus
Et stridor dentium.

QUATRIÈME CHANSON.

I.

Qui matin à la journée ,
Toute m'ambleure ,
Chevauchai par une prée ;
Par bonne aventure
Une flourete ai trouvée
Gente de faire.
En la fleur qui tant m'agrée
Tournai lors ma cure.
Adone fis vers des qu'asis
De la fleur de Paradis..

Refrain :

Chasenu lo qui l'aint et lot ;
O , o ma... tel dorenlot
Por voir tout à un mot ;
Sache qui mot mar voit Marot ,
Qui lai Marie pour Marot.

II.

Qui que chant de Marie ,
Chascun an li doit par dete
Une reverdie.
C'est la fleurs , la violete ,
La rose espanie ,
Qui tele odeur
Donne et giète ,
Touz nous rasakié.
Haute odeur seur toute fleur
A la Mère au haut Seigneur.
Chascun lo.....

III.

Chant robins de Robardeles ,
Chant li soz des sotes ;
Mais tu elers qui chantes d'eiles ,
Certes tu t'asoles.
Laissons ces viez pastourelles ,
Ces vielles riotes.
Si chanton chançon nouvelles ,
Biaus dis , beles notes ,
De la fleur dont sanz sejour
Chantent angre nuit et jour.
Chascun lo.....

IV.

Laissons tuit le fol usage
 D'amour qui foloie ;
 Souvent paie le musage
 Qui trop i coloie.
 Amons la bèle et la sage,
 La douce, la quioie
 Qui est de franc courage.
 Nuli qui ne faunoie,
 En apert se dampne et pert
 Qui ne l'aimme, honneure et sert.
 Chascun lo.....

V.

Amons tuit la fresche rose,
 La fleur espanie,
 En cui Sainz Esperiz repose ;
 N'ia tele amie.
 Celui qui l'aimme et alose
 N'en trouble mie.
 Li donne à la parclose
 Pardurable vie.
 Le pourpris du ciel a pris
 Qui de s'amour est épris.
 Chascun lo.....

VI.

A la fin pri la roïne,
 La dame du monde,
 Qui la doiz et la péçine,
 Qui tout cure et monde,
 Qu'ele laist m'ame orpheline,
 M'ame orde et immonde.
 Si qu'à la fin soit bien fine,
 Bien pure et bien monde,
 Et vous touz de ça desouz
 Daint mener ou pais douz.
 Chascun lo.....

CINQUIÈME CHANSON.

I.

D'un amour qu'oie et serie
 Chanter vueil seriemment.
 Gart vilains me escout mie
 Seur escommunement.
 Nus qui aint vilainement
 Ceste chanson n'en comment.
 N'est pas dignes qu'il en die
 Nes le refait seulement.

Refrain :

Vilaine genz, vous ne les sentez mie
 Les douz maus que je sent.

II.

D'amours la joiaus joie
 M'esjoist joieusement.
 Tonte joie est esjoie
 Par son esjoissement.
 Joissons la durement
 Et se l'amons doucement.
 Qui sa douceur a sentie,
 Dire puet bien vraiment.
 Vilaine genz.....

III.

N'a pas Marot l'ame, mes Marie ;
 Tele a non qui represent.
 Marot l'ame mesmarie,
 Marie en fait Dieu présent.
 Sachent futur et présent,
 Nus ne l'aimme ou tens présent,
 Quant il part de ceste vie,
 Quant son douz fil vous présens.
 Vilaine genz.....

IV.

Amons la rose espanie
 Où Diex prist aumbrement.
 Qui ne l'aimme ne gart mie
 Le ciel ne le firmament.
 Qui bien ne l'aimme erraument
 Crit li merci se l'aimme at.
 Qui ne l'aimme gart ne rie,
 Mais touz tens pleurt et lament.
 Vilaine genz.....

V.

Amons la tuit, la vraie amie
 Qui la voie ou ciel aprent.
 Laissons l'amie ennemie
 Qui l'ame engigue et souprent.
 Qui fole amour entrepren
 Ades péche, ades mesprent,
 Ades sert et ades pie,
 Assez donne et petit prent.
 Vilaine genz.....

SIXIÈME CHANSON.

I.

Jà pour yver, pour noif ne pour gelée,
 Mère esbaubiz, periceus nus ne maz
 Que je ne chant de la dame honnourée
 Qui Jhésucrist porta enterre ses braz.
 Chascun an faiz de la Virge sacrée
 Un son nouvel dont tout l'an me soulaz,
 Dire puet bien qui a s'amour bien bée.
 Vous ne sentez mie
 Les douz mans d'amer ausi com je faiz.

II.

Ne devrait pas amours estre apelée;
 L'amour de quoi li cors a les dégraz.
 Quant l'ame en est sanz finement dampnée,
 N'est pas ainz est guile et baras.
 Pour ce pourchaz l'amor beneurée
 Dont l'ame atant à touz jours les soulaz;
 Si faire amour m'atalente et m'agrée.
 Vous ne sentez mie.....

III.

Vous qui amez la grant rose espanie
 Où Sainz Espériz reposa et vit,
 Vous en aurez la pardurable vie;
 Mais que vos cuers ne se varit ne mut.
 Vous qui par truit amez et par boidée,
 Sachiez qu'à Dieu vostre amour flaire et put.
 Dampnez serez par votre légèrie.
 Pour Dieu, traiez vous
 En la qui n'amez mie.

IV.

Qui vent avoir bien savoureuse amie,
 Aint de vrai cuer ne jà ne se remut.
 Celi dont Diex parla par Isaye,
 Qui de Jessé barjona, nait et crut,
 Jet puer et rut amor de vilanie.
 De fole amour die ades trout et trut,
 Et puis après tout hardiement die:
 Por Dieu, traiez en là qui n'amez mie.

V.

Querons le grain, laissons aller la paille;
 Laissons l'amer qui tue l'ame et l'avoir.
 S'amins de ener et de courage,
 Sanz cui amor nus ne puet Dieu avoir.
 S'il fait savoir qui pour s'amour travaille.
 Nus ne l'aimme, ce sachiez bien devoir,
 Si très petit que nul tant miex n'en vaille,
 Toutes les heures que je pens à lui.
 En cui je miex valoir,
 En doi je miex valoir.

VI.

Dame en cui touz li mondes prises moult,
 Moult volentiers vous lo, pris et renou;
 Por vostre amour qui n'esprent et atise,
 Pluseur foiz ai fait maint dit et maint son.
 En guerre don requier à vo franchise,
 De vostre amour autant com un siron;
 Tant en vaut miex qui touz li ors de frise.
 Douce dame, car n'amez
 Jà ne pris je se vous non.

VII.

Votre amour, Dame, a tele efficace,
 Que nus n'en a si petite parçon,
 Du roy du ciel n'en ait l'amour, la grâce,
 Por ce servir et amer vous doit on.
 N'est voir nus hons cui li douz Diex tant hace,
 N'en ai merci si vous sert de cuer bon.
 Nus ue vous sert qui bone fin ue face.
 Cui dourrai ge mes amours,
 Mère Dieu s'a vous non.

Le miracle de Saint Basile.

Tout le monde connaît la fin tragique de Julien l'apostat; mais les auteurs, quoique tous d'accord sur le fait principal, n'en ont pas moins laissé des relations très-diverses et qui nous offrent des détails intéressants qu'il importe à l'histoire de conserver. L'épisode que nous allons rapporter ici n'est pas un des moins curieux, et on aimera, nous en avons la certitude, à le comparer avec les différents récits qui en ont été faits et qui sont consignés dans l'histoire de l'église de Fleury, t. IV, liv. 15, p. 104.

On sait que l'empereur Julien ayant résolu de faire la guerre aux Perses, marcha contre eux à la tête d'une armée nombreuse. Favorisé par la fortune, Julien remporta d'abord quelques avantages; mais s'étant avancé inconsidérément dans l'intérieur du pays, il rencontra sur sa route les ravages, la disette et une armée formidable qui inquiétait sa marche et attaquait son arrière-garde. « Julien (1) qui s'était avancé sans armes pour découvrir le pays, étant averti de cette attaque, y courut prenant seulement à la hâte un écu, sans mettre sa cuirasse ou par oubli ou à cause de la chaleur qui était extrême. Mais aussitôt un autre avis l'appela à l'avant-garde. Les Perses y furent repoussés; et comme ils tournaient le dos, Julien se mit à crier en levant les bras, pour exciter les siens à les poursuivre, quoique ses gardes l'avertissent de se retirer. Alors un dard poussé par un cavalier du côté des Perses, lui effleura le bras, et perçant les côtes, lui entra bien avant dans le foie. Il s'efforça de retirer le dard jusqu'à se couper les doigts, et tomba sur son cheval. On l'emporta promptement; les médecins employèrent tout leur art. Après le premier appareil, se sentant un peu soulagé, il demanda ses armes et son cheval pour retourner au combat; mais comme il perdait son sang et ses forces, il s'arrêta. Ayant demandé le nom du lieu où il était tombé, il apprit qu'il se nommait Phrygie; et se souvenant d'une ancienne prédiction, il se tint pour mort. Il mourut en effet au milieu de la nuit, le sixième des calendes de juillet, à l'âge de trente-et-un ans, huit mois et vingt jours. »

« J'ai rapporté, ajoute Fleury, la mort de Julien suivant le récit d'Ammien Marcellin qui était présent, et de Libanius, contemporain et païen comme lui. S. Grégoire de Nazianze dit qu'elle était différemment racontée tant par les présents que par les absents. Les uns disaient qu'il avait été tué par un de ses propres soldats, et les Perses le reprochèrent depuis aux Romains; d'autres par un bouffon de l'armée des Perses; d'autres par un Sarrazin. S. Grégoire ajoute que Julien étant blessé, fut porté sur le bord du fleuve, et qu'il voulut se jeter dedans, afin de se dérober aux yeux des hommes et passer pour un dieu, comme Romulus et quelques autres; mais qu'un de ses

(1) Libanius, or. funeb., p. 505-504. Philostrate, VII, ch. 13. Ammien, 27, ch. 2. Supplément.

cunques le retint et découvrit son dessein. Théodoret ajoute : On dit qu'étant blessé, il emplit aussitôt sa main de son sang et le jeta en l'air en disant : *Tu as vaincu, Gallien*. Sozomène rapporte la même circonstance ; d'autres disaient qu'il avait jeté son sang contre le soleil, lui reprochant de favoriser les Perses.

« On raconte aussi plusieurs visions célestes qui découvrirent cette mort en divers lieux. Un officier de Julien allant le trouver en Perse, faute d'autre logement, coucha dans une église qu'il trouva sur le grand chemin. La nuit, il vit une grande assemblée d'apôtres et de prophètes, qui déploiaient les maux que l'empereur faisait à l'église et délibéraient des moyens de l'en délivrer. Après qu'ils se furent entretenus longtemps, deux d'entre eux se levèrent, exhortant les autres à prendre courage, et quittèrent promptement la compagnie, comme pour aller détruire l'empire de Julien. L'officier craignant l'événement de cette vision, interrompit son voyage et coucha encore au même lieu. La nuit suivante, il vit la même assemblée ; et tout d'un coup, les deux qui étaient partis revinrent comme de loin dire aux autres que Julien avait été tué. Le même jour, Didyme l'aveugle, célèbre docteur de l'église d'Alexandrie, étant chez lui très-affligé de l'égarement de l'empereur et de l'oppression des églises, passa la journée en jeûnes et en prières, et ne voulut pas même prendre de nourriture. Lorsque la nuit fut venue, il s'endormit dans une chaire où il était assis, et crut voir des chevaux blancs courir en l'air, montés par des gens qui criaient : Dites à Didyme : Aujourd'hui à sept heures, Julien a été tué ; lève-toi donc, mange et l'envoie dire à l'évêque Athanase. Didyme marqua l'heure, le jour, la semaine, le mois ; et la révélation se trouva véritable. Car la septième heure de la nuit est, selon nous, une heure après minuit, qui est celle où Julien mourut. Pallas dit avoir appris cette histoire de la propre bouche de Didyme.

» Saint Julien Sabas, fameux solitaire de l'Osrôène, dont le monastère était à plus de vingt journées du camp de l'empereur, eut aussi révélation de sa mort. Il savait les menaces qu'il avait faites contre l'église ; et il y avait dix jours qu'il était en prières, lorsque ses disciples lui virent tout d'un coup retenir ses larmes, prendre un visage serein et témoigner même de la joie contre son ordinaire ; car il avait toujours un air triste et pénitent. Ils lui en demandèrent la cause, et il leur dit : Le sanglier furieux et immonde qui ravageait la vigne du Seigneur, est étendu mort. Ils chantèrent des cantiques d'actions de grâces ; et quand la nouvelle fut venue, ils connurent que l'empereur était mort le même jour et à la même heure que le saint vieillard l'avait connu. On met au nombre des prédictions de cette mort, un mot ingénieux d'un grammairien chrétien d'Antioche, qui étant distingué par son savoir, était familier avec le sophiste Libanius. Celui-ci, pour se moquer de sa religion, lui demandait un jour : Que fait maintenant le fils du charpentier ? Il fait un cercueil, répondit le grammairien (1).

Il faut ranger au nombre de ces révélations particulières, et dont l'histoire a cru devoir tenir compte, celle arrivée au grand évêque de Césarée, l'illustre saint Basile.

Julien, en allant faire la guerre aux Perses, était passé par Césarée. Saint Basile, en sa qualité d'évêque, s'était présenté devant l'empereur pour lui offrir les dons de la cité. Mais Julien les avait reçus avec ironie et dédain, comme indignes de lui. Il avait adressé les plus sanglants reproches à saint Basile qui, par son zèle, avait converti toute la ville de Césarée. L'empereur n'avait quitté cette cité qu'en proférant contre son évêque, ses monuments, sa piété et ses habitants, les menaces les plus effrayantes. Le peuple éploré et connaissant les sentiments irrités et persécuteurs du prince contre la religion chrétienne, se pressa en foule sous les voûtes d'une église dédiée à la sainte Vierge, et pria saint Mercure, patron de la ville, de les secourir dans une circonstance aussi critique. Saint Basile, quoiqu'ému du danger, avait promis à son peuple la protection de la sainte Vierge. Pendant trois jours consécutifs, les fidèles s'étaient condamnés aux jeûnes et à la prière, afin de détourner le fléau qui les menaçait. Saint Basile en avait donné l'exemple ; et un jour qu'il s'était endormi en oraisons, il avait vu descendre du ciel une foule innombrable de chevaliers plus blancs que des lys. Tel était leur nombre, qu'ils couvraient l'étendue de la ville et le sommet de la montagne. Au milieu de cette armée céleste, paraissait assise sur un trône élevé, une dame magnifique et environnée de gloire. C'était la sainte Vierge qui mandait saint Mercure pour lui ordonner d'aller mettre à mort l'impie Julien, l'exterminateur de son nom et de celui de son fils.

A peine avait-elle prononcé ces mots, qu'on vit apparaître un chevalier armé de toutes pièces, lance levée et monté sur un coursier qui fait trembler la terre sous ses pas. Avant son départ, le chevalier vint saluer sa Reine en s'inclinant profondément. Celle-ci lui donna ses derniers ordres. Soudain le chevalier, le regard en feu, se précipita aussi prompt que la foudre qui promène la destruction dans les campagnes. Aussitôt ce départ, la sainte Vierge appela saint Basile et lui fit présent d'un beau et excellent livre. Le saint évêque, encore sous le coup de cette apparition, s'était hâté de regagner la ville pour annoncer cette bonne nouvelle à son peuple ; puis s'étant rendu de suite à l'église dédiée à saint Mercure, pour vérifier le fait de la vision, il demanda au gardien qu'il vint de réveiller, où sont les armes de saint Mercure ; ces armes ont disparu depuis matines. Saint Basile ne conserve

(1) Sozomène, VI, ch. 2 et 12. Lib. or. fun., p. 325-326. S. Grég. de Nazianze, or. 4, p. 116, 147. Ammien, 25, ch. 6, p. 431. Théodoret III, hist., ch. 24-25; VI, ch. 2, p. 519. Lausen, hist., ch. 4. Philoth., t. 2, p. 775. Fleury, p. 108, 106, 107.

plus aucun doute sur la révélation qui lui a été faite ; il la communique avec tous ses détails aux fidèles rassemblés dans l'église de Notre-Dame, qui tous, fondant en larmes, témoignent à Marie leur reconnaissance. Tous ensemble s'acheminent ensuite vers l'église de saint Mercure, où saint Basile voit, à son grand étonnement, le saint patron convert de son armure. Saisissant alors la lance dont la pointe est encore ensanglantée, l'évêque la montre à tous les assistants.

En actions de grâces de cette délivrance miraculeuse, on chanta un *Te Drum* et une messe où chacun voulut communier ; ensuite le peuple se livra à l'allégresse pendant sept jours. Le septième jour, le peuple était encore à l'église, lorsqu'arriva à toute vitesse le philosophe Libanius, réclamant la protection de son ancien élève. On lui conseille de se rendre à l'église où il trouvera le saint évêque. Saint Basile s'enquiert alors de son précepteur des détails de la mort de Julien. Libanius lui raconte que l'empereur étant sur le bord de l'Euphrate, environné de toute son armée, un chevalier redoutable, monté sur un cheval magnifique et portant une longue lance semblable à celles qu'on emploie dans les tournois, s'approcha brusquement de lui, et malgré les soldats qui le gardaient, le transperça d'entre en entre de sa lance ; et telle était la vitesse de son cheval, qu'il disparut sans qu'on eût à peine le temps de le voir. Julien se sentant frappé à mort, avait jeté un cri déchirant et lancé ses malédictions contre le ciel.

Libanius, touché par cet événement qui lui a enfin ouvert les yeux, demande à se faire chrétien et à recevoir le baptême. Cette conversion est l'occasion d'une nouvelle réjouissance pour la ville.

L'exemple de Julien fournit au poète des applications nouvelles. Beaucoup de princes de son temps voulaient, comme Julien, déclarer la guerre à Dieu et à ses saints, en s'emparant des biens des églises. Ces hommes irréguliers marchent à cette conquête impie comme s'il s'agissait de ravager un territoire ennemi. Gaudier attribue à cette conduite coupable les châtiments qui tombent sur eux. Sans égards comme sans pitié pour les clercs et pour les moines, ces grands seigneurs les traitaient comme des voleurs de grand chemin. Bien différents de leurs ancêtres qui faisaient passer leurs richesses au ciel en édifiant des églises, en les enrichissant de leurs dons, ceux-ci refusent d'acquiescer leurs aumônes, et loin de défendre les églises fondées par leurs pères, ils cherchent à les dépouiller de leurs possessions ; et plus ils sont puissants, plus le clergé a à souffrir de leurs prétentions. Agir ainsi n'est-ce pas s'attirer les châtiments de l'enfer et une mort très-prompte ? Car les saints qu'ils ont combattus sur la terre leur font sentir le sort de Julien tué par saint Mercure. On ne peut durer ni vivre longtemps en guerre avec Dieu. La mort du corps n'est rien, et les rois et les empereurs ne peuvent se soustraire à ses coups ; et le double haubert et la platine de Julien n'ont pu le sauver de la colère de Marie ni de la condamnation éternelle. Voilà qui est terrible et effrayant. Servons donc la sainte Vierge qui, par ses prières, accorda à saint Basile la délivrance de sa ville et la conservation de son église.

Notre miniature figure le combat de saint Mercure contre Julien. Saint Mercure, gantelé, éperonné, casqué, auréolé et monté sur un cheval blanc, comme les chevaliers du moyen-âge, vise son adversaire qu'il frappe dans la poitrine. Julien, le cinquant à la main, la couronne impériale sur la tête, entouré de quelques cavaliers qui, le sabre aussi levé, cherchent à défendre leur empereur, se renverse sur son cheval. La figure calme et juvénile de saint Mercure offre un singulier contraste avec celle de Julien dont les yeux roulent des regards affreux.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale représente : 1^o Julien à cheval ; saint Basile lui apporte les présents de la ville. 2^o La lutte ; un chevalier frappe l'empereur. 3^o Le peuple devant une statue de la sainte Vierge. 4^o Saint Basile et son peuple à genoux remercient la sainte Vierge.

Un miracle trop merveilleux,
Qui les princes trop orgueilleux
Poindre doit moult et escier,
Ici après veul réciter.

Par ce miracle que veul lire,
Savoir pourrez que de Dieu l'ire
Desert moult tost et cele et cil
Qui preudomme tient en por vil ;
Et l'orgueilleux qui moult se prise,
10 Moult tost confrainct Dieu et debrise.

Dex l'orgueilleux grate et efface ;
L'umble s'amour donne et sa grace.
Ce me raconte ma matere
Qui Juliens, li emperere,
Qui Dieu guerpi et renoia,
Quant ceus de Perse guerroia
Es parties vint de Césaire.
A ce tens iert de haute affaire
Saint Basiles si fu il puis
20 Moult fu preudom, si com je truis,
Nostre Dame moult ama.

- L'empereur moult enflamma
De mautalent, d'ardeur et d'ire
Li bien qu'il oi de lui dire.
Quant conté fu à saint Basile
Qu'ainsi passoit près de la ville,
Cil granz sires, cil emperère,
De la cité à touz ces frères
Issus s'en est isnelement.
- 30 L'empereur moult humblement
Encline et sa compaignie toute.
L'emperères toute sa route
Arester fait il por le saint home;
Puis li a dit, c'en est la somnie,
Com cil qui plain de grant outrage
Avoit le cuer et le courage.
« Basile, bien voi à ton estre
» Grant philosophes cuides estre;
» Mais assez sui foi que doi toi
- 40 » Plus grant philosophes de toi,
» Et plus sages et plus soutiz. »
» Ce sache Diex, li doux, li piz, »
Humblement respont li preudom;
« Bien vourroie que Dex tel don
» Donné t'eust, si sages fusses,
» Droite créance et vraie eusses,
» Pour ce que voi que moult de gens
» Présens te font riches et gens,
» Et que chascun de sa viande
- 50 » Aporte t'ost qui moult est grande;
» Ici t'aport de la cité
» De nostre pain par charité. »

- Li sainz hons et si compaignon
Qui n'i atendent se bien non,
Troiz pains d'orge li ont tenduz.
Et il adonc s'est estenduz
Seur les estriers moult fièrement,
Et si commande iréement
Que reçoient li pain,
60 Et com lor port et dont du fain.
« Orges, » fait il, « tout par nature
» Viande à beste est et pasture.
» Présent m'ont fait de leur pain d'orge,
» Certes pour m'ont pesant d'or, je
» Ne leroie que ne leur face
» Honte moult grant ou nes d'efface.
» Honte moult faite par ma gorge
» Cil truant, cil cheval chamorge,
» Je leur ferai honte et contraire,
70 » Ne m'en porroit nes Dex retraire. »

- Saint Basiles qui aperçoit
Son grant orgueil, son fain reçoit,
Et puis li dist : « O Emperères,
» De ce dont vif je et mi frères
» Ce saches tu de vérité;
» Offert t'avons par charité,
» Et tu le fain à tes chevaux.
» Donner nous fais certes ces maus,
» Ne te tieng mie moult a her,
80 » Quant tu issi nous fait gaber. »

- Li tyrans, plains d'outrequidance,
Iréement, par grant bobance,
Dit au saint homme ignelepas :
« Passer ne puisse nes un pas,
» Se tu jamais n'en douter mie,
» Goute de crostes ne demie.
» En touz tens mes mangeras fain,
» Ou tu morras de male fain;
» Jamais de pain ne gouteras,
- 90 » Mais com beste herbe brounteras
» Por ce qu'as Diex ies anemis.
» Quant les Persans arai soumis,
» Par ceste vile reperrai.
» Adonc de toi si m'esclairrai,
» Que toi et touz tes compaignons
» Tuer ferai com viex waigoons,
» Et sachiez bien de vérité,
» Quant Césaire, ta grant cité,
» Que convertie as maugré moi
- 100 » A ta créance et à ta foi,
» Au repairier essourberai
» Et arrier toute la ferai.
» Puisque le peuple m'assemblé,
» J'aim assez miex que soit emblé
» Ou que port chardons et espine
» Qu'ele portast les gens frarines
» Qui chrestien sunt appelé;
» Ne pris leur loi un oef pelé.
» Bien sai, bien sai, je n'en dout mie,
- 110 » Que la cité as convertie
» A la créance qu'as lessiée,
» Et s'as l'ymage dépéciée
» Qu'en la cité descrite avoie,
» Et l'ymage dame Maroie
» Qui Mère fu à ton Seigneur
» Plus riche et plus bèle et greigneur
» faite as faire tèle ne fu.
» Quant revenrai enz ou feu
» Ardoir et bruir la ferai,

Inimicus pauper
Superbia intolerabilis
omnibus, odiosa inter om-
nia vicia, tu semper es
primus, nam omne peccatum
te recedente dimittitur.
Scriptum est enim: Inimicus
omnis peccati superbia.

Solomon dicit
Cum obsecrationibus lo-
quitur pauper, et dives ef-
fabitur rigide

Solomon
Ante ruinam exaltator
eor.

Horatius :
Percutient montes, nas-
cetor ridiculus mos.

- 120 » Et son moustier trébucherai,
» Et jeterai tout en un mont,
» Quar plus le hai que riens du mont. »

Ainsi de lui part li tyrans.
Li sainz hons mas et soupirant,
Seur le chemin est demourez.
En la cité touz esplourez
Est repairies igneement.
Tout le pueple communement,
Et clers et lais assembler fait.

- 130 Tout en plourant et tout atraît,
Leur raconte le grant outrage,
La desvené, la grant rage
Que l'emperère a proposée.
Grant duel y a et grant criée.
Tenrement pleurent et lamentent,
Grant et petit moult se démentent.
Cil qui de sens a grant plenté
Et de son cuer a en Dieu planté,
Moult les conforte durement

- 140 Et si leur dit moult doucement
C'un peu l'escoutent et entendent
Cil qui du tout s'atendent.
Volentiers oent sa parole.

« Seigneurs Dex a dit qui parole
» En l'évangile à ses amis,
» Nous dit que nous les anemis
» Qui le cors tuent ne doutons,
» Car vaillissant ij biaux boutons,
» Ne pueent pas meffaire à l'ame.
150 » Mais celui cui en l'ardent flame
» Du feu d'enfer la puet bouter,
» Seur toutes riens devons douter.
» Celui devons douter sanz doute
» Qui cors et ame en enfer boute.
» Diex en puissanz seur toute chose.
» Le martyre dont nous propose
» Cil tyrans a martyrier
» Nous puet s'il veut bien detrier,
» Et si plect que nous muirons,

- 160 » Ne devons mie tj sirons
» Prisier la joie de cest moult
» Envers celui de la amont;
» Et nequedent se par avoir,
» Puis aus tirans poons avoir
» Qui convoiteus est durement.
» Je vous di bien certainement
» Que je lo bien que la querommes,
» Et nous et nos cité sauvommes

» Et essaçons la sainte foi
170 » Qu'aguabois tient et abesloi.
» S'estre ne puet sanz contredire,
» Recevons tuit por Dieu martire.

- » Por vie briève et trespasable
» Arons la vie pardurable »
De tout l'argent et de tout l'or
De la cité font un trésor
Et se le baillent tout ensemble
A saint Basile, ce me semble.
Quangu'il a dit tout ont grée,
180 Mat et dolent et efrée,
Vont à l'église saint Mercure.
Tuit li dépriant par grand cure
Deffendre doint aus et la vile
Par le consaut de saint Basile.

Quant plouré ont tant et gémî,
Monté ont le mont Didimi
Où une église avoit nouvele
De Nostre Dame moult très bèle.
Le grant mont montent sanz délai

- 190 Communément et clerc et lai;
N'i remaint nus qui tost n'i queue.
La Mère Dieu qui les sequeure,
Plorant, dépriant à hanz cris.
« Dame, » font il, » cil antécier,
» Cil emperères Juliens,
» Cil hérîtes, cil arriens,
» Ardoir fera, par sa grant rage,
» Ton saint moustier, ta sainte ymage,
» Et la cité et nous trestouz,
200 » Si li vrais Dex, li pieux, li douz,
» Que nourresis de ton douz lait,
» Vivre et durer longues le lait. »

Li grant Basile, li preudon,
Au pueple fait moult grant sermon;
Et puis leur dit tont en plourant :
« Propice, douce et sequorant
» Trouveront tost, n'en doutent mie,
» Nostre Dame sainte Marie.
» S'il l'apelent d'entier courage,
210 » Ce grant tempest, le grant orage
» Apaisera sanz demourée,
» La sainte Virge, l'onnoyée,
» Quant li plera, en petit d'eure,
» Cui tuit li mont prie et honneure. »

Trois jors jeunent tuit ensemble,

Dominus in evangelio :
Nolite timere eos qui oc-
cidunt corpus, autem ani-
mam occidere non possunt

Jeronymus
Des placere cursantes,
minus hominum non time-
mus

Horatius
Grata superveniet que
non sperabitur hora

Abatelardus dicit :
Ad requiem sanctorum con-
stat pervenire morte, cum
tamen ad mortem nemo ve-
nire velit.

Et trois nuit veillent, ce me semble,
 Par mout très grant contricion
 Et en grant lamentacion,
 Devant l'ymage Nostre Dame.
 220 Li sains hons qui de toute s'ame
 La douce Mère Dieu ama,
 Moult doucement la reclama
 De douz cuer et de douz courage,
 A nus genouz devant s'ymage.
 « Dame, » fait il en soupirant,
 « De ce larron, de ce tyrant
 » Qui veut confondre crestiens,
 » Ocierre et mettre en ses liens,
 » Si nous deffent et si nous venge,
 230 » Qu'onneur, graces, pris et loenge
 » En ait tes lis et toi aussi, »
 La oroison s'endort ainsi
 Tout en plourant devant s'ymage.

La Mère Dieu qui douz courage
 A de seur toute créature,
 Qui la pensée nète et pure
 Voit du preudomme qui l'apèle
 A nus genouz en sa chapèle,
 Grant pitié a et grant tenreur
 240 Por le pueple geter d'erreur.
 Por le saint homme soulacier
 Et por son saint non essancier,
 De Julien sanz deloiance,
 Cèle nuit vout peure venjance,
 Et à saint Basile s'apert
 Qu'ele moult aime bien i pert;
 Ele a grant droit s'ele mont l'ainme,
 Car moult la sert, prie et reclaimme.

Queque saint Basile sommeille,
 250 Une trop merveillant merveille
 Descendre voit de Paradis;
 De chevaliers plus blans que lis
 Descendre voit plus de cent mile.
 Tant en y a toute la vile
 Couverte en est et la montagne.
 En mi cele sainte compaignie,
 Assise est sus une grant trône,
 Une grant dame, une personne,
 Qui tant est grauz et merveillense,
 260 Si très bèle, si glorieuse,
 Que ne porroit dire hons ne fame.
 Moult finement dit cele dame
 A ceus qui sunt tont environ :

« Apelez moi Mercurion,
 » S'ira ocirre Julien
 » Qui a ocis maint crestien;
 » Qui mon non et moi tient por vil,
 » Et blasma moi et mon douz fil. »
 Et maintenant qu'elle out ce dit,
 270 Un chevalier apoinde vit
 Armé seur un grant destrier,
 Lance levée, si très fier,
 Qu'à saint Basile très bien semble
 Que souz ses piez la terre tremble.
 Cil chevaliers, cele royne
 A saluée et puis l'encline
 Moult bien et moult profondement.
 Ele li dist iréement :
 « Va tost, va tost, sanz délaiance,
 280 » De Julien me prent venjance;
 » Mon cuer a iré et escité,
 » Et tolir toi vient et ta cité. »
 Sainz Merceures quant Nostre Dame
 Voit a irée feus et flamme,
 C'est bien à saint Basiles avis
 Là saut et ist parmi le vis.
 Poignant s'en va sanz plus respondre.
 Vis est que trébuchier et fondre
 Touz li pais desouz li doie,
 290 De la mort est près à tj doie.

Li emperères Juliens
 Or se gart bien li arriens;
 Car touz à fais ses enviaus.
 Là ses haubers ne cuns bliaus
 Ne li venra contre la lance
 Du chevalier qui si se lance.
 Cèle royne grans et bèle,
 Le grant Basile a donc apèle,
 Moult doucement li donne et livre
 300 Entre ses mains un moult biau livre
 Où escrete a mainte merveille.
 En dormant si s'en esmerveille,
 Qu'esveilliez est et esperis.
 « Ha! Mère Dieu, Sainz Esperis,
 » Qu'est ce fait il que j'ai ven?
 » Ha! Mère Dieu, com durfeu, »
 Fait li preudom, « font trestuit cil
 » Qui corroucent toi et ton fil. »

Libanius, un moult haut hons,
 310 Ceste meesmes visions,

*Dominus in evangelio
 Petite et dabitur vobis*

*Salomon
 Longe est Christus ab
 impiis, et orationes iustorum exaudiri*

En tel manière et tout ainsi
 En Perse où iert revint ausi.
 Saint Basile qui se merveille
 Durement de ceste merveille,
 Tout sanz plus un sien compaignon,
 Moult tost esveille ou boulon.
 A la cité moult tost repaire
 Ou saint moustier, ou saint sacraire
 Où gist le cors de saint Mercure,
 320 Venus en est grant à l'eure
 Pour esprouver ceste merveille.
 La garde du moustier esveille,
 Lors li enquier par moult grant cure
 Où sont les armes saint Mercure.
 Cil jure et dit tout sanz doutance
 Ses haubers, ses escuz, sa lance
 Ou sacraire laiens estoient
 Encor quant matines sonnoient.
 Lors eroist li cuers à saint Basile,
 330 Bien set ausi comme évangile
 Sa vision vraie et sainte.
 De joie pleure lerne mainte.
 A jointes mains Dieu en mercie
 Qui les humbles ne despit mie,
 Ains les aliève ades et monte;
 Les orgueilleus refraint et dote
 Et abat leur outrequidance.
 Liez et joiaus, sans délaïance,
 Li bons veillars, li bons chanus,
 340 Tout le grant cors est revenus
 Où moult en l'église la Dame
 Trouva maint home et mainte fame.
 Tout le pueple qui dort esveille,
 La vision et la merveille
 Qu'il a veue en plourant conte.
 « Ha! Mère Dieu, » fait il, « com te
 » Devonnes tuit bien honnourer,
 » Et encliner et aourer
 » A nus genouz, à nus coutes.
 350 » Les puïssances en toi sont toutes;
 » Trestouz li mons amer te doit.
 » Bien ai veu que de ton doit
 » Acraventer pues tout le mont.
 » Ah! Mère au Roy de la amont,
 » Com paries de grant effors,
 » Com paries grant, com paries fors,
 » Com ies puïssanz et merveillouse,
 » Com ies ignele et viguerouse,
 » De tost aidier ceus et secourre
 360 » Qui à l'aide veulent courre. »

Quant le pueple a tout esveilleé,
 « Soies, » Fait il, « joiant et lié,
 » Et clerc et lai, petit et grant,
 » Et de servir soiez en grant
 » La douce Mère au Roy célestre
 » Qui tempesté a la tempeste
 » Dont tuit estions tempesté;
 » D'iver nous a mis en esté,
 » Et de février nous a fait mai.
 370 » Dor en avant petit mosmai
 » Des granz menaces Julien;
 » Car jà Déable du lien
 » En enfer ont lié s'ame.
 » Sainz Mercures et Nostre Dame
 » De lui ont moult bien vengié,
 » Qu'el fous d'enfer l'ont enfangié.
 » James de lui n'avommes garde;
 » Ce fait la Dame qui bien garde
 » Touz ceus de touz leur anemis
 380 » Qui bien leur cuers ont en lui mis »

Plorant par grant devotion,
 Lors leur conte la vision
 Que veue a de Nostre Dame.
 A donc n'i a home ne fame,
 Ne viel ne joenne, clerc ne lai,
 La Mère Dieu, sanz nul délai,
 N'ait merçiee et aourée.
 De joie y a tel plorée,
 Qu'en lermes fondent tuit et toutes.
 390 A nus genous et à nus coutes
 Dévotement, de douz courage,
 Aorant vont la sainte ymage.
 Quant assez ont glorefié,
 Loé et magnefié
 La douce Mère au Roy de gloire,
 Après la saintisme parole,
 Repairié sunt tuit à la ville,
 Après monseigneur saint Basile.
 Ou moustier entrent saint Mercure,
 400 Et lors la lance et l'armeure
 Du saint martir ou moustier treuvent
 Qui tesmoignent bien et bien preuvent
 Que sainz Basiles avoit dit.
 Quant li sainz hons la lance vit
 De vers le fer tainte et vermeille,
 Moult durement s'en esmerveille,
 Et nequedent n'a par peeur,
 Qu'ele du sanc l'empereur
 Ne soit ainsi toute moilliee

410 Et en son cors tainte et soillée.

Quant saint Basiles voit la lance
Eusanglantée, là s'élance,
En haut la liève, en haut la monstre.
« Seigneurs, » fait il, « ou cors le monstre
» Qui nous avoit tant menaciez,
» A ci fers ci este glaciez.
» Saint Mercure a bien jousté,
» Juliens à tort a jousté.
» Les letres dit de ce fer

420 » Que s'ame jà bout en enfer.
» Or, puet brouster s'erbe et son fain;
» Nous, se Diex plest, arons du pain.
» Le Roy du ciel gloréfiez
» Et sa Mère magnéfiez
» A haut ton et à haute vois;
» Car de touz biens est sorse et dois
» Ceste cité a délivrée
» Qui à martyre estoit livrée.
» De Juliens sommes delivre;
430 » Vez ci l'escrit, vez ci le livre
» Qui touz nous jete de doutance;
» Vez ci l'espée, vez ci la lance
» Dont a esté touz trespierciez;
» Partout enfer en jà hierciez,
» Et traynez et desachiez,
» Sanz nule doute le sachiez. »

Te Deum laudamus chantèrent,
Et de rechief assez loèrent
La Mère Dieu toutes et tuit.
440 Par la cité a si grant bruit,
Tant loent Dieu, chantent et sonent,
Que le pais tout en estonnent.
Por oir le devin servise,
Tuit s'en vont à la mestre église;
Et quant la messe est definie,
Li sainz hons touz les commenie.
Sept jours entiers dura la feste,
Ce dit la lettre qui l'ateste.
Au jour septisme, ce me semble,
450 Assez érent tout ensemble,
Clere et lai à la mestre église
Por escouter le saint servise.
A tant es vous tout fuiant,
Libanum qui tout bruïant
Seur son destrier entre en la vile,
Durement huche saint Basile
Comme desvez, comme esbahis.

« Las! las! » fait il, « mors et trahis
» Sui se ne truis tost ce saint homme. »
460 Cil Libanum, c'est la somme,
Estoit uns soutilz clers paiens
Que fait tout mestre Juliens
Avoit de lui et de sa cort.
Ne set li las quel part i tort;
Tant durement est esbaris.
Au moustier vient touz esmaris.
Pluseur li dient par la vile
Qui trouvera le saint Basile
Et le peuple communement.
470 Descenduz est igneïement,
Et en plorant leur dit et conte
A quel douleur, à quel honte,
D'orrible mort est et d'amère
Mors et ocis li emperère.

Sainz Basiles lors li enquist
Où il fu mors et qui l'ocist :
« Sainz hons, » fait il, « enten, enten,
» Deseur le fleuve Eufreten,
» Maugré touz ceus qui le gardoient,
480 » Qui tout armé ades estoient;
» Ocis leur fu entre leur mains.
» Or a vij jours, ne plus ne mains.
» Uns chevaliers et granz et fors,
» Touz seus l'ocist par son effors.
» Cent chevaliers touz fervestuz
» Ne prisa mie ij festuz
» Qui gardoient l'emperreur.
» Seur un destrier tout sanz peeur,
» Comme tonnoires bruïant, vint;
490 » D'une trop grant lance qu'il tint
» L'emperreur parmi le cors
» Feri si fors, que par defors
» Ensailli hors toise et demie.
» Touz li cors encor me fremie
» Et le cuer ai tout efrée
» Du felon coup du desrée.
» Ses destriers parcouroit si tost,
» Qu'ains ne sont nus en toute l'ost
» Où il tourna ne qu'il devint;
500 » Si grant merveille ainz mes n'avint.
» L'emperères quant le féri,
» Un braït jeta et un grant cri
» Si très pesme, si doulereus,
» Encor en sui tout peureus,
» En maudisant Dieu et sa Mère.
» D'orrible mort, pesme et amère

Psalmista
Dominus dissipat consilia
gentium, reprobatur autem
cogitationes populorum et
reprobatur consilia principum.

Salomon dicit.
Fugit impius aciem ut persequente; justus autem qui
les confidit, absque terrore
erit.

*Psalmista dicit
Mors peccatorum pes-*
simus

- » Maintenant fu assoubitez.
 » Dorenavant la veritez
 » De votre foi est toute aperte;
 510 » La nostre voist à male perte.
 » Ce poise moi conques en fui.
 » Sainz hons, sainz hons, à toi a fui,
 » Et a secours et a garant
 » Apertement et aparant
 » Que riens ne vant lait de paiens;
 » Ne la pris mais ij pois baiens.
 » En créance goute ne voient.
 » Tuit chancèlent et tuit forvoient,
 » Fors seulement li crestien.
 520 » Bien es prouvè par Julien
 » A tant noiant toute la vile. »
 Plorant ans piez saint Basile,
 Sa foi guerpist dolente et pesme,
 Crestienté quiert et baptesme.
 Sainz Basile, sanz demourée,
 Sa vision li a contée,
 Et de la lance la merveille
 Qui encore est toute vermeille.

- Libanius, sanz délaiance,
 530 Guerpist sa foi et sa créance,
 Et le baptise et le purefie
 Porceque de si sainte vie
 Voit le saint homme saint Basile.
 Plourant volant cens de la vile,
 Ses deciples est devennuz.
 Li bons veillars, li bons chanuz,
 Recen l'a à moult grant joie.
 Raouter pas ne vous saroie,
 Ne jà par home n'iert retraite,
 540 La grant feste qui là fu faite.
 Son avoir a chascuns repris.
 La Mère Dieu loenge et pris
 En rendent tuit petit et grant.
 De lui servir furent en grant;
 Plus ententis, plus apresté
 C'onques devant n'eurent été.
 La Mère au Roy qui tout justise
 Ainsi s'ynage, ainsi s'église,
 Ainsi sa cité délivra.
 550 Dit vous ai quauqu'en men livre a.
 Ce Julien, le renoié,
 Qui Dieu avoit tant guerroié.
 Mais dire vous puis bien sanz livre
 Qu'à cent mile maufez se livre

- Qui Dieu et sa Mère guerroie;
 Et nequedent moult tronverroie
 De haus princes, par mainte terre,
 Qui contre Dien a prise guerre
 Et encontre trestouz ses sainz,
 560 Pon voi haut home ne soit cainz
 D'autel cainture com Juliens.
 Encore est pire nns crestiens
 Et de poieur ceinture ceins,
 Qui guerroie saintes et sainz
 C'uns Sarrasins nus mescréans.
 Haus hommes voi si mescréans,
 Que plus tost Dieu qu'autrui guerroient.
 Aussi volentiers conqueroient,
 Tel y a tex est leur mère,
 570 Seur Dieu et seur sa douce Mère
 Et seur ses sainz chastel ou vile,
 Comme il feroient, par saint Gile,
 Seur Persans ne seur Sarrazins.
 Por ce les fiert li palazins,
 Por ce muerent de mort soubite,
 Por ce la mort les a soubite,
 Por ce chieient de passion.
 Ne pitié ne compassion
 N'ont mes de Dien ne de ses sers.
 580 Un clerc, un moine ou un convers
 Plus volentiers rainberont
 Q'un larron routier ne feront
 Se pris l'avoient en la route.
 Si defaillie et si deroute
 Est foiz en aus ne n'i a point:
 Chascun seur Dien chevauche et point;
 Chascun vers Dieu Tournai aapris:
 Chascuns de mal faire est espris,
 Autant ou plus com Juliens.
 590 Les bons princes, les anciens,
 Leur ancesseurs pas ne ressemblent;
 Car il donnèrent et cist emblent.
 Leur ancesseur, li bon prendomme,
 Savoient bien qu'à la personne
 Après aus riens ne porteroient
 Des granz richèces qu'il avoient.
 Par ce devant aus les trammistrent
 Et tant en Paradis en mistrent,
 Qu'ore en sunt riche et asés.
 600 Espris furent et enbrase
 De Dieu servir et de bien faire,
 S'aparut bien à leur affaire;
 Car sainte église édébèrent
 Et de leur biens tant y donnèrent,

*Hildebertus dicit
Pax, domus, libertas, se-
verentia prætorie, bella,
rapina, jugum, contemptus
cis subiere quos premit,
exspoliis predonum turba
frequentum: extulit, excoluit
sanctorum cura parentum
queque sacris ducibus ri-
sere prioribus sonit. Sunt
mihi subjecte tyrannibus
atque tyrannis.*

- Que leur enfant après leur vie
 Pesance en ont duel et ennie,
 Et de leur dons si se descourent,
 Quequan qu'il puent les recourent.
 Cil qui plus sunt de grant hobant
 610 Vout sainte église plus robant;
 Cil qui la doivent plus deffendre
 Sont cil qui plus y veulent prendre.
 Li plus puissant, plus la confondent,
 Plus la bertendent, plus la tondent,
 Plus l'asolent, plus la champartent,
 Plus la maschent, plus la papetent,
 Plus la poilent et plus la plument.
 Sachent il bien qu'en enfer tument
 leur lasses d'ames et trebuchent,
 620 Quant il ainsi nous espeluchent
 Et quant ainsi nous vont pelant.
 Ne leur vois mie trop celant,
 Ains leur di bien, tout en apert,
 Que s'ame dampne et s'ame pert
 Et bien se coupe la gargate,
 Qui, par brulaz et par barate,
 Par roberie, ne par force,
 Tout sainte église riens n'efforce.
 Sachent, sachent baron et prince,
 630 Seur sainte église qui riens pince
 Et qui ses rentes li recoupe,
 Dieu meesmes sa hourse coupe
 Et sa Mère tout s'aumonière,
 Quanque bone gens aumosnière
 Sainte église jadis donnèrent,
 En la Dieu hourse le mucèrent
 Et repostrent en Paradis.
 Li sage prince de jadis
 On ciel faisoient leur trésor;
 640 Mais riens n'en font cil qui sunt or.
 Adonc donnèrent et or tolent;
 Lors se sauvèrent et or s'afolent;
 Lors furent douz, or sunt amer;
 Lors sourrent Dieu moult bien amer,
 Et or le sevent bien haïr.
 Diex les het si, de grant air
 Qu'apaines mes puet on durer
 Que haus hons longues puist durer.
 A peines mes puet otroier,
 650 Qui leur jors puissent nes moier.
 Nus vout ausi com sont Batel;
 Peu voi cité, peu voi chastel
 Où il ait mes ancien prince
 Pour leur mesfez Diex si les pince

- Que là où sont plus espincié
 Sont il de mort mors et pincié.
 En Paradis n'a saint ne saintes
 Qui leur face aucune en painte.
 Li saint du ciel trestout afait
 660 Vers cui se sont souvent meffait;
 En aus grever metent leur cure,
 Tout autel font com saint Mercure
 Qui Julien assoubita.
 Pendue l'uiel mort soubite a;
 Qui guerroe sainte ne saint.
 Sainte Marie, Dex me saint,
 Il les devroient aouer,
 Servir du leur et honnourer,
 Et il et leur choses assaillent,
 670 Pincent, recourent et retailent,
 Par ce que Dieu, saintes et saïnz
 Vont corceant, meurent il aïnz
 Et ledement si com véez.
 Qui contre Dieu est desréez
 Et de mal faire encouragiez,
 Ne puet ne que chiens erragiez
 Durer ne vivre longuement.
 Aïnz muert et chiet soudainement
 Au cors n'a mie grant péril,
 680 Car toutes voies mourront il;
 Mes pitiez est trop grant de l'ame
 Qui muert en perdurable flamme.
 N'en a pooir que de la wit,
 Mais en mourant tout ades vit.
 Chastient sen, chastient sen,
 Se mémoire ont en ans ne sen.
 Apertement puet on voir
 Que trop est Diex de grant pooir.
 Bon chapeter ne le fet pas.
 690 Diex ne fiert mie isnelepas,
 Ains atent moult ala foïée;
 Mes quant la paunie a desploïé,
 Il donne un tel hariaplat,
 Qu'en enfer fait vouler tout plat
 Un Roy ou un Empereeur
 Qui de ses cous n'a grant peeur.
 Il n'est pas certes crestiens
 Quant l'emperères Juliens
 Se prist à lui et à sa Mère.
 700 Ne fu pas sages, par saint Père;
 Forsenez fu, foi que doi m'ame,
 Quant guerroiier vout la grant Dame
 Por qui cil veut ades champir,
 Qui puet abatre et estampir

Innocentius papa
 Reverendum est modere
 in manus Dei ventis, quod,
 quanto majorem sui longi-
 tudinis exhibet pacien-
 tiam, tanto duriorem suae
 severitatis infert iudicium.

Ihesus filius Syrac:
 Pedes durum superborum
 destruxit Deus.

Psalmista dicit:
 Viri sanguinem et dolosi
 non dimidiabant dies suos,
 Vidimus superasaltatum
 et elevatum sicut cedros
 Libani, et transivi, et ecce
 non erant; quaevisi, et non
 est inventus locus ejus.

- A un seul coup une grant ost
 Et tuer tout le mont tantost.
 Forsenez est et devez cil
 Que Dame qui a si fait fil,
 Ne doute plus que nule foudre.
- 710 Si fort s'aïre et si effoudre
 Li puissant Roy, li puissant Père,
 Quant courroucie voit sa Mère
 Que tout le monde fait trembler.
 Certes trop mal fait assembler
 A champion qui liert tiex cous
 De touz buisnars est li plus fous,
 Qui rien la dame ose meffaïre
 Qui tant par est de grant affaire,
 Et si par a fort champion,
- 720 Trop par ont fole entencïou
 Et se par fu trop fausnoiez.
 Li emperères renoiez
 Quant vout tel Dame guerroyer
 Ardoir s'iglise et peccier.
 De lui se fust vengïée tost;
 Ains ne lessa por trestout l'ost.
 Par les prières saint Basile,
 Son moustier, s'ymage et sa vile
 Delivra la Dame du ciel.
- 730 Qui bien la sert, par saint Michiel,
 Sagement set faire son preu;
 Mais cil de sens par a trop peu
 Qui ne la sert ententïment.
 « Hé! Mère Dieu, com soutilment,
 » Com puïssamment, com bel, com tost,
 » De ceus qui sunt de ton acost
 » Et qui leur cuer ont en toi mis.

Jab
 Si ascenderit usque ad
 celum superbia et caput
 ejus tetigerit, qui sterqui-
 nimus in fine putrescet vel
 perdetur

- » Venges de tous leur anemis. »
- N'est emperères, roys ne dus
 740 Mort et bonté ne l'aies jus
 Plus tost com ne tourne sa main,
 S'il te courrouce soir ne main.
 Juliens mar te renoïa,
 Mar t'assailli ne guenoïa,
 Car il n'est nuz puissant roïne
 Qui porter puisse ta bayne
 N'envers tes cous puisse durer.
 Tant le sache bien en murer
 Ne tant couvrir de fort escu.
- 750 Juliens avoit trop vescu
 Quant à toi y prist a atine,
 Double hauberz, double platine.
 Ne fors cuirée, n'auquetons
 Ne lui valurent deus boutons
 Contre la lance saint Mercure.
 De cors ne d'ame n'a cil cure
 Qui envers toi commence guerre;
 Car Dame ies de ciel et de terre.
 Bien ont monté li tien le mont;
- 760 Car roïne ies de tout le mont,
 Et de ton doit pucèle monde
 Agraventer puez tout le monde.
 Virge qui le monde mondas
 Et seurmonté tout le monde as,
 Fai nous cest mont si seurmonter,
 Que le haut mont puïssons monter,
 Là où Diex maint lassus amont
 La grant douceur touz nous y mont.

Comment Nostre Dame defendi la cité de Constantinnoble.

Sous le règne de Théodore, un certain Muselinus vint camper sous les murs de Constantinople, espérant s'emparer de la ville et des richesses immenses qu'elle contenait. Le barbare attaqua à la fois la cité par terre et par mer, joignant la menace à la ruse pour surprendre les assiégés. Pressés de toutes parts et sachant le sort qui leur était réservé, les habitants de Constantinople avaient eu recours à saint Germain, leur patriarche. Ils le supplient d'intercéder pour eux auprès de Marie, afin qu'elle les délivre de ce danger. Les supplications d'un peuple ayant à sa tête un Saint, sont presque toujours sûres d'être exaucées.

Après des assauts réitérés, Muselinus n'est pas plus avancé que le premier jour; les traits qu'il lance sur la ville rejaillissent sur ses soldats. Étonné de ce prodige, le roi musulman invoque Mahomet, son Dieu. Mais levant les yeux au ciel, il en voit descendre une dame d'une merveilleuse beauté. Ses vêtements de pourpre et d'or, l'éclat de son visage répandent au loin une lumineuse clarté. Un innombrable cortège de vierges habillées de blanc accompagnent leur reine qui reçoit dans un pan de son manteau tous les projectiles lancés contre les remparts et les renvoie à l'ennemi auquel elle fait essuyer des pertes considérables.

À la vue de ce miracle, le prince païen fait lever le siège et entre dans la ville pour rendre hommage à la protection de la Vierge et reconnaître la vérité de notre foi. Muselinus se retire après avoir laissé des présents considérables et promis une alliance inaltérable.

Exhortation à la confiance en Marie, dont saint Germain célébra la victoire par une hymne qu'il avait composée et qu'on chantait chaque année en procession, en mémoire de cette délivrance. Bonheur de celui qui met en elle son espérance.

Miniature. Sur un fond de losanges rose et azur coupés de compartiments qui enserrent des fleurs-de-lis d'or, se profile l'aspect d'une ville fortifiée, une espèce de citadelle défendue par un donjon à créneaux; une catapulte ou pierrier est dressé contre le rempart et prêt à lancer des projectiles. Des soldats, sans doute des Turcs coiffés du turban, montent à l'assaut. Au-dessus des remparts, la sainte Vierge couronnée et oimée sort des nuages et s'abaisse sur la ville en étendant son manteau sur les murs et sur les assiégés pour les défendre.

Dans le manuscrit de Paris, on voit d'abord un roi la couronne en tête, monté sur un cheval caparaçonné, tenant un bouchier, des soldats au-dessus d'une catapulte, la Vierge suspendue au-dessus des murs. Ensuite un roi à genoux devant la croix; un prêtre aussi à genoux devant un autel, les assistants sont dans la même posture.

Au tens que de la cité noble
 Qui nommée est Constantinnoble,
 Iert, ce me conte ma matère,
 Théodosius l'emperère
 Et patriarches saint Germain.
 Uns Sarrazins, uns roys moult plains
 De grant orgueil, de grant bonbaïce,
 Par sa très grant ontreïciance,
 Vint Constantinnoble asseoir.
 10 Com cil qui est de grant pooir,
 De grant affaire et de grant non.
 Muselinus avoit anon.
 Mussars iert il par vérités,
 Par foleur, par iniquités.
 Les murs vouloit fraindre et abatre
 Et Sarrazins dedenz en batre.
 Por tout fourbir et por tout pendre,
 Car fait li avoit on entendre,
 Et je croi bien que c'estoit voirs,
 20 Que dedenz iert touz li avoïrs.
 N'iert pas touz, mais sanz doutance
 Croi bien et cuit que toute France
 A ce tens plus n'en avoit pas.
 Mais bien en ostèrent le eras,
 Riens n'i laissièrent fors le maigre,
 François qui trop sunt fier et aigre,
 Quant la cité par ij fois pristrent
 Et par force empereur fistrent

Du conte Baudouin de Flandres
 30 Dont l'autrier fu si grant escandres,
 Que cil qui fu puis pedouins
 Qui se vent faire Baudoins.
 Il m'est avis qu'il fu trop sot;
 Car ne plus que miaule un bussot,
 Faucon ressemble à esprevier,
 Ne que mastins semble levrier,
 Ne que sèche semble plais,
 Ne sembloit Bertran de rais
 Le gentil conte Baudouin,
 40 De Buisnardel et de buin.
 Beu out trop quant de viez nate
 Pourpre veut faire n'escarlade.
 Plus fu musart de museline
 Le felon païen de put lin
 Qui assise à Constantinnoble
 Destruire veut la cité noble
 Par force et par hausage avoir
 Tout le trésor et tout l'avoir
 Comme cil qui moult set de guerre.
 50 Par mer les assaut et par terre,
 Et par derrière et par devant.
 Moult durement les va grévant;
 D'engiens y a grant multitude,
 Grant paine i met et grant estude
 A ce qu'il puist entrer dedenz.
 Le cuer, la boucle et les denz

- Jure souvent de Mahommet
Que se dedenz tost ne le met,
Touz les metra à tel meschief,
60 Que de chascun penra le chief.
Cil dedenz sunt si aségié
Et si griefneus sunt agrégié,
Qui ne leur puent eschaper;
Et si les puent atraper,
Sanz nule doute sevent bien,
Jà d'eus merci n'auront li chien.
Entour la ville, entour les murs,
Sarrazins voient tant et Turs,
Qu'il sevent bien qu'il n'out deffense
70 Se Dex et sa Mère ne pense.
Pour ce que trop en ont grant charche,
A saint Germain le patriarche
Déprient por Dien et por s'ame
La Mère Dieu, la douce Dame
Déprit que prit à son douz Fil
Jeter les doint de ce péril.
De peeur sont tout escité;
Chascune nuit par la cité
Portent les dames granz poingnies,
80 De granz tortiz, de granz soingnies
Devant l'ymage Nostre Dame
De tout son cuer, de toute s'ame,
Devant s'ymage à jointes mains.
Souvent li prie saint Germain
Que sa cité et ses créans
Deffende et gart des méscréanz.

- Roys Musclins qui defor muse,
Dit ne se prise une viez muse,
Et moult se tient por amusé
90 Quant par dehors a tant musé.
D'ire et d'ardeur art et esprent
Quant la cité plustost ne prent.
Si com Diex plect un jour avint
Que la cité assaillir vint.
Par grant vertu, par grant air;
Mes quant plus l'a fait en vair
Et assaillir par plus grant rage,
Tout ont li sien plus grant damage.
Li mangonnell et les perrières
100 qui pierres ruent granz et fières,
As murs ne font point de damage
Ne que feroie fres fourmage.
Tout maintenant que murs flati sent,
Ausi arrière ressortissent,
Com se li mur ièrent de fer.

- « Ce sont ce eroi li mur d'enfer, »
Ce dit li roys à ses paiens;
« Nes empirrons ij bois baiens. »
Tuit cil qui ce miracle voient
110 Paien et Turs moult s'en effroient
Et tiennent trop à grant merveille.
Pour créans de la ville Dex veille,
Ce dient tuit petit et grant.
Roys Musclins qui moult en grant
Est de penre cele cité
Si durement a escité,
Le cuer de mautalent et d'ire,
Ne set qui puist faire ne dire.
Quant voit sa gent a tel meschief.
120 Par ire au ciel liève le chief
Et Mahommet son Dieu dépie
Qu'à cest besoin ne l'oublit mie.
Avis li est que touz vis arde.
Que qu'il ainsi le ciel regarde,
Moult grant merveilles a veues;
Descendre voit de vers les nues
Une dame si merveilleuse,
Si très bèle, si glorieuse,
Et d'une pourpre a or batue
130 Si acemée, si batue,
N'est nus qui le seust retraire.
Tout enlumine et tout esclaire
La contrée de celui est vis
De la clarté de son cler vis.
De blanche gent toute florée
Avec lui a tel compagnie,
Qu'il en y a plus de cent mile.
Tant en voit tout autour la vile,
Nus ne saroit dire quantel.
140 D'un des quorons de son mantel
Cele dame grans et pleniére
Deffent la vile en tel manière,
Gréver ni puet nus ne meffaire,
Tant i sache lancier ne traire
Ces granz labes pesans et fières.
Quant getant vont ces granz perrières,
Cele rayne glorieuse,
Cele grant dame merveilleuse,
En son mantel reçoit les cnus
150 Et rebondist la pierre entre eus.
Del miracle, de la merveille
Li roys paiens moult s'esmerveille;
Bien set que c'est euvre devine.
Sa gent paienne et sarrazine
Maintenant fait arrière traire,

Jacobus dicit:
Multum enim vobis de-
precatio iusti amicum.

Petrus dicit:
Estote prudentes et vigi-
late.

Salomon dicit:
Pro sanitate iudicium
deprecatur, pro vita mor-
tuum rogat.

Ni laisse plus lancier ne traire ;
 Désarmer lors fait toute s'ost.
 As portes est venuz tantost
 A saint Germain et aus preudommes
 160 De la cité si com trouvommes,
 Le haut miracle a raconté.
 En peu de tens l'a si donté
 La douce Mère au Roy de gloire,
 Que bien li fait savoir et eroire
 Que de folie s'entremet
 Cil qui aouré Mahommet.
 Son cuer li a si escité,
 Qu'entrez s'en est en la cité.
 A tout mil hommes s'englement
 170 Par les églises humblement
 Aourant va Dieu et sa Mère
 Et relenquist sa foi amère.
 Granz offrandes fait et granz dons
 Et la créance juré a dons
 Que se nus guerre n'envaie,
 Fait seur la vile, en leur aie
 Et en leur force ades sera,
 Et qui seur eus riens meffera,
 Il meffera seur lui ausi.
 180 Congié a pris et tout ainsi
 Par grant amour d'aus se départ,
 Si amassour, si acopart,
 Si amirant, si amuaile,
 Vaillant une fueille de raffe,
 N'ont pas conquis en leur assaut.
 Moult a sailli certes bon saut
 Qui son cuer a en celui mis
 Qui si sequeurt tost ses amis
 En touz perieus et en touz cas.
 190 N'est pas touz sainz, ains est touz qu'as
 Et de nul bien ne tient nes goute.
 Qui s'amour n'a mise en lui toute.
 Li patriarches saint Germain
 La Mère Dieu tendi ses mains
 Quant des paines se vit délivres,
 Et ce trouva, ce dist le livres,
 Une loenge, une sainte ymne
 De la pucèle haute et digne
 Qui dame et royne est de gloire.
 200 Que chascun an clerc et provoivre,
 Par la cité en remembrance
 De cele sainte délivrance,
 Chantent et dient à grant joie.
 Ceste loenge nous diroie,
 Mes trespassee por ce l'ai

Que dout et erien trop le delai.

Cist miracles bien nous ateste
 Que cil est bien soz en la teste
 Et bien devroit estre loiez
 210 Com fors du sens, com desvoiez,
 Qui du cuer n'aimme Nostre Dame.
 La mort juré a bien de s'ame
 Qui tout son cuer à lui n'apuie ;
 Car plus que toire et plus que suie
 Est toute amor sure et amère
 Envers l'amour de la Dieu Mère.
 Moult par est voir de fole affaire
 Et moult petit set son preu faire,
 Cil qui l'aimme volagement.
 220 Vers enfer pris a vol je ment,
 Ains iest jâ pieça volez
 Qui apris n'est et escollez
 De Nostre Dame bien amer.
 Cil bien se plonge et noie en mer,
 Et enfer fait bien son lit
 Qui ne la sert par grant délit.
 Mais cil ou ciel fait bien sa couche
 Et bien aaise s'ame couche,
 Cil bien l'amour de Dieu desert
 230 Qui de bon cuer l'onneure et sert.
 Qui bien son cuer en lui a mis,
 Des déables, des anemis
 Ne puet avoir garde ne doute.
 Qui bien en est nului ne doute.
 « Hé ! Mère Dieu, haute pucèle,
 » Haute royne, en ies tu cèle
 » Qui tant ies fors puissanz et noble
 » Qui deffendis Constantianoble
 » D'un des corons de ton mantel ?
 240 » Qui de l'amour un seul chantel,
 » Douce Dame, porroit aquerre,
 » Petit porroit douter la guerre
 » De l'anemis ne les assaus,
 » Tout le grant cours, touz les granz saus.
 » A toi servir, ma douce Dame
 » Courre doit cil qui aime s'ame ;
 » Car l'anemi ne ses estors,
 » Touz ses assaus ne touz ses tours
 » Doubter ne puet un oef tourné
 250 » Qui son cuer a à toi tourné.
 » Dame es cui flans Dex se tourna,
 » Mur, fortreesce ne tour n'a,
 » Ains est honnis au chief du tour
 » Cil qui de toi ne fait sa tour. »

Comment saint Jérôme raconte de l'ymage Nostre Dame que le Juif geta en la chambre coie.

Saint Jérôme (1) rapporte qu'un Juif de Constantinople, ardent ennemi du christianisme et calomniateur passionné du culte rendu à la sainte Vierge, vint un jour dans la maison d'un de ses amis. Ayant aperçu près d'une fenêtre un tableau de la Sainte, il demande à son ami ce que représentait cette image. A la réponse qu'on lui fait que c'est l'image de la Mère de Jésus-Christ, le Juif entre en fureur et blasphème avec emportement de voir que dans la moindre des chapelles, il y a jusqu'à sept ou huit tableaux du même genre. Dans sa colère, il saisit l'image et la jette dans un lieu privé.

La sainte Vierge ne put souffrir impunément cet outrage, et elle se vengea du Juif avec éclat. Attaqué tout-à-coup d'une terrible maladie, le malheureux poussait des cris affreux et s'agitait convulsivement comme un possédé.

Le chrétien, effrayé, ne savait que faire; mais un peu revenu à lui, il courut à l'endroit où le Juif avait jeté l'image, qu'il nettoya avec soin et remplaça avec honneur. Cette image devint très-célèbre dans le pays, et les pèlerins y venaient avec dévotion de diverses contrées lointaines. Plusieurs guérisons miraculeuses s'y étaient opérées à l'aide d'une onction faite avec une huile qui avait touché la sainte image.

Miniature. Sur un fond échiqueté d'or, de bleu et de rose, apparaît une maison couverte en tuiles et en plomb, avec lucarne et cheminée. A l'intérieur trois hommes, l'un renversé à terre et tirant horriblement la langue; un autre retire des communs le tableau où est peinte la figure de la sainte Vierge et de son fils; le troisième applique à ce dernier quelque chose sur les yeux. C'est sans doute la guérison de quelqu'aveugle par l'huile sainte.

Le manuscrit de Paris complète le récit de notre écrivain. Il intitule ce miracle : *De la taulete en coi l'ymage de la Mère Dieu estoit peinte*. La miniature présente quatre sujets : 1° Le Juif et son ami considèrent l'image. 2° Le Juif détache le tableau. 3° Trois affreux démons empoignent ce malheureux pendant son sommeil. 4° Trois personnes avec des vases versent d'une liqueur; d'autres sont en marche.

Un biau miracle nous recite
 Sainz Jeroimes, qui nous escite
 A la pucèle bien amer
 En qui amor n'a point d'amer.
 Cest haut miracle ce dit fist
 La Haute Mère Jhésucrist
 Dedenz la riche cité noble
 Qui nommée est Constantinnoble.
 Par aventure ainsi avint
 10 C'un juif en la meson vint
 D'un crestien dont iert acointes.
 Maliciens estoit et cointes;
 Crestienté moult despisoit,
 Et moult volentiers médisoit
 De la puissant Dame celestre.
 Près de lui en une fenestre
 Garda et vit en une tablète

Où peinte avoit une ymagète
 A la semblance Nostre Dame.
 20 « Di moi, » fait il, « di moi, par t'ame,
 » Cest ymage de cui est èle? »
 « Ele est, » fait il, « de la pucèle
 » Qui tant fu pure et nete et monde,
 » Que li Sires de tout le monde
 » Humanité prist en ses flans »
 Au juif bonli touz li sans,
 Quant il oy parler de lui.
 « Aeures tu, » fait il, « celui
 » Que ne daingnâmes onc nommer?
 30 » L'en te devoit voir assommer
 » Ou acovrer comme une vache.
 » Un viez piler ou une estache
 » Tout ausi bien puez aourer,
 » Et encliner et ennourer

(1) Nous devons avouer que, malgré nos recherches, nous n'avons pu trouver le fait ici raconté et attribué à saint Jérôme.

diane cachait un cœur d'or, une âme excellente et généreuse ; plusieurs fois elle en avait donné des preuves sensibles en employant les offrandes qu'on lui donnait pour acheter une petite chandelle qu'elle faisait brûler en l'honneur de la sainte Vierge.

L'usurier, cet homme dont de gros intérêts avaient décuplé la fortune, était aussi devenu un riche fier et orgueilleux. Mais la mort, cette terrible mère de l'égalité, vint un jour s'attaquer à lui dans le dessein de reoverser toute sa superbe. Déconcerté à son approche, notre usurier se fit transporter cependant dans un lit richement orné ; il est bientôt environné de sa femme, de ses enfants qui entourent sa couche. Tous le pleurent. Le curé de la paroisse arrive de son côté en toute hâte ; il trouve la maison en larmes et le riche qui se meurt. Le prêtre qui se connaissait probablement en médecine, lui tâte le pouls, fait fermer les portes et les fenêtres, afin que la clarté du jour ne fatigue pas trop le malade ; puis il le console en l'engageant toutefois à faire son testament, comme il convient à un homme sage et prudent. Le malade lui répond qu'il n'a pas à s'en préoccuper, attendu qu'il laisse toutes ses richesses à ses héritiers naturels. Malheur de ceux qui s'en rapportent à leurs héritiers pour exécuter leurs dernières volontés.

Pendant que cette scène se passait chez l'usurier, la pauvre femme dont nous avons parlé était à l'agonie de son côté. La malheureuse *vieille*tte gi-ait abandonnée dans sa chambre. Dans sa détresse, elle n'avait pour la soigner qu'une pauvre jeune fille ; elle la pria de faire mander le prêtre afin de la communier. Cette fille accourt toute haletante chez le riche où elle trouve le prêtre qu'elle supplie de vouloir bien venir de suite. Celui-ci répond qu'il ne peut quitter ce cher malade dans la position critique où il est. La jeune fille s'en retourne tristement et transmet à la bonne vieille la réponse du prêtre. A ces mots, la vieille, sans se troubler, se recommande à Jésus-Christ et à sa sainte Mère.

Le prêtre avait heureusement, pour l'aider dans son ministère, un saint diacre qui très-probablement était revêtu du sacerdoce et faisait l'office de vicaire. C'était un homme plein de zèle et d'une conduite exemplaire, quoique jeune d'âge, il était ancien dans la vertu. Ce jeune diacre qui accompagnait son curé n'avait pas entendu sans chagrin la réponse qu'il venait de faire ; il s'était même permis de l'en reprendre secrètement et avait fini par lui demander l'autorisation d'aller communier la pauvre malade, ce qu'il avait obtenu sans difficulté.

Le bon diacre ayant pris les saintes espèces, était donc allé promptement chez la vieillette qu'il trouva seule. Mais une grande clarté resplendissait sur le lit de la malade où, à son grand étonnement, il n'avait pas tardé à voir douze jeunes filles d'une beauté merveilleuse. Au chevet du lit, une dame éclatante de majesté essayait de ses blanches mains la sueur qui décollait du front de la pauvre femme ; le linge dont elle se servait était d'une blancheur qui surpasse celle du lys. Le diacre, effrayé de cette vision, était tenté de fuir ; mais revenu de sa stupeur, il s'était aussitôt avancé vers le lit avec la sainte hostie. Toutes les jeunes filles s'étaient levées à son approche pour adorer notre Seigneur Jésus-Christ. Le diacre tremblait comme la feuille du bois qui frémit et soupire sous l'agitation des vent. La sainte Vierge le rassure et lui dit de s'asseoir près du lit et de confesser cette bonne femme. Le clerc obéit.

Après que la vieillette fut communie, une des demoiselles qui accompagnait la sainte Vierge, exprime la pensée que cette bonne femme ne doit pas mourir de suite. La sainte Vierge répond qu'il faut que la corps souffre encore pour se purifier, et elle ordonne à ses filles de reprendre le chemin du ciel pour revenir plus tard prendre cette âme. Le cortège céleste disparaît donc, et le clerc heureux de cette vision se hâte de retourner auprès du prêtre pour la lui raconter. Le curé était encore chez l'usurier qui se débattait à outrance, criant dans un affreux délire qu'on lui ôtât les chats enragés qui l'étouffaient.

Le clerc voyait en effet sur le lit du moribond une foule innombrable de démons noirs comme des charbons, velus comme des bêtes fauves, armés de griffes et de dents aiguës, langue saillante et enflammée, longue queue avec laquelle ils se battaient les flancs. Le diacre, frissonnant de peur, prie la sainte Vierge de le délivrer de tout péril et sort aussitôt de la maison du riche pour aller revoir la pauvre vieille dont la maison, quoique sale et hideuse, était bien préférable à ce palais habité par l'enfer.

A son arrivée, le diacre voit encore la sainte Vierge qui était revenue pour chercher l'âme de la bonne vieillette. Il s'agenouille humblement et la prie les yeux humides de larmes. La sainte Vierge lui ordonne soudain de faire la recommandation, et bientôt elle emporte l'âme de la défunte dans ses bras. Ses vierges se prennent à entonner un cantique ravissant.

Le bon diacre ensevelit cette pauvre femme, et l'office terminé, il retourne chez l'usurier où son doyen était encore. Là, un triste spectacle l'attendait. Le riche, semblable à un autéchrist, se tordait les mains dans sa douleur, poussant des hurlements affreux. C'est qu'aussi les démons redoublaient de fureur et attaquaient ce misérable avec une rage démesurée. L'âme, torturée dans son corps, se plaignait de son sort, lorsqu'un démon répond à ses lamentations par le détail des supplices qu'elle sera condamnée à endurer dans l'enfer. Outre les punitions matérielles ordinaires, telles que ces crapauds, ces lézards, ces sangsues, ces couleuvres qui sucent la cervelle du damné, dévorent sa langue, rongent son cœur, l'avare aura une peine particulière à subir, ce sera

de voir, pendant toute l'éternité, suspendu à son cou cet argent si injustement acquis. Eu disant ces mots, un des démons le frappe à la gorge avec un croc de fer enflammé, et lui fait rendre le dernier soupir.

L'avare meurt et tombe en frémissant dans les enfers. Le diacre, bouleversé par cet évènement s'enfuit effrayé. Mais la sainte Vierge lui apparaît de nouveau et lui donne l'assurance qu'il mourra bientôt et que son âme ira au ciel.

On comprend quel parti on devait tirer de cette morale d'une vérité si saisissante. C'est que les richesses de ce monde damnent les âmes, tandis que la pauvreté les sauve des tourments de l'enfer.

La miniature de notre manuscrit, une des plus jolies qui existent dans ce riche ouvrage, présente les deux sujets dont il est question dans cette pièce. Sur un fond d'or à losanges semés de fleurons se détachent deux habitations. L'une, à droite, laisse apercevoir sous une arcade cintrée un homme malade couché dans un lit, ayant une espèce de voile sur la tête. Le curé, la tête couverte d'un capuchon noir, lui tâte le pouls; une femme à côté. Au-dessus du chevet du malade, un démon noir et velu est assis; au pied du lit un coffre-fort, le coffre de l'iniquité et de l'avarice. À gauche, on voit une scène plus douce. Dans une chaumière couverte de roseaux, une pauvre femme couchée dans un lit se lève en joignant les mains pour recevoir la sainte communion que le prêtre lui apporte dans son ciboire d'or. Le diacre est revêtu d'une chape rouge et soutient le ciboire avec une espèce de linge ou voile. Au chevet du lit, la sainte Vierge soulevant la tête de cette pauvre femme. Plusieurs figures de vierges, la tête ceinte d'une couronne de fleurs; des anges et des chérubins en adoration.

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale représente : 1^o Une femme malade couchée; un prêtre lui apporte la sainte communion. 2^o Apparition de la sainte Vierge. 3^o L'avare, aussi couché, à qui on lit un testament, trois démons acharnés à sa porte. 4^o Un religieux agenouillé devant la sainte Vierge.

Tout li miracles Nostre Dame
Sont si piteus et douz, par m'ame
N'est nus qui bien les recitast
Que touz li cuers les apitast.
Un en weil dire et réciter
Que tontes genz doit esciter
A servir la haute pucèle
Qui du douz lait de sa mamèle
Nourri le puissant Roy celestre.

10 En escriis truis qu'il fu un prestre
Chiehes, avers et convoiteus;
Encore en est assez de tieus.
En la paroisse ce provoivre
Tout en un jor, c'en est la voire,
Une fame et un hons moururent;
Mais leur fuis moult diverses furent.
La fame iert povre et li hons riches,
Usuriers forz avers et chiehes.
Fame estoit une viellete

20 En une povre mesonnete
Close de piex et de serciaus,
Comme une viez souz à pourciaus.
Maint jour avoit pesant et triste;
Quar pou pain avoit et mau giste.
En la meson close de soif,
Avoit souvent et faim et soif,
Toute pelue estoit de faim.
En son lit n'out pesaz ne faim,

Mes estramier qui mont iert cours,
30 Que c'onqueilloit parmi ses cours;
Par dessus n'out c'un drap de chanve
Viez et efrez, mauvais et tenue.
En lui n'avoit barat ne guille;
Son pain querait aval sa ville.
Autre moisson ne moissonnet.
Quant aucun preudom li donnet
Ou poitevine ou maillete,
S'achetoit une chandelete,
Lors si l'offroit la bone dame
40 En l'honneur Dieu et Nostre Dame.

Li usuriers riches estoit,
Quar ij pour ij tout jours prestoit.
C'iert li plus riches qu'on seust.
Ne prisoit voisin qu'il eust
Vaillant la queue d'une poire;
Ne remanoit marchié ne faire
Que n'engendrassent ses deunrées
Qu'avoit d'usures engendrées.
Moult est usure, enfraine et gloute,
50 Mes n'a tant qu'ele n'engloute.
Tout li mont doit hair usure;
C'est un Déables qui pasture
Gueule baée nuit et jour.
Ainsi la nuit comme le jour

Forculus dicit:
Nonquam sariari velut
cupidas

Juvénalis
Trescit amor nummi
quantum ipse pecunia crescit.

Innocentius papa
Tantulus sicut in audis et
avarus eget opibus cui tan-
tum est quod habet quan-
tum quod non habet, quia
nunquam acquisitis nititur,
sed semper inhiat acqui-
rendis.

Unde dicitur
Cupiditas inplebitur bea-
titudine, et que vacillat famam
perit.

Gregorius dicit
Repete hora que des-
cunt in preteritum, et tu
punctum atque absorbente pre-
fundo cruciandi eternis in-
cendit deputant.

Forculus dicit:
Cupiditas omnium crimi-
num mater est; ignis in-
tinguibilis cupiditas et in-
satiabilis; avarus non im-
plebitur pecunia; et qui
amat pecuniam fractus non
aspiciet ex eis.

Augustinus dicit:
Plus est pauperi videre
celum stellarum quam diviti-
lectum innotatum.

Sanctus Franciscus:
Cicis de tagorio in celum
ascendit, quoniam de pe-
lato.

- Tant parest plain de grant menjue,
 Plus muert de faim quant plus menjue.
 Mes morz qui n'est mie à amordre
 Des usuriers nialement mordre,
 Cil usurier si parfont mort,
 60 Mourir l'estuet de male mort.
 Si tost com la mort l'asailli,
 Touz tressua et tressailli.
 Porter se fist en un biau lit
 Qui parez iert par grant délit
 De couverts, de coutes pointes
 Et d'oreillers mignoz et cointes.
 Moult fu li lis de grant atour.
 Si parent vindrent tout entour,
 Si fil, ses filles et sa fame,
 70 Qui plus plaignent le cors que l'ame.
 Li uns pleure, li autre crie;
 Li prestres ne s'oublie mie,
 A tout son clerc y vient courant.
 Toute la gent treuve plourant
 Por l'usurier qui se decuert
 Et qui à grant angoisse muert.
 Au pous li a tasté li prestres,
 Les huys fait clorre et les fenestres
 Que ne li face mal as yeux.
 80 « Sire, » fait il, « il iert mieus
 » S'un petitet poez suer;
 » Mais gardez vous de remuer.
 » Il y a encor biaux amis
 » En vous quanque Dieu y a mis.
 » Confortez vous en vo courage,
 » Assez de plus felon malage
 » Voit on maint home retourner;
 » Mais toutes voies atoner
 » Devez moult bien tout vostre affaire,
 90 » On ne puet pas trop de bien faire.
 » Se vous faites vo testament
 » Dont garrez vous plus erraument
 » Pour ce n'aures vous se bien non.
 » Preudom estes de grant renon,
 » De granz gens et de grant affaire
 » Si devez moult de granz les faire. »
 « Sire prestre, » fait il, « je les
 » Tout mon affaire et tout mon les
 » Sus mes enfans et sus ma fame. »
 100 « Voire biau sire, » fait la dame, »
 » Bien l'atirrons une autre foiz;
 » Reconvez vous, tenez vous coiz,
 » N'aures, se Diex plest, se bien non
 » Non voir dame ee n'aura mon. »

*Innocentius papa dicit :
 Scit se culpabiliter du-
 sum et dure culpabiliter qui
 corporalem amicitiam mor-
 tem deplorat et spiritualium
 amicis amicitiam non
 delit.*

*Martinus dicit :
 Non semper feriet quod-
 amque minabitur creus.*

*Gregorius dicit :
 Nemo te redimet post
 mortem tuam, redimet te
 inter quos tu te ipse redi-
 mone nolueris.*

Ce li reponnent fil et filles
 A cui il n'est mie ij billes
 Que l'ame à l'usurier devienne;
 Mais que chascune et chascun tiengne
 Sa partie du grant avoir.

- 110 N'est mie plain de grant savoir
 Cil qui bien veut faire por s'ame
 Quant il s'en atent à sa fame,
 N'a ses enfans, ce n'est avis.
 Li mors à mors, li vis à vis
 Dedenz sa povre mesonnete
 Fu acouchiée la vieillete
 Et agravée fu d'un malage.
 Moult doucement en son courage
 Requiert et prie Nostre Dame
 120 Que son douz fil deit por s'ame,
 Par sa douceur et par sa grace.
 Ne treuve qui nul bien li face
 Ne de lui servir s'entremete,
 Fors une povre pucelete.
 Par cèle mande le prouvoire
 Que por l'amor au Roy de gloire
 Tost la viengne communier.
 Cèle qui ne vout oublier
 Toute esperdue et tout plorant
 130 Chiés l'usurier en vient courant
 Ou grant duel mainent si ami.
 Au prouvoire que vit en mi
 Dist la pucèle esperdue :
 « Sire, la vielle de no rue
 » Vous mande que sanz detrier
 » La viengniés tost communier;
 » Ne cuit que jà voit la nuit.
 » Ni vendrez pas à tens ce cuit,
 » Se vous tost ne vous mauoiés. »
 140 « Pucèle, » fait li renoiés
 Qui l'usurier le pous portaste,
 « Or, n'aiez mie si grant haste,
 » N'est par grant force s'el m'atent;
 » Car ne muert vielle quant pié tent.
 » Vielle ne muert, ce est la somme.
 » Se mort à force ne l'asomme,
 » Ceste ne morra mie encore.
 » Au Roy du ciel quar pleust ore
 » Qu'ele fust jà pourrie en terre,
 150 » Et eist preudom qui si me serre,
 » Tost ausi sainz que jonques fu,
 » Preudom estoit certes mar fu.
 » Tant fermement l'aim de mon cuer,
 » Que laisser nel puis à nul fuier. »

*Abaelart
 Viz sus pauperibus me-
 ritis largitor avocis; ad
 manus properans hec quasi
 ferre velit.*

Quant l'entendi la pucelete,
 Plorant s'en vient chiés la viellete,
 En soupirant li a dit : « Dame,
 » Diex ait merci de vostre ame,
 » Que li prestres ne vendra mie. »
 160 La vielle li a dit : « Amie »
 Qui jà tenoit la mort au cuer,
 En plorant dist : « Ma douce suer,
 » Puisque venir ne veut li prestres,
 » Je me commant au Roy celestres
 » Et à sa douce vraie Mère.
 » Li cors assez a de misère,
 » Or penst la Mère Dieu de l'ame. »
 Li prestre out tost la povre fame
 Por l'usurier arrièr mise ;
 170 Quar espris fu de convoitise.
 Moult durement estoit en grant,
 Que riches les eust et grant,
 Peu li chaloit de l'autre affaire.

Un dyacres out moult débonnaire
 Li prestres en sa compaignie,
 Qui moult iert plain de courtoisie
 Et s'estoit moult bons crestiens,
 De muers chanuz et anciens,
 Mais assez iert d'aages jones.
 180 Quant il oi les granz rampones
 Que ses sires ainsi disoit
 Que la viellete despoisoit,
 Au cuer en out douleur et ire ;
 Mais por les genz n'osoit mot dire.
 Moult soupiroit profondement ;
 Quar il soit bien certainement
 Se la viellete ainsi devie,
 Que c'iert péchiez et vilanie.
 Au prestre vient si li conseille
 190 Priveement dedenz l'oreille
 Que c'iert moult grant périls à s'ame
 S'il ne va à la povre fame.
 « Diex aide com fait conseil, »
 Fait li prestres, « tout m'en merveil
 » Où vous avés si grant sens pris.
 » Sages estes et bien appris
 » Et courtois si Diex me sequeure,
 » Quant me loez qu'orendroit queure
 » Communier une truande
 200 » Qui d'uis en huys son pain demande
 » Et cest riches lesseraï.
 » Certes, biau mestres, non ferai,
 » N'ai nul talent que je le lais

» Devant qu'ait dévisé ses lais. »

« Sire, sire, » fait li dyacres,
 « Se Diex m'ait et saint Fiacres,
 » Grant péril a ou détrier,
 » Je la courrai communier
 » Se vous voulez ançois qu'aviengne,
 210 » Chose donc honte nous aviengne. »
 « Dont ales tost, » ce dist li prestres,
 « Car je ne veil mie seus estre.

Li clers qui fu moult bien appris
 Le cors Nostre Seigneur a pris,
 A l'ostel à la povre fame
 S'en vient touz seus, mes n'i treuve ame.
 Si grant clarté y a veue,
 Que grant peeur en a eue.
 Ou povre lit à la viellete
 220 Qui couvers iert d'une nateite,
 Assises voit XII pucèles,
 Si avenans et si très bèles
 N'est nus tant penser i seust
 Qui raconter le vout peust.
 A coutée voit Nostre Dame
 Sus le chevez la povre fame
 Qui por la mort sue et travaille.
 La Mère Dieu d'une tovaïlle
 Qui blanche est plus que fleur de lis,
 230 La grant sueur d'entor le vis
 A ses blanches mains li essuie.
 Pour peu li clers ne tourne en fuie
 De la grant peeur qu'il en a.
 Mais moult doucement la cena
 De sa très douce main polie
 Nostre Dame sainte Marie.
 Li clers à cui li cuers revint,
 Moult humblement vers le lit vint.
 La Mère Dieu et ses pucèles
 240 Qui tant sunt avenanz et bèles,
 Levées sunt isnelement,
 Si s'agenoillent humblement
 Contre le cors au Sauveur.
 Li dyacres a tel peeur,
 Que touz ses cors frémié et tremble.
 Ainsi com fait la feuille ou tremble ;
 Mais cele en cui pitiez est tonte
 Li dist : « Amis, or n'aies doute,
 » Mais séez vous por grant delit
 250 » Lez ces pucèles en ce lit. »
 Li clers n'i va plus demourant,

Ou lit s'asist tout en plorant.
 « Or tost, amis, » fait Nostre Dame,
 « Confessiés ceste bone fame,
 » Et puis après tout sans fréreur
 » Recevra tost son Sauvéur
 » Qui char et sane vout en moi prendre. »
 Li clers qui out le cuer moult tendre
 A plourer prist moult tendrement.
 260 La povre fame isnelement
 Qui de mal iert moult apressée,
 Moult doncement a confessée,
 Et puis en la bouche li mist
 Le précieux cors Jhésucrist.

Quant ele fu communiée,
 Convertre l'ont et ratirée
 La Mère Dieu et ses pucèles.
 Lors dist une des demoisèles
 A madame sainte Marie :
 270 « Encore, Dame, n'istra mie,
 » Si com moi semble du cors l'ame. »
 « Bèle fille, » fait Nostre Dame,
 » Travellier lais un peu le cors,
 » Ainçois que l'ame en isse hors,
 » Si que purée soit et nete,
 » Ainçois qu'en Paradis la mete.
 » N'est or mestier qui soions plus,
 » Ralon nous en ou ciel lassus;
 » Quant tens en iert bien reviendrons,
 280 » En Paradis l'ame emmerrons. »

A tant laissant la povre fame
 Si s'en départ la sainte Dame.
 Moult à li clers grant joie ene
 De Nostre Dame qu'a vene;
 Onques mes joie n'ont greigneur.
 Plus tost qu'il pout à son seigneur
 Est repairez qui l'atendoit.
 Chiés l'usurier qui s'estendoit
 Et dégetoit jambes et bras.
 290 « Ostez, ostez, » fait il, « ces chas,
 » Jà m'anront les yex esrachies. »
 Ainsi crie comme erragiés.
 Tel pœur a pour peu ne desve,
 Ce dit chascun je cuit qu'il resve;
 C'est li malage qui l'argue;
 Tel pœur a que tout tressue.

Li clers qui voit ceste merveille
 Souvent se saigne et esmerveille

De ce que nus n'en voit fors il,
 300 Il en voit bien cinc cenz ou mil
 Entour le lit à l'usurier
 Plus noirs que sac à charbonnier.
 Com gaingnon sont veluz et grant,
 De l'estraugler ont grant talant.
 Granz ongles ont et aguz denz,
 Dedenz la gueule la dedenz
 Souvent leur poues li embatent
 Et de leur queues le débatent.
 Et li autre revont saillant,
 310 De trestre en trestre baillant;
 Par leenz a tel sailleis,
 De chaz et si grant miauleis,
 Qui semble bien au clerc sanz doute
 Que por les chaz n'oie nus goute.

Li dyacres sanz nul fable
 Soit bien que ce sunt li Déable
 Qui de l'usurier veulent l'ame.
 Souvent dépie Nostre Dame
 Qu'ele le gart et escremisse
 320 Si que du sens par peeur n'isse.
 « A cent Déables, » fait il, « le lais
 » Cest usurier touz ses lais,
 » Sa grant pecune et son avoir.
 » Je ne quier jà nient avoir.
 » Je m'en revois à la viellete;
 » Miex vaut sa povre mésomnète,
 » Encore soit ele noire et sale,
 » Que cist palais et ceste sale. »

A sa viellete s'en repaire;
 330 Quar son obsèque vorra faire
 Si tost com l'ame en iert partie.
 Mais madame sainte Marie
 Qui Dame est du ciel et de terre,
 L'ame estoit jà venne querre
 A tont sa bèle compaignie.
 Cele où sourt toute courtoisie
 Et où toute douceur repose.
 Le clerc qui avant aler n'ose
 Apele moult courtoisement
 340 Et si li dist moult doucement
 Qu'il viengne avant et qu'il se siège.
 Quant sis se fu, lès li grant pièce,
 A ses piez s'est agenouilliés,
 Et si li prie à yex moilliés
 Que si plect que commant l'ame
 Qu'ele isse de la povre fame

- Trop la travaille durement,
 La Mère Dien piteusement
 Vers la vielle s'est tournée.
 350 » O tu ame benèrèe ! »
 Fait la pucèle gloriense,
 « Ne soies mi peureuse,
 « Mais vien t'en hors seurement,
 « Je t'enmerrai joieusement
 « Devant mon Fil, le Roy de gloire,
 « Eue m'as en grant mémoire,
 « Si t'iert meris sanz nule fin.
 « Tuit cil qui m'aimment de cuer fin,
 « Quant de cest siècle partiront,
 360 » A la grant joie s'en iroint.

- Qui est as angres départie
 A cest mot est l'ame partie
 Du saint cors à la povre fame;
 Reçue l'a Nostre Dame
 Entre ses braz moult doucement.
 Les xij vierges hautement
 A chanter pristrent un haut ton,
 Si déliteus, qui n'est nus hon
 Qui raconter le seust mie.
 370 Lassus en pardurable vie,
 Tout en chantant l'ame enportèrent
 Au haut Seigneur la présentèrent
 Qui trestouz ceus coronne en gloire
 Qui en cuer l'ont et en mémoire
 Sa douce Mère et nuit et jour.
 Li dyacres sanz nul sejour
 La bone fame enséveli;
 Quar grant pitié avoit de li,
 Et quant il out enséveli
 380 Et par dite sa létanie,
 Tout son servise entièrement
 Li a païé moult doucement.
 Moult est joians, moult est aaise,
 Jamais n'iert riens qui tant li plaise
 Com servir la Mère au haut Roy
 Qui prent tel cuer et tel conroy
 De ceus qui la servent en terre.
 A tant s'en va son seigneur querre
 Qui iert eucore à l'usurier
 390 La mort li veut dire et noncier
 De la vielle qui est finée
 Qui fu de moult bone heure née.

Chiès l'usurier s'en vient à tant;
 Assez treuve paumes batant

- Pour l'usurier qui se mourroit,
 De duel sa fame s'acovroit.
 Ses filz erient, ses filles braient;
 Leur cheveus rompent et detraient.
 Li usiers qui jà traioit
 400 De foies en autres si braioit,
 Ce sembloit estre uns antèeriz.
 « Biau Sire, Diex Roys Jhésueriz, »
 Ce dit li clers ce que puet estre,
 « Jetez moi à honneur de cest estre, »
 Moult est li clers en grant frèeriz,
 Moult a grant hïde et grant freueriz;
 Souvent fait croiz en mi son vis.
 La mèsun est, celi est vis,
 D'anemis plaine et de maufez.
 410 Fers quant il est bien eschaufez,
 N'est si boillans, ardanz ne chauz,
 Si coulorez ne si vermauz
 Com sont li croc qu'ont à leur cos.
 Cil qui estoit li mestres d'os,
 Vers l'usurier tout courant vint,
 Son croc ardanz qu'à son col tint
 A l'usurier fiche ou gavaï.
 « Lasse! dolente que ferai, »
 Fait l'ame qui gemist et pleure,
 420 « Com fui or née de male heure!
 » Lasse! lasse! lasse! esgarée!
 » Lasse! pourquoi fu je criée?
 » Lasse! ci plus ne remaindrai.
 » Lasse! lasse! que devendrai?
 » Lasse! pourquoi n'emmoi-je plus
 » La grant joie du ciel lassus
 » Que la vanité de ce monde?
 » Lasse! or ne truis qui me réponde.
 » Lasse! or ne truis qui me sequeure,
 430 » Quar tout mi mal me queurent seure.
 » Ahi! ahi! lasse! dolente!
 » Pourquoi ne mis toute m'entente
 » A bien faire tant com j'ai peu.
 » Ou feu d'enfer, en l'ardant tren
 » Me convient, lasse! ardoir sanz fin?
 » Mi marc d'argent, mi marc d'or fin
 » Ne me pueent mestier avoir;
 » Tant convetai mauvais avoir
 » Que dampnée en serai sanz fin. »
 440 » N'i a mestier de chat sain
 » Par ca saurez, « fet li Déables; »
 « N'avons que faire de vo fables;
 » Ou feu d'enfer serez plungiëe,
 » Pointe demorse et dérungiëe

*Verstiffenot dicit
 Quid predest. homin. aue
 fenote. facta. crumen. si
 per eam consumat. eum. aue
 tempore. pena.*

- » De boteraus et de couleuvres.
- » Tant avez fait de puans euvres,
- » Qu'assez aurez male aventure.
- » Los granz bourses plaines d'usure
- » Au col vous seront já pendues.

- 450 » Crapous, lezardes et sangues
 » Cervele et yex vous sucèrent,
 » Langue, palais vous mengeront,
 » Et rungeront le cuer du ventre.
 » Iluy en cest jor douleur vous entre
 » Qui jamès jor ne vous faudra,
 » Quant la chaleur vous assaudra,
 » Du feu d'enfer bien porrez dire
 » C'usuriers suefrent grant martire.

- 460 » Ne vous puet mes nus délivrer
 » Je vous vorrai par tous livrer
 » Au mestre et au seigneur d'enfer.
 Lors hauee son croc de fer
 Qui plus est chaux que fer en forge;
 S'el refiert si parmi la gorge,
 Que l'ame en fait par force issir.
 Li usuriers fait un soupir,
 Si son départ la lasse atant,
 Ou feu d'enfer tout débatant
 L'ont porté li anemi.

- 470 Quant mort le virent si ami,
 Si fil, ses lilles et sa fame,
 Trop grant duel firent, mais à l'ame
 Ne fist ci Diex point de secours.
 Li dyacres s'enfuit le cours,
 Par peu que pasmé n'est cheuz
 Por les Déables qu'a veuz.
 Tel peeur a par peu n'ourage.
 Doucement prie en son corage
 Nostre Dame que le sequeure.

- 480 La Mère Dieu en icele heure
 S'est au dyacre aparue.
 « Grant peeur a, » fait ele, « eue;
 » Mais n'aies doute, biaux amis,
 » Sachez por voir li anemis
 » N'a nul pooir en ton affaire;
 » Mais or t'esforce de bien faire,
 » Car en brief terme fineras,
 » Et saches bien que sauf seras.

- 490 Quant il ces mos a entenduz,
 Contre terre s'est estenduz,
 Mout doucement l'a aorée.
 Nostre Dame sanz demorée
 S'en est seurée et départie.
 Tant amenda li clers sa vie,

Que quant ce vint au finement,
 Qu'il définà si finement,
 Qu'en Paradis en ala l'ame.

- Povres hons et tu povres fame
 Qui cest miracles orras conter,
 500 Légierement te doit douter
 A convoitier mauvais avoir.
 Par cest miracle pués savoir
 Que mainte ame trébuche et maine
 Ou feu d'enfer richesse humaine,
 Et povrezte sauve mainte ame.
 Miex ama Dieu la povre fame
 Que l'usurier qui tant avoit
 Deniers, que nombre n'en savoit.
 Ses avoirs peu li profita.

- 510 Bien pavez voier quel profit a
 En acquerre mauvesement.
 En l'évangile apertement
 Nous en dit Diex toute la somme:
 Quiex prens, fait il seroit à homme,
 Se tout le monde conqueroit
 Et à la fin perduz estoit.
 L'évangile dit en apert,
 Que riens n'aquiert cil qui se pert,
 Qui tout le monde auroit conquis

- 520 S'il fust perduz qu'auroit conquis.
 Cil usurier, cil roboeur,
 Cil avocat, cil plaideeur,
 Qui já ne querroient finier
 De tollir et d'arrapiner.
 Que feront il biau sire Diex?
 Assez en voi certes de tiex
 Qui n'aimment pas tant à aquerre
 Paradis com richère en terre.
 Je cognois certes plus de mil

- 530 Qui sont pires que ne fu cil
 Que le Déables, à cros de fer,
 Entraînerait en enfer.
 Boule et baras tant monteplioie,
 Que touz li mondes s'i aploie.
 Tant a par tout barat et guile,
 Que li uns frère, l'autre guile.
 Chascuns veut mes vivre de boule,
 Miex est vaillans cil qui mieux boule.
 Tant a par tout de plaideriaus,
 540 D'esquevins, de seriantieriaus,
 De larrons, de chapeteurs,
 De heraus, de hoquetteurs,
 Que nus prendom ne puet mes vivre.

Augustinus dicit:
Cura est plus accipere
quam dare.

Jeronymus dicit:
Comoda fratri tuo si se-
cipe quod dedisti, et nichil
superbum queras.

Unde dicitur:
Vermis eorum non mor-
ietur et ignis non ex-
tinguetur. Dabit Dominus
ignem et vermes in carnes
eorum, et urentur et sen-
tiant usque in sempiternum.

Gregorius dicit:
Pavor hominum! animas
apostole angel! excipiunt a
corpore exentes ut sunt eis
terrores in penis qui fuerunt
auxiliores in viciis.

Hydebertus dicit:
Divitie multas iter obstru-
tere salutis; multos argu-
entum transit ad interitum.

Innocentius papa:
O falsa divitiarum felicitas
quæ feliciter divitem vera-
citer efficit infelicem! opera
mundi non auferunt, sed
afferunt egestatem; ager
enim sufficit modicum pan-
peri quorum plurimum di-
vitiarum ubi multo divitiis
et multis qui comedant eas,
opera tamque non faciunt di-
vitem, sed egerum.

In evangelio legitur:
Quid prodest homini si
mundum universum lucre-
tur, anime vero sine detri-
mentum patiatur.

Interpretator dicit:
Quid prodest homini pos-
sessio multa gazorum, cum
morietur citò de medio tol-
lator rarum.

Jeronymus dicit:
Aurum querere; aut
fraudare, aut expere nichil
interest.

Abaelart:
Sunt multi fratres, sed
in illis raris amicis; hoc
natura erat, gratia prebet
eum.

*Solomon dicit
Comedunt panem prelati
et vinum iniquitatis bibunt.*

Glotonnie si les enivre
Et si sont plain de grant malice,
Que s'il pooient le calice
Tolir au moine ou au provoire,
S'iroient cinc sous sus boire.
Ne clerc ne lai ne leur eschape,
550 Nes Dieu tondroient il sa chape,
S'il le pouaient atraper.
Il n'entendent fors à haper
Et à ravir si comme escoufle
Ne dourroient une viez moufle.
Que leur lasses d'ames deviennent ;
Mais que les cors à aise tiennent.
Ne puet preudom durer en trous,
D'autrui morsiaus ont cras les cous

Dont morsiaus viegue ne leur chaut.
560 Mais qu'il ait ou froit ou chaut,
De male mort seront demors
Que tant menjuent de mal mors.
La mort mordant touz les puist mordre ;
Quar ne s'en veut desamordre.
Bien masche et bien englout sa mort
Qui à si maus morsiaus s'amort.
S'il ne laissent tele amorsure,
La mors qui a male morsure,
A aus de mordre s'amordra ;
570 Et si très grauz mors en mordra
Que tuit de male mort morrunt,
Chastient s'en cil qui morrunt.

*Propheta dicit
Venit mors super illos,
et decedunt in infernum
viventes*

*Job dicit
Fluunt in bonis dies suos
et in puncto ad inferna des-
cendunt.*

De l'enfant que le Diables vouloit enporter.

Un mari et son épouse, illustres tous deux par leur naissance, leurs belles qualités et surtout par leur charité pour les pauvres, après avoir bien élevé les enfants qu'ils avaient eus pendant une sainte union, firent vœu de vivre dans une continence perpétuelle le reste de leurs jours. Ils furent longtemps fidèles à leurs engagements. Mais, vaincu par le Démon qui l'obsédait jour et nuit, le mari succomba un jour à la violence de la tentation. Sa femme affligée lui rappelle la promesse qu'ils avaient faite et la grandeur du péché. Cédant à la fin aux instances de son mari, elle maudit l'enfant qui pourrait naître de cette union et le donna au Démon. La malheureuse femme mit au monde un fils d'une grande beauté et doué du naturel le plus heureux. Dans un âge encore tendre, cet enfant faisait déjà l'admiration de tous, et sa mère elle-même l'aima beaucoup ; mais cette pauvre femme, toujours sous le coup de la promesse qu'elle avait faite au Démon, dévorait ses larmes en silence, n'osant révéler à personne sa fatale promesse. L'enfant avait grandi, et il avait douze ans révolus, lorsqu'un horrible Démon vint le réclamer à sa mère, l'avertissant toutefois qu'il ne viendrait le chercher que dans deux ou trois ans. A cette nouvelle, la malheureuse mère désolée ne parlait jamais de son fils qu'en pleurant, et chaque fois qu'il revenait de l'école elle l'étreignait dans ses bras et le mouillait de ses larmes. L'enfant ne comprenant rien à ce chagrin de sa mère, lui demanda un jour la raison de cette tristesse et la pressa avec tant d'instance, qu'elle lui révéla son fatal secret. A ces mots, l'enfant se prit alors à pleurer à son tour, et dans la nuit même il quitta le toit paternel et s'enfuit seul à Rome pour consulter. Le pape adressa cet intéressant jeune homme, avec des lettres de recommandation, au patriarche de Jérusalem, le plus sage homme qui fût en terre. L'enfant, muni de ses lettres, se dirigea par terre, car il redoutait les tempêtes de la mer, vers Jérusalem. Dès son arrivée dans la ville sainte, il se rendit auprès du patriarche auquel il raconta ses malheurs. L'évêque et son conseil furent émerveillés de la grâce et de la beauté de ce jeune homme, et après y avoir réfléchi longtemps, le patriarche l'envoya à un saint ermite qui, dans sa retraite, recevait la visite des anges. Cet anachorète demeurait dans un petit bois sauvage et d'un accès périlleux, à deux grandes journées de chemin. L'enfant déjà fatigué de sa longue route, hésitait à continuer son voyage ; mais encouragé par les paroles du saint vieillard, il partit en pleurant amèrement, s'adressant en marchant à notre Seigneur et à sa sainte Mère. Le pauvre enfant n'avait plus qu'un jour de grâce, et ce délai

expiré, le Démon avait des droits sur lui. Mais il marcha avec tant de vitesse, qu'il put arriver assez à temps auprès de ce saint ermite. L'homme de Dieu attendait cette visite; car le Seigneur qui lui envoyait chaque jour un pain à l'heure de none, avait miraculeusement doublé sa portion. Le jeune homme, harassé de fatigue, se présenta à la porte de l'ermite le samedi de Pâques et lui remit ses lettres de recommandation. Aussitôt que le saint en eut pris connaissance, il conduisit le jeune voyageur dans sa chapelle, l'engageant à mettre sa confiance en Marie dont il lui montra la puissance; après quoi il lui imposa les mains et le bénit. Puis ayant prié jusqu'à vêpres et pris un léger repas, ils récitèrent matines, restant en oraisons jusqu'au jour et répandant beaucoup de larmes. Dès que l'aube matinale eut reparu sur l'horizon, l'ermite se revêtit de ses habits sacrés et célébra l'office divin. Le jeune homme devait communier à cette messe; mais le saint homme appréhendait beaucoup que le Démon ne se présentât avant cette réception. Sa crainte n'était que trop fondée; car la messe était à peine commencée que, malgré les précautions de l'ermite qui avait placé l'enfant entre l'autel et lui, le Démon vint pour l'enlever de force. Le prêtre crie aussitôt vers Dieu et sa sainte Mère; il soupire, il pleure, il tend les bras, redouble ses prières et ses cris. Cependant il continue l'office, et rien ne peut dépendre sa joie, lorsqu'il entend son petit serviteur lui répondre; il lui donne la paix à baiser, puis la sainte communion. La messe terminée, l'enfant raconta au saint ermite comment la sainte Vierge l'avait délivré du Démon. Tous deux se mirent à remercier Dieu avec une grande effusion de cœur. L'ermite, avant de congédier le vertueux jeune homme, *le doctrina moult doucement*, lui recommandant avant tout de chercher à sauver son âme en préservant son corps de toute souillure. Il le renvoya donc au patriarche qui le reçut avec une grande joie, ainsi que tous ceux qui avaient eu connaissance de cet événement. Après un court séjour à Jérusalem, l'enfant revint dans la terre de ses pères, fit la joie de ses parents et fut dans la suite un fidèle et dévot serviteur de Marie.

Miniature. Intérieur d'une chapelle gothique, sur un fond d'or à losanges semés de fleurons. Parois fond rouge grillé d'or, avec dessin et bouton d'or. Un prêtre revêtu d'une chasuble d'or, tendant les bras. Au bas de l'autel une plaque d'or qu'on rencontre assez fréquemment au moyen-âge. La sainte Vierge vêtue d'une robe bleue, d'un manteau gris-cendre, une chaussure noire aux pieds, armée d'un bâton, tenant d'une main un jeune homme qu'elle defend et fustigeant de l'autre un horrible démon noir et velu.

Dans le manuscrit de Paris, le même fait occupe six tableaux : 1° Plusieurs femmes; des religieux; un d'eux met la main sur la tête d'un petit garçon. 2° L'enfant est rasé, tristesse de sa mère. 3° L'enfant à genoux devant un prêtre revêtu d'une chape et d'un bonnet pointu; il porte aussi la croix. 4° L'enfant à genoux avec son parchemin devant le patriarche. 5° La messe, l'enfant et le Démon debout sur ses pieds fourchus. 6° La sainte Vierge, l'enfant et trois démons.

Entendez tuit, faites silence;
N'i a si fol que cil en ce
Que je dirai bien se remire.
Pour vérité ne pulst bien dire
Que cil n'aimme son cors ne s'ame
Qui n'enneure et sert Nostre Dame,

En escrit truis qu'il fu uns hons
De grant affaire et de grant nons;
Fame out vaillant, cortoise et sage;
10 Ou saint ordre de mariage
Mont loiaument andui vesquirent;
Maint bien et mainte aumosne firent.
Quant leur enfant assé nez orent
Au mieus et au plus biau qu'il porent,
Que d'un seul lit firent li faire.
Tant amendèrent leur affaire
Le preudom et la preudefame,

Voèrent Dieu et Nostre Dame
Et continence et chastée.

20 Dieu promistrent qu'en leur aë
N'a sembleroient en un lit
Por déliter un fol délit.
Cest saintisme proposement
Tindrent andui moult longuement;
Mais li Déables euvieus
Qui de mal faire est curieus
Et qui touz jours a grant envie
De touz les biens com fait envie.
Têle envie out de ceste chose,
30 Qu'il les deunt à la parelose.
Le preudome tant taria,
Que tout son cuer li varia;
Tant li ala en tour et vint,
C'une nuit de Pasques avint
Qu'enflammez fu d'une tel flame,

Solomon dicit
Qui custodit os suum
custodit aurum suum,
mois et vite in manibus
lingue.

Gregorius dicit
Sapiens verbis otitur
paucis, modum loquendi
ne transcat, plus dilige
audire quam dicere.

Cleobulus dicit
Auribus acutus, otens
quam lingua.

Proverbia dicit
Vox et reddidit domino
Deo vestro.

Abacharius dicit
Qui e vobis discerne
prius multumque denique
Consilium tarde post tua
vota venit: omne nimis vanum
sola majore habet et
ramore bonum pro me-
liore juvat.

Innocentius papa
Si potest ignis non arere,
potest caro non concupis-
cere, quis quantuncumque
pugnetur nunquam tamen
ex toto peccatus ille potest
expelli.

Son lit lessa por le sa fame.

Quant la dame vist ceste affaire ,

Dolente fu , ne sout que faire ;

Merçi li crie assez souvent.

40 « Le ven , » fet ele , « et le convent

» Que vous avez à Dieu promis ,

» Ne brisiez pas , biau douz amis.

» Saignies vous bien , alez gésir ,

» Si refregniez vos fol désir ;

» Plus bestiau seroit que beste

» Qui en tel nuit et en tel feste

» Feroit si grant enormité. »

Cil que anemi out escité

Quant qu'ele dit moult pris a peu.

50 Quant vit la dame que son ven ,

Outre son gré brisoit le sire ,

Toute airée prist à dire :

« Qui que biau soit nè qui qu'ennuit ,

» Se enfant concevons en nuit ,

» Au Déables le doing et otroi. »

Moult joians de cel otroi ,

Li Déables quant il l'oy....

Quant les ix mois accomplir durent ,

La dame acoucha d'un beau fil.

60 N'el hai pas ne ne tint vil

Por la promesse ains l'ama tant

Com mère doit amer enfant.

Tant par fu biaux , tant par fu gens ,

Que clerc et lai et toutes gens

A merveilles le regardoient.

Mes entre aus touz ne se gardoient

De la promesse que la mère

Au Déables fist tant amère ;

Mes bien le sout li anemis.

70 A lettres fu li enfes mis :

Ne trovast on de son aage

Enfant ne si subtil ne si sage ;

Moult par estoit biaux et bien faiz ,

Sages en diz et plus en faiz.

A toutes gens estoit séans ;

Mes en ce estoit trop meschéans

Qu'au Déable donné l'avoit.

Sa mère qui souvent lavoit

De chandes larmes son cler vis ;

80 Quar il li est ades avis

Que Déables l'en doit porter.

Ne s'en povant reconforter ;

Mais en son cuer si le cèla ,

C'onques nului n'en révéla.

Mes cil qui nul péchié n'oublie

Sa promesse n'oublia mie.

A la dame vint le Déables ,

Moult lait et moult espoentables ,

Au jour dou douzième an tout droit.

90 « Dame , » fait il , « faites moi droit ;

» Tenez moi bien ma convenance.

» Ne l'ai pas mis en oubliance :

» D'ui en m'an z la vueil avoir ;

» N'el lairoie por nul avoir. »

Li Déables à tant s'en part.

Par un petit d'ire n'a part.

La dame , quant ot ces novèles ,

Son pis débat et ses mamèles ,

Et a tel duel et tel contraire ,

100 Que granz ennuis est du retraire.

Chascune nuit quant de l'escole

Vient li clerçons , plourant l'acole

Et tout le muelle de ses lermes ;

Quar trop aproche et vient li termes

Qu'il iert perduz par son meffait ,

Se Dieu et sa Mère n'en fait.

Tel duel en a et tel ennui ,

Ne puet oir parler de lui

Qu'ele ne pleurt isnelement

110 Et soupire si très tendrement ,

Que tout son cuer remet et font.

Elle soupire si parfont ,

Que li enfes , se n'est pris garde ,

En soupirant souvent les garde

Et si li dit piteusement :

« Mère , li euers tout me desment

» De ce grant duel que vous voi faire.

» Véez vous rien en mon affaire

» Qui vous messie ne desplaise ;

120 « N'iert jamès nul ior aiese

» Devant que m'aurez dit pourquoi

» Vous plourez tant ? Tout en requoi

» Dites le moi , ma douce mère.

» Tent ades joue à moi mon père

» Et rit et gabe et esbanoie ,

» Toutes les gens font de moi joie.

» Mère , sanz vous tant seulement

» Vous soupirez si tendrement

» Toutes les foiz que me véez ,

130 « Mes euers en est touz effréez.

» Si suis dolenz et espris d'ire ,

» Ne sai que faire ne que dire.

» Par un petit mes euers ne criève.

» Donce mère , forment me griève

» Quant vos vers yex voi tant plorer.

- » Dites moi tost, sanz demourer,
 » Pourquoi vos cuers est si destroiz. »
 Sa mère aïsi, par maintes foiz,
 Aresne assez ainz qu'el li die.
 140 Tant la tient courte et tant la prie,
 Qu'ainsi li dit comme à confesse
 Comment de lui fist la promesse
 Et l'otroïance à l'ennemi.
 Assez plora, assez gëmi,
 Quant il oy ceste nouvele.
 A jointes mains souvent apèle
 La Mère Dieu qui le consaut.
 Près est de faire mauvais saut
 Se sa douceur ne le conseille.
 150 S'il est dolenz n'est pas merveille;
 Quar l'aventure est moult amère.

- La nuit guerpi et père et mère,
 Leur grant avoir et leur richëce;
 Plains de douleur, plains de tristëce
 S'en est emblez à mie nuit,
 Tout seul, sanz compaignon, s'enfuit.
 Ne soit sage homme en nule terre
 Où il ne voist conseil requerre.
 Chascuns li dit, c'est la somme,
 160 Que conseilïer s'en voist à Romme.
 A Romme en vient à l'apostoile;
 Tout li conte, riens ne li coile.
 L'apostole ne soit que dire.
 Unes letres a fait escrire,
 Au clerçonnet les donne et cherche.
 « Biau filz, » fait li, « au patriarche
 » De Ierusalem t'en iras;
 » Tout ton affaire li diras:
 » Ne sai nul plus sage homme en terre.
 170 » Passe la mer, va le requerre
 » Qui te consent, di li par toi, li mant
 » Et par ces letres li commant. »
 Li clerçons prent le parchemin.
 Moult se dëmente par chemin;
 Moult se complaint; moult se dëmente;
 Moult doute en mer la grant tormente.
 Le vis en a taint et nerci;
 A Dieu souvent crie merci:
 Maint pesme jor et maint amer
 180 Out ainz qu'il fust outre la mer.
 Au patriarche en vint tout droit
 Qui maint sage homme fist lors droit
 Assembler por lui conseilïer.
 Il les fait touz esmerveilïer

- Qui tant parest pesant et dure,
 Quant il leur conte l'aventure.
 Tendrement pleurent et soupirent;
 Quar onques mais enfant ne virent
 Qui tant fust biaux ne gracieus.
 190 « Trop par sera Diex oublieus, »
 Ce dist chascun, « se il l'oublie.
 » Nostre Dame sainte Marie
 » Prier li doint par sa merci;
 » Bien doit avoir li cuer nerci
 » La dolente qui tant meffist
 » Qu'au Déable si biau don fist. »
 Li patriarches se pourpense
 Moult longuement, tant qu'il s'apense,
 Si com Diex vout d'un saint hermite
 200 Qui menoit vie si parïte
 Que li angres le visitoient
 Et houce à bouche à li parloient.
 Tout en plorant l'enfant apèle
 Qui plus ert douz c'une pucèle.
 « Biau très doux filz, à un hermite
 » En qui sainz Espëriz habite,
 » Par mon conseil tost t'en iras;
 » Ceste merveille li diras.
 » Il parest tant de sainte vie,
 210 » Se Dieu por toi de bon cuer prie,
 » Je sais certainement et croi
 » Que Diex aura merci de toi;
 » Mais la voie est forment douteuse,
 » Longue et grief et périlleuse.
 » Il est manans en un boscage
 » Si périlleus et si sauvage,
 » Qu'à ti journées en touz sens
 » N'a nul recet, si com je pens. »
 « Lors, » fait li enfes, « que je ferai
 220 » Jamais nului ne trouverai
 » Qui me consaut à mon vouloir.
 » Bien doit celle le cuer doulour
 » Qui en si grant poine m'a mis. »
 « Confortez vous, biau douz amis, »
 Fait li preudon, « Diex qui avoie
 » Les desvoïés et met à voie,
 » Bon conseil et tel vous envoit
 » Qu'au saint home tost vous avoit. »
 Unes letres li baille et livre
 230 En tel manière s'en délivre.
 A tant li enfes s'en départ
 Por peu que li cuers ne li part.
 Ne soit que die, ne que face.
 Courant li vont aval la face

Les chaudes lermes très qu'au sain ;
 Quar nul conseil loial ne sain
 Ne puet trouver ne ça ne là.
 Nostre Seigneur moult apela
 Et Madame sainte Marie.

- 240 Li cuer de ce tout li frémie
 Que si pou jusque à son terme a
 Que Déables atermina.
 N'i a c'un ior ne plus ne mains.
 Souvent déprise, à jointes mains,
 Le Roy du ciel qui là le maint
 Où le sainz homs converse et maint.
 Et Dieu qui bien l'enfant porvit,
 Tant le mena que le reçoit, vit
 Où manans estoit li sains homs,
 250 Qui ne vivoit se du pain non,
 Que Diex li envoiet à nonne.
 N'avoit autre blé, n'autre anonne ;
 Un pain de rente avoit ou ciel,
 Plus blans que nois, plus douz que miel.
 Diex qui tout soit et qui tout voit,
 Por l'enfant qui venir devoit
 Sa provende li a doublée ;
 Deus pains assez plus blanz doublée
 Par un saint angre li envoie.
 260 Si sainz hermites ont grant joie ;
 Car bien soit que chose est certaine
 Qu'aucun hoste Dieu li amaine.
 A jointes mains Dieu en merçie
 Et Madame sainte Marie.

Le clerçonnet dont je vous di
 A l'ermitte le samedi
 De la sainte Pasque assena,
 Si com Diex vout qui le mena :
 Mais moult fu las et mau menez.

- 270 Salué l'a comme senez,
 Tout en plorant, à basse voiz,
 Du haut Seigneur qui en la croiz
 Por nous ses membres estendi,
 Et puis ses letres li tendi.
 Si sainz hermites les despioie ;
 Li cuers tantost li atendroie
 Que les letres commence à lire.
 Esbahis est, ne soit que dire ;
 Assez pleure des yex du chief.
 280 Quant de l'enfant voit le meschief,
 Maint soupir giete et mainte lerne ;
 Bien voit que n'a li enfès terme
 Fors seulement très qu'à demain.

Tout plorant le prist par la main,
 En sa chapèle l'a mené
 De ce qu'il le voit si séné,
 Si simple, si bel et si douz,
 Se merveille li sainz honz touz.

- « Biau filz, » fait il, « Diex gart ton cors,
 290 » Il parest tant miséricors.
 » Jà ne croirrai ne te giet puer
 » S'en li te fies de bon cuer.
 » Et bien sachés, biau très douz frère,
 » S'en sa très douce sade Mère
 » Fiches ton cuer et t'esperance,
 » Ne puez avoir nule doutance
 » De Déable ne d'anemi. »
 « Sire, par Dieu, priez por mi, »
 Fait li enfès ; « j'ai tel frêeur
 300 » Et tel doutance et tel pœur,
 » Que me frémient tuit li membre. »
 « Biau sire, » fet il, « si te remembre
 » De la puissant Dame celestre,
 » Touz liez et tout seurs pues estre :
 » Conchiez est li anemis.
 » S'il t'avoit voir en enfer mis,
 » En cep, en huies ou en fers
 » Ne seroit si hardi enfers
 » Por rien qui poist avenir
 310 » Qu'il t'osast mie détenir.
 » Dame est du ciel, Dame est d'enfer ;
 » N'i a si fort porte de fer
 » Qu'elle n'eust tost dépéciée,
 » Quant un petit est corrouciée.
 » Si viguerouse est et si fière,
 » Que d'un regart ou d'une chièrre
 » Fait elle tout enfer trembler.
 » Rien ne li puet tolir n'embler
 » Li Déables de ses effors.
 320 » La Mère Dieu parest tant fors
 » Et de si très puissanz povair,
 » Que l'anemi ne l'ose voiair.
 » Là riens que il plus het que èle ;
 » La Mère Dieu parest tant bèle,
 » Resplendissanz, luisanz et clère,
 » Que jà en lien où èle apère
 » Li Déable ne verront goute.
 » Biau très douz filz, or n'aies doute, »
 Fait à l'enfant li sainz hermites.
 330 » Jà se Diex plect maus espérîtes,
 » En toi n'auras ne plus ne mains. »
 Lors l'a saigné de ses n mains.
 Quant jusqu'à vespre ont geuné,

- Des ii pains sont desgeuné
 Que li angres leur aporta.
 Le joenne clere reconforta
 Au miex qu'il pout li sainz hermites.
 Quant leur matines orent dites
 Dévotement, si com il durent,
 340 En oroïsons jusque au jor finirent,
 A nuz genous et à nuz coutes.
 Li sainz hermites maintes goutes
 Ainz qu'il fust jur des yex plora;
 Quar moult dévotement ora.
 Quant li saint jors fu ajornez,
 Revestuz est et atornez
 Por faire l'ufice dévin
 Qu'on lait de pain d'Eve et de vin.
 Isnelement plus que porra
 350 Le clere comménier vourra,
 Et commander au sauvéur;
 Quar il a moult très grant péeur
 Que li Déables ne le praingne
 Et par sa guile n'el sourpraingne,
 Ains qu'il le puist comménier.
 Li Déables qui espier
 Sout bien son jour et son termine,
 Le jour vouloit estre en saisine
 De son don et de sa promesse.
 360 Si tost com commença la messe,
 Li bon prendon, le Dieu amis,
 Entre lui et l'autel a mis
 Le clerçonnet moult doucement.
 Mais quant ce vint au sacrement,
 Ains n'el sout mot li sainz hermites
 Devant que mauvais espérites
 Tolu li out le clere a force.
 « Il! Diex, » fait il, « et qu'est or ce?
 » Souferrés vous si granz merveilles!
 370 « Il! Mère Dieu, et que t'esveilles,
 » Or parés tu trop endormie?
 » Douce Dame sainte Marie, »
 Fait li preudon touz esperduz,
 « Ne sueffre pas que soit perduz
 » Cil qu'en ta garde avoie mis. »
 Moult fu dolens le Dieu amis,
 Assez gemi, assez plora,
 Et durement se dementa
 A Dieu et à sa douce Mère,
 380 Et mainte lerne chaude et elère
 Aval sa face li courut.
 Mes, erraument le secourut
 La Mère au Roy qui tout cria,

Ysidorus dicit
 Non reconchiet Deum
 multiplex orationis sermo,
 sed purissima orationis in-
 tencio.

Erasmus
 Compititur tristi mentis
 clementia Christi

- Si tost com dist *per omnia*
 Le clere oy qui par bon seu
 Li respondi tantost *amen*.
 Quant li sainz bons le clere oy,
 Moult durement s'en esjoy.
 Dieu en merçie en son courage,
 390 Plorant li tourne son visage;
 La pais li donne et cil la prent.
 Que Diex à son servise aprent
 Et cil que Diex out bien apris,
 Le cors nostre Seigneur a pris;
 Moult doucement le comménie.
 Quant la messe fu définie,
 Au saint hermite a tout conté,
 Comment vaincu out et donté
 Nostre Dame sainte Marie
 400 Le Déable et sa compaignie
 Qui l'enportoient trestout pestre,
 Si tost com la Dame célestre
 Por lui rescourre venir virent,
 D'entour lui tost se départirent
 Et s'en tournèrent tuit en fuie
 Plus tost que vent qui chace pluie.
 Moult hantement en merçia
 La Mère au Roy qui tout cria,
 A jointes mains, li sainz hermites.
 410 « Biau filz, » fait il, « sainz Espérites,
 » Par sa douceur t'a regardé
 » Cele qui t'a si bien gardé,
 » Où que soies, soit de toi garde
 » Dor en avant, bians amis, garde,
 » Seu sauver veus ton cors et t'ame
 » Que de bon cuer serves la Dame
 » Qui gardé t'a de l'anemi. »
 « Sire, » fait il, « Dieu mete en mi
 » Tel volente de lui servir
 420 » Que s'amor puisse deservir. »
 Moult doucement le doctrina,
 Por ce qu'enfant qui doctrine a
 Touz jours en est miex doctrinez.
 De bone estrainne est estrenez
 Enfès qui a bone doctrine.
 Por ce fait bien qui le doctrine.
 Assez plorèrent et gémirent
 Andui quant il se départirent.
 Moult fu piteus li départirs
 430 Cil qui estoit plus que martirs.
 Laissier n'el vont en l'ermitage;
 Car trop estoit de joenne aage.
 Droit s'en revint au patriarche.

Horatius dicit
 Iste recens imbuta dia
 crevalit odorem

Salomon
 Noli subtrahere a puero
 disciplinam, si cum percus-
 veris cum virga, non mo-
 riatur.

De raconter seroit grant charche
 La grand feste que de lui firent
 Il et si clerc quant il le virent.
 Moult furent lié de l'aventure.
 Cil qui ama sa norreture,
 Au mains qu'il pont y séjourna,
 440 Moult volentiers s'en retourna
 En son pais et en sa terre ;
 Car il n'est nus tant sache guerre
 Qui puisse trouver, ce sachiez bien,
 Si douz pais comme le sien.
 N'est nus qui jà demander doie
 Se la mère ont ou cuer grant joie
 Quant son enfant vit repairier.
 Le cuer li dut bien esclairier,
 Rire et jouer dedenz le sain,
 450 Quant son enfant vit sauf et sain
 Qui ne enuidoit jamais voier.
 La Mère Dieu et son povair
 Loèrent tuit petit et grant.
 Li clers se vit forment en grant

De servir Dieu toute sa vie
 Et Madame sainte Marie.
 De lui amer si s'enflamma,
 Que si très sadement l'ama,
 Que toute amor li sent àmer
 460 Por lui très sadement amer.
 La douce Dame glorieuse
 A amer est si savelieuse,
 Que que un peu y met son cuer,
 Humaine amor giète lors puer.
 Humaine amor ses amis fausse ;
 Mès la Mère Dieu n'est pas fausse.
 Mauvais amans et faus seroit
 Cil qui d'amer la fausseroit ;
 Car jà nul ne faussera
 470 Cil qui la fausse, faus sera
 Devant Dieu ou ciel faus seront
 Qui l'ont faussée faus seront.
 Or doint Diex qui le fausommes
 Et bons nous face, se faus sommes.

*Quodius deest
 Necnon quâ natale solum
 lalcedone cunctos ducit, et
 munimenta non sinit esse
 u*

*Verificatus
 Fallitur maritus vite
 presentis amore, sed sa-
 piens nocet quantum sit
 plena dolere.*

D'un Moine resuscité de l'une et l'autre mort par la déserte Nostre Dame.

Un moine de Saint-Pierre de Cologne mena longtemps sous un habit religieux une vie mondaine et séculière. Malgré la dissipation dans laquelle il vivait, il avait cependant conservé une grande dévotion à saint Pierre. Etant tombé malade, il eut recours à quelques médicaments dont l'effet fut de le conduire à la mort sans avoir pu se confesser. Les démons accoururent en foule pour enlever son âme. A cette vue, saint Pierre, son glorieux patron, demanda pour lui pardon à Dieu, en le priant de lui permettre d'emporter son âme au ciel. Mais le Seigneur lui répond que ce séjour n'est réservé qu'aux âmes pures et innocentes. Saint Pierre voyant que sa prière n'était pas exaucée, s'en vint trouver les anges, les apôtres et les martyrs, pour les engager à unir leurs prières aux siennes ; mais Dieu resta inflexible à ces nombreuses supplications. Saint Pierre, déconcerté par cet insuccès, s'adressa alors à la sainte Vierge qui a recours à son fils. Comment un fils comme Jésus n'exaucerait-il pas sa mère ? Mais aussi comment introduire dans les tabernacles éternels une âme coupable. Il est donc décidé au tribunal du souverain juge que l'âme retournera habiter son corps, afin qu'elle puisse se purifier de ses souillures. Lorsque saint Pierre entendit cette parole, il se hâta de venir délivrer le moine des mains du démon ; il le confia alors à deux anges qui le conduisirent à un autre moine de l'abbaye qui le confessa. Le moine raconte son aventure qui émerveille tout le couvent.

Exhortation à recourir à la sainte Vierge, la véritable source de l'innocence et du pardon. Exemple de ce moine qui mena depuis une vie édifiante et sainte.

Notre miniature représente une double scène. Dans la partie inférieure du tableau, dont le fond est traversé de lignes diagonales formant des damiers multicolores, on aperçoit un religieux bénédictin revêtu de ses habits, étendu sur un lit, les bras croisés sur sa poitrine, les pieds nus; huit religieux debout près de son lit prient pour lui. Sur le côté, un horrible démon noir et velu emporte sur ses épaules un être nu, c'est l'âme du moine décédé. Le défunt, les mains jointes, prie saint Pierre qui vient la réclamer. L'apôtre a le nimbe d'or, les pieds nus, une robe rouge et le manteau bleu.

Dans la partie supérieure, sur un fond d'azur losangé d'or, orné de quatre-feuilles, le Fils de Dieu, les pieds nus, assis sur un siège porté par les nuages, le nimbe crucifère sur la tête, robe bleue, manteau rose, étend la main vers sa sainte Mère qui arrive avec deux vierges martyres portant des palmes blanches dans leurs mains. De l'autre côté arrive aussi saint Pierre accompagné de deux autres apôtres. On reconnaît le vicaire de Jésus-Christ à la mèche de cheveux fixée sur son front chauve comme une étoile radieuse, et ses collègues à la nudité de leurs pieds.

Dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, on voit : 1° Un moine couché, un petit être enlevé par le démon; un saint religieux. 2° La sainte Vierge, Notre Seigneur et des religieux. 3° Un saint religieux, saint Pierre, la sainte Vierge et deux anges. 4° Mort de ce moine; un saint religieux reçoit son âme entre ses mains.

Si com mon livre me tesmoigne,
A Saint Pierre devant Coloigne
Out un moine ça en arrière
Qui fu divers de grant manière.
Le cuers avoit despers et avenue;
Ne cremoit Dieu, ordre ne reule.
Regars iert prévos et baillieus,
De maint reçoit et maint liex;
Ses habit iert moult réguliers,
10 Mes ses cuers iert moult séculiers;
Que toute avoit mise sa cure
En vanité et en luxure.
Mais qu'iel qu'il fust fous ne léchierre,
Moult fermement amoit saint Pierre.
Que qu'il menoit si fole vie,
Un pou le prist de maladie
Dont il se fist médeciner
Por ce qu'il cuida terminer.
Médecine prist, ne sai qu'ele;
20 Mes ele fu si fors et tèle,
Que mors fu sanz confession.
Diables a grant procession
Por l'ame avoir i acoururent,
Si la prist, si com il durent.

Quant saint Pierre vit son ami
Qu'enportaient li anemi,
Au Roy du ciel merci cria.
Moult doucement li depria
Par sa pitié, si li pleust,
50 De son moine merci eust,
Et que por lui tant en feist,
Qu'en paradis l'ame en meist.

« Comment, Pierre, » fait nostre Sire,
« Vus me tu donc desdire?
» En ne dis-je par le prophète
» Que mon saint non n'aura qu'ière,
» N'en ma meson n'abiteroit
» Nus qui sanz taiche ne seroit?
» Pierre doit donques habiter
40 » En Paradis ne deliter
» Cil ne fist onques se mal non,
» Q'onques n'emma moi ne mon non. »

Quant vit saint Pierre que Diex fere
Rien n'en vouloit de ceste affaire,
Prier l'en fist à ses archanges,
A ses apostres, à ses angres,
A ses martirs, à ses confés.
Mes por ce qu'iert mors desconfés,
A leur preces ne consenti
50 Li Roys qui onques ne menti.
De ses sainz out prières mainte;
Mes onques Dieu n'a saint n'a sainte
Ne vent otroi faire ne don
Que l'ame alast s'en enfer non.

Quant saint Pierre vit ceste affaire,
Esbahis fu, ne sout que faire.
Venez en est à Nostre Dame.
« Dame, » fait il, « se de ceste ame
» Ta grant douceur ton fil ne prie,
60 » Jà par nous touz n'aura aie.
» Or t'en doint, Dame, souvenir
» Nous ne poons à chief venir.
» Nostre prière riens ne vaut,

Psalmista dicit :
Domine, qui habitabit
in tabernaculo tuo, aut
quis requiescet in monte
sancto tuo qui ingreditur
sine macula et operatur
justitiam.

- » Mes tu es li ars qui ne faut.
 » N'ains ne failli ne ne faura.
 » Ta proière moult miex vanra
 » Que toutes les nos à eent doubles.
 » Dame, ton filz n'iert jà si troubles,
 » Si dolenz ne si courrouciez
 70 » Qui ne soit touz resfleiez
 » Tout maintenant qu'a li paroles
 » Moult li sont douces tes paroles.
 » Moult li sient et moult li plaisent
 » Quant tout li saint du ciel se taisent,
 » N'un tout seul mot n'osent sonner
 » Si le vas tu à raisonner
 » Et deprier hardiement;
 » Tu as sus lui commandement
 » Com sus celui, haute pucèle,
 80 » Qui tout norris de ta mamèle.
 » Il est ton filz, tu es sa mère,
 » Tu le pries comme ton père
 » Et commandes comme à ton fil.
 » Mon moine iert mis en essil.
 » Bèle très douce Dame chière,
 » Se n'el sequeurs par ta prière,
 » Bien sai devoir que toutes voies
 » Auras merçi se por lui proies. »
 » Pierre, Pierre, » dit Nostre Dame,
 90 » En moult grand poine et por ceste ame,
 » De mon douz filz me fierai
 » Tant que por toi l'en prieraï »

La Mère Dieu lors s'est levée,
 Devant son filz s'en est alée
 Et ses virges toutes après.
 De lui se tint Pierre près;
 Quar sanz doutance bien savoit
 Que sa besoigne faite avoit,
 Puisque cèle l'avoit en prise
 100 Ou forme humaine avoit prise.

- Quant sa Mère vit li douz Sire
 Qui de son doit daigna escrire
 Qu'en honourant et père et mère,
 En contre lui a chère clère,
 Se leva moult festivement
 Et si li dist moult doucement :
 « Bien veigniez vous, ma douce Mère. »
 Comme douz filz, comme douz père.
 Doucement l'a par la main prise
 110 Et doucement lez lui assise.
 Lors li a dit : « A douce chière,

- » Que veus ma douce Mère chière,
 » Mes amies et mes sereurs ? »
 » Filz, » fait ele, « por pécheurs
 » Retraire d'enfer et de poine,
 » Char en mes flans preis humaine.
 » Pour ce, biau filz, de toi me fi
 » Tant que por eus touz jors te pri.
 » Filz encore ait été péchierres,
 120 » Cist moine dont prie saint Pierres
 » N'en sueffre pas, puisqu'il m'en prie,
 » L'ame soit morte ne perie. »
 » Douce Mère, » fait nostre Sire,
 » Bien que dies ne doi desdire,
 » Vos vouloirs sont mes volentez,
 » Que mon cuer est ou vostre entez.
 » Ma douce Mère, vos prières
 » Sus toutes antres ai je chières?
 » Riens que veilliez ne me dessiet;
 130 » Mais à faire quanqu'il vous siet
 » Mon cuer se délite et déporte.
 » Mère du ciel estes et porte,
 » Qui que vous siet y poves metre.
 » Sus vous ne m'en quier entremetre;
 » Mais por ce, Mère, que je dis
 » Qu'ou haut manoir de Paradis
 » En nul tempoire ne menroit
 » Nus qui sanz teche ne seroit.
 » Perron commant par vo prière
 140 » Que l'ame envoist ou cors arrière
 » En Paradis iert ramenée
 » Et à grant joie coronée
 » Quant espurgée iert sa malice. »

Lorsque saint Pierre oy ce,
 Moult tost son moine secourut,
 Et à toutes ses clés y courut.
 Si desconfist touz les maufez,
 Quar moult estoit d'ire eschaufez,
 De ce tant se déportoient
 150 En cèle ame qu'il enportoient.

Quant de leur mains l'out délivrée,
 A deus jouvenciaus l'a livrée
 Qui moult estoient gent et bel.
 L'ame pristrent li jouvenel
 Qui moult estoit jouant et liée,
 A un saint moine l'ont bailliée
 Qui fu moine de s'abeie.
 Tout com il out esté en vie
 Cil sainz homs moult la conforta

- 160 Que qu'à son corps la raporta,
 Mais ains qu'il l'ait ou cors remise,
 Li prie que por son servise
 Sa misère por lui die
 Tout comme il iert en ceste vie,
 Et si repaigne à la foiz cure
 De nétoier sa sépulture.
 En son cors est l'ame rentrée;
 Quant ceste chose a créantée,
 Touz li convent moult se merveille
- 170 Quant voit du moine tel merveille.
 Tout en plorant et tout a trait
 Leur raconte tout et retraits
 Ce que devant oy avez.
 « Seigneurs, » fait il, « vous ne savez
 » Comme cil dort de mortel somme
 » Et comment s'ocist et asomme
 » Cil qui la Mère Dieu n'onneure. »
 Touz li plus durs soupire et pleure
 Ainz qu'ait ne dit ne parconté
- 180 Le grant secours et la bonté
 Qu'a fait à sa dolente d'ame
 La grant douceur de Nostre Dame
 Par la prière de saint Pierre,
 Bien a le cuer plus dur que pierre.

Cist miracles bien nous ensaigne
 Que devant touz porte l'ensaigne
 La Mère Dieu en Paradis.
 Trop est enfers et maladis
 Et trop het s'ame et s'entroublie

190 Qui ne l'onneure et sert et prie;
 Quar ele est tant de haute affaire,
 Que par lui seul puet plus faire
 Que tuit li saint du ciel ne font.
 S'ame et son cors tue et confout,

- Et contre Dieu fiance guerre
 Qui ne l'onneure et sert en terre.
 N'est nus chetis tant aterrez,
 Ne tant lachiés ne tant serrez,
 N'en ordure n'en vilennie,
- 200 Se d'entier cuer la sert et prie,
 Qu'ele n'ele giet hors de pechie.
 Si tost com sommes enséchié,
 Net de péchié, taint et nerci,
 Courons à li, crious merci,
 Et ele nous lors secorra;
 Se nous voulons touz nous verra
 En Paradis mener et metre.
 Ele se sout bien entremetre
 De rapaisier à son douz fil
- 210 Li las de moine qu'en essil
 Entrainoient li Déable;
 Puis out le cuer si amiable
 A lui servir et si très douz,
 Que nuit et jor à nus genouz,
 A grant soupirs et à grant plours
 La merçioit de son secours.
 A lui servir tost s'aploia;
 Ains puis son cuer ne coloia
 N'à lecherie n'à luxure,
- 220 Ne de baillie n'out plus cure,
 Mais tout à cloistre se bailla.
 Certes fort tour et fort bail a
 Moine qui au cloistre se baille.
 Mes n'i a mes ne blanc ne baille
 Qui ne cuit estre mau baillis,
 Si n'est ou prévôs ou baillis.
 Certes trop nous mau baillissons,
 Quant hors de nostre cloitre issons;
 Quar n'est pas si tost mau baillie
- 230 L'ame en cloistre com en baillie.

*Apostolus dicit
 Nemo melius Deo im-
 placet se negotiorum ocu-
 ribus, ut ei placet cui et
 probavit.*

Du Moine que Nostre Dame resuscita qui estoit pèris par son péchié.

Nous avons rapproché à dessein cette miniature de la précédente, parce qu'elle offre de nombreuses analogies, et quant à l'expression du sujet, et quant à sa nature. Ce tableau est aussi divisé en deux tableaux bien distincts. Au premier plan, une rivière; un religieux enseveli dans les flots. Dans le second plan, deux horribles démons

velus emportent un petit être ; deux anges s'empressent de venir le délivrer de leurs mains. A quelque distance, la sainte Vierge sort des nuages ; elle porte un livre d'une main et indique le sujet de l'autre.

Manuscrit de Paris : 1° Une rivière ; le moine tombe. 2° Le démon enportant l'âme du mort ; deux anges en disputent la possession. 3° L'âme, la Vierge ; le démon en fuite. 4° Le moine et ses frères.

Voici le sujet de la pièce.

Un moine dont la conduite avait d'abord été très-exemplaire, finit par céder à la tentation et tomba dans l'habitude du péché. Le malheureux sortait souvent de son cloître pendant la nuit à l'insu de ses frères, et ne rentrait ordinairement au monastère que pour chanter matines. Une nuit donc qu'il avait à repasser le fleuve, il ne monta qu'avec une secrète appréhension la barque qui devait le ramener au rivage. C'est qu'en effet l'eau lui paraissant noire et agitée. Cependant, après s'être recommandé à Marie, il s'élance dans le frêle esquif. A peine était-il arrivé au milieu du fleuve, que l'embarcation chavire, et le moine tombe dans l'eau où il se noie. Les démons se présentent à grande joie pour enlever son âme. D'un autre côté, deux anges viennent à son secours. Un combat sérieux s'engage entre les deux partis ; chacun d'eux apporte ses raisons. Les anges proposent de s'en remettre au jugement de la sainte Vierge. Les démons s'y opposent et préfèrent le jugement de Dieu comme étant plus impartial. Ils reprochent à Marie son immense largesse et ses nombreux pardons. Le débat durait encore lorsque Marie se présente elle-même à cette audience et adresse de sanglants reproches à l'esprit tentateur et décide que l'âme du moine retournera dans son corps pour y faire pénitence de ses péchés.

Pendant ce temps-là, l'heure des matines était écoulée ; on cherchait en vain le sacristain. Après avoir exploré toute l'abbaye, les frères se dirigent enfin vers le fleuve et le trouvent mort dans l'eau. On se préparait déjà à l'ensevelir, quand on reconnut qu'il revenait à la vie.

Le poète cite à ce propos l'histoire d'un prouvaire de Sens qui ne craignait pas de célébrer indignement et voyait chaque jour un hideux crapaud dans le calice. Exhortation donc à vivre dans une grande pureté, afin de ne pas exposer à une horrible profanation le corps et le sang de Jésus-Christ. Reproches adressés aux femmes qui se fardent et se parent pour plaire aux hommes ; elles perdent leur âme pour si peu de chose, pour un *fumier ennemi* et pour un *buisson fleuri*. Eloge des femmes vertueuses qui sont *plus netes, plus soef que violette, que fleur de lys et fresches roses*. On doit honorer partout une femme pieuse comme on honore Marie, parce qu'une bonne mère nous a aussi donné la vie, nourris de son lait et a fait de nous des enfants de Dieu, des frères de Jésus-Christ.

Cele en qui prist humanité
Li puissanz Roys de vérité
Deffende eus de pestilence
Qui un petit tendront silence.
Tant c'un miracle aie retrait
Dont mes livres mençon fait.

Uns moines fu en une église
Qui moult amoit le douz servise
La douce Mère au Roy de gloire.
10 En euer l'avoit et en mémoire
Et tant l'amoit de douz courage,
Que jor et nuit devant s'ymage
S'agenouillet assez souvent.
Ne cuit qu'eust moine en convent
Plus de lui fust religieux.
Mais Déables qui envieux
Est de eus qui bien veulent faire,
Out grant duel de eeste affaire.
Tant l'asailli, tant le tenta,
20 C'une pensée li entra
En son courage qui tant crut,

Qu'elle l'engingna et déçut.
Encor fust il musars et vains,
La Mère Dien à jointes mains
Saluoit moult dévotement
Et requeroit moult doucement
Son conseil, sa force et s'aie.
Quant il aloit en sa folie,
Tant y ala et tant i vint,
30 Que laidement l'en mesavint.
Tant li poz au puis qu'il brise.
Une nuit issi de l'église,
Si com l'en traist li anemis
Qui n'estoit pas ses bons amis ;
Mais ne fuit pas de ce folie
Qui s'agenoille et humilie
Devant l'ymage Nostre Dame.
Si li commande et cor et ame,
A tant s'en part sanz délaier,
40 Le flun passe sans esmaier.
N'ose pas faire grant demetre
Por matines sonner à eure,
Au flun s'en vint et au passage.

- Cil qui le cuer n'avait pas sage ,
 En la nef entre ignement.
 La Mère Dieu moult doucement
 Va dépriant que le consant.
 Près est de faire mauvés sant
 Se Nostre Dame n'el coosille.
 50 S'il a peour n'est pas merveille ;
 Car levé voit noire et hidense ,
 Noire , ondoiant et perilleuse.
 Encor vient il de sa folie
 Si requiert il merci et prie
 La douce Mère au Roy de gloire.
 Jà commençoit l'invitatoire
 Des matines la douce Dame ,
 Quant li Déable qui mainte ame
 Par sa guile engigne et confont ,
 60 En mi le flun , ou plus parfont ,
 Sa nef li verse , si le noie.
 L'ame de lui à moult grant joie
 Ont ravie li anemi.
 Quant issi du cors moult gèmi
 Et dolosa sa lasse d'ame
 Et moult reclama Nostre Dame.
 Au resconre lui angre viennent ;
 Mais li Déable qui la tiennent
 Moult fièrement li contredient.
 70 « Elle est nostre , » li angre dient ;
 « Car en la croiz du sacré sanc
 » Qui dégouta de son saint flanc
 » Li Roys du ciel le racheta ;
 » De la prison d'enfer geta
 » Et deslia de vos liens
 » Dieu par sa mort touz crestiens. »
 « Seigneur angre , » font li Déable ,
 « Diex en la croiz , ce n'est pas fable ,
 » Rescoust de nous touz ses amis :
 80 » Mais cist estoit ses anemis ;
 » Car il metoit toute sa cure
 » En lecherie et en luxure.
 » Vous savez bien son vœu trespasse
 » Et que sa riuele brise et quasse
 » Moine , nonnain , convers , converse
 » Qui malut en luxure et converse.
 » Vers Dieu n'avon de rien mespris
 » S'atrapé l'avommes et pris
 » En luxure et en males œuvres.
 90 » Aus botereaus et aux coulenvres
 » D'enfer le feron demengier.
 » Par tens le cuidons enfangier
 » Et trainer à crocs de fer
 » Ou puis et ou bourbier d'enfer ;
 » Car en la bone et en l'ordure
 » Et en bourbe de luxure
 » L'avommes , tout prouvé , pris.
 » Nous en aurommes plus grant pris
 » De nos prévos et de nos mestres
 100 » Que de cent bobelins champestres.
 » Trop sommes liés quant conchier
 » Poons un moine et espier.
 » Tant que pris est à aucun vice ,
 » Vilain sont si fol et si nice ,
 » Guaires n'i estuet soutilier
 » Por aus décoivre et conchier.
 » En aus petit nous déportons ,
 » Ou feu d'enfer les enportons
 » A fouz à cens et à milliers.
 110 » Mes quant tenons par les illiers
 » Ces nonnains , ces convers , ces moines ,
 » Ces provoires et ces chanoines ,
 » Il si souvent braient et crient ,
 » Et tant losengent et tant prient
 » Dieu et sa Mère jor et nuit.
 » Jà nul ne n'aurions recuit ,
 » Se n'iert luxure nostre amie
 » Qui touz les deçoit et conchie.
 » Lonc tens l'avons tuit espié
 120 » Cestui nous a bien conchié ;
 » Ains mais avoir ne le peümes ,
 » Tant à guetier ne le seümes
 » Devant ne sai que mariole
 » Qui tient un enfant et acole
 » Toute jor satoit acroupant.
 » Ce nous aloit si acroupant
 » Et destourbant toute nostre affaire ,
 » Ne lui pooions , nul mal faire ,
 » A grant poiane l'avons eu.
 130 » Moult fesoit le coc empleu
 » Li papelars , li ypocrites.
 » Bien avon ses œuvres escrites ,
 » N'en poons estre faunoïé. »
 « Par vo gnile l'aves noïé , »
 Font li angre , « et déçen ;
 » Por ce que tort avez en ,
 » Ne voulons pas qu'enportez l'ame.
 » Le jugement de Nostre Dame
 » En voulons tuit ançois avoir. »
 140 « Maufé puissent ore joir , »
 Font li Déables , « de cest plait.
 » Mal por mal , assez miex nous plect
 » Que nons aillons au jugement

Psalmista.
Justus es, Domine, res-
tum judicium tuum.

Innocentius papa.
Ipse est judex justus,
fortis, longanimis, qui non
prece, nec precio, nec a-
more, nec odio delectat
amici rectitudinis, sed tra-
rectis semper incedit.

- » Li haut jugeur qui ne ment.
- » C'au plait n'au jugement sa Mère
- » De droit jugier est trop avère;
- » Mais Dieu nous juge si adroit,
- » Plainement nous lest nostre droit.
- » Sa Mère juge en tel manière,
- 150 » Qu'elle nous met touz jors arrière
- » Quant nous cuidons estre devant.
- » Ele nous va touz jours grévant,
- » En lui n'iert jà quel ne nous nuise;
- » Touz tens nos droiz nous amenuise.
- » Ainc jugement ne départi
- » Que n'eussions le pis parti.
- » De toutes riens qu'elle depart,
- » Avons touz jors la prieur part.
- » Ele retient tout à son eus;
- 160 » Uns jugemenz nous fait touz neus;
- » Et si soutiez et soir et main,
- » Qu'entant com on torne sa main,
- » Nous a une ame besococié.
- » Jà ne l'aurons si acrocié
- » Ne prise à si présent forfait,
- » S'elle le jugement en fait,
- » Que maintenant ne la nous toille.
- » N'est si chetif Diex ne la soille,
- » S'elle l'en veut un peu requierre,
- 170 » Por Dieu vous saut, peut on conquierre.
- » Son cors, sa force et s'aie,
- » S'un dolenz fait une acroupie
- » Ou un enclin devant s'ymage,
- » Lors li porte si bon courage,
- » Qu'ainz briserait les huys de fer
- » Et toutes les portes d'enfer,
- » Un tout seul jor nous lessast l'ame.
- » En ciel et en terre est plus Dame
- » Par un petit que Diex ne soit.
- 180 » Il l'aimme tant et tant la croit,
- » N'est riens qu'elle face ne die,
- » Qu'il desveille ne contredie.
- » Quant qu'elle veut li fait acroire,
- » S'elle disoit la pie est noire
- » Et l'eue trouble est toute clere.
- » Si diroit-il voir, dit ma Mère,
- » Il est otrans, tout li otroie;
- » S'ele faisoit d'un auin otroie.
- » Si diroit il que bien atraît.
- 190 » Souvent nous mesjove et mestrait.
- » Souvent nous fait d'ambesas tarnes;
- » De II et de II quines quarnes.
- » Elle a les dez et la chéance;

- » Trop nous avint graot meschancee
- » Et trop nous fu pesme et amère
- » L'eure que Dieu en fist sa Mère;
- » Car n'osons chose contredire
- » Qu'elle veille faire ne dire.
- » Assez avons tuit englouties
- 200 » Et de laidures et d'estoudies
- » Qu'ele nous a maintes foiz faites.
- » Jà tant n'auron de raison traites,
- » Qu'elle nous vaillant un bouton.
- » De cest moine, de cest glouton
- » N'iron nous à lui plaidier;
- » Tost li voudroit espoir aidier,
- » S'ele en fesoit le jugement.
- » Li droiz jugierres qui ne ment
- » le jugement a pieça fait.
- 210 » Soit bien chacun s'euvre et son fait
- » Que Diex que li li jugera
- » Chascun où il le trouvera
- » Ou soit en mal ou soit en bien.
- » En cestui ci n'avez vous rien,
- » Le jugement bien en savons,
- » Puis qu'en la fin trouvè l'avons
- » En lecherie et en luxure;
- » Il est nostre; Diex ne n'a cure,
- » En besoignez n'estiez pas,
- 220 » Quant vous passastes un seul pas
- » Por rescourre tel menesterel.
- » Ralez vous en, il n'i a tel.

Quenque li manté députoient
Aus angres qui tristes estoient
Quant ne savoient reson rendre
Par quoi il seussent deffendre
Ne derainnier la lasse d'ame,
Au jugement vint Nostre Dame
Qui nommée estoit Marie.

- 230 Seigneurs, ne vous merveilliez mie
- Se je vous die que Nostre Dame
- Vint au plait por rescorre l'ame,
- Ne m'en prenés à s'oupsure;
- Car nous trouvons en l'escripture
- Com ne puet mie reson rendre,
- Ne faire apertement entendre
- As terriens choses celestres,
- Fors par semblance des terrestres;
- Toutes les incorporiens choses
- 240 As corporiens sont li encloses.
- Si couvertes et si obscures,
- Que par semblances et par figures

Psalmista.
Tu reddes unicuique que se-
condum opera sua.

Ezechiel propheta.
Justicia justis super eum
erit; impietas impiis super
eum erit. Ubicumque cecide-
rit arbor, ibi erit novus
ad austrum; ante ad aquil-
lonem.

Gregorius decet.
Incorporata corporalia sunt
per corporalia naturalia non
possunt.

Faire entendant les nous convient.
 Au jugement la Dame vient.
 La Mère au Roy qui tout justise,
 De mantalent et d'ire esprise,
 As anemis qui tiennent l'ame
 Irèement a dit la Dame :
 « Leus enragiez, sauvages bestes,
 250 » Comment vous monta-il es testes
 » C'osastes fere tel outrage,
 » Tel desverie et tel rage
 » Que vers celui tendistes main
 » Qui tant me servoit soir et main,
 » Et tantes foiz par bon courage
 » S'agenoillet devant m'ymage?
 » Pulez bestes, leu vuarol,
 » Serez vous jà nul jor saol
 » De genz noier et soubiser,
 260 » D'ames mengier et tranglerouter?
 » Dieu foi mentie et renoié
 » Par grant barat l'avez noié;
 » Mais riens n'i vaut barat ne guile,
 » Se vous esties v cens mile
 » Des plus mestres maniez d'enfer,
 » A cros et à forches de fer
 » S'il le vous convient il vis metre
 » Puisque je m'en vueil entremetre.
 » Dame, » font il, « de quest or ce
 270 » Faite nous avez mainte force;
 » Mais on a dit par maintes fois
 » Que force n'estoit mie drois,
 » Et force est ce que vous nous faites
 » Nes envers Dieu vous vous meffaites
 » Et assez petit le prisiez
 » Quant vous ses jugemenz brisiez. »
 » Jà de tout ce ne vous tamez;
 » Alez à lui si vous l'amez,
 » Se tort vous faiz fait Nostre Dame. »
 280 » Dame, » font il, « il n'est nule amie
 » Qui de vous puist nul droit avoir;
 » Quantque dites tient Diex avoir.
 » Onques de vous droit ne nous fait
 » Qui la court a si à le plait,
 » Vostre povair chier nous vendez,
 » Quant vous porrez si l'amendez. »
 » Larrons fossiers, » fait Nostre Dame,
 » En Paradis n'enterroit ame
 » Qui vo malice vorroit croire.
 290 » Dame, » font il, « li Roys de gloire
 » Cest jugement a piera dit;
 » Cil sont nostre sanz contredit

» Qui en péchié mortel sont pris.
 » Por ce n'aurons de riens mespris
 » Se nous avons prisé ceste ame. »
 » Vous y mentez, » fait Nostre Dame,
 » Larron meurtrier, Dieu anemi.
 » Quequ'il voiait assez gémir,
 » Sa dolente et sa luxure,
 300 » Et ce dit Diex en l'escriture,
 » Qu'enconques euvres gemira,
 » Li pechierres que sans sera,
 » Par ce point l'ame avez perdue,
 » Et d'autre part gent esperdue,
 » Plain de malice et plain d'engien;
 » Ains qu'il noiaist vous savez bien.
 » Et ains qu'il entrast en la nef.
 » Moult doucement et moult souef
 » Reclamoit il moi et mon fil.
 310 » Ançois qu'il fust en nul peril
 » Encommença il mes matines.
 » Vos tençons ne vos aalines
 » Ne pris je mie un bouton. »
 » Or envoiés, mauves glouton,
 » Or envoiés, » fait Nostre Dame,
 » En homme qui me sert n'en fame
 » Ne povez vous riens conquerer.
 » Or envoyiez, lessiez mester,
 » Petit vous puet vo guile aidier,
 320 » Puisqu'a certes vueille plaidier.
 » Or envoiés *vias vias*,
 » Ci ne vaut riens vostre baraz. »

A tant sont tout barat et anui :
 A tant sont tout esvanui :
 A tant se metent à la fuie
 Plustost que vent ne chace pluie.
 A tant s'en depart Nostre Dame;
 Mais tout avant commande à l'ame
 Son cors repraigne igneement
 330 Et qu'ele vive chastement.
 Bien li a dit et par grant cure
 Qu'eschit et fuie ades luxure;
 Ele la het tant durement,
 Son neis estoupe igneement,
 Que cil ou cele vers lui vient,
 Qui tele ordure aime et maintient.
 Que qu'ainsi ces choses avindrent
 En l'église le Seigneur vindrent
 Qui durement s'en merveilloient
 340 De matines qui ne sonnoient,
 Et plus encore se merveilloient

- Du secretain qui ne trouvoient
 Par les huys. Quant trouvé ouvers
 Et ses affaires descouvers,
 Querant le vont par l'abbéie.
 En la fin quant n'en treuvent mie,
 Envers le flun sunt avoïé.
 Là l'ont trouvé mors et noïé.
 Tout en tour li grant duel menèrent,
 350 Assez gémirent et plorèrent
 Por ce qu'ainsi estoit périz.
 Quant y rentra li espériz,
 Moult se merveillent quant il voient;
 Ensévelir jà le vouloient
 Qu'il s'est levez et qu'il se seigne.
 Ce ne fust cèle bone enseigne,
 Foy s'en fust de pœur;
 Mais par ce sont plus assure
 Qu'il fait l'enseigne de la croix
 360 Et qu'il mercie à haute voiz
 De son secors et de s'aie
 Nostre Dame sainte Marie.
 En soupirant dit tout à trait:
 « Ha! Mère Dieu! com sunt refait
 • Tuit cil qui ton service font,
 • Car la perrière es qui confont
 • Et qui ou fous d'enfer fait fondre
 • Ceus qui les tuens veulent confondre.
 • Fluns de douceur, fontaine et fons,
 370 • Cil sus qui tu ta douceur fons
 • Ne puet mie estre confonduz,
 • Au fondant feu d'enfer fonduz.
- Ce que devant vous ai retrait,
 Tout en plorant et tout a trait
 Aus compaignons dit et récite.
 Ne fu pas la joie petite,
 Que le Seigneur en demenèrent
Te Deum laudamus chantèrent
 A haute voiz et à haut ton,
 380 Et touz les sainz sonner fust-on.

Tuit cil qui cest miracle virent,
 Moult durement s'en esjoient
 En Dieu et en sa douce Mère.
 Li secretaïns et tuit li frère
 Nostre Dame miex en amèrent
 Et durement en eschivèrent
 Luxure, l'orde, vil pullente,
 Qui le cors soille et enpullente,
 Et en enfer en l'ardant flamme

- 390 Art et bruist sa lasse d'ame.
 Cist miracle bien nous ensaigne
 Que clers ne moine ne se praingne
 N'à lecherie n'à luxure.
 Qui s'entente i met et sa cure,
 De s'ame perdre est curieus.
 Luxure est si enboant boë,
 Que le cors soille et l'ame enboë.

- En escrit truis qu'il out vers Sens
 Un provoïre si hors de sens,
 400 C'un seul jor jà n'entrelassast
 Qu'à péchié ne s'abessast.
 Lorsque il levez s'en estoit,
 Hardiement se revestoit
 Pour faire l'office dévin
 Com fait de pain levé et de vin.
 Quant il au sacrement venoit,
 Assez souvent li avenoit
 Pour son péchié, por sa malice,
 Qu'il véoit en mi son calice
 410 Un grant crapout lait et hideus.
 Tant parest noirs et ténébreus,
 D'ire et d'ardure tressuans
 Que li venin ors et puans
 Par mi la guenle li bouloit.
 Si laidement le rebouloit
 Et patéoit vers lui ses pates
 Qu'avoit plus noires que çavates,
 Que por un peu n'issoit de sens.
 A l'arcevesque vint à Sens.
 420 Si li conta ceste aventure;
 Dévotement et par grant cure
 Se confessa de son malice;
 Ainsi chaça de son calice
 Confession le botere!..
 Qui Dieu netement servir veulent
 Qui que li lais covingne à estre
 Li moine, li cler et li prestre,
 Net doivent estre à tout le mains,
 Moult doivent bien garder leur mains
 430 Qu'en vilain lien ne les atouchent.
 Tuit cil qui dieu liévent et couchent.
 Qui le cors Dieu manoir doit,
 Ne doit touchier ne main ne doit
 Au mal bubuis, au man malan
 Qui tantes gens met en malan.
 Plusieurs se gardent malement;
 Si va siècle communement,
 De lui garder n'a mais nus cure;

Magister P. Abaelart :
Nec dubites illum pinguem diffedere forme Que
vavel aspectum compta
prius nati sunt.

Augustinus dicit :
Mulier que vultum suum
vib splendorem genarum
aliquo fusco infecerit.

In Isaac propheta :
De filiabus Syon promissa
sempiterna manebit.

Versificatus dicit :
Pumina se nescit, quia
nulla femina senescit.

Cecilia dicit scroco dicitur.

- Si monte ploie et croist luxure,
440 Neis maintes fames peu se gardent,
Ces pullentes qui si se fardent,
Et qui affublent ces hardeaux
Font des plus sages robardeaux.
Tele se fait moult regarder
Par son blanchir, par son farder
Qui plus est laide et plus est pesme
Que péchié mortel en quaeresme;
Tele est hideuse comme estrie,
Tele est vielle, noire et restric,
450 Qui plus est gent c'une fée,
Quant est painte et atifée.
N'i a si vielle ne si grille
Neis du merdier, du cocodrille.
Fame bien doit, c'en est la somme,
Puir à Dieu et à homme,
Qui vis a paint taint et doré
Cocodrilli de *stercore*.
Ainsint sont mes ensafrainées
Com s'estoient en safran nées.
460 Si se florissent, si se pèrent,
Pasques flories de loin pèrent.
Mais à un mot vous en dit tront,
De loin ahen, mes de près pront.
Chascune se paint mais et farde,
N'i a torchepot ne giffarde,
Tant ait desouz povre fardel
N'ait cuvrechief, manche et hardel,
Et qui ne veille estre fardée
Por plus souvent estre esgardée.
470 Assez ont merde on leur fardiaus.
Clamons tout quite as rabardiaus
Et les fardiaus et les cordèles,
Et les membres et les cors d'èles.
Bien est de merde encordèles
Cil qui couche son cors d'èles;
Car enier en cors ont si commun,
Qu'autant en aiment vi comme un.
Trop sont mes plainnes de revel,
Trop en y a de hastivel,
480 Et trop dentées sus angoisse,
Et trop Deable les angoisse
Parce qu'elles ainsi se paingnent,
Maint pseudomme en enfer enpaignent.
Mainte ame ont morte et domagiée
Com leuve, cum liesse enragiée
Doit on fouir la fame fole;
Car le cors tue et l'ame afole.
Sen affaire a trop agrégié,

- Qui por un fumier ennégié
490 Et qui por un buisson flouri
Pert Paradis et champ flori,
Et la grant joie ou cil iront
Qui vraiment Dieu serviront.
Pour Dieu, por Dieu, vous, bones dames,
Ne vous griert pas se foles fames
S'un petit ai ici blasmées.
Vous, bones dames, enblasmées
Estes de hasme et de touz biens.
Bone fame, n'en dout de riens,
500 Est si très sainte et si très nete
Qu'eut plus soef que violete,
Que fleur de liz ne fresche rose.
Et Diex en li maint et repose.
Nule esmerauze, nule gemme
N'est tant nete com nete fame.
Tant esmerée ne tant pure
Par desus toute créature
Doit preudefame estre honorée;
Estre par tout doit aourée
510 Fame qui est de bon renon.
Se ce n'est, or ce por ce non
Que le grant Roys qui tout puet faire,
Sale et palais, chambre et sacraire
Fist du saint ventre Nostre Dame.
Si devons honorer fame,
Se ce n'iert or pour ce non
Que cil qui Roys de Roys a non
Faire daingna, par grant délit,
Son oreiller et son saint lit
520 Du sacré ventre Nostre Dame.
Si devons nous jor et nuit fame
Et encliner et aourer,
Amer, servir et honorer.
De fames sommes tuit issu,
Et tout ourdi et tout issu.
Nous ne poons vivre sans eles,
Tuit sunt norri de leur mamèles.
Diex les consaut toutes ensemble.
Les bones devons, ce me semble,
530 Honorer de tout noz pooir;
Mes des foles nes le vvoir
Tuit nous clerc devommes fouir,
Car l'ame font à Dieu puir.
Clerc bien est folz qui les aprnche,
Qui le cors Dieu liève ne couche,
Ne doit à elles atouchier.
Tiengne chascuns son cors tot chier;
Car saint Pol dit, se bien m'enmembre,

Salomon :
Melius est nomen bonum
quam divitiarum multe

Magister P. Abaelart :
Nil melius muliere bona,
nil quam mala prius. Om-
nibus ista bonis, prestat et
sibi melis

Unde dicitur :
Salve, mater pietatis et
torius Trinitatis nobile tri-
chium ubi mater incarnati
spiratus majestati preparas
hospitium.

Unde dicitur :
Summi boni reclinatori-
um dulcia vini dulces cella-
rium quem dulcorans doli-
ceris dulcorum precegit su-
as proprium res celorum

Tendrus dicit :
Aspicis mentem illi-
citat, animum tollit, cor
voluerat.

Unde dicitur :
Oculus meus depredatus
est animum meum.

Apostolus :
An membris quia membra
vestra templum sancti Spi-
ritus sunt.

- De Jhésuschrist sont tuit membre ;
 540 • Se par péchié ne périssons ,
 • Temple de Saint Espérit sons . »
 Tuit sommes membre Jhésucrist ;
 Mais membre devient d'antécrist
 Et bordelière fait de s'ame
 Cil qui s'aert à fole fame.
 Bains fole fame ne fait monde
 Ne cornille blanche ne monde.
 Lais est li dres et ors li faïres
 Et ne porquant de tiex affaires
 550 Sont li pluseur tout constumier.
 Toute nuit gisent ou fumier
 Et en l'ordure tuit se noient ;
 Lendemain tiennent et manoient
 Le hant Seigneur qui tout eria.
 Ha ! Diex , com grant douleur a a ;
 Com grant douleur , com grant damage ;
 Car , ce dit la divine page ,
 Son juise menjue et boit
 Indignement qui le reçoit.
 560 Li las ! li las ! que feront donques
 Qui jor et nuit ne finent onques
 D'estre en yreel et en luxure ,
 Et lendemain tout plain d'ordure
 Le cors nostre Seigneur reçoivent ;
 Sa char menjuent , son sanc boivent.
 Trop périlleus est leur affaire ;
 Se Diex n'estoit si debonnaire ,
 Tant puis , tant doux et tant humains ,
 Leur seinglans doiz , leur ordes mains ,
 570 Li feus d'enfer tout leur ardroit.
 Qui de bon oeil esgarderoit
 Ce que nous monstre l'escripture ,
 Sus toute riens fuïroit luxure.
 Tant soit de tours , tant soit de lutte ,
 Que desvez est qui à lui lutte .

- Tuit si tours sont si sôdeant ,
 Nus ne la vaint , fors en fuiant .
 Cil qui à Dieu ne veut puis ,
 Sus toute rien la doit fouir .
 580 Tant puanz est l'orde pullente ,
 L'ame envenime et enpuffente ,
 Le cors enerve et enaigrist ,
 Et l'ame tourne et enaigrist .
 Luxure tout le cors et l'ame ,
 Et si tout Dieu et Nostre Dame .
 Son damage a bien entaché
 Qui s'ame pert , por tel vuaché .
 Wachiez est , ce n'est pas doute ,
 Car l'ame suelle et honnist toute
 590 Por ce vous nous dit sainte escripture :
Fuiez , fuiez , fuiez , luxure !
 Fuions la tuit ! fuions ! fuions !
 Ne cuer ne cors n'i apuions .
 Qui s'i aert , qui s'i apuie ,
 Le porcel ressemble et la truie ;
 Quant plus se soille et plus s'enboë ,
 Tant li siet plus et plaist la boë .
 En fiens et en bourbier habite
 Qui se soille , qui se délite
 600 En l'orde boë de luxure .
 Qui son cuer i met et sa core
 Bien est semblant à la quarre
 Qui toute jor bourbe et bourbete .
 Bourbetant va sanz destoubier
 Et bien bourbete en ort bourbier ,
 Qu'en tel bourbier va bourbetant .
 En luxure a de borbe tant
 Qu'on doit celui com ors betier
 Qui veut tel bourre bourbeter .
 610 Cler qui en tel bourbier s'enbourbe ,
 Ou puis d'enfer en l'orde bourbe .

Innocentius papa :
U extrema libidine tor-
pidato quæ non solum
mentem effrenat, sed et
appetum enervat non solum
mercedem animæ, sed sedat
pericula

Item apostolus :
An necesse quam qui
adheret meretrici, unum
corpus efficitur.

Verificator :
Salua cortici quæ pro-
stant aut meretrici; nec me-
retris munda, nec cornu
alba sit unda.

Apostolus dicit :
Qui manducat et bibit in-
digne, judicium sibi men-
deat et bibit.

Sinargus :
Nescio quæ fronte aut
quæ conscientia opiat in
altaris consecratione geo-
dere, qui in cordis altari
non studet mundiciam con-
todire

Innocentius papa :
Docte filium Veneris a-
gitant in cubilibus, Marie
filium virginis offerunt in
altari.

Mercator :
Blanditur menti lululen-
ta libido faventi.

De la Nonnain que Nostre Dame delivra de grant blasme et de grant poine.

Dans une abbaye de femmes que le poète ne nomme pas , mais célèbre par sa régularité , il y avait une reli-
gieuse qui n'était pas moins distinguée par la ferveur de sa piété que par sa haute naissance. On remarquait surtout
en elle une grande dévotion envers la sainte Vierge. Le Démon , jaloux de cette vertu si éclatante , chercha à la

faire tomber dans ses filets. Dans une sortie qu'elle fit en dehors du couvent, elle rencontra un seigneur puissant de la contrée qui, épris de sa beauté, voulait l'épouser. Les dons les plus riches vinrent à l'appui de ses demandes. Ce chevalier, aveuglé par sa folle passion, proposa à la religieuse de l'enlever et de la conduire dans sa terre. La proposition fut acceptée; mais au jour convenu, à minuit, à l'heure où il fallait dire adieu au cloître, à ses parents qu'elle laissait inconsolables, la nonnain s'endormit. Il lui sembla, pendant son sommeil, voir deux affreux démons d'une noirceur effrayante l'emporter à l'heure même, puis la laisser seule à l'entrée d'une horrible ouverture semblable à la gueule béante d'un monstre dévorant. Ajoutez que de cet épouvantable cratère sortait une noire et épaisse fumée qui obscurcissait la clarté du jour et répandait une exhalaison infecte. Une terreur subite s'empara de la pauvre religieuse. Déjà elle croit entendre les grouillements des crapauds et le sifflement des serpents; elle suit la marche tortueuse du lézard et les bonds de la couleuvre. C'est dans ce gouffre que sont précipités tous ceux qui ont fait de mauvaises actions. Un cri horrible répété d'heure en heure la glaçait d'effroi. Soudain elle voit arriver d'affreux démons qui jettent les âmes dans cette fosse profonde. Elle-même se sent entraînée dans l'abîme par une foule de ces esprits pervers acharnés à sa perte. Effrayée de cette vision, elle implore Marie comme une mère. Marie vint, mais comme à regret, d'un pas lent et avec un visage très-indifférent. Quant à elle, elle redouble ses cris. Cependant, la sainte Vierge s'approche. La religieuse lui expose le sujet de sa peine. La sainte lui fait des reproches de sa conduite. Les démons en profitent pour essayer d'accomplir leur néfaste dessein. Mais la sainte Vierge s'y oppose énergiquement et retire du gouffre infernal sa fidèle servante, en lui adressant une touchante exhortation pour l'engager à conserver sa chasteté.

La religieuse s'éveille alors, et elle congédie avec une réponse sévère les messagers de son séducteur. Encouragement à s'attacher à Dieu qui connaît le fond de nos cœurs.

La miniature de notre manuscrit peint cette affreuse vision dans tous ses détails. On y voit d'abord un monstre, le Léviathan, la gueule béante avec ses dents acérées. Une religieuse entraînée par plusieurs démons qui se précipitent dans cet abîme. La sainte Vierge tenant la religieuse d'une main pour la retirer de ce gouffre infernal et fustigeant de l'autre un épouvantable démon qui s'enfuit à toute vitesse. Puis la même religieuse sortant de la gueule du monstre et la sainte Vierge qui lui adresse quelques paroles touchantes.

Dans le manuscrit de Paris, qui porte pour titre : *D'une Nonnain qui vout péchier, mais Nostre Dame l'en delivra*, on remarque : 1° Un homme assis et un serviteur assez jeune. 2° Le même serviteur et une religieuse. 3° La religieuse. 4° Des démons portent deux âmes, l'une la tête en bas. 5° La religieuse et Notre Dame, un démon entre les deux. Au bas, dans une profonde coupe, une religieuse au milieu des flammes.

Mes livres me dit et révèle
D'une nonnain qui moult fu bèle
Un biau miracle, moult piteus,
Et à oïr moult deliteus.

Il fu, ce trais, nne abeie
Où moult out bèle compaignie
Et bian couvent de bèles dames
Et si out moult de saintes fames.
Laiens avoit nne meschine
10 Qui moult estoit de hante orine
Et qui moult iert religieuse.
La douce Dame glorieuse
Servoit par grant dévotion.
Moult out de sa religion
Grant envie li anemis.
Tant l'espia, qu'à ses amis
Fu por esbatre un jor alée,
Un haut homme de la contrée
De sa biauté si enflamma,

20 Que si très asprement l'ama,
Pour un petit n'issoit du sens.
Li déables qui en maint sens
Soit tiex affaires asproier,
Tant li fist donner et proier,
Son fort courage li ploia.
Par messages tant la proia
Et par biaux dons tant l'assailli,
Que riens fors en lui ne failli.
Leur affaire si atrempèrent,
30 Que jor assistrent et nommèrent
Qu'en emblée la venroit querre,
S'il l'emporteroit en sa terre
Et si l'espouseroit à fame
Et seroit sa mie et sa fame.

Li chevaliers n'oublia mie
Le jor qu'il out mis à s'amie;
Ne cele pas ne l'oublia.
Vers mie nuit, quant espia

Perficatior:
Accipit optatam rem qu
largitur amorem.

Ovidius dicit:
Hoc ingeniosus daret.

Unde dicitur:
Obsequiorum viscitudine
amiscetur mater et filio.

L'eure doulereuse et amère
 40 Que Dieu lairoyt et père et mère
 Por vanité et por luxure,
 Endormi soit par aventure.
 Lors li sembla touz sanz demeure
 Que dui maufé plus noir que meure
 Grant à l'eure l'enportoient;
 Et puis après si la lessaient
 Seur une fosse toute seule
 Qui avoit tant hideuse gueule,
 Horrible et noire et ténébreuse,
 50 Parfont et grant et périlleuse,
 Qui sembloit tout sanz mentir
 Tout le monde deust engloutir.
 Cil puis, cele fosse, cil goufre
 Iert plus puans mil tans que soufre.
 Si grant pueur hors en issoit.
 Tout l'air en empullentissoit
 Et en issoit si grant fumiére,
 Li jors en perdoit sa lumière.
 Grant peur a, moult s'en esmaie,
 60 Qu'en la fosse ne fonde et chaie.
 Si put la fosse et si la griève,
 Por peu que li cuer ne li criève.
 Groucier y ot les botereaus
 Gros et enflez comme porceaus.
 Moult a vermine là dedenz,
 Serpens y a à aguz denz,
 Granz lésardes et granz culeuvres.
 Cil qui ont fait les puans euvres
 En cele fosse sont plungié,
 70 Puis demors et dérungié
 De la vermine là dedenz.
 Granz croisreiz y a dedenz,
 Et de paumes grant bateiz.
 D'eures en autres ot uns cris,
 Une granz plaintes et un brais
 Si très horribles et si lais,
 Pour un petit que n'ist de sens.
 Lors revoit venir de touz sens
 Ennemis maufez et déables,
 80 Moult lais et moult espoantables
 Qui là traient et apportent
 Ames qui moult se desconfortent;
 Car il les gieteat sanz delai
 En cele fosse et en ce lai.
 A donc aqueurent, ce li semble,
 A lui tuit cil déable enseuble,
 Si la veulent en ce puis traire;
 Mais hautement commence à braire

Et à huchier « aie, aie,
 90 » Douce Dame sainte Marie! »
 Que qu'ele crie en tel manière,
 Une Dame voit moult arière
 Qui Nostre Dame ressembloit;
 Mes moult eointe, ce li sembloit,
 Ne li daignoit torner son vis;
 Et s'est si loing, se li est vis,
 Et vient si atart et si lent,
 De li secorre n'a talent.
 Mais toutes voies bret et crie :
 100 « Haute pucèle, aie, aie! »
 Quant ele l'out assez huchiée,
 Nostre Dame s'est aprochiée
 Du puis où si orde estuve a,
 Et si li dist : « Qui es tu, va,
 » Qui m'apeles si durement? »
 » A! Mère au Roy qui ne ment, »
 Ce li respont en plorant cèle;
 « Je sui vo nonne et vo pucèle
 » Qui tantes foiz vous a servie.
 110 » Douce Dame sainte Marie!
 » Je sui la lasse, la dolente
 » Qui ne sui onques nul jor lente
 » De vostre douz servise faire.
 » Royne douce et debonnaire,
 » Se vo grant douceur ne m'aie,
 » Cist puis m'aura transgloutie;
 » Se vous n'avez de moi merci,
 » Tuit cil déables qui sunt çï
 » En cest puis jà me traïront
 120 » Et trébuchier enz me feront.
 » Haute Dame, haute pucèle,
 » Secourez vostre povre ancèle
 » Qui vostre est en cors et en ame. »
 « Lesse mester, » fait Nostre Dame,
 « N'ies mais m'ancèle ne m'amie;
 » Celui por qui m'as déguerpie
 » Huche qui te viengne secorre.
 » Je ne te dois mie rescorre;
 » Car n'ies mais moie ainçois es soe;
 130 » Or viengne à toi si te rescœ,
 » Geter te viengne de péril
 » Cil por qui laiz moi et mon lit. »

A ces paroles, ce li semble,
 Tuit li déable tout enseuble
 En cel horrible puis sachie;
 Mais erraument s'est enbrunchié

- Nostre Dame dedenz le puis,
Et si li dist : « Souffrir ne puis
» Qu'en cest puis ci soies périe
140 » Por ce que tu m'as tant servie. »
Sa main li tient sanz nul délai,
Si l'a sachié hors du lai.
Tuit li déable s'enfourirent
Si tost com la Mère Dieu virent.
« Bèle amie, » fait Nostre Dame,
« Se merci veus avoir de l'ame,
» Gardes que jamais n'aies cure
» De vanité ne de luxure.
» Ou feu d'enfer font cil leur lit
150 » Qui acomplissent leur délit
» Et les vouloirs de la charoigne;
» Dore en avant celui esloigne
» Qui te vouloit à Dieu fortraire.
» Ou feu d'enfer vouloies faire
» Ton lit quant tu fauter vouloies.
» Mon Fil à cui sacrée estoies,
» Por s'amour te dois netement
» Touz jours tenir et chastement.
» Bien t'a monstre que deviendront
160 » Tuit cil qui de luxure tendront
» Bèle fille, » fait Nostre Dame,
« Luxure tue le cors et l'ame;
» Le cors honnist et l'ame tue,
» Et en enfer la giète et rue.
» Mes chastée l'ame et le cors
» Espurge plus que n'est fins ors.
» Chastée est de tel nature,
» Le cors netoie et l'ame espure;
» Le cors honneure et l'ame essauce;
170 » Et tant la liève et tant l'essauce,
» Qu'en Paradis tout droit l'envoie.
» Chastée est la droite voie,
» Li droiz chemins, la droite adrée
» Qui les chastes ou ciel adrée. »

La demoiselle lors s'esveille;
Merveilleusement s'esmerveille
De la merveille qu'a veue.
Li messagier sanz atendue
Vient à lui que ses amis
180 Privément li a tramis.

- « Fuiez, fuiez, dieu anemi,
» Ne vueil, » fait ele, « nul ami
» Ne nul mari se celui non.
» Qui Roys et Roys et Dieu a non,
» Mes amis est mes espous,
» N'ai mes talent qu'aie autre espous.
» Mes cuers à lui s'est apuiez.
» Fuiez de ç; fuiez, fuiez;
» Messages estes à l'eanemi
190 » Qui me vouloit à mon ami
» Par guile tolir et fortraire. »
Tant leur a dit honte et contraire,
Qu'à leur seigneur sunt retourné.
D'ire a le cuer aigre et torné.
S'en est eo son cloistre retournée,
Ainc puis n'en pout estre tornée.
Bien vit nonne ne pouvait mie
Souvent issir de s'abeie
N'aler jouer à ses amis;
200 Qu'aucune foiz li anemis
Ne li feist aucun jamber.
Li déables soit tant daber,
Que tost li fait tel chose faire
Dont vers celui la fait meffaire;
Quant sanz s'amie s'en retourne,
Tout sanz retour la noune atourne
Qui li a mis l'anel ou doit.

« Ha! Diex, com bien garder se doit
» Fame qui a si haut baron.
210 » Ou mons n'a prince ne baron,
» Tant li seust granz dons donner
» Où se deust abandonner.
» N'el di pas por ce non sunt èles;
» Quar espouses sunt et ancèles
» Au haut Seigneur, au haut espous
» Qui, sanz taster voine ne pous,
» Soit et perçoit quanqu'elles pensent.
» Certes, s'elles bien se porpensent
» Tout leur cuer et tout leur penser,
220 » A cest espous doivent penser;
» Quar il voit toutes les pensées
» Ains que li cuers les ait pensées;
» De lui ne fait mie despense
» Celui qui à tel espous pense. »

Sunt lamba vestri pre-
cuncti...

Fugite fornicationem, for-
nicatores et adulteros judi-
cabit Dominus.

Virgo que nupsa est, cogi-
tavit que Dominus sunt, quomodo placeat Dominus.

Qui casti perverunt et
virgines abiecerunt Dei effu-
santes equales

Dominica virgo primitus
publicos debet vitare con-
spectus et platearum fre-
quentium dedignare aliquo
in domo postea lancia in-
sistere vel lectioni divine.

Legenda est pulchritudo
castitatis, cuius degustata
delectatio doliore invenitur
quam carnis.

Castitas enim est fractus
sensitivus, pulchritudo in-
violata sanctorum
sanctas securitas est
mentis et sanitas corporis,
nichil prodest incorruptio
carnis, ubi non est inte-
gritas mentis. Nichil qui
valet mundum esse corpore,
cum qui pulchritudo est
mente.

Jeremias:
Ego Dominus serotanus
rurus et renes probans; qui
do unicuique iuxta viam
et iuxta fructum adven-
tuum suorum

De la Nonnain à cui Nostre Dame abreja son Ave Maria.

Le trait suivant prouve ce que dit un vieil adage français : *que ce ne sont pas les prières les plus longues qui sont les meilleures*, mais les plus ferventes.

Une sainte religieuse, nommée sœur Eulalie, personne d'un rare mérite et d'une vie exemplaire, avait contracté l'habitude de dire dévotement à chaque office de la sainte Vierge, le rosaire ou les cent cinquante *Ave Maria* qu'elle récitait à genoux et les mains jointes. Comme cette bonne sœur était d'ailleurs très-occupée dans le couvent et que d'un autre côté elle ne voulait pas manquer à ses saints exercices, il lui arrivait souvent de remplir ses devoirs de piété avec une certaine précipitation. Une nuit qu'elle s'était couchée après matines, elle vit tout à-coup une grande lumière flamboyer au-dessus de son lit, et une Reine plus radieuse que Lucifer lorsqu'il précède l'aube matinale, apparaître devant elle. A ces traits, elle a bientôt reconnu Marie qu'elle a saluée tant de fois. La pauvre religieuse, quoiqu'étonnée de cette visite inopinée, désirait cependant savoir pourquoi la sainte Vierge avait daigné se montrer à elle. La Vierge lui apprend que c'est pour lui donner la certitude que tous ses péchés lui sont pardonnés en faveur des services qu'elle rend, et qu'un jour elle recevra la gloire du ciel pour récompense. Aucune bouche, ajoute le poète, ne pourrait retracer la joie que Marie éprouve lorsqu'on la salue avec l'archange Gabriel. Toutes les fois qu'on lui répète cette prière toujours si nouvelle et si douce, il lui semble que le mystère qui lui a été révélé soit encore sur le point de s'accomplir. On ne peut trop méditer cette belle prière, et il ne faut pas se hâter en la récitant. La sainte Vierge en avertit Eulalie; voilà pourquoi elle réduisit son rosaire en chapelet ordinaire, à la récitation des cinquante *Ave Maria* seulement.

Le poète profite de cette circonstance pour reprocher au clergé d'accomplir le devoir de la prière publique comme une tâche pénible et dont on s'acquitte au plus vite. Il trouve qu'on se presse moins quand il s'agit des repas et du confortable de la vie, où les joies et les jeux sont admis. Il ne veut pas que la psalmodie soit précipitée, et il faut joindre l'attention du cœur à la prière des lèvres, sans cela on ne s'entend pas; et à quoi peuvent servir les mouvements d'une articulation mensongère, si la pensée est absente? N'est-ce pas abuser du patrimoine de Jésus-Christ? le clergé et les religieux n'ayant reçu leurs nombreuses possessions que pour se livrer avec plus de ferveur à cet important ministère.

Notre miniature représente cette apparition de la sainte Vierge dans la cellule de la sœur Marie, revêtue d'une robe bleue émaillée d'or, drapée dans un manteau gris-cendré, tient un livre de la main gauche et étend la droite vers la religieuse qui est couchée avec ses habits. A son chevet un groupe de vierges, et deux anges portant chacun un chandelier d'or et des cierges allumés; l'un est à genoux au pied du lit.

Dans le manuscrit de Paris, on voit : 1° Une religieuse en prières devant Notre-Dame. 2° Une religieuse aussi couchée, à qui apparaît la sainte Vierge.

A la loenge de la Virge
Qui Dieu porta, me ratierge
Pour un miracle réciter
Dont moult se doit déliter
Tuit cil qui servent volentiers
Cele qui est voie et sentiers
Et adresce de Paradis.

En escrit truis qu'il fu jadis
Une moult très saintisme nonne;
10 Prime, tierce, midi et nonne,

Et les eures entièrement
La Mère au Roy qui ne ment
Chantoit par grant dévotion.
Moult iert de grant religion
Et de très sainte renommée,
Seur Eulalie estoit nommée.
La douce Mère au Roy de gloire
Avoit en si très grant mémoire
Et tant l'amoit de tout son cuer,
20 Que por nule essoine à nul fuer
Un seul jor ne li lessast,

- Que s'ymage ne saluast
 Par cent et cinquante fois,
 A jointes mains, jambes ploïés.
 Mes qu'avenoit souvent
 Qu'essoignée iert en couvent
 Et por ce que pas ne vousist
 Que nus essoignes li tost.
 Ce nombre à dire et parfaire
 30 Moult se hastoit en cest affaire.
 Cest usage grant pièce tint,
 Et tant c'une nuit li avint
 Qu'après matines fu couchée.
 Quant se fu couverte et seignée,
 Dormir cuida ignèlement.
 Mes cèle vit soudainement
 Une clarté desus son lit,
 Si grant, que nus si grant ne vit;
 Et vit venir une royne
 40 Plus luisant, plus clère et plus fine
 N'est Lucifer quant l'aube erière.
 Encontre lui ses ii mains liève
 Tout en plourant la bone fame.
 Bien s'aperçoit que c'est la Dame
 Que tantes foiz a saluée.
 A nus genous et enclinée
 Grant joie en a dedenz son cuer.
 « Dors tu, » fait-èle, « bèle suer? »
 « Haute Royne, nennil voir;
 50 « Mes je désir moult à savoir,
 « Bèle très douce sade Dame,
 « Comment à si pécheresse fame
 « N'a si chétive com je sui
 « Daignies parler. » « Amie, à cui
 « Parlerai je, s'à cèles non
 « Et à ceus qui aiment mon non?
 « Fille, ne soies esbarie, »
 Fait ma Dame sainte Marie,
 « De cele que tant as aimée,
 60 « Et deprié et reclamée.
 « Toute es quite de tes meffais
 « Par les servises que me faiz,
 « Et si t'en iert abandonnée
 « La gloire du ciel et donnée.
 « Moi, se tu veas que miex me sient
 « Li salu, je demant que chieent
 « Dore en avant les ii parties.
 « Et la tierce tout a trait dies
 « Dévotement et de bon cuer;
 70 « Quar bien sachiez, ma douce suer,
 « Qui me salue bien a trait,

*Propheta dicit;
 Ad quem aspiciam nisi ad
 humilem et quietum et tre-
 mentem verba mea,*

- « Tel bien et tel joie me fait
 « Et tel douceor au cuer m'en touche,
 « Ne porroit dire humaine bouche.
 « Suer, cist saluz m'est si très biaux,
 « Que touz jors m'est frès et novviaux.
 « Qui de bon cuer me le prononce,
 « Autressi grant joie m'annonce
 « Com fist Gabriel, li archangres,
 80 « Quant me dist que li Roys des angres
 « Si amerroit en mes saiz flans.
 « Frès et novviaux m'est en touz tans,
 « Quant vient à *Dominus tecum*.
 « Tant m'est sades et de douz sum,
 « Qu'il m'est avis qu'en mon saint ventre
 « Saint Esprit de rechief entre.
 « Au cuer en ai si très grant joie,
 « Qu'il m'est avis qu'enceinte soie,
 « Si com je fui quant mon douz Père
 90 « Daigna de moi faire sa Mère.
 « Si grand léésce au cuer me touche,
 « Que ne sauroit raconter bouche.
 « Fille, je t'ai bien en convent,
 « Qui cest salu me dit souvent,
 « Dévotement et de cuer fin,
 « Faillir ne puet à bone fin.
 « Mais bien ne me salue mie
 « Que trop se haste, bèle amie.
 « Cest mauvais et grant folie,
 100 « Je t'en chastie, fille Eulalie. »

A tant s'en parti Nostre Dame.
 Touz ses saluz la bone fame
 Abréjà lors jusqu'à cinquante.
 Mais cist miracles créante
 Que cist L miex valurent
 Et à la Mère Dieu miex plurent
 Ne faisoient iii cinquantaines.
 Mainte affliction, maintes vaines
 Fist puis et prist la bone fame
 110 Devant l'ymage Nostre Dame.
 Tant la servi tout son aage
 De cors, de cuer et de courage,
 Qu'à la gloire du ciel parti
 Quant du siècle s'en départi.

Cist miracles qui garde y prent
 Durement chastie et reprent
 Mainz clers, mains moines, mains pro-
 {voires;

- Quar au marchié et à ces foires
 Semblent bien que fuir s'en doivent
 120 Quant il verseillent ou psaumoient.
 Por nient dit et ne chante lieure
 Cil qui les nus bien n'a saveure.
 Que vaut morsians que bien ne mache?
 Il dient leur heures en thache.
 Ce m'est avis, si sunt ignèles
 Ainz c'on ait dit n miserèles
 Ont il dites et murmulées,
 Bauboïées, et brédélées
 Et leur heures et leur matines.
 130 Mauvèses sunt tiex aatines;
 Quar Dex n'entent chose qu'il dient.
 Ains en pleure et deable en rient.
 Deable en rient qu'il ont droit,
 Quar ne dit nul mot adroit.
 Ne serveut Dieu fors en fuiant;
 Mais trop leur iroit ennuiant
 Et s'en feroient moult grant fables
 Qui trop les hasteroit as tables;
 Tost i auroit cheveüs de trais.
 140 De souvent boire et à granz trais.
 N'est nus d'euz onques trop lassez.
 Boivre et mengier veulent assez,
 Mais ne veulent pas Dieu servir
 Et leur provendes déservir.
 Li déables qui soit maint trait,
 Boire et mengier les fait a trait,
 Gaber, jouer, bourder et rire;
 Mais quant ce vient as heures dire
 Si les pétèle si et épout,
 150 Que n'i feront metre ne point.
 N'est pas merveille se s'en rit,
 Qu'ains que li uns ait son vers dit,
 A li autres tant bauboie,
 Que l'autre vers a jà moie.
 Plusieurs en sont trop négligent.
 Cil ne s'aquite bel et gent
 Ni la saveur de moz n'entraît
 Qui ne saumoie un peu a trait.
 Se li euers bien n'entent et veille
 160 A ce que la bouche verseille.
 L'escripture dit tout à fait
 Qu'assez petit de preu li fait.
 Li psalmistes meésment
 Nous dit : *psalmoies sagement*.
 Cil sagement chante et psalmoie
 Et ses prières bien emploie
 Qui à la bouche met le cuer.

- Mais les proières rue puer
 Cil que n'entent à ce qu'il dit.
 170 Sachez que Dex tost escondit
 Bouche qui sanz cuer le requiert.
 En sa proière peu conquiert
 La bouche qui sans cuer li prie;
 Quar n'entent chose qu'ele die.
 S'à ses véaus et à sa proie
 Pense li euers bouche qui proie.
 Bouche qui proie et de quel conte
 Puisque li euers ses herbis conte.
 Que vaut bouche seurs les livres,
 180 Quant li euers conte mars et livres?
 Bouche por quoi chante ne lit,
 Quant li euers pense à fol delit?
 Et il estraint, pince et embrace
 Ce que la mort à l'ame brace.
 Bouche, por quoi chante matines,
 Quant li euers met en galatines
 Grant bars, granz luz et grant lamproies?
 S'à la foire est, mes euers atroies
 A Mustereul ou au lendit.
 190 Que vaut quanque ma bouche dit?
 Que vaut quanque dient mes levres?
 Plus que mes euers est si guilleres,
 Que toute jor s'en va ribant
 Par le pais et regibant.
 Que me vaut chose que je die,
 Quant mes euers fait chastiaus en Brie?
 Et ne descorde la vièle,
 Quant cil ni pense qui vièle,
 Oïl certes moult malement.
 200 Ainsi sachez certainement
 Que la bouche ment et descorde,
 Quant à li li euers ne s'acorde.
 Bouche escharmist Dieux et faunole
 Qui sanz son cuer l'apèle et proie.
 Ele le gabe, èle le chiffe;
 N'il ne set s'èle chante ou sifle.
 En chantant paie le musage
 Cil qui s'ause à tel usage.
 Gardon nous ent et clerc et moine,
 210 Li crucifix, son patrimoine,
 Por lui servir nous a charchié.
 Nous i ferons mauvès marchié
 Se nous ne servons sanz séjour
 Sa douce Mère et nuit et jour.
 Prions que vers lui tex nous face
 Que nous puissions avoir sa grace,
 Sanz lui ne la puons avoir.

Sinargus
 Cantat aspiciat qui quod
 psallit intelligit. Nemo enim
 aspiat qui quod ope-
 ratur non intelligit. Si quis
 ergo ita animam suam in-
 tendit in singula verba
 psalmodie sicut intentus
 est in discretionem scriptis
 ciborum iste est qui com-
 plevit quod dicitur.
 Psallite aspiat.

Laurentius dicit
 Si tu ipse dicta tua et
 precor ignoras, quomodo te
 exaudiet Deus; genus tu
 incurrit in terram, et
 mors tua fiet per diversa
 discorrit.

Alibi dicitur
 Corpus quidem intus, sed
 cogitatio foris. Intus
 pecunia numerat et usuras,
 sed unquam est sine gemitu
 orationis.

Isidorus dicit
 Oratio cordis, non in-
 biurum, longe est a Deo
 animas qui in oratione spi-
 rationibus seculi fuerit

Versificator dicit
 Dulce merum sumas ite-
 rum, qui nil operatur;
 unica potiore repetitis bibis
 sequatur.

Gregorius dicit
 Habundare in conspectu glo-
 riarum, qui nil operatur;
 voluptas committitur opo-
 las

Psalmista dicit
 Psallite aspiat

Por ce dions qu'il fait savoir
 Qui tant la sert et tant la prie
 220 Vers son douz filz l'ait en aie.
 Esloitons nous de lui servir
 Tant que nous puissions déservir
 De Paradis la grant coronne;
 Ausi com fist la bonne nonne
 Qui tante foiz la salua.
 Cil qui en us son saluz a;
 Mais qu'il le die de bon cuer,
 Perduz ne puet estre à nul fuer.
 Saluons la toutes et tuit
 230 Dévotement et jor et nuit.
 Saluons la grant et petit,
 Se nous voulons que por nous prist.
 Saluons la et clerc et lai,
 A vieler aprent douz lai;
 Et de s'ame grant conseil prent
 Qui cest salu use et aprent.
 En bon usage cil s'a use
 Qui ses genouz escorche et use
 En saluer lui et s'ymage.
 240 Qui bien l'aimme de fin courage,
 Ses genouz doit bien esnuer
 Por lui plainement saluer.
 Le preu de s'ame monteplie
 Qui devant lui ses genouz plie.
 Touz ceus conduit et mainne en gloire

Verbum supernum pro-
dicium.

Unde dicitur
Verbum bonum et suave
personemus illud ave per
quod Christi fit conclave
virgo mater filia.

Qu'il ont en cuer et en mémoire.
 L'amour au Roy du ciel déservent
 Tuit cil qui volentiers la servent.
 De Dieu n'aura jà bèle chièr
 250 Qui sa Mère ne tenra chièr.
 Diex liet touz ceus et giète puer
 Qui ne la servent de bon cuer.
 La douce Dame a si grant grace,
 Que ses douz filz veut com en face
 Autant ou plus comme de lui.
 Li Roys du ciel n'aimme nului
 Se sa Mère ne porte honneur.
 Ne puet morir à deshonneur
 Cil qui la douce Dame honneure;
 260 Et qui n'el fait Dieu deshonneure.
 Dieu et si saint deshonneurent
 Ceus qui sa Mère ne n'orrunt.
 Trop laidement se deshonneurent
 Cil et cèles qui ne l'onneurent
 Que par lui est tout honnouré.
 Cist siècles, par saint Honouré,
 Ne dureront une seule heure
 S'ele n'estoit qui por lui heure,
 Et por ce est droiz que la orons
 270 A nuz genouz et henourons.
 Bien doit de nouz estre honourée
 Quant ele est des angres aourée.

Du Moine qui onques ne fist as heures de Nostre Dame, et pour ce il fut saul.

Dans le monastère de Saint-Sauveur de Pavie, vivait un prieur si fidèle au service de la sainte Vierge, qu'il n'eût voulu pour rien au monde manquer à réciter son office. Ce bon religieux vint à décéder, et au bout d'un an il apparut au sacristain, nommé Hubert, au moment où ce frère se levait pour allumer ses lampes, avant matines. Le frère Hubert ayant entendu une voix, fut saisi de frayeur et se hâta de regagner sa cellule où il ne tarda pas à s'endormir. Mais le prieur s'étant approché de lui, lui fait des reproches de ce qu'il ne lui a pas répondu. Il lui raconte alors qu'il revenait d'une contrée lointaine dont la douleur, l'ennui, les souffrances et le martyre sont le partage; qu'il a lui-même souffert d'affreux tourments, mais qu'il doit sa délivrance à la sainte Vierge.

Le sacristain révéla le lendemain cette vision consolante à toute la communauté, et lui-même mourut bientôt après cet évènement.

Il faut être dur pour ne pas aimer Marie et s'ennuyer à son service. Il blâme ceux qui sommeillent à l'office

et s'écoutent assez pour aimer à s'asseoir, tandis qu'ils resteraient longtemps debout et sans se plaindre dans tout autre endroit qui leur plairait mieux que l'église.

Miniature. Fond losangé d'or, orné de fleurons aussi d'or. Intérieur d'une chapelle ogivale flanquée de contreforts avec larmiers et clochetons à crochets. Plafond avec encadrement à losanges rouges et marrons. Deux religieux : le prieur, la robe relevée, laisse voir sa jambe et ses pieds nus; le sacristain s'avance vers une lampe suspendue dont il tire le cordon.

Manuscrit de Paris : 1° Deux religieux; l'un s'occupe dans l'église. 2° Un religieux couché; un autre religieux l'avertit. 3° Un religieux à genoux devant ses frères. 4° Le religieux mort; ses frères auprès de lui.

En escript truis qu'en l'abbie
De Saint Sauveur de Pavie,
Ça en arrière out un prieur
A poine trovast-on poieur.
Li livres dit qui en parole
Soz iert en faiz et en parole;
Mais bien sachiez certainement
Qu'iez fouz qu'il fust dévotement,
Servoit la Mère au Roy célestre.
10 Por nule rien qui peust estre,
Ses heures jà ne trespasast
Ne nule riens tant n'el lassast
Que nule foiz jà s'ascist
En dementre que les deist.
Morir l'estut quant ses jors vint
Enjouiz fu qu'il le convint.
Au chief de l'an, si com Diex plout,
Un secretain en l'église out
De grant affaire et de grant non.
20 Frère Hubers avoit a non.
Devant matines se leva,
Queque ses lampes aluma.
Une voiz oy haute et clère
Qui l'apela « Hubert, biau frère. »
Li secretains out tel freur,
Recoucher s'ala de peur.
Lors s'endormi, si com Diex vout.
Cil qui devant apelé l'out,
Erraument est à lui venuz.
30 « Comment, » fait il, « t'ies tu tenuz
» Que ton prieur n'as respondu? »
Lorsque cil l'out reconnu,
Moult doucement li prent à dire :
« Comment le faites, biau douz sire? »
« Je le faiz bien, » fait il, « biau frère,
» Dieu merci et sa douce Mère.
» Mes il n'est nus qui peust dire
» La grant douleur ne le martire,

» L'ennui, la poine ne la hen
40 » Quoi endure trestout cest en.
» Je sui venu d'une contrée
» Où mainte poine ai endurée.
» Cèle contrée est moult diverse;
» Car mainz déables y converse.
» Li mestres d'eus a non Simyrna,
» Or a un an qui m'emmena.
» Souffert y ai grant passion;
» Se n'en eust compassion
» La Mère Dieu, la débonnaire,
50 » Qui servise souloie faire,
» Moult volentiers queus que je fusse,
» Jamais nul jor merci n'eusse.
» Par aventure vint par là,
» Bien me cognut, si m'apela
» Et si m'a dit qu'il estoit droiz
» Por ce qu'ades estoie droiz
» A ses heures quant les chantoie,
» Que part eusse en la grant joie
» Où cil partent et partiront
60 » Qui la servent et serviront.
» En tel manière, biau douz frère,
» Me délivra la douce Mère
» Le Roy du ciel par sa douceur,
» Et jeta fors de la douleur
» Et des tourmenz que je soufroie.
» Qui de bon cuer la sert et proie,
» Il ne puest estre desconfiz,
» De ce soiés seurs et fiz. »

Li secretains la matinée
70 Sa vision a révélée
A dant abbé et au convent
Qui en merçient moult souvent
Nostre Dame sainte Marie.
Frère Huberz ne vesqui mie
Gramment puis que ce li avint;

Prochainement à sa fin vint.

- Cist miracle nous certefie
De madame sainte Marie
La grant douceur et la pitié
- 80 Qu'ele a mainte ame respitié
De maint pecheur de mort d'enfer.
Le cuer a d'acier ou de fer
Qui cest miracle ot et entent,
Se touz jours mes ne bée et tent
A son service bien paier.
A Dieu se puet tost à paier
Qui sert sa Mère de bon cuer.
Moine et clere qui dort en cuer,
A ses matines n'à ses heures,
- 90 N'aimme s'ame vaillant n meures.
Assez souvent y soumeillons.
Dex doint que nous nous esveillons
Quant devons faire son servise.
Moult vient celui de grant franchise,
De grant sens et de grant proesce
Qui en l'onneur de lui se dresse
Lorsque son service commence.
Mais par saint Gile de Prouvence,
Assez puet t-on trouver de ceus
- 100 Qui sont fétarz et périceus
Ou moustier plus qu'en autre lieu.
Au baastiaus ou à un gieu
Seroient bien demi jor droit;
Mais si très fétars sont lors droit
Qu'en saint église et en cuer viennent,
Qu'à trop grant poine se soustiennent.
En saint église si se duclent
Que jor et nuit seoir se veulent.

*Caro secundus
Sompno pro servo, non
pro Domino atere.*

Péreceus y sont et fétart

- 110 Tout li pluseur et tempre et tart.
Por Dien ne nous afétardons;
De Dien vient tart aus fétars dons.
Dien touz ses biens delaje et tarde
Et à fétart et à fétarde;
Quar tant li desplest fétardie,
Qu'il n'entent rien que fétart die.
Esveillons nous au Dieu service;
Quar déables celui justice
Et bien l'enchaute et bien l'endort
- 120 Qui trop y siet et trop y dort.
Li déables qui nous engingue,
Moult durement rit et eschingne;
Et moult grant joie a en son cuer
Quant endormir nous puet en cuer.
Moult fait grant feste et grant baudoire,
Quant il nous puet faire recroire
Au servise la douce Dame
Qui li ravist et tot mainte ame.
Jà se Dien plest ne reererrons
- 130 Ne por nului ne reererrons.
Servous la tuit, quar il est droit
Et qui servir ne la puet droit.
Si la serve viaus en séant,
Et ne porquant trop messéant,
Est à celui qui trop si siet,
Qui ses servises voiet dessiet,
Au Roy du ciel si desserra,
Qu'en Paradis jà ne serra,
Diex le nous face si seoir,
- 140 Qu'en Paradis puissions seoir
Où se reposent cil et sient
Qui font les choses qui li sient.

*Salomon dicit
Figer, usquequo dormis?
Usquequo de sompno con-
surgis? De sacrore homi-
num lapidatus est pauper*

Du Chevalier à cui la volenté fu contée pour fait après sa mort.

Un chevalier riche et puissant, homme plein de vanité et d'orgueil, sans respect pour les droits les plus sacrés et les mieux établis, ne sougeait qu'à augmenter ses nombreuses possessions par des voies injustes. A tous ces vices il joignait une irréligion condamnable. Jamais on ne le voyait s'incliner devant un crucifix ni devant aucune image des Saints, si ce n'est devant celle de la sainte Vierge qu'il aimait d'un amour tendre. Quelquefois même, par une bizarrerie de dévotion, il enlevait à autrui ce qu'il offrait à Marie. Cette sainte pratique lui fut cependant utile et servit à sa conversion; elle l'amena à fonder une abbaye où il devait mettre des religieux qui honorerait Dieu et sa Mère.

Un jour qu'il était à table, il se sentit tout-à-coup inspiré d'aller visiter le lieu où il d-vait placer ce monastère. Il le trouva si convenable, qu'il arrêta cette fondation, se promettant de s'y retirer et de suivre la règle qui y serait établie. Peu de temps après avoir formé ce projet, il vint à mourir sans avoir eu le temps de se confesser. Tout le monde fut affligé de cette mort, mais personne ne conservait aucune espérance de salut pour lui.

Les démons accoururent aussitôt pour saisir l'âme du défunt; les anges vinrent de leur côté, se disputant cette possession et faisant valoir chacun leurs droits réciproques.

Un ange prit alors la route du ciel, afin de savoir le résultat de ce débat; il en revint tout joyeux et portant à la main une coule et disant que le chevalier serait en effet devenu la proie des démons, sans la puissante intervention de Marie, qui demanda avec les termes les plus touchants que ce pécheur pût entrer dans le ciel. Son fils Jésus accorda tout à sa Mère en faveur de son bon vouloir. Les démons se plaignent de ce jugement et du crédit de la sainte Vierge, qui obtient tout ce qu'elle demande, jusqu'à les faire mépriser et à dépeupler l'enfer.

En cet instant, les anges saisis-sent le chevalier dans leurs bras, le revêtent de l'habit religieux et chantent des psaumes; les démons prennent la fuite, les esprits célestes l'emportent en Paradis où ils le présentent à leur Roi.

Ce miracle est une nouvelle preuve de la douceur et de la puissance de Marie. Il ne faut que l'appeler à notre secours pour éviter l'enfer et entrer dans la bonne voie. L'exemple de ce chevalier le montre d'une manière évidente. Ajoute que les chevaliers de son temps ne sont pas encore las de guerroyer contre la sainte église, ce n'est pas assez de rendre esclave le clergé, ils voudraient encore lui enlever ses biens et jusqu'à ses vêtements. Leur unique occupation est d'espérer l'occasion de s'emparer par ruse de toutes les possessions cléricales. N'est-ce pas être pires que les mécréants, de ravir à Dieu et à l'église les donations de leurs ancêtres. Sous le spécieux prétexte que les moines doivent se contenter de peu, les grands *retailent* le patrimoine du Christ, sans s'embarrasser des foudres de l'excommunication. On voit qu'ils ne rougissaient pas d'aller souvent visiter les abbayes pour y manger et emporter ensuite des provisions du couvent. Honte pour des fils d'arracher aux églises les objets que leurs pères ont donnés si généreusement!

Notre miniature comprend encore ici deux scènes différentes encadrées dans le même tableau. Au premier plan, sur un fond rose-pâle semé de carrés réticulés d'or, *opus reticulatum*, un chevalier est couché sur un tertre; il a les pieds et la tête nus, une robe bleue. Son âme s'exhale de son corps sous la forme d'un petit être nu dont le pied gauche est encore dans la bouche du mourant; deux horribles démons noirs et velus viennent pour la saisir; deux anges aux ailes déployées se précipitent de la région des nuages pour s'opposer à cet enlèvement et défendre le pauvre chevalier. Un autre démon, penché sur un petit arbuste, se serre la tête de désespoir. Au deuxième plan, sur un fond losangé d'or et d'azur avec des fleurs de lys, Jésus-Christ, assis sur une estrade, tient d'une main une sphère figurant le globe du monde, tandis qu'il étend la droite pour bénir sa sainte Mère prosternée à ses genoux; deux anges aussi à genoux l'accompagnent. Le Christ a le nimbe crucifère, une robe bleue, le manteau rose et les pieds nus. La sainte Vierge est revêtue d'une robe brune-violette, d'un manteau bien-vert; elle présente à son fils la mamelle qui l'a allaitée. Les petits anges ont des vêtements délicieux, l'un rose et l'autre gris-blanc, les ailes bleues et roses.

Le motif de cette scène nous paraît avoir quelque ressemblance, éloignée sans doute, avec un bas-relief qui surmonte la porte d'entrée du château de la Ferté-Milon. Dans un encadrement orné de choux frisés et d'une arcature trilobée, on distingue encore un personnage largement drapé, tenant une houle de la main gauche; la main droite a disparu; à ses pieds est une reine accompagnée de quatre anges, dont l'un en avant est agenouillé; les trois autres sont debout. L'un d'eux porte la queue de son manteau. Un cinquième ange s'abaisse de la voûte des cieux.

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale offre quatre petites miniatures inscrites dans une seule : 1° Un repas; deux convives et un serviteur. 2° La sainte Vierge; Jésus-Christ et un ange assis sur le même banc. 3° Mort du chevalier; le diable emporte son âme; deux anges s'y opposent. 4° Le démon; les deux anges, un petit être nu qu'on s'apprête à revêtir d'un habit bleu.

❧ ceux qui aiment doucement
La Mère au douz Roy qui ~~se~~ ment,
Un douz miracle weil retraire
Qui moult leur doit doucement plaire.

Il fut jadis uns chevaliers

Riches, puissans, coiutes et fiers;
Asses avoit viles et bours,
Forteresces, chastiaux ne tours;
Moult iert riches, ce est la voire;
10 Mais tant iert plains de vaine gloire,
Tant fiers, tant coiutes et tant veules,

Salomon dicit :
Abominatio Domini est
omnis arrogantia.

Jhesus filius Serac :
Odibilis coram Deo est ho-
minibus superbia.

Evdorus dicit :
Qui inflammant superbus
vento pascentur.

- Qui sembloit bien qu'en ses esteules
 Eust trouvé tout le pays.
 Umbragés iert et estais
 A Dieu servir et à bien faire ;
 Mais à rober et à mal faire
 Estoit vistes et remuans.
 Por avolez et por truans ,
 Tenoit moignes , clers et prouvoires ,
 20 Abbeies blanches et noires.
 Faisoit assez damage et honte
 Que vous feroie plus lone conte ;
 Por vérité vous puis bien dire
 Qu'il iert en son pais si sire
 Et puissans d'amis et d'avoir
 Nus n'en pueent nul droit avoir.
 Maint mal falsoit par sa puissance ;
 Tant pariert plains d'oultrequidance ,
 Qu'il ne prisoit une cerise
 30 Saint et sainte , moustier n'église.
 Tant parestoit de fol courage ,
 Que jà ne ne crucifiz n'image
 N'enclinast en lieu où il fust ,
 Ne c'une pièce d'un viés fust.
 Et ne pourquant en grant mémoire
 Avoit la Mère au Roy de gloire.
 Tant iert de diverse matère ,
 Dieu haoit et amoit sa Mère ;
 Il l'amoit tant en son courage ,
 40 Que jà n'enclinast nule ymage
 Ne aorast se la soie non.
 Ne jà ne reclamast nul non
 Por péril ne decors ne dame ,
 Fors le très douz non Nostre Dame.
 A Dieu et à sainz et à saintes
 Toloit choses et rentes maintes ;
 Mais à lui jà riens ne tolist
 Ainçois li donnast et sousist.
 A Dieu et à ses sainz toloit
 50 Et à sa Mère assez soloit.
 Ausi comme s'elle eust parti ,
 En lone temps ne se departi
 Li chevaliers de cest usage.
 Mais Diex qui fait tost de fol sage
 Et qui tost giète de misère
 Ceus qui aiment sa douce Mère ,
 Ne vouloit pas qui fust périz ;
 Quar n'est nus biens ne soit mÉRiz ,
 Ne nus maus qui ne soit vengiez.
 60 En peu de temps fu moult changiez ;
 Quar sains Espirs si l'espira ,

Que dedenz son cuer atira
 Et proposa veraïement
 Qu'il feroit sanz délaïement
 Une abbeie et fonderoit ,
 Et que gens d'ordre y metroit
 Qui serviroient sanz séjour
 Dieu et sa Mère nuit et jour.

- Un jor que qu'il sist à table ,
 70 D'un lieu li souvint délitable
 Où bien seroit cele abbeie ,
 Et s'auroit bois et prairie ,
 Pescheries et gaaignages.
 Et tant le tint court ses courages ,
 Que il mut por aler véoir
 Comment porroit plus bel séoir.
 Le lieu trouva si convenable ,
 Si bon , si bel , si délitable ,
 Et si li plout et si li sist ,
 80 Qu'il voa à Dieu et promist ,
 S'il li donnoit espace et vie ,
 Que fonder peust l'abeie ,
 Tant y dorroit terres et rentes
 Que provendes bèles et gentes ,
 A touz jors , mais li moines auroient
 Qui là dedenz Dieu serviroient.
 Et out à Dieu bien en convent ;
 Lorsque l'abé et le convent
 Por Dieu servir y auroit mis ,
 90 Que ses enfants et ses amis
 Por lui servir déguerpiroït ,
 Et dras monniaus vestiroit
 Et si vivroit tout sanz resordre
 Selonc la rieuile et selonc l'ordre.
 Ne tarda mie longuement
 Après ce saint proposement ,
 C'un mal le prist dont il fu mors.
 Erraument fu estains et mors
 Sanz prestre et sanz confession.
 100 Grant duel , grant lamentation
 Tuit si parent firent de lui ;
 Mès en la terre n'out nului
 Moine ne clerc , homme ne fame
 Ne maudeist le cors et l'ame.

Li déables alors acoururent
 Qui l'ame prist et requrent ;
 Angres vindrent d'autre partie
 Qui distrent : « N'enporterez mie ,
 » Ele est nostre. « Non est. » Si est ,

- 110 » Nes Diex n'i porroit mettre arest, »
 Font li déable, « En nul endroit,
 » Puisque faire nous vousist droit.
 » Sauf ne puet, est tex roberres,
 » Se Diex ne veut estre menterres.
 » Diex meismes ne diroit mie
 » C'onques feist bien en sa vie.
 » Nes un tout seul petit ne grant,
 » Se vous en estes si en grant,
 » Que nul tort nous en veillies faire.
- 120 » Nous nous metons de ceste affaire
 » Et apuions au jugement
 » Au Roy qui por nului ne ment.. »

Un des angres s'en part lors droit
 En Paradis s'en va tout droit
 Por apporter le jugement.
 Ne tarda mie longuement;
 Moult liez et moult joianz revint.
 En sa main une coule tint.

- « Le jugement, » fait il, « a dit
 130 » Le droys Roys qui nus ne desdit,
 » Toute vous fust jugié l'ame, »
 Fait li angres, « se Nostre Dame
 » Au jugement ne fust venue.
 » Par droit lesant vous fust rendue
 » Et en enfer l'enportissiez;
 » Mes el l'en prist si grant pitiez
 » Quant ele vint au jugement,
 » Qu'à son douz filz dist doucement :
 » Biau très douz Filz, je te depri
 140 » Que de ceste ame aiez merci.
 » Biau très douz Filz, souviengne toi
 » Que char et sanc a pris en moi,
 » Por racheter les pécheurs.
 » Fiex, encor fust de males meurs,
 » Cist chevaliers dont je te proi,
 » S'ennoroit il m'ymage et moi?
 » Et nus, biau Filz, se por toi nou
 » Ne porte honneur moi ne mon non.
 » Biau, sades Filz, quieus que meffaiz
 150 » Cil las de chevaliers ait faiz.
 » Je veil por ce que je te pri,
 » Pitie en aies et merci,
 » Et que s'ame soit amenée
 » En Paradis et coronée. »

« Bèle Mère, » dist nostre Sire,
 » Ne doi desvouloir ne desdire
 » Vostre plaisir ne vo vouloir.

- » Quanque voulez, je veil vouloir
 » Por pécheurs à moi retraire.
- 160 » Vou-je de vous, ma Mère, faire
 » Porce que cist voë avoit.
 » Jà soit ce que nus ne savoit
 » Que du sien propre une abbeie
 » Feroit de moult grant seignorie
 » En l'honneur de moi et de vous,
 » Et qu'il leroit tout à estrous,
 » Fame et enfans et héritage
 » Por prendre habit de moniage.
 » Je li otroi que qu'il ait fait,
 170 » Que ses vouloirs vaille le fait
 » Et qu'orendroit sanz atendue
 » Une coule li soit vestue.
 » Lors si est nus sanz nule essoie
 » En la grant joie où sunt li moine
 » Qui tart et tempore me servirent
 » Et tout le monde por moi guerpirent. »

« Du ciel apport cest jugement, »
 Fait li angres, « n'iert autrement;
 » Quanque Dieu dist, est touz estables. »

- 180 » Ore au mauvez, » font li déables;
 « N'est si péchiërre homme ne fame,
 » Nous perdons tout par cèle Dame,
 » Se s'aide, quiert et porchace
 » Tout son vouloir de Dieu ne face.
 » Il est tout fait quant qu'ele dit.
 » Nus ne puet mestre contredit
 » De clers, de moines, de nonnains.
 » De chevaliers et de vilains;
 » Fust enfers plains jusqu'à la gueule
 190 » S'elle ne fust trestoute seule.
 » Par li sommes deshérité,
 » Et esseillié et baroté,
 » Par li sommes vil et despit. »

Li saint angre sanz nul respit
 L'ame pristrent entre leur bras.
 De la coule par grant soulaz
 Le vestirent et atornèrent
 Et moult doucement commencèrent
 A chanter : *Exurgat Deus,*
 200 *Et dissipentur inimici ejus.*
 Tuit li déables s'enfuirent.
 Maintenant que cest vers oïrent,
 Li saint angre l'ame enportèrent;
 En Paradis la présentèrent
 Au Créateur qui la cria.

He ! Diex qui en mireur ci a
A péchéur qui bien se mire
Moult a dur cuer qui ne soupire.

- Qui cest miracle ot réciter,
210 Touz nous doit poindre et esciter
La grant douceur de Nostre Dame;
Quar n'est nus homs ne nule faïe,
Tant soit chétis ne deceuz,
Ne tant soit fous ne durfeuz,
Se de bon cuer l'apèle et proïe,
Qu'èle n'el mète en bone voie;
Et qu'à son douz filz tant ne face
Que s'amour li done et sa grace.
Cist chevaliers bien la ama,
220 Bien la servi et reclama.
S'elle ne fust en l'ardant flamme,
Du feu d'enfer fust arse s'ame;
Quar il avoit tante abbeïe
Désertée et mau baillie,
Que li déables à cros de fer
L'entraïnassent en enfer.
S'enfer du chevalier adonques
L'ame perdi ne l'en chaille onques;
Quar des autres aura assés.
230 Nus chiers n'est mes lassés
De sainte église gerroier.
Ne béent mais à péchoier
Autres lances n'autres espiez.
Touz nous veulent couper les piez
Quant nos chapes ne leur lessons.
Cil meismes que nous pessos
Nous veulent et fouler et batre.
Ce sont chevalier abat quatre
Qui vont joster au ni de pie.
240 Chascuns guete, mais et espie
Par quel barat et par quel guile
Tolra à Dieu ou boure ou vile.
Il sunt pire que mescréant.
Bien sunt vaincu et recréant,
Quant ce tolent au Roy célestre
Que li donnèrent li ancestre.
Leur ancestre ça en arrière

- Sainte église tindrent moult chière
Et donnèrent chastiaus et viles.
250 Mais se Dex m'ait et saint Giles,
Cil qui or sunt, sunt mes si tesve,
Por peu chascun n'enrage et desve,
Quant ses pères y lascia rien,
Touz dirent mes qu'en peu de bien
Auront assez et clerc et moine.
Au crucefiz son patremoine
Retaille mes chascuns et tot.
Il ne leur chant s'on les absot
Ne que s'en les commenie.
260 Volentiers mes se commenie
Chascuns du pain saint benoiet
De Dieu soient il benoiet;
Quar en si grant chierte nous tiennent,
Que visiter souvent nous viennent.

- Tuit dient mes et povre et riche
Que moult sades est pain de miche.
Tant par sunt mes de povre affaire,
Quant ne nous puent plus meffaïre
Si nous veulent-il esmengier;
270 Et quant ce vient après mengier,
N'en n'ia nul, se trop n'est riches,
Qui volentiers n'enport il miches
S'autre chose n'en puet porter.
N'i veulent mais riens apporter;
Mes enporter hors se déportent.
Des églises li fil enportent
Ce que leur père y aportèrent.
En apporter se déportèrent;
Mes cil s'en vont plus déportant
280 En reporter qu'en apportant.
Tuit dient mes que reporter
Est plus déportans qu'aporter.
En nous tolir ont grant déport
Sanz raporter touz les euport.
Li maufez qui moult se déporte,
Quant chevalier sus son col porte
Sa sainte église ne raportent
Ce qu'à force et à tort enportent.

Sakamon dicit :
Aquæ fortissimæ dulciores
sunt, et panis absconditus
sustior.

Du larron que Nostre Dame soustint par iii jours as fourches pendant et le délivra de mort.

Un voleur de profession avait cependant l'habitude de se recommander à la sainte Vierge avant de se livrer au larcin. Souvent même il faisait quelque présent à la Sainte des objets qu'il avait dérobés; et s'il lui arrivait de rencontrer quelque malheureux, il le soulageait volontiers par amour pour sa protectrice. Mais il ne fut pas toujours heureux dans son métier. Il fut pris un jour en flagrant délit et condamné à être pendu. On lui passa une corde autour du cou et on l'attacha aux fourches patibulaires. La sainte Vierge, ce *memento* perpétuel de ceux qui l'invoquent dans les circonstances les plus critiques, vint au secours du malheureux patient, et pendant deux jours elle le soutint de ses blanches mains sans qu'il endurât aucune douleur. Le troisième jour, ceux qui l'avaient attaché au gibet le trouvant sain et sauf, s'imaginent qu'ils ont mal fait leur devoir et que la corde n'a pas été assez serrée. Pour réparer cet oubli, ils veulent lui enfoncer l'épée dans la gorge; mais le glaive ne put pénétrer, grâce à la puissante intervention de Marie. Le voleur s'écrie alors que c'est la sainte Vierge qui le protège. On le détacha de la potence avec la plus grande joie. Le même jour et à la suite de cet évènement, il dit adieu au monde et se retira dans un monastère.

Il fait donc bon à servir Marie qui ne rejette personne, fût-il larron, *fossier* ou *robcur*. Tous ceux qui se mettent sous sa protection sont sauvés. Il n'y a ni à Montpellier ni à Salerne de médecin qui, comme Notre-Dame, guérisse de tous les maux.

Miniature. Fond rose avec lignes symétriques d'or formant des carrés détachés aussi d'or. Un homme en chemise pendu par le cou à une potence. La sainte Vierge le soutient d'une main et de l'autre empêche l'épée de pénétrer dans la chair. Six personnes et les deux exécuteurs, dont l'un met la main à son épée. Toutes ces personnes portent différents costumes et une espèce de capuchon pointu sur la tête.

Miniature du manuscrit parisien : 1° La sainte Vierge soutient un petit homme pendu sur deux fourches. 2° Notre Dame; les hommes qui veulent tuer le voleur. 3° Le voleur et des religieux. 4° Prise d'habit au milieu des religieux.

Ci après vueil metre en briéf
Un miracle et court et briéf.
Assez brièvement le vueil retraire,
Quar des autres ai moult affaire.

Un lerres fu ça en arrière
De trop merveilleuse manière.
La douce Mère au Roy de gloire
Avoit en si très grant mémoire,
Toutes les foiz qu'enbler aloit,
10 En sa garde se commandoit;
Et puis qu'à li s'iert commandez,
Ausi com s'il i fust mandez,
Enbler aloit hardiement.
Et sachiez bien certainement
Lors que rien nule emblée avoit,
S'aucun mēsaesie savoit

Fust povre homme, fust povre fame,
Por l'amistié de Nostre Dame
Moult volentiers bien lui faisoit;
20 Et doucement l'en aiësoit.
Le larreçin tant a usa
Et déable tant l'amusa,
Qu'au larreçin fu pris prouvez.
Conseil n'en puet estre trouvez
Qu'en enfance se pendre non;
Car il lert de si grant renon,
Que l'en pendit. Chascun, fu tart
Ou col li lacent lors la hart;
Si l'ont aus fourches encroë.
30 La douce Dame, au non loë,
Que li lerres tant fort ama,
Dedenz son cuer moult reclama.
Cèle qui nus des siens n'oblie,

- Moult erraument vint en s'aie.
 Ses blanches mains souz ses piez tint,
 Et il jours ainsi le soustint,
 Qu'ains n'i souffri douleur ne poine.
 Bien est devez qui ne se poine
 De lui servir à son pouvoir.
- 40 Au secont jour, por lui vooir
 Vindrent cil qui pendu l'avoient.
 Quant sain et sauf pendant le voient,
 Tuit s'en tiènent por déçu.
 « Nous avions fort vin ben, »
 Font-il, « quant cest larron pendisme;
 » Mauvaisement y entendisme.
 » La hart n'est pas lacié adroit. »
 Leur espiez sachent lors tout droit;
 En la gorge fichier li veulent;
- 50 Taut s'en efforcent qu'il s'en duèlent;
 Mais ne les pueent enz glacier
 Ne plus qu'en un hiaume d'acier.
 Ne li fortirent plus ne mains;
 Quar en contre tenoit ses mains
 La Mère au Roy qui tout cria.
 Elles li lerres s'escria:
 « Fuiés, fuiés, ne vaut nient;
 » Bien sachiez tuit à escient,
 » Que madame sainte Marie
- 60 » En secors m'est et en aie.
 » La douce Dame me maintient
 » Et sous ma gorge sa main tient.
 » La douce Dame debonnaire
 » Ne me consent nul mal affaire. »
 A grant joie fu despendu
 Lorsque cest mot out entendu.
 Du haut miracle qu'apert virent
 Loenge et graces en rendirent
 Au Roy du ciel et à sa Mère.
- 70 Le jor meismes devint frère
 Et moines en une abbeie.
 Nostre Dame sainte Marie
 Servi touz jors dévotement;
 Quar il soit bien certainement
 Que son servise bien rendoit.
 Qui à lui servir entendoit,
 A lui servir nul plus n'atende;
 Mais ses mains chascuns à li tende
 Et si li crit souvent merci.
- 80 Moult doit avoir le cuer nerçi
 Qui ne la sert et qui ne l'aimme.
 N'est tant chetis, s'il la reclaimme,

- N'un petitet la vueille amer,
 Que ne li ost le fiel amer
 Et le venin d'entour le cuer.
 La Mère Dieu ne giète puer
 Larron, fossier ne robeur.
 La Mère Dieu ne pécheur,
 Tant péchièrres soit ne dégiète.
- 90 Quant il peut plus que nule sète;
 Si li donne èle tel meçine
 Plus out sonef qu'espèce fine.
 La Mère Dieu touz péchiez cure;
 Nus péchièrres n'entre en sa cure
 Qui maintenant ne soit curez.
 Péchièrres est asseurez
 Puis que il chiet entre ses mains.
 Tant est ses cuers douz et humains
 Et tel us a et tel coustume,
- 100 Qu'à nului n'est fière n'enfrume,
 N'à robeur, n'à roberesse,
 N'à pécheur, n'à pécherresse,
 Touz les soustient, touz les gouverne.
 N'à Montpellier ne à Salerne
 N'a si soutil fuscien.
 N'est crestienne ne crestien,
 Tant soit en sus de Dieu boutez
 Ne dors péchiez tant engroutez,
 Se s'orine li moustre adroit,
- 110 Qu'èle cure ne l'ait lors droit.
 Jà n'iert si granz la maladie,
 Que mal qu'il ait n'ies qu'il le die,
 Qu'èle erraument conseil n'i mète.
 Ele le doit faire de dète,
 Ele ne doit par droit finer,
 Por péchéeurs médéciner
 Vout Dieu de lui sa Mère faire.

- Virge sacrée debonnaire!
 Douce Dame! douce pucèle!
- 120 Douce Dame! tu iés cèle
 Qui à touz maus meçine portes
 Et les desconfortez confortes.
 Quant un larron reconfortas,
 Aux tuens donnés tost confort as.
 Dame tant douz, Dame tant fort,
 Sont ti secors et confort,
 Que nus ne puet desconforter
 Nului que vueilles conforter,
 Nus desconforz ne desconforte.
- 130 Celui qui tes confors conforte.

Le miracle du Sarrazin qui aoura l'ymage Nostre Dame.

Un Sarrazin avait en sa possession une image de la sainte Vierge pour laquelle il avait une grande dévotion et un soin tout particulier. Ce tableau, orné de vives et riches couleurs, était d'une rare beauté. Le musulman se prosternait au moins une fois chaque jour devant cette image, et personne autre que lui n'aurait osé y toucher, même pour en ôter les ordures. Un jour qu'il était en prière devant cette image, il lui vint un doute dans l'esprit. Dieu, avec sa toute puissance de créateur, supposé qu'il pût devenir homme terrestre, pouvait-il être en même temps Dieu et homme tout ensemble? D'un autre côté, fût-il devenu homme pour le salut des hommes, pouvait-il naître d'une vierge? S'il pouvait croire ces mystères, il se ferait chrétien à l'heure même. Agité de ces perplexités, il voit soudain naître du sein de Marie les signes de sa maternité. *Beata ubera que lactaverunt Christum.*

Ce miracle opéré pour la guérison d'un seul, convertit plusieurs Sarrazins et poëtes témoins de ce prodige.

Le poëte s'élève à cette occasion contre la malpropreté dans laquelle on laissait parfois les images et les autels. Il voudrait qu'on eût au moins pour les églises le soin qu'on a pour sa table et ses ameublements.

La miniature de notre manuscrit offre, sur un fond en damier coupé de lignes horizontales et diagonales, la vue d'une petite chapelle avec toit bleu uni; on voit sur les pans de l'arcade deux monstres, et sur le fronton un oiseau aux ailes déployées. A l'intérieur, dans une niche, l'image de la sainte Vierge assise, tenant l'enfant Jésus dans ses bras. A ses pieds un Sarrazin un turban sur la tête, les mains jointes, revêtu d'une robe verte.

Manuscrit de Paris : 1° Un Sarrazin devant une image; c'est le motif de notre miniature. 2° Une foule de religieux; un homme baptisé; il est plongé jusqu'au nombril dans une cuve baptismale semblable à celles que nous rencontrons dans plusieurs de nos églises du treizième siècle.

Queques d'oïr estes en grant
Oés un miracle moult grant.
Ce dit mes livres et ma page,
C'uns Sarrazins out un ymage
A la semblance Nostre Dame.
À dire ne vous sai, par m'ame,
Ou la trouva ne dont li vint;
Mais en moult grant chierté la tint
Et moult la garda netement.
10 De riches couleurs richement
Estoit peinte en une tablete.
Li Sarrazins cèle ymagète
Avoit en moult grant révérence
Et ausez s'estoit en ce
Por ce que tant iert bèle et gente,
Que chascun jor, par fine rente,
L'avoit une foiz au mains,
A genouz et à jointes mains.
Cèle ymage tenoit si chièr,
20 Ne souffrist en nule manière
Que nus fors lui y atouchast;

Ne nule ordure y aprochast;
Ne que près eust mucelote,
D'iraingné ne de barbelote.
Si com Diex vout, un jour avint
Que devant cèle ymage vint.
Moult longuement l'a regardée
Et durement en sa pensée
Se merveilla se voir puet estre
30 Que Mère fust à Roy céleste.
Cèle dont estoit cèle ymage.
Moult durement en son courage
S'en esbahist et s'en merveilla.
« Par foi, » fait-il, « ce fut merveille,
» Si li granz Dieu qui tout cria
» Pour homme tant s'umilia
» Qu'ons terriens puist devenir;
» Mais ce ne peust avenir
» Par nule raison, ce me semble,
40 » Qu'ons peust estre et Diex ensemble;
» Et d'autre part s'il avenist
» Que Diex por hons devenist,

- » Ne voi-je pas nil ne puet estre
 » Que d'une virge peust nestre.
 » Fame ne puet, ce est la somme,
 » Concevoir sanz coutume d'omme
 » Ne plus c'une pièce de lust.
 » Si je savoie que voir fust
 » Que d'une virge fust Diex nez,
 50 » Jà seroie chrestiennez.
 » Encore en cui sanz plus atendre;
 » Mais je ne puis véoir n'entendre
 » Comment ce peust avenir.
 » Si ne m'en sai à quoi tenir. »
 Que qu'il pensoit en tel manière,
 Une heure avant et l'autre arrière
 Et dévisoit en son courage,
 Tout maintenant de cèle ymage
 Voit naistre et sourdre ti mamèles
 60 Si glorieuses et si bèles,
 Si petites et si bien faites,
 Com si lors droit les eust traites
 Fors de son sain une pucèle
 Ainsi com d'une fontenèle
 Clère œille en voit sourdre et venir.

- Cest miracle fist avenir
 La Mère Dieu, la débonnaire,
 Pour lui de mescréance traire;
 Quar il l'avoit moult honorée
 70 L'ymage et longuement gardée.
 Li Sarrasins sans démonrance
 Guerpi sa foi et sa créance;
 Bautiziez fu et sa mesnée
 Tout après lu et bautiziée.
 Par le miracle qu'apert virent,
 Leur créance et leur loi guerpirent
 Maint Sarrazin et maint païen;
 Ne prisièrent un pois boïen
 Ne Mahommet ne Tervagan.
 80 Oïr povez qu'à grant lagan
 Est cèle douce et débonnaire
 Qui soit si douz miracle faire.
 Li Sarrazin n'i perdi rien
 En ce qui la servi si bien
 N'en ce que bien la nétoia.
 La douce Dame grant joie a
 Quant on la sert de bon corage,
 Et quant on porte honneur s'ymage.
 Bien nous devons déporter
 90 En sa semblance honneur porter,
 Quant un payens si déporta.

- Clers quïex qu'il soit moult grant tort a,
 Ne si n'est pas cortois ne sages
 Qui ne nettoie ses ymages
 Et les autiex à tout le mains.
 Trop a li elers chières ses mains
 Qui un autel noier ne daingne.
 Celui verroie que l'iraingne
 Crevast an deus les yex, par m'ame,
 100 Qui sus l'ymage Nostre Dame
 Ordure voit quant ne l'en oste.
 Orde a la pensée et en poste,
 Et envers Dieu trop se meffait
 Cil qui ce voit quant plus n'en fait.
 Ne voi prouvoire ne dyacre
 S'il voit sus son archedyacre
 Pontie plume ne plumète
 Qui tost ne la bout jus et mète.
 Sus les autiex agrant compaignés
 110 Voient logies les iraiugnés
 Ne si daingnent deslogier.
 Miex leur venroit chanter d'Ogier
 A tex y a que chanter messe;
 Quar Déables si les apresse,
 Qu'en la messe peu se déportent.
 Mais volentiers l'offrende enportent,
 La coquille volentiers vuident.
 Mais aux iraiugnés qui desvuident
 Entour leur autiex soir et main
 120 Ne daingnent-il tendre la main.
 Trop est mes peu qui s'entremète
 De sainte église tenir nète.
 Cil à qui plus de biens il vient,
 C'est cil à qui mains en souvient.
 Ou monde n'a si fol bergier
 S'un preudomme doit hébergier
 Qui ne netoit viaus sa mésou.
 Nous qui avon sens et réson,
 Ne deingnons mie fere autel.
 130 Clere qui ne tient net son autel
 Où jor et nuit par grant délit
 Où coeche Diex et fait son lit,
 Mault est certes ors et enpoz.
 Tiex muce ses deniers en poz,
 Et tiex put touz, tant à d'avoir,
 Qui chaut assez petit d'avoir
 Ne bel autel ne bel ymage.
 Par foi cest desverie et rage,
 Que par autel sommes tuit riches
 140 Et vers autel sommes tuit chiches.
 Tiex par son autel bien gobes

Et tiex en a chevans et robes ,
 Fremans , borses , et mars et livres
 Qui n'a bréviaires ne livres.
 Et qui liez est si estroit
 Que ses autiex muert tont de froit.
 De ceux y a à grant plente
 Qui en folie ont si ente
 Et si plunigié tont leur corage ,
 150 Et qui snt si fol et volage ,
 Que petit ou nient leur chaut
 Se leur autel ont froit ou chant ,
 Nus ne les tiennent et descouvers.
 Sont leur liz parés et couvers
 De couvertures et de tapiz ;
 Mais déables si est tapiz
 Qui jor et nuit siet et cront ,
 De s'ame peut bien dire trout.
 Prestres qui a plus grant dëlît
 160 A parer sa chambre et son lit
 Que son autel ne sa chapèle ,
 S'il requiert Dieu ne si l'apèle
 A son besoing , c'est merveille
 Si ne li fait la sourde oreille.
 Leurs moustiers tiennent ors et sales ;
 Mès leurs chambres et leurs granz sales
 Font lambroissier , paindre et portraire.
 En leur monstier ne font pas faire
 Si tost l'ymage Nostre Dame
 170 Com font Ysengrin et sa fame.
 En leur chambres où il reponnent
 Les gelines qui la mort ponnent.
 Bien est vilains et de vil estre
 Li clerc , li moines et li prestre
 Qui miex atire son manoir ,
 Que celui où Diex doit manoir.
 Se sainte église n'aornomes
 Qui les granz rentes en avomes ,
 Les granz offrandes , les granz donz ,
 180 Les laies genz que feront donc ?
 Tiex enst certes povres braies.
 Tiex fust cinceus et plain de naies
 Se Diex ne fust et sainte église
 Qui or traine , pelice grise ;
 Tiex est moult plain de grant forfait.
 Tiex sa coronne a envis fait ;
 Et tiex fait queue de maslart
 Qui n'enst gnères de cras lart
 Se Diex ne fust et la coronne ;
 190 Tiex est ore riche personne ,
 Espincés cointes et gaillars ,

Qui fust povres coquins paillars ,
 Se sainte église et Dieu ne fust.
 Les eners ont de fer ou de fust ,
 Quant de celui ne leur souvient
 Dont touz li biens leur sourt et vient.
 Tant en robes sont mes dérobes ,
 Tant ont les eners cointes et gobés ;
 Et tant sont plain de grant outrage ,
 200 Qn'antel , ne crucéfiz , n'ymage
 N'enclinent mes fors de l'oreille.
 Si m'ait Diex cest grant merveille
 Quant laies genz pneent bien faire ;
 Quar en nous ont povre essanplaire.
 Se sainte église n'ennorons
 Qui tonz ses biens li dévorons ,
 Qui en avons l'or et l'argent ,
 Que feront donc la laie gent ?
 Ne sai que j'en die , per m'ame ,
 210 Se nous l'ymage Nostre Dame
 Et le son donz filz n'aorons
 Dévotement et enorons
 Qui sages et discrez devons estre.
 Uns vilains hobelin champestre
 Qui de Dieu parler n'oi onques ,
 Par quel raison l'ennora donques ?
 Honorer doit cil qui est sages
 Et sainte église et ses ymages.
 Onques en Dieu cil ne se fit
 220 Qui n'ennoure son crucéfit ;
 Et cil ansit ne se fit mie
 En madame sainte Marie ,
 Qui s'ymage , quant il la treuve ,
 Ne porte honneur , soit viez ou neuve.
 Pon l'ennoure , ce m'est avis ,
 Qui voit sns son gloriens vis
 Poudre , n'iraingné , n'autre ordure ,
 S'il ne l'en oste par grant cure.
 Ne l'aime pas d'entier courage
 230 Qui voit ordure sns s'ymage ,
 S'il ne l'en oste sanz demenre.
 Cil qui s'ymage et lui honnere
 Ne puet estre deshonnorés.
 En Paradis iert honnorés
 Qui Nostre Dame honneure en terre.
 Se Paradis voloit conquerre
 Hononrons la tuites et tuit
 A nos pooers et jor et nuit
 Ausi com li bons paies fist
 240 Qui Paradis par lui conquist.
 A lui servir nos cuers tournons

Dore en avant ni séjourrons.
 A leur preu faire trop séjourment
 Cil qui touz les jors qui ajournent,
 Ne la servent tout à journée
 En joie où èle est séjournée.
 Auront tuit cil joiant séjour

Qui bien la servent nuit et jour.
 Tuit joiant jor ajourneront
 250 A ceux qui là séjourneront.
 Diex nous idoinst touz aterner
 Por faire à joie séjourner.

Des deux fames qui s'entrehaïent que Nostre Dame racorda.

Le fait suivant est l'histoire de deux femmes jalouses et ennemies. Navrée de douleur et emportée par la colère, l'une d'elles adresse à sa rivale les reproches les plus amers sur sa conduite coupable; elle lui expose sa peine et les mauvais traitements auxquels elle était en butte depuis que son époux lui avait ôté ses affections. Touchée par ce récit, l'autre tombe à ses pieds, lui demande pardon et lui proteste qu'à l'avenir elle vivra dans la chasteté en se vouant à Marie; puis elles s'embrassent en pleurant et se réconcilient.

Miniature. Fond d'or en arabesques; une petite chapelle, un toit rouge uni; clochetou surmonté d'une croix fleuronée; murs couverts de peintures roses avec arabesques en or. Dans l'intérieur apparaît, environnée de nuages, la sainte Vierge revêtue d'une robe d'or et d'un collier de perles. A ses pieds une femme à genoux, robe bleue, manteau vert-olive doublé de rouge, le capuchon sur la tête. A côté la même personne debout. A ses pieds et lui demandant pardon, une jeune femme revêtue d'une tunique rouge, coiffée d'un petit capuchon rose-pâle à queue.

Dans le manuscrit de Paris, on retrouve aussi : Une femme à genoux devant l'image de Notre-Dame. 2° Les deux femmes et un homme. 3° Une femme demandant pardon. 4° Deux femmes s'approchent et s'embrassent en signe de réconciliation.

Queque talent avez d'oïr,
 Conter vous vueil, pour resjoir,
 Un miracle et une merveille
 Dont mes cuers se seigne et merveille.

Je truis que il dames estoient
 Qui durement s'entrehaïent;
 L'une à l'autre faisoit tel duel,
 Qu'estranglée l'eust son wuel;
 Quar son baron li fortraoit.
 10 N'iert merveille se mal traoit;
 Quar fame a moult le cuer mari
 Quant on li fortrait son mari.
 Mes mieuz s'osast un des âeuz traire
 Plus en osast dire ne faire;

Quar ses barons iert si crieus,
 Si musarz et si envieus,
 Qu'erraument l'eust afrontée.
 Si fièrement l'avoit dontée,
 Por ses yex ne fust si hardie,
 20 Que riens mesfeist à s'amie.
 Assez avoit honte et contraire
 Por ce que plus n'en osoit faire.

A nuz genouz souvent déprise
 Nostre Dame sainte Marie
 Qu'envoït celui honte et vergoingne
 Qui de son baron si l'esloingne
 Et qui si li l'ot et fortrait,
 Que nule foiz deduit retraits.

- Ainsi déprise Nostre Dame
 30 Souvente foiz la lasse fame
 Qui d'ire est toute faunoie
 Et tant qu'à li une foie
 S'est Nostre Dame démontrée.
 « Diva, » fait èle, « es tu desvée,
 » Qui toute jor me quiers veniance,
 » De la lasse qui s'espérance
 » Du tout en tout a en moi mise.
 » Ele me sert si a devise,
 » Faire nul mal ne li porroie.
 40 » D'un douz salu dont j'ai tel joie
 » Me salue de si bon cuer,
 » Qu'endurer ne puis à nul fuer
 » Que nule honte li aviengne.
 » Or ne soit cèle que deviengne. »
 Quant Nostre Dame li défaut,
 Si a le cuer espris et chaut
 De mautalent d'ardeur et d'ire,
 Ne soit que faire ne que dire.
 Que qu'èle estoit si forsenée,
 50 Un jor a icele encontrée
 Qu'èle haoit si fermement,
 Si li a dit moult cruelment
 Com fame enragiée et desvée :
 « Di moi, di moi, di, trainée
 » Comment m'oses tu rencontrer ?
 » Ne comment t'oses tu monstrier
 » Ni aparaoir en lieu où je soie ?
 » N'iert, por Dieu, jà l'estranglerioie
 » Ou murtriroie à mes ti poins,
 60 » Tant est mes cuers navrez et poins,
 » Et embrasez d'ardeur et d'ire,
 » Qui n'est bouche qui peust dire
 » Com je te hez d'ardant haine ;
 » Quar à celui qui d'amor fine
 » Amer me souloit et chiérir,
 » Souvent me faiz batre et fêrir.
 » Certes, certes viens desloiaus,
 » Douz me souloit estre et loiaus ;
 » Mais tu le m'as si enjouté,
 70 » Qu'en sus de moi l'as si bouté,
 » Que il ne m'aïme ne ne prise ;
 » Ainz me froisse toute et débrise
 » Quant un seul mot en os tentir.
 » Tant ai de douleur, sanz mentir,
 » Ains tant n'en out lasse de fame.
 » Je cuidioie que Nostre Dame
 » A cui clamée m'en estoit
 » Plus doucement que je povaie

- » De ton cors me feist veniance ;
 80 » Mes ni ai mes point d'espérance,
 » Q'èle me dit encor nagnères
 » Que comment que voist tes affaires.
 » Nul mal affaire ne t'endure ;
 » Quar doucement et par grant cure
 » La salue mainte foïée.
 » De duel en sui si fausnoïée,
 » Por un petit Dieu ne renoi. »
 « Diex ! aïe ! qu'est ce que j'oi, »
 Ce respont cèle hèle amie.
 90 As piez li chiet et si li prie
 A chaudes lermes doucement
 Qu'èle li die vraiment
 S'èle li a vérité dite.
 Cèle jure Sainte Espérite
 Quenque puet onques dire et jurer
 Pour lui du tout asseurer.
 Que cest tout voir n'en doute mie.
 Cèle erraument merci li crie.
 Si tendrement pleure et soupire,
 100 Qu'à poine puet un seul mot dire.
 Juré li a sanz demourée,
 Face moilliée et explorée,
 Que ce Dieu plect et Nostre Dame
 Jamès à lui n'à nule fame
 De son baron tort ne iera.
 Si chastement tout jors vivra,
 Jamès d'omme toute sa vie
 N'aura ne part ne compaignie.
 A Nostre Dame s'est donnée
 110 Et chastée a lors droit voée.
 Et èle tint si bien son veu
 Et si estaint en lui le feu
 De vanité et de luxure,
 Qu'ains puis ne n'out talent ne cure.
 L'autre dame méesment
 Plus en servi dévotement
 La Mère au Roy qui tout eria ;
 L'une à l'autre merci pria
 Et si sont entrebésiées,
 120 Acolées et apésiées.
 Tant com vesquirent s'entremmèrent,
 Et bone vie andeus menèrent.
 La pès i mist en tel manière
 Cèle qui est tout jors manière
 De faire pès et concordes.
 Bien a déables en ses cordes
 Pris et lacié l'omme et la fame.
 Qui n'onneure et sert Nostre Dame,

Qui jour et nuit met et avoie ,
 130 Tant péchéteurs à droite voie.
 Qui ne l'honneur samble afole.
 N'est nule fame tant soit fole
 Cèle sert la virge Marie ,
 Ne la retraie de folie.
 Ne n'est nus hons tant soit péchières ,
 Ne tant despers ne tant léchières ,
 S'à son servise se veut traire ,
 Bien ne li face à force faire.
 N'est nus si fous si la sert bien ,
 140 Ne li conviengne maugré sien ,
 Ainçois qu'il muire soit preudom.
 De ça la Mère Dieu le don
 Qu'il convient que sans soit par force.
 Cil qui de lui servir s'efforce ,

A li servir nous auvions
 Endementiers que nos vivons ,
 Nous ne savons com longuement.
 Saluons la dévotement
 De bon cuer et de bon courage ,
 150 A nuz genouz devant s'ymage.
 Nus n'est si soz ne si chaleureus
 S'il aronse souvent ses lèvres
 De son très savoureux salu
 Qu'il ne maint au port de salu.
 Sa langue a trop chièr et trop mue
 Cil qui souvent ne la salue ;
 Car moult li plect cil douz saluz.
 Diex à touz ceus mande saluz
 Qui vont sa Mère saluant
 160 Chascun lo que cest salu hant.

D'un abbé et ses compaignons et autres genz que Nostre Dame secourut en la mer.

Des voyageurs voulant passer la mer, furent assaillis tout à coup, au milieu de la nuit, d'une si horrible tempête, qu'ils pensèrent tous périr dans les flots. Quand ils virent la mort de si près, chacun se réclama du saint en qui il avait une plus grande confiance. On invoqua tour à tour saint Nicolas, saint Cler, saint Andriu. On fit des vœux, on promit des pèlerinages. Il y avait parmi les passagers un abbé, homme de sens et d'une piété profonde, qui leur cria avec larmes de se recommander à Marie, la maîtresse des orages et des tempêtes. A ces mots, tout l'équipage se jeta à genoux et adressa une fervente prière à celle qui est appelée *l'étoile de la mer*. L'abbé, qui était à jeûn depuis deux jours, entonna, au milieu des prières des matelots, le beau répons : *Felix namque Virgo*. A peine avait-il commencé ce chant, qu'on vit descendre du ciel un grand cierge sur le mât du navire. La mer, qui roulait naguères des vagues écumeuses, s'apaisa tout à coup et devint calme comme une onde tranquille.

On doit donc prier et chérir une Dame dont la puissance s'étend sur le ciel et sur la terre. Aussi tous les navigateurs lui rendirent des actions de grâces, lorsqu'ils touchèrent au port. L'abbé fit le récit de ce miracle et servit sa bienfaitrice avec une grande ferveur pendant toute sa vie. Suit une prière à la sainte Vierge, où le poète exalte toutes les vertus et le pouvoir de Marie. Etoile qui éclaire le monde et le gouverne ; force qui brise les verroux de l'enfer ; excellence de ses miracles sur ceux des saints qui lui empruntent toute leur valeur. Ah ! elle ne permettra pas que nous soyons engloutis par la mer de ce monde.

Miniature. Fond rouge-pâle orné d'arabesques d'or, bordé d'un ciel nuageux ondulé de vapeurs blanches. Sur des flots qui moutonnent, une espèce de batélet avec un mât et une voile. Un abbé, la mitre sur la tête, joint les mains et prie. Trois religieux du même ordre, la tête découverte, fixent leurs regards sur le cierge miraculeux qui vient de descendre sur le mât.

Le manuscrit de la Bibliothèque Nationale présente le même motif. On remarque dans une très-jolie barque, trois religieux, une femme et deux hommes ; dans le ciel des oiseaux, et sur le haut du mât une flamme brillante.

Entendez tuit clerc et lai,
Dire vous vueil, sanz nul délai,
Un miracle que fist en mer
Cèle que tant devons amer.

- Genz je ne sai quel part aloient,
Mès que la mer passer voloient,
Une tempeste leur leva
Vers mie nuit qui les gréva
Et esmaia si durement,
10 Tuit euidèrent certainement
Sans demourée estre péri.
Ne furent pas quoi ne seri
Quant la mort virent à leur yex;
Mès tuit s'escrient qui miex miex
Et si reclaimment sainz et saintes
Quant de mer voient les enpaines.
Li un crie : « Que feron las !
» Quar nous sequeurt saint Nicholas. »
Li autre huchent haut et cler
20 Et reclaimment souvent saint Cler;
Li autre apèlent saint Andriu
Que por aus weille prier Bien.
Chascun le saint huche et reclaimme
Où plus se fie et que miex aime.
Veus et voiaiges leur promètent,
Se hors de cest péril les mêtent.

- En cèle nef un abbé out
Qui preudom fu et qui moult sout,
Plorant leur cri : « Avoi, avoi,
30 » Bèles gens, qu'est-ce que je voi ?
» Vous faites man veus par mes yex.
» Vous feissies la moitié miex
» S'à haute vois reclaimissies
» Et vostre affaire meissies
» Sus madame, sainte Marie;
» Quar nul saint n'est de tel aie,
» Ne de si grant ne de si preste.
» Orages ne vens ne tempeste
» N'aura jà force ne durée
40 » En lieu où èle soit nommée.
» Ains la doit-on nommer ades
» Et puis les autres sainz après.
» En mer la doit-on reclaimer;
» Quar èle est estoile de mer. »

Lors ne demeure homme ne femme

- Qui ne reclaint la douce Dame.
A haute vois chascun escrie :
« Hante Dame, sainte Marie,
» Aies pitié de no misère.
50 » Dame qui es la douce Mère
» Au douz Seigneur qui tout justise;
» Par ta douceur, par ta franchise,
» Par ta pitié, par ta puissance,
» Sequeur nos tost sanz demourance
» En ces périls qui nous tourmentent. »
Que qu'ainsi pleurent et lamentent,
L'abbès qui fu espoantez
Et des tormenz si tormentez,
C'onques en deus jors, c'est la somme,
60 N'avoit riens mengié c'une pomme.
Hardiement son cuer reprist
Et à chanter hautement prist
Entre lui et ses compagnons
Felix namque le douz respons
Que nous chantons en la mémoire
De la douce Dame de gloire.

- Si tost com le vers orent diu,
Apertement chascun d'eus vit
Ainsit com un grant cierge espris
70 Qui descendi de paradis
Moult bêlement et moult soef
S'asist sus le mase de la nef.
Toute la nef enlumina
Et li tourmenz lors droit fina.
La mer qui iert si borrouflée,
Si tempestée et si enflée
Qu'il sembloit bien que chascune unde
Deust noier trestout le monde,
Devint si qu'oie igneusement.
80 Qu'il sembloit tout apertement
Qu'èle n'osast nes undoier.
Tèle Dame doit-on proier;
Tèle Dame doit-on amer.
Dame est en air, Dame en mer;
Dame est de çà, Dame est de là.
Ains nus de cuer ne l'apela,
Ce sachiez bien de vérité,
Ne le gestast d'aversité.

- Cil de la nef grant joie firent
90 Du grant miracle que il virent
Que fait avoit la douce Dame.

Psalmista
Clamaverunt iusti, et
Domine exaudiat eos

Unde dicitur
Maria interpretatus maris
yas; id est maris stella.

Unde Balaam propheta
Dicitur stella ex Jacob
stella maris, à Maria; es-
peres paria, parens pia;
plenem tuum respice vitam
portans vita portis, nos
supportans, nos confortas,
nosque fortis efficit

- N'out en la nef homme ne fame
 Ne l'en rendist mercis et graces,
 Jointes mains, à moilliées faces.
 Bien est aidier qui èle aie
 Qui de bon cuer requiert s'aie;
 A s'aie ne faudra jà.
 La Mère Dieu tant les naia,
 Qu'à grant joie et à grant port
 100 Tuit arrivèrent à droit port.
 Li bons abbés n'oublia mie
 Nostre Dame sainte Marie;
 Ains la servi tout son aage
 De bon cuer et de bon courage,
 Et cest miracle fist escrire
 Quoi m'avez conter et dire.
- « Ha ! Mère au Roy qui tout cria,
 Ains nus de cuer ne te pria
 Que tu feisses sourde oreille.
 110 Dame tu faiz tante merveille,
 Que merveilliez tout le mont.
 Ta grant douceur tout nous semont
 A toi servir, pucèle monde.
 Tu es l'estoile qui le monde
 Et jour et nuit gouverne et guie.
 Douce Dame sainte Marie !
 Com tu es douce à reclaimer.
 Cil qui noioient en la mer
 Saint Audri et saint Nicholas
 120 Huechèrent tant touz furent las.
 Assez reclamèrent saint Cler;
 Mès je ne sai s'il ot bien cler.
 Qu'à cèle foiz n'oi il goute.
 Puissant pucèle, il n'est pas doute
 Que tu ne puisses plus aidier
 Que tuit ne puent souhaidier.
 Dame saint Cler et saint Thomas,
 Saint Audri et saint Nicholas
 Avoir n'i doivent nule honte
 130 Se ton povair le leur seurmonte;
 Leur puissance ist du tuen povair.
 Jà ne si osast nes voir
 En paradis se tu ne fusses,
 Se la porte ne leur eusses
 Desverroillié et desserrée.
 Eve l'avoit si fort serrée,
 Jà entre eus touz mès n'i entrassent
 Se tes miracles les leur passent;
 Et se plus cler oiz qui ne font.
 140 Honte ne reprouvier n'i ont;

*Unde dicitur
 Paradysi porta per Evam
 clausa est, et per
 Mariam virginem iterum
 patefacta est.*

- » Quar tu es, Dame, sus eus touz.
 » Assez doivent estre plus douz,
 » Plus ignel, plus haut et meilleur
 » Tuit les miracles que li leur;
 » Quar tuit li leur des tuens descendent,
 » De quan que font graces te rendent.
 » N'est saint tant soit de grant renon
 » Nul en face se par toi non,
 » Tu par es tant de haute affaire
 150 » Que toute seule puez plus faire
 » Qu'ainques ne firent ne feront
 » Tuit cil qui furent ne seront.
 » Mes tu par es tant gracieuse,
 » Tant débonnaire, tant piteuse,
 » Que leur aides à parfaire
 » Ce que par eus ne puent faire.
 » De toi sont toutes leur estofes.
 » Plus hardie es que sainz Cristofes
 » Qui moult est grauz, hardis et fiers;
 160 » Quar maintes foiz à Dieu requiers
 » Ce qu'entr'eus touz requerre n'osent.
 » Mainte foiée ce reposent
 » Que tu faiz toute leur bésouigne.
 » Tu es cèle qui de touz soigne;
 » Tu es cèle qui de touz penses;
 » Tu es cèle qui les offenses
 » Et les meffiaiz qui fait li mondes,
 » Par ta douceur jor et nuit mondes.
 » Sade et douce es plus que nus miex;
 170 » Dame ente doit apeler miex
 » Com ne doit ne sainte ne saint,
 » Et plus qu'eus touz est droit com taint.
- » Hante Virge, haute pucèle,
 » Il fait moult bien qui les apèle,
 » Qui les honneure et qui les nomme.
 » Ma douce Dame, c'est la somme,
 » Par droit te doit on miex nommer,
 » Ainz servir et ainz reclaimer;
 » Car de ton doit sordre convient
 180 » Tout le bien qui par eus nous vient.
 » Haute pucèle nète et munde,
 » La douceur qui de toi souruade,
 » Par eus nous avale et dégoute.
 » Douce Dame, ce n'est pas doute,
 » Doucement les devons servir,
 » Por leur aide deservir.
 » Honnourer les devons en terre:
 » Jour et nuit prier et requerre,
 » Qu'il nous sequeurent et aient

- 190 » Et doucement por nous te prient
 » Que en la mer, mer de ce monde,
 » Qui tant parest grant et parfonde
 » Et où tant a de granz tourmentes,
 » A périllier ne nous consente;
 » Car nostre nef va si gaverant,
 » Que souvent plungient li autant.
 » Douce Dame, sainte Marie,
 » Nostre nef est si esbarie,
 » Par pou qu'èle n'asonde et noie.
 200 » La mer du mont si fort undoie,
 » Et les undes si nous assaillent,
 » Qu'en nostre nef toute jour saillent.

- » Dame qui de mer es estoile,
 » Fiche ton vent en nostre voile
 » Qui tost nous maint et tost nous port
 » Au grant rivage et au grant port
 » De paradis où se déportent
 » Tuit cil qui ci honneur te portent.
 » Nus ne te puet honneur porter
 210 » Tu ne le faces déporter
 » Au Roy qui tes ventres porta.
 » En toi servir grant déport a;
 » Quar du ciel es fenestre et porte,
 » Buer fu portez qui s'i déporte. »

Unde dicatur
Ave, marie stella, De-
mater alma atque semper
virgo felix celi porta

Du riche homme à cui le Diable servì por vii anz por lui décevoir.

Gautier qui n'aime pas l'oisiveté parce qu'elle est la mère de la tentation et des mauvaises pensées, veut donc employer utilement son temps à raconter encore quelques miracles de la sainte Vierge. Celui dont il va entretenir ses lecteurs est des plus intéressants et des plus instructifs. Le voici :

Un homme riche et de naissance illustre, mais d'une charité exemplaire, faisait passer, selon le conseil de l'Écriture, ses richesses au ciel par la main des pauvres. C'est assez dire que jamais ni l'ambition, ni l'avarice, ne purent avoir aucune prise sur lui. Son bonheur était d'aimer surtout à soulager les plus nécessiteux. Pour leur venir en aide d'une manière plus efficace, il fit bâtir à ses frais un bel hôpital où on devait soulager toutes les misères. Mais le démon, jaloux de cette utile fondation, se transforma en un jeune valet récemment mort, et se présenta devant la porte de l'homme riche, s'offrant de le servir avec désintéressement en qualité de domestique.

Le maître, séduit par son langage, sa bonne mine et son air aisé, l'admit au nombre des serviteurs de sa maison. Et en effet, ce domestique se fit remarquer et aimer par ses brillantes qualités. Son mérite le plaça bientôt à la tête de l'hôtellerie, et le maître se reposa sur lui de toutes les dépenses de la maison. Le démon, heureux d'avoir réussi si facilement et au-delà de ses espérances, soigna les pauvres avec une attention délicate; il s'en fit aimer et attira des éloges à son maître. Dieu seul a pu envoyer un tel serviteur. Le riche n'en est que plus enchanté de son valet. Profitant de la confiance illimitée qu'on avait en lui, le serviteur vint lui dire un jour qu'un malade demandait du poisson; que pour l'avoir plus frais et avec plus d'économie, il pensait qu'il vaudrait mieux l'aller pêcher dans la rivière, et il persuada à son maître de l'accompagner dans cette pêche qui serait très-agréable pour lui. Pendant près d'un demi-jour, le serviteur fit tous ses efforts pour noyer son maître; mais n'ayant pu y réussir, il l'emmena une autre fois dans une forêt pour chasser. Là, le malheureux essaya plusieurs fois de le tuer à coups de traits, mais il ne put venir à bout de son projet.

Voyant qu'il ne pouvait réussir dans ses funestes tentatives, le démon l'attaqua d'une autre manière. Il lui représenta la pauvreté dans laquelle il ne manquerait pas de tomber par suite de ses intarissables largesses, le mépris qu'on ferait de lui, quand il se serait ruiné par ses bonnes œuvres. Mais le démon n'obtint rien sur ce cœur résolu dans la voie du bien. Le maître voulut au contraire qu'on augmentât la somme de ses bienfaits. Sa réputation ne fit que s'accroître, et il devint un sujet d'admiration pour les malheureux, les grands et le clergé.

Un jour un saint évêque qui avait entendu parler de son inépuisable charité vint le visiter. On s'appréta à fêter le noble visiteur, et le maître ne voyant pas paraître son serviteur pour préparer le festin qu'il voulait donner à l'évêque, l'envoya chercher. Le valet, dans la crainte d'être découvert, s'était caché, n'osant se montrer en la présence du

saint évêque. Dès qu'on l'eut trouvé, on l'emmena devant les convives, et l'évêque, éclairé de la lumière d'en haut, n'eut pas de peine à deviner la ruse et à reconnaître l'employé de Satan.

L'évêque demanda à son hôte pourquoi il occupait un tel serviteur. Celui-ci lui répondit en faisant l'énumération des grandes capacités de son valet. L'évêque n'ayant pu le désabuser, commanda au démon, au nom de Jésus-Christ, de révéler lui-même sa malice. Le démon avoua que, pour tromper cet homme si charitable, il avait emprunté le corps d'un homme mort nouvellement; mais il n'avait jamais pu venir à bout de ce dessein, empêché qu'il avait été par une prière latine que son maître récitait chaque fois qu'il sortait de sa maison. Il déclare qu'il a perdu tout son temps. A ces mots, il disparut, et l'on ne trouva près de la table qu'un cadavre.

Tous les assistants louèrent Dieu de cette grande faveur, et l'évêque pria son hôte de lui dire l'oraison qui l'avait préservé de tels malheurs. Le riche homme avoua son ignorance la plus complète. Il ne savait qu'une prière qu'il avait apprise étant enfant. C'était une antienne à la sainte Vierge intitulée : *O beata et intemerata et in aeternum benedicta singularis atque incomparabilis Virgo.*

Miniature. Fond rose avec arabesques d'or. Une table couverte d'une nappe damassée en losanges. Une grande aiguière d'or semblable à nos cafetières; une coupe; un plat sur lequel est servi un saumon; une saucière; une assiette à compartiments. Deux personnages debout devant la table. L'évêque, une calotte sur la tête, revêtu d'une espèce de surcot bleu, adjure le démon qu'on reconnaît aux deux cornes de bœlier qu'il porte au front. Il a les bras croisés et les cheveux à boudins. A côté de l'évêque, le maître de la maison, le couteau à la main et paraissant inquiet et saisi des révélations qu'on lui fait sur son serviteur.

Le manuscrit de Paris porte pour titre : *De l'oraison Notre Dame.* 1° Une barque; un prêtre, un rameur. 2° Un serviteur avec un arc, un arbre, un prêtre. 3° Une table, un évêque, un prêtre, un serviteur; un mort au pied de la table. 4° Un évêque croisé et mitré assis; un clerc qui lit et un prouvaire. On voit qu'on a ici personnifié le riche homme par un prêtre.

Pour ce qu'oïseuse est morz à l'ame
En aucun dit de Nostre Dame
Aucune foiz despent ma cure.
Souvent nous dit sainte escriture
Qu'anemis assaut tost et tente
Home qui n'a aucune entente.
Légièrement n'est pas tensée,
A homme oïseus vaine pensée,
Et li pensers atrait le fait
10 Ainsi com vent la pluie fait.
Pour ce vaut miex qu'aucun bien die
De Madame sainte Marie,
Que mal fesise, par oïseuse.
D'une oroïson la glorieuse,
Puisqu'au dire sai aroutez,
Un biau miracle or escoutez.

En escrit truis qu'il fu un hons
De grant richesse et de grant nous.
N'iert pas des riches qui or queurent,
20 Qui enclinent et qui aeurent,
Et qui tant aiment leur avoir,
Qu'il ne convoient à avoir
Antre paradis n'autre gloire.
Ains fu de cens, ce dit l'estoire

Qui leur trésor ou ciel assemblent
Por les larrons qui ne leur emblent
Ne que taingne ne que mau metent;
Sages sont cil qui là le metent;
Quar quant du cors l'ame dessemble,
30 Là le retrouve tout ensemble.
Tout son avoir, tout son argent
Transmist au ciel par povre gent.
Cil riches hons dont je vous cont
Il fist que qu'il vesqui le pont
Par où s'ame devoit passer.
Aime n'el pout veintre ne lasser
Avarice ne convoitise
Qu'emmast Dieu et sainte Eglise,
Aumosne et hospitalité.
40 Tout estoit plains de charité
Et de bien faire iert si soigneus,
Pour aaisier les besoigneus
Un hospital de grant affaire
Fist estorer du sien et faire.
En lui trouvoient grant confort
Et povre et riche, et foible et fort,
Tout osteloit en son ostel.
Mais li déables un os tel
En son courtil ala lancier

*Dominus in evangelio :
Thesaurizat vobis the-
saurus in celo, ubi nec
erugo, nec tinea demolitur.
Vendite quæ possidetis; et
date elemosinam.*

*In libro Tholozæ
Melius est facere elem-
osinam quam thesaurum
auri reperire. Sicut aqua
extinguit ignem, ita elem-
osina extinguit peccatum.*

*Paulus de 11 :
Dum tempus habemus,
operemur bonum ad omnes,
maximè autem ad domes-
ticos fideles.*

*Ibidem
Si habueris fidem ita ut
ad montes transferas et
tradideris corpus tuum,
ita ut ardeam, carnalem
autem non habueris, nichil
sum.*

*Augustinus :
Angeli corpora in quibus
humanius apparent, vix
parvo arc vident, soli-
dumque speciem ex celesti
elemento induunt per quam
humane substantie reser-
vatio demonstratur.*

- 50 Dont moult cuida desavancier
 Son bon renon et son bon pris.
 Moult est d'ardure et d'ire espris,
 Et poignaument au cuer le point
 Ce qui le voit en si bon point.
 Anemis qui se transfigure
 En forme d'angre et prent figure.
 Quel qui veut assez souvent
 Le cors d'un varlet de jouvent
 De nouvel mort, par guile, a pris
 60 A tel homme qui de grant pris
 Ert por son bien en moult de lieus,
 Simplement vient com li clos lieus.

- « Sire, » fait-il, « por le renon
 » Qui si renommée vostre nom,
 » A vous m'en ving nommément.
 » Grant los avez de toute gent;
 » Moult plaisamment vous serviroie
 » Tout por nient, si je cuidoie
 » Que mes servises vous pleust.
 70 » Ne cuit que nus varlet seust
 » Servir preudom miex de mi.
 » S'entour vous sui mois et demi
 » De tel servise vous cuit estre,
 » Mon acointement et mon estre
 » Amerez moult si com je cuit. »

- Li riches hons le vit recuit,
 Biau varlet et langue enresniée,
 Si le detint de sa mesniée.
 Si bien ne fist onques mes hom
 80 Quanqu'il convint fere en meson,
 Et le seigneur et la mesniée
 Maintenant out si attirée,
 Que tout fu sires de l'ostel.
 Un pris out lors et un l'ostel,
 Tuit l'amèrent petiz et granz.
 Li riches hons qui fu en granz,
 De porvéoir s'ostellerie
 Au Déable commande et prie
 Qu'il la gart et la porvoie.
 90 N'a nul serjant ou tant se croie,
 Ne qui si bien le sache faire.
 Li Déables qui son affaire
 Bée a parfaire soutilment.
 Les povres sert moult gentement,
 Si plaisaument, si biau, si bien,
 Qu'il l'aiment plus que nule rien
 Et le seigneur moult en merçient.

- Tout en plorant souvent li dient :
 « Que Diex cest serjant li devoit,
 100 » Si bien et si bel les servoit,
 » Qu'il sevent bien, sanz nule doute,
 » Qu'il aime Dieu et crient et doute,
 » Et que sainz Espériz est en lui;
 » Car ainc mes ne virent nului
 » De povres gens si curieus. »
 Tant fust douz ne religieux
 De biau servir ne se recroit,
 Et li riches hons tant le croit,
 Que sus lui met toute son affaire.
 110 Li Déables qui à parfaire
 Sa malice soutilment bée,
 Au preudomme une matinée
 Venuz en est et dit : « Biau sire,
 » Nostre malade tout atiré
 » De poisson demandent pitance. »
 « Querez leur en sanz démourance, »
 Fait li preudom, « biau douz amis;
 » Car por ce vous y ai-je mis
 » Que je ne weil qui leur defaille
 120 » Char, ne poisson, n'autre vitaille. »
 « Faison le bien, » dit le Déables,
 « Li jours ort biaux et délitables,
 » Pour nous déduire alons peschier.
 » C'iert grant aumosne et contechier
 » Devra moult mieus à nos malades.
 » Nostre poisson plus leur iert sades
 » Se le prenons que s'en l'achate. »
 « Ne sai nient de tel barate, »
 Fait li preudom, « biau douz amis
 130 » Ainc ne peschier ne m'entremis. »
 « Certes, sires, » fait li déables,
 « C'est un mestier moult délitables,
 » Et j'en sai plus que bues d'arér.
 » Je cuit en cui faire parer
 » A nos malades grosses perches,
 » Se j'ai l'aviron et les perches. »

A tant s'envont, sanz nul délai,
 Bien demi jor parmi un lai,
 Le va naiant li anemis.

- 140 De noier s'est moult entremis,
 Et moult durement s'en efforce;
 Mes rien n'i vaut engin ne force;
 Car li douz Diex ne li consent
 Qui son barat voit bien et sent
 Cil qui maint mal set porchacier.

Psidorus
 Domque dyabolus adver-
 sus hominem justum por-
 gnare cessat. Facile vinci-
 mus hostem quem videmus;
 difficile autem a nobis vi-
 pellimus.

Eusebius
 Major est qui nos de-
 fendit, quam qui perire
 quitur.

la forme d'un chien terrible. A la prière du moine, la Vierge s'était montrée de nouveau menaçant le démon. Le sacristain, toujours chancelant et troublé par la peur, arrivait cependant à la porte de sa chambre où il voit un lion qui s'élance sur lui la gueule béante. Le moine pousse des cris de détresse; la Vierge reparait une troisième fois et frappe avec indignation le Démon en le menaçant de l'attacher au fond des enfers s'il ose revenir. A ces mots, l'ennemi s'évanouit en fumée, et la Vierge prenant avec bonté le moine par la main, elle l'aide à se coucher. Cet attouchement merveilleux dissipe soudain son ivresse. Mais honteux de sa faute, le religieux n'osait adresser une parole à sa libératrice. Alors la Vierge le bénit et lui ordonne d'aller se confesser le lendemain matin à un moine du couvent qu'elle lui désigne. Le sacristain, un peu enhardi, lui demande son nom. Dès qu'il l'apprend, il se met à pleurer amèrement. Non content de la remercier de ses bienfaits, il se lève pour lui baiser les pieds par respect. Mais la sainte Vierge avait disparu. Fidèle aux recommandations qu'il avait reçues de sa libératrice, il alla le lendemain se purifier auprès du pieux confesseur, et tous deux servirent la sainte avec plus de ferveur et de dévotion.

Entre toutes ces diverses circonstances, notre miniaturiste a choisi celle où le moine gravit les marches d'un escalier, et où un énorme lion, les yeux enflammés, la gueule béante, les deux pattes appuyées sur la rampe, s'élance sur le pauvre moine. La Vierge, vêtue d'une robe blanche, est armée d'une espèce de serviette dont elle frappe le Démon. Elle est seule, et, contre son habitude, elle ne porte pas de manteau.

Dans le manuscrit de Paris, toutes les principales circonstances de ce fait sont exprimées dans autant de petits cadres. 1° Le Démon transformé en taureau, la Vierge qui le menace; à côté, le moine les mains jointes. 2° Un gros chien s'élancant sur un religieux; la Vierge vient à son secours. 3° La Vierge frappant avec une baguette un lion qui se précipite sur un moine. 4° Le religieux dans son lit; la Vierge qui lui apparaît. 5° Le religieux à genoux devant la Vierge. 6° Un abbé étend les mains sur le coupable qui implore son pardon.

Uns moines fu d'une abbeie,
Qui Madame sainte Marie
Amoït de si amoureux cuer,
N'entrelessast mie à nul fuer
Ne ses œuvres ne son servise.
Secrestains estoit d'une église
Et un des meilleurs du couvent,
Se trop ne s'enyvrast souvent.
C'est grant douleur quant ceste taiche

18 A maint pseudomme fait domoiche,
Plusieurs en sont trop entechié.
Cist secrestains par son pechie
Une nuit vin tant l'enyvra,
Que de boire trop s'enyvra.
Grant talent out et grant désir
Quant yvres fu d'aler gésir.
Mes cil le sout bien espier
Qui tout bée à coucher
Bien soit le mal monter et croistre.

20 Si tost com il entra en cloistre
Monst plain de vin et eschaufez,
En contre lui saut li maufez,
En guise de torel muant,
Cornes levées, tout bruiant,
Pour lui hurter courut tout droit.
Tout enfronté l'eust lors droit,
Si qu'en saillist hors la boelle,
Se ne fust une Damoiselle

Qui acourut pour lui aidier.

30 Mais il n'est nus qui souhaidier
Seust si bèle Damoiselle
Ne si plesanz com estoit celle.
En un chenise moult aournée
Aconrut toute eschévelée,
Une tovaile en sa main destre.
« Fui toi ce ne peut estre, »
Fait la pucèle à l'anemi :
« Que rien m'effaces mon ami. »
La grant biauë de la pucèle

40 Qui tant estoit plésant et bèle,
Le déable tout esbloy,
Si erraument com il l'oy,
De sa voie se destourna
Et enfuie moult tost tourna.
Quant li déable s'enfui,
La pucèle s'esvani,
Et le moine fu tout délivres.
Mais il estoit encor si yvres,
Qu'aval le cloistre chanceloit

50 Et ne pourquant Dieu apeloit,
Moult coïement à voix serie
Et Madame sainte Marie.
Quant près de l'église aprocha,
Li Déables qui tost brocha,
A l'encontre li r'est venuz
Com un waingons noirs et veluz,

Augustinus dicit :
Ebricitas radix est om-
nium criminum, origo om-
nium viciorum, turbatio
capitis, subversio sensus,
tempestas lingue, procella
corporis, naufragium car-
nitatis. Ebricitas est torpi-
tudo morum, dedecus vite,
honestatis infamia, animo
corruptela.

Cil qui d'ivresse est en-
[techie],
Il est sougis a toz pechiez.

Homo ebrius servus est
omnium viciorum.

Abatardus dicit
Qualiacumque velis de
fercula religiosus - dum-
modo neget somno fomento
mali.

Versificator :
Cum post vina labes, non
vini, sed tus labes.

- » Ainc ne veistes nul garçon
 » Ne nus varlet de tel affaire. »
 « Encor set-il assez plus faire, »
 Fait li évesques, « que vous ne dites,
 » Si me consaut sainz Espërtes. »
 « Touz m'en merveil, » fait li preudom.
 250 « Moult li a Diex donné grand don
 » Quant il est tant sages et preux.
 » Encor ai-je tiex trois neveux
 » Que n'aim pas tant com je fai lui;
 » Et si m'i croi plus qu'an nului,
 » Soutil et sage l'ai trouvé.
 » Si longuement l'ai esprouvé
 » Et si loial partout le truis,
 » Que je jamais changier n'el ruis;
 » Ains li commant tout mon affaire,
 260 « Car il la set assez miex faire
 » Que déviser ne le sauroie. »
 « Par un petit qu'en male roie, »
 Fait li évesques, « ne vous a mis.
 » Sachiez que c'est uns anemis,
 » Uns Déables. Avec touz prestres
 » Venez avant, » fait-il, « biau mestres,
 » Et vostre guile m'apernez.
 » De par celui qui fu penez
 » En croiz à tort, vous commant
 270 « Que me dies tout mon commant. »
 Di tort fait, il le convient.
 Por quoi, n'à quoi, ne dont ce vient
 Que ci as faite tèle atente
 Ne poras mise tèle eutente.
 « A cest preudomme decevoir, »
 » Fait li Déables. « De ce voir
 » T'aurai-je dit ignèlement.
 » Courrouciez ere durement
 » Des granz aumosnes qu'il faisoit
 280 « Et des povres qu'il aisoit.
 » Por lui guiler, ce est la somme,
 » Muciez m'estoie en un mort homme,
 » Si l'ai servi moult longuement.
 » Mes sachiez bien certainement
 » C'onques nel soi tant espier
 » Que je peusse conchier
 » Ne decevoir, en nule guise.
 » Quiex Déables li ont aprise
 » Ne sai quel prière en latin
 290 « Qu'il route et dit chascun matin,
 » Por quoi m'a tout destestué.
 » Mil foiz l'eusse puis tué,

- » Se ne fust icèle proière,
 » D'aler eu bois ou en rivière.
 » Souvent li trouvoie à choison
 » Por oublier cèle oroison.
 » Mais ainc n'el poi tenir si cort,
 » C'un pas issist hors de sa court
 » Devant qu'il s'en fust aquitez.
 300 » Mes jours y ai touz effritez,
 » Et perdu mon temps et m'entente.
 » Aient tuit cil ains qu'il devient
 » Qui dite l'ont et qui la dient. »
 Après ces mots, sanz nule aloigne
 S'esvanouist et la charoigne
 Devant la table lest chaoir.
 La vertu Dieu et son pooir
 Loèrent tuit petit et grant.
 L'évesques fu forment en grant
 D'oir l'oroison et savoir.
 310 Le riche homme de dire le voir
 Moult durement conjure et prie
 Qui li aproingne et qui li die.
 Li riches hons li dit : « Biau sire,
 » Por vérité vous puis bien dire
 » Que onques lettres ne connui;
 » Mes il est voirs quant enfes fui,
 » C'une oroison par us apris,
 » Que chascun à dire emprís
 320 « Uue foiz à tout le mains,
 » Genous et à jointes mains,
 » Devant l'ymage Nostre Dame. »
 « Di-moi comment a non, par l'ame, »
 Fait li évesques. « Biau douz amis,
 » Bien sai devoir li anemis
 » Ne la penra nului en pièce.
 » Si dolens est tout se dépièce
 » Quant l'as eue en tel usage. »
 « Cil qui la dient font que sage, »
 330 Fait li preudom, « si com moi semble. »
 Grant feste ont fait la nuit ensemble
 Et font escrire l'oroison.
 Il m'est avis qu'èle a anon :
O beata et intemerata
Et in aeternum benedicta
Singularis atque incomparabilis Virgo.
 A toutes geoz conseil et lo
 Qu'il l'ausent et qu'il l'apraingnent,
 L'anemi boutent et empaignent.
 340 Moult en sus d'eus et moult arrièr
 Cil qui usent ceste prière,

Porce que miex vous doie plaire,
Encore vous enverrai retraire,

Se j'ai loisir et se je puis,
Un biau miracle que j'en truis.

D'un chevalier à qui Nostre Dame s'aparut quant il oroit.

La jeunesse est presque toujours le temps des illusions. On ne veut avoir pour maître que ses plaisirs et ses caprices. En voici une nouvelle preuve. Un jeune chevalier, fier de sa beauté, de sa naissance et de ses richesses, ne rêvait que les tournois, les jeux et les assemblées de dames. Léger et railleur, il ne voulait pas s'engager dans les liens du mariage. Il était d'ailleurs épris d'amour pour une dame d'une famille distinguée et qui ne répondait pas à ses avances, quoiqu'il joutât dans toute la contrée pour obtenir ses faveurs. Furieux de ce mépris qui cependant ne faisait qu'augmenter son malheureux penchant, il s'en vint trouver un abbé et lui raconte ses mésaventures et ses souffrances. L'abbé, en homme expérimenté, qui sait qu'il ne faut pas s'attaquer de front à des sentiments aussi impérieux, tourne la difficulté et s'étudie à disposer son visiteur à accepter des conseils plus sages. Il lui ordonne donc, s'il veut venir à bout de son dessein, de réciter chaque jour, à genoux, le *Rosaire*. Le chevalier promet d'en dire plusieurs, s'il le faut; rien ne lui coûtera, pourvu qu'il sorte triomphant de cette lutte. Le saint prêtre entre alors plus avant dans son cœur et lui fait part des inquiétudes qu'il éprouve relativement à cette faveur, si le jeune chevalier ne réforme sa conduite; il craint surtout que cet amour élréné de la chevalerie, des chasses des réunions de plaisirs, ne lui fassent oublier cette promesse. Le chevalier la lui confirme de nouveau. L'abbé l'embrasse et le quitte.

Le chevalier change aussitôt de vie. Au lieu d'aller errer à l'aventure comme par le passé, il se renferme dans sa chapelle et y passe presque toutes ses journées à prier Marie.

L'année révolue, le chevalier croit avoir tout obtenu. Il était d'une gâté extraordinaire en voyant arriver le moment fortuné après lequel il soupirait depuis si longtemps. Et, d'ailleurs, n'avait-il pas bien le droit de se dédommager après une année si complète de sacrifices? Un jour, par une belle matinée d'été, il partit pour la chasse dans la vue de se délasser. Mais il arriva que, s'étant éloigné de ses gens dans la forêt, il ne put retrouver le rendez-vous de chasse. Ayant rencontré sur sa route une vieille chapelle à demi-ruinée, il entre dedans et récite à genoux, devant une image de la sainte Vierge, le rosaire accoutumé, et réclame ensuite de cette bonne Mère l'accomplissement de ses souhaits.

Tandis qu'il se plaignait avec tendresse, la sainte Vierge lui apparaît, la tête ornée d'une couronne éblouissante de pierreries et le visage resplendissant d'une éclatante blancheur. La sainte demande alors au chevalier si la dame pour laquelle il soupire l'emporte sur elle en beauté. Le chevalier effrayé, les mains sur ses yeux, tombe sur le pavé du sanctuaire. La sainte le rassure et lui laisse la liberté du choix. Le chevalier ne balance pas, il se prononce pour Marie. La sainte lui fait alors connaître la récompense qui l'attend au ciel; elle n'exige de lui que de continuer pendant un an ce qu'il a déjà fait pour celle qu'il aime.

La chevalier s'en retourna trouver l'abbé auquel il raconta cet événement. Il finit par renoncer à tout et voulut embrasser la vie religieuse. Au bout d'un an, il mourait dans les pratiques les plus saintes, et la sainte Vierge conduisait son âme au ciel.

Moralité. L'amour profane ruine l'âme, le corps et la fortune. Que d'amertumes, de chagrins il cause! S'y livrer, c'est s'éloigner du port et sombrer en pleine mer. Bonheur de ceux qui se défendent des affections coupables pour se donner à Marie. Pour elle, loyale dans son amour, elle ne demande que le cœur, tandis que les autres exigent la possession de l'âme, du corps et des biens. Les créatures, en s'attachant à des biens imaginaires et fantastiques, se damnent. Marie ne s'occupe pas de ces choses terrestres et passagères; la jeunesse, la beauté, la richesse ne sont pas plus pour elle que la vieillesse, les misères et la pauvreté. Elle n'est pas superbe ni dédaigneuse, mais amie franche et désireuse avant tout de conduire nos âmes en Paradis.

Miniature. Une chapelle avec clochetons. Murs peints en rose, rehaussés d'arabesques d'or. A l'intérieur, le chevalier agenouillé devant un petit autel surmonté d'une croix d'or fleurdonnée; sur ses cheveux bouclés une

espèce de coiffe alsacienne ; trois vêtements , celui de dessous rose , une tunique bleue et la chape ou manteau rouge . Derrière lui la sainte Vierge chaussée , robe rose , manteau bleu doublé de vert , un livre à fermoirs et couverture d'or à la main .

Manuscrit de la Bibliothèque nationale . 1° Un chevalier à genoux devant une femme assise . 2° Le chevalier agenouillé devant un religieux . 3° Devant la sainte Vierge . 4° Un moine à genoux devant un autel .

Salomon dicit
Esultatio juvenum fortitudo
vorum et dignitas se-
minum canonicos

Versificator
Laudis amara peris , m
mundi miles habens .

Ovidius
Castos inest pulchris se-
quiturque superbis formam .

- I** fu ce truis uns chevaliers ,
Jeunes et biaux , cointes et fiers ,
De grant affaire et de grant non .
Ne désiroit se joustes non ,
Tournoiements et assemblées .
Pour une dame qui emblées
Avoit de son cuer ij parties ,
Granz données , granz départies
Faisoit souvent de son avoir
10 Pour pris et por loenge avoir .
E ce font encor li pluseur
Tant comme il sont en plaine fleur ;
Faire veulent que qu'il annuit
Quandqu'il leur siet et jor et nuit .
Cil dont vous weil conter et dire ,
Moult redoutez iert et moult sire
En son pais et en maint lieux .
De tant iert foux malicieux ,
Qu'espouser fame ne vouloit ;
20 Car li courages li bakoit
Si durement pour cèle dame ,
Qu'il ne véoit à ses yex fame
Qu'il daingnast penre n'espouser .
Ne s'en savoit ou doulouser ,
Quex la dame iert de cète affaire
Qu'èle n'avoit de lui que faire .
Li chevaliers qui moult iert biaux ,
Maint poingniez et maint cembiaux ,
Mainte joute et mainte encontre
30 Faisoit por lui en la contrée .
Il ne savoit qu'il deust faire .
La dam estoit de tel affaire ,
De tel biauté et de tel pris ,
Que Chaalons brisié et pris
Cuidast avoir s'il peust faire
Riens nule qui li daingnast plaie .
Vers lui se tenoit si très chière ,
Que nes de faire bèle chière
Lui faisoit-elle grant chierté .
40 Tant li torna si grant fierté
C'onques de lui ne pout avoir ,
Por prière ne por avoir ,

Ne por bèle chevalerie ,
Soulaz d'amour ne druerie .
Que plus la prie et plus est roide ,
Et quant il plus la treuve froide .
Tant est-il plus boillans et chaus .
Amors li fait si fiers en chaus ,
Et si l'asaut en divers sens ,
50 Par un petit qu'il n'ist du sens .
Quant ne peut vaintre la personne ,
A un abbé , à un saint homme
A toute dite ceste chose ,
Et il li dit à la parelose
Que s'il le croit , sache sanz doute ,
Sa volenté en aura toute .

- « Biau douz sire , » fait-il , « adonc
• Autres fames ont cuer de plonc ;
• Mais ceste là ce cuit de fer .
60 • Bien weil m'ame boille en enfer
• Ne ne me chaut qu'elle devienigne ,
• Mais qu'à s'amour atienigne et viengne .
• Sire , tant l'aim , ce est la voire ,
• Que je ne puis mengier ne boire ,
• Dormir en lit ne reposer . »
Li preudom ne l'ose choser ;
Quar il soit bien que de tel chose ,
Si faitement chastie et chose ,
Que plus les esprent et atise .
70 Bien savoit que en nule guise
Conseil ne pout metre en ceste euvre
Se Dieu et sa Mère n'i euvre .
« Frère , » fait-il , « si tu me croiz ,
• Et de ce faire ne te recroiz
• Et que je te rouverai faire ,
• Saches porvoir de ceste affaire
• Si très bien conseillié seras
• Comme tu miex deviseras . »
« Tout vo plaisir , » sire , « ferai ;
80 • Vostre home , par ma gueule , serai ,
• Se je venir en puis à chief .
• Ou monde n'a chose si grief
• Qui ne me soit légière à faire

Versificator
Unam semper amorem
non solvitur ab hano .

Versificator dicit
Lentus homo fuit mihi
quem tu hanc perant
femina tu leporem facis
apertum proque amorem

Ovidius
Dulcoris in solitum , sem-
per cupimus que negato .

- » Por achever si haute affaire. »
 « Frère, » fait-il, « ne doute mie
 » A faire chose que je die.
 » N'auras-tu pas trop grant ahan;
 » Tu me diras jusqu'à un an,
 » Chascun jor, à jambes ploïés,
 90 » Par cent et cinquante foïés,
 » Le douz salu la Mère Dieu. »
 » Voire, » fait-il, « par le cuer bien,
 » Deus mile foiz se vous volvez.
 » Por s'amor sni si adolez,
 » Qu'il ne me chaut que onques face. »
 « Mais que s'amour aie et sa grace, »
 Fait li saint hons, « biau douz amis,
 » La Mère Dieu a conseil mis
 » En maintes choses plus grévaines;
 100 » Mes por la vie que tu maines
 » Ai grant pécuer que tu n'oublies.
 » Tu aimes tant chevaleries,
 » Rivière, chiens, bois et oisiaus
 » Por ce qu'es joennes damoisiaus,
 » Que pécuer ai et grant doutance. »
 « Ne me faillies de convenance,
 » Sire, » fait-il, « vous me godez,
 » Moines tonduz, et bertondez;
 » Serai ancois, par saint Jehan,
 110 » En un cloistre jusqu'à un an
 » C'un tout seul jor en defausise.
 » N'est nul meschief je n'en fesise
 » Por achever si haute chose.
 » Mes cuers ne dort ne ne repose,
 » Si m'a s'amour pris et lacié. »
 Lors l'a li sainz hons embracié
 Et dit en sorriant : « Biau frère,
 » Por la prière de sa Mère
 » Si te doint médeciner
 120 » De cest mal puisses terminer. »

Li chevaliers atant s'en part,
 Errer n'ose mes nule part;
 Bien tient convent, ce est la somme,
 A Nostre Dame et au saint home.
 Ne tournoie ne ne cembie
 Ains est assis en sa chapèle.
 Plus que il n'est en autre lieu
 Et commencié a un tel gieu
 Dont lui cherra miex qu'il ne cuide.
 130 Moult met grant poine et grant estuide
 En Nostre Dame saluer.

A poine se puet remuer
 Ne jor ne nuit de sa chapèle.
 La haute Dame, la très bèle,
 La Mère Dieu souvent déprise
 Que joie lui doint de s'amie
 Qui si est bèle, ce li semble,
 Que la lune du ciel ressemble.

- Quant voit la fin de l'an venir,
 140 Par les prés cuide bien tenir;
 Quar de s'amie tout por voir,
 Sa volenté cuide bien avoir.
 S'en a le cuer et le courage
 Si tressaillant et si volage,
 Si gai et si plain de clochètes,
 Que sons novviaux et chansonnètes
 Chante et deschante nuit et jour,
 Por ce qu'ennuiez de séjour
 Près que tout l'an avoit esté.
 150 Bié matinet en un esté,
 Por lui esbatre et soulacier
 En la forest ala chacier;
 En la forest, si con Diex vout,
 Perdi ses genz; onques ne sout
 Quel part tornée fut la chace.
 Que qu'il la querre, que qu'il la trace,
 Une viez chapèle a trouvée,
 Moult dèceue et moult gastée.
 « Ha! Mère Dien, » fait-il, « merci,
 160 » Moult a lonc tens ne fui mais çï.
 » Haute Dame, haute pucèle,
 » Laiens en cèle viez chapèle
 » Ce que te doi t'irai paier. »
 A tant descent sans délaier,
 S'entre dedenz la chapelète,
 Devant une viez ymagète
 De Nostre Dame, à genouz nus,
 Dist cent et cinquante saluz.
 « Ahi, » fait-il, « haute pucèle,
 170 » De m'amie qui tant est bèle
 » Car m'asouvî mon grant désir,
 » N'est riens ou mont que tant désir.
 » Tant parest bèle, ce m'est vis,
 » De cors, de bras, de mains, de vis,
 » C'onques si bèle créature
 » Ne fist ne ne forma nature.
 » Tout mon cuer ai en lui enté.
 » Las! se ne n'ai ma volenté,
 » Partir estuet de mon cors l'ame. »

Veratilis.
 O laudate puer, nimium
 ne credis color.

Veneficatus.
 Formis favor populi, for-
 vor juvenilis opes quæ sub-
 squere. Vixi mœcere quid
 et homo.

- 180 Devant l'ymage Nostre Dame
 En tel manière se complaint.
 Moult se doulose, moult se plaint,
 Maint soupir fait lonc et traitif.
 La Mère Dieu qui maint chétif
 A retrait de chétivité,
 Par sa grant déhonnaireté,
 Par sa courtoise courtoisie,
 Au las qui tant l'apèle et prie
 Ignélement s'est démontrée.
- 190 D'une coronne corronnée
 Plaine de pierres précieuses,
 Si flamboianz, si précieuses,
 Pour pou li euil ne li esluient.
 Si nêtement ainsi reluisent
 Et resplendissent com la raie
 Qui en esté au matin raie.
 Tant par a bel et cler le vis,
 Que buer fu nez, ce li est vis,
 Qui s'i puest assez mirer.
- 200 « Cèle qui te fait soupirer
 » Et en si grant erreur t'a mis, »
 Fait Nostre Dame, « biau douz amis,
 » Est-èle plus bêle de moi? »
 Li chevaliers a tel effroi
 De la clarté, ne sai que face.
 Ses mains giète devant sa face.
 Tel hide a et tel frêeur,
 Chaoir se laisse de frêeur;
 Mais cèle en cui pitié est toute.
- 210 Li dist : « Amis, or n'aies doute;
 » Je sui cèle, n'en doute mie,
 » Qui te doi faire avoir t'amie.
 » Or, pren garde que tu feras.
 » Cèle que tu miex ameras
 » De nous ij auras à amie. »
 « Dame, » fait-il, « n'en weil mes mie
 » Se je por lui vous puis avoir;
 » Vous en valez, ce sai devoir,
 » Encor cinquante et un millier;
- 220 « Ele puet bien aler billier,
 » Se tèle eschange avoir en puis. »
 « Se je loial amant te truis, »
 Fait Nostre Dame, « biaux amis,
 » Lassus en mont en paradis
 » Me trouveras loial amie;
 » Joie, soulaz et compaignie
 » De moi et de m'amour auras
 » Plus que déviser ne porras.
 » Mais il convient, n'en doute mie,

- 250 » L'autel com tu por l'autre amie
 » As fait, cest an faces por moi.
 » Onques n'en fai autre tornoï
 » Pour moi n'autres chevaleries,
 » Cent et cinquante sanz dies
 » Jusqu'à un an sanz passer jor,
 » S'estre veus, sires, de m'amour.
 » Lors m'auras tu, sanz nule doute,
 » Et si seras de m'amour toute,
 » En teneur et en saisine
- 240 » Sanz finement et sanz termine. »

- A tant de lui s'est départie.
 Li chevaliers ne taria mie;
 Au bon abbé s'en retourna;
 Ploura li dist et esclaira
 Ce que devant avez oy.
 Li sainz hons s'en esjoï
 Et durement en merçia
 La Mère au Roy qui tout cria.
 Moines devint, ce est la somme,
 Par le conseil du bon preudomme.
- 250 Pour le siècle plus esloingner,
 Bertonder fist et rooingner
 Son chief qu'avoit bel et poli
 A s'amie se retoli.
 Si se donna à Nostre Dame,
 De tout son cuer, de de toute s'ame.
 L'ama et out en tel mémoire,
 Que ne pavoit mengier ne boire
 Parfondément ne soupirast
- 260 Et qu'en son cuer ne remirast
 Sa grant biauté sanz délaïance.
 La Mère Dieu, sanz démourance,
 Au chief de l'an le revint querre,
 Ne le vout plus lessier en terre.
 Ains l'enmena com voire amie
 Lassus en pardurable vie,
 Où tuit si ami nuit et jour
 Joie et soulaz ont de s'amour.

- Cist miracle bien nous ensaigne
 270 Qu'à lui amer chascun se praigne,
 N'est tèle amor comme la seue;
 Autres amors en male eue,
 L'ame et le cors et l'avoir chacent.
 De Nostre Dame amie facent
 Cil qui de fol amor se duellent.

Verificator :
Semper amore care de re
reas michi care.

- Ce dient cil qui amer veulent
Qu'en tel amor a trop d'amer.
Bien est cheuz en la grant mer
Et bien loinz est de bone rive
- 280 Qui s'entremet de tèle huidive.
Tèle amor fait bon esloingnier ;
Car en veillant fait bon soingnier
Celui qui cuide plus savoir.
Qui bèle amie veut avoir,
A tèle amor ne s'abandoint.
Mes tout s'outroit et tout se doint
A la Roïne débonnaire,
Qui tout le firmament esclaire
Et resplendist de sa biauté ;
- 290 Et si a tant de sa loiauté,
Que qui véritablement l'espreuve
Loial voire partout la treuve.
Douce Dame sainte Marie
Comme cil très loial amie.
Sade, plesant et débonnaire
Qui de toi veut amie faire.
Les autres sevent assez guiles,
Mais tu es cèle qui ne guiles,
Ne ne deçoit homme ne fame.
- 300 Touz jours bées au preu de l'ame,
Mais les autres ne béent mie.
Moult a en toi loial amie,
Car ne demandes à nul fuir
A tes amis fors que le cuer.
Mais les autres veulent avoir
Le cuer, le cors, l'ame et l'avoir.
Toutes les autres dampnent l'ame,
Mais tu la sauves, douce Dame.
Les autres sont plaine d'ivraie ;
- 310 Mais tu véritablement est véraie.
Nului ne déçois ne ne triches.
Les autres n'aimment, fors les riches,
Les blons, les polis, les pignîés,
Les asséniez, les aligniés.
Mais tu, pucèle de grant pris,
Aimes les nuz et les despris,
Les débrisiez et les boçuz,
Les contrefaiz et les croçuz,
Et cens à effaciées faces,
- 320 Moult miex que les plus biaux ne faces.
Tu n'aimmes mie por hautesce,
Por cointise ne por richèce,
Por jouvence ne por beauté ;
Ainçois aimmes por loiauté.
Touz ceus aimmes com faiz qu'il soient

Hildebertus renom-
atus episcopus :
Femina summa vorax,
vor ultimus, unica clides,
Auct et discit quiddam
esse solet Femina tam
aviv quante privator
alia ; vixit crimen mo-
re ; voce, manu ; omnia
assumit, vicio consum-
tur omnia ; et prudata vi-
a preda lit ipso vicio ;
opus, opes, animus ener-
ti, diripit, angit ; tela
inuis odium, suggerit, ar-
et, alit

Ovidius
Non habet unde suum
uperas pascit amorem
utius alitur luxuria
ior ; non ego distribus
nio preceptor amandi ;
opus est illi qui dabit
le mea

- Qui de bon cuer t'aimment et proient.
Tuit cil qui de cuer te réclaimment
Et bien amoureusement t'aimment,
Sont ti ami et ti acointe.
- 330 Tu n'es espouse ne cointe,
Ne despisans, ne dedaingneuse,
Ains es si douce et si piteuse,
Que nul povre homme ne dégiètes,
Mes tez douz bras au col li giètes,
Tout maintenant qu'il à toi vient.
De ton Fils, Dame, te souvient,
Qui nului n'aimme par parage,
Por biauté ne por personnage,
Autel fais tu, hante Roïne.
- 340 Nalui n'aimmes por haute orine,
Ne por orgueil ne por cointise.
Tant par est ta franche franchise,
Que trestout cil t'amour aquirent
Qui de bon cuer late requièrent,
Qui veut avoir loial amie,
Sanz fauseté, sanz doublerie,
Amer te doit, ma douce Dame,
Clère esmeraude, clère gemme.
Ainc en t'amour n'out point d'amer.
- 350 Moult chay bien de toi amer
Au chevalier dont j'ai retrait ;
Sachié l'en out tost et retrait
Quant de bon cuer la réclama.
De la Dame qui tant ama
Au chief de l'an fina sa vie ;
En Paradis com fine amie
L'ame enportas entre tes bras,
La fais tu joie et grant soulas,
Lui et touz ceus qui t'ont servie
- 360 Et bien amée en ceste vie.
• Ha ! Mère au douz Roi qui ne ment,
• Com soulaceus soulacement
• Ont cil qui daignes soulacier !
• Ha ! Mère Dieu, qui embracier
• Te puet, com doit amer sa brace !
• Douce Dame, qui bien t'enbrace
• Toute douceur a embracié ;
• Mainte bonne sause as bracié.
• A ceus qui ton servise bracent.
- 370 • Haute Dame, cil qui t'enbracent,
• Haute avoée ont embracée ;
• Car jor et nuit es rebracée,
• Por ceus garder entre tes bras,
• Qui mal bracier veut faire a bras.
• Cest anemis qui maint mal brace

- Por noient, Dame, se rebrace,
- Car mal à ceus ne puet bracier
- Qui bien te veulent embracier.

- Tuit eit, Dame, qui bie.. t'enbracent,
- 380 • Bon bracement aus ames bracent.

Du Juif qui prist en gage l'ymage Nostre Dame.

Les miracles de la sainte Vierge, dit le poëte, sont si doux et si nombreux, qu'il ne sait lesquels choisir. Il va donc imiter celui qui cueille des fleurs dans une prairie pour en faire un bouquet, sans s'inquiéter de leur ordre ni de leur arrangement.

Après cette espèce d'exorde, Gautier raconte qu'un riche bourgeois de Constantinople, très-fidèle serviteur de Marie, dépensa, tant au jeu qu'en largesses et en bonnes œuvres, toute sa fortune. Comme il ne possédait plus rien, il eut recours à des emprunts. Mais ses amis s'apercevant qu'il s'endettait de jour en jour sans pouvoir répondre à ses engagements, refusèrent de lui prêter. Alors ses créanciers le poursuivirent. Pour lui, il entra dans une profonde tristesse, lorsqu'il se vit obligé de renoncer à ses habitudes grandes et généreuses. Abandonné et méprié de ses amis et de ceux auxquels il avait rendu les plus grands services au temps de sa prospérité, il s'en vint de dépit trouver un des juifs les plus opulents de la cité, pour lui exposer sa misère et l'ingratitude des siens. Comme il était entendu dans les affaires, il lui demande à emprunter une somme d'argent afin de rétablir sa fortune. Ce juif y consent, mais à la condition qu'il lui donnera une garantie suffisante. Le bourgeois lui propose de jurer sur l'image de Jésus et de sa sainte Mère; que si, au jour marqué, il ne s'acquitte pas de ses engagements, le prêteur pourra le revendiquer comme esclave et le vendre comme un vil bétail. Bien que le juif ne croie pas à la divinité de Jésus-Christ qu'il regarde seulement comme un grand prophète, il n'en accepte pas moins la proposition du bourgeois. Ils se rendent donc tous deux dans une église dédiée à Notre-Dame, et là le bourgeois, les mains jointes et agenouillé devant une image de la sainte Vierge, fait, les larmes aux yeux, la promesse convenue.

Le juif lui fait alors remettre une forte somme d'argent, et le bourgeois plein de joie obtient dans le port un vaisseau qu'il charge de diverses marchandises; il met bientôt à la voile et sillonne les mers en tous sens. Dieu bénit son entreprise, et son commerce dans ces pays lointains réussit au-delà de toutes ses espérances. Il amassa d'immenses richesses. Livré qu'il était à toutes les distractions du négoce, il ne s'était pas occupé du terme de ses engagements; il ne se rappela que lorsqu'il n'avait plus qu'un jour de délai, (et il lui en fallait plus de trente pour arriver du lieu où il était aux rives du Bosphore.) Le marchand s'attrista alors de son malheureux sort, et dans son désespoir il tombe évanoui. Quand il revint de son évanouissement, il s'abandonna aux larmes; mais, après avoir pris des forces dans la prière, plein de confiance, il jette à la mer et le recommande à Dieu, un écrin contenant des valeurs considérables destinées à solder son emprunt. En une seule nuit, l'écrin, ballotté par les flots, fit un trajet considérable, et le lendemain, avant l'aurore, il était en vue de l'antique Bysance. Un des domestiques du juif qui se promenait sur le port, apercevant cet objet flottant près du rivage, s'élance à la mer pour le saisir; mais l'écrin plonge et disparaît. N'ayant pu s'en emparer, le domestique vint en avertir son maître qui revint avec lui sur le rivage. A son approche, l'écrin ne fit aucune difficulté pour se laisser prendre. Le juif l'emporta secrètement dans sa maison où, après avoir vidé ce qu'il contenait, il le cacha au pied de son lit. Un livre placé dans ce petit coffre lui apprenait que son débiteur, après avoir traversé maintes contrées et y avoir amassé de grandes richesses, serait bientôt de retour. Toute la ville se réjouit de cette bonne nouvelle, et on s'apprêta à fêter cet heureux retour. Cependant le juif, lorsque le marchand fut débarqué, n'eut pas honte de réclamer encore l'argent qu'il avait prêté, en le sommant de tenir sa parole. Le bourgeois lui dit de venir à l'église, et que là il lui montrerait sa quittance. L'église est inondée par la foule; le marchand se jette sur le pavé du sanctuaire, et là, prosterné devant l'image de Notre-Dame, il l'invite à haute voix à rendre témoignage de sa conduite. La sainte fait entendre sa voix et confond le juif qui embrasse le christianisme.

Ce miracle montre que Dieu rend au centuple les biens qu'on distribue en bonnes œuvres. Gautier se plaint qu'on n'a pas assez de soin des pauvres.

Miniature. — Intérieur d'une chapelle. Sous une arcade à trèfle, la statue de la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus. La Vierge est assise sur une estrade placée sur l'autel peint en bleu. Quatre personnages vêtus de différentes manières sont debout; l'un d'eux interroge la sainte.

Le manuscrit de Paris ne contient pas cette miniature, du moins notre inventaire n'en fait pas mention.

Tant truis eserit, foi que doi m'aue,
De douz miracles Nostre Dame,
Que je ne sai les quïex choisir;
Ne je n'ai pas si grant loisir
Que je les praigne touz à fait.
Ainz fais ausi comme cil fait
Qui les fleurs quiert aval la préce,
Qui toute est vers et enflourie,
Et qui tant voit de fleurs diverses,
10 Vermeilles, indes, jaunes, perses,
Et par derrière et par devant,
Net set les quêles cueille avant.
Autel vous di, par sainte Gémme,
Des haus miracles Nostre Dame
Trais tant touz en sui esbahis,
Et puis que iês ai en vais
Retraire encore aucun en vueil.
Mais ce n'iert pas de fueil en fueil,
Tout en ordre ne tout à fait;
20 Car je n'aroie jamais fait.

En eseris truis par vérité
Qu'en Bisance la grant cité,
Out un bourgeois ça en arrière
Qui Nostre Dame avoit moult chière,
Riches estoit et de grant non,
Por pris avoir et por renou.
Por son affaire plus estendre,
Si largement prist à despendre,
Qu'en pou de tens si mal joa,
30 Son grant avoir tout aloa;
Et ces affaires à ce viut,
Sa terre vendre li convint.
Tant par estoit riches de cuer,
C'onques povresce à nes un facr
Aver ne puet faire ne chiche;
Mais chière ades fist noble et riche
Et enprunta de plus en plus,
Et ça et là et sus et jus.
Ainz de povresce n'out péeur
40 Tant com trouver puet prestéur.
Mais en la fin tuit le recurrent;
Tuit si ami quant aperçurent

Qu'en povreté trop s'endetoit
Et qu'à nului riens ne paioit;
Quar qui enprunte et riens ne paie
Et ses deteurs de riens ne paie,
Tost a perdu sa créance,
S'il estoit ore roys de France.
Li bons bourgeois moult est plain d'ire,
50 Ne set que faire ne que dire
Quant ses deteurs voit qu'il l'asaillent
Et si ami du tout li faillent.
Moult a douleur, moult a destrêce,
Et moult a honte, ire et tristêce,
Quant ne puet mais au mains tenir
Dont puit largesce maintenir,
Ne dont aus povres puist bien faire.
Tant com il fu de haute affaire
Et tant comme out or et argent,
60 Moult fu larges à povre gent.
Mais envers lui si grant raneune
A encharchié dame fortune
Et tant li fait honte et ennui
N'a que donner lui ne autrui.
Ne sa cointance n'a nus chière,
Ainz li torne chascuns la chière.
Ne soit li las bourgeois qu'il face;
Car nes cil li torne la face
Et cil le gabent tout à fait
70 A cui il a plus de bien fait.
Tiex est li siècle tout sans doute
Si tost com fortune jus boute
Aucun pseudomme de sa roé;
Mais cil le boutent en la boé
Et plus le tiennent vil c'un chieü
A cui il a plus fait de bien;
Et cil le gabent et despisent
Qui en s'onneur l'aimment et present.
La lettre maudit, c'est la somme,
80 Celui qui a fiance en home;
Car foiz si courte est et si rère,
Que li enfant faillent au père,
Et à la mère faut la fille.
Fous est qui por autrui s'essille.
Car puis qu'il vient à l'essiller,

*Gregorius dicit
Nulli parvus est census
cui magnus est animus*

*Unde dicitur
Maledictus homo qui con-
fidit in homine
Verificator
P Ecce mensura discas ex-
tendere cura.*

- Chascun li dit : « Alez billier, »
 Quant li bourgeois se voit despire,
 Qui si avant et qui si sire,
 Si longuement esté avoit,
 90 Et qu'en la vile mais n'avoit
 Parent n'amī, ce vooit bien,
 Qui le prisast ne c'un vil chien.
 Ne set que dire ne que faire,
 Ne conseil metre en son affaire,
 Par ce que Dex le vout espoir.
 Tout aussi comme par désespoir
 Alez s'en est ireement
 Chiez un juif isclement
 Le plus riche de la cité.
 100 « Juif, fait-il, » par vérité
 « Tuites mes filles, tuit mi fil,
 « Tuit mi ami et trestuit cil
 « Qu'en cest monde ai plus de bien fait,
 « Faibli me sunt trestuit à fait.
 « De mon avoir sui décheuz;
 « Fous ai esté et durfeus,
 « Quant je por ceus despendu l'ai
 « Qui or me faillent cler et lai.
 « Marchéant sui de grant savoir;
 110 « Se me prestes de ton avoir,
 « Si bien le cuit monteplier,
 « Jamais ne cuit antrui prier,
 « Et si acomblé le raras,
 « Que tooz mais gré m'en saras. »
 « Pour ce qu'as si larges esté, »
 Fait li juif, « tout apresté
 « T'ai maintenant moult grant avoir
 « Se gage ou plege en puis avoir. »
 Cil li respont : « Biau douz amis,
 120 « Si m'ont du toot arrière mis,
 « Tuit mi parent, tuit mi ami,
 « Que nule cure n'ont de mi
 « Et nequedent ies touz faiz,
 « Par ma largesce et par mes faiz.
 « Plege n'aroie de nului
 « Parent, n'amī n'ai-je nol hui.
 « Plege ne respondant n'aroie.
 « Jà tant pener ne m'en saroie,
 « Ne je n'ai voir gage ne nant.
 130 « Mes je te jurrāi maintenant,
 « Seur ma foi et seur ma créance,
 « Que tout au jour sanz détriance
 « Raras ton prest et ton avoir. »
 « Ainz si n'en pues-tu riens avoir, »
 « Fait li juif; » car j'ai doutance

*In evangelio
 Et quam habundavit mi-
 quitas, refrigeret caritas
 multorum.*

*Paulus loquitur
 Perde pecuniam propter
 fratrem et amicum*

- « Ne faussiez de convenance. »
 « Biaux douz amis, » fait-il, « et puis
 « Que nant ne plege avoir ne puis,
 « Pren en en plege, je t'en proi,
 140 « Mon Créateur en qui je croi,
 « Cil Jhésucrist, li Roys des cieus,
 « Li Roys des Roys, li Diex des Diex.
 « Se tu ton avoir ne ras
 « A tel jour com tu nommeras,
 « Seur Dieu te jur, juif, biau frère,
 « Et seur sa douce chière Mère,
 « Que tes vilains et tes sers ière
 « En tel guise et en tel manière,
 « Que tes sers ière de ma teste,
 150 « Et tout ausi comme une beste
 « Vendre me porras au marchié,
 « En tant ai moult le vol charchié. »
 Li juif qui en son courage
 Convoite et vient moult son servage,
 Riant respont : « Je ne croi mie
 « Que Jhésucrist, le filz Marie,
 « Que crucéfièrent en un fust
 « Nostre Ancesteur qui Diex fust;
 « Mais por ce qu'il fu si sainz hons
 160 « Et prophète de si grant nous,
 « Se tu le mes en plegerie
 « Que tu mes sers toute ta vie,
 « Sera se faus de convénance,
 « Je le penrai sanz demourance. »
 « Moult as bien dit, » fait-il; » par m'ame,
 « Alons au moustier Nostre Dame
 « La gloriense Mère Dieu, »
 Maint crestien et maint ébriue
 Avec aus mainent à l'église.
 170 Leur convenance, leur dévise
 Assez l'oïrent cler et lai.
 Li las bourgeois, sanz dol délai,
 Devant l'ymage s'agenoille;
 De chaudes lermes lève et moille
 Et arrouse toute sa face
 Pour povreté qui le déchace.
 Ne sait li las qu'il puisse faire.
 Mais seur Dieu met tout son affaire,
 A sa très précieuse Mère,
 180 Plorant prie que de misère
 Le daint géter et de servage.
 Moult s'en redoute en son courage.
 Quant a aouré à Nostre Dame,
 En pied saut sus et dit : « Par m'ame,
 « Amis Juis, vez ci mon gage,

- » Par cest enfant, par cest image
 » Te doing en plege Jhésu crist;
 » Il me cria et il me list,
 » Et il me plege cest avoir.
 190 » Se bon plege n'en pues avoir
 » Si m'ait Diex hui et demain. »
 La main de l'enfant en la main
 Du juif met, sanz délaïance
 La plegerie, la fiancée
 A donc se rest agénoilliez
 Piteusement à yex moilliez
 En haut a dit oiant aus touz.
 « Biaux, Sire Diex, qui puis et doux
 » Et puis sanz iés seur toute chose,
 200 » Je te déprîe à la parelose,
 » A jointes mains, biau très douz Père,
 » Par les prèces ta douce Mère,
 » Que s'il avient par aucun cas
 » Qu'au jour rendre ne le puis pas
 » Cest avoir ci, que tant t'estendes
 » Ta largesce que tu le rendes
 » Et acuite sanz délaïance
 » Ta plegerie, ta fiancée
 » S'un tout seul jor en trespasseie,
 210 » Ses sers de ma teste seroie
 » Tant com vivrai tout mon aage;
 » Seur sainz le jur et seur t'ymage. »
 A tant saut sus face esplourée,
 Et li juif sans demourée
 Baillier li fait un grant avoir.
 Cil qui vorra de son avoir
 Doré-en-avant a droit user.
 Nul talent a; mais de muser
 Trop amuse bien l'en souvient.
 220 Eschaudez est chaude yane crient.
 Bien set et voit à escient
 Que moult est vilz qui n'o nient.

Au bon bourgeois qui Dex consaut
 Le cuer alète, vole et saut
 Quant de l'avoir est en sesine.
 Une nef charche en la marine.
 De diverse marchandise,
 A dieu où s'espérance a mise,
 De ce fait il moult grant savoir,
 250 Commande lui et son avoir.
 Par mer s'en va, voile levée,
 Par mainte diverse contrée
 Marchéande li marchéans.

- Eureus est tant eschéans,
 Que de povresce est respaez.
 Ainz que li ans soit touz passez.
 Dex son avoir li monteplioie
 En touz les lieux où il l'emploie.
 Et quant il voit que moult est riches,
 240 De son avoir n'est mie chiches;
 Ainz en départ assez et donne
 L'or Dieu qui touz les biens foisonne.
 En peu de tens riche devient,
 Et d'un avoir à autre vient,
 Et d'un avoir autre en aqiert.
 Tant monteplioie, tant conquiert,
 Tant a d'avoir, ne set le conte,
 Ce dit la lettre qui le conte.
 Por gaingnier et por aquerre,
 250 S'en va par mainte estrange terre.
 Li uns jor va, li autres vient,
 Du termine ne se souvient,
 Qu'au juif doit rendre l'avoir
 Qui moult en grant iert de l'avoir.
 Tant a alé li tens avant;
 Souvenu ne l'en est devant
 Qu'il n'a mes d'un tout seul jour.
 Seur mer où il iert à séjour,
 Par aventure l'en souvient.
 260 Mais à pasmer le convint
 Qu'en cuer li vint et en mémoire.
 « Ille! douce Dame au Roy de gloire,
 » Pucèle douce, debonnaire,
 » Cil las, » fait-il, « que porra faire? »
 Si grant tristesse en lui s'embat,
 Ses poinz detuert, son piz debat.
 Les denz estraint et les dens serre
 Et gist pasmez grant pièce terre.
 Li sergant viennent et aqueurent,
 270 Tout en tour lui crient et pleurent,
 Quar très bien cuident tout sanz doute
 Qu'au cuer li soit morz prise ou goute.
 Moult ont grant duel et grant contraire,
 Quar un seul mot n'en puent traire.
 A grant douleur et à grant paine,
 Sentent en lui ne pous n'alaine.
 Quant il revient de pamesons,
 Estendus s'est en ornoisons
 Et longuement pleure et soupire;
 280 Tant est dolenz ne sait que dire.
 « Ille! las! » fait-il, « las meschéans
 » Comme ai esté fous marchéans!
 » Com laidement m'est mescheu!

- » Com m'ont déable déçeu !
- » Com m'ont déable asoté
- » Quant je le jour n'ai mieux noté ;
- » Et en mon cuer parfont escrit
- » Dont en plege mis Jhésuerist
- » Et sa très douce Mère chière.
- 290 » Las ! bien doi faire mate chière,
- » Le cuer avoir triste et mest ,
- » Quant jor et nuit membre ne m'est
- » Du grant avoir soudre et paier
- » Qui le jor me fait esmaier.
- » Esmaier las ! en ai-je droit ?
- » S'uns oïseans voloît orendroit ,
- » Ne seroit-il pas à Bisante
- » En xxx jours n'en en quarante.
- » Las ! las ! cheuz sui en servage ;
- 500 » Bien ai honni tout mon lignage ,
- » Moult grant avoir , moult petit pri ,
- » Quant ainsi sui laciez et pris. »
- Li bon bourgeois moult se demente ,
- Asscz soupire , assez lamente.
- Et quant il s'est tant dementez ,
- Tant complains et tant tormentez ,
- Si com le sainz Espirs l'esprent ,
- Hardiement son cuer reprent
- Et dit : « Que vois-je lamentant ,
- 510 » Réconforter me doit en tant
- » Que por moi mis celui en plege
- » Qui pooir a du tout et ge.
- » Seur son pooir du tout le met ;
- » Seur lui plus ne m'en entremet ;
- » Je dois l'avoir et il le pait ,
- » Par sa douceur ainsi n'apait.
- » Je doi l'avoir rendre demain ,
- » Et je l'avoir tout en sa main.
- » Encore an nuit tout le metrai ,
- 520 » Jà pois ne m'en entremetrai.
- » Bien en convigne à son povair.
- » Autre conseil n'i puis voair ,
- » Tant par y voi grant le meschef
- » Nus n'en venroit sanz lui a chief.
- » Pleges en est , bien m'en acuit
- » Faire u'eu puis ore autre acuit. »

Un fort escriu , sanz plus attendre ,
 Fait li bourgeois maintenant prendre ;
 Enscrer fait dedenz l'avoir
 530 Qu'au juif doit faire ravoir.
 Sanz nul respit à lendemain

- En mer le boute de sa main
- Et en plorant l'a commandé
- Au grant Seigneur et au grant Dē
- Qui tout le monde a en sa garde ,
- Qui terre et mer gouverne et garde.
- Cil qui taot est de haute affaire
- Que nule riens qu'il veille faire ,
- Grief ne li est fors ne pesanz.
- 540 L'escrin qui vaut moult de besanz
- Toute nuit a si gouverné ,
- Plus de mille lieues l'a mené
- Ançois que l'aube soit crevée.
- Droit à Bisante , à la joournée
- Arriva li escrins et vint.
- Si com Dieu plout ainsi avint
- Que seur la mer estoit mauans.
- Li riches juif et manans
- Que cel avoir avoit presté ,
- 550 Un sien vallet en un esté
- Levé ce fut bien matin.
- Près de la rive l'escrinet
- Voit jà qui près est arrivez.
- En la mer sant touz abritez
- Prendre le cuide , mes il faut ;
- Car li escrins plonge et tressaut
- Quant il a lui sachier le cuide.
- De l'avoir est en grant estoide ;
- Mais il ne set tant la main tendre
- 560 Que li escrins le veille atendre.
- Ainz semble bien que dire doie :
- » Ne sui pas tuens , fui va ta voie. »
- A son seigneur en vient tantost ,
- Sur la rive le maine tost ,
- Et li escrins touz abrivez
- Droit à ses piez est arrivez.
- Et est avis qu'il doie dire :
- « Recevez-moi , Juif , bian sire.
- » Diex le bourgeois à vous aquite ,
- 570 » Dor-en-avant soit quite , quite. »
- Le juif lors dedenz sa porte
- Plus tost qu'il puet l'escrin enporte.
- Quant widé l'a du grant avoir ,
- Por ce qu'en n'en puist riens savoir ,
- As piez le muce de son lit.
- Un livre treuve qui le liū
- Que moult après ne tarda pas
- Que li bourgeois qui maint trespas
- Et mainte terre out trespasée ,
- 580 A Bisance mainte navée
- Ramena de mainte richèce.

*Pradesta do et
 Omnia quocumque vo-
 luit fecit*

- Grant joie en ont et grant léesce
 Et si amis et si acointe,
 Moult est la feste bèle et eointe
 Que de lui font, par la cité.
 De joie sont tuit escité,
 Et feste en font et clerc et lai.
 Li juif tost et sanz délai
 Quant du bourgeois la joie entent,
 590 Cèle part va plus n'i atent.
 Moult l'aresne et aparole
 Dite li a mainte parole :
 Ainz que parlé ait de l'avoir
 Que il verra s'il puet ravoïr.
 Quant assez out goudé et ris,
 En riant l'a par la main pris.
 Le chief eroulla et dist li an :
 « Vrai crestien ; vrai crestien »
 Li bourgeois commence à sorrire,
 400 Puis li a dist : « Que vient ce dire ? »
 « C'est-à-dire que, par ma loi,
 » Je t'ai presté plus d'un jaloï
 » De mes deniers, de mon avoir
 » Qu'à un termine dui ravoïr
 » Dont trespasée as ta fiancé ;
 » Et se tiens la convénance,
 » S'un tout seul jor en trespassoies,
 » Qu'à touz jours mais sers seroies.
 » Se tu de ce point te varies,
 410 » Je ne pris mie n blaries,
 » Toi, ne ta foi ne ta créance. »
 Qui en Dieu a s'espérance
 Au juif dit : « Je ne doi rien. »
 « Quanque te dui te paie bien, »
 Dit le juif qui moult est sages,
 « Du prest ai assez tesmoignages ;
 » Mes n'en as nul du paiement.
 » Ici n'a point d'esmaïement. »
 « Assez, » fait-il, « arai monstrance »
 420 » De paiement et de quitance.
 » Tout me fessies le sanc belge,
 » Se je n'ense si bon plege
 » Se tu venir vïes à l'église
 » Où fu la plegerie prise,
 » Moult bien te monstrerai ce cuit
 » Tesmoignage de mon acuit. »
 A l'église s'en vont ensemble
 Et tant des autres, ce me semble,
 Que toute en est plaine l'église.
- 450 Li bourgeois qui fichié et mise

- En Dieu ont toute s'espérance
 Et qui moult fu fers en créance,
 A jointes mains moult humblement
 Couchiez s'est sur le pavement
 Devant l'ymage Nostre Dame.
 De tout son cuer, de toute s'ame
 En soupirant le quiert et proie
 Que son douz Fil le prit qu'il foïe.
 Adonc s'escrie à moult haut cris :
 440 « Et si a dit roys Jhésucris
 » Si vrais com iés li vrais Filz Dieu,
 » Tesmoigne-moi cest ebrieu
 » La vérité si comme ele est.
 » Vrais Diex, vrais Diex, di de ce prest,
 » Por essaucier toi et ton non,
 » Se j'aquitez m'en sui ou non. »
 Tout mot à mot respont l'ymage :
 « Vers lui te port bon tesmoignage
 » Qu'à jor li as païé moult bien,
 450 » Quanque tn as eu du sien.
 » A ces ensaignes, c'est la fins,
 » Qu'encor muciez est li escrins
 » Deouz son lit où prist l'avoir
 » Que je por toi li fis avoir »
 Quant li juif ot la merveille,
 Si s'esbahist, si s'esmerveille.
 Ne set qu'il die ne qu'il face.
 Par le plaisir et par la grace
 Du Saint Espir ce jor méesmes
 460 Chrestienté prist et baptesmes,
 Et puis fu fers moult en créance.
 Chasqu'an, par fine acoustumance,
 Pour remembrer ceste merveille,
 Granz karoles font et grant veille,
 Grant feste et grant sollennité
 En Bizance, la grant cité
 Que Costentins qui cuer ot noble
 Apela puis Costentinoble.
- Cist miracles bien nous desceuvre
 470 En quel guise, bone foiz envre.
 Savoir devons tuit sanz doutance
 Si li bourgeois, bone espérance
 Et bone foi en Dieu n'eust,
 Jà nus à ce ne l'esmeust
 Qu'en mer getast si grant avoir ;
 Car n'el cuidast jamais ravoïr
 Ne ne cuidast en nul endroit
 Que Diex le conduisist si droit.

Psalmista
Quam magnificata sunt
opera tua, Domine.

Verificatur
Dixit et superius lux si
martel in Domino apert.

- La douce Mère au Roy de gloire
 180 Que doucement en son mémoire
 Avoit ades tost l'out jété,
 Quant il li plout, de povreté.
 Quant il li plout, tost l'ot remis
 Au desus de touz ses amis;
 Et lors qu'il out plaines ses mains,
 Tiex ses cousins se fist germain
 Quines ou quint ne li iert mie.
 Hé! Diex denrée ne demie
 En tout le monde n'a de foi.
 490 Cil qui se fie est fox, par foi.
 Qui nient n'a n'anra ami.
 Nes un tout seul non voir demi.
 Qui raconter ot ce miracle,
 Entendre y puet, par saint Romacle,
 Que qui por Dieu le sien desploie,
 Bien le marie et bien l'emploie.
 Diex paie ades si riches souz,
 Por un denier rent-il cent souz.
 Mais par le nes souvent se prent
 500 Qui por le siècle trop despent.
 Qui por le monde trop aloie,
 Si povrement le paie et loe,
 Que lors c'un pen se frote au lange,
 Le dos li torne si l'estrange.
 Le borgois dont vous ai retrait,
 Lorsque le suen en out fortrait
 Et por parenz et por amis,
 Arrière l'ont chascun tost mis.
 Pièça, com dit, parent parent;
 510 Dolent celui qui n'a nient.
 Bien chétis est, bien durfeuz,
 Soz, estapez et décenz
 Qui por le siècle se despoille.
 Siècle ne prise une viez paille.
 Home puis qu'il est despoilliez,
 Puis qu'un peu est agénoilliez,
 Chascun le par boule en la boë
 Et si li fait chascun la moë;
 S'il estoit roys ou emperères,
 520 Si seroit-il nes de ses frères
 gabez, despis et vientoeiz.
 Puis c'un petit fust destoeiz,
 De tout le mont est avillies.
 Hons lors c'un peu est espillies.
 N'est duifeuz trop n'ait d'amis.
 Si tost com fortune l'a mis
 Et enroë seur sa roële;
 Mais lorsqu'il tréauche et roël,

- Chascun le lait glanel aval.
 530 Lors que li hons chiet de cheval,
 Chascuns le lait, nus ne n'a cure,
 Chascuns le tient por bouleure.
 N'a reconvrir à ceus n'a ces,
 Car *pauper ubique jaces*.
 Li povres hons est en touz lieux
 Esgarez, mas, povres et vieus.
 Li povres hons ne jor ne nuit
 N'iert ja en lieu où tost n'anuit.
 Li povres hons est en touz lieux
 540 Aussi venus com uns gris leus.
 Puis que li hons pert son avoir,
 Ses nuis pert et son savoir.
 S'ausi bons elers estoit com Tulles,
 Si diroit-on qu'il est entulles,
 Ydiotes et cerlovins.
 Povres hons a moult d'autoins
 Pour entrer en maleurtre.
 Ne vaut en lieu où nait deurtre.
 Petit treuve qui bien li face.
 550 Ceus qui norris a de foveace
 Bien li relusent de leur torte.
 Chascun li dit: « Fni toi, torte,
 » Puisqu'en ta borse fonz tenue a,
 » Esbanoier au vent t'en va. »
 Por ce di-je, par Nostre Dame,
 Que bien est fous soit hons, soit fame,
 Qui por le mont servir a gré,
 Descent et chiet de haut degré;
 Et por le los du siècle avoir
 560 Puer rue et gête son avoir;
 Car puis qu'un peu le piez li glace,
 Siècle plus froit treuve que glace.
 Quant de l'avoir est jus glaciez,
 Touz treuve froiz et englaciez
 Et ses parens et ses amis.
 Quant ses avoires li est remis,
 Tuit si ami lors le remètent
 Et en oblit trestuit le mêtent.
 Le cors het siècles et Dex l'ame.
 570 Mais, loi que doi la bèle Dame,
 Cil qui, por Dieu, le suen départ,
 Touz tens en a la meilleur part.
 Et se li cors en apovroie,
 Riche en est l'ame toute voie.
 Plus en donne, plus en remaint
 En paradis là où Dex maint,
 Sera s'ame sanz fin manans.
 Lores ièrent biaux ses remanans,

Quidam dicit
 Dum fueris felix, multos
 numerabis amicos; tempora
 si fuerint nubila, solus eris

Quidam dicit
 In peccato premium nunc
 est, dat amicus honores, cum
 eris amicus tuus, pauper ubique
 jaces

Crasius dicit
 Hominem experiri vultis
 pauperem? Is jubet, cum sibi dies
 malis

Crasius dicit
 Cito per adversa fraudu-
 lentius patet amicos, non
 in prosperitate incerta est
 amicitia, noscitur utrum
 persona an felicitas dili-
 gatur.

Salomon dicit
 Etiam proximo sui pau-
 per odiosus erit; amici vero
 divitem multum.

Siècles ne rent nul guerredon ;
 580 Mais de Dieu viennent li grant don,
 A celui fait moult bon donner
 Qui touz dons set guerredonner.

Au bourgeois bien guerre donna
 Ce qu'à povres por lui donna.
 Mais siècles riens ne guerredonne,
 Por ce est fuuz qui trop li donne,

De l'enfant que Nostre Dame résuscita qui chantoit les répons, *Gaude, Maria.*

Il y avait au pays d'Angleterre une femme très-pieuse et très-attachée à la sainte Vierge ; mais si pauvre , qu'elle ne vivait que d'aumônes ainsi que son fils unique. Cet enfant , quoiqu'élevé dans la misère , avait une figure ravissante et annonçait de grandes dispositions pour la vertu et les lettres. Sa mère se décida à le faire étudier. Ses progrès furent si rapides, que dans l'espace de six mois il savait tout ce qu'on n'apprend ordinairement qu'en quatre ans. L'enfant était d'ailleurs doué d'une mémoire si heureuse , qu'il n'oublia rien de ce qui lui avait été montré ; et sa voix était si harmonieuse , qu'on ne se lassait jamais de l'entendre ; car il faut ajouter que le pauvre enfant , pour gagner sa subsistance et celle de sa mère , était obligé de chanter aux portes des riches. Parmi les chants que l'enfant se plaisait à redire , se trouvait le répons *Gaude, Maria*. Dès qu'il se faisait entendre , le peuple s'attroupait autour du petit chanteur. Chacun le félicitait et le comblait de caresses et de bienfaits. Un jour qu'il se trouvait dans une rue de la ville où il y avait un grand rassemblement , tout le monde se réjouit de son arrivée et le pressa de chanter ; et chacun de pleurer de joie. Or , il y avait dans la foule plusieurs juifs qui supportaient avec dépit certaines paroles mal sonnantes pour eux et qui composaient ce répons. L'un d'eux voulait frapper l'enfant d'un lourd bâton qu'il portait à la main ; mais réfléchissant qu'il n'échapperait pas à la vengeance du peuple s'il se livrait à cet acte brutal , il attendit que la foule se fût écoulée et il attira l'enfant dans sa maison. Joignant la ruse aux séductions les plus perfides , il l'engage à chanter de nouveau cet admirable répons ; puis , fermant la porte , il d'charge sur la tête du jeune musicien un coup de cognée qui le renverse à terre. Le sang coule et le crâne est brisé. Le crime consommé , le juif , pour en ôter jusqu'aux moindres traces , se hâte de l'ensevelir dans sa maison.

Pendant cette scène tragique , la pauvre mère , alarmée , éperdue , recherche son fils dans toute la ville. Semblable à une femme dont l'esprit est égaré , elle demande son cher enfant à tous les passants ; personne ne peut lui en donner de nouvelles. Morne et navrée de douleur , elle s'en retourne chez elle , faisant parvenir jusqu'à Marie la voix de ses pleurs. La malheureuse mère passe toute la nuit dans les larmes. Le lendemain , éplorée , elle recommence ses recherches dans les quartiers les plus éloignés de la cité. Elle apprend enfin que son fils a chanté dans la rue des Juifs où ces traltres sont venus aussi l'écouter. Ne l'auraient-ils pas enlevé aux approches de la nuit , lorsqu'il regagnait sa demeure ? La ville entière s'émeut de cette singulière histoire. La pauvre mère redouble alors ses prières et ses veilles devant l'image de la sainte Vierge ; elle pleure , elle gémit sans vouloir prendre aucune nourriture. Tel était son chagrin , qu'elle eût mille fois préféré la mort à une vie aussi triste. Un jour qu'exaltée par la douleur elle parcourait la rue des Juifs , elle se mit à appeler son fils à haute voix , en s'arrachant les cheveux et en se frappant la poitrine. Bebutée de ce silence , elle s'adresse de nouveau à Marie et lui redemande son fils , mort ou vif. En disant ces mots , elle tombe évanouie. Cette scène de désolation arrache des larmes de tous les yeux et réunit dans la rue une foule de spectateurs. O merveille ! Voici qu'au milieu d'un immense et solennel silence , une voix sortie comme du sein de la terre entonne *Gaude, Maria*. Soudain , les transports de la joie la plus vive éclatent , et des cris de *mort aux Juifs* , circulent dans toute la foule ; ceux-ci se précipitent dans leurs maisons et se hâtent d'en fermer les portes. On y pénètre malgré eux , on en sonde tous les appartements. Enfin , on trouve dans une fosse le pauvre enfant sain et sauf , frais comme une cerise et vermeille comme une fleur nouvelle. Sa mère se jette à son cou , l'enlace dans ses bras ; tous veulent le contempler et voir la meurtrissure qu'il conserve sur la tête. L'enfant raconte qu'après avoir reçu le coup de hache il s'était endormi , et qu'une

Et serve Dieu toute sa vie
 Et Madame sainte Marie,
 Qui bien li monstre par son doit
 Que par amors amer la doit,
 N'autre amie ne poit avoir.
 80 Mais il n'out pas tant de savoir
 Qu'il li tenist sa convenance;
 Ains la mist si en oubliance
 Que peu ou nient l'en souvient.

Abbas Luc
Relig u juvenis est leviss,
impulsu mentis est tan-
quam torrens impetuosus
aquar

Un jour ala, li autre vint,
 Li clerçons crut et amenda
 L'amour s'amie li benda
 Si fort les yex qu'il n'i vit goutte.
 La Mère Dieu oubliat toute;
 Si fu très fous qu'il ne se crut,
 90 D'amer cele ne se recrut,
 Cui li aneaus avoit esté.
 Son cuer i out si aresté,
 Que por lui lessa Nostre Dame,
 Si l'espousa et prist à fame.
 Les noces fist moult riches faire;
 Car il estoit de grant affaire,
 De grant parage et de grans gens....
 La douce Dame débonnaire
 Qui plus douce est que miel en rée,
 100 Lors droit à lui s'est demonstrée....
 Au clerc sembloit que Nostre Dame
 Le doit moustroit à tout l'anel
 Qui merveilles li séoit bel,
 Quar li doiz est polis et droiz.
 « Ce n'est mie, » fait ele, « droiz
 » Ne loiauté que tu me fais;
 » Laidement t'ies vers moi meffaiz;
 » Vesci l'anel à ta meschine
 » Que me donna par amor fine;
 110 » Et si disoies que cent tans
 » Iere plus bèle et plus plaisans
 » Que plus bèle que tu seusses.
 » Loial amie en moi eusses
 » Se ne m'eusses deguerpie.
 » La rose lesse por l'ortie
 » Et l'églientier por le seuz.
 » Chétis tu es si deceuz,
 » Que le fruit lesses por la fueille,
 » La lamproie por la setueille.
 120 » Por le venin et por le fiel
 » Lesses la rée et le douz miel. »
 Li clers qui moult s'esmerveilla
 De la vision, s'esveilla;

Esbahiz est en son courage,
 Lez de lui cuide trouver l'ymage;
 De toutes pars taste à ses mains
 Ne n'i treuve ne plus ne mains.
 A donc se tient pour deceu
 Quant à sa fame n'a geu;
 130 Mais il n'en puet venir à chief,
 Ains s'est endormis de rechief.

La mère Dieu isnelement
 Li reparut irèement;
 Chièrre li fist moult orgueilleuse,
 Orrible, fière et dèdaigneuse.
 Bien semble au clerc et est avis
 Ne li daingne tourner le vis,
 Ains fait semblant qu'ele le bace,
 Si le ledenge et le menace
 140 Et dit assez bonte et laidure,
 Souvent l'apèle faus, parjure,
 Et foi mentie et renoié.
 « Bien t'ont Déable desvoié
 » Et avuglé, » fait Nostre Dame, »
 « Quant tu por ta chétive fame
 » M'as renoié et deguerpie
 » Por la pullente pullentie. »...

Li clers saut sus tout esbahis,
 Bien soit qu'il est mors et trahis
 150 Quant corroucié a Nostre Dame.
 Se tant ne quant touche à sa fame,
 Bien soit qu'il est mors et peris.
 « Conseilliez moi, Sainz Espéris, »
 Ce dit li clerc tout en plorant;
 « Quar se ci vois plus demonrant
 » Perduz serai tout sanz demeure. »
 Du lit saut sus, plus n'i demeure,
 Si l'espira la bèle Dame
 Qu'ains ne soilla n'omme ne fame.
 160 Ains s'enfui en hermitage
 Et prist habit de moniage.
 Là servi Dieu toute sa vie
 Et Madame sainte Marie.
 Ne vout ou siècle remanoir
 Avec s'amie à la manoir
 Que il avoit par amour mis
 L'anel ou doi com vrais amis.
 Du siècle tout se varia,
 A Marie se maria.
 170 Moine et clerc qui se marie
 A Madame sainte Marie.

- A son mengier chascun le maine,
 Et il y va moult volentiers.
 Les demis pains et les entiers,
 Les pièces de char et l'argent,
 70 Et quanque li donnent l'agent,
 Porte sa mère li clers josnes.
 « D'autrui relief, d'autrui ammosnes
 » M'avez nourri, » fait-il, « tout, mère;
 » Mais, foi que doi l'ame mon père,
 » Souvent le duel le cuer me serre
 » Quant je vous voi vostre pain querre.
 » Moult durement au cuer me point.
 » Dor-en-avant n'en querrez point,
 » Ce vous je ma douce mère.
- 80 » Se Diex me sauve ma voiz clère
 » Et il me garde sauf et sain,
 » Il n'iert jà jour que plain mon sain
 » Ne vous aport tout sans doutance
 » De pain, de char et de substance.
 » Se Dex plect bien nous fourpirons
 » Au moulin, mais n'à four n'ïrons,
 » Se Dez plaist et la douce Dame. »
 Ainsi la povre bone fame
 Reconforte li clerronciaus.
- 90 Là où de genz voit les monciaus,
 Chançonmètes et conduis chante.
 Par biau chanter touz les enchaute.
 Tant fet ses chaus et sa voiz clère,
 Que bien fornist lui et sa mère.
 Entre les biaux chans qu'il savoit
 Le biaux respons qu'apris avoit
 De la Purification
 Qui *Gaude, Maria*, a non.
 Li diz en est douz et piteus,
- 100 Et li chaus biaux et déliteus.
 Li clerçonpez en la mémoire
 De la douce Dame de gloire.
 Ou chanter si se déloit,
 Qu'à pleurer plusieurs escitoit.
 Si le chantoit piteusement,
 Que clere et lai communement
 Par fin estrif l'enfant prenoient,
 Por eus déduire l'enmenoient.
 Tant par est douce sa manière,
 110 Que riche et povre l'ont moult chière.
 Tant est serrez et tant est saches,
 Que nus noter en ses aages,
 En aie qu'il face ne qu'il die,
 Ne puet fors sens et courtoisie
 Et clere et lai l'aimment et present.
- Tuit le loent, tuit le fétisent,
 Et tuit de lui font joie et feste.
 A l'anuitier nul tens n'aresté
 Ne s'en revoist voir sa mère.
- 120 De lui novèle moult amère
 Orta par tens la bone fame.
 Or en soit garde Nostre Dame.
 Cil qui ne set barat ne guile
 Un jour joant aval la vile,
 S'en va avec ses compaignons,
 Tant qu'en la rue des gaignons,
 C'est-à-dire des faus gieus,
 Venuz en est à un grant gieus
 Où moult de clers venuz estoient.
- 130 De lui grant feste quant le voient
 Font chevalier et cler et lai.
 Tuit li prient que sanz délai
 De Nostre Dame un petit chant.
 Si tost com commence son chant,
 De toutes pars les gens aqueurent
 Et de pitié li pleuseur pleurent;
 Car tant chantoit piteusement,
 Que tuit dient communement
 Que chante bel et outre bien.
- 140 Nes li juif, li felon chien,
 I sont venu avec les autres.
 Un en y va des felons viautres
 Qui de honte tout fermia,
 Quant oy *Gaude, Maria*.
 Quant en *Gabrielem* le vers
 Ot le juif fel et pervers
 Le grant obprobre à touz Juïs
Erubescat jodeus infelix
Qui dicit Christum
- 150 *Ex Joseph semine esse natum.*
 Moult près s'en va que d'un baston
 Ne la feru parmi le chief.
 Mais il voit bien qu'à grant meschief
 De s'enredie tost venroit.
 A mourir lors le convenroit.
 Jà ne verroit lors lendemain
 Se seur l'enfant metoit sa main.
 N'a en la vile home ne fame
 Qui moult ne faint por Nostre Dame
- 160 De cui chante si doucement.
 Cil qui de l'envimenement
 Le déable est touz entouchiez,
 Quant li pueples est deffouchiez,
 L'enfant entrait en sa meson.
 Doucement le met à reson,

- Moult le losenge et moult l'acole.
 « Clerçons, » fet-il, « à bone escole
 » As conversé, ce m'est avis;
 » Car onques mais si à devis
 170 » Ne chantas enfes con tu chantes.
 » Par ton biau chant les gens enchantes.
 » Moi méesmes as tout enchanté;
 » Hui par as tu si bien chanté,
 » C'onques mes clers si ne chanta.
 » En ce respons si douz chant a
 » Et tant est biaux et bien ditié,
 » Li euers m'en est touz à pitié.
 » Foi que je doi l'ame mon père,
 » Miex en sera ta puvre mère,
 180 » S'en ma meson viens avec moi,
 » Par le grant Dieu en cui je croi,
 » Ce respons vueil encor oir.
 » Le cuer me fet tout esjoir
 » Toutes les foiz que chanter t'oi.
 » Ta mère, por amour de toi,
 » Liverrai touz ses estouvoir, »
 Bien euides que ce soit touz voirs.
 Li las enfes, li clerçonnez.
 Simplement, comme un angelez,
 190 Le juif suit en sa meson.
 Tel cruauté ne fist mes hon.
 Lors qu'enclos l'a dedenz sa porte.
 Une coignée tost aporte
 Et tel li donne de la hache,
 Que morte en fust une grant vache.
 Li clerçons chiet touz porfenduz.
 Contre terre s'est estenduz;
 Parmi sa bouche tenre et bêle
 Li saut li sanz et la cervèle;
 200 Touz est froez et esmiés.
 Cil qui mar fust onques criés
 Dedenz son huys plus tost qu'il puet
 Fait une fosse si l'enfuet.
 La terre chauche et raonnie
 La soue vie soit honnie.

- Moult est dolente et esplourée, .
 Quant de son fil la demourée
 Voit la lasse de povre fame.
 Plorant dépie Nostre Dame
 240 De son enfant daint estre garde.
 Se sa douceur ne la resgarde,
 Moult se doute ne l'ait perdu.
 Ele a le cuer si esperdu,
 Et si li défaut et desment,

- Qu'ele s'en crient trop durement.
 Comme desvée va courant,
 Aval la vile tout plorant.
 Assez le trace, assez le quiert,
 Assez demande, assez en quiert
 220 Et cà et là et sus et jus.
 Et quant la lasse voit que nus
 Nule novèle n'en soit dire,
 Por un petit ne s'ocist d'ire.
 Moult est dolente, moult est morne.
 A son repaire s'en retourne.
 Son enfant moult regrete et plaint.
 A Nostre Dame se complaint;
 Mort veut, ce dit, et mort goulouse.
 A Nostre Dame se doulouse.
 230 « Douce Dame, sainte Marie, »
 Fait la lasse, fait les Marie,
 « Soiez garde de mon enfant.
 » Je ne le sais demander tant,
 » Nule novèle, nus m'en die.
 » Lasse, povre lasse, mendie.
 » Lasse, lasse plus de mil foiz.
 » Mes las de cuer qui si m'est froiz,
 » Desouz mes lasses de mamèles,
 » Me dit qu'orraï froides novèles
 240 » Se cil n'el fait, qui tout puet faire.
 » Seur lui met-je tout mon affaire,
 » Et seur sa douce Mère chière. »
 La povre fame en tel manière
 Toute nuit se plaiut et doulouse;
 Son vis lève, son vis arouse
 De maintes lermes; ains la journée
 Lendemain mate et explorée,
 Par la cité quiert son enfant.
 » Rien n'en savon, » font li auquant;
 250 » Mais bien savon par vérité
 » N'a clere ne lai en la cité
 » Qui n'en eust au cuer pésance,
 » S'il avoit nule mésentance.
 » Auquant redient: Bone fame,
 » Voz filz ersoir de Nostre Dame
 » Chanta asses à un juif
 » En lo grant rue des Juis.
 » Moult chanta bel, moult chanta bien
 » Mes li juif, li felon chien,
 260 » Li faus guaingnon, li felon viautre.
 » Ausi juindrent com li autre.
 » De toutes parts s'i assemblèrent,
 » Il puet bien estre qu'il l'enblèrent
 » A l'anuitier quant s'en raloit;

- » Quar moult li cuers leur avaloit
- » Et moult en ièrent mat et triste,
- » Quant en leur anie et en leur triste
- » Mésmement devant eus touz
- » Chantoit les chans plesanz et douz
- 270 » De la Dame qu'il héent tant.
- » S'il ont tué n'ocis l'enfant,
- » Descouvers iert et revelez,
- » Jà ne sera murtres celez. »
- Aucun redient : « N'est pas doute
- » Juif l'enfant n'ainmoient goute :
- » Car il chantoit de Nostre Dame
- » Si doucement, n'iert hons ne fame
- » Cui tout le cuer n'en apitast.
- » Mais quiconques s'i délitast,
- 280 » Il ne s'i délitait point ;
- » Car moult leur cuist et moult leur point
- » Quant nus l'onnenre et nus l'alose.
- » La douce Dame, ceste chose,
- » Révéler daint, par sa puissance.
- » Hom les doit touz sanz déliaïance
- » Bruir en flammes et en tisons
- » S'il est ainsi com nous disons. »

Communément par la cité
Esmeu sont et escité

- 290 Moult durement de ceste affaire.
- Ne set que dire ne que faire
- La dolente de bone fame.
- Du tout se prent à Nostre Dame
- Et bien li dit tout en apert
- Que s'èle ainsi son enfant pert,
- Jamais nul jor n'aura fiancé
- En sa douceur n'en sa puissance.
- Assez doulouse, assez lamente,
- Moult se complaint, moult se demente.
- 300 Moult est en grant amartitude ;
- Ne vous sai pas la multitude
- De sa tristèce récorde.
- Mes quant Nostre Dame acorder
- Se vot à lui de son enfant,
- Un miracles fist si très grant,
- Que touz li mons s'en merveilla.
- La lasse fame assez veilla
- Devant l'ymage Nostre Dame.
- La chétive de povre fame
- 310 Mainte soignée y a portée.
- De veillier est toute avortée.
- Tant a ouré, tant veillié a,
- Tant a génî, tant ploré a,

- Que ne puet mais mengier ne boire.
- Moult sont dolent elerc et provoire
- Du biau clerçon qui est périz,
- Qui tant estoit douz et sériz
- Et qui tant iert bien entéchiez.
- Cist grant murtres est grant péchiez,
- 320 Longues ne puet estre célez ;
- Car Diex vout qu'il fust révélez
- Por son saint non gloréfier,
- Por croistre et por magnéfier
- Le non sa glorieuse Mère.
- Ce me raconte ma matère
- Q'uns jours ala, li autre vint,
- Bien en passèrent plus de vint,
- Ainz que nouvèle fust oïe
- De quoi fust liée n'el joie.
- 330 La dolente qui sanz séjour
- Paumes batoit et nuit et jour,
- Aval la vile aloit criant
- Et Nostre Dame depriant
- Qu'èle la mort li otriast
- Ou son enfant li renvoïast.
- Si com Dieu plout un jor avint
- Qu'en la rue des Juis avint
- La chétive paumes batant.
- Genz par son braire assembla tant,
- 340 Qu'il en i out plus de deus mile.
- Effrée est toute la vile,
- Et tuit se traient, cèle part :
- « Fiz, fiz, fiz, fiz, le cuer me part, »
- Fait la lasse, ce m'est avis.
- « Fiz douz, fiz douz, se fusses vis,
- » N'eusses pas tant demourée.
- » Fiz douz, murtri et acovré
- » T'ont eil juis, eil puant chien.
- » Fiz douz, le cuer me dit moult bien
- 350 » Qu'en ceste rue t'ont tué.
- » Fiz douz, fiz douz, où es tu é ?
- » Trop par est dure ta matère,
- » Quant ne paroles à ta mère
- » Qui ci s'ocit, qui si s'afole.
- » A tout le mains une parole. »
- Lors chiet pasmée en mi la rue :
- Ses cheveus trait, ses cheveus rue.
- Son pis debat et sa fourcèle.
- « Durs cuers, durs cuers, durs, durs, »
- [fait-èle,
- 360 » Trop me fait mal et trop me grèves,
- » Quant tu ne fens ou tu ne crèves
- » En ix parties ou en diz.

- » Ha! Mère au Roy du paradis,
 » Je t'avoie commandé tant,
 » A jointes mains mon las d'enfant.
 » Je le t'avoie tout donné,
 » A lettres mis et coronné,
 » Por servir toi et ton douz fil.
 » Qu'en as-tu fait, Dame, où est-il?
 570 » Di-moi, di-moi, où est-il donques?
 » Ha! Mère Dieu, ce n'avint onques
 » Que fust perdue n'adiree
 » Riens qui à toi fust attirée
 » Ou commandé entre tes mains.
 » Ha! Mère Dieu, cest or du mains,
 » Di-moi, à toi n'ai nul estrif;
 » Se tu rendre ne le veus vif,
 » A tout le mains rent-le moi mort,
 » Ou tu m'envoies tost la mort. »
 580 Lors est pasmée sanz plus dire,
 Tant a douleur et tant a d'ire,
 Et tant est perse, noire et tainte,
 Que chacun dit qu'elle est estainte.
 De toutes pars les gens aqueurent
 Qui de pitié tenrement pleurent,
 Et de la mère et de l'enfant
 Ont grant pitié petit et grant.
 Mais de la lasse povre fame
 Grant pitié prist à Nostre Dame;
 590 Por ce cèle triste tristèce
 Mua en joie et en léesee.

- Queque cèle grant assemblée
 A ce grant duel iert assemblée,
 Par le plaisir de Nostre Dame
 Le filz à la lasse de fame
 Qui enterrez estoit et mors,
 Par grant vertu, par grant effors,
 Dedens sa fosse s'escria
 Le respons *Gaude, Maria*,
 400 Et commença à si haut ton
 Et à si cler, ainz n'oy hou
 Si haute voiz ne si très clère.
 Quant son enfant oi la mère,
 Comme desvée en haut s'escrie :
 « Douce Dame, sainte Marie,
 » J'oi mon enfant, j'oi mon enfant. »
 A donc j'out tumulte grant
 Et escrié en mout de leus :
 « Or aus juis, or aus gies
 410 » Qui no clerçon nous ont emblé. »
 Et clerc et lai sunt assemblé,

- Chiés les juis moult tost s'enbatent.
 Juis trébuchent et abatent.
 Juis batent et juis roillent.
 Juis moult tost leur huys verroillent.
 Mais clere qui sont plain de desroi
 Moult tost i font la clef le roy.
 Juis hurtent et juis fièrent.
 L'enfant apèlent, l'enfant quièrent.
 420 N'i a chambre ne repostailent
 Où l'enfant querre chascun n'aillent.
 N'est nus nouvele leur en die
 Et soent tuit la mélodie
 Et la merveille du clerçon.
 Ainz n'out vièle plus douz son
 Quant de l'enfant entent la voiz.
 Li pautonniers juis, li froiz
 Qui murtri l'ont en sa meson
 Si grant péeur n'out mes aus hon,
 430 Quant ot la noise et le tumulte.
 Et la chose qui ert occulte
 Voit par miracle revêlée,
 Moult a sa porte tost serrée.
 Mais maintenant et clere et lai
 Ausi la froent sanz délai,
 Com s'èle fust de viés escorce,
 Se saillent enz a fine force.
 « Cèenz, » font-il, « est-il sanz doute? »
 Tournoiant vont la meson toute.
 440 « Par foi, » font-il, « c'est déablie
 » Que nous trouver ne poons mie,
 » Et c'est cèenz et cèenz chante.
 » Il nous deçoit, il nous enchante;
 » Il est muciez, ce semble, en terre. »
 Quant enuié sunt tuit du querre
 Et il reviennent tuit à l'uis.
 « Ici desouz chante en un puis, »
 Font-il aucuns, « si com nous semble. »
 Lors le deffuent tout ensemble
 450 Et si le treuvent en la fusse
 Ausi roont comme une cosse.
 Ausi le treuvent sauf et sain
 Com se l'eust dedenz son sain
 La Mère Dieu ades gardé.
 Bien l'ont demi jor esgardé
 Ainçois que saoulé s'en soient;
 Et cil et celes qui le voient
 Les gardent tuit à grant merveille.
 La facète a ausi vermeille,
 460 Ausi rouvente et ausi belle
 Comme est cerise ou fleur nouvele.

Tant viennent genz à grant pooir
 De toutes pars por lui vooir,
 Que peu i puet nus avenir.
 Quant la mère le pout tenir,
 Si le tient court, si le tient chier,
 Que peu i puet nuli touchier.
 A la lasse de bone fame
 Semble moult bien que plus soit dame
 470 Que royne n'empereris.

Quant son enfant qui iert peris
 Estraindre puet dedenz sa brace,
 Cent foiz li baise front et face.
 Si grant joie a dedenz son cuer,
 Qu'èle ne puet a nes un fuier
 Un tout seul mot parler ne dire.
 De mantalent, d'ardeur et d'ire
 Bien l'a la dame respassée
 De cui huchier toute est lassée.
 480 Du miracle est moult grant la feste.
 Li clerçons a entour la teste
 Tel cyrographe et tel escrit
 Qui le miracle bien descrit.
 Jà soit ce que mal ne li face,
 Tout a le vis jusque en la face
 Et dépecié et despané.
 Mais si gari et si sané
 L'a Nostre Dame sontilment,
 Qu'aïnz ni ot herbe n'oignement.
 490 Entor l'enfant, c'en est la somme,
 Assemblé sont li plus sage homme
 Qui li deprient doucement,
 Por Dieu, leur die isuèlement,
 Qui cil furent, qui cil estoient
 Qui enfouy laiens l'avoient
 Et dépecié ainsi la teste.
 « Ersoir, » fait-il, « quant la grant feste
 » De ceste rue fu partie,
 » Un juil qui ne m'amoit mie
 500 » De moi blandir tant se pena,
 » Par ci devant me amena
 » Et moult jura l'ame son père
 » Que moult feroit granz biens ma mère
 » Se ça dedenz chanter venoie
 » Le biau respons que je savois.
 » Quant enserré m'out ça dedenz,
 » Tout me fendi jusques es denz
 » D'une hache qui conrut querre.
 » Ne sai s'il m'enfoui en terre,
 510 » Car lors qu'il m'out l'eu ou somme,

» Je m'endormi, c'en est la somme.
 » Si grant talent de dormir eu,
 » Qu'encor m'est vis qui dormi peu,
 » Ne m'esveillasse por nul ame.
 » Mes devant moi vint nne dame,
 » La douce Mère Jhésucrist,
 » Qui m'esveilla et qui me dist
 » Qu'assez trop pérécens estoie
 » Quant son biau respons ne chantoie
 520 » Ausi com je souloie faire.
 » La douce Dame débonnaire
 » A tant se départi de moi,
 » Et je au plus que j'ouques poi
 » En commençai son biau respons.
 » Or vous ai dit tout et espons
 » Tout mon affaire et tout mon estre.
 A tant s'escrient clerc et prestre :
 « Sonnez, sonnez, sonnez, sonnez;
 » Puis le biau jor que Dieu fu nez,
 530 » Plus biau miracle mes n'avint.
 Se x langues avoie ou xx,
 Ne seroit pas par moi retraite
 La grant joie qui la fu fete.
 Mainte grant cloche i ont sonnée;
 Glorifié et réclamée
 Moult fu la Mère Jhésucrist
 Qui cest très douz miracle fist
 Par sa très douce piété.
 Pluseurs juis par la cité
 540 Leur judaisme déguerpirent.
 De cuer amèrent et servirent
 La douce Mère au Roy de gloire.
 Et tuit cil qui ne voudrent croire,
 Ocis furent et macéré.
 A sage tieng et à diséré
 Celui qui met entente et cure
 En servir la pucèle pure,
 La douce Virge débonnaire
 Qui set si douz miracles faire,
 550 Si très piteus, si delitans.
 Eseris trouvons bien delitans
 Que plus est froiz et durs que fers,
 De lui servir qui n'est engrés.

Savoir nous fait ceste matère
 Que bon servir fait la Dieu Mère.
 Tost li envoie ce qu'il quiert
 Qui bien la sert, si la requiert.
 Cest miracle bien dit et monstre
 Que bestes sont tuit cil et monstre.

560 Et de leur ame peu leur chaut
De lui servir qui ne sont chaut.
Por Dieu n'alons tardant.
Soions engrès, soions ardent
De lui servir et jor et nuit.
Gardons por Dieu ne nous ennuit
Ses servises qui tant est douz.
La douce Dame deffent touz
Ceans qui l'aimment d'aversité.
Sachent tuit clere de vérité

570 De paradis est ou sentier
Qui l'aimme et sert de cuer entier.
En paradis fet elers son lit
Qui volentiers en chante et lit.
Qui de li chante volentiers
En paradis touz vole entiers
Et devant Dieu va touz montez.
Saintes ne sainz si granz boutez
Faire ne puet com Nostre Dame.
Grant bouté fist la povre fame

580 De son enfant quant li rendi.
Je ne sai pas, si se rendi
Ni quèle vie puis mena;
Car en mon livre plus n'en a.
Mais espérer nous ne ne puis
Moult très prendom qui ne fust puis.
Assotez fu trop sotement
S'il ne servi dévotement
La douce Mère Jhésucrist
Por la bonté qu'èle li fist;

590 Et sa mère refu moult sote
S'envers lui puis ne fu dévôte
Et toute à lui ne s'otroia.
Les chandèles bien emploia
Qu'èle enporta devant s'ymage.
Entendre doivent tuit li sage
Et bien le doivent tuit savoir,
Que cil et cèle fait savoir
Qui met souvent à granz soignées
Les granz tortiz, les granz poignées

600 Devant l'ymage Nostre Dame.
Ausi com fist la povre fame
Qui mainte bèle et mainte grant
En i porta por son enfant.
Haute chose est de luminaire
Que sages fait qui le puet faire.
Qui enlumine sainte église
Et qui esclaire au servise.
Mais je voi moult certes de cens
Qui vain en sont et pérécus,

610 Méesmement tout li plus riche,
D'alumer Dieu sont li plus chiche.
Biens est en nous si amordis,
Que granz cierges et granz tortis
Voulons ardoir de sus nos tables
Nous por cointir et lire fables.
Voulons ardoir, cui qu'il ennuit,
Granz cierges dèsqu'à mienuit.
Mais seur la table où nos courhommes
Le cors Jhésucrist et levommes

620 N'ardommes fors moscheronciaus,
Et cirgetons et cirgonciaus.
Fi! que dirons quant les viellètes
Qui sollers n'ont ne chemisètes,
En Dieu honnourer se déportent,
Et granz chandèles li apportent
Que gaingnent à filochier.
Fi! que dirons; fi, fi, lochier
Doit Dex de nous souvent la teste.
Les viellètes, chascune feste,

630 Les granz chandèles li alumet,
Et nous les moucherons qui fument
Et les cirges li alumons
De quoi l'autel tont enfumons.
Aucun connois, par saint Sicaut,
A cui de Dieu moult petit chaut,
Qu'à ses messes, qu'à ses matines
Art chandelètes si frarines,
Qu'il n'ia cire se tant non,
Q'un peu d'aube le limaignon;

640 Et quant d'aucun vent feste faire,
Tel clarté fait, tel luminaire
Qui art tortis et cierges pains.
En buisnardie est bien en pains
Et moult set bien quant se pourpense,
Ce m'est avis, que musars pense.
Bien a les iex du cuer froiz
Prestre qui art tortis dorez
De sus sa table quant il soupe,
Et un cirgot farsî d'estoupe

650 Qui ne puet rendre fors lumière
Art devant la vraie lumière,
Qui tant est vraie, saine et monde
Que tout homme venant ou monde,
Selon l'escriture devine,
De vraie lumière enlumine.
Encor connois tel menestrel
Qui arderoit sus son autel
Moult volentiers, par sainte Tièle,
Se vergoingne n'avoit du siècle,

*Johannes in vangelio
erat lux vera que illu-
minat omnes homines et
habitavit in domo hominum*

660 Chandèles de vaches ou de buef.
 Bien art tortis duit ou de nuef
 Quant se deschance sus la couche ;
 Et sus l'autel met il couche
 Le cors son Créateur et liève
 Si courte chandèle et si briève,
 Que ne porroit pas estre longue
 Ne par aucent ne par ditongue ;
 Et s'est encor si chetivète,
 Si très haingre, si très mégrète,
 670 Que graille est plus que piez de mosche.
 Jà n'ardera se on ne les mauche,
 Et nequedent j'ai voir monchier,
 Que ses doiz arde à les mouschier ;
 Car bien demonstré a son affaire
 Qu'il n'a de Dieu guères affaire.
 A son autel pent un borat
 Qu'a tout rungié souris ou rat.
 Aucune foiz, par saint Andrier,
 Ai-je ven plus blanc cendrier.
 680 Ses lis vestuz est et parez
 Ses autex nus et esgarez.
 Qui qui engast, je n'en puis rire
 Et j'ai grant droit, car bien puis dire
 Que cest *ordo preposterus*.
 Le portier d'enfer *Cerberus*
 Ausi com il porter puet froc
 Nul tens se ne li chantent coc.
 N'orra jà vespres ne matines
 Se li déables ne matines
 690 Por enisses de fer et d'araing,
 Por eschauder si fet faraing.
 Par saint Lucien de Biauvés,
 Il est pérceus et mauvés.
 En sa chambre a plus luminaire
 Qu'en son moustier, par saint Hylaïre.
 Quant boire veut mestre Isorez
 Tortis, pains et pipelors
 Alumer fait devant sa coupe.
 Par le cuer bien Dieu m'oïe coupe
 700 Près va ne di fines merveilles.
 Diex ! Diex ! tu dors ou tu sommeilles
 Quant tex menesterex n'acravantes,
 Quant tu tonnes ou quant tu ventes,
 Vers le siècle est trop despendans
 Et vers toi est si très tendans,
 Si très avers, si très eschars,

Que cil avoit charchiez x chars
 De fresche cire nête et clère
 Ne n'aroit jà toi ne ta Mère
 710 Biau cierge ne bèle chaudèle.
 Et s'il avoit xxx muis d'oïle
 N'en seroit jà plaine sa lampe ;
 Ne sai se la souris y rampe
 Ne si il ras par nuit la vident ;
 Car je la voi moult souvent vuide.
 On ce fait espoir la monstoile,
 Ausi dit-on qu'aimme moult oïle.
 Par saint Souplis (1) de Pierrefonz,
 Ne sai se l'aue sort au fons ;
 720 Car je vous ai bien en couvent
 Que blanchioier li voit souvent.
 Il n'iert jà tiex qu'il s'enresqueue
 Que sa lampe n'ait blanche queue
 Et pendue jà par saint Pierre,
 En lui de plommée une pierre
 Qui souvent la veut alumer.
 Ains i convient l'iane lumer
 Que li plungons i puist plungier.
 L'autrier le dis mestre Hungier.
 730 Que si sa lampe bien espie,
 Ele ressemble trop bien pie ;
 Mais tant i faut ce est la voire,
 Que queue a blanche et pie est noire.
 S'un petit ai ici bourdé
 Ne vous griet pas por amor dé.
 Aucune foiz à la parelose
 De ces miracles di tel chose
 Seur aucun mot où je m'enbat
 Où je mécsmes moult m'esbat
 740 Et dont je laiz à la foiz rire
 Ceus dont plourer ai fait au lire.
 De ces miracles y a tieus
 Qui tant sont douz et tant piteus,
 Que plusieurs genz les cuers apitent
 Et aplourer aucuns escitent.
 Cèle que vois tant récitant
 Par sa douceur nous escit tant,
 Qu'ainsi soïommes escité
 Com furent cil de la cité
 750 Où le clerçon resuscita.
 A s'amour touz les escita
 Et nous touz ausi y escit ;
 Or, aus autres, finez est cit.

(1) Saint Sulpice, patron de l'église de Pierrefonds.

Du miracle de l'excommunié qui ne pouvoit trouver qui l'absousist.

Un prêtre d'une très-sainte vie avoit, au nombre de ses paroissiens, un homme d'une conduite scandaleuse et qui ne vouloit pas se convertir, malgré les nombreux avertissements qu'il avoit reçus en toute circonstance. Le prêtre fut enfin obligé de l'excommunier. Le coupable, réfléchissant alors que s'il mourait dans cet état il serait damné, vint en pleurant trouver son curé qui l'envoie à l'évêque; celui-ci le renvoya au pape. Etant arrivé à Rome, Dieu permit qu'il ne trouvât personne pour compatir à sa peine. Pendant sept ans il voyagea de déserts en déserts, d'ermitages en ermitages, cherchant des conseils auprès de quelques serviteurs de Dieu. On l'adressa à un saint ermite qui habitait la contrée d'Egypte et qui menait sur la terre une vie austère et angélique. Le saint anachorète lui persuada d'aller voir dans la ville d'Alexandrie un homme que l'on traitait comme un fou, mais qui avoit été inspiré par le Saint-Esprit de tout quitter pour Dieu. Ce long voyage l'effraya beaucoup; mais enfin il se décida à partir, emportant avec lui une lettre de l'ermite. Après avoir marché pendant plusieurs jours en arrosant son chemin de ses larmes, le pèlerin arrive à Alexandrie et cherche longtemps le saint homme qu'on lui a dépeint comme un fou. A la fin, il rencontre un homme presque nu, paraissant hors de sens, et que l'on poursuivait dans les rues de la ville, en le couvrant de boue et en l'accablant d'insultes. L'excommunié crut deviner que c'était là sans doute l'homme auquel il devoit s'adresser. Il ne le perdit donc pas de vue; et quand il le vit à la nuit tombante se retirer dans une chambre en dehors de la ville, il l'y suivit. Là, le saint homme avoit allumé une grande chandelle et s'étoit acheminé vers une antique chapelle abandonnée et dédiée à la sainte Vierge. C'est là qu'il se retirait chaque jour pour pleurer ses péchés. Le pèlerin qui l'avoit suivi dans cette pieuse retraite tombe à ses pieds qu'il baigne de ses larmes, et fait au saint homme l'aveu de toutes ses fautes. Tous deux se mettent en prières à l'autel de Marie, et bientôt la chapelle devient resplendissante, une troupe d'anges et de saints descend dans ce pauvre réduit et fait entendre des chants mélodieux. L'ermite mêlant sa voix à celle des anges, tandis que son compagnon tremblait de peur derrière un pilier où il s'étoit caché. Puis venant s'agenouiller devant la sainte Vierge, l'ermite prie pour ce malheureux et raconte que celui qui l'a excommunié étant mort, il ne peut trouver aucun conseil en terre. Marie veut bien adresser la parole au coupable et lui dit de chercher dans l'assemblée céleste le prêtre qui l'a excommunié, et qui pourra l'absoudre. Le pécheur l'a bientôt reconnu et reçoit avec attendrissement le bienfait du pardon.

Le sage fou le congédie en lui recommandant de ne plus s'exposer à mourir dans de pareilles peines. Le pèlerin touché par la grâce, lui déclare qu'il ne le quittera plus, et il demande à son libérateur pourquoi il mène une telle vie. L'ermite lui raconte qu'il étoit l'homme le plus riche d'Alexandrie; mais voyant que toutes ses immenses possessions ne le garantiraient pas de la mort, il avoit quitté le monde aussitôt après le décès de son père et de sa mère. Il étoit venu consulter alors un saint ermite, le même qui l'avoit envoyé vers lui, qui lui avoit ordonné de retourner à Alexandrie, son pays natal, et d'y souffrir toutes les ignominies par amour pour Jésus-Christ. Il le prie de ne parler de cette révélation qu'il vient de lui faire, qu'après sa mort qui ne doit pas tarder; car Marie lui a fait connaître que dans sept jours ses souffrances seront terminées. Ce qui arriva comme il l'avoit annoncé; au septième jour les anges étant venus chercher son âme. Sa mort causa un grand deuil dans toute la ville. On enterra le corps du saint homme dans cette vieille chapelle, sur les ruines de laquelle s'éleva plus tard une vaste église célèbre par une foule de miracles.

Gautier prend occasion de ce dernier événement pour jeter de nouveau ses mépris sur les vanités du monde, et faire toucher du doigt les tristes ravages que la mort amoncelle chaque jour autour de nous sans égard pour l'âge et la condition. Puis, par une de ces peintures originales, il montre que souvent on porte la mort sous la cape et dans son sein, alors qu'on se croit en meilleure santé; qu'elle se cache plus volontiers sous les belles robes et attaque avec plus de plaisir dans un beau lit garni de vert et d'écarlate, que sous les guenilles de la misère et de l'indigence. Nous savons tous qu'il faut mourir, mais nous en perdons volontiers le souvenir, quoique la mort marche toujours l'épée à la main, menaçant de nous en frapper. Il est donc temps de nous auer et de ne pas nous reposer sur ces maisons que nous faisons bâtir, ni sur ces tables si bien servies. Prions la sainte Vierge de nous inspirer ce détachement.

La miniature de notre manuscrit représente l'arrivée de l'excommunié à Alexandrie. On le reconnaît à son costume de voyage et au bâton qu'il tient à la main. Il porte une robe verte et une chape bleue, le chapeau est de la même couleur. Dans un groupe, plusieurs personnes au milieu desquelles on reconnaît aussi le saint homme à ses pieds nus et au seul et unique morceau d'étoffe qu'il a pour se vêtir. On voit qu'on se moque de lui; un enfant l'insulte par derrière, et un chien lancé à sa poursuite essaie de mordre son bâton.

Manuscrit de Paris. 1° Un homme à genoux; un autre assis, le bonnet pointu sur la tête. 2° Un homme à genoux devant un clerc à longue chevelure. 3° Départ. 4° Le pèlerin à genoux; un moine lui impose les mains en présence de la sainte Vierge.

Un miracle veill reciter
Qui durement doit esciter
Pluseurs vassaux qui tant se prisent
Qu'escommunément despisent.

- En escrit truis qu'il fu un prestre
De haute vie et de haut estre,
Et s'ama moult toute sa vie
Nostre Dame sainte Marie.
Cist prestres out une grant turche
10 De feus vilains en sa parroche.
En y out qui desus touz
Estoit criens, fiers et estouz,
Et mainte foiz, par s'estorite,
Fist honte, amui et froiterie
Au saint preudomme, au saint provoire.
En li avoit, ce est la voire,
Li prestres mal parroissien.
Tant le doutoit que par vis sien
N'entrast il y a qu'il peust;
20 Car maintes foiz tué l'eust
Ne le lessat por nul avoir.
N'il n'en peust loisir avoir;
Car iert li prestres si parfez,
Que durement de ses meffez
Le reprenoit en plaine eglise
Et si en fesoit la justise.
Onques por riens qu'il seust faire
N'el pout à bone voie traire.
Par maintes foiz le chastia,
30 En la fin l'escomménia
Quant vit que chastier n'el pout.
Chandèle ardant au miex qu'il sout
Cil qui cuidoit assez valoir,
Tout ce mist si en nonchaloir,
Que pou ou nient l'en souvint.
Un jour ala, li autres vint;
Tant que li prestres devia;
Ainc cil merci ne li cria.
N'ains ne requist qu'il fust assouz,

- 40 Enreides fust lonc tens et fouz.
Mais Dieu qui maint homme chastie
Quant il lui plect et humilie,
Quant il lui plout le chastia
Et durement l'umilia.
Bien vit dedenz sa conscience
Se mort le souprenoit en ce,
Que dampnez seroit et périz.
Si l'espira Sainz Espériz,
Que plourant vint à son prouvoire.
50 Sus li conta toute la voire
Et la porté de son affaire;
Mes li prestres ne soit que faire,
A son evesque l'en envoie,
Et ses evesques le renvoie
Tont maintenant à l'apostoile.
Bien li a dit, pas ne li cèle,
Que li mire est et li bon pastres
Qui sus touz maus doit metre emplastres.
Quant li péchières vint à Romme,
60 Ne trouva mie, c'est la somme,
Si bon conseil com il vousist;
Ne pout trouver qui l'asousist.
Moult est dolenz et esperduz,
Bien voit dampnez est et perduz
Se Dieu conseil ne li envoie.
Moult s'esbahit et moult s'effroie,
Et tendrement pleure et soupire.
A li meismes prent à dire
En soupirant, par maintes foiz :
70 « Ha! las! dolent! il est bien droiz
» Que de la honte boive assez;
» Car je n'en poi estre lassez
» De tourmenter, de honte faire
» Le saint homme de sainte affaire
» Qui por mon preu me chastioit. »
Li pechières merci erioit
Moult doucement au Roy de gloire
Qui déprioit qu'à tel provoire
S'envoiaist droit qui l'asousist,

80 Ainz que mort vie li tosis.
Ne sont haut saint en nule terre
Que n'alast prier et requerre.
Sept anz chercha touz plains et plus
Par hermites et par reclus
C'onques conseil trouver n'en pout;
Et quant Dieu bien esprouvé l'out,
Droit en Egypte l'enmena,
A un hermite l'asena
Par qui il fu bien assenez;

90 Car il iert sages et senez
Et en paroles et en faiz.
Li sains hons iert et si parfaiz,
Qu'il menoit vie d'angre en terre.
Moult peust cerchier et querre,
Ains que trouvez fust ses parens.
Par fors penrées ne par eus,
Ne par mengier fors galentines
Ne perdoit pas souvent matines.
Ne ne euit mie par nos botes;

100 Par trop mengier luz ne barhotes
Qu'il onques fust un jor malades.
Ains iert de Dieu servir si rades
Et menoit vie si austère,
Que pou bevoit de l'eue clère
Ne ne menjoit fors herbes crues.
Ne prisoit mie n letues
Le desirrier de la charoigne.
Li péchières sanz nule esloigne,
Face moillée et explorée,

110 Li a conté, sanz demorée,
Son affaire de chief en chief.
Li sains hons en broncha le chief
Et si pensa moult durement.
Quant out pensé moult longuement,
Doucement l'a à reson mis.
« Ces prestres, » fait-il, « biaux amis,
» Ici deust grant conseil metre;
» Car li douz Diex, ce dit la letre,
» A ses apostres dit jadis,
120 » Il iert loiez en paradis
» Celui qu'en terre lorreiz;
» Et quanque vous delorreiz,
» En paradis ert desloié.
» Cest don nous a Dieu otroié
» Qu'à ses apostres otroia.
» Quant cist est mors qui te loia,
» Tes noviaus prestres petit sout,
» Ce m'est avis, quant ne t'asout,
» Et tes éveques ensement.

130 » Mès bien puet estre qu'autrement
» Ne vouloit Diex qu'il avenist;
» Quar ton grant pren espoir i gist
» Se mon conseil voulois faire.
» Un fol cognois de tel affaire
» Qui grant conseil y sauroit metre,
» Si s'en vouloit bien entremetre. »
Li péchières plorant s'escrie :
« Ha ! las dolens, com hès ma vie !
» Las ! dolereus, las ! durfeuz,
140 » Por quoi fu onques conceuz !
» Las ! quant ne truis sage homme en terre,
» Tant le sache cerchier ne querre,
» Par quoi conseil je soie assouz.
» Comment m'asoudra donques un fouz ? »
« Biau douz amis, » fait li hermites,
» Se me consaut Sainz Espérites,
» Il n'est pas fouz, ne doutes mie;
» Mais ce est voirs qu'il maine vie
» Selonc le siècle de fol homme.

150 » Mais tant est sages, c'est la somme,
» Que por l'amor de Dieu conquerre,
» Por fol se fait tenir en terre;
» Quar li savoirs de ceste vie
» Est, ce sachiez, vers Dieu folie.
» Tiex est tenez por fol au monde
» Qui moult a net et moult a monde
» Vers Dieu le cuer et le courage.
» Assez souvent tient Dieu por sage
» Tel que les genz tiennent por fol

160 Et pendent le borrel au col.
» Au siècle estuet fol devenir
» Celui qui veut à Dieu servir;
» Et por ce est il fous devenus
» Qu'il veut por sage être tenus
» Au haut Seigneur qui tant est sages,
» Qui de touz cuers voit les courages
» Et quenoist toutes les pensées,
» Ains que li cuers les ait pensées.
» Le siècle a tout arrière mis
170 » Por estre plus loiaus amis
» A Dieu et à sa douce Mère.
» Et sachiez bien, biau très douz frère,
» Qu'il est haut hons de grant hautesce;
» Mais guerpi a toute richèce
» Et s'a eslite povreté,
» Por l'ame a puer le cors geté.
» Por l'ame faire à honneur vivre,
» A grant hontage le cors livre.
» Sages hons est et de grant sens.

*Salomon iert
Non affliget Dourous fa-
me animam iusti; servium
vite hominis equus, pedit
et vestimenta*

*Magister Petrus
Maxima sobrietas cum
virtute quoniam medicina car-
nis et corpus conferet in-
columen*

*Dominus in evangelio
Sapientia hominum mundi
stulticia est, pof Petrus*

- 180 » En trente lieues en tous sens
 » N'a meilleur clerc, ce m'est avis,
 » Ne si ne cuit qui soit hons vis
 » Plus doucement ne plus à fait
 » Serve la Mère Dieu qu'il fait.
 » Se sa douceur por toi déprîe,
 » Ele aura tost, je n'en dout mie,
 » Haut conseil mis en ton afaire.
 » Mais moult auras paine et contraire
 » Ainçois que tu viengnes à lui;
 190 » Tant par est loins ne sai nului
 » Qui en sache la vérité.
 » En Alixandre la cité
 » Aler querre le te convient.
 » La repaire et va et vient.
 » Ne doute pas la longue voie;
 » Diex qui adresce et qui avoie
 » Touz ceuz qui à lui se dementent
 » Et qui de vrai cuer se repentent,
 » Par douceur t'avoit et maint
 200 » Sanz destorbier là où il maint. »

Li péchiérres pleure et soupire.
 Esbahis est, ne soit que dire;
 Quar moult doute le lonc voiage.
 Mais li sainz hons out douz corage
 S'en conforta moult doucement.
 Qui pseudomme est entièrement
 Moult a grant joie et grant deport,
 Quant péchêeur puet metre à port.
 Li bons pseudomme, li bons hermites
 210 Unes letres li a escrites;
 Et cil les prend, plus n'i séjourne,
 De l'ermitte plorant s'entourne.
 Cil le saingne de sa main destre
 Et le commande au Roy celestre.

A tant s'en va, plus n'i demeure,
 Assez gemist, soupire et pleure.
 Mainte journée out amère,
 Et mainte lerre chaude et clère
 Plorer li convient et espandre,
 220 Ainz que venist en Alixandre.
 Quant il y vint à quelque poine,
 Bien cercha tout une quinzaine
 Ainçois que trouver le peust.
 Pour poine que metre i seust
 Tant i sercha, c'en est la somme,
 Qu'aval la vile vit un homme
 Nuz, despris et de paine,

- Mègre, remis et escaine,
 Friélens, pale et effunduz,
 230 Touz bertundez et touz tonduz,
 Bien sembloit estre hors du sens.
 Les genz des rues en touz sens
 Le suioient à granz tropiaux,
 Çavates boué et ors drapiaux
 Après la teste li ruoient,
 Et tante honte li faisoient,
 De rue en rue aloit fuiaint;
 Et il aloient tuit huiant
 Et escriant: « Au sot, au sot. »
 240 Li péchiérres qui pas ne sot
 Se c'estoit cil encore ou non
 Qui vers Dieu est de tel renon,
 Esbahiz fu, ne sout que faire.
 Du tout apuié son afaire
 A ma Dame sainte Marie,
 Et moult doucement li déprîe
 Que ce s'est cil qu'il quiert et trace
 Qu'enseigner li daint, par sa grace.
 Ades le va de loins traçant
 250 Quelque part que l'en va chaçant:
 Quar quant des genz départira,
 Il vent savoir quel part ira.
 Cil qui de Dieu est espérez,
 Soulliez, batuz et descirez
 Moult haidement est ains la nuit.
 Et jà soit ce qui li ennuit,
 Ne fart semblant chiére ne frume
 De son dos fait, por Dieu, enclume.
 Ni a celui qui ne l'asaille,
 260 Chascun le fiert, chascun le maille.
 Cil le déboute, cil le sache,
 Cil l'escopist, cil le décroche,
 Cist le renpaint et cist le pince,
 Cist le giète une viez cince,
 Et cist li rue une viez nate.
 Cist le refiert d'une çavate
 Toute soullée en mi le vis.
 Que vous feroie lonc devis
 Et viel et joenne le batoient;
 270 Car en lui batre s'esbatoient.
 A la vesprée se départirent
 Cil et celles qui le suirent.
 Quant toz les vit désasemblez,
 De la cité s'en est emblez
 En une pauvre mésønnète
 Où acointe out une viellète.
 S'en est entrez privément.

Laiens a pris ignèlement
 Une chandèle grant et bèle,
 280 Et vient à une viès chapèle
 Qui fu fondée et benoïe
 En non de la Virge Marie.
 Onques iert loins de la cité
 Et fu de tèle antiquité
 C'om ne fame n'i habitoit.
 Cil qui forment se défitoit
 Ou douz service Nostre Dame,
 Por ce qu'il ne reperoit ame,
 Laiens aloit souvent orer
 290 Et ses péchiez plaindre et plorer;
 Et si faisoit à la foïée
 Grant lumière et grant soignée,
 Quant il pooit argent avoir.
 Cil qui son estre veut savoir
 En la chapelle après lui entre.
 Mais touz les cuers li tremble en ventre;
 Quar il ne soit encore que c'iert,
 Ne se c'est cil qui trace et quiert.
 Mais lorsqu'il vit sa contenance,
 300 En son cuer out grant espérance
 Que ce fust cil qu'il demandoit;
 Quar doucement se commandoit
 Tout en plorant à voix serie
 A ma Dame sainte Marie.
 En oroisons moult démora.
 Assez gëmi, assez plora.
 Que qu'à Dieu proier entendi,
 Li péchiërres plus n'atendi;
 Mais à ses piez est estenduz.
 310 Les piez qu'il ont noirs et fenduz
 Tout en plorant baisiez li a,
 Et vers li moult s'umilia.
 Mais au saint homme mout en griève;
 Au plus tost qu'il puet le relieve
 Et moult doucement li a enquis
 Où va, dont vient ne qu'il aquis.
 Cil li conte sanz demourance
 De chief en chief sa meschéance,
 Et les letres li a monstrées
 320 Que d'el hermite out aportées.
 Cil qui s'en sout bien entremetre,
 Le sel brise et list la letre.
 Quant la proière ot de l'ermite,
 Touz li corages li apite,
 Et du péchiërre r'apitie
 Com cil qui fu plains d'amistie.
 Moult le conforte doucement :

• Li très douz Sires qui ne ment, »
 Fait-il à li, « biau très douz frère,
 530 » Par les pèces sa douce Mère,
 » Prochain conseil i daingne mètre
 » La douce en cui, selon la lètre,
 » Toute douceur maint et repose.
 » Conseil doit mettre en ceste chose
 » La douce Dame, la pitense.
 » En chose assez plus périlleuse
 » Que ceste n'est conseil a mis
 » Par maintes fois, biau douz amis.
 » Biaux amis, chiers, biaux amis douz
 540 » Lès ce piler à nuz genouz,
 » En oroison un petit soies,
 » Ne dites mot por riens que voies;
 » Se de cuers pries et tu veilles,
 » Ains une nuit verras merveilles. »
 Li péchiërres s'est lors tapiz
 A nuz genouz, batant son piz,
 En un auglet de la chapèle.
 A jointes mains prie et apèle
 La Mère Dieu moult doucement.
 550 Et li sainz hons ignèlement
 Devant l'autel se restendi.
 La Mère Dieu ses mains tendi
 Et doucement la reclama,
 Com cil qui de douz cuer l'ama.
 La Mère Dieu, la débonnaire
 Ausi com èle souloit faire,
 Quant li plaisoit à la foïée,
 Ainz que la nuit fust bien moïée,
 Descendue est à la chapèle
 560 Et s'amena mainte pucèle
 Et mainte virge et maint archange,
 Mainte sainte ame et maint ange.
 A grant clarté i descendi.
 La chapèle si resplendi
 Comme se fust plains miédis.
 Tiex sept com sui non mie dis
 Ne nus ne porroit pas retraire
 La feste qui pristrent à faire
 Ange, archange, sainz et saintes.
 570 De cleres voies y oist maintes.
 Qui fust delez le pécheur,
 Grant hide avoit et grant pœur
 De la merveille qu'il véoet.
 En tremblant, au miex qui poet,
 Se tapissoit lès le piler.
 Li bon soz qui bien sout giler
 Sa char por sauver l'espërte,

Tant par estoit de grant mérite
 Et tant estoit saintismes bons,
 580 Qu'à haute voiz et à haut tons
 Avec les anges s'escrioit,
 Et en plorant glorétoit
 Dieu et sa glorieuse Mère
 Qui sus les anges iert plus clère
 Que les cirges sus les chandèles,
 Ne li soulaiz sus les estoiles.
 En la chapèle eust feste grant.
 Li sainz hons qui moult fu en grant
 De conseilher le péchéteur
 590 Qui moult estoit en grant frénér,
 Venuz en est à Nostre Dame,
 Entor qui ont mainte sainte ame.
 As piez li chiet sanz démorée,
 Face moillée et explorée,
 Et jointes mains merçi li crie.
 Nostre Dame sainte Marie
 A relever le commanda
 Et doucement li demanda,
 Jà soit ce que bien le savoit,
 400 Por qu'il ploroit ne qu'il avoit.
 Il respondi sanz frénér,
 Piteusement : « Un péchéteur
 » Est ça dedenz dont je depri
 » Vostre douceur d'avoir merçi.
 » Douce Dame, ce est la voire,
 » Moult fist d'anui un saint provoier.
 » Li pseudom l'escomménia
 » Et si morut et dévia,
 » Ainz que merçi crier vousist,
 410 » Ne deprier qu'il l'asousist;
 » Quar fouz estoit et desrées.
 » Or est li las si conrées
 » Que nul conseil ne treuve en terre,
 » Tant le sache cerchier ne querre.
 » De sainte église est déjétez,
 » Se conseil, Dame, n'i metez,
 » En péril est sa lasse d'ame. »
 « Ameine lai, » fait nostre Dame,
 « Puis que m'en pries, ciert tost fait,
 420 » Se plus avoit encor meffait. »
 Li sages foux sanz démorée
 Devant la Roïne honourée
 Amené a le péchéteur.
 « Or n'aiés mie de pœur, »
 Fait Nostre Dame, « biau douz frère,
 » Ton saint provoier, ton saint père
 » S'avec nous céenz le véoies,

» Ses tu, se tu le cognoistroies? »
 » Douce Dame, certes oil, »
 430 Ce li respont en plorant cil.
 « Va donc partout seurement
 » Si le mesenme igneement. »
 Li pécherres va tout en tour;
 Mais ainz qu'il ait parfet son tour,
 De son provoier avise l'ame,
 Au doit le monstre Nostre Dame.
 La douce Dame au Roy de gloire
 Lors commanda au saint provoier
 Qu'il l'asousist igneement.
 440 Et si fist-il moult doucement.
 Et lors qu'assous l'out li bons prestres,
 La douce Mère au Roy célestre
 De la chapèle est départie
 A tout sa sainte compaignie.
 Moult doucement en merçia
 La Mère au Roy qui tout cria
 Li péchiérres quant fu assous.
 Or voit-il bien, cil n'est pas fous
 Par cui Dieu l'a si visité.
 450 Cil qui plain fu d'umilité
 Moult doucement li dist : « Amis,
 » Moult douz conseil a en toi mis
 » La douce Mère au Roy célestre,
 » Quant tu assous es de ton prestre.
 » Trop est de fors liens liez
 » Hons qui est escommunié.
 » Or te garde de renchaier,
 » Tost t'en porroit si meschéoir,
 » Qu'en pardroies et cors et ame.
 460 » Or te consant la bèle Dame
 » Dore-en-avant où que tu soies
 » Et si te maint par bones voies
 » En ton pais et en ta terre. »
 « Biaux, très douz sire, il ne puet estre
 » Que je jamais de vous me parte
 » Devant que la mort nous départe;
 » Jamais de vous ne partirai;
 » Mais touz jours mes vous servirai.
 » Que par vous m'a bien visité
 470 » La Mère au Roy de vérité.
 » Mes por Dieu et por Nostre Dame,
 » Et por le salu de vostre ame
 » Vous pri que me dainguez retraire
 » La vérité de vostre affaire.
 » Pourquoi vous menez tele vie. »
 « Amis, ne t'en mentirai mie, »

- Fait li sainz hons. « Se onques puis
 » En escripture li saint truis
 » Que l'ame ocist bouche qui ment,
 480 » Et d'autre part si durement
 » Conjuré m'as que je assentir
 » Ne m'oseroie à mot mentir.
 » Saches-tu bien par vérité
 » Qu'en Alixandre la cité
 » Qui tant est riche et de grant non,
 » N'a nus par droit riens se moi non.
 » Par héritage, biau douz frère,
 » Et de mon père et de ma mère,
 » M'eschai toute ceste terre.
 490 » La mort qui abat et aterre
 » Et en terre quanqu'en terre a,
 » Touz les ocist et enterra.
 » Lors m'eschai ceste contrée;
 » Mais je vi bien en ma pensée
 » C'orguieux, cointise ne hautesce,
 » Biautez, ne force ne proesce
 » Ne me guarroient de la mort.
 » Qui père et mère m'avoit mort,
 » Bien vit que pas n'iert à amordre
 500 » La mort mordant de granz mors mordre.
 » Grant doutance oit ne me morsist
 » Pour ce ne vouil que s'amorsist
 » Mes cuers au siècle trop amer;
 » Car en s'amour a trop d'amer.
 » Lors droit que vi que mort amère
 » Si tost m'ont mort et père et mère,
 » Bien m'aperçui qu'ausint morroie,
 » Et qu'en la fin j'à ne jorroie,
 » Du siècle amer et maintenir
 510 » Droite ne puet sa main tenir,
 » Nus qui auques ait entre mains.
 » Pen est de gens c'est or du mains
 » Qui au siècle sauver se puissent.
 » A tant d'abuissemenz s'abuissent.
 » Que leur ames dampnent et perdent.
 » Pour ce souvent s'en désverdent
 » Cil qui se sevent bien amer;
 » Car tout ainsit com en la mer
 » Souvent y périllent et noient
 520 » Cil et celles qui trop les croient.
 » Li siècles est de tel affaire,
 » Qui plus y a plus a affaire.
 » Bien s'escervèle et bien s'asonne
 » Qui en charce trop grant somme.
 » Trop chier escot sus s'ame acroit
 » Qui le siècle aime trop et croit.

- » Ne le voit pas amer ne croire
 » Ne sus m'ame noient acroire;
 » Ains m'enfuy nus et despris,
 530 » Car l'evangile m'ont apris
 » Que qui veut Dieu à consuir,
 » Tout doit lessier por lui suir.
 » Tel vouloir oi de lui ensuire,
 » Que tout lessé por lui consuire;
 » N'enporté chose qui soit née
 » C'une viez coute despanée.
 » De tout le siècle me demis,
 » M'ame et men cors es mains Dieu mis.
 » Et li donz Dieu tant me mena,
 540 » Qu'an saint hermite m'asena
 » Qui ça l'envoia et tramist.
 » A raison doucement me mist.
 » Sainz hons estoit et débonnaire,
 » Si li contai tout mon affaire.
 » Quant il la vérité entendit,
 » Au ciel ses n mains estendi
 » Et si me dist : « Biau douz amis,
 » Quant tu ton cuer à ce as mis
 » Que tout le siècle veus despire,
 550 » Bien t'a visité nostre Sire.
 » L'evangile nous dit, biau frère,
 » Qui por Dieu lait père et mère,
 » Terre, mesons, lame et enfanz.
 » Ses guerredons en iert si granz,
 » Renduz l'iert tout à cent doubles.
 » Mais li pluseur par ont si troubles
 » Et si obscurs les yex du cuer,
 » Qui laissent Dieu et giètent puer
 » Por les richèces de ce monde.
 560 » Science humaine en aus habunde;
 » A Dieu sont sot, au siècle sage.
 » Grant sens as fait et grant barnage
 » Quant ton courage as tant plessié,
 » Quant tout por Dieu as tant lessié;
 » Car ausi tost muert, biau douz frères,
 » Nus cuens, nus roys, nus emperères,
 » Com fait uns pauvres mendians.
 » Moult par est bons tes escians;
 » Quant por l'amor de Dieu conquerr'e.
 570 » As tout guerpi quant qu'as en terre.
 » Qui ton affaire va notant,
 » Ensagis est en assotant;
 » Au siècle es fous, soz et lunages,
 » A Dieu soutiez, discrez et sages.
 » Por plus plaisamment à Dieu plaire,
 » En Alixandre t'en repaire.

Verificator dicit :
 Quisquis amat Christum
 quod non diligit istum.
 Sed qui factorem spernit, con-
 lit, ius amorem fuit instabi-
 s eum quod mundus credi a
 amorem. Totum videri
 ali, quidquid in orbe
 tescit. Utat terrenum de qua
 ut mortale venenum. Ali-
 jectoque fons acclere car-
 nalis amoris. Ad regnum
 cele aspirat mente fidelis.
 Jamque fide plena paradisi
 sperat amena. Tu quoque
 fac et ity, carnis contagia
 vita. Ut plures Christo
 dum mundum vivis iociter.
 Ne tibi sint curae res ad in-
 chidum rediturae. Quae cito
 labantur iniquique libere
 potentior. Nec modo letaria
 per nullum sortibus poteris
 depellere mortem.

Paulus :
 Nemo militans Deo im-
 plicat se in opibus secula-
 ribus. Nolite diligere mu-
 dum neque ea quae in mun-
 do sunt. Si quis voluerit
 amicus esse seculi huius,
 inimicus Dei constituitur.

Gregorius dicit :
 Magnus requies malus est
 a secreto cordis terrenorum
 desideriorum tumultus ex-
 pellere, et una in tenta-
 tione eterne patrie in amo-
 rem intus quietis anhe-
 lare.

Sanctus Bernardus :
 Nimis difficile est terre-
 nas occupationes abque
 peccatis ministrare.

Verificator :
 Est labor inutilis mon-
 danos ferre tumultus.

In vita Patrum :
 Si desideras esse celestis
 sceleris, quo terranus sunt
 exacerare et despice; per-
 factorum exempla seclere
 et imitator exisie. Animas
 ad multa dispersas ad sui
 considerationem se minime
 colligit.

- » Se de t'ame le preu porchaces,
 » Garde cognoistre ne ti faces;
 » Ains soies nus, vuix et despris
 580 » Là où tu fus jà de grant pris.
 » Ceaux songiez soies tu et serf
 » Qui sunt ti songiez et ti serf.
 » Se dégabez es ne te chant,
 » Sueffre por Dieu et froit et chant.
 » Soies por Dieu povres et nuz;
 » Soies por Dieu povres tenuz;
 » Por fulz, fu-il tenu por toi;
 » Por toi out-il et fain et soi.
 » Maint felon mot et mainte estouz
 590 » Out-il por toi et por nous touz;
 » Por nous pris-il humanité
 » Et soufri mainte aversité;
 » Por nous fu pris et desachiez,
 » Boutez, batuz et décrachiez;
 » Por nous fu-il, bian douz amis,
 » Crucéfiéz et en croiz mis,
 » Et entre li larrons penduz.
 » Quant ces douz mos oi entenduz
 » Que me disoit li sainz hermites,
 600 » Si m'espira sainz Espérites,
 » Qu'en Alixandre m'en reving.
 » Por Dieu si viguerous deving,
 » Que por lui voil en mon pais
 » Estre tenuz por folz, nais.
 » Touz mais deduiz et toute m'aise
 » Fu en souffrir honte et m'esaise;
 » Et m'esaise si m'atourna,
 » Que la couleur si me tourna,
 » Qu'ainsi fui touz tainz et tornez
 610 » Com se fusse en un four nez.
 » Biaux et blans iere comme lais;
 » Mes en pou d'eure fu si lais
 » Qu'ainc ne pui estre conneuz.
 » Onques encor nus durfeuz
 » Tant n'endura comme j'ai fait.
 » Diex à touz ceus qui m'ont meffait
 » Par sa douceur, sa grace doingne
 » Et le péchié leur en pardoiingne.
 » Assez m'ont fait de granz ennuiz;
 620 » Mes ains por ce ne passa nuiz
 » Sembler me poi de la cité
 » Que par moult grant humilité
 » A oroisons ci venisse
 » Et que soigné n'i feisse
 » Ce jeu de quoi petit ou grant
 » Moult ai esté touz jors en grant

Magister Bernardus:
Plus illeus flagris ceus
et coronaspinis coronatus,
verberatus et transfusus
lanceis.

- » De la Mère Dieu honnourer.
 » Trop buer fu nez qui pouet plourer
 » A nuz genouz devant s'ymage.
 630 » Qui bien la sert il fait que sage,
 » Il ne puet estre desconfiz.
 » D'estre sauf soit seurs et fiz
 » A lui servir qui se tenrra;
 » Car si douz cuer et si tenrra a,
 » Touz ceuz qui l'aimment de cuer fin
 » Maine touz jours à bone fin.
 » Amée l'ai, s'ai fait savoir;
 » Quar jà m'a dit et fait savoir
 » Qu'èle endurer plus ne puet mie
 640 » Que j'endur plus si dure vie.
 » D'ui en vii jors trespassemblerai;
 » D'ui en vii jors respassemblerai
 » Des granz paines que j'ai soufertes.
 » De paradis jà sunt ouvertes
 » Toutes les portes contre m'ame
 » Par la volenté Nostre Dame.
 » Biaux, douz frère, biau, douz amis,
 » Nostre Dame t'a ça tramis
 » Por mon affaire révèler.
 650 » Mais je te pri que le céler
 » Tant que serai en ceste vie.
 » Après ma mort le depuplie
 » En touz les luis qu'il te serra.
 » Li cuers adonc si li serra,
 » Que de pitié ne puet mot dire.
 » Piteusement pleure et soupire,
 » Et li péchiérres ensement
 » Soupire et pleure tenrement.
 » Tel duel en fist touz fu lassez;
 660 » Mes ne puet estre trespassez
 » Le terme qu'out mis Nostre Dame.
 » Du saint home en parti l'ame
 » Saintement au septième jor,
 » Angre et archangre au saint séjour
 » De paradis l'ame enportèrent.

- Lors que mort fu touz s'asemblèrent
 En tour lui cil de la cité.
 Quant il soarent la vèrité
 Que c'iert leur oir et leur droit sire,
 670 » Grant duel i ont et grant martire.
 » Toutes et toit grant duel en firent.
 » En la chapèle enfouirent
 » Qu'avoit hantée longuement.
 » Tant l'ennourent durement,
 » Qu'erraument firent sus li faire

Une église de haute affaire
En l'honneur Dieu et Nostre Dame.
Tant ama Dieu le cors et l'ame
De haus miracles i fist tant,
680 Que je ne sai à dire quant.
Nus n'i venoit tant fust enfers,
Ne tant desvez ne mis enfers,
Que vainement ne fust sanez.
Bon fu por Dieu ses cors tanez;
Bner fu por Dieu touz enfonduz;
Buer fu por Dieu en croiz tonduz;
Buer fu por Dieu brulez et ars;
Bien géta puer livres et mars;
Buer géta puer toutes hautèes;
690 Bien géta puer toutes richèes
Por estre povres mendiaus;
Car s'ame en est lié et rians
En paradis lassus amont.

Seneca dicit
Voluptas periculosus est.
Sanctus Bernardus
O homo, cur carnem tuam
preciosis rebus impinguas
et idcirco quæ post paucos
dies vermes devoraturi sunt
in sepulchro? Animam vero
tuam non ornas bonis opo-
ribus quæ Deo et angelis
ejus presentanda est in
celis. Quare animum tuum
vilipendis et ei carnem pre-
ponis? Dominam ancillam
et ancillam dominari magno
abuso est.

Cest miracles bien nous semont
De géter puer toute aise humaine;
Mais nos charoigne à ce nous maine
Que tuit voulons à aise vivre.
A geun sommes souvent yvre
Que nos charoignes feson d'ames.
700 Des espèrites et des ames,
Des lasses ames ne nous chaut;
Mes se li cors ont froit ou chaut,
Tost i savommes conseil metre.
Mal sont bailli, ce dit la letre,
Nous et tuit cil qui aaisommes
Nos cors plus que nous ne devommes,
Et qui amons les granz hautèes
De cest vil siècle et les richèes.
Se Diex m'ait et Nostre Dame,
710 Richèce chace à mal mainte ame.
Mainte ame a richèce honnie.
Richèce est mes si abounie
Et si plaisant à mainte gent,
Plus convoient or et argent
Que la gloire du ciel lassus.
Richèce est mes si au desus,
Que nus ne puet nul bien avoir
S'il n'a tout plain un val d'avoir.
Nus n'a mes rien par sa science.
720 Ne puet avoir nes audience
Nus povres hons por son savoir,
Ce pouvez-vous souvent veoir
S'à droit le siècle regardez.
On vorroit miex qu'il fust lardez.

Versificator
Est quæso plecta, domini
suppleta clementia.

Nus povres hons qu'avant fust traiz
Moult li convint savoir de traiz.
Savant se vient par son sens traire;
Mes riches hons ne puet m'estraire,
Car s'il était filz à un contrait,
730 S'en boute avant richèce et trait.
Tout a vaincu, tout a passé
Qui plus d'avoir a amassé;
Mes tiex le muce et tiex l'amasse,
Et tiex devise et tiex compasse
En son corage moult grant chose
Qui ne verra jà Pasque elose.
Tiex le muce, tiex le repont,
Qui tost s'iroit rendre à Lone Pont,
S'il savoit bien que la mort peuse.

740 Qui de la mort ne se porpense,
Enragiez est et forsenés.
Il n'est ne sages ne senez
Qui bien ne voit et bien u'entent
Que mort partout ses bras estent;
Tout emble, tout ravist et bape,
Ni deporté ne roy ne pape.
Bien se devroit chascun mirer.
Parfondement doit soupiner
Qui en la mort souvent se mire.
750 Ausint tue, un sage mire,
Qui vestuz est de sebelin
Comme un sot vilain bobelin.
Sages et folz touz nous deflie.
Trop par est folz qui trop s'i fie.
Nus ne se puet vanter de mort,
Si mordanz est que par tout mort;
Morz en touz lieux ses deuz efiche,
Mort n'espargne ne povre ne riche.
Mort prent le fil, mort prent le père;
760 Mort prent la fille, mort prent la mère;
Mort prent le bel, mort prent le lait;
Morz est cele qui rien ne lait;
Touz prent la mort et tout atrape.
Tiex la porte desouz sa chape
Qui le cuer cuide avoir mout sain.
Tiex le porte dedenz son sain
Qui moult est fiers, cointes et gobes.
La mort desouz ces bèles robes
Plus volentiers se muce et trait
770 Que souz la cuisse à un contrait.
Mort a assez plus grant délit
Quant èle queue en t biau lit
Couvert de ver ou d'escarlare,
Qu'en t paillier couvert de nate.

Unde dicitur
Nemo te denegat, nec
detestabile nomen tuum
propter quod non sis homicida

Versificator
Preterea et non tran-
sunt mortis queque. Hoc
statu moriet in dubio non te
dicque. Vita brevis, vult
umbra sic admittitur. Sic
vixit subitque cadit dum
stare putatur. Quis redimet,
cum mors premit, quorum
fœdera nunquam. Nec pro-
cul nec servitium mors ex-
cipit uoquam

Ecclesiastes
Mortis doctus similitudo
et indolentia

Versificator dicit
Unde superbit homo cu-
jus correptio culpa. Nova
pena, labor vita, necesse
mori. Vana salus hominis
vanus decor, omnia vana.
Inter vana, nil vanius ho-
mine. Post hominem vermis,
post vermem lit cinis. Huius
hæc! Sic redit ad cinerem
gloria nostra vana.

Hyldbertus dicit
Non vitæ metes, si cæcus
peroragat cinis, non puer
aut juvenis mortis abili lo-
quitur. Cui igitur vermis,
cor terra, torques superbia?
Terra, cinis fumus hoc
omnis, hæc erinus.

- La mort plus volontiers enfiche
 Ses denz en une dame riche
 Qui la gorge blanche a et polie,
 Que une vielle grézelie.
 Mort est si plaine de desroi,
 780 Qu'assaut plus tost un joenne roy
 Qui l'orgueilleus fet et le baut,
 Qu'èle ne fet un viel ribaut.
 Que vous feroie plus loinc conte;
 La mort n'espargne ne roy ne conte,
 Joenne ne viel, ne droit ne tort.
 Li sages solz n'out mie tort
 S'il la douta en son courage;
 Quar tel tempeste et tel outrage
 Li fist la mordanz morz amère,
 790 Ne li lessa père ni mère.
 De tiex tempez assez avons,
 Et sanz doutance bien savons
 Que cist tempez sus nous venra;
 Mes jà ne nous en souveura.
 Dès que charra li charchans cous
 Qui trop nous chierra sus les cous.
 Bien est desvez et enragiez
 Et de folie encouragiez
 Que ce grant coup trop ne redoute.
 800 Nous morron touz, ce n'est pas doute;
 Mes trop peu nous en souvient.
 Las! quant morir touz nous convient;
 Las! bien véons qu'à l'œil nous pent;
 Las! por ce nul ne se repent,
 Bien nous en devoit souvenir.
 Las! bien véons la mort venir.
 De meffaiture qu'il ait faite
 La mort a jà s'espée traite
 Et de ferir touz nouz nos menace.
 810 Or gart, chascun tant ne se hace
 Qu'il ne s'amende, sanz delaie;
 S'atendons tant que li comp shaie,
 Bien porrons dire: « Atart, atart. »
 D'amender soit nus ne s'atart;
 Car bien est tens et saisons,
 En ces sales, en ces maisons
 Que nous faisons édifier

Magister P. Abaelardus
Nemo scire adeo qui vi-
vere posse per annum va-
leat. Sed adhuc fallitur om-
nis homo

Horatius
Omne ex quo domo tibi
divisum supremum
Venera
Qui nō de futuro preme-
ditatur, in omnia incantus
incidit; presentia ordinis
futura provide, preterita
recordare

- Ne nous poons guaires fier.
 Las! doulereus mot n'en saurons
 820 Devant qui tiex maisons aurons
 Qui moult seront froides et basses.
 Nos charolignes qui sunt si crasses
 Que si aaise avons norries.
 Puanz seront tost et porries
 Quant en terre seront boutées.
 Li grant moncel, les granz boutées
 Qu'amoncelé avons d'avoir,
 Ne nous porront mestier avoir,
 Puisque boutez serons en terre.
 830 Laissons l'espargnier et l'aquerre.
 Laissons le cors à aiesier;
 Quar tiex estoit moult aaise yert,
 Qui demain iert espoir en bière.
 Qui sages est traie s'arrière
 D'amer la vanité du monde.
 La sainte Virge pure et moude
 Qui Dieu porta en ses douz flans
 Hair le nous face en touz tans,
 Et envers lui nous doint tel grace,
 840 Si bons et si dignes nous face,
 Dignes soions de lui servir,
 Si que nous puissions deservir
 Sa douce aie et son conseil.
 Servez la tuit, je vous conseil;
 Car tant est douce et de douz estre,
 Que desconseilliez ne puet estre
 Nus qui la serve de bon cuer.
 Tant par est douce qu'à nul fuer
 Souffrir ne puet qu'ait si bien non.
 850 Nus qui bien aint lui ne son non.
 Servons la tuit d'entier courage
 Ainsi com fist li bons filz sage
 Qui le cors por l'ame assota.
 Voir en celui sage sot a
 Qui por l'ame le cors assote.
 Mais puis que l'ame est du cors sote,
 Trop sotement va assotant
 Onques nus sages ne sot tant
 Que Dieu ne le tenist por sot
 860 Se ses cors s'ame amer ne sot.

Versificator
Del ciosa cara non stel
procio tibi caro

Hildebertus dicit:
Non bene discernis, qui
proferas rams supernis. Quid
valat argentum? quid furms?
quid ardo clientum? quid
celebres fondi festum brevis
gloria mundi. Nulla dies
« jux » hodie male, eras ubi
pejus, expedit no ali, sed
non proferre saluti.

Des deux frères qui furent à Rome.

Il y avait à Rome deux frères. L'aîné, nommé Pierre, était archidiacre de Saint-Pierre. C'était un homme d'une très-sainte vie, faisant beaucoup de bien aux églises, mais on peu avare. Le cadet, nommé Etienne, était juris-consulte. C'était un homme d'une sagesse consommée, sans être d'une équité exemplaire. Plusieurs fois même on avait eu à se plaindre de son injustice à l'égard des particuliers et des églises. Cependant il avait toujours conservé une très-grande dévotion pour saint Prix, dont il célébrait la fête avec beaucoup de solennité. Il paraît que dans cette circonstance, il invitait ordinairement le clergé à sa table et donnait aussi un banquet aux pauvres qui ne s'en allaient pas sans le comble de remerciements. Or, il arriva que le frère aîné vint à mourir et fut condamné à expier ses fautes dans le purgatoire. Le second frère eut alors une vision. Il lui semblait être ravi en esprit devant Dieu, et là, saint Laurent l'accusa de plusieurs vols et larcins. La sainte Vierge le regardait aussi de mauvais œil. Le jugement s'instruisit bientôt, et le malheureux se vit condamné à partager en enfer le sort de Cain et de Judas. Cependant, saint Prix supplie la sainte Vierge d'intercéder pour lui, afin qu'il lui soit permis de reprendre son corps, à la condition de mourir dans trente jours. Dans ce voyage mystérieux, Etienne avait vu les tourments des damnés dont les cris perçants retentissaient jusqu'à lui. Quel ne fut pas son étonnement de reconnaître son frère parmi ces malheureuses victimes. Mais il lui déclare qu'il sortira bientôt de ce lieu par l'intercession de la sainte Vierge, après qu'on aura célébré pour lui la messe. Quant à lui, effrayé de sa vision, il ne voulut recevoir désormais la vie que comme un bienfait passager qui devait l'aider à corriger ses vices et à faire pénitence de ses péchés. Le lendemain, il annonçait à tous ses amis qu'il mourait dans trente jours. L'événement justifia sa prophétie.

Malheur de ceux qui sont sans respect pour les saints; avantage de ceux qui les honorent. L'exemple de ce juge le prouve abondamment. Sortie contre les avocats qui *rendent leurs langues à détail et pervertissent la vérité*. Un jour aussi ces hommes, enrichis par la fourberie, seront cités au tribunal du souverain juge pour y être condamnés. Vengeance que Dieu tirera de tous ces étudiants qui vont à Boulogne pour y apprendre seulement les détours de la chicane, sans s'occuper de bien rendre la justice.

Miniature. Fond diapré orné de têtes monstrueuses semblables à des têtes de démons affectant la forme des quatre-feuilles; des fleurs de lys rouges sur un rouge pâle. Un homme nu couché dans un lit; son âme, sous la figure d'un petit être, s'échappe de sa bouche mourante. Saint Prix, le nimbe circulaire sur la tête, revêtu d'une robe bleue avec un collet brodé d'or, se présente au chevet du malade. Un petit démon couché sur son lit s'élance pour saisir sa proie. Au pied du lit, une sainte aussi nimée, vêtue d'une robe rouge et d'une tunique verte doublée de bleu.

La miniature de Paris porte : *Des deux frères Peron et Estienne*.

1° Un homme couché; son âme part de son corps. Un homme et une femme les mains jointes. 2° L'âme devant deux saints. 3° Jésus-Christ et la sainte Vierge. 4° Entrée dans l'enfer; une gueule de monstre ouverte laissant voir des têtes d'hommes et de religieux; l'âme marche sur ces têtes serrées pour chercher sa place. 5° Même figure. Le damné est attaché à une roue que deux démons font tourner. 6° Deux prêtres et une partie du clergé.

Li bons livraires vont cerchier
Et les bons livres moult reverchier :
Moult y treuve de tiex merveilles;
Quant elles viennent as oreilles
De ceux qui la lettre n'entendent
Qui à la foiz moult s'en amendent,
Et moult en crient Dieu et doutent.
Mais je voi moult de ceux qui se boutent

En terre leur sens et reponnent,
10 Et nul gaaing à Dieu n'en donnent,
N'à Dieu n'en rendent nul conquest.
De son chatel ne de son prest
Sachent de voir c'uu jor venra
Que reson rendre en convenra.
Rende chascun il n'i a tel
Montes à Dieu de son chatel.

Magister P. Abangelus
Sic ubi non alius qui
nescit scribere, tanquam
nol. scribere. Ad hoc scribere
est

Qui vient à Dieu les montes rendre
 De son chatel par tout despendre
 Doit le sens qu'il l'i a charchié
 20 Et s'en doit faire grant marchié ;
 Car quant plus la loue et desploie ,
 Tant croit-il plus et monte ploie ,
 Et s'il le coile et s'il le semble ,
 Il le se tout et il se semble
 Qui set nul bien dire ne faire
 S'a ce n'a tourné son affaire
 Qu'à Dieu rende guerredon
 Et de sa grace et de son don.
 Trop m'est niens , ce m'est avis ,
 30 Et autant mort vauroit com vis.
 A Dieu sa grace guerredonne
 Et eroist et double sa couronne
 Qui pense à dire et à retraire
 Aueune chose dont atraire
 Puist à bien faire et home et fame
 Et dont sauver puist aucune ame.

Un miracle vueil raconter
 Pour ébahir ceus et donter
 Qui sainz et saintes ne redoutent ,
 40 Ou feu d'enfer par ce se boutent.

Jadis ce truis furent à Romme
 Dui frère , dui moult vaillant homme.
 Li ainnez Pierres avoit non ,
 Riches clers iert et de grant nou ,
 Arcedyacres de Saint-Pierre.
 N'iert triboulerre ne lechierre ,
 Ains estoit moult de haute vie.
 Si com la letre certefie ,
 En s'église fist moult de bien ;
 50 Mais avers iert sus toute rien.
 Li autres non Estènes out.
 En la cité à son tens n'out
 Du sens du siècle plus sage homme ;
 Les jugemens rendoit à Romme.
 Moult estoit plain de grant savoir ;
 Mais par servise et par avoir
 Assez souvent se meffaisoit
 Et souvent tort de droit faisoit.
 Mais jugemens fesoit pervers ;
 60 En tort prenoit et à travers ,
 Et sus et jus sanz nul relais ,
 As clers , au moines et as lais ,
 Si com prévost qui tout atrapent ,
 Qui tout vendangent , qui tot grapent ,

Qui Dieu ne doutent ne resoignent ,
 Ne de leur ames point ne soignent.
 Maintes geuz ont mal atorées ,
 Maufé feront moult granz formées
 Se leur ames , si com je eût ,
 70 En feu d'enfer feront tuit euit.
 Assez faisoit de desresons :
 Saint Lorens toli trois mesous ,
 Par un barat grant et soutil ;
 De saint Agnès un grant courtil.
 Et ne pourquant seur toute rien
 Amoit saint Pri et servoit bien ,
 Et ausez en ce s'estoit
 Que chasqu'an sa feste festoit ,
 Et fesoit faire son servise
 80 Moult hautement en une église
 De touz les clers qu'avoir pooit ,
 Et puis après ses assçoit
 A hautes tables et à grandes.
 Moult leur donnoit de granz viandes ,
 Granz escuèles et huvéés.
 Viande avoit acuvéés ,
 Et touz les povres ensement
 Asçoit-il si hantement ,
 Que quant venoit au départir ,
 90 Tuit merçoient le martir
 Et moult prioient por celui
 Qui leur fesoit tant biens por lui.
 Si com Diex plout , un jor avint
 Que ses frères à sa fin vint
 Qui non avoit de moult preudomme.
 En purgatoire , c'est la somme ,
 Menez en fu por les meffais
 Qu'en sa vie out ouvrez et fais.
 Guères après ne demoura
 100 Que mors ocist et acoura
 Ce grant seigneur , ce grant prévost ,
 Por jugement oir tantost
 De ce que fait out en sa vie ,
 Devant Dieu fu s'ame ravie.
 Et lors que saint Lorens la voit
 A cui les trois mesous avoit
 Tolues , par guile et par plaît ,
 Irée chière moult li fait.
 Mantalentis et d'ire espris ,
 110 L'a saint Lorens par le bras pris
 Et si estraint l'a par un foiz ,
 Qu'engoisseus est tant et destroiz ,
 Conter ne le vous sai ne dire.
 Et saint Agnès , par autel , ire

- Regardé l'a tout en travers,
 Com s'emportast tout en travers,
 Nes les virges toutes ensemble,
 Ce dit la lettre, ce me semble,
 Por saint Agnès que moult out chière,
 120 A ce prevost font laide chière.
 Li vrais jugierres qui ne ment
 Tost en a dit le jugement.
 « Por ce, » fait-il, « qu'a choses maintes
 » A sainz tolmes et à saintes;
 » Por faus jugementz qu'il a fais
 » Et por ce que tant est meffais
 » Que maiot home a désérité
 » Et que vendue a vérité,
 » Si com Judas qui me vendi,
 130 » Le jugement en fais et di
 » Que dampné soit avec Judas. »
 Après ces mos, isuelepas
 Vers enfer est menée tost
 L'ame de ce dolent prevost.
 Mais saint Pri prie saint Lorent
 Et sainte Agnès leur maualent
 Por s'amour pardoiengent celui
 Qui tel fiance avoit en lui.
 Et si font-il moult doucement.
 140 Saint Pri après moult humblement
 Jointes mains prie Nostre Dame
 Son douz fil prit por cèle ame.
 « Filz biau, » fait-ile, « por saint Pri
 » Qui moult m'en prie vous en pri. »
 « Douce Mère, por vo prière
 » Douz et propice, » fait-il, « ière,
 » Repraigne tost l'ame son cors;
 » Au jor trentisme risse fors
 » Quant confés iert et repentaos
 150 » Des grans péchiez dont a fait tans;
 » Lors sera sans, par vo prière,
 » Bèle très douce Mère chière,
 » Quequ'en enfer en la grant flamme
 » De ce prevost en aloit l'ame. »
 De loins oy vois moult piteuses,
 Moult lamentanz, moult douleureuses.
 Entre les autres qui gémissent
 Et leur meffaiz espenceissent,
 Peron son frère a conneu.
 160 « Frères, frères, » fait-il, « eu;
 » Qui cuidast or que ei fussiez
 » Et si grant paine souffrissiez.
 » L'en vous tenoit, par toute Rome,
 » Biau très douz frère, à moult preudome. »

- « Frère, » fait-il, « por ce ci sui
 » Que trop avers au siècle fui. »
 « Frère, » fait-il, « por Dieu merci,
 » Istères-vous jamais de ci. »
 « Oïl, » fait-il, « par tens, biau frère,
 170 » Se Dieu plect et sa douce Mère,
 » Car soupire fin de convoitise.
 » Toutes voies vers sainte église
 » Fui moult devos et moult i fis
 » De bien et assés j'aquis.
 » Se l'apostoiles, mes bons sires,
 » Et si cardonnal veulent dire
 » Une messe por moi sanz plus.
 » Li piteus Sire de lassus,
 » Par les prières Nostre Dame,
 180 » Me jetera de ceste flamme
 » Et serai touz tantost delivres. »
 Lors à ce mot, ce dit li livres,
 Cist las prévos chiet en enfer,
 En un puis de broches de fer,
 Avironné de toutes pars
 De granz dragons, de granz lépars,
 De granz serpens à granz eschardes,
 De granz huivres, de granz lésardes
 De mil espices, de vermine
 190 Iert plains li puis et le saintine.
 N'iert qui vous seust retraire
 La passion ne le contraire,
 La grant tristèce, la grant ire,
 La grant douleur, le grant martire,
 Ne les tourmenz grans et divers
 Que Judas li lerres pervers
 Et pluseur autre traiteur
 Soffroient en tèle pœur.
 En cel ort puis et cel ort goufre,
 200 En feu ardent, en puant soufre,
 Brui estoient sanz séjour
 Vint foiz ou trente chascun jor
 Estoient tuit ars et noïé.
 Après restoient tournoïé
 Seur granz roes ardent de fer
 Par touz les ors putiaus d'enfer.
 Souvent restoient tuit plangié,
 Là iert mors et dérungié
 De coulevres, de bontériaus.
 210 Il n'est routiers ne cotériaus
 Qui ce ne doie redouter;
 Annus seroit nes d'escouter
 La très grant tribulacion,
 Les cris et l'ulacion,

Aristoteles dicit
Quid est inanis gestus
avaricia

Census dicit
In nullo avarus homi-
est, in se possimus inopri-
parva desunt avareis om-
nia

Les pleurs, les croisseis de dens
Et la douleur de là dedens,
Ne le sai dire ne ne puis
De ce fort goffre, de ce puis.
Maintenant rest issue l'ame

220 Par la prière Nostre Dame.

Devant lui vient lors et repaire
La douce Dame debonnaire.
Lors li commande et lors li dit
Son cors repraigne sans respit ;
Tout quanqu'il a de l'autri rende,
Gart qu'à Dieu face tele amende
En trente jors qu'il a d'espace,
S'amour avoir puist et sa grace ;
Et gart tant peu com iert en vie,

250 Que chascun jor une foiz die,
Beati immaculati.

Li esperites tout ainsi
Isnelement son cors repris.
Bien a veu, bien a apris
Que de leur ames grant péceur
Doivent avoir tuit traiteur,
Tuit plaideur, tuit decretistre,
Tuit avocat et tuit légistre
Et trestuit cil qui por avoir,
240 Devoir font faus et de faus voir,
Et sera bien aperceu
Que bien sont sot et deceu,
Et bien leur ames cil afoient
Qui rien n'a saint n'a sainte toient.
A l'apostole et au clergie
Comment d'enfer l'a défangie
La Mère Dieu conte et retrait.
Après leur conte tont a trait
Comment il a Perron son frère

250 Ven à duel et à misère.

Mais s'ame sauvé iert tote voie ;
Mais l'apostole por lui proie.
Quanqu'a veu sans contredit
Tont en plorant leur conte et dit.
A l'apostole son bras monstre
Qui bien ensaigne et bien demonstre
La vertu Dieu et le pooir.
Bien à son bras puet-on vooir
Que moult par est saint Lorens fors

260 Par tel vertu, par tel effors

Et par tel ire l'enpoigna,
Le bras perdu et le poing a.
Le bras de l'ame si estraint,
Que nes celui du cors destraint

Si durement si com Diex plout,
Qu'il onques puis mouvoir nel pout ;
Si noir, si taint l'a et si pers,
N'i a que les os et les ners,
Jusques aux espaules l'a tout sec.

270 Chascuns en a pitié et pec

Nes l'apostole en soupire.
En plourant cil leur prent à dire :
« A ce sachiez sans contredit
» Qu'il en touz voirs quanque j'ai dit
» Qu'au jor trentisme n'en irai
» Et de ce siècle partirai ;
» N'ai plus d'espace ne de terme. »
Maint soupir font et mainte lerne ;
De pitié pleurent clerc et lai.

280 Confessez s'est sanz nule delai ;

Et si s'espunge et si s'espure,
Que conscience a nête et pure.
Tout maintenant rent et restore
Qu'an qu'à d'autrui et plus encore.
Grans biens et granz aumosne fet.
Quant accompli out et parfet
Le termine qu'il avait dit,
L'ame rendi et l'esperie.
En paredis en ala l'ame

290 Par les prières Nostre Dame,

Par les prières de saint Pri.

Or entendez, je vous en pri,
Com est desvez et plain de rage,
Come est en grant de son domage,
Cil qui saint ne sainte guerroe,
Qui de terre nes une roie,
Leur tot ne riens, tant soit petite,
De paradis se désécrite.
Qui désécrite un saint en terre,
500 Vers touz les sainz du ciel prent guerre,
Vers Dieu et sa douce Mère.
Mais cil buer fu nes, par saint Père,
Qui les aime, sert et honneure ;
Car il li rendent en une heure
Plus qu'en cene cens n'a por aus fet.
Bien garist cil s'ame et refet
Qui aucun saint puet tant servir,
Qui puet s'aie déservir.
Qui bien le sert, honneure et aime,
310 Sache por voir si les reclaimme
Qu'an besoing pas ne li fauront.
En un seul jor plus li vauront
Que touz li mous ne porroit faire.

- Mais plusieurs sont de tel affaire
Meesmement tuit li plus riche
Qui sont plus fole que fole briche ;
Quar sains et saintes ades nuisent
Et touz leur biens leur amenuisent
Et retailent soir et main.
- 320 Mais à la fin tout main à main
Ou puis d'enfer droit en iroent.
Sans finement là gémiront ;
Car il ne font en ceste vie
Riens dont leur sorde nule aie.
Sainte ne saint n'out en mémoire
Qui por aus prit au Roy de gloire
A son preu faire petit voit
Qui en ce mont ne se porvoit
De faire ou ciel aucun ami.
- 330 Cil dont j'ai dit, par saint Remi,
Qui la feste saint Pri festoit,
Porce que plaiderres estoit
Et qu'il fesoit faus jugemens,
Ou fen d'enfer es grans torrens
Dampnée fust et arse s'ame,
S'en n'en priast saint Pri la Dame
Qui Royne est de tout le mont.
Jà n'enterront lassus amont
Ne ne verront le Sauveur
- 340 Faus avocat, faus plaideur
Qui por denier et por metal
Leur langues vendent à détail
Et pervertissent vérité.
Maint povre homme ont désérité.
- S'uns povres hons au riche plède,
Chascuns soustient le riche et aide.
Maintenant à iij avocaz
Qui dient : « Fui, vilain locaz,
» Ne ses que diz ne euns n'oiez. »
- 350 Par moz polis aplanoiez
Qui sac le boutent à envers.
Par moz soutilz, par moz divers
Qui li bestournent sa querèle,
Qu'encor li riche li querèle.
Maintenant l'ont si adoubé,
Que *e* ou *a* li font du b.
Et si le las partient cort,
De son droit paie amende acort.
Tant le mainent par leur savoir,
- 360 Qu'au riche font de lui ravoir,
Là où ses droiz est tout apers.
Cous et domages et de pers

*Dominus in evangelio
Fili hujus seculi prudentiores filios hujus in generatione sua sunt*

- Par leur favèle, par leur geugle
Maint prendomme ont bonté en l'angle.
Par ce vestu sunt et monte
Miex qu'uns eueus n'est de sa conte.
Mais par la foi que doi le conte,
Devant Dieu ièrent à grant conte.
Là n'ierent si adigoté,
370 Et desconlit et d'estroté,
Sachent, sachent qu'un jor venra
Que devant Dieu li convenra
Rendre raisons de tiex affaires.
Ades n'iert pas Gervins maires
Ne euident li décertistre,
Li avocet ne li legistre,
Ne tuit li autre plaideur
Qui devant le vrai jugéur
Messiet leur ait leur sapience.
- 380 Devant Dieu n'a nus audience
Nulsi fors pure vérité.
Guile, barat ne fausetez
Devant Dieu n'ont nule audience.
Las ! avocaz ; audi en ce
Que je te die le cuer enliche
Ne prise pas Diex une afiche.
Le sens ont touz ties afichiez.
Cil est bons cleres et affichiez.
Plus d'Aristote et de Platon
- 390 S'il n'avoit pas leu Chaton.
Qui de son sens soit Dieu servir
Tant que de s'amour puet desservir.
Mais cil est soz et nesciens
S'autant savoit com précieux,
Com Oraces ou com Virgiles
Qui tant aprent barat et guiles,
Qu'il en pert Dieu qui est li sens
Que tuit devons querre en touz sens.
Cil n'est pas plains de grant savoir
- 400 Qui paine et coust met en savoir.
C'en dont Dieu pert et dampne s'ame.
Peu est mais nus, par Nostre Dame,
Qui por le preu de l'ame apreigne.
Chascun son preu het et desdaigne ;
Chascun son preu fuit et esloigne ;
Chascun corre vent à Bouloingne
Barat et guile tant aprendre
Tout puist guiler et tout souspendre.
Chascun cuer mais à son noanz....

Jeremias
Multo melius est habere
custodiam suam, quam
peritricem eloquiorum

Audemus dicat
Simplicitas posteriorum et
vigilans, et supplantatio
perversorum est et hoc illos

Gregorius dicit
Primo sapientia et color
malum, et mala est facies
hominum

Isidorus
Nihil sapientius melius,
nichil prudentius, nihil
nichil scientius suorum.

Anthon dicit
Melior est sapientia et
terris preciosissima et omnia
desiderabilia non potest ea
comparare.

- 410 Chascun veut avoir encorsée
Chappe vaire, chappe fourrée
Et chapel avoir de bonnet.

Ains que bien sachent leur donnent
 A Bouloingne s'en vont trotant.
 Là se vont tant au mal frotant
 Que quant il puent ratroter.
 Maintes genz font leur dos froter.
 Il aprennent, par saint Gile,
 Tant de barat et tant de guile,
 420 Et de *quare* et de gotant,
 Que le mont vont tout argotant.
 Férir les puist mal palazins,
 Car n'est juif ne sarrazins
 Cui tort vers droit ne soustenissent;
 Mais bue leur borses leur emplissent.
 Au jugement quant Diex venra,
 Moult grant vengeance d'aus penra.
 Jà n'oseront un seul mot dire;
 Jà seront plain de duel et d'ire;

430 Jà parleront d'autre latin.
 Diex parlera si fort latin,
 Qu'il en seront tuit esgaré.
 Tout leur *ergo*, tout leur querre,
 Leur fallaces, leur argument
 Valant la queue d'une jument,
 Ne leur vauront en la présence
 De Diex qui est fonz de science.
 Dex les het tant, c'est sans douter,
 Qu'il nes pourroit nes escouter.

440 Dex ne legistre n'avocat
 N'escouterait *neque vocat*.
 Li plus sage là seront fol;
 Car la letre dit, par saint Pol,

Que la science de cest mont
 Musardie est là sns amont.
 Por ce qu'au bien point ne s'aploient,
 Por leur savoir que mal emploient,
 Por vérité qu'il pervertissent,
 Por ce que plusieurs gens traissent,

450 Avec Judas qui Dieu trahl,
 Ou puant goufre où il chai
 Dont ci devant vous ai retrait,
 A cros ardanz seront tuit trait,
 Cil grant prévost, cil plaideur,
 Cil avocat, cil gengleour,
 Que que il soient clerc ou lai,
 En cel ort puis, en cel ort lai
 Balancié ièrent et plungié.
 Là seront mort et dérungié
 460 Sanz finement et sanz termine
 De lézardes et de vermine,
 De botereaus et de couleuvres;
 Car il font or les males euvres;
 Car il menjuent povre gent
 Et mal leur boulent leur argent.
 Plaidéur vont le mont boulant.
 Il n'est nus hons qui leur boule ant
 Qui maugré suen ne soit boulenes,
 Et plaideriaus et triboulènes
 470 En la chaudière où Judas bout
 Jeté seront trestout debout
 Por ce que tout guilent et boulent
 En enfer ardaunt tuit et boulent.

Solomon dicit:
Peccatores ledunt omnia.
Miseri de suo impio acci-
piunt, et pervertit sentias
judici.

Solomon:
Verba sunt plurima, mol-
tique in disputando bi-
bentia vanitatem.

Solomon:
Sapientia hujus mundi
stultitia est apud Deum.
Non plus sapiens quam o-
portet sapere. Nolite pru-
dentes esse apud vosmet-
ipsos.

Comment un hons noié en la mer fu délivré par l'aide. Nostre Dame.

Les pèlerinages de Terre Sainte ont été longtemps célèbres dans toute la chrétienté. Les idées de foi alors si vives reportaient souvent l'imagination et les soupirs des vrais croyants vers ces contrées lointaines où s'était accomplie la rédemption du monde, et la Judée, cette terre si travaillée par les miracles, excitait comme naturellement la pieuse curiosité des fidèles et leur faisait espérer qu'ils trouveraient une entière miséricorde après

avoir visité les lieux que le Fils de Dieu avait sanctifiés de sa présence et arrosés de ses sueurs et de son sang. C'est sans doute dans une de ces circonstances que se passa le fait dont nous allons parler.

Des pèlerins ecclésiastiques et laïques s'étaient embarqués pour se rendre au saint sépulchre. Pendant la traversée il s'éleva une tempête si furieuse, que le commandant du navire se regarda comme perdu ainsi que son équipage. On se précipita alors dans les barques de sauvetage; mais pendant cette opération, un des hommes vint à tomber à la mer et disparut sous les flots. A la vue de cet accident, le commandant et tous ses hommes fondent en larmes, parce que cet homme venait de périr sans avoir eu le temps de se confesser. Chacun d'eux craignant le même sort, s'empressa d'avoir recours au sacrement de pénitence. Bientôt le navire coula à fond. Cependant, un évêque qui était au nombre des pèlerins regardait attentivement de côté et d'autre, pour voir si quelques-uns des naufragés ne surnageaient pas: lorsqu'à son grand étonnement il aperçoit jusqu'à dix colombes blanches qui s'envolent vers le ciel. Il comprend que ce sont les âmes des bons pèlerins qui vont en paradis. Regrets du saint évêque de ne pouvoir jouir du même bonheur.

Après quinze jours de traversée, les naufragés arrivèrent enfin sur les côtes de la Palestine; et du rivage fixant leurs regards sur la mer, ils voient sortir des flots un de leurs compagnons de voyage. Tous l'embrassent avec une joie ineffable, surtout l'évêque qui ne peut revenir de son étonnement. On le fait asseoir sur le rivage, et là on le questionne en toute manière sur un événement aussi extraordinaire. Alors le pèlerin raconte qu'il doit à la protection de Marie son salut et sa vie; mais on veut savoir comment s'est opérée cette merveille. Le naufragé raconte qu'au moment de sa chute, il se réclama de la sainte Vierge, et qu'alors cette bonne mère, avant qu'il ait touché le fond du gouffre, était venue le couvrir de son manteau. C'est à l'aide de ce manteau qui l'avait préservé du froid, de la faim et de la soif, qu'il est arrivé au port.

Dans son épilogue, le poète ajoute que, bien qu'il ne trouve plus rien dans son manuscrit, ce n'est pas une raison pour en finir si vite. Aussi avoue-t-il ingénument que lorsqu'il est en plein miracle, il est comme emprisonné dans un vaisseau; mais qu'il est heureux lorsqu'une fois il vogue au large. Il prend occasion de cette merveille pour exhorter au service de Marie qui ne laisse périr ni en terre ni en mer aucun de ceux qui ont recours à elle. Ce miracle est plus éclatant que celui de Jonas qui ne fut que trois jours dans le ventre d'un poisson. Nécessité donc de recourir à Marie la maîtresse des anges, l'espoir des faibles, la force dans l'adversité, la terreur du démon. Avec elle plus de désespoir; car, quand Dieu dans sa colère est prêt à frapper, elle cache sous son manteau le pécheur, et Dieu retire son bras vengeur; il est désarmé. Puisse-t-elle, ajoute-t-il, au jour du jugement, me mettre sous le large et simple manteau qui couvre le monde. C'est là qu'il veut se cacher avec ses péchés. Il sent le froid des ans. Puisse ce manteau le réchauffer! Sous ce manteau qui n'est rien autre chose que son secours, on ne craint rien. C'est le grand refuge où il faut s'abriter au plus tost. Là le pécheur est en sûreté, et elle le rappellerait, s'il le fallait, du fond de la mer, comme le prouve ce miracle. Le poète finit par une charmante prière à Marie.

Miniature. Un navire brisé par la tempête. A côté, dans une petite chaloupe, un évêque, la mitre en tête, les mains jointes, la chape rose doublée de vert; trois personnes vêtues de robes bleues regardant le pauvre naufragé qui tombe au fond de la mer.

Manuscrit de Paris. 1^o Naufrage; trois oiseaux. 2^o Deux barques; un évêque, un passager montrant du doigt celui qui vient de tomber à la mer. 3^o Un homme au fond de la mer. 4^o L'évêque, le clergé et le naufragé.

Qui veut oïr, qui veut entendre
En quel manière set deffendre
La Mère Dieu toz ceus qui l'aimment
Quant la prient, quant la reclaimment,
Traient s'en ça et ses oreilles
Tende vers moi, sorra merveilles.

Li livres dit ou leu l'ai
Qu'avint jadis que clerc et lai
En une nef la mer passoient,
10 Au saint sépulchre s'en aloient.
Mais ainz qu'il fussent en mi mer,
Tant felon vent et tant amer

De toutes part leur nes hurtèrent,
Qui d'une part si l'alrouèrent,
Que li mestres vit bien sanz doute
Sanz nul délai périroit toute
Chascun, tant com il peut, se vit.
Quant li mestres de la nef vit
Que la mort à l'eul li pendoit.
20 A demi pié voit, à plain doit,
Entrez s'en est ignèlement
Et uns evesques eusement,
Et li plus haut qui là estoient
En une barge qu'il avoient.
Mais un de ceus qui en la barge

- Cuida saillir de la nef large,
 En mer chai et mer l'englout.
 Tost afondra, nus nel vit puis.
 Trop fa cheuz en parfont puis.
- 50 Qui en la barge furent fors
 Et à quarant vindrent leur cors,
 Li mestres lors ne se test mie,
 Mes en plorant en haut s'escrie :
 « Seigneur, Seigneur, il n'i a plus
 » Et cuers et mains tendez lassus,
 » Et si déprit chascuns por s'ame,
 » Reclamez Diu et Nostre Dame
 » Et soit confoz ignèlement ;
 » Car sachiez tuit certainement
- 40 » Qu'il n'i a plus de vostre vie,
 » La nef alée est et périe. »
 Adonc i fu grant la criée
 Et mainte lerne i ont plourée.
 Tuit se confessent qui miex miex,
 Car la mort voient à leur yex.
 La barge encor loin n'estoit mie
 Quant afondrée est et perie
 La nef où moult de genz avoit.
 L'èvesques qui moult de bien savoit
- 50 Et qui moult iert bénignes hons,
 Et tuit si autre compaignon,
 Leur compaignon assez lamentent
 Qui ainsi voient en tormentent
 Et moult deprient entre aus touz
 A Jhésucrist le pin, li douz,
 Qu'il ait merci de cens qui noient,
 Qui son sépulcre requéroient.
 Li bons évesques moult prent garde
 Et moult ententivement regarde
- 60 Aval la mer, savoir se nus
 Despérilliez verroit desus.
 Que qu'il regarde en tel manière
 Sus et jus, avant et arrière,
 Par le plésir du Saint Espir
 Blans coulons voit de mer issir
 Ça ij, ça iij, ça v, ça x,
 Et voler droit en paradis.
 Li blanc qui ou ciel vont
 Bien set l'èvesques que ce sont
- 70 Les ames des bons pèlerins
 Que li vrais Diex li enterins,
 Que tuit li sien treuvent entier,
 Au ciel conduit le droit sentier.
 A donc li redoublé ses diels.
 « Hé ! Jhésucrist, » fait-il, « Diex ! Diex !
- » Douz Diex, douz Diex, je ne dout mie
 » Qu'ains fessise toute ma vie
 » Un tout seul bien qui te pleust.
 » Jà ta douceur soufert n'eust,
 80 » Se fait un tout seul bien eusse,
 » Que périlliez en mer ne fusse
 » Avec mes autres compaignons.
 » Je amasse miex estre coulons
 » Por voler seur les estoiles,
 » Qu'estre arcevesque n'apostoiles.
 » Il est devez qui a envie
 » De nul honneur en ceste vie
 » Où toute chose est variables
 » Escoler genz et très passables.
- 90 » Mais qui lassus s'envoleroit
 » A seurte touz jours seroit. »
 Ainsi grant duel fait et demaine
 L'èvesque toute la quinzaine.
 Et quant Dieu pleust qu'il arrivèrent,
 Seur la rive de mer gardèrent.
 De mer tuit sain seur le sablon
 Issir virent leur compaignon.
 Cui voiant eus si meschai
 Que touz envers en mer chai,
- 100 Quant en la barge vont saillir.
 Là ne dut pas joie faillir,
 Et sachiez bien que non fist elle.
 Seur leur sablon, seur la gravèle.
 Tant le baisent et tant l'acolent,
 Por un petit qu'il ne l'afolent.
 Seur touz l'èvesques li fait feste.
 « Si grant merveille com est ceste, »
 Fait li évesque, « foi que doi m'ame.
 » Ne foi que doi la bèle Dame,
- 110 » Onques en terre mes n'avint. »
 Dis fois le baise, voire vint
 Ainz qu'un seul mot dire li oise.
 Quant li évesque un peu s'acoise,
 A donc s'asient tuit à terre,
 Et si li prament à enquerre
 Por l'amour Dieu qui tout leur die
 Qui sauvée li a la vie
 Et garanti en mer son cors.
 En soupirant cil respont lors :
- 120 « Vous vous merveilles de folie.
 » Nostre Dame sainte Marie
 » Qui pooir a partout le monde,
 » Garanti m'a par tout le monde.
 » Garanti m'a en mer parfonde,
 » Et parmi mer parfonde

» Amené m'a après vo barge
 » Et arrivé par grant deport
 » Tout ausitost com vous à port. »

« Douce Dame, sainte Marie, »
 150 Fait li évesques, « aie! aie!
 » Di moi, di moi, biau très douz cuers,
 » Comment de mer ies issus fuers?
 » Que t'avint-il quant tu chais?
 » Quant tu venis en mer lais,
 » En ce grant goufre, en ce grant fons
 » Qui tant est grant et tant parfons,
 » Que t'avint-il, que t'est avis?
 » Lequel fus-tu ou mors ou vis?
 » Por Dieu et por sa douce Mère,
 140 Di moi, di moi, biau très douz frère,
 » Et desquenvre ceste merveille;
 » Mes cuers si fort s'en esmerveille,
 » Par Madame sainte Marie,
 » Vis m'est ce soit enchanterie. »
 « Sire, » ce dist li périlliez,
 « Pourquoi si fort vous merveilliez.
 » On ne puet bieu, ce est la somme,
 » Ou feu d'enfer sauver un homme
 » La Roïne, la Virge monde
 150 Qui a sauvé trestout le monde. »
 Respont l'évesques : « N'est pas doute;
 » Il est devez qui de ce doute,
 » Que Madame sainte Marie
 » Qui au monde a rendu vie
 » Ne soit si de très haute affaire
 » Que son plaisir puet partout faire.
 » Mes savoir voulons toutes voies
 » Par quel chemin et par quelles voies
 » Et en quel manière et comment
 160 La Mère au douz Roy qui ne ment
 » Ramené t'a et ci conduit;
 » Il a maint jour et mainte nuit
 » Que voiant moi y trébuchas,
 » Bens tu puis ne ne menjas. »
 « Menjai? » ce respont cil lors droit;
 « Vis m'est que ce fut orendroit. »
 « Orendroit? » fet l'évesque, « frère,
 » Plus de quinzaine a, par saint Père. »
 « Si m'ait Dieu, » fait cil, « demain
 170 Onques puis n'oi ne soif ne faün »
 Respondu a l'évesque lors :
 « Foi que je doi m'aime et mon cors,
 » Tu as esté en bon pais.
 » Di-moi, por Dieu, quant tu chays,

» Que deis-tu? que t'avint-il? »
 « Quoi? » ce respont en plorant cil.
 « Quant je chai, quant trébuchai,
 » La douce Mère Dieu luchai
 » Et réclamai de tout mon cuer;
 180 Quar parler ne poi à nul fuier.
 » Si trébuchai à une enpainte,
 » Qu'ainz n'apelai ne saint ne sainte,
 » Nes Dieu ne reclamai je mie;
 » Mais Madame sainte Marie,
 » La douce Mère au Roy de gloire
 » Qui tout ades en mémoire.
 » Dès lors que je chai en mer,
 » Ne la finai de réclamer
 » Devant que fui venuz au fonz
 190 Qui tant est grant et tant parfonz
 » Que n'el sai dire ne retraire.
 » Et la pucèle débonnaire
 » Qui Dame et Roïne est du monde,
 » En mer hideuse, en mer parfonde.
 » De lez moi vint igneement,
 » De son mantel si doucement
 » Me couvri lors la douce Dame,
 » Conques puis n'oi, foi que doi m'aime,
 » Doute de mer ne de rien uée.
 200 La pucèle ben eürée,
 » La douce Virge glorieuse,
 » Par mer horrible et ténébreuse
 » Souz son mantel par grant deport,
 » Amené m'a ici à port
 » Et arrivée par son pooir
 » Ici com vous povez voir. »
 L'évesque en plourant s'escrie :
 « Douce Dame, sainte Marie,
 » Haute Roïne, sainte et digne,
 210 Pucèle piteuse et bénigne,
 » Très douce Mère au Roy Jhésu,
 » Gloréfiez soies tu.
 » De quanqu'a en ciel et en terre
 » Nus ne te vent de cuer requerre
 » Qui moult ne soit tost consueilliez
 » Ce monstre bien cist périlliez
 » Por ce miracle qu'ai retrait »
 Moult longuement et moult atrait
 Tout en plorant glorefièrent
 220 Et cil et cèles qui là érent
 La Mère au Roy qui tout éria.
 De ce miracle plus n'i a
 Ne mes livres ne me raconte.
 Mes par la foi que doi le conte,

- N'est pas roison comme resqueue
 Que je n'i face un peu de queue.
 Souvent m'est vis, par saint Romacle,
 Que que je sui en plain miracle
 Qu'en prison sui en une barge.
 250 Mes quant sui fors, lors sui au large;
 Lors pens et dis quanque je weil.
 Quant moi convient suivre le fueil,
 Je ne puis pas avec la lettre
 Quanque je pens à joindre et metre;
 Car trop i auroit de délai.
 Por ce laissié à la foiz l'ai,
 Por ce les queues j'ai mises;
 Et si n'i faites tex devises
 Que cui la queue ne plera,
 240 Au paragrefe le lera.
 Et qui la queue vent eslire,
 Sans le miracle la puet lire.

- Cist miracle qu'ai récité
 A l'espurée vérité
 Moult parest grant et merveilleux.
 Vers s'ame est bien varons et leus
 Et pires que vuars chagiez
 Cil qui n'est moult encouragiez
 De bien servir de tout son cuer
 250 La Mère Dieu qui à nul fuer
 Périr ne lest en mer n'en terre
 Nulhi qui la veille requerre.
 Où est qui n'osast nes penser
 Q'un home vousist ainsi teaser
 Ou fonz de mer une quinzaine,
 Quant Diex ou ventre de la balaine
 Sauva Jonam in jors sanz plus?
 Jà ne fu il à ce tens nus
 Qui n'el tenist à grant merveille.
 260 Mes ce que veust tout ades veille
 Li Roys du ciel, nostre douz Père
 Por essaucier le non sa Mère.
 Si non à terre à si haucié,
 De seur touz nous l'a essaucié
 Et si ou ciel l'a seur haucié,
 Que seurlevée et essaucié
 L'a de seur touz les sainz archanges
 Et de seur touz les cuers des anges.
 Qui tuit son cuer à li aploie,
 270 Qui devant li souvent se ploie,
 Qui l'onneur, qui la tient chière,
 Nes de Dieu va si en rivièr,
 Que toute en fait sa volenté.

- Trop est cil plains de dolenté
 Et fors du sens est bien sanz doute,
 Qui sa pensée n'i met toute
 En faire chose qui li plaise.
 Moult par puet cil estre à aise
 Et seur en cors et en ame,
 280 Qui servir puet la douce Dame,
 La douce Mère au Roy celestre,
 Tant qu'elle daint ses esnes estre
 En toutes ses aversités.
 Qui bien la sert, c'est vérité,
 Ne puet douter Dieu ne déable.
 Diex, non, non, non non, c'est fable.
 Non est, si est, non est, si est,
 Ci ne puet metre nul arest.
 Qui bien la sert, ce sai-je bien,
 290 Ne doit déable douter rien.
 Mes devez en, ce n'est pas doute,
 Qui ne erient Dieu, resoingne et doute.
 Bien a parlé, par saint Silvestre,
 Le Roy du ciel, le Roy celestre
 Doit tout li mondes bien erémir
 Et vers lui chascun fremir.
 Bien as parlé et si as droit,
 Mais je l'ai dit oreendroit,
 Que nus n'a fait si grant meffait
 500 Ne nus si grant péchié n'a fait
 Par quoi Dien doie tant douter
 Qu'anemis le puist jà bouter
 En despérance ne metre.
 Puisque bien se veille entremetre
 De bien servir la Virge monde
 Qui acorde à Dieu et au monde.
 De granz péchiez n'a nus tant fait
 Ne tant vers Dieu ne s'est meffait,
 S'il sert sa mère qu'il n'ait sa grace
 510 Et qu'èle à lui sa part ne face.
 Nes quant Diex est tant correciez
 Que por fêrir est jà dréciez,
 Et que poing clos li vent sus corre,
 Si querre elle por le secorre,
 Et de l'aider si s'entremet
 Que desonz son mantel le met.
 Et lorsque voit li très douz Père
 Que mucié l'a sa douce Mère
 De souz son mantel et repost,
 520 Son poing retraist a li tantost,
 Et lors refroidie toute s'ire.
 Si très douz est li très douz Sire,
 Si très douz Roy li très douz Père,

Psalmista dicit :
 Timeo Dominum omnes
 sancti ejus, quoniam non
 est inopia timentibus eum.
 Servite Domino et exultate
 et cum tremore. Beati omnes
 qui timeo Dominum.

Isidorus dicit :
 Desperatio prior est omni
 peccato.

Mag. Philippus dicit :
 Per manum Dei, vindicta
 et ejus justiciis designantur.
 Unum horridum est, inci-
 dere in manus Dei viventes.
 Extendit ergo Salvator ma-
 nus ad aquilonem quasi
 dicit : Vindicta mea de in-
 iuriis meis. Beata Virgo in-
 terponit se utramque quasi
 volens inter peccatores ut
 filium peccum reformare ut
 qui sibi dialogo videntur,
 vicissim disputare mater et
 filius qui ipse et ipsa res-
 pondet et ego vivere fa-
 ciam, et ipse dicit ego per-
 cussam, et ipse respondet
 ego sanabo.

Que desouz le mantel sa Mère
 Souz le secors la douce Dame
 Ne ferra jà home ne fame.
 A cèle Dame fait bone courre
 Qui nes vers Dieu puet caus rescorre
 Qui à li quert à refuge.

350 « Hé! Mère Dieu, Mère au grant juge

» Qui tout le monde jugera,
 » Com buer fu nez qui mucera
 » Souz ton mantel et souz t'aie.
 » Douce Dame, sainte Marie,
 » Com est plaisanz et com est biaux,
 » Amples et larges tes mantiaus;
 » Tant par est grant pucèle monde,
 » Qui tu en queuvres tot le monde.
 » Li las péchières, li destroit

340 Qui de péchiez tainz est et froit,

» Douce Virge de douz renon,
 » Ne soit où fuir s'a toi non,
 » Ne soit où mucier ne où vuandir
 » Por eschaufier, por eschandir;
 » Ades s'enfuit souz ton mantel.
 » Qui avoir en puet un chantel,
 » Maintenant est eschaufiez
 » Et lors li esloingne li maulez.
 » Le froit en queuvres, douce Dame,

350 Pour eschaufier la lasse d'ame.

» Le chaut en queuvres qu'il n'oit froit
 » Et de bien faire ne refoit.
 » Tu en queuvres le pécheur,
 » Por ce, Dame, que par péeur
 » Ne voit et chiet en désespoir.
 » Tu en queuvres et main et soir
 » Celui qui est tant entéchiez
 » Que tes douz fiex por ses péchiés
 » Batre le vent, haute Royne,

360 Et férir d'ulcion divine.

» Hé! Mère Dieu, tes grans mantiaus
 » Qui tant est chiers, riches et biaux,
 » C'est tes secors, c'est tes confors
 » Qui tant est granz et tant est fors,
 » Que jor et nuit sequeurt le monde
 » Que de douz fins ne le confonde
 » Por les péchiez, por les meffaiz (1).
 » Hé! doux mantel, fort biaux et geuz,
 » Tu as mestier à toutes genz,

370 » A toutes genz iès tu refuges.

» Si tu n'estoies li grantz juges
 » Qui jugera pensers et faiz,
 » Et jor et nuit por nos meffaiz,
 » Si durement nous jugeroit,
 » Que touz nous acraventeroit.
 » Pucèle douce et débonnaie
 » Plus que ne puet langue retraire,
 » Tes mantiaus est par vérité
 » Escuz en toute aversité.

580 » Preudom qui es en bones euvres,

» De ce mantel se tu ne te cueuvres,
 » Anemis si te requerra,
 » Qu'en aucun liu si te ferra
 » Qu'il occira ta lasse d'ame;
 » Et se doux mantel Nostre Dame,
 » Las pechières ne te queuvres,
 » Li juistes juges por tes euvres
 » Te batra si durement,
 » Que mors sera igneusement.

390 » Las! las! péchières, quant tu vois

» Que férir te vient à la foiz
 » Cil qui tout voit, qui tout juge,
 » Fui tost, fui tost au grant refuge,
 » Fui tost, fui tost, biau très douz frère,
 » Souz le mantel sa douce Mère.
 » Là seras tu si asseur,
 » Que nes de Dieu n'aras péeur.

» Nel di por ce, biau très douz frère.
 » Que le grant Roy, le puissant Père,

400 » Seur toute riens douter ne doies,

» Mais por ce, le di toutes voies,
 » Qu'en n'en aies si grant doutance,
 » Que chaies en désespérance.
 » Vers toi n'iert jà si corréciez
 » S'il voit que tu soies muciez
 » Souz le mantel sa douce Mère,
 » Que jà te fière, biau douz frère.
 » Anui ne faü Diex ne hontage
 » A nului que de bon courage

410 » A sa Mère voit a refui.

» Fui, las péchières, fui, fui, fui;
 » Fui tost, fui tost, queur, queur, queur,
 » [queur.
 » Se tu tant senlement souz leur
 » De son mantel te puet mucier
 » Et tant te puez esbérucier

(1) Il manque ici un vers.

Unde dicitur
 Sub tuum presidium con-
 fugimus, Dei Genitrix, nos-
 tra deprecatione ne des-
 pereris in necessitatibus,
 sed à periculis libera nos
 semper, virgo benedicta.

Unde dicitur
 Sub tuam protectionem
 confugimus, ubi infirmi ac-
 ceperunt virtutem, propter
 hoc tibi psallimus, Dei Ge-
 nitrix virgo.

- » Que de bon cuer ta bouche die :
 » Doiz de douceur, aie, aie,
 » Sachiez, sachiez, sachiez sanz doute
 » Que maintenant te fera tonte
 420 » A son Fil l'apaise et s'accorde
 » La Mère de Miséricorde.
 » Se de lez li t'ies bien tapis
 » Couvers ies de riches tapis.
 » Se li déables li t'espie,
 » Doubter n'en puez nez c'une pie.
 » Foi que je doi le saint Espir,
 » Se mucier ce seïs et tapir
 » Les la garite qui tout garde,
 » Là n'auras tu de nului garde
 450 » Por Dieu justes, por Dieu péchierres.
 » Se li déables si trichierres,
 » Qui tant set true, barat et guile,
 » Qu'à plus soutiex les ames guile,
 » Décevoir te vient et guile,
 » Fui tost, fui tost au fort piler
 » Qui tout comporte et tout soustient,
 » Qui tout gouverne et tout maintient.
 » Se de bon cuer à lui l'apuies,
 » Lors torneras li terres en fuies.
 440 » Sachez, sachiez de vérité,
 » En quelconques aversité
 » Que soies en terre ou en mer,
 » Se de cuer le vieus reclaimer,
 » Tout maintenant et tout le cors
 » Auras sa aie et son secors.
 » Nus ne la vent de cuer requerre
 » En haut n'en bas, n'en mer n'en terre,
 » Bon secors n'ait lors en s'aie.
 » De Madame sainte Marie
 450 » Ne seust bien si reclaimer
 » Qui afondez estoit en mer,
 » Il fu noiez, ce puet bien croire,
 » Si ne puest nier toute boire.
 » La Mère Dieu, par son pooir,
 » Ou fons de mer le vint vooir;
 » De son mantel la Virge monde
 » Si le couvri de mer parfonde,
 » C'onques de mer ne sente goutte,
 » Ne que s'il fu en une croute,
 460 » Et sain et sauf à port le mist
 » La douce Mère Jhésuerist
 » Qui bien la sert tost a trové.
 » Cist miracles l'a bien prové.
 » La sainte Virge pure et monde
 » En ceste mer, en ceste vil monde
 » Qui assez est plus périlleus
 » Que n'est la mer en moult de leus,
 » Nagier nous doint et gouverner
 » Si que nous metre et mener
 470 » Au port qu'èle conquist jadis.
 » C'est li donz port de Paradis
 » Dont Eve touz nous dériva,
 » D'ou ciel trouvé la rive a,
 » Qui celui à son cuer arive
 » Qui de touz biens fonz est et rive.
 » Qui Nostre Dame servira,
 » Au port du ciel arrivera.
 » Qui arriver vent à tel rive,
 » A li servir son cuer arive;
 480 » En Paradis ariveront
 » Cil qui la bien la serviront. »

Du vilain qui à grant poine savoit la moitié de son Ave Maria.

Un laboureur, homme avare et ignorant, ne songeait qu'à augmenter son bien, même au détriment de ses voisins. Il travaillait tous les jours, excepté le samedi depuis None, où il assistait à la messe et au service qui se célébrait à l'église. Quoiqu'il sût à peine pour toute prière la moitié de son *Ave Maria*, on le voyait souvent s'agenouiller devant une image de la sainte Vierge.

Cet homme étant tombé malade, les démons accourent en foule pour enlever son âme. Les anges viennent de leur côté au secours de ce malheureux. Bientôt une longue discussion s'engage entre les bons et les mauvais esprits. Ceux-ci prétextent de ses vols, de son ignorance, de ses profanations du dimanche pour le réclamer comme leur appartenant. Ceux-là objectent sa dévotion à Marie, ses ferventes prières qui ont touché le ciel. Ils font valoir l'excellence de ces brèves oraisons qui, partant d'un cœur sincère, sont bien autrement agréables à Dieu que ces longs offices où l'on chante sans attention, où l'on ne va que pour se faire remarquer. Ils terminent par une critique adroite de l'orgueil. Après cette curieuse contestation où les démons finissent par avouer toute l'horreur qu'ils ont du salut de la sainte Vierge, cette belle prière qui fait gémir et pleurer l'enfer en lui enlevant ses victimes. Quel bonheur pour eux s'ils pouvaient anéantir toutes ses nombreuses images répandues partout jusque dans les chapelles les plus abandonnées ! Cet aven fait, les anges emportent l'âme au ciel.

Moralité. — Avantages de servir Marie. Plaintes contre les moines vagabonds et chasseurs. Injures contre les vilains qui n'observent pas les fêtes et se laissent excommunier plutôt que d'obéir à la parole des prêtres. Haine des laïcs contre les clercs, propos outrageant d'un de ces hommes. Guerre entre les uns et les autres ; leur peu de foi, leurs discours calomnieux. L'auteur attribue leurs mauvaises récoltes, leurs afflictions, leurs misères, à leur refus de payer à l'église la dîme, cette dette si juste.

Miniature. Fond azur coupé par une grille noire carrée surchargée de losanges à lignes blanches qui se rattachent à des boutons blancs et rouges. Un arbre semblable au sureau. Un homme vêtu d'une tunique rouge assez courte, le capuchon rose en arrière, les souliers à pointe recourbée, tient les manches d'une lourde charue portée par des roues à six rayons. Cette charrue est encore usitée dans plusieurs contrées, ou du moins celle dont on se sert s'en rapproche beaucoup. Deux bœufs non attelés.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale complète à son ordinaire toute cette légende. On voit : 1° Un homme qui laboure avec ses bœufs. 2° Un homme à genoux devant une image de la sainte Vierge. 3° Deux démons veulent emporter son âme ; deux anges s'y opposent. 4° Un de ces anges emporte l'âme ; la sainte Vierge un peu en arrière.

Conter vous vueil sanz nul delai
Un miracle d'un homme lai,
Où il a moult amer veiller
Et moult es genz doiz esveiller
A honnourer la clere gemme,
La sainte Virge, la grande Dame,
La Roïne l'empereris
Qui sauvez a tant d'espériss.

Il fu, ce truis, un labourierres,
10 Un guagnères, un fourerres
Qui moult iert lordes et luges,
Et moult guès et moult sauvages ;
Assez petit de bien savoit,
De terre guaignable avoit
Entor demie charue.
Si avoit puer sa char rue
Que jor ne le pernoit en lit.
Moult li tornoit à grand delit,
Quant il pooit de l'autrui terre
20 Quatre roies ou v acquerre.
Volentiers bornes trespassoit,
Nus labours ne le lesssoit.
En tel estoit de lui accroistre,
Tant lourdas vilain, tant enchoistre,

Et tant sotant avoit en lui,
Que peu amez iert de lui.
De laborer en tel estoit,
Que povrement festes festoit ;
Et ne pourquant, tant vous en di.
30 Jà puis nommer le samedi,
Ne labourast por nule paine,
Et volentiers le diemain
Ooit la messe et le servise.
Et la letre qui le devise
Dit jà soit que moult fust lordes
Et qu'ainsi fust roides et gordes
Comme une bestoë ou une eschame.
Devant l'ymage Nostre Dame
S'agenoilloit assez souvent.
40 Nouris n'estoit pas en convent ;
Car ne cuit pas, par un apostre,
Qui seust nes son paternostre ;
Mais il avoit tuit exploitié,
Ne sai le tiers ou la moitié,
Savoit du salu Nostre Dame
Que lui avoit appris sa fame.
C'iert ses pooirs et ses quanconques,
Ce disoit-il, ne finoit onques.
Nes à la queue d'un arberère

50 Disoit le salu la Dieu Mère,
 Et tout ades par fin usage
 S'agenoilloit devant s'ymage
 En touz les lieus où la trouvoit,
 Et envers lui si se provoît,
 Que quant menjoit n'estoit povre ame,
 Se pour l'amour de Nostre Dame
 Du pain li demandast, por Dieu
 Qu'il ne deïst par le cuer bien :
 « Tu en auras ni fauras mie,
 60 » Se ceens acrousté ne mie. »

Ne tarda guaires quant li prist
 Un malage qui le souprist
 Si qu'à morir lors li convint.
 Por ravir l'ame lors i vint
 Un grant tourbes d'anemis
 Que Déables y a tramis.
 Par d'autre part angres reviennent
 De toutes parts cèle ame tiennent.

Dient déables : « N'est pas vestres. »
 70 « Si, » font l'angre, « èle est nostre,
 » Et maugré vertu, nous l'arons. »
 » Se robouers vilains larrons
 » Metez ou ciel, » font li déables,
 » Donc est la Dieu parole fable.
 » Dites, viaus, par quel raison
 » En paradis aura maison
 » Un sotars vilains calafres
 » Qui onques encore de ses lèvres
 » Un mot séant ne bel ne dist,
 80 » Bien ne pensa ne bien fist.
 » En ne porront moult dolent estre
 » Chevalier, Dame, clers et prestre
 » Qui en enfer vont à grant torbes,
 » Si ce vilains qui put les torbes
 » Qui ne sout onques *bu ne ba*,
 » Eu paradis lassus s'en va.
 » Par quel raison puet estre saus
 » Vilains traîtres, lel et faus,
 » Qui bestiaus est plus que beste,
 90 » Qui bon jor ne garde ne feste,
 » Qui tante borne a trespasée
 » Et tante terre as recoupée?
 » Par quel raison porra saus estre
 » Un bobelin vilain champestre,
 » Qui ains ne sout ne Dieu loer,
 » Qui ne fist onques fors hoer

» Et essarter buissons et baies?
 » Qui les angoisses et les plaies,
 » Qui langue et gueule, iex et cervèle,
 100 » Rate, poumon, visier, boële
 » Juroit de Dieu à chaque mot? »
 « Taisiez, taisiez, trop estes sot, »
 Ce répondent li angre adonques,
 « Vous savez bien qu'il n'avint onques
 » Ne n'avenra jà à nul fuer
 » Que nus qui bien amast de cuer
 » La douce Mère au Roy célestre,
 » Dampnez ne perdaz peust estre.
 » Cist l'a selone son sens amée;
 110 » A la fin l'a moult réclamée
 » Et durement fust repentanz,
 » Plaidier en porriez cent ans
 » Quant i penroies nule rien.
 » Quel fous qu'il fust, vous savez bien
 » Nostre Dame a moult honnourée
 » Et s'ymage a moult aourée
 » Et salué jor et nuit. »
 « Partout, » font-il, « il nous griève et nuit
 » Cèle Dame, cèle Dieu Mère.
 120 » N'est mais vilains tant soit chimère,
 » Tant sotinas ni tant lunages,
 » S'un peu encline ses ymages,
 » Qu'èle ne dist cist est miens.
 » Onques de lui ne nous vint biens,
 » Se ce vilain, ce charruier,
 » Qui ains ne fist fors lors huier,
 » N'ainz ne sout nes sa paternostre,
 » Avez ainsî bien est tout vostre. »

Dient li angre : « Sauvée est s'ame;
 130 » Car le douz salu Nostre Dame
 » Avoit ades entre ses denz
 » Et dehors moustier et dedenz.
 » Nes à la foiz bez son arrière
 » Saluant aloit la douce Mère. »
 Li lait maufé, li rechiné
 Adonc ont ris et eschiné.
 C'en font-il. « Merveillans merveille
 » Por ce vilain plate oreille
 » Aprent vo Dame à saluer.
 140 » Se nons vorre trestouz tuer,
 » Se regarder osons vers s'ame.
 » De tout le monde vieut estre Dame.
 » Ains nule Dame ne fu tiez.
 » Il est avis qu'èle soit Diex
 » Ou qu'èle ait Diex en main boruie.

- » Nule besoigne n'est fournie
- » Ne terrienne ne celestre,
- » Que toute Dame ne veille estre.
- » Il est avis que tout soit suen;
- 150 » Dieu ne déable n'i ont rien;
- » Ele detient tout à son eus.
- » Quant ci vilains après ses beus
- » Huchié avoit : *hez* ou *hari*,
- » Lors si disoit : *Ave Mari*.
- » Hé! cem plaisant salu ci a!
- » Quant il avoit dit *gracia*,
- » Ains qu'il venit à *plena do*,
- » Diz foiz disoit : ou *hez* ou *ho*.
- » N'onques ne sot li vilains bus

160 » Outre le *mulieribus*.

- » N'aine bien ne le puet jurer nus abbes,
- » A droit n'en dist quatre sillabes;
- » Por i metoit *o*; pour *a*, *e*,
- » Tout en disant *haë*, *haë*.
- Dient angres : « Tort avez.
- » Diex est tant douz, bien le savez,
- » Qu'il ne prent garde à nes un fuer,
- » Fors à l'entençon du cuer.
- » Diex aussi tost, sanz nul délai,

170 » Comme le clerc entent le lai.

- » Li lais ne fait mie agaber,
- » Por ce s'il ne soit sillaber;
- » Puis qu'à bien pense et à bien tent,
- » Comment qu'il die, Diex l'entent.
- Dient déables : « C'est merveille,
- » Tiex toute jour rote et verseille
- » Qui Diex ne vient l'oreille tendre,
- » N'un tout seul mot ne vient entendre.
- Dient li angres : « Bien puet estre;

180 » Aucun clerc est, aucun prestre

- » Qui toute jor saumoie et list
- » Et sert ses cuers en fous délit
- » Et en fol lieu coloie et tent,
- » Et quant à ce qu'il dit n'entent.
- » Sachiez que Diex ne l'entent mie,
- » Ne li chant de rien qu'il die.
- » Mais Dieu entent, ce est la somme,
- » La simple lame et le simple homme
- » Qui tout son cuer souzliève es ciex

190 » Et dist : « Merci, biau Sire Diex. »

- » Ceste oroison est assez grande;
- » Qui plus ne sait plus ne demande.
- » Briève oroison le ciel tresperce;
- » Tiex fuet es chanz ou here ou herce
- » Qui Diex prie de meilleur cuer

- » Qu'aucuns moines ne fait en cuer
- » Qui tient sautier, livre ou grael.
- Dient déable : « Il n'i a el
- » Touz jors tient Diex ceste riote.

200 » Un vilain simple, un ydote

- » Aime assez miex, c'en est la somme,
- » C'un soutil clerc ne c'un sage homme.
- » Ces fous agrestes, ces senglers,
- » Ces vilains à ces durs soulers
- » Aime assez miex que roys ne dus.
- » Plus maine Dex ou ciel lassus
- » Des vilains aus blanches chapêtes,
- » De veuves fames, de viellètes,
- » De mesiaus, de tors, de croçus,

210 » De contrefaiz et de boçuz,

- » Qu'il ne face de bêle gent.
- » Li fol, li pren, li bel gent,
- » Les bêles dames de grant pris
- » Qui traynant vont ver et gris,
- » Roys, roynes, dus et contesses
- » En enfer viennent à granz presses;
- » Mais ou ciel vont près tout à fait
- » Tort et boçu et contrefait.
- » Ou ciel va toute la ringaille,

220 » Le grain avons et Diex la paille. »

- Dient li angre : « Foles bestes,
- » Mat et irié et dolent estes,
- » Parce que Diex vrais est et justes.
- » Par votre orguex en enfer fustes,
- » Ausi seront la riche gent.
- » Angres ou ciel fustes bel et gent;
- » Mais lorsque vous en orgueillistes,
- » Jus trébuchastes et chaistes.
- » Les riches gens autel feront,

230 » Ou fous d'enfer trébucheront

- » Quant il n'ont foi ne loiauté.
- » Por sens, por force, por biauté,
- » Por hautesces et por avoir,
- » Que Diex leur consent à avoir.
- » Envers lui si s'en orgueillissent,
- » Qu'en enfer chient et périssent.
- » Les povres gens qui nient n'ont,
- » Simple et dévot et humble sont.
- » Jor et nuit Dieu servent et prient,

240 » Et li au quant moult le mercient

- » De la povreté qui leur donne,
- » Et por ce Dex leur habandonne
- » Plus tost la gloire de lassus
- » Qu'as Roys, n'à Contesses n'as Dus,
- » N'as riches gens cui petit chaut.

Reda deest:
Sunt qui intrantes eccle-
siam multis psalmodiis vel
in sermonibus orationem
prolongant, sed alibi corde
intendentes nec ipsi quid
dicunt resolvunt

Ysidorus:
Non reconciliat Deum
multiplex orationis sermo,
sed purissima orationis in-
teritio.

- » Mes qu'uns jors viengue li autre aut
 » De touz ses biens gré ne li sevent,
 » Ainz le laidaignent et destrevent;
 » Que plus leur met entre leur mains,
 250 » Tant l'aimment il et prisent mains. »
 As angres dient li déable :
 « Contée avez moult longue fable.
 » Miex amons-nous assez les ames
 » Des chevaliers, des bèles dames
 » Que de vilains ne de povraile;
 » Mes nequedent comment qu'il aille.
 » Qu'il monte ou ciel ne qui y voise,
 » Moult nous ennuie et moult nous poise
 » S'en tel manière nous eschape
 260 » Cis soz vilain à courte chape,
 » Qui plus est durs et enchalis
 » Que piex de soif ne de palis,
 » Qui plus est soz et bobelins
 » Que li moutons sire Belins. »
 Dient li angre : « Nostre est s'ame.
 » Li très douz salu Nostre Dame
 » Lui et autrui ont moult valu. »
 « Cil a, » font-il, « trop mal salu
 » Par tout le mont, mais l'ont apris.
 270 » Tout acrochié et tout a pris.
 » Avions bien et en havé
 » Quant vint en terre cist ave.
 » Il n'i a mais vilain soutart,
 » Fame morveuse ne dentart,
 » Ne porcherel ne nul berchier
 » Qui ne le vueille haubier.
 » Tuit veulent estre clere et prestre,
 » Avis déables puist cor estre.
 » Chacun salue cèle Dame.
 280 » Son salu arde male flamme;
 » Car ce ne fussent si salu,
 » Ou tai d'enfer et ou palu
 » Entaïées fussent moult d'ames
 » Qui ou ciel sunt ors moult d'ames.
 » Ses salu trop nous est enfers.
 » S'il ne fust tout plain, fust enfers
 » Tant d'ames englouties,
 » Boire puissent males ponties
 » Trestuit cil qui l'aimment et dient;
 290 » Quar durement nous contrelent.
 » Trop por nous fu pesme et amère
 » L'eure que fist de lui sa Mère
 » Li grant Sires de la amont;
 » S'elle ne fust, trestout le mont
 » Eust enfer jà engorgié.

- » Quanque ce avons forgié,
 » Nous redeffait en demie heure.
 » Par lui gemist enfer et pleure;
 » Baaille et est plus fameilleus
 300 » Que n'est lions, vuarens ne leus.
 » Moult la haons en nos courages,
 » Et moult haons tuit ses images
 » Dont sus et jus a tant esparses.
 » Toutes bruires toutes arses,
 » Fussent ore en un grant brasier
 » Ses ymages, si vîez chasier.
 » Partout li mont sont si encors,
 » N'est mes chapèle ne vîez fors
 » Ou il ne n'ait ou trois ou quatre.
 310 » Male foudre les puist abatre
 » Et moult tourbeillons graventer!
 » Tiex vent porro encor venter,
 » Qu'as ses moustiers si hurterons,
 » Que les paroîs trébucherons;
 » Seur ses autiex, sus ses ymages
 » Ne li poons autres domages.
 » Ce poise nous es cuers ons faire;
 » Car trop parest de haute affaire.
 » Trop est Diex enfes, quand si Dame
 320 » De tout le mont fait une fame.
 » N'est nus qui ost nes contredire,
 » Riens que vacille faire ne dire.
 » Ce vilain ci nous a tost à force;
 » Mais nous raron de quert or ce
 » Tant de vilains et d'autre gent,
 » Que bien vaudra certes l'argent,
 » Bien en raron l'équipollent,
 » Jà n'en serons, par saint Pol, lent. »

De mautalent tout eschaufé,
 330 A tant s'en partent li maufé.
 Li angre ou ciel enportent l'ame
 Par le plaisir de Nostre Dame.

- Cist miracles bien nous aprent
 Que grant cure de s'ame prent
 Et bien le règne Dieu dessert,
 Qui Nostre Dame honneure et sert.
 Si grande bonté au vilain fist
 Por son salut, que souvent dist
 Que l'ariva à la fenie
 340 Au port de salu et de vie.
 Et por ce qu'enclinoit s'image
 Et qu'il laissoit tout labourage
 Ades le samedi puis Nonne;

Mais bien jurer puet une nonne
 Si fait un moines, par saint Gile,
 Que maufé sont vilain de vile.
 Ales travaillent, ades bracent,
 Dès qu'à la nuit hurtent et chacent
 Asnes, chevaux, bues et jumens.
 350 Vilains est si fous instrumens,
 Sachier ne se puet ne retraire
 De laborer ne de mau faire.
 Par saint Symon et par saint Jude,
 Vilain si fol sunt et si rade,
 Que bestial sunt comme bestes;
 Ne veulent mais garder les festes,
 Ne faire riens que prestres die.
 Nes quant on en escommenie,
 Si vont-il arer et hercier,
 360 Buissons derompre et huys percier.
 Envers Dieu sunt si endurei,
 Que plus sunt dur de ce mur ci.
 Ne doutent Dieu ne que mouton,
 Ne ne donroient un bouton
 Des sainz commanz sainte Eglise.
 Et Diex en prent si grant justise,
 Et li saint dont les festes sunt
 Deus aus ou tin foirier les font.
 Maugrè leur visages devant
 370 Un mal leur donne si grèvant,
 Que un grant temps languir les fait.
 Por ce touz temps les fuit à fait;
 Por ce tout temps leur fuit et font,
 Et por ce Dex touz les confont.
 Les fous vilains, les fous agrestes
 Qui ne veulent garder les festes,
 Honorer Dieu, clerc ne provoivre,
 Assez leur seuffre honte à boire
 Et paine leur donne et travail,
 380 Plus que cheval n'ont en travail.
 Ales sont povre, mat et triste;
 Ales peu pain ont et mau giste.
 S'au bien voire dire un petit pain,
 Assez ont paine et petit pain.
 Ne dirai pas autel entre aus.
 Il y en a de si très faus,
 De si sotars et de si fous,
 Tost me donroient du poing clos
 Ou de la paume lez l'orille.
 390 Férir le puist mal morille!
 Pluseur vilain clerc héent trop
 Ausi com Esau Jacob.
 Touz les héent et guerroient;

Moult en y a qui touz vorroient
 Clers et prouvoires avoir mors.
 L'autrier me dist un vilain ors,
 De pute affaire et de pute estre,
 Qu'il vorroit qu'il ne fust c'un prestre
 Par tout le mout sus et jus,
 400 Et cil pendist touz tens lassus
 En une viez corbeille as nues.
 Là séjournast avec les grues
 Si haut que tout le mont l'oist.
 Ne taire jà ne se poist;
 Car ne vorroit por nule rien
 C'une eure eust repos ne bien.
 Tant parhèet clers, qu'encor dist-il
 S'enfanz avoit cinc cens ou mil,
 N'en aroit jà un tout seul mere,
 410 Ne jà un tout seul n'en seroit clerc,
 Chantador ne prestre boulastre;
 Ains la froteroit d'une late.
 Encor dit-il li vilains sers
 Qu'il parhèet tant livres et clers,
 Mis y vortoient avoir cent livres
 Qu'il ne fust clers, sautier ne livres.
 Encor dit-il, foi que Dieu doit,
 Qu'avoir vorroit coupé au doi,
 Qu'estranglé fassent d'un lingneul
 420 Tuit cil qui portent chapineul;
 Car n'ameroit por tout Peronne
 Le champigneul ne la coronne.
 A la fin dit-il une chose,
 Qui bien l'entent, qui bien la glose,
 Par quoi on puet onques noter,
 Par quoi sus terre puet tant router,
 A la fin dit-il et jargonne
 Que suns arnes avoit coronne
 Si le mesquerroit-il, par s'ame,
 430 On de sa fille ou de sa fame.
 Cis mos espont quanqu'il dit.
 Por ce les héet, por ce mesdit,
 Por ce les a en tel haïne;
 Por ce les héet et atine.
 Si font-il communement,
 Touz clers héent moult noirement.
 Or consaut Diex clers et provoires,
 Car ne sunt mie toutes voires
 Les paroles que cil en dient
 440 Qui volentiers des clers mesdient.
 Peu les aiment et mains les croient,
 Et loins et près trop les mescroient.
 Ne sai si c'est de voires faites;

- Vilain euident que braies traites
 Aient ades clere et provoire.
 Mes ceste chose n'est pas voire,
 Ne parest pas, je n'en dout mie,
 Li leus si grant comme on le erie.
 Vilain euident bien, par saint Pierre,
 450 De fust doivent estre et de pierre
 Tuit cil qui ont coronne es testes.
 Touz tens le clerc hêet li agrestes;
 Mèsmement en ceste terre
 D'aus et des clers est-ce la guerre.
 Touz tens du Loorent Guerin
 Li las dolent, li las frarin,
 Touz tens sus clers sunt acheni.
 Plus félon sunt de ce chien i.
 Chascun un poil, c'en est la somme,
 460 A du déable en souz la somme.
 Plus traiteur et plus félon
 Sont li pluseur de Guenelon.
 En aus n'a foi ne qu'en un chien;
 Por ce n'ont-il aise ne bien;
 Ainz ont ades male aventure
 Tant comme yver et esté dure.
 Leur male foi trop chier achatent;
 Touz tens rastèlent, touz tens gratent;
 Tous tens houent et touz tens fuent;
 470 N'assez du pain n'avoir ne puent.
 Peu ont créance et foi petite;
 Ne veulent disme ne débite
 A Dieu payer n'à ses ministres;
 Por ce seur eus chiet li bésistres;
 Por ce touz tenz touz biens leur fuit.
 Diex leur demande de leur fruit.
 Des prémices est Dex plus bel,
 Ne disment pas si comme Abel,
 Mais pis encor ne fist Kaym.
 480 Por ce en yver et en vuaym,
 Et en printens et en esté

Gregorius dicit
Redime te, homo, dum
vivis. Redime te, inquam.
dum precium habes, nec
dum mors pervenerit,
vitam simul et precium per-
das

- Seront chétif et ont été.
 Por ce que petit leur souvient
 De Dieu dont touz les biens leur vient,
 Quant il vendangent et aoustent.
 Por ce leur pain rungent et broustent
 En grant sueur, en grant travail;
 Et por ce au vent et au solau
 Sont tout ades et à la bize.
 490 Por ce de torte noire et bize
 Ont assez peu tieu foiz avient;
 Por ce leur terre eroist et vient
 Tant d'orties, tant de racines,
 Tant de chardons et tant d'espines.
 Se droite disme ades paioient
 Et Dieu et le clergé amoient,
 Et honnoiroient sainte Eglise,
 Dex est si plain de grant franchise
 Et si vers aus se prouveroit,
 500 Que touz biens leur aplouveroit
 Et touz biens leur aroit foison.
 Mais tant ont dure la toison,
 Et tant par ont sotes cervèles,
 Qu'entrer nus biens ne puet en èles.
 Tant sont félon et de put estre,
 Que préechierres, elers ne prestre
 En aus nul bien ne puet enbatre.
 Ma teste assez i puis debatre
 Quant nul bien y enbaterai.
 510 Mais plus ne m'i debaterai;
 Car ceus souvent tuent et batent
 Qui leur folles contrebaten
 Que mors n'i soie ou débatuz.
 Cis soit, eis débatz abatuz.
 Diex qui les suens chastie et bat
 Tant que les vices en abat.
 Aus et nous doit tel batement,
 Du ciel aions l'esbatement.

Jesus filius Syrach
Decime in tribus sunt
genitum (alienorum)

Du clerc qui fame espousa et puis la lessa.

Le poète débute dans cette pièce par adresser des reproches à ceux qui n'aiment pas les choses sérieuses et édifiantes et qui préfèrent les conversations légères et badines aux bonnes et saintes paroles. Ce n'est donc pas

pour ces sortes de personnes, mais pour celles qui chérissent « la glorieuse Dame qu'il veut encore défermer ses livres de ses biaux fermoirs d'argent. »

Un clerc de Pise, hon et excellent jeune homme et chanoine de Saint-Cassien, s'était senti porté dès sa plus tendre jeunesse à une grande dévotion envers la sainte Vierge. Quoiqu'il ne fût que sous-diacre, il récitait son office comme s'il était engagé dans la prêtrise ou le diaconat. Et tel était son exactitude à remplir ce saint devoir, qu'il le disait toujours à jeûn. Ayant eu le malheur de perdre toute sa famille, il se vit bientôt à la tête d'une grande fortune. Ses parents vinrent alors lui représenter toute la honte qu'il y aurait à laisser passer son héritage en d'autres mains. Le jeune sous-diacre répond qu'il veut rester fidèle à ses engagements sacrés (1). Mais le démon, toujours envieux de ceux qui veulent vivre dans la chasteté, seconde les efforts de sa famille. On le presse si fort, que de guerre las, il consent enfin à se marier. On lui cherche donc une compagne digne de lui et de sa fortune. Bientôt le mariage se célèbre, et l'on entend de toutes parts dans la maison le bruit des instruments et les cris de joie. Déjà les tables du festin sont dressées et l'heure du dîner approche. Le moine se souvient qu'il n'a pas encore dit son office; voulant donc satisfaire comme de coutume à cette obligation, il quitte aussitôt la réunion et va s'agenouiller dans sa chapelle devant l'image de la sainte Vierge. Il avait déjà dit plusieurs petites heures, lorsque, arrivé à l'antienne *Quam pulchra es et decora*, sa tête s'incline comme malgré lui, et il s'endort. Pendant son sommeil, la sainte Vierge lui apparaît toute resplendissante de clarté, et lui reproche avec indignation le choix qu'il vient de faire en préférant une créature à la Reine des anges qui déjà lui préparait une place au ciel. Elle le menace de l'enfer s'il ose accomplir son projet.

Le clerc, effrayé de cette apparition, sort de sa chapelle et revient trouver sa famille, bien résolu à fuir sa nouvelle épouse comme on fuit devant une tempête. Mais, pour mieux exécuter son dessein, il feignit d'être content et gai, malgré l'ennui que lui causaient les divertissements, les plaisanteries des convives. Le souper terminé, les invités se retirent, laissant l'époux et l'épouse dans leur chambre. Mais celui-ci, aidé de la grâce et soutenu par la crainte d'offenser la sainte Vierge, triomphe des tentations les plus terribles. Vers minuit, quand il voit tous les convives endormis, il s'enfuit à un hermitage où il fist une fin haute et glorieuse. »

Ce miracle, ajoute Gautier, est une nouvelle preuve de la bonté et de la douceur de Marie. Exhortation à l'aimer, si on veut conserver toute sa pureté. Tout quitter pour elle, s'il le faut. N'est-ce pas une folie que de laisser le ciel pour la terre, le miel pour le venin, la rose pour l'ortie? Imiter l'exemple de ce prêtre dont parle saint Grégoire, qui de sa femme fit sa sœur lorsqu'il reçut le sacerdoce. Tous deux vécurent ensemble pendant quarante ans dans une grande sainteté, et à sa mort les apôtres vinrent chercher son âme. Lorsqu'il était près de mourir, sa femme, qui avait environ cent ans, se présenta près de son lit, pensant qu'il avait rendu l'âme. Ayant approché un peu son oreille pour écouter s'il respirait encore, le saint homme ramassa toutes ses forces pour lui crier de s'éloigner; l'étincelle des passions n'était pas encore morte, *adhuc vivit igniculus*. Le poète en conclut qu'il faut à toutes les époques de la vie une extrême réserve avec les personnes du sexe, et une précaution extraordinaire, surtout quand on est jeune. La plus légère imprudence peut causer un vaste incendie. L'amour est un feu subtil que le démon attise et souffle, et les ravages qu'il cause dans l'âme sont terribles. Qui pourrait nous rassurer? notre force; mais Sanson qui avait emporté les portes de Gaza, brisé ses chaînes, ne put se défendre contre Dalila. La plus faible créature abattrait les plus fortes tours. La victoire et la couronne sont ici dans la fuite. S'unir à Marie, c'est prendre le paradis en mariage; sous l'égide de cette grande Dame de la chevalerie chrétienne, il n'y a rien à craindre; elle est l'écu qui repousse les dards de l'ennemi, la forteresse qui met à l'abri de ses coups. Sous son étendard, on n'a rien à redouter de toutes les machines de guerre.

(1) Dans les premiers siècles de l'église, le mariage n'était pas incompatible avec le ministère des sous-diacres, qui n'étaient originellement que les coadjuteurs ou adjoints des diacres dans la gestion et la distribution des aumônes. Ce ne fut guères qu'au XIII^e siècle, sous le pontificat d'Innocent III, que le sous-diaconat commença à être généralement compris au nombre des ordres majeurs et sacrés. En Orient, le sous-diaconat est resté au rang des ordres mineurs, et on n'y fait pas vœu de continence; mais aussi les fonctions sont toutes différentes et conformes à l'ancienne discipline latine. En occident, au contraire, et longtemps avant que cet ordre ne fût regardé comme majeur et sacré, les sous-diacres étaient obligés au célibat et à la récitation du bréviaire, non de droit divin comme les ordres supérieurs, mais de discipline ecclésiastique. Quant à l'époque où cette obligation a été imposée aux sous-diacres, on ne saurait la préciser avec exactitude; mais il paraît certain qu'elle existait au VI^e siècle, puisqu'un canon du concile de Tolède, tenu en 527, ordonne que, les lecteurs ayant dix-huit ans accomplis, l'évêque leur demandera, en présence du clergé et du peuple, s'ils veulent se marier ou non. S'ils promettent librement de garder la continence, on les fera sous-diacres à vingt ans. Le concile romain de 320 dit *Nulhum subdiaconum ad nuptias transire permittimus*. Le concile d'Elvire, en 313, dissout le mariage des sous-diacres et les met en pénitence. Voyez *Liturgie catholique*, page 1158. Bergier, *Dictionnaire de Théologie*, art. Sous-Diacre. *Hist. des Sacraments. Cours complet*, T. 20, p. 586.

Miniature. — Intérieur d'une chapelle décorée d'un fond rose vif relevé de guirlandes d'arabesques. Devant un autel, un clerc en prières. La sainte Vierge richement drapée dans un manteau bleu doublé de rouge et sous lequel on aperçoit une robe verte ; un voile bleu descend sous sa couronne ; elle gesticule de la main gauche, tandis que de la droite elle tient un livre.

Dans le manuscrit de Paris, on voit dans le premier compartiment : 1° Le clerc et sa fiancée devant le prêtre, les assistants. 2° L'apparition de la sainte Vierge au clerc. 3° La nouvelle épouse ; le clerc qui la quitte. 4° Le clerc en prières dans un ermitage.

- V**ous qui amez de cuer entier
 La fleur de lis et d'englentier,
 L'odorant fleur, l'odorant rose
 Qui souef i out seur tonte chose,
 Un biau miracle ore escoutez
 Et ci lez moi vous acoutez.
 Volentiers cont à ceus, par m'ame,
 Qui de cuer aiment Nostre Dame,
 Et cil à ci clerc, lai ne laie
 10 Cui il anauit touz sans délaie,
 Truie s'arrière si s'en voise,
 Je n'ai cure qu'il fasse noise
 Ne qu'entour nous si s'en deruie
 Qui an pourcel et à la truie
 Respant ses pierres précieuses.
 Il s'entremet de granz oiseuses
 Qui miex aime vaines paroles,
 Espringueries et Karoles
 Que la réfection de l'ame.
 20 S'aucun biau dis de Nostre Dame
 Voit s'en, voit s'en, jà ça ne viengne
 Li boz saut lors fors de la vigne
 Que li roisins prent à florir,
 Endurer ne puet por mourir
 La soatume de la fleur.
 Ansi sachiez qu'il sunt pluseur
 Qui tant sunt sot et soterel,
 Qui resemble le boterel,
 Bone odeur les tue et afele,
 30 Lorsqu'il oent la Dieu parole
 Qui souef ient à l'ame et flaire
 A cui se doit dire et retraire,
 Comme porcel lors se deruient,
 Et lors s'en vont et lors s'enfuient.
 En tiex genz n'a point d'escient ;
 Tiex genz sunt et nescient,
 Ne je ne continue por ceaus
 Ne que feroie por pourciaus.
 A tiex genz cis livres anue ;
 40 Car n'en plus c'une bête truie
 N'entendent-il, foi que doi m'ame.

*Adhuc non docuit
 In oculis inspiculum
 et loquax, qui despicit
 doctorem eloqui sui*

*Adhuc non docuit
 Qui diligit disciplinam,
 diligit scientiam. Qui autem
 non expectat, oblit. inspi-*
 c.

- A ciaux ne cont rien, naie, naie ;
 Car une truie, une pasuaie
 Aime assez miex qu'un marc d'argent.
 Tout autel font bestial gent ;
 Tant par sunt plain de grant folage,
 Qu'une risée, un rigolage,
 Une grant truie, une falorde,
 Une fantaisie, une borde
 50 Oient plus volentiers, par m'ame,
 Que de Dieu ne de Nostre Dame
 Un biau sermon, un biau traité.
 Ce livre cist n'est pas traité
 Por tèles genz, bien le sachiez,
 Ne de ses biaux fermiaus d'argent
 Jà deffermez n'iert por tel gent ;
 Mais por ceus qui de cors et d'ame
 Aiment la glorieuse Dame
 Qui Dame et Royne est des nues.
 60 Qui n'aiment pas tant fanfelues,
 Truferies ne vanité,
 Com font raison et vérité.
 Jor et nuit iert sachiez et traiz,
 Bien mate cil par sentilz traiz
 Et bien angle le déable
 Qui de douz cuer et d'amiable
 Aime la douce Mère Dieu
 Et tout tens as le miex du gieu.
 Mais en l'angle iert maz en la fin,
 70 Ne jà n'ara pooir n'aufin
 Roy, chevalier, fierce ne roc
 Qui li vaille un bel oef de coe.
 Cil quelqu'il soit, soit home, set fame,
 Qui de cuer n'aimme Nostre Dame
 Avoir ne puet cil nul bon gieu,
 Qui moult n'aimme la Mère Dieu.
 Qui la grant fierce aime des cieus,
 Ales gaaingne touz les gieus.
 Qui à son gieu voir ne la sache,
 80 Sainte ne sainz ne trait qu'il sache,
 N'aront pooir de lui rescorre,
 Qu'il ne l'estut en l'angle corre

*Iherus filius Ayrach
 Ne effandus loquellum sibi
 non est additus*

Du fons d'enfer qui est parfons
 Tant qu'il n'i a rive ne fons.
 Diex ceus qu'il het laient en l'agle,
 Eschec, eschee et mat en l'angle.
 A trestouz ceus le dira Diex
 Qui la grant fierce des sainz ciex
 N'aront servie et honourée.
 90 Or vous dirai sanz demorée
 D'un clere qui l'amoit durement
 Et èle lui si doucement,
 Qu'èle à joer si bien l'aprist,
 Qu'il lessa fame et qu'il la prist.
 Tiel trait li aprist Notre Dame,
 Qu'en paradis traite en fu s'ame.
 Qui Nostre Dame à son gieu traist,
 Traire ne puet si soustil traist.
 Mes livres conte et devise
 100 Qu'il eust jadis un clere en Pise,
 Bon joenne homme, bon crestien,
 Chanoine de Saint-Cassien.
 Bien iert rentez, c'en est la somme,
 Et moult estoit filz à riche homme.
 D'aage estoit joenne, vieus de meurs;
 En sa joennesce et en ses fleurs
 Sainz Espéris si l'enflamma,
 Que par amors si fort ama
 La douce Mère Jhésus Crist,
 110 Que son courage trestout mist
 En li servir, en li amer.
 Et jà soit ce qu'il fust en mer,
 Mer apiau je grant et parfonde,
 Cest siècle, cest decevant monde
 Moult se demenoit nettement,
 Et moult servoit dévotement
 Notre Dame, sainte Marie.
 Por nule rien ne lessast mie,
 Chevauchast ou fust à séjour,
 120 Que ses eures et nuit et jor
 Ne li priast moult doucement
 Et tout ausi entièrement
 Com se fust prestres ou dyacres,
 Et si n'estoit fors soudiaeres.
 Jà soit ce qu'à nului tempoire
 Les heures la Dame de gloire,
 Petit fuissent encor en us,
 A ce ne l'amenast jà nus,
 Que nul tens menjast ne beust
 130 Devant que dites les eust.
 Que qu'il servoit la douce Dame

Si doucement de cors et d'ame,
 Si l'asailli la mort amière,
 Ne li lessa père ne mère,
 Ne sereur, ne frère nes un.
 Lors viennent li parent commun
 Au clere et moult le tiennent court,
 Qu'il s'aparaut et qu'il s'atourt
 Com por tenir son héritage.
 140 Avoir pourra moult grant hontage
 S'en autre main laisse venir
 L'héritage qu'il doit tenir
 Qui moult est biaux, riches et granz.
 Li clers qui pas n'en est en granz,
 Respondi et dit leur a lues:
 « Tant n'aimme mie ses alues,
 » Que jà pour eus lest en sa vie
 » La coronne ne le clergie. »
 Non pueent vaintre tuit ensemble.
 150 Rien ne vent faire, ce me semble,
 Ne por parens ne por amis.
 Mes en la fin li anemis,
 Li Déables qui n'aimme mie
 Ne chastée n'oneste vie,
 Et si parent tant le semonent,
 Tant l'arguent, tant le targonnet
 Et tart et tempre tant de foïce,
 Sa volonté li ont ploïée.
 Et dit que leur plésir fera
 160 Et que clergie lessera.
 Mes bien leur dit, jure et aliche
 Qu'il convendra que moult soit riche,
 Et que moult soit mignote cèle,
 Espinolée, polie et bèle
 Cui il mettra anel en doit;
 Car bien le vaut et bien le doit.
 Le las de clere en tiel manière
 Ont tourné ce devant derrière
 Et si parent et si ami,
 170 A leur oés l'aimment miex demi
 Que tout entier à Dieu ne font.
 Clere qui croit lai bien se confond,
 Et vers enfer le grant eslais
 S'enfuit bien clers qui devient lais:
 Et clere qui trop ses parens croit,
 De Dieu servir trop se recroit.
 Cestui ont-il mal atourné,
 De paradis l'ont retourné
 Et mené l'ont par leur conseil
 180 Et adrescié à mau conseil.

- Mes n'est pas cil de seur Noïon.
 Diex ! Diex ! Diex ! Diex , que ne noïon
 Moines et clers , que qu'il soient ,
 Qui parent aiment trop et eroient ;
 Car li parent , par Nostre Dame ,
 N'aimment du clere ni le cors ne l'ame.
 Tant sai-je bien de leur affaire
 Se bien leur preu ne poont faire,
 Petit aiment , par le mien chief ,
 190 Que li lais aint clere chief à chief.
 S'aucuns biens voir n'en dégoute ,
 Ne l'aimme ne ne le prise goute.
 S'au lais du clere grant bien ne vient ,
 Si l'aimme peu ne l'en soüvient ,
 Por fol le tient et por chimère ;
 S'il estoit or c fois son frère ,
 N'en prise pas un oef de quaille
 S'il n'a du suen ou grain ou paille.
 Ades couvient comment qu'il soit
 200 Qu'il entor lui moissonn ou soit.
 Se sa fontaine ades ne sourt ,
 Au besoing tost li fait le sourt.
 S'il ne li poile la toison ,
 La mors li puet avoir foison.
 S'ades les guernons ne li poile ,
 N'el prise mie un grain de soile.
 Se povres est , por fol le tiènent
 Trestuit cil qui li appartient.
 Se sages iert plus de sainz Pous ,
 210 Se dient-il qu'il est touz fous.
 Plus le tient vil et plus l'estrange
 Li plus prochains que li estrange.
 Gart soi , gart soi le clere du lai.
 Por lui garnir ainsi le doi.
 Li lai du clere ont empièrè ,
 Cestui out-il mal atiriè.

- Quant retolu l'ont Nostre Dame ,
 Une pucèle , gentil fame
 Qui bèle et joenne est à devise ,
 220 Pourchaciée li ont et quise.
 Li clers sanz nule démourance
 Voiant touz ses amis fiance ,
 A moult grant joie la pucèle
 Qui moult estoit plaisanz et bèle
 Jointe acesmée et espioée.
 Li dcables qui a minoée ,
 Moult tost une male porée
 Ou foïée ou cuer en la corée
 Cèle pucèle si li plante ,

- 230 Que Nostre Dame li souplante ;
 Por ce que tant est bèle et gente ,
 S'en cuer met si et s'entente ,
 Qu'il en trouble Nostre Dame.
 La Mère Dieu pour une fame
 A boutée li clers arrière.
 Grant feste y a et moult planière
 Quant espousée a la pucèle.
 Mainte harpe et mainte vièle ,
 Et maint estrument , sanz mentir ,
 240 J'oissiez le jour retentir.
 Quant du mengier aproche l'eure ,
 Sanz délaïance , sanz demeure ,
 Les tables font erramment metre
 Cil qui se doivent entremetre.
 Si com Dieu plect ainsi avient
 Qu'à l'espousé a donc souvient
 Que ses heures n'a mie dites.
 Por ce que li sainz Espérites
 Et Nostre Dame li daint joie
 250 De la pucèle qui noçoie
 Ainz que menjut dire les vient
 Ainsi com il faire le sent.
 La feste le se. En sa chapèle
 Qui assez est plaisant et bèle ,
 Alès s'en est igneïement ;
 Agénouilliez s'est humblement
 Devant l'ymage Nostre Dame
 Que joie li daint de sa fame.
 A jointes mains moult li déploie ,
 260 Devant l'ymage ainsi se ploie
 Dévotement comme une none.
 Toutes ses heures jusqu'à none ,
 Jointes mains , à jambes ployés ,
 Moult doucement a salmoïé.
 Mes moult se prent à merveïllier
 De ce qu'il l'estuet soumeïllier.
 Ainz que none est bien parfñée ,
 Moult tost la teste a enclinée.
 Quant *pulchra es et decora*
 270 Cuida dire *absque mora* ,
 Endormis s'est devant l'ymage.
 La Mère Dieu qui douz courage
 A plus com ne porroit retraire
 Et qui franche est et débonnaire
 Envers touz ceus qui l'ont servie ,
 Plus que conter ne vous sai mie ,
 Igneïement en la chapèle
 A lui s'apiert issi très bèle ,
 Si resplendissant , si très clère ,

- 280 Qu'il n'est, ce croi, nus ne de mère
 Qui la seust bien lors décrire,
 Iréement li prent à dire
 La Mère au Roy de paradi :
 « Di-moi, di-moi, tu qui jadis
 » M'amoies tant de tout ton cuer,
 » Pourquoi m'as-tu jeté puer?
 » Di-moi, di-moi, où est dont cèle
 » Qui plus de moi bone est et bèle?
 » Plus qu'à si bèle me tenoies
- 290 » En m'entiène qu'ore disoie,
 » Pourquoi m'as-tu tant abaissié
 » Que por une autre m'as laissié?
 » Et ne ses-tu certainement
 » Que vivre doivent chastement
 » Et tuit li clerc et tuit li prestre,
 » Et mi ami doivent tuit estre?
 » Pourquoi, pourquoi, las durfeus,
 » Las engignez, las déceuz,
 » Me lais pour une lasse fame,
- 300 » Qui sui du ciel Roïne et Dame?
 » Enne fais-tu trop mauvais change,
 » Qui tu por une fame estrange
 » Me laisses, qui par amors t'amoie
 » Et jà ou ciel t'apareilloie
 » En mes chambres un riche lit
 » Por couchier t'ame à grant délit?
 » Trop par as faites grant merveilles,
 » S'autrement tost ne te conseilles,
 » Ou ciel serra tes lis defaiz,
- 310 » Et en la flamme d'enfer faiz, »

Li clers à tant s'est éveilliez.
 Durement s'est émerveilliez
 De la merveille qu'a veue.
 Bien sert de voir qu'a esmeue
 La douce Mère au Roi célestre.
 Si dolanz est, ne vorroit estre.
 De mautalent plains est et d'ire.
 Ne set que faire ne que dire
 Du mariage qu'il a fait.

- 320 Bien set et voit que tout à fait
 A perdu tout le cors et l'ame
 S'il ne s'acorde à Nostre Dame,
 Et se sa fame ne guerpist.
 De la chapèle moult tost ist,
 Et à ses noces s'en revient
 Por ce que faire li convient.
 Biau semblant fait et bèle chièr,
 Dor-en-avant n'a il point chièr

Ne la feste ne l'assemblée.

- 330 Par biau semblant leur a emblée
 La volenté de son courage
 Comme tempeste et comme orage.
 Dor-en-avant fames fuira.
 Bien voit qu'assez trop li cuira
 Et que dampnée en sera s'ame,
 Se d'amours fance Nostre Dame.
 A fuir bée tout le monde,
 Por la pucèle pure et monde
 Amer et servir monement.
- 340 Les tables sirent longuement;
 Assez i out vins et viandes.
 Après mengier furent moult grandes
 Les karoles, les baleries.
 Tout ce ne prise ij allies
 Dedenz son cuer li espousés;
 Quar il est jà touz arousez
 De la grace du Saint Espir.
 Ainz le souper fait maint soupir;
 S'estre pooit jà voudroit estre
- 350 Fors de la court et fors de l'estre,
 Ne voit de chose ne li anuit.
 Quant tout sopé orent la nuit
 Et desparties sont les genz,
 En un biau lit qui moult est genz,
 En une chambre bien jonchié
 Ont l'espousée tout conchié
 Qui moult estoit bèle meschine,
 Et blanche plus que fleur d'espine.
 Quant li parent, par grant délit,
- 360 An deus les ont mis en un lit,
 La chambre cloent, ce me semble,
 Si s'en départent tuit ensemble.

Or consaut Diex notre espousé
 De ce qu'avoit moult goulousé
 Est, ce m'est avis, aers,
 Se plus n'est durs et froiz que fers,
 Ardoir porra touz et bruir,
 Ainz que laisir ait dou fuir.
 Que par la sale font grant bruit

- 370 Et jouent dès qu'à mienuit...
 Mes bien li dit li espérís,
 S'il ne se tient qu'il est pérís.
 « L'ame crie, hareu! hareu!
 » Hai! hai! hai! hai! le feu! le feu!
 » Fui-t'en, chétif! fui-t'en! fui-t'en!
 » Tu es desvez et fors du sen
 » Quant tu n'en iés pieça fuis,

- » Touz sera jà ars et bruis.
 » Fui-t'en, fui-t'en, las déceus,
 580 » N'en seras mot, n'en seras cheus.
 » Lors s'auras perdu l'ame
 » Et l'amor de la douce Dame. »
 A tost espris bèle fame home,
 Si a laide aucune foiz.
 Tiex est touz vieus, tiex est touz froiz,
 Que n'en set mot s'est échaufez;
 Quar grant pooir a li manfez.
 S'onques avient-il avient pou
 Qu'astoupes n'ardent près du feu.
 590 Estoupe est hom et feus est.
 Tost est espris home de tiel flamme.
 Tiex estoupes, près de tiel feu
 Ne puet hom certes garder preu.
 Qui ardoir ne veut ne bruir,
 Il n'i a tiel com de fuir;
 Quar anemis si fait feu soufle,
 Si qu'un prendom art à un soufle,
 Por ce dist saint Pous com la fuie,
 Por ce se metent à la fuie
 400 Et por ce les fames esloignent
 Cil qui Dieu aiment et resoignent.
 Li espérís ne le veut mie;
 Mès la grant Dame qu'ont servie
 En sa joennesce, en s'enfance,
 Li envoia ceste constance,
 Ceste vigueur, ceste grant force.
 Car qui de li servir s'aforce,
 Ele li donne tiel effors,
 Qu'au grand besoing est ades et fors.
 410 Li las de clers quant la meniée
 Vers mie nuit voit aquoisée
 Et endormis aval la sale.
 De dras que noir ne sunt ne sale
 Tout coïement est jus glaciez.
 Du las courant s'est delaciez
 Ou près s'en va n'a esté pris,
 Sa fame lesse et son pourpris;
 Et quanqu'il a entout le monde
 Por la pucèle pure et monde
 420 Cui mondement vorra servir
 Tant que s'amor puist déservir.
 De courre à Dieu si fort s'eslaisse,
 Que tout por lui guerpist et lesse.
 En tiel manière, ce me semble,
 Por Dieu trouver au monde semble
 Com cil qui bien set touz les estres.

- Ne sai par huys ou par fenestres
 Issus s'en est et si s'enfuit.
 Bon chemin va, si com je cuit,
 430 Ne puet aler fors bone voie
 Quant Nostre Dame le convoie;
 Ainsi s'en fuit en hermitage,
 Fame et avoir et héritage
 Lait et guerpist por Nostre Dame.
 Bien set ne puet avoir à l'ame
 Tel espouse ne tel amie
 Com ma Dame sainte Marie.
 Por li servir jeta tout puer
 Et la servi de si bon cuer,
 440 De si douz, de si amiable,
 Qu'à la grant joie perdurable,
 Quant il fina enmena s'ame
 Par la douceur la douce Dame.
 Haute fin fist et glorieuse.
 Nus n'en puet faire fin douteuse,
 Soit clers, soit lais, soit hom, soit fame,
 Qui de fin cuer aint Nostre Dame.
 Tuit qui l'aimment et de cuer fin,
 Définer de très fine fin
 450 De Dieu ont chartre et privilège.
 A li servir por ce bē je
 Le musage paie et la bēe
 Qui que il soit qui moult n'i bēe.

- Cist miracles qui j'ai conté
 La grant douceur, la grant bonté
 De Nostre Dame bien démontre.
 Bien sont-il cil bestes et monstre
 Provoire et clerc méesmement
 Qui ne la servent doucement
 460 Et nettement et volentiers.
 Plus souef flaire que esglentiers
 A Nostre Dame clers et prestre
 Quant il cler sunt et de net estre.
 Mais cil li puent comme sète
 Qui la guerpissent por fausète.
 Por fol s'i prent, por fol s'i fie,
 Et de son fil touz les deflie
 Nos clerc, nos provoire, nos moine.
 S'estre voulons net aoyne,
 470 D'amer par amors Nostre Dame,
 Fuir devons trestoute fame,
 Ausi com la suie fin ivi
 Cil dont vous ai conté ivi.
 Si par amors amons la Dame
 Qui l'esmeraude est et la gemme

*Unde dicimus
 Salve, splendor brama-
 menti, tu caliginose mentis
 vnde super irradis.*

Qui ciel et terre reillumine.
 Empereriz n'est ne royne
 Que ne doions por lui despire.
 Qui la Dame aime de l'empire
 480 Qui durra sanz définement,
 Amer la doit sanz finement,
 Que dédaigner doit tuit le mont
 Ses cuer sooir doit si amont,
 Qu'amer ne doit por nul pooir
 Fame qu'il puist as yex voir,
 Tant soit mignote ne polie.
 Il m'est avis qu'il fait folie
 Qui por la terre lait le ciel,
 Qui prent venin et lait le miel.
 490 Il m'est avis qu'il fait sotie
 Qui lait la rose por l'ortie.
 Bien pert li clere sa lasse d'ame,
 Qui lait por pucèle ou por Dame
 La douce Mère au Roy de gloire.
 Ne semblons pas un fol provoivre
 Dont maint vilain et maint agreste
 Chiffent encore et font grant feste....
 Le fous prouvoivre obliions tuit;
 Car en ses faiz n'a point de fruit;
 500 Mès prenons garde au bon provoivre
 Ou dialogue saint Grégoire,
 Qui vers fame fut moult recuit.
 Aucune foiz eust été cuit,
 Si com je cuis de l'estencèle.
 Une prestresse avoit moult bèle
 Ou tempore que prestres fu (1);
 Mes si l'embrasa de son feu
 Sainz Espériz et de sa flame,
 Que sa sereur fist de sa fame
 510 Tout maintenant qu'il devint prestres.
 Tant devint sainz et nez leur estres,
 Ce truis ou livre, ce me semble,
 Que xl anz furent ensemble
 C'onques ensemble n'atouchièrent,

N'onques ensemble ne péchièrent.
 Com sa sereur l'amoit de cuer;
 Mes ne l'aprochast à nul fuer
 Ne que son anemi mortel.
 Li bien sage sunt encor tel
 520 Nes leur sereus ne leur parentes
 Fuient ausi comme Tarentes.
 Ne ce qui l'oist ne font-il mie
 Por plus esloigner la folie.
 Quant eist prestres qui de cuer fin
 Tant ama Dieu, vint à la fin,
 Si com raconte saint Grégoire,
 Les mi paroles sunt moult voires,
 Li apostres li apparurent
 Qui l'ame pristrent et reçurent.
 530 Por ce douter ne devons mie
 Qui moult ne fust de sainte vie,
 A la fin fut de grant ée.
 Moult ont dolente et effrée.
 La vielle fame et le courage
 Qui bien avoit cent anz d'aage,
 Quant ele voit mourir celui
 Que pou amoit mains lui que lui.
 Quant à la fin la vielle fame
 Cuida qu'alée s'en fust l'ame,
 540 Au lit s'en vint sérielement;
 Des narines moult doucement
 Li aprocha un peu s'oreille.
 Ainsi s'escoute, ainsi s'oreille
 S'alé s'en est li espériz.
 Li sainz hous qui tant est séris
 C'on n'i sentoît ne pou n'alaine,
 A moult grant force, à moult grant paine
 S'efforça tant qu'un pou parla :
 « En là, » fist-il, « en là, en là;
 550 » En sus, ma suer, en sus, en sus,
 » *Adhuc vivit igniculus.*
 » En sus, ma suer, trop près te mes,
 » Encor vit li feucionnez.

Gregorius dicit in Dialogo
 Habent sancti inter hoc
 proprium, nam ut semper
 ab illicitis longe stant a se
 plerumque etiam huius abs-
 cedunt

Unde dicitur
 Recede a me mulier,
 adhuc vivit igni-
 culus. Paleam tolle

(1) *De egressu animæ Nursini presbyteri.* Qui ex tempore ordinationis acceptæ presbyteram suam ut sororem diligens, sed quasi hostem cavens, ad se propius accedere nunquam sinebat, eamque sibi propinquare nullâ occasione permittens, ab eâ sibi communionem funditus familiaritatis absceiderat. Habent quippè sancti viri hoc proprium; nam ut semper ab illicitis longè stent, et à se plerumque etiam licita absceidunt. Undè idem vir, ne in aliquam per eam incurreret culpam, sibi etiam per illam ministrari recusabat necessaria. Hic ergò venerabilis presbyter, cum longam vitam implesset ætatem, anno quadragesimo ordinationis suæ inardescente graviter febre correptus, ad extrema deductus est. Sed cum eum presbyteria sua solutis jam membris, quasi in morte distentum, si quod adhuc ei vitale spiramen inesset, uaribus ejus apposita curavit aure dignoscere. Quod ille sentiens, cui tenuissimus inerat flatus, quantulum aditus valuit, ut loqui potuisset, infervescente spiritu colligit vocem, atque erupit dicens : Recede à me, mulier, adhuc igniculus vivit, paleam tolle.

Voir *Dialogue de saint Grégoire*, liv. 4, ch. xi. Patrologie, T. 77, page 336.

- Garde l'estrain, garde la paille,
• Encor m'en doute le feu n'y saille. •

- Hé! douz Jhésu, douz Roy de gloire,
Com sa chanoine doit poi croire
Qui bien prent garde à ce preudomme;
Car bien avient, c'en est la somme,
560 Qu'à la foiz chiet qui plus est fors
Cuide estre assez qu'aciers ne fers.
Nostre aciers tost devient esteins,
Et tost esprits est nostre estreins;
Car cis sainz bons qui tant ert vîeus
Qu'à paines mes ouvroit ses yeus,
D'une vielle toute escrépîe
Se douta plus que mile pié
Ne se doute de nul garçon,
Tant tiengne arbaleste n'arçon....
570 Qui chastée vient maintenir,
Moult li convient serre tenir;
Ou se ce non tost li m'eschiet,
Un chevaus à quatre pies chiet.
Qui bien nette vient tenir s'ame,
Ades fuir doit fole fame.
Fole? Mes la fole et la sage,
Ce dit Jérôme en sa page
Fuir devons soir et main.
Seulement d'atoucher la main
580 Ou le doit d'une bèle fame
Est la foiz blécié l'ame.
Fame blée home à pou d'avoite,
Nes li voons s'on la convoite,
Blesce et corront l'ame et le cuer.
Por ce nus preudom à nul fuer
Ne se doit lès aprochier,
Se plus n'est fort d'un grant rochier.
Fors? qu'ai-je dit, sainte Marie!
Puis que fame home tarie,
590 S'èle fait-èle lors clochier
S'il estoit fors plus d'un clochier.
Lors le trébuche, lors l'abat
Pour cist trop foux qui si enbat.
Mes cil truant, cil grant esmofle
Qui jaune sunt com pié d'escoufle,
Ce m'est avis, si sunt seur,
Qu'il ne ont doute ne pœur;
Ne chouète pas chouettant
Com vont à èles chouétant.
600 Ades conscillent et musètent
Com chouses à chouz choutent
A ses joennes papelardes.

- Ne sai que dire d'aus ne d'èles,
Ne croi entre èles ses ermoïes
Ne que feroie granz escouïes
Entre bien tendre pocinez.
Si me consaut saint Martinez,
Mainte en ont frainte et endouée
Et s'en ont faite aucune ovée;
610 Papelardiaus et papelardèles
Ont à la fois papelart d'èles.
Croire ne puis qui que les croie,
Marbre et liais nous fout de croie;
Il sunt de croie non de marbre,
Au fruit doit-on cognoistre l'arbre.
Il n'i a mes si fol vachier,
S'il set s'aumnce avant sachier
C'on ne dit vez la saint Vitre,
Il lui convient ou croce ou mitre.
620 Vez la saint Lubin de Covrèle
Qui faiz vertuz à sa chapèle.
Ci faites genz moult tost décoivent
Cens qui leur guile n'aperçoivent.
Il semble ades por ce haz,
Que s'ame soient de deus bras.
Ne sai s'il ont nient perdu,
Ades sunt-il tout esperdu.
Mes de ceus ont la vie chère
Qui font au siècle bone chère
630 Et qui défuient vanité
Et font euvre de charité;
Car as euvres, c'en est la somme,
Puet-on cognoistre chascun homme?
Isidorus li bon clere dit
Qu'ades soit liéz qui bien vît,
Et tout ades soit corrécié
Conscience qui est bléciée.
Au preudomme c'est voir covient,
Et moult li siet bien avient
640 Qui ne soit mie asbalestres,
Mais d'estre si enchevestres
Ne d'estre si ensevelis,
N'est pas à Dieu moult grant dëliz.
Bon est selon la vérité
Qu'en gart ses yex de vanité....

Ne soions pas museteur;
Mes tout ades aions pœur
D'ou sontil feu qui si souprent
Et tout homme qui si tost esprent;
650 Quar anemis qui à mal souffle
Moult volentiers l'atrie et souffle.

Sapient dicit:
Frons tus populo conver-
tuit: intus omnia desimu-
lata sunt

Isidorus dicit:
Bona vita gaudium sem-
per habet. Reus animas
nonquam est securus.

Abaelardus dicit:
Nolis es habito populi
captare favorem Fallera
pellis ovina nequit

In evangelio legitur:
Attendite a prophetis fal-
sis qui veniunt ad vos in
vestimentis ovium, inter in-
terius autem sunt lupi ra-
paces: a fructibus earum
agnoscetis eos

Moult fait tiel feu bon esloingnier ;
 Pseudomme le doit plus resoingnier
 Qu'il ne face feu griès.
 Ne le vous di pas enties ;
 Ainz le vous di tout en françois.
 Un bien pseudom le fuit auçois ,
 Et ausi tost s'en trait arrière
 Com il feroit d'une crulère.
 660 Quant mieudres est tant plus se doute
 Tant plus se crient , ce n'est pas doute.
 Li sages bons ades se garde.
 Au bon prouvoire prenon garde
 Que tout ades douta tel feu ,
 Nes ou lit mortel là où il feu
 Qui XL anz s'estoit de fame
 Gardez auçois qu'il rendit l'ame....

Fuions tout tans les bèles dames
 Qui les cors poilent et les ames.
 670 Fame est trop fors , c'en est la somme ,
 Et por peler et por tondre homme ,
 Si com Sanson fit Dalida.
 La plus simplète est *callida*
 Por decevoir home et guiler.
 Sauses qui rompi le pilier
 Et l'estaches qui tant fu fors ,
 N'out pas assez vertu n'effors
 Por lui defendre de sa fame.
 Foi que je doi la bèle Dame ,
 680 Fame si est de tiel effors ,
 Que la plus feble est assez fors
 Vezie , sage et recuite ,
 Por abatre apetit de luite ,
 Un jaiaint fort comme une tour ;
 Por ce qu'èles sévent un tour
 Dont preu garder ne set hom.
 Li apostre , li saches hom
 Comuande à nous que foible sommes ,
 Que jor et nuit les deffuiommes ;
 690 Quar ou fuir , c'en est la voire ,
 Est la coronne et la victoire.
 Fuions la tuit et clere et moine ;
 Prenons tuit garde au bon chanoine
 Dont je vous ai conté et lit ,
 Qui se glaça jus de son lit
 Et si lessa la bèle fame ,
 Et si s'enfui à Nostre Dame
 En hermitage et désert.
 Ainsi du mont se désaert ;
 700 Ainsi du mont se varia ;

Ainsi du cuer se maria
 A ma Dame sainte Marie.
 Certes qui du cuer se marie
 Et tout i fiche son corage ,
 Paradis prent en mariage.
 Cil qui haut cuer a tant et riche
 Que tout le plante et tout l'enfiche
 En ma Dame , sainte Marie.
 Nule autre amor ne pris-je mie
 710 Ne tout le monde une eschalope.
 Vers paradis point et galope
 Et jà moult près est de la porte ,
 Cil qui bon cuer et vrai li porte.
 Moult fait haute chevalerie ,
 Qui puet faire si haute amie
 Com est la Roïne de gloire
 Et du monde a bien la victoire.
 Assez est plus de granz effors
 C'onques ne fu Sansons li fors ,
 720 Qui por amer si haute Dame
 Guerpist et lesse toute fame.
 Bien ront l'estache et le piler ,
 Bien set le déable guiler
 Et bien confont les anemis ,
 Qui tout son cuer en li a mis.
 Seurement puet rendre estour
 A l'ennemi qui seit maint tour ,
 Qui de bon cuer à lui s'attache.
 Nostre Dame est si fors estache ,
 730 Qui que de li fait son eseu ,
 Tout a outré , tout a veincu
 Anemis , si Dieu me consaut ,
 Qui moult set d'estour et d'asaut.
 Vaintre ne puet ne homme ne fame
 Qui face eseu de Nostre Dame.
 Moult fait grand sens et grant proesce ,
 Qui de lui fait sa forterese.
 Qui de la Mère au Créateur
 Son refuge fait et sa tour ,
 740 Sa garite , son estendart ,
 Ne puet douter quarrel ne dart
 Que li déable sache traire ;
 Ne li puet faire nul contraire
 Ne pardevant ne parderrière ,
 De maugonnell ne de perrière ,
 Ne d'engien nul dont jeter sache.
 Li fors piler , la fors estache
 Est Nostre Dame qui tout porte ,
 Qui tout soustient , qui tout conforte.
 750 Maz ne puet estre ne vaincus ,

Cil cui deffent ses fors escus.
 Nostre Dame est touz nos refuiz.
 Sachès, sachiès qui queurs et fuiz
 De bon courage à Nostre Dame,
 Qu'à garison as mise l'ame.
 C'est la garite qui tout garde,
 Se tu la queurs, tu n'auras garde.
 Quant d'aucuns sens les assaus,
 Touz les valoz, touz les grans saus,

760 A la garite, à la garite
 Fui tost, fui tost, et guari te.
 Se Nostre Dame à garite as,
 Sauvé de mort et gari t'as.
 Ne sai, par sainte Marguerite,
 Nule si garissant garite.
 Alons nous y tost garitant,
 Ainz garite ne gari tant.

Le miracle Nostre Dame de Sardenay.

Une dame très-distinguée selon le monde, mais d'une piété éclairée, avait pris le parti de renoncer aux vanités du siècle pour aller se retirer dans un désert loin de Damas, sa ville natale. Ayant donc fait bâtir en ce lieu un ermitage dans lequel elle avait fait élever un petit oratoire en l'honneur de la sainte Vierge, elle y vécut en bonne religieuse. La charité avec laquelle elle accueillait les hôtes qui se présentaient à la porte de son ermitage, eut bientôt fait connaître son nom et ses bienfaits. Un moine de Constantinople qui allait à Jérusalem pour visiter les saints lieux, vint un jour lui demander l'hospitalité. Il y fut reçu avec tous les égards d'une personne consacrée à Dieu, et le lendemain, la bonne religieuse apprenant qu'il se rendait au saint sépulcre, lui recommande avec larmes de prier pour elle lorsqu'il sera dans la cité où mourut le Christ; elle le supplie de lui rapporter, en souvenir de ce saint voyage, une image de la sainte Vierge qu'elle placera avec honneur dans son petit oratoire. Le moine lui promet en partant de remplir ses pieuses intentions. Son pèlerinage terminé, le moine quitte Jérusalem sans se ressouvenir de l'image qu'il avait promis de rapporter. Il était déjà assez loin de la cité, lorsqu'une voix du ciel lui reprocha son oubli; il retourne aussitôt sur ses pas et achète dans la rue des images une tablette où était représentée la sainte Vierge. Aussitôt cette acquisition faite, le moine se remet en chemin; mais après avoir longtemps erré, il arrive dans un endroit où il aperçoit un lion furieux caché dans quelques broussailles. Le pèlerin effrayé se met en prières. Le lion naguère si féroce devient doux comme un agneau et se couche à terre pour lui lécher les pieds.

Le moine était à peine sorti de ce danger, qu'il tombe entre les mains d'une troupe de voleurs embusqués pour détrousser les voyageurs. Mais un avertissement du ciel leur défend de faire aucun mal au bon pèlerin. Le moine, convaincu que c'est à son image qu'il doit attribuer cette étonnante protection, songe à la reporter en son pays, sans retourner chez la religieuse. Dans cette intention, il s'embarque sur un navire au port d'Acre. Le vaisseau volait à pleines voiles sur la mer, lorsqu'une affreuse tempête se leva tout à coup. Le moine se sentant si près de la mort, se disposait à jeter à la mer son image renfermée dans son sachet; mais un ange lui défend avec menaces d'exécuter ce dessein et lui commande avec autorité de la lever au contraire vers le ciel. Les flots naguère si agités se calment, un vent d'occident se lève et les repousse dans le port d'où ils viennent de sortir.

Le religieux commence enfin à comprendre que pour accomplir la volonté de Dieu, il doit repasser chez la bonne femme. Il arrive à son ermitage; mais la religieuse ne reconnaît pas son ancien hôte, elle avait reçu tant de personnes depuis son départ. Pour lui, il n'a garde de se faire connaître, tenté qu'il était toujours de s'approprier l'image miraculeuse. Le lendemain matin, le pèlerin ayant pris congé de son hôtesse, entre dans son petit oratoire pour recommander son voyage à Dieu. Après avoir fait une courte prière, le moine veut partir, mais il se fatigue inutilement à chercher la porte, il ne peut la trouver. Vaincu par tant de marques de la volonté de

Dieu, le moine raconte toutes les aventures qui lui sont arrivées à l'occasion de l'image. A ce récit, la religieuse se jette en pleurant devant l'image, et tous deux témoins de ces merveilles prennent la résolution d'honorer Marie en un lieu qu'elle s'est choisi. Depuis, on les vit passer les jours et les nuits devant cette image miraculeuse. La sainte Vierge montra combien ce service lui était agréable, en faisant découler du tableau une espèce de sueur qui, recueillie dans des vases d'airain, avait la propriété de guérir de diverses maladies. La religieuse voyant que les pèlerins s'y pressaient en foule, avait eu la pensée de faire exécuter un siège plus brillant pour y placer le tableau; elle avait mandé à ce sujet un prêtre de grande réputation pour opérer ce déplacement. Mais cet ecclésiastique ayant porté les mains au tableau, tomba malade et mourut trois jours après.

Depuis cet événement si extraordinaire, personne n'osa plus toucher l'image, ni songer à l'ôter du lieu qu'elle occupait; mais la liqueur miraculeuse continua à couler, et elle fut recueillie dans un vase de cuivre d'où les pèlerins en emportaient pour leur usage. Le soudan Voradius vint de Damas à Sardenay, pour solliciter la guérison de son aveuglement; l'ayant obtenue, il fit présent à la chapelle de trente-cinq mesures d'huile.

Les aumônes des autres fidèles permirent à la religieuse de faire bâtir en ce lieu un magnifique monastère.

Dans la partie morale de cette curieuse histoire, Gautier s'élève avec force contre les mécréants qui ne croient pas plus aux miracles qu'aux contes de Renouart. Pour lui, il se fait fort de prouver celui-ci. Un bourgeois de Soissons, encore vivant, avait été en pèlerinage à Notre-Dame de Sardenay, et en avait rapporté de l'huile miraculeuse. Il en avait donné à Saint-Médard. Plusieurs chevaliers du temple qu'il avait vus lui avaient raconté le même fait, et avaient rapporté de ce pays de saintes reliques.

A cette occasion, il rapporte un autre miracle arrivé à Châtellerault, sous le roi Philippe-Auguste. Un méchant homme ayant frappé une statue en pierre de la sainte Vierge, il en sortit un sang vermeil. Plus de dix mille personnes furent témoins de cet événement. Plus de vingt personnes lui avaient certifié ce prodige, et un moine du couvent Seriaus de Rivière, qui accompagnait le roi, avait rapporté à saint-Médard de ce sang vermeil.

L'enfer doit être le partage de semblables incrédules qui veulent ôter à Dieu sa gloire. Pires que les magiciens de Pharaon, ils ne reconnaissent pas le doigt de Dieu.

Ce miracle doit nous exhorter à aimer Marie avec ardeur et à imiter la conduite pieuse de la sainte nonne. Beauté et douceur de l'*Ave, Maria*. Manière de réciter cette belle prière. Vive instance de la réciter à genoux. Il cite à ce propos l'histoire d'un chartreux qui aimait tant la sainte Vierge, qu'il passait souvent les jours et les nuits à prier devant son image; dans la ferveur de ses oraisons, la sueur lui décollait partout le corps. Un jour un de ses confrères se cacha pour l'observer, et il le vit se dépouiller de ses vêtements pour se mettre à genoux. Il aperçut, au moment où il priait, une dame magnifique et d'une blancheur éclatante, qui descendant du ciel venait essuyer la sueur du religieux. Cet heureux moine ne tarda pas à mourir, mais avant sa mort, il révéla ces faits à son prieur et à ses frères.

Nouvelle exhortation à imiter cette foi vive. Ces faits ne viennent-ils pas confirmer tous les autres, comme la naissance de Jésus d'une vierge? Il cherche à accréditer la vérité de ce grand mystère par une foule de comparaisons prises dans la nature. Marie est l'étoile de la mer qui a caché le vrai soleil de justice et qui nous le révélera à la fin des siècles.

Miniature. — Intérieur d'une chapelle, toit en plomb avec bardeau. Fond rose vif orné d'arabesques; un moine et une religieuse soutenaient une image de la sainte Vierge et de l'enfant Jésus. On voit que cette peinture était faite sur bois avec encadrement à trèfles, semblables à nos diptiques. La Vierge porte une robe bleue, un manteau rose doublé de vert.

Manuscrit de Paris : 1° Un moine et une religieuse assis. 2° Le moine, un ange qui apparaît, une image de la sainte Vierge. 3° Le moine, un lion et l'image. 4° Une barque en mer et l'image. 5° Le moine et la religieuse devant l'image. 6° Le soudan de Damas en roi, le peuple en foule devant l'image.

La loenge de la Dame,
De l'esmeraude, de la gemme
Qui tant sainte est et précieuse,
Resplendissanz et glorieuse,
Que Diex en vout faire sa Mère
Le biau miracle vueil retraire
De l'ymage de Sardenay.

Encore conté miracle n'ay,
Ce m'est avis, plus merveilleus.
10 En latin et moult de lens
Et ce latin est biaux et geuz;
Mais por ce que tontes les genz
N'entendent pas très bien la lettre,
Ici le vueil en roman metre.

- Tant com yvers et esté dure ,
 Aient cil bone aventure
 Qui volentiers l'escouteront
 Et qui un peu s'acosteront,
 Ci delez moi por bien entendre
 20 Comment on doit jor et nuit tendre
 A bien servir de cuer entier
 La fleur de liz et d'églentier
 Por cui Diex fait toutes merveilles ,
 Que lassez sunt plusieurs oreilles
 De l'escouter et de l'oïr.
 Que Dex vous doint de vous i oïr ,
 Et par les preces Nostre Dame,
 Santé vous doint de cors et d'ame.
 Or entendez ententivement
 50 Com li Fiz Dieu euvre piément.

- Ce dist la lettre de ma page ,
 Q'une dame vaillant et sage ,
 Riche et puissant , de grant manière ,
 Où Damas ça en arrière ,
 Qui moult amoit de cors et d'ame
 La grant Royne , la grande Dame
 Que tuit li mondes doit amer.
 Por le siècle que vit amer ,
 Faus et glaçant et plain de guile ,
 40 Fors de Damas , loins de la ville ,
 Com vaillanz dame preux et sage
 Edificia un hermitage
 Et si fist faire un oratoire
 En l'onneur de la Dame de gloire,
 None velée là devint ;
 Le mout lessa et à Dieu vint.
 A Dieu dona et cors et cuer
 Et tout le monde jeta puer.
 Moult fu plaine de charité ;
 50 Ses nons , par hospitalité ,
 En peu de tens si loins vola ,
 Car renommée grant vol a ,
 Moult venoient clerc et lai ,
 Ce dit la lettre où lui l'ai.
 Si com Diex vout qu'un jor avint
 Qu'à son ostel osteler vint
 Uns moines de Constantinoble.
 La dame hostel li fist moult noble.
 Por Dieu et por religion
 60 Son corage , s'entencion
 La sainte none moult enquist.
 Il respondi que Sainz requist
 Et se Dex de mal les viroit

Qu'au saint sépulcre droit iroit.

- La sainte none quant l'entent ,
 Moult doucement les mains li tent
 Et en plorant li prent à dire :
 « Por Dieu, por Dieu, bian très douz sire ,
 » Quant vous venrez en la cité
 70 » Où li Sires de vérité
 » Daingna morir por tout le monde ,
 » Priez por ceste lasse immonde
 » Et accueilliez par bon courage
 » En vostre saint pèlerinage.
 » Et si vous vueil prier et dire
 » Que reveigniez par si , bian sire ,
 » Et por Dieu et por vostre ame ,
 » Une ymage de Nostre Dame
 » De Jerusalem m'aportez.
 80 » Moult seroit liez et confortez
 » Mes las de cors , ma lasse d'ame ,
 » S'une ymage de Nostre Dame ,
 » La douce Mère au Roy de gloire ,
 » Avoie en mon povre oratoire ;
 » Moult grant confort en li aroie
 » Et moult bon gré vous en saroie. »
 « Douce Dame , » ce dit li moines ,
 » Ne me détenra nus essoines
 » Que je par ci droit ne revienigne
 90 » Et que de ce ne me souviengne
 » Dont me priez si bonement. »
 Au départir , moult doucement
 Enbracié l'a la bone lame,
 L'ymage de la douce Dame
 A mains jointes , à mains ploïées
 Li ramentoi maintes foiées.
 Et il li dist tout entresait
 Que jà de ce doutence n'ait ,
 Que sanz délai et sanz aloigne
 100 Moult bien fera ceste besoingne.
- A tant li moines s'en ala ;
 Moult fu joians quant il fu là.
 Quant le sépulcre out visité
 Et les sainz lieux de la cité ,
 Et touz baisiez et aorez ,
 Assez peu i est demorez ;
 N'out nul talent de séjourner.
 Au repairier , au retourner
 Mist son cuer et son corage.
 110 De la nonmain et de l'ymage
 Ne li membra ne ne souviut.

Augustinus

Tanta est caritas virtus
 que ut deus frustra heremus.
 Getora, si assit, recta
 heremus omnia.

Mais une voix du ciel li vint
 Lors qui fu hors de la cité,
 Qui durement l'a escité
 Et dit qu'il fait moult grant fulage
 Quant oublie ainsi l'ymage
 Que promise à la bone fame
 Qui tant aime la douce Dame.
 De la voix, de la grant merveille
 120 Souvent se seigne et esmerveille
 Et est ausi com en angioine.
 Bien voit q'un ymage, une yeoine
 A estrous querre li couvient.
 A la cité tantot revient.
 Tant va et vient sanz attendue,
 Des ymages treuve la rue.
 Ymages voit jus et sus maintes,
 Et d'entailliés et de paintes,
 Et ça et là assez coloie,
 130 Ne net laquelle penre doie.
 En la fin voit une tablette
 Qu'il y a painte une ymagete
 De Nostre Dame moult très bèle.
 N'i a si boenne com est cèle
 Por porter loins, ce li est vis.
 Sanz lone marchié, sanz louc devis
 L'a achetée, si s'en tourne.
 En la cité plus ne séjourne;
 Ainz s'en départ ignellepas.
 140 Tant a erré qu'à un trespas
 S'est embatus qui ot non Ghis.
 L'a sert un gros lions tapis
 Qui tant ert fiers et plain de rage,
 De gens fesoit moult grant damage;
 Maint home ot mort et dévoré.
 Mes le moine alors a oré
 Qu'il aprisme de lui et vient.
 Si douz et si simples devient,
 Qu'à terre s'est touz plaz couchiez;
 150 Si li baise et lèche les piez.
 De lui le moine se part tost;
 N'a que faire de son acost.
 Encore li face-t-il bèle chière,
 N'el a il mie grantment chière.
 Joians et liez passe sa voie;
 Bien voit que cèle le convoie
 Dont il porte son saint ymage.
 Se l'en mercie en son corage.
 N'out pas alé granment avant,
 160 Quant li resaillent audevant
 Larron qui en branchie estoient

Por pèlerins qu'il desroboient.
 Mes Madame sainte Marie
 Li renvoia à moult tost aie.
 Une voix d'angre descendi
 Qui leur cria et deffendi
 Que por riens nule ne touchacent
 Ne près de lui plus s'aprouchacent.
 Li mau larron, li desroïé
 170 De la voix sunt si effroïé
 Et tel paour en ont pour voir,
 Ne puent piez ne mains monnoir,
 N'un tout seul mot ne puent dire.
 En tel manière nostre Sire
 Deffent celui, garde et conforte
 Qui l'ymage sa Mère porte.

Quant de larrons est eschapez
 Li moines qui fust entrapez,
 Trop malement, si Dieu ne fust,
 180 L'imagète qu'il tint defust
 Moult souvent resgarde et remire.
 Bien soit et voit que nostre Sire
 Miracles fait por cèle ymage.
 Por ee propose en son corage
 Qu'il s'en ira en sa contrée
 Quant tiel ymage a encontrée.
 Jà la nonne ne verra mie,
 Miex vent que soit en s'abbieie
 Que l'eust ceste estrange fame.
 190 A tout l'ymage Nostre Dame
 Ainsi vers Acre s'en ala
 En une nef qui trouva là
 A tout l'ymage entra lors droit;
 Vers Constantinople tout droit
 S'en va la nef voile tendue.
 Mes ains que fust à port venue,
 Trop laidement fut arestée.
 D'un tiel tempeste fu tempestée,
 Que qui miex miex en mer getoient
 200 Et clerc et lai quan qu'il portoient.
 Quant voit la mort à l'ueil li moine
 Et que si granz est li moines
 Com de noier en un moment,
 Son sachel sache ignement
 Où s'ymagète avoit muciee.
 En mer l'eust tantost lanciee,
 Ne fust un angres qui li erie :
 « Fui, fui, fui, fui, ne jête mie
 » En mer l'ymage Nostre Dame,
 210 » Tu perderoies cors et ame;

• Mes prie Dieu d'entier corage
 • Et vers le ciel liève l'ymage. •
 Face moillée et explorée,
 L'ymage au ciel lors a levée
 Li moines qui a grant pécur,
 Et merci crie au Sauveur.
 La mer qui fu fiers et horrible
 Tantost devint coist et paisible.
 Mais lors leva, ne tarda guères,
 220 Un vent qui si li fu contraires,
 Et d'aus grever si s'entremist,
 Queus on port d'Acre les remist.

 Quant li moines se voit arrivé,
 Bien voit qu'il s'entremet d'uisdivé
 Quant ce vient tolir à la none
 Que Diex et sa Mère li donne.
 A donc se pense en son corage
 Que reporter vorra l'ymage
 A sa hostesse, sa bone amie.
 250 Bien voit tolir ne le puet mie,
 Puisque la Virge douce et pine
 Vent à estrous qu'èle soit siue.
 Tant a alé qu'à li revient.
 La bone fame n'en sonvient
 Ne ne l'a mie conneu.
 Ele avoit puis tant oste eu,
 Et tiex trespas par li venoit,
 Que de li ne li souvenoit.
 Nequedent bien l'a reçu
 240 Bénignement et bien veu
 Com home de religion.
 Cil qui avoit entencion
 Qu'èle le denst reconnoître,
 Ne se vient pas faire connoître;
 Mes bien s'afiche en son corage
 Qu'il en reportera l'ymage
 Et qu'èle mais n'en ara mie.
 La sainte none, la Dieu amie,
 Jà soit ce que n'en reconnoisse,
 250 Mout requiert Dieu et mout l'angoisse
 Par oroisons et par prières,
 Que de Jerusalem arrières
 Remaint le moine sauf et sain,
 Que li las cuer dedenz son sein
 Porte si amoreus corage,
 Por amor de la bèle image
 Q'aporter doit de Nostre Dame.
 Rien est avis la sainte fame
 Et bien le voit en son corage

260 Que s'èle avoit aucune ymage
 Qui li ramenast à mémoire
 La douce Mère au Roy de gloire,
 Qne de bone eure seroit née.
 Li moines l'a mout resgardée;
 Mes èle pas ne le regarde,
 Car de tout ce ne se prent garde.

 La matinée lendemain,
 Li moines mout se leva main;
 Car mout estoit esmerveilliez.
 270 Quant il se fu appareilliez,
 S'ymage muce souz guart,
 Por précieux et por triart
 Le tient ses cuers si ne l'enporte,
 Son ne li clot l'us et la porte.
 De tant fait-il que bien apris,
 Qu'a s'ostesse congié pris,
 Et puis s'en entre en l'oratoire
 Por congié prendre au Roy de gloire.
 Mes je croi bien que Nostre Dame,
 280 Pour amor de la sainte fame
 A cui il veut tolir s'ymage
 Par musardie et par folage,
 Son congié tant délaiera,
 Que mangré suen la paiera.
 Quant a oré assez briement,
 Aler s'en cuide ignement;
 Mes il ne puet, par nul pooir,
 De la chapèle l'us voir.
 Enserrez est mangré ses denz,
 290 Ne puet issir de là dedenz.
 Li fol moines, li frénétique,
 Ne que cil fait que les reliques
 Et le saintnaire aporte.
 Diex li a si glosé la porte,
 Qu'aler ne puet n'avant n'arrière,
 Ne que parmi une quarrière;
 Et sus et jus assez coloie
 Et longuement ainsi foloie.
 De ce qu'il voit trop se merveille;
 300 Bien cuide dormir, mes il veille.
 Quant plus ne puet jus, met li choine,
 Com cil qui est touz en agoine,
 Et maintenant qui l'a jus mise,
 De l'oratoire l'us revise;
 Lors cuide issir de l'oratoire.
 L'ymage Nostre Dame de gloire
 A done remucé souz sa suite,
 Mout parest foux quant à Dieu luite

Et quant à Dieu rend tant destors ;
 310 Quar Dieu set trop de divers tors ,
 A l'issir fors met grant estuide ;
 Mes maintenant en issir en euïde ,
 Dieu l'enprisone et l'enjaiole
 Plus que ne set jais en jaiole.
 Tantost com remet jus l'ymage ,
 L'uis voit ouvert et le passage ;
 Et maintenant qu'il la prent ,
 L'huys ensemble si se reprent.
 Et Diex si tost li rematone
 320 Qu'assez i luite et tastone ;
 Mes ne puet de fors glacier ,
 Ne puet que s'il estoit d'acier.
 Ainsi du jor a mout gasté ;
 Et quant il a tant tasté
 Et tant alé et sus et jus
 Qu'il est si las qu'il ne puet plus ,
 Lors li monstre sa conscience
 Que trop petit a de science
 Et trop le cuer a enjolé ,
 330 Quant contre Dieu a tant alé.
 Bien set et voit li entestés
 Que la divine poestés
 Veut que l'ymage là demeuret
 Et que li pueples là l'aent
 Et garde en soit la bone fame
 Qui tant aime la douce Dame
 Et qui l'ymage en sa pensée
 Tant doucement l'a désirée.

Quant voit que faire le convient ,
 340 A la nonnain souvent revient
 Et tout li conte mot à mot
 Comment alé et venu ot.
 Bien li raconte et bien li dit
 Qu'outrément , sanz contredit ,
 Vient li douz Diex , li très douz Père ,
 Que l'ymage sa douce Mère
 Là dedenz soit et là remaingne.
 Por tout le trésor d'Alemaigne
 Ne fut a donc la nonne si liée.
 350 Plus de cent foiz humiliée
 En plorant s'est devant l'ymage.
 Tant a grant joie en son corage ,
 Que nel set dire c'est du mains.
 Plus de cent fois tent ses il mains
 La sainte femme vers les nues.
 Des choses qui sunt avenues
 Mercie Dieu tout en plourant.

L'ymage va tout aourant
 Et devant lui prent tante vaine ,
 360 Que tout en est lasse et vaine.
 Le moine acole moult et baise.
 « Sire , » fait-èle , « tant a aise
 » Est mes las cuers que n'el puis dire ;
 » Tant n'avez fait Diex le vous mire ,
 » Que je m'érir ne le porroie
 » Autant de bien com je vourroie
 » Vous doint la douce Mère Dieu. »
 « Dame , » fait-il , « en cest saint lieu
 » Ici me plect à demourer
 370 » Por servir et por honnourer
 » La Mère Dieu tout mon aage
 » Qui por s'ychoine et por s'ymage
 » A jà tant de merveille faite. »
 « Or m'est ma joie bien parfaite , »
 Fait la nonne , « biau douz amis ,
 » Quant compagnon m'a Diex tramis
 » Méesmement moine et prouvoire.
 » La douce Mère au Roy de gloire
 » En merci de tout mon courage.
 380 » Or servirons lui et s'ymage
 » Et jor et nuit , biau trez douz père ,
 » Li Roys des roys , sa douce Mère
 » Moi et vous doint si bien servir
 » S'amour puïssommes déservir. »

Ainsi andui sont demouré.
 De trop fort vin ne de mouré
 Ne furent pas moult souvent yvre.
 A sobrement et à bien vivre ,
 Andui se mistrent leur entente
 390 Que plus que mugues ne que mente
 Flaira souef leur renommée.
 La sainte ymage es honnourée
 Et jor et nuit à leur povair ,
 Apertement peut-on véoir
 Par le miracle qui avint
 Que leur servise à gré vint
 A ma Dame sainte Marie ;
 Car moult gramment ne tarda mie
 Qu'à suer prist la sainte ymage
 400 Une liqueur qui maint malage
 Par le pais asouaga.
 Cèle qui tout courage a
 En honorer la sainte ichoine ,
 D'un biau candal et d'un sydoine
 Souvent la prist à essuier
 Quant la liqueur li vit suer.

- Et quant vit que plus l'essuoit
De plus en plus ades suoit,
Un biau vaissel d'airain fist faire
410 Pour reposer en ce saintuaire.
Saintuaire est ce sanz doute;
Quar il n'est nus tant ait fort goutte
Ne maladie tant diverse,
S'un petit sus l'en met et verse
Où oint un peu la sainte fame,
Par la vertu de Nostre Dame
Qui maintenant ne soit saniez.
Des miex vaillanz, des miex vanez
En peu de tens y a grant alé.
420 N'est maladie tant soit male,
Se la liqueur de sus dégoute,
Qui ne s'enfuie lors sanz doute.
De toutes pars granz genz aqueurent
Qui enclinent et qui acurent
Et honneurent la sainte ichoine
Qui tant est sainte et tant ydoine;
Et tantes genz sané et guarist,
Que tout li mont s'en esbarist,
Et touz li mons s'en esmerveille.
430 Charune nuit devant li veille
La sainte nonne avec la gent
Qui lumineuse y font moult gent.

- La sainte nonne preus et sage,
Quant voit que cèle sainte ymage
En tel révérence ont les genz,
Un siège qui moult est plus genz
Que li premiers li a fait faire.
Un provoie de grant affaire
Et qui moult est de bone fame,
440 A fait venir la bonne fame
Por remuer la sainte ymage
Et por metre en plus haut estage.
Li prestres sanz arestement
Vesti un moult biau vestement;
Mes je ne sais ne ne l'ose dire
Porquoi s'aira nostre Sire
De la douce Dame de gloire
Si durement à ce provoie;
Quar lorsque ses mains y touchèrent,
450 Tantost moururent et séchèrent;
Et si le prist tel maladie,
Qu'il départi de ceste vie,
Droit au tiers jor ne vesqui plus.
Ainz plus cèle merveille;
N'ousa touchier la sainte ymage

N'oster de son premier étage.

- Après la mort de cest provoie,
Pour ce que vout li Roys de gloire,
Li puissant Roys, li puissant Père
460 Que l'ymage sa douce Mère
Fust en plus grande auctorité
Et com l'eust par vérité
En plus grant vénération,
Ausi com d'incarnation,
La vesti toute contre mont,
De les mamèles en amont
Et si li fist 11 mameletes
Nestre du piz moult petites,
Dont la liqueur à sordre prist
470 Si durement, que moult tost fist
La nonne de saintisme affaire
Un vaissel atourner et faire
De cuivre, je croi, ou d'airain,
Assez plus grant du premain,
Por recevoir la sainte goutte
Qui jour et nuit sourt et dégoute
Des mamèles la sainte ycoine
Qui tant est sainte et tant ydoine.
Por la sainte ymage requerre
480 A donc vindrent de mainte terre
Et pèlerins et pèlerines
Por faire envers touz maus médecine
En enpoules l'oille emportoient,
Et trestout cil en garissoient
De touz malages sanz doutance
Qui oint en ièrent par créance.

- En ce tempoire que c'avint,
De Damas uns soudans y vint,
Un Sarrazin de grant orgueil.
490 Lone tens n'avoit eu q'un ueil;
Et en celui li prist tel goute,
Qu'il le perdi ne n'en vit goutte.
Des miracles qu'il a oiz
Moult parest liez et esjoiz.
Quant raconter ot li paiens
Que li haut Diex as crestiens
Qui touz est sires et pères
Por l'ymage sa douce Mère
Faisoit miracles si granz,
500 De l'aler là fu moult en gganz.
A Sardenai sanz délaiance
Venuz en est et à créance
Que li granz Diex, que li grant Père,

Se l'en prie sa douce Mère,
 A bien vertu, force et pooir
 D'un aveugle faire vooir
 Et de lui rendre sa veue
 Et sa clarté qu'il a perdue.
 Devant l'ymage tout plaz gist ;
 510 La douce Mère Ihésuscris
 Prie et requiert ententilment
 Qu'à son douz Filz déprît piument
 Que ses prières daint entendre
 Et sa veue li daint rendre.
 Quant d'oroison levez se fu,
 Les yex ouvri et vit le fu
 En la lampe devant l'ymage.
 Lors a tel joie en son courage,
 Ne set qu'il puist dire ne faire.
 520 La veue si li esclaire,
 Que plus cler voit, se li est vis,
 C'onques ne fist homs qui fust vis ;
 Et il et touz ceus qui là érent
 Dieu et sa Mère mercièrent
 Et loèrent moult durement,
 Et por ce que premièrement
 La lampe ardant avoit veue.
 Quant recouvré out sa veue,
 A Dieu voa igneusement
 530 Qu'asseroit perpétuellement
 A l'usage de sa chapèle,
 D'oile d'olive clère et bèle
 Chascun an xxx et v mesures.
 Il et li sien granz aleures
 A Damas joiant s'en ralèrent.
 Dieu et sa Mère moult loèrent
 Et miex l'amèrent et servirent
 Cil et cèles qui puis le virent.
 Du veu qu'out fait n'oblia rien,
 540 Sa rente assist et paia bien
 Et bien païée d'an en an
 Fu dèsqu'au tens au soudan
 Qui Voradius fu appelez.
 N'aroie en pièce révelez
 Les haus miracles, les haus faiz
 Que fist adonc et qu'a puis faiz
 Et fait encore sanz séjour
 Et temple et tart et nuit et jour
 A Sardenai li très douz Père
 550 Por essaucier le nom sa Mère,
 Et por l'amour la sainte fame
 Qui de l'ymage Notre Dame
 Tel désirer en avoit

La sainte nonne ne savoit
 Que pust faire de l'ymage.
 La bone none en son aage
 Moult amenda le lien et l'estre,
 Et por la Reine célestre
 Honnourer et gloréfier,
 560 Biau moustier fist édéfier
 Qui tant fu grans, biaux et aoinés,
 Que puis i out nonnains et moines.
 Mes ades par ancessorie
 Aux nonnains est la seignorie,
 Pour l'amour de la sainte fame
 Qui tant paramoit Notre Dame
 Et qui le lieu édéfia.
 Ainsi li Roys qui tout cria,
 Por essaucier la rose pure
 570 En cui il prist nostre nature,
 Ouvra adonc en Sardinai
 Et ouvre encore, bien le sai,
 Por ceus qui l'ont bien esprouvé.
 Mais il sunt maint larron prouvé
 Qu'il nul miracles tant soit granz
 Ne present mie leur viez ganz.
 Créance et foiz en aus défaut
 Maint loudier et maint brifaut
 Qui ne font fors goudier et rire
 580 De touz les biens qu'il oent dire.
 De tiex connois, par saint Romacle,
 Quant conter oent un miracle,
 Qui lors les nes en vont fronchant
 Et par derrière en vont grouchant,
 Ausi com fait li botereaus.
 Je ne sui pas si sotereaus
 Bien ne connoisse tiex lourdiars.
 Je leur douorroie ens eschoifiers,
 Et Nostre Dame en vengeroie ;
 590 Plus volentiers ne mangeroie.
 C'est une chose donc trop mir,
 Quant leur venin n'osent vomir.
 A donc dient, par saint Gile,
 Ce n'est mie toute évangile.
 Com dit au four ne chante as nocés,
 A tiex larrons le bez saint Joces
 Puist or donner male aventure.
 Ne croient pas sainte escripture
 Li mescreanz, li faus hère,
 600 Li plain de mauves espérite
 Des miracles le Sauveur
 Si bien com font un jongleur
 De Renouart au grant tinel.

Jà ne vorroient oïr d'el,
 S'aucun y a si afronté
 Qui le miracle qu'ai conté
 Croire ne veille, viengne avant;
 Maugré son visage devant
 Ce miracle li prouverai;
 610 Car à Soissons li trouverai
 Le bon borjois qui encor vit,
 Qui à ses yex l'ymage vit
 De Sardenai donc ai conté.
 De saint Maart si grand bonté
 Nous fist n'a pas iij ans passez
 Qu'il nous donna de l'oile assez
 Qu'il sourt du piz la sainte ymage;
 Et maint templier vaillant et sage
 Qui ou pais ont réparié,
 620 Assez m'ont dit et esclairié
 Que l'ymage ont assez veue
 Et la liqueur ont reçue
 Qu'il enportent en leur repaires
 De quoi il font hanz saintuaires.

Véritez est, éprouvé l'ai.
 Assez sont cler, assez sont lai
 Qui de croire voi sont si laniers,
 Que ne plus voirs c'uns viez paniers,
 Ne tient leur cuer ne foi ne créance.
 650 De ce méemes ont doutance
 Qu'à leur yex voient soir et main.
 Ou feu d'enfer tot main à main
 Leur convenra payer la hanse;
 Car mauvez panier sanz anse
 Ne present chose com leur cont;
 Mais par loppe derrier en font.
 Diex! des miracles q'ont retrait,
 Pour qu'est nus tiex que langue entrain
 Ne fait la loppe, ne fait la lippe.

640 Quant au tens le sage Philippe
 Qui fu uns des bons roys de France
 Avint por affermer créance,
 A Chastel Raoul, par saint Pierre,
 Que sanna l'ymage de pierre.
 Ce vit maint hons et mainte fame,
 Lorsque l'ymage Nostre Dame
 Qui de fust estoit ou de pierre
 Féri un fous ribaus, lechierre,
 Qui de gieu iert boillans et chaus.
 650 Lors en sailli le sanc vermaus.
 Encore est vis de ceus x mile

Qui adonc ièrent en la vile,
 Quant ce miracle y avint.
 De ceus veus ai plus de vint
 Qui bien l'ymage sanner virent.
 Grant sanctuaire du sanc firent
 Tuit cil qui en puèrent avoir.
 Un nostre moine i out por voir
 Que bien connu ça en arriere.
 660 Les bons Seriaus de la Rivière
 Menez avoit en l'ost le roy;
 Bien vit le sanc et le desroy
 Que l'ymage fist le ribaus.
 Du sanc qui tout estoit vermaus
 En aporta à Saint-Maart.
 Li feu d'enfer certes jà art
 Pour graillier ceus et bruir
 Qui refroidier et acruir
 Veulent les genz par leur boufoi
 670 Qui sont fondé en vrai foi
 Par les miracles, par les faiz
 Que fait li vrais Diex et a faiz.
 Petit ont foi et pou créance,
 Quant il à Dieu de sa puissance
 Ne veulent rendre gré ne grace,
 Ne dire bien de rien qu'il face.
 Tolir à Dieu veulent l'onneur.
 Honte aient-il et deshonneur.
 Moult a de fiel en leur vaingnon
 680 Voir ies hez plus ne fez vaingnon;
 Voir jà nul bien ne vendra d'aus;
 Touz tens groignoient com wans d'iaus
 Qui ades dient waon, waon.
 Très parmi outre le chaon
 Aient-il ore mau de hait.
 Il sunt poieur tout entresait;
 Et assez sunt de poieur suite
 Que li enchanteur de guite,
 Li Pharaon enchanteur,
 690 Au mains de Dieu orent pœur,
 Quant il ne porent contrefaire
 Les granz merveilles que Diex faire
 Faisoit adonc par Moysen.
 Se viaus non tant orent de sen,
 Que le pooir Dieu regehistrent
 Et que apertement distrent:
Digitus Dei est iste.
 Mes nul miracle tant listo
 Ne tant poli cist ci ne voient
 700 Que jà leur cuer en amoloient,
 Ne le pooir Dieu reconnoissent.

Ainz en empirent et reboissent,
 Se n'iert doutance il pardiroient
 Li mescreant qui pas ne croient
 Que Diex tant de pooir eust
 Que de virge nestre peust.
 Il sunt plus dur que Pharaon.
 Jà Diex merci n'ara d'aus. O!
 Com Diex voit bien tout leur affaire!
 710 Voir se n'eusse tant affaire,
 Volentiers un peu les tapasse.
 Mes je voi que l'eure passe
 Et sai encore moult à passer,
 Por ce les vueil or trespasser.
 Les haz plus certes les auquanz,
 Qu'érîtes ne Popeliquenz.

Cist biaux miracles, ce me semble,
 Bien nous enorte touz ensemble
 Qu'amer devons d'entier courage
 720 La Mère Dieu, et qu'en s'ymage
 Servir et grant honneur porter,
 Nous devons bien tuit déporter
 Ausi com fist la sainte nonne.
 Ainçois demain sonneroit Nonne,
 Que dit ne retrait vous eusse,
 Subtilier tant y sceusse
 Com la servoit dévotement.
 Tant paramoit très doucement
 La douce Mère Jhésuserist,
 730 Que Diex se clos miracle i list,
 Por lui, com vous avez oi.
 Le cuer avoit tout esjoï
 Et tout saoul la sainte fame,
 Quant l'ymage la sainte Dame
 Servir pooit et aourer,
 Et encliner et enourer.
 La sainte nonne à nuz genouz
 Disoit souvent son salu douz.
 Et sachez bien la Dieu amie
 740 En bauboiant n'el disoit mie
 Ausi com fout de tiex y a
 Qui dient *Ave, Maria*.
 Tiex salus n'est ne biaux ne genz.
 Si par le hastent maintes genz
 Qu'ençois x fois l'ont bauboïé
 Com le deust avoir moié.
 Je ne cui pas, foi que doi m'ame,
 Que tiex salus aint Nostre Dame
 Vaillant la queue d'une fresse.
 750 Ausi com coe pardessus bré

S'en passent outre tiex y a
 Et dient *Ave, Maria*.
 Tiex saluz n'est mie dévoz.
Maria par est si douz mozt,
 Que lorsque la langue le touche,
 Le cuer, la langue et la bouche
 Suscier le doit, par saint Christolle,
 Ausi com le glou de girofle.
 Quant on le veut bien essayer,
 760 Seur *Maria* bien délaier,
 Doit-on un peu et demourer
 Pour bien le mot assavourer.
 Qui bien le susce entre ses denz
 Si grant douceur treuve dedenz,
 Que toute l'ame en est saoule.
 Mes il me semble que la coule
 Tout li pluseur s'en doient courre
 Por l'estuef tolier et rescourre.
 Quant il saluent Nostre Dame,
 770 C'est une riens, foi que doi m'ame,
 Qui plusieurs foiz corroucié m'a
 Tantost com il venoit à *Ma*.
 De mautalent souvent m'en ri
 Qu'uns asniers dit n'aroit hari.
 Diex! qu'est-ce sainte Marie a?
 Tant a douz mot en *Maria*,
 Qu'on le doit si bien prononcier
 Et si hautement annoncer,
 Que toute en soit plaine la bouche.
 780 A oroisons porquoi se couche
 Convers ne moines, hom ne fame
 Devant l'ymage Nostre Dame
 Quant vint saluz à bauboiez,
 Ançoiz qu'on les eust roiez?
 Saint Augustin dit que li hom
 Qui ou cuer n'a dévoçion,
 Oroison n'a nete ne monde.
 Qui à la Dame de tout le monde
 Saluer veut ententivement,
 790 Saluer la doit si piument,
 Que toute soit enpiumentée
 De dévoçion sa pensée.
 Qui parleroit, c'en est la somme,
 Eu baubiant à un haut homme
 Il le tenront por fol bricart;
 Et d'un baton ou d'un clicart
 Tost li dorroit de lez l'oreille.
 Et cil qui parole ou conseil
 Privément à la Dieu Mère,
 800 En est-il bien sonz et chimère

S'il ne parole en tel manière
 Qu'ele éconter daint sa prière.
 Oïl certes, c'en n'est pas doute,
 Cil qui bien l'ame et bien la doute,
 Moult a evis dit *Maria*,
 Voir si grant haste Marie a.
 Cil qui au dire ainsi se haste;
 Car il n'a pas en un grant haste
 De la longe de bon porc tenre
 810 Tant à suscier ne tant à penre
 Com a en non, n'en doutez mie,
 De ma Dame, sainte Marie.
 Cil qui son cuer en li mis a,
 Garde ne die *Maria*;
 Mes *Maria* devons tuit dire.
 Cist mox si haut est et si sire,
 Com le doit dire à plaine bouche,
 Sitost com la langue y atonche.
 Qui bien le veut asavourer
 820 Et un peu sus veut demourer,
 Si bon le treuve et si très douz,
 Que de douceur seoronde touz,
 Et toute en est l'ame refaite.
 La sainte nonne, la parfaite,
 Si atrait ce salu disoit,
 Assez souvent quant se gësoit
 A nuz genouz, devant s'ymage,
 Que tout le cuer et le courage
 Li refaisoit et toute l'ame.
 830 De bien servir la douce Dame
 Ardoit ses cuers et tout bouloit.
 De le servir se sauloit
 Moult plus la sainte crestienne,
 Que de viande terrienne.
 Il avint moult foies
 Qu'avoit ses jambes tant ploies
 Et tant aloit à genoillons,
 Que la suer à grant boillons
 Li découroit aval le vis.
 840 N'est bian chans, n'est pas bien vis
 En l'amor la très douce Dame,
 Ce n'est avis, soit home soit fame,
 Qui à la foiz devant s'ymage
 De douz cuer et de douz conrage
 Souvent ne se ploie et enbronche.
 A son preu faire dort et ronche,
 Qui jor et nuit ne se ploie;
 Quar moult bon vin porte, tiex ploie.
 Mésuement no clere, no moine,
 850 De tenir ne doit nus essoine,

Que tart et tempre ne voisons
 Devant s'ymage à oroisons.
 Se nous souvient devant s'ymage
 Dévotement, de donz courage
 Afflictions prenons et vaines,
 Lors s'enfuironz pensées vaines.
 Mes quant li cors s'abesse jus,
 L'ame se doit drécier lassus.
 Quant li cors fait afflictions,
 860 Devant Dieu soit l'intentions.
 Quant li génoil sont en la porre,
 Lors doit li cuers devant Dieu corre
 Et lui et sa Mère aourer
 Et leur douceur à savourer.
 Alez, est en bon usage
 Cil qui devant la sainte ymage
 La Mère Dieu tant s'agenoille,
 Que la suer le vis li moille.
 Adonc est l'ame en bone estuve
 870 Adonc se baingne en tèle cuve
 Que toute est plaine de florètes,
 De fleurs de lis, de violetes.
 En si fait bainz à haute chose,
 Miex l'aimme l'ame qu'iaue rose,
 Tèle yaue rose sans aloingne
 De l'ame oste tonte la roingne
 Et toute ordure de péchié.
 Nous qui souvent avons péchié,
 A ce por Dieu nons aploions.
 880 Que devant lui tant nous ploions,
 Que tuit soïommes tressue;
 De son mal à moult tort sue
 Et termine cil qui s'estuve
 Anques souvent en tèle estuve.

Il fu un moine de Chartreuse
 Qui la Virge, la Dieu espeuse,
 Si com je truis, tant parama,
 Qu'en paradis grant lieu s'ame a.
 Jor et nuit demonroit souvent
 890 Ou moustier après le couvent
 Pour penre vaines, pour orer,
 Pour encliner, pour aourer
 La Mère Dieu devant s'ymage
 Que moult amoit de douz courage.
 Tant li faisoit d'afflictions
 Penre sa grant dévotion
 Devant l'ymage à nuz genouz,
 Qu'assez souvent tressuet touz.
 Ne demouroit deseür li vaine

- 900 De vaine penre ne fust vaine.
 La Mère Dieu tant aouroit,
 Que la sueur li decouroit
 Assez souvent aval le vis.
 Tant qu'il avint, ce m'est avis,
 Qu'uns sien compains garde s'enprist.
 Une nuit l'espia s'el vit
 Si longuement en la chapèle.
 Devant une ymage moult bèle
 Tout en plorant le vit aler,
- 910 Et puis ses chaucés avaler.
 Quant ses genouz a despoilliez,
 Devant l'ymage agenouilliez
 S'est à la terre tantes foiz
 Et tant a fait enclins et ploiz,
 Que touz tressue et touz dégoute
 Afflictions en une route
 Cinquante ou cent bien li voit prendre.
 Lors voit devers le ciel descendre,
 Celi est vis, une pucèle
- 920 Si très florée, si très bèle,
 Que riens ne feist noix négie
 D'une touaille moult dengiée,
 Et moult clère et moult plus blanche
 Que noif négiée n'est sus branche.
 Le vis le moine qui tressue
 Si sadement tert et essue,
 Que tant seulement de voir
 Est si refaiz de grant pooir,
 Qu'avis li est que buer fu nez.
- 930 Trop est boiteus et esclumez,
 Ce m'est avis, par Nostre Dame,
 A aprochier le pren de s'ame,
 Que ce miracle si entent
 Se moult ne bée et moult n'entent,
 A tiex enclins, à tiex ploiz;
 Car c'est à l'ame grant espoiz.
 A ce por Dieu nous aploions
 Que si faiz ploiz souvent ploions,
 A lui amer moult tost aploie
- 940 La Mère Dieu qui touz plois ploie.
 Cil qui ce vit tant com fu vis,
 La Mère Dieu plus a devis
 Servi et plus dévotement,
 Ne vesqui pas puis longuement
 Qu'il out veue ceste chose.
 Sa vision à la parcelose
 A son prieur pas ne cela,
 Et au moine la révéla
 Privéement et à conseil.
- 950 A mes amis et amant à touz
 Qu'il n'aiment pas tant leur genouz
 Qu'autel ne facent à la foiz.
 Quant li cors a genouz froiz,
 A donc est l'ame en baing tout chaut.
 De la charoigne ne nous chaut
 S'a froit et chaut por sauver l'ame.
 Alons souvent la douce Dame
 Devant s'ymage saluer.
 Touz preudhommes doit arguer
- 960 Li miracles de ce bon moine
 Qui devant lui sanz nule essoine
 Aloit ades après matines.
 S'ame a paist bien de galentines,
 De luz, de bars, de venoisons
 Qui va souvent à oroisons
 Devant l'ymage Nostre Dame.
 De la nonnain la sainte fame
 Souvent nous redoît souvenir;
 La liqueur fit sourdre et venir
- 970 Sa bone foi de l'imagète.
 La bone foi de lui m'a jète
 Dedenz mon cuer créance ferme.
 Mes n'a pensée tant enferme
 Tant soit guif ne mescreanz,
 Qui ne doie estre bien créanz.
 Par tiex miracle, par saint Pierre,
 Quant Dieu sainier fait une pierre
 Et d'une estoile sourdre oile,
 Bien fait solail nestre d'estoile
- 980 Et enfanter virge pucèle.
 Quant Diex vout nestre de s'ancèle
 Qui tant est grant, puissanz et hanz,
 De l'estoile issi li solaus
 Qui toutes choses enlumine.
 Quan d'un buisson ou d'une espine
 Fait Dex issir et fleur et rose.
 Bien est devez qui douter ose
 De riens que sa puissance face.
 Jà ne verra Dieu en la face
- 990 Qui est en dubitaçon
 De sa sainte incarnation.
 Quant Dex, par son grant esciant,
 Cria et fist de tout nient.
 Bien a les yex du cuer clincorgnes,
 Bien est aveugles et bien borgnes,
 Qui s'esbahist, qui se merveille
 De miracle ne de merveille,
 Ne de vertu que veille faire.
 Tant parest Diex de haute affaire,

1000 Que de nient fist et cria
 Le monde et quanqu'il y a,
 Et d'une virge fist sa Mère.
 C'est l'estoile luisanz et clère
 Qui resplendist par tout le monde.
 La Mère Dieu, la Virge monde
 Qu'apelons estoile de mer,
 De lui servir, de lui amer
 Mete nos cuers en tel esveil,
 Que nos ames le clerc soleil

1010 Qu'il a en lui aumbrement,
 Puissent vooir au finement.
 Tuit le verrommes à la fin,
 Se la servommes de cuer fin.
 L'estoile clère, pure et fine,
 Qui tout espire et tout aline,
 Si finement afint nos fins,
 Que ce solail qui tant est fins
 Vooir puissons *sine fine*.
Amen, amen, ci ai finé.

Le Miracle Nostre Dame de Sardenay.

Le poète, en annonçant que le miracle qu'il va raconter sera le dernier de son recueil, avoue ingénument qu'il n'a pas la prétention ridicule de donner ce travail comme parfait, et qu'il serait trop heureux s'il trouvait quelque Aristarque pour lui indiquer ses fautes et les corriger. Pour lui, il n'a pas assez de santé ni de loisir pour le faire : encore attribue-t-il le peu de force qui lui reste à la protection évidente de la sainte Vierge dont il a célébré les bienfaits et la grandeur.

Après ce préambule qui nous laisse deviner quelque particularité de la vie de ce bon prieur, Gautier arrive au fait du miracle de Notre-Dame de Sardenay. Entre toutes les églises de Constantinople, on citait une magnifique chapelle très-connue sous le surnom de Luzerne, et dans laquelle il y avait une belle image de la sainte Vierge. Ce célèbre tableau était toujours d'robé à la vue des fidèles, excepté depuis le vendredi avant les vêpres jusqu'au samedi après la messe. Il y avait alors affluence dans la chapelle pour voir la sainte image et la merveille que Dieu y opérât en découvrant miraculeusement le tableau.

Le poète conclut de ce fait que Dieu lui-même veut qu'on honore Marie. Au reste, servir cette grande reine, n'est-ce pas *s'avoyer au paradis* ; et mépriser son culte, c'est s'acheminer vers l'enfer. Reproches aux clercs qui ne chantent pas ses louanges. Malheur de ceux qui ne fêtent pas le samedi ; ils n'entreront pas dans les prés fleuris de l'éternité où, mêlés aux anges et aux vierges, ils béniront Dieu dans les fêtes du ciel. Bonheur et récompenses de ceux qui lui seront dévoués ; joie dont ils jouiront alors dans les siècles des siècles.

Miniature. — Fond rose découpé de lignes symétriques formant des damiers ornés de fleurons et de croix. Un autel sur lequel on célèbre la messe ; un sous-diacre tenant un livre. Sur le gradin de l'autel, une vierge assise, tenant dans ses bras l'enfant Jésus. Au-dessus, sous une arcade, Dieu le père ôtant de ses mains divines le voile qui couvrait la représentation de la mère de Jésus et de son fils. Le prêtre est revêtu d'une aube blanche, d'une chasuble bleue doublée de rouge avec collet brodé d'or. Le diacre porte une dalmatique verte fendue sur les côtés, avec collet piqué d'or, et tient avec le voile la patène qu'il montre au peuple. Le sous-diacre porte une tunique rouge et un livre garni d'or. Quelques assistants, les uns à genoux, les autres debout.

Le manuscrit de Paris n'offre ici rien de particulier et porte pour titre : *Le miracle qui défend le samedi Nostre Dame.*

❧ Bisance la cité noble,
 Qui dite or est Constantinoble,
 Fait li douz Diex, li très douz Père

Por honnourer sa douce Mère,
 La douce Virge, la piteuse,
 Une merveille merveilleuse

Qu'encor vous weil retraire,
 Et puis à tant me vorrai taire.
 De miracles ai rimez tanz,
 10 Qu'aucun dit jà que trop est granz
 Et mes livres et mon volume
 Por ce que ne li face frume
 Et com n'el dont à contrescrire.
 Un seul miracle encore vueil dire,
 Et puis si me reposeraï
 Et les autres escouterai
 Que se Diex plect diront après.
 Je sui tout las et il sunt frès.
 S'escouterai et cil diront
 20 Qui sens assez por bien dire ont.
 Se faire veulent plus biau dit,
 Seur ce meesmement que ai dit
 Or ont matère d'avantage.
 Ne m'en tien mie à tant sage
 Qu'en ce qu'ai dit n'ait à repenre;
 Qui très bien garde y vourroit penre
 Et qui n'i ait moult à limer
 Qui taillaument vorroit rimer,
 Asses de tiex mos i trespas
 30 Oû grant laisir ou n'ai pas
 De regarder ne d'aluchier
 Por chascun mot espuluchier.
 S'aucun l'amende et miex veut dire,
 Bon gré l'en sai et Diex li Mère;
 Quar tout à lingne et à compas
 Si grant livre ne fait-on pas!
 N'ai or laisir que plus en face.
 De la santé ou de l'espace
 Que m'a donnée li douz Père
 40 D'un peu loer sa douce Mère
 Soit-il graciez et loez!
 Touz mes amis m'a si hocz
 Et essartez la mort amère,
 Que croi ce ne fust la Dieu Mère
 Ne m'eust jà tant lessié vivre
 Que fait eusse ce grant livre.
 La tierce part et non la moitié
 De ce que tant ai exploitié
 De tout mon cuer, de toute m'ame,
 50 Graces en rent la douce Dame
 Et v cent foiz l'en rent merci
 Et li déproi, par sa merci,
 Doren'avant ma fin porvoie
 Si que voist m'ame bone voie.
 Bone voie tuit cil iront
 Qui de bon cuer la serviront

Et nêtement et volentiers;
 Car c'est la voie et li soutiens
 Qui touz les suens ou ciel adrece;
 60 Trop vient celui de grant proesce
 Qui ne la sert moult liement.
 Or, entendez com faitement
 La grace du saint Espérite
 A son servise nos escite,
 Et comment Dex nous amonestie
 Que de sa Mère façons feste.

 Il m'est avis que truis ou fueil
 Un miracle que conter veil
 Qu'il a dedenz Constantinnoble
 70 Une chapèle bèle et noble
 De ma Dame sainte Marie,
 Moult honnourée et moult servie
 De trestouz ceus de la contrée.
 Luzerne seurnon est nommée.
 Selonc la coustume grézoise
 Qui assez est bèle et courtoise
 Une image a en la chapèle
 De Nostre Dame moult très bèle;
 D'un riche paile, d'un syndoine
 80 Est cèle ymage, cèle yeoïne
 Si aumbrée, si couverte,
 Que nus n'en voit sa face aperte
 Ne nus ne l'oserait voir
 Ne descouvrir por nul pooir
 Devant que Diex, par devine euvre,
 Au peuple la monstre et desqueuvre.
 Ades quant vient la sexte fère
 Et les vespres de la Dieu Mère,
 Chanter et célébrer doit-on;
 90 Sanz ce que n'i touche nus homs,
 En haut s'en va, plus n'i atent,
 En l'air se desploie et estent
 De seur l'ymage li sydoïne.
 Lors pert li vis biaux et ydoïnes
 De l'ymage la Mère Dieu.
 De toutes part lors viennent grieu
 Por la sainte ymage aourer,
 Por le servir, por l'honnourer,
 Dès les vespres, desqu'à la messe
 100 En lendemain y a grant presse.
 Touz li clergie communement
 Là chantent vespres bautement
 Et chante messe lendemain.
 Ainsi li douz Diex de sa main,
 C'est-à-dire, par son pcoir,

Por l'ymage faire voir,
 Le paile chascune semaine
 Au vendredi en haut enmaine.
 Des les vespres du vendredi
 110 Dès qu'à nonne du samedi
 En haut en l'air tient le sydoine
 Por recouvrir la saint ycoine,
 L'ymage de sa douce Mère.
 Ades à nonne li douz Père
 Jus le ravale au samedi.
 Si biau miracle com je di,
 Si biaux affaires, si biaux giex
 Fait por sa Mère li douz Diex.

 Par ce miracle que j'ai dit,
 120 Bien nous moustre sanz contrédit,
 Et enseigne li très douz Père
 Que jour et nuit sa douce Mère
 Servir devommes doucement
 Les samedis méesmement.
 Veut li haut Roys qui tout justise,
 Que sa Mère ait propre servise,
 Et c'on la serve hautement,
 Bien le nous moustre apertement.
 Se de l'orloge nous souvient
 130 Qui si à point va et revient;
 Cil orloges si à devise
 Va et revient qu'ades dévise
 Le samedi du diemaine,
 Si bien la trempe, si le maine
 Li puissant Roys de vérité,
 Que sainte sollempnité
 Dela sa Mère si départ,
 Qu'adez chascun en a part.
 Li puissant Roys bien moustre en ce
 140 Qu'il veut par grant révérence
 Et temple et tart et jor et nuit
 Sa douce Mère servons tuit
 Méesmement le samedi.
 Quant li douz Diex le vendredi
 Quant vespres doivent commencer,
 De seur l'ymage fait haucier
 Le saint sydoine en l'air amont.
 Bien nous moustre, bien nous semont
 Que nous devons grant feste faire.
 150 Trop parest cil de povre affaire
 Et bestiaus est plus que beste
 Qui Dieu les vespres et la feste
 Encommencier voit por sa Mère,
 Quel voiz qu'il ait ou quassé ou clère,

Se sa gorge moult n'i estent,
 Vers paradis moult petit tent;
 Mais vers enfer tient droit sentier
 Qui ne la sert de cuer entier.
 Servons la tuit ainsi le lo je,
 160 Quant Diex méismes tient l'orloge
 Por bien servir sa Mère à point.
 Cil à son preu ne bée point
 De lui servir qui ne s'efforce,
 Et qui n'i met toute sa force,
 Et ame et cors, vaines et ners.
 Mes asses voi moines et clers
 Qui tant sont vain et pèrceus
 Qu'ades se taisent, et de ceus
 Qui bien s'efforcent vont guignant,
 170 Et par ça derrière esquingnant,
 Ne quierent jà garder en livre
 Ne haut chanter s'il ne sunt yvre.
 Chanter ne tiènent mie à giex
 Jà se moilliez n'iert leur flagiex
 Ne leverunt en haut leurs testes
 N'en samedis n'en bonnes festes.
 De douceur n'a en lui nes point
 Qui ne s'esmuet, qui ne s'espoint
 Au douz servise Nostre Dame,
 180 Ne se ne cnide avoir point d'ame.
 Saint Grégoire nous dit que l'euvre
 Por veue l'amor moustre et desqueuvre
 Qui très bien aime Nostre Dame,
 Il ne se puet tenir, par n'ame,
 Qu'il ne s'effort à son servise
 Tout son povair, tout y deslice.
 Qu'à s'amor si au cuer li point,
 Qu'à fétardir ne si puet point,
 Le cuer plus dur ont que chailleu.
 190 Qui moult n'aimment la Mère Dieu,
 Trop bestiaus est clers et prestre
 Qui de la Mère au Roy célestre
 Qui Roïne est de paradis,
 Ne chante au mains les samedis
 Sollempnelment et au haut ton;
 Quar ne puet, bien le set-on,
 Se tost de Dieu avoir la grace
 Por nule servise qu'il li face.
 Com por servir sa douce Mère.
 200 Bien est chetis, bien est chimère,
 Bien jète s'ame et rue puer,
 Qui ne l'aimme de très douz cuer
 Et sert de trestout son povair;
 Car en maint lieu puet-on voir

Que touz ceus maine à bone fin
 Qui bien la servent de cuer fin.
 Onques n'oi, c'en est la somme,
 Parler ne de fame ne d'omme,
 Tant fust chëtis ne tant chëtive,
 210 Qu'il n'arivast à bone rive,
 Se bien ama la Mère Dieu.
 Tout paradis à un seul gieu
 Gaaingné cil à un trait
 Qui Nostre Dame à amour trait,
 Et bien endort et bien enchante
 Le déable qui de lui chante.



Chantons, chantons, clercs et cler-
 [gesses,
 Les samedis les bèles messes
 De la Dame de paradis.
 220 Chantons, chantons les samedis
 Les déliteuses kyrièles,
 Les séquences plaisans et bèles
 A haute voiz et à haut tons.
 Beste cornue est et moutons
 Et s'est chiffres en argorisme
 Clers qui ce jor de lui meisme
 Ne festoie la Mère Dieu
 Ou siècle n'a nul si biau gieu
 Com de festoier la grant Dame
 230 Qui maine ou ciel, en chantant, l'ame
 Et de celui et de celui
 Qui volentiers chante de lui,
 Et la servent de cuer entier
 La fleur odouranz d'églientier,
 La fleur de liz, la fresche rose.
 En paradis à la parelose
 Fera touz ceus vivre sanz fin
 Qui ci la servent de cuer fin.
 Qui ne la sert et tart et tempre
 240 Si mal s'aïse, se destrampre,
 Qu'ou feu d'eufier sera tremprez.
 Jà n'enterra ès floris prez,
 Es biaux vergiez nes vers praiens
 Oû Nostre Dame merra ciaux,
 Por déduire avec ses pucèles,
 Qui les ympnes, les kyrièles
 Li chantent or les samedis.
 Jà n'enterra en paradis

Qui ci ne la sert par grant cure;
 250 Mais ou brasier et en l'ardure
 Du feu d'enfer seras conduïs.
 De biaux sonnez, de biaux conduïs
 N'orra il guaires là dedenz.
 Tel grosseis ara dedenz
 Et tant y a duel et d'ïre,
 Qui porra bien en allant dire :
 Ici est sanz rédemption
Fletus et stridor dentium.
 Mes cil qui Nostre Dame servent
 260 Si grans dessertes en déservent,
 Que si tost com leur fins venra,
 La Mère Dieu les enmerra
 En ses chambres en paradis;
 Et se j'avoie langues dis,
 Raouter pas ne vous porroie
 La grant feste ne la grant joie
 Qu'entor lui font sanz nul sejour
 Ange et archange nuit et jor,
 Saintes virges, saintes pucèles
 270 Dont mil milliers y a de bèles.
 M. milliers : voire, par saint Gile,
 Plus de mil foiz mille mile,
 Qui toutes chantent biaux conduïs,
 Bèles chançons et biaux déduïs.
 Diex! quel déduit! Diex! com saint gieu!
 Hé! savoureuse Mère Dien!
 Com de bone eure fu or née,
 Et com par iert fu bonneurée
 L'ame qui te porra voir
 280 En ta grant feste en ton pooir
 Là où tu siez jousté ton fil!
 Buer furent né Dame tuit cil,
 Et moult se devront resjoir
 Qui voir porront et oïr
 Les granz déduïs, la bonne vie,
 Les karoles, la mélodie
 Qu'entor ton Fil font tes pucèles
 Et tes virges qui sunt tant bèles,
 Et entour toi et nuit et jour
 290 En cèle feste, en ce séjour,
 En cèle grant bone aventure
 Qui tèle est, ce dit l'escripture,
 Qu'ains ne la puet bon clere descrire,
 Ne cuer penser, ne bouche dire.
 Mener en pense douce Dame,
 Quant toi plaira ma lasse d'ame
 Et par ta très grant courtoisie,
 Bonne fin donne et bonne vie

A touz ceus et à toutes cèles,
 500 Clerz et lais, dames et puèles,
 Qui cest livre déporteront
 Et qui honneur li porteront.
 Dorenavant chascun l'enport

Si chant et lise par déport
 Maint miracle jà déportant,
 Et si a d'autre déport tant
 Que chascuns se doit déporter
 En lui tenir et comporter.

Ici finissent les miracles Nostre Dame du second livre.

Dans cet épilogue, le poète trouve que la lecture de ces nombreux miracles qui attestent tous la puissance et la bonté de la sainte Vierge, doit exciter singulièrement à propager son culte; il croit que pour lui, il est temps de finir. Les louanges de Marie sont un abîme sans fond comme la mer; et dût-on en parler pendant un siècle, qu'on n'ajouterait rien à ce que la sainte Ecriture en a dit. Il va donc suspendre sa lyre; les chants, si harmonieux qu'ils soient, s'ils durent trop longtemps, finissent par causer de l'ennui.

Il déclare qu'il s'en tient à l'ouvrage qu'il vient de terminer et l'envoie au bon prieur de St-Blaise, dom Robert de Dive, un des plus grands serviteurs de Marie et qui le pressait sans cesse de hâter cette composition. Il paraît que Robert lui-même avait écrit sur la sainte Vierge, et c'est cette ressemblance de goût et de piété qui paraît les avoir unis si étroitement. Cette affection sainte, il l'avait même étendue jusqu'aux religieux de Saint-Eloi de Noyon (1).

Envoyer son livre à cet ami si pieux et si tendre, c'était une bonne fortune pour cet ouvrage; personne ne devait le lire plus volontiers. L'espoir du poète allait plus loin; il comptait bien que cet ami le copierait et qu'il ornerait son livre de ces délicieuses miniatures qui donnent aujourd'hui tant de prix à nos anciens manuscrits; ce qui prouverait qu'à Saint-Eloi de Noyon il y avait un de ces ateliers de peinture qui ont laissé à la France tant de chefs-d'œuvre de patience et de talent.

Le prieur de Vic commande donc à son livre de partir pour Noyon et d'y saluer de sa part son cher ami Robert. Ce n'était pas toutefois pour y rester; car aussitôt la transcription faite, il devait aller trouver les rois et les reines, les ducs et les duchesses, les comtes, les comtesses, les abbés, les abbesses, les moines et les religieuses, enfin tous ceux qui avaient quelque dévotion à Marie. Il lui assure qu'il sera bien reçu partout (2).

(1) Nous pensons que ce Robert de Dive dont parle Gautier est le même que Robert devenu abbé de Saint-Eloi de Noyon en 1230, qui se démit de sa dignité et mourut en 1249 plein de jours. *Cujus vita et regimen ad laudem et gloriam nominis Christi et profectum animarum nostrarum in longum perseverat*. Gallia Christ., T. IX, p. 1069.

(2) Ceci nous rappelle l'épître d'Horace à son livre. On voit que le poète chrétien, placé à un point de vue bien différent, avait aussi une autre opinion du succès de son livre. Nous avons cru devoir faire sentir cette différence en donnant ici la traduction de cette épître XX :

« Il me semble, mon livre, que tu as les yeux tournés du côté de la place publique, apparemment pour être élégamment relié et exposé en vente chez les Sosies. Tu n'es pas, je le vois, de ces livres modestes qui aiment à rester dans le cabinet sous la clé. Tu t'affliges d'avoir peu de lecteurs; tu prétends qu'il est beau d'être au public. Ce ne sont pas les sentiments dans lesquels tu as été élevé. Hé bien, pars, puisque tu le désires; mais je t'en avertis, dès que tu auras pris ton essor, il n'y a plus de retour pour toi. Malheureux, diras-tu quand tu te verras maltraité! qu'ai-je fait? de quoi me suis-je avisé? Tu sais comme on te reprie, quand le lecteur rassasié s'endort. Voici, si je ne me trompe, ce qui t'arrivera: d'abord tu seras assez bien reçu, parce que tu auras le mérite de la jeunesse; ensuite, lorsque tout le monde t'aura lu, marié et souillé, on te jettera dans un coin, où tu seras à la

Il lui mande surtout d'aller saluer de sa part les comtesses de Blois et de Soissons qu'il connaissait d'une manière plus intime (1), et de les avertir d'être toujours fidèles dans la voie du bien. Il se recommande ensuite aux prières de ses lecteurs. On s'aperçoit que le bon prieur, s'il est content d'un côté de renfermer dans les armoires du couvent les manuscrits scellés à leurs grandes chaînes, ne veut pas terminer son œuvre sans rimier encore une épître qu'il enverra à ses amis pour leur donner quelques avis salutaires.

Miniature. — Sous une arcade polylobe, un religieux assis confie à un homme du peuple un livre orné de riches armoires, en lui donnant quelques avertissements. Sous l'entrée d'une autre arcade cintrée, un religieux debout reçoit le volume que lui apporte l'envoyé. Il est facile de reconnaître le sujet de l'épilogue, l'envoi de Gautier à son ami dom Robert.

Dans le manuscrit de Paris, on voit : 1° Gautier lisant son livre à un autre religieux. 2° Le poète le présente à une reine et à d'autres personnes.

Qui ces miracles a leuz,
 Bien est chaitis, bien durfeuz,
 Et bien soufflé l'a li maufez,
 Se soupris n'est et échaufez
 De bien servir la douce Dame
 Qui tant homme a et tante fame
 En paradis sachie et trait.
 A mon povair vous ai retrait
 De ces miracle grant partie;
 10 Sa grant douceur, sa courtoisie
 Assez vous ai dite et retraite.
 Or cornerai ei la retraite
 Que touz sui las, foi que doi m'ame,
 Tant vous ai dit de Nostre Dame,
 Que plus n'en sai, ne plus ne puis
 Ne plus entrer nous en son puis;
 Quar tant est granz et tant parfons,
 Que je ne truis ne rive ne fons.
 N'est nus bons clers tant ai bon sens,

20 Qui en son puis, par nul assens,
 Aponier puisse ne fons prendre.
 N'est nus bons clers, tantsacheapprendre
 N'estudier tant com il vive,
 Que ja y truis ne fons ne rive
 Ne plus qu'en palagre de mer;
 Et por ce, par saint Audemet,
 Ne mi ore plus enbatre;
 Ançois iroi mon chief esbatre
 Et ma cervèle recrier.
 30 Je n'en saurais tant crier,
 Ne tant chanter ne feroie nus
 Devant cent anz qu'il n'en fust plus.
 On treuve tant de lui à dire,
 Tant à chanter et tant à lire,
 Et tant en dit sainte Escriture,
 Qu'il n'est humaine créature,
 Subtilier tant y peust,
 Loer assez qui la seust.

» merci des vers, sans oser te plaindre; ou bien il faudra te réfugier à Utique, peut-être même qu'on t'enverra lié » et garrotté à Lérida. Qui alors se moquera de toi? celui dont tu n'auras pas voulu suivre les conseils, comme ce » rustre qui, ne pouvant retenir son âne, le pousse dans le précipice. C'est bien fait, le moyen de sauver qui veut » périr! Une autre disgrâce, ce sera d'aller vieillir et bégayer dans les faubourgs avec des marmots pour leur ap- » prendre à lire.

» Lorsque tu seras dans tes beaux jours et qu'on te fera parler dans des cercles nombreux, tu diras de moi que » né d'un père affranchi, sans biens, je me suis élevé au-dessus de ma condition; de manière que tu me rendras » en qualités personnelles ce que tu m'auras ôté du côté de la naissance. Tu ajouteras que j'ai eu l'honneur de plaire » à ce qu'il y a eu de plus illustre parmi nos concitoyens, guerriers et magistrats; que j'étais d'une taille au-dessous » de la médiocrité; ami du chaud, prompt et colère, mais m'apaisant aisément. Si par hasard on te demande aussi » mon âge, tu diras que j'étais dans ma quarante-quatrième année sous le consulat de Lollius et de Lepidus. »

(1) La comtesse de Soissons était Ade, mariée en troisièmes nocces à Raoul de Nesles *li bons cuens* de Soissons. *Chronique de l'abbaye de Longpont*, p. 249. Cette comtesse, ainsi que son mari, avaient été inhumés dans le chapitre de Longpont. On lisait sur sa tombe cette inscription qui atteste sa dévotion à Marie :

A. Comitissa pia de Soissons quæ iacet ici.
 Regno felici tecum sit Virgo Maria.
 Mater egenorum, multorum plena honorum,
 Heu! laus tantorum cibus est modo vermiculorum.

- Vilains de ses temples et sers
 40 Est en maufé, moines et clers,
 Soit cardonnaus, vesques ou abbes,
 Qui assembler soit ij syllabes,
 Nul tout seul mot de nul bien dire,
 Se moust ne tent et moust ne tire
 A bien dire de Nostre Dame.
 Si vraiment ma lasse d'ame
 En paradis la puist voir,
 Com je ai dit à mon pooir,
 Chante et lit quanque peu onques,
 50 Et puis que j'ai fait m'en quane'onques
 De blau chanter et de biau lire.
 Bien pais en sauf metre ma lire
 Et traire arière ma vièle.
 Fous est qui trop chante et vièle;
 Quant biau chant souvent ennuie.
 Il n'est sequece n'alleluye,
 Bêle note ni kyriële
 Tant soit plaizans ne tant soit bèle,
 Qui trop n'ennuit s'êle trop dure,
 60 Ne porquant si très bien dure
 La teste eusse et bien délivre,
 Encor feisse le tiers livre;
 Mais dangereuse l'ai et tendre,
 Por ce n'i weil plus atendre.

- Qui que me tiengne à sot n'à saive,
 Mes au bon prier de saint Blaive,
 Mon ami, Don Robert de Dive,
 Qui est un des moines qui vive,
 Qui plus aime la douce Dame,
 70 Congiè en prenoie, par m'ame,
 Rien sai-je n'en aroie point.
 Ades m'escite, ades me point.
 « Ades, » dist-il, « ades, ades.
 » Avant, avant, après, après.
 » Après, après, or tost, or tost. »
 Et lorsque j'ai riens fais tantost
 Des poinz le me trait et sache.
 C'est un des moines que je sache
 Plus à biaux dis de Nostre Dame,
 80 Pour ce qu'il l'aimme, l'aim, par m'ame,
 Pieça que l'aim par bone foi;
 Et il niera, si com je croi,
 Son mantalent bien pardonné.
 Bon compaignon m'a Diex doncé.
 Moi et lui doit amer la Dame
 Qui de s'amour la nostre enflamme.
 Pour lui nous entr'amon en dui.

- Si m'ait Diex en ce jour d'ui,
 Maint salu en de lui cu
 90 Ains qu'il m'eust onques veu.
 Tout maintenant qu'acointiè l'oy,
 Touz les seigneurs de saint-Eloy
 Amaï por lui, si faiz encor
 De tel enque qu'ai en mon cor.
 Tant de salu pas n'esciroie
 Com je li mant à ceste voie
 Par cest livre que li envoi.
 Il m'est avis que bien l'avoï
 Quant tout premier l'envoï à lui;
 100 Quar ne connois certes nului
 Plus volentiers de lui le lise,
 Ne qui plustot le contrescrive,
 Ne qui mies le sache atourner,
 Flourir, ne pindre, n'aourner,



- Li livres or tost, vat-en, vat-en,
 Va à Noion, plus n'i aten,
 Bien sai-je que jor et nuit l'abée
 Robert qui m'a m'amour robet,
 Mil foiz le me salueras;
 110 Et lorsque contrescrit seras,
 Garde d'aler, jamais ne fines.
 Salue mi Roys et Roynes,
 Dus, Duchesses, Contes, Contesses,
 Evesques, Abbés, Abbesses,
 Moines et clers, Rendus, Provoires,
 Toutes Nonnains blanches et noires
 Et trestouz ceus communement
 Qui de cuer aiment doucement
 La douce Dame de pitié
 120 Por cui amor j'ai tant ditié.
 Ses miracles partout raconte.
 N'est court à Roy, n'est court à Conte
 Où tu ne sois bien ois,
 Et festoiez et conjois.
 Mes garde bien où que tu soies,
 A Roynes ou à Duchesses,
 Qu'à saluer pas ne m'oublies
 Mes deus espéciaus amis,
 Mes deus Contesses, mes deus Dames,
 130 Desquèles daint metre les ames
 En paradis li Roys des Roys.
 L'une est la Contesse de Blois,
 Et l'autre est celle de Soissons.
 Diex leur doit de faire tex moissons

Dont leur ames soient peues
 Quant au pays seront venues
 Où vivre estuet de droit chatel.
 Di leur, di leur : « Il n'i a tel
 » Com de bien faire soir et main ;
 140 » Quar nous n'avons point de demain »
 Et gardes bien que leur conseilles
 Privéement en leurs oreilles
 Que por leur preu leur mant et proi
 Qu'èles n'oublient pas leur ploi
 Qu'à Villeneuve (1) leur apris
 Quant enserré m'eurent et pris
 En la chapèle Nostre Dame.
 De chascuns le cors et l'ame
 Par sa douceur daint garder cèle
 150 Qui enfanta virge et pucèle,
 Et par sa sainte courtoisie
 A trestouz ceus daint bone vie
 Et bone fin quant il mourront,
 Qui ces miracles ci orront
 Et si diront por la moi ame
 Le douz salu la douce Dame.

A tant puis clorre le grant livre
 Qui matère me donne et livre.
 Leu y ai tant que ma teste
 160 Qu'èle se deust, moult bieu m'ateste.
 Or l'en report en nos armaires
 Où nos prieurs, où nos armaires

Je n'i bée ore plus à penre,
 Ains y leraï un autre à penre.
 Qui ore veut lire s'i lise
 Et biaux miracles y eslise,
 De bians, de genz et de granz pris.
 Plus en y lais n'en ai pris.

Quant issus sui et eschapez,
 170 Du grant livre as granz cleus chapez,
 Ains que cestui ai finé,
 J'ai dit *tu autem, Domine*.
 A une espitre rimoier
 Un peu me veil esbanoier
 Qui à plusieurs iert bone à lire.
 Ains briserai ma tirelire,
 Puis que vient à la parclose
 Qu'encor n'en traie aucune chose
 Qu'à mes amis envoieurai,
 180 Un pen les accrocherai
 Et un pen les vorrai repenre
 Por ce qu'au siècle sunt trop tenre.
 Ne les bē pas ore à flater,
 Ançois les weil un peu grater
 Por faire entendre leur folie.
 Cist siècles si les enolie,
 Que petit pense à la mort
 Qui a tex denz et qui si mort,
 Que ne li puet riens née estordre
 190 Maint point à fer batre et détordre.

Et feuit le second livre Des Miracles Nostre Dame et commence de la doutance de
 la mort et de la brièveté de la vie.

De la doutance de la mort et de la brièveté de la vie.

Gautier, ce poète si pieux, si moral, ne veut terminer aucune de ses œuvres sans donner à ceux qui l'écoutent des avis utiles. Il envoie donc aux personnes du monde un livre précieux sous ce rapport. C'est celui *de la doutance de la mort et de la brièveté de la vie*. Il commence par répéter cette maxime célèbre de l'évangile, que d'après

(1) Petit village près de Soissons où les sires de Coucy avaient autrefois un château en face de l'abbaye de Saint-Médard et qui fut donné par Eoguerand VH, en 1390, aux Célestins.

l'Écriture, il n'est pas possible de servir deux maîtres. Nécessité donc de fuir l'amour du siècle, si l'on veut servir Marie et éprouver la douceur de sa sainte affection. Pour lui, il la louerait si volontiers ! Il lui est redevable de tant de faveurs, que toute son assurance à la mort et au jugement de Dieu repose sur sa puissante protection. Ne pas attendre la vieillesse, où les cheveux qui blanchissent avertissent l'homme de la fin qui s'approche ; la jeunesse est la saison de semer, et la vieillesse celle de moissonner. Exhortation à mépriser un monde dont les jouissances et les plaisirs n'enfantent que la mort. Ses joies et ses délices peuvent bien engraisser le corps, mais elles amaigrissent et tuent l'âme. Pour comprendre le sort réservé aux enfants de la terre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les cimetières où sont amoncelés les dépouilles des générations qui nous ont précédés. Ce spectacle nous oblige de penser quelquefois aux rigueurs de la mort. D'ailleurs elle nous soit de près, son glaive homicide est implacable ; il n'épargne rien : l'or, l'argent, les prières, l'âge, les positions la trouvent insensible. La gloire de ce monde, si brillante qu'elle soit, ses biens, ses honneurs, sa science, n'ont aucune valeur réelle ; toutes ces distinctions superbes n'aboutissent qu'au tombeau, et cependant que de personnes se laissent tromper par ces vains dehors, ces apparences mensongères et fausses ! Il faut donc le fuir le monde, puisqu'il trompe tous ceux qui se fient à lui. Son bonheur est d'ailleurs sans consistance, ses amis ne sont pas sincères, et telle est sa fragilité, qu'il faut toujours être prêt au départ comme le voyageur dont les effets sont déjà emballés. A quoi serviront donc les belles et riches propriétés, les maisons somptueuses, les parures magnifiques, les joyeux repas, les douceurs de la table, puisque demain peut-être un linceul de rebut nous enveloppera ? Notre vie aura-t-elle été semblable à celle des martyrs et des apôtres qui ont versé leur sang pour conquérir le ciel ? Espérons-nous avoir les mêmes récompenses en nous accordant toutes nos aises ? Nécessité de recourir à Marie, dont le pouvoir immense peut être si utile à notre cause au jour douloureux de la mort. C'est la meilleure avocate que nous puissions réclamer. De son éloquente parole elle confond le démon et ouvre la porte du ciel ; elle est l'étoile qui nous conduit sur la mer orageuse de ce monde.

Puis le poète, après avoir dit qu'il va se reposer de ses fatigues, ne peut cependant s'empêcher d'écrire, à la vue de ces merveilles innombrables que Marie a répandues sur le monde ; aussi sa puissance est-elle aussi vaste que la terre, aussi étendue que les cieux. Paris, Chartres, Sens, Arras, Reims, Laon, Soissons, ont été témoins de ces prodiges, surtout Soissons qui, dans la cruelle épidémie des *ardents*, a vu accourir dans son sanctuaire les peuples d'au-delà du Rhin. Le nom de Marie, sa gloire ne peuvent que croître, puisque le fils de Dieu a bien voulu s'enfermer dans son sein comme dans un cloître, pendant neuf mois. Marie est l'étoile qui précède le crépuscule et commence à dissiper les ténèbres qui environnent la terre. Obligation de la servir comme une reine. Ce n'est pas toutefois qu'elle ait besoin de ces hommages, son bonheur est si grand au ciel ; mais c'est Marie toujours si aimante, qui pense à nous au milieu des tribulations de cette vie. Efforçons-nous donc de la servir. Malheur de celui qui ne l'aime pas. Joie au contraire de celui qui l'aime, saviour de ce nom divin et de son doux salut.

Le poète termine cette digression morale en avertissant ceux qui liront ce livre de ne pas user leur temps dans les vanités du monde, mais de se dévouer à celle qui a le privilège de défendre généreusement et puissamment ses serviteurs sur la terre, et de les faire entrer en paradis après la mort. Suit une recommandation pressante de prier pour lui, afin qu'il obtienne une bonne et sainte mort.

Première miniature. — Gautier, assis sur une estrade, tient de la main gauche un livre orné d'une fermeture ouvragée. Il lève la main droite et semble donner des avis aux quatre personnes présentes.

Le manuscrit de Paris porte : *De la misère d'homme et de fame et de la doutance qu'on doit avoir de mourir.* Un évêque, un abbé, le poète et d'autres personnes.

Deuxième miniature. — Une délicieuse chapelle gothique, plusieurs personnes à genoux. Toit bleu avec bardeau ; une lanterne imbriquée surmontée d'un bouquet de végétation. Portail avec rosaces à compartiments ; croix fleuronée. Cette chapelle est complète ; on y remarque des ailes très-bien disposées qui circulent autour de l'abside, des contreforts soutenant la corniche qui déroule ses gracieuses arabesques ; des fenêtres multipliées ornées de leurs verrières. Ce petit monument nous paraît d'une composition charmante, et il nous semble qu'il serait facile de la reproduire sans des dépenses trop considérables comme chapelle de château, de communauté ou de petite paroisse.

Gautiers qui est de cors et d'ame
Sers à touz les sers Nostre Dame.

Cest livre où a mise sentente,
A touz ceus envoie et présente

Qui en cuer out et en mémoire
 La douce Mère au Roy de gloire,
 Comme leur sers, comme leur frère
 En Dieu et en sa douce Mère,
 Touz les salue doucement;
 10 A jointes mains moult humblement
 Leur dépie par amitié

Qu'à la Royne de pitié
 Qu'èle le consaut prier veulent
 Por ce que en leur falz l'acuellent.
 Un povre ditié leur envoie,
 A chascun prie qu'il le voie
 Des yeux du cuer et de la teste
 Oes que cist amoneste.

Sainte Eseriture fait savoir
 Qui de Dieu veut l'amour avoir
 Le déable doit jeter puer;
 Car nus ne porroit à nul fuer,
 Ce dit la lettre, ce me semble,
 Servir à ij seigneurs ensemble.
 Nus ne porroit, ce n'est pas fable,
 Servir à Dieu et à déable,
 Li quies que jà n'en jorroit,
 10 Li uns à l'autre tout torroit.
 Qui l'amour Dieu veut bien aquerre,
 L'amour du siècle ne doit querre.
 Qui veut amer sa douce Mère
 Qui tant est bèle et tant est clère,
 Qui tant haute et glorieuse,
 Qui tant douce et tant piteuse,
 Qui tant est sainte et tant est digne,
 Tant débonnaire, tant bénigne,
 Le siècle doit tout jeter puer.
 20 Qui la pucèle vent amer
 En qui amour n'a point d'amer,
 Amer la doit de tel courage,
 Qu'il n'ait le cuer fol ne volage.
 Elle par est si vraie amie,
 Que riens ne set de doublerie.
 Elle ne prise un faus denier
 Hom qui a le cuer d'oublier;
 Car lorsqu'amour a amant double,
 Fausse devient l'amour et trouble.
 30 Qui veut avoir si vraie amie
 Com Madame sainte Marie,
 Vrais amans li convient estre.
 Amons la tuit et clere et prestre,
 Ou monde n'a si vraie amie.
 C'est la moele, c'est la mie,

C'est li noiaus de tous les biens.
 Amons la tuit, car il n'est riens
 Si très sade soit à amer,
 Qui en s'amour n'out point d'amer,
 40 Ne point de venin ne de fiel.
 Aimons la tuit, car n'a souz ciel
 Si douce amour comme est la siue.
 Ele est tant douce, èle est tant piue,
 Que de tous ceus fait ses amis
 Qui leur courage ont en li mis.
 Sa douce amor tuit eit deservent
 Qui bien l'aimment, loent et servent.
 La douce Dame, la bénigne,
 Sus toutes douceurs douces et digne,
 50 Qui Dieu porta en ses douz flans,
 Loer la devons en tout tens
 Plus doucement que nous savons;
 Car tous les biens que nous avons
 Et qui par tout le siècle habundent,
 De sa sade douceur seoundent.
 Por ce loer la devons tuit
 Et tempre et tart et jor et nuit.
 N'est clers ne lais, homme ne fame
 Loer ne doient Nostre Dame.
 60 Moult volentiers la loeroie
 Si m'ait Dieu si je savois,
 Si voirement com je di voir
 De m'ame doint merci avoir.

Quant coureu aurai mon cors,
 Se jà donques n'ai son secors,
 Bien sai qu'à mon plai encourrai
 Les trèz granz à lui courrai,
 Quant li jugementz devra courre,
 S'encor me daigne encor secourre

- 70 La Mère tant encourenz
Tost ne soit secourenz.
Partaut aurai mon cors parfait,
Lors me trouverra saillir à fait;
Lors me tourra le saut saillir
Qui tantes genz fait tresaillir.
La Mère Dieu veille estre au saut
Qui m'ame gart se nus m'asaut.
Légièrement pourrai plaidier
S'èle me daingne à court aidier.
- 80 Jà déables ne sa parole
N'iert escontez s'èle parole.
Qui à son plect la veut avoir,
N'est mie plains de grant savoir,
S'il ne la sert en ceste vie,
Por ce qu'au besoing ne li die
De wide main, wide prière.
Droiz est qu'on la prit et requière.
Aim et honneur et serve en terre
Qui au besoing la veut requerre.
- 90 Servons la tuit et clerc et prestre,
Tant qu'èle daint devant Dieu estre
A nostre plait nostre anparlière,
Ses serjans s'èle daingne ière.
Tant peu comme je mais vivrai,
Jour et nuit m'aviverai
A lui servir où que je soie.
Bien soie que cil moissonne et soie
Bone moisson et riche à s'ame
Qui moissonne à si riche Dame.
- 100 Nus n'est si soz, nus n'est si veules,
S'il entre nes en ses estuèles,
Qui ne face riche moisson.
Por ci volentiers i moisson.
Foz est qui en ses chans ne déglane
Que miex i vaut demie glane,
Qu'en autres chans ne font ni jarbes.
Moult ont de fol poil en leur barbes
Tout cil qui en ses chans ne soient
Et moissonnent que que il soient.
- 110 Entour lui fait bou repairier.
Bien se doit chascun atirier
A lui servir honnestement.
Servir se veut moult nêtement,
De cuer entier et de cuer vrai,
Issons, issons, issons du tai.
Trop i avons lonctens esté.
Quant aprochons tuit vers esté
Qui ses blanches fleurs nous envoie,
Querre devons la bèle voie
- 120 Et lessier le fiens et la moue
Qui le cors soille et l'ame enboue.
- Que qu'aions fait en no joennescie,
Quant aprochons tuit de viellesce
Qui blanchir nous fait et florir,
Bien devons au siècle morir.
Ces blanches fleurs ce sunt les chennes
Et li blanc poil qu'aval les quenes
Nous met viellèce la chanue.
Cil seur cui giète et sur cui rue
- 130 Viellèce ses fleurs et ses chennes,
Débatre doit souvent ses quenes.
S'il a talent de requanner,
Sa jonesce nous fist vaner
Nostre ferme et geter puer.
Viellesce qui tout soit par cuer,
Monstrer nous doit par sa doctrine
C'on ne doit pas vaner farine,
Mais buleter ou saacier.
Viellesce nous doit aacier
- 140 Les denz de mengier et de mordre
Quan qu'est contre Dien et contre ordre.
S'au siècle amer nous amordons
Et se ses douz morsiaus mordons,
Tost i prenrons tèle amorsure
Dont trestouz nous mordra mort sure.
C'est mors d'enfer qui l'ame mort,
Quant li cors sunt porri et mort.
Por ce si fait si mal à mordre,
Par cèle foi que doi mon ordre.
- 150 Le siècle et sa douceur laissons.
Après Dieu tost nous eslaisons.
Qui Dien se veut droit eslaisier,
Tout li couvient por lui laisier,
Terres et liez, pères et mères,
Parens, amis, sereurs et frères.
Nous meismes estuet lessier;
Ce est à dire que plessier
Devons nos cuers et nostre affaire.
Por le vouloir Jhésucrist faire,
- 160 Por Dieu se lesse et giète puer.
Cil qui por lui refraint son cuer
Et qui por lui laisse le monde,
Por l'ame faire nète et munde,
Tout doit leissier por lui ensuirre.
Cil qui le veut tost à consuirre,
Qui son vouloir et s'aïse ensuit,
Dieu ne sa Mère n'a consuit.

Por ce dist Diex en l'évangile,
 S'ensuirre le volons sans guile
 170 Que nous et le siècle lessons ;
 Pour Dieu nos ames encressons
 Qui sont tant et pales et mēgres.
 Laissons le siècle, trop est aigres ;
 Le corps repest et l'ame affame,
 Le corps norrist et tue l'ame.
 Siècle ne pense fors du cors.
 Fuions, fuions, fuions en hors.
 Il en est tens pieça passez.
 Tonz voyous mors et amassez
 180 Sus et jus par ces cimetères,
 Parens, amis, pères et mères.
 Il est bien droiz d'enfance issons
 Et qu'à bien faire enveillissons.
 Quant nos dras voions en maler
 Por chevauchier et por aler
 Après ceux qui jà sunt porri.
 De male heure fūmes norri ;
 Bien sommes tuit tué et mort
 Si nous ne pensons à la mort.
 190 Qui bien i veut son cuer mirer,
 Plaindre et gémir et sospirer
 Maintes foïce le couvient.
 Fuions, fuions, quar la mort vient.
 Moult nous suit près, moult nous aproche ;
 Moult tost apoint, moult tost abroche.
 N'en savons mot si nous ferra.
 Mort à nous touz mortel guerre a
 Ou n'a point de miséricorde.
 Mors porte miséricorde.
 200 Lineron sunt si afilé,
 Qui èle en point tout afilé.
 Mors a un glaive qui tout tue ;
 Mors fait jouer à mouche nue
 Les miex vaillans, les miex apsis.
 Mors tiex tournoi a, a nous pris
 Où il n'a point de raençon.
 Jà n'i aura si brébençon
 Qui pris ne soit à ce tournoi.
 Tel pour ai que touz tournoi
 210 Quant tournoier m'estuet à li
 Tout ai le vis taint et pali.
 Quant de son glaive me souvient ;
 Quant voit qu'à son glaive couvient
 Por estouoir que touz morons

Je ne pris mie ij suirons (1)
 Toute la gloire de ce monde.
 Je ne voi dame tant soit blonde,
 Ne chevaliers tant soit pigniés,
 Hardis ne preus ne aligniés
 220 Qui en autant d'eure ne muire
 Comme une vache met à muire.
 Tout englout mors, menjue et pape,
 L'empérécœur et puis le pape.
 Les roys, les dus et les duchoises
 Englout ainsi com lus vendeises.

 Fi, fi, fi, fi, que vaut hautesce !
 Que vaut honneur ! que vaut richesce !
 Que vaut au roy sa royauté !
 A royue que vaut biauté !
 230 Que vaut à home ses avoirs !
 Qūe vaut à clerc ses granz savoirs !
 Que vaut aise ! que vaut dégras !
 Que vaut déduit ! que vaut soulaz !
 Que vaut bon mengier et bon boires !
 Que vaut joie ! que vaut baudoires !
 Que vaut gloire n'onneur terrestre,
 Quant on ne peut asseur estre !
 Que vaut honneur ! que vaut cointise !
 Pourquoi fait nus grant ademise,
 240 Boban demoinane ne dangier,
 Quant li convient l'ame avengier
 Ainçois c'on ait nes sanglouté ?
 Por qu'à nus hons tant englouté
 D'orgueil ne forfait ne d'outrage,
 Qu'il ne se pense en son courage
 Que puant ver le mengeront,
 Cervèle et oīl li suceront.
 Que vaut ! que vaut ! que vaut orgueus !
 Quant nus ij doie non plain peus
 250 De mort ne puet avoir respit.
 Certes, certes en grant despit
 Doit avoir le monde et sa gloire
 Qui en lui a sens et mémoire.
 L'anemi tuit cil bien en nosseut
 Qui le siècle et sa gloire endossent.

 Siècle n'est preux, se Diex me sant ;
 Car au hesoing son ami faut.
 Siècle touz nous décoit et guile ;
 Siècle glaçanz est comme anguille

(1) Giron, petit insecte presque imperceptible qui s'insinue entre l'épiderme et la peau.

260 Qui plus l'enpoingne et plus li glace.
 Siècle glaçant est comme glace,
 A lui se fait mal apoier.
 Hui n'est mie cil qui fu ier,
 Demain n'iert pas cil qui fu hui.
 Je l'apelerai mes or le hui.
 Huer le doit-on et fouir
 A touz preudommes doit fouir.
 Bien musars est qui s'i aïe;
 Car en riant les suens conchie.

270 Qui en li a point d'escient,
 Dire en puet bien nient, nient,
 Et puis après, fi, fi, fi, fi.
 Qui qui s'i fit, point ne m'i fi.
 Tuit ausitost sont cil alé
 Cil qui boivent citovale
 Com cil qui boivent la godale.
 Tuit en ironmes en cèle alé,
 Tuit nostre ami s'en sont alé.
 Tuit nostre drap sont enmalé

280 Por après eus tost chevauchier.
 Mors nous fera par tens chaucier
 La terre froide sus les yex.
 Fi, fi, fi! que vaut orguex,
 Ne que vaut aise ne deliz
 Qui demain sera sépeliz!
 Pourqu'à il hui le cuer si gobe?
 Que vaut à home bèle robe,
 Bèle meson ne bèle sale?
 Puis que la mors d'un lincuel sale

290 Li queust et taille son suaire.
 Fi, fi! que valent letuaire,
 Espèces fines ne clou fin,
 Quant la mort trait de son cofin
 L'amère espèce, l'amère herbe
 Qui touz nous ocit et enherbe!
 Las! las! las! las! que devenrommes
 Quant l'amère mort venrommes,
 Quant les ames s'en partiront!
 Lasses! lasses! quel part iront

300 Quant li déables acourra
 Et derainier tous nous vorra?
 Las! las! las! las! que porrons dire
 Quant li déables vorra lire
 Et raconter touz les meffaiz
 Que nous avons pensez et faiz!
 Qui nous porra vers Dieu aidier!
 Las! las! las! pour souhaidier
 N'aurons-nous mie paradis
 Ne que li saint eurent jadis

310 Qui tant souffrirent de martire.
 Nus ne sauroit penser ne dire
 Crucéfiés ne fust saint Pierres,
 Sainz Estiennes tués de pierres,
 Sainz Pous en out le chief coupé.
 Tuit furent mort et découpé
 Pour la gloire du ciel conquerre.

Nous qui voulons avoir en terre
 Les granz aises, les granz soulaz,
 Les granz déduits, les granz dégras,

320 Cuidons-nous donc avoir les liz
 Que Dieu a fait por ses esliz?
 Nanil, nanil, ainsit n'iert mie.
 Ains nous convient en ceste vie
 Que nous façons donc le por quoi,
 Pour richoier en quoi n'à quoi,
 Pour bien mengier ne por bien boire,
 N'aurons-nous mie la grand gloire
 Où Diex ses bons amis amaine.
 Ains convient souffrir grant paine;

330 Du corps pener et travellier,
 De jeuner et veillier,
 De Dieu servir, d'aumosne lère.
 De loins nous convient eue traire
 Se ne voulons morir de soif.
 Paredis n'est pas clos de soif,
 Qui n'i puet pas entrer à force
 Que de Dieu querre ne s'efforce,
 Tant com il vit en ceste vie,
 L'ame ne trouvera mie.

340 Nous devons Dieu cerchier et querre
 Que com le puet trouver en terre.
 Alons, alons, alons après.
 Apelons lai que qu'il est près.
 Qui ne le sert en ceste vie
 Et ma Dame sainte Marie,
 N'aimme de bon cuer et d'entier
 Chemin ne voie ne sentier
 Vers paradis ne trouvera;
 Mes d'enfer moult tost le sera,

350 La grant porte desverroilliée
 Si iert aval en la roilliée
 Et en la jaole d'enfer.
 Bien ont les cuer plus durs de fer
 Tuit cil qui n'aimme Nostre Dame.
 Ou feu d'enfer et en flame
 Rosti et greillié seront
 Cil et cèles qui n'ameront.
 Toutes les riens qui à lui montent

Légalement devant Dieu montent.
 360 Tuit cil qui èle veut aidier,
 Qui devant Dieu veut bien plaidier
 A son plaint maint sa douce Mère;
 Là n'iert la chose tant amère
 Ne la querèle si grevaine,
 S'èle veut mètre un peu de paine,
 Que maintenant à chief ne vingne.
 N'est nus qui contre celui viègne
 Por qui èle opère et repont
 Nes li déables se respont.
 370 Quant l'ot respondre et opposer,
 Nus ne se doit jà reposer
 Tempre ne tart de lui servir.
 Qui s'aide puet déservir
 Sa querèle a tost déramiée.
 Devant Dieu est si enramiée
 Tex pléderesse et tex parlière
 Qui de li fait sa amparlière,
 Il a la court et s'a le plait,
 Et quant qu'il veut de la court fait.
 380 Si soutilment dit sa parole,
 Que lors d'un tout seul mot parole,
 Sont anemi tuit enchanté.
 Assez vous ai dit et chanté
 Que la servez et jor et nuit.
 N'est nus à la court Dieu n'ennuit
 Ne jà besoigne bien i face,
 S'il n'a s'aide et sa grace.
 Amons la tuit et tenons chière;
 A court aura moult bèle chière,
 390 Cil qui Nostre Dame merra,
 Diex meisme joie en merra;
 Et tuit cil joie en demerront
 Qui en la court du ciel serront.
 Qui qu'èle veut à la court maine;
 Car èle en est Dame demaine.
 Par lui y vont maint et maint.
 La grant douceur qui en li maint
 Vers li nous doint si demourer,
 Touz nous y doint mètre et mener.
 400 Touz ceus i maine main à main
 Qui bien la servent soir et main.
 La Mère Dieu qui est l'étoile
 Qui à droit vent et à droit voile
 Maine et conduit touz nos amis,
 Arivé m'a et à port mis.
 Ne m'os or, plus en mer enbatre,
 Ains prendrai port s'irai esbatre
 Et recrier un peu ma teste.

Chantons en chantonnet ma teste
 410 Qu'à la foiz fait bon reposer
 Joie et travail entreposer.
 Repos demant et repos weil;
 Li chief me deut, si fons li eil.
 Pluseur me dient que ce doit
 Que je ne dis encor avant;
 Nes mes cuers m'en va destravant
 Quant Nostre Dame encor lo.
 Mes mes chies m'a pieça dit ho!
 Et puisque j'ai mal en mon chief,
 420 Tuit mi membre sunt à meschief.
 Por le chief finer me convient.
 Jà soit ce que finer me convient
 m'atire grant et glorieuse
 Des merveilles la merveilleuse.
 En tant lieux fait tantes merveille,
 Tout li mondes s'en esmerveille.
 Si miracles partout s'esclairent,
 Partout soef vuelent et flairent;
 L'ondeurs s'espant et ça et là,
 430 Par deça et par delà.
 Je n'ai leuz et oi tans,
 Qu'en nul endroit ne quieix ne quanx
 Conter ne dire ne vous puis;
 Et d'autre parfont puis
 Ne bé-je mie à espuisier.
 Qui voudru son sens aguisier,
 Commencier puet là où je fin.
 D'entier courage et de cuer fin,
 De tout son cuer, de toute s'ame
 440 Doit chascuns loer Nostre Dame.
 Moult avoit le cuer plain d'ire
 Qui trouver set ne nul bien dire.
 S'il aucun bien ne dît de lui,
 Trop a son sens enséveli
 Qui por lui trop ne le desploie.
 Cil qui son sens en plaitoir ploie,
 Ensevelit, muce et repont,
 Semble geline qui ne pont,
 Moulin oiseus, for qui ne cuit.
 450 Cil qui son sens muce, je cuit
 Que l'évangile n'entent mie,
 Qui toute jour nous huce et crie:
 « C'on ne doit déporter mie
 » Arbre qui fruit ne veut porter,
 » Mais metre ou feu et errachier. »
 Bien nous doit touz encourachier
 La grant douceur, la courtoisie
 De ma Dame sainte Marie,

A lui servir, à lui loer.
 460 Qui ne la loe, **mu joer**,
 Et son sens en male mu joe
 Qui de vrai cuer ne l'aimme et loe.
 N'est preudons ne preudefame
 Se ne loons tuit Nostre Dame.
 Qui loorons dont Diex me saint,
 En paradis ont tuit li saint,
 Angre et archangre et tuit eslit,
 En lui loer tout leur dèlit;
 C'est leur loenge, c'est leur gloire,
 470 C'est leur coronne et leur victoire.
 Miracles granz et vertus maintes
 De mainz sainz et de maintes saintes
 Puet-on retraire et raconter;
 Mes ce ne puent nient monter
 A haus miracles Nostre Dame.
 Fous est qui veut à une gemme
 Comparer un petit de glace.
 Droiz est que Diex por cèle face
 Qui l'aleta de ses mamèles,
 480 Miracles et vertuz plus bèles
 Que por touz ceus qui sunt en gloire.
 S'aucuns fous musars ne vent croire
 Ces miracles qu'ai mis en rime
 L'escripture ne Dieu meisme
 A tout le mains croie ses yex.
 De jour en jor, de miex en miex,
 Puet oir dire et puet véoir
 Ses miracles et son povair,
 Tant a ovré par tout le mont
 490 Et par aval et par amont,
 Et euvre encore la Dieu Mère,
 Qu'en li seule a plus de matère
 Qu'en touz les sainz qui sunt en gloire.
 Bien est cil fors de son mémoire
 Qui ne la sert et soir et main;
 Quar tel povair a en sa main,
 Que puissamment et puissance euvre
 En touz les lieux que li cieus euvre.
 Tant com li cieus la terre afulé,
 500 N'a région ne terre nule
 Où merveilles ne face tantes.
 Nus ne sauroit à dire quantes
 Méesmement à nos assens
 A Paris, à Chartre, à Sens,
 A Arras, à Rains, à Loon.
 A grant loenge la loon
 Por les miracles qu'ele fait
 Par ses églises tout à fait.

Mes à Soissons à un souler
 510 Font le moustier bruire et crouler
 Les genz qui d'outre le Rin viennent
 As merveilles qu'll i aviennent.
 La haute Dame glorieuse,
 La sainte Virge, la piteuse,
 A lui servir bien nous esveille;
 En tanz lieux fait tante merveille
 Qu'ou ciel n'a pas tantes estoiles.

Quant Innocent li apostoiles
 De Rome vint por dédier,
 520 Franchir et privilégier
 La franche église saint Maart,
 Li puanz feus d'enfer s'aart
 A tantes genz à ce temploir,
 Tuit fussent ars, ce est la voire,
 Ne fust li soulers Nostre Dame.
 Du puant feu qui art sanz flamme
 Tout li pluseur tout vif arsisent,
 S'au saint souler ne là eriscent.
 Par le pais ardoient tuit
 530 L'église as Dame jor et nuit
 Dedenz estoit plaine et foucie.
 La douce Dame qui soucie
 Est à touz et enmielée,
 A son souler avoit donnée
 Tèle vertu, tèle puissance,
 Qui l'atouchoit sanz demorance,
 Mais qu'en créance eust cuer fer,
 Guaris estoit du feu d'enfer.
 Bien monstre li Roys de lassus
 540 Qu'il moult en aime le seurplus,
 Quant le souler en aime tant.
 S'il fait-il voir riens n'aimme tant
 Comme la mielée pucèle
 Qui de s'emmielée mamèle
 S'emmielée bouche aleta.
 Mestre Hue moult bien treta
 Les biaux miracles qu'adonc vit.
 Finez est; mais ses livres vit
 Encore ou cloistre Notre Dame
 550 Où il y a mainte gentil fame.
 Une bible m'estrouvrait faire
 Se toutes vouloie retraire,
 Toutes redire et remouler
 Les merveilles qu'à son souler
 Fist à Soissons à ce temploir
 La douce Mère au Roy de gloire
 Et fait encore chascun jour.

Ele n'est onques à séjour,
 Mais doucement touz ceus aie
 560 Qui de bon cuer quèrent s'aie.
 Li Roys du ciel bien nous esclaire
 Que sa Mère est de grant affaire,
 Quant nes son souler fait requerre
 D'outre le Rin et d'aval terre,
 De partout vient et a enchaus
 Puèples en langes et deschaus.
 Quant Dieu fait tant por son souler,
 Qui oseroit guernons crouler,
 Contrester chose ne desdire
 570 Qu'osast nes de son biau pié dire.
 Beneoiz soit hui et touz tens
 Ses sades piez poliz et blans,
 Ses blanches mains et tuit li membre
 Et trestout cil qui souvent membre.
 De ses biaux membres remembrer,
 Me doit à Dieu de ceus membre
 A cui de sa mère ne membre.
 Tout pièce à pièce et membre à membre
 Enfers touz ceus desmemblera
 580 Qui doucement n'en membrera.
 Onques ne fu fame formée
 En touz biens si enfourmée.
 Bon jor ait hui sa bèle forme
 Et li formiers qui fist la forme
 Où cil soulliers fu enformez,
 Et buer fu fait et enfourmez
 Le pié que cèle enfourma
 En qui sainz flans cil se fourma.
 Qui touz nous fait et touz nos forme
 590 A sa samblance et à sa forme.
 Tout a ouvré et tout à fait
 Par tout le monde tout a fait.
 La douce Mère au Roy de gloire
 Ne plus que je porroie boire
 La mer de Grèce à un seul trait,
 N'ïèrent par moi dit ne retrait
 Par home vivant ne par fame
 Li miracle la haute Dame.
 De jor en jor ses baus nons hauce,
 600 Auctorize, liève et essaue.
 Bien doit aler ses nons cressant
 Qu'èle porta le cler cressant
 Qui n'accourcist ne ne decraist,
 Mais chascun jor esclaire et craist.
 Bien doit li nons de cèle croistre
 Qui tel cloistrier out en son cloistre.
 Diex en son cloistre s'encloistra;

Por ce touz tans ses nons croistra.
 Bien doit croistre quant en ses costes
 610 Nuef mois touz plains fu cil ses hostes
 Qui l'anemi du monde osta.
 Riche ostesce est qui tel hoste a;
 En ses costes fu nes et mundes.
 L cil cloistriiers qui touz li mundes
 Contenir ne puet ne comprendre,
 Ses nons ne doit mie descendre,
 Mais seur touz nons li plus estre;
 Quar c'est l'étoile dont vout nestre
 Li clers solaus et la lumière
 620 Qui la bruneur et la fumièr
 Et l'oscurité gèta du monde.
 Bien doit ses nons monter amont,
 Qu'èle et ses nons netoie et monde
 Les immundices de cest monde.
 Qui ne l'onneur et sert en terre,
 Mortel haine et mortel guerre
 A pris à sa chétive d'ame.
 Non pas por ce que Nostre Dame
 Nul mestier ait de no service;
 630 Mais tant es plaine de franchise,
 Que touz jors veut que la servommes.
 Tant que s'aide deservommes,
 De son service li est peu;
 Se ce n'estoit por nostre preu,
 La douce Dame debonnaire
 De no servise n'a que faire;
 Quar ou ciel sanz nul séjour
 Servie d'angres nuit et jour.
 Dieu et li angre et si saint tuit
 640 De lui font feste et jor et nuit.
 En paradis siet à la destre
 De son douz Filz le Roy celestre.
 Là est de tous ses sainz servie,
 Et honourée et conjoie,
 D'angres, d'archangres encensée.
 Jà ne sera de cuer pensée
 Retraite d'omme ne fame
 La feste que de Nostre Dame
 Font jor et nuit et saintes et saint.
 650 Comment seroit donc Diex me saint.
 Ne comment porroit avenir
 De nous li daingnast souvenir.
 Et ce comment et donc avient
 Que la Dame du ciel souvient
 De tel merdaille com nous sommes,
 Qui d'ors pechiez portons granz sommes.
 S'ansint fust cointe et desdaigneuse,

Despisanz, fière et desponeuse
 Com maintes dames qui or sunt
 660 Qu'orguieux conchié et confont,
 Trop oubliait nostre mesaise,
 Puisqu'èle fust auques aaise.
 Mais por ce fist de lui sa Mère
 Li Roys du ciel nostre douz Père
 Qu'en lui avoit plus de pitié,
 Plus de douceur, plus d'amistié
 Qu'en toutes cèles qui estoient,
 Qu'onques fussent ne mais soient,
 Tant est plaine de charité,
 670 De douceur et d'umilité
 La sade Virge au sade non,
 Quèle ne quiert sa choison non
 Que vers son filz nous aidier.
 Langue ne sauroit souhaidier
 La grant douceur qui en li est,
 De lui servir soions prest;
 De lui servir soions en grant
 Et joenne et viel, petit et grant,
 Tant qu'à choison loial i truïsse
 680 Dont vers son fil aidier nous puisse.
 Apertement se dampne et pert
 Et bien het Dieu tout en apert,
 Qui n'aimme et sert sa douce Mère,
 Bien est cheuz en grant misère
 Qui n'est espris de lui amer.
 Bien lait languir et affamer
 En sun cors las sa lasse d'ame
 Que le douz non la douce Dame
 Entre ses denz souvent ne suce.
 690 L'ame toute s'esresberuce
 Quant èle sent tel letuaire.
 Moult baise cil haut saintuaire
 Qui de bon cuer son non atouche
 Et à ses yeux et à sa bouche,
 Nes l'ame en est toute refaite.
 L'ame plus volentiers l'ataite
 Qu'enfes ne fait voir sa norrice.
 Miex aime l'ame tèle espèce
 Que tout l'avoir de Damiète.
 700 La Mère Dieu est la miète
 Et le noiaus de touz les biens.
 La Mère Dieu, n'en doutez riens,
 Est li noiaus et la mouële
 Qui toute l'ame paist et saoule.
 Qui bien la suce à saveure,
 Ne puet estre ne l'en dequeneur

Au cuer tel liqueur et tel goute,
 Que l'ame en est refaite toute.
 Qui saouler vent a droit s'ame,
 710 Le sade salu Nostre Dame
 Asavourer doit jor et nuit.
 Por Dieu asavourons le tuit,
 N'i a si savoureuse espèce
 A Montpellier n'en toute Grèce.
 Il est tant douz lorsqu'on i touche,
 Qu'il fait bon euer et bone bouche
 Et l'ame toute rasazie.
 Nostre Dame sainte Marie
 Qui tant est de très douz renon,
 720 Son douz salu et son douz non
 Si bien nous doint à savourer,
 Et li servir et li honnourer,
 En cest siècle tant com i sommes
 Sa douce avoir puïssommes.
 Diex qui touz biens départ et livre
 Touz ceus qui liront en cest livre
 Giet de péché et de misère;
 Et si leur doint aimer sa Mère
 Qu'à li servir leur cuer ausent.
 730 Et en la fin chetis se claimment
 Cil et cèles qui bien ne l'aimment;
 Mais cil qui bien l'aimment et servent
 Si grans désertes en déservent,
 Qu'en paradis en met les ames.
 Biaux seigneurs, et vous, bèles dames,
 Qui lirez en cest livre ci,
 A jointes mains, por Dieu, vous pri
 De tout mon cuer, de toute m'ame,
 Que vous priez à Nostre Dame
 740 Par sa douceur si fin me face,
 Sanz fin voie sa fine face.
 Tout ont perdu cil en la fin,
 Qui ne la servent de cuer fin.
 Servons la bien toutes et tuit
 Et temple et tart et jor et nuit;
 Car en touz lieux nous garde et tense.
 Nostre Dame est nostre defense
 En toutes nos beneurtez;
 Nostre Dame est nos seurtez;
 750 Nostre Dame est nostre fiancée;
 Nostre Dame est nos soudenance,
 Nostre proesce, nos valeurs,
 Nostre hantesce, nos honneurs,
 Nostre loenge, nostre gloire,
 Nostre couronne, nos victoire,

Nostre clartez, nostre lumière,
 Nostre avocat, nostre amparrière,
 Nostre granz soulaz, nostre grant joie,
 No droit chemia, no droite voie,
 760 No droite rive, no droiz pors,
 Nostre déduiz, nostre dépors,
 Nostre confors, nostre espérance,
 Nos fors escuz, nostre fors lance,
 No fors espiez et nos fors dars,
 Nostre refuiz, nostre estendars,
 Nostre ensaigne, nostre banière,
 Nos mangonniaus, nostre perrière,
 Nostre avant piz, nostre avant garde,
 Nostre deffense, nostre garde,
 770 Nostre vie, nostre saluz.
 Diex à touz ceus mande saluz
 Qui l'ont en cuer et en mémoire;
 Et si leur mande qu'à sa gloire
 Et à sa joie partiront
 Quant de leur cors départiront
 Les ames, et touz tens seront
 En paradis où averont
 Joie, si coucheront ès liz
 Qu'il a parez por ses amis.
 780 A Jhesucriz, haus Roys des ciex,
 Roys de touz Roys, de touz Diex,
 Com buer fu née ceste Dame!
 Diex! Diex! Diex! Diex! com fait à s'ame

Riche chevez et riche lit
 Qui l'ainme et sert par grant délit!
 La haute Dame glorieuse
 En touz endroiz est tant pitense,
 Et tant sainte et tant est digne,
 Et tant est douce et tant bénigne,
 790 Tant debonnaire, tant humaine,
 Qu'à bone fin conduit et maine
 Et fait finer de sainte fin
 Touz ceuz qui l'aimment de cuer fin.
 A lui servir chascun s'alint,
 Ançois qu'il muire ne qu'il fint.
 Qui s'ame veut bien afiner,
 De lui servir ne doit finer.
 Touz ceuz qui l'aimment finement
 Affine si au finement
 800 Com ors recuit sont affiné
 Ains que mi jor soient finé
 Ne nostre vie soit finée.
 La Mère Dieu qui afinée
 Est plus n'est en fournaise ors fins,
 Si finement afint nos fins,
 Qu'avoir puissions la joie fine
 Qui ne défaut ne ne défine.
 A ces vers ci mon livre fin.
 Diex nous maint touz à bonne fin.
 Amen.

De la chasteté aux nonnains.

Cette épître, adressée aux religieuses de Notre-Dame de Soissons, est une longue exhortation pour les engager à être fidèles à leurs promesses. Ce livre, comme il l'appelle, doit aussi aller trouver l'abbesse de Fontevault qu'il avait en grande estime. Les religieuses sont des personnes séparées du monde, consacrées à Dieu qu'elles ont pris pour époux; nécessité de fuir et de mépriser le monde, de conserver toujours son cœur pur. Les vierges chrétiennes sont des pierres précieuses, et elles seront un jour autant de reines dans le ciel. C'est pour conquérir ce royaume qu'elles ont fait le sacrifice de leurs biens, de leur famille et de leur blonde chevelure, ainsi que de toutes les vanités du monde qui perdent tant d'ames. Chérir la pauvreté du cloître; rentrer souvent en soi-même; considérer la vie des Saints comme un miroir qui ne flatte pas, surtout la vie de la sainte Vierge et celle de sainte

Madeleine : l'une est le miroir des âmes pures et innocentes, l'autre est celui des âmes pécheresses mais pénitentes. Il montre l'excellence de la virginité, cette parenté qui nous allie à la noble famille des anges. Nécessité de l'humilité pour conserver cette vertu. L'orgueil est souvent la cause des chûtes, et mieux vaut, ajoute-t-il d'après saint Paul, *humble chasteté qu'orgueilleuse virginité*. La première de ces vertus suit la seconde comme une voisine, une parente de très-près; ce sont deux fleurs parfumées, deux roses nouvellement épanouies. Eloigner les tentations et les folles pensées; la mortification de l'esprit doit précéder celle de la chair. D'ailleurs les personnes pieuses sont plus exposées aux assauts du démon, à cause même de leur piété et de la guerre continue qu'elles font à Satan. Aussi le démon tressaille-t-il d'allégresse, lorsqu'il peut faire tomber une de ces âmes privilégiées. Recourir à Marie dans ces dangers. Malheur de celui qui ne le fait pas. Impossibilité de recouvrer la virginité une fois qu'on l'a perdue. Les religieuses sous leurs voiles ressemblent à des fleurs d'été qui doivent toujours craindre les frimas de l'hiver. Elles sont comme des violettes, ces fleurs si pures qui ne croissent ni dans le fumier ni dans la boue, mais sur le penchant des montagnes et dans les lieux sains et élevés. Fuir l'ordure du péché qui précipite dans les enfers l'âme des religieuses. Si leur vie est sainte, elles seront destinées à embaumer le ciel; mais pour cela, il faut que le cœur et la chair se maintiennent dans une grande pureté. S'armer du signe de la croix comme d'un bouclier au moment du combat; devant lui s'enfuiront les ennemis du salut, les chagrins, les mauvaises pensées. Être fidèles à Jésus comme à un véritable époux; aimer à s'élever à lui sur les ailes de l'amour. Bonheur d'avoir été choisies de Dieu pour vivre avec lui dans le cloître. Renoncer aux faux biens du siècle, afin de recevoir en échange la gloire du ciel et ses délices ineffables. Joie qu'on doit éprouver d'avoir tout abandonné pour Dieu qui deviendra notre héritage. Nombreux périls du monde. Conformer ses pensées à son habit, et ne pas se laisser séduire par l'exemple de celles qui prennent les habitudes du siècle; être simples comme des tourterelles. Veiller surtout à sa réputation; car si Dieu pardonne au repentir, le monde n'agit pas de même, il ne pardonne jamais. Ne pas regarder en arrière comme la femme de Loth, qui fut convertie en une statue de sel. Aimer le cloître; c'est le terrain où croît et se développe la plante de la virginité. Laisser les choses passagères pour s'attacher à Dieu qui leur rendra, au lieu de cette chevelure qu'elles lui auront sacrifiée, une couronne d'or semée de pierres précieuses. Vous ressemblez pendant la vie à cette femme qui sent approcher son heure; elle s'agite, se tourmente; mais à peine est-elle délivrée, que ses souffrances sont oubliées, et une grande joie a remplacé sa tristesse. Le moment de la mort sera aussi celui de votre délivrance; vous ne vous souviendrez plus des tribulations de la terre. Vous êtes ici dans la vie présente comme dans les douleurs de l'enfantement, à cause du travail auquel vous êtes condamnées, des veilles qu'il faut passer; mais bientôt une félicité ineffable vous dédommagera de ces peines de la vie présente. Redoublez donc d'amour pour Dieu, ne faites rien qui puisse lui déplaire. Prier Marie, cette étoile dont la clarté dirige les âmes; Marie, cette tour puissante qui résiste au démon, qui ne craint ni les orages ni les tempêtes. Le poète revient à plusieurs reprises sur l'abandon généreux qu'elles ont fait des biens et des espérances du monde, et sur les récompenses qu'elles obtiendront dans le ciel. Ne pas se laisser tromper par les séductions du monde qui n'ont rien de réel. Quelle joie de recevoir le paradis en douaire! Quelle haute alliance que celle d'être l'épouse de Jésus-Christ! Gautier termine par une espèce d'épithalame où il célèbre ces noces spirituelles de l'âme avec son Dieu. Il se recommande ensuite aux prières de cette illustre et sainte maison.

Miniature. — Fond rose-pâle orné de lignes carrées et de fleurons. Sous l'arcade d'une chapelle, un abbé tenant la crosse de la main gauche, gesticule de la main droite. Un groupe de religieuses bénédictines à genoux et revêtues de la cape noire.

Nous n'avons pas trouvé ce sujet dans le manuscrit de Paris; mais une pièce intitulée : *Le prologue de saint Jérôme sur la virginité, envoyé à Eustochium, fille de sainte Paule*.

Je me prent, ici m'aart
Grant volenté, par saint Maart,
Qu'à mes Dames que moult ai chières,
Aus damoiselles, aus cloistrières
De Nostre Dame de Soissons
Envoi un mes de tiex poissons
Com j'ai peschié à Vi-sus-Aisne.
Par un garçon sus un aïsne
Leur tramet-je pas cest présens;

40 Ains leur envoi, ains leur présens
Par ces biaux livres et par ces pages
Qui parleront plus bel c'uns pages,
Q'uns trote à pié ne c'uns corbiex.
De toutes cèles qu'en eors liex
Por Jhésucrist ont eslevez,
Doit cist présens estre levez,
Et le miracle de sa Dame
Qui jeta puer le cuer por l'ame.

- Par le miracle et par la queue
 20 Daint Diex vouloir qu'encor esquee
 Aucune bonne crestienne
 D'amer la joie terrienne.
 Livre, va-t'en isnelement;
 Salue-moi moult doucement
 L'abbesse de Nostre Dame
Qui moult est certes douce fame,
 Les demoisèles les cloistrières
 Salue-moi, quant en cloistre ières,
 Cent mille foiz à tout le mains.
 30 Et si leur di qu'à jointes mains
 Moult doucement leur quier et proi
 Qu'èles prier veulent pour moi.
 En tous biens cil les face croistre
 Qui reclus cèle chambre et cloistre
 Fist de la virge pure et monde
 Qui tout espure et qui tout monde.
 La douce Dame, par sa grace,
 Vieilles et joennes tex les face,
 Et fors de cloistres et en couvent
 40 Qu'à leur espous tiennent couvent;
 Et si le servent de cuer fin,
 Vivre avec lui puisse sanz fin.
 Quant de Soissons départiras,
 V, c foiz saluer m'iras
 L'abbesse de Fontevvaut
 Que je moult aim et qui moult vaut.
 De son affaire ai tant apris,
 Que je moult l'aim et moult la pris
 De touz les cloistres qu'èle garde
 50 Et de li daint cèle estre garde
 Qui en ses flans ix mois garda
 Le Roy qui tout en sa garde a.
 La douce Dame glorieuse,
 La débonnaire, la piteuse,
 Leur cors garder daint et leur amies,
 Toutes rendues, toutes dames
 Noires et blanches qui le monde,
 Por l'ame faire pure et monde,
 Avez guerpi et geté puer.
 60 Dorenavent d'ententif cuer
 Entendez la page présente
 Que vous tramet, que vous présente
 Li prier de Vi, dant Gautiers.
 Vos oroisons et vos sautiers,

- Vos douz ave, vos douz salus
 Désire plus que bars ne lus.
 Por la douceur de Nostre Dame
 Toutes vous prie que vous s'ame
 En touz les biensfaiz accueillez
 70 Que jor et nuit por vous cueillez.
 La sainte Virge pure et monde
 Qui touz les suens netoie et monde,
 Si vous netoit et si vous mont,
 Et si vous face ce vil mont
 Et cest vil siècle seurmonter,
 Qu'en paradis puissions monter.
 Amen.

- Vous damoiselles, et vous dames,
 Qui de cuer, de cors et d'ames
 Au Roys du ciel estes donées,
 80 Qui benoïtes et sacrées
 Estes au Roy de Paradis,
 Prenez garde que fist jadis
 L'empêreriz de grant bonté (1)
 Dont ci devant vous ai conté.
 Puisque por Dieu ne fu toudée
 Et d'anel d'or l'ont espousée,
 Si li fu bons, si li fu douz
 Qu'à lui ses cuers se donna touz,
 N'ainz puis son cuer ne li toli.
 90 Si biau baron ne si poli
 Com Diex est ne poez avoir,
 Et doit chascune bien savoir
 Que nul amant tant amoureux,
 Qui tant vrai, tant douz, tant savoureux
 Com Diex est voir ne povez.
 S'en lui laciez, s'en lui nouez
 Vostre courage et vostre cuer,
 Tant vous iert douz que nes un fuer
 Ne vourriez nul autre avoir.
 100 L'empereris fist grant savoir
 Quant èle à lui se maria
 Et quant son cuer si varia
 De toute humaine créature,
 Qu'èle onques puis talent ne cure

*Primum dixit
 Gustate et videte quam
 suave est Dominus*

(1) Allusion au miracle qu'il venait de raconter d'une impératrice de Rome qui avait quitté la cour et le monde pour embrasser un genre de vie plus parfait.

- N'out de nule homme, tant fust biaux,
Et nequedent de granz cembiaus
Assez li fist li anemis.
Mais si parfont enté et mis
Avait en Dieu courage et cuer,
110 Que tout le monde jeta puer
Et que tout homme desdaigna.
L'amour de Dieu si l'empreigna,
Qu'à la mort vie li conçut
Et Diex ou ciel l'ame en reçut.
Faites autel com èle fist
Por la douceur de Jhésucrist.
Fuiez et despisez le monde;
Tenez le cuer et le cors monde,
Si com la sainte empéris
120 Sachiez que li sainz Espériz
En nous habite et en nous maint.
S'en vo de faute ne remaint,
Por Dieu tenez net le manoir
Où habiter doit et manoir
Et reposer jor et nuit Diex.
Aiez les cuers espiritix,
Aiez net cuers, aiez net or,
Netes et pures com fins ors
Estre devez et glorieuses,
130 Et plus que pierres précieuses
Estre devez clères et bèles.
Sachiez, sachiez vos damoisèles
Qui à Dieu estes mariées,
Qu'estrangées et variées
De tout le mont devez estre.
Vous qui por règne céleste
Guerpi avez pères et mères,
Parens, amis, sereurs et frères,
Et coupées vos tresses blondes.
140 Gardez, gardez que cil vils mondes
A vous amer ne vous rapiaut.
L'amour du monde mort espiaut
Et mort perpétuel engendre.
Por ce li fait perilleux penre,
Ostez du siècle vos ententes.
Se vos sereurs, se vo parentes
Ont leurs lorains, ont leur sambues,
Se parées sunt et vestues
Et richement apipoudées,
150 A vous qui estes bertoudées
Por Dieu servir et rooingnées,
En cloistre mises et coignées,
Gardez por Dieu de riens n'en chaille;
Vous savez bien sans nule faille

Que cist vilz mondes et sa gloire
Ne vaut la queue d'une poire.
Comme fumière tréssira,
Tout en nient tout porrira.

- Vous, damoisèles, vous, velées,
160 Cui à s'amour a apelées
Li crières qui tout cria,
Le siècle a tout quanqu'il i a
Hair devez et défouir,
Et plus que fiens vous doit puir.
Siècles est ors vilz et puanz,
Et se par est si engluanz,
Qu'issir n'en puet ne remuer.
Cil qui sa gluz puet engluer.
Fuiez le mont, fuiez ses vices,
170 Ses chières morsiaus, ses granz devices
Que plusieurs aiment tant cest diels,
Que de leur ventres font leur diels.
Se vos parentes ont les tables
Et les viandes délitables,
Les bars, les luz et les saumons,
Ne vous en chaille. Salomons
Dit : « que miex vaut une bouchiée
» De pain sec à joie mengiée,
» Que plaine meson de vitaille
180 » mengiée à noise et à bataille.
Vo povreté prenez en pais.
Les granz du siècle ont moult grant faiz
D'aequerre ce mauvesement
Qu'il redespencent follement.
Cil grant seigneur et ces granz dames
Por ce souvent perdent leur ames
Qui au besoin leur fuit et faut.
Vous en avez, si Diex me saut,
Ce m'est avis, le miex parti.
190 Miex ameroie nu oef parti,
Un oef pochié, ou un oef blanc,
Que trente mes boulis en sanc.
Miex vaut un mes sanz cuisençon,
Que trente mes de raençon.
Maus mors avale et male monte
Qui raençon englout et donte.
Se vos sereurs et vos parentes
Ont les granz terres, les granz rentes,
Les granz trains, les granz atours,
200 Les granz palais et les granz tours,
Les bians barons, les rois, les ducs,
Ne vous en chaille, car moult plus
Vaut Diex que roys ne dus ne face.

Jacobus dicit :
Que enim est vita nostra
vixit est nō modicum pa-
rens.

Paulus dicit :
Nolite diligere mundum
neque ea que in mundo sunt.

Fecit scilicet :
Quisquis amat Christum,
mundum non diligit istum

Apostolus dicit :
An uocatis quoniam mem-
bra vestra templum est Spi-
ritus sancti ?

Gregorius dicit :
Tergat ergo sordes pravi
operis qui Deo preparat
hospitium mentis.

Salomon dicit :
Vanitas vanitatum et
omnia vanitas.

Augustinus :
Letitia seculi vanitas.

Gregorius dicit :
Præsentia gaudia sequen-
tibus perpetua limenta

Jeronymus dicit :
Modica est seculi hujus
gloria caduca, et fragilis
temporalis potentia.

Salomon dicit :
Melior est bestella panis
sumptis cum gaudio, quam
domus plena victimis cum
jurgio.

Salomon dicit :
Comedunt panem impie-
tatis et vinum inquietatis
bibunt

Salomon :
Speciosa forma pro filio
bonum

La biauté de Dieu onques n'efface.
Mes biauté d'omme est tost faillie
Et tost la face a empalée.
Tant par a d'inconvénient
En tout homme, que c'est nient.
Touz li plus forz, touz li plus biaux

- 210 A moult tost fait ses combiaux.
D'omme est si faible la nature,
Que petit vit et petit dure.
Tost saut, tost muert et tost dévie;
Courtes et brièves de sa vie
Sont moult les bousnes et les mètes,
Et por ce crie li prophètes :
« Que toute char, c'en est la voire,
» Est herbe sèche, et que sa gloire
» Descroit et deschiet com fleur de faïn. »

- 220 D'omme mortel talent ne fain
Ne devez jà nul jour avoir;
Mais vostre espous, le vrai voir,
Devez touz tens vielles et touses
Désirrer com vraies espouses;
Car tiex biautez en lui s'aune,
Que li solaus et que la lune
S'esmerveillent de sa biauté.
Se vous li portez loiauté
Et fetes ce que li serra,

- 230 De sus le chief vous aserra
Couronnes d'or clères et fines
Et fera vous toutes roynes.
Portez lui foi où que soiés;
Se li lerres, li renoiez,
Li déables, li anemis
Qui de maint mal s'est entremis,
Vous aiguillonne, point et tente,
Deffendez-vous par grant entente.
Tenter vous cuide tant et poindre,

- 240 Départir vous puist et desjoindre
De vostre ami, de vostre espous.
Bien set de lui et de vous
Faire pooit *divorcium*,
En vous aroit grant porcion.
Gardez si près tout vostre affaire,
Qu'il ne vous face chose faire
Dont vous soiés de lui sevrées.
Es mireors de vos pensées
Vos consciences si mirez

- 250 Et si vos ames atirez,
Que vostre espous n'i voie chose
Dont il vous hace à la parclose.
Les bèles dames deçà fors

Moult bel acement leur biau sors
Et souvent mirent leur biaux vis
Por ce que veulent à devis,
Estre plaisanz à ceaus et bèles
Qui leur amour ont mise en èles.
Vous damoisèles, vous cloistrières

- 260 Qui guerpi les robes chières
Avez por les cotèles blanches
Et por les fros aus noires manches,
Se vous voulez que vostre espous
S'amour assièce toute en vous
Et en viellèce et en juvent,
Gardez que vous mirez souvent
Ou mireur de conscience;
Gardez nule inconvenienc

- Vos sainz espous en vous ne voie
270 Por quoi s'amour tolir vous doie.
Leur vis mirent seculers dames;
Mais vous devez mirer vos ames.
Le vis mirent et vous le cuer.
Leurs mireurs jetez touz puer;
Leur mireur ne vous sont preu,
Ni puet avoir l'ame nul preu
Es mireurs de sainte esglise
Qui cler et bel sunt à devise.
Mirer se doivent cil et cèles

- 280 Qui veulent ames avoir bèles.
Li mireur, li essens plaie,
Porquoi devons tuit à Dieu plaie,
Ce sunt li livres où vies maintes
Trouvomes de sainz et de saintes,
Et saintes vies et sainz faiz
Des sainz hommes et des parfaiz,
Des saintes virges, des pucèles
Qui tant à Dieu parfurent bèles.
Mirer se doivent bone gent;

- 290 Tel mireur sunt bel et gent,
Tel mireur sunt réguler.
Nus n'a le cuer si séculer,
Si bien se veut souvent mirer,
S'ame ne puist si atirer
Que volentiers la verra Diex
Et s'en fera s'espouse ès ciex.

- Des mireurs dont je vous cont,
Deus en y a qui propre sont
A vous cloistrières, à vous dames;
300 Ce sont ij resplendissanz gemmes,
Deus saintes pierres glorieuses,
Deus esmeraudes précieuses

Basilius dicit :
Christus non in corpore
sed in anima pulcherrimus
delectatur

Jacobus dicit :
Eccusitit dyabolo et fa-
giat à vobis.

Isidorus dicit :
Dyabolus serpens est lu-
bricus cojus si prime sug-
gestionis non resistatur totus
in interiora cordis, dum
non sentitur, illibatur. In
ipso cogitationis principio
resistere evanescit.

Fersificator dicit :
Mente bonus fulta moritur
temptacio occidit.

Ovidius dicit :
Principis obsta sero me-
dicina paratur, cum mala
per longas convalescit mo-
ras.

Dont tout li mondes resplendist.
Mais tout autant qui voir ne dist
Est plus clère de l'autre l'une
Com li solaus plus de la lune.
La première de ces ij gemmes
Où remoyer devez vos ames,
C'est la pucèle glorieuse,

310 C'est la Roïne précieuse
Qui Roïne est de tout le monde.
La Magdeleine est la seconde.
Vous pucelètes, et vous touses,
Qui amies et qui espouses
Estes au Roy de vérité,
Pour garder vo virginité,
Pour fuir toute vilanie,
Mirez-vous bien, ne lessies mie
Ou mireur que cèle porte

320 Qui du ciel est et pons et porte
Qui plus fu pure que pars ors,
Virge de cuer, virge de cors.
Virginitez par est si fine,
Qu'as angre du ciel est cousine.
Virginitez par est si nète,
Que fleurs de lis ne violète
Nient si souef comme èle fait.
Escripture dit tout à fait
Ceste vertu qui puet aquerre,
330 Il maine vie d'angre en terre.

Mais sachiez bien certainement
Ne flaire pas très doucement
Au Roy du ciel virginitez,
Se n'est avec humilitez;
Por ce que tant s'umilia
La Mère au Roy qui tout cria
En ses sainz flaus Diex descendi.
Humilitez Diex nous rendi
Qu'orguieux tolu si nous avoit.

340 Que de nous touz cure n'avoit
La Mère au Roy de vérité
Ne dist pas lu virginité
Vene à Dex de sa pucèle,
Mais l'umilitez de s'ancèle.
Qui veut avoir virginité
Gart de vraie humilité.
Bien lait enclose et bien couverte,
A donc soit seure et certe
Que la pareille iert aus archanges
350 Et coronnée avec les anges.

Qui le mireoir Nostre Dame

Qui est tant biaux por mirer l'ame
A à dire, frait et perdu,
N'ait pas le cuer si esperdu
Que maintenant l'autre ne preingne
Et à la Magdeleine apreigne
Que tant douceur a Dex en lui,
Que jeter puer ne veut nului;
Mais à ij mains reçoit et prent

360 Celi qui de cuer se reprent.
S'aucune y a qui soit cheue,
Gart que ne soit si durfeue
Que pas ne chièce en désespoir;
Quar c'est por son grant bien espoir
Diex sueffre bien, ce n'est pas doute,
Qu'aucune qui d'orgueil est toute
Estanconnée et sépiuée,
Aucune foiz soit embuée.
Li douz Diex bien sueffre et endure

370 Celi qui plus cuide estre pure,
A chanceler et à glacier
Por orgueil qu'il en vient chacier.
Moult vant miex humble chastez
Qu'orgueilleuse virginitez.
Avec orgueil n'est bons nus biens;
Quar Diex le het sus toute riens.
El mireoir la Magdeleine
Qui tant fu nète et tant la saine
Après que cèle out tant meffait,

380 Moult bon mirer, certes, se fait,
Nule n'en soit désespérée.
Qui virginité lesmérée
Ne peut avoir chastée ehière
Et solt en Dieu seure et fière;
Car chastez en suit ades
Virginité de près en près.
Ce sunt ij dames, ij voisines
Qui sunt parentes et cousines.
Ce sunt ij dames, ij pucèles

390 Qui sunt au siècle et à Dieu hèles,
Moult sunt bèles, moult sunt polies.
Cèles qui aiment les folies,
Luxure, yvrée, gloutonnie,
Qui en enfer maint gloutonnie,
Touz ceus banissent de leur rue.
Plus les héent que erapout rue.
Mais sachiez bien de vérité
Que moult aiment sobriété,
Et d'astinence et de geune

400 Grant joie demalne chascune.
Moult sunt sobres, blanches et nètes

Unde dicitur
Illa mundi imperatrix,
ista bestia peccatrix.

Jeronymus dicit
Tricenarius fructus est
honorum congregatorum;
sexagenarius confluentium
ac viduarum; centenarius
virginum sanctorum. Bona
castitas conjugalis, melior
continentia vidualis, optima
perfectio virginialis.

Jeronymus dicit
Semper est angelis co-
gnata virginitas. In carne,
preter carnem vivere, non
terrena vita est, sed ce-
lestis.

Isidorus
Qui casti perseverant et
virgines, angelis Dei effi-
ciuntur equales.

Sanctus Bernardus
Laudabilis virtus virgi-
nitatis, sed magis humilitas
necessaria. Illa confutitur,
ista precipitur. Beata virgo
respicit Deus humilitatem
ancille sue.

Gregorius dicit
Cuius virginitatis humi-
litas.

Paulus
Melior est humilis cas-
titas quam superba virgi-
nitas.

Augustinus
Castitas fructus est so-
cietatis, pulchritudo invoca-
tio sanctorum. Castitas
secundum est mentis et sa-
nitatis corporis.

Cesarus dicit
Longa castitas post pec-
catum imitatrix est virgini-
tatis.

Et plus assez que violettes
 Défuant tai, fumier et sanc.
 Moult sont leur chaisne bel et blanc,
 Et bien ridé et bien lié,
 Souef flérant et délié.

Virginitez et ebastéez
 Sunt bieu de toutes netéez ;
 Ce sunt ij fleurs si enflourées ,
 410 Que qui les a bien odorées ,
 Plaisant li sunt seur toutes choses ;
 Plus souef flairent que ne font roses
 Quant de nouvel sunt espanies.
 Toutes ordures sunt de lez banies
 Et toute netée assise.
 Bien a amour à sa devise
 Qui a amie d'une d'èles.
 Eles sunt tant blanches et bèles ,
 S'en èles bien vous remirez ,
 420 Comme flourètes blanchirez ,
 Et si serez , n'en doutez mie ,
 En l'autre siècle, en l'autre vie ,
 Des saintes fleurs de paradis.
 Mirez-vous y com fleurs de lis ,
 Seriez flairiés douces et bèles.
 Sachiez de voir se vous en èles
 Des yex du cuer bien vous mirez ,
 L'anemi tost abaubirez.
 Mais tant set de la vieille dame
 430 S'il voit en vous point d'inconstance ,
 De tiex pensées vous en merra
 Par quoi moult tost vous souspenra.
 Quant li cuivers, li envieus ,
 Pensers vous amaine enverseux ,
 Refusez-les, getez-les puer ,
 Se soulevez à Dieu vo cuer
 Et commancez le Dieu salu
 Qui montes genz a moult valu.

Sachiez de voir, vous damoisèles ,
 440 Vous cloistrières, vous jouvenceèles ,
 Se par prières ne tensez
 Témptacions et fols pensez ,
 Li déable, qui saint maint tor ,
 Tant vous ira souvent entor ,
 Q'un mauvès plect vous bastira.
 De vostre espous vous partira ,
 Se vous de lui ne vous guetiez.
 S'asavourez et aletiez
 Dedenz vos cuers foles pensées ,

450 Jà ne serez vers lui tensées ;
 Car nus ne puet sa char tenser
 S'avant ne tense le penser.
 N'à Dieu n'est chastes à nul fuer
 Qui avant n'est chastes de cuer.
 De chastée nus ne se vant
 Se de cuer n'est chastes avant ;
 Por ce se fait moult bon tenser
 Et retraire de fol penser.
 Mais anemis , si Dex me saut ,
 460 Les chastes cuers moult plus assaut
 Qu'il ne face le dissolus.
 Il est assez plus esmoulus ,
 Plus trenchant et plus aflez
 Vers vous , Dames , qui le guilez ,
 Qui li tolez vos bèles ames ,
 Que vers plusieurs séculers dames
 Qui à la char tant ôbeissent ,
 Les ames dampnent et périssent.
 Fame qui voit que toute est seue ,
 470 Qui toute va à male veue ,
 N'asaut-il tant com celui
 Qui cure et garde prent de lui.
 Li déables de joie visèle
 Quant une sainte damoisèle
 Qui por Dieu a guerpi le monde ,
 Qui tant est pure et tant est monde ,
 Qu'out plus souef que fresches rose ,
 Puet tant teuter qu'à la parclose ,
 Fait le penser devenir fait ,
 480 Et tant qu'à Dieu puir la fait.
 Damoisèles , se ne tensez
 Vos courages et vos pensez ,
 Vous êtes mortes tout à fait ;
 Car li pensers nourrist le fait.
 Du fol penser vient la fole euvre.
 De fort escu qui ne se queuvre
 Envers déable et escremist ,
 Tel coup li donne dont gemist
 Et fait grand duel la lasse d'ame.
 490 La cloistrière, la bonne dame
 Doit tant savoir de l'escremie ,
 Que déable ne la puist mie
 Férir à nu n'à découvert.
 Se l'ueil de cuer n'a moult ouvert ,
 Tant li fera de soutilz tours ,
 S'èle estoit fors comme une tours ,
 S'il la feroit-il chanceler.
 Il soit ses cous si bien celer
 Et si set tant d'èle retraite ,

- 500 Qu'ains qu'èle soit arière traite
 La fera-t'il en tel endroit,
 Qu'èle n'ira jamès si droit
 Comme èle a fait dès qu'à cèle eure.
 Quant li déables li queurt seure,
 Se tost n'apôle Nostre Dame
 De tout son cuer, de toute s'ame,
 Tost li fera par son abet
 Un tel tort pié, un tel jambet
 Dont perdra en un moment
- 510 Ce qu'a gardé si longuement.
 Mais sache bien, si Diex me saut,
 Se de cuer veut quant on l'assaut
 La douce Mère Dieu huchier,
 Garde n'ara de trébuchier;
 Et s'èle oublie en nule guise
 La Mère Dieu et son servise,
 Ne puet estre né lui meschièce,
 Ne puet estre qu'èle ne chièce
 Et glast en aucune manière.
- 520 Bien pert s'ensaingne et sa banière,
 Bien est vaincuz en tout estor,
 Bien pert son chatel et sa tor,
 Cil et cèle qui pert l'aie
 De ma Dame sainte Marie.
 Tout a perdu à la parclose
 Qui ne l'aimme seur toute chose.

Pour Dieu, por Dieu, vous damoisèles,
 S'estre voulez plaï sanz et bèles
 A vostre espous, à vostre père,
 530 Aimez de cuer sa douce Mère.
 Se s'amour bien au cuer vous point,
 Ne douterez déables point.
 S'en Nostre Dame vous mirez,
 Si net chemin touz tens irez,
 Jà n'arez garde de la boë
 Qui l'ame soille et l'ame enboë.
 Son mireoir qu'elle vous moustre
 Bien vous mirez plus que nul moustre.
 Défuïrez home et sa consorce

- 540 Et dont serez de si grant force,
 Que jà brisié n'iert ne malmis
 Li veus qu'avez à Dieu promis,
 Ni li sceaus virge deffais
 Qui tant par est si soutilment faiz,
 Qui qui le pert, par nul ouvrier,
 Avoir n'en puet nul recouvrier.
 Gardez, n'en soit jà dépéciez,
 Virges, seaus lorsqu'est bléciez,

- Tant en mau met, tant en empire,
 550 Que pois devient la virge cire.
 Jà n'iert mes tex come a esté.
 Damoisèles qui fleur d'esté
 Desouz les voiles resemblez,
 Gardez qu'à Dieu ses fleurs n'emblez.
 Les fleurs Dieu estes et les roses.
 Guidez seur toutes choses
 Que ne vous fière la gelée,
 Car vos biautez seroit alée.
 Gardez, gardez votre sael;
 560 Gardez les fleurs de vo praël.
 Gardez vos cuers et vos chars nètes;
 Sembler devez les violetes
 Qui toute ordure si desdaignent,
 Que converser n'estre ne daignent
 En tai, n'en boë n'en fumier,
 Touz tens fuient le bétumier;
 Mais ès montaignes, ès haus leus,
 Es biaux praius, ès biaux peus
 Et conserver veulent et croistre.
- 570 Et vous, damoisèles de cloistre,
 Toute ordure devez fouir,
 Si ne voulez à Dieu puir.
 La violète-en sa nature
 Moustre com doit fuir luxure;
 Toute religion ensemble
 Et noire et blanche, ce me semble,
 Ressembler doit la violète,
 Touz tens doit estre pure et nète.
 Et de fuir le bétamier
- 580 Qui en l'ort fane et ou fumier,
 Du taie d'enfer entaie l'ame
 Et fait ardoir en l'ardant flamme
 Qui art de tant ardant ardure,
 Si com tesmoigne l'escriture,
 Du nostre feu ardent est plus
 Bien la moitié, n'en dout jà nus,
 Qui li ardent nostre feus ardent n'est
 Plus de celui qui pourtrais est.
 Por ce le fait bon défuïr
- 590 Péchié qui fait l'ame bruir
 En tel brasier et en tel flamme.
 Sachiez por voir que Nostre Dame
 En paradis ses violetes
 Fera de vous et ses flouretes
 Por enflourer par grant aléit
 Sa bèle chambre et son bian lit.
 Se la servez en netée
 Et gardez bien vo chastée;

Jeronymus dicit:
 Qui omnia potest Deus
 suscitare, virginem non
 post ruinam. Vos quidem
 liberare de penâ, sed non
 vult reformare corruptam.

Cassius dicit:
 Maximo periculo custo-
 ditur quod multis placet.

Paganus dicit:
 Si scirem deos ignosce-
 nturos et homines ignoturos
 tamen peccare designaret.

Seneca
 Si continentiam diligis,
 turpis fugite antequam ac-
 cidant.

Isidorus dicit:
 Virginitas si labitur,
 nullatenus reparatur.

Gregorius dicit
Nec castitas magna est
sine bono opere, nec opus
bonum est aliquid sine cas-
titate.

- 600 Se la servez bien finement,
Vos ames au définement
Toutes menra ou ciel lassus.
Por Dieu, por Dieu, en sus
Soiés touz tens de la folie;
Si que vo char blanche et polie
Soit ades pure et esmerée.
Touz tens soit forte et acérée
Vostre pensée et vostre chars;
Si que déables ses eschars
Ne se gabois faire n'en puisse.
- 610 De rien qu'en cuer, ne qu'en char truise,
Quant vous asaut li fel, li froiz,
Du signe de la vraie croiz
Se doit couvrir, bien vous savez.
De touz ses tours garde n'avez,
S'en vostre escu est la croiz pointé
Et en vo cuer parfont enpointé.
De rien douter ne le povez;
Car cil sera vos avouez
Qui par la croiz et par le fer
- 620 Les trébucha ou fonz d'enfer.
Quant vous viennent pensées vaines,
Afflictions, pesnes et vaines,
Devant le signe de la croiz
Se vous pensez bien à la foiz
Et à la plaie qu'out ou flanc.
Por vo péchiez, et en cler sanc
Que respandi en croiz pour vous,
Vos sainz amis, vos sainz espouz,
Se bien l'amez, se vous eura,
- 630 De vostre cuer lors s'enfuira
Toutes males temptacions.
Tournez vos cogitacions
De tout en tout à votre ami.
Ne l'amez pas à cuer demi;
Mais donnez-li cuer et cors tout.
Amors qui ne fréme et bout,
Vraie n'est pas ne ne vaut rien.
Boulir doit touz qui aime bien,
Et si fait-il, n'en doutez mie,
- 640 Cuers qui bien aime ades fréme,
Mèsmement de l'amour fine
Qui ne faut onques ne ne fine.
Quant aucun aime d'amour fole
Qui le cors tue et l'ame afole,
Ou a la fole amour enclose,
Penser ne puet fors à la chose.
Dire puis bien que vraie nonne
Qui aime bien s'à celui non, ne

Frassifactor dicit
Per crucis hoc signum
fugiat procul omne mali-
gium.

Gregorius dicit
Sicut capite reguntur
membra, ita et cogitationes
disponuntur.

Frassifactor
Nec nive nec ventis alget
dilectum mentis.

- 650 Doit jà penser qui li a mis
L'anel ou doit com vrais amis.
Nonne doit estre si très monde
Qu'amer ne doit tant rien ou monde
Ne tant ne doivent si penser
A rien qui soit ou mont penser,
Comme à celui qui est espouse,
Por cui se tout, por cui se touse.
Sachiez, sachiez que vous,
Le Roys du ciel, vo vrai espous,
Devez amer de si vrai cuer,
- 660 Qui ne past jor à nes un fuer,
Que vos espirs cent fois ne mont
Pour lui voir lassus amont.
Gardez por Dieu vous soiés tèles
Qu'à lui volez souvent des èles
De simple contemplation.
De vilaine temptation
Touz tens devez vos cuers tenser
Par bien souvent à Dieu penser.
Si faites vous tèles y a,
- 670 De bonne cure Dex vous cria
Et nées fustes de bone eure,
Quant s'amour si vous asure
Que vous l'amez plus que nului
Et touz homes laissez por lui.
Moult vous vient certes de haut cuer,
Quant mortel homme jetez puer.
Qui petit dure et petit vaut
Por le Seigneur qui maint en haut
Qui touz tens dure et touz tens vit.
- 680 En son cuer tout à ce pourvit
L'empereriz dont j'ai conté.
Ne roy, ne conte, ne comé
Ne pris pas vers Dieu un pois.
A la grant livre et au grant pois
Tout bien que Diex li renderoit
Quant qu'elle pour s'amor feroit.
Moult joua, moult fist bon trait,
Quant de richesce se retraait
Por enserrer en povre cloistre.
- 690 Moult se sout bien ou ciel acroistre
Quant à terre s'apetisa;
L'amour de Dieu bien l'atisa,
Bien l'embrasa et bien l'esprit,
Quant lessa Romme et cloistre prist.
Moult joua bien et gentilment
Et moult traist bien et souillement,
Quant por le ciel geta fuer Rome
Et quant por Dieu guerpi son homme.

Salomon dicit
Omni tempore diligite
qui amicus est et frater in
angustis comprobatur.

Beata dicit
Contemplativa vita cari-
tatem Dei et proximi tota
mente reficere, cuncta tran-
sitoria despiciere; omnia
vanitatis postponere; mo-
tammodo que celestia sunt
considerare.

Gregorius dicit
Hominis amor ducit in
dolorem. Amor Christi il-
luminat cor et deducit in
vitam eternam.

Et quant perdre vout son afîn
700 Pour le Roy qui durra sans fin.

Vous damoisèles, et vous cloistrières,
Qui les robes riches et chières
Avez guerpi por noirs fros,
Et vos chevaliers et vos ros
Avez perdu por Dieu avoir.
En l'eschiquier du ciel porvoir,
Vous fera Diex toutes roynes.
Ses pucèles et ses meschines
Fera de vous les clère gemme,
710 La grant Royne, la grant Dame
Qui du ciel est Royne et fieree.
Vespres et nonne, prime et tierce,
En ses chambres li chanterez
Et ses chapelains serez,
Li et son fil vo saint espous,
Et jor et nuit loerez-vous
En la grant tourbes des archangres,
Des saintes virges, des saints anges.
Moult paravez haut esciant,
720 Quant por anques lessiez nient.
Vous savez bien sanz nul redout
Que niens est envers Dieu tout.
Moult parest plains de grant savoir
Qui por nient set tout avoir.
Moult est soutilz, moult set de changé
A paradis qui s'est moult changé,
De haut seus iètes aengées,
Quant les joies changez changées
Avez à Dieu qui pas ne change;
730 Seur toutes genz savez de change.

Vous cloistrières, vous damoisèles,
Vous joennes touzes, vous pucèles,
Qui à Dieu estes esposées
Et qui tondues et tonsées
Avez por Dieu vos blondes tresces
Et vo biau cors mis en destrées
Et en moult grant subjections,
Et qui vos grant possessions
Avez por Dieu getées puer,
740 Aiez grant joie à vostre cuer
Et grant léescées en vos courages;
Car Diex sera vos héritages
Et vos douaires en paradis.
Por Dieu ausi com fut jadis

L'empereris saintisme et monde
Fuiez et despisiez le monde.
Tant par est faus et decevables,
Fuiant, glaçanz et variables.
Plus a de perieix en li amer,
750 N'ait en diz foiz passer la mer.
Buer fustes nées quant forcloses
Estes de lui et de ses choses.
En s'amour a tant d'enfortume,
Touz ses amanz en enfer tume,
Ne vous soit riens de lui amer;
Car tout ausi com en la mer
Y périllent souvent et noient
Cil et cèles qui plus le croient.
Ansi com en la mer parfonde
760 Souvent y pérille et afonde
Qui droit ne s'i gouverne et nage.
Por Dieu, por Dieu vostre courage
De tout en tout en jetez fors,
Puis que jeté s'en sont li cors
Gardez, li cuer jà n'i habit,
Entre vos cuer et vostre habit
Gardez qu'il n'ait diversité.
Vo sainz habis, par vérité,
Qui tant est humbles et dévos,
770 Tesmoigne et dit si fait li nos,
Que devons de cors et de cuer
Guerpi le monde et jeté puer.
Se par euvre l'en desmentons
Et de nos veus nous repentons,
Foi que je doi la bèle Dame,
Mort sont en cors, mort sont en ame.
Et nequedent tout sanz doutance
Grant différence et grant distance
A ce sachiez de nous avons.
780 S'aucun musart veez de nons
Issir de cloistre et folooir
Et vers le monde colooir,
N'i tournez pas por cèles chières,
Mais tenez-vous nètes et chières
Et simples comme torterèles.
Assez devez-vous, Damoisèles,
Plus vergundenses estre d'omme;
N'avez c'un coup, c'en est la somme,
Ne plus que li banas de voirre.
790 Doubter devez comme tonnoire
Et mal renon et mal fame.
Vous savez bien que toute fame
Est de si teure renommée,
Lors c'un petit est dénommée

Johannes apost. dicit
Nolite diligere mundum
neque ea que in mundo
sunt, quia quicquid est in
mundo veniens a seculo
carum, superbia vite.

In ead. Patrum
Unum est corporaliter
remotum esse a mundo, sed
multo melius est voluntate

Munet in solitudine qui
perseverat in remotis mentis
intentione.

Religionis habitum men-
ditur qui religionis opera
non sectatur.

Alvarus dicit
Majori parti ne cedas,
sed meliori. Stultorum nu-
merus innumerabilis est
qui enim diligit mundum.

Sanctus Bernardus
Dum plus quam Deum,
seculum quam claustrum,
gulam quam abstinentiam,
luxuriam quam castitatem,
requirit dyabolus et ibi
com eo in supplicium eter-
num

Ambrosius dicit
Maluit De minus aliquos
de suo actu quam de malis
pudere dubitari. Scribat
enim teneram esse virginis
verecundum et lubricum
fatum pudoris

In evangelio legitur
Omnes qui reliquerint aut
fratres, aut sorores, aut
patrem, aut matrem, aut
filios, aut agros propter
nomen meum, centuplum
accipiet et vitam eternam
possidebit

Beatus Augustinus dicit
Qui renalis per Domino
dimisit spiritum recipit

D'assez petite vilanie,
Moult a enuis, s'en cure et nie.
Ne puet chaloir que li hons face
En peu de tens grate et efface,
Quant vient bien faire les meffaitz
800 Qu'en vint anz a ovrez et fait.
Mais renommée est si estoute,
Que s'une fame s'arçoit tonte
Por assez petit de meffait,
Si diroit-on èle à ce fait,
« C'est une tiex, c'est une quèle.
» Touz jours, » dit-on, « èle fu tèle. »

Et s'èle à Dieu son meffait monde,
Pour ce n'est pas mondée au monde.
Diex est si piux, Diex si est doux,
810 Que les péchies pardonne à touz,
A trestouz ceus qui se repentent,
Qui de cuer pleurent et lamentent.
Mais li siècles riens ne pardonne,
Touz jors mesdit, touz jors jargonnie
Trente anz ou plus après la mort.
Mesdit li siècles, runge et mort
Mèsmement seur nos genz d'ordre.
Plus en parfont veut siècle mordre
Qu'il ne face seur autres genz.

820 Damoisèles, vos biaux cors genz
Honnestement gardez ades,
Por Dieu avant et puis après,
Por le siècle qui vous espie.
Quant vous por Dieu avez guerpie
De tout le mont la vanité,
Et quant guerpi et puer geté
Avez le monde por sauver l'ame,
Por la douceur de Nostre Dame,
Gardez que vous ne facez chose

830 Dont Dieu perdez à la parclose.
Puisque por Dieu estes velées
Et en la voie estes entrées
Qui au Dieu règne vous avoie
Et jà estes près qu'en mi voie.
Por amor Dieu très bien gardez
Qu'arrière vous ne regardez
Ausi com fist la fame Loth
Cui li angres deffendu l'ot;
Car vous seriez mes bailliées

840 Et fors du règne Dieu baniées.
Ce dit la lettre, par saint Père,
Que qui sa main met à l'arère,
S'arrière lui regarde un pas,
Du règne Dieu digne n'es pas.

Gardez touz tens vers vostre espous :
Gardez touz tens si devant vous,
Que droite voist votre charrie.
Qui puer por s'ame la char rue,
Qui por s'ame son cors enserre
850 En povre cloistre et en fort serre,
Seur toute rien de ce se gart
Que vers le siècle ne regart;
Quar por assez petit meffait
Aroit perdu quanque aroit fait.

Vous jouvencèles et vous touses
Qui amies et qui espouses
Estes au Roy qui tout cria,
Fniez le siècle; quar n'i a
Se barat non, engien et guile.

860 Siècle glaçanz est comme anguille
Et plein de grant mal aventure,
De lecherie et de luxure.
Gardez ne l'aprochiez,
En dementres que vous flochiez,
Que nues estes et novèles,
Chastes et virges et pucèles.
Donnez à Dieu cuers et courages,
Virginitez et pucelages.
Vous bèneoites, vous sacrées,
870 Que que vous estes si enérées
En plaine fleur, en plaine croie,
Gardez vos cuers ne se recroie
D'amer en cloistre vostre espous
Que ix mois fu cloistriers por vous
Ou virge cloistre la pucèle
Qui virge cloistre, virge cèle
Est de toute virginitez.
En cloistre doit par vérité
Toute honnestes et tout bien croistre;
880 Por ce fait-il bon estre en cloistre.
Tiengne soi chièr, tiengne soi chière
Nes cloistriers et nets cloistrière;
Car Diex sus toutes riens a chières
Bons cloistriers et bones cloistrières.
En touz biens cil les doit acroistre
Qui por nous touz ou virge cloistre
De la pucèle s'encloistra.
Qui virge cors mis en cloistre a,
Por Dieu, por Dieu tiengne son cloistre.
890 Virginitez ne sout pas croistre,
Ça fors au siècle moult espesse.
C'est une herbe qui moult tost cesse,

Hydebertus dicit.
Ne carcas vita ludos,
spectabile vita, multis lux
celis dux fuit rucum.

Ferisicator dicit.
Requit affectus carales
nobile pectus. Rex defae
tivas contempnit quique
Dei cas

Ambrosius dicit.
Quam terra, pontus,
ethera volent, adorant, pre
dicant trina, regentem mi
chionam claustrum. Maria
hujulat

Ferisicator
Tumor de vateri facies
ventura timere, cras pote
runt furi turpia sicut eri.

Ferisicator:
Multi multa ferunt que
nunquam vera fuerunt.

Salomon dicit
Melius est hominem bo
nom quam dititit multe;
super aurum et argentum
gratia bona.

Unde dicitur
Corporis pulchritudinem
infamia devenustat.

Ihesus filius Syrach
Post concupiscentias tuas
non vis, et a voluntate tua
avertis.

Respicies uxor ejus
post te, versa est in statuum
salis.

Veritas dicit
Nemo manum suam mit
teus in arstrum et respiciens
refro aptus est regno ce
lorum.

Qui tost engiële et qui tost faut,
 S'encluse n'est de mur moult haut,
 Et s'èle n'a moult bone garde;
 Se Diex meismes ne la garde,
 Fructefier ne puet ne croistre.
 Il m'est avis que s'èle en cloistre
 Moult durement ne vient et point,
 900 En autre lieu ne vient mes point.

Vous cloistrières, vous jouvencèles,
 Qui virges estes et pucèles,
 Tant est vo char et pure et nète
 Que fleur de lis ne violette,
 Rose espanie n'esglentiers.
 S'à Dieu avez les euers entiers,
 Si souef veulent com vous faites,
 Vraies amies et parfaites
 Estes au Roy de la amont.

910 Fuiez, fuiez l'amour du mont
 Que vous por lui avez laissiée.
 Ele est si noire et si fessée,
 Que nus son cuer mestre n'i doit.
 De Dieu près estes à plain doit.
 Alez avant si l'embracez,
 Des bras de l'ame l'enlaciez
 Et acolez si durement,
 Dire puissiez seurement
 Avec la virge sainte Agnès :

920 « Mon ami tieng qu'ai quis adés ;
 » Mon ami tieng, mon ami voi
 » Que je tant aim en bone foi ;
 » Plain de léesce est mes euers touz
 » Quant tieng le bel, le bon, le douz
 » Que mes euers a tant convoitié. »
 Diex com parai bien exploitié
 Quant puis estraindre près de moi
 Mon ami douz, le fil, le Roy
 Qui tant es bians et tant est haus

930 Que nes la lune et li solaus
 Se merveillent de sa bianté.
 Vous qui vïoez en loiauté,
 Et por celui vos cors tensesz
 Qui set et voit touz vos pensez,
 Qui por l'amor du Roy de gloïre
 Laissiez la gloïre transitoïre,
 Qui chevaliers, contes et dus
 Lessiez por cloistre et por renclus
 Et jeter puer tresces et crins ;

940 Sachiez que Diex en ses escrins

En paradis en son trésor
 Tresces vous garde de fin or.
 Quant Diex plera et de vos cors
 Vos nètes ames iront fors ;
 Adonc vous rendra vos crines,
 Et puis après coronnes fines
 Plainnes de pierres précieuses
 Resplendissanz et glorieuses
 Deseur le chief vous aserra.
 950 Por Dieu avoir quanqu'en terre a,
 Por Dieu avoir jetez tout puer,
 Reclamez lai de tout vo cuer.
 S'aucune foiz la char vous point
 Qui à vo pren ne bée point,
 Vous avez ore assez tristesse,
 Assez douleur, assez destresse.
 Vous avez ore la forte euvre
 Que la fame à qui crie et pleure
 Quant l'eure aproche d'anfanter ;
 960 Mais je vous puis bien créanter
 Prochainement c'un jour venra
 Que jà ne vous en souvenra.

Quant la fame va mal d'enfant,
 Ele a angoisse et douleur grant ;
 Mais maintenant qu'a enfanté,
 Ele a de joie tèle plenté
 De son enfant quant à bien vient,
 De ses douleurs ne li souvient.
 Quant vos ames blanches et bèles,
 970 Toutes virges, toutes pucèles,
 De vos nez cors départiront
 Et devant Dieu chantant iront,
 A done aurez bien enfanté.
 Lors aurez joie à grant planté.
 Es joïeus cieus lassus à mont
 De quant qu'aurez meffait ou mont
 Ne vous sera nê tant ne quant.
 Vous alez ore mal d'enfant ;
 Vous penez ore et travailliez,

980 Chascune nuit assez veilliez,
 Criez et braiez toute nuit.
 Soufrez, soufrez, ne vous ennuit,
 L'eure venra prochainement
 Que vous aurez délivrement,
 Et plus de joie aurez cent tans
 N'ont les mères de leurs enfans
 Quant sont à joie délivrées.
 Estre devez si enyvrées

In evangelio
 Mulier, cum parit, tristitiam habet

Agnes dicat
 Ecce quod concupiui jam
 video quod speravi jam
 teneo

Sancita Agnes dicat
 Christi sum desponsata
 cui angeli serviunt, cujus
 pulchritudinem sol et luna
 una inter

Salomon dicat
 Qui futura vite premia
 diligenter cogitat, mala
 presentis vite equanimiter
 portat

Exsultator
 Sit letit quod toleras, ut
 prima prospera speras

De l'amour vostre espous celestre ,
 990 Que nule riens ne doit vous estre ,
 De l'eure fort , de l'eure dure
 Que votre char por lui endure ;
 Et quant por lui tant endurez ,
 Gardez qu'aiez si espurez
 Les cuers que chose ne faciez
 Dont envers lui vos méfaciez.
 Quant tout cest siècle avez perdu ,
 N'aiez le cuer si esperdu
 Qu'à nul péchié vous aardez
 1000 Par quoi l'autre ne Dieu perdez.
 La Mère Dieu, la douce Dame
 A jointes mains, de cuer et d'ame
 Priez Dieu et soir et main
 Que si vous tiengne par la main,
 Qu'èle vous gart de chanceler.
 Se la voulez bien apeler,
 Jà n'endurra que vous chaiez
 Ne faciez rien dont honte aiez.
 Vieilles et joennes, soies toutes
 1010 A nus genous et à nus cotes
 Devant s'ymage nuit et jour.
 Servez, servez sans nul séjour
 La douce Dame, l'amiable,
 Qui votre espous espéritable
 En ses douz flans ix mois porta.
 S'ame arivée à droit port a
 Et bien du ciel les portes s'œuvre
 Qui met s'entente, qui met s'œuvre
 En lui servir et honnourer,
 1020 En encliner, en aouer
 Dévotement, de douz courage
 Sa semblance, son douz ymage
 Ausi com fist l'empereris.
 Bien espire sainz Espéris
 Et toutes cèles et touz ceus
 Qui les cors vains et pareceus
 A lui servir souvent escitent,
 Qui souvent dient et récitent
 Devant s'ymage à nuz genous
 1050 Le savourenz salu, le douz,
 Qui tant est bians et déliteus.
 Por Dieu, por Dieu, de cuer piteus
 Suppliez vous à la Dieu Mère
 Qui l'estoile est luisans et clère,
 Li mireoirs, li essamplaires
 Où de vos ames les viaires
 Et jor et nuit devez mirer ;
 Jà ne lera vos cuer virer

Ne remouvoir de droit sentier
 1040 Si la servez de cuer entier.
 C'est la bretesche, c'est la tours
 Qui du deables et de ses tours
 Garde et deffent touz ses amis.
 S'en li vos cuers bien avez mis,
 Tel force arez et tel eur,
 Qu'adez serez plus assure
 Que n'est chastiaus ferme sus mote,
 Ne donterès, ne terre mote,
 Ne tourbeillon, ne vent, n'orage,
 1050 Se bien l'amez en vo courage.
 Vous noires dames et vous blanches,
 Gardez, gardez que par les manches
 La Mère Dieu tenez adez
 Si bien vo cuer de lui sunt prez.
 Dormez, dormez, tout assure
 De ce moult bien vous assure
 Que doute nul ne regart
 Ne puet avoir riens qu'èle gart.

Vos niles fleurs, vous violètes,
 1060 Qui les pelices d'erminètes,
 Qui la soie, le ver, le gris
 Avez lessié pour les dras bis,
 Qui por les ames faire blanches
 Vestez le fros aux noires manches,
 Sachiez que Diex en paradis
 De vous fera ses fleurs de lis.
 Vous blanches fleurs, vos déliaus
 Qui affubez de blans mantiaus,
 Qui les pliçons, qui les chemises
 1070 Por blans buriaus avez jus mises,
 Jà sont au ciel appareilliées
 Blanches chemises délices
 Et les robes à or batues
 Dont vos ames seront vestues.
 Por Dieu, por Dieu, blanches et noires,
 Gardez, ne prisez pas dens poires
 De cest faus mont la fausse joie,
 Car touz les siens guile et fausnoie.
 S'en vo biauté, s'en vo jouvent
 1080 Tenez le veu et le couvent
 Que vous avez à Dieu promis,
 Com vrais espous, com vrais amis
 De paradis vous douera.
 Bon jou à s'ame jouera
 Cèle qui despira tout homme
 Pour Jhésuerist qui est la somme

Petrus Biqua dicit
 Ave lucis turturum, per
 quum alius hostium repel-
 luntur, seminus in quo pro-
 pageturum ad invendum
 dum cibulum fictum fuit
 Dominus.

Origenes dicit
 Mater epus, cujus signu-
 m, mater dei argente domini
 et regis omnium plasmatoris
 et creatoris omnium

- De toutes joies, de touz biens.
 Certes, certes, sur toutes riens
 Joians et liées devez estre,
 1090 Quant vous avez le Roy celestre
 Et à baron et à espous.
 Moult doit grant joie avoir en vous,
 Quaut si haut estes mariées.
 Au siècle sont mesmariées
 Vos parentes tèles y a.
 « Mal est qui me maria, »
 Ce dient en leur chançonnetes;
 Mais entre jous et gablètes
 Les pluseurs a certes le dient
 1100 Comment qu'entre èles se marient.
 Hautement estes mariées.
 Gardez ne soies variées;
 Car Jhésucris vo biaux espous
 Set bien, sans vous taster le pous,
 Se vostre amour est vrai et nète.
 Le comment de la chançonnete
 Face qui est vraie amie.
 Por Dieu ne vous repentez mie
 Ce dit de loianment amer
 1110 En votre ami n'a point d'amer;
 Ains est très sade et très douz,
 Vrais, bons et biaux et hanz seur touz.
 Bien vous povez d'amour vanter
 Et liement devez chanter,
 Vous cloistrières, vous damoisèles,
 As vois qu'avez plaisans et bèles.



La fontenelle y sourt clère,
 Bone aventure ait manière
 Qui si bien nous y maria,
 Dire puet bien tèle y a.

La fontaine y sourt serie;
 Jhésucrist, le Filz Marie,
 Tout entier le cuer qui a,
 Dire puet bien tèle y a.

La fontaine i sourt serie.
 Diex, Diex, mon cuer n'ai-je mie,
 Li donx Diex, li donx Diex l'a.
 Dire puet bien tèle y a.

Mère Dieu, Virge Marie,
 Mes cuers à toi se marie
 Et tes Filz tout mon cuer a,
 Dire puet bien tèle y a.

Li cuer d'amour me frémie,
 Cil l'a tout je ne l'ai mie
 Qu'en la croix pendre voi là,
 Dit cète qu'en voile a.

La fontaine i sourt serie.
 Diex, mon cuer je ne n'ai mie,
 Jhésucrist mes amis l'a,
 De chanter ne finez jà.

Diex, mon cuer je ne n'ai mie;
 Cil l'a sans parçonnerie
 Qui d'anel d'or m'espousa,
 Mes chiés por Dieu ne tousa.

Mon cuer a, je ne n'ai mie,
 Et aura toute ma vie.
 Jà por nului nel sera,
 S'amour me plaist et plaira.

Mon cuer a, je n'ai mie,
 M'ame ou ciel comme s'amie
 A grant joie espousera.
 Jà mes cuers nel fausera.

Mon cuer a, je n'ai mie;
 Por ma crine qu'ai guerpie,
 Couronne d'or me donra
 Qui de mal nie semonra.

Ne de nule vilanie
 Dex le cors escommunie,
 L'ame dampne et dampnera,
 Tèle male y a.

Se du siècle sui banie
 Por ma noire seurquanie,
 Comme flourète espanie
 M'ame ou ciel en ira.

Ne sui Marthe, mes Marie;
 Mes Marie le fiex Marie
 Qui les suens ou ciel marie,
 M'ame ou ciel mariera.

Sancie Agnes dicit:
 Amulo suo subarravit me
 Dominus meus Jesus Chris-
 tus tanquam sponsum dece-
 ravit me coronas

Verificator:
 Hic michi sponsus erit
 qui non corrumpere querit.

Apostolus dicit:
 Si quis templum viola-
 verit, disperdet illum Deus.

Ceste page est si fenie.
 Dame qui l'avez ouie,
 Li povres prieurs vous prie
 Que vous ne l'oubliez mie.
Immo mente sedula.

Priez la Vierge Marie
 Que par sa grant courtoisie
 Vous et lui doint bone vie
 Et sa douce compaignie
Per eterna sæcula. Amen.

Miniature. — Intérieur d'une chapelle ; murs et arcades peints en bleu avec les pleins en rose et ligne rouge ; le fond or avec lignes et croix fleuronées. Le poëte, les mains jointes et à genoux au pied de la statue de la sainte Vierge assise sur une estrade, tenant l'enfant Jésus dans ses bras, semble dire .

A la fin de cest livre où j'ai pené jour maint,
 Saluer vueil la Dame où toute douceur maint.
 A sa douceur depri doucement que tant m'aint,
 Que bone fin me doint et que m'ame ou ciel maint.
 Amen, amen, amen.

Ces salus Nostre Dame.

Cette longue pièce de poésie et d'un rythme différent est une espèce de paraphrase de la salutation angélique. Le poëte explique avec complaisance la grandeur de Marie, cette nouvelle Eve conçue dans la grâce, ornée de toutes les vertus et venant réparer la faute de la première. Eve la pécheresse n'annonce que la tristesse, et l'autre la joie ; l'une est l'hiver avec tous ses frimas, l'autre l'été avec toutes ses fleurs parfumées. Autant Eve rappelle la terre et ses amertumes, l'enfer et son désespoir ; autant Marie nous rappelle le ciel et ses ineffables délices.

Marie est assise dans la gloire au dessus de toute les célestes hiérarchies, à la droite de son divin fils. Telle est la beauté de son nom, sa douceur, qu'il réjouit le ciel et fait tressaillir la terre. Jean-Baptiste s'agite dans le sein de sa mère. Ce nom est plus doux à la bouche qu'un rayon de miel ; il est le canal de toutes les grâces, la fleur de tous les biens. Marie plane au-dessus des étoiles ; son visage resplendissant l'emporte sur l'éclat des astres les plus brillants ; sa lumière éclaire les cieus et trouble l'enfer.

Marie est la source des grâces ; elle implore le pardon du pécheur et fléchit la colère de Dieu. Par elle les quatre sœurs la *vérité*, la *justice*, la *paix* et la *miséricorde* se sont embrassées. C'est ce qu'avaient entrevu les patriarches et les prophètes qui avaient de loin salué son entrée dans le monde, en disant qu'il tomberait du ciel une douce rosée et que les nues enfantaient le juste. Pour devenir mère, Marie n'a pas perdu sa virginité. L'esprit saint, son époux céleste, est passé à travers sa substance visible comme le soleil qui pénètre la verrière transparente sans nuire à son éclat.

Gautier, après cette belle image qui donne une magnifique idée de l'Incarnation, rapporte que le Sauveur naquit de Marie comme la rose qui sort de l'épine ; puis il rappelle les diverses circonstances de sa naissance, de

sa mort et du massacre des innocents au nombre de 144 mille. Il compare Jésus-Christ au pélican qui donne son sang pour nourrir ses petits. C'est en effet un des plus beaux symboles sous lequel on puisse figurer Jésus-Christ donnant son sang pour tous les hommes et les nourrissant de sa chair divine.

Après tant de souffrances pendant la vie, quelle ne doit pas être la récompense de cette divine Mère ? Aussi Marie est en quelque sorte la nourritrice du ciel. Plus heureuse que toutes les créatures, elle est la Mère et l'amie de Dieu; elle est non seulement la reine du monde, mais la porte du ciel. C'est elle qui déponille et brise l'enfer. La sainte Vierge est cet arbre mystérieux sur lequel a été enté le fruit de vie, le pain vivant descendu des cieux, la manne qui nourrissait dans le désert, la verge d'Aaron conservée dans le tabernacle. C'est le rameau fleuri de Jessé. Marie est la trésorière de Dieu, l'étoile qui dirige à travers les tempêtes de ce monde, le vaisseau qui conduit au port du paradis. Prions-la donc de nous faire arriver à cette heureuse terre où nous jouirons dans cette patrie fortunée d'une saison qui ne connaît pas les hivers, où les roses sont sans épines et où règne une verdure perpétuelle, où coulera dans les siècles des siècles un fleuve de douceur, de miséricorde et d'amour.

Sont un chant pieux qui résume tout ce qu'il a dit plus longuement, mais sans détail nouveau. C'est un véritable cantique.

Six miniatures d'une composition charmante et très-riche d'exécution accompagnent cette paraphrase. Nous avons cru devoir les réunir ensemble plutôt que de les offrir séparément comme elles sont dans le manuscrit.

Le titre porte : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. Amen.* Ce titre et les titres suivants sont inscrits en lettres d'or et encadrés au milieu d'ornements extrêmement variés de formes et de couleurs qui produisent un effet délicieux.

Au centre de ce tableau, sur un fond à damier bleu et rose, semé de têtes fantastiques inscrites dans un cercle et flanqué d'ornements semblables à de petits équerres, on distingue un ange largement drapé, aux longues ailes, nu-pieds, déroulant un phylactère sur lequel on lit : *Ave, Maria, gra...* La Vierge est nimée, mais sans couronne; le fond du nimbe vert est environné d'un cercle d'or. Elle est vêtue d'une robe bleue, d'un manteau rose doublé de jaune; elle tient à la main un livre et porte la main gauche à son cœur. L'ange porte un nimbe uni, une robe verdâtre, un manteau gris-cendre doublé de rouge; ses ailes sont d'un rouge de feu. Entre l'ange et la Vierge, on aperçoit un vase d'où s'élève une tige ornée de trois lys.

Le manuscrit de Paris reproduit ce même sujet.

A gauche de ce médaillon central, sous une espèce de voûte arcaturée formée par la lettre A, en or, on voit, sur un fond rose avec arabesques, la Vierge assise sur une estrade, tenant d'une main et sur ses genoux l'enfant Jésus qui est debout; sa robe est brune, son manteau bleu doublé de rouge. Jésus n'a pas de chaussures. Il porte une robe verte et une boule à la main. A ses pieds, un personnage couronné, revêtu d'une robe rouge et d'un manteau gris.

Au côté gauche, *Gratia plena.* Sous une arcature qui se découpe en feuilles orlées de perles, la sainte Vierge encore assise sur une estrade, mais plus simple. L'enfant Jésus donne un cœur à sa Mère et bénit avec les trois premiers doigts, à la manière latine; sa robe est rose, et celle de la sainte Vierge est blanche. Un personnage couronné à genoux, les mains jointes; longue tunique bleue doublée d'hermine; bas rouges, souliers tressés en losanges. Le champ du tableau est occupé par des fleurons ou quatre-feuilles bleus avec des contours rouges et des fleurs-de-lys rouges.

Le 4^e Tableau *Dominus tecum.* Magnifique encadrement à fenêtres ogivales avec trèfles. Fond d'azur traversé de lignes d'or avec croix fleuronée. La Vierge, robe bleue, manteau rouge doublé de rose, tient à la main une branche fleurie. Jésus sur ses genoux s'incline pour donner un cœur enflammé à un personnage qui prie devant lui.

Dans le tableau suivant, *Benedicta tu in mulieribus.* arcature très-ingénieuse avec tête de griffon et masques; fond damier rose et bleu à croix d'or fleuronée, Vierge assise sur une estrade à ogive, robe bleue, manteau rose. Jésus bénit le personnage suppliant qui se prosterne devant lui.

Dans le dernier tableau, *et benedictus fructus ventris tui. Amen.* fond d'azur, lignes et fleurons d'or. La Vierge debout, vêtue d'une robe bleue, manteau rose doublé de rouge, tient toujours à la main droite le lys de la virginité, tandis qu'elle porte Jésus sur le bras gauche. Sur la main gauche de l'enfant se repose un chardonnet qui semble vouloir le pincer. Une reine à genoux lit dans un livre ouvert sur un banc garni d'une étoffe verte doublée de rouge.

¶ Ci commence le prologue des salus Nostre Dame.

De par la Mère Dieu, cent mile foiz salu
 Touz ceus et toutes cèles qui aiment son salu.
 De touz ceus qui ne l'aimment doit-on dire ades li
 De Dieu et de sa Mère et de moi les deffi.

Le salu Nostre Dame devommes tuit amer;
 De mort nous délivra et de morsel amer
 Qu'Eve mort en la pomme dont touz nous enherba
 En *ave* douce espèce et moult très douce herbe a.

Sages est qui d'*ave* souvent se desgenne;
 10 Quar n'est si douce espoie ne si sade nes une.
 Des espèces du ciel est *ave* touz confiz,
 Qui l'a souvent en bouche il n'iert jà desconfiz.

Quant à sa douce Mère envia Diex *ave*,
 Livrez iert touz li mons atristé, et *ave*
 Pour saluer sa Mère fist Diex *ave* d'*Eva*,
 Marie a recouvré quanque perdu Eve a.

Per Eve laidement fu li mons bestournez;
 Jamais n'eussiens joie s'il ne fust retournez.
 Li douz Diex, débonnaire, moult bel le bestourna
 20 Pour saluer la bèle en cui flans y tourna.

Ave moult est douz mos, mais tiex nomme le mot
 Qui n'entent espoir mie, la douceur ne le mot.
 L'eure soit beneoite qu'*ave* vint à Marie;
 Car lors releesça toute chose esmarie

Ave moult est douz moz, moult biaux et moult assius.
 Mais *Eva* est plus aigres que ne soit nus aisius.
 Quant *Eva* voit venir trop en sui en malaise;
 Mes quant *ave* revient lors requerre ma aise.

Durement ci dui mot sunt contraire et divers;
 30 Quar li uns est estez et li autres yvers.
Eva l'iver aporte, la tristère et l'esmai;
Ave l'esté nos donne et les fleurs et le mai.

Ave douz est et sades, *Eva* plain d'amertume.
Ave vers le ciel vole, *Eva* vers enfer tume.
Ave à ses amis du ciel euvre la porte;
 Mais *Eva* li chetis en enfer le suens porte.

Li *ave* touz nous sauve, touz nous pert li *Eva*;
 Tout le cors me fremie quant devant li *Eva*
 Soit touz tens par derrière se laist à la voie,
 40 Jà Dieu ne plaise mais qu'èle devant la voie.

Que par sa folie nous fit jà tel levain,
 S'*ave* ne le lavast qui moult flairont levain;
 Lessons donc l'*Eva* si détenons l'*ave*;
 Quar par l'*ave* sunt tuit du mal levain lavé.

Par *ave* touz li monz de touz mans fu lavez;
Ave si lavanz est, s'en la bouche l'avez,
 De touz mans, de touz vices touz vous esclavera:
 Buer fu nez qui en bouche et en cuer la aura.

Eva le ciel nous clost, mes *ave* le nous euvre;
 50 Laissons *Eva* tout quoi nous n'en ferions euvre.
Ave en bouche aïez, mes *Eva* vous devé;
 Quar touz est plain de fiel, de tristèce et de vé.

Saluons Nostre Dame et biaux dis en disous,
 S'autant de sens avoie com il a en dis hons.
 Biau trouver ne biau dire n'en porroie-je assez,
 De loer Nostre Dame ne me sera jà sez.

Saluons tuit ensemble Nostre Dame et s'ymage,
 Sa douceur, sa franchise, le cuer espris s'ymage,
 Ne me puis plus tenir cent foiz ne la salu,
 60 Ce puist estre à mon preu et à votre salu. Amen.



¶ Ci commence li salu Nostre Dame.



Ave Maria

Ave, Dame de gloire, *ave* des augres,
Ave qui couronnée siés desus les archangres;
Ave jà t'a assise tes douz flex à sa destre;
Ave sus toute chose doiz-tu douce et sade estre.

Ave, Dame cui nons encommence par A,
 Tu ne porroies estre trop loée, par m'ame.

Li roys de Paradis tant l'aimme et tant l'ama,
Que jà desus les angres ton cors t'ame mise a.

Ave, Dame, en ton non met-on *M* et puis *a*;
70 *Ave*, Dame, en ton non si parfent puis *a*,
Touz li mons ne porroit afondrer n'espaisier,
Touz li mons soutis mos penre y puet et puisier.

Ave, qui moult ne t'aimme, il meseroit et meserre;
De ton non ai jà, après metrai un *R* et puis *I*,
De lez lors si arai *Mari*,
De tant sanz plus seront li déable marri.

Ave, Dame, si wueil mettre avec *a*,
Lors porrai assembler et dire *Maria*;
Lors aurai ton douz non dont tantes joies issent,
80 Que *Dex* et lait li angres ou ciel s'en éjoissent.

Ave, *M*, *are*, *A*, *ave*, *R*, *y* et *A*.
En ces cinc saintes lètres moult de joie out et *a*.
Cist joieus mozt le monde de touz maus espiaurist
Et s'est tant débonnaies que lors qu'hom l'espiaut rist.

Ave, Dame au cinc lètres qui nommée ies *Marie*.
Buer fu né de sa Mère qui à toi se marie;
Car li sainz Espéris à toi se maria
Le jor que li sainz angres dist *ave Maria*.

Ave, Dame as cinc lettres, qui à fins cuer entiers
90 Qui le déable enchantent tuit cil qui volentiers
De toi lsent et chantent en paradis seront
Mené tout en chantant tuit cil qui de toi chanteront.

Ave, Dame as cinc lètres qui le monde conduisent.
Cil qui en toi loer s'esbatent et déduisent,
Par toi seront en gloire joieusement conduit
L'ame iert béneurée qui aura ton conduit.

Ave, Dame au cinc lètres, plaine bouche as de non.
Tant parest tes nous biaux et tant de grant renon,
Que le ciel et la terre s'en doivent esjoir;
100 Qui ne joist ton non ne puet de lui joir.

Ave, Dame as cinc lètres, tant parest tes nous biaux,
Qu'en l'évangile, dist ta cousine *Isabias*,
De toi et de ton non si très grant joie isoist,
Qu'en son ventre ses eufés tout s'en esjoissoit.

Ave, Dame qui es i royne des archanges,
Royne des apostres, des virges et des anges,

Royne des martyrs, royne des confès;
Qui le croit ainsi mourir puist desconfès (1).

Ave, Virge Marie, de touz maus nous délivres.
110 *Ave*, quant ton douz non escrit voi par ces livres,
Ades rit, ce me semble, tant para bèle chiére,
La page où est escrete plus en est bèle et chiére.

Ave, Virge Marie, qui ton douz non atouche
A son front, à ses yex, à sa face, à sa bouche,
Bien puet dire qu'il a besié haut sanctuaire,
Tes douz non sont soef plus de nul letuaire.

Ave, Dame au douz non c'on doit portraire d'or,
Quant j'ai nommé non, moult aaise me dor,
Tant parest délitens, tant parest plain de joie,
120 Plus m'est douz et plaisans que riens nule que j'oie.

Ave, tes nons est plein de précieuses pierres;
En paradis grant joie et sainz Pous et sainz Pierre,
En paradis grant joie font de ton non li saint,
Li angre, li archange, les saintes et li saint.

Ave, Dame, ton non pourrait Dex à ses doiz;
Seur toute créature et sade et douce estre doiz.
Tes douz nons, douce Dame, tout le monde adoucist,
De ton douz non partout renommée douce ist.

Ave, Dame au donz non, douce es plus que mielée;
130 Quant je nom ton douz non, la bouche en ai mielée.
Touz sui asavourez quant ton non à savor
Seur touz nons a li tuens savoureuse savor.

Ave, Dame au douz non, buer fusses engenrée;
Plus ies douce à cent doubles que nouviaux miex en rée.
Qui bien ne t'asaveure, il s'occeist bien et dampne.
Buer fusses engenrée de Joachim et d'Anne.

Ave, de tous les biens ies l'entitleure;
Tes nons de touz les biens est la florissenre.
Cil qui n'iert de l'amour enluminez et poinz,
140 En enfers iert boutez, balanciez et enpainz.

(1) Il ne faut pas prendre rigoureusement ce qu'avance ici le poète. Il veut seulement dire que ceux qui ont une confiance entière en Marie ne périront pas pour la vie éternelle s'ils sont fidèles à cette dévotion. Marie leur obtiendra les grâces nécessaires pour se convertir au Seigneur, soit en leur inspirant la contrition parfaite, soit en leur facilitant le bienfait de la confession. Ce sentiment est accepté par saint Bernard et il se trouve consigné dans le *Memorare* pruee se recommandée par l'église et qui a sauvé tant de pécheurs.

Ave, Dame, ton non pooir n'ai de descrire ;
 Plus i gist de bons moz n'ait de gouttes en Crise (1).
 Jà par homme vivant ne sera bien descriz
 Tant sontilz trouverres ne tant sachent d'escriz.

Ave, qui de bianté n'eus onques pareille,
 Solaus, lune, n'estoile à toi ne s'aparëille.
 Si parest biaux tes vis, si très frès et si nues,
 O! comme cil que Diex fist et portraist à son ves.

Ave, qui moult ies clère mil tans que Lucifer ;
 150 Ta bianté toute esbloie les déables d'enfer.
 Lucifer ies adroit, car le jor aportas,
 Et le périllié monde à rive aportas.

Ave, qui plus ies clère que l'estoile jorniex ;
 En ton servise ai fait de trop povres jurniex.
 Désormais si m'appren à ovrer en ta vigne,
 Qu'au loier pardurable ma lasse d'ame avigne.

Ave, qui du ciel ies et clartez et lumière ;
 Cure moi plus sui ors n'est crassez et lumière.
 Tant ai fait d'ors péchiez, m'ame en ert noire et tainte ;
 160 Daingne alumer ma lampe, grant pièce a qu'est estainte.

Ave, qui tant ies digne et tant de haute affaire,
 Que Diex vont et daingna de toi sa Mère faire.
 Daingne tant amender mon affaire et mon estre,
 Qu'en cest siècle et en l'autre tes chapelains puisse estre.

Ave, Virge Marie, je te pri finement
 Que près de moi daingne estre à mon définement,
 Que qu'au cors l'iver facent quant gerra sous la lame (2).
 Pucèle douce et pine biau lui porchace à l'ame.

Ave, qui tant ies douce que nus ne le set dire ;
 170 Au jor du jugement, au jor de duel et d'ire
 Nos peureuses ames nos conduis et à destre
 Tes douz filz par tes préces nous doint mètre à sa destre.

— —

Graciâ plena.

Ave, à cui li angres dist *plena gracia*.
 Dame, toi tant de bien et tant de grace y a,
 Par quoi nous pardonna son mantalent et sire
 Cil qui Diex est des Diex et des roys mestre et sire.

(1) Petite rivière qui tombe dans l'Aisne, près de Soissons.

(2) La tombe.

Ave, à cui li angres dist *gracia plena*.
Ave, n'est nus vivans, se cuer forsené n'a
 Et s'en enfer ne veut glacier et esluer,
 180 Jour et nuit ne te doie à genouz saluer.

Ave, qui *plena* fus de *sancto Spiritu*,
 Se je ainsi ne le croi à mon las d'espérit tu.
 En tes flans s'aumbra, Dame, sains Espéris;
 Qui ne le croit ainsi dampnez est et périz.

Ave, plaine de grace, *ave*, de tout bien plaine,

 Ennourer te doit-on et en terre et en mer,
 En tout lieu te doit-on et servir et amer.

Ave, plaine de grace, *ave*, pucèle monde;
 190 *Ave*, clartez du ciel, *ave*, clartez du monde.
 Tu lumière es du monde, tu le monde mondas;
 Tu haut non as au ciel, tu haut non ou monde as.

Ave, plaine de grace, de touz biens ies la sorse.
 La grace Jhésucrist par ton doiz nous est sourse.
 Ta grace, douce Dame, a sauvé tout le mont;
 Qui t'amour puet aquerre bien a monté le mont.

Ave, Dame, tes graces Dieu au monde apésièrent.
 Nes les iiij sereurs par toi s'entrebésièrent.
 Véritéz et justise, pais et miséricorde
 200 Par toi s'entr'acolèrent et furent en concorde,

Ave, plaine de grace, pieça fu prononcée
 Ains que fus née, mil anz fu annoncée;
 Patriarche et prophète et cil qui Dieu servirent
 Par le saint Espérite te connurent et virent.

Ave, Dame, tes graces sîtres Dien tant et plurent,
 Que le ciel deseur toi rousillèrent et plurent.
 Toutes les prophécies de toi sont avenues,
 Le juste seur la terre pieça plurent les nues.

Ave, plaine de grace, du ciel vint grant rousée.
 210 Quant du saint Espérite fu sa chair arousée.
 Li mont et tuit li tertre lait et miel dégoutèrent,
 Quant tes saintes mamèles le Filz Dieu alétèrent.

Ave, Virge, Isaies de toi prophétisa;
 Daniel, Jheremies, chacun t'autorisa;
 Tuit parlèrent de toi et de t'anoucion
 Mil anz et plus assez ainz l'incarnation.

Ave, seur toutes fames a bien faire alignée,
 Estralte fus et née de la David lignée.
 Tuit li prophète distrent plus de mil anz devant
 220 Que le Filz Dieu seroit nourriz en ton devant.

Ave, Virge, à cui Diex envoya Gabriel;
 Tu fus la porte elose que vit Ezechiel.
 Diex la sout si bien faire et si bien compasser,
 Que nus fors lui touz seus ne la puet trespasser.

Ave, Virge, en toi Diex si soutillement se mist,
 De rien ne t'empira, de rien ne te mau mist.
 Ne plus que li solauz empira la verrière,
 Pucèle fus avant, pucèle fus arrière.

Ave, virge Marie, tu fus la porte close
 250 Où la char précieuse tu serrée et enclose,
 Qui fu por nos meffaiz en la croix clou fichée,
 Por nous li fu la lance désqu'au cuer entichée.

Ave, Virge, de toi fu Dieu nez par merveille,
 Ne porquant li Juis por nient s'en merveille.
 La rose ist de l'espine et la fleur de la ronce,
 Bien devoient voir li murtrier larron ce.

Ave, virge Marie, tu portas Jhésucrist;
 Juif ne le veulent croire, se verront Antécrist.
 Si partout assoté nule raison n'entendent.
 240 Messyas est venuz, par folie l'atendent.

Ave, Virge, Juif nului ne veulent croire;
 D'aus roillier et d'aus batre, d'aus ne doit nus recroire.
 Tant les haz voirement je ne les puis voir,
 S'iére roys ies feroie touz en puis nooir.

Ave, Virge Marie, de touz biens ies la saimnie;
 Qui t'aime de bon cuer bien démontre qui s'aime;
 Qui ne t'aime et honneure onques bien ne s'ama,
 Et si puis por voir dire qu'oubliée s'ame a.

Ave, virge Marie, moult es douce à amer.
 250 On treuve moult d'amors où il a moult d'amer.
 Toute amor vers la toue coureuse est et amère;
 Qui t'aime loiaument buer fu nez de sa Mère.

Ave, toutes amors, vers la toue sont fausses
 Cèle ies qui tes amans ne triches ne ne fausses.
 Trop sommes fausonnier quant onques te faussonmes;
 Vrais seur toutes voies fai nous bons, quar faus sommes.

Ave, com buer furent cil qui à toi s'aclinent;
 Car tuit li saint du ciel t'aurent et enclinent.
 Bien te doit tonz li mons en parfont encliner,
 260 Quant Dex en tes sainz flans se daingna acliner.

Ave, pucèle, en toi de tonz biens est la somme.
 Bien déçoit le déable, bien l'ocit, bien l'asomme
 Qui t'apèle et reclaimme quant il sent ses assaus;
 Car lorsqu'il t'ot nommer, s'enfuit-il les granz saus.

Ave, pucèle, en toi tonz les biens Dex a mis;
 Confors ies et victoire partout à tes amis.
 Fous est qui à nommer à son besoing te targe;
 Car à tonz tes amis ies-tu esen et targe.

Ave, n'est si maus hom, ne n'est si male fame.
 270 Tant soit de mau renon, tant soit de male fame,
 S'à toi servir s'aploie maintenant tel nel faces,
 De toutes vilanies le planes et effaces.

Ave, Dame du ciel, dame terrestre
 Par ta sainte douceur fai moi tel en terre estre,
 Har puisse le monde por vivre mondement;
 Car bien voi qu'au besoing quanqu'à ou monde ment.

Ave, Dame, par cui pécoiez fu enfers,
 Fai-moi har ce siècle qui tant parest enfers.
 Moi et tonz ceus qui t'aimment à toi servir afferme,
 280 Et les portes du ciel à la fin nous defferme.

Ave, qui plus ies clère que solans en esté.
 Jà soit ce que péchierres et chétis aie esté.
 Je te prie à mains jointes, bèle très douce Dame,
 Que des tourmens d'enfer deffent ma lasse d'ame.

Ave, Dame, qui es la clarté et la raie
 Qui tonz tens resplendist et tous tens list et raie,
 Enlumine nos cuers et toutes uos pensées,
 Et la joie nous donne qui jà n'ièreent pensées.

Ave, doiz de douceur, sequeur moi sanz demere.
 290 Tant ai faiz d'ors péchiez que plus sui noirs que meure.
 Fontaine de douceur, fons de misericorde,
 Moi et tonz pécheurs à ton douz Fil acorde. Amen.

Dominus tecum.

Ave, à cui li angres *Dominus tecum* dist,
 Au vouloir Dien parfaire ses cuers ne s'escondist.

Moult l'ama quant à toi envoia tel message,
Et tu, Virge senée, respondis comme sage.

Ave, Dame, en tes flans se dormi *Dominus*,
En si honneste chambre ains mais ne dormi nus;
Selonc l'humanité Diex dormi en ta garde,
500 Jà soit ce que ne dort cil qui Israel garde.

Ave, en tes sains flans por nous se herberga
Cil qui la sus ou ciel si riche herberge a;
Por nous fu Dieu si povres qu'il n'out où herbergier,
Quant les angres chanter oïrent li bergier.

Ave, en Bethleem du Fil Dieu acoucha,
En une povre craiche povrement le conchas.
Li roys des roys, por cui li soulaus liève et couche,
Por nous devint si povres, qu'il n'out ne lit ni couche.

Ave, Dame qui d'angres levée est et couchée;
510 Du Fils Dieu acouchas comme povre aconchée;
Tu n'eus lit ne couche quand de Dieu acouchas,
Tu qui deseur les angres ton lit et ta couche as.

Ave, le roy des angres alaitas de ton lait;
Pour ce, Dame, en ta main le belas et le lait.
Mère ies au roy de gloire, il y doit bien paroir,
Et le ciel et la terre as graingne por voir.

Ave, Dame, avec toi fu Diex, bien y parut
Quant l'estoile aus iii roys deseur toi apparut.
Hérodes au retour les cuïda décevoir;
520 Mais li augres la nuit leur dist bien de ce voir.

Ave, por ton douz Fil ocierre et entreprendre
Cent et xliij milliers d'enfants fist prendre
Hérodes li tirans, et tous les dënembra.
Hérodes vit encore et maint membre a.

Ave, Dame, Juif firent trop grant desroi.
Quant Dieu crucifièrent, onques puis n'ourent roy;
Quant il le saint des saints crucifièrent,
Leur oncion cessa puis ne fructifièrent.

Ave, Dame, tes cuers moult fu passionnez
530 Quant veis que tes Filz fu apassionnez.
De sa mort pareus si grant compassion,
Que près d'autant com il souffris de passion.

Ave, ce poise moi quant on touz nes martire
Parmi t'ame fichièrent l'espée de martyre.

La mort du grant martyr si te martira ,
Plus souffris de martyre que maint martyr y a.

Ave , toutes douleurs en ton cuer assemblèrent ;
Por la mort du Filz Dieu de toute rien tremblèrent ,
Tuit les quatre élément por sa mort s'esperdirent ,
340 Li solaus et la lune leur clarté en perdirent.

Ave , Dame en cui Diex touz les biens assembla ;
Tes fiex le pellican en la croiz resembra ;
Son clerc sang repandi pour nous resusciter.
Ceste chose à s'amour touz nous doit esciter.

Ave , selonc la lettre et selonc les escriz
De mort résuscita au tiers jor Jhésueriz ,
Et Jonam au tiers jor jeta fors la balaine.
Li liens au tiers jor se remuet et alaine.

Ave , Dame , tes fiex ce fu tansés li fors ,
550 Qui les portes d'enfers brisa par son effors ;
Sansés ses auemis en mourant amorta ,
Et tes Filz en la croiz en mourant mort morte a.

Ave , ce dit la lètre qui pas ne le devine ,
Tes Filz ont ij natures , l'umaine et la dévine.
La dévine l'umaine de la mort escita ,
Par la mort de la croiz touz nous résuscita.

Ave , quant en la croiz tes douz Filz reçut mort ,
Mau gré la mort issirent du sépulcre li mort.
Mors mourut en la croiz quaut vie dévia ;
560 Mort cuida tuer vie , mais mors morte vie a.

Ave , virge Marie , pacèle pure et monde ,
Moult eus le cuer noir quant le Seigneur du monde
Veis pendant à la croiz à si très grant meschief ,
Qu'il n'ont mis tant de lieu où reclinast sou chief.

Ave par ta pitié qu'eus de lui adonques ,
Te dépri que le pries qu'endurer ne daint onques
Que muire devant qu'aie tant amendé mon estre ,
De ceus soie por cui il vout morir et nestre.

Ave , Dame , tes prières tout le monde soustiennent ;
570 Bucr furent cil né qui à t'amour se tiennent.
Par toi toute chose est sauvée et soustenue ;
Seur toute créature doit chiére estre tenue.

Ave , Mère au Seigneur qui tout fist et cria ,
Que me daingne secorre jour et nuit te cria.

Sequeur moi, douce Dame, car à toi m'en a fui;
Ne sueffre que mes soie si chaitis com jà sui.

Ave, Dame, mon cuer et mon courage escure
De toute humanité, de toute humaine cure.
Mon volage de cuer, Mère Dieu si m'espire,
380 Que l'amour de ce monde hair puisse et despire.

Ave, Dame, cist monde ressemble à mer parlonde;
Qui droit ne s'i gouverne, tost pérille et afonde.
Se ma nef n'i gouvernes, tost y porra noier,
Asses plus grant doutance en ai hui n'en oi ier.

Ave, Virge piteuse, *ave*, puèle humaine,
De ceste mer me jette et à droit port me mainne.
Par tes piteuses prèces, tes piteuz fluz tant maint,
Qu'au port de paradis m'ame conduie et maint.

Ave, Mère au Seigneur qui list le firmament,
390 Déprie à ton douz Fil ains que mure m'ament;
Moi et touz crestiens par tes prèces tiex fasse,
Qu'en paradis voier puissions sa clère face.

Benedicta tu in mulieribus.

Ave, cui li angre dist *benedicta tu*.
Dame le biau dïterres, ce biau dit à tu.
Si volentiers l'ois quant l'angre aperçeus
Qu'en tes flans le Filz Dieu de joie conçeus.

Ave, virge Marie, *in mulieribus* soies la bénoïète.
Il n'est certes si bas bien revoie en apert.
Que soz est et chalevres
400 Cil qui souvent n'aronse de ton salu ses lèvres.

Ave, qui bénoïète ies deseur toutes fames:
Paradis tu saoules et en enfer afames.
Testuit cil qui ne t'aimment sont maigre et afamé,
Et si sont jà ou ciel devant Diex diffamé.

Ave, seur toutes fames bénoïètes doiz estre;
Quar tant parama Diex tou affaire et ton estre,
Que de toi daingna faire et sa Mère et s'amie,
Tu ies de touz les biens la mouèle et la mie.

Ave, seur toutes fames bénoïète estre doiz;
410 Miex vaut que touz li mondes uns de tes petits doiz.

N'est créature en terre qui servir ne te doïe.
 Qui ne t'aime il est jà près d'enfer à deus doïe.

Ave, qui bénioïete ies deseur toute chose,
 Tuit li saint du ciel dampnent et Diex les blasme et chose.
 Trestouz ceus qui ne t'aimement soient clere, soient lai.
 Cil qui te sert à s'ame moult vièle douz lai.

Ave, qui bénioïete ies devant toutes cèles
 Qui fussent onques nées et dames et pucèles.
 Tuit cil qui touz leurs euers à toi servir n'avivent,
 420 A leur mort furent né, à leur dampnement vivent.

Ave, cui li sainz angres doucement salua;
Ave, tant de douceur en ton douz salu a,
 Que touz li mondes est sauvez par ton salu,
 Por ce, Virge piteuse, volentiers te salu.

Ave, Dame, des angres cuer penser ne puet mie,
 Com de Dieu ies amie, sa Mère ies et s'amie;
 Sa Mère ies et sa fille, tes filz est et tes père;
 Qui ne le croit ainsi laidement le compère.

Ave, virge des virges, qui le Filz Dieu portas;
 450 Du ciel, virge espurée ouverte la porte as.
 Buer fu nez qui l'onneur et qui bon te porte;
 Car royne ies du monde et du ciel pons et porte.

Ave, Dame par cui à nous se démonstra
 Li granz roys, li granz sires qui tué le monstre a,
 Qui Adam engingna par Evain sa moillier;
 Touz nous a ressuiez, garde-nous de moillier.

Ave, virge des virges, dame des dames,
 Nous te devommes tuit servir de cors et d'ames;
 Car par toi fu brisiez et despoilliez enfers
 440 Et déable en buie en bouies et enfers.

Ave, Dame, en cui flans le Filz Dieu s'aumbra;
 Avis m'est que cist bien tressailli son ombre a
 Qui puet faire en cest siècle chose dont gré li saches;
 Car touz ceus qui te servent traiz tu ou ciel et saches.

Ave, virge Marie, *ave*, virge pucèle,
 A Dieu et à ses sainz voir put cil et put cèle.
 Qui n'aime doucement quanqu'à toi monte et t'aïnt,
 Chascun lo por son preu qu'il l'omeurt et qu'il l'aïnt

Ave, se tu ne fusses, touz li mondes fu dampnez.
 459 Mais Diex tout porveu ains que fust Adam nez,

Ains qu'Eve fust formée li roys te compassa
 Qui les filz Israel parmi la mer passa.

Ave, tant parfu sainte et tu et ta parole,
 Si com dist l'évangile ou saint Luc en parole,
 Qu'ens ou ventre sa mère saint Jehan s'esjoï,
 Maintenant que ta voix et ta parole oy.

Ave, de ta venue dut bien grant joie faire;
 Car tant ies et tant fus de gloriense affaire,
 Qu'en ta char précieuse s'estoit Diex encharnez.
 160 Qui ne le croit ainsi mox fu voir encharnez.

Ave, Virge, en qui char, la char Dieu fu membrece,
 Seur toute douceur ies de douce ramembrée;
 Qui ne t'aimme et alose et qui ne te ramembre,
 Dieu a tout oublié et Dieu de lui ne membre.

Ave, qui norresis ton Père et alaitas.
 Tant ies douce et benigne, maint pécheur lait as.
 Fait li si bel et si gent, que plus iert blanc que laiz;
 Mes qui tant t'aim longuement ne puet mie estre laiz.

Ave, qui du Fil Dieu sacraires fu et temples;
 470 Ses poinz doit bien d'ordore et débatre ses temples,
 Qui n'a de toi servir le cuer ardent et chant,
 Qui ne te sert de cuer de s'ame n'a li chant.

Ave, qui l'eschièle ies qui dès qu'an ciel atainz;
 Certes trop laidement les yex du cuer a tainz,
 Qui moult n'aimme et tient chier quanqu'à toi tient et monte,
 Car nus en paradis sans t'aye ne monte.

Ave, qui de touz biens compas ies et orloge;
 A touz mes bons amis consoil et orloge
 Qui porchacent l'amor; car n'en est nule tèle;
 480 Tous ceus qui de cuer t'aimment mures-tu desouz l'èle.

Ave, virge Marie, je te pri à mains jointes
 Qu'à toi servir efforce et mes os et mes jointes;
 Chascun devroit derompre et ses noirs et ses vaines,
 Apenre devant toi afflictions et vaines.

Ave, vers toi se doit touz li mons soupplioier;
 Chascun doit devant toi braz et jambes ploier.
 Pucèle debonnaire, s'aucune foiz me ploï,
 Moult sont bien emploïé, ce m'est avis, un ploï.

Ave, Dame, cui piez nes li angres se ploient;
 490 Tuit cil qui ne te servent tout leur tens mal emploient;

Mais cil qui l'ainme et sert il fait bien son esloit.
 Por cels et conseil que chacun s'en esloit.

Ave, Dame, en cui fourme le Filz Dieu se fourma.
 Qui cria tout le monde dement et forma;
 Si voir com essamplaires de touz biens ies et forme.
 Mon cuer et mon courage à toi servir enforme.

Ave, Dame, en cui Diex fist sa loge et sa tente;
 Deffent-moi du déable qui jor et nuit me tente.
 Si m'asaut, si m'argue et si souvent me point,
 500 Se tu n'ies en ma force, de fiance n'ai point.

Ave, Dame, à cui Diex son chier Filz commanda;
 Moult est bien comandé quanque te commande a.
 A ta très grant douceur jor et nuit me commant;
 De mon cors et de m'ame fai, Dame, ton commant.

Ave, Dame et Roïne, de quanque Dex a fait;
 De touz mes bienfaiteurs te depri tout à fait,
 Dame qui du ciel ies sentiers, voie et adresce.
 Aus et moi à la gloire de paradis adresce.



Et benedictus fructus ventris tui.

Ave, *fructus ventris tui*, soit béneoiz,
 510 Se ière ausi bons moines com fu sainz Bénoiz,
 Ne seroit jà ma bouche de son fruit disner digne;
 Vivre doit dignement qui si digne fruit digne.

Ave, Verge florie, de ce douz fruit fus lente,
 Por ce que de Dieu faire à nul jor ne fu lente;
 En tes fleurs précieux li roys du ciel s'enta,
 Bon cuer et bone bouche qui tout douz fruit s'enta.

Ave, bénoiez soit *fructus ventris tui*;
 Du feu d'enfer seront tuit ars et cil brui,
 Qui ne croient qu'en toi prist Diex humaine,
 520 Sans nul enfraignement de ta virginité.

Ave, virge florie, en toi prist char humaine
 Cil qui à son plaisir toute chose demaine;
 Celui puet tes sains ventres porter et soustenir
 Que ne puet ciels ne terre comprendre ne tenir.

Ave, béneoiz soit li douz fruit de ton ventre;
 Nez doit être li cors et la bouche où il entre.

Tes fruiz est li vis pains qui du ciel descendi,
Et la sustance as angre c'en croi-je et cendi.

Ave, virge florie qui aportas la manne;
350 Bien devons bénéistre les mamèles sainte Anne,
Touz ceus et toutes cèles qui ta bouche norrisent;
Car Dieu et tuit si angre quant fu née nous ristent.

Ave, virge florie, dès le tens Pharaon
Fus-tu préfiguré par la verge Aaron.
Le doz fruit de ton ventre bien nous sénéfia,
La verge sanz racine qui si fructifia.

Ave, qui des mains Dieu fu faite et figurée;
En ce viez testament moult fu préfigurée.
Bien te dut nostre Sires de loinz préfigurer,
340 Quant sa sainte figure voit en toi figurer.

Ave, virge florie de Jessé née et traite;
Ainz qu'Eve fu tout Diex fet et portraite;
Tu nous as touz sanez, Eve touz nous navra,
Qui ne t'ainme de cuer jà l'amour Dieu n'aura.

Ave, Dame, par cui fu toz mondez li mondes.
En tes mondes costez char et sanc prist li mondes
Qui de son monde sanc tout le monde monda;
C'est le Roys qui crié de nient le monde a.

Ave, virge espurée, tant par ies nette et pure.
350 Que ta pure purtez touz nos vices espure.
Ta puretez purement, Virge, nous espura
De la puant purée qu'Eve seur nous pura.

Ave, ave, ave, cent mile foiz ensemble;
Tant par ies douce et sade, qu'assez souvent me semble
Quant noma ton sade non que la bouche m'enbasme;
Tes nom est tous confiz de piument et de basme.

Ave, pucèle piue, Dieu si t'enpiumenta,
Qu'en toi tant de douceur et tant de piument a,
Que plus flaires souef et plus flaires piument
360 A cinc cens mile doubles de basme et de piument.

Ave, douce pucèle, qui Marie ies nommée,
Seur toutes douceurs ies de douce renommée.
Touz li mons, douce Dame, doucement te renomme.
Nes Dex en paradis douce Mère te nomme.

Ave, Dame, en cui flans Dex vit et reposa;
Ave, Dame, en cui Diex tout son trésor posa;

Ave, qui de ton Dieu fus garde et trésorière,
Tes clers et tes vicaires, se Dex plest, trésorière.

Ave, virge pucèle, *ave*, virge Marie;
570 Bien doit estre vis mas et bien cèle esmarie,
Et bien doit le courage triste avoir et taint,
Qui n'aimme doucement quantqu'à toi monte et taint.

Ave, Dame, tu ies la columpne et l'estache
Qui soustiens tout le monde qui bien à toi s'atache;
Et bien à toi s'apuie il n'iert jà confonduz,
Li siècles se ne fusses fust pieça tout fonduz.

Ave, qui moult ne t'aimme bien a brisié le nés,
Car tu ies li dromouz, la grant barge et la nés
Qui touz les amis jetes de l'horrible tempeste
580 De la mer de cest monde qui toutes gens tempeste.

Ave, Virge Marie, droiz est chascuns te serve :
.
Donne-nous, douce Dame, tiel cuer de toi servir,
Que gloire pardurable en puissions deservir.

Ave, qui aletas celi qui te norri,
Pucèle débonnaire en aucun tens nous ri;
Quant trespassez serons, ma douce Dame chière,
A nos chétives d'ames por Dieu fai bèle chière.

Ave, virge Marie, ains que mort me soupraigue,
590 A ta douceur depri que toi servir m'apraigne.
Qui bien ne t'aimme et sert il est bien chose aperte
Qu'il ira à déclin, à douleur et à perte.

Ave touz ceus qui t'aimment mes à la fin et mains,
Lassus en paradis en tes chambres demaines.
Fai-moi, Dame, ains que muire demener,
Qu'en toute la plus povre daingne m'ame demener.

Ave, douce Dame, qui en tes chambres enterra,
Il aura oublié moult tost quanqu'en terre a;
Quanke cuer puet penser aura cil en despenne
600 Qui à touz servise en cest siècle ades pense.

Ave, virge piteuse, *ave*, virge bénigne;
Il n'est chaus ne deschaus, biau dis, loenge n'igne
Qu'en tes chambres lassus saint et saintes n'enchantent:
Angres, archanges et pucèle jour et nuit y deschantent.

Ave, Dame, en tes chambres estez sans yver dure;
En touz tens y a roses, florètes et verdure,

En touz tens y a joie , n'i puet entrer enniz ,
 En nul tens n'i aproche ne la mors ne la nuis.

Ave , Dame , en tes chambres a si joieus séjour ,
 610 L'espace de mil ans n'i semble mie nu jor.
 Weilliez , Dame , que soie de si joieus jor nez ,
 Qui puisse estre sanz fin à joie sejournez.

Ave , flus de douceur , fontaine , doiz et puis ,
 Je t'ai loé et lo quanque je sai et puis.
 Ma loenge est petite , petit ai de savoir ,
 Ne porquant , douce Dame , gre m'en daingne savoir.

Ave , Dame , à la fin te dépie finement
 Bone vie me doignes et bon définement.
 Touz ceus et toutes cèles qui t'aimment de cuer fin ,
 620 Fai , pucèle afinée , finer de fine fin.

Ave , piteuse virge , *ave* , piteuse Dame ;
 Je te prie à mains de cuer , de cors et d'ame ;
 Touz cens et toutes cèles delivrer daingne *ave*
 Qui por moi prieront quant diront cest *ave*.

Ave , virge Marie , je te pri de cuer fin ,
 Qu'avec celui nos faces vivre et durer sanz fin ,
 Qui por nous donner vie en la croiz devia ,
 Ci finé ton salu le prieur de Vi a.



Chant de l'Ave.

I.

Entendez tuit ensemble et li clerc et li lai
 Le salu Nostre Dame : nus ne set plus douz lai.
 Plus dous lais ne puet estre qu'est *Ave Maria*.
 Cest lai chanta li angres quant Diex se maria.

Eve à mort nous livra
 Et Eve aporta *re* ;
 Mais touz nous délivra
 Et mist à port *ave*.

II.

Ave , à cui li angres dist *plena gracia*.
 Dame , en toi tant de joie et tant de grace y a.

Que de toi son sacraire fist li sainz Espëris.
 Qui ce ne croit sans doute dampnez est et përiz. Eve...

III.

Ave, en ton saint ventre s'endormi *Dominus* ;
 En si honeste chambre ains puis ne dormis nus.
 Celui puet tes sainz ventres porter et soustenir
 Que ne puet ciex et terre comprendre et tenir. Eve...

IV.

Ave, virge Marie, *in mulieribus*
 Sois-tu béneçoite ; n'est si soz ne si bus
 Se enfer ne vient s'ame glacier et esluer,
 Jor et nuit ne te doie à genouz saluer. Eve...

V.

Ave, roys est des angres *fructus ventris tui*.
 Juif ne veulent croire tuit fussent or brni ;
 De l'espine ist la rose et la fleur de la ronce ;
 Voir moult bien devoient li martrier larron ce. Eve...

VI.

Ave, virge Marie, dès le tens Pharaon
 Fus-tu préfigurée par la verge Aaron.
 Le douz fruit de son ventre bien nous sénéfia,
 La verge sanz racine qui si fructéfia. Eve...

VII.

Ave, Virge, Isaies bien te prophétiza ;
 Daniel, Jhërémies, chascun t'autoriza ;
 Assez, Dame, annucièrent toi et ta nagon
 Mil ans et plus assez ains l'incarnation. Eve...

VIII.

Ave, douce rousée, des cieus vint et d'amont ;
 Miel et let degouterent li haut tert et li mont,
 Quant tes saintes mamèles aleta Jhésueriz.
 Juif ne verront goutte ains venra antécëriz. Eve...

IX.

Ave, quant tant t'amommies, tuit sont d'ïre acovre
 Juif qui terre eugloute com Dathan et Choré.

Tant les het mes courages , je ne le puis nier ,
Sere roys ies feroie trestouz en un puis nier. Eve...

X.

Ave , se tu ne fusses , touz li mons fu dampnez ;
Mais Diex tout porvene ains que fust Adam nez.
Pour saner la grief plaie dont Eve nous naivra ,
Qui ne l'aimme et honneure jà l'amor Dieu n'aura. Eve...

XI.

Ave , pucèle piue , pigment eupigmenté ;
Sunt tuit cil qui te servent et aiment pigment é.
Pucèle eupigmentée , tu flaires plus pigment
A cinq cent mile doubles de hasme et de pigment. Eve...

XII.

A la virge Marie prions tuit de cuer fin
Qu'avec celui nous face vivre et durer sanz fin ,
Qui por nous donner vie en la croix dévia ;
Sa chanson ci finée li prieurs de Vi a. Eve...

Sequence.

Ave , gloriosa
Virginum regina ,
Vite generosa ,
Vite medicina ,
Clementie resina.

Ave , copiosa ,
Gracie piscina ,
Carnis maculosa ,
Munda nos sentina ,
Mundicie cortina.

Claritate radiosa ,
Stella matutina .
Brevitate legis glosa ,

Per te lex divina
Irradiat doctrina.

Venustate vernans rosa ,
Sine culpe spina ,
Caritate viscerosa ,
Aurem huc inclina ,
Nos serves à ruina.

Cedrus pudicie ,
Cypressus puritatis ,
Mirra penitencie ,
Oliva pietate ,
Tu mirtus lenitatis.

Vitis habundantie ,
 Tu palmes honestatis ,
 Palma patientie ,
 Tu nardus caritatis ,
 Fons ortus voluptatis .

Stilla roris , odor floris
 Verue novitatis ,
 Fons dulcoris , vas decoris ,
 Templum Trinitatis ,
 Compages unitatis .

Stelle decor placans equor ,
 Portus salutaris ,
 Dulcem precor , ducem sequor ,
 Parens expers parvis ,
 Maria stella maris .

O Maria ! Mater pia ,
 Sinus penitenciam ,
 Debilium presidium ,
 Columna firmitatis ,
 Alumpna sanctitatis .

O Maria ! laude digna ,
 Jubilus letancium ,
 Flebilium solatium ,
 Medela sanitatis ,
 Tutela libertatis .

Tu federis oraculum ,
 Characteris signaculum ,
 Itineris vehiculum ,
 Tu limes equitatis ,
 Tu lumen caritatis .

Tu pauperis umbraculum ,
 Tu miseris latibulum ,
 Tu sceleris piaculum ,

Tu lumen claritatis ,
 Tu luna pravitatis .

Tu thronus Salomonis ,
 Prelata celi thronis ,
 Tu vellus Gedeonis ,
 Tu rubus visionis ,
 Tu thalamus pudoris .

Tu balsamus odoris ,
 Tu libanus candoris ,
 Tu clibanus ardoris ,
 Tu medium discordium ,
 Connubium amoris .

Humilium refugium ,
 Remedium languoris ,
 Consilium errantium ,
 Auxilium laboris ,
 Compendium currentium .

Stipendium victoris ,
 Mundicie tu speculum ,
 Tu glorie spectaculum ,
 Per gracie miraculum ,
 Es mater conditoris .

Ave , speciosa ,
 Rutilas aurora ,
 Nubes pluviosa ,
 Caelitus irrora ,
 Cor aridum dulcora .

Ave , gratiosa ,
 Gratiam implora .
 Prece pretiosa
 Filium implora ,
 Adesto mortis hora . Amen .

Prières.

Comme resplendissant , royne glorieuse ,
 Porte de paradis , pucèle gracieuse ,
 Dame seur toute autres plaisans et deliteuse ,
 Daigne oïr ma prière à t'oreille pitense .

A toi, pucele, à toi haute royne,
Doivent tuit pechieur secours querre et meçue;
Quar tu ies la fontaine et la sainte pécine
Qui touz péchiez esleue par la vertu dévine.

La doiz ies, douce Dame de pais et de concorde,
10 De pitié, de douceur et de miséricorde.
Dame, ançois que la mort qui partout mort me morde,
Au roy de paradis me rapèse et acorde.

Tant a esté ma vie desmesurée et gloute,
Ne gart l'eure que terre par mes péchiez m'engloute.
Douce Dame, piteuse, qui m'espérance ies tonte,
Es yex du cuer m'esclaire grant tens à ne vi goute.

Annemis en ses buies tenu m'a moult grant pièce.
Dame, par ta douceur deront les et dépièce.
Ne daingne consentir jamès tant ne meschièce,
20 Qu'en nule vilanie qui Dieu déplaie enchièce.

Rose gemme, esmerée, qui fenestres ies et porte,
De gloire pardurable droiz et raison l'aporte,
Ce dolent pechieur qui si se déconforte,
Par ta sainte pitié releesce et conforte.

Virge seur toutes autres servie et honouree,
Virge qui ies des archanges et d'angres aourée:
Se pitié n'a de moi, sanz nule demourée
En enfer sera m'ame de serpens devourée.

Si sui vix, si sui fraïlle, si sui pechierres, Dame,
30 Que plus pechierres nez ne fu ouques de fame.
Douce Dame, piteuse, se pitié n'a de m'ame,
En enfer iert dampnez en pardurable flamme.

Pucèle qui saeraies fu du saint Espérit,
S'envers moi ta prière ton piteus flux n'apite,
Toute enportera m'ame ne li iert contredite,
Déables qui l'a jà en ses tables escrete.

Royne glorieuse, de son escrit m'efface,
Jointes mains je te prie et à moilliee face
Et si m'otroie et donne que jamais ne face
40 Péchié ne vilanie dont vers Dieu me m'efface.

Fontaine de pitié, flus de miséricorde,
Met conseil en ma vie qui tant est vix et orde;
Ne consent jamais, Dame, qu'à nul péchié m'acorde
De quoi ma conscience me repraingne et remorde.

Pucèle précieuse, en eni flans précieux
 Char et sanc daingna penre li haut roy glorieus,
 Dépric à ton chier Fil qui douz est et piteus,
 Qu'il me doint paradis qui est tout déliteus.

Royne glorieuse qui nommée ies Marie,
 50 Par cui toute est chose soustenue et garie,
 Deffent-moi du déable qui souvent me tarie
 Et en tantes manières mon courage varie.

Jointes mains te pri, Dame, par la compassion,
 Qu'eus ton douz Filz quant soufri passion,
 Que de mon cuer esloignes male temptation
 Et met en lui... en lui dilation.

Virge, qui de ton Père mère fus et norrice,
 Deffent-moi du déable qui tant set de malice;
 Il m'a fait enchoiz tant de foiz en tant vice,
 60 Tel pécur ai de m'ame touz li piaus me hérice.

Pucèle douce et humble, qui par l'umilité
 Temples fus et sacraires de sainte Trinité,
 Eslonge de mon cuer orgueil et vanité,
 Convoitise et rancune et toute iniquité.

Pucèle gloriense, pucèle nète et pure,
 Ne me lais déliter ou délit de luxure.
 Dame, trop sui malades, entrer vueil en ta cure,

Dame, en toute escripture, toute bontez assigne,
 70 De toi loer ma bouche n'est pas nète ne digne;
 Mes tant par ies piteuse, debonnaire et bénigne,
 Péchécur ne dédaignes qui son péchié résigne.

Sainte escripture, Dame, si douce te tesmoigne,
 Que quant nom ton douz non, il me semble com moigne,
 Pucèle glorieuse, ains que la mort me poingne,
 Au grant Seigneur m'acorde qui tout le mont enpoingne.

Virge où tout péchécur se doivent souploier,
 Ne sui pas nes ne dignes de ton douz Filz proier.
 S'à ma prière faire l'apoie aploier,
 80 Adoint tost la roies et fait amoloier.

Rose en toutes douceurs emmielée et souciée,
 Jointes mains te dépric que por moi le deprie;
 Tant a esté puans et desloiaus ma vie,
 Se tu ne fusses, terre ne me soustenist mie.

Virge qui plus ies douce à cent doubles de miel;
 Virge qui aletas le puissant Roy du ciel,

Virge qui ies en gloire pardesus saint Michiel,
Osté de mon courage le venin et le fiel.

Dame qui es des archanges et d'angres eueusee,
90 Grant fiance a à toi mes euers et ma pensée;
Dame qui plus ies douce que nouviaus miels en ree,
L'eure soit béneôte que tu fus engenrée.

L'eure soit béneôte que tu fus congeue;
Car devant tout le siècle t'avoit Dex porveue
Por apesier la guerre que nous avoit mene
Nostre première mère qui trop fu dégeue.

Dame, par toi sous fors de la subjection
Où deables nous mist par suggestion.
Douce Dame, en plorant par vraie entencion,
100 Met-je mon cors et m'ame en ta protection.

Pucèle glorieuse, qui assise ies à destre
De ton Filz Jhésucrist en la gloire célestre,
Tel volenté m'envoie qu'il me face tel estre
Que te puisse servir et amender mon estre.

Douce Dame, où douceurs et pitez habonde;
Dame de paradis, en cui touz biens seuronde,
Fai-moi tel que te puisse, tant eom sui en ce monde,
Aourer et servir de net cuer et de monde.

Dame où toute pitié et toute douceur maint,
110 Por ce grant espérance y ont maintes et maint,
Déprie a ton douz Filz, si li plaist que tant maint,
Par sa très grant douceur qu'à bone fin me maint.
Amen.



Les cinc Joies de Nostre Dame.

Dame de paradis, Dame de tout le monde,
Pucèle glorieuse, pucèle pure et monde,
Source, doiz et fontaine de cui sourt toute joie,
A ta douceur depri qu'elle m'oroison oie.

Porte, pons et fenestre de paradis le douz,
En souspiraot, jointes mains, à genons,
Que me doingne escouter et que m'oroison oie
Qui recorde et récite tes cinc très joiaus joies.

Première Joie.

Dame, par la grant joie qu'out tes cuers de l'ave,
 10 Qui du forlât Evain a le monde lavé,
 Eslaver de tous vices daingne ma kasse d'ame;
 Ça te prie à mains jointes, bèle très douce Dame.

Deuxième Joie.

Dame, par la grant joie que du Fil Dieu ens,
 Quant virge l'enfantas, virge le conçens.
 Tel volenté me fai consevoir en mon cuer
 Qui iert toute luxure et toute ordure puer.

Troisième Joie.

Dame, par la grant joie qui ton cuer escita
 Quant Jhésuerist tes Filz de mort résuscita,
 M'ame morte en péchié daingne résusciter
 20 Et à toi servir mon courage esciter.

Quatrième Joie.

Dame, par la grant joie que tu eus jadis
 Quant ton douz Filz veis monter en paradis,
 Fai-moi faire tiex euvre, tant com je sui en ce mont,
 Que m'ame en paradis et nète et pure mont.

Cinquième Joie.

Dame, par la grant joie que tes Filz te donna
 Quant ou ciel à sa destre l'asist et corona,
 De bien faire en cest siècle tiel volenté me donne,
 Que je de paradis ne perde la coronne.

— — —

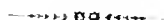
Dame de Paradis, por toutes les grans joies
 50 Qu'eus de ton douz Filz, te pri que tu li proies
 Qu'en la joieuse joie faces m'ame esjoir,
 Qu'ains cuers ne pout penser n'oreille d'omme oir.

Dame, qui de touz sains la joie ies et la gloire,
 Moi et touz ceus qui t'aimment et qui t'ont en mémoire,
 Ains la fin fai si fins, si finons finement,
 Qu'aïons la fine fin qui n'aura finement.

Amen, amen, amen.



De ce las d'omme te souviengne,
 Ançois que l'eure amère viengne
 Où tonz vivans convient venir.
 Quant morir, Dame, ne te souvient,
 Ne sai que puisse devenir.
 Virge esméee, pure et fine,
 En m'oroison qui ci définie,
 Te pri de vrai cuer et de fin
 Que tu dépies finement
 40 Le roy qui m'ania finement,
 Venir me fasse à bone fin. Amen.



Doux Diex, qui sanz fin ies et sans inition,
 Qui toute créature as en subjection,
 En ta grant providence, en ta protection,
 Comuant m'ame et mon cors et toute m'acion.
 Delfent-moi queque face de desperation,
 D'orgueil, d'ire, d'envie et de detraction,
 D'ivresce, de luxure, de fornication.
 Fai-moi hair tonz mes vices, toute iniquation.
 Très douz Diex, donne-moi, par l'impération,
 10 Volenté de bien faire et méditation.
 Donne-moi, très douz Dex, sens et discrétion
 De hair ce viez siècle et sa déception;
 Et si te pri, douz Sire, par vraie entencion,
 Par la tres grant pitié, par la compassion,
 Que m'envoie à la fin vraie confession,
 Vraie reconnaissance, vraie contrition,
 De ton précieux cors vraie perception;
 Et si te pri, doux Pères, par intercession
 De ta très douce Mere, qu'en ta grant mansion
 20 Puist sans fin m'aime avoir participation,
 Si que puist eschaper la tribulacion,
 La gloire, la froidure, le brasier, l'arsion,
 Les grauz cris, les graus brais et l'ubulacion,
 La mort perpétuel et la dampnation,
Ubi erit fletus et stridor dentium. Amen.

*Hoc opus expletur, Deitati gratia detur,
 Et Matri Domini que nostro sit pia fin.*

FIN.

GLOSSAIRE

CONTENANT

L'EXPLICATION DES MOTS LES PLUS DIFFICILES A ENTENDRE, QUI SE TROUVENT DANS CE VOLUME.



AGGER, AACIER, agacer.

AGE, âge, vie, *ævum*, *ætas*.

AVISÉ, à l'aise, richesse, aisance, content.

AANCRE, à l'ancre.

AANCER, jeter l'ancre.

AATES, habile, agile, ajusté, *aptus*.

AVINES, hâte, empressement, fâcherie.

ABAI, mépris, aboi, abbé, forêt de sapins.

ABAIER, aboyer, aspirer, écouter avec attention, être aux abois.

ABALESTRE, arbalète.

ABAT-QUATRE, courageux.

ABAUUR, se moquer, effrayer, étonner.

ABEIE, ABBEIE, abbaye. — Abbeie blanche et noire, monastère où il y a des religieux vêtus de robes blanches ou noires.

ARESSIER, abaisser.

ABET, ruse, tromperie, finesse.

ABEVREUR, abreuver, désaltérer, arroser, remplir.

ABIT, habit, habitation, maison, *habitatio*.

ABONNIR, abonner, convenir, enclorre de murs, être voisin, rencontrer, approcher.

ABRIVEZ, vif, prompt, rapide, près de la rive.

ABROCHER, approcher, embrocher, se courber en avant.

ABROCHIER, mettre au croc, à la broche.

ABSOT, absous, *absolvere*.

ABUISSANT, heurtant.

ABUISSEMENT, achoppement, occasion de chute.

ABUISSEUR, heurter, chopper.

ACCOINTANCE, familiarité, société, promesse.

ACCOINTER, ACCOINTIER, se familiariser avec quelqu'un, faire connaissance, le rencontrer, avertir.

ACCOINTEMENT, rencontre, avertissement.

ACCORD, consent, accorde.

ACCORDANCE, accord, convention.

ACORDER, convenir, accorder.

ACCOUCHÉ, couché, *accubare*.

ACQUITA, acquitta.

ACENONT, ornement, parure, atours de femme.

ACERÉ, ACESMÉ, paré, orné, ajusté, préparé.

ACHARIER, transporter, charrier.

ACHATER, acheter, payer.

ACHENÉ, acharné.

ACLINÉ, ACLINANS, incliné, porté à la douceur.

ACOISER, ACOISIER, abattre, apaiser, calmer.

ACOLER, donner une accolade.

ACOMBLÉ, accompli, rempli, augmenté.

ACOPART, achète; — droit de vente.

ACORER, affliger, arracher le cœur, faire mourir.

ACORT, accueil, société, parti.

ACOSTER, se mettre à côté, atteindre, arranger, placer, côtoyer.

ACOUER, ACOUYRER, ACOVER, arracher les entrailles, couvrir de tapisseries, remplir.

ACOUVRIR, couvrir, se couvrir.

ACQUERRE, ACQUEURRE, acquérir, gagner, acheter, *acquirere*.

ACRAVANTER, aggraver, écraser, briser.

ACROCIER, accrocher.

ACROUPI, ACROISTÉ, assis sur les talons, mis en tas, en morceaux; adoration, genuflexion, abaissé, rendu petit.

ACRUIR, endurcir.

ACUST, accuse.

ACUVÉ, couvert.

ADEMETTRE, admettre, décliner, baisser, avancer tête baissée, *dimittere*.

ADEMISE, démission, *dimissio*.

ADES, incontinent, aussitôt, sans interruption.

ADESER, toucher, atteindre une chose élevée, s'attacher à quelqu'un, l'aider.

ADIRER, mettre en colère, *adirare*, décliner, égarer.

ADOLENTÉ, tourmenté, passionné.

ADOLER, rendre triste, affliger, chagriner, *adolere*.

ADOLEZ, triste, affligé.

ADONT, ADONQUES, ADONC, bon, alors, d'où *ad tunc*.

ADOSER, mépriser, mettre derrière le dos.

ADOSSÉ, rendu à dos, appuyé sur le dos, *deorsum*, attaqué.

ADOURÉ, armé des vêtements et armes de la chevalerie, réparer, remettre en état.

ADURER, endurer, amener, conduire, côtoyer, durcir.

AE, vie, âge, *ætas*.

AENGIEZ, ensorcelé.

AENGÉ, arrangé, doné du droit d'ainesse.

AERDER, attacher, brûler.

AERDOIR, brûler.
 AERER, s'attacher, *adhærere*.
 AERS, brûlé, attaché, saisi.
 AEUVRER, s'occuper, ouvrir.
 AFEULOIER, s'affaiblir, perdre ses forces, se décourager.
 AFERNER, affirmer, *affirmare*, appuyer, affermir.
 ALETARDER, négliger, ralentir, énerver, de *lardere*.
 AFFVITIEMENT, affectueusement, poliment.
 AFFET, affectueux.
 AFFICHER, entiché, attaché.
 AFIER, assurer, donner sa foi, compter sur quelqu'un, *fidere*.
 AFIERT, il convient, il appartient, il faut.
 AFINER, conduire à sa fin, mourir, soutenir, *finire*.
 AFOLER, rendre fou, faire mal, blesser au moral comme au physique.
 AFONDEZ, enfoncé, coulé à fond, *fundus*.
 AFONDRA, ira au fond.
 AFONDRER, enfoncer, plonger, couler à fond.
 AFROIER, voyez AFOLER.
 AFUBLEUSE, coiffure, habillement de tête, manteau, de *fibula* ou *infula*.
 AFULER, affabler, habiller, coiffer, de *fibula*.
 AGABER, agacer, quereller, exciter à badiner.
 AGREGIER, rassembler, tourmenter, s'appesantir, se trouver plus mal, *aggravare*.
 AGREVER, fouler, abatre, faire tort.
 AGUABOIS, bois aigu, pique.
 AGUETANS, aux aguets, faire sentinelle sur une guérite élevée.
 AGUISIER, aiguïser, affiler, *acuere*.
 AGUS, aigu, *aculus*.
 AIAM, AIAN, peine, fatigue, tourment.
 AII ! exclamation : ah ! hé !
 AIURTANT, heurtant, choquant.
 AIDIER, aider, *adjuvare*.
 AIE, aide, secours, soulagement, *adjutorium*.
 AIESE, à l'aise, tranquille.
 AILSIER, donner de l'aise, mettre à l'aise.
 AIGNAUS, agneau, *agnus*.
 AINÇOIS, AINÇOINS, avant que, *antequàm*, mais, aucun.
 AINNEZ, aîné.
 AINSUIT, ainsi, auparavant, *antè*.
 AINT, AING, AINNC, mais, avant, jamais, plutôt.
 AINZ, AINÇOIS, eugin, hameçon.
 AIRE, hâte, colère, violence, courroux.
 AIRE, terrain vague ; air, manière.
 AIEZ, AIRFEMENT, en colère, avec vigueur, courageusement, acharné, dépit, chagrin.
 AIREZ, en colère, *irasci*.
 AIRON, aviron.
 AISIER, mettre à l'aise, contenter, rendre heureux, du grec *aizios*.

AISILZ, AISIUS, vinaigre.
 AISNE, âne, *asinus* ; — rivière, *Arona*.
 AISONNER, mettre à l'aise.
 AITRE, parvis, porche d'une église, *atrium*.
 AJOURNER, devenir jour.
 AJOURNÉ, jour venu.
 ALAINE, respiration, souffle, haleine, *halitus*.
 ALENÉE, essoufflée, respirer péniblement.
 ALENTIS, rendu lent, retardé, de *lentus*.
 ALETER, allaiter, baleter.
 ALEURE, allure, train, pas.
 ALIE, franc allen, fruit d'alisier.
 ALIEVER, élever, soulager, alléger.
 ALIGNÉ, de haute maison, recherché dans son maintien, affectant de grands airs, de se tenir droit.
 ALIGNOTE, malin.
 ALITIER, allaiter.
 ALIXANDRE, Alexandrie, ville d'Egypte.
 ALLIES, aile, d'*ala*.
 ALLIGIÉ, allégé.
 ALLELUIE, alleluia, chant de joie.
 ALOÉ, alouette.
 ALOER, louer, *laudare*.
 ALOIGNE, ALOINGNE, délai, détour, retard, *longitudo*.
 ALOSE, poisson.
 ALOSER, louer, vanter, faire l'éloge, *laudare*.
 ALUCHIER, attirer par ruse, cultiver, labourer avec un louchet.
 ALUES, avoir, alleu, héritage, *alodium*.
 AMANDER, corriger, *emendare*.
 AMARITUDE, amertume, *amaritudo*.
 AMASSIÈRES, avare.
 AMASSOUR, homme qui amasse de l'argent, *amassator*.
 AMAUFLÉ, mauvais.
 AMER, enjamber, tourner au tour ; au figuré, ambitionner, *ambire*.
 AMRESAS, Bezet, mot employé au jeu de tric-trac : il signifie deux unités ou deux as ; d'*ambo*. (Dict. de Roquefort).
 AMOIEUSE, enlèvement de force, marche d'un cheval.
 AMELOT, nom d'un chansonnier.
 AMENDER, amener, amender, AMENT, amenant.
 AMENTISER, diminuer, *minuere*.
 AMER, aimer, *amare*.
 AMABLE, aimable, *amabilis*.
 AMIGNOTER, traiter doucement.
 AMIRANT, amiral, échevin, émir, gouverneur de province.
 AMONNÉE, amône, nom.
 AMOIER, aimer, chérir, s'employer, avoir à cœur.
 AMOILLIER, attendre, adoucir, rendre un bétard légitime.
 AMONESTER, avertir, encourager, exhorter.
 AMONESTEMENT, avertissement.

AMONT, dessus, au haut, au faite, à l'extrémité, *ad montem*.
 AMORDRE, s'attacher, anorcer, s'appliquer, *mordere*.
 AMOR, AMORS, amour, amitié.
 AMORSURE, amorce, morsure.
 AMORTEZ, malade à la mort.
 AMORTIR, AMORTIZ, AMORTA, détruire, éteindre.
 AMPARLIERE, avocat.
 AN, année, *annus* ; en, a.
 ANCELLE, servante, *ancilla*.
 ANCESSEUR, ancêtre.
 ANCESSOIRE, prédécesseur, ancêtre, *antecessor*.
 ANCESTRE, ancêtre.
 ANCHANTERIE, enchanterie.
 ANCOIS, avant que.
 ANÉAUS, anneau, *annulus*.
 ANEL, agneau, anneau, *agnus*.
 ANEMIS, ennemi, *inimicus*.
 ANES, angelot, petit ange.
 ANGELEZ, petit ange, *angelus*.
 ANGLE, ANGLEZ, coin de l'échiquier, *angulus*.
 ANGOINE, ANGOISSE, chagrin, ennui, tristesse, dépit.
 ANGOISSE, causer de la douleur, du chagrin, rendre triste, *angustari*.
 ANGRES, ange.
 ANNE, année, *annus*.
 ANNONE, année de revenus, *annona*.
 ANNUS, ennui.
 ANNUNCIER, annoncer, *annuntiarc*.
 ANON, nom, *nomen*.
 ANONÇION, annonciation, *annuntiarc*.
 ANPARLIERE, avocat.
 ANPOSTURE, imposture.
 ANQUE, avant que.
 ANTÉCHRIZ, antéchrist ; tyran qui, d'après l'Apocalypse, doit régner sur la terre.
 ANTIÈRE, entière.
 ANTRAPER, embarrasser dans une trappe ou dans un piège.
 ANTRUPES, tour de passe-passe.
 ANUTER, faire nuit, à la tombée de la nuit.
 AOIENNE, propre, convenable.
 AOISER, augmenter.
 AOMBRER, ombrer, faire de l'ombre, couvrir de son ombre, *umbrare*.
 AORER, AOURER, prier, *orare*, *adorare*.
 AOURNER, orner, embellir, adorer, *adorare*, *adorare*.
 AOSTER, moissonner, *augustare*.
 AOYNE, propre, convenable, *idoneus*.
 APAISER, apaiser.
 APARLOIR, apparaitre ; APPARANT, apparaissant ; S'APARIAT, apparut, *apparere*.
 APULI, appela, d'appeler, *appellare*.
 APENRE, appreudre, prendre, disposer, *apprehendere*.

APENSER, penser, examiner, *pensare*.
 APERVER, apprendre.
 APERS, clair, savant, *apertus*.
 APERT, EN APERT, *in aperta*, ouvert.
 APERTEMENT, ouvertement, *aperté*.
 APESIER, apaiser.
 APIAU, droit seigneurial, domaniaux.
 APIERE, approuver.
 APIPONNÉ, paré avec affectation et recherche.
 APITER, avoir compassion, apitoyer, toucher, attendrir, exciter la pitié.
 APLOYER, se plier à ce qu'on souhaite de vous, acquiescer, condescendre.
 APOUVOIR, venir en grand nombre, en affluence, tomber comme une pluie, *appluere*.
 APOCRIFE, apocryphe.
 APOIER, appuyer, payer.
 APOINDRE, apparaître, piquer des épérons.
 APORT, offrande, apporte.
 APOSTOILE, APOSTOLE, pape, d'*apostolicus*.
 APOUIER, appuyer.
 APOVROIE, appauvrir.
 APPAREILLIER, préparer, s'appareiller.
 APPAROIR, apparaître.
 APPRIET, adroit, industrieux, à découvrir.
 APPRESSÉ, oppressé.
 APRESTÉ, prêt.
 APRIS, sage.
 APTISURE, enseignement, coutume.
 APROINGNE, apprene.
 APUIT, appui.
 AQUIS, fatigué, réduit à l'extrémité, *agus*.
 AQUOIER, AQUOISIER, tranquilliser, apaiser.
 AQUOIS, tranquille, *quietus*.
 ARANG, airain.
 ARBALESTRES, arbalète.
 ARBERERE, fût d'arbalète, arbrisseau, busquet.
 ARCHÉDYACRE, archidiaque.
 ARCHIÉE, carquois, espèce de fenêtre et de créneau qu'on faisait dans les murs d'une forteresse pour tirer des flèches aux ennemis.
 ARDANT, feu des ardents.
 ARDER, ARDOIRE, brûler, rougir, *ardere*.
 ARDEUR, colère, feu, pétulance, ardeur, *ardor*.
 ARDEUR, feu.
 ARE, aride, sec, desséché, *aridus*.
 ARER, labourer, semer, planter, *arare*.
 ARRESNER, arrêter, retenir, attacher par les rênes.
 ABESTEMENT, délai, incommodité, obstacle.
 ARGORISME, arithmétique.
 ARGOTANT, ergotant.
 ARGUER, réprimander, blâmer, *arguere*.
 ARMAINE, armoire, *armarium*.
 ARMEUR, armure, *arma*.
 ASNES, âne, *asinus*.
 AROELE, oreille, *auricula*.
 AROIT, aurait.

AROUTER, mettre en route, ranger, uarchier, s'acheminer vers un lieu.
 ARRAPINER, rapiner.
 ARRAUMANT, erramment, aussitôt.
 ARRERE, sillon de charrue.
 ARRIENS, Ariens, hérétiques qui vivaient la divinité de Jésus-Christ.
 ARRIER, ARRIERE, désert.
 ARS, hant, lien.
 ARSE, brûlée.
 ARSION, brûlure, incendie, embrasement.
 ARSISSANT, brûlant, d'*ardere*.
 ART, malice, science, art, *ars*.
 ARTU, ruse.
 ARZON, arçon.
 AS, a, aux, avec.
 ASACÉ, fertile, riche.
 ASACER, rassasier, remplir.
 ASCIT, s'assit.
 ASÉGIÉ, assiégé.
 ASERRA, assurera, mettra en sûreté.
 ASIGIES, guéri, conseillé.
 ASOLEIN, terrain vague en semence.
 ASOLER, mettre à la sol.
 ASOMMER, terminer, achever, compter.
 ASOUSIR, ASOUDRE, absoudre, *absolvere*.
 ASPERER, espérer, rendre rude, âpre.
 ASPRE, âpre, vaillant, ardent, oppressé, *asper*.
 ASPREMENT, extrêmement.
 ASPROIER, poursuivre, *asperare*.
 ASSAUT, attaque.
 ASSAUBA, assaillira.
 ASSAISIT, absolve.
 ASSEMBLER, rassembler.
 ASSENER, ASSENIER, adresser, amener, conduire.
 ASSENS, assentiment, consentement, accord, *assensus*.
 ASSENTIR, consentir, *assentire*.
 ASSÉOIR, assiéger.
 ASSEUR, assurément.
 A-SINS, convenable.
 ASSISTRENT, fixèrent.
 ASSORBIR, absorber, éteindre, anéantir, priver de lumière.
 ASSOTER, ASTOTER, être ou faire le fou, *infatuatus*, apprivoisé, traiter de fou.
 ASSOUDRE, absoudre.
 ASSOAGER, soulager, consoler.
 ASSOZ, absous.
 ASTÉ, hâté.
 ASTINENCE, abstinence.
 ASTOUPES, étoupes.
 ATAINSIT, atteignit.
 ATAENTER, avoir pour agréable, apprendre, tâcher de faire quelque chose, désirer.
 ATANT, au temps, alors.
 ATART, trop tard.
 ATERMINER, prêter à usure.

ATIENGNE, ATTIENGNE, atteigne, ajourner, assigner un jour.
 ATIFÉ, paré avec affectation.
 ATINE, dispute, querelle, chagrin, dommage.
 ATIRIER, ATISIER, attiser, attirer, parer.
 ATOUCHIER, toucher.
 ATOUR, ornement de tête pour les femmes.
 ATOURNER, s'atourner, tourner, changer, arranger, se parer.
 ATRAIRE, attirer, attirer, *trahere*.
 ATRIE, attise, attire.
 ATEMPER, arranger, mesurer, accorder, *temperare*.
 ATRUPERIE, fourberie.
 ATTENDOIE, attendit.
 ATTENDUI, délai, attente.
 AUBE, commencement du jour, *alba*.
 AUGENT, accent.
 AUQUES, OUCQUES, aussi, plus, peu, assez.
 AUCTION, action.
 AUCCN, chacun.
 AUDEINGNECOURT, AUDEINGNECOURT, Audignicourt, village du canton de Coucy (Aisne).
 AUDIENCE, confession.
 AUFEN, enfin.
 AUMBEREMENT, ombre.
 AUMBERER, ombier.
 AUMONIERE, petit sac où on mettait les aumônes, aimer à faire l'aumône.
 AUMICE, habit de fourrures pour les chanoines.
 AUNÉE, foule, réunion.
 AUNER, réunir ensemble, mesurer, *adunare*.
 AUQUANT, quelques-uns, avec.
 AUQUES, autant, quiconque, alors, aussi.
 AUQUETONS, habit militaire, cotte de mailles, cuirasse.
 AUS, eux.
 AUSER, oser, employer, habituer.
 AUSIAUMES, nom de saint.
 AUSINT, aussi bien.
 AUTEL, faire autel, se conduire avec éloges, éloges, pareil, semblable, église, chapelle.
 AUTOINS, autre.
 AUTRIER, AUTRIEX, autrefois.
 AVAINE, avoine.
 AVAL, au bas, le long de, parmi, dessous.
 AVALER, descendre, entraîner, jeter dedans, précipiter.
 AVENGIER, venger, *vindicare*.
 AVENT, avant.
 AVENIR, arriver, convenir, exiler.
 AVERAS, auras.
 AVERE, avers, avare.
 AVERONT, auront.
 AVERSAIRE, adversaire, *adversarius*.
 AVERSE, adversus, ennemi.
 AVERSIER, avare, avare.
 AVERSITÉ, adversité, *adversitas*.

AVERTURE, s'avertisse.

AVEUE, avec.

AVEULE, aveugle.

AVIAUX, bijoux, tout ce qu'on souhaite. *ayeux*, chemins non frayés.

AVIENT, ils avaient, *habebant*.

AVILEZ, avili, *evilesce*.

AVINQUES, avec.

AVINT, arriva.

AVIBONNÉ, environné.

AVISER, voir, regarder, désirer, instruire, donner avis.

AVIVER, faire vivre, rendre vif, éveiller.

AVOER, avouer.

AVOIER, mettre dans la voie, envoyer, acheminer.

AVOIR, bien, fortune, richesse.

AVOLER, s'envoler, étourdi, étranger.

AVOIT, était.

AVORTEZ, sans fruit.

AVOÛÉ, patron, avoué, champion, celui qui se bat pour un autre, défenseur, *advocatus*.

AVEUGLES, aveugle.



BAAILLER, BAILLIER, bailler, prendre, affermer, avoir envie de dormir.

BAASTIANT, battoir, raquette, bâton, *baculus*.

BAILLANT, dormant.

BABELINS, singe, bouvier.

BAE, baie, ouvert.

BAER, ouvrir la bouche, souhaiter, rire.

BAI, de couleur brune.

BAIE, fruit.

BAIENS, brun; pois baiens, pois noirs.

BAIGNEOIR, lieu où l'on prend un bain.

BAILLIS, BAISLIS, soin, administration, régie.

BALAINE, baleine, vaisseau corsaire.

BALAI, battait.

BALE, pelotte ronde, amas de marchandises.

BALKRIE, danse, divertissement.

BALLER, caboteler.

BANNIÉ, banni, abandonné, exclus, rejeté.

BAPTISIER, baptiser.

BARAS, BARAT, ruse, trahison, tromperie.

BARBELÉ, gelée blanche, les barbes des plumes qui sont à l'extrémité des flèches, de *barbatus*.

BARBELOTTE, grenouille ou espèce de lézard qui se trouve dans les fontaines, bourbotte.

BARBOÏÈRE, mentonnière, boutique de perruquier.

BARETER, tromper, friponner.

BARETEUR, enjoleur, trompeur.

BARGE, barque.

BARJONNA, bourgeoise.

BARAGE, désordre, confusion, naissance illustre, haronie, bagage.

BARNESSES, noblesse, haronie.

BARON, traître, époux, seigneur, maître.

BARS, poisson.

BASE, baise

BASME, baume.

BASTICIER, basculer, tromper.

BATTEZ, battement, battant, pelouse battue par les pieds des pasteurs.

BATH, bataille.

BAUTOIR, barboniller, dire précipitamment, balbutier, *balbutire*.

BAUDOIRE, joie, badineries.

BAUT, beau.

BAUTISE, baptise.

BAUTISÉ, baptisé, *baptizare*.

BAUTOIE, baptise.

BÉ, BEE, tombé; on dit encore, *bé, bée*, ouvert, béant, avoir désir, volonté, désirer ardemment de faire quelque chose.

BEGE, roux, roussâtre.

BEISE, baise.

BELAS, balance.

BELGE, querelleur; le sang belge, *Belgium*.

BENDER, bander.

BANDIAUS, bandeaux.

BENEIE, béoie.

BENEISTRE, bénir.

BENEOIT, béni, *benedictus*.

BENEURÉ, bienheureux, fortuné.

BENOÏET, béni, Saint Benoît.

BER, bon, haron, homme.

BERBIS, brebis.

BERCHIER, BERGIER, berger.

BERTONDER, tondre, raser les cheveux inégalement, à la façon des anciens moines.

BERTRAN DE ROIS, Bertrand de Roye.

BESANS, pièce de monnaie des empereurs de Constantinople.

BESCHES, bèche.

BESCHEIS, bêcheur.

BESCOCIE, secoué, agité, trompé, escamoté ou escoué.

BESIER, baiser, embrasser.

BESISTRE, mauvais temps, corde nommée *issas*.

BESLOV, loi contraire à une autre, *bislex*.

BESOIN, besoin, affaire, travail.

BESOIGNER, travailler, se mettre à l'ouvrage.

BESOIGNFUS, nécessaire.

BESOINGNEUSE, désireuse, travailleuse.

BESSANT, baissant.

BIST, baise

BESTOER, BESTOURNER, rendre bête, tourmenter l'esprit, le renverser, changer.

BESTREMIL, Barthélemy.

BETER, emmuseler, chasser, poursuivre.

BEU, BEUS, BU, beau, agréable, bouf.

BEVER, boire.

BEVRAGE, BEUVRAGE, breverage.

Bez, fini, bon.

BIAU, beau.

BIAUTÉ, beauté.

BIAVELS, Beauvais, ville du départ de l'Oise.

BIE, BIES, ruissseau qui conduit l'eau à un moulin, vase de terre pour boire, bien.

BILLER, jouer à la boule, s'amuser, se divertir.

BIGUETANS, becquetant.

BISANTE, Bizance ou Constantinople.

BISC, couleur grise ou rousse.

BLANCHIR, faire peau blanche, blanchir.

BLARIE, blé provenant de terrage, office de messier.

BLENDIR, flatter, cajoler, amadouer, *blandiri*.

BLECIÉ, blessé.

BLIAUT, vêtement, sorte de robe, juste-au-corps, manteau, habillement de dessus.

BLOSTRE, BLOUSTRES, petite motte de terre renversée par le soc de la charrue, tumeur, petite vérole.

BOBAN, BOBANCE, BOBANT, ostentation, luxe, orgueil, pompe, magnificence.

BONELIN, bouvier, vacher

BORERS, BORES, fanfaron, *vauiteux*, fier, rempli de soi.

BOCE, bosse.

BOCC, bossu.

BOE, pus, boue.

BOEN, BOENS, bon; Saint Bon, évêque de Clermont, *bonsu*.

BOENNE, bonne.

BOER, puer comme de la boue; le pus qui sort d'une plaie.

BOIRE, tromperie, trahison.

BOIF, bms, veire.

BOILANT, bouillant, *bulliens*.

BOILYR, bouillir, *bullire*.

BOILLONS, bouillon, ciselure, relief.

BOIYRE, boire, *bibere*.

BOVANCE, bombance, grande chère, jactance.

BONNER, retentissement de la cloche; avoir en abondance.

BOYFOI, moquerie.

BORAT, voyez BARAT.

BORDELIER, qui aime le bordel, homme qui hante les lieux de prostitution

BORDES, mauvaise maison, ferme, métairie; espèce de mesure.
 BORGOGNE, BOURGOGNE, Bourgogne.
 BORNÉE, fermée.
 BORRELET, bourrelet, ornement de la coiffure, espèce de coiffure.
 BORROUFLÉ, soulevé, boursonflé, enflé.
 BORSE, bourse.
 BOTERAUS, BOTEREL, crapaud.
 BOTFS, crapaud, souliers, chaussures.
 BOUSCHÉ, bouché.
 BOUDAIRE, jour.
 BOUDINE, le nombril; boucles, intestins, boyaux.
 BOUIES, bouillonne.
 BOULE, tromperie fine.
 BOULLANGIE, tromperie.
 BOULENGIER, tromper.
 BOULEUR, BOULERREL, BOULIÈRES, rusé, fin, trompeur.
 BOULI, bouilli.
 BOULOIGNE, Bolognac, ville d'Italie.
 BOURBE, bourbier.
 BOURDER, dire des sorbettes, mentir, tromper, plaisanter.
 BOURDES, tromperie, fausseté, raillerie.

BOURETIER, bourbier.
 BOURRE, poil, chanvre commun ou étoupes de chanvre, grosse toile.
 BOURS, bourse, bourg, fisc, trésor royal.
 BOUSNES, bornes, roches.
 BOUTÉE, amas, bout, morceau de terre.
 BOUTER, mettre, jeter, pousser, heurter.
 BOZ, crapaud, bœuf.
 BRACEMENT, embrassement.
 BRACER, BRACIER, piller, broyer, embrasser.
 BRAERIE, cri.
 BRAIES, habit, culottes, haut de chausses.
 BRANCHIER, cacher, se cacher, se nicher comme un oiseau qui se perche sur les arbres.
 BRÉ, brait.
 BREBENÇOIR, BREBANÇON, Brabançon, habitant du Brabant, vaurien, pillard.
 BRESILLÉ, réduit en braise, rompre, briser en pièces.
 BRËT, crie.
 BRIETESCHE, tour, citadelle, château, rempart.
 BREZE, braise.
 BRICART, bégue, homme qui bégaye.
 BRICHE, biche, ordure, fumier, troc.
 BRIEMENT, brièvement.

BRIES, bréviaire, brevis.
 BRIEART, vorace, gourmand.
 BRIFFER, manger gloutonnement.
 BROCHER, piquer, éperonner, percer.
 BROHON, brouillon, murmure.
 BROION, pieux pointu.
 BROILLAT, brouillard.
 BRONCHER, agiter.
 BROUSTER, brouter, manger lentement.
 BRUIER, BRUIER, BRUIR, brûler, griller, rôtir, sécher.
 BRUIRE, faire du bruit.
 BRULEURE, brûlure.
 BUBUIS, bubon, tumeur, enflure.
 BUCLETTE, brin de bois, petite bûche.
 BUE, bout.
 BUES, feu, brasier, liens.
 BUES, bœuf, bouvier.
 BUISNARS, insensé, bêteté, imbécille.
 BULETE, passer au blanc.
 BURELURE, brûlure.
 BUSCHER, abatteur du bois, faire des bûches.
 BUSIANT, buvant.
 BUS, BUES, bœuf.

C

CAILLO, cailloux, calculus.
 CAINZ, ceint, écharpe, taquin.
 CAINTURER, ceindre, ceintures.
 CALAFRE, disputeur, calomniateur.
 CALLIDA, rusé.
 CAMUS, étoffe de soie très estimée, dont on faisait les bandières.
 CANDAL, CENDAL, souliers.
 CANTORBILE, Cantorbéry, ville d'Angleterre.
 CAPPER, voler.
 CARDONNAL, cardinal.
 CARDONNAUS, cardinaux.
 CARIOLE, voiture.
 CATAILLIER, harceler, attaquer.
 CAVATE, vieux soulier.
 CAUS, CEAX, CEAS, ceux.
 CEENS, ici.
 CEENZ, séant, présent.
 CÈLE, cette, cellule, cabane.
 CELER, cacher, celare.
 CEIMBIAS, assemblée, joute, danse.
 CENDAL, CENDÉ, étoffe de soie; Voyez CANDAL.
 CENER, donner la cène, manger, communier, faire un repas, *cenare*.
 CEP, en cep, prison, fers, entrave dans lequel on mettait les pieds du criminel pour lui donner la question.

CERBERUS, chien qui garde les enfers.
 CERCHIER, chercher, *querere*.
 CERTÉFIÉ, certifié.
 CERS, cerf.
 CERVEL, cerveaux.
 CERVOISE, bière, boisson, *cervisia*. On croit que cette boisson était différente de la bière et qu'on en faisait plus de cas.
 CERVOLINS, cerveau vide.
 CEST, s'est, cet, celui, celle-là.
 CESTE, celle.
 CESTUY, celui, celui-là, cet, ces.
 CEUVRE, couvrir.
 CHAALONS, ville de Champagne.
 CHACE, renvoi de la balle, action de poursuivre vivement.
 CHACER, chasser, tirer une chasse.
 CHACHINER, moquer, taquiner, *cacinnare*.
 CHAEL, chef, capitaine.
 CHAER, tomber, *cadere*.
 CHAGIER, commercer.
 CHAIÈRE, chaise, chaire.
 CHAIGNE, lieu où l'on rendait la justice, place de commerce.
 CHAILLE, de chaloir, il me soucie, il m'importe.
 CHAILLOU, caillou.
 CRAINE, chène.

CRAISTES, tombates, de chaer.
 CHALER, écaler; chalemens, action d'écaler des noix.
 CHALEFRE, CHALEVRES, CHALEURES, chaleurs, sol.
 CHAMBRE, demeure.
 CHAMORCE, morveux.
 CHAMPARTIR, droit qu'a un seigneur de prendre un certain nombre de gerbes dans la moisson des tenanciers de sa seigneurie, *campi pars*.
 CHANPIR, combattre, échapper.
 CHANDELETTE, petite chandelle.
 CHANDOILE, chandelle, *candela*.
 CHANER, blanchir, chadai, occupa.
 CHANESTIAU, échaudé, corbeille, panier.
 CHANOUE, l'os du coude, le radius, canne, roseau.
 CHANOINE, chair, chanoine.
 CHANS, champs, campagne, *campus*.
 CHANTADOUR, chantador, chanteur.
 CHANTEL, petit chant, ga-luel, dos de la main.
 CHANTONNET, petite chanson.
 CHANU, chauve, qui a les cheveux blancs, vieillard, vieille.
 CHAOR, CHAON, chaer, chaitre, tomber.
 CHAPELE, chapeau, *capellus* de *caput*.
 CHAPELETTE, petite chapelle.

CRAPÊTE, petite chape, capuchon.
 CHAPERET, chapitre, assemblée, chapitre.
 CHAPITEUR, celui qui convoque le chapitre ou range les chapes.
 CHAPINEUL, CHAMPIGNEUL, porte-chape.
 CHAPOLE, écaille, enveloppe de noix.
 CHARBONNÉ, droit pour le charbon dont on use.
 CHARCHANT, cherchant.
 CHARCHÉ, CHARCHIÉ, chargé, confié.
 CHARCHE, embarras, charge, ce qui cause de la peine, ce qu'on paie pour le guet ou la garde de quelque chose.
 CHARLEMAINE, Charlemagne, *Carolus Magnus*.
 CHARNAGE, temps où il est permis de manger de la viande.
 CHAROIGNE, chair, charogoe.
 CHARRA, tombereau.
 CHARRIER, charnière, voie, chemin.
 CHARRIER, charretier, homme propre à la charrie.
 CHAS, CHAZ, chat, travée, cuisine, galeries couvertes.
 CHASSIER, chassie de tableau, panier à fond dont on se sert pour égoutter le fromage, *caseus*.
 CHASTET, chasteté.
 CHASTEL-ROUX, Château-Roux, Chastellerault.
 CHASTIAUX, château, bâtir des châteaux en Brie, comme on dit encore bâtir des châteaux en Espagne.
 CHASTRE, prison.
 CHAUCENENT, soulier, botte, chaussure, *calceamentum*.
 CHAUCER, couvrir, fouler avec force.
 CHAUSER, CHAUS, couvrir, blanchir.
 CHAUT, chaud, avoir en haut, *estimer, priser*, convient, inquiète, touche.
 CHAVAL, morcean, échantillon.
 CHAUZ, brûlant, chaud.
 CHEANT, content, tombant.
 CHEF, commencement, tête, le premier, *caput*.
 CHENEVOZ, chenevis.
 CHENNES, cheveux.
 CHENU, blanchi.
 CHERE, visage, réception, accueil gracieux, *carus*.
 CHERRA, cherchera, tombera.
 CHÉTIS, chétif, mesquin, malheureux, pauvre.
 CHÉTIYETÉ, captivité; bassesse, chose vile, de peu de valeur.
 CHEIZ, tombé.
 CHEVAIZ, chevet, la partie de l'église qui est derrière le chœur, *caput*.
 CHEVALCHIER, chevaucher, conduire, aller à cheval.
 CHEVÉ, chétif, creusé.
 CHEVEL, cheveu, capital, principal.
 CHEVES, accueil.

CUEVESTRES, licol, le haut de la bride, jong des bœufs.
 CHEVOUS, cheveux.
 CHICBE, ménager, mesquin, avare.
 CHIER, CHIÈRE, CHIENT, chose de prix, tomber, tombe, tombent.
 CHIÈRE, accueil, chaire, figure, apparence, signe de tête.
 CHIERIR, chérir.
 CHIEUS, chef.
 CHIERTÉ, prix.
 CAIERTÉ, cher, amour.
 CHIES, chez, tête, chef.
 CHIEVI, Chivy, village près de Laon.
 CHIELER, vanter, siffler.
 CHITARISTE, joueur de cithare.
 CROCHIER.
 CHOINE, orne, ajuste, agréable, pain blanc.
 CHOISON, choix, occasion, dessein.
 CHOUTER, faire la chouette.
 CHOUTER, chones à chones, parler bas.
 CHRISTOFLE, village près de Vic-sur-Aisne.
 CHULEURE, chaleur.
 CI, ici.
 CIANS, ceux.
 CIBOIRE, reliquaire, trésor.
 CIERGOT, cierge.
 CIERGONTIUS, petit cierge.
 CIELER, siffler.
 CEST, c'est.
 CIL, celui-ci, celui-là, ce, cet, ceux.
 CINCÉ, ceinture, sangle, *cingulum*.
 CINCERELLE, petite mouche, cousin, petit cable.
 CINCENS, fâcheux, désagréable, méprisable.
 CINQUISME, cinquième.
 CIRETE, un peu de cire.
 CIRGE, cierge.
 CIRGETON, petit cierge.
 CISEL, ciseau.
 CIST, ce, ces, ceux, ceux-ci, ceux-là.
 CITOUAL, canelle ou zédoaire, graine aromatique qui ressemble au gingembre.
 CLAMER, CLAMMER, crier, *clamare*.
 CLERÇON, CLERÇONNET, CLERÇONNAUX, petit clerc, jeune clerc, enfant de chœur, *clericus*.
 CLÉRICATRE, faux clerc, clerc de mauvaise vie, ignorant qui trauchait de la science.
 CLEUS, clous.
 CLICART, morceau de pierre, crosse, mail.
 CLINCURGES, de côté, de travers, en clignotant.
 CLINGY, Cluny, abbaye de Bénédictins.
 CLOCHIER, botter, marcher en boitant, clocher.
 CLODOVEUS, Clovis.
 CLOIN, fermer, clooit, de clore, *claudere*.
 CLOITRIER, cloîtré.
 CLOITRIERE, fille ou femme de mauvaise vie.
 CLOUTIER, crucifier.
 CLUNY, abbaye de Cluny.

COC, COC EN PLEU, avantageux, suffisant.
 COCOBRILLE, fard?
 COËCHE, couche.
 COFIN, instrument de moissonneur, corbeille, manne.
 COFLET, coffre.
 COGITACION, pensée, réflexion, *cogitatio*.
 COGNOISTRE, connaître, *cognoscere*.
 COIE, *quietus*.
 COIEMENT, en cachette, tranquillement.
 COIGNÉ, mis dans un coin.
 COIL, parties honteuses, testicules.
 COILER, cacher, céler.
 COILLU, E, cueilli, ramasser, *colligere*.
 COINTE, agréable, gentil, sage, élégant, coquet.
 COINTIER, orner, parer.
 COINTISE, discernement, ornement, politesse, courtoisie, coquetterie.
 COINTROIE, voyez COINTIER.
 COISSIN, coussin.
 COIST, tranquille.
 COL, cou, *collum*.
 COLER, servir, honorer, chérir, rendre hommage, *colere*.
 COLLOCCUTION, entretien, *colloquium*.
 COLOIER, COLOOIN, cultiver, roucouler, être de mauvaise humeur, souffleter.
 COM, comme.
 COMBLE, plein, petite mesure, litron.
 COMBLEE, avoir tout ce qu'il faut.
 COMMANDEE, recommandé, prières pour les trépassés.
 COMMENT, commandement, recommande.
 COMMENIER, communier.
 COMPAIGNE, compagnie.
 COMPAINS, compagnons, ami, associé.
 COMPASSEN, ajuster, mesurer, proportionner.
 COMPERE, compère, acheter, mériter, perdre, punir.
 COMPERENT, comprennent.
 COMPLAINDRE, plaindre.
 CON, qu'on, comme, avec, quoique.
 CONCRIER, vaincre, souiller, tromper.
 CONDOMIER, condamner, *condemnare*.
 CONDUIT, cantique, action de grâce.
 CONFES, confessé, avoué, déclaré, *confessus*.
 CONFIRE, remplir.
 CONFORT, consolation, soulagement.
 CONFRAINdre, briser, *confringere*.
 CONILUS, conil, lapin.
 CONJOIER, se féliciter, se réjouir ensemble, *congaudere*.
 CONNU, connus.
 CONQUETTERE, conquérir, amasser, gagner, *conquirere*.
 CONQUESTER, plaindre, acquérir.
 CONNER, apprêter un festin, un repas, *conner*, avoir soif.

CONROIER, tracter quelqu'un, préparer, prendre soin.
 CONROY, compagnie, suite, repos.
 CONSATS, conseil, projet.
 CONSENT, conseille, consentement.
 CONSEVOIR, concevoir, *concipere*.
 CONSORCE, conversation, compagnie.
 CONSTENTINOBLE, Constantinople.
 CONSUIR, poursuivre, atteindre, frapper, imiter.
 CONTEA, raconter; CONT, narration, discours
 CONTACHIER, s'attacher, toucher.
 CONTRAIRE, contrariété, accident, malheur.
 COTRAIT, *contractus*, contrefait, estropié, difforme.
 CONTRALIER, contredire, contrarier.
 CONTRELIENT, contredit.
 CONTREMONT, en remontant, en haut, en montant, *contra montem*.
 CONTRESTER, contester, résister, s'opposer.
 CONVENIR, arriver, citer en justice, *convenire*, conviagne.
 CONVET, couvent, convention, convient, accord.
 CONVERSER, rester avec, demeurer, *conversari*.
 CONVETAI, convoitait.
 CONVIVE, repas, festin, contenance, disposition, *convivium*.
 CONVOITEUR, désireux.
 COP, ou coup, une fois.
 COPOLIER, blâmer, *culpare*.
 COQUEMBERT, COQUEBERS, nigaud, sot, impertinent.
 COQUILLE, vase en forme de coquille pour les offrandes.
 CORAGE, courage, cœur, volonté.
 CORBIEX, corbeau, *corvus*.
 CORCLANT, forçant, corrigeant.
 CORDE, paix, comorde, attache.
 CORDEILLE, petite corde.
 CORÉE, curée, fressure des bêtes de chasse.
 CORNEZ, biberon.
 CORON, coin.
 CORPOTENS, corporels.

CORRE, courir, *currere*.
 CARRONNER, couronner, *coronari*.
 CORRENT, corrompt.
 COURT, cour, court, *curia*.
 COS, crocs, cour.
 COSTE, COTELLES, COTÉRIAX, côtelon, conte, veste, petit corset.
 COTEREL, espèce d'arme, épée, grand couteau.
 COU, coup, ce, cela.
 COUART, lâche, poltron.
 COUCHE, femme en couche, grosse.
 COUCHER, coucher.
 COULNSES, cuir.
 COULONS, pigeons, colombe, *columba*.
 COULORER, COULOURER, colorer, orner, embellir, *colorare*.
 COURRE, CORRE, cour, courir; COTERIT, couru, *currere*.
 COURT, cour de justice, la cour, le cortège d'un souverain, cour.
 COURTIL, maison, jardin potager, verger.
 COURTINE, rideaux, tour de lit.
 COURTOISEE, gentillesse, affabilité, manières honnêtes.
 COUSTEUS, coûteux, de grand prix, très-cher.
 COUTE, robe courte, cotte, pointes courtes, habit, matelas, coussin.
 COUTÉ, côté, une coulée, impôt.
 COUTELET, petit couteau.
 COUTRE, *custodia*, gardien de l'église, barre de fer perpendiculaire à la charrue.
 COUVERS, couvert.
 COUVERTOIR, couverture.
 COVER, caffard.
 COVRELE, Couvrelles, village du Soissonnais.
 CRAICHE, crache.
 CRAIST, croît.
 CRAPOUT, crapaud.
 CRAS, grasse.
 CRÉANCE, foi, confiance, *credere*.
 CRÉASTER, promettre, donner des garanties.
 CRÉMI, CREMOIT, craignit, craignait.

CRESSERELLE, crécelle, aigu.
 CRESTER, élever, peigner, maltraiter.
 CRESTIENTE, chrétieneté.
 CRETINE, Christine (sainte).
 CREVEN, fatiguer, harasser, voir, apparaître.
 CRIEN, CRIENT, CRIER, craint, grève, redoutent, croire, créer.
 CRIERES, créateur.
 CRUEMENT, cruellement.
 CRIENS, cruel, criard.
 CRIÈVE, crève.
 CRINES, cheveux.
 CRISE, petite rivière du Soissonnais.
 CROCS, cruchets.
 CROIER, croître, augmenter.
 CROSSE, croise, voies croisées.
 CROISSEZ, croisée.
 CROILLER, se remuer, bouger, tomber, dire un mot, le chief croilla.
 CROUT, croupe et groupe.
 CRUCÉIT, crucifix.
 CRUCIER, tourmenter, *cruciare*.
 CRULERE, couleuvre, criblure.
 CURE, chute.
 CUEILLER, honorer, *colere*.
 CUEINS, eunte, ceux.
 CUEB, cœur, cœur, *cor, chorus*.
 CUERT, cour du souverain.
 CUI, qui, à qui, quels, dont.
 CURÉE, cuir, chasse au loup, curée.
 CUISAUMENT, d'une manière cuisante.
 CUISSON, cuisson, souffrance, soin, inquiétude.
 CUIT, pense; CUIDA, pensa; ECUIDER, penser.
 CUIVERS, envieux, infame, perlide.
 CULEUYRE, couleuvre.
 CUPER, nettoyer, pourtir, soigner, guérir, *curare*.
 CUVERS, vassal, libertin.
 CUVRECHIEF, couvrechief.
 CYMETERRE, sabre.
 CYROGRAPHE, écrivain.
 CYRURGIENE, chirurgienne.

D

DABER, GABER, railler, se moquer.
 DAIGNIES, daignez, daint, daigne.
 DALIDA, Dalila, femme de Samson.
 DAM, dame, seigneur, maître, donmage.
 DAMAGER, faire tort, causer du donmage.
 DAMOISEAUS, jeune homme.
 DAMPNACION, damnation.

DAMPNEEMENT, forte damnation.
 DAMPNER, damner.
 DANCE, danse.
 DANCIER, danger, difficulté, détal.
 DANT, dam, seigneur, maître.
 DARTRU, trait, javelot, dard.
 DAFIN, machine de guerre.

DAUS, Dieu.
 DE, Dieu.
 DEABLES, diables.
 DEABIE, diablerie.
 DEBARETER, décoiffer, vaincre, tromper.
 DEBITE, dette, impôt, toute redevance.
 DEONNAIRETÉ, douceur, affabilité, gracieuseté.

DEBRISER, rompre, briser, estropier.
 DEBTEUR, débiteur, créancier, *debitor*.
 DECEPLINER, recevoir ou donner la discipline.
 DECEVABLE, trompeur et facile à être trompé.
 DECEVENEZ, trompeur, fourbe, *deceptor*.
 DECEVOIR, tromper, *decipere*.
 DECEU, déchu, déçu.
 DECHAGER, chasser dehors.
 DECHAUT, qui marche pieds nus.
 DECIRER, déchirer.
 DECOIURE, decevoir, tromper.
 DECONFORT, découragement, affliction.
 DECORS, fête, honneur, gloire, illustration.
 DECOURRE, couler, déconler, déclin.
 DECRACHIER, couvrir de crachats.
 DECRAIST, décroie.
 DÉCRÉTISTE, juriscodulte.
 DEDENS, dedans, en, dans.
 DEDIRE, dire le contraire.
 DEDUIT, plaisir, amusement.
 DÉDUIRE, se divertir, se réjouir.
 DÉVILLIA, manquer, achever, tomber en faiblesse; DEFAUSSISSE, niaquaît, *fallere*.
 DÉFAIRE, ahimer, tuer.
 DÉFAUT, manque, péché, faute.
 DÉFERMER, ouvrir, mettre dehors.
 DEFFIENS, diffidens.
 DEFFER, creuser.
 DÉFINEMENT, fin, déclin, défaillance.
 DÉFINER, terminer, cesser, dépérir, languir.
 DÉFONCHIER, défoncer, partir.
 DÉFOR, dehors.
 DÉFOUIR, ôter de terre, s'enfuir, se retirer.
 DÉFRAINER, être en dérouté, rompre.
 DÉFRIRE, DÉFRIANT, échauffer.
 DÉFRONER, briser, rompre, dépouiller de ses biens.
 DÉFROISSIER, briser, broyer, entever en froissant.
 DÉFUERS, dehors.
 DÉFUIR, s'enfuir, se retirer.
 DÉGABER, se moquer, rire de quelqu'un.
 DÉGLANER, glanner.
 DÉGOUTER, tomber goutte à goutte.
 DEGRAS, bonne table.
 DÉITEZ, divinité.
 DÉJETTER, rejeter, se jeter de côté et d'autre.
 DEL, de, du, des, ces.
 DELAIENCE, délai.
 DELAIEN, DELAIENR, délai, mettre du délai, mettre du délai.
 DÉLITABLE, DÉLITEUX, délicieux, agréable, qui plaît.
 DELITER, se plaire, se réjouir.
 DELIVRE, libre, affranchi, être en liberté.
 DELIVREMENT, facilement, sans gêne, librement.
 DELOVAIS, déloyal, perfide.
 DEMAINER, DEMAINR, régir, gouverner, seigneur, dimanche.

DEMANGIER, faire, causer du dommage.
 DEMANT, je demande.
 DEMENER, conduire, traiter, arranger.
 DEMENTER, se lamenter, tomber en démenée.
 DEMENTRE, démenée, démontrer.
 DEMESURE, sans mesure, outre mesure.
 DEMOISSANCE, folie, obsession du démon.
 DEMORER, demeurer, retarder, loger, *demorari*.
 DEMORS, mordu, délai.
 DEMORSE, délai, absence, séjour.
 DEMORSER, madg'er.
 DEMORT, mort.
 DEMOURÉE, séjour, absence, retardement.
 DEMOURER, rester, demeurer.
 DENOIER, dénier, refuser, *denegare*.
 DENTARDE, terme injurieux, éhèché, sans dent.
 DEPAINE, déguenillé, mal vêtu.
 DEPARTIR, partir, s'en aller.
 DEPÉCER, briser, déchirer, mettre en pièces.
 DEPERILLIEZ, en péril.
 DÉPLORER, prier en pleurant, *deplorare*.
 DÉPORT, DEPORZ, plaisir, joie, détachement.
 DÉPORTER, DEPORTANT, se réjouir, porter, consommer.
 DEPRIER, prier, *deprecari*.
 DEPUPLIER, publier, annoncer.
 DEQUEURRE, il découle, de déquérir, *decurrere*.
 DERACHIEZ, arraché.
 DERAISN, dernier.
 DERAISNIE, prouver son droit en justice, plaider, terminer, choisir.
 DERRANNER, arracher.
 DERAUNER, éclairer, débrouiller.
 DERIFLER, écorcher.
 DERORÉ, sans robe.
 DEROMPNE, DÉRONT, briser, rompre, casser, *disrumpere*.
 DEROLTE, rompue, brisée, confusion.
 DERROIER, devoyer, hors de la voie, *deriare*, ou mettre en dérouté, *deruere*.
 DESACOINTIER, cesser d'être l'ami de quelqu'un, se séparer, se brouiller.
 DESAIERT, détacha, de *desaertre*, se détacher, quitter, abandonner.
 DESAMORT, il ôte l'amour.
 DESAMORDE, démorde.
 DESAVANCIER, reculer, empêcher, retarder.
 DESCEUVRE, découvrir, apercevoir.
 DESCHAUT, DECHAUT, déchaussé, discordant.
 DESCHAUSSIER, déchausser.
 DESCONFESSE, sans confession, qui meurt sans confession.
 DESCONFIT, battu, perdu, ruiné.
 DESCONFORT, découragement, douleur, tristesse, accident fâcheux.
 DESCONNEU, méconnu.
 DESCORDE, discord, débat, procès, querelle.
 DESCOUPER, tirer d'embarras, disculper.

DESIRE, contredire, contester.
 DESENIRE, *desanire*, perdre le sens.
 DESENVIVRE, déseinvivir.
 DESERITER, désbéréter, *deseris*.
 DESERRA, desservir.
 DESERTES, deservice, crime, méfaits.
 DESERVIR, obéir, mériter, gigner.
 DESESPÉRANCE, DESPERATION, DÉSESPÉRANCE, désespoir.
 DESEUR, dessus, sur, par-dessus.
 DESGRAS, la graisse.
 DESIERIER, DESIERER, désir.
 DESIERROIT, désirerait.
 DESJEUNE, DESJUNE, déjeûne.
 DESJAIE, ôter, mettre du délai, devenir déloyal.
 DESLAIVEMENT, lavasse.
 DESLIÉ, délié.
 DESLIT, péché, *delictum*.
 DESMENT, démentir, donner un démenti, fausser.
 DESONNEUR, déshonneur.
 DESPANCE, dispoese, dépenses, boisson de valet.
 DESPENSER, DESPENT, DESPENOU, prodigé, dépensé.
 DESPERS, désespéré, pervers, dur, méchant, cruel.
 DESPIR, mépriser, braver, dédaigner, *despicere*.
 DESPISÉ, DESPISANT, méprisant.
 DESPIT, mépris, dédain, méchanceté.
 DESPOILLER, dépouiller, mettre à nu.
 DESPOIR, désespoir.
 DEPOISE, dépense, mélange d'argent et d'étain pour diminuer le poids et la bonté de la monnaie.
 DESPREUVE, épreuve.
 DESPRIER, mépriser.
 DESPRIT, mépris.
 DESPUTAIRE, sans prudence, méchant, cruel, bas.
 DESPUTE, dispute.
 DESQU'A, jusqu'à, as, aux.
 DESRAI, tort, insulte, injustice.
 DESRAINER, défendre en justice, plaider, choisir.
 DESRAISON, déraison, tort, insulte.
 DESRÉE, égaré, perdu.
 DESRENGIER, ôter, avancer, s'ébranler.
 DESROI, effroi, désastre, infortune.
 DESROIE, hors de la voie.
 DESSEMBLER, déguiser, changer la ressemblance, diviser.
 DESSEUREZ, mal assuré, détaché, délié, séparé.
 DESSIET, ne convient pas.
 DESTESTUE, destitue.
 DESTINIÉ, conscience, malheur.
 DESTOIEZ, délacé.
 DESTOMBER, tomber.
 DESTOURBIER, troubler, empêcher, détourner.
 DESTRAINT, détruit, arrêté, réprimé, pressé.

DESTRANIEZ, affligé.
 DISTREVER, presser, contraindre.
 DESTRIER, cheval de main, palefroi propre à un homme d'armes, aux joutes.
 DESTREU, détresse.
 DESTROIZ, contraint, effrayé, affligé, mauvaises mœurs.
 DESTROMPER, détromper.
 DESTROTÉ, agité, poussé, détroussé.
 DESVERÉ, fou, extravagant, rempli de chagrin.
 DESVÉRIE, inéchanté, manie, folie.
 DESVEILLER, ne pas vouloir.
 DESVERDIR, déverdir, se facher.
 DESVER, bisquer, se chagriner, endever.
 DESVEZ, fou, hors du sens.
 DESVOULOIR, ne pas vouloir.
 DESVUIDER, dévider.
 DÉTAINT, éteint.
 DETANGIER, distancé.
 DÉTENDRE, étendre.
 DÉTENIR, DÉTENNIR, retenir, arrêter, retarder, *détinere*, retirer.
 DETIAUS, endetté, débiteur, répondant, caution.
 DETIERE, tirer, arracher.
 DÉTRÉCE, deuil.
 DETRIANCE, délai, retardement, prolongation.
 DETRIER, écrier, retarder, retenir, assigner aux poulx une portion légitime.
 DETRIVEZ, déchainé.
 DETUERT, DETUENDRE, débattre.
 DEU, du, Dieu.
 DEUS, deux.
 DEUSTRE, se plaint.
 DEVE, quite, défend, empêche. *vetare*.
 DEVENRAI, deviendrai.
 DEVEROILLIER, déverouiller, ôter les verroux.
 DEVEURER, dévorer.
 DEVICE, mignardise, délice, richesse, vice.
 DEVIEU, mourir, sortir de la vie, du chemin, *deviare*.
 DEVIN, divin.

DEVIS, plaisir, joie.
 DEVISE, parole, causerie, plaisir, testament, explication, ordonnance.
 DEV-SÉ, division, partage.
 DEVISER, dire, parler, stipuler.
 DEVOURÉ, dévoré.
 DEDIMI, mont dans la ville de Césarée où était l'église St., Mercure.
 DIE, DIEU, DIEUS, Dieu, dit, *dictum*, parole, chagrin.
 DIEMAIN, dimanche.
 DIEUX, Dieu.
 DIGNE, non digne, indigne.
 DIS, dies, dit, paroles, le jour, dé à jouer.
 DIER, dire; DISTIENT, ils disent, disent entre eux, *dicere*.
 DISPENSATION, dispense, permission.
 DIT, parole.
 DITÉ, écrit.
 DITERRES, paroles.
 DITIER, écrire.
 DITIEZ, dit.
 DITONGE, diphthongue.
 DIU, Dieu.
 DIUS, désireux.
 DIVORTIUM, divorce.
 DIX, parole.
 DOCHERRY, Donchery, ville sur la Meuse.
 DODINS, indolent, négligent, diminutif de Claude.
 DOIENICE, doyenné.
 DOIGNE, DOINGNE, donne.
 DOINGE-JE, donne-je.
 DOINT, daigne.
 DOIANS, devons.
 DOIZ, doit, conduit, doigt.
 DOLENT, triste, affligé.
 DOLEUEUX, douloureux.
 DOLEZ, chagrin, affligé, *dolere*.
 DOUBITION, doute, *aubitatio*.
 DOLOREZ, doler, se daus la douleur.

DOMAICHE, dimanche.
 DOMAGIER, endominager.
 DOMAINE, mine.
 DONDA, donnera.
 DONT, D'ONT, donne, d'où, *unde*.
 DONTEN, compter, *domare*.
 DOR, dormir, d'or?
 DOREMOT, mignard, *parure* recherchée.
 DOR, du, de.
 DOUBLERIE, double.
 DOUBLES, petite monnaie de cuivre qui valait deux deniers.
 DOULOIR, se plaindre, souffrir, gémir, *dolere*.
 DOULOIR, douleur, *dolor*.
 DOCKRA, DOCKERA, donnera.
 DOURRAI, donnerai.
 DOUT, il doute, il craint.
 DOUTE, crainte, peur.
 DOUTER, croire, craindre, redouter.
 DOZ, doux.
 DRAPEL, chiffon, morceau de linge.
 DRAPELET, petit morceau de linge ou de drap, lambeaux, haillons.
 DRAS, robe, habit, vêtement.
 DRECIER, dresser, recadre droit, redresser.
 DROIT, DROIZ, de suite, juste, droit, il est juste.
 DRIEZ, gros, épais, fort, gai, ami, amant, chéri.
 DU, de, eh!
 DUEILLE, deuil, chagrin, tristesse.
 DUELLER, peiner, se dueller, s'affliger, *dolere*.
 DUIT, avisé, *doctus*, deux, habile, instruit.
 DUIZ, appris, expérimenté.
 DUMAINS, du moins.
 DUREMENT, extrêmement, beaucoup.
 DUREN, soutenir, supporter, subsister, *durare*.
 DURFEO, malheureux, abandonné, effronté, paresseux, lâche.
 DURTE, dureté, rudesse, cruauté.
 DUS, duc.



FABRIEU, hébreux, juif.
 ECLAREN, éclairer.
 ECRISTER, écrire.
 EDEFIER, édifier, construire.
 EDEX, Dieu.
 EFFANCE, enfance, *infantia*.
 EFFANTER, enfanter.
 EFFONDRE, ensuocé, coulé à fond.

EFFONDRE, enfoncer, éventrer.
 EFFONDRE, éclairer, lancer la foudre, aller comme la foudre.
 EFFRÊCHE, fraîche.
 EFFRÉS, EFFREZ, effrayé.
 EFFRITER, trembler, avoir peur.
 EFFROIER, effrayé.
 EFFONDUS, fondus, coulé à fond.

EGRES, aigre.
 EGNIN, aigir.
 EULES, elle.
 EINZ, ainsi.
 ELE, aile.
 ENATEN, ôter de la maille.
 ENATTRE, pousser, jeter, fondre sur l'ennemi, se divertir.

EMBLER, eulérer, fuir, partir.
 EMBLÉE, embuscade, enlèvement.
 EMROULÉ, sali, taché, couvert de boue.
 EMBRACIER, embrasser.
 EMMER, aimer.
 EMMILLER, emmieller.
 EMMOI-JE, aimai-je ?
 ENOI, danger.
 ENPALE, pal.
 EMPERERES, empereur.
 EMPERIAUX, impératrice.
 EMPERIR, empirer, périr.
 EMPIRER, rendre plus mauvais.
 EMPOLES, ampoules.
 EMPUS, appris.
 EN, AN, est, ne.
 ENAIGRIR, rendre aigre.
 ENBASSÉ, embaumé.
 ENBATTRE, abattre, jeter à bas, battre.
 ENBESOIGNER, mettre en besogne, faire travailler.
 ENBEUZ, imbu, garni, rempli.
 ENBLASSÉ, embaumé.
 ENBOER, tacher, salir, empester.
 ENDORZ, plein de boue.
 ENBOU, rempli de pus, attaqué.
 ENCAPPER, couvrir d'une cape.
 ENCHAIR, tomber.
 ENCHALIS, tombé ?
 ENCHANSE, enchantée, blanchi.
 ENCHARGE, EE, chargé.
 ENCHAUDER, échauffer.
 ENCHOIR, ENCHIERE, ENCHOISTRE, tomber.
 ENCLIN, incline, inclination.
 ENCLOIER, enfermer.
 ENCOCHER, mettre une flèche dans la corde d'un arc, tendre la corde d'un arc.
 ENÇOIS, avant, auparavant.
 ENCHOISTRE, augmenter.
 ENCOMBRER, ENCOMBRER, encombrement, perte, malheur, ennui.
 ENCORDELÉ, garni de cordes.
 ENCODER, mettre dans les cordes, enlancer.
 ENCORSE, fortifié.
 ENCOURAGER, encourager.
 ENCOURREUX, courageux.
 ENCOURTINÉ, orné de courtines.
 ENCOUER, mettre au cruc.
 ENCROISSER, augmenter.
 ENCRESSER, engraisser.
 ENCESE, accuse.
 ENDEIL, instruit, persuadé, informé.
 ENDOTÉ, celui à qui on assigne un domaine.
 ENDOURER, endurer.
 ENE, ne.
 ENCANÇON, ENCANÇONNET, petit enfant.
 ENFANTIS, enfantine.
 ENFANTOMERIE, art d'évoquer les fantômes, sortilège.

ENFERS, maladie des ardents, infect.
 ENFES, enfant, jeune homme.
 ENFONDRER, fondre, briser.
 ENFORNER, enfermer.
 ENFOSSÉ, enfoui dans un fossé.
 ENFRÈNER, mettre un frein.
 EFFROER, effrayer.
 ENFRONTEZ, hardi, effronté.
 ENFUERS, pour, en place, pour le prix, enfoui.
 ENFUEI, enfoui.
 ENFURNES, caché.
 ENGALÉZ, engage, surpris, en gale.
 ENGENT, engent.
 ENGIE, engin, machine de guerre, sorcellerie, ruse.
 ENGIEE, jette.
 ENGIGNER, séduire, tromper.
 ENGLAIER, glacer.
 ENGLOUT, engloutir.
 ENGORGIEZ, ENGORGIEUX, homme glorieux, qui aime à se pavaner.
 ENGRANT, agréable, empressé.
 ENGRES, ardent, violent, jaloux, empressé.
 ENGRUEZ, enroulé.
 ENGUGNEZ, trompé.
 ENHERBÉ, rempli d'herbes.
 ENJELIR, donner des bijoux.
 ENJOUTER, tromper, séduire, enlever.
 ENJUPER, donner ou mettre une jupe.
 ENMALER, mettre dans la malle.
 ENMURER, fermer de murs, clore.
 ENNASSÉ, être dans la nasse.
 ENNE, est-ce que ?
 ENNEAUS, anneau, chaloie.
 ENNEGIE, couvert de neige.
 ENNEURE, ENNOURE, honoré.
 ENNOSSER, tuer, enlever par une maladie, enterrer.
 ENNEILIER, donner les saintes huiles.
 ENPAIENNÉ, plein de payens, d'idolâtres.
 ENPAITE, secousse, agitation de la mer.
 ENPEIGNER, exciter, entraîner.
 ENPEINDRE, employer, dépenser, se peindre.
 ENPIGMENTER, parfumer.
 ENPOIGNER, empoigner.
 ENPOINTIER, mettre en bon état.
 ENPOLLENTER, empoisonner, empester.
 ENPOZ, salé.
 ENPRENDRE, apprendre, entreprendre, capier.
 ENQUEBREMENT, par enquête.
 ENRAGIEZ, enragé.
 ENRANIE, enrayé.
 ENREIDE, ENREIDE, effronterie, impudence, rage, fureur.
 ENRENIÉ, enlacé par la ruse.
 ENRESQUEUR, recourir.
 ENROBER, mettre ou donner une robe.
 ENROES, enrhumé.

ENROÉ, enroulé.
 ENSACNER, mettre dans un sac.
 ENSAFRAINÉ, couvert de safran, jaune.
 ENSAGIE, être sage.
 ENSAIGNER, enseigner, faire le signe de la croix.
 ENSCELER, enfermer.
 ENSECHÉ, desséché.
 EN-EIGNE, signe de la croix.
 ENSEMENT, semblablement, pareillement.
 ENSEIRER, enserrer, enfermer.
 ENSE, ENSIZ, ainsi, aussi.
 ENSIGNE, enseigne.
 ENSURRE, ENSUIVRE, suivre.
 ENTAIER, entasser, enfoncer.
 ENTAILLER, entailler, graver, sculpter.
 ENTE, grêle.
 ENTERINS, intègre, parfait.
 ENTERRA, entiera.
 ENTIERRE, entre.
 ENTICHÉ, entaché.
 ENTENDUS, estendus.
 ENTENTIS, attentif.
 ENTENTIEUEMENT, ENTENTILMENT, attentivement.
 ENTASÉ, préparé, ajusté.
 ENTETÉ, entêté.
 ENTIENNE, antienne.
 ENTITULEUSE, ENTITULEUSE, titre, intitulé.
 ENTOR, ENTOUR, autour.
 ENTOUCHER, entacher.
 ENTOURNER, s', s'en retourner.
 ENTRAMMER, entraîner.
 ENTRAPEZ, attrapé.
 ENTREMETTRE, entreprendre, s'occuper.
 ENTRESAIT, en même temps, pendant ce temps, cependant.
 ENTROICNE, accomplisse, exécute.
 ENTROUBLIER, suspendre, troubler, faire trêve, s'oublier.
 ENTUCHEZ, entiché, opiumâtre.
 ENTULLES, fol, étourdi, pauvre tête.
 ENVAIE, assaut, choc, attaque, envie.
 ENVERS, vers.
 ENVESSELER, mettre dans un vase.
 ENVIESIR, vieillir, s'usor, périr par le temps.
 ENVINEMENT, envie.
 ENVIS, envie, avec peine, à regret.
 ENVOISER, avoir de la voix, envoler, se réjouir.
 ENVOISIÉ, réjouir, gai, joyeux.
 ENVOIST, en aille.
 ENZ, dans.
 ENPOINDRE, piquer, élaner.
 EQUINOXIE, équinoxe.
 EQUIPOLLENE, équivalent.
 ERAILLER, ERAIER, arracher.
 ERBE, herbe, herba.
 ERCHEROCLES, essarboncles.
 ERDUZ, friche.
 ERMINIE, petite hermine.

ESMOFLES, hypocrite, faux dévot, hermite.
ERRACHER, arracher.
ERRAGIEZ, éragé.
ERRALEMENT, aussitôt, égarement.
ERE, ERENT, était, étaient.
ERITES, hérétique.
ERRE, arrhes, route, chemin, voyage, diligence, ordre, manière de vivre.
ERSOIN, hier soir.
ERT, sera.
ESBAHOIR, se divertir, s'épanouir, prendre ses ébats.
ESBARI, ébahi, étonné.
ESBATE, réjouir.
ESBAUER, se récréer, se réjouir, confondre, surprendre.
ESBERUCIER, ranimer, s'agiter.
ESBLOÉ, ESDOIS, ébloui.
ESBOULER, ébouler.
ESCANDEL, scandale.
ESCLANDRES, éclat, dispute ?
ESCARINE, chauve.
ESCARTELER, écarteler.
ESCRVELER, ôter la cervelle.
ESERAI, échui.
ESCHANCE, chance.
ESCHANE, marchepied, tabouret, lattes qui servent à couvrir les maisons.
ESCHAPER, échapper.
ESCHAR, maquerie, avare, qui épargne.
ESCHARDER, ménager, épargner, être avare.
ESCHARNIR, déchirer à belles dents, calomnier.
ESCUIT, échappe.
ECHINER, échignier.
ESCHIQUEUR, jeu d'échecs.
ESCHIVER, dériver.
ESCUOIFFIERS, fabricant de chaloupes, habitant d'une échoppe.
ESCIANT, science.
ESCIENT, sachant.
ESCLARCI, éclairé.
ESCLUSION, exclusion.
ESCOLEZ, écolé.
EXCOMMUNEMENT, excommunication.
ESCONDIST, conduisit.
ESCONDUIRE, éconduire.
ESCOPEZ, lâche, poltron, insolent.
ESCOPIZ, conspiré, mauvais plaisant.
ESCOR, écôt, dépense.
ESCOUFLES, monnaie flamande.
ESCOUTER, écouter.
ESCREMIR, délivrer, craindre combattre, attaquier, défendre, préserver.
ESCREPIE, décrépi.
ESCRINET, petit écriin.
ESCRITUDE, écriture.
ESCRIVEZ, écriviez.
ESCRIVEINS, écrivains.

ESCRUELE, écuéle.
ESCREUR, nettoyer, excuser.
ESCUZ, bouclier, écu.
ESCUZ, en dehors du sentier.
ESE, ai-je ?
ESGARD, égard.
ESGARDER, regarder.
ESJOIT, réjouit.
ESJOIE, ENJOISEMENT, joie, réjouissance.
ESLAIS, bond, élan, élanement, rapidité, course, soulagement, aisance.
ESLAISER, ESLAISIER, s'en aller, échapper, courir.
ESLANCHES, le bras gauche.
ESLAVAGE, grande pluie, déluge d'eau.
ESLAYER, laver, défricher.
ESLEISSIE, réjouit, élané.
ESLERS, galop, rapidité.
ESLESSER, abandonner.
ESLIMER, limer.
ESLIRE, ESLIT, choisir.
ESLIZ, élu.
ESLOCHIER, ébranler, déplacer d'un lieu.
ESLOINGNE, délai.
ESLONGÉ, allongé, éloigné.
ESLONGER, éloigner, écarter.
ESLUIR, éblouir.
ESMAIER, s'étonner, s'émerveiller.
ESMAIS, affligé.
ESMAUTHILIER, émerveiller.
ESMEIGIER, imager.
ESMERÉ, émaillé, recherché, précieux, richement travaillé.
ESMESMENER, malmenier.
ESMEU, ému.
ESMIER, émettre.
ESMOFLE, mou.
ESMOLUZ, lin, mou, aiguisé, repassé sur la mende.
ESMOIR, émuoir.
ESMUTE, muet, qui a perdu la parole.
ESNASÉ, ENASÉ, privé du nez.
ESNER, mettre à nu, dépouiller.
ESNE, Aisne, rivière qui traverse le Soissonnois.
ESPAIGNE, Espagne.
ESPAISSIER, apaiser ?
ESPAÑEIR, expier, subir la peine due à un crime.
ESPANI, épanoui.
ESPAIGNER, épargner.
ESPELUER, éplocher.
ESPENDRE, ESPANBRE, répandre.
ESPENAISSENT, expient.
ESPENSE, surprend, pense, épouse.
ESPENSER, épancher.
ESPERDU, perdu.
ESPERITABLE, spirituel, céleste.
ESPERIZ, esprit.
ESPES, ESPESSES, épaïs, épaisse.

ESPIAUVAT, expiat.
ESPICE, épicerie, toute espèce de sucreries.
ESPIEZ, épée.
ESPIITIÈS, appauvri.
ESPINÉ, arrangé avec affectation, pommé.
ESPINOL, ESPINOLÉ, recherché, épinglé.
ESPIFER, inspiérer.
ESPIF, esprit.
ESPOITH, conduit, travaillé, avancé.
ESPOIER, éploier.
ESPOENTABLE, épouvantable.
ESPRAGNER, prendre, occuper.
ESPREVER, éprouver.
ESPREMIER, épervier.
ESPRINGIERES, ESPINGIERES, expingieries.
ESPRISER, priser.
ESPIGER, punir.
ESQUENÉ, ESQUEMIÉE, excommunié.
ESQUIT, recherche.
ESQUEVINS, échevin.
ESSACHUR, arracher.
ESSAUIR, assaïir.
ESSAMPLE, exemple.
ESSALUER, ESSALUER, exhausser.
ESSELE, ESSELE, ovile.
ESSIAN, sachant.
ESSIL, exil.
ESSOIGNE, ESSOIN, soin, besoin, empêchement.
ESSOIRER, troubler.
ESSUZZ, essuyé.
ESTABE, stable.
ESTACHE, attache.
ESTAL, rang, place, piédestal.
ESTALON, étalon, cheval entier.
ESTALLIEZ, domestique qui soigne les chevaux.
ESTAMPER, étaler, exposer en vente.
ESTANCELE, ESTENCLET, étincelle.
ESTAPEZ, étendu en vente.
ESTATINE, étalage ?
ESTENUILLIER, s'étendre comme en sortant d'un sommeil.
ESTENES, Etienne.
ESTER, être, origine.
ESTERLINS, sterling, pièce de monnaie anglaise.
ESTEUE, attention.
ESTEULE, chaume de blé, éteuil.
ESTEZ, été, saison.
ESTINGUER, éteindre, *extinguer*.
ESTOFFES, étoffes.
ESTOIE, était.
ESTOIRE, histoire.
ESTOLE, robe, *stola*.
ESTORER, restaurer, bâtir.
ESTORITÉ, autotie.
ESTOIZ, chor, mêlée, désordre, trousseau.
ESTOUCES, garni, rempli ?
ESTOUTER, mettre ou boucher avec des étoffes.
ESTORTE, toute entière.

ESTOUVIENT, coovent.
 ESTOUVOIR, ESTUET, EXTUIT, falloir, nécessité,
 cooventance, besoin.
 ESTRACION, extraction.
 ESTRAGERE, étrangère.
 ESTRAIER, ESTRANIER, quitter.
 ESTRANI, paille broyée.
 ESTRANDRE, faire des contorsions.
 ESTRAINT, étend.
 ESTRAMIE, petit chaume.

ESTRANGE, ESTRANGIER, étrange, étranger.
 ESTRANGER, traiter eo étranger, éloigner,
 chasser.
 ESTRIER, étrier, étriller, peuser, poursuivre.
 ESTRIF, querelle, discussion, bataille.
 ESTROIT, étroit.
 ESTROUS, à l'instant, sur-le-champ.
 ESTRUIT, instruit.
 ESYAUIT, évaouoit.
 ETRE EN GRAND, s'occuper, être eo peine.

EUF, œuf.
 EUFRATEN, Euphrate, fleuve de l'Asie.
 EUGÈNE, archevêque de Tolède.
 EUIL, œil.
 EUR, EURE, heure, sort, chance.
 EUREUX, SE, heureux, heureuse.
 EUYREN, travailler, ouvrir.
 EVAIN, Eve.
 EVESCHIÉ, évêché.
 EVESTUER, S', évertuer, se donner du plaisir.



FACÈTE, petite face.
 FACONDE, facilité à bien dire.
 FAILLE, tromperie, faute.
 FAILLIR, tomber.
 FAIN, faim, foïn.
 FAINTISE, feinte, tromperie.
 FAIRE, foire.
 FAITEMENT, parfaitement.
 FAITER, accorder.
 FAITICE, beau, agréable.
 FAITURE, forme, figure, bonne grâce, malice.
 FAIZ, faits.
 FALLACE, trompeur, *fallax*.
 FALOIR, tromper, manquer, *fallere*.
 FALORDE, tromperie, bêtise.
 FAME, femme, réputation.
 FAMEILLEUS, affamé.
 FAMILIEUS, familial, *familiaris*.
 FANC, sang.
 FANFELUES, fanfreluche, bagatelle.
 FANTÔMERIE, fantôme.
 FARANG, FARDEL, FARDIAUS, fardeau, fard,
 déguisement.
 FARSI, rempli.
 FART, fait.
 FADORA, tombera.
 FAURER, oûiquer.
 FAUSNOÏÉ, fourvoyé.
 FAUT, manque.
 FAVELE, cajolerie, flatterie, fable.
 FÉBLE, faible.
 FEING, DE FEIGNER, feindre, se flatter.
 FEIST, fit, FISTIBENT, fient.
 FEL, faux, félon.
 FELOIER, tromper.
 FENELLESSE, finesse.
 FENI, IE, fini.
 FEN, dur.

FERE, FERIA, SEXTÉ FERE, sixième férie,
 vendredi.
 FERÉ, faire; FAÇONS, faisons; FESSENT, fassent;
 FESIT, fit; FERÔIE, ferait; FEISTES, fites,
 faisiez.
 FLIR, frapper; FÉRIT, fend, frappe; FIERT,
 frappe; FERÔIE, frappait; FERA, frappera;
 FERU, frappé, FERRAI-JE, frapperai-je?
 FERMETE, rempart, château, fermeture.
 FERMÉ, FREMIT, fermé, promet.
 FLRS, ferme.
 FERU, DE FERIR, frapper.
 FES, fais.
 FESSIÉ, fatigue.
 FESTER, fêter.
 FESTUZ, fêtu de paille.
 FERVESTU, revêtu de maille de fer.
 FET, fait.
 FETARDIE, paresse, nonchalance.
 FETARZ, fainçant, paresseux.
 FÉTISER, faire fête.
 FEUCIONNEZ, petit feu, *igniculus*.
 FEUS, fou.
 FEVERIEUS, février.
 FEZ, fait, action.
 FIANCE, confiance, foi.
 FICHER, moquer, s'en ficher.
 FICHIER, fixer, ficher.
 FIE, fiance, foi, *fides*.
 FIEMENT, avec confiance.
 FIENS, fumier.
 FIER-A-BRAS, nom donné au Démon.
 FIERRE, extraordinaire.
 FIUYREUS, fiévreux, attaqué de la fièvre.
 FIZ, fils.
 FIL, FILZ, fil.
 FIATIERE, FIATIERE, philactère, chasce.
 FIERTES, FIERTRES, chasce, *feretrum*.

FLOCHER, flasser, floquer.
 FINEMENT, fin, parfaitement.
 FINER, finir, mourir.
 FINEMENT, fin.
 FIS, FIUZ, fils.
 FIZ, assuré.
 FLAEL, fléau, *flagellum*.
 FLAGIEN, fléau, terreux, épouvante.
 FAIRER, odeur.
 FLAMBE, flamme.
 FLAMESCHE, flammèche.
 FLATI, flatta.
 FLATIR, enfoncer, toucher d'un fer chaud, faire
 tomber, frapper, flétrir.
 FIERANT, flairant.
 FLERRER, flairer.
 FLERS, odeur.
 FLESTRI, flétri.
 FLOCHER, tomber à flocons.
 FLOIRE, faible.
 FEORETTES, petites fleurs, nom donné aux
 saintes du Ciel.
 FLORIR, fleurir.
 FLOUSSEURE, floraison.
 FLOS, fleur, flot.
 FLOTE, troupe, foule de peuple.
 FLOTTE, multitude, flux.
 FLUNS, fleuve, *fluvius*.
 FOTÉE, FOICE, fois.
 FOILLUE, ve, feuillu, c.
 FOIBIER, dysenterie.
 FOISON, abondance.
 FOUGE, folie.
 FOLEUR, extravagant, fou, étourdi.
 FOIOTIR, extravaguer, faire des folies.
 FONCIÉ, enfoui.
 FONS, fontaine, fond.
 FONT, font.

FONTENETTE, petite fontaine.
Fontevraud, Fontevault, abbaye.
FORCÈLE, cœur, poitrine, ventre.
FORFET, forfait, crime.
FORMÉE, service pour les morts, lettre scellée du sceau public ou royal pour mettre une sentence à exécution.
FORMENT, fortement, extrêmement.
FORMIERS, fabricant de formes.
FORNAISE, FORNESE, fournaise.
FORS, dehors, excepté, puissant, fort, fortresse.
FORSCLERE, fermer contre le dehors.
FORSENOIRIE, serait hors du sens.
FORSMETTRE, mettre dehors.
FORSVOYER, fourvoyer, mettre en dehors de la voie.
FORT, difficile, pénible, terrible.
FORTATEZ, très-puissant ?
FORTAIRE, tirer dehors.
FOSSIERS, fossoyeur, larron.
FORRÈRES, qui creuse la terre, qui aime le labour.
FORCIÉ, entassé.
FOUR, fuir, creuser.

FOULZ, fou, foudre, tonnerre.
FOUMENTE, fomenté.
FOURCÈLE, le creux de l'estomac, la poitrine.
FOURMAGE, fromage.
FOURME, forme.
FOURNEL, petit four.
FOUS, feu.
FOUX, fou, cruel, soufflet.
FOYAGE, féroce ?
FOX, fou, méchant.
FRAILLE, fragile.
FRAINBRE, FRAINGUER, broyer, ruineux, *frangere*.
FRAIT, brise, *fractus*.
FRAMBAUX, frembaux, bouise ?
FRANCHIR, franchir.
FRARINE, de peu de valeur, menu, misérable, maigre.
FRASSER, écosser, décortiquer.
FRÉCLR, FREUR, frayer.
FRIMANZ, frémissant.
FRUMIER, frémir.
FRÉS, frais.
FRESAIE, oiseau de mauvais augure.
FRESCHÉ, fraîche, friche, terre inculte.

FRESE, fraise.
FRIELEUS, frileux.
FRIENT, cuisent dans une poêle, hissonnent.
FRISE, ornement d'architecture.
FRUER, briser ; **FRUÉRON**, briserous, *frangere*.
FRUISURE, brisure.
FROIT, froid.
FROITERIES, froidure, brisure.
FROCHER, froncer, dormir, ronfler.
FROTTER, frapper.
FRUCTIER, fructifier.
FRUME, grimace, humeur désagréable.
FU, feu.
FUEL, FUEILLE, feuille.
FUER, fois, manière, occasion, prix, valeur, hors, dehors, chasser, cacher.
FUI, fus.
FUIEZ, FUIES, fuite.
FUIS, fût.
FUMIER, fumée.
FUSCIEN, NE, médecine, physicienne, bois, javelot.
FUST A FUST, lance à lance.
FYST, tonneau.
FIERCE, dame, ruine, la seule pièce des échecs.



G, quelquefois employé pour Y.

GAGNAGES, gain, granges, terre labourée et semencée.
GAING, gain, profit.
GARELÈTES, gambades.
GABER, moquer.
GAINGNE, gain, profit, cultive.
GAINGNON, chien, mâtin.
GAITIÉ, guetté, veillé, gaité.
GALATINE, GALENTINE, gelée de viande ou de poisson.
GALER, dépenser pour la bonne chère, *gula* d'où *gala*, festin.
GALIE, GALICE, sorte de vaisseau, galère.
GALLOT, pirate, corsaire, sorte de vaisseau long et dont les bords sont plats.
GARCE, jeune fille, fille vierge.
GARCETTE, petite fille au-dessous de 12 ans.
GARDONS, poissons, réservoir pour le poisson.
GARGATE, gosier.
GARISON, guérison.
GARITE, guérile.
GARITER, garoir de guérites, de sentinelles, garantir.

GARNIR, fortifier, garantir.
GAROLON, sorcier ?
GARREZ, gardez, guérissez.
GARRONS, gardérons.
GART, garde.
GAVAI, gosier, estomac.
GEHRAI, gémirai ; **GEHIT**, gémit.
GELINE, poule, *gelina*.
GEMME, pierre précieuse, *gemme*.
GENGLE, jonglerie, habil.
GENGLEUR, GENGLIER, jongleur, farceur, nédisant.
GENOIER, s'agenouiller.
GENOUILLON, à genoux, agenouillé.
GENOIL, genoux.
GENT, gentil, aimable.
GENT, nation, peuple ; **GENTMENUE**, petit peuple.
GERÉ, serait.
GERROIER, guerroyer.
GERROIT, gisait.
GES, je.
GESIR, coucher.
GETER, jeter.
GLU, couché.

GEUX, GEUNE, jeune.
GEUST, gent, git.
GHIS, nom d'un mauvais passage près de Damas où se tenait un loup.
GIET, jette ; **GIETE**, qu'il jette ; **GIÉTAT**, qu'il jetât.
GIEK, GIEU, jeu, juif.
GIFARDE, joufflue, servante de cuisinier.
GIGUE, fille réjouie, égrillarde.
GILEN, attraper, duper, tromper.
GISMES, halberde, pique, hache.
GIST, repose.
GISTE, gîte.
GIUS, jeu.
GLACER, SE, se glisser, se couler, détourner un coup.
GLACIER, glisser, pénétrer.
GLAIS, iris, glaïenl.
GLETIEUS, rempli d'ordure.
GLORIFIER, glorifier.
GLOSER, moquer, critiquer, expliquer, dire.
GLOTONNÉE, glotonnerie.
GLUEUSE, colle de glu, paille qui fournit beaucoup de chaume.

GOALIARODIS, bouffon, gourmand, méchant.
 GOBE, fou, vain, plein de vanité.
 GOBER, mépriser, se mettre en débauche.
 GOBOIS, vanité, moquerie.
 GONFANONIERS, gonfaloniers, porte-enseigne.
 GORDÉS, pêcherie, espaces d'une rivière où l'on a placé des pieux pour la pêche.
 GORGÉE, gorgée.
 GORJANT, glorieux, bien paré.
 GOTER, goûter.
 GOUARROU, loup.
 GOLDER, s'accoster, fréquenter, critiquer.
 GOULAFRE, gourmand.
 GOULIE, goulée.
 GOULOUSANT, plaisantant, jalouxant, enviant.
 GOUTTES, larmes.
 GRAVLE, gravier.
 GRACIER, remercier, rendre grâce.
 GRAEL, gradué, lyre de chant.
 GRAILLE, grille, corneille noire.
 GRAILLIE, grillé, crier comme la corneille.
 GRAMMENT, grandement, beaucoup.
 GRANCHES, granges.
 GRAMENT, GRANTIENT, grandement.
 GRANT, grand, EN GRANT, en peine.
 GRANTÉE, gré, promesse.
 GRAPER, vedolager, voler, rapiner.
 GRAVENTER, endormir, remercier.
 GRAVERANT, chargé, s'enfonçant.

GOÉ, sonhait.
 GRÉE, féauté, hgne, agré.
 GRECEUR, GREDAFER, plus grand, plus considérable.
 GRILLÉE, grille.
 GRESLES, chicanes, cor avec lequel on sonait le repas.
 GREVAINE, grave, difficile.
 GREVEINE, guive.
 GREZELIE, grise.
 GREZOISE, grecque.
 GRIEMENT, GRILFMENT, grèventent.
 GRIES, GRIET, grève, grief, fait mal, chagrin.
 GRIEU, peine, affection, malgré.
 GRIEVENT, incommode, chagrin, tourmentent.
 GRILLE, noir, noirâtre.
 GRIVETIZ, fraudé, trompé.
 GROIN, groin.
 GROINGNOIR, murmurer.
 GROINGNER, groguet.
 GROS, grosses paroles.
 GROSSES, grossement.
 GROUCE, bruit des grenouilles en croissant, murmure.
 GROUCHER, se plaindre, parler entre ses dents.
 GROUCHER, grouiller.
 GUANGNE, gam.

GUAGNES, qui fait des gaus, qui réalise des bénéfices.
 GUAINGABLE, gagnable.
 GUARRES, guerres.
 GUACETTE, fillette m-dessous de 12 ans.
 GUABBER, garder.
 GUABIB, guérir.
 GUARRETER, batailler, frapper au cou.
 GUENDON, GANELON, trahie.
 GUENGEB, gagnera.
 GUELE, bouche.
 GUERLES, bouche, duché de Guelldres.
 GUERPIN, quitter, partir, abandonner.
 GUERBLON, récompense, salaire.
 GUIS, gué, sentinelle.
 GUERNOIS, GUERNES, grenu, grenat.
 GUERNIER, grenier.
 GUENEL, guetter.
 GUANI, habit, gilet.
 GUE, guide.
 GUENANT, regardant, pour surprendre.
 GULEUR, trompeur.
 GULE, tromperie, ruse, supercherie.
 GUILLES, ruse, qui se contrefait pour surprendre.
 GUINGONS, guignons, une des Gueux.
 GUISE, forme, manière, ruse.
 GUITZ, guitare? guidé.



HABITACLE, séjour, *habitarium*.
 HABUNDER, abonder.
 HABUNDANCE, abondance.
 HACE, hait; HAISSE, hays; HEENT, haissent.
 HAIE, hait, hideux, horrible.
 HAINGRE, maigre.
 HAIR, quitter, abandonner.
 HAIRES, Hilaire.
 HAIT, haine, joie, sauté.
 HAITIÉS, gain, soin, *hilaria*.
 HAIFIGR, léger.
 HAIES, entrepôt.
 HANAP, bâton, coupe, vase avec aise et pied.
 HANTÉ, haotant.
 HANTER, fréquenter.
 HANZI, bienvenue, impôt sur les marchandises.
 HAPPER, prendre, se saisir, cuever.
 HARTI, HARDEUX, habits de femme, pécures.
 HARTHEMENT, har linent.

HARFU, gamin, cri pour réclamer justice, pour demander du secours.
 HARIOPLAT, importunité, désordre, punition.
 HARPER, pincer de la harpe.
 HARPEUR, jouer de la harpe.
 HARRAS, arpas.
 HART, osier, branche d'osier.
 HASTIVEL, très-hâtive.
 HAUBRE, grand seigneur, orgueil.
 HAUBERS, armure du chevalier, cotte de mailles.
 HAUCR, hausser.
 HAUSSAGE, orgueil, hauteur.
 HAUT, distingué.
 HAUTEMENT, solennellement.
 HAUTESCE, hauteur.
 HAYE, avat.
 HAZ, saut, enjambée, has.
 HERBERGER, HERBERGER, donner l'hospitalité, nourrir.
 HEN, laine?

HERAUS, Baoul, non propre, hérault.
 HERBERGE, nourriture.
 HERICER, hérissier.
 HERUE, hersé, mottes écrasées avec la herse.
 HERUER, herser, conduire la herse.
 HERUES, hérétiques.
 HES, haie.
 HILUES, prières.
 HIAUME, HIAUME, esquisse à visière, armure de tête.
 HIL, frayer, effroi, horreur.
 HOCQUEFEUS, trompeur batailleur.
 HOER, recouer la terre avec une pioche.
 HOY, HOYS, homme.
 HONNERER, honorer.
 HONNI, mépriser.
 HOSVIA, honte.
 HON, maintenant, théâtre, *hora*.
 HOUDRELLER, horrible.
 HOSTE, hôte.

HOSIEX, offraode, aumônes.
 HOURE, cri dont on se sert à la chasse pour
 animer les chiens.
 HUCHE, erie.
 HUCHIER, crier.
 HUE, HUX, Hugues-Farsit, auteur d'un livre

des Miracles de Notre-Dame.
 HUER, remuer la terre à la bêche, enterrer.
 HUI, HUY, aujourd'hui.
 HUIANT, criant, buchant.
 HUIOIVE, oisiveté, paresse.
 HUIE, cri.

HUIS, porte.
 HUIVRES, serpent, vipère.
 HUNGIER, le docteur Hugues de St-Victor.
 HURTER, heurter, frapper.
 HUYÉE, pot à boire du vin.
 HUYS, issue, entrée, porte.

I

IAUE, LAUS, IAVE, IAUE, eau.
 ICHONIE, image.
 ICH, ceux.
 IER, hier, *heri*
 IERT, est; IES, êtes, tu es; IERENT, ils sont.
 IEST, CE, cette.
 IEU, qui répand une bonne odeur, yeux.
 IGNELEMENT, promptement, vivement.
 IGNEL, LE, prompt, ardent.
 IGNELEPAS, aussitôt.
 ILLIERS, flancs, côtés, intestins, *ilra*.
 IMPÉRATION, commandement.

INCORPORIENS, qui est sans corps, spirituel.
 INCOVENIANCE, inconvénient.
 INDES, couleur de bleu foncé, d'azur.
 INDUCES, trêves, *inducia*.
 INITION, commencement.
 INQUINATION, souillure.
 IRAIGNÉ, araignée.
 IRE, colère, emportement, ira.
 IRÉ, fâché, en colère.
 IREI, irai,
 IREMENT, IRIEMENT, avec colère.
 IRIER, fâcher, être en colère.

ISIDORUS, saint Isidore.
 ISNELEMENT, aussitôt.
 ISNELEPAS, agilement, promptement.
 ISSIR, sortir; ISSIS, ISSUS, sorti; ISTIL, SORT;
 ISSOIT, il sortait; ISSITES, êtes sorti; ISSINT,
 ils sortent; ISTE, qu'il sorte; ISTERA, ISTRÀ,
 il sortira; ISTEREZ, sortirez.
 IEX, IUS, yeux.
 IUE, œil.
 IU, aujourd'hui.
 IVI, ici, alla.
 IYRAIE, mauvaise herbe.

J

JAIAUT, geant.
 JAIOLE, cage, prison.
 JAIS, geai, oiseau.
 JALIR, jeter.
 JAMBE, donner le croc-en-jambe pour jeter
 quelqu'un à terre.
 JAMBER, croc-en-jambe, embûche, surprise,
 droit de jambage.
 JAMES, gemme, pierre précieuse.
 JAMES, jamais.
 JANGLE, caquet, bavardage, mensonge, plai-
 santerie, *joculatio*.
 JAOLE, prison.
 JAKUES, Jacques.
 JARBES, gerbes.
 JEHAN, Jean.
 JEMME, gemme, pierre précieuse, *gemma*.
 JEROIMES, saint Jérôme.
 JIUTIAUS, petit juif.
 JOIANS, JOANT, jouant, joyeux.
 JOENNETTE, jeune, toute jeune.
 JOENNE, jeune, adolescents, *juvenis*.

JOI, Jouy, village près de Vailly (Aisne).
 JOIANS, JOANT, gai, cojoué, plaisant, s'amusant,
 joyeux, *jocosus*.
 JOINTE, jointure.
 JOIOLE, prison.
 JOIN, jouer.
 JOVANS, JODAS, prophète.
 JONCHIER, Joneher.
 JONES, jeune.
 JONESSE, jeunesse.
 JORNER, crépuscule du matin, journée.
 JORNIER, *journier*, jour, du jour.
 JURRONS, jouirons.
 JOU, jeu.
 JOUIZ, possédez.
 JOUSTE, selon, près.
 JOUSTER, jouter, lutter, combattre
 JOUSTRE, lutte, joute, tournoi, combat
 JOUVENCILLE, jeune fille galante.
 JOUVENCIAUX, très-jeune homme.
 JOUVENTE, jeunesse.

JUER, jouer.
 JUGIER, juger.
 JUGIERRES, juge.
 JUGLEEUR, jongleur.
 JUI, israélite, juif, *judæus*.
 JUIGE, juge, *judez*.
 JUINDRE, joindre.
 JUISE, jugement, décision, *judicium*.
 JUISTES, juste.
 JUTEL, rue, quartier des juifs.
 JUNQUES, l'onques, donc.
 JUPPER, faire certain cri pour appeler, épon-
 venter, se moquer.
 JUN, serment, jurement, *juramentum*.
 JURERE, jureur.
 JUS, de haut en bas, *jussum*.
 JUSNET, jeune.
 JUSTISER, JUSTIZER, rendre justice, tourmenter,
 condamner, rendre juste, *judicare*.
 JUTER, faire le juif.
 JUVENT, jeuoesse, *juventus*.



KAREME, carême.

KAROLE, danse, concert, comédie bouffonne, divertissement.

KAYM, Caïn.

KESPILERCA, nom d'une ville d'Angleterre.



LA, elle.

LABES ? labours, fautes, maladies, lèvres.

LABOUREUR, labourer, travailler.

LABOURIERES, laboureur.

LACIÉ, lacé, enlacé.

LADOIER, attaquer, insulter, *laderer*.

LACAN, beignet, gauffre, espèce de pâtisserie, largesse, abondance, dissipation, naufrage, droit que le seigneur riverain avait de recueillir à son profit les débris des vaisseaux naufragés.

LAI, laie, laïque, homme du peuple, séculier. LA., chant, récit, plainte, complainte, lamentation.

LAI, lac, étang, lle nouvellement formée dans une rivière.

LAIDAGNER, attaquer, *laderer*.

LAIEUS, DE LAIER, quitter, abandonner, laisser, marquer dans une forêt les arbres qu'on veut couper.

LAIEUS, là en ce lieu ?

LAIS, laid.

LAISIR, loisir.

LAIROIE, laisserait.

LAISSIER, laisser.

LAIST, qu'il laisse.

LAMBROISSIER, lambrissier.

LAME, tombe en cuivre ou en pierre.

LAMPIER, lampe.

LAMPROIE, poisson.

LANCIER, jeter, lancer.

LANIER, lent, lâche, paresseux.

LANZ, lent.

* ARRECIN, larcin, vol.

LAS ? hélas !

LAS, lacet.

LASTE, laisse, fatigué.

LASTS, là-haut, là-dessus, au ciel, *illès*, *sursim*.

LAVOIES, lavait.

LAZARON, Lazare, nom d'homme.

LE, celle, celui, des.

LÉCHERES, LÉCHERESSE, pêcheur, pécheresse, débauché, homme de bonne chère, de plaisir.

LECHESSE, libertinage.

LEDE, lude.

LEDÉMENT, laidement.

LEDENGER, attaquer, outrager, mépriser.

LEDURE, laidure.

LÉE, étendue, largeur, allée, chemin large.

LEENZ, là dedans, *illie intus*.

LEESSE, joie.

LÉGERIE, légèreté.

LEISSIER, laisser.

LENDIT, taxe, impôt, foire de chaque année.

LEPARS, léopard.

LEPE, fripon, voleur.

LERMES, larmes.

LEROIES, laisserais.

LERRES, larron.

LERT, laisse, abandonne.

LES, laisse, legs, donation par testament, auprès, tout proche.

LESAST, offensât.

LESBARIE, étonné, surpris ?

LESMERÉ, précieux, émaillé ?

LEISSES, laisses.

LESSIER, laisser.

LESTRE, lettre, science.

LESVIRAIT, tirait pour éviter.

LET, quitte, laisse, offense, vilain, affreux.

LETREURE, littérature.

LETTAIRE, électuaire, élixir, composition de médecine, sorte de médicament.

LEU, leur, lieu, loup, lu.

LEUVE, louve.

LEVASSENT, l'eussent levé.

LÈVE, soulève.

LI, les, elles, lui.

LIAIS, pierre dure et lisse, espèce de quartz.

LIE, liez, joyeux.

LIENT, joyeusement, avec plaisir, *læti*.

LIES, lève.

LIESE, lice ? joie ?

LIÉVER, lever.

LIEX, lieux, endroits, *loct*.

LIGIER, léger.

LIGNÉE, race.

LIMER, corriger.

LINCUEL, linceuil.

LINE, ligne, liguée.

LINERON, petit filet.

LINCNE, ligne.

LINGNEUL, corde, ficelle.

LINOS, bête, niais.

LIPPE, agitation de la langue par dérision.

LIRE, lecture, livre.

LIST, luit.

LISTE, bordure, bande, bordé, qui a une lisière.

LISTES, litre, bandeau noir.

LIT, lui.

LIVNAIRES, livres.

LIVRER, donner.

LIVROISON, livraison.

LIZ, lit.

LO, lui, leur, lers, loue.

LOBER, tromper.

LOBERIE, tromperie, tricherie.

LOCHIER, ébranler.

LOCUZ, terme de mépris.

LOER, louer ; LOT, love ; LOA, loua ; LOONS, louons.

LOIER, LOTIER, attacher, lier, prix, récompense, salaire.

LOINZ, loin.

LONGPONT, Longpont.

LONGE, morceau de porc.

LONGIS, Longin, celui qui perça le côté du Sauveur.

LONGUES, longtemps, longue vie.

LORENT GUERIN, personnage d'un poème.

LODROUS, louerous.

LOPPE, Voyez **LIPPE**.
LORDE, sordide ?
LORAINS, espèce de petite monnaie, rênes, freins.
LORENT, Laurent.
LORES, alors.
LORRAINS, guides, freins.
LORREIZ, lirez.
LORS, l'on, lorsque.
LOS, les, consentement, héritage, louanges.

LOZANNE, Lauzanne, ville de la Suisse.
LOSENGIER, louer.
LOUDIER, couverture piquée, qui habite une cabane, terme de mépris.
LOUPE, nœud, bosse, pierre précieuse nappée.
LOURNAS, **LOURDIEUS**, lourdaud, sot, maladroit.
LOUS, loup.
LU, lui.

LUCAN, Lucain, poète latin.
LUES, aussitôt, à l'instant, lus.
LUI, lui, elle.
LUISAIGNON, lumignon.
LUTE, lutte.
LUNAYE, lunatique.
LUS, **LUZ**, poisson.
LUZERNE, chapelle à Constantinople dédiée à la Sainte-Vierge.

M

MAAILLÈTE, petite monnaie pour impôt.
MAÇARE, massacre.
MACÈRE, massacre.
MAÇUE, massue.
MAGNEFIER, glorifier.
MAHAUS, Mathilde, abbesse de N.-D. de Soissons.
MAIEUR, maire.
MAILLE, impôt ou redevance d'une maille, frappe, endosse la cotte de mailles.
MAIN, matin.
MAINE, mène, conduit.
MAINS, moins.
MAINT, mainte, plusieurs.
MAINTENROIT, maintiendrait.
MAIS, jamais, pas, mai, pétrin.
MAL, mâle, mauvais, mauvaise.
MALAGE, mal, souffrance, maladie.
MALAN, défaut, maladie, lèpre, *matum*.
MALEMENT, mal, très-mal.
MALEURTE, malheur.
MALPAS, Maupas, fief près de Soissons.
MAL TALENTIS, mal conseillé.
MANANT, demeurant, roturier.
MANDE, commandement, souillure.
MANGIER, manger.
MANGOUNEL, machine de guerre propre à jeter des pierres dans les villes assiégées.
MANIÈRE, coutumière, savoir.
MANOIER, manoeuvrer, venir au logis, tenir dans la main.
MANOIR, mouvoir.
MANT, mande, ordonne.
MANTEL, **MANTIAUS**, manteau.
MANT-JE, **MENN-JE**, faire savoir.
MAR, grand, hart, mardi, mauvais, méchant, mal à propos.
MAREST, navigue.
MARCHIENNES, Marchiennes, abbaye.
MARIOLE, jeune fille sans expérience, fou mariage.

MARIS, affligé, *marions*, mari.
MARMITE, hypocrite, qui fait le bon apôtre.
MAROS, Marie.
MAROS, mariage.
MARS, mare, espèce de monstre.
MARTYRE, souffrance.
MARTYRIER, martyriser.
MAS, mat, abattu, chagrin.
MASCHER, mâcher.
MASLART, méchant ?
MASTIN, mâtin, chien.
MATE, nât de vaisseau.
MATER, vaincre, dompter, *mactare*.
MATÈRE, matière.
MATINER, être matineux, se lever de bonne heure.
MATINET, matineux.
MATRONA, femme, matrone, dame..
MAU, **MAUS**, mauvais.
MAUBAILLI, maltraité, détruit, ruiné.
MAUCHE, mouche.
MAUDEIST, maudit.
MAUFETEUR, malfaiteur.
MAUFEZ, *maufé*, mauvais.
MAUFLÉ, mauvais, Satan.
MAUGRÉ, malgré.
MAUS, mau.
MAUVALENT, courroux, dépit.
MAUVESCE, mauvais.
MAUVÈSEMENT, par une mauvaise voie.
MAZULAINE, Madelaine.
MECHAIGNEZ, estropié, mutilé, meurtri.
MÉCINER, donner des remèdes, des médicaments à un malade.
MÉCOINGNES, mensonges.
MÉDECINER, soigner, traiter un malade.
MEUI, *meedi*, midi.
MÉESMENT, principalement, *mariné*.
MÉESMES, même.
MEFFAIRE, mauvaise affaire.

MEFFEZ, malfait.
MEGRE, maigre.
MIGRÈTE, **MAIGRÈTE**, devenue plus maigre.
MEISNIÉE, geds pour la mêlée.
MEISSIEZ, mettez.
MEIST, mit.
MELLIE, mêlée, querelle, combat.
MEMBRER, souvenir.
MÉMORIANS, se souvenant.
MEN, m'en, moi, en.
MENESTEREX, *menestriez*, **MENESTREUX**, ménestrel, ménétrier, jongleur, joueurs d'instruments de toutes sortes qui allaient par les châteaux et les villes.
MENI, poussé, maltraité, sorti.
MENIÈRE, habitude, manière, forme.
MENJER, manger.
MENJUE, mange.
MENBAI, mènèrai.
MENTÉ, planté pour m'enté.
MENTERRES, menteur.
MENTEURRONT, mentiront ?
MENUISER, diminuer.
MENUMENT, en menu, en petit, en détail.
MERC, marque, signe pour reconnaître quelque chose, droit qu'on paye pour le bornage des terres. (V. p. 326.)
 Tant parhèet clers, qu'encor dist-il
 S'enfanz avoit cinq cens ou mil.
 N'en aroit ja un tout seul *merc*.
 Ne ja un tout seul n'en seroit clerc.
MERCI, pardon.
MERCURION, St Mercure, patron de Césarée.
MERDE, *merdier*, fard.
MERDAILLE, peu de chose, terme injurieux et de mépris.
MÉRI, récompense.
MÉRIR, récompenser, mériter.
MERLIER, besoin.
MERRA, mènera.

MERT, coup d'épée !
MERVILLEUS, étonnants.
MERVEILLIER, étonner.
MES, **MET**, **MESQUE** CRÉANZ, bien que croyant.
MESACONTES, mal accompagné.
MESAISE, *mesaisie*, malaise, tristesse, chagrin, affliction.
MESAVENIR, mauvaise aventure, insuccès dans une affaire.
MESCHIÉ, faute.
MESCHEAUX, mal arrivé, malheur.
MESCHEOIR, tomber dans l'infortune, tourner à mal.
MESCHIEF, méfais, mon chef, tête.
MESCHINETTE, petite fille, petite servante.
MESDIRE, médire, *mesdeit*, médit.
MESELE, demouelle.
MESENNE, aidène.
MESERRE, s'égare, sort de la voie.
MESSTANCE, mauvaise situation, malaise, chagrin.
MESESTRAIRE, exister tristement.
MESIAUS, lépreux.
MESJOVE ?
MESFIÉ, maison, gens de la maison, domesticité.
MESON, maison.
MESQUERROIT, éloignerait.
MESSIAS, le Messie.
MESSIE, garde-moisson, garde-champêtre, en-vuyé, intendant.
MESTER, *mestier*, église, besoin, utile, service, office, juridiction ; *mestier avoir*, secourir.
MESTRAIT, commande, force.
MESTRE, maître, maîtresse.
MÊTES, terme, borues, *meta*.
MEURE, Maure, homme noir.
MEURS, mœurs.
MEU, NEUE, excité, excitée.
MI, mes.
MIALLI, *miaillement*, *miailleurs*, miaulement.
MICHE, pain d'aumône dans les monastères.
MIE, pas.
MIELLÉ, doux comme le miel.
MIENNE, même.
MIE, mi ; **MIENCIT**, minuit.
MIEUDRE, meilleur, *metius*.
MIEUX, miel.
MIGNOS, migdon.
MIGNOTES, mignounes.

MILES, Milan de Bazoche.
MINOER, faire le minois.
MIRE, encens, médicament contre la frénésie.
MIRER, changer, regarder.
MIREUR, *mireor*, miroir.
MISERÈLE, le psaume *Miserere*, prière pour obtenir le pardon de ses péchés.
MISERICORS, miséricorde.
MISTRENT, mirent.
MIVE, mienne.
MOE, mou.
MOFLET, mollet.
MOIE, mienne, tas, monceau.
MOIET, moyen ?
MOIGNE, ameder, conduire, témoigner.
MOILLIÉ, mouillée.
MOILLIER, femme, épouse, *mulier*.
MOISELER, s'agiter comme le cœur d'une jeune fille, faire des embarras. On dit encore en Picardie : « faire le moisilon », terme de mépris en parlant d'une personne qui veut s'en faire accroire.
MOISSONT, moissonne.
MOLLIER, mou, molle.
MONDE, pur.
MONDEMENT, purement.
MONDER, purifier.
MONCEL, **MONCIAUS**, monceau, amas, tas.
MONIAGE, profession monastique.
MONS, monde.
MONSTRERA, montrera.
MONT, amont ; **AMONTEUR**, en haut.
MONT, monte.
MONTEPÉLIER, *monteployer*, multiplier, croître, augmenter.
MONTES, marches, hauteur.
MOQUES, mottes, terrain élevé et durci.
MORILLE, morve, maladie, *malmorille*.
MORIR, mourir.
MORMELER, murmurer.
MOROT, Marot, Virgile.
MORRUNT, mourront.
MORS, *morsel*, *morsiaux*, morceau.
MORSIST, mordit.
MORSTRE, mort.
MORTEX, mortel.
MORZ, mordu, tué, mort.
MOSCHE, mouche.
MOSCHERIONCIAUS, petit morceau, moucheron.

MOSMAI, se met en peine.
MOUCHERONS, fumeron.
MOUELLE, moëlle.
MOURE, *mourus*, petit sac qu'on suspend à la tête des chevaux pour leur faire manger l'avoine, mère.
MOURER, manger, écraser.
MOUSCHIER, moucher.
MOUSTEREZ, montrez.
MOUSTERET, petit moustier ou monastère.
MOUSTIER, monastère, église.
MOUSTOILE, fouine, belette.
MOUSTRES, monstres.
MOUT, **MOULTES**, beaucoup.
MOZ, muet, mort.
MU, *mue*, *mues*, muet.
MUCLOTTE, petite cabrette, petite mouche.
MUCIER, cacher.
MUÉ, mort, changé, remué.
MUELE, mouille, meule de moulin.
MUER, changer ; **MUA**, changea.
MUERS, mœurs.
MUERT, change, meurt.
MUGUES, muguet.
MUGUÉLIAS, muguet, lilas.
MUIANS, muet.
MUIR, mugir, mourir.
MUIRE, mourir.
MURMURER, murmurer.
MUIS, moux, je remue.
MUSER, moisir, muser.
MUIZ, meurs.
MUNDES, net.
MURDRIRE, meurtrir.
MURIR, mourir, murir.
MURISSIENS, qui prend des mœurs pures.
MURMURER, murmurer.
MURTRE, meurtre.
MUSARDIE, jonglerie.
MUSARS, *musart*, bateleurs, gens dont le métier est de faire rire.
MUSELINE, **MUSER**, perdre son temps, s'amuser à des bagatelles.
MUSERIE, jonglerie, paresse, dissipation.
MUSERER, s'amuser.
MUSETEUR, paresseux, sot, stupide, musard.
MUSTEREUL, Montreuil.
MUT, meut, part.

N

NAIE, charpie, chiffon pour mettre sur les plaies.
NAIENS, **NAIENT**, rien.

NAIER, nager, naviguer.
NAINE, ne jamais, *ne unquam*.

NAINT, n'aime.
NAIVRA, navra.

NANIL, non, nenni.
 NANT, nantissement, gage.
 NARILE, narine.
 NARINER, respirer difficilement.
 NARRAZ, narre, raconte.
 N'ARROIE, je n'aurais.
 NATTES, filets.
 NATEITE, petite natte.
 NAVÉE, charge d'un vaisseau, barque
 NÉGIÉ, neigé.
 NEINL, ni onques.
 NEIS, même, de même, aucun, nullement.
 NEL, ne, le, ni, lui.
 NEQUEDENT, cependant, néanmoins.
 NERCI, NORCI, chagrin.
 NERS, nerf.
 NÉS, si ce n'est, même, jusqu'à, ne aucun,
 excepté.
 NÉS, nef, vaisseau.
 NÉS, coupable, net.
 NESCIENS, ignorant, *nesciens*.
 NESTRE, naitre, naissance.
 NESTROIT, naitrait.
 NESUN, aucun, nul, pas un

NEZ, net, né.
 NI, nid.
 NICE, NICES, simple, niais, novice.
 NIDES, propre.
 NIENT, rien.
 NIER, noyer.
 NIERA, ne sera.
 NIGNE, niais ?
 NIT, nettoyé, purifié, *nitidus*, nid d'oiseau.
 NO, notre, n'a.
 NOANZ, noçant.
 NOÇOYER, épouser, se marier, faire la nèce.
 NOÉ, l'écorce verte de la noix, nage.
 NOEL, noyau.
 NOIER, nettoyer, noyer.
 NOEZ, NOÉ, patriarche.
 NOIF, neige.
 NOION, Noyon, ville du Vermandois.
 NOIRS, découper les noirs et les vaires.
 NOIS, noix.
 NOISE, foule, querelle, bruit, dispute.
 NOISTES, n'entendez pas.
 Par vérité dire porrez
 Qu'ains *noistes* conter nului.

NONCHALOIR, négligence.
 NONCER, apprendre, annoncer, *nuntiare*.
 NONE, nonne, religieuse, petite heure du bré-
 viaire, *nona*.
 NONNIAUX, religieux.
 NONS, non, *nomme*, nom, *nomen*.
 NORRETURE, nourriture, mère nourrice.
 NORRI, nourri.
 NOTRIER, autre ?
 NOURRESIS, nourrit.
 NOUVIAUS, nouveau.
 NOVACLE, rasoir, *novacula*.
 NOVÈLE, nouvelle.
 NOVIAU, nouveau.
 NOZ, nos
 NUBLE, jaune, sorte de pâtisserie légère, oublie,
 longe de veau, échine de porc, qui ne voit
 pas clairement.
 NUEF, *nues*, neuf.
 NUITIÉ, nuit, l'espace d'une nuit.
 NULLER, annuler.
 NELUI, aucun, *nullus*.
 NUMBRER, nombre, quantité, *numerare*.



O, a.
 OBEDIENS, obéissant, *obediens*
 OBLI, oubli.
 OBPROBRE, opprobre.
 OCCIERE, occir, *occire*, tuer, *occidere*.
 OCCULTEMENT, en cachette.
 ODOURANS, odorant.
 OEF, œuf.
 OEL, œil.
 OEUVE, œuvre.
 OGIER, chevalier.
 OI, eul.
 OIEL, œil.
 OIGNEMENT, onction.
 OIL, oui.
 OILE, *otste*, huile.
 OIR, entendre, ouir.
 OIS, oins.
 OISSISSIEZ, entendiez.
 OISIAU, oiseau.
 OISON, petite oie.
 OIST, entendit; OISTES, entendites.
 OIT, eul.
 OITROIANCE, den.
 OLIE, olive.

OME, *omme*, homme.
 ONCQUES, jamais.
 ONDE, eau, *unda*.
 ONDOUER, sentir, parfumer.
 ONESTE, honnête.
 ONS, homme.
 ONT, a.
 ODOR, odor.
 ONORER, sentir, *odorare*.
 OIES, entendez.
 OR, maintenant.
 ORACES, Horace, poète latin.
 ORDE, sale.
 ORDENER, ordonner.
 ORDO PROPOSTEUS, ordre en second.
 ORENDROIT, dorénavant, à l'avenir, à cet instant.
 ORENT, ils eurent.
 ORER, prier; ORANT, priant, *orare*.
 OREST, il aurait.
 ORGENEX, organiste.
 ORGUEL, orgueil.
 ORGUEMENT, orgue.
 ORINE, origioe.
 ORLIENS, Orléans, ville du Loiret.
 ORLOGE, horloge.

OROISON, oraison, prière, *oratio*.
 ORREZ, vous entendrez.
 ORRONT, ils entendraient.
 ORRLNT, ils honoreront.
 ORS, or.
 ORT, sale, saleté, ordure.
 ORTE, il exhorte.
 ORZ, sale.
 OS, osé, hardi, eux.
 OSCURTE, obscurité.
 OSÈQUE, obsèque.
 OSEUSE, oisive.
 OST, foule, armée, ennemi.
 OSTEL, hôtel, maison.
 OSTELER, loger, héberger, donner l'hospitalité.
 OSTER, ôter; OSTE, il ôte.
 OTE, eul, ôte.
 OTROVEN, octroyer, accorder, *otrans*, *otriast*.
 OU, au.
 OUBLÉE, hostie consacrée, le pain eucharis-
 tique, l'*oblata*.
 OUBLIANCE, oubli.
 OUIL, œil.
 OURAISON, oraison.
 ORADI, observé, épié.

OURER, prier, *orare*.
 OUSER, user.
 OCT, ont, eu.
 OUTRE, plus que.

OUTRECLIDANCE, arrogance.
 OUTREEMENT, autrement.
 OUTROI, octroi.
 OUVRAIGNE, ouvrage.

OUVRER, travailler, faire.
 OVÉE, triomphe, *ovatio*.
 OYRER, travailler.

P

PACIENS, patient.
 PAIS, paiement.
 PAILLIER, tas, meule de paille.
 PAINDRE, peindre.
 PAINE, *painne*, peine, *pæna*.
 PAINS, peint, peine, douleur.
 PAIOT, payait.
 PAIS, paix, *pax*.
 PALAGRE, pleine mer, *pelagus*.
 PALAZINS, paladin, héros aventurier.
 PALEFROID, cheval de parade ou de service.
 PALESTRE, palet à jouer.
 PALIS, pieux.
 PALPOÏÈRE, paupière, pierre à jouer.
 PALU, marais, mare.
 PAMESSON, évanouissement.
 PANCE, ventre.
 PANTONNIER, garde pont, homme de peu de considération.
 PANZ, partie de l'armure ancienne qui couvrait le côté, gage, sûreté, rempart, écusson.
 PAOCR, peur.
 PAPELARD, *papelardiaux*, *papelardètes*, hypocrite, faux dévôt.
 PAPER, *papeter*, mâcher, manger à la façon des enfants, faire l'hypocrite.
 PAR, très, beaucoup, si, pour, semblable.
 PARAGE, parentée.
 PARAMER, aimer beaucoup.
 PARANS, parent, visible.
 PARBOULLER, bien cuire, jeter en bas.
 PARCLOSE, *a la perclose*, conclusion d'une chose, enfin, à la fin.
 PARÇON, épargne, portion.
 PARÇONNIER, avare.
 PARCONTER, raconter de point en point.
 PARDIRE, achever de dire, finir de raconter.
 PARBOINGNE, pardonne.
 PARDROIES, perdrait.
 PAREDIS, paradis.
 PAREST, paraît, semble.
 PARESTOIT, paraissait.
 PAREUS, pareil.
 PARFAIRE, exécuter, *perficere*.
 PARFECTE, parfaite, *perfectus*.

PARFET, bien achevé.
 PARFINER, achever.
 PARFITE, parfaite.
 PARFONDE, profonde.
 PARIENT, paraîtra.
 PARLAISSE, parlasse.
 PAULIÈRE, avocat.
 PARMI, par le milieu, moyennant.
 PAROIL, il parle.
 PAROLER, parler.
 PARROCHE, paroisse.
 PARS, joue.
 PARSENT, sout.
 PARTENS, partout.
 PARTI, œuf parti, écoulé.
 PARTIES, contrées.
 PARTIR, se partager.
 PARTISTES, êtes parti.
 PASME, défaillance, pamoison.
 PASNAIE, passage, droit de paissoo.
 PAST, il passe, repas, pait, pâturage.
 PASTOREL, PASTRE, pâtre, berger, pasteur.
 PASTORÈLE, bergère.
 PATENÔTRE, prière.
 PATERLIE, certaine prière de *Pater noster*.
 PATEZ, fort en pâte.
 L'ATREMOINE, patrimoine.
 PAUMES, maïs.
 PAUNIER, poignée.
 PAUTONNIER, Voyez PANTONNIER.
 PATER, étendre la pâte, *patroit*.
 PÉCHÉ, PÉCHIER, *pechoier*, pêcher.
 PÉCINE, piscine.
 PÉÇOIER, bosseler, pointiller, mettre en pièces.
 briser, couper, hacher.
 PÉCUNE, argent, *pecunia*.
 PÉDOINS, hédouins ?
 PÊET, pied, pitié, paix, tranquillité.
 PÊLSTES, prêt.
 PELAIN, poil, peu, défaite, eau de chaux qui sert à piler les enirs.
 PELER, ôter la peau, le poil.
 PELLAS, pelouse.
 PELICAN, oiseau.
 PELICE, plisse, vêtement garni de peaux ou de fourrures.

PELOTE, jeu de balle.
 PELU, pelé, velu, couvert de poils, sale.
 PENDRE, prendre.
 PENER, se tourmenter.
 PENSÉS, pensées ; *pens*, pense.
 PENRE, prendre ; *penrai*, prendrai ; EN PENRE, répandre.
 PENST, prend soin.
 PENSTECOSTE, Pentecôte.
 PEOCR, peur.
 PER, par.
 PERCEPTION, réception.
 PERDURABLE, éternelle.
 PERE, péril.
 PERECUS, *periceus*, paresseux.
 PERENT, périssent, paraissent.
 PERER, paraître.
 PERIUS, PERIEX, péril.
 PERILLER, courir un danger, être en péril.
 PERRIÈRES, pierriers, défense.
 PERRON, pierre, nom d'homme, bord, rivage.
 PERT, aperçoit ; PAROIT, il est clair.
 PES, paix, *pax*.
 PESANCE, poids, regret, chagrin.
 PESAST, souciant, alligeant.
 PESAZ, cosse de pois, paille de pois.
 PESCHIERRES, péché.
 PESME, mauvais.
 PESNE, peine.
 PESSONS, nourrissons.
 PEST, nourri, *pastus*.
 PESTGE, nourrir, repaître, *pascere*.
 PET, perte.
 PETELER, attaquer, fouler aux pieds.
 PETIT, un peu.
 PETITET, tant soit peu.
 PEC, PEUE, nourri, rassasié, *pastus*.
 PEIS, peux.
 PEUSSENT, pouvaient.
 PIAUS, peau, poil.
 PIE, pieux, *pius*.
 PIÈÇ, Temps, espace de temps, tout-à-l'heure.
 PIEN, pieu.
 PIEZ, pieds, *pedes*.
 PIGMENT, parfum, odeur.
 PIGNES, peigne.

PILER, pilier.
 PIPELORÉS, chargé d'ornements.
 PIS, poitrine, *pectus*, prie, mauvais.
 PITEUSEMENT, avec compassion.
 PITEUX, compatissant.
 PIU, *piuz*, pieux, *pius*.
 PIUMENT, pieusement.
 PIZ, pieu, poitrine.
 PLAI, proie, jugement.
 PLAIGERESSE, plaideuse.
 PLAIDIERAUX, plaideurs.
 PLAIDIER, plaider.
 PLAINNENT, plaindre.
 PLAINS, plein, plait.
 PLAINSIST, plainit.
 PLAIS, plaisir.
 PLANER, ôter la pelure.
 PLATINE, fer à cheval, plaque.
 PLAZ, plat.
 PLEDER, plaider.
 PLÈGE, *plegerie*, caution, gage.
 PLENIÈRE, entière.
 PLANTÉ, foule, multitude, abondance, plantation.
 PLERA, plaira.
 PLES, plaid, assemblée.
 PLESSA, blessa, entourer de haies.
 PLESSIER, bois tailli, entourer de haies.
 PLEST, plait.
 PLEZANS, plaisant, agréable.
 PLICON, vêtement garni de peaux ou de fourrures.
 PLOIS, PLOIZ, pli du genou.
 PLOM, plomb.
 PLOMME, plombe, couvree de plomb.
 PLOURER, pleurer, *plorare*.
 PLOURS, pleurs, larmes.
 PLOUVIERS, pluvier, oiseau.
 PLANGIER, plonger.
 POACRE, POACREUS, vilain, avare, dégoûtant, sale.
 POCHIER, pocher, casser.
 POCINEZ, boire, prendre une potion.
 POET, il peut.
 POI, peu.
 POIANNE, peine.
 POIEN, payen.
 POIER, payer.
 POIEUR, prie.
 POIGNAUMENT, énergiquement, vaillamment.
 POIGNIES, poignées, attaques.
 POIE, peau.
 POILER, ôter le pail.
 POINDRE, piquer, exister.
 POINGS, mains.
 POINGNANS, poigard, dard.

POINGNIES, flambeaux.
 POINT, pointe, peint, peinte, marche, dirige, observe avec attention.
 POIS, poix.
 POIS BOIEN, pois cassé, bon pois.
 POISE, pèse, chagrine, pense.
 POISSONS, astres, un des douze signes du zodiaque.
 POIST, fâche, chagrine.
 POL, Paul.
 POMON, poumon.
 PONNENT, ils posent.
 PONT D'ARSI, Pont-Arcy, à 25 kil. de Soissons.
 PONTENIER, celui qui a soin des ponts, qui fait payer le pontage.
 POOERS, POOIR, pouvoir.
 POPELIQENZ, hérétiques manichéens.
 POR, pour.
 PORCEL, pourceau.
 PORCHEREL, petit porcher.
 PORCHIER, porcher.
 PORCIAUS, pourceaux.
 PORÉE, purée.
 PORENT, parent.
 PORQUANT, pourtant.
 PORRIZ, pourri.
 PORRE, pauvre.
 PORRETURE, pourriture.
 PORS, *portaus*, porte.
 PORT, il porte.
 PORTASTER, tâter autour, environner.
 PORTENDRE, mettre en vue, placer poser.
 PORTIAU, portail.
 PORTRAIRE, représenter en portrait.
 PORVÉANCE, précaution.
 PORVEOIR, *porvoir*, pourvoir, prévoir.
 POUAIR, pouvoir.
 POU, peu, pou, vermine.
 POUIC, poulx; POUELI EMBATANT.
 POUINE, peine.
 POURCRAZ, poursuivi, recherché.
 POURPEILLIONS, poupard.
 POURPENSE, réfléchit.
 POURPRIS, enclous, enceinte, dépendance d'une maison.
 POURQUERRE, poursuivre, chercher partout, *perquirere*.
 POURTRAITE, peinte.
 POUIS, poulx, saint Paul.
 POUT, put.
 POUTIÉ, poussier, poussière.
 POVRILLE, pauvre.
 POZ, pot.
 PRAÉE, *praez*, volé, pris, pillée.
 PRAEL, pré.
 PRAERIE, prairie.

PRAIAUS, prairies, préaux.
 PRAIGNE, preenne.
 PRANER, prendre.
 PRÈGNE, PREING, prend.
 PREIS, pris; PREISSE, prise; PREISSIONS, preniens.
 PREMAIN, PREMERAIN, premier.
 PRENS, sort.
 PREST, PRESTE, prêt, prête.
 PRESTAIT, prêtait.
 PRESTEMENT, habilement, vivement.
 PRÉSUMPCIEUX, PRÉSUMPTUEUX, présomptueux.
 PRÉSUMPCION, présomption.
 PREU, *prou*, salut, gain, utilité, prix.
 PREUDOMME, prud'homme, juge.
 PREUDE FAME, femme sage.
 PRÉVOSTÉ, prévôté.
 PRIEUR, premier, *prior*.
 PRIMES, premier, d'abord.
 PRINTENS, printemps.
 PRIS, estime, prix, pris.
 PRISTRENT, prisent.
 PRIT, prie.
 PRIVÉ, connaissance, du pays.
 PRIVÉE, communs, latrines.
 PRIVEEMENT, secrètement, en particulier.
 PROESCE, PROESSE, prouesse, valeur.
 PROESTES, pouvoir, *potestas*.
 PROIER, prier.
 PROIÈRE, prière.
 PROLIPESE, proluxe.
 PROMISTRENT, promirent.
 PROPICE, utile.
 PROPINQUITÉ, parenté.
 PROPOSEMENT, propos, résolution.
 PROUVEZ, prouvé, connu.
 PROUVENCE, Provence, province.
 PROVANCE, preuve.
 PROVENDE, prébende, provision.
 PROVOIRE, *prouvoire*, prêtre, curé.
 PSALMOIER, *psaumoier*, psalmodier.
 PUCELETTE, petite fille, *puellula*.
 PUENT, peuvent.
 PUES, peuz.
 PUEUR, puanteur.
 PUIR, puer.
 PUISSE, pense.
 PURA, sentira mauvais.
 PUREFIER, purifier.
 PURÉ, pur, purifié.
 PURTEZ, pureté.
 PUT, PUTE, puant, mauvais.
 Ils font assez de *putes* œvres.
 PUTIAUS, fumier.



QUAISSE, caisse.

QUANCONQUES, quelque chose que, tout ce que, *quantecumque*.

QUANTES, combien, *quantū*.

QUANQU'EST, tout ce qui est.

QUANTEL, combien.

QUANTITÉ, grandeur.

QUANZ, combien *quantus*.

QUAR, car.

QUARE, pourquoi.

QUARNES, Créneaux, fentes.

QUARREL, trait d'arbalète.

QUARRETE, charette.

QUARRIEU, carrieu.

QUARS, *quart*, quatre, quatrième, *quartus*.

QUARTRUNIÈRE, fièvre *quarte*.

QUAS, cas, accident, chôte.

QUASSÉ, cassé.

QUEILLIR, cueillir.

QUENES, cruche, vase.

QUENOIST, codnait.

QUE QUAN, que tant.

QUEQUE, tant que, tout ce que, lorsque, quoi-
que, ce que.

QUERRE, quérir, chercher; *querria*, cherchera,
courir, *querromes*, cherchâmes.

QUEST, QUEURS, contr.

QUERRE, querrent.

QUIET, je cherche, je demande, pourroit.

QUIETE, tranquille, soucieux, *malade*

QUIEX QUI, quelque, quoi, qu'il est-ce, *quieus-
que*, qui est-ce qui?

QUINE, cinquième degré, quide jeux de loto;
dispute.

QUINT, cinquième, *quintus*.

QUINTOIER, faire la quinte en musique.

QUIST, il chercha; *quistrent*, ils cherchèrent,
demandèrent.

QUITE, je crois, je pense, je cherche.

QUOT, de, duquel.

QUOIE, tranquille, *quietus*.

QUORONS, coin, tablier.



RA, déjà, a de nouveau.

RAANCLER, cracher, racler.

RAANCHES, crachats; RAQUON, crachat tiré avec
efforts de la poitrine.

RABARDIAUS, miracles de la Sainte Vierge.

RACHACER, rechasser, ramener.

RACRETERRES, rédempteur.

RADE, raide, fidèle, dispos, vif.

RADONE, redonne.

RADOUTÉ, redouté.

RAENÇON, rançon.

RAESPIS, repris.

RAFAIRE, refaire.

RAFLE, emporte, *rapècc*, jen de bazar, gâle,
croûte d'une plaie.

RAHOUS, Raoul.

RAI pour *r'ai*, j'ai encore, j'ai de nouveau.

RAIE, rayon, rayonne, brille.

RAINBER, raçonner, voler.

RAINS, la ville de Reims en Champagne, Remi.

RAINSELET, goutelette, rincette.

RAJETE, rejette.

RALER, arrière, retourner.

RALOIE, rapproche, rappelle, rallie.

RALON, retourne.

RAMEMBRER, rappeler à sa mémoire, se res-
souvenir.

RAMENTEU, *ramentoi* de *ramantevoir* et *ra-
mantoir*, faire ressouvenir, rappeler à la
mémoire.

RAMIS, remis, ramené.

RAMPONNES, raillerie, dérision, moquerie, re-
proche, correction.

RANOON, violence, secousse rapide, force,
courage, impétuosité.

RAOIT, RAONNÉ, rassemblé.

RAPARA, reparut, repara.

RAPASE, rapaise, adoucit.

RAPEUST, repu.

RAPITER, avoir pitié.

RAPIANT, ravit.

RAPLIÉ, replié.

R'ARONT, de *ravoir*, auront.

RASOTÉ, devenu sot, bété.

RASOUACE, soulage, tranquillité.

RASTELEU, rateler, ramasser avec un râteau.

RASSEAIR, rasseoir.

RATIERGER, revenir sur ses pas, retourner.

RATIRER, retirer.

RATROTER, retrotter, revenir grand train.

RAVID, ravi.

RAYOIER, remettre dans la voie, renvoyer.

REBISER, retrousser, relever, rehausser.

REBOISSER, refuser, empêcher. s'opposer.

REBOULANS, bouver.

REBOUS, rebut, revêche.

REBRACE, retredosse, relève.

RECET, lieu de défense et de retraite, forte-
resse, tour, *recessus*.

RECHALNE,

RECHINGNÉ, rechigoé, qui fait la moue, la gri-
mace.

RECINER, petit goûter entre le repas de midi et
du soir, *reconare*.

RECLAINT, réclame.

RECLOSE, fermer, enclore.

RECONFORT, consolation, courage.

RECONFORTER, redonner des forces, consoler.

RECORDEU, se ressouvenir, *recordari*.

RECUPER, enlever des morceaux.

RECOURRIER, ressource, secours, recommencer.

RECREANZ, joyeux, lâche, découragé, mécontent.

RECBEA, lasse, rebuté.

RECRIERAI, recrier.

RECROIRE, revenir, laisser, relâcher, négliger,
se *recroire*, se dégouter.

RECU, reçu

RECUT, un, malin, rusé.

REDESPENDENT, ils dépensent.

REDOUT, doute

REÉ, rayon de miel.

REESLESER, relaisser.

REFAIT, redit.

REFENIR, frapper de nouveau; *refiert*, il frappe.

REFLAMBOIE, reclairer.

REFORCIER, renforcer

REFRAINIEZ, modéré.

REFRAIT, rafraichissant.

REFRAINIRE, réprimer, refréner, *refringere*.

REFROID, refroidi, devient froid.

REFROUIGNEZ, refrigné.
 REFU, refus, refuge, asile, appui.
 REGARS, inspecteur, administrateur d'hôpitaux, défiance, sentinelle.
 REGISTRER, ils reconduisent.
 REGIMBANT, regimbant.
 REGLACER, glacer de nouveau.
 REGULER, régulier.
 RELINQUIST, il abandonne, *relinquere*.
 RELESCIER, réjouir, délasser, amuser.
 RELIETE, relève.
 REMAINDRE, retourner, revenir.
 REMANDER, ramener.
 REMAINGNE, ramène, reste.
 REMANOIR, rester.
 REMANT, reste, demeure.
 REMATONE, radoucit, faire le lait caillé, *pditchonner*.
 REMEMBRANCE, souvenir, mémoire.
 REMERRA, ramènera.
 REMIRER, admirer, se mirer, regarder dans le miroir.
 REMOIER, retremper ? rimer ?
 REMÉS, resté, délaissé.
 REMOLLER, raconter.
 REMORDER, avoir des remords.
 REMOULER, repasser.
 REMCER, toucher, changer.
 RENARD, le roman du renard.
 RENCHACHIER, rechasser.
 RENCHAOIER, tomber en rechute.
 RENCLUS, reclus.
 RENDU, frère couvers.
 RENDUROIES, endurais.
 RENOÏÉ, apostat.
 RENOIER, renier, apostasier.
 RENOIERIES, renoncement.
 RENON, renommée.
 RENPAINT, repeint.
 RENPOINGNA, rempoigna.
 RENT, il rend.
 REPAIRIER, retourner, revenir, retour.
 REPAIRE, retour, séjour, foire.
 REPASSER, réchapper, relever d'une maladie, rétablir.
 REPENRE, reprendre.
 REPERA, retournera.
 REPERAIT, trouvait, *reperire*.
 REPLANIES, réparés.
 REPONNER, cacher, écarter, couvrir.
 REPORT, reporte.
 REPORTAILLER, reporter, reposer.
 REPORTRENT, reportent.
 REPROUVIER, condamner, reprocher, sentence.
 REPU, *repuet*, nourri.
 REQUANNE.
 REQUERIR, implorer.
 REQUEILLIR, recueillir.

REQUIZA, requérir, revenir.
 REQUOI, repos, *requies*, à l'écart, en particulier.
 RERE, rare, raser.
 RES A RES, rase à rase.
 RESBAUDIR, réjouir.
 RESCHAPPER, échapper.
 RESCOR, secourir.
 RESCORRE, secourir.
 RESCOURERES, recouvrâmes.
 RESCOUT, *rescouste*, secourt, arrache, recouvrent, délivrance.
 RESCRIRE, recire, recrivent.
 RESDRECIER, redresser.
 RESEMBLER, rassembler.
 RESIGNER, redonner.
 RESJOIR, réjouir.
 RESNABLE, raisonnable.
 RESOIE, il fait des filets.
 RESORDRE, résusciter, rétablir, ranimer.
 RESOIGNENT, appréhendent.
 RESON, raison.
 RESPASSER, guérir, revenir en santé.
 RESPITER, regarder en pitié.
 RESPLENDIR, briller.
 RESQUEUER, recouvrer, reprendre.
 REST, il est, est revenu, reste, *restoie*, restait.
 RESTAINS, éteint.
 RESTORER, restituer.
 RESTORDRE, restaurer.
 RESTRAINDE, éteindre.
 RESTRUIS, remis.
 RESVE, rêve.
 RETAILLER, récompenser, ôter, prendre ou ôter la taille une seconde fois.
 RETOLLER, enlever, diminuer, reprendre, *retollu*, *retollé*, enlevé.
 RETORNE, retourné.
 RETORS, *retort*, retiré ?
 RETOERT, retourne.
 RETRAIRE, retirer, sans être terminé.
 REULE, règle.
 REUST, eut de nouveau.
 REUVE, rêve.
 REVA, va de nouveau.
 REVEIGNIEZ, revenez.
 REVELEUX, SE, rebelle qui se révolte.
 REVENIR, reprendre connaissance.
 REVERCHIER, rechercher soigneusement, renverser.
 REVEROÏÉ, plaisir, joie.
 REVESQUI, reveint.
 REVESTOTES, revêtissais.
 REVOISE, revienne.
 RIBAUDAILLE, canaille.
 RIBACS, libertins, débanchés, traloard.
 RICHOIER, devenir riche.
 RIENS, terre, chose.
 RIEULE, règle.

RIGOLAGE, risée, libertinage.
 RIME, vers.
 RIMOTER, rimer, art de faire des vers.
 RIN, Rhin, fleuve.
 RINGAILLE, racaille.
 RIOTES, querelles, disputes, combats.
 R'IRA, ira de nouveau, *risse*, qu'il aille.
 RISTRE, pousser, forcer à faire quelque chose.
 RIVE, port.
 ROBARDEAUX, recherché dans ses habits et dans sa parure.
 ROBER, dérober, dévaliser.
 ROBERIE, vol, larcin.
 ROBEUR, robin, ROBOUEURS, voleur.
 ROCHIER, rocher.
 ROELE, clerge, monnaie, sort.
 ROES, petite roue.
 ROGNE, teigne.
 ROGUE, roi des ribauds, bourreau.
 ROIDE, raide.
 ROIOEUR, raideur.
 ROIE, *raie*, chemin, sillon, droite ligee.
 ROIEZ, ROIE, petite ville de Picardie.
 ROIFLE, bouton de la gâle, enflure.
 ROILLIÉ, rouillié.
 ROILLIER, rosser, donner une roulée.
 ROINE, reioe.
 ROINGNE, rouille, teigne.
 ROISSIER, rosser, bâtonner.
 ROISINS, raisin.
 ROISON, raison.
 ROLLER, voyez ROILLIER.
 ROMANZ, latin dégénéré qui a donné en grande partie naissance à la langue française.
 RONCEROLLES, lieu rempli de ronces, village de Normandie.
 RONCIN, rossin, cheval, pousin, cheval de service.
 RONCHIÈRES, village de la Brie-Champenoise.
 RONCHE, ronce.
 RONT, rompt, ont.
 ROOINGNE, rouille, teigne.
 ROOINGNER, rogner, raser, couper.
 ROONT, rond.
 ROS, rosée, rosse, mauvais cheval.
 ROSE, eau.
 ROSILIER, dégoutter comme la rosée.
 ROSNIE, couleur de rose.
 ROST, rôti, reste.
 ROTER, jouer sur la vielle.
 ROTERIE, chanson, air propre à jouer sur la rote.
 ROTRENGNE, air, chanson, refrain de chanson.
 ROUSIÉ, rosée, rosier.
 ROUSILLIER, tomber en rosée.
 ROCT, brisé, rompu.
 ROUTE, troupe armée, compagnie, alignement.
 ROUTER, rompre, briser, casser.

ROUTEUR, routier, tranard, soldat peu discipliné.

ROUVENTE, rouge, vermeil.

ROUVER, *rouverer*, demander, ordonner, prier.

ROUVRE, trouver, ordonner.

ROUZ, mauvais cheval, rosse.

ROYAUS, royal.

RUER, précipiter, jeter.

RUIS, je demande, j'éloigne, je range.

RUNGENT, qui corrode et consume, qui rouge.

RUNGIER, ronger.



SA, pour s'a, si, a.

SAACIER, mettre en sac.

SABLON, sable.

SACHER, tirer, jeter.

SACHES, sage.

SACRAIRES, sanctuaire, reliques, reliquaires, tabernacle.

SAEL, sceau, secret.

SAIES, robes grossières

SAIETE, flèche.

SAIGNE, signe, saigner, faire un signe de croix.

SAILLANT, léger.

SAILLEIS, saillis, danses.

SAILLIR, sauter, jaillir.

SAILLIZ, santé.

SAIMME, somme.

SAIMMER, saigner.

SAIN, sein.

SAINE, saigne.

SAINIEZ, said.

SAINT, signe.

SAINTÉE, sainteté.

SAINTINE, sentine.

SAINT-MAART, Saint-Médard, ancienne abbaye près de Soissons.

SAINTUAIRES, corps saints, reliques, châsses.

SAINZ, sanctifié, saint.

SAISSINE, possession.

SAIVE, said.

SALMODIE, psalmodie.

SAMBLANCE, portrait, image.

SAMBELL, sembler.

SAMBRES, harnois, litière, équipage somptueux.

SAMIS, étoffe de soie fine précieuse, brochée de fils d'or ou d'argent, espèce de taffetas ou satin.

SANG, sens, sang

SANEZ, guéri, *sanatus*.

SANSES, Samson.

SANSSULS, sangsues.

SANTIS, en santé.

SANTISSIME, très-saint.

SAOL, SAOL, SAOL, rassasié, rempli.

SARDENAY, nom de ville de l'Asie-Mineure.

SAROT, saurait.

SALBRA, viendra, sautera, *sallure*.

SAUMOIER, psalmodier.

SAUS, SAUT, sauvé, sot, *sait*, *sante*, sorti.

SAUTÈLE, palpité.

SAVEUR, savoure.

SAVEREUX, SE, savoureux, savoureuse.

S'AVEUT, s'avoue.

SCEL, sceau, seau.

SE, si, *Satant ne quant*, si jamais.

SÉANS, convenable.

SÉANT, debout.

SEAU, seau.

SEAUME, psaume.

SERELIN, martre zibeline.

SECORRE, SECUEUR, secoure.

SECORRENS, secourant.

SECORS, secours.

SECOREUS, secourant, qui aime à aider.

SÉCULER, séculier.

SEEL, seau, cachet.

SCELEMENT, seulement.

SEETTE, flèche, dard.

SEIGNIER, faire le signe de la croix.

SEILLE, seau, baquet, faucille.

SEIS, sais.

SEJOUR, *sejor*, séjourne, délai.

SELONG, selon.

SEMBLANS, semblable, il semble.

SEMONOIER, sermoner, sermoneur.

SEMONT, avertit.

SEN, seos, s'en, sod, sien.

SÉNÉFIER, signifier.

SENEZ, sensé, rangé, plein de seos.

SENGLANT, sanglant, cruel.

SENGLEMENT, simplement, seulement.

SENGLENS, sanglé.

SENTENTE, attention, sentence, *sententia*.

SELOIR, siéger, s'asseoir.

SELOT, semblait.

SÉPELIZ, enseveli.

SEPINÉE, environné de pieux.

SEPTISME, septième.

SEQUENCE, prose, *sequentia*.

SEQUEUR, secoure.

SEQUORANT, secourant.

SERCHER, chercher.

SERCIAUS, cerceaux.

SERÉ, puiné.

SEREUR, SEREUS, sieur.

SERIAUS, vassaux.

SERIAUTERIAUS, petit vassal.

SERIEMENT, sérieusement.

SERIS, agréable, joli, mélodieux, paisible, lent.

SERJANT, serviteur.

SEROIE, serait.

SERRA, sera, conviendra.

SERS, serf, vassal.

SERVISE, service.

SERVOMMES, servons.

SES, sa, son, les, sienne.

S'ESLESSA, s'adressa.

SESE, synode, assemblée, vieillard, *senex*.

SET, sait.

SÊTE, punaise, flèche, espèce de loutre fort puante.

SETENCION, peosée.

SETUEILLE,

SEU, si.

SEUE, sauvée, sienne.

SEUR, lever.

SEUR, SEURE, sur, sûre.

SECREMENT, sûrement.

SECRENT, surent.

SEURMONTÉ, surmonté.

SEURQUAINE, sournoise?

SEURONDE, déborde, *découle*.

SEURSAILLIE, surprise.

SEURSEMÉ,

SEUS, seul.

SEURT, seust, sut, il accoutume.

SEVENT, savent, souvent.

SEVIR, servir

SEXTÉ, sixième, petite heure du breviaire.

SI, se, ses.

SIAGRIUS, évêque de Tolède, successeur de St Ildéfonse.

SIAUME, psaume.

SIE, assied, *sedat*.

SIECC, qu'il s'asseoie; SIES, assise; SIEZ, asseyez.

SIEH, lui, sens, soi.

SIENT, conviennent, siens

SIET, siège, convient.
 SIEUX, sait? suis.
 SIFLER, se moquer.
 SIL, poil des paupières.
 SIMPLETTE, très-simple.
 SIRENT, s'assirent, prirent séance.
 SIRE, seigneur.
 SIS, six, assis.
 SIST, convient.
 SISTRES, assis.
 SIUE, siende.
 SOAIR, savoir.
 SOATUME, senteur.
 SOÉ, siende.
 SOEF, soave.
 SOEFIER, SOER, être doux, agréable.
 SOFFIRE, souffrir.
 SOL, *Soie*, siende, son, soif.
 S'OI, j'entendis.
 SOIE, sait, scier, soif ardente.
 SOIER, couper du foin, scier les blés; *soia*,
 culpa.
 SOILE, seigle.
 SOILLE, soulier, souille.
 SOILLIEZ, souillé.
 SOINGNE, soin.
 SOINGNIES, chandelle de veille, bougies.
 SOIT, sait.
 SOIZ, baie, clôture.
 SOLAIL, *solaus*, soleil.
 SOLER, payer, avoir coutume.
 SOLFIR, délier, *soluta fieri*.
 SOLLER, soulier.
 SOLEMPNITÉ, soleonité, pompe.
 SOLLEMPNELLEMENT, solennellement, pompeu-
 sement.
 SOLOIT, avait coutume, acquittât.
 SON, air, chanson, *sonus*.
 SONGIEZ, vassal, serviteur.
 SONNEZ, sonnet.

SOOIR, s'asseoir.
 SOR, sale.
 SORDE, sourde, vilénie.
 SORDRE, sourdre, sortir.
 SORENT, surent.
 SORRO, saura.
 SORRIET, sourit.
 SORS, manières, façon, sorcier.
 SORCE, source.
 SORT, sourd.
 SOS, sos, héritage, soir.
 SOSMETTRE, soumettre.
 SOTARS, sot, ignorant.
 SOTEREL, *soleriaus*, sot, simple, nigaud.
 SOTINES, *sotie*, sottise, folie, extravagance.
 SOTISEUR, homme qui donne des sottises, ma-
 ladroit.
 SOUAGIER, soulager.
 SOUBISER, faire périr.
 SOUBITE, subite.
 SOUCIANT, soucieux.
 SOUCIER, avoir des soupçons.
 SOUDÉES, gages de serviteurs, solde des gens
 de guerre, récompense.
 SOUDEANT, appuyant, soutenant.
 SOUDORANT, acquittant?
 SOUDRE, solder, tenir, accomplir.
 SOUEF, suave, agréable.
 SOUEZ, doux.
 SOUÉ, sieone.
 SOUFFERTE, souffert.
 SOUFIERE, sulfure, *souffre*, sulfure.
 SOUGIEZ, sujet, inférieur.
 SOURADIER, *souhaitier*, souhaiter.
 SOLLACEUS, qui soulage.
 SOULACIER, soulager.
 SOULAZ, *soulaiement*, soulagement, plaisir,
 consolation.
 SOULAUZ, soleil.
 SOULER, avoir coutume, *solere*, *souloies*.

SOULEREZ, souillier.
 SOUMEILLIER, sommeiller.
 SOUPLANTER, supplanter.
 SOUPRENANT, surprenant.
 SOUPRESURE, *souppresure*, surprise.
 SOURDRE, sourcer, sortir, jaillir.
 SOURENT, surent.
 SOURT, sort, source.
 SOUSPENCE, surprendre.
 SOUT, sut.
 SOUVENDE, découle.
 SOUTILLIER, subtile, être subtil.
 SOUTILEMENT, subtilement.
 SOUTIS, *soutix*, *soutex*, subtile, subtilité.
 SOUVENTES, souvent.
 SOUVIENGNE, souviennne.
 SOUVUIST, sourit.
 SOUZ, étable à porc.
 SOVENT, souvent.
 SOVIT, s'ouvrit?
 SUBTILIE, pense.
 SUBTILIER, subtil.
 SUELLE, seuil.
 SUENS, sien, sens.
 SUER, sueur.
 SUESTRE, souffre.
 SUE, siende.
 SUIR, suivre.
 SUIOIENT, suivaient.
 SUMONS, cirons.
 SLITE, robe.
 SUN, pour Si un.
 SUNS, son.
 SENT, sont.
 SURFEUX, souffrant.
 SUS, dessus, au-dessus, *sus et jus*, haut et
 bas.
 SUSCIER, sucer.
 SYDOINE, *syndoine*, linge, suaire, mouchoir pour
 essuyer.

T

TABLETTE, petit tableau.
 TAI, tas, moceau.
 TAICHE, tache.
 TAILLANT, piquant.
 TAILLAUMENT, tellement.
 TAINGNE, teigne, *tinea*.
 TAIKT, teidt.
 TAIS, tais-toi.
 TALENT, désir, volonté, résolution.
 TAKER, inquiéter, préoccupé.
 TANÉ, fatigué, ennuyé.

TANER, faire de la peine, tourmenter, lasser,
 fatiguer.
 TANESIE, liqueur sans valeur.
 TANGONNER, presser.
 TANS, ans, fois, temps.
 TANTOST, tant, ose.
 TANZ, tant, tantes, tant, tantus.
 TAPASSE, qu'il frappe.
 TARGE, bouclier, épée, sorte de vaisseau de mer.
 TARGER, *targier*, se couvrir comme d'un bou-
 clier, différer, tarder.

TARIER, attaquer, tourmenter, irriter, contrarier.
 TARNE, les démons reprochant à la Sainte Vierge
 son indulgence :
 Souvent nous mesjove, et mestraït.
 Souvent nous fait d'Ambesas Tarnes
 De II et de II quines quarnes.
 TART, jamais.
 TASTER, *tastonner*, tâter; *tastons*, tâtons.
 TATRES, poutres.
 TECRE, tache.
 TEMPEST, tempête.

TÉMOIGNE, témoignage.
 TEMPEZ, tempête, ouragan.
 TEMPOIRE, temps.
 TEMPRE, sort..
 TEMPTACION, tentation.
 TEMPTER, tenter.
 TENCE, *tençon*, querelle, dispute, contestation, chanson.
 TENDANT, avaré, dur.
 TENDI, offrit, présenta.
 TENDIROIS, l'on dirait.
 TENIST, tint.
 TENOIES, tenais.
 TENRAS, tu auras.
 TENREMENT, tendrement.
 TENREUR, tendresse.
 TENS, temps.
 TENSER, défendre, protéger, garantir.
 TENTIR, retentir, résonner.
 TENU, léger, mince.
 TERMINE, terme.
 TERRIEN, terrestre.
 TERT, tertre, essai.
 TERVAGAN, disciple de Mahomet.
 TESIEZ, taisez.
 TESTE, tête.
 TESVE, ennuyeux.
 TEX, tel.
 TRACHE, tache.
 TROULETE, Tolède, ville d'Espagne.
 TI, tes.
 TIERGEON, chansonnier.
 TIEL, tel.
 TIENDRAS, s'appliquera.
 TIENG, tient.
 TIERRE, très-irrité.
 TIERI, Thierry.
 TIERS, *tierz*, tierce, troisième.
 TIEUZ, *tieus*, tels.
 TIEX, tel.
 TINDRENT, tirent.
 TINEL, tonneau, cuve, gros bûton, hôtel, rez-de-chaussée.
 TOILLE, enlève, ôte, de *tollere*.
 TOIRE, tiende?
 TOLLIR, enlever, *tollere*, *tolra*, enlèvera.
 TOLUE, enlevé.
 TONNOIRES, tonnerre.
 TOPAGE, topaze, pierre précieuse.
 TOR, taureau, évolution, action de tourner.
 TORRES, tourbes, troubles.
 TORBEILLON, tourbillon.
 TORCHÉPOT, Cendrillon.
 TOREL, *tors*, taureau.

TORRER, tourner, gagner.
 TORS, *torto*.
 TORTE, tourte, pain de seigle.
 TORTÉABLE, tourterelle.
 TORTIZ, chandelles, flambeaux.
 TOS, tôt, vite.
 TOST, ôté; *toscit*, enlevât
 TOSTÉ, tourmenté, ôté, *rôti*?
 TOT, ôte, enlève aussitôt.
 TOUAÏLE, bonnet, serviette, mouchoir.
 TOUE, ta, fiende, *tua*.
 TOUDRAIENT, enlèveraient.
 TOUNER, falloir.
 TOURBEILLONS, tourbillon.
 TOURNAI, tournois.
 TOURNAY, ville de Flandre.
 TOURNIER, tourner.
 TOURNOIEMENT, tournois.
 TOUS, *toutes*; TOUST, tondu.
 TOUSIQUE, TORIQUE, blâme, critique?
 TOUSIST, enlevât.
 TOUT, ôte, enlevé, *tollit*.
 TOZ, tous.
 TRACER, chercher sur les traces.
 TRAIRLOIER, TREMOLOIER, trembler.
 TRAIRE, tirer; TRAIEZ, tirez; TREERA, tirera;
 TRAISIST, qu'il tire; TRAIOIT, tirait; TRAITOIE, *trahere*.
 TRAIION, trahison.
 TRAIT, ruse.
 TRAITES, *traiteur*, traître.
 TRAITIER, traiter.
 TRAITIF, soupir tiré du fond du cœur.
 TRAIINE, traîne.
 TRAIIZ, entraîné.
 TRAMIS, envoie.
 TRANSGLOUTER, avaler, engloutir.
 TRANSITOIRE, passager.
 TRANSLATER, traduire.
 TRAPER, mettre dans la trappe.
 TRAVANT, travaillant?
 TRAVEILLIER, travailler.
 TRÉAUCHÉ, triché?
 TRÉBUCHIER, trébucher, tomber.
 TRÉGETERRE, magicien, enchanteur.
 TREIET, ruse.
 TREITIÉS, traité.
 TRÉMELKEUR, joueur de trémerel, trompeur.
 TRÉSIRA, envolera.
 TRESPAS, passage mauvais.
 TRESPASSABLE, très-passager.
 TRESPASSANT, passant.
 TRESPASSER, passer outre, oublier.

TRESPERCER, transpercer.
 TRESSER, transpirer, se couvrir de sueur.
 TRESTANT, tant.
 TRESTOUS, tous.
 TRESTRE, *trestre en trestre*.
 TRÉTA, traite.
 TREU, trou.
 TREUVE, trouve.
 TRIBOILLIER, inquiéter, peigner, vexer.
 TRIROULER, vexer, faire injustice.
 TRIBOULEUR, *triboullerres*, escamoteur, gens qui jouent à de mauvais jeux, qui tiennent ou fréquentent de mauvaises assemblées.
 TRIOLAINES, allées, venues, pas, démarches, peines, soins.
 TRISTRE, triste.
 TRIVE, trêve.
 TROIES, ville de Champagne.
 TROIZE, treize.
 TRONT, trop, trompe?
 TROPIAUS, troupeaux, troupes.
 TROUBLIER, troublier.
 TROVAIT, trouvait.
 TROUT, trouts.
 TROUVEURS, trouverres, gens qui allaient dans les châteaux pour débiter les contes et fabliaux qu'ils avaient inventés.
 TROUVOMMES, trouvons.
 TRUANBER, mendier, gueuser.
 TRUANT, mendiant, paresseux, coquin, gueux.
 TRUE, science, tromperie.
 TRUFFER, médire, calomnier, tromper.
 TRUFLEIRE, tromperie, calomnie, mensonge, moquerie.
 TRUEIE, machine de guerre pour lancer des pierres.
 TRUIS, TRUIZ, trouve.
 TRUISSE, trouve, trouve.
 TRUILLÈRES, trompeur.
 TRULART, paresseux.
 TRUT, TRUIT, tout, trêve, tour, finesse, ruse.
 TUENS, tiens.
 TUERORE, iordre.
 TIER, tout, tort.
 TUERT, tord.
 TIÉ, tiende.
 TUIT, tout.
 TULLES, prénom de Cicéron, *Tullius Cicero*.
 TUMÉ, enné, *tumefactus*.
 TUMER, tomber, enfler, jeter.
 TURCHE, foule.
 TUYANS, tuyaux.
 TYRANS, maître.



UEIL, œil, *oculus*.

UEVRE, œuvre.

UISIVE, injustice ? récidive ?

UIS, porte.

ULACION, hurlement, *ululacio*, *ululatus*.

ULCION, vengeance.

UMANITÉ, humanité.

UMDRAGÉS, ombrageux.

UMBRE, ombre, *umbra*.

UMILITÉ, humilité.

UNDE, eau, *unda*.

UNDOIER, faire des flots, mer agitée.

US, usage, coutume, *oulo*.

USLER, bouler, moutonner en parlant de la mer.

USIAGES, pirates, forbaux, écumeurs de mers



VAEL, veau.

VAI, vain.

VAINT, vaine.

VAL, vallée, le long ?

VAILLANT, voulant.

VAILLISSANT, valant, vaillant.

VAINE, veine.

VAINGNON, loup, vanité, vengeance.

VAINTRE, vaincre.

VAIS, veine.

VAISSELLE, vase.

VALET, valet, domestique.

VALLETON, jeune valet, écuyer.

VALOUR, valeur.

VALOZ, jeune homme en âge de puberté, fils de grand seigneur.

VANÉ, choisi, pur.

VARIER, retirer, quitter, changer.

VARONS, méchant.

VATE, le bâton du fléau qui bat les gerbes.

VAUREUX, vaurien.

VAUS, vallée, petit hameau du Soissonnais.

VAUS, vaut, veut.

VAUSIST, valut.

VE, malheur.

VEANT, voyant, videns.

VEAUS, vœu.

VEEL, veau.

VEÉR, voir, *veez*, voyez, défendu, *vetare*.

VÉGILE, vigiles, *vigiliæ*.

VEILLA, veillea.

VEILLAST, veillât.

VEILLÉES, veuille.

VEILLER, veiller, vouloir.

VEINCUIZ, vaincu.

VEIGNIEZ, *dien veignez vous*, soyez-le bien-venu.

VEINTRE, vaincre.

VEISTAS, vites.

VENAISON, chasse.

VENDREZ, viendrez.

VENGIER, venger, vengeance.

VELÉE, voilée.

VENDOISES, de Vendôme.

VENIANCE, venue.

VENIR A CHIEF, à tout, venir à bout.

VENISSENT, vinssent.

VENIST, vint.

VENOISSONS, venaison.

VENRAS, viendra, vaudra.

VENT, veod.

VENTER, jeter au vent, venter, souffler.

VEOIR, voir, *veoet*, voyait.

VEPREZ, soir, *vesperæ*.

VER, printemps, varié, émaillé, vallée.

VERAEMENT, vraiment.

VERBLOIER, provoquer quelqu'un en duel ?

VERGIER, verger.

VERGOINGNE, bout, pudeur.

VERGUNDEUSE, modeste, qui a de la retenue, *verecundus*.

VERMAUZ, vermeil.

VERT, verd, verset, *versus*.

VERSEILLER, chanter les versets, psalmodier, versifier.

VESCI, voici.

VESPRÉE, soir.

VESQUE, évêque.

VESQUI, vécut.

VESSEL, petit vase.

VESSIÉ, enflé comme une vessie.

VESTE, vêti

VEST-JE, VET-*JE*, *vestoit*, vêtissait.

VEU, vœu.

VEULES, paresseux, lâche, mou, débile.

VEZIÉ, fin, rusé, subtil, adroit, dissimulé, *versutus*.

VI, VIC, *Vi-sus-Esne*, Vic-sur-Aisne, petit bourg du Soissonnais.

VI, veut, vit.

VIAIRE, visage, avis, manière de voir, voie.

VIAURE, marchandise.

VIAUS, chemin, sentier, vallée, voyage.

VIATQUE, bâtard, chien de chasse.

VIAUX, vieux, âgé.

VICAIRIE, bénéfice ecclésiastique.

VIEL, vieux.

VIELER, jouer de la vielle.

VIELETTE, vielle.

VIEGE, *Viengne*, *Vigne*, Viende ; VIENGME, veniez.

VIENTOIER, mépriser.

VIELS, vies, *vieux*, *viez*, veut, vieux.

VIF, vis, vif.

VIGUERIEUSE, vigoureuse.

VILANER, injurier, outrager, désbonorer.

VILANIE, injure, affront, outrage.

VILE, ville.

VILETTE, petite ville, ou vrille

VILLEGRIIS, Villejuif, près Paris.

VILMENT, vilement.

VILTANCE, *ville*, mépris.

VINGUE, vienne.

VIRER, chasser, mener devant soi.

VIRGE, Vierge ; VIRGE-CIRE, circ-vierge.

VIS, vit, vil, visage, vivant, visible, avis.

VISDAME, vidame.

VISIER, vue.

VISTES, vif, prompt.

VITAILLE, vivres, aliment, provision, *victus*.

VITRE, être en vie, *vœre*.

VIX, vieux, vil, abject.

VO, votre.

VOA, voua.

VOAIR, VOIR, voir.

VOEL, vœu.

VOEL, saint Voué, pieux reclus de N.-D. de Soissons.

VOIAGE, pèlerinage.

VOIER, voir.

VOIES, voie, chemins.
 VOINE, veine.
 VOIR, voix, vérité, voire.
 VOIRE, vrai.
 VOIRRE, vue.
 VOIREMENT, vraiment.
 VOIS, voix.
 VOISEUX, SE, voisin, voisine.
 VOIST, VOISE, aille, *Voissons*, voyons.

VOLAGEMENT, légereté.
 VOLENTÉ, volonté.
 VOLENTERS, volontiers.
 VOLOIT, voulait.
 VORRAI, VORRO, voudrai.
 VOT, vent.
 VOUL, voulait.
 VOULEZ, volez.
 VOURA, voudra.

VOURREZ, voudrez.
 VOUT, veut, voulut
 VUACHIER, vacher.
 VUANDIR, aller.
 VUAROL ? VUAGEUX, loup ?
 VUARS, protégé, défendu.
 VUAYM, vendange ? automne ?
 VUEIL, veux.
 VUIX, vide, ville.

W

WAGMIERS, chien, gros mâtin.
 WANDLE, vandale.
 WAON, vallois.
 WARIE, oom de sainte

WEIL, veut.
 WICENT, ancien port près de Boulogne.
 WIDIER, WIDER, vider, sortir.
 WIS, porte, entrée d'une maison, cour, vide.

WISDIVE, folie, singularité.
 WUEL, veut.
 WUISDIVE, vouloir.

Y

YCHOINE, YCOINE, image.
 YDOINE, savant, capable, propre à une chose, *idoneus*.
 YERT, hier, était.

YEX, yeux.
 YGLISE, église.
 YMAGETE, petite image.
 YMNE, hymne, *hymnus*.

YSABIAUS, Elisabeth.
 YSENGRIN, héros de roman.
 YVER, hiver.
 YVREEL, ivresse.

AVERTISSEMENT.

Nous aurions pu insérer ici les *errata* nombreux qui se sont glissés dans notre publication ; mais nous avons pensé que ces *errata* que personne ne lit, le lecteur attentif et intelligent saurait parfaitement les reconnaître, sans qu'il soit nécessaire de les lui indiquer. Qu'il nous suffise donc de lui en signaler seulement quelques-uns. Ils consistent pour la plupart dans des séparations de mots qui auraient dû être réunis, dans une absence ou une addition d'accents ou de ponctuation qui peuvent changer le sens de la phrase.

Colonne 13, endormant *pour* endorment. — C. 18, restordre *p.* rest orde. — C. 19, en serra *p.* eoserra ; lente *p.* l'ente. — C. 33, ferte *p.* feste. — C. 37, avoie, ier *p.* avoieier. — C. 38, m'enteurront *p.* menteurront ; chier *p.* chiet. — C. 39, tort *p.* tost ; par iert *p.* pariert. — C. 40, n'ois *p.* oeis. — C. 42, dieu *p.* dient. — C. 44, en poigne *p.* epoine. — C. 45, retorne *p.* retormé ; pompense *p.* pourpense. — C. 48, m'acorde *p.* ma corde. — C. 49, s'acointauce *p.* sa coiotauce. — C. 57, l'acorde *p.* la corde. — C. 69, estrenglé *p.* estrangle ; en herbe *p.* enherbe. — C. 72, s'eust *p.* seust ; dorz *p.* d'orz. — C. 79, o es *p.* oes ; nu lui *p.* nului ; r'est drecié *p.* resdrcié ; en mi *p.* eomi. — C. 80, a pris *p.* apris. — C. 85, en sache *p.* eosache. — C. 91, taillie *p.* taillié. — C. 93, preud on *p.* preudon. — C. 103, me pris *p.* mépris. — C. 106, appareillie *p.* appareillié. — C. 116, cour *p.* com. — C. 117, cour *p.* com ; ail *p.* a il. — C. 119, de routes *p.* déroutes. — C. 123, aas *p.* a nes. — C. 136, en bourse *p.* enbourse. — C. 137, a eure *p.* acure. — C. 161, dire *p.* d'ire ; sont *p.* sout. — C. 166, avis *p.* a vis ; es nasée *p.* esnasée. — C. 171, de seur *p.* deseur. — C. 172, voies *p.* foiés. — C. 176, Moy sen *p.* Moysen. — C. 178, de vit *p.* devit. — C. 184, m'estuer *p.* mestuet ; de fi *p.* défi ; mot *p.* m'ot. — C. 189, atrait *p.* a trait. — C. 217, doien nice *p.* doienrice. — C. 218, en boez *p.* enboez. — C. 219, tout *p.* tant. — C. 232, la cole *p.* l'acole. — C. 280, a umbrant *p.* zumbrant. — C. 291, tendiroie *p.* en diroie. — C. 307, en malez *p.* enmalez. — C. 315 (au bas de la page, note), Sursitus *p.* Farsitus. — C. 321, meie *p.* méce. — C. 328, m'effaces *p.* meffaces ; r'est venuz *p.* restvenuz. — C. 332, délivrés *p.* de livres. — C. 333, defu *p.* de fu. — C. 331, député *p.* de pute. — C. 366, la sousist *p.* l'asousist. — C. 377, mes charnissez *p.* mescharnissez ; guere don *p.* guerredon ; m'a baie *p.* ma baie. — C. 389, laint *p.* l'aiot. — C. 401, m'ont *p.* mont. — C. 403, repairies *p.* repariés. — C. 434, la ales *p.* alès. — C. 438, demorse *p.* demorsé. — C. 436, coofés *p.* confes. — C. 487, sa use *p.* s'ause. — C. 508, poutie *p.* pontié. — C. 513, fausnoie *p.* fausnoié. — C. 379, dipaine *p.* depaine. — C. 602, d'estrote *p.* destraté. — C. 697, arive *p.* a rive.



TABLE DES MATIÈRES.

DÉDICACE	Pages V
INTRODUCTION	VII
§ I. — Forme et titre du Livre des Miracles. — Frontispice; son explication. — Table des matières. — Musique. — Miniatures et ornements. — Lettres majuscules. — Procédés. — Divers manuscrits du même auteur. — Date présumée du manuscrit de Notre-Dame de Soissons	IX
§ II. — Histoire de la Sainte-Vierge. — Prédiction de sa venue. — Sa vie. — Sa grandeur — Ses miracles. — Son culte dans l'univers. — Recueil de Gautier de Coincy. — Nature et but de ce recueil. — Table des sujets	XXIV
§ III. — Gautier de Coincy. — Lieu de sa naissance. — Son éducation. — Sa profession religieuse à Saint-Médard. — Sa nomination au prieuré de Vic-sur-Aisne. — Son genre de vie; ses occupations poétiques; son caractère; ses vertus; ses relations d'amitié. — Son rappel à Saint-Médard en qualité de grand prieur claustral. — Sa mort.	XXXIV
§ IV. — Opinion erronée de quelques écrivains sur Gautier de Coincy. — Réfutation du compte-rendu de Louis Racine, de M. Amaury Duval, Philippe Lebas. — Reproches. — Réfutation. — Beautés. — Symbolisme	XLIV
CONCLUSION	LXI

Les Miracles de la Sainte-Vierge. — Livre premier.

Ci après commence le Prologue des Miracles de Nostre-Dame en la première partie.	1
Prologue.	3
Chansons pieuses, au nombre de sept	11
Ici commencent les Miracles de Nostre-Dame. — Premièrement de Théophile.	26
De Saint Hyldefonse, archevêque de Tolete.	75
Miracle de Sainte Léochade.	108
§ I. — Comment Sainte Léochade fu trouvée	129
Complaintes. — Comment le corps de Sainte Léochade fu parduz	130
Comment le corps de Sainte Léochade fu retrouvé	132
Comment Sainte Léochade, par sa prière, defendi tout le pais de la foudre	135
Les Miracles de Notre-Dame de Soissons.	138
Prologue.	145
De l'enfant qui fut ravi en avisiou.	147
Du bouvier puni et gari.	155
De la fame qui recouvrâ son nez qu'elle avoit perdu	161
Comment Nostre-Dame guarî celui qui avoit le pié perdu	177
Les Miracles de Notre-Dame de Laon.	191
Les Miracles de la fierte de Loon et du cierge qui y aluma.	209
Des marcheurs qui donoerent l'offrende Nostre-Dame et puis li retolirent	211

De la laine aus marchans qui fu arse.	Pages 213
Comment la fierte fu boutée hors de l'église	216
Comment le dragon arst l'église et toute la vile.	223
De une fame de Looz qui fu délivrée du feu par le miracle Nostre-Dame.	231
De la pucèle d'Arras à qui Nostre-Dame s'aparut.	257
Le miracle comment Nostre-Dame fut ferue d'un quarrel au genoil	273
Du filz au juif qui à Borges fu délivré du brasier par le miracle Nostre-Dame	281
De Garat qui s'ocist par decevement au déable com il aloit à Saint-Jacques	287
Du clerc de Chartres en qui bouche y roses furent trouvées quant il deffouy du fossé.	295
De Saint Bon qui fu évêque de Clermont	299
Du cyerge qui descendi sus la vièle au vieleur devant l'ymage Nostre-Dame.	310
Du prestre que Nostre-Dame deffendi de l'injure que son évesque li vouloit faire parce que il ne savoit chanter que une messe de Nostre-Dame.	323
Du moine que Nostre-Dame deffendi du déable qui le vouloit tuer en guise de lion	323
Du sacrestain que Nostre-Dame visita	331
Comment Nostre-Dame guarit un clerc de son let qui trop griément estoit malade.	339
Du moine que Nostre-Dame guarit de son let.	343
Du clerc qui mist l'anel ou doi Nostre-Dame	353
Des cinc roses qui furent trouvés en la bouche au moine après sa mort.	359
Du clerc à qui ou trouva une rose en la bouche	361

Les Miracles de la Sainte-Vierge. — Livre second.

Ci après commence le prologue des Miracles Nostre-Dame en la seconde partie	373
Prologue.	373
Chansons pieuses	385
Le miracle de Saint Basile.	395
Comment Nostre-Dame deffendi la cité de Constantinoble	413
Comment Saint Jérôme raconte de l'ymage Nostre-Dame que le Juif jeta en la chambre coie.	425
Le miracle du riche homme et de la povre viellette.	423
De l'enfant que le Déable vouloit enporter.	441
D'un moine resuscité de l'une et l'autre mort par la déserte Nostre-Dame	433
Du moine que Nostre-Dame resuscita qui estoit péris par son péchié.	439
De la nunuin que Nostre-Dame delivra de grant blasme et de grant poine	474
De la nunuin à qui Nostre-Dame abreja son Ave Maria	481
Du moine qui oques ne fist as heures de Nostre-Dame, et pour ce il fut sauf.	487
Du chevalier à cui la volenté fu contée pour fait après sa mort.	491
Du larron que Nostre-Dame soustint par un jours as fourches pendaut et le delivra de mort.	501
Le miracle du Sarrazin qui aura l'ymage Nostre-Dame	505
Des deux fames qui s'entrehaoient que Nostre-Dame racorda.	511
D'un abbé et ses compaignons et autres genz que Nostre-Dame seconrut en la mer	513
Du riche homme à cui le Déable servi por un ans por lui decevoir.	522
D'un chevalier à cui Nostre-Dame s'aparut quant il oroit.	531
Du Juif qui prist en gage l'ymage Nostre-Dame.	542
De l'enfant que Nostre-Dame resuscita qui chantoit les répons. <i>Gaude, Maria</i>	554
Du miracle de l'escommunié qui ne poroit trouver qui l'asousist	574
Des deux frères qui furent à Rome	594
Comment un bons noié en la mer fu délivré par l'ayde Nostre-Dame.	605
Du vilain qui à grant poine savoit la morté de son <i>Ave Maria</i>	615
Du clerc qui fame espousa et puis la lessa	627
Le miracle Nostre-Dame de Sardenay.	647
Le miracle Nostre-Dame de Sardenay	671

Ici finissent les miracles Nostre-Dame du second livre	<i>Pages</i> 679
Epilogue.	680
Ci fenit le second livre des Miracles Nostre-Dame et commance de la doutance de la mort et de la brïeveté de la vie	686
De la chastée aux nonnains	706
Les Salus Nostre-Dame	734
Ci commence le prologue des Salus Nostre-Dame	737
Ci commence le Salu Nostre-Dame	758
Chant de l'Ave	753
Sequence	756
Prières	757
Les cinc joies de Nostre-Dame	761
Glossaire.	765
Avertissement.	793
Table des matières	795



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ Gautier de Coincy
1463 Les miracles de al' Sainte
G44M56 Vierge

